

GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY**

---

CALL No. 891.05/B.E.F.E.O.  
32059

D.G.A. 79.







(60)



BULLETIN

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

D'EXTRÊME-ORIENT

A470





BULLETIN  
DE  
l'École Française  
D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XXVI. — 1926

32059

891.05  
B.E.F.E.O



HANOI

1927



CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY, NEW DELHI.

No. .... 32059 .....  
Date. .... 20.2.57 .....  
Call No. .... 891.05/D.E.F.E.O .....  
~~Call No. .... 891.05/D.E.F.E.O .....~~

A LA MÉMOIRE  
DE  
CHARLES B. MAYBON

*Ancien Membre de l'Ecole Française  
d'Extrême-Orient.*





# NOTES SUR L'ARCHITECTURE DE NĀK PĀN

PAR HENRI MARCHAL

*Conservateur du Groupe d'Āṅkor.*

Le dégagement récent du curieux monument connu sous le nom de Nāk Pān a permis de le mieux connaître et révéla un nouvel aspect du culte de Lokeçvara si répandu dans le groupe d'Āṅkor. M. L. de Lajonquière a décrit Nāk Pān dans son *Inventaire* <sup>(1)</sup> et MM. Finot et Goloubew en ont fait l'objet d'une étude spéciale qui a paru dans le tome XXIII du *Bulletin* <sup>(2)</sup>.

Je me placerai ici au seul point de vue architectural pour mettre en lumière certaines caractéristiques qui font de cet ensemble un monument tout à fait à part et qui n'est semblable, à ma connaissance, à aucun autre du Cambodge.

Il semble à peu près établi aujourd'hui qu'il soit permis de diviser l'architecture d'Āṅkor dite classique, par opposition à la période de l'art khm̃r primitif qui l'a précédée, en quatre périodes :

1<sup>o</sup> Une période de début qu'on peut rattacher au grand roi Jayavarman II (début du IX<sup>e</sup> siècle) et dont le Bayon reste le type le plus connu. L'architecture y cède le pas à la sculpture qui y déploie une exubérance et une virtuosité sans égales.

2<sup>o</sup> Une période presque contemporaine de la précédente, mais où des souvenirs de l'art khm̃r primitif se mêlent à des formes classiques d'une très grande richesse. M. Parmentier a étudié cet art, auquel il donne le nom d'art d'Indravarman, dans le premier fascicule du tome XIX du *Bulletin*.

3<sup>o</sup> Une période comprenant les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, dont le Baphuon, Takeo et les Khlān d'Āṅkor Thom fournissent les exemples les plus typiques. Cette période se distingue par une sobriété dans le décor et une grande harmonie dans les proportions architecturales.

4<sup>o</sup> Une période comprenant le XII<sup>e</sup> siècle et les siècles suivants, où l'architecture prend toute son ampleur et tout son développement, reléguant le sculpteur au rôle subalterne de décorateur des surfaces. Āṅkor Vat est le type magistral de cette période.

(1) *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, III, p. 163, n<sup>o</sup> 527.

(2) *Le Symbolisme de Nāk Pān*, BEFEO, XXIII, 401-405. — On trouvera également des renseignements sur l'iconographie de ce monument dans les *Études Aziatiques : Lokeçvara en Indochine* par M. Finot, p. 247 et ss.

C'est à la première période qu'appartient sans conteste Nāk Pân. Certains auteurs, non sans apparence de raison, voient dans ce monument une dépendance du grand monument voisin, Prāḥ Khan. Nāk Pân occupe en effet le centre d'un vaste quadrilatère (Vâl-Rāc-Dāk), comme le Mébon occupe le centre du Barai oriental, qui pourrait bien être une dépendance directe du Palais Royal d'Añkor Thom puisqu'il se trouve sur le prolongement de son axe principal passant par la Porte de la Victoire.

On pourrait encore rapprocher comme analogie de situation le lac du Srah Srah dans l'axe de Bantây Kdêi, mais ici l'îlot central semble dépourvu de toute importance.

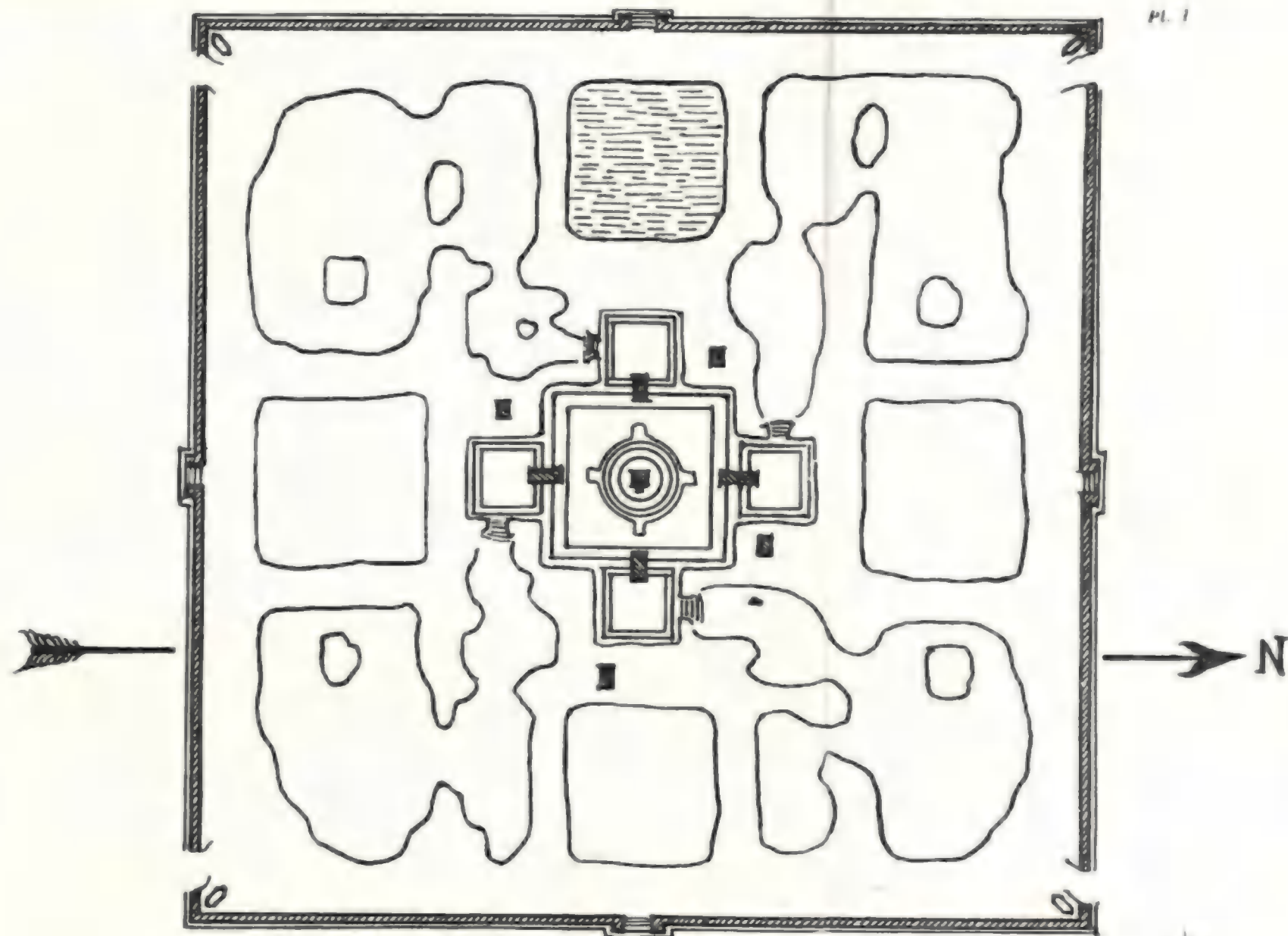
Quoi qu'il en soit, Nāk Pân est constitué par une série de bassins groupés autour d'un sanctuaire central ; ceux du centre sont maçonnés et accompagnés de petits édifices, ceux de la périphérie ne semblent pas avoir été maçonnés et leurs contours sont actuellement très indistincts. Le tout est entouré par un mur d'enceinte massif en latérite avec gradins sur l'extérieur. Ce mur de deux mètres de hauteur forme un carré d'environ 350 mètres de côté et la partie supérieure constitue une sorte de chemin de ronde d'environ douze mètres de largeur auquel on accède dans les axes par des perrons encadrés de deux socles d'échiffres également en latérite. Aux angles et sur les dits socles d'échiffres devaient se dresser des motifs décoratifs en grès sculpté : on a retrouvé un éléphant, du genre de ceux du Phimānākās, encore *in situ* sur l'angle N.-O. Les autres motifs sculptés ont disparu, mais leur présence est attestée par des socles moulurés en grès qui subsistent encore (pl. I).

A ce propos on peut se demander ce que sont devenus tous les motifs de ce genre, statues de dvārapālas, lions, éléphants, etc., qui ornaient les abords des temples khmèrs et qui ont disparu. Je crois que les moines bouddhistes ont dû en disperser beaucoup en les transportant parfois très loin de leur lieu d'origine pour les utiliser comme ornements dans leurs pagodes. Le fait est confirmé par les nombreux débris sculptés anciens dont la présence dans certaines bonzeries ne peut s'expliquer par le voisinage d'un temple.

Pour en revenir à Nāk Pân, le plan des cinq bassins centraux avec les allées dallées qui contournent chacun de ces bassins peut seul être relevé avec précision (pl. II). Quant aux bassins non maçonnés de la périphérie, ils se laissent seulement plus ou moins deviner par un ensemble de dépressions et de monticules assez ravines.

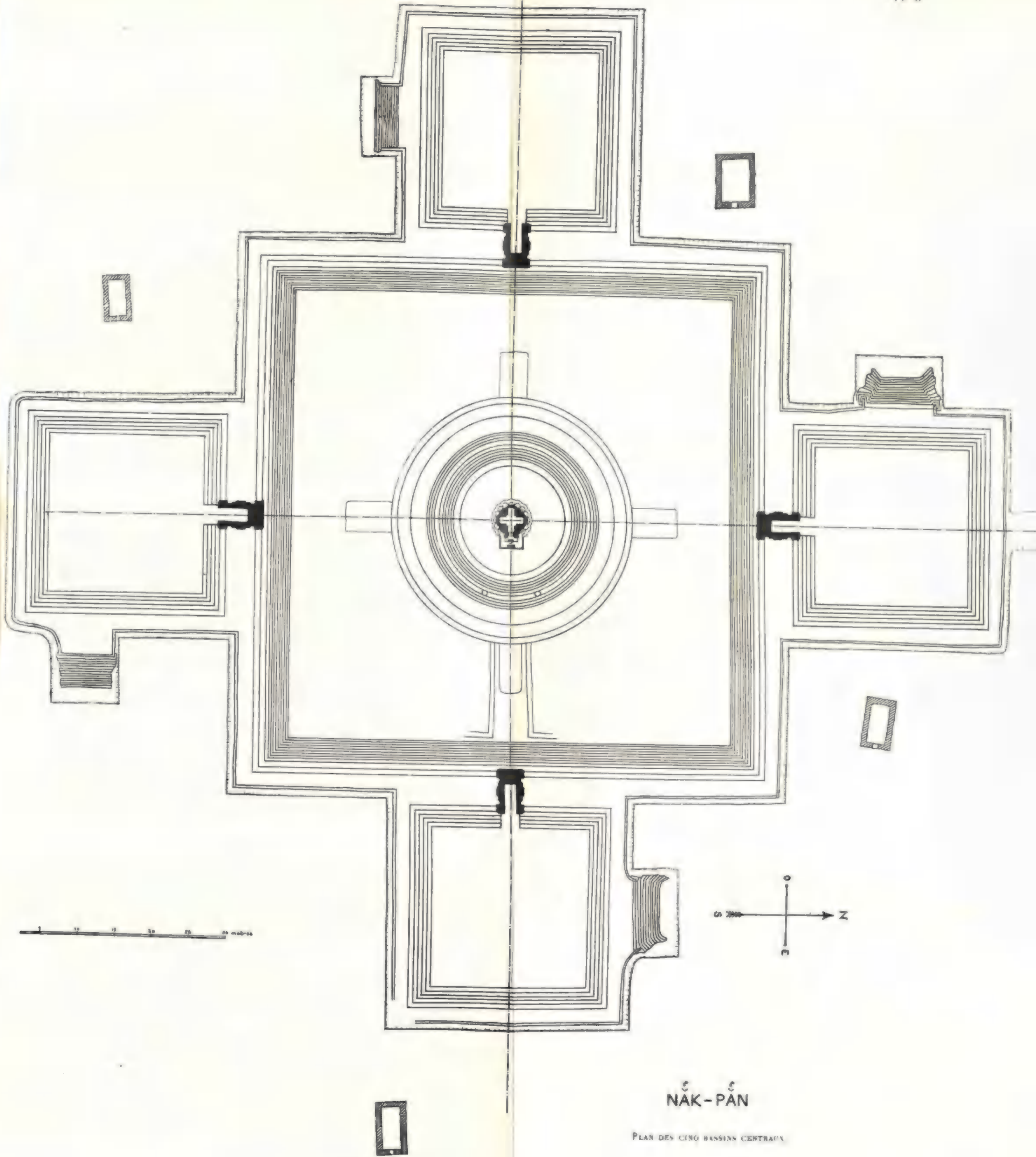
Pourtant on retrouve çà et là, dans ces parties non construites, soit des fragments de perrons, soit des assises encore en place, ou des fragments de dallages grossiers, près desquels gisent parfois des piédestaux avec cuve à ablutions et des débris sculptés. Mais tous ces vestiges, clairsemés au hasard, sont trop vagues pour pouvoir être identifiés.

La planche I donne l'aspect général actuel de ces mouvements de terrain. La reconstitution proposée par M. Lajonquière (*IK*, III, p. 164, fig. 54) se rapproche suffisamment de ce qui existe pour pouvoir être acceptée comme possible.



NẮK-PẮN. - PLAN D'ENSEMBLE





NĀK-PĀN

PLAN DES CINQ BASSINS CENTRAUX



En ajoutant quatre bassins, que cet auteur paraît avoir oubliés, aux angles du grand bassin central, on arrive à un total de dix-sept bassins : huit à la périphérie et neuf dans la partie centrale ; sur ces neuf derniers, cinq seulement sont maçonnés et nettement délimités. Il est curieux de constater que sur ces dix-sept bassins qui se remplissent plus ou moins à la fin de la saison des pluies, un seul garde de l'eau pendant presque toute la saison sèche : c'est le bassin central Ouest de la périphérie.

On a beaucoup discuté sur la façon dont pouvait arriver l'eau dans le bassin central qui n'est plus rempli aujourd'hui que pendant deux mois de l'année : octobre et novembre. Je me rallie sur ce point à l'hypothèse de M. Groslier (AAK, tome II, fasc. I, p. 118 et ss.) qui suppose que tous les fossés et bassins du groupe d'Ânkôr étaient alimentés autrefois par la rivière de Siemrâp. Le plan d'eau de cette rivière a de nos jours considérablement baissé, (la preuve a pu en être établie par l'ancien niveau, donné par le radier du pont khmêr à l'Est d'Ânkôr Thom, comparé au niveau actuel du lit de la rivière qui a détourné son cours à cet endroit ; la différence est d'environ quatre mètres).

Cette rivière coulant à 500 mètres au Sud de Nâk Pân, la perméabilité du sous-sol sablonneux permet d'expliquer par des infiltrations souterraines le maintien de l'eau dans les divers bassins.

En tout cas, j'avoue ne pas partager l'opinion de certaines personnes qui supposent à cet endroit une source qui aurait tari depuis : rien dans l'état actuel des lieux ne vient confirmer cette hypothèse et il serait très étonnant qu'une source n'ait pas donné l'occasion d'un motif sculptural décoratif à l'endroit où elle aurait jailli de terre.

Au point de vue architectural, la partie la plus intéressante de Nâk Pân est la partie centrale où s'élève le sanctuaire dont le soubassement en forme de perron circulaire constitue une Ile : c'est évidemment là qu'était le but, la dernière étape pourrait-on dire, des pèlerins qui venaient demander aux eaux bienfaisantes la guérison. Mais il est curieux de constater que le plan d'ensemble ne permet pas (si l'on suppose tous les bassins remplis d'eau) un accès direct, non seulement au sanctuaire, isolé sur son Ile, mais même au pourtour du bassin central et aux quatre chapelles servant de liaison avec les bassins latéraux. L'arrivée en venant de l'extérieur ne pouvait se faire que par un des quatre perrons situés dans les axes du mur d'enceinte ; mais ces perrons aboutissaient aux premiers bassins de la périphérie qu'il fallait contourner pour atteindre les suivants autour du bassin central. Je ne serais pas éloigné de croire que ces détours imposés aux visiteurs et pèlerins étaient voulus pour retarder l'arrivée au sanctuaire et permettre des stations aux différents bassins intermédiaires.

J'attire l'attention sur les escaliers grossiers en latérite situés à la droite des bassins latéraux en regardant le bassin central, alors que du côté opposé, placés sur des éminences mais sans aucune symétrie, on voit des édicules allongés, en latérite, maçonnés de façon très rudimentaire et sans soin : la

destination de ces perrons et de ces édicules est assez difficile à deviner. Peut-être des constructions en matériaux légers, disparues depuis, étaient-elles desservies par ces perrons ou accompagnaient-elles ces pavillons énigmatiques en leur donnant une raison d'être.

Les pavillons en latérite sont à demi enterrés et ne présentent qu'une seule ouverture très étroite orientée à l'Est : l'absence de tout décor, la masse presque informe de la maçonnerie semblent indiquer un côté utilitaire, mais d'autre part l'orientation des ouvertures et les trouvailles, qui furent faites à l'intérieur, de statues (sans doute de *Lokeçvara*, pl. III. A) et de piédestaux obligent à leur attribuer un caractère religieux. Le sol en contrebas et l'étroitesse de l'unique ouverture ont pu suggérer que c'étaient des dépôts où l'on conservait dans des récipients l'eau sacrée destinée à asperger les malades (pl. III. B).

Pour ce qui est du massif formé par l'îlot central et le sanctuaire, il a complètement perdu son aspect primitif, du fait de la disparition de la partie haute de la tour, démolie et renversée par un ficus énorme qui prend toute l'importance et annihile totalement l'architecture. Ce *pràsât* devait avoir une silhouette élancée et gracieuse : il est actuellement enfermé dans les racines du ficus et alourdi par le feuillage et les branches qui le surmontent. Il n'est donc pas inutile de s'arrêter un peu à décrire la forme qu'il présentait autrefois : cette description ainsi que le dessin de la planche IV, qui est un essai de reconstitution du *pràsât*, sont presque uniquement basés sur la seule partie qui reste apparente de la façade extérieure dans l'angle N.-E. Le soubassement de ce sanctuaire présente une particularité que je n'ai pas encore rencontrée ailleurs dans l'architecture khmère : au lieu du profil habituel de moulures se retournant symétriques par rapport à un axe horizontal médian, ce soubassement est sculpté en forme de pétales de lotus incurvés en plan et dont l'ensemble forme comme un calice de fleur. Au-dessus, la tour affecte la forme courante des *pràsât* carrés à redans avec les étages extérieurs décorés de fausses fenêtres surmontées de frontons ; de nombreuses pièces d'accent en forme d'acrotères ornaient les saillies des étages, comme en témoignent les nombreux vestiges retrouvés dans les déblais. Les angles du rez-de-chaussée étaient garnis de trois têtes d'éléphant se détachant du mur, analogues à celles qui décorent les portes d'Añkor Thom.

Le couronnement de la tour au-dessus des trois étages sur plan carré était certainement rond, comme on peut le déduire de la pierre correspondant à ce niveau, tombée près de l'angle N.-E. et taillée en saillies formant bourrelets avec rappel de pétales de lotus à la partie inférieure.

La partie supérieure qui figure au-dessus, dans mon dessin (pl. IV), est supposée, car aucun débris n'a pu en être retrouvé : les deux couronnes de lotus et la pierre ovoïde de terminaison que j'ai indiquées pour compléter l'ensemble sont un motif tellement fréquent dans le groupe d'Añkor qu'il est permis de croire que je n'ai pas trop altéré la vérité.



A. NÂR PÂN. — STATUE TROUVÉE DANS LES ÉDIFICES EN LATÉRITE (p. 1017).

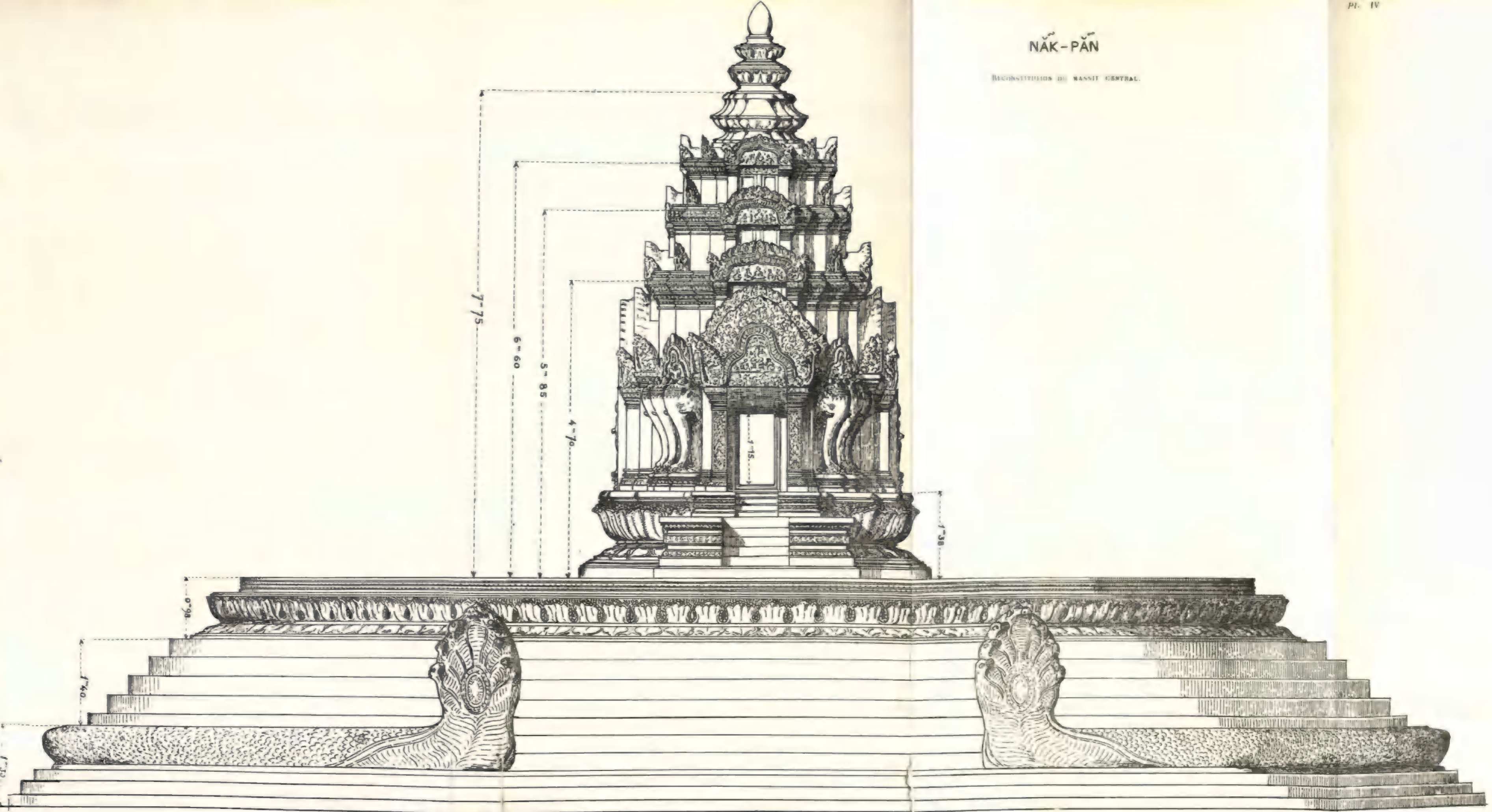


B. NÂR PÂN. — ÉDIFICE EN LATÉRITE DE L'ANGLE N.-E. (p. 41).



NĀK-PĀN

RECONSTITUTION DE WASSIT CENTRAL.







La chambre intérieure où devait se dresser l'idole est constituée en réalité par deux étroits couloirs se croisant à angle droit (pl. V) ; le dallage est en grès, assez soigné et à joints concentriques. L'intérieur du sanctuaire laisse voir très nettement quatre portes dont trois furent rebouchées avec des pierres en réemploi qui furent sculptées à l'extérieur de bas-reliefs. Ces quatre portes devaient être fermées par des vantaux mobiles, comme l'indiquent les cavités encore visibles de chaque côté de la muraille au-dessus des ouvertures et qui servaient à loger la poutrelle maintenant les vantaux.

Le sanctuaire est érigé au milieu d'une plateforme ronde, dallée en grès, à laquelle on accède tout autour par des gradins également en grès : la marche supérieure est à profil mouluré et l'avant dernière, sculptée en forme de pétales de lotus. A la base s'enroulent les corps de deux nâgas dont les têtes se redressent de chaque côté de la façade Est et dont les queues s'enroulent verticalement sur la façade Ouest. Il est regrettable que la forme des têtes du nâga, ce motif si fréquent et si caractéristique de l'art khmèr, soit ici d'une facture molle et très lourde sans l'élégance et la cambrure qui en font la beauté partout ailleurs.

A Bâkoñ, à une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Ankor, les nâgas de l'entrée rappellent la silhouette massive de ceux de Nâk Pân. Trois gradins en latérite servaient de fondation à l'îlot central : il est à remarquer que le fond des bassins n'était pas dallé. En saillie sur les quatre faces cet îlot projetait une plateforme rectangulaire très légèrement surélevée qui devait servir de base à un grand motif de sculpture. Ces plateformes dallées forment des massifs plus au moins distincts qui sont apparus au dégagement : près d'elles on a retrouvé des quantités de blocs, probablement sculptés jadis, mais ayant perdu toute forme, arrondis et corrodés qu'ils étaient par un séjour prolongé dans l'eau.

Dans l'axe Sud, la plateforme débute près du perron central par des pierres rectangulaires portant des séries de petits cylindres, serrés les uns contre les autres et dans lesquels on a vu des liângas. Les indigènes appellent ces cylindres les deux mille montagnes (*phnom pir pân*).

Dans l'axe Ouest, on a retrouvé, très corrodée, une statue de personnage couché, mais l'imprécision des formes ne permet pas de deviner quel était ce personnage.

Dans l'axe Nord, on n'a retrouvé aucun motif important, mais en revanche des débris sculptés, impossibles à identifier, gisaient sur le sol en assez grand nombre.

Enfin dans l'axe Est, devant l'entrée du sanctuaire, on a pu reconstituer partiellement avec les morceaux trouvés dans les fouilles le fameux groupe du cheval Balâha avec sa grappe humaine cramponnée à lui.

Le morceau de base qui mesure 2<sup>m</sup>90 sur 0<sup>m</sup>90 se trouvait au Nord de la petite chaussée qui prolonge la plateforme de ce côté et relie l'îlot central aux gradins du bassin. Après un premier essai de restitution de ce groupe où il a fallu remplacer la partie médiane du corps par des moellons de

grès, il a paru qu'un motif aussi important ne pouvait être désaxé et que son emplacement primitif devait être au centre sur la plateforme dallée, dont un vestige subsistait encore de ce côté.

On a donc démonté toutes les pierres pour les remonter dans l'axe même et se rapprocher le plus possible de l'ancien aspect présumé (pl. VI). En même temps un autre groupe de quatre personnages accrochés à un morceau, dont la forme était restée longtemps un mystère, put être identifié comme faisant partie de l'ensemble du cheval: le morceau qui avait dérouté les recherches pouvant s'interpréter comme la queue du cheval, ce groupe fut remis à sa place probable derrière la croupe de l'animal cabré (pl. VII).

On peut supposer avec assez de vraisemblance trois autres groupes de sculptures analogues se dressant sur les plateformes Sud, Ouest et Nord.

Les quatre bassins carrés entourant le bassin central communiquent avec ce dernier par un pavillon à destination évidemment religieuse qui interrompait la circulation de l'allée dallée pourtournante dans chaque axe. Ces chapelles présentaient cette particularité d'être fermées du côté du bassin central, et de s'ouvrir sur les bassins latéraux, le niveau de leur sol dallé en grès étant sensiblement le même que celui du fond de ces derniers bassins. La voûte formée par le système à encorbellement habituel était soigneusement taillée en berceau à l'intérieur et décorée de rosaces à très faible relief: elle se terminait à chaque extrémité par un pignon décoré d'un fronton et commençait extérieurement au ras du dallage de l'allée pourtournante, ce qui fait qu'en réalité ces pavillons ne montrent qu'une seule façade ouverte sur le bassin latéral; les trois autres murs étaient pris dans le massif de maçonnerie des gradins. La voûte était garnie latéralement de trois frontons, celui du centre, plus grand, étant double, et tous étaient décorés du même motif ayant le bodhisattva comme personnage principal au milieu d'adorateurs; le cadre était formé par l'arcature de corps du nâga. Au centre de la voûte s'élève une borne carrée portant encore sur les quatre faces l'image de Lokeçvara debout. Si l'on pénètre à l'intérieur de ces chapelles, on voit que le mur du fond est traversé par une canalisation qui vient déboucher vers le milieu de l'édicule et dont l'orifice de sortie est sculpté en motif de gargouille différent suivant l'orientation. À l'Est c'est une tête humaine (pl. VIII, b), au Sud une tête de lion (pl. VIII, s), à l'Ouest une tête de cheval (pl. VIII, c) et au Nord une tête d'éléphant (pl. VIII, a). Le départ de la canalisation se fait au niveau du neuvième degré du grand bassin central par un motif ornemental représentant un buste de femme émergeant d'une couronne de lotus. Son niveau d'évacuation correspond à peu près à celui du gradin au-dessus du corps du nâga qui entoure le massif central et qui devait correspondre au niveau supérieur des plus hautes eaux.

Sur le massif de pierre que traverse la canalisation à l'intérieur des chapelles se trouvait un piédestal (*śānādroṇī*).

Tout près des chapelles Est et Ouest on a trouvé dans les déblais une dalle plate décorée sur la tranche de pétales de lotus et sur le dessus de deux empreintes de pieds.



NÂR PÂN. — RECONSTITUTION DU CHEVAL BALÂHA [vue générale] (p. 6).





NÂK PÂN. — RECONSTITUTION DE CHEVAL BATAHA (vue de profil) (p. 6).





A



B



C



D



Était-ce sur cette dalle que venait se placer le malade devant l'orifice de sortie pour se faire asperger ?

Les dégagements ont encore restitué des statues de bodhisattvas assis, à quatre bras ; une pierre cubique avec entailles pour venir encastrier des lingas du type que l'on rencontre très fréquemment à Añkor, avec cette particularité que l'entaille médiane est non carrée, mais triangulaire ; des statues plus ou moins fragmentaires de ces *lokeçvaras* (pl. III, A) à coiffure bizarre et les deux mains appuyées sur le ventre en tenant un flacon renversé et un cube avec rosace de lotus sur le dessus.

Mais tout autour du sanctuaire central des morceaux d'animaux d'un modèle assez réduit furent retrouvés en grande quantité : parmi ceux qui sont aisément reconnaissables on peut noter un nâga dont le repli du corps portait un personnage assis, ce dernier presque entièrement disparu ; une tortue avec une cavité sur le dos ; et le petit éléphant qu'avaient signalé Moura et M. Aymonier : on a retrouvé le corps du petit personnage qui le surmontait. Les autres débris d'animaux très rongés par l'humidité ne sont plus identifiables.

Il est assez difficile de se rendre compte de la place primitivement occupée par ces sculptures animales dans l'ensemble. Les unes ont été retrouvées sur le dallage autour de la base du sanctuaire central, les autres à la base du perron circulaire ; mais comme aucune n'est plus *in situ*, rien ne peut nous guider sur leur emplacement véritable.

En dégagant le mur d'enceinte extérieur qui entoure les bassins, j'ai fait une constatation assez curieuse : la maçonnerie de ce mur sur les côtés Est et Ouest est en bon état de conservation, alors que sur les côtés Nord et Sud les gradins sont plus ou moins démolis, les pierres dispersées et le mur parfois réduit à quelques moellons de latérite épars. De plus, tout près des angles, mais uniquement sur les faces Nord et Sud, deux brèches bien nettes interrompent ce mur et correspondent à un ravinement du massif de terre qui longe ce mur. Ces brèches proviennent visiblement d'un écroulement accidentel du mur à cet endroit, mais leur symétrie est telle que M. de Lajonquière les a indiquées, dans son plan restitué, comme de véritables ouvertures.

Rapprochant la situation de ces brèches de l'état de démolition où se trouvent les faces Nord et Sud du mur d'enceinte, je propose l'explication suivante : à une époque qu'on ne peut déterminer, une crue de la rivière ou une inondation a amené un torrent d'eau qui a ravagé cette région. Dans le premier cas, ce torrent d'eau venant du Sud a traversé Nâk Pân en se dirigeant vers le Nord ; dans le second, le plan du nivellement du terrain du groupe d'Añkor montrant une pente générale descendant du Nord vers le Sud, c'est dans ce sens qu'aurait eu lieu le mouvement des eaux. Dans les deux cas on comprend que ce soient les murs Nord et Sud qui, supportant le choc, aient le plus souffert alors que les murs Est et Ouest auraient été préservés. Cette inondation pourrait également rendre compte de l'état d'érosion que présentent les morceaux de sculptures retrouvés.

Je terminerai par quelques mots au sujet des travaux de dégagement qui ont permis de saisir la vue d'ensemble et la disposition de ce monument. Une remarque s'impose d'abord au sujet de la brousse qui avait tout envahi et qui recouvrait les diverses constructions. Cette brousse consistait presque entièrement en arbustes, lianes, plantes à croissance rapide. (Les arbres importants et âgés y étaient rares et le dégagement des bassins n'a donné lieu à l'abatage d'aucun arbre important). Il semble donc que l'emplacement de Nāḥ Pān ait été utilisé à des dates assez récentes pour des travaux de culture qui en certains endroits apparaissaient encore assez visibles. Les allées dallées autour des bassins centraux et leurs gradins étaient recouverts d'humus et de petite brousse, mais le fond même des bassins était très peu colmaté et il n'a pas été nécessaire de les recreuser pour leur rendre leur aspect ancien. Le fait est à noter, car beaucoup d'anciens bassins abandonnés notamment dans l'intérieur de la ville d'Añkor Thom sont complètement remblayés : l'exemple le plus typique est le grand bassin au Nord du Phimānākās dans le Palais Royal, complètement rempli de terres malgré sa profondeur (près de 8 mètres).

Le massif central n'a pas nécessité un dégagement très important : on a simplement mis à nu le dallage en grès autour du sanctuaire et encore il a fallu respecter les énormes tentacules que forment les racines du ficus qui étreignent le monument, pour ne pas compromettre la solidité de l'arbre qui est fonction de celle de la construction.

Ce ficus s'est substitué à toute la partie haute du sanctuaire, mais comme cette partie a disparu, enlever l'arbre eût été ne laisser qu'un tronçon de monument qui, sans reprendre sa silhouette primitive, aurait perdu le pittoresque dont il bénéficie actuellement (pl. IX, A et B). Toutefois quelques racines ont été coupées pour démasquer les beaux bas-reliefs des fausses portes que l'on pouvait à peine voir (pl. X, A et B).

Le plus gros travail a été celui du dégagement des perrons en latérite à forme irrégulière, plus ou moins incurvée à la base, qui partent des bassins latéraux sans aboutir à aucun ouvrage de maçonnerie et surtout par celui de la remise en état des chapelles dans les axes du bassin central. L'extrados des voûtes de ces chapelles plus ou moins complètement démolies était enseveli sous une couche de terre qui constituait un monticule informe à cet endroit (pl. XI, A et B).

Heureusement on a pu retrouver dans les déblais le plus grand nombre des pierres de ces voûtes et des frontons qui les flanquent : ces pierres remises en place ont pu redonner l'aspect primitif de ces chapelles. Mais avant de les replacer, il a fallu redresser, reprendre et consolider, parfois avec des étais, la partie des murs encore debout (pl. XII, A et B).

L'ouverture des tympans de frontons au-dessus des entrées, ouverture dont le profil n'est d'ailleurs pas très net (on voit qu'ils appartiennent à une époque où les constructeurs khmers n'étaient pas encore sûrs d'eux-mêmes),



A. NĀK PĀN. — BASSIN CENTRAL, AU MOIS DE NOVEMBRE, VU DE L'ANGLE S.-O. (p. 8).



B. NĀK PĀN. — BASSIN CENTRAL, EN SAISON SÈCHE, VU DE L'ANGLE N.-E. (p. 8).





A. NĀK PĀN. — FAÇADE BASSE NORD DU SANCTUAIRE (p. 8).



B. NĀK PĀN. — BAS-RELIEF ILLUSTRANT LA PORTE OUEST DU SANCTUAIRE (p. 8).





A. NĀK PĀN. — CHAPELLE OUEST AVANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT (p. 8)



B. NĀK PĀN. — CHAPELLE OUEST PENDANT LES TRAVAUX DE DÉGAGEMENT (p. 8)





A. NÂK PÂN — CHAPELLE OUEST PENDANT LA REPRISSE DE LA VOÛTE (P. 81).



B. NÂK PÂN — CHAPELLE OUEST APRÈS LA REMISE EN ÉTAT DE LA VOÛTE (P. 81).



a été soutenue par des linteaux et potelets en béton armé, gênants pour la vue mais indispensables.

Enfin le travail s'est terminé par un essai de reconstitution du groupe du cheval, devant la façade Est, dont malheureusement beaucoup d'éléments ont disparu ou se présentent dans un état trop détérioré pour pouvoir être remis en place.

---

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Après la page
Pl. I. — Plan d'ensemble. . . . .	2
— II. — Plan des cinq bassins centraux. . . . .	2
— III. — A) Statue trouvée dans les édifices en latérite. — B) Édifice en latérite de l'angle N.-E. . . . .	4
— IV. — Reconstitution du massif central . . . . .	4
— V. — Plan du sanctuaire central . . . . .	4
— VI. — Reconstitution du cheval Balâha (vue générale) . . . . .	6
— VII. — Reconstitution du cheval Balâha (vue de profil). . . . .	6
— VIII. — Têtes formant gargouille. . . . .	6
— IX. — A) Bassin central, au mois de novembre, vu de l'angle S.-O. — B) Bassin central, en saison sèche, vu de l'angle N.-E. . . . .	8
— X. — A) Bas-relief bouchant la porte Ouest du sanctuaire. — B) Façade basse Nord du sanctuaire . . . . .	8
— XI. — A) Chapelle Ouest avant les travaux de dégagement. — B) Chapelle Ouest pendant les travaux de dégagement. . . . .	8
— XII. — A) Chapelle Ouest pendant la reprise de la voûte. — B) Chapelle Ouest après la remise en état de la voûte . . . . .	8

DICTIONNAIRE  
FRANÇAIS-MÁN

PRÉCÉDÉ D'UNE

NOTE SUR LES MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE

PAR

F. M. SAVINA

*de la Société des Missions Étrangères de Paris.*



# NOTE

SUR LES

## MÁN KIM-ĐI-MUN ET LEUR LANGUE.

---

Les représentants au Tonkin du grand groupe mán, venus de Chine à une époque relativement basse, se divisent en plusieurs tribus qui toutes prétendent remonter au chien P'an-hou, l'ancêtre des barbares mán selon la légende indigène.

Dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional* (p. 210 et ss.), M. Lunet de Lajonquière dit que ces tribus mán du Tonkin sont connues sous des noms d'origines diverses, les uns annamites, les autres chinois ou thai. Certaines de ces tribus venant du Kouang-tong et immigrées au Tonkin depuis une centaine d'années sont fixées dans le 1<sup>er</sup> territoire militaire (Hái-ninh). Elles sont appelées *Mán Xanh-y* « Mán aux vêtements bleus » par les Annamites ; *Pan-yi* par les Chinois et les Thai ; elles se désignent elles-mêmes sous la dénomination de *Kim-đi-mun* « les hommes qui habitent au pied des montagnes », voulant ainsi se distinguer des autres tribus qui vivent à des altitudes supérieures.

C'est la langue de ces Mán Kim-đi qui est étudiée dans le dictionnaire que nous publions ci-après.

Les Mán Kim-đi, outre les régions qu'ils occupent dans le territoire de Hái-ninh (Binh-liêu, Tiên-yên, Định-lập), se rencontrent encore dans la province de Quảng-yên (1). De même dans les provinces chinoises du Kouang-tong et du Kouang-si, où ils vivent dans la région dite des « Cent mille monts », sur la rive droite du Si-kiang, depuis la frontière du Tonkin jusqu'à une centaine de kilomètres vers l'Est. Enfin il y a des Kim-đi-mun dans l'île de Hai-nan.

Les Kim-đi-mun immigrent de plus en plus de Chine au Tonkin et dans la direction Ouest — Sud-Ouest.

Les Kim-đi-mun étant voisins depuis plusieurs siècles des Chinois du Sud, leur langue a fait de larges emprunts aux divers dialectes parlés par ces derniers.

---

(1) Cf. Lunet de Lajonquière, *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 264-265. La variété des Mán de même nom qui habitent la région de Lạng-sơn semble un peu différente.

Il suffira de parcourir rapidement le dictionnaire pour constater que la bonne moitié des mots qu'il renferme dérivent de la langue cantonaise. Toutefois les mots cantonais se sont sensiblement modifiés en passant dans le langage kim-di-mun.

D'autre part, le dialecte kim-di-mun est naturellement apparenté d'une manière étroite à la langue de la principale tribu mán, celle des Mán Cốc, qui sont considérés comme les frères aînés des autres Mán. Mais, là encore, le kim-di-mun garde une certaine originalité et ses caractéristiques phonétiques particulières ; elles apparaîtront à l'examen des listes données ci-dessous, où figurent cinq cents mots mán kim-di-mun et mán cốc (ou mán tái-pán) de même sens.

Le système employé ici pour la figuration des sons et des tons est une adaptation aussi rigoureuse que possible de la transcription dite quôc-ngũ, usitée pour écrire la langue annamite.

FRANÇAIS	KIM-DI VÀ (MUN VÀ)	TÁI-PÁN VÀ (MIỄN VÀ)
Moi	giã	giã
Toi	mêy	muốy
Lui	năn	nin
Homme	mun tón	miễn chàng
Femme	mun áu	miễn xĩa
Enfants	mun siềy	cung á
Garçon	mun beáo	ton xeng
Fille	mun sã	ton xĩa
Avoir	nài	mài
Pouvoir	tũ	tũ
Froid	sóng	churông
Chaud	kióm	chiom
Très froid	sóng giống	churông hểy
Très chaud	kióm giống	chiom hểy
Être malade	sang gộm	pút pêng
Avoir la fièvre	phổt bỏ sóng	pút churông
Il n'y a pas	má nài	mêy mãi
Il y a beaucoup	nài đuong	mãi txám
Quelle heure ?	sá tèm chổng ?	chĩa tèm txông ?
ICI	giãm nêy	giêm náy ; ử náy
Dessus ; sur	giãm cả chệy	giêm vúa ngai
Dessous ; sous	giãm vá đi, cả đi	giêm kĩa đi
En amont	giãm vá mìn	giêm kĩa ha
En aval	giãm vá đi	giêm đi ha
Tête	nôm piềy	mỏ góng
Ventre	nôm nhĩau	kĩa xĩa ; n'hiếu
Habit	p'ien gũy	tễy lui
Pantalon	p'ien khoá	tễy hầu

FRANÇAIS

KHOA-DI

TÀI-PÂN

S'asseoir	ét	chuóy
Se lever	tàu què	xâu quýa
Aller se coucher	ning phây	mìng puóy
Champ	ghiàng	lếang
Rizière	ghing	lìng
Faire des rizières	ay ghing	txau lling
Bon	góng	lóng
Paire de souliers	gheng xlo	tói hì
Un cheveu	xlén piéy	puá piéy
Nez	bò chóng	đuì xong
Ceil	nóm mệy	mut txing
Souffrir	mún	mún
Voir	phacát	poát
Regarder	mạng	mạng
Aujourd'hui	nì nói	lị n'hoi
Hier	còm nói	àm n'hoi
Demain	xlúng rói	lếang n'hoi
Pas convenable	má sang	mệy txá
Toile	búi	đĩa
Frapper	bấp ; bô	bó
Dur	ngleng	ngleng
Mou	đốp mệy	mau
Pas encore	má cheng	mệy keng
Parfumé	đang	đang
Puant	xléy	churóy
Oui ; c'est cela	chéy	txéy
Faire du bruit	búi	b'úi
Se souvenir	sáng	chiàng
Oublier	nhiệu khô	lặc khú
Écrire	hiá đặng	vá txung
Vieillard	mun cò	miến cò
Jeune homme	mun gủu	miến lún
Cuire du riz	chàu náng	txàu n'háng
Chauffer de l'eau	pú wám	puá vóm
Dedans	giám cá ghéa	giêm củ nhúa
Dehors	giám cá đing	giêm کیا nhúa
Savoir	péy	hiêu; hếy
Argent	nhàn	nhàn
Donner	phủn	pun
Craindre	còm già	càm hía
Pleurer	nhim	nhiem
Parler	cóng	cóng
Rire	kiết	khú kiết
Se chauffer	đào tàu	zảo tàu
Allumer le feu	pú tàu	puá tàu

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PÁN
Bois de chauffage	xlang	ixàng
Cou	clàng	kiang
Il y a peu	nài xlo	mài txu
Un	a	yét
Deux	i	i
Trois	pỗ	pua
Quatre	piéy	piéy
Cinq	péa	péa
Six	kiỗ	chũ
Sept	nhị	xia
Huit	giết	hiết
Neuf	đú	dua
Dix	săp	chiệp
Premier	yét	yét
Deuxième	nhệy	nhệy
Troisième	xlâm	pham
Quatrième	xlêy	phêy
Cinquième	ngâu	hũ
Sixième	gụ	lua
Septième	kiết	x'iết
Huitième	pết	pít
Neuvième	chú	chú
Dixième	săp	chiệp
Acheter	mài	mái
Vendre	mại	mại
Que vendez-vous ?	mêy mại nhêa thâu ?	muốy mại giuáng ngai ?
Pipe	gín đong	in tau
Demander	lô	thú
Bouteille	nôm chần	nôm hâu
Porte	nôm keng	tau keng
Entrer dans la maison	gĩa pêu	pĩa pêu
Allumer la lampe	pủ tổng	pủa tăng
Avoir faim	nhieu sã	n'hiâu xia
Dix kilos	săp sãn	chiệp chán
Aller devant	ning dạng	ming dáng
Marcher derrière	ning đẵng	ming cãn gang
Loin	củ	củ
Près	xlất	phất
Long	đảo	đảo
Court	ning	ning
Aller avec moi	quần giả ning	thông giả ming
Élevé	ghêăng	n'hâng
Bas	hà	ây
Montagne	kim ; kêm ; kiêm ; chệ	kim ; xong
Fleuve	nôm vàng	tôm song

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÁN

Arroyo	váng kiền	du ton
Côte (pente)	chủ ; lợi	chủ
Dire la vérité	công siên	công chiên
Mentir	công chà	công chà
Langue	biệt	biệt
Pierre	nôm ghéau	lạp piên
Chemin boueux	tiu kiêu nãi pạm	kiáo đồng
Enrhumé	lúc hạ	pút hạ ; n'hop
Se reposer	hưt khồn	hưt khồn
Lever du soleil	bồ nổi xáo	bạn n'hoi xáo
Coucher du soleil	bồ nổi giạ	bạn n'hoi giạ
Monter	xáo	xáo ; pháo
Descendre	giạ	giạ
Clair de lune	lả goăng	n'há nhựt guăng
Arbre	ghiăng	điăng
Racine	ghiăng đường	điăng con
Feuille	ghiăng nom	điăng nom
Écorce	ghiăng đốp	điăng đốp
Branche	ghiăng qua	điăng xa
Cime de l'arbre	ghiăng đéng	điăng tuý
Couper un arbre	cỏi ghiăng	cỏi điăng
Chemin glissant	kláu gôi	kiáo bằng
Natte	phủn sị	p'án xị
Couverture	phủn xlong	p'án xống
Épais	hủ	hủa
Mince	phạ	pha
Ouvrir la porte	khỏi keng	khỏi keng
Fermer la porte	cổn keng	cổn keng
Couvrir une maison	họn pểu	còm pểu
Toit	pểu tùm	pểu tùm
Frapper le tambour	bồ giữ	bồ tử
Apporter	chở tại	pẩu tại ; lỗ tại ; tồ tại
Poisson	tau beàu	tau beàu
Mourir	tạy	tạy
Grand	lủ	h'lua
Petit	kiền	ton
Buffle	tau ngong	tau ngong
Faire une maison	áy pểu	txẩu pểu
Neuf	sang	xéang
Vieux	lỗ	lủ
Combien ?	bồ lải ?	búa chla ?
Frères	giầu pê	múa tợ
Père	phá	ông cô ; ông tía
Mère	tợ	ông nham
Mari	cổng	gũ

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÁN

Épouse  
Cert  
Tigre  
Tirer un coup de fusil  
S'habiller  
Tomber  
Se battre  
Terre  
Midi  
Ciel  
Nuit  
Déjeuner  
Dîner  
Souper  
Frotter une allumette  
Tuer une poule  
Tuer un porc  
Repiquer le riz  
Couper le riz  
Porter à la palanche  
Porter à la main  
Porter à deux  
Lourd  
Léger  
Salé  
Fadé  
Fruit  
Vache  
Oiseau  
Aveugle  
Temps de pluie  
Où ?  
Ici  
Là-bas  
Se lever tôt  
Fleur  
Marcher vite  
Marcher lentement  
Le chien mord  
Le chien aboie  
Manger du riz  
Avertir  
Fumée  
Aller et revenir  
Légume

áo  
tau côm tgiay  
tau ghian  
phôn tsông  
chũ gủy khòa  
gliang  
ti bập  
nĩ ; rệy  
đằm nôi  
gung , guồng  
giếm ; tgiom ; mún  
nhịn bỏ đóm  
nhịn đằm nôi  
nhịn bỏ tgiom  
khết râu  
táy chầy  
táy tống  
tsếp blau  
quần blau  
đám  
nặng  
chặng  
nị  
siáu  
đài  
xlám  
péau  
tau ngong vang  
sã nọ  
mệy blau  
gung bụng lủ  
giếm lại tỉ ?  
giếm nệy  
giếm vá  
quẻ ghêau  
phang  
giang cần  
mạn mạn nỉng  
tau clủ tập  
tau clủ chuồng  
nhịn nằng  
bủ  
tầu sáu  
nỉng giầu lảo  
ghêau

áo  
tao giầy  
tao đuôi mào  
pòn tsung  
chũ lủi hẩu  
đọp  
póng chá  
nia ; đầu  
luống ắn  
luống  
m'hoảng ; mún  
nhận luống đom  
nhận luống ắn  
nhận luống m'hoảng  
thềk tàu hợp  
táy chầy  
táy tống  
txung beàu  
cật beàu  
đam  
n'hĩng  
keng  
n'hin  
hĩng  
tzai  
txám  
péau  
tao viang ngong  
nôm nọ  
txing mềng ; txing p'úa  
luống tùy beùng  
giếm hải đao ?  
giếm nái  
giếm vủa  
quỷa xin tgiầu  
pẻang  
mĩng xiốp ; mĩng hĩn  
màn màn mĩng  
tao clủ ngạt  
tao clủ giuồng  
nhận n'hũng  
bủa  
tầu xêau  
mĩng giầu tzuẩn  
lay

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PÂN

Cuit ; mûr  
Cru  
Fumer  
Assez  
Pas assez  
Boîte d'allumettes  
Passer l'eau  
Balayer la maison  
Trou  
Creuser la terre  
S'entuir  
Porter sur le dos  
Cendre  
Chaux  
Bonheur ; chance  
Répondre  
Avoir la gale  
Lèpre  
Vent  
Coudre des habits  
Paresseux  
Noir  
Pas avoir le temps  
Enflé  
Bouche  
Étroit  
Large  
Flairer  
Fils aîné  
Neveu  
Bru  
Souffler  
Qui arrive ?  
Aimer  
Cracher  
Ongles des mains  
Couper les ongles  
Chercher  
Heurter  
Suer  
Plein  
Tasse fendue  
Tasse ébréchée  
Se laver la figure  
Se laver les mains

sự  
nhiệm  
hộp giũ  
cầu  
má cầu  
tàu hòm  
quái vấm  
tgiàu pêu  
nôm khố  
vết nỉ  
thiu ning  
nhả ning  
tàu sủ  
ghêu hủ  
nai pũ, pũ  
tàu  
sang khỉ  
ma pổng  
tgiáo  
xlủ gủy khỏ  
lệy  
kiã  
má tũ hên  
ôm  
nôm tgiết  
ghếp  
quảng  
hôm ; nháo  
tổn cẻ  
tau xủn  
hông  
pêu  
mản tại ?  
lọng ; hêng  
giũ tgiãn  
pỏ đồ vủy  
quả pỏ đồ vủ  
lỏ  
thi  
siết hạn  
pổng  
vủn bẻng  
nôm vủn gỏ  
đảo mủn  
đảo pủ

chũa  
nhiễm  
bộp in  
cầu  
mễy cầu  
tàu hộp  
quỷa vôm  
p'ớt đau  
nôm khủ  
viết nĩa  
pêu ming  
nhĩa ming  
tàu sãi  
lập piễy hủi  
mãi phụ  
tau  
pủt khỉ  
pủt puổng  
tgiáo  
lủn lui hủ  
luễy  
kị  
mễy tị khướng  
ôm  
tzuỷ pẻng  
cạp ; hạp  
quváng  
n'hủm  
tổm ton  
tau phũn  
tau buổng  
pêu  
hải tao tại ?  
n'hủm  
thuy vôm tzuỷ  
pủa độ ngoáy  
phiệt pủa độ ngoáy  
lỏ  
d'hỉ  
suốt hạn  
puổng  
nôm viên mủheng  
nôm viên gỏ  
tảo m'hiên  
tảo pủa

FRANÇAIS	KIM-BOI	TÀI-PÂN
Ce côté-ci	nêy lếp	nái puổng
L'autre côté	vá lếp	vúa puổng
Main droite	béao pù	púa béao
Main gauche	queng pù	púa txái
Verser l'eau	khuổng wăm	tú vôm
Buffle	tau ngong cầu	tao ngong cầu
Bufflesse	tau ngong nhiễ	tao ngong nhiễ
Punir	bất	tạt
Voler (oiseau)	đầy	d'hây
Voler (dérober)	nịm	nỉm
Maigre	kiay	kiáy
Gras	cụn	k'iùn
Carré	xlèy pháng	piễy puông
Rond	clùn	clùn
Mouillé	đồn	đon
Sec	gái	g'ai
Rouge	xli	xỉ
Blanc	pẹ	pẹ
Vert	méng	meng
Jaune	vàng	viàng
Une fois	a hễ	giễ luan ; giết tzuán
Sang	sạm	h'lám
Couteau	chúng tgiu	txuông tzu
Puier de l'eau	goáy wăm	đắm vôm
Manger de la viande	nhịn á	nhận ó
Avoir faim	nhieu sã	hnhieu sã
Avoir soif	nhieu gặt	k àng n'khát
Poitrine	ca lạp	lọc khút
Dos	ca đấng	tj tán
Ours	tau kiốp	tao kiốp
Plants de riz	blau giăng	béau giang
Maintenant	nêy cheng	lị chá
Ajouter	thém	thim
Quel prix ?	bỏ lài chá ?	bộ chá chá ?
Marier sa fille	mại sã	púng sja
Cock	cháy công	cháy công
Poule	cháy nhiễ	cháy nhiễ
Or	sấm	chiêm
Défendre	câm	kẻ
Trépied	tseng ngheng	txung kia
Marmite	nôm mú	nôm mâu
Colonne	péau tôn	péau điếu
Souris, rat	tau đừ	tao nào
Parapluie	péng tán	péng phàn
Bâton	péa bẻ	bẻ péa

FRANÇAIS

KIM-ĐI

TÀI-PẢN

Droit	chạ	txạ
Courbe	ngầu	ngầu
Changer d'habits	vạn gủy khòa	viễn lui hầu
Laver les habits	đủ gủy khòa	tzủ lui hầu
Habit déchiré	gủy hủ	lui hủ
Riz gluant	blau blât chểu	bẻau bẻut
Se baigner	đào xiền	giảo xiền
Bambou	lậu	l'hầu
Pousse de bambou	lậu bẻay	l'hầu bẻay
Chat	tau mèo	tao mò lom
Canard	sả ập	nôm ập
Oie	sả ngà	nôm nhia
Maïs	pẻàu	mẻ
Bracelet	nôm sam	nôm chiêm
Pendants d'oreilles	bủ vền	nôm tgiùn
Collier	nôm clăng khuyển	nôm chiêm vản
Une piastre	nôm nhan	nôm khoải
Queue	xiền tẻy	tuẻy
Genou	xlầu kiông	xeng bủ
Menton	tgiết nẻng	hào pa
Joue	ăm ới	cám pui
Lèvre	tgiết đốp	tzủy mẻy
Barbe	xlôm	siam
Bouton	gủy nẻp	lạc khẩu
Clef	kiá chẻy	phỏ txẻy
Tomber à terre	tủi giạ nỉ	thỏt giạ đau
Un kilo et demi	a sỏn phản	giẻt chản piẻn
Une piastre cinquante cents	a nôm phản	giẻt khoải hủ
Rentrer chez soi	mủ pẻàu	tzủn pẻáo
Feuille de papier	ghẻm chẻy	khoáy chẻy
Déjà arrivé	thầu tgiủ	thầu lẻu
Emporter	chỏ nẻng	tỏ mẻng
Brûler	tầu sạ	tầu chia
Excrément	đáy	gảy
Aller à la selle	ẻ đáy	pủng gảy
Fougère	khỏm bẻy	txuống bẻy
Courir	thủu	pẻáo
Bananier	xlủu	xlủu
Chant du coq	chẻy cái	chẻy gỏi
Au milieu	bỏng tẻng	cỏ đổng
Ficelle	xiền lẻng	tiủ blẻng
Les gens	tẻi	nỉn bủa ; nủa
Village	ghẻlẻng	lẻng
Coller du papier	mẻk chẻy	nẻt txẻy
En mois	a lẻy nhạ	giẻt nôm hỉa

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PÁN
Un an	a nhưỡng	giết nôm n'hiông
Couteau aiguisé	chúng tgiu ghiay	tzụ lây
Bâiller	cò hảo	kháo luey
Chanter	ây giuông	tả zuông
Os	xlúng	búng
Veine	sạm kiáu	chan phây
Difficile à faire	hậu ây	a txáu
Ronger	kèn	tziu
Cercueil	cún đại	đau pín
Faire un nœud	xlây nhởi	nhật niâu
Les reins	clái	kiái
Corne de buffle	ngong kiông	ngong chiong
Mandarin	quán	quyển
Singe	tau bing	tao bing
Avoir sommeil	mễy gheom	muỷy gòm
Empan	a mán	giết nôm
L'eau coule	wâm gheâu	vòm lêu
Pêche	péâu clào	péâu kéào
Injurier les gens	mạ tội	hiếm nua
Sucre	tong pẹ	pẹ tong
Idiot	mun óng	miến ngóng
Rouler	cling nìng	guiăng mìn
Sourd	bỏ nom đuông	mộ nom đuông
Enterrer	mốc mun tạy	guyễn miến tây
Ficelle rompue	làng siết	hlang táng
Presser	nén	năn
Gémir	nềy	ghiôn
Anneau, bague	pò đồ khuyển	púa độ tzeng
Les enfants tétent	mun siễy hốp nú	cung á hốp nhỏ
Riz décortiqué	mễy	mhềy
Fer	ghĩa	hliệt
Mamelle	nôm nú	nôm nhỏ
Attendre	chú	chúa
Etoile	xlìng tau	hễy
Entortillé	đốt	n'huong
Pieds engourdis	xláu bi	xấu bía
Patate douce	đi đôn	phần dòì
Encrer	mắc	mặt
Déchirer	tsẻ	tsẻ
Arracher l'herbe	pềng mạ	pềng, nhĩa mia
Serré	nung	mạ
Espace	xlả	xả
Nid	nộ gheâu	nộ l'lu
Paire de chaussettes	gheng măt	tối măt
Caresser	lủp ; p'lần	p'euim ; bết

FRANÇAIS

KIM-UI

TÀI-PÂN

Céder le pas  
Enfanter  
Se saouler  
Farine de riz  
Nom  
Nombril  
Bord du fleuve  
Tatonner  
Tombeau  
Déplumer  
Moustiquaire  
Nord  
Sud  
Est  
Ouest  
Houe  
Racloir  
Faire l'herbe  
Avaler  
Eau froide  
Inviter  
Nuage  
Ombre  
Echelle  
Bâtonnets  
Auge à pores  
Foyer  
Meule  
Lancer une pierre  
Démanger  
Se gratter  
Clou  
Serpent  
Sauter  
Si fler  
Uriner  
Poudre  
Manger un peu  
Éventail  
Solide ; résistant  
Curer les dents  
Péter  
S'asseoir sur un banc  
Perçé  
Nœud de bambou

p'ien kiâu  
nai siêy ; giạ siêy  
hộp tiu bên  
mệy bôn  
bủ  
nhiâu đút  
vàng siên  
máo máo  
nôm xiâu  
tsút piêy  
phủn sâng  
pủ phâng  
nam phâng  
tông phâng  
xiê phâng  
chúng khoắc  
chúng siết  
ghino mạ  
nã  
wấm nâm  
thịng  
bôn  
bủ clôi ; gloâm  
tau thêy  
xuông chầu  
tông phât  
cá đừ  
nôm mạ  
tếp ghiaù  
sết  
nhải  
lông  
tau nằng  
đặng  
bêai giào  
ê và  
xiêu  
nhịn a ti  
pêng bêai  
thặng  
quáy nha  
ê phoắt  
êi tăng  
plông khắt  
lạp nhôi

xim kiảo  
tự ton ; giệ ton  
hộp tiu guyn  
m'he hướn  
bủa  
kẹ xía nút  
song hín  
hlua hlua  
nôm txầu  
tsún piêy  
nôm mùng tống  
pạ pung  
nam pung  
tống pung  
phay pung  
tao p'ong  
txuông khuit  
n'hiáp mia  
nạ  
vôm nâm  
bủa  
mâu  
tống nin ; giảm  
tao thêy  
xuông txầu  
tuông chỏ  
tóm tở  
nôm mỏ  
tếp lạp piêy  
xiệt  
nhải  
ting  
tiu nang  
thlu  
v'hia giảo  
púng vla  
phiu  
nhận tếp  
pêng bêap  
chiền  
tzim nha  
púng pôt  
chuoy tăng  
pêot khút  
l'hầu nhắt

FRANÇAIS	KIM-ĐI	TÀI-PÁN
Coller contre la main	blā pù	nét pua
Apprendre le mán	họ mun va	họ miến và
Homme	mun	miến
Mains sales	pù ca ló	pua lay hlop
Barque	sả đạng	nóm mzháng
Front	piễy nha	nóm ngiát pèông
Aller à cheval	chey mà	kiễy mà
Toile d'araignée	kềng nháo mành	cọ nhọ bẻng
Obstruer l'eau	xlắc wăm	phe vòm
Grand poisson	tau bẻau lủ	tau bẻau hlu
Labourer les rizières	ghiaỵ ghing	lay lling
Chemin plat	kiáo peng	kiáo biến
Sable	ghiaủ xlái	lạp piễy phái
Pain de riz	mệy tgiủ	bẻau giúa
Éplucher	piễy	mẹ
Cuir	độp	độp
Changer	văn	viến
Se changer	ti vắn	phị viến
S'insulter	ti tgiếng	phị zeng
Aller ensemble	ti doi ning	zóm zoi ming
Manche d'habit	gủy long	lui nuốỵ
Faire un pas	áy a hạ	txáu giết bia
La poule pond	cháy é kiáo	cháy đầu kiáo
Aller seul	a lan ning	đụ cân ming
Gendre	tau lang	tao làng
Cœur	xlém	n'hiếu
Morve	blút	bẻut
Fer rouillé	ghiaỉ siết đing	hliết suát phing
Arroser les légumes	ghẻăm ghẻỷ	liếm, trùn lay
Lécher	clim	bía
Profond	đổ	đú
Pas profond	ghẻăng	lẻăng
Eau trouble	wăm gloy	vòm tgiự
Eau claire	wăm đạng	vòm tzhang
Compter	xlún	phún
Se tromper de chemin	lọng kiáo	tóng kiáo
Respirer	thống si	txáu khĩa
Grenouille	tau cheng	tau kẻng
Rotin	ca đạng	đạng vẻăng
Crapaud	tau chẻm châu	tau txẻm txáu
Furonce	siẻy	chuẻy
Table	đóm mẻy	txung tia
Intestin	ciang	kiảng
Chandelle	lấp sủ	lạp tựa
Mèche de lampe	tổng xlẻm	tẻng phim

FRANÇAIS

KIM-DI

TÀI-PÂN

Mesurer le riz	gáo mễ	hào m'hiễ
Emprunter	cà	cà
Bouchon	nôm chần chắt	nôm hàu txút
Chemin herbeux	kiàu plăp	kiào xỉ
Mettre les souliers	tập xủ	tạ hị
Planter un arbre	sống ghiăng	chuông điăng
Combien de jours ?	sá nôi ?	chia n'hoi ?
Monter sur l'arbre	lêk ghiăng	phô điăng
Dieu	Thên chủy	Thiên xêy
Malade	sang gôm	pui pêng
Amer	êm ; im	im
Acide	xlôi	xúi
Homme de bien	mun độn	miền xôn
Frère aîné	ta lủ	tôm cổ
Sœur aînée	ô lủ	tôm tô
Ainsi	nặng nêy	hông nải
Cette année	ní n'hiăng	lị n'hiăng
L'année dernière	pên, pò n'hiăng	put n'hiăng
L'année prochaine	đôm n'hiăng	gang n'hiăng
Animal	chũc xiêng	xua xeng
Maison large	pêu quăng	páo quếang
Maison élevée	pêu ghéang	páo hlang

I. DES TONS

Le dialecte kim-di-mun comporte en gros six tons, y compris le ton égal :

- |                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| 1. le ton plan ou égal  | <i>a, e, i, o, u.</i> |
| 2. — montant            | <i>â, é, î, ô, û.</i> |
| 3. — descendant         | <i>á, ê, í, ó, ú.</i> |
| 4. — interrogatif aigu  | <i>ǎ, ế, ỉ, ố, ứ.</i> |
| 5. — interrogatif grave | <i>ã, ẽ, ï, õ, ù.</i> |
| 6. — grave              | <i>a, e, i, o, u.</i> |

Je ne retiens que ces six tons en raison des nécessités typographiques et parce qu'ils représentent les six catégories essentielles d'intonations du kim-di-mun. Ils peuvent suffire pratiquement. Mais il faut noter que quelques uns d'entre eux, et particulièrement le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup>, comportent en fait des différences de hauteur comme les tons du cantonais et que, par exemple, le 5<sup>e</sup> ton (interrogatif grave du kim-di-mun) peut se subdiviser en réalité en

trois tons qui correspondent assez bien aux trois tons rentrants (supérieur 上 ㄤ, moyen 中 ㄤ, et inférieur 下 ㄤ) de la quatrième série du cantonais. Il arrivera donc que des mots marqués dans le dictionnaire d'un même accent pourront se prononcer d'une manière légèrement différente. En voici quelques exemples :

- *xláu*, pied (pr. au ton supérieur)
- xláu*, saccadé (pr. au ton inférieur)
- *mún*, cacher (pr. au ton inférieur)
- mún*, douleur (pr. au ton supérieur)
- *giang kiáu*, marcher (pr. au ton supérieur)
- khòm tông giang*, tubercule de salsepareille (pr. au ton inférieur)
- *xléy*, vaincu (pr. au ton supérieur)
- xléy*, sas (pr. au ton inférieur)
- *tau kiá xláu*, ressort d'un cadenas (pr. au ton supérieur)
- chèy xláu*, livre (pr. au ton inférieur)
- *đeng*, ressortir, saillant (pr. au ton inférieur)
- đeng*, sens de la largeur (pr. au ton supérieur)
- *xléy*, soie (pr. au ton inférieur)
- xléy*, cadavre (pr. au ton supérieur)
- *xlèn*, rissoler (pr. au ton supérieur)
- xlèn*, argent (pr. au ton inférieur)
- *xláu*, livre (pr. au ton inférieur)
- xláu*, revenu (pr. au ton supérieur)
- *cà nhan*, emprunter de l'argent (pr. au ton inférieur)
- cà nan*, éprouver des revers (pr. au ton supérieur)
- *còi ghiáng*, couper un arbre (pr. au ton inférieur)
- còi*, changer (pr. au ton supérieur)
- *lái ngong*, tirer un buffle (pr. au ton inférieur)
- ca lái*, remercier (pr. au ton supérieur)
- *póng*, plein (pr. au ton supérieur)
- póng*, rencontrer (pr. au ton inférieur)
- *tép ghiáu*, lancer une pierre (pr. au ton supérieur)
- tép chún*, bâtir en briques (pr. au ton moyen)
- nóm lép*, assiette (pr. au ton inférieur)
- *quái*, beau (pr. au ton supérieur)
- quái*, signe du passé (pr. au ton inférieur)
- *tàng*, banc (pr. au ton supérieur)
- tàng*, rang (pr. au ton inférieur)
- *pén*, devenir (pr. au ton supérieur)
- pén*, planche (pr. au ton inférieur)
- *tàu xlèn*, jouer à l'argent (pr. au ton supérieur)
- tàu ghéy*, politesse (pr. au ton inférieur)
- *xlèn*, corps (pr. au ton inférieur)
- xlèn*, qualificatif des objets longs (pr. au ton supérieur)
- *cóng chá*, mentir (pr. au ton inférieur)
- tông cò chá*, treille (pr. au ton supérieur)
- chá*, prix (pr. au ton supérieur)

- *xiên*, argent (pr. au ton inférieur)  
*long xiên*, fil télégraphique (pr. au ton supérieur)
- *nêng*, porter à la main (pr. au ton supérieur)  
*clai nêng*, hanche (pr. au ton inférieur)
- *xlâng* *tâu*, étoile (pr. au ton supérieur)  
*meng xlâng*, renommée (pr. au ton inférieur)
- *bông*, bru (pr. au ton supérieur)  
*bông gủy* (pr. au ton inférieur)
- *nìm*, voler, dérober (pr. au ton inférieur)  
*nìm*, en cachette (pr. au ton inférieur)  
*nìm chlang*, prier (pr. au ton supérieur)
- *tên phàn*, région troublée (pr. au ton inférieur)  
*a phàn*, la moitié (pr. au ton supérieur)
- *tâu ghêy*, politesse (pr. au ton supérieur)  
*tâu lgiáo*, coup de vent (pr. au ton inférieur)
- *xlĩ*, rouge (pr. au ton inférieur)  
*kia xliĩ*, ustensile (pr. au ton supérieur)
- *sã*, tresser (pr. au ton supérieur)  
*sã đặng*, barque (pr. au ton supérieur)  
*mun sã*, fille (pr. au ton inférieur)  
*tay sã*, véhicule (pr. au ton inférieur)  
*nhĩa sã*, faim (pr. au ton inférieur)
- *phoăt*, *phôt*, voir (pr. au ton inférieur)  
*é phoăt*, *phôt*, pêter (pr. au ton supérieur)
- *sã đặng tày*, sentine de bateau (pr. au ton supérieur)  
*táy tày*, tuer (pr. au ton inférieur)
- *xiêm đặng*, sérénité du cœur (pr. au ton supérieur)  
*mẩy đặng*, parfum (pr. au ton inférieur)
- *wăm bẻy*, bouillir (pr. au ton supérieur)  
*tộp bẻy*, soja (pr. au ton inférieur)
- *êng goảng*, rayon de lumière (pr. au ton inférieur)  
*êng mun song*, soulager les pauvres (pr. au ton supérieur)
- *á gủn*, chair vive (pr. au ton inférieur)  
*mun gủn*, jeune homme (pr. au ton supérieur)  
*gủn chẻy*, feuille de papier (pr. au ton inférieur)
- *đuổng*, beaucoup (pr. au ton supérieur)  
*đuổng*, épiglotte (pr. au ton inférieur)

Les tons sont d'ailleurs souvent variables ou incertains et les Kim-di-mun eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur l'intonation à donner à certains mots. De plus, le ton d'un mot change assez fréquemment selon la place occupée par ce mot dans la phrase.

Il est difficile de rendre exactement l'intonation des mots terminés par une finale sourde gutturale (*c*), bilabiale (*p*) ou dentilabiale (*t*). Le ton qui s'en approche le plus est assez près du ton interrogatif grave marqué par le tilde (~), et c'est ainsi que je l'ai noté, mais il ne peut être question de les confondre.

Le ton interrogatif aigu (?) n'affecte jamais les mots à voyelle finale. Quelques mots homophones et homotones ont des sens différents.

## 2. SYSTÈME DE FIGURATION.

Les Mán n'ont aucune écriture originale. Nous avons cru devoir adopter pour reproduire leur langue l'alphabet usité depuis près de trois siècles pour la transcription de la langue annamite ; nous n'y avons apporté que de très légers changements.

Il n'y a en kim-đi-man aucun son qui puisse être représenté par *r*.

La consonne initiale *g* devant *i* se prononce presque toujours comme *tg*. Ex. : *tgi* pour *gi* « mère » ; *tgiù* pour *giù* « fini » ; mais ce n'est pas une règle absolue et plusieurs individus prononcent *gi* et *giù*. C'est pourquoi j'ai écrit tantôt *gl*, *giù*, tantôt *tgi* et *tgiù*.

O, u, i représentent des sons toujours plus brefs que les sons correspondants de la langue annamite, dans *in*, *im*, *on*, *om*, *un*, *um*. Il n'a pas été possible de marquer dans le corps du dictionnaire les lettres o, u, i, du signe de la brève en combinaison avec les signes des tons, sauf dans *ũ* qui seul existe dans les fontes.

Les sons *ô* et *u* se confondent parfois ; par exemple dans *phôt* = *phût* « devenir » ; *đô* = *đũ* « profond, rat » ; *pô* = *pũ* « trois » ; *mô* = *mũ* « marmite ». De même *ũ* et *ô* dans *cá đing* = *cô đing* « extérieur » ; *cá lò* = *cô lò* « sale » ; *cá đò* = *cô đò* « foyer » ; *cá ghià* = *cô ghià* « intérieur » ; *cá lò* = *cô lò* « autrefois », etc. De même, assez fréquemment, *ũ* et *ô* ; ex. : *bô tgiom* = *bô tgiãm* « nuit » ; *phoãt* = *phãt* « voir » ; *phôn* = *phũn* « tirer un coup de fusil », et en général dans presque toutes les finales *ôm* et *ãm*.

*Bô*, *bũ* et *bô* s'emploient indifféremment dans *bô nôi* = *bô nôi* « soleil, jour » ; *bô nom* = *bô nom* « oreille » ; *bô chông* = *bô chông* « nez » ; *bô clôi* = *bũ clôi* = *bô clôi* « ombre » ; *bô vên* = *bũ vên* = *bô vên* « pendants d'oreilles » ; *bô đôm* = *bô đôm* « matin » ; *bô tgiom* = *bô tgiom* « nuit ».

J'ai noté par *ng* la prononciation mán du mot qui signifie « encore » ; c'est la notation la plus approchée que j'ai pu trouver pour ce phonème difficile à transcrire.

## 3. DE L'ADJECTIF.

L'épithète se place avant le substantif qualifié, comme en chinois.

Le comparatif est marqué par le mot *quái*. Ex. : *mêy cô quái giã* « vous êtes plus âgé que moi » ; *giã má ghềang nạng mêy* ou *giũ há quái mêy* « je suis moins grand que vous » ; *xlẽn lằng đản quái* « la ficelle est plus longue ».

Le mot *quái*, qui marque le passé, sert également à rendre le sens de « plus » et de « trop ». Ex. : *Năn nĩng quái* « il est déjà parti » ; *má cheng tai quái* « pas encore arrivé » ; *xlẽn lằng nĩng quái* « la ficelle est trop courte ».

Pour exprimer le superlatif, on se sert du terme *giông* qui signifie « très ». Ex. : *quái giông* « très beau » ; *gông giông* « très bon ».

#### 4. NUMÉRATION.

La numération est décimale. Pour les nombres cardinaux et ordinaux, voir la liste comparative des mots kim-di et tai-pân, ci-dessus page 16.

A partir de 10, la numération ordinale s'ajoute à la numération cardinale, et ainsi de suite indéfiniment.

11 : sâp giêt ;

25 : nhĩ sâp ngâu ;

12 : sâp nhêy ;

30 : xlâm sâp gư...

13 : sâp xlâm ...

On se sert des nombres ordinaux pour désigner les mois de l'année : nhêy nhũt = 2<sup>e</sup> mois ; xlâm nhũt = 3<sup>e</sup> mois ; les jours du mois : tsâu yêt, tsâu nhêy, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> jour ; les jours de la semaine : chlm tày xlêy, mercredi ; chlm lày ngâu, jeudi.

Les nombres cardinaux sont employés pour désigner les heures : kiô tēm, 6 h. ; nhĩ tēm, 7 h.

#### 5. PRONOMINAUX.

Les pronominaux ou particules numérales sont nombreux et variés. Voici les principaux :

tau pour les hommes, les animaux en général et pour certains objets : hache, cîel, etc.

nôm (ou nâm, nô, nâ) (1) pour les objets inanimés en général.

xiên pour les licelles, cordes, lianes et objets longs.

chúng pour les couteaux, ciseaux.

phân pour les couvertures, nattes.

thung pour les cloisons, barrières, murailles.

chêy pour les arbres.

gũn { pour les feuilles de papier et objets minces.

ghêm

chêy pour les livres, volumes.

siên pour les habitations.

p'ien pour les vêtements.

xlông pour les paires de bâtonnets.

gheng pour les paires de souffiers.

pêng pour les éventails.

ghim pour les ailes.

khy pour les aiguilles.

ĩa pour les oiseaux, les barques.

tâu pour les averses, orages.

(1) Pour plus de clarté, j'ai toujours écrit nôm.

*pêa* pour les bâtons.  
*pá* pour les bouquets.  
*khôm* pour les herbes, légumes, plantes, fleurs.  
*bô* pour le nez, la matinée, la soirée, les brucles d'oreilles.  
*côn* pour les tiges.  
*ca* pour les rivages, le rotin, la cuisine, la poitrine, le dos.  
*têng* pour les carreaux, les tuiles, les briques.  
*giâm* pour les couches.  
*tiu* pour les chemins.  
*p'êl* pour les pièces de toile, les tissus.  
*lêp* pour les morceaux, etc.,...

## 6. QUELQUES PRÉPOSITIONS ET ADVERBES.

Beaucoup : <i>đuông</i> .	Ensemble : <i>tí doi</i> .
Peu : <i>xlô</i> .	Encore : <i>ng</i> .
Loin : <i>cô</i> .	Ainsi : <i>nang nêy</i> .
Près : <i>xlâl</i> .	Avant, devant : <i>đang</i> .
Dans, dedans : <i>cá ghêu</i> .	Arrière, derrière : <i>đuông</i> .
Dehors : <i>cá đing</i> .	Ici : <i>giâm nêy</i> .
Sur, dessus : <i>cá chêy</i> .	Là, là-bas : <i>giâm vá</i> .
Sous, dessous : <i>đi, cá đl</i> .	En amont : <i>giâm vá mìn</i> .
Maintenant : <i>nêy cheng ; nêy gien</i> .	En aval : <i>giâm vá đl</i> .
Autrefois : <i>lú nôi ; cô ló nôi</i> .	Tôt : <i>ghêu</i> .
Souvent : <i>đuông hêy</i> .	Assez : <i>cáu</i> .
Lentement : <i>mạn</i> .	Longtemps : <i>lau</i> .
Vite : <i>căn</i> .	Bientôt : <i>á tí thêm ; á cheng thêm</i> .
Quelquefois : <i>nai hêy ; nai đl</i> .	Déjà : <i>quái ; giữ</i> .
Non, pas : <i>má</i> .	Davantage : <i>đuông quái</i> .
Oui : <i>chêy</i> .	Tant : <i>bà nêy</i> .
Avec : <i>quân ; tí doi</i> .	

## 7. CONSTRUCTION DE LA PHRASE.

Elle suit les mêmes règles qu'en chinois. Voir aussi ce qu'en dit M. Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie du Tonkin septentrional*, p. 248-249.

---

# DICTIONNAIRE FRANÇAIS-MÁN

## A

A. *Ne savoir ni — ni b*, má sã dạng; dạng bláu.

À. *Je partirai — trois heures*, pũ tẽm chông già ning. *Il est — la maison*, nãu giãm pếáu. *Ce livre est — moi*, nẽy chẽy xlaũu già nhãng. *Arriver — temps*, thâu lỏp; thâu cấp. *Il est — son repas*, nãn tồg đi nhĩn nãng. *Vis-à-vis*, mĩn tỏi mĩn. *Rester — ne rien faire*, giãm khuông.

ABAISSE, ăn giã; ăn kũ; chỏ giã tại hạ. — *les paupières*, giẽp mễy. — *le prix*, giã chá.

ABAJOUÉ, — *de singe*, nỏm bĩng tị.

ABANDONNER, pỏng quẻng; má lỏng. *Enfant abandonné*, mun sễy má nãi mun lĩ. *Maison abandonnée*, pếáu khuông. — *ses parents*, quẻng tị phả. — (*céder à*) *aux autres*, nhĩang phũn tụi. —, *négliger ses affaires*, quẻng đi kĩ cỏm pấu.

ABASQUE, nỏm xũn hun. *Se servir de l'—*, đẽt xũn hun.

ABASOURDIR, hao đũt đũt; đản bỏ nom; nhĩang bỏ nom.

ABÂTARD R (S'), aỷ hủ đi kĩ; pẽn hủ.

ABAT-JOUR, — *de lampe*, nỏm tồg gheỏp.

ABATTOIR, táy tồg pếáu.

ABATTRE, — *un arbre*, cỏi ghiáng. — *un bœuf*, táy ngong vang. *Le vent s'abat*, tịng tịáo. *S'abattre*, gĩng. *Abattu (au moral)*, xẻm xẻm; má nãi xẻm kĩ. *Abattu (au physique)*, má nãi k'ĩa tịáo.

ABCÈS, — (*petit*), nỏm pả. — (*grand*), nỏm sẻy. *Un — qui a du pus*, pả, sẻy sang nỏng. *Percer un —*, thẻu pả, sẻy. *Un — se forme*, phỏt, sang pả, sẻy. *L'— est mûr*, pả, sẻy sủ nỏng.

ABDIQUER, thỏi quản; tịuỏy quản.

ABDOMEN, nỏm nhĩau.

ABÉCÉDAIRE, chẻy xlaũu lỏy.

ABEILLE, nỏm mễy. *Miel d'abeilles*, mễy tong. *Essaim d'abeilles*, mễy pếáu. *Reine d'abeilles*, nỏm mễy huông.

ABERRATION, *Avoir une —*, tuỏm sả.

ABÊTI, mun óng; mun pãn.

ABHORRER, nẫu; hận; nẫu hận. *Je l'abhorre*, giã nẫu nãn.

ABÎME, nỏm khỏt đỗ. *Tomber dans un —*, tụi giã khỏt đỗ ning.

ABIMER, aỷ, bỏ, cheng, bấp hủ. *S'—*, hủ ning, hủ quẻng.

ABJECT, *Individu —*, mun đẩu ngẫc.

ABJURER, — *le paganisme*, đếu mạn quẻng.

ABOIS. Réduit aux —, song giống xêy phảng má nai kiêu.

ABOLIR. —, *détruire*, tạn quếng. —, *prohiber*, cấm.

ABOMINABLE, pẻ châu hận; cú quái.

ABONDANCE. Année d'—, pổng sự nhương. Parler d'—, nung cân công.

ABONDER, nai đường; nai tài pá. — *dans le sens d'autrui*, lụi tội công.

ABONNER. S'— à un journal, mài tịng a nhương xăn mản chẻy.

ABONNIR. — une terre, cheng nỉ góng.

ABORD. Les abords de la mer, khơi siên. D'un — facile (personne), giống gì phoắt mìn. D'—; tout d'—, tầu tầu; khơi phảng.

ABORDAGE. —, choc de deux navires. Tỉ sả dạng tỉ xlam.

ABORDER. — au rivage, pỉễn giạ cồ siên. —, accoster quelqu'un, ning thầu tội. S'—, tỉ doi thầu.

ABORIGÈNE, phốn tẻy mun.

ABORNER, phốn đi cái.

ABORTIF. Remède —, mạ tộ siềy tạy.

ABOUCHER (S'), tời mìn sang goang; tỉ doi công cầu.

ABOUTER, tỉ tầu.

ABOUTIR. —, arriver, thầu. —, réussir, tủ phệp; tsing tsũ. N'— à rien, má sang nhên thầu. Ce chemin aboutit au village, nẻy tưu kiêu ning thầu ghiang.

ABOYER. Les chiens aboient, tau cồ chuông. — sans mordre, chuông khưởng má tập.

ABOYEUR. Chien —, tau cồ hạng chuông.

ABRACADABRANT, ghi quấy.

ABRAZIN, tống giầu ghiang.

ABRÉGER. — un discours, công ning. Les jours s'abrègent, nỏi ning.

ABREUVER. — les bestiaux, phún ngong hốp wám. S'—, hốp wám.

ABREUVOIR, tện nhà ngong hốp wám. Conduire les bestiaux à l'—, khễn ngong ning hốp wám.

ABRÉVIATION, kia ning; công ning.

ABRI. — contre la pluie, tện nhà mém bưng. — contre le soleil, tện nhà mém bở nỏi. Sans —, má nai pẻau tện giảm.

ABRITER. — contre le soleil, tăng kióm. — contre la pluie, tăng bưng. S'— contre la pluie, thiù bưng; mém bưng.

ABROGER. — une loi, tgiuỷ lầ. —, annuler un contrat, tgiuỷ ghêm phẻy quếng.

ABROUTI. Arbustes abroutis, ghiang ngán công.

ABRUPT. Chemin —, kiêu chùi giống.

ABRUTI. — par l'opium, phốt tỉn vẻy gín p'ên.

ABSENCE. — d'esprit, xẻm má tịng; xẻm lựn.

ABSENT. Être — de chez soi, má giảm pẻau.

ABSENTER (S'), ning i ngạn. — de chez soi, giảm pẻau sẻt ning.

ABSINTHE, khòm ngỏi.

AB-OLU, má tời. La puissance absolue de Dieu. Thiên Chửới điện mản.

ABSOLUMENT, pỉt tịng; sấp phẩn. — nécessaire, sấp phẩn giầu cần.

ABSOLUTION, sẻ xỏi ching. Recevoir l'—, tủ sẻ xỏi tgiỏ. Donner l'—, phún sẻ xỏi.

ABSORBANT. Travail —, còm pầu tỉ giẻt giầu cần.

ABSORBER — beaucoup d'eau, hốp wám đường. Le coton absorbe l'eau, hủi, xlong mìn xlam wám. Être absorbé dans la pensée de, giang đi nám.

ABSOUÐRE. — *un pénitent*, sê, chấy  
xlôi phũa. — *un accusé*, xlam mun  
má nai xlôi.

ABSOUTE. *Réciter les prières de l'—*,  
nịm ching xlông chong.

ABSTÈNE, mun má hốp tũ.

ABSTENIR (S'). — *de viande*, chấy á;  
ghị á. — *de vin*, chấy tũ. — *de*  
*parler*, chấy, ghi má công vạ.

ABSTINENCE. — *de viande*, chấy, ghi  
má nhĩa á. *Jour d'—*, nôi chấy;  
nôi ghi.

ABSTRACTION. *Faire — de*, má xlũn.

ABSTRAIRE, tgiuỷ sêl.

ABSTRAIT. *Discours —*, châu vạ nan  
hũ.

ABSTRUS. *Livre —*, chấy xlaũ đồ nan  
hũ.

ABSRUDE, má hốp ghấy. *Faire une*  
*chose —*, áy côm pẩu má nai ghấy.

ABUS, lụn lọng; lụn áy. — ; *excès*,  
áy quá piễy.

ABUSER. — *du vin*, hốp tũ có tù.  
— *de l'opium*, hốp gin p'ên có tù.  
— *d'une fille*, ning bêu, ning hào  
mun sả. S'—, nậm sạ.

ABUSIF, có tù.

ACABIT, p'ỉ hí.

ACACIA, khòm có báo; có báo ghiáng.

ACARIATRE, phẩn quất. *Femme —*,  
mun áu giết đuồng.

ACARUS. — *de la gale*, c'lu keng.

ACCABLANT, nị giống; nị đuồng.  
*Chaleur accablante*, kióm giống  
má theng tũ. *Poids —*, dậm nị.

ACCABLER. — *de travail*, ẻu áy côm  
pẩu đuồng. — *d'impôts*, ẻu nấp  
sui nị giống. — *les gens de misère*,  
áy cho hậu phũn tội.

ACCALMIE. *La maladie est dans une*  
*période d'—*, kêm gôm; gôm  
xlông. — *après un coup de vent*,  
kêm tgiáo; tịng tgiáo.

ACCAPARER, mải giữ; chỗ giữ; hạ  
giữ; tgiếng giữ.

ACCAPAREUR, mun tham clảng, tham  
xlẽm.

ACCÉDER. —, *arriver*, thâu. —, *con-*  
*sentir*, dờy ẻy; dờy xlẽm.

ACCÉLÉRATION. — *d'une affaire*, cần  
cần áy.

ACCÉLÉRER. — *le pas*, giang cần. —  
*le travail*, áy cần.

ACCENT. *Bon — (prononciation)*,  
công siên. *Mauvais —*, công má  
siên. — *grêle*, xling ghiay.

ACCENTUER. — *ses mots en parlant*,  
công sang châu sang châu.

ACCEPTABLE, tấy tũ; theng tũ; chỗ  
tũ; lọng tũ; hốp xlẽm ẻy.

ACCEPTER, sáu già; lọng. — *de*  
*l'argent*, ghing nhàn. —, *agréer*,  
hạng. — *la mort*, nhụn tạy. — *des*  
*présents*, ghing lầy.

ACCEPTION. —, *sens d'un mot*, dạng  
ẻy; a châu ẻy. *Faire — de person-*  
*nes*, xlẽm xlaãng.

ACCÈS, kiáu giết. *Avoir — dans la*  
*maison du mandarin*, sêl già quân  
keng tũ. *Ce chemin donne — au*  
*village*, nẻy tũ kiáu già ghiáng.  
— *de fièvre*, phốt a hẻy bở sông.  
— *de colère*, phốt nầu a hẻy. *En-*  
*droit sans —*, tộp nhả má nai kiáu  
giá.

ACCESSIBLE, ning tũ thâu. *Person-*  
*ne —*, mun giống gì phoất mìn. — *à*  
*la pitié*, mun nai xlẽm xlaãng tội;  
mun nai xlẽm mún tội.

ACCESSOIRE, má giàu cần. *Princi-*  
*pul et —*, giàu cần giàu má giàu  
cần.

ACCIDENT. — *malheureux*, cá nan.  
— *heureux*, sởi sủ gống. *Sans —*,  
má nai đay. — *de cheval (tomber*  
*de cheval)*, tui mã.

ACCIDENTÉ. *Terrain* —, nĩ má peng; nĩ nai ghiăng nai hà. *Voyage* —, nĩng kiáu nai đay đưởng.

ACCIDENTEL, má xlem, má êy; êy, nhèy má thông.

ACCIDENTELLEMENT. *Rencontrer* —, gi póng; gi phoắt.

ACCLAMER. — *quelqu'un*, cùng họ mun.

ACCLIMATER, ACCLIMATÉ. sự wấm; sự xley phảng. *Pas encore acclimaté*, má cheng sự wấm; má cheng sự xley phảng.

ACCLIMATATION. *Jardin d'—*, ghiom nếu giun.

ACCOINTANCE. *Avoir des accointances avec quelqu'un*, quên mun; quan sự mun.

ACCOLADE. *Donner l'—*, tòm mĩn; đũt mĩn.

ACCOLER, lạ clảng tòm mĩn.

ACCOMMODANT. *Individu* —, mun tống mun; mun theng mun.

ACCOMMODEMENT, hốp tong.

ACCOMMODER. — *un mets*, bện nhén nhĩn. — *une maison*, cheng pểu; bện pểu. — *du poisson*, ếp bểu. S' — *de tout*, đần đong.

ACCOMPAGNER, tong nĩng; quẩn nĩng. — *un mandarin*, lui, quẩn quẩn nĩng. — *un convoi funèbre*, xlung cún đái. — *quelqu'un jusqu'à sa maison*, xlung mun nĩng thàu pểu.

ACCOMPLI. —, *complet*, sắp chốc. *Un an* —, cẩu a nhiăng; a nhiăng cẩu. *Temps* —, cẩu ghi; mủn ghi.

ACCOMPLIR. — *un ouvrage*, áy côm pẩu giũ.

ACCORD. *Être d'—*, vo mỗc; a xlem a êy; tong xlem. *Ils sont d'—*, nần ti đôi tong êy.

ACCORDAILLES, nại bông; nại lang.

ACCORDÉ, chồng y giũ. *Accordée (fille)*, mun sã chá nĩng giũ.

ACCORDÉON, nỏm tgiáo ghêom.

ACORDER. — *deux personnes*, bú i tao hu gông giũ. — *la permission de partir*, chần phệp nĩng.

ACCOSTER. — *au rivage*, chỗ đạng tậu cõy cá sien nĩng. — *quelqu'un*, nĩng xlai mun; nĩng quẩn mun cõng.

ACCOTER (S'). — *contre la cloison*, tgiúy gong.

ACCOUCHÉE, mun áu giảm là.

ACCOUCHEMENT. *Douleurs de l'—*, nhĩu mủn nai siễ.

ACCOUCHER, nai siễ; giạ siễ (*trivial*). — *d'une fille*, nai mun sã siễ.

ACCOUDER (S'). — *sur la table*, tghêoc đom mẩy.

ACCOUDOIR, nỏm chỏm ghêom tghêoc.

ACCOUPLER (S'). — (*animaux*), gặm.

ACCOURCIR, áy phủn nĩng. S' —, xỏ.

ACCOURIR, tai cấn; thũ tai thàu. *Tout le monde accourt*, xỏng tai thàu. — *au secours*, thũ nĩng pảng.

ACCOUTUMÉ, quên sự. *À l'accoutumée*, chũ beng tgiang.

ACCOUTUMER, áy phủn nần quên. — *les enfants au travail*, họ siễ áy côm pẩu. S' —, đi kí quên sự.

ACCREDITER. — *quelqu'un*, áy phủn tội mun mủng. — *un envoyé*, phủn chẻy bang xlau.

ACCROC. *Avoir un — à son habit*, pịen gủy bẻai. *Avoir un — à sa réputation*, hủ meng xling.

ACCROCHER, quảy. — *les vêtements*, quảy gủy khoà. S' — *aux épines*, tgiẻm khuấn.

ACCROIRE, *Faire* — *aux gens*, kiả tội.

ACCROISSEMENT. — *des plantes*, chiềy ghiang siang lữ ghiang. — *d'une famille*, thêm đường mun giâm pèáu. — *de fortune*, thêm کیا đại.

ACCROÎTRE, thêm, siang lữ ghiang. — *ses connaissances*, thêm thông mêng.

ACCROUPIR (S'), ết côm côm.

ACCROUE, nĩ phuần.

ACCUEILLIR. — *des étrangers*, xấp tsê. — *une supplique*, xấp păn; xấp chuông; nhựn păn, chuông.

ACCULER, ACCULÉ, giữ kiáu; má nai kiáu ning giữ.

ACCUMULER. —, *mettre en tas*, ân siang đui; clon. — *les péchés*, thêm xloì đường.

ACCUSATEUR. — *et accusé*, mun câu dạng giậu mun câu đặng.

ACCUSER. Être accusé pour dettes, siòm chái tội câu. S'— *de ses péchés*, câu xloì.

ACÉPHALE, má nai piễ.

ACERBE. *Thé* —, cha nhùng; cha ếm. *Fruit* —, pèáu ếm; xloì. *Dire des paroles acerbes*, công ếm; công xloì; công vạ nĩ.

ACÉRÉ. —, *affilé*, ghiay. *Lame de couteau acérée*, tgiự mền ghiay giống.

ACÉRER. — *un couteau*, tchiền tgiự.

ACHALANDER. *Boutique bien achalandée*, p'ân nai đường tsê mại nhên.

ACHARNÉ. *Travailleur* —, mun dận k'ia áy côm p'ân. — *au jeu*, mun dận xlêm tàu xlên.

ACHARNER. — *des chiens*, tsự clò.

ACHAT. — *et vente*, mại mại. *Prix d'—*, chá mại. *Faire un bon —*, mại xlan; mại peng. *Faire des achats*, mại nhên.

ACHEMINER (S'), ning kiáu.

ACHERER, mại. — *bon marché*, mại xlan. — *cher*, mại siái; sái. — *à crédit*, mại cá. — *au comptant*, mại giện xlen. — *du riz*, mại mệy.

ACHETEUR. — *et vendeur*, mun mại mun mại. *Il n'y a pas d'—*, má nai mun mại.

ACHEVER. — *un ouvrage*, áy côm p'ân giữ; áy công giữ.

ACHOPPER, xlau thĩ.

ACIDE, xloì. *Fruit —*, pèáu xloì. *Vin —*, tít xloì.

ACIDULÉ. *Vin —*, tít nai mại xloì; tít nai si xloì.

ACIER, công. *Tremper l'—*, p'ủ ghiã xli chám wam.

ACIÉRER, lịn ghiã siang công.

ACOMPTE, cláo a phon chái.

ACOQUINER (S'). — *au jeu*, hêng tàu xlen; áy tàu xlen.

ACQUÉREUR, mun mại.

ACQUÉRIR, tũ; mại tũ. — *des terres*, mại ghing tễ. — *la vie éternelle*, tũ tghiang xlen. — *de la fortune*, tũ nhên phât sái.

ACQUIESCER, tsùy gi; tsùy ệy. — *aux désirs de ses parents*, mùng tgi phâ ệy.

ACQUIS, tũ giữ. *Bien mal —*, nhên nịm. *Avoir de l'—*, p'ểy giữ; quên sụ giữ.

ACQUISITION. *Faire des acquisitions*, mại nhên; bện nhên.

ACQUIT, chềy p'ân cláo xlen. *Faire par manière d'—*, má nai xlêm k'ia áy.

ACQUITTER. — *une dette*, cláo chái; cláo câu chái giữ. — *un accusé*, xlam mun má nai xloì. S'— *de ses devoirs*, siáu p'ân phuần di k'ia.

ÂCRE. *Vin —*, tít xloì. *Paroles âcres*, chầu vạ k'ek mun.

- ACROBATE, mun ning; giang lằng.
- ACTE. —, *certificat*, băng kí. — *d'achat, de vente*, chềy khây mại. chềy khây mại. — *de foi*, xán ching.
- ACTEUR, ACTRICE, mun áy tgiuông tsuông hí; pón hí mun.
- ACTIF. *Homme* —, mun pù cần; mun bại áy còm pàu. *Remède* —, mạ gống; mạ sién.
- ACTION. *Bonne* —, dện công. *Mauvaise* —, giông công. —, *part dans un capital social*, phượn vôi xlén.
- ACTIONNER. *Il m'a actionné en justice*, nần cầu giã.
- ACTIVER. — *le feu en soufflant*, peóm tàu. — *le travail*, ều áy cần.
- ACTUEL, nêy cheng; nã chêng. *Péché* —, phón xloi.
- ACTUELLEMENT. *Il mange* —, nêy chêng nần tóng di nhin năng.
- ADAM. — *et Ève*, Átông công giầu Ámát hủ.
- ADAPTER, áy phún nần hốp. — *un manche à une pioche*, áy khoắc pêng phún nần hốp; cheng khoắc pêng. *Qui peut s'—*, ngám; má lủ má kién.
- ADDITION, xún phếp; cả phếp; clón phếp.
- ADDITIONNER, xún; cảy; clón. — *pour voir combien il y a d'argent en tout*, clón mạng k'iom hỏ lải nhàn.
- ADEPTE, băng giầu vôi.
- ADÉQUAT, tí năng; sắp chỏc; chỏc lọng; nang cầu.
- ADHÉRER, blả tgiạ; mềk tgiạ. — *aux mains*, blả tgiạ pù. *Riz qui adhère à la marmite*, năng blả mú.
- ADIANTE, k'iau veng.
- ADIEU. *Dire* —, giết lạo beng ón. *Faire ses adieux*, phon ghéy. *Dire — à celui qui reste*, mềy mạn giãm. *Dire — au monde*, phon ghéy sáy cần.
- ADIPEUX, nai mềy đuông; nai tgiầu đuông.
- ADJACENT. *Deux rizières adjacentes*, i sã ghing cập tgiền. *Deux maisons adjacentes*, i sién pêu ti xlất.
- ADJOINDRE, cả; thêm; cả phún. — *une autre personne*, cả thêm a tao mun.
- ADJOINT. — *au maire*, phú lí. — *au chef de canton*, phú tống.
- ADJUDANT, phú quân.
- ADJUGER, phún phún. — *une récompense*, phún phượn xáo. — *une rizière*, phún ghing.
- ADJURER, khầu. *Je vous adjure de dire la vérité*, khầu mềy cóng sién.
- AD LIBITUM, đờy ềy; nhăm ềy.
- ADMETTRE. — *dans une société*, phún tgiạ vôi. *Je n'admets pas*, tgiã má chán. — *à l'examen*, ning hảo tử.
- ADMINISTRATEUR. — *Résident*, công xứ quân.
- ADMINISTRÉ. *Les administrés*, *le peuple*, pẹ xling.
- ADMINISTRER. — *le peuple*, cữn pẹ xling. — *un médicament*, phún mạ hốp. — *un malade*, lui donner l'Extrême-Onction, cha sịnh tgiầu phún gộm mun. S'— *quelque chose*, chỏ áy đi kí nhằng.
- ADMIRER, mạng lạ; mạng quái; chan mị; kếng bọng.
- ADMISSIBLE, áy tử; chán tử; giông gi sién tử.
- ADMISSION. — *dans une société*, phún tgiạ vôi.
- ADMONESTER, quái chềk; mạ.

ADOLESCENT, háu x Leng mun ; mun  
tóng đi háu x Leng.

ADONNÉ. — à l'opium, tgiên gin p'ên ;  
hèng gin p'ên. — au jeu, hèng tàu  
xlin. — au travail, siên xlem áy  
còm pâu.

ADOPTER. — un enfant, giuông áy  
siêu. — un gendre, chō lang gia  
pâu ; chō lang xiáo keng.

ADOPTIF, *Enfant* —, siêu giuông.

ADORER. — Dieu, keng bọng Thiên  
Chữ. — les idoles, keng bọng  
mạn.

ADOSSE (S'). — au mur, tgiúy gia  
ching.

ADOUICIR. — la douleur, kêm mủn.

ADOUICISSANT, *Remède* —, tịng mạ.

ADRESSE. *Écrire une* —, kiá xlin  
đong ; kiá xlin pây. —, *habileté*,  
nai pún bấn ; khéo.

ADRESSER. — une lettre, chudy xlin ;  
táp xlin. — la parole à quelqu'un,  
quần tội công câu. S' — aux gens,  
nai tội.

ADROIT, *Ouvrier* —, xli phá nai pún  
bấn.

ADROITEMENT, công khéo ; công  
ghèong ; công ghiây.

ADULER. — quelqu'un, thàn mun  
góng.

ADULTE, mun nin kí tịng ; mun lữ tịng.

ADULTÈRE. *Homme* —, mun lỏn tham  
vả. *Femme* —, mun ầu tham vả.  
*Péché d'—*, tham vả xloì.

ADULTÉRER, tsòng chá hủ ; tsòng chá  
nhên. — le vin, tsòng chá tlu.

ADULTÉRIN, *Enfant* —, dấp sổng siêu.

ADUSTE, *Teint* —, mìn gào.

ADVERSAIRE, mun tội piây ; mun nai  
tgiâu. *Deux adversaires*, í tau ti  
nầu ; í tau ti tgiêng.

ADVERSITÉ, cá nan ; bấn nan.

ADYNAMIE, dết k'ia ; xloì k'ia.

AÉRER. — une maison, khỏi tgiáo gia  
pâu. —, *exposer à l'air*, phải  
tgiáo.

AÉRIEN, giảm đám gung.

AÉROLITHE, gung ghêu.

AÉROMANCIEN, phòng sủi xlin xleng.

AÉRONAUTE, mun nìng dạng dầy.

AÉROPLANE, sả dạng dầy.

AFFABLE, độn măn mun ; mun nai  
ghêy.

AFFADI, *Vin* —, títu quây si.

AFFAIBLIR, kêm k'ia. S' — d'année en  
année, a nhiang a nhiang kêm  
k'ia. *Affaibli*, má nai k'ia giú.

AFFAIRE. *Affaires de famille*, pâu  
đay. *Traiter une* —, bấn day.  
— *non encore réglée*, day kiáu má  
cheng giú. *Susciter des affaires*,  
siết day. *Ce n'est pas mon* —, má  
quên giá day. *C'est votre* —, chây  
mêy day. *Se tirer d'—*, dút xlin.  
*Faire de bonnes affaires*, x Leng êy  
huông ; x Leng êy vong.

AFFAIRE, má tũ hiên ; nai day đường ;  
nai còm pâu đường.

AFFAISSEMENT. — de terrain, nĩ tsúp.  
— de route, kiáu tsúp.

AFFAISSE (S'). *La maison s'affaisse*,  
pâu tsúp. *La montagne s'affaisse*,  
kiêm, chây tsúp.

AFFAMÉ, nhiều sả giông. — de riches-  
ses, thảm xlin xlin. *Donner à man-  
ger aux affamés*, phún tội nhiều sả  
nhìn. *Le peuple est* —, pẹ xlin  
nhiều sả.

AFFAMER, má phún nhìn ; má chần nhìn.

AFFECTER, *Bonté affectée, simulée*,  
chá gì ầy độn. —, *destiner*, tịng  
lọng. *Affecté de la mort de ses  
parents*, giầu xlau vey tgi phá tay.

AFFECTIONNER, hèng lọng giông ; úy  
giông. — l'étude, hèng họ ; úy họ.

AFFECTUEUX, nai tseng.

AFFERMER, phún xlau. — *des rizières*, phún ghing xlau.

AFFERMIR, áy phún thạng; áy phún vắn chân. — *son courage*, tưng tám. *Sa santé s'est affermie*, năn sang gôm gông tí giữ.

AFFICHE, chiu thip.

AFFICHER, mềk chlu thip. S'—, áy phún tội pây giã.

AFFIDÉ, tong xlem mun; mun ning thâm

AFFILÉ. *Couteau bien* —, chũng tgiu ghiay giống. *Avoir la langue affilée*, mun nai tgiết đuông.

AFFILER. — *un couteau*, tgiâu tgiu phún năn ghiay.

AFFILIÉ. — *à une société*, mun tgiạ vôi giữ.

AFFILIER (S'). — *à*, tgiạ vôi.

AFFINER. — *l'or, l'argent*, lịn sãm, lịn nhàn.

AFFINITÉ, tsin chá.

AFFINOIR. — *pour le chanvre, le lin*, kí hí tấ độ.

AFFIRMER, công chẩy. *L'un affirme, l'autre nie*, a tao công chẩy a tao công má chẩy.

AFFLEURER, áy phún peng.

AFFLIGÉ. — *d'un mal*, nai gôm; sang gôm. —, *triste*, giâu xlau; giâu xlem.

AFFLIGER. — *les gens*, áy phún tội giâu; áy phún tội kěk; áy phún tội sổng xlem.

AFFLUENCE. — *de monde*, mun đuông. — *de marchandises*, nhên đuông.

AFFLUENT, vãng cấp.

AFFLUER. — *à la mer*, ghiâu giạ khội. —, *venir en grand nombre*, nai mun đuông thâu.

AFFOLÉ, côm giạ hong gai. *Les buffles sont affolés*, tau ngong nhac thiu ning.

AFFOUILLER. *L'eau affouille les berges du fleuve*, wãm thúi goãi vãng siên.

AFFRANCHIR. —, *exempter d'impôt*, mìn sùi. — *une lettre*, mềk xlan tám.

AFFRES. *Dans les* — *de l'agonie*, si ning.

AFFRÉTER. — *un bateau*, p'ai sã đạng.

AFFREUX. *Visage* —, *très laid*, mìn hự. *Temps* —, gueng hự. *Crime* —, xlobi lữ.

AFFRONT. *Subir un* —, đếu chá; chu nhẩy; mìn p'lăt.

AFFRONTER. — *la mort*, p'un mệng ning; má cáy sang tay.

AFFÛT. *Être à l'—*, ềi mêm. *Être à l'— des nouvelles*, thâm đạy; thâm xlan măn.

AFFÛTER. — *une scie*, đầu tgiâu.

AFIN. *Travailler — de gagner de l'argent*, áy côm pấu hận tử xlen.

AGACER, cáo. *Il m'agace*, năn cáo giã. *Dents agacées*, nha giên.

ÂGE. *Quel — avez-vous?* mềy nai sá nhiàng? *Deux individus du même* —, í tau tong nhiàng. *Encore en bas* —, ềin kí ãng gũn. *Grand* —, đạu tử cồ. *Mourir dans le jeune* —, tạy xlau.

ÂGÉ. *Il est déjà* —, năn cồ giữ. *Pas encore bien* —, má cheng cồ hồ lải. — *de douze ans*, tử sắp nhệy nhiàng. *Très* —, cồ giống.

AGENCE, gốc hang công xli.

AGENCER, áy phún ngêm; ón bai; sau sắp; bện

AGENDA, chẩy pấu. *Inscrire sur l'—*, xlau pấu.

AGENOUILLER (S'). — *pour prier*, quệy giạ nịm ching.

AGENOUILLOIR, quệy tăng.

AGENT, tả ll mun.

AGGLOMÉRER, tấp, clón sang đúi.

AGGLUTINER (S'), ti hớp ; ti xlang ; ti biã.

AGGRAVER. *La maladie s'aggrave*, song gồm tử cầu quẩn. *Il aggrave ses torts*, năn thêm, cá xloì phún năn.

AGILE, xlaù cần ; pù cần.

AGILITÉ. *Courir avec —*, thiù cần.

AGIR, áy. — *en cachette*, nìm áy. — *avec négligence*, áy còm pâu li lạ. *Bien —*, áy đẹn. *Mal —*, áy hự ; áy hủ ; áy giồng.

AGITÉ. *Sommeil —*, phềy má ting.

AGITER. — *une bouteille*, xlong chần.

—, *secouer un arbre*, ngao ghiáng.

—, *secouer les habits*, hồng gủy.

— *une clochette*, ngao ghing.

AGNEAU, tau mền giường kiền.

AGNELER, tau mền giường giả siễy.

AGONIE. *Être à l'—*, pọ lăm chổng.

*Réciter les prières de l'—*, nìm lăm chổng ching.

AGRAFE, nóm ngáu kiền.

AGRAFER. — *les habits*, nẹp gủy.

AGRANDIR, áy lu quái. — *une maison*,

áy pêu quáng quái. — *un trou*, viết khòt lủ.

AGRÉABLE. — *à voir*, khuỷ mặng. —

*à entendre*, khuỷ mặng. — *à*

*manger*, khuỷ nhịn ; nhịn khự.

*Visage —*, mìn quái.

AGRÉER, hun hẻy ; hớp ẻy ; chần ; hớp xlem ; ngăm xlem.

AGRÉGER. — *à une société*, nhựn, phún giả vỏi.

AGRÉMENT, chần ; hớp ẻy. *Objet d'—*, nhén áy đạo.

AGRESSEUR, mun khòt pủ đặng.

AGRESTE, *grossier, rustre*, mun pân sôt ; mun má nai tấu ghẻy. *Site —*, han ni ; tền nhà han.

AGRICULTEUR, áy ghing, áy ghẻáng mun.

AGRIFFER (S'). *Le chat s'agrippe*, tau méo nhấp giằm, nhấp pọ.

AGUERRI, khuỷ lọng sủ pủ. — *contre la douleur*, mun quên đau hậu má còm giả.

AGUETS. *Être aux —*, mền giả ; nìm lẹo.

ANEURTER (S'). — *à son opinion*, mun tẻng cláng ; mun cláng nghẻng.

AHURI, xlem lự ; má nai xlem ki.

AIDER, pắng ; xlang. — *de son argent*, pắng xlin. — *ses parents*, xlang tẻi phá.

AÏEUL. — *paternel, maternel*, phá cồ.

AÏEULE, tẻi cồ.

AÏEUX, xlong xlu mun.

AIGRE, xluì xluì. *Vin —*, títu xluì.

AIGRE-DOUX, cẳm xluì cẳm xluì.

AIGREFIN, lầu cá siễy.

AIGRETTE. *Oiseau à —*, sả nọ nai gón.

AIGREUR. *Avoir des aigreurs*, tẻi cẳm ; tẻi cẳm xly.

AIGRI. *Le vin aigrit*, títu phỏt xluì.

AIGU, xlem xlem. *Voix aiguë*, xling ghiay. *Douleur aiguë*, mủn báy báy.

AIGUILLE, khự xlin. *Trou de l'—*, xlin bly. *Enfiler une —*, sủn xlin. *Pointe d'une —*, xlin đẻng.

AIGUILLON. — *d'abeille*, may thàn.

AIGUILLONNER, *stimuler, exciter*, ẻu áy cần.

AIGUISER. — *un routeau*, tẻi cẳm tẻi.

AIL, thủn piễy. *Une gousse d'—*, a nóm thủn piễy.

AILE, ghịm đát. — *d'oiseau*, sả nọ đát. *L'oiseau ouvre ses ailes pour s'envoler*, nọ khỏt đát đảy nẻng.

AILÉ. *Insecte —*, nóm kẻng nai đát.

AILLEURS, pīt tện; pīt đoi. *Aller de-meurer* —, ning pīt đoi giảm.

*Venir d'—*, giảm pīt đoi tai.

AIMABLE. *Vous êtes trop* —, bần đòng mễy gồ.

AIMANT, hốp ghiã ghêâu.

AIMER, úy; lọng; hêng. *Deux personnes qui s'aiment*, i tao tì lọng.

— *ses parents*, úy tgi phá. — *le prochain comme soi-même*, lọng tgi nặng đi kí. — *beaucoup*, hùng gióng.

AINE, xláu chui tgiáp.

AINÉ. *Fils* —, tòn cồ. *Frère* —, ta lữ.

*Sœur aînée*, ò lữ. *Vous êtes mon—*, mễy cồ quái giã.

AINSI. *Parler* —, công nặng nễy.

*Faire* —, áy nặng nễy. *Ne fa les pas* —, má áy nặng nễy.

AIR. — (vent) *chaud*, tgiáo kióm. — *frais*, tgiáo xling. *Faire sécher à l'—*, phải tgiáo. *Aller prendre l'—*, ning áy đạo xling. *Il a l'air malade*, mạng kiáng phoắt nan sang gồm.

AIRAIN, tong vang.

AIRE, keng cón. *Balayer l'—*, tgiàu keng cón. *Sur l'—*, giảm cá đing keng cón.

AIS, ghêm pên.

AISANCE. *Être dans l'—*, câu nhịn câu lọng. *Lieux d'aisances*, nôm đáy gu.

AISE, xlem ỏn lỏ. *Être mal à l'—*, má khuỷ giảm. *Mal à l'— dans ses souliers*, xlu má hốp xláu. *Travailler à son —*, đòy xlem áy; đòy ẻy áy; mản mản áy.

AISÉ. *Travail* —, còm pâu giúng gi áy. — *à dire*, giúng gi công. *Habit* —, p'ien gủ chũ hốp, ngám.

AISÉMENT. *Très* —, giúng gi gióng.

AISSELLE, cá tgiáp đi. *Porter sous l'—*, tgiáp ning; gáp ning.

AJOURNER. — *un travail*, xláu giâu còm pâu đảm min hận áy.

AJOUTER, thêm; cã. — *un peu*, thêm a tí. — *beaucoup*, thêm đuong. — *foi, sien*; mùng.

AJUSTER, cheng ngám, hốp. —, *viser*, gũt.

ALAMBIC, nôm tiu xlang.

ALAMBIQUE. *Affaire alambiquée, compliquée*, đay kiáu nan công.

ALANGUIR (S'), đễi k'ĩa.

ALARME. *Donner l'—*, ều tghiầu mệng. *Frapper le tambour d'—*, bở tgiù tị mun táng xla.

ALARMÉ, còm tgià tam pêu.

ALBÂTRE. — *gypseux*, chi câu.

ALBINOS, mun đụn đốp; mun pẹ.

ALBUM. — *photographique*, chiềy xláu ỏn xlong.

ALBUMINE, kếu tgiay.

ALCOOL, tiu chềng. *Boire de l'—*, hốp tiu.

ALCOOLIQUE, mun hốp tiu quên; mun hêng tiu, ngỏ tiu.

ALCÔVE, nôm buồng phễy.

ALÉATOIRE, má pẻy tũ chẵn chí.

ALÈNE, nôm nhủy. *Percer avec l'—*, chỏ nhủy nhủy khời.

ALENTOURS. *Les — du village*, ghi xlắt ghiảng; xlẻy phảng ghiảng.

ALERTE, agile, pủ cần.

ALERTE. *Donner l'—*, ều mun táng xla.

ALEVIN, tau beàu kiển; beàu nhim; beàu sổng.

ALGUE, lam xley. *Algues marines*, khỏ lam xley.

ALIÉNABLE, mại tũ.

ALIÉNÉ, *fou*, mun phốt ủa, phốt lọng, phốt hốt. *Asile d'aliénés*, mun phốt tĩn pêu.

ALIÉNER. — *un terrain*, mại nĩ; mại tẻy. *S'— les gens*, áy tũ xloỉ tẻi.

ALIGNER, ỏn sang hang; tẻp sang hang.

ALIMENT, nhền nhện.

ALIMENTAIRE. Substance —, nhền nhện tử.

ALIMENTER, phún nhện; giưỡng.

ALITÉ, mun sang gồm phễ má què tử.

ALITER (S'), sang gồm ning phễ.

ALLAITER. — *un enfant*, phún siễ hốp nữ.

ALLANT. *Les allants et les venants*, tàu ning tau lâu.

ALLÉCHER, giậu tai.

ALLÉGER, kém siầu; áy phún nan siầu. — *les impôts*, kém sủi.

ALLÉGORIQUE. *Langage* —, công vạ phễ nặng.

ALLÈGEMENT. *Marcher* —, hun hễ ning cần.

ALLER, ning. *Où allez-vous?* mễ ning lái tí? *Il n'y est jamais allé*, nần má cheng tú ning hễ xlang. *J'y suis déjà allé*, gả tú ning quái giừ. — *ensemble*, tí đôi bing. — *à pied*, ning xlaú. — *à cheval*, chễ má ning. — *en barque*, ning đạng. — *à la selle*, ning e đay. — *uriner*, ning e vạ. — *en avant*, ning đạng. -- *vite*, ning cần. — *lentement*, mần mần ning. — *se coucher*, ning phễ. *loin*, ning cò. — *près*, ning xlaú. — *se promener*, ning áy đạo.

ALLIAGE. — *d'argent et de cuivre*, tong nhan.

ALLIANCE. *Contracter* —, parenté, cặp tẽn chá.

ALLIÉ. *Deux individus alliés par un serment*, i tao pái giầu pề. *Deux nations alliées*, i nôm cuốc pái páng pù.

ALLIER. — (*des choses*), *mélanger*, lau tí đấp; chon tí đấp. — (*des personnes*), *cáo băng giậu*; cặp băng giậu.

ALLOCATION. *Accorder une* —, phún nhan lọng.

ALLONGER, áy phún đao. — *les habits*, áy phún gủy đao; cá gủy đao. — *les jambes*, xuồng xlaú. — *le cou pour voir*, đeng clăng nếm. *S'allonger pour dormir*, phễ đeng chạ.

ALLOUER. — *100 piastres pour frais de route*, phún a pề nhan ning kiếu lọng.

ALLUMER. — *la lampe*, pù tổng. — *le feu*, củi tầu; cặp tầu; cheng tầu.

ALLUMETTE. *Une* —, a xlaú tầu pếá. *Une boîte d'allumettes*, a hom tầu. *Boîte d'allumettes vide*, tầu hom khuống. *Frotter une* —, khết tầu.

ALLUSION. *Faire* — *aux autres en parlant*, công pễ tội.

ALLUVION. *Terrain d'* —, nĩ phón. *Rizières d'* —, ghing phón.

ALMANACH, tong xlaú.

ALOI. *Argent de bon* —, siền nhan. *Marchandises de mauvais* —, nhền chá; sòng nhền.

ALORS, tổng đi; đạng sl. — *vous étiez encore enfant*, lú mễ ỹg kiền. —, *n'en parlons plus*, nặng nễ má công.

ALOURDIR (S'), siết nị.

ALPHABET, chễ xlaú lờy.

ALTERCATION. *Avoir une* — *avec quelqu'un*, tí tgiềng.

ALTÉRÉ, *avoir soif*, nhậu gât. *Monnaies altérées*, nhan chá.

ALTÉRER. — *les monnaies*, áy nhan chá. *S'* —, hụ giừ. — *la santé*, áy hụ xlaú. — *la vérité*, công đay vạ.

ALTERNATIVE. *Pénible* —, i lệp lủ nan, nả nan.

ALTERNATIVEMENT, ti vắn ; lãn mun.  
 ALTERNER. — *les couleurs*, vắn xlää.  
 — *les cultures*, vắn sổng.  
 ALTIER, kiu ngầu.  
 ALTITUDE, — *de 1000 mètres*, ghéäng  
 a thên sị.  
 ALUX, khui ban.  
 ALVÉOLE, mệy beät khôt. —, *cavité*  
*d'une dent*, nha khôt.  
 AMADOU, tàu lang.  
 AMADOUER. — *les enfants*, giầu siềy.  
 AMAIGRIR, sị xliệy. *Amaigri*, xliệy giú.  
 AMALGAMER, clon ; lấu.  
 AMANT, mun hêng mun sã. *Amante*,  
 mun sã hêng mun bêao.  
 AMARANTE, chảy gổn phang.  
 AMARRE. — *d'un bateau*, pãng dặng  
 lắg ; xliậy dặng lắg.  
 AMARRER. — *un bateau*, pãng dặng ;  
 xliậy dặng.  
 AMAS, a dủi. — *de pierres*, a dủi ghiầu.  
 AMASSER, clon áy a dủi. — *de l'argent*,  
 thom nhan xlin. S'— *autour de*  
*quelqu'un*, tai mạng mun.  
 AMATEUR. — *de chevaux*, mun hêng  
 mã giồng.  
 AMAZONE, mun sã chổng mun tón.  
 AMBAGES. *Parler sans* —, chạ chạ  
 công.  
 AMBIGU, i nó ềy ; mã xläm mã xli.  
 AMBITIEUX, mun thắm mìn đồp.  
 AMBITIONNER. — *le gain*, thắm ghệy.  
 AMBULANCE. — *militaire*, giốc đại  
 pẻg.  
 AMBULANT. *Marchand* —, mun giạ  
 ghéäng mại nhên.  
 ÂME, leng vắn. L'— *et le corps*, leng  
 vắn giầu á xliền. *Rendre l'—*, sị  
 sêi ; tay. *Sauver son* —, tgiầu leng  
 vắn. *Perdre son* —, mã tũ leng vắn.  
 AMÉLIORER, áy gổng quái lủ nôi. S'—,  
 pẻn gổng. *Sa santé s'est amé-*  
*liorée*, năn sang gộm gổng tĩ giú.

AMÉNAGER. — *une maison*, sau sập  
 pẻáu.  
 AMENDE. *Infli ger une* —, bắt nhan.  
*Faire* — *honorable*, nhậm sạ.  
 AMENDER, cheng phún năn gổng quái.  
 — *une terre*, ăn phồn phún nĩ  
 gổng. S'—, đi ki coi quái.  
 AMENER, chỗ lấu thầu —, *tirer à*  
*soi*, đăn lấu. — (*par la main*).  
 khên pủ lấu. *Quel motif vous*  
*amène ?* mệy vẹy nhên thầu lấu ? —  
*à la maison*, ghiểy lấu pẻáu.  
 AMER, im ; ẻm. *Potion amère*, mạ ẻm.  
*Très* —, ẻm giồng. *Un peu* —, ẻm  
 a tí. *Reproches amers*, mạ nị ; mạ  
 đốc. L'— *et le doux*, ẻm giầu cảm.  
 AMERTUME, ẻm mệy. —, *chagrin*,  
 xliếm giầu ; xliếm xläu.  
 AMEUBLEMENT, pẻáu ghéa nhên.  
 AMEUTER (S'), áy lụn ; áy phẩn.  
 AMI, băng giầu. *Deux amis*, i lan băng  
 giầu. *Deux amis du même âge*,  
 i lan băng giầu tong nhiiàng.  
*Avoir des amis nombreux*, nai  
 đưỡng băng giầu.  
 AMIABLE. *S'entendre à l'—*, vô quái.  
 AMICAL. *Conseils amicaux*, tĩ đôi băng  
 giầu giồng gị bú.  
 AMIDON, mệy wắm ; sủ wắm. *Se ser-*  
*vir de l'— pour les habits*, ami-  
 donner, quái sủ wắm.  
 AMINCIR, áy phún năn phạ. — *en*  
*raclant*, khuyết phún năn phạ.  
 AMITIÉ. *Se lier d'—*, cảo băng giầu.  
 AMMONITE, nỏm khời quảy.  
 AMNISTIER. — *un criminel*, xliẻ mun  
 xloi. — *un prisonnier*, phún mun  
 giám cảm lấu.  
 AMOINDRIR, kém xlo. S'—, pẻn xlo.  
 AMOLLIR, áy phún nãi đồp mệy. S'—,  
 pẻn đồp mệy.  
 AMONCELER, clon sang dủi. — *du bois*  
*de chauffage*, đồn xlang dủi.

AMONT. *Aller en* —, ning ngạc kiếu.

*Aller en aval*, ning biền kiếu.

AMORCER. — *un hameçon*, ngoắc dụng nằng. — *une cartouche*, chom kệp. — *les gens*, giầu tội.

AMORTIR. — *une dette*, mấn mấn chào chái. — *le feu*, túi tấu. — *la fièvre*, kem hồ sóng.

AMOUR. — *des enfants pour leurs parents*, hao kếng tgi phá; kếng hợng tgi phá. — *de la patrie*, xlêm lợng nhâu xli phảng. — *de soi*, đi ki căn lợng đi ki.

AMOURACHER. *S'* — *d'une fille*, hêng lợng mun sã.

AMOUREUX. *Homme* —, mun tón phốt hảo. *Fille amoureuse*, mun sã phốt hảo.

AMOVIBLE. *Mandarin* —, quán vận từ.

AMPHIBIE, chóc xlong giấm wám giầu giấm ghi gãi.

AMPHIBOLOGIE, châu vạ nai giấm đuồng.

AMPHORE. — *pour le thé*, cha peng. — *pour le vin*, títu peng.

AMPLE. *Habit* —, gủy quang. *Maison* —, pểu quang.

AMPLEMENT. — *suffisant*, câu giống.

AMPLIFIER. — *en causant*, công thêm đuồng.

AMPOULE, hạn. *Avoir des ampoules*, hạn siết. — *pour ventouse*, nôm kiông.

AMPOULÉ. *Discours* —, công đêy vạ.

AMPUTER. — *un bras*, quân pủ. — *une jambe*, quân xlaú.

AMULETTE. *Porter des amulettes*, ghiẻy páu.

AMUSANT. *Récit* —, công câu khuy kiết.

AMUSER. — *les gens*, phứn tội kiết. — *les enfants*, áy phứn mun siẻy kiết.

*S'* —, áy đạo; pên; hu beầu.

*S'* — *des autres*, kiết tội; kiạ tội.

AMYGDALES, ẩm đi vắn.

AN. *Un* —, a nhiaẻng. *Une fois par* —, a nhiaẻng a hẻy. *Célébrer le nouvel* —, nhịn nhiaẻng. *Tous les ans*, nhiaẻng nhiaẻng.

ANACHORÈTE, tán sền.

ANALOGUE, tí nằng.

ANANAS, nôm đầu pểu.

ANARCHIE. *Le pays est dans l'* —, cuỗc lụn.

ANARCHISTE, mun áy lụn.

ANATOMIE, pỗc xliẻy phẻp.

ANCÊTRES, xlong xlu; lủ nỏi mun.

ANCHE, nôm hẻ té hiết.

ANCHÔIS, tau beầu cháy nhuy.

ANCIEN, lủ. *Maison ancienne*, lủ pểu. *Temps anciens*, lủ nỏi. *Ecriture ancienne*, lủ nỏi đặng. — *maire*, lủ lý kiông.

ANCIENNETÉ. *S'asseoir par rang d'* —, bai mun lẩn nhiaẻng ẻt.

ANCHE, nôm tgiủi; đặng tgiủi. *Jeter l'* —, pỏng tgiủi; giạ tgiủi. *Lever l'* —, lái tgiủi.

ANDOUILLE, tổng clang cún.

ÂNE, phất lo; tau lo.

ANÉANTIR, áy phứn nằn mứt quẻng. *L'âme n'est pas anéantie*, leng vắn má mứt. *Famille anéantie*, pểu xliủ xlong.

ANÉMIE, má nai sạm.

ANFRAC TUEUX. *Chemin* —, títu kiếu ngấu.

ANGE, thiên sản. — *gardien*, thiên sản páu giầu.

ANGÉLIQUE. *La salutation* —; *angélus*, xlam chỏag chẻng.

ANGINE, đùng mủn.

ANGLE, nôm kiông. *Les 4 coins (angles) de la maison*, piẻy nôm pểu kiông. — *de l'avil*, mẻy kiông.

ANGOISSE, thai giàng chu hậu.

ANGUILLE, tau beàu nằng ; tau beàu tsá xlem.

ANGULEUX, nai đường kiông.

ANIL, *indigotier*, khòm gam.

ANILINE. — *rouge*, phấn hồng.

ANIMAL, chồc xलग. — *domestique*.

chồc xलग giuông giảm pêu. — *sauvage*, chồc xलग giảm kim.

ANIMATION. *Parler avec* —, sĩ cần công

ANIMÉ, sang. — *contre quelqu'un*, náu tau mản.

ANIMER. —, *doucir de vie*, áy phún nần sang. — *un enfant paresseux*, póng sự mun siêng lẹy. *Son visage s'anime*, nần mìn xli phốt sĩ.

ANIMOSITÉ, náu hận.

ANIS. — *étoilé*, bắc các ghéang. —, *fenouil*, pá hom.

ANKYLOSE, bing xलग ngheng.

ANNALES, xलग kĩ xलग, xलग đại xलग.

ANNAMITE. *Un* —, đầu kéo. *Langue* —, đầu kéo vạ.

ANNEAU. — *du bras*, bracelet, nóm sầm. — *de cou*, collier, nóm clăng khuyễn. —, *bague*, pò đồ khuyễn. — *aux naseaux des buffles*, ngồng bluy.

ANNÉE. *Une* —, a chiăng. *Souhaiter la bonne* —, cúng họ nhang. *Bonne* —, nhang tử mậu.

ANNEXER. — *un pays*, gịem cuốc.

ANNULER, gịuy queng. — *un contrat*, gịuy chềy khây.

ANNIVERSAIRE. *Jour* — *de la naissance*, xieng nhất. *Célébrer ce jour*, nhạ xieng nhất.

ANNONCER, bú phún nần pây ; công, pêng phún nần pây. —, *prévenir*, *prédire*, bú đạng. — *la mort*, nging bú tạy.

ANNOTER. — *un livre*, thêm đạng gịa xलग.

ANNUELLEMENT, giang nin ; nhang nhang nai.

ANNULAIRE, pú đồ xli.

ANNULER. — *un contrat*, gịuy chềy khây.

ANOBIR, xलग bú.

ANODIN. *Remède* —, kém mún mạ. *Paroles anodines*, công xलग vạ.

ANONNER, tọ á tắt.

ANONYME, má nai bú. *Écrit* —, xलग má nai bú.

ANORMAL, má chừu khoay kĩ

ANSE. — *de panier*, nóm kịu beao.

ANTAGONISTE, tói piễy.

ANTÉCÉDENT, ANTÉCÉDEMENT, lú nôi.

ANTENNE. — *d'insecte*, nóm nhự keng xलग.

ANTÉRIEUREMENT, lú nôi.

ANTHRACITE, ghiàu than.

ANTHROPOPHAGE, mun nhịn mun á.

ANTICHAMBRE, tàu buồng. *Faire* —, attendre, chú lau.

ANTICIPER, áy đạng ; công đạng ; chồ đạng ; lọng đạng. — *d'un jour*, áy đạng a nôi.

ANTIDARTREUX. *Pommade antidartreuse*, c'lu mạ.

ANTIDOTE, ma cháy.

ANTIFÉBRILE, hồ sóng mạ.

ANTIMIGRAINE, piễy mún mạ.

ANTIPATHIE, gịem ; má tói ; má hỏp xलग sụi.

ANTIQUAILLES, lú nôi nhén.

ANTIQUITÉ, lú nôi ; cồ lo nôi.

ANTRE, ghéau khôt ; ghéau ngam.

ANUS, ca đáy khôt.

ANXIÉTÉ. *Attendre avec* —, chú chềng.

AORTE. *Artère* —, sạm kiêu ; sạm công.

AOÛT. *Le mois d'* —, pết nhứt lâu phẩn.

APAISEUR. — *la colère*, má náu giữ.  
— *la faim*, má nhiều sạ giữ. — *la douleur*, áy phún kém mủn. *Le vent s'est apaisé*, tịng tgiáo giữ.

APATHIQUE. má nai xling tseng mun;  
mun má nai xiêm.

APERCEVOIR, phoắt; mang phoắt. *Je n'aperçois rien*, má phoắt nhén thâu. *S'— de son erreur*, năn pây năn sạ.

APERÇU. *Au premier —*, phoắt a hẹy.  
APÉRITIF. *Prendre un —*, hốp tlu phún nhiều sạ.

A PEU PRÈS, giang má bỏ lái.

APHONE, đùng ăm; đùng c'lêp.

APHORISME, lú vạ.

APICULTEUR, mun giuông méy.

APITOYER (S'). — *sur les malheureux*,  
hậu lín cho hậu mun.

APLANIR, áy phún peng. — *un terrain*,  
áy nĩ phún năn peng; sạ nĩ peng.

APLATIR, áy phún năn pên. — *en pesant, en pressant*, gặm, dấp phún pên. *Ventre aplati*, nhiều pên;  
nhiều míp.

APLOMB. *D'—*, chạ chạ. *Avoir de l'—*, tám lữ; tám ghiền.

APOCRYPHE. *Livre —*, chá xlaú.

APÓDE, má nai xlaú.

APOGÉE. *Arriver à son —*, lữ cẩu vẹy giữ.

APOLOGIE. *Faire l'— de quelqu'un*,  
cổng pãng meng xling.

APOLOGUE, *récit*, cọng pây nang.

APOPLEXIE. *Attaque d'—*, phốt tgiang xla.

APOSTASIER, p'úi cáo.

APOSTER. — *quelqu'un*, ần mun mém.

APOSTILLER. — *un écrit*, kiá giạ xlaú cá siền.

APOSTOLAT. *Exercer l'—*, tgiun kiáo.

APOSTROPHER. — *quelqu'un*, cọng giạ tọi mủn.

APOTHIKAIRE, mun mại mạ.

APÔTRE. *Les douze apôtres*, sập nhẹy vẹy chông Thù. *Le symbole des apôtres*, xlaú ching.

APPARAÎTRE, hẹn siết.

APPAREIL, kí hí.

APPAREILLER, p'úi hốp; tói hốp; dấp nhén. *Le navire appareille*, dặng tse hiêm ning.

APPARENCE, mủn xlaú. *Homme de belle —*, mun góng mủn xlaú. *Sauver les apparences*, mại mủn đốp.

APPARENT. *Qui a des qualités apparentes, non réelles*, mun tũ cá đing.

APPARENTÉ, long xling.

APPARIER. — *des bâtonnets*, p'úi hốp xuông chẩu.

APPARITION. — *de la S<sup>te</sup> Vierge*, sing Mũ hị siết.

APPARTEMENT, nóm buông. — *des femmes*, mun áu buông. — *des hommes*, mun tón buông. — *des étrangers*, bện tsé buông.

APPARTENIR. *Ce livre m'appartient*, chẹy xlaú giạ nháng. *A qui appartient cette rivière?* tện nhá ghing mản nháng?

APPÂT. — *pour les oiseaux*; appeau, nóm méy phún nọ nhện.

APPÂTER. — *le tigre*, ần méy ghian.

APPAUVRIR. — *sa famille*, pại pểu; pại sai. *S'—*, vụn song.

APPELER, ều. *Allez l'—*, méy ning ều năn lầu. *Comment vous appelez-vous?* méy nhén thâu hu? *Comment appelez-vous ceci?* méy ều nẹy xli nhén? ning thing áy mạ xlin xling. *S'— mutuellement*, ti đoi ều.

APPENDICE. — *à la fin d'un livre*, thêm đuông i sĩ chẩu.

APPENTIS, pểu xla; pểu củm.

APPESANTIR. *La pluie appesantit les vêtements*, bụng lũ gúy đón nị.

APPÉTISSANT. *Mets* —, nhén nhịn khụ.

*Riz* —, nằng cảm; nằng khụ.

APPÉTIT. *Avoir de l'—*, nhiều sã.

*N'avoir pas d'—*, nhiều má sã.

APPLAUDIR, bễ pù kiết.

APPLIQUER. — *un emplâtre*, mềk cau giốc. — *une échelle*, chá thảy. —

*un cachet*, bấp giền. *S'— à faire...*

lọng xlem áy....

APPOINT. *Faire l'—*, thêm xleá phún cáu.

APPOINTEMENT, a lầy nhà, a nhĩang tũ bỏ lại nhan.

APPONTEMENT, nóm đạng chấp.

APPORT, nhan phón; nhan cón.

APPORTER. — *à la maison*, ghiể lâu thau pểu. *Apportez-moi un couteau*, chỏ chủng tgiy phún giã. *Apportez-moi du thé*, chỏ cha phủi giã hốp.

APPOSER. — *sa signature*, sáng bú. — *un cachet*, bấp giền. — *l'index*, tēm chễ; tgiáp chễ.

APPRECIABLE. *Bénéfice* —, tũ ghệy mã phủ.

APPRECIER, tịng chá. —, *faire cas de*, kếng bọng.

APPREHENDER, *craindre*, côm tgiã.

*Craindre*, — *les coups*, côm tgiã chụ bấp. —, *saisir un voleur*, chấp xla.

APPRENDRE. — ; — *à lire*, họ; họ đạng. — *aux autres*, enseigner, bú tội; tgiáo tội.

APPRENTI, mun xlang pù; mun má cheng sụ pù.

APPRETER. — *un repas*, chầu nằng; bện nhén nhịn; hạn nhịn. — *le cuir*, chềng đốp sụ.

APPRIVOISER. *Oiseau apprivoisé*, sã nọ quên sụ giú.

APPROCHANT. *Il est 9 heures approchant*, nễy chềng đư tēm má sạ bỏ lại.

APPROCHER, tại xlất. *Approchez*, mễy tại xlất. — *la lampe*, tgiểy tống tại xlất. *La nuit approche*, khại giặm giú.

APPROFONDIR. — *un trou*, vệt nóm khốt phún năn đũ quái. —, *étudier à fond*, thăm chá mềng pẹ.

APPROPRIER. — *la maison*, tgiầu pểu phún đạng. *S'— le bien d'autrui*, chỏ tội nháng tại áy đi kí nhằng.

APPROUVER, chần; hạng; chồng y.

APPROVISIONNEMENT, goang nhịn; nhén nhịn.

APPROVISIONNER, bện nhén, chỏ nhén tại đườg.

APPROXIMATIVEMENT, giang má giã.

APPUI. —, support, nóm tồn tsềng. *Mettre un — à un arbre*, tsềng ghéáng. *Prêter* —, páng xlang.

APPUYER. *S'— contre la cloison*, tgiúy gong.

ÂPRE. *Vin* —, tũ xluí. *Chemin* —, kiáu hậu giang. — *au jeu*, hềng tũ xlin. — *au gain*, thăm ghệy.

APRÈS. *L'un — l'autre*, a tao đạng a tao đạng. — *la mort*, tay giú. — *huit jours*; *huit jours* —, quái giết nôi. *Venir* —, thau đạng. — *le repas*, nhịn nằng giú. *Courir — quelqu'un*, thũ nằng lụi đạng.

APRÈS-DEMAIN, nhiều nôi.

APRÈS-MIDI, đăm nôi thau bỏ giặm.

APRÈS-SOUPER, nhịn bỏ giặm giú.

APTITUDE, nằng cấn; áy tũ.

AQUARIUM, nóm gang giuồng bêu.

AQUATIQUE. *Oiseaux aquatiques*, sã nọ bêu. *Herbes aquatiques*, mạ giặm wấm.

AQUEDUC, tau wấm chiền.

AQUEUX. *Fruit* —, nôm pèau nai wâm đưỡng.

AQUILIN. *Nez* —, bó chổng ngầu.

ARABLE. *Terre* —, nĩ ghiay tử.

ARACHIDE. nôm đi đậu.

ARAIGNÉE. nôm keng nháo. *Toile d'—*, nôm keng nháo màng.

ARATOIRE. *Instrument aratoires*, áy ghing nhén; kĩ hi áy ghing.

ARBALÈTE. chủng nạ.

ARBITRAIRE. đuy pìn; đuy ỳ; đuy xlem.

ARBITRE, chổng mun.

ARBOISIER, đi kĩ ghiáng.

ARBORER. — *le drapeau*, lá chề chề xáo.

ARBRE, chề ghiáng. *Racines de l'—*, ghiáng đưỡng. *Tronc de l'—*, ghiáng cón. *Branches de l'—*, ghiáng qua. *Cime de l'—*, ghiáng đưng. *Feuilles de l'—*, ghiáng nom. *Ecorce de l'—*, ghiáng đốp. *Planter un —*, sổng ghiáng. *Couper un —*, kỏi ghiáng. *Monter sur un —*, lèk ghiáng.

ARBRISSEAU. ARBUSTE. ghiáng giáng.

ARC, chủng nạ. *Tirer de l'—*, phướn nạ.

ARCEAU. — *de pont*, tan chau cồng.

ARC-EN-CIEL, cung cằng.

ARCHET. — *de violon*, ngồng nghen pèá.

ARCHITECTE, xli phá áy pèáu.

ARCHIVES, lủ nôi chề.

ARDENT. *Le soleil est —*, bó nôi kióm giồng. *Charbon —*, tẩu than xli. *Caractère —*, sĩ cần. *Amour —*, hêng giồng. *Feu —*, tẩu kióm. *Soif ardente*, nhiệu gất giồng.

ARDEUR. *Travailler avec —*, hêng áy; áy cần; úy áy; lọng xlem áy.

ARDU. *Route ardue*, kiáo chúi. *Travail —*, côm pàu hậu áy.

AREC. *Noix d'—*, pần long pèau.

ARÈNE. nôm áy đạo tòng.

ARÉOLE. — *de la lune*; halo, là dồng ghéóp.

ARÉQUIER, pần long ghiáng.

ARÈTE. — *de poisson*, bèau xlung; bèau tglm. — *dans la gorge*, bèau tglm tging cláng.

ARGENT, nhan; xlin. — *faux*, nhan chá. *Lingot d'—*, nhan khủi. *Avoir beaucoup d'—*, nai nhan đưỡng. *Emprunter de l'—*, cá xlin. *Prêter de l'—*, phún cá xlin.

ARGENTER, ghia nhan.

ARGENTIN. *Son —*, búi nặng nhan.

ANGILE, nĩ chầu.

ARGUMENT, băng kí; băng guy.

ANG'S, sả nọ công clon.

ARIDE. *Terrain —*, nĩ gấu; nĩ gãi.

ARITHMÉTIQUE, xlin phếp.

ARME, pêng tsòng.

ARMÉ. — *d'un fusil*, nhá tsòng.

ARMÉE. *Une —*, a hong pêng.

ARMER. — *un fusil*, lái mã tsòng.

ARMISTICE, ững chổng.

ARMOIR. nôm goay. *Tiroir de l'—*, bóm thỏ thủng.

ARMOISE, khòm ngòi.

ARMURIER, xli phá cheng tsòng.

AROMATE, xliắc lự.

AROMATIQUE. *Huile —*, giầu đắng.

AROME, mây đắng.

ARPENT. *Un — de rizière*, a mẫu ghing.

ARPENTER. — *un terrain*, gáo nĩ. — *les rizières*, gáo ghing.

ARQUER, wãi cong cong; áo cong cong.

ARRACHE-PIED. *Travailler d'—*, áy côm pàu má hít; dận k'ia áy.

ARRACHER — *les herbes*, pắt mạ. — *un arbre*, pắt ghiáng. — *une dent*, pêng nha; áo nha. — *un clon*, pêng tưng.

ARRANGER, ón bai; sau sắp. — *une affaire*, bận đay. *Cela m'arrange*, hốp giã xlêm ềy.

ARRÊT. *Maison d' —*, cãm buồng. — *du ciel*, thiên chúy ỏn bai.

ARRÊTER. — *un voleur*, chấp xịa. — *un cheval*, chấp mạ. *S' —*, ờnng kiếu xịa. *La montre s'est arrêtée*, nỏm chỏng tạy. — *fixer un jour*, hạn nỏi.

ARRHES. *Donner des —*, phũa xlin tỡng tau.

ARRIÈRE. *En —*, giảm cá đẵng. *Regarder en —*, mặg cá, cỏ đẵng. *Marcher en —*, *reculer*, thỏi cá đẵng. *Suivre en —*, *par derrière*, lự cá đẵng.

ARRIÉRÉ. *Enfant —*, mun siềy nhiệu mỏng. *Peuple —*, pẹ xlin nhiệu mỏng. — *d'une dette*, chỏi khỏi ghi hạn.

ARRIÈRE-NEVEU, lạn xlin.

ARRIÈRE-PENSÉE, giết cớng má tỏi xlêm, má ềy xlêm.

ARRIÈRE-SAISON. *Fruit d' —*, pẻầu plạu.

ARRIÈRE-TRAIN. *L'avant et l' —*, tỏn piềy tỏn cá đảy.

ARRIMER, chấp nhữn giạ đạng.

ARRIVER, thầu; tai; lầu. *Pas encore arrivé*, má cheng thầu. *Déjà arrivé*, thầu giừ. — *à temps*, thầu cấp; thầu lỏp — *en foule*, tai sang goặn, sang đỏi. *Je n'arrive pas à me rappeler*, giã sắg má tữ. — *à la fortune*, tữ phỏt sải. — *à la vieillesse*, tữ giảm cỏ.

ARROGANT, mun mễy kiống gheầng; mun ảy tải chỉ.

ARROGER (S'), man gheầng chỏ ảy đi kí nhữn.

ARRONDIR, ảy phũa nần clỏn; cheng clỏn. — *entre les doigts, entre les mains*, nần clỏn; kiếu clỏn. — *sa fortune*, thềm xlin; thềm nhữn; phỏt sải. *S' —*, pẻn clỏn.

ARROSER. — *les légumes*, gheồm gheầy. — *avec la bouche*, bụn wằm — *en aspergeant*, xịa wằm.

ARROSOIR, gheồm gheầy thọng.

ARROW-ROOT, khỏm ngáo.

ARROYO, vắng kiển.

ARTÈRE, sắp kiếu; mắc kiếu. *Trachée —*, duồng hu gheồ.

ARTÉRIEL. *Sang —*, mắc sắp.

ARTICLE. —, *objet*, nhữn. *A l' — de la mort*, khải tạy.

ARTICULATION. — *des os*, xlinng tầu.

ARTICULER. *Bien —*, cớng tớng sữ; cớng meng pẹ; cớng siển; cớng chẵn.

ARTIFICE, kí mầu cắy cáo. *Feu d' —*, tầu đong.

ARTIFICIEL. *Fleurs artificielles*, chá phang.

ARTIFICIEUX, quắy quắt mun.

ARTILLERIE, tởng lữ.

ARTISAN, xli phá. — *habile*, xli phá pủ khẹo.

ARTISON, nỏm sau blau.

ARTISTE. *Main —*, pủ khẹo; pủ sắu sắy.

ARUM, khỏm hau miu.

ARUSPICE, ảy quắ xlin xlinng. (— *qui*) *consulte les pattes des poules*, mặg chắy xlin.

ASCENDANTS. xlong xlin; xlin mun; tặ cỏ. phá cỏ.

ASCENSION. *La fête de l' —*, giề xlu xlin gung chím lầy.

ASCÈTE, xlin đạu mun.

ASIE, ASIATIQUE, tỏng phũa; tỏng phũa mun.

ASILE. — *de vieillards*, mun cò giun.  
— *pour les aveugles*, mun mèy  
blâu giun. — *pour les lépreux*,  
ma póng mun péáu.

ASPECT, heng kiáng. *D'un bel* —,  
khuy mạng; khuy khiòm.

ASPERGE, phún bẻáy.

ASPERGER, xla wâm. — *d'eau bénite*,  
xla sing sũ.

ASPERITÉ. *Avoir des aspérités*, má  
peng; ngáu xlaó, ngáu giạ.

ASPHYXIÉ. *Mourir* —, cõc si tay.

ASPIC, k'iet thòn nằng.

ASPIRER. — *et respirer*, thông siết  
thông giạ. — *difficilement*, hậu  
thông; nan thông. — *désirer*, thám.

ASSAGIR (S'), pên lêng; pên góng.

ASSAILLIR. — *quelqu'un*, chòm quây  
tội ning bấp.

ASSAINIR. — *la maison*, áy phún péáu  
đang.

ASSAISONNEMENT, xlaó lịu; mèy độ.  
*Mets sans* —, pẹ nhịn.

ASSAISONNER, ăn mèy độ. — *de bons*  
*mots*, thêm a châu khuy kiết.

ASSASSIN, mun táy mun tay.

ASSASSINER, táy mun.

ASSAUT. *Donner l'— d'une place*,  
đổng giạ đun, giạ tàn.

ASSÉCHER. — *une rivière*, áy phún  
ghing gỏi; khôi phún ghing gỏi.

ASSEMBLÉE, nóm vôi. *Entrer dans une*  
—, giạ vôi.

ASSEMBLER. — *tous les hommes*, hỏp  
sóng mun tón. S' —, hỏp sóng.  
—, joindre, sấp giạ.

ASSÉNER. — *un coup de poing*, bấp  
a đét pủ nhóm.

ASSENTIMENT. *Donner son* —, hạng;  
gỉng seng; chân. *Donner son* —  
*par un signe de tête*, cấp piễy.  
*Refuser son* — *par un signe de*  
*tête*, bản piễy.

ASSEoir (S'), ết. S' — *sur un banc*, ết  
tàng. *Inviter à s'—*, thịnh ết.  
S' — *au-dessus*, à *la place d'hon-*  
*neur*, ết cá chẻy. S' — *à la der-*  
*nière place*, *au-dessous*, ết cá đi.  
S' — *par terre*, ết giạ nĩ.

ASSERVIR, ếp tội bõc. — *quelqu'un*,  
*le prendre comme esclave*, nhựn  
áy sấu hạ.

ASSEZ, câu. *Il y a déjà* —, nai câu  
giu. *Il n'y a pas encore* —, má  
chẻng câu. *Plus qu'—*, câu giống;  
câu đưởng. *Avoir* — *de quoi*  
*manger*, nai câu nhịn. *N'avoir*  
*jamais* —, má câu hẻy xlaó. —  
*bien*, má hủ; má phủ; áu man.

ASSIDU. — *à l'étude*, bại họ; khản  
lẻk họ. — *au travail*, bại áy còm  
páu. — *à la prière*, khản cần nịm  
chẻng.

ASSIÉGER. — *une place*, wẻy tàn;  
wẻy đun.

ASSIETTE, nóm tấp. — *plate*, nóm tấp  
ghiáng. — *creuse*, nóm tấp đũ. —  
*en argent*, nóm nhan tấp. *Petite* —,  
nóm tấp kiẻn. *Grande* —, nóm tấp  
lũ.

ASSIGNER, siết p'ẻu. — *un jour*, lịng  
nỏi. — *les tours de rôle*, lán hẻy;  
lán sủy; phỏn hẻy. — *une portion*,  
phỏn a phượn.

ASSIMILER, áy tử nặng.

ASSISES. — *en briques*, chửn táy;  
chửn xlaó.

ASSISTANT. *Tous les assistants*, *tous*  
*ceux ici présents*, hỏ nẻy mun nai  
mỉn giảm nẻy, pỏ nẻy.

ASSISTER. — *à la messe*, mạng mĩ  
xlaó; mạng khỏỉ lạy. —, *accompa-*  
*gner*, quản ning; cần ning. — *un*  
*malade*, mạng gỏm mun; lẻ gỏm  
mun.

ASSOCIATION, nôm vôi. *Former une* —, ti đôi áy vôi.

ASSOCIÉ, mun giã vôi. — *pour le commerce*, thông tsúy xleng êy.

ASSOCIER, cáo băng giãu; hốp vôi; phẩn giã vôi.

ASSOLER, vạy sổng

ASSOMBRIR. *Le ciel s'assombrit*, gung óm; gung hắc. *Visage assombri*, mìn giãu; mìn xlau. *Le miroir s'assombrit*, nôm tông chính má goảng giu.

ASSOMMER. —; *tuer en frappant*, bắ tay. —; *importuner*, cáo giông; phẩn giông.

ASSOMPTION. *Fête de l'—*, sùng Mũ xlaó gung chín lầy.

ASSORTI, ti đôi ti tót. *Magasin bien assorti*, nỏ n p'ầu nai hủ câu. *Époux bien assortis*, l cồng bù ti chụ.

ASSORTIMENT. *Un — de boutons*, a p'ầu gủ nếp ti nặng.

ASSORTIR, pai phẩn bít. S' —, ti hốp; ti tót.

ASSOUPIR, ASSOUPI, mễy ghêom.

ASSOUPIR, áy p'ầu đốp mễy. S' —, pên đốp mễy.

ASSOURDIR, đầu bó nom; nhặng hó nom.

ASSOUIR. — *sa soif*, cháy nhậu gặt; hốp wẩn cá. — *sa faim*, cháy nhậu sả; nhện nằng pêu.

ASSUJETTIR. — *le peuple*, ăi bớc pe xling. S' —, đi kí ếp đi kí.

ASSUMER. *J'assume toute la responsabilité*, nai nhện thầu dạy giãm giã

ASSURANCE, mớngày hêm; má giông gím. —, *hardiesse*, tam lủ. —, *certitude*, chí sất; chân chí.

ASSURÉ, vẩn chân; giết tịng.

ASSURÉMENT, pết tịng.

ASSURER, *affirmer*, cồng sất vạ. S' — *de l'exactitude, de la certitude d'un fait*, nằng tít sủi siển má siển; tcha mềng pẹ. —, *rendre solide*, áy phẩn năn sén.

ASTHME, sỉ nằng; sỉ cần.

ASTIQUER, xloit phẩn năn đang.

ASTRE, *étoile*, xling tấu; 'xling xloit.

ASTREINDRE. — *à travailler*, ếp áy côm pầu. S' —, ếp đi kí.

ASTRINGENT. *Remède —*, tịng é mạ.

ASTROLOGUE, ASTRONOME, thiên măn xlin xling.

ASTUCIEUX, mun quáy mã; mun quáy quất.

ATELIER, p'ầu áy côm pầu; kí hi p'ầu.

ATERMOYER, khọi nôi khọi ghi.

ATHÉE, mun má siển Thiên Chửy.

ATHLÈTE, mun lạng khặng.

ATLAS, gung nỉ tau.

ATHMOSPHERE, đám gung. *Dans l'—*, giãm đám gung.

ATONIQUE, má nai k'ia.

ATOURS, mun ău tông chạng chổng xlin.

ÂTRE, nỏ n cồ đồ.

ATROCE. *Douleur —*, mủn giông; mủn quái piễy. *Temps —*, gung hự giông. *Crime —*, xloit lủ.

ATROPHIE. *Main atrophiée*, pủ quạ.

ATTABLER (S'), ết đóm mễy nhện nằng.

ATTACHEMENT, xliêm xlang; xliêm úy.

ATTACHER, xlay. — *un huffle*, xlay tau ngong. S' — *aux mains*, blả giã pủ.

ATTAQUER, quẻ chổng; bắp chổng. —, *commencer un ouvrage*, khỏi cồng; quẻ cồng; quẻ piễy áy.

ATTARDER (S'), nằng lau; giãm lau.

ATTEINDRE. — *le but en tirant*,  
phủn chú; phủn sáng. *Ne pou-*  
*voir* —, lỏn má thầu; chỏ má thầu.  
*Il a atteint sa 10<sup>e</sup> année*, nần thầu  
sấp nhưỡng giu. *Atteint de mala-*  
*die*, chự gỏn.

ATTELER. — *un buffle*, chỏng ngong.  
— *un cheval*, chỏng mã. *S'— à*  
*un ouvrage*, khỏỉ pủ áy; giạ pủ áy.

ATTENANT, gỉẻ gỉẻn.

ATTENDRE, chú; sậu. — *longtemps*,  
chủ lau. *Attendez moi*, mễy chủ  
giả. *Qui attendez-vous ?* mễy chủ  
mắn ? — *un moment de plus*, chủ  
a chềng thêm. — *toute la journée*,  
chủ sang nỏi; lẩn nỏi chủ; chủ  
qu y nỏi. *Je m'y attendais*, giả  
pẻy dạng.

ATTENDRIE, áy phủn nần dỏp mễy. —  
*les gens, les émouvoir*, tũ xlẻm  
tỏi. *S'—*, hậu lín.

ATTENDU. — *que*, chẻy vẻy.

ATTENTAT, xlỏỉ lủ. — *à la vie*, hềng  
táy tỏi xlỏỉ.

ATTENTE, chú; sậu. *Salle d'—*, buồng  
chủ; buồng sậu.

ATTENTER. — *à la vie de quelqu'un*,  
hềng táy tỏi. — *à la pudeur*, hềng  
gặm mun sả.

ATTENTIF, lọng xlẻm; tịng xlẻm.

ATTENTIOS. *Faire —*, xllu xlẻm; lọng  
xlẻm.

ATTENTIVEMENT. *Écouter —*, ghiầu  
xlẻm mỗng.

ATTÉNUER, kém kiẻn; kém xlo.

ATTERRER, wẩt giạ nỉ.

ATTERRIR. — *au rivage*, giạ cá siẻn.  
*L'aérplane atterrit*, dạng đảy giạ  
nỉ.

ATTESTER, áy bang kỉ; áy sáng; áy  
chỏng.

ATTIÉDIR, áy phủn nần nắm. *S'—*,  
pẻn nắm.

ATTIFER (S'), chỏng xỉẻn; chỏng quái.

ATTIRAIL. — *de guerre*, kỉ hí pẻng.

ATTIRER, đản lầu; khẻn lầu. *S'— la*  
*mort*, chự tạy.

ATTISER. — *le feu*, cắp tẩu; quỉ tẩu.

ATTITUDE, kiáng xỉ.

ATTOUchement, lỏm thừ. *Mauvais—*,  
lỏm ca lỏ. — *mutuel*, tị đỏi lỏm.

ATTRAIRe, giậu lầu.

ATTRAPE, nầu cắy.

ATTRAPER. — *des oiseaux au piège*,  
xỉ nỏ chắp tũ. —, *tromper les gens*,  
kiả tỏi. — *un voleur*, chắp xla. —  
*une maladie*, chự gỏm.

ATTRAYANT, hềng chỏ; hềng lọng.

ATTRIBUER, phủn; quẻng phủn. — *un*  
*prix*, phủn xlaỏ. *S'—*, đi kỉ chỏ.

ATTRISTER. — *les gens*, áy phủn tỏi  
giầu; áy phủn tỏi xlaỏ.

ATTRITION, giạ tẳng thồng phủi.

ATTROUPEMENT, a đỏi mun; a gỏn  
mun.

ATTROUPER (S'), mun thầu a đỏi.

AU. — *Tonkin*, giám Tỏng-kẻng.  
*Avoir mal aux yeux*, mủn i nỏm  
mễy. *Jouer aux cartes*, tầu chẻy bai.

AUBAINE, veng đái. *Bonne —*, si hí  
gỏng.

AUBE —, gung goắng bự bự. *Partir à*  
*l'— du jour*, gung goắng bự bự nẻng.

AUBERGE, cha tẻm p'ầu. *Coucher à*  
*l'—*, phẻy cha tẻm p'ầu. *Manger à*  
*l'—*, nhịn nằng cha tẻm p'ầu.

AUBERGINE, cá đắng pẻầu.

AUBERGISTE, cha tẻm p'ầu chầu.

AUBIER, ghiáng kiầu. *Enlever l'—*,  
đẻo ghiáng kiầu.

AUBIN, má nẻng má giẻn.

AUCUN. — *individu*, má nại mắn;  
má nại lẩn; má nại a tao. *Il n'y*  
*en a en — lieu*, má nại đỏi xlaỏ  
nại. *Je n'en ai vu —*, má phỏt tẻo  
xlaỏ.

AUCUNEMENT, xlong má chấy; siền má chấy.

AUDACE, man bi tám lủ. *Individu qui a de l' —*, mun man bi.

AUDACIEUX, mun tám siết piễ; mun xlem siết piễ.

AU DEÇÀ, nêy lẹp.

AU DEDANS, giãm có ghêa.

AU DEHORS, giãm cá đing.

AU DELÀ, vá lẹp.

AU-DESSOUS. —, *en dessous*, giãm cá đi. —, *en aval*, giãm vá đi.

AU-DESSUS. —, *sur*, giãm cá chấy. —, *en amont*, giãm vá mĩa.

AU DEVANT, giãm đặng. *Aller au devant de quelqu'un*, ning xlip mun.

AUDIENCE. *Demander une —*, khâu phoăt. *Accorder une —*, phún phoăt; phún gia.

AUGE. — *à porcs*, tổng phât. — *pour les chevaux*, mã phât.

AUGMENTER, thêm; cả đuong. — *la solde*, thêm công xlen. — *le prix*, thêm chá. *Le prix du riz a augmenté*, mệy xáo chá.

AUGURER, áy quá; xlún mệng.

AUGUSTE, phúng vễy.

AUJOURD'HUI, ni nôi. *Je partirai —*, ni nôi giã ning.

AUMÔNE. *Faire l' — aux pauvres*, áy xlung phún song mun. *Demander l' —*, cầu và.

AUPARAVANT. —; *avant tout*, lủ nôi; xlin. *Faire comme —*, áy nạng lủ nôi. *Quelques jours —*, lủ í sí nôi.

AUPRIS, xlat. — *de moi*, giãm xlat giã. *Rester — de ses parents*, má ghêy tgi phá.

AURICULAIRE. *Témoin —*, mun áy chông. áy sáng năn tú nộm. *Doigt —*, pủ đồ đeng.

AURIFÈRE. *Terrain —*, bì nai sãm.

AURORE, gung goăng bự bự. *Partir à l' —*, gung goăng bự bự ning.

AUSCULTER, mông mắ; tịng mắ. — *un malade*, mắng mắ mun sang nộm.

AUSPICE, phoăt nọ áy quáy.

AUSSI. *J'y vais —*, giã giầu sung ning. *Il travaille — bien que moi*, năn áy còm páu gống nạng giã. *Je suis — riche que vous*, giã phát sài nạng mệy.

AUSSITÔT. *Il est parti —*, năn chiềc hắc ning. — *dit. — fait*, giầu công giầu áy.

AUSTÈRE. *Visage —*, mìn chếng kếng.

AUTAN, nam póng.

AUTANT. *Je n'en veux pas —*, má hêng bở na. — *il a, — il dépense*, năn nai bở lải năn lọng bở lải. — *de pas, — de glissades*, a ba a blằng a hẹy. *Il en a — que moi*, năn tũ đuong nạng giã. *D' — plus triste qu'il est plus éloigné*, gí cở gí giầu.

AUTEL, chay thòi. *Orner l' — de fleurs*, pải chay thòi phang.

AUTEUR. — *d'un livre*, mun kiá xlat.

AUTHENTIQUE, siền sất. —, *certain*, giết tịng; pít tịng.

AUTOCHTONE, phoăn tẹy mun.

AUTOGRAPHE. *Lettre —*, thân pủ kiá xlat.

AUTOMATE, ghiáng mun.

AUTOMNE, k'iau quáy.

AUTOPSIE. *Faire l' — d'un cadavre*, p'ai xley.

AUTORISER, phún phệp. — *à partir*, chân phệp ning.

AUTORITÉ, k'ín pieng. *Agir de sa propre —*, đòy đi k'í ềy áy.

AUTOUR, xley pháng. — *de la maison*, xley pháng pẻáu. *Tourner —*, ning quing.

AUTRE. *Un* — *individu*. pít mun. *Un* — *jour*, pít nòi. *Un* — *objet*, pít nhên; pít ghin. *L'un et l'autre*, xlóng í lan. — *part*, pít tên.

AUTREFOIS, lú nòi; có lò nòi.

AUTREMENT. *Faire* —, áy pít hòng.

AUTRUI. *Biens d'* —, pít mun nhên.

AUVENT. pèáu xị; pèáu côm.

AUXILIAIRE. mun xị; mun pãng.

AVACHIR (S'), phốt lòng; phốt bắt.

AVAL. *En* —, giãm và đi. *Aller en* —, ning và đi.

AVALER, nã. — *sans mâcher*, nã má nhai.

AVANCE. *D'* —, lú; đang. *Savoir d'* —, pèy đang. *Faire des avances en argent*, phún xịlên đang.

AVANCEMENT. *Avoir de l'* —, tũ xláo bú; tũ sêng bú.

AVANCER, ning đang. *Le travail n'avance pas du tout*, áy côm pàu má sang hêy xịlâng. — *la main*, clú pù. — *la tête pour regarder*, clú piễy mạng. — *de l'argent*, siết nhan đang. — *le capital*, siết nhan phoãn. *La montre avance*, nó chông ning cần.

AVANIE, leng nhũc.

AVANT. *Il est arrivé* — *vous*, nân tại đang mệy. *Partir* —, ning đang. —  *votre arrivée*, mệy má cheng thâu. *Aller plus* —, ning cổ giống. *Bien* — *dans la nuit*, giãm lau giũ.

AVANT. *L'* — *d'une barque*, đang piễy.

AVANTAGE. giêk ghệy. *Sans* —, má nai giêk.

AVANTAGER, phún đường quái.

AVANTAGEUX, nai giêk nai ghệy.

AVANT-BRAS, sã pố xịlây.

AVANT-COUREUR, pù đang; pàu đang.

AVANT-GARDE, xịlín phúng.

AVANT-HIER, nhá nòi.

AVANT-PROPOS, siu giãm.

AVANT-TOIT, pèáu hom tau.

AVANT-TRAIN. — *d'un cheval*, mà piễy tòn.

AVARE, mun hen xịlín. — *de son temps*, mun đết côm pàu; mun chó côm pàu.

AVARICE, xịlời hen xịlín.

AVARIE. *Objet* —, nhên giôt; nhên hụ. *Riz* —, mệy giôt, hụ.

À VAU-L'EAU, thúi kiộm wãm ning.

AVEC. *Venez* — *moi*, mệy quãn giả ning. *Mêler* — *de l'eau*, tsông quãn wãm. *Aller* — *les gens*, quãn tội ning.

AVENANT. *Figure avenante*, chông y mĩn.

AVÈNEMENT. — *du Messie*. Thiên chươý kiáng xleng.

AVENIR. —; à *l'avenir*, đầu min. —, *désormais*, nêy hêy ning thâu đầu min. *Dans un* — *prochain*, má đút sá nòi. *Craindre pour l'* —, côm giả đầu min.

AVENT, chươý lăm.

AVENTURE. *Errer à l'* —, lăm lụn ning. *Dire la bonne* —, xịlún mệng; áy quá.

AVENTURER, lăm lụn ning; lăm lụn áy. — *sa vie*, p'ùn mệng.

AVENTURIER, long tọng mun.

AVENU. *Non* —, má xịlún.

AVÉRÉ. *Il est* — *que*, siên sất chệy.

AVERSE. *Une* —, a tấu bưng.

AVERSION. *Avoir de l'* — *pour*, má hêng; má chông y.

AVERTIR, bú; bú phún pèy. — *les gens*, bú tội pèy.

AVEU, chụ nhệm; nhệm xịlời. *De l'* — *de tous*, sổng mun cồng. *Individu sans* —, siễy hụ.

AVEUGLE. Un —, mun méy bláu.  
*Conduire un — par la main,*  
 khén mun méy bláu ning. *Aller*  
*à l' —,* ning má giáu nhén thâu  
 hông. — *de naissance,* sáng siết  
 xléy bláu.  
 AVEUGLER. — *les gens,* áy phún tội  
 bláu. *Le soleil aveugle,* bỏ nôi  
 éng méy.  
 AVIATEUR. mun ning đặng dầy.  
 AVIDE, thắm. — *de richesses,* thắm  
 nhan xlin. — *de boire et de*  
*manger,* thắm nhin thắm hốp.  
 AVIDEMENT. *Manger —,* nhin cần ;  
 còn nhin. *Chercher —,* thắm lò.  
 AVILIR. *Individu avili,* mun xlan. *Avili,*  
*qui a perdu de son prix,* giạ chá  
 giữ ; kèm chá. *S' —,* pên xlan.  
 AVINÉ, mun tui bển.  
 AVION, đặng dầy.  
 AVIRON, nôm đặng chạo.  
 AVIS. *Changer d' —,* vắn xlem ; vắn  
 ềy. *Être de l' — des autres,* đuoý  
 tội ềy. — *au public,* bú pẹ xling.  
 AVISÉ. *Individu —,* mun leng li ;  
 ming pẹ.

AVISER. —, *apercevoir,* lẹo phoãi.  
 —, *donner avis,* công phún pẹy ;  
 bú pẹy. —, *réfléchir,* nầm đặng.  
 AVIVER. — *le feu,* chéng tẩu ; quý  
 tẩu.  
 AVOCAT, chang xlay mun.  
 AVOIR, nai. *Il y a beaucoup,* nai  
 đuong. *Il y a peu,* nai xlo. — *de la*  
*fortune,* nai kiá đai ; nai nhan xlin ;  
 phât sài. *Il y a longtemps,* lau giữ.  
*Il y a des gens qui viennent,* nai  
 man tai. *Il n'y a rien,* má nai nhén  
 thâu.  
 AVOISINER, giảm xlat ; ti đoi giảm xlat ;  
 ti đoi pọ xlat.  
 AVORTER, háng thai. *Se faire —,* tụ  
 thai.  
 AVORTON, siềy biệy.  
 AVOUER. — *une faute,* nhim xloi. —  
*une dette,* nhim cháí.  
 AVRIL, xléy nhui lâu phán.  
 AXIS, tau côm tgiay.  
 AXONGE, tòng mếy sụ ; tòng mếy  
 wám.  
 AZUR. *Bleu d' —,* gung mềng.  
 AZYME, mìn pềng má ân tgiú pिंग.

**B**

BABIL, BABILLAGE, BABILLER, han  
 vạ ; công han vạ ; công đuong ;  
 giết đuong.  
 BABINE, giết đốp. *S'en lécher les babi-*  
*nes,* ctim giết.  
 BABIOLE, mun siềy áy đạo nhén ; lạp  
 đập nhén.  
 BABOUCHE. *Une paire de babouches,*  
 ghệng xlu lét.  
 BAC. *Passer le —,* ning quái đặng ;  
 ning quái wám.  
 BACHELIER, xlau đai mun.  
 BÄCHER. — *une voiture,* sềng sá bóng.

BÄCLE, xlin tòng bạn keng.  
 BÄCLER. — *une porte,* bạn keng.  
 — *un travail,* áy khi li khôc  
 lỏc.  
 BADAUD, mun li la ; mun lẹy.  
 BADAUDER, giang li la ; giám khuông.  
 BADAMIER, bắc cắc ghiáng.  
 BADIGEONNER. — *au lait de chaux,*  
 xlat hui wám ; quái hui wám ; mần  
 hui wám.  
 BADIN, hềng công kiết ; hềng công  
 mun siềy kiếu.  
 BADINE, xlin pên.

BADINER, công kiết ; công mun siêng kiêu.

BADOUER. — *les gens*, công kiết tội ; công hù tội ; công ngắc tội ; công p'ển tội.

BAFOUILLER, công má tới ; công má mưng pẹ ; công p'iển.

BAFRER, nhĩa đùng quái.

BAGAGE, nhễn lọng giăng kiêu.

BAGARRE, lộn mạ lộn tgiếng.

BAGASSE, côm sả ngheng.

BAGATELLE, lấp đập nhễn ; xliều đay.  
*Dire des bagatelles*, công han va.

BAGUE, pỏ đồ khuỷn. *Porter des bagues*, tăng pỏ đồ khuỷn. — *en or*, sầm pỏ đồ khuỷn.

BAGUETTE, xliền pên.

BAL. *Cheval* —, mã xlii goăng ; mã xlii ầu.

BAIE, khọi siông.

BAIGNER. — *les enfants*, đáo mun siêng.  
— *les chevaux*, đáo tau mã. *Aller se* —, ning đáo xlin. — *dans l'eau*, xliếp wấm.

BAIGNOIRE, nôm thọng đáo xlin ; nôm phất đáo xlin.

BAIL, chềy p'ây ; chềy xliều. *Prendre une rigière à* —, p'ây, xliều ghing.

BAILLER, có hảo. *La porte baille*, thọng keng mã ban siễn.

BAILLEUR. — *de fonds*, mun siết nhan phảo.

BAILLONNER, chắt giết ; gổn giết.

BAIN. — *de mer*, đáo khọi wấm.  
— *de pieds*, đáo xliều.

BAISER. — *la figure*, đút mĩn ; tóm mĩn.

BAISSER. — *le prix*, giạ chả. *La piastre baisse*, nhan gia chả. — *les yeux*, mạng gia. — *la tête*, côm piềy gia. *L'eau baisse*, wấm gia. *Se* —, côm gia. *Le jour baisse*, hó lòi gia.

BALADER. *Aller se* —, ning áy i ạo.

BALAFRE, nôm hần.

BALAI, hó tgiều. — *de plumes*, hó tgiều piềy.

BALANCE. — *à deux plateaux*, tau thìn beng ngiăng. *Plateaux de la* —, ngiăng bun. *Petite* — *romaine*, tau tăng.

BALANCER, wất ; wất ning wất lâu. —, *hésiter*, xliếm mã tịng. — *le corps en marchant*, wất xliếm ning. — *les bras en marchant*, wất pủ ning. *Se* —, wất tòng tể.

BALANCIER. — *d'une horloge*, chổng kia wất.

BALANÇOIRE, nôm tòng tể. *Jouer à la* —, wất tòng tể.

BALAYER. — *la maison*, tgiều pểu. — *proprement*, tgiều đạng.

BALAYURES, ghiom. *Ramasser les* —, khūt ghiom.

BALBUTIER, công má siễn ; công khăm khắc.

BALEINE, tau kếng beàu.

BALIVERNE. *Dire des balivernes*, công han va ; công xliếm công xli.

BALLAST, ghiều ghiền ; ghiều kiêu.

BALLE. — *de fusil*, tsòng giun. — *à jouer*, nôm mễy xliúng tóm. *Jouer à la* —, tấp mễy xliúng tóm. — *de coton*, pểu hủi mĩn. — *de riz*, mễy hã ; blau hã.

BALLON. —, *aérostat*, sả đạng đay. — *à jouer*, nôm mễy xliúng tóm.

BALLONNER. *Ventre ballonné*, nhĩa chuồng ; nhĩa lủ.

BALLOT. *Un* —, a pểu ; pểu bôc. *Un* — *de marchandises*, a pểu hủ.

BALLOTTER. *Le vent ballotte le navire*, tgiáo sêu đạng gập glòng, giung giã.

BALOURD, mun óng ; mun pận.

BALSAMINE, pỏ đồ vấy phang.

BALUSTRADE. — *d'un pont*, bó lãn  
xỉn châu.

BAMBIN, mun siêy.

BAMBOU, khòm lậu. *Pousse de —*,  
lậu bẻay. *Nœud de —*, lậu nhỏi;  
lậu mễy. *Entre-nœuds de —*, lậu  
hỉng. — *épineux*, lậu tgiêm. *Forêt*  
*de bambous*, lậu kiêm. *Maison en*  
*—*, lậu pẻáu. *Touffe de —*, lậu đũi.

BAN. *Publier les bans de mariage*,  
xin phỉn cáo giậu pẻy mun vắn p'úi.

BANAL, pẻng quái. *Parole banale*, han  
vạ.

BANANE, tồng châu. *Régime de bana-*  
*nes*, sông tồng châu.

BANANIER, khòm xliú. *Fleur de —*,  
cá đũi piềy.

BANC. — *long*, tau tẻng dẫu. — *rond*,  
liu tẻng clừn. — *carré*, tau tẻng  
ghẻk.

BANCAL, mun xláu pẻy; mun xláu khuc;  
mun xláu nẫu.

BANCOULIER, tồng giầu ghiáng.

BANDAGE, pẻu mạ bó nhại. *Mettre un —*,  
pẻu bó nhại.

BANDE. — *de cuir*, đốp lẳng. *Une —*  
*de terrain*, a tẻng nỉ; a tẻng tẻy.  
*Une — d'animaux*, a pỏng chửc  
xlẻng.

BANDEAU, xláu mìn pẻu mễy.

BANDER. — *les yeux*, pẻu mễy; óm  
mễy. — *une jambe*, pẻu xláu. —  
*un arc*, vắt nả.

BANDEROLE, chẻy chẻy dẫu.

BANDIT, mun áy xỉ; siêy hự.

BANDOULIÈRE, xỉn lẳng nhá. *Porter*  
*un sac en —*, nhá ỉ.

BANIAN, ma lũng ghiáng.

BANNIÈRE. — *drapeau*, chẻy chẻy. —  
*d'église*, sing chẻy.

BANNIR, tsúng quẩn; tsống cớng.

BANQUE, nhan pẻáu. *Billet de —*,  
nhan chẻy.

BANQUEROUTE. *Faire —*, đệt phưởn.

BANQUET, tùm tởn. *Donner un —*,  
bạt tùm tởn. *Inviter à un —*, thỉng  
tùm tởn.

BANQUETTE, tau tẻng dẫu.

BANQUIER, nhan pẻáu châu; mun chẫu,  
vắn nhan.

BAPTÊME, phẻp lẻng xlậy. *Recevoir*  
*le —*, ghỉng lẻng xlậy. *Nom de —*,  
sing mẻng.

BAPTISER, lẻng xlậy. — *un enfant*, lẻng  
xlẻy mun siêy. — *un moribond*,  
lẻng xlẻy mun khạy tẻy.

BAPTISMAL. *Eau baptismale*, lẻng xlậy  
wắm.

BAQUET, nỏm ghiáng phẩi.

BARAGOUINER, cớng má xỉn; cớng  
má chẵn, má mẻng pẻ.

BARAQUE, nỏm ghẻu.

BARAQUEMENT. — *des troupes*, nỏm  
giẻng bun.

BARBARE, mun giảm kiêm; mun hủ;  
mun giỏng.

BARBARISME, pẻ đặng.

BARBE, xỉn xỉm. *Faire la —*, thẻy  
xlỏm. — *longue*, xỉm dẫu. — *de*  
*maïs*, pẻâu mậu.

BARBEAU, chẻy nhủi bẻâu.

BARBELÉ. *Fil de fer —*, ghỉa xẻy  
tgiêm.

BARBET, tau cừ piềy dẫu.

BARBIER, thẻy piềy mun.

BARBOTER. — *dans l'eau*, phẻy wắm;  
pẻn wắm. — *dans la boue*, phẻy  
pạm; pẻn phạm.

BARBOILLER. — *la figure*, xỉlột mìn.  
— *la figure avec de l'encre*, chỏ  
mạc xỉlột mìn.

BARBU, nai xỉm.

BARDÉ. — *de fer*, chử ghỉa gủ y khoả.

BARIL. — *de vin*, nỏm títu thọng kiẻn.

BARIOLÉ, đấp xỉlắ; đấp phang.

BAROMÈTRE, khự hụng tgiáo xỉm.

BAROQUE, củ quái.

BARQUE, sà đặng. — *de pêche*, sà đặng áy bèau.

BARRAGE. *Faire un — pour l'eau*, xiắc wấm.

BARRE. — *de fer*, xiễn ghĩa. — *d'argent*, kếng mịn nhan.

BARREAU. *Barreaux de porte*, chẩy keng cháo ghiáng.

BARRER. — *une porte*, ban keng. — *la route*, ghêan kiếu. — *l'eau*, xiắc wấm.

BARRICADER. — *une porte*, tếng keng.

BARRIÈRE, nôm bỏ xlã. *Faire une —*, vảy nôm bỏ xlã.

BARRIQUE. — *de vin*, nôm tiủ thong.

BAS, hà. *Maison basse*, pểu hà. — *peuple*, pẹ xling. *Parler à voix basse*, công sập sập. — *prix*, hi nhì chá.

BAS. *En —*, giảm cá đĩ. *En —, en aval*, giảm vá đĩ. *Voler —*, đày hà. *Ici —, en ce monde*, giảm giang cần.

BAS. *Paire de —*, gheng mât. *Mettre ses —*, tấp mât. *Oter ses —*, thút mât.

BASANÉ. *Teint —*, mịn gào.

BASCULE, kí lu ngiăng. *Jouer à la —*, tàu ghiáng.

BASE. — *de colonne*, ghiàu chóm. — *d'une montagne*, kiếm xlầu; kiếm sã.

BAS-FOND, wấm ghêăng.

BASQUE. — *de la robe chinoise*, nôm gủy đặng lự.

RASSE-COUR, keng của giồng chẩy ập.

BASSIN. —, *cuvette*, nôm đảo mịn phât. —, *pièce d'eau*, nôm glang. — *de la balance*, thin beng hun.

BASSINE, nôm tseng.

BASTONNAGE. *Donner la —*, chỗ pẻa bẻat bấp. *Recevoir la —*, chụ đũa.

BAS-VENTRE, nhieu sã.

BÂT, mà thổ chá.

BATAILLE, cấp cháng; ếp chóng.

*Perdre la —*, xley chóng. *Gagner la —*, hing chóng.

BÂTARD, đấp song.

BATEAU, sã đặng. — *à vapeur*, sã đặng

tàu. *Aller en —*, ning đặng. *Mon-*

*ter en —*, giạ đặng.

BATELIER, mun chạp đặng.

BÂTER. — *un cheval*, ăn mà thổ chá; chóng mà thổ chá.

BÂTIR. — *une maison*, áy pẻau; tấp pẻau.

BÂTON, xiễn pẻa bẻat. *S'appuyer sur*

*un — pour marcher*, bẻat pẻa ning.

BÂTONNER. — *les gens*, chỗ pẻa bẻat bấp tội.

BÂTONNET. *Un — pour manger*, xiễn chạp. *Une paire de bâtonnets*, a xuồng chạp.

BATTANT. *Porte à deux battants*, xuồng keng; i lẹp keng. — *de cloche*, chóng kẻa.

BATTEMENT. — *du poulx*, mắc thiủ; mắc giang.

BATTERIE. *Une — d'artillerie*, a lãn tsong lữ.

BATTEUSE, kí hi bấp blau.

BATTRE. — *de verges*, bấp pin. — *le rig*, bấp blau. — *les gens*, bấp tội. *Se —*, tí bấp.

BATTU. —, *vaincu*, mun xley. *Chemin —*, kiếu vự.

BATTUE. *Aller faire une —*, ning lự.

BAUGE. — *de sanglier*, gia tông xlún.

BAVARD, mun giết đường; mun hạng công.

BAVE, gian wấm.

BAVER, tẻiù gian.

BAVETTE, nôm pháng leng tẻ gian wấm.

BAYER. — *aux corneilles*, ngỗng mỏ  
mạng.

BAZAR, đập hủ p'au.

BÉANT. *Être bouche béante*, giãi  
quả giết mạng.

BÉATITUDE. — *céleste*, thiên đàng  
vay lộc.

BEAU, quái. *Visage* —, mịn quái.  
*Belle personne*, mun quái. *Très*  
—, quái giống. — *temps*, gung  
gồng.

BEAUCOUP, đường. *Il y a* —, nai  
đường. *Il n'y a pas* —, má nai  
đường. — *de monde*, mun đường.  
— *trop*, đường quái.

BEAU-FILS, mun lang.

BEAU-FRÈRE, vễ; kiả; nàu; pẽ;  
giầu.

BEAU-PÈRE, tá; cồng.

BEAUTÉ. *Une* —, mun sả quái  
giống.

BÉNÊ, mun siễ.

BEC. — *d'oiseau*, nôm nọ giết. —  
*de lampe*, tổng giết. *Prise de* —,  
lì giềng.

BÉCASSE, BÉCASSINE, sả nọ pạm.

BEC-DE-LIÈVRE, giết gũ.

BÈCHE, chúng sạn; chúng bã.

BÈCHER. — *la terre*, viêt nĩ.

BEQUÉE. *Donner la* — (*oiseaux*),  
sả nọ úy siễ.

BEQUETER, tưng.

BEFFROI, chống lau.

BÉGAYER, cồng a tẩ.

BÈGUE, mun cồng a tẩ.

BEIGNET, giầu pêng.

BÊLER, hao he he.

BELETTE, lau ghian mao.

BELLE-PILLE, bru, bông.

BELLE-MÈRE, bủ; tí.

BELLE-SŒUR, mè; hây.

BELLIQUEUX. *Individu* —, mun man bì  
khuỷ bấp.

BÉNÉDICTÉ, nhịn nằng chằng.

BÉNÉDICTION. — *d'une maison*, sing  
péau.

BÉNÉFICE, giềk ghệ. *Retirer un* —,  
nai giềk ghệ. *Sans* —, má nai  
giềk ghệ.

BÉNÉFICIER, tũ giềk; tũ ghệ.

BENÊT, mun óng.

BÉNÉVOLEMENT, cảm xlem.

BÉNIN, mun độn. *Fièvre bénigne*, phốt  
bỏ sông má nị. *Ciel bénin*, gung  
gồng.

BÉNIN, sing. — *des chapelets*, sing  
chầu. — *une maison*, sing péau.  
— *une église*, sing sing thông.

BÉNIT. *Eau bénite*, sing sủi. *Chapelet*  
—, chầu sing giủ.

BÉNITIER, sing sủi bun.

BENJAMIN, siễ đòng.

BÉQUILLE, xlen pèa bết tềng nằng.

BERCAIL, *bergerie*, nôm mịn giuồng  
gh.

BERCEAU, nôm ló.

BERCER, vẩ ló. — *un enfant*, vẩ  
mun siễ.

BERCEUSE (*chant*), lủ siễ giuồng.

BÉRET, *casquette*, nôm kệp mậu.

BERGE. — *du fleuve*, vằng siên.

BERGER, mun chủ ngồng, chủ  
giuồng.

BERGERONNETTE, sả nọ chắm ching.

BÉRIBÉRI, gộm ám.

BERLUE. *Avoir la* —, mùng tồng;  
bung xlong.

BERNER, kiết mun; hi pậu mun; chệy  
mun.

BESACE, nôm tị đừ.

BÉSICLES, róm keng.

BESOGNE. *Avoir de la* —, nai đay;  
nai côm pàu. *Beaucoup de* —,  
nai đay đường. *Accablé de* —,  
chủ đay đường.

BESOGNEUX, mun xong giống.

BESOIN. *Avoir — d'argent*, xong xlin.  
*Être dans le —*, xong. *N'avoir — de rien*, má xlo nhén thâu. *J'ai — de vous parler*, giá úy cần méy cóng. *Faire ses besoins*, ning é đay; ning é và; ning tsáu.

BESTIAUX, BÉTAIL, BÊTE, chũc xlêng.  
*Garder les —*, chủ chũc xlêng.

BÊTA, BÊTE, tau óng.

BÉTÊL. *Mâcher, chiquer le —*, nhin lấu.

BÊTISE. *Dire des bêtises*, lùn cóng; lùn ngáp. *Faire des bêtises*, lùn áy.

BÉTON, ghiaũ xlái húi; hung mau ni.

BETTERAVE, khòim lau bặc xli.

BEUGLER, BEUGLEMENT, ngong háo.

BEURRE, ngong nú méy.

BÉVUE. *Faire une —*, áy tsá.

BIAIS. *Couper en —*, kiõp ghi kiõng. *Aller en —*, ning ghi kiõng.

BIAISER. — *en parlant*, cóng xlam cóng xli; lăm lùn cóng má giá bó nom.

RIBELOT, áy đạo nhên.

BIBRON, nôm chãn mua siẽy hõp nú.

BIBLE. *La sainte —*, sing xlaũ.

BIBLIOMANE, mun mau đặng; mun bại họ.

BIBLIOTHÈQUE, nôm xlaũ goãy.

BICÉPHALE, nai i nôm piẽy.

BICEPS. — *du bras*, pỏ xliẽy sãn. — *de la cuisse*, xlaũ chui sãn.

BICHE, tau chuõng nhià.

BICOLORE, nai i nôm xlắc.

BICORNE, nai i nôm kiõng.

BICOQUE, nôm ghêu; nôm pẻau kiẽn.

BICYCLETTE, nôm tán xẽ.

BIDON. — *d'huile*, tgiàu peng.

BIEN, đẹn; góng. *Faire le —*, áy đẹn; áy góng. *Homme de —*, mun góng; mun đẹn. *Biens*, kiá đay.

BIEN, chẻy; góng. *C'est —*, góng gỏ; chẻy gỏ. *Ce n'est pas —*, má góng; má chẻy; má siang. *Assez —*, ma hủ; áu man. *Très —*, góng giõng. — *portant*, giãm heng ón. — *des fois*, đuong hẻy. — *dire et — faire*, cóng góng áy góng.

BIEN-ÊTRE, hun hẻy phai lỏc.

BIENFAISANT. *Homme —*, mun hạng xlung phãn tội. *Vin —*, ilu pầu k'ia. —, *avantageux*, nai giẻk nai ghẻy.

BIENFAIT. *Accorder un —*, sạ pỏ, pủ. *Reconnaître un —*, hậu; tĩng sẫu.

BIENFAITEUR, mun sạ pỏ, pủ.

BIEN-FONDS, kiá đai mãi ghin.

BIENHEUREUX, nai pủ.

BIENNAL, i nhiaũg a hẻy.

BIENSÉANT, chũu ghẻy; bại ghẻy; áu man hõp ghẻy.

BIENTÔT, a tí thêm. *Ce sera — fini*, a tí thêm giủ. *Je reviendrai —*, a cheng giá hận lấu.

BIENVEILLANCE, nhãn xling.

BIENVENU. *Vous êtes le —*, hun hẻy phoắt mẻy tai.

BIFFER. — *un caractère*, tẩy đặng.

BIFTECK, a tẻng ngong á tsao.

BIFURCATION. — *de deux routes*, kiáu cẩp; kiáu tsá.

BIFURQUER (SE), gỏi i lẻp.

BIGAME, mun nai i tau áu.

BIGARRÉ, đẩp xlắc.

BIGORNEAU, nôm khỏy quảy.

BUOU, pầu nhên.

BUOUTIER, xli phá tá nhàn.

BILAN, cłon xlaũ; xlung xlaũ.

BILATÉRAL. *Contrat —*, ghẻm hõp tong.

BILE, vang tám. *Vomir de la —*, ở vang tám.

BILLE. *Jouer aux billes*, áy đạo khâu. *Une — de bois*, a ngãn ghiãng.

BILLET, gún thíp: gún chề: chề  
xlăn. — *de banque*, gún nhan  
chề. — *d'invitation*, gún hơp  
tủ thíp.

BILLON. *Monnaie de —*, tong xlin;  
tong lủi.

BILLOT, nôm chẳm tgieng.

BIMANE, nai i sả pủ.

BIMENSUEL, a lầy nhạ i hẹy.

BINER. — *la terre*, khoắc nĩ i hẹy;  
plăn nĩ i hẹy.

BINOCLE, mẩy kếng nhấp.

BIOGRAPHIE, tgiun xláu; tgiun tăn.

BIPÈDE, nai i sả xláu.

BIQUE, tàu giường n히려.

BIQUET, tàu giường kiển.

BIS, i hẹy.

BISANNUEL, i n히려 a hẹy.

BISBILLE. *En —*, ti nẫu; ti hặn; ti  
giếng.

BISCORNU, mèo mèo; nhàu nhàu.

BISCUIT, pếng gầu; pếng gai.

BISE, pỏ pổng.

BISEAU, *Tailler en —*, p'it a lẹp.

BISSAC, nôm tị diu.

BISSER, êu áy, công i hẹy.

BISSEXTILE. *Année —*, nhựn n히려.

BISSEXUEL, nai i hộng nhim.

BISTOURI, chẳng giự p'ải.

BISTOURNÉ, *Jambes bistournées*, sả  
xláu khoảy.

BITUME, ghĩau ghĩau.

BIVALVE, đóm khự i lẹp.

BIVOUAQUER, ghi chẳp. — *une nuit*,  
chẳp a mựn.

BIZARRE, củ quái.

BLAFARD. *Teint —*, mìn pẹ mếng.  
*Temps —*, gung mếng.

BLAGUE. — *à tabac*, nôm gln tị.

BLAGUER, công chá; công mun siễ  
kiểu.

BLAIREAU, tau thù. *Poil de —*, thù piễy.

BLÂMER. — *les gens* quái chẻk tội.

BLANC, pẹ. *Cheveux blancs*, piễy pẹ.  
*Teint —*, xlắc pẹ. *Viande blanche*,  
á pẹ. *Passer une nuit blanche*,  
quây, sảng mựn má phễy tử.  
— *d'œuf*, nôm kiếu tgiay pẹ.  
— *d'Espagne*, cúng bốn.

BLANCHÂTRE, bự bự.

BLANCHIR. — *à la chaux*, xlốt hủi  
wằm. *Les cheveux blanchissent*,  
piễy pên pẹ. — *du linge*, đồ gủy  
khòa.

BLANCHISSEUR, mun đồ gủy khòa.

BLASÉ, má nộm khự, má nộm cảm,  
má nộm quái giủ.

BLASPHEMER. — *contre Dieu*, công  
pảm Thiên chứy. — *contre le ciel*  
*et contre la terre*, giủn gung giủn  
nĩ; mạ gung mạ nĩ.

BLATTE, nôm bien tỵ.

BLÊ, mìn quếng.

BLÊME, mếng pẹ.

BLESSER, bấp mủn. *Blessé*, chự mủn.  
*Pieds blessés*, xláu mủn. — *en*  
*paroles*, công mủn tội xlêm.

BLET. *Fruit —*, nôm pêu sự tậu.

BLEU, mếng. — *de ciel*, gung mếng  
mếng. *Teindre en —*, nhum mếng.

BLEUÂTRE, mếng mếng; mếng pẹ.

BLINDÉ. *Navire —*, sả đạng bít ghĩa.

BLOC. — *de pierre*, nôm ghĩau piễy  
lũ; nôm ghĩau bếng. *Acheter en*  
—, mải tgiự.

BLOCKHAUS, tăn kiển; đụn kiển.

BLOCUS. *Faire le — d'une ville*, vầy  
xlêng.

BLOND. *Cheveux blonds*, piễy đấp.

BLOQUER, vầy.

BLOTTIR (SE), p'ết mêm.

BLOUSE, nôm goăn.

BLOUSER. *Être blousé*, ghêang tóng. —  
*les gens*, áy phủn tội ghêang tóng.

BLUTER, xẩy bốn.

BOA, tau ngúc.

BOBINE. — *de fil*, dò kiông xiêm.  
 BOCAGE, kiếm kiển.  
 BOCAL. — *pour poissons*, nom bêu peng.  
 BŒUF, ngong vang câu. — *sauvage*, tau kiếm ngong. *Viande de* —, ngong á.  
 BOHÈME, mun ning tgiâu lò nhịn; mun ning đuôn lò nhịn.  
 BOIRE, hốp. — *de l'eau*, hốp wâm. — *du vin*, hốp títu. — *du lait*, hốp nú. — *et manger*, nhịn hốp.  
 BOIS. —, *arbre*, chềy gấu; chềy ghiáng. —, *forêt*, nôm kiếm. — *de chauffage*, chềy xiang. — *de cerf*, nôm còm tgiay kiông.  
 BOISER, sóng ghiáng.  
 BOISSEAU, *mesure pour le riz*, nôm mae gao mệy.  
 BOISSON, nhên hốp. *Pris de* —, títu bèn.  
 BOITE, nôm hòm. — *d'allumettes*, nôm tấu hòm. — *aux lettres*, nôm xắt thong. *Petite* —, nôm hòm kiển.  
 BOITER, páy xítu.  
 BOITEUX, mun páy xítu. *Table boiteuse*, đôm mệy gung ghiáng.  
 BOITIER. — *de montre*, chống gái.  
 BOL, nôm vắn. — *de riz*, vắn nang. *Petit* —, vắn kiển. *Grand* —, vắn lữ.  
 BOLIDE, gung ghiáu.  
 BOMBANCE. *Faire* —, nhịn hốp đuông quái.  
 BOMBARDER. — *une ville*, phướn tsong lữ gia xítu ning.  
 BOMBAX, *faux cotonnier*, mo min ghiáng.  
 BOMBE, nôm xiêu pêu. *La* — *éclate*, nôm xiêu pêu tộ.  
 BOMBÉ, búng tống tối.

BON, góng. — *à manger*, khu nhịn; siang nhịn. — *à boire*, khu hốp; siang hốp. — *mets*, nhên khu nhịn; nhên cãm. *Sentir* —, đàng. *Bonne mort*, tạy dền. *Ce n'est pas* —, má góng. — *au goût*, góng mì đậu. *De* — *cœur*, chông y. — *marché*, bị nhĩ. *De bonne heure*, ghiáu. — *à rien*, má siang lọng. *Avoir* — *cœur*, nai xiêm góng.

BONASSE, mun tau sất.

BONBON, tống pêng.

BONDÉ, *plein*, mun póng giũ; mun dệp giũ.

BONDIR, dềng. *Le tigre bondit*, tau ghian dềng. *Les enfants bondissent de joie*, mun siềy nhạ. — *de peur*, còm tgià dềng.

BONHEUR. *Le* — *du ciel*, thiên đong pũ. *Le vent du* —, phồng sụi. *L'homme ne jouit pas du* — *toute sa vie et la fleur ne fleurit pas à toutes les saisons*, mun má giang đi quái. phang má giang đi gòi. *Par* —, khu pũ.

BONHOMIE, lau sất hạng mừng tội.

BONI, giết ghệy.

BONIFIER. *Se* —, pên góng.

BONJOUR. *Dire* —, hậu tội hồ nôi góng.

BONSE, *domestique*, tau mun sả nâu.

BONNET. — *pour enfant*, mun siềy mậu.

BONNETIER, mại ghiu, mại mậu mun.

BONSOIR, hậu tội hồ giếm góng.

BONTÉ. *Ayez la* — *de me dire*, mệy công phún giả pệy.

BONZE, mếu sũ; mếu đong.

BONZERIE, mếu sũ xítu buông.

BONZESSE, mếu sũ bũ.

BORD, lệp. *Un* —, a lệp; *deux bords*, i lệp. — *du fleuve*, vãng siên. — *de la table*, đôm mệy siên. *Vieillard sur le* — *de la tombe*, mun cồ khạy tạy. *Plein jusqu'au* —, póng mím.

BORDER. — *une natte*, pây phăn sị.  
— *un habit*, pây gủy; plăt gủy. —  
*une tasse*, bít vắn.

BORDURE. — *d'un habit*, gủy tòng  
pây. — *d'une natte*, pây sị siền.

BORGNE, tẩn mệy.

BORNE, đi cái ghĩa. *Poser une* —,  
phăn cái ghĩa.

BORNÉ. *Esprit* —, mun óng; mun lêng  
óng.

BOSQUET, xiêu kiếm; kiếm kiền.

BOSSE. *Se faire une* — *à la tête*, đềm.  
xlăm piễy óm.

BOSSELER. *Bassin, cuvette bosselée*,  
nóm phất mềo. *Se* —, pền mềo.

BOSSU, mun clái tuồng; mun clái ngầu.

BOTANIQUE. *Jardin* —, ghĩang ma giun.

BOTTE. *Une* — *de foin*, a pá mạ.  
*Mettre en bottes*, xláy pá.

BOTTINE. *Une paire de bottines*, gheg  
xlũ lũng.

BOUC, tau giuồng cầu.

BOUCANÉ. *V viande boucanée*, á gầu;  
á lăp.

BOUCHE, nóm giết. *Ouvrir la* —,  
quả giết. *Fermer la* —, gắp giết.

BOUCHÉE. *Manger une* — *de viande*,  
nhịn a nóm á.

BOUCHER. — *un trou*, tìn khốt; chắt  
khốt; mề khốt. — *une bouteille*,  
chắt chắt. — *les oreilles*, chắt bó  
nom. — *le nez*, chắt bó chong.

BOUCHER, tồng hong mại á.

BOUCHERIE, tồng hong pêu.

BOUCHON, nóm chần chắt.

BOUCHONNER. — *un cheval*, chõ ba  
gáo sãi mã.

BOUCLE, nóm quán. — *d'oreilles*,  
nóm bú vắn.

BOUCLER, quán. — *les souliers*,  
quán xlũ.

BOUDDHA, tao phất; ghiêm phất.

BOUDER, sị mã tầu.

BOUDIN, tởng clang cún.

BOUE, pàm. *Couvert de* —, má pàm,  
hlă pàm. *Se vautrer dans la* —,  
lên pàm.

BOUEUX. *Chemin* —, tìn kiêu nai pàm.

BOUFFÉE. *Une* — *de tabac*, a giết glă.

BOUFFÉ. *Visage* —, mìn tị; ăm ôi tị.  
— *d'orgueil*, kêu ngầu giồng.

BOUFFISSURE, óm.

BOUFFON, mun công áy đạo; mun  
công kiết.

BOUGEOIR, lăp sỏ xlău.

BOUGER, tồng; nhứt. *Ne bougez pas*,  
má tồng; má nhứt.

BOUGIE, nóm lăp sỏ; xiển lăp sỏ.

BOUGONNER, sị blum blum; sị nú nú.

BOUILLANT. *Eau bouillante*, wăm bẻy.

BOUILLI, á chíp.

BOUILLIE, sủ. — *de farine de riz*, sủ  
bỏn.

BOUILLIR, bẻy. *Faire* — *de l'eau*, chầu  
wăm bẻy; pủ wăm bẻy; nhứt wăm  
bẻy.

BOUILLOIRE. BOUILLOTTE, nóm pảo pủ  
wăm.

BOUILLON, á wăm. — *de poulet*, chấy  
á wăm.

BOUILLONNER. *L'eau bouillonne*, wăm  
bẻo.

BOULANGER, xli phá áy pẻng, mại pẻng.

BOULANGERIE, xiển pêu áy pẻng,  
mại pẻng.

BOULE. *Une* — *de riz*, a pẻn nẻng  
clun clun. *Jouer aux boules*, tẻp  
tóm áy đạo.

BOULET. *Un* — *de canon*, nóm tsòng  
lũ giun.

BOULETTE. *Faire des boulettes*, nẻn  
clun clun.

BOULEVARD, nóm tsầu lủ.

BOULEVERSER, lăp lụn. — *un pays*, áy  
lụn cuốc. *Tout bouleversé, troublé*,  
xiển lụn bong xlóng.

BOULON, nôm lo xley tìng.

BOULONNER, tghêl lo xley tìng.

BOUQUET. *Un — de fleurs*, a pá phang.

*Faire un — de fleurs*, áy a pá phang.

BOUQUETIN, tao gia giông.

BOUQUINER, mạng xläu; lẹo xläu.

BOURBIER, nĩ pám đằm.

BOURBOUILLE, nôm hạn châu.

BOURDE. *Dire des bourdes*, công câu má lọng; công chá má lọng. *Faire une —*, áy nhên thàn sự.

BOURDON, nôm mễy tòng. —, *cloche*, nôm chông lủ.

BOURDONNEMENT. — *d'oreilles*, bỏ nom búi.

BOURDONNER. *Les insectes bourdonnent*, nôm keng đay búi.

BOURG, đom ghéang; nôm tsáu.

BOURGOIS, tsáu mun.

BOURGEON, nôm ghiáng nha.

BOURGEONNER. *Les arbres bourgeonnent*, ghiang siết nha. bêu nha.

BOURRASQUE. *Une —*, a tàu tgiáo lủ.

BOURRE. — *de fusil*, tgiêm tsòng chây.

BOURREAU, tao pêng tẩy mun.

BOURRELÉ. — *de remords d'avoir tué quelqu'un*, tau mun tẩy tội cần mún xliêm.

BOURRER. — *un fusil*, tgiêm tsòng. — *sa pipe*, chông gín; ăn gín gia gín đong. — *une selle*, chông mà ỏn. — *un coussin de coton*, ăn búi mún gia chóm tgióm.

BOURRU, mun man ghiang; mun sĩ cần; mun sĩ tời.

BOURSE, nôm nhan tị.

BOURSOUFFLÉ. *Figure boursofflée*, mún ỏm.

BOUSCULER, nhọng. *Se —*, tị nhọng; tị xliêm.

BOUSE. — *de vache*, ngong vang dáy.

BOUSIER, nom đôn đay keng.

BOUSSOLE, nam chắm xliêm; lò keng.

BOUT. — *de cigarette*, gín tàu. — *du nez*, bỏ chong deng. — *de bougie*, lap sủ tàu. — *de l'année*, nhiiàng deng. *L'autre — de la maison*, vá lẹp pẻáu. *A — de forces*, siết k'ia giừ. *A — de ressources*, song giông; châu hậu giông; má nai nhan giừ. *Au — de quelques jours*, tgiê l sá nôi; quái l sá nôi.

BOUTADE. *Agir par boutades*, áy lỉ lạ.

BOUTE-EN-TRAIN, công ghin công ghia phún tội công.

BOUTE-FEU, nôm tàu mây.

BOUTEILLE, nôm chần. *Une — de vin*, nôm títu chần. *Une — vide*, nôm chần khuông. *Une — pleine*, nôm chần póng. *Une — entamée*, a đám chần. *Boucher une —*, chắt chần. *Vider une —*, hỏp giừ a chần. *Déboucher une —*, khỏi chần.

BOUTIQUE, nôm p'ầu. *Ouvrir une —*, khỏi sáng p'ầu.

BOUTIQUIER, p'ầu lâu pán; p'ầu châu.

BOUTOIR. — *de sanglier*, gia tòng tgiết ẻu.

BOUTON. — *d'habit*, nôm gủy nẻp. *Attacher, coudre un —*, blà gủy nẻp; ăn gủy nẻp; gỏn gủy nẻp. — *de chaleur*, nôm hạn châu. — *en étoffe*, búi gủy nẻp.

BOUTONNER. — *ses habits*, nẻp gủy nẻp.

BOUTONNIÈRE, nôm gủy nẻp khòt; gủy nẻp nỏng.

BOUTURE. *Faire des boutures*, sỏng ghiáng qua.

BOUVIER, mun chủ ngong; mun lẹ ngong.

BOXER, bấp tgiun.

BOYAU, xliêm clang.

BOYCOTTER. — *quelqu'un*, cắm má lọng năn nhên nháng.

BRACELET, nôm sam. — *en or*, nôm sấm sam. — *en jade*, nhũc sêk sam.

BRACONNER, nìm nìng đôn.

BRAILLER, công xlam xlam xli xli.

BRAIRE, tau lo hao.

BRAISE, tau than xli. *Cuire sur la—*, ò.

BRAMER, tau chuông hao.

BRANCARD. — *de voiture*, xá pù.

BRANCHE, ghiáng quá. *Couper une —*, khôm ghiáng qua; quãn ghiáng qua; têu ghiáng qua. — *sans feuilles*, ghiáng qua má nai nom. — *sèche*, ghiáng qua khạo.

BRANCHIES, tau bèau xlay.

BRANCHU, *Arbre—*, chề ghiáng nai qua đường.

BRANDIR. — *un sabre*, quyền tgiu.

BRANDON, ba gáo tau.

BRANLANT, *Pont—*, tau châu nển, nèo.

BRANLER. — *la tête*, bấn piễ; piễ têk. *La dent branle*, nha nghê. *Le manche de la pelle branle*, chổng khoạc pêng nghê.

BRAQUER. — *un fusil*, gũt tsong. — *les yeux sur les gens*, mạng tội.

BRAS, sã pù xly. — *cassé*, sã pù xly náu. *Se croiser les —*, khláp pù. *Etendre les —*, giom pù. *Lever les — en l'air*, giang pù; clú pù.

BRASIER, *Un —*, a dũi tau than xli.

BRASSARD (*deuil*), nôm tsáo.

BRASSE, *Une —*, a giom.

BRASSÉE, *Une — de bois*, a kiom xlang.

BRASSER, lấu. — *la salade*, lấu ghéay nhim; lấu ghéay gluy.

BRAVACHE, mun dèy va.

BRAVE, mun man bí; mun tám lữ.

BRAVER. — *la mort*, p'ùn tay. — *les gens*, má côm tgià tội.

BREBIS, tau mên giường nhày.

BRÈCHE, *Faire une — à un couteau*, áy tgiu gổ.

BREDOUILLE, *Revenir — de la chasse*, nìng phuán nọ lâu khung khuông.

BREDOUILLE, công a tât; công má mêng pè.

BREF, *Discours —*, công xlo. *Bref (adv.)*, công a châu nìng nìng.

BRELOQUE, *Porter des breloques*, áy quái đừu khòy khiêm.

BRETELLE. — *de fusil*, xlen tsong llang.

BREUVAGE, nhên hốp; wãm hốp.

BREVET, xlaú chiú; chiú bai.

BREVETÉ, nai chiú bai.

BRÉVIAIRE, nìm ching xlaú.

BIBES, nhên giang.

BRIC-À-BRAC, xlap xluí leng leng teng teng.

BRICOLE, xlen d y.

BRICOLER, áy má leng lị; áy ú tsu.

BRIDE. — *de cheval*, nôm mã long llang. *Lâcher la —*, púng mã llang.

BRIDER. — *un cheval*, ăn mã long.

BRIÈVEMENT, *Parler —*, công xlo; công nng.

BRIGAND, mun áy xla.

BRIGUER. — *une place de mandarin*, úy áy quãn.

BRILLANT. — *clair de lune*, lạ goăng tòng. *Souliers brillants*, gheng xlu goăng.

BRILLER, *Le soleil brille*, bó nôi goăng. *Étoffe qui brille*, búi goăng. —, *se distinguer*, siết hú; siết ming xling.

BRIMBORION, xlen măt.

BRIMER, nghêk; há pá.

BRIN, *Un —*, a têk giá. *Un — de paille*, a xlen ba gáo tau. *Un — d'herbe*, a xlen mạ.

BRINDILLE, ghiáng qua kiên.

BRIOCHE, chay kiáu peng.

BRIQUE. — *cuite*, nôm chũn sụ. *Four à briques*, nôm chũn hiu. *Cuire des briques*, pủ chũn. *Maison en briques*, nôm chũn pẻáu.

BRIQUET, nôm khết tẩu ghĩa. *Buttre le —*, khết tẩu ghĩa.

BRIQUETER, tếp chũn.

BRISE, tẻiáo kiẻn.

BRISÉES, ẻn ghĩaẻng nom gĩa kiẻu ning; ẻđắp ghĩaẻng nom.

BRISEMENT. — *de cœur*, sỏng xẻm; mủn xẻm.

BRISER, ẻbấp hự; ẻbấp bẻng. — *en petits morceaux*, bỏ gự. — *un bâton*, áo pẻa. *Brisé de fatigue*, khỏn giẻng.

BRISE-TOUT, mủn hự.

BRISURES. — *de riz*, mẻy xẻlủi.

BROC, cha pẻng nẻi pủ.

BROCANTER, mẻi mẻi xẻng ẻy.

BROCARD, ẻy phang bủi.

BROCHE. — *à opium*, gĩaẻu pẻn xẻm. — *à viande*, xẻlẻn xẻlỏm chẻi ẻ.

BROCHER, thẻu chẻm. — *un livre*, tẻng xẻlủu.

BRODER, ẻy phang; thẻu phang.

BRODEUR, ẻy phang, thẻu phang mủn.

BRONCHER. *Le cheval a bronché*, tẻo mẻ thẻ xẻlủu. —, *se tromper*, sẻ; sẻ pủ; sẻ xẻlủu. *Sans —*, mẻ cỏm tẻiẻ; mẻ chẻn.

BRONCHITE, cẻẻng mủn; cẻẻng ỏm.

BRONZE, tẻng vang. *Cœur de —*, xẻlẻm nghẻng.

BRONZER, quẻi tẻng xẻlẻc.

BRONZÉ. *Teint —*, mủn gẻo; mủn vang.

BROSSE, nỏm tsẻt. — *à dents*, nỏm tsẻt tsẻt nha. — *à souliers*, nỏm tsẻt tsẻt xẻlủ.

BROSSER, tsẻt. — *les habits*, tsẻt gửi.

BROUET, sủ vẻm.

BROUETTE, nỏm pủ sẻ.

BROUHAHA, tsẻo nhẻ.

BROUILLARD, vẻm sẻ; bẻng ẻđẻy.

BROUILLE. *La — est dans le ménage*, pẻáu ghẻa mẻ tẻng.

BROUILLER, cẻo lủn. — *les gens*, tẻu phủn tẻi tẻ giẻẻng. *Le temps se brouille*, bẻa pẻng gung.

BROUILLON. *Faire un — (de lettre)*, ẻy bẻn sẻẻng gẻo. *Individu —*, mủn bẻn lẻn.

BROUSSAILLES, BAOUSSE, kiẻm bẻu. *Vivre dans la brousse*, giẻm ghẻẻẻng; giẻm kiẻm.

BROUTER, nhẻn mẻ. *Faire — les animaux*, ẻi mẻ chẻc xẻẻẻng.

BROUTILLES, xẻẻng kiẻn.

BROYER, mẻ. — *avec les dents*, kẻn hự. — *avec un pilon*, ẻẻm. — *des médicaments*, lẻu mẻ bẻn.

BRU, tẻu bẻng.

BRÛNE, bẻng bẻn.

BRUIT, xẻẻng. *Faire du —*, nhẻo; hẻo. *Entendre un —*, mẻng xẻẻng. *Marcher sans —*, xẻẻng ghẻẻu giẻẻng. —, rumeur, pẻng tẻu. *Le — court*, tẻi cẻng.

BRÛLANT, kiẻm gẻo. *Avoir la tête brûlante*, nỏm piẻy kiẻm giẻẻng. *Chaleur brûlante*, kiẻm gẻo.

BRÛLÉ. *Sentir le —*, nỏm xẻẻy gẻo. *Riz —*, nẻẻng gẻo.

BRÛLE-PARFUMS, huẻng vẻn.

BRÛLER. — *une maison*, pủ pẻáu. — *des parfums*, pủ huẻng. — *du café*, tsẻo cá-phẻ. *Se — les mains*, pủ gẻo. — *la brousse*, pủ bẻu. — *un cadavre*, pủ mủn xẻẻy. *La maison brûle*, pẻáu sẻ tẻu. *Bois à —*, xẻẻn xẻẻng. *Le bois ne brûle pas*, xẻẻng mẻ sẻ tẻu. — *d'envie*, hẻẻng giẻẻng.

BRÛLURE, tẻu pủ tẻm vẻm.

BRÛMEUX. *Temps —*, gung bẻn.

BRUN, tẻẻng ghẻẻn xẻẻc.

BRÛNE. *Le soir, à la —*, bẻi ẻẻo giẻẻm

BRUSQUE, cần cấp.

BRUSQUEMENT. *Attaquer — les gens,*  
póng tội sòng bấp.

BRUSQUER. — *les gens,* công đóc dài  
tội.

BRUT. *Poids —,* nặng cần giun.

BRUTAL, mun xlem đóc; mun xlem  
kiá; ghêom nêu xlem.

BRUTALISER, bấp quái công.

BRUTE. — , *animal,* chũc xlem. — ,  
*homme brutal,* chũc xlem mun.

BRUYANT, nhạo.

BRYONE, gung phan bóa.

BUANDERIE, đồ gậy pêu.

BÛCHE, xlen xlang; chề xlang; ngắn  
xlang.

BÛCHER, a đúi xlang. *Mourir sur un*  
— , pú tay.

BÛCHERON, mun chắm xlang; mun  
thụ xlang.

BÛCHEUR, mun bại áy còm pâu.

BUDGET. — *des recettes et des dépenses,*  
xlin siết xlin giá.

BUÉE, wấm sl.

BUFFET, nôm vắn gay.

BUFFLE, tau ngong cầu.

BUFFLESSE, tau ngong nhây.

BUFFLETIN, tau ngong kiển.

BUIS, ghiáng vang.

BUISSON. — *épineux,* tgiêm plũng.

BUISSONNIÈRE. *Faire l'école —,* mun  
siềy nìng áy đáo má nìng tọ xlaú.

BULBE. — *d'ail,* thùn piềy.

BULLE. — *d'air,* wấm bêu.

BULLETIN, xlaú măn.

BURE, xlaú nay.

BUREAU, kiá đạng đòm mễ. — *télé-*  
*graphique,* tong xlaú gôc.

BURETTE, nôm chẵn kiển.

BURIN, công tgiự thêu đạng.

BURLESQUE, khuỷ kiết.

BUSE (*fig.*), tau mun păn.

BUSTE, cá chềy a ngắn xlen.

BUT. *Atteindre le — en tirant,* phướn  
chụ bong tống. *Manquer le —,*  
phướn má chụ. *Se promener sans*  
— , nìng áy đáo khuống. *Avoir*  
*pour — de ...,* nai êy. *Sans —,*  
má nai êy.

BUTER. — *contre une pierre,* thi ghiáu.  
*Se —, s'entêter,* áu măn áy.

BUTIN, bấp chóng tũ nhên.

BUTINER. *Les abeilles vont —,* nôm  
mễ nìng chổ phang.

BUTTE, nôm hâu.

BUTTER. — *un arbre,* ông ghiáng.

BUVABLE, hộp tũ.

BUVARD. *Papier —,* chềy xlaú mắc.

BUVEUR, mun hay hộp tũ.

BUVOTER, lau lau hộp tũ tũ.

## C

ÇA ET LÀ, giãm nêy giãm vá. *Aller*  
*se promener —,* nìng gian đòi quây  
đòi.

CABALE, a pắng mun giống. *Former*  
*une —,* áy a pắng mun giống.

CABALER, tong xlem áy lụn.

CABAN, phướn pòng pệy.

CABANE, nôm ghêu.

CABARET, nôm tiú p'au.

CABARETIER, tiú p'au châu.

CABINE, nôm đạng bong.

CABINET. — *d'études,* nôm xlaú  
buống. — *d'aisances,* nôm đay  
gủ.

CABLE, xlen đạng lạng.

CABLER (SE). *Le cheval se cabre,*  
tau mà cán; tau mà xlaú.

CABRI, gia giuồng kiển.

CABRIOLE. *Faire la —*, đặng plăn xlên.

CACHE-CACHE. *Jouer à —*, mun sêy ây đạo ti mêm.

CACHE-NEZ, xlên chắt clăng búi.

CACHER, sấu queng. — *la lumière, l'intercepter*, táng giãm. — *son nom, sấu bú*, — *la figure avec les mains*, ỏm mìn. *Aller se —*, thiù mêm; piễn xlên. — *un secret*, pìng đay.

CACHET, sceau, nôm giên. *Apposer un —*, thắp giên.

CACHETER. — *une lettre*, póng xlăn đong.

CACHETTE. *Agir en —*, nịm ây. *Manger en —*, nịm nhịn. *Prendre en —*, nịm chồ.

CACHOT, nôm cãm buông.

CACTUS, lòng quắt ghiáng.

CADASTRE, chềy ghing tẹy xlaù.

CADASTRE, gáo ghing tẹy.

CADAVRE, mun tay xley. *Enterrer un —*, mớ mun tay xley. *Brûler un —*, pủ mun tay xley. *Déterrer un —*, viết mun tay xley.

CADEAU, lay mải. *Offrir un —*, xlung lay. *Faire — de..*, phún khuông. — *de nocés*, phông pêu hốp tít.

CADEVAS, tau kiá.

CADENASSER. — *une porte*, کیا keng.

CADENCE. *Agir en —*, ây ti tong. *Marcher en —*, nịng ti tong.

CADET. *Frère —*, giầu đeng. *Sœur cadette*, mù đeng.

CADRAN. — *d'une horloge*, nôm chóng mìn.

CADRE. — *d'une image*, nôm sing xlong chá.

CADRER, ti hốp; ti tòi; ti ngám.

CADUC, mun cồ giống má nai kĩa giu. *Bâtiment —*, siên pểu cồ.

CAFARD, cancretat, nôm biễn tự.

CAFÉ, cá-phé. *Marc de —*, cá-phé ngheng.

CAFETIÈRE, cá-phé ghiàu.

CAGE. — *pour oiseaux*, nôm nọ lóng. — *à poulets*, nôm chấy lóng; nôm chấy cháo; nôm chấy gù.

CAGNARD, mun lẹy giãm khuông.

CAGNEUX. *Jambes cagneuses*, xlaù khoe.

CAHIER, chềy xlaù pẩu. — *de notes*, chềy xlaù sáng đay.

CAHOTANT, *Chemin —*, tiu kiáu khlum.

CAHUTER, sả đeng.

CAHUTE, nôm ghêu.

CAILLE, sả nọ gán đong.

CAILLÉ. *Sang —*, sạm cật. *Lait —*, nú wấm cật.

CAILLER, pên cật.

CAILLOT. *Un — de sang*, a khúi sạm cật.

CAILLOU. *Un petit —*, nôm ghiàu kiển. *Un gros —*, nôm ghiàu lủ. *Jeter, lancer un —*, tếp ghiàu.

CAILLOUTEUX. *Chemin —*, tiu kiáu nai ghiàu đuong.

CAILLOUTIS, nôm ghiàu kiáu.

CAISSE, nôm kiáng. *Une — de livres*, nôm kiáng sang xlaù. *Grosse —*, tgiú lủ.

CAISSIER, cùn nhan xlên xleng.

CAJOLER. — *un enfant*, giầu mun siêy. — *une fille*, giầu mun sả.

CAKI, nôm cật hồng pểu.

CAL. *Avoir des cals aux mains*, pủ sang ngheng pêu.

CALAMITÉ, pây nan giống; cá nan.

CALCAIRE. *Pierre —*, nôm ghiàu hủi.

CALCINER, pủ sang hủi; pủ sang bôn.

CALCULER, cáy xlaù. — *la hauteur*, cáy xlaù mạng khiộm ghéng bỏ lại.

CALEBASSE. Une —, nôm ca lù. — de vin, nôm ca lù sang títu.

CALEÇON, p'ien tẹ han khòa. — de bain, p'ien đấp xlin khòa.

CALENDRIER, chềy mạng nôi tăn. — chrétien, chím lầy tăn.

CALEPIN, chềy sáng đay xlaù.

CALER. — les pieds de la table, tẹm đòm mảy xlaù.

CALFATER. — un bateau, tgiếp đạng.

CALFEUTRE. — une porte, tgiếp keng khòt.

CALIBRE. Fusils de grand et de petit —, tsòng gún lữ gún kiển.

CALICE, nôm mì xlaì chèn. — des fleurs, phang xlem.

CALICOT, làn phán búi pẹ.

CALIFGERCHON. A —; s'asseoir à —, khlám; ết khlám.

CALIN, mun giỗ tội.

CALLEUX. Peau calleuse, sang ngheng pây.

CALLIGRAPHE, mun kiá tú đạng góng.

CALMANT (subst.), kém mún mạ.

CALME. Eau —, wấm glong. Être —, tịng xlem.

CALMER, pòng xlem. — les gens, ỏn vạy tội xlem. Le vent s'est calmé, tịng tgiáo. — la douleur, áy kém mún.

CALOMNIER. — les gens, công hự tội. — par derrière, nịm công hự tội; làn công hự tội.

CALORIFÈRE, nôm lâu.

CALOTTE, nôm ghéóm nha mạy, nôm mạy kiển. Donner une —, tan mìn; hẻ mìn.

CALQUER, tìn kẹk; kiá kẹk.

CALVITIE, piễy đồn.

CAMARADE, bang giậu. Deux camarades, i lan bang giậu.

CAMARD, bó chổng míp, pen, p'ết.

CAMBRER. — la taille, áo clái. Jambes cambrées, xlaù khoè.

CAMBRIOLER, nịm pẻáu ghẻa nhẻn.

CAMÉLÉON, tau ẩp ẻ; tau tan; tau cá đạng.

CAMÉLIA, cha phang ghiáng.

CAMELOT, mun xlaù xlang ẻy.

CAMELOTE, chá hủ.

CANOMILLE, cảm cức phang.

CAMCUFLET. Recevoir un —, chu nhậy.

CAMP, ging bun.

CAMPAGNARD, ghẻang sang mun.

CAMPAGNE, ghẻang sang. Vivre à la —, giám ghẻang sang.

CAMPAGNOL, tau đũ tẻy nịng; tau ghing đũ.

CAMPANULE, điú chổng phang.

CAMPER, dresser un campement, chắp ging bun.

CAMPFRE, chửơng nấu.

CAMUS. Nez —, bó chổng míp.

CANAILLE, già tăng mun; xla mun.

CANAL, wấm kiáu. Creuser un —, viẻt wấm kiáu.

CANAPÉ, nôm phễy ẻy.

CANARD, sả ẩp. — sauvage, wấm ẩp. — domestique, pẻáu ẩp. Canards desséchés, ẩp ểp; ẩp lạp.

CANARI, sả nọ ỏng ẻn pẹ.

CANCAN, Faire des cancans, công han vạ lẩn tội.

CANCER, nôm siẻy giổt.

CANCRE, khọi kiám nhậy.

CANCRELAT, nôm biẻn tự.

CANDI. Sucre —, pẻng tong.

CANDIDAT. — au mandarinat, mun hầu áy quẩn.

CANE. Œufs de —, ẩp kiáu.

CANETON, CANETTE, sả ẩp kiển.

CANEVAS, bong búi.

CANGUE, nôm tseng tâng. *Porter la* —, đấm tseng tâng.

CANICULE, suàn gung kióm giống.

CANIF, chúng tgiu kiền.

CANIVEAU, tau châu công.

CANNE, xlen pèa bèát. — *de pêche*, xlen tui cần. — *à sucre*, chiểu côm sá.

CANNELIER, chềy cuoy ghiáng. *Ecorce de* —; *cannelle*, cuoy đốp.

CANNIBALE, mun nhịn mun á.

CANON, tsòng lữ. *Tirer du* —, phườn tsòng lữ.

CANONISER, ting vey sing nhàn.

CANONNIER, phườn tsòng lữ pêng.

CANOT, sá đạng kiền.

CANTATRICE, mun sá áy tgiuống.

CANTHARIDE, nôm keng ghêay.

CANTIQUE, ching tgiuống.

CANTON, tông. *Chef de* —, chành tông.

CANTONNEMENT, tăn pêng; đùn pêng; gíng bun pêng.

CANTONNIER, khối kiáo mun.

CAOUTCHOUC, mềy xlung. *Souliers en* —, mềy xlung xlu.

CAP, kiếm kiống; kiếm tau. *De pied en* —, tâng xluu thau piềy.

CAPABLE, nặng tũ; nai k'ia; hay áy; áy tũ. *Il n'est pas — de faire*, nân má áy tũ.

CAPACITÉ, pún đay. *Sans* —, má nặng; má sang lọng.

CAPARAÇON, má ón tèm.

CAPE, nôm gủ mau. *Rire sous* —, nịm kiết.

CAPILLAIRE, *Vaisseau* —, xlen sạm xliểy.

CAPITOTADE, *Mettre en* —, bốp xluí á xlung.

CAPITAINE, pũ vác quán.

CAPITAL (*adj.*), giàu cần. *Crime* —, xloì tây mun. *Les sept péchés capitaux*, nhị nôm xloì cần. — (*subst.*), phồn xlin. *Perdre le* —, đi phồn. *Avancer le* —, siết phồn; — *et intérêt*, giàu phồn giàu ghêy.

CAPITALE, keng đeng.

CAPITALISER, sấu nhau áy phồn.

CAPITALISTE, mun nai phồn, phất sải.

CAPITEUX, *Vin* —, tui bển xluó mìn.

CAPITULER, khản ló phún mìn.

CAPON, tau mun tám kiền.

CAPOTE, p'ien gủy đáo.

CÂPRE, nôm quả đéy.

CAPRICE, si cần; xlem đường. *Agir selon son* —, đi kí cần áy.

CAPRICIEUX, mun má nai chí ềy; mun vắn ềy.

CAPRICORNE, nôm keng tsết; nôm keng nhảm.

CAPSULE, — *de fusil*, nôm tsòng kếp.

CAPTER, — *les bonnes grâces des gens*, tũ tội xlem; lọng tội xlem. — *l'eau*, chá wấm.

CAPTIEUX, *Discours* —, công tội si phí.

CAPTIVER, — *les cœurs*, lọng tội xlem.

CAPTURER, chắp.

CAPUCHON, nôm pêu piềy mau.

CAQUETER, sá chây cá đêk.

CAR, chềy vey.

CARABINE, nôm tsòng kiền.

CARACTÈRE, — *d'écriture*, nôm đạng. — *cursif*, nôm đạng lấu. — *antique*, cồ lò mun đạng. —, *nature de l'âme*, p'ỉ hi. — *vif*, p'ỉ hi cần. *Mauvais* —, p'ỉ hi má góng.

CARACTÉRISER, công mun giang vey.

CARAFE, CARAFON, nôm chần sang wấm.

CARAMBOLIER, gọng ghịn ghiáng.

CARAMEL, pêng tong; tong wấm.

CARAPACE, — *de tortue*, nôm tộ khú.

CARAVANE, mun sang goăn giang.

CARBONIFÈRE. *Terrain* —, nĩ nai thàn.

CARBONISER, pủ sang thàn.

CARCASSE, mun tạy lâu gàu. — *d'un poulet*, p'ầu chảy xlung.

CARDAMOME, khòm xluông kiáng.

CARDER. — *du coton*, ngật búi mìn; cào húi mìn.

CARDINAL. *Les quatre points cardinaux*, xley phảng gung.

CARÊME, pong chảy.

CARÈNE. — *d'un bateau*, sả đạng tấy.

CARESSER. — *un chien*, lủp tau clồ. — *un enfant*, lủp mun siềy. — *la barbe*, lủp xlóm. — *la figure*, lủp mìn.

CARGAISON, hủ giảm đạng.

CARGUER, pồng đạng liêm.

CARICATURER, vạ củ quái.

CARIÉ. *Dent cariée*, nôm nha giôt, hủ, nầu; nha chụ kếng.

CARILLONNER, bỗ chống búi tỉ tong.

CARMEL, sing gĩ giun.

CARMIN, đom xli.

CARNAGE, lụn tạy mun; lụn tạy chũc xlung.

CARNASSIER. *Animal* —, chũc xlung nhịn á.

CARNASSIÈRE, nôm tỉ sang á.

CARNET. — *de notes*, chềy sảng đay xlaú.

CARNIVORE, hay nhịn á.

CAROTIDE. *Artère* —, xlen piềy sản mắk.

CAROTTE, lau hắc xli. *Une* — *de tabac*, a pá gin.

CARPE, tau bằu ghey.

CARQUOIS, nôm xlong đung.

CARRÉ, xley phảng. *Table carrée*, tau đom méy xley phảng. *Un* — *de toile*, a pổng búi.

CARREAU. —, *tuile*, tếng chũn tèm pểu; tèm pểu chũn. — *de vitre*, kếng kếng.

CARREFOUR, sấp đạng kiáu.

CARRELER, tèm chũn. —, *raccommoder des souliers*, bá xli.

CARRIER, chồ ghiaú mun; tá ghiaú mun.

CARRIÈRE, chồ ghiaú tện. —, *profession*, mun pũn đay.

CARROSSABLE. *Chemin* —, kiáu ning tử sả.

CARROSSIER, mun áy sả; xli phá áy sả.

CARTE. — *de visite*, gũn thíp. *Envoyer sa* — *de visite*, xlung thíp. — *géographique*, gung nĩ tau. *Jouer aux cartes*, tau chềy bai.

CARTHAME, phang xli.

CARTILAGE, xlung gũn đốp méy.

CARTON, chềy xlaú pây hủ, ngheng.

CARTONNER, tĩng xlaú pây.

CARTUCHE, nôm pẻk mà đong.

CAS. —, *affaire*, đay. — *urgent*, cần đay. *Faire* — *de*, sái nĩ. *En tout* —, má lặn nai nhẽn thầu đay. *Au* —; *dans le* — *où*, pềy nặng.

CASANIER, hạng giảm pểu.

CASAQUE, piềy gũy kí hậu. *Tourner* —, cỏi vắn xli.

CASCADE, ghiaú bẻng wắm.

CASE, siển pểu kiển.

CASER. —, *arranger*; pái; sấu sấp. — *les gens*, lò còm pẩu phũn tị áy. *Se* —, tử tện giảm; tử còm pẩu áy.

CASERNE, pẻng buồng.

CASIER. — *d'une caisse*, nôm kiáng kẻk.

CASQUE. — *blanc*, nôm mẩu pẻ.

CASQUETTE, nôm kẻp mẩu.

CASSANT. — *fragile*, gĩ hủ; hẻy hủ; xlaó. *Homme* —, mun tgiết ngheng.

CASSER, bấp hự ; bấp xлуй. — *les bols*, bọ vắn hự ; bắy vắn hự. — *un mandarin*, tgiê quán. *Se — les bras et les jambes*, pù xлуй nầu.

CASSE-TOUT, *maladroit*, sả pù pai sái.

CASSEROLE, nóm tséng.

CASSE-TÊTE. —, *massue*, nóm bản tgiêy. —, *travail intellectuel pénible*, hậu tọ.

CASSETTE, nóm kiáng kiêu.

CASSIA, quây đốp.

CASSOLETTE, huông vắn.

CASSONADE, xla tong ; tong vàng.

CASTAGNETTES, cặp pên. *Frapper les —*, bọ pên cặp.

CASTOR, tau kiếm tsát.

CASTRER, ỉn.

CASUEL, *accidentel*, má tịng.

CATAGLYSME, gung plằng nỉ lặc.

CATAFALQUE, ỏn xлуй chá.

CATALOGUE, xлуй tẩn. — *de noms*, mềng tẩn.

CATAPLASME, cầu giốc. *Appliquer un —*, mềk cầu giốc.

CATARACTE, wắm đôn. — (*yeux*), mệy xлуй tẩu.

CATARRHE, chụ sông ; chụ tgiáo ; sang hạ.

CATASTROPHE, tùm lặc ; xлуй nạn.

CATÉCHISME, chềy mần tập xлуй. *Apprendre le —*, bọ, tọ mần tập xлуй.

CATÉCHISTE, tgiun kiáo xлуй xлуй.

CATÉCHUMÈNE, mun sạng pải Thiên chưỡi ; sạng cáo giầu.

CATÉGORIE, *Couleurs de toutes les catégories*, cộc giừơng xлуй. *De la même —*, a hộng.

CATÉGORIQUEMENT, mềng mềng pẹ pẹ.

CATHÉDRALE, chửy kiáo sing thông lủ.

CATHOLICISME, Thiên chưỡi kiáo.

CATHOLIQUE, cáo giầu mun.

CAUCHEMAR, mệy ghềom bềy còm tgià.

CAUSE, cần giầu ; cón phón. *Pour quelle — ?* vẹy nhều thầu gln cu ? *À — de vous*, chềy vẹy mệy.

CAUSER. — *de la peine aux gens*, áy phún tội giầu xлуй. —, *parler*, cồng. — *beaucoup*, cồng đường. *Il ne sait pas —*, nan má hay cồng. *Il ne faut pas —*, má hậu cồng ; má hậu lằn.

CAUSETTE, *Faisons un brin de —*, giã cần mệy cồng cồng tí.

CAUSEUR, mun hay cồng vạ đường, hay cồng kiết.

CAUSTIQUE, *Parole —*, cồng vạ mún tội.

CAUTELEUX, mun cú quái leng lị.

CAUTÉRISER, lọng tẩu pủ tện mún.

CAUTION, đảm pầu ; đảm ghìng.

CAUTIONNEMENT, tồng ghìng ; pầu ghìng.

CAVALE, tau mà nhiẫy.

CAVALERIE, mà pẻng ; goạn mà.

CAVALIER, mun chiẻy mà.

CAVE. — *au vin*, nóm títu buồng.

CAVE, *Yeux caves*, mệy khỉlộm ; mệy khỏt ; mệy lòng.

CAVEAU, nóm xлуй.

CAVERNE, ghầu khỏt ; ghầu ngám.

CAVERNEUX, *Arbre —*, ghầng gụn.

CAVITÉ, tện khuổng ; tện vắ.

CE. — *matin*, nễy đờ. *Cet individu*, nễy tao mun. *Cette année*, nễy nhầng.

CECI, nễy nóm.

CELA, vắ nóm.

CÉCITÉ, mệy blầu.

CÉDER. — *sa place*, nhậng tện. — *le chemin*, nhậng kiáo. — *la parole à quelqu'un*, nhậng tội cồng.

CEINDRE, vay pọ. *Se —* xлуй lằng.

CEINTURE, xlen khòa lằng; xlen clái lằng.

CEINTURON, xlen đốp lằng.

CÉLÈBRE, mun siệt bú; mun nai bú; mun nai miang xling.

CÉLÉBRER, *louer les gens*, thần tội; thần mì tội. — *la messe*, áy mì xlát. — *une fête*, quái, khời chiêm lầy. — *le nouvel an*, quái nhĩang.

CÉLÉBRITÉ, ming xling lữ.

CELER, sáu quặng.

CÉLERI, ghĩa bại.

CÉLÉRITÉ, Avec —, cần cần.

CÉLESTE, gung mịn. *Bonheur* —, thiên đong xley quày pũ. *Esprits célestes, anges*, thín sần.

CÉLIBAT, *Garder le* —, sáu thông ching. — *des hommes*, mun tón mú chơ áu. — *des femmes*, mun sả má lọng lang.

CÉLIBATAIRE, mun giám tán sần.

CELLULE, *petite chambre*, nôm buông kiền.

CÉLOSIÉ, chấy gón phang.

CELUI. — *ci, cet homme-ci*, nêy tau mun tón. *Celle-ci, cette femme-ci*, nêy tau mun áu. — *là*, tau mun vá; vá tau mun. *Ceux* — *ci*, sá tau mun nêy. — *là*, sá tau mun vá.

CENDRE, sáu sại. *Répandre des cendres*, nhốp sáu sại. *Réduire en* — *en brûlant*, pũ sạng sại. *Mercredi des cendres*, sing phúi chim lầy.

CENDRÉ, xlăc bự.

CENDRÉE, nôm xlă.

CENDRIER, tũp kiền ăn gín sại.

CÉNOBITE, mun xláu đẩu piễy.

CENS, pẹ xling bú pẩu.

CENSEUR, thông đạy; thông vạ.

CENSURER, quái chẻk. — *un livre*, beng xláu.

CENT. *Un* —, a pẽ. — *cinquante*, a pẽ ngấu. — *un*, a pẽ leng a nôm.

— *dix*, a pẽ giết. *Plus de* —, đuong quái a pẽ. *Moins de* —, má cẩu a pẽ. *Un* — (*sau*), a nom lủi.

CENTAINÉ. *Quelques centaines*, í sá pẽ.

CENTENAIRE, mun nai a pẽ nhĩang.

CENTIÈME, a pẽ phơn sang a nôm.

CENTIPÈDE, tau xlăp; nai a pẽ xláu.

CENTRE, bung tóng.

CENTRIFUGE. *Force* —, ghêy xlem k'ia.

CENTRIPÈTE. *Force* —, lọng xlem k'ia; hùng xlem k'ia.

CENTUPLER, cã a pẽ phơn.

CEP. — *de vigne*, tóng cơ mễy cón.

CÈPE, nôm sáu kiông.

CEPENDANT. —, *néanmoins*, thau tấy. —, *pendant*, tóng đi; đáng si.

CÉRAT, mễy tgiếng cẩu giốc.

CERCEAU. *Jouer au* —, bỏ khũy áy đẩu.

CERCLE, nôm khuyển. *Tracer un* —, vạ clũn.

CERCLER. — *un tonneau*, tá thông khũy. — *une tasse*, tá thông khũy.

CERCUEIL, p'au cún dai. *Mettre un mort dans le* —, ăn xley giạ cún dai.

CÉRÉALES, goang nhịn.

CÉRÉMONIAL (*livre*), xlết hỉ xláu.

CÉRÉMONIEUX, nai đuong lầy nhệy.

CERF, tau côm tgiay. *Cornes de* —, côm tgiay kiông.

CERFEUIL, vang lin ghẻáy.

CERF-VOLANT, sả chẻy clang. *Lâcher le* —, pông chẻy clang.

CERNE. — *de lune*, lạ đổng ghẻốp. — *des yeux*, mễy khuyển kiă.

CERNER, vạy pọ. — *les voleurs*, vạy xlă pọ. — *une maison*, vạy pểu.

CERTAIN. *C'est —*, giết tịng chầy. *Ce n'est pas —*, má giết tịng; cóng má tịng; cóng má chần. *Je suis — que*, giá pây tũ chần.

CERTAINEMENT, giết tịng; pít tịng.

CERTES, lau sất chầy.

CERTIFICAT, chầy bang kí đặng.

CERTIFIER, bú sất đay; áy sáng; áy chóng.

CÉRUMEN, bó nom đay.

CÉRUSE, giun bôn.

CERVEAU, piễ lẹy. *Rhume de —*, chũ tgiáo.

CERVELAS, xlen clang cùn.

CERVELLE, khủi piễ lẹy. — *de porc*, tau tòng piễ lẹy. *Tête sans —*, piễ sấu.

CESSE. *Sans —*, cheng chềng. *Travailler sans —*, cheng chềng áy.

CESSER. — *le travail*, pạ má áy. — *de pleuvoir*, gung xling. — *de causer*, pạ má cóng.

CESSION, cáo phún tội; nhặng phún tội; mìn phún tội.

CHABOT, tau bêu nỉn.

CHACAL, gia clồ.

CHACUN, cũ mun; tau tau mun. — *tout le monde*, chổng mun; sổng mun; mun mun. — *son tour*, ti vắn lan hẹy.

CHAGRIN, giàu xlau; xlem má tgiá. *Mourir de —*, giàu tay mun.

CHAGRINER. — *les gens*, áy phún tội giàu. *Se —*, đi kí giàu xlem.

CHAÎNE. — *en fer*, xlen ghià lằng. — *de montre*, xlen chổng lằng. — *de montagnes*, xley đôi nai bầu.

CHALON, nôm ghià lằng khuyển

CHAIR, á. — *humaine*, mun á. — *vive*, á nhim. — *morte*, á tay. *La résurrection de lu —*, á xlin phún sáng.

CHAIRE. — *de prédicateur*, nôm tau gheý lau.

CHAISE, tau lằng. *S'asseoir sur la —*, ết lằng. — *à porteurs*, nôm chũ; nôm cóng.

CHALAND, CHALAN, sã đặng sảng hũ.

CHALAND, mãi sễ mun.

CHALEUR, kióm. — *du soleil*, bó nôi kióm. — *du feu*, tau kióm. — *intense*, kióm gióng. *Être en —*, phôi hao.

CHALEUREUX. *Accueil —*, hun hẹy xlep tội.

CHÂLIT, nôm tsáu chá.

CHALOUPE. — *à vapeur*, sã đặng tau kiển.

CHALUMEAU. — *pour le feu*, nôm póm tau đong. — *flûte champêtre*, nôm tgiắt bủi.

CHAMAILLER. *Se —*, ti giềng.

CHAMARRÉ. *Habit —*, piện gủy phang quái.

CHAMBELLAN, ti nhệy huông.

CHAMBRANLE. — *de porte*, nôm keng chá.

CHAMBRE. — *à coucher*, nôm tsáu huông. — *des femmes*, mun áu tsáu huông.

CHAMOIS, tau gie giường. *Peau de —*, gie giường đốp.

CHAMP. — *rizière*, sã ghing. — *ray*, đăm gheáng. *Travaux des champs*, còm pấu áy ghing, áy gheáng, áy kiếm. *Labourer les champs*, ghiày ghing ghiày bầu.

CHAMPÊTRE. *Garde —*, sần sả quán.

CHAMPIGNON. — *de terre*, nôm sấu nỉ. — *qui pousse sur les arbres*, nôm ghiáng sấu. — *comestible*, nôm sấu nhĩn tũ. — *venéneux*, nôm sấu đóc.

CHANCE. *Bonne —*, khựa pỏ; nai pỏ. *Mauvaise —*, má nai pỏ; si hỉ má gổng.

CHANCELER, xlau má wã, má tìng.  
*Pont chancelant*, tau châu neo.  
*Un ivrogne qui chancelle*, tau mun  
 títu bèn nìng ngoey ngoey tí.

CHANCEUX. —, *incertain*, má títu tìng.  
 —, *qui a de la chance*, mun si hì  
 góng.

CHANCRE, nóm siêy giôt.

CHANDELIER, lăp sũ xlau.

CHANDELLE, nóm lăp sũ. *Allumer la*  
 —, pú lăp sũ. *Éteindre la* —,  
 pém lăp sũ.

CHANGE, tí vãn. *Donner le* —,  
*trumper*, kiá tội.

CHANGER. — *de l'argent*, cháo nhan.  
 — *d'avis*, cói chí ý. — *d'habits*,  
 vãn gúy khòa. — *un mandarin*,  
 vãn quán nìng pít dôi. — *de nom*,  
 cói bú; cói mêng.

CHANGEUR, cháo xlin mun; vãn xlin  
 mun.

CHANSON, CHANT, a hụng tgiuông.  
*Livre de chants*, chềy tgiuông  
 xlau. *Chant du coq*, chây áy cái.

CHANTER, áy tgiuông. — *pour endor-*  
*mir les enfants*, ló sêy tgiuông.

CHANTERELLE, sã nọ mếy.

CHANTEUR, mun nìng áy tgiuông.

CHANTIER. — *(de bois)*, siên pêu sang  
 ghiáng. — *où l'on travaille*, tện  
 áy côm pâu.

CHANVRE, khòm độ. *Toile de* —, búi  
 độ. *Corde en* —, xlin độ lăng.

CHAOS, lăp lưn.

CHAPEAU, nóm mậu. — *en bambou*  
*tressé*, *en feuilles*, nóm ghêôp.  
*Mettre son* —, đổng mậu. *Oter son*  
 —, *se découvrir*, mốt mậu queng.

CHAPELET, tsùn nịm ching châu. *Dire*  
*son* —, nịm châu.

CHAPELIER, mun áy mậu, áy ghêôp.

CHAPELLE, nóm sing thông kiên.

CHAPITEAU. — *d'une colonne*, nóm  
 tón thốc.

CHAPITRE. — *d'un ouvrage*, a p'ên  
 xlau.

CHAPITRER, quái chềk.

CHAPON, sã chây công im.

CHAQUE. — *jour*, mui nôi. — *jour*  
*une fois*, a nôi a hêy. — *année*, mui  
 nhưỡng. — *fois*, hêy hêy; cheng  
 cheng.

CHAR, nóm, tau sã. *Aller en* —, nìng sã.

CHARANÇON, nhâm nhúi keng.

CHARBON, thân. — *de bois*, ghiáng  
 thân. — *de terre*, ghêâu thân.  
*Four à* —, cá đồ thân; thân hiu.  
*Cuire le* —, pú thân.

CHARBONNER, pú thân.

CHARBONNIER, mun áy thân. —, *vais-*  
*seau*, sã đặng tàu sang thân.

CHARCUTERIE, tông hong pêu.

CHARCUTIER, tông hong mun mại á.

CHARDONNET, sã nọ vang.

CHARGE. *Une* —, a đăm. *Une* —  
*lourde*, a đăm nị. *Entrer en* —, *en*  
*fonction*, siết áy quán.

CHARGÉ. *Fusil* —, tsòng ắn nai xliu  
 nai giun. *Bateau* —, sã đặng nai  
 hủ. — *de dettes*, sòm chái đuông.  
*Ciel* — *de nuages*, gung nai bôn  
 đuông. *Arbre* — *de fruits*, ghêáng  
 sang pêu đuông. — *d'enfants*,  
 nai đuông mun sã. *Langue chargée*,  
 biêt pẹ.

CHARGER. — *un bateau*, ắn hủ gia  
 đặng. — *un fusil*, cùn tsòng. —  
*quelqu'un d'un travail*, cáo đạy  
 phún tội áy. *Je me charge de cette*  
*affaire*, giả căn ỏn bai giả đi kí đạy.

CHARIOT, nóm sã sang hủ.

CHARITABLE, mun xliêm góng.

CHARITÉ. — *mutuelle*, tí lọng. *Faire*  
*la* —, hậu lìn tội; áy pổ phún tội.  
*Demander la* —, củ vã.

CHARIVARI, nhạo.

CHARLATAN, xlin xlềng mại mại chá ;  
dây vạ mun.

CHARMANT, *Garçon* — , tau mun leng  
lị gống quái.

CHARME, *Jeter un — d'amour*, áy  
keng xley. *Le — d'une personne*,  
tau mun quái.

CHARMER (*magie*), áy pāp. — *lu*  
*douleur*, kềm mủn. — , *gagner*  
*les cœurs*, lọng tị xlêm.

CHARNEL, *Plaisirs charnels*, á xlên  
vai vút. *Désir* — , xlêm xlang ca  
lỗ.

CHARNIER, nôm thong ếp á.

CHARNIÈRE. — *de porte*, nôm keng  
cấp.

CHARNU, nai á đưỡng.

CHAROGNE, chũc xlềng xley giôt.

CHARPENTE. — *de maison*, nôm pểu  
chá. *Bois de —*, ghiăng áy pểu  
chá.

CHARPENTER, đén ghiăng; chềng  
ghiăng; phỏn ghiăng; xly ghiăng.

CHARPENTIER, xli phá tẩu ghiăng;  
mũc ghéang tau ghiăng.

CHARPIE, xley nhúng búi.

CHARRETÉE, *Une — de terre*, a sã nĩ.

CHARRETTE. — *à bœufs*, nôm ngong  
vang sã.

CHARRIER, khởi sã nĩng. — *du sable*,  
khỏi sã chũ nĩ xlải.

CHARRON, mũc ghéang tẩu sã; xli  
phá tẩu sã.

CHARRUE, tau ghiay. *Aller à la —*,  
nĩng ghiay. *Timon de la —*, ghiay  
pủ. *Soc de la —*, ghiay piễ.

CHAS, nôm xlêm blui.

CHASSE, *Aller à la —*, nĩng đón;  
nĩng lỏ phướn; nĩng lụi. *Aller à la*  
*— au cerf*, nĩng lụi còm tgiay.  
*Manger de la —*, nhịn á phướn.  
*Chien de —*, tau clỏ lụi.

CHASSER. — *le sanglier*, nĩng lụi  
tau gia tồng. — , *éloigner*, lụi  
nĩng. — *les mouches*, lụi bung  
ghêdm. — *un domestique*, lụi tau  
nấu.

CHASSEUR, tau mun nĩng lụi phướn.

CHASSIE, mễ dáy.

CHASSIEUX, *Yeux* — , mễ nai dáy.

CHÂSSIS. — *de fenêtre*, tsong mủn  
keng chá. — *pour les vers à soie*,  
nôm keng chá.

CHASTE, leng lị; đặng giồng.

CHAT, tau mèo câu. *Chatte*, tau mèo  
nhiây. *Chat sauvage*, tau kiề mễo.

CHÂTAIGNIER, pểu sễ ghiăng.

CHÂTAIN, *Cheveux châtains*, piễ bụ  
bụ.

CHAT-HUANT, sã clang mễo.

CHÂTIER, chềk băt. — *ses enfants*,  
chềk băt mun sã.

CHÂTIÈRE, nôm mễo khỏt.

CHÂTIMENT, heng băt.

CHATOIEMENT. — *d'une étoffe*, húi  
phang goảng.

CHATON, tau mèo kiề; tau mèo siễ.

CHATOUILLER. — *les gens*, sết tị.  
*Réveiller les gens en les chatouil-*  
*lant*, sết tị quẻ.

CHATOUILLEUX, mun sỉ cần.

CHATOYER, goảng goảng.

CHÂTRE, im.

CHATTER, tau mèo giạ siễ.

CHAT-TIGRE, tau pảo.

CHAUD, kióm. *Aujourd'hui il fait —*,  
nĩ nòi kióm. *Très —*, kióm giồng.  
*Vêtements chauds*, gữ kióm; gủ  
gỏm. *Fer —*, ghiã kióm gảo. *Eau*  
*chaude*, wắm kióm.

CHAUDIÈRE, CHAUDRON, nôm tsẻng lủ.

CHAUDRONNIER, lỏ isẻng mun.

CHAUFFAGE, *Bois de —*, xlên, nôm,  
chề xlang. *Aller chercher du*  
*bois de —*, nĩng chũ xlang.

CHAUFFER. — *de l'eau*, pủ wấm; châu wấm. — *le fer au rouge*, pủ ghiã xli. — *le four*, pủ hiu. *Se — au feu*, đáo tàu. *Se — au soleil*, đáo bó nôi.

CHAUFFERETTE, nôm tàu long.

CHAUFOUR, hui hiu.

CHAULER, ăn gia hui wấm.

CHAUME, khòm ba gáo. *Couvrir une maison de —*, chỗ ba gáo hòm péau.

CHAUMIÈRE, CHAUMINE, siên gan péau; nôm ghêu.

CHAUSÉE. — *des rizières*, sã ghing lỏng; sã ghing khâm. *Réparer les chaussées, les diguettes*, xlăc ghing lỏng; cheng ghing lỏng. *Rez-de —*, péau cá đi nĩ

CHAUSSE-PIED, nôm xláu xủ mã.

CHAUSSER. *Se —*, tập xủ; tập măt. — *un arbre*, ổng ghiáng côn.

CHAUSSETTE. *Paire de chaussettes*, gheng măt. *Une —*, a sã măt. *Mettre les chaussettes*, tập măt.

CHAUSURE, măt xủ. *Sans —*, blăn xláu.

CHAUVE. *Tête —*, piễy đồn.

CHAUVE-SOURIS, sã kiếu bũi.

CHAUX, hủi. *Cuire de la —*, pủ hủi. *Éteindre la —*, phốt hủi. *Lait de —*, hủi wấm. — *vive*, sang hủi.

CHAVIRER. *Le bateau a chaviré*, sã dạng plăn gộp.

CHEF. — *de famille*, péau châu mun. — *de voleurs*, xly piễy mun. *De —*, đuôy đi kí ễy.

CHEF-LIEU. — *de province*, nôm xlêng.

CHEMIN, tiu kiếu. *Aller en route, en —*, ning kiếu. *Grand —*, kiếu lữ. *Demander son —*, nại kiếu. *Montrer, désigner le —*, bú kiếu. — *de fer*, tàu sã kiếu. *Au milieu du —*, kiếu bông tống. *Les deux côtés du —*, i lệp kiếu.

CHEMINÉE, nôm tàu xlông. — *de bateau à vapeur*, sã dạng tàu tàu đong.

CHEMINER, ning kiếu; giang kiếu.

CHEMISE, p'ien tẹ hạn gủy.

CHENAL, văng xlem; wấm xlem.

CHENAPAN, tau siễy hự; lâu cá siễy; công quán siễy.

CHÈNEVIS, nôm đồ péau.

CHENIL, nôm clồ ghêáo.

CHENILLE, nôm keng piễy.

CHENU. *Vieillard —*, mun cồ piễy pẹ. *Barbe chenue*, xlôm pẹ.

CHÈQUE, gún nhan tán; chềy nhan tán.

CHER. —, *chéri*, uý; ói giống. *Vendre —*, mại sái.

CHERCHER, lò. — *son chemin*, lò kiếu. — *un emploi, de l'ouvrage*, lò đạy; lò côm pẩu áy. — *sa vie*, lo cẩu nhĩn; áy cẩu nhĩn. *Aller — le médecin*, ning xliếp ễy gôm xlin xlêng. *Se —*, ti lò.

CHÈRE, nhên nhĩn khự. *Maigre —*, nhĩn nang xlám. *Bonne —*, nhĩn gống.

CHÉRIR, hậu lĩn. *Les parents chérissent leurs enfants*, tgi phá hậu lĩn mun siễy, mun sã.

CHERTÉ. *La — des vivres*, nhên nhĩn mại sái giống.

CHÉTIF. *Personne chétive*, mun cho hậu má nai k'ĩa. *Plante chétive*, chềy ghiáng ngán.

CHÉTIVEMENT. *Vivre, manger —*, nhĩn hộ.

CHEVAL, tau mã. *Aller à —*, uring mã.  
*Monter à —*, chềy mã. *Tomber de —*, tui mã. *Descendre de —*, gia mã. — *de bât*, tau mã thổ. — *de selle*, tau mã chềy. — *de trait*, tau mã đấn sã.

CHEVALET, nôm ghiáng chá.

CHEVAUCHER. — *ensemble*, quân tọi, quân ti doi uring mã.

CHEVELU, nai piễy đường; nai piễy đáo.

CHEVELURE. — *en désordre*, piễy buồng buồng.

CHEVET, *traversin*, nôm chôm tgiôm.

CHEVEU. *Un —*, a xlên piễy. *Cheveux courts*, piễy nỉng. *Cheveux longs*, piễy đáo. *Couper les cheveux*, quân piễy. *Faux cheveux*, chá piễy. *Cheveux blancs*, piễy pẹ. *Perdre ses cheveux*, piễy đồn.

CHEVILLE. — *du pied*, nôm xlau mệy xlung. *Enfoncer une —*, uring ghiáng uring gia nỉng.

CHÈVRE, tau giuông nhiây. — *sauvage*, tau gia giuông.

CHEVREAU, tau giuông kiền.

CHÈVREFEUILLE, sãm nhan phang mệy.

CHEVREUIL, tau lụ.

CHEVRIER, tau mun chú giuông.

CHEVRON, xlên pếu piỗ.

CHEVROTANT. *Voix chevrotante*, xlung đũt đũt.

CHEVROTIN, tau chuông.

CHEZ. *Il est — lui*, năn giãm pếu. *Avoir un — soi*, nai pếu giãm, nai pếu pọ. *Retourner — soi*, mủ pếu.

CHICANER, áo. *Se —*, tiáo. — *les gens*, áo tọi. — *au jeu*, tàu xlin áo tọi, p'ien tọi.

CHICANEUR, CHICANIER, mun hay, hang áo.

CHICHE. *Individu —*, mun hén xlin.

CHICORÉE, ghiây tòng pán.

CHICOT, nôm nha cón.

CHIEN, tau clỗ. *Petit —*, tau clỗ kiền. — *enragé*, tau clỗ bỗ. — *de chasse*, tau clỗ lụi. *Le — mord*, tau clỗ tấp. — *de fusil*, nôm tòng cây.

CHIENNE, tau clỗ nhiễy.

CHIENDENT, khòm biễy.

CHIER, ẻ đáy.

CHIFFON, búi giột. *Un tas de chiffons*, a dúi búi giột.

CHIFFONNER, nhui nháu. — *une feuille de papier*, nhui gún chềy nháu.

CHIFFONNIER, mun puồn búi giột mại.

CHIFFRE, xlau mỗc.

CHIFFRER, *écrire des chiffres*, kiá xlau mỗc.

CHIGNON, nôm clang mun xloi. *Faire le —*, áy clang mun xloi.

CHIMÈRE, khung xlang khuông.

CHISE, Chổng cuốc. *Un bâton d'encre de —*, xlên mắc; ngấn mắc.

CHINOIS, tọng mun; đầu tsê mun.

CHIPIE. *Vieille —*, mun áu hay công đường, hay công lán châu.

CHIQENAUDE. *Donner une —*, pỏ đồ đết a đết.

CHIQUEUR. — *du bétel*, nhai lấu. — *du tabac*, nhai gĩa.

CHIROMANCIE, mạng pủ kiáo.

CHIRURGIE, p'ài xlin.

CHLORANTHE, khòm phang châu.

CHLOROFORME, mạ mây. *Donner le —*, đũt mạ mây.

CHOC, ti xlam; ti pong.

CHŒUR. *Chanter en —*, ti doi áy tgiuông. *Enfants de —*, pấu mủ xlat xlau siễy.

CHOIR, gling gĩa.

CHOISIR, siên chỏ. — *avec soin*, lọng xlem siên chỏ.

CHOIX. *Marchandises de* —, từ giết  
bù gông. *De premier* —, từ giết  
gông. quái. *Faites votre* —, đuiy  
pìn mễy siên.

CHOLÉRA. gồm xlai. *Atteint du* —,  
sang gồm xlai.

CHÔMER, tịng công. *Fête chômerc*,  
chím lầy tịng công.

CHOQUANT. *Paroles choquantes*, công  
vạ hậu mùng.

CHOQUER. — *les verres*, từ xlam chén.  
— *les gens*, công vạ mủn tội xlem.  
*Se* —, từ xlam.

CHORUS. *Faire* —, tòng tội ầy; tòng  
tội công.

CHOSE, nhên. *Quelle* — ? nhên thâu ?  
*Il y a plusieurs choses*, nài nhên  
đuông. *Toutes choses*, mặt hung  
giu giu. *Y a-t-il quelque chose de  
nouveau ?* nài nhên thâu ghing ?  
*Posséder peu de* —, nài xlo xlin;  
nài xlo nhan.

CHOU, khòm ghiây pêu; ghiây kiái. —  
*chinois*, khòm ghiây pẹ. — *pal-  
miste*, pân long ghiáng xlem. —  
*fleur*, ghiây pêu phang. *Planter  
des choux*, sổng ghiây pêu.

CHOUROUTE. ghiây pêu, ghiây kiái  
xloi.

CHOUETTE, sã nọ clang mẻo

CHOYER. — *un malade*, tá lị cho hậu  
mun; tá lị gồm mun; học đi gồm  
mun.

CHRÊME. *Le saint* —, sing giâu.

CHRÉTIEN, cáo giậu mun. *Se faire* —,  
giạ cáo pải Thiên Churôi.

CHRÉTIENTÉ. *Une* —; *un village  
chrétien*, a ghềang cáo giậu. *La* —;  
*tous les chrétiens*, gung đi giết  
chông cáo giậu giu giu.

CHRIST. *Jésus* —, Giế xlu kí lị xli tồc.

CHRISTIANISER, tgiun giế xlu cáo.

CHRISTIANISME, Thiên Churôi cáo.

CHRONIQUE. *Maladie* —, gồm đáo.

CHRONOLOGIE, chềy lèk si xlau.

CHRONOMÈTRE, nôm chông giang từ  
chăn.

CHRYSLIDE, nôm keng hên.

CHRYSANTHÈME, khòm cức phang.

CHUCHOTER, công vạ sập; công vạ  
kiên.

CHUTE. *Faire une* — *de cheval*, tui  
mà. — *des cheveux*, piễy đồn. —  
*des feuilles*, ghiáng nom blẹy. *La*  
— *du premier homme*, xloag xlu  
xloi. *A la* — *du jour*, khay giom.

CI. *Cette maison* —, siên pểu nễy;  
nễy siên pểu. *Cette année* —, nễy  
nhiang. *Ce mois* —, nễy lầy nhạ.  
*Cet individu* —, nễy tau mun. *Par*  
— *par là*, nễy tện vá tện; nễy tí  
vá tí. *De* — *de là*, nễy lẹp vá  
lẹp.

CIBLE, nôm pẹ. *Tirer à la* —, phuan  
pẹ.

CIBOIRE, nôm sing thấy chông.

CIBOULE, nôm thông piễy kiên.

CICATRICE, nôm pả hân.

CICATRISER (SE), á tgiay gún sang  
cấp.

CIEL, nôm gung. —, *température*,  
gung si. —, *séjour des élus*, thiên  
đong. — *serein*, gung xling. —  
*couvert*, gung glóm. *Entre* — *et  
terre*, đàng gung. *Monter au* —,  
xlaó thiên đong.

CIERGE, xlin lạp sử. *Allumer un* —,  
pú lạp sử.

CIGALE, nôm pong ngheng keng.

CIGARE, nôm lị xlong gín. *Bout de*  
—, nôm gín cón.

CIGARETTE, nôm gín xley kiên. *Rouler  
une* —, gluấn nôm gín. *Allumer  
une* —, pú nôm gín.

CIGOGNE, sã nọ pẹ hốp.

CIL, mễy giáp piễy.

CIME. — *de la montagne*, nôm kiếm đéng. — *de l'arbre*, chềy ghiáng đéng.

CIMENT, hung mau nĩ.

CIMENTER, chĩt hung mau nĩ.

CINETIÈRE. — *catholique*, sing kiếm, sing tễy mỗc mun tạy.

CINABRE, nôm ghiầu xĩ.

CINÉRAIRE. *Urne* —, nôm sấm tấu.

CINGLER. *Le vent et la pluie cinglent le visage*, tgiáo lữ hung lữ pểom giạ mĩn.

CINNAME, chềy qui ghiáng.

CINO, pẻã; ngầu. *Les — couleurs*, pẻã hợng xĩắc. — *hommes*, pẻã tau mun. *Vingt* —, nhĩ sấp ngầu. *Cent* —, a pẻ leng ngầu. — *fois*, pẻã hễy.

CINQUIÈME, ti ngầu. *Le — mois*, ngầu nhũt. *Le — jour du mois*, isầu ngầu. *Un* —, pẻã phợn lợng a phợn.

CINQUANTE, ngầu sấp. *Cent* —, a pẻ ngầu.

CINQUANTIÈME, ti ngầu sấp.

CINTRE. *Porte cintrée*, nôm keng cớng piễy.

CIRAGE, xũ giầu.

CIRCONFÉRENCE, nôm khuyển clũn.

CIRCONLOCUTION, cớng vạ chá; cớng vạ ngầu.

CIRCONSCRIRE, tĩng đi cái bai.

CIRCONSPÉCT, cấn bai; lợng xĩểm ảy.

CIRCUNSTANCE, *occasion*, phong biệu.

CIRCONVALLATION, vạy chĩng.

CIRCONVENIR. — *les gens*, pỉệu tợi; kiả tợi.

CIRCONVOISIN, ghẻang pẻáu kiỏm sa.

CIRCUIT. — *de la ville*, xẻy phảng xẻng.

CIRCULAIRE. *Chemin* —, tũu kiếu xẻy phảng giang. *Lettre* —, chềy xĩắc thớng sớng mun pẻy.

CIRCULATION, giang nĩng. *La — du sang*, sạm mắc giang. — *interdite*, cắc mắ phũn giang.

CIRCULER, giang nĩng giang lầu. *Faire — une nouvelle*, lầu xĩắc mắn; thớng xĩắc mắn.

CIRE, lắp sũ. — *d'abeille*, mễy giẻng lắp. — *végétale*, lắp sũ pẻ.

CIRÉ, *Papier* —, lắp chềy. *Toile cirée*, giầu bủi.

CIRER. — *les souliers*, ắn giầu xỏt xũ.

CIRIER, mun mại lắp sũ.

CIRQUE, mắ hi tẻn. *Aller au —*, nĩng mặng mắ hi.

CISAILLES, nôm kiỏp ghĩa tgiều.

CISEAU. — *à froid*, tau xự. *Ciseaux*, chũng tgiều.

CISELER. — *des caractères*, thiủ đặng. — *des fleurs*, thiủ phang.

CITADELLE, nôm ging bũn; nôm tầu; nôm tởng lầu.

CITADIN, chẩy phang mun; tấu mun; xẻng mun.

CITER. — *un auteur*, ẻn piễy. — *en justice*, cẩu tợi; ảy chặng tợi. — *des noms*, cớng tợi bủ.

CITERNE, wắm vắ sang wắm.

CITHARE, nôm đắn gẻỏm.

CITOYEN, *habitant d'un pays*, phỏn tễy mun; phỏn ghẻang mun.

CITRON, mắ tgiẻng pẻầu.

CITROUILLE, nôm tgiỏp hự.

CIVET, á chầu tũu.

CIVETTE, tau ghĩa mắo mẻo.

CIVIÈRE, nôm tấu chẻng mun.

CIVIL. *Mandarin* —, bắn quắn. *Guerre civile*, phỏn tễy lựn.

**CIVILISER.** *Individu non civilisé, barbare*, giê mun má pây nhêa. *Pays civilisé*, măn ming cuôc.

**CIVILITÉ**, tàu ghêy.

**CLAIE**, nôm piêng. *Tresser une —*, sả nôm piêng. — *de lit*, nôm tsâu piêng ; nôm tsâu tsât.

**CLAIR**, goăng. *Il ne fait pas encore —*, *jour*, má cheng goăng. — *de lune*, là goăng. —, *clarté du jour*, bó nôi goăng. *Eau claire*, wăm đâng. *Bouillie claire*, sủ clao. *Prononciation claire*, công vạ xling đặng. *Bleu —*, mêng xịq xịq. *Cette affaire est claire*, nêy đay ming pẹ. *Tirer au —*, cha ming pẹ.

**CLAIREMENT**. *Parler —*, công ming pẹ.

**CLAIRET**. *Vin —*, tưu xlam.

**CLAIRE-VUE**. *Barrière à —*, nôm hồ xlá xlá.

**CLAIRIÈRE**, kiêm khuông má nai ghiang.

**CLAIRON**, nôm tgiat. *Sonner du —*, póm tgiat.

**CLAIRSEMÉ**. *Cheveux clairsemés*, piêy xlá xlá. *Riz clairsemés*, blâu xlá xlá.

**CLAIRVOYANT**. *Individu —*, mun thong mêng leng lị.

**CLAMEUR**, công vạ phán giống.

**CLAN**. *Un —*, a goăn ; a póng.

**CLANDESTIN**. *Mariage —*, mun tởn mun sả tì đoi nịm chỗ.

**CLANDESTINEMENT**. *Agir —*, nịm áy.

**CLAPIER**, tau thủ ghêau ; tau thủ khôt.

**CLAPOTER**. *L'eau clapote*, wăm ghiâu bú.

**CLAPPER**, đập tgiết.

**CLAUQUE**, a bẻ ; a đết. *Donner une —*, bấp a bẻ, a đết.

**CLAQUEMENT**. — *des dents*, nha tì tấp.

**CLAQUER**. — *des mains*, bẻ pủ. — *des doigts*, đết pỏ đở bú.

**CLARIFIER**. — *l'eau*, tgiê wăm.

**CLARINETTE**, nôm hê te.

**CLARTÉ**. — *de l'aurore*, goăng bụ bụ. — *du soleil*, bỏ nôi goăng. *Expliquer avec —*, công ming pẹ.

**CLASSE**. *Première —*, *qualité*, tì giết hống. *Les hautes classes de la société*, tì giết hống mun ; ghêang táng hống mun. *Les basses classes de la société*, già táng hống mun. *Une — d'ecoliers*, nôm tọ xlau buông. *Aller en —*, nịng tọ xlau.

**CLASSER**. —, *classifier*, phón táng. — *des marchandises*, pải hủ. — *des papiers*, pải xlau ; pải xlan.

**CLASSIQUE**. *Manuel, livre —*, chềy xlau hợ.

**CLAUSE**. — *d'un traité*, hợ tong khây.

**CLAVICULE**, bản tau xlung.

**CLEF**, tau kiá chềy. *Fermer la porte à —*, kiá keng. — *des caractères chinois*, nôm đặng piêy.

**CLÉMENT**, xlem gông ; xlem hậu lìn tị.

**CLEPSYDRE**, nôm wăm nêk chông.

**CLERODENDRUM**, khòm tóng long phang.

**CLICHÉ**, nôm tsang pên ; nôm tsang chá.

**CLIENT**, tau quên mãi mun. *Avoir beaucoup de clients*, nài mun duông tì xlang mãi hủ.

**CLIGNER**. — *des yeux*, mạng mệy veng ; mạng mệy xle. — *de l'œil*, *faire signe*, tgiếp mệy bú tị, nùng mệy bú tị.

**CLIGNOTER**. *Le soleil fait —*, bó nôi êng mệy.

**CLIMAT**, wăm si ; nỉ si. *Pas habitué au —*, má quên wăm.

**CLIN**. *Finir en un — d'œil*, áy á tì giủ ; áy a tgiỏp mệy giủ.

**CLINIQUE**, nôm gộm buông.

CLINQUANT, chá xấc.

CLIQUE, xịa tòng.

CLIQUETIS. — *des armes*, tòng đéng  
tgiựt búi.

CLOAQUE, nôm đấyl gủ.

CLOCHE, nôm chổng. *Frapper une*  
—, hó chổng. *Sonner la* —, lái  
chổng.

CLOCHER, chổng lâu.

CLOCHER. — *en marchant*, ning  
tgiung tgiã.

CLOCHETTE, nôm ghing.

CLOISON, thụng gọng.

CLOISONNER, sã gọng; áy gọng; vầy  
gọng.

CLOITRE, xịaú đậyl pếául.

CLOPIN-CLOPANT, CLOPINER, ning  
tgiung tgiã.

CLOPORTE, nôm cắyl thay.

CLOQUE, tóml vắml.

CLORE. — *un jardin*, vắyl tgiun. —  
*les passages*, vắyl tui kiául. —,  
*achever*, áy sng su. *A la nuit*  
*close*, giắml giủ.

CLÔTURE, barrière, nôm bô xịa.

CLÔTURER, vắyl.

CLOU, nôm tng. *Enfoncer un* —,  
tng tng tng. *Arracher un* —,  
mốtl tng tng; pềng tng tng.

CLOVER. — *une caisse*, tng kiắng.

CLOUTIER, mun áy tng; mun mắyl tng.

CLUB, vựl; vựl quắn.

CLYSTÈRE. *Donner un* —, đắyl clang.

COADJUTEUR. *Evêque* —, phu chừóil  
kiáo.

COAGULER. *Se* —, pềnl cắyl. *Sang*  
*coagulé*, sắml cắyl.

COALISER. *Se* —, hắyl vựl. *Se — pour*  
*faire la guerre*, hắyl vựl bắyl xịa.

COALTAR, mắyl giắnl.

COASSER. *La grenouille coasse*, taul  
chềng hằul.

COBAYE, taul đứyl pẹyl.

COCACNE. *Mât de* —, nôm áy đắyl tón.

COCARDE, nôm mắyl bắyl; nôm mắyl  
teng.

COCYX, cá đắyl vắnl xịlúng.

COCHE. *Faire une* —, *une entaille*,  
p'ỉềyl; áy kí hằul.

COCHER, taul mắyl phứyl.

COCHÈRE. *Porte* —, thụng keng lắyl.

COCHON, taul tồng. — *de lait*, taul  
tồng kiểnl. *Viande de* —, tồng áyl.

*Tuer un* —, tắyl tồng. *Elever des*  
*cochons*, giường tồng.

COCON. — *de ver à soie*, nôm keng tịyl.

CODE, chềyl lắyl phềyl xịaú.

CŒUR, nôm xịểml. *Palpitations de*  
—, xịểml thừyl. *Savoir par* —, sủyl má  
mắng xịaú. — *dur*, xịểml nghềng.

*Sans* —, má nắyl xịểml. — *du bois*,  
ghíắng xịểml. *De bon* —, cồml xịểml.

COFFRE, nôm gắyl. — *d'une voiture*,  
nôm sắyl gắyl.

COFFRET, nôm kiắng kiểnl; gắyl kiểnl.

COGNÉE, chừng pắyl.

COGNER. — *à la porte*, bắyl keng.  
*Se — la tête contre* . . . , p'ỉềyl xịắml;  
p'ỉềyl đềml. — *les gens*, bắyl tọyl.

COHABITER, tịl đốyl giắml; tòng giắml.

COHÉRENT, tịl ghềyl; hắng blắyl.

COHÉRITIER, tịl phỏnl kiắyl tắyl.

COHORTE, a tui pềng.

COHUE, mun đường cồng đựt đựt,  
cồng blồp blồp.

COI. *Se tenir* —, giắml tng.

COIFFE, nôm xịaú mắnl.

COIFFER. — *d'un chapeau*, đống  
ghềp; đống mắyl. — *d'un turban*,  
chắtl p'ỉềyl. —, *arranger les*  
*cheveux*, xịểyl p'ỉềyl.

COIFFEUR, thềyl p'ỉềyl mun.

COIN, nôm kiống. — *de l'œil*, mắyl  
kiống. — *d'un mouchoir*, xịaú mắnl  
kiống. — *pour fendre*, nôm xịắng  
kềml.

COÏNCIDER, ti pong.

COL. — *d'un habit*, nôm gủi clăng.

*Faux* —, gủi clăng khuyển. — *de montagne*, nôm ề.

COLÉOPTÈRE, nôm kếng khũ ngheng.

COLÈRE. *Se mettre en* —, phốt nầu.

*Exciter les gens à la* —, tầu tội phốt nầu.

COLIN-MAILLARD, pêu mễy áy đạo.

COLIQUE, nhậu mủn.

COLLABORER, ti đoi áy chổng.

COLLANT, hạng blă. *Pantalon* —, piện khòa ghêp.

COLLATÉRAL. *Parents collatéraux*, ngoai xlếng giàu pẽ.

COLLATION. *Prendre une* —, nhịn tẽm xiêm.

COLLE, cảo. —, *latex, résine*, ghiăng xiung. — *d'amidon*, mễy cảo.

COLLECTE. *Faire une* —, lẹp xlin; sáu nhan.

COLLECTIF. *Travail* —, sổng mun côm pầu.

COLLECTIONNER. — *des objets*, sau sấp kiá xli; sau sấp hú.

COLLÈGE, nôm xliu giun.

COLLÈGUE, tống liu.

COLLER, mễk. — *une lettre*, mễk xlin.

*Collés ensemble*, mễk ti blă. — *du papier*, mễk chềy.

COLLET, nôm gủi clăng. *Prendre au* —, tgiâu gủi clăng.

COLLIER, nôm clăng khuyển. — *de chien*, clở clăng khuyển.

COLLINE, kiếm kiển; bầu kiển.

COLLISION. — *de deux bateaux*, i sả đạng ti xlam.

COLLOQUER, quẩn tội công cầu; ti đoi công cầu.

COLLYRE, mễy mủn mạ.

COLOMBE, sả nọ bỏ củ.

COLOMBIER, nôm bỏ củ gủ.

COLONEL, ngầu vác quẩn.

COLONIE, sự cuốc.

COLONNADE, a hang tón.

COLONNE. — *de maison*, nôm pêu tón. — *en bois*, ghiăng tón. — *vertébrale*, ca tần cán xiung. *Faire* —; *aller en* —, ning bấp xla.

COLORIS. — *du visage*, min xliê.

COLOSSE, mun lủ ghềang.

COLPORTER. — *des nouvelles*, tgiun xlin măn.

COLPORTEUR, *marchand ambulant*, đăm đăm xlang ềy mun.

COMA. *Être dans le* —, mun mảy.

COMBAT. *Livrer un* —, combattre, bấp chổng.

COMBIEN, bỏ lải. — *d'hommes*? sả tau mun? — *de temps*? bỏ lải lau? *Vendre* —? mại bỏ lải? — *de hauteur*? ghềang bỏ lải? — *en tout*? xlong giu bỏ lải?

COMBLE. — *d'une maison*, nôm kiă.

COMBLER. — *un trou*, tẽn nôm khôt; mỗc nôm khôt.

COMBUSTIBLE (*subst.*), ngần xlang.

COMÉDIE. *Jouer la* —, pún hi. *Aller voir la* —, ning mạng pún hi.

COMÉDIEN, pún hi mun.

COMESTIBLE, nhịn tũ; sang nhịn.

*Champignon* —, siâu sang nhịn.

COMÈTE, xling tầu sết tễy.

CONIQUE, khôy kiết.

COMITÉ, vụi. *Président d'un* —, vụi piễy.

COMMANDANT, xliêy vác quẩn.

COMMANDER. — *de partir*, bú ning; ều ning. — *de faire*, hú áy, ều áy.

COMME. — *ceci*, nạng nễy. — *cela*, nạng vá. — *vous voudrez*, đườy mễy; tgiâu mễy. *Noir* — *une mar-mite*, k'ia nạng nôm mú.

COMMENCER, què piễ ậy ậy, ậy  
côm pầu.

COMMENSAL, tong nhịn.

COMMENT. — *faire* ? ậy nạng lải ? *Je ne sais — faire*, má pây ậy nạng lải. — *allez-vous* ? mệy giãm góng má góng ?

COMMENTER, cái sít; cần giầu.

COMMERÇANT, xleng ậy mun.

COMMERCE, xleng ậy.

COMMÈRE, mun ầu giết đường.

COMMETTRE. — *un péché*, pàm xlobi.

COMMIS, hầu kí mun.

COMMISÉRATION. *Avoir de la — pour les gens*, mún tội.

COMMISSAIRE. — *de police*, lóc gi mun.

COMMODE — *à faire*, giông gì ậy.

COMMODE, armoire. nôm goay.

COMMOTION. *Subir une —*, tòng.

COMMUER. — *une peine*, kêm xlobi.

COMMUN. *Vivre en —*, ti doi giãm. *Intérêts communs*, giết ghệy sòng mun. *Les hommes du —*, pẹ xling mun. *Les communs*, nôm dáy gủ.

COMMUNE, a nôm tgià.

COMMUNIQUER. *Maladie qui peut se —*, gôm quái tử.

COMMUNICATIF, khuây công vạ.

COMMUNICATION, relations, ning lâu.

COMMUNIER, ghềng sing thấy.

COMMUNIQUER. — *une nouvelle*, tgiun xlaũ mần phún tội pây.

COMPACT, a goạn mun cẩ.

COMPAGNE. *Prendre une —*, chồ ầu.

COMPAGNIE, vụi. *Tenir — à quelqu'un*, bủi tsê. *Aller de —*, ti doi ning.

COMPAGNON. — *de route*, mun bang giầu ning kiầu. *Voyager sans —*, a tau mun giang kiầu.

COMPARAÎTRE. — *devant Dieu*, thầu Thiên Chưởi ầu mìn. — *devant le mandarin*, thầu quân ầu mìn.

COMPARER, ti pây. — *des écritures*, ti pây đạng.

COMPARTIMENT. *Maison à deux compartiments*, sền pầu í giom. *Boîte à compartiments*, kiăng kiền nai ghen.

COMPASSION. *Avoir — des gens ; compatir*, mún tội.

COMPATRIOTE, tong ghềng mun; tong cuốc mun.

COMPENSER, pầu xlaỏ; clao xlaỏ. *Les gains compensent les pertes*, ghệy clao lâu giầu ểt phón.

COMPÉTENT, nai khỉn. *Mandarin —*, phón tậy quân.

COMPÉTITION, ti giềng chồ.

COMPLAIRE (SE). *Je me comp'ais ici*, giá chông y giãm nậy.

COMPLAISANT, mun khoay đờy xliem tội, đờy ậy tội.

COMPLÉMENTAIRE. *Mois —*, nhụn là.

COMPLET. *Un costume —*, a xliem gủy khòa. *Une année complète*, a nhưỡng câu nỏi. *Guérison complète*, ểt gôm.

COMPLÈTEMENT, ậy tgiu tgiỏ.

COMPLÉTER, thêm phún năn câu.

COMPLEXE, nai đường ậy. *Affaire —*, đay lăp đăp.

COMPLICATION, tầu đường đay.

COMPLICE, tong xlobi mun.

COMPLIMENTER. — *les gens*, cụng họ tội.

COMPLIQUER. — *les affaires*, ậy phún đay lăp đăp. *Affaire compliquée*, tiu đay nan cẩ.

COMPLÔT, kí mau.

COMPLÔTER. — *une révolte*, mau phán.

COMPORTER. *Se bien —*, giãm chềng kềng. *Se mal —*, giãm má chềng kềng lao lụn.

COMPOSER. — *un livre*, áy xläu.  
*L'homme se compose d'un corps*  
*et d'une âme*, mun nai leng vãn  
 giâu nai á xläu.

COMPOSITION. — *littéraire*, bãn sãng.

COMPOTE, tong pêu.

COMPRADOR, mại pên mun.

COMPRENDRE, hủ tũ; hủ pây. *Je ne*  
*puis —*, giã má hủ tũ.

COMPRESSE, pêu mại búi; pêu pã bó  
 nhai.

COMPRIMER, gặm phũn nãn nết. *Un*  
*comprimé de quinine*, a nôm bó  
 sổng mại.

COMPRIS. *Cent individus, compris les*  
*garçons et les filles*, quãn tũn quãn  
 sã xläu cáu a pẽ. *Dix piastres par*  
*mois, la nourriture non comprise*,  
 a lầy nhạ sạp nôm nhan má xläu  
 nhên nhĩn.

COMPROMETTRE, lủy. — *les gens*, lủy  
 tụi. *Se —*, lủy đi kí.

COMPTANT. *Acheter argent —*, gĩn  
 nhan mại. *Vendre argent —*, gĩn  
 nhan mại.

COMPTE, chềy pạu. *Faire le —*, xläu  
 xläu. *Porter en —*, xläo xläu.  
*Ouvrir un —*, khoi pạu xläu.  
*Examiner les comptes*, tụi xläu.

COMPTER, xläu. — *sur les doigts*,  
 xläu pồ đố.

COMPTOIR, xläu xläu đôm mẩy.

COMPULSER. — *un livre*, mạng xläu.

CONCASSER. — *des cailloux*, bấp  
 ghéau. *Riz concassé*, mẩy nẫu.

CONCAVE, vá. *Convexe*, chuông.

CONCÉDER, phũn; nhĩang; chãn.

CONCENTRER, sấu giã; sấu tãi; xlon  
 tãi. *Lait concentré*, ngóng nú cẩt.

CONCEPTION, đậu thai.

CONCERNER. *Cette affaire ne me*  
*concerne pas*, nêy tũu đạy má  
 quĩn giã.

CONCERT. *Agir de —*, tong xläm, tong  
 êy áy.

CONCERTER. *Se —*, sang goang tũg.

CONCEVABLE, hủ tũ.

CONCEVOIR, đậu thai.

CONCIERGE, chủ keng mun.

CONCILE, Chưởi kiáo vụi.

CONCILIER, công hủ nhĩ. *Se — les*  
*cœurs*, lọng xläm tụi.

CONCIS. *Style —*, công kém tĩa.

CONCITOYEN, tong ghéang mun; tong  
 cuốc mun.

CONCLURE. — *la paix*, hủ đạy. —  
*un marché*, sang chá.

CONCLUSION, cẩt tễy châu vạ.

CONCOMBRE, qua vang. — *amer*,  
 qua ẻm.

CONCORDER, hỏp êy. *Les paroles ne*  
*concordent pas*, châu vạ công má  
 hỏp.

CONCOURIR. — *en littérature*, hảo  
 mãn; hảo xläu.

CONCOURS. *Prêter son —*, pãng tụi.

CONCUBINE, đẩng ầu; ầu kiển.  
*Prendre une —*, chổ ầu kiển.

CONCUPISCENCE, xläng giốc á xläu.

CONCURRENT, tụi piễy; tụi đầu.

CONCUSSIONNAIRE. *Mandarin —*,  
 quãn nhĩn xlin.

CONDAMNÉ, xloi mun.

CONDAMNER, tĩng xloi. — *à mort*, tĩng  
 xloi tạy. — *un malade*, mun sang  
 gộm má tĩa tũ, má ẻy tũ. — *une*  
*porte*, cẩm keng.

CONDENSER, gặm phũn nãn nết; áy  
 phũn nãn cẩt; áy phũn nãn kiển.  
*Lait condensé*, ngóng nú cẩt.  
*Condenser sa pensée*, châu vạ xlo  
 đưỡng nôm nhệy. *Se —*, pên cẩt.

CONDESCENDRE, xläm đưỡy tụi; đưỡy  
 êy tụi.

CONDIMENT, xläc lủy.

CONDISCIPLE, bang giậu tộ xläu.

CONDITION, pún phòn. *Personne de* —, xli măn mun. *Homme de busse* —, pây xlan mun.

CONDITIONNÉ. *Bien* —, khu màu kiăng.

CONDITIONNEL, má cheng pít tìng.

CONDUCTEUR, tái piễ mun. — *de travaux*, côm pâu piễ mun.

CONDUIRE, ền ning; ền kiáu. —, *reconduire*, xlong ning. — *par la main*, khên pủ ning. — *un buffle*, khên tao ngông ning. *Se bien* —, giăng địn; giảm địn.

CONDUIT. — *d'eau*; *conduite d'eau*, wăm chiền.

CONFECTIONNER, áy. — *un habit*, xli gủy. — *une armoire*, áy a goay.

CONFESSER, xli xliôi. *Se* —, cầu cái. *Se* — *pour la première fois*, cầu cái tàu hêy.

CONFESSIONNAL, cầu cái buồng.

CONFIANCE. *Avoir* — *aux gens*, mừng tội. *Avoir* — *en Dieu*, mừng Thiên Chươí; sển Thiên Chươí.

CONFIDENCE. *Faire des confidences*, công xliễ vạ.

CONFIER, ghiễ phún tội; chươí phún tội.

CONFINER. *Cette rivière confine à la grande route*, nêy ghing xliôi kiáu lủ.

CONFINS. *Jusqu'aux* — *du royaume*, thâu cuốc cấp cái.

CONFIRE. — *dans du sucre*, ếp tong. *Fruits confits*, tong pêu. — *au vinaigre*, ếp xliôi.

CONFIRMATION. *Recevoir le sacrement de* —, ghing kín chần.

CONFIRMER. —, *rendre ferme*, áy phún thặng; áy phun siên. —, *ratifier*, chần.

CONFISQUER. — *une maison*, tsào pêu. — *des rizières*, tsào ghing.

CONFITEUR, chấy xliôi ching.

CONFLUENT, nôm vãng cấp.

CONFONDRE. —, *brouiller*, cáo lụn. — *les noms*, lụn bú. —, *couvrir de honte*, công hụ tội; công phún tội nháy.

CONFORME, xliễ nạng; a hộng; kiang hỡp; kiang tói.

CONFORMÉMENT. — *aux règles*, chiu khoay kị. — *à vos paroles*, chiu châu vạ mễy công.

CONFORTABLE, cầu nhịn cầu lộng.

CONFORTANT. *Remède* —, mạ pâu.

CONFORTER. — *le corps*, giuông xiển; nhịn pâu.

CONFRÈRE, bang giậu vụi.

CONFRONTER. — *les témoins*, tói mìn áy sáng.

CONFUSÉMENT. *Agir* —, lụn áy đạy. *Voir* —, má phoắt chần.

CONFUSION. *A ma grande* —, giã đỏi mìn đốp.

CONGÉ, nhần xling. *Son* — *est terminé*, póng nần nhần xling.

CONGÉDIER, lụi ning; pông ning. — *un prisonnier*, pông cám mun.

CONGELER (Se), pên cấp; chiết gia.

CONGESTION. — *cérébrale*, sạm xliáo piễ.

CONGÉNÈRE, tong phồn; tong hộng.

CONGRATULER, cúng họ.

CONGRÉGATION, CONGRÈS, vụi.

CONJOINT. *Les conjoints*, l lau công bù.

CONJOINTEMENT. *Agir* —, ti đoi áy; ti đoi peng áy.

CONJURÉ, tong phán mun.

CONJURER. —, *comploter*, cáy phán. —, *supplier*, khâu tội; nại tội. — *un malheur*, buông biện cho hậu.

CONNAISSABLE, pây tũ; nhặn tũ.

CONNAISSANCE. *Perdre* —, má xling giủ. *Faire* — *avec les gens*, quán tội áy quên sự.

CONNAÎTRE. — *le chemin*, pèy kiáu.

*Je ne connais personne*, má pèy man. *Il ne connaît rien*, năn má pèy nhên thâu hòng.

CONNIVENCE. *Etre de —*, tong xlêm.

CONNU. *Individu bien —*, mun nai meng xling.

CONQUÉRIR, bap chổ tử. — *les cœurs*, lọng xlêm tội.

CONSACRER. —, *bénir*, sing. — *une église*, sing sing thông.

CONSCIENCE, goang xlêm. *Individu sans —*, mun má nai goang xlêm.

CONSCIENCIEUX. *Individu —*, mun lau sất; mun siên xlêm.

CONSCRIT, sang pêng.

CONSEIL. *Demander — aux gens*, nai tội. *Donner —*, bủ tội.

CONSEILLER, bú; bú va.

CONSENTIR, hạng; nhun; chăn; chông y.

CONSÉQUENCE. *En — de cela; par conséquent*, chéy vey vá hòng. *Sans —*, má song cón.

CONSERVE. *Boîte de conserves*, hòm giá nhin.

CONSERVER. —, *garder*, ghiau ăn. —, *protéger*, páu giáu. — *la santé*, páu phôn xlên.

CONSIDÉRABLE. *Village —*, ghéăng lủ. *Ouvrage —*, côm páu lủ.

CONSIDÉRATION. *Agir sans —*, má nai xlêm, má nai êy áy. *En — de*, vey nhạng.

CONSIDÉRER, *regarder attentivement*, mạng nem; mạng lẹo.

CONSIGNER. — *dans un registre*, xláo giá páu.

CONSOLER, ôn vay. — *les affligés*, ôn vay mun giáu.

CONSOLIDER. — *une maison*, áy phún páu thạng.

CONSUMMATION, nhên nhin; xlay lọng.

CONSOMMER, nhin hốp; áy giun.

CONSUMPTION. *Mourir de —*, óm gôm tay.

CONSPIRER, mau lụn; mau phán; cáy phán.

CONSPUER. — *les gens*, hí pậu tội; hí phụ tội.

CONSTAMMENT, giang giang đi đi.

CONSTANT, ghiang xlêm má cỏi.

CONSTATER, cha sất. *Je l'ai constaté de mes yeux*, siên mệy giả mạng phoắt.

CONSTELLÉ. *Ciel —*, gung nai xling tầu.

CONSTERNÉ, xlêm lụn.

CONSTIPATION, é đầy má siết.

CONSTITUER. — *une société*, lập vụi.

CONSTRUIRE. — *une maison*, áy pểu. — *un navire*, áy sã đạng tầu.

CONSUL, ghing đay quán.

CONSULTER. *Les jeunes gens consultent les vieillards*, hâu xlêng nai mun cồ. — *le devin*, ning áy quá; ning tà quá. *Aller — le médecin*, ning lò êy gôm xlin xlêng.

CONSUMER, mết. *L'incendie a consumé la maison*, tầu sạ pểu mết igrú.

CONTAGIEUX. *Mal —*, gôm hạng quái mun.

CONTE, củ đay; lủ đay; lủ va; lủ xláu.

CONTEMPLER, nịm mạng.

CONTEMPORAIN, tong đi. —, *actuel*, nệy chềng.

CONTENIR. *Le baquet contient de l'eau*, nóm thọng sang wấm. — *son rire*, âm nầm má kiết. — *sa colère*, âm nầm má nầu.

CONTENT, chông y; hun hẹy.

CONTENTER. — *tout le monde*, áy phún tội chông y igrú.

CONTENTION. — *d'esprit*, ghiau xlêm; siên xlêm.

CONTESTABLE, ti giêng chỗ.

CONTESTE. *Sans* —, pết tưng má sạ.

CONTESTER, niêr, má nhun; má hạng.

CONTIGU, song tgiên; ti tấu.

CONTINENCE. *Garder la* —, sáu ching.

CONTINU. *Terrain* —, tẹy ti lên; tẹy song tgiên. *Pluie continue*, bưng lụ giên.

CONTINUELLEMENT, giang giang đi đi.

CONTINUER. — *à travailler*, cun áy côm pấu.

CONTORSION. — *de la bouche*, giết méo.

CONTOUR. — *de la ville*, xlễy phảng xlêng. — *d'une rivière*, vãng ngầu; vãng quàng.

CONTOURNER. — *une montagne*, p'ien chệy; p'ien kiêm.

CONTRACTER. — *une maladie*, chụ gồm — *des dettes*, sầm chái.

CONTRAINdre, ép. — *à parler*, ép công.

CONTRAIRE. *Vent* —, ngắc tgiáo. — *à la raison*, má hốp ghếy. — *au règlement*, má hốp khoay ki.

CONTRARIÉTÉ, chỗ cắc.

CONTRASTER, má tăng; tgiêng tũ bất cồ.

CONTRAT, hốp tong khảy. — *non légalisé*, pẹ khảy.

CONTRAVENTION, bầm lắt.

CONTRE, ngắc phẩn. *Dresser un objet* — *la cloison*, pọng giạ gong ning.

CONTREBANDE. *Faire la* —, xlêng êy p'ien súi.

CONTRE-CŒUR, má quái xlem.

CONTREFAIRE, hợ tội áy. *Bouche contrefaite*, giết méo.

CONTREDIRE, ti pồc.

CONTRE-HAUT. *En* —, giảm cá chệy. *En contre-bas*, giảm cá đi.

CONTREMANDER, CONTRE-ORDRE, pạ; cỏi mệng. — *un ouvrage*, pạ côm pấu.

CONTREPOIDS, *Faire le* —, cá ti đong.

CONTRE-POIL. *Brosser à* —, xlỗi ngắc piểy.

CONTREPOISON, cái dộc mạ.

CONTRESENS, má tội êy. — (*en écrivant*), kiá sạ.

CONTRIBUER, lểp xlin; pảng xlin. —, *aider*, song xlang.

CONTRISTER. — *les gens*, áy phún tội giáu.

CONTRITION. *Acte de* —, thông phúi ching.

CONTRÔLER, cha mạng.

CONTROUVÉ. *Fait* —, đay chá.

CONTROVERSE, bịn pồc.

CONTROVERSÉ, má giết tưng.

CONTUMAX, má thâu ón mun.

CONTUSION, chiu sạm.

CONVAINCHE, công hing; công thâu tàu ghếy; bịn mệng pẹ.

CONVALESCENCE, gồm thời ñg khon.

CONVENABLE, hốp. *Ces paroles ne sont pas convenables*, nẹy châu vạ má hốp, má sang.

CONVENANCE. *bienséance*, lay mau. *A votre* —, đuoý pịn mệy.

CONVENIR. — *d'un jour*, hạp nôi. — *du prix*, tưng chá giủ. *Deux personnes qui se conviennent*, i lan nhun lọng.

CONVENTION, hốp tong.

CONVENU, tưng tgiủ tgiỏ.

CONVERGER. — *vers un même endroit*, tai thâu a tện.

CONVERSER, công cầu.

CONVERTIR. *Se* — *à la religion catholique*, lầu Thiên Chươí kiáo.

CONVEXE, chuồng.

CONVICTION. *Pièce à* —, giết tưng bang kí.

CONVIER, thịnh. — à un festin, noce, thịnh hộp tiú.  
 CONVOI. — funèbre, xlong cún dai.  
 CONVOITER. — les biens d'autrui, thăm đay tội nháng.  
 CONVOITISE, thăm xlem.  
 CONVOLER, se remarier, chồ áu, chồ lang í hêy.  
 CONVOQUER, ều tai hộp vùi.  
 CONVOYER. — des marchandises, xlong hủ.  
 CONVULSION, sản kiết.  
 COOLIE, culi ; phú.  
 COOPÉRER, tong xlem áy đay ; tong mun bân đay ; tí xlang.  
 COPEAU, pạo đay.  
 COPIE, chềy gáo.  
 COPIER, áy gao ; کیا gáo.  
 COPIEUSEMENT. Manger —, nhin bắt đuông ; nhin tuôm tón.  
 COPIEUX, Repas —, tón đuông ; tón tuôm.  
 COQ, sã chầy công. — sauvage, sã gia chầy. Partir au chant du —, chầy cai ning.  
 COQUE. — d'œuf, kiáo khũ. Œuf à la —, kiáo châu.  
 COQUELUCHE, mun sêy sang hạ.  
 COQUET, mun chổng kiáng ; mun áy quái.  
 COQUETTERIE, ay quái lọng tội xlem.  
 COQUILLAGE, nôm hện ; nôm quáy ; hện, quây khũ.  
 COQUIN, công quẩn siêy.  
 COR. — aux pieds, sã xláo ngheng pây.  
 CORBEAU, sã nọ ò ă.  
 CORBEILLE, nôm téo.  
 CORBILLARD, mun tạy sã.  
 CORDE, xlen lằng. Tresser une —, corder, bển lằng.  
 CORDEAU. — de charpentier, mắc tàu lằng.

CORDIAL. Prendre un —, hộp mạp pàu.  
 CORDIALITÉ, sất xlem ; xlem đặng ; hủn xlem.  
 CORDON. — de souliers, xlu lằng. — ombilical, nhậu đứt clang.  
 CORDONNIER, xli phá áy xlu.  
 CORIACE. Viande —, á nghìn.  
 CORNE, nôm kiông. — de cerf, côm tgiay kiông. — de buffle, ngông kiông.  
 CORNER. — aux oreilles, hàm đản bó nom.  
 CORNET. Rouler du papier en —, áy chềy bêu.  
 CORNICHON, quá vang.  
 CORNU, nai kiông.  
 CORPORATION. — d'ouvriers, xli phá vùi.  
 CORPS, á xlen. — humain, mun á xlen. Le corps et l'âme, leng văn giậu á xlen.  
 CORPUSCULE, nhên kiển.  
 CORRECT, ểy tàu ghéy ; má sạ. Langage —, parler correctement, công sên má sạ.  
 CORRECTION, cỏi sảng. — fraternelle, bú tội gổng.  
 CORRÉLATIF, tỉ tằng ; tỉ tói.  
 CORRESPONDANCE, chềy xlan ning lâu.  
 CORRESPONDRE, tỉ tói ; tỉ tằng. — par lettre, tạp xlan ning ; chười xlan ning. Amis qui se correspondent, bang giậu thông xlan.  
 CORRIGER. — un livre, im xlan. — un enfant, le châtier, bắt mun siêy. Se —, cỏi quái. Se — de l'opium, cỏi gín p'en.  
 CORRODER. La rouille corrode le fer, đing nhin ghêa.  
 CORROMPRE, áy hự ; áy giôt. Se —, pên hự. Viande corrompue, á hự ; á giôt.  
 CORROYEUR, xli phá xlu đốp.

CORTÈGE. *Faire* — à quelqu'un, lui  
đăng.

CORVÉE. *Faire les corvées de route*,  
ning áy kiâu.

COSMOPOLITE, giàu thên già mun.

COSSE. — *de haricot*, tốp khũ.

COSSU, phất sái mun; bú quáy  
mun.

COSTUME, chống gậy khòa. — *anna-  
mite*, đầu kéo chống gậy khòa.

CÔTE, ca lạp xiê xlung. — *pente*,  
chúi; lọi. *Monter la* —, xáo chúi;  
xáo lọi. —, *rivage de la mer*,  
khởi sên.

CÔTÉ. *Des deux côtés*, i lệp. — *droit*,  
beao lệp. — *gauche*, queng lệp.  
A —, *près*, giảm xlăt.

COTISER. *Se* —, cấp phộn nhan.

COTON, búi phang. *Une balle de* —,  
a pểu búi phang.

COTONNIER, búi ghéang.

CÔTOYER. — *la rivière*, kiôm văng  
sên ning.

COU, nóm clăng. *Couper le* —, khôm  
clăng tạy. *Le* — *de pied*, xáo  
clăng. *Le* — *d'une bouteille*, chần  
clăng.

COUCAL, sã nọ tang lự.

COUCHE. *Une* — *de sable*, a giảm  
xlái. *Une* — *de cendre*, a giảm sại.  
*Femme en couches*, mun ầu giảm là.  
*Fausses couches*, bắng siêy.

COUCHER. *Aller se* —, ning phêy. *Se*  
— *par terre*, phêy nĩ. *Se* — *sur le*  
*dos*, phêy ngòng; phêy tgiào. *Se*  
— *sur le ventre*, phêy p'ũ. *Se* —  
*sur le côté*, phêy tgiã. *Le soleil se*  
*couche*, bỏ nôi già.

COUCI-COUCI, ầu man ầu man.

COUCOU, sã nọ bỏ cồ nhậu mún.

COUDE, pú xley tgiông. *Pli du* —,  
pú xley khoảng.

COUDÉE. *Une* —, a đám tgiom.

COUDRE, xlu. — *des habits*, xlu gủi.  
*Machine à* —, sã xlu.

COUENNE, tống đốp.

COULER. *L'eau coule*, wăm ghéau. *Le*  
*nez coule*, bó chống siết wăm. *La*  
*chandelle coule*, lạp sũ ghéau. —  
*au fond de l'eau*, chiêm già wăm.  
*Les larmes coulent*, đốp mệy wăm  
ghéau.

COULEUR, xlăc. *Les cinq couleurs*,  
ngầu xlăc. *Perdre sa* —, đũt xlăc.  
*Habits à couleurs*, p'ien gủy phang.  
*Changer de* —, thôi xlăc.

COULEUVRE, tau wăm nằng.

COUP. *Donner un* — *de poing*, bấp,  
tốp a đết pủ. *Donner un* — *de pied*,  
thi a đết. *Tirer un* — *de fusil*,  
phôn a đết tsông. — *d'essai*,  
xley mạng.

COUPABLE, nai xloi. — *de vol*, nai áy  
xla xloi.

COUPE. — *d'un habit*, gủy kiáng. —  
*de vin*, a chén tíu.

COUPER. — *les cheveux*, thêy piêy;  
kiốp piêy. — *la tête*, khôm piêy;  
châm clăng. — *le riz*, sết blau;  
quần blau. — *un arbre*, cỏi ghiáng.  
— *les branches*, têu ghiáng qua.  
*Le couteau coupe bien*, chúng tgių  
ghiay. *Vin coupé d'eau*, tíu tsông  
wăm.

COUPLE. — *d'animaux*, tói chũc xlêng.

COUPLET. — *d'une chanson*, a ngắn  
tgiuông.

COUPON, bỏ nhay xluí.

COUPURE, nóm tgių hăn.

COUR. — *d'une maison*, keng cón.

COURAGEUX, mun nai tám; mun tám  
góng.

COURANT. *Porté par le* —, wăm thúi  
ning. *Partir dans le* — *de ce mois*,  
nêy lầy nhạ ning. *Fin* —, ca đặng  
lầy nhạ.

COURANT. *Eau courante*, wăm ghêâu.

*Année courante*, nễ nhĩang. *Prix courant*, chá giảm cái.

COURBATURE, clái mủn.

COURBE, ngầu.

COURBER, vồ phún năn ngầu ; áo phún năn ngầu. — *la tête*, cùm piềy giạ. — *le dos*, tuồng clái. *Se —, se prosterner, s'agenouiller*, quệy giạ.

COURGE, tgiôp bự.

COURIR, thiu. — *vite*, thiu cần. — *un cerf*, lụi côm tgiay.

COURONNE, nôm têng.

COURRE. *Chasse à —*, quần clò ning lụi.

COURRIER, *facteur*, còn xăn mun.

COURROIE, đốp lằng.

COURROUCER. *Se — ; se mettre en courroux*, phốt nầu.

COURS. *Vendre au — de la place*, ẻy cái chá mại. — *de l'argent*, nhan chá.

COURSE. — *de chevaux*, iầu mà thiu.

COURT. *Habits trop courts*, gủy khòa nỉng giông. *Les jours sont courts*, nôi nỉng.

COURTAUD, mun hạ.

COURTEPOINTE, phún tệt.

COURRIER, mun xley gie ; mun quẻ piềy mại mại.

COURTIL, giun kiền.

COURTILIÈRE, nôm đố.

COURTISAN, mun ó p'áo.

COURTISANE, ngưng nhang mùng.

COURTOIS, mun nai lạy ; mun nai tấu ghếy.

COUSIN, giàu pẻ siềy.

COUSSIN, nôm chằm tgiảm.

COÛT, chá.

COUTEAU, chùng tgiự. — *qui coupe bien*, chùng tgiự ghiay. *Aiguiser un —*, tgiầu chùng tgiự. *Lame de —*, chùng tgiự mủn. *Manche de —*, chùng tgiự sầu.

COUTELIER, tau mun tá tgiự ; tau mun mại tgiự.

COÛTER. *Combien coûte ce livre ?* nễ chềy xläu bỏ lải chá ?

COÛTEUX, xläi xlin giông.

COUTRE, ghiay p'ẻy.

COUTUME, phùng chũc.

COUTURE. *Apprendre la —*, họ xlü gủy khòa.

COUTURIER, xli phá xlü gủy.

COUVÉE. *Une —*, a goăn chầy kiền.

COUVER. — *des œufs*, pụ kiáo. *Œufs couvés*, kiáo pụ giữ.

COUVERCLE. — *de la marmite*, mù gải. — *du chaudron*, tséng ềm. *Mettre le —*, com gải. *Enlever le —*, khịu gải quếng.

COUVERT. *Mettre le —*, pải đôm mếy. *Donner le vivre et le —*, phún nhin phún giảm.

COUVERT. *Maison couverte en tuiles*, ngồa pẻáu. *Terrain —*, tện nai ghiang. *Temps —*, gungglom glóm. *Rester —*, đổng ghêốp.

COUVERTURE, phún xlong. *Se couvrir avec une —*, hợm xlong. — *de maison*, pẻáu tùm. — *de livre*, xläu pẻy.

COUVEUSE. *Poule —*, sả chầy pụ.

COUVI. *Œufs couvis*, kiáo xley ; kiáo giôt.

COUVRIR. — *une maison*, hợm pẻáu. — *le feu*, ồm, ồm tấu. *Se —*, đổng ghêốp.

CRABE, nôm kiềm nhậy.

CRACHAT, tgián wăm.

CRACHER, giữ tgián. — *du sang*, giữ tgián sệt sặt.

CRACHOIR, nôm lấu tgian mỗ.

CRAIE, bốn pẹ.

CRAINDE, côm tgià ; đậu. *Ne craignez pas*, má đậu ; má côm tgià. *Se —*, ti đôi côm tgià.

CRANTIF, mun hạng côm tgià ; mun má nai tám ; mun tám má góng.

CRAMOISI, xli kiã.

CRAMPE, sản kiết. *Avoir une — aux jambes*, xläu sản kiết.

CRAMPON, nôm ngầu.

CRAMPONNER. *Se — à un arbre*, lão ghéáng.

CRAN. *Faire un —*, *une entaille*, quần khãc.

CRANE, piễu khu xlung.

CRAPAUD, tau chãm châu.

CRAQUELÉ. *Bol —*, vãn kiáu.

CRAQUER, ngẩi kễi kễi.

CRASSE. — *de la tête*, piễu clái.

CRASSEUX. *Habits —*, gủy khỏa ca lỏ.

CRAVACHE, mà pẻn.

CRAVATE, clảng tái.

CRAYON, chửn pắt gai. *Tailler un —*, p'ỉễu pắt gai.

CRÉANCE. *Lettre de —*, nhan p'ỉu.

CRÉANCIER, chái châu.

CRÉATEUR. *Dieu — du ciel et de la terre*, Thiên Chửới châu gung nỉ ; Thiên Chửới đầu gung nỉ.

CRÉCELLE, nôm pỏng.

CRÈCHE, *mangeoire des bestiaux*, chũc xlung phắt.

CRÉDIT. *Vendre à —*, mại cá. *Acheter à —*, mại cá.

CREDO, xläu tắc chĩnh.

CRÉDULE, lụn siẻn.

CRÉER, châu ; đầu. V. CRÉATEUR.

CRÉMAILLÈRE, quấy mủ ngầu.

CRÈME, ngong nú cảo ; ngong nú mễu.

CRÉNEAU, isỏng mun kẻng.

CRÈPE, pẻng gấu.

CRÉPIN, quái hủi ; sải hủi.

CRÉPITER, tọ pẻt pẻt.

CRÉPU. *Cheveux crépus*, piễu kiỏng.

CRÉPUSCULE, goảng bự bự. V. AURORÉ.

CRESSON, ghiấy glủi wắm.

CRÈTE. — *de coq*, sả chấy gỏn. — *de montagne*, kiẻm đẻng.

CRÉTIN, mun óng ; mun pẻn.

CREUSER. — *la terre*, gủyẻt nỉ. — *un trou*, gủyẻt khỏt. — *un arbre*, xly ghéáng. — *une tombe*, gủyẻt khỏt mỗc mun tay.

CREUX. *Arbre —*, ghiáng gủn. — *de l'oreille*, bỏ nom khỏt. — *de la main*, pủ p'ỏng.

CREVASSER. *Se —*, chẻu bẻng. *La terre se crevasse*, nỉ chẻu bẻng. *Mains crevassées*, pủ bẻng ; pủ đầu.

CREVER. *Le chien est crevé*, tau clỏ tay giủ. — *les yeux*, tgiom mễu. *L'abcès a crevé*, siẻy siẻt nỏng.

CREVETTE, sa cỏng.

CRIBLE, nôm chẻu xlyẻ.

CRIBLER. — *le riz*, thông mễu. *Criblé de dettes*, sảm chái đưởng đưởng.

CRIER. — *au secours*, ẻu giầu.

CRIEUR. — *public*, mun hú tọi.

CRIME, xlỏi lủ ; xlỏi nỉ.

CRIMINEL, mun nai xlỏi lủ.

CRINIÈRE, mà đỏng.

CRISE. *Forte —*, sang gỏm tữ câu quẻn.

CRISPER. *Se —*, khiẻn.

CRISSER (*des dents*), ghiẻn nha kễi kễi.

CRITÉRIUM, bảng kí.

CRITIQUER. (*les gens*), giẻm tọi. — *un livre*, giẻm xläu.

CROC, nôm ngầu. *Pendre au —*, quấy giạ ngầu.

CROC-EN-JAMBE. *Donner un —*, ghiẻn tọi xläu tgiẻp.

CROCHET, nôm ngầu kiển.  
 CROCHU. *Nex* —, bó chổng ngầu.  
 CROIRE, siển; xẳn. — *en Dieu*, xẳn, siển Thiên Chươí. *Je ne vous crois pas*, giá má siển mêy còng.  
 CROISÉE, tgiáo keng.  
 CROISEMENT. — *de routes*, sấp đạng kiáu. — *de races*, đập sóng. — *d'habit sur le devant*, póng đạng lủ gủy.  
 CROISER. — *les jambes*, gheo xáo. — *les bras*, khlấp pủ.  
 CROISSANT. — *de la lune*, là quang.  
 CROÎTRE. *L'herbe croît*, mạ bêu lủ. — *vite*, lủ cần. *Le fleuve croît*, wấm xáo.  
 CROIX, sấp đạng chá. *Faire le signe de la* —, vạ sấp đạng.  
 CROQUANT, xáo.  
 CROSSE. — *de fusil*, tsòng tỳ.  
 CROTTE. — *de chèvre*, giường đậy.  
 CROTTER. *Habits crottés*, gủy khòa blả pạm.  
 CROTTIN. — *de cheval*, mã đậy.  
 CROULER. *La maison a croulé*, péau plàng giủ. *La montagne a croulé*, kiếm plàng giủ. *Le pont a croulé*, châu plàng tgiủ.  
 CROUPE. — *de cheval*, mã côm.  
 CROUPIÈRE, mã tỳ lảng.  
 CROUPISSANT. *Eau croupissante*, glang wấm.  
 CROUSTILLANT, xáo.  
 CROÛTE. — *de pain*, mìn pèng đỡp. — *de plaie*, pã êm. — *de riz brûlé*, nằng gáo.  
 CROYABLE, siển tũ.  
 CRU. *Viande crue*, á nhim. *Légumes crus*, ghiấy nhim.  
 CRUCHE, CRUCHON, nôm pèng nai bèo.  
 CRUCIFIER, chấp tĩng gia sấp đạng chá.

CRUE (*d'eau*), wấm lủ; wấm xáo.  
 CRUEL, giống. *Très* —, giống giồng.  
 CUBITUS, pủ xley xlung.  
 CUEILLIR. — *des fruits*, tsăt, chồ ghéang pèau.  
 CUILLER, nôm bêu keng.  
 CUILLERÉE. *Une* —, a bêu keng.  
 CUIR, đỡp. — *tanné*, đỡp sủ. *La nière en* —, xliển đỡp lảng.  
 CUIRASSE. *Mettre une* —, chụ ghéa chấp.  
 CUIRE. — *le riz*, châu nằng. — *des briques*, pủ chún. — *à l'eau*, chếp.  
 CUISINE, châu nằng pèau.  
 CUISINIER, mun châu nhịn.  
 CUISSE, xáo chui. *Gras de la* —, xáo chui á.  
 CUIT. *C'est déjà* —, sủ giủ.  
 CUIVRE, tong. *Objet en* —, nhền tong.  
 CUIVRÉ. *Teint* —, tong xliắc.  
 CUL, ca đậy.  
 CULBUTER, giling tẩu plẳn.  
 CUL-DE-JATTE, mun xáo náu.  
 CULÉE. — *de pont*, tau châu tẩu.  
 CULMINANT. *Point* — *d'une montagne*, kiếm dềng.  
 CULOTTE, p'ien khòa. *Retrousser ses culottes*, głoăn khòa.  
 CULOTTER. *Se* —, chụ khòa.  
 CULTE. — *des idoles*, pải mạn. — *des ancêtres*, pải xlong xủ.  
 CULTIVATEUR, mun áy ghing áy p'ỗ.  
 CULTIVER. — *les champs*, mun áy ghing áy ghéang. — *un jardin*, áy giun.  
 CULTURE. — *des lettres*, tộ xáo đạng.  
 CUMULER, li í hòng đậy.  
 CUPIDITÉ, tham xliếm.  
 CURCUMA, safran, xuồng vang.  
 CURE-DENT, quấy nha pèá.  
 CURER. — *les dents*, quấy nha. — *les oreilles*, quấy bó nom.

CURIEUX, mun úy mừng mun đạy, úy pý mun đạy.

CURSIF. *Caractères cursifs*, dạng lấu.

CUTANÉ. *Maladie cutanée*, sang gồm giảm đốp.

CUVE, thong lủ.

CUVER. — *son vin*, phễy chái tiu.

CUVETTE, nóm đảo mìn phât.

CYCLE. — *sexagésimal*, gụ sấp'chập xlang.

CYMBALE. — (*unique*), nóm lò. — (*double*), nóm lò phât.

CYNIQUE, mun má pý nháy ; má pý mìn đốp ba.

CYPRÈS, xlong ghéang.

CYPRIN, sấm bêu.

## D

DACTYLOGRAPHE, nóm sã kiá đạng ; mun lọng sã kiá đạng.

DAGUE, chưởng chiêm.

DAIGNER. *Daignez me pardonner*, ló mễ mìn xloì phữn giã. *Daignez venir*, thặng mễ tại thâu.

DAIM, tau lự.

DALLE, ghéau pên.

DALLER, tếm ghéau pên ; tếp ghéau pên.

DAMIER, nóm gia ghi bun.

DAMNER, bắt giã đi nhóc.

DANDINER (SE), nỉng kiếu tgiung tgiã.

DANGER, giếm. *S'exposer au* —, p'ùn mệng giếm. *Malade en — de mort*, phôi gồm cầu quẩn.

DANGEREUX. *Chemin* —, kiếu giếm.

DANS. — *la maison*, pểu ghéa. — *le sommeil*, tong đi phễy.

DANSER, tiu tsuồng ; đặng nha.

DARD. — *des abeilles*, nóm thàn.

DARTRE. *Avoir des dartres*, sang xliền.

DATE, hạn nôi ; ghi. *Sans — fixée*, má tịng ghi. *La — est passée*, póng ghi.

DAVANTAGE. —, duông á tí. *J'en prends* —, giã chồ duông quẩ. *Ne parlez pas* —, má hậu công giủ.

DÉ. — *à coudre*, xlêm tềng. *Jouer aux dés*, tàu lục phủng.

DÉAMBULER, nỉng nỉng lấu lấu.

DÉBALLER. — *une caisse*, khối kiếng.

DÉBANDADE. *Fuir à la* —, lắp lựn thlu.

DÉBANDER. — *un arc*, pồng cây.

DÉBARBOUILLER (SE), đáo mìn.

DÉBARCADÈRE, dạng chập tện.

DÉBARQUER, giảm đạng giã nĩ. — *des marchandises*, chồ nhên sệt đạng.

DÉBARRASSER. — *la table*, sáu đôm mễ phên quếng. — *le chemin*, khối kiếu.

DÉBÂTER. — *un cheval*, chấy mà thò chấ.

DÉBATTRE. — *le prix*, công chá.

DÉBAUCHÉ, mun nỉng bêu.

DÉBAUCHER. — *des ouvriers*, xáo chá côm pẩu mun.

DÉBILE, số giốc mun ; mun má nai k'ĩa.

DÉBIT. — *de tabac*, pểu mại gĩn.

DÉBITER, mại xlan hủ.

DÉBITEUR, sòm chái mun.

DÉBLAYER. — *le chemin*, tạn kiáo quếng.

DÉBOISER. — *une montagne*, xla kiếm. *Montagne déboisée*, sá cầu bầu.

DÉBOÏTER. — *le pied*, xlaú xlung tàu blẩ.

DÉBONNAIRE, mun góng xlêm ỳ ; mun địn.

DÉBORDER, póng giống siết tai. *Le fleuve déborde dans les champs, wấm wáng gia ghing.*

DÉBOTTER (SE), thứt xlũ.

DÉBOUCHER. — *une bouteille*, khỏi chần chắt.

DÉBOUCLER. — *le ceinturon*, khỏi đắp lằng quẩn.

DÉBOURRER. — *sa pipe*, quảy gín dong.

DÉBOURSER. — *de l'argent*, siết xlin.

DEBOUT. xlậu. *Se mettre* —, xlậu què.

DÉBOUTONNER. — *ses habits*, cháy gủy nẹp.

DÉBRAILLÉ, chủ gủy khòa lan xlan.

DÉBRIDER. — *un cheval*, cháy mã long.

DÉBRIS. — *d'un vase*, tềng vắn xluì.

DÉBROUILLER. — *du fil*, póng xluì. — *une difficulté*, cháy nạn.

DÉBROUSSAILLER. — *un ray*, xlã ghềang. — *la route*, đáo kiếu.

DÉBUTANT, xlang pù mun.

DEÇÀ, nễy lẹp. — *delà*, nễy lẹp vá lẹp.

DÉCACHETER. — *un pli*, khỏi xlan.

DÉCADENCE, số giốc.

DÉCALOGUE, Thiên Chười sấp cái.

DÉCAMPER, thlu ning.

DÉCANTER. — *le vin*, tgiê títu.

DÉCAPITER, khỏm piễy.

DÉCÉDER, tạy.

DÉCELER. — *les voleurs*, chỗ xla mun bú siết.

DÉCEMBRE, sấp nhệy nhứt giuồng.

DÉCENT, hỏp ghềy. *Ce n'est pas* —, gẳm công.

DÉCEPTION. *Avoir une* —, chụ chạng.

DÉCEVOIR. *Être déçu*, chụ chạng.

DÉCHAÎNER. — *un prisonnier*, cháy c ím mun ghềa lằng.

DÉCHARGER. — *un navire*, chỗ nhên tằng đạng siết. — *une voiture*, chỗ nhên siết sạ.

DÉCHARNÉ, kiay giống ; đắp blã xlung.

DÉCHAUSER (SE), thứt xlũ ; thứt mắi.

DÉCHIRER. — *ses habits*, tsê gủy. — *du papier*, tsê chềy. — *le visage avec les ongles*, nhập mỏ. *Habits déchirés*, gủy bèai. *Papiers déchirés*, chềy bèai.

DÉCHOIR, xlai pại mã nạng lú.

DÉCIDER, tịng ; tịng siên ; tịng chí ý. *Décidé à partir*, pết tịng ning.

DÉCISION, chí ý. *Prendre une* —, tá chí ý.

DÉCLARER. — *ses fautes*, nhệm xloì siết. —, *affirmer*, vạ siên. —, *faire connaître*, công siết.

DÉCLIN. — *du jour*, bó nòi gia chềy.

DÉCLOUER. — *une cuisse*, khỏi kiáng tịng siết ; thứt kiáng tịng siết.

DÉCÔCHER. — *une flèche*, phỏn nạ.

DÉCOCTION. *Faire une* —, pú mạ.

DÉCOLLER (SE), cần đứt.

DÉCOLORER (SE), thòi xlắc ; đứt xlắc.

DÉCOMBRES, lạp đập hủ.

DÉCOMMANDER, thòi châu vạ.

DÉCOMPOSER. *Se* —, thòi hụ. *Viande décomposée*, á giôt.

DÉCOMPTER, tgiuy ning ; tgiuy sết.

DÉCONCERTÉ, mun xiêm xlam.

DÉCONFIT, mun xlẩy.

DÉCONFITURE, đều chá.

DÉCONSEILLER, tsỏ tội mã áy.

DÉCONSIDÉRER. — *les gens*, lẩn hụ tội. *Individu déconsidéré*, mun mã nai mỏn.

DÉCONTENANCÉ, xiêm lụn xlau.

DÉCORER, chỏng chềng. — *quelqu'un*, xlaỏ công bai.

DÉCORTIQUER. — *le riz*, tẩu mệy.

DÉCOUDRE, thứt xluì quềng.

DÉCOULER, wấm nẻk. —, *résulter*, giậu sết ; giậu tai.

DÉCOUPER. — *un habit*, kiốp gủy. —  
*un poulet*, khỏm chấy á.

DÉCOURAGÉ, SE DÉCOURAGER, má nai  
xlêm kī.

DÉCOUSU. *Habit* —, gủy xlùng siết.

DÉCOUVERT. *Ciel* —, gung thềng.  
*Tête découverte*, blăn piềy. A —,  
tổng mìn; mềng mềng.

DÉCOUVRIRE. — *le rideau*, khỏl sáng.  
— *quelque chose*, *faire une*  
*découverte*, lò tũ; chỏ tũ; chấp  
tũ. Se —, mữt mậu.

DÉCRASSER. — *la tête*, đáo piềy. —,  
*nettoyer en général*, đáo đặng.

DÉCRÉDITER, áy hự tội mềng xling.

DÉCRÉPIT. *Vieillard* —, mun cỏ sỏ  
giỗc; mun cỏ má nai k'ĩa.

DÉCRET. — *de la Providence*, Thiên  
Chưới ón bai.

DÉCRÉTER, siết lẹng. —, *décider*,  
tịnh.

DÉCRIER. — *les gens*, công tội má  
góng; công hự tội.

DÉCRIRE, công châu vạ cẩu; công  
giủ giủ. —, *tracer*, vạ.

DÉCROCHER, mữt chỏ.

DÉCROÎTRE. *Les jours décroissent*, bó  
nồi nỉng. *Les eaux baissent*, *dé-*  
*croissent*, wấm giạ.

DÉCROTTER. — *les souliers*, xlỏt xủ  
pạm.

DÉCRUE. — *du fleuve*, vắng wấm giạ.

DÉÇU. Être —, chự chạng.

DÉCULOTTER (SE), chấy khỏa.

DÉCUPLER, cá sấp bủi.

DÉDAIGNER, hi pậu tội. *Il dédaigne de*  
*me parler*, nắn má hẹng, má úy  
quắn giả công.

DEDANS. —, *dehors*, giắm pỏ ghẻa,  
giắm cá đing.

DÉDICACE. *Faire la* — *d'une église*.  
sing sing thòng.

DÉDIER, kếng bọng.

DÉDIRE (SE), phán vạ.

DÉDOMMAGER, hỏl pầu.

DÉDORER (SE), sắm thời.

DÉDOUBLER. — *un habit*, tsẻ gủy cắp.

DÉDUIRE, tgiuỵ siết; kềm. — *du*  
*salaire*, quắn tội cỏm pầu xlin.

DÉESSE, nuy mậu.

DÉFAILLANCE. *Tomber en* —, mảy;  
hỏn gai.

DÉFAIRE, tsẻ quềng. — *les fiançailles*,  
thời k'iền. Se — *de l'opium*, cỏi  
gin p'ẻn. — *un marché*, tsẻ chá.  
*Visage défait*, mìn kiạy mìn mềng.

DÉFAITE, pại chỏng; xlẻy chỏng.

DÉFALQUER, tgiuỵ quềng; tgiuỵ siết.

DÉFAUT. —, *vice*, mầu piềng. —,  
*insuffisance*, má cẩu. —, *imper-*  
*fection*, má ngắm.

DÉFAVEUR, *Tomber en* —, mun hự  
tội má siẻn.

DÉFAVORABLE, má biẻn. *Pluies dé-*  
*favorables*, bựng lự má biẻn.

DÉFECTION. *Faire* —, phán.

DÉFENDABLE. *Cet homme n'est pas*  
—, nẻy tau mun má pầu tũ.

DÉFENDRE, cắm. — *d'entrer*, cắm má  
phủn giạ. — *un criminel*, pầu xlỏl  
mun.

DÉFENSES. — *de sanglier*, gia tổng  
nha. — *d'éléphant*, tau kiang nha.

DÉFERRER. — *un cheval*, thứt ghẻa  
má tẻy.

DÉFEUILLER. — *une branche*, gủt cha  
nom.

DÉFIANT. *Homme* —, xlẻy siẻn mun.

DÉFICELER. — *un paquet*, chấy lắng  
pẻu siết.

DÉFICIT, đứ phỏn.

DÉFIER. *Je vous défie de le savoir*,  
giả tau mẻy pẻy. — *la mort*, má  
cỏm tgiạ tạy; p'ủn mềng.

DÉFIGURÉ, hự mìn đỗp.

DÉFILÉ. *Passer un* —, nỉng quắi ẻ.

DÉFILER (SE), thiêu ning.  
 DÉFINIR, công mêng pẹ. —, *fixer*, ting.  
 DÉFINITIF, ting sất.  
 DÉFLEURIR, phang blẹy.  
 DÉFLORER. — (*une fille*), phà xlén.  
 DÉFONCER. — *le chemin*, áy hụ kiáu.  
 — *un terrain*, viết nĩ.  
 DÉFROQUE, p'ien gửi khòh hụ má lọng,  
 quếng khuống.  
 DÉFUNT, mun tạy.  
 DÉGAGER. — *le chemin*, póng khỏi  
 kiáu. —, *racheter*, sự làu.  
 DÉGAINER, thút chiêm.  
 DÉGARNIR. — *une maison*, pún pêu  
 hủ siết.  
 DÉGÂT, hội. *Causer du* —, áy hội.  
 DÉGEL, DÉGELER, bốn giự.  
 DÉGÉNÉRER, pún hụ.  
 DÉGOBILLER, vomir, *dégorger*, ô  
 siết.  
 DÉGOISER, công sạ tội; công hụ tội.  
 DÉGONFLER. *Se* —, kèm óm; má óm  
 giừ. *Se* — *le cœur*, công cái giầu.  
 DÉGOURDI, mun leng lị.  
 DÉGOURDIR. — *les jambes en mar-*  
*chant*, giang chấy xlau bí.  
 DÉGOUTER. *Dégouté d'un mets*, nhún  
 má úy nhịn.  
 DÉGOUTTER. *L'arbre dégoutte*, ghiáng  
 nom wấm nêk.  
 DÉGRADER. — *un mandarin*, tgiế  
 quán quếng. — *une maison*, áy  
 pêu hụ.  
 DÉGRAISSER, xlốt giầu, mễy quếng.  
 DEGRÉ. *Degrés d'une échelle*, tau  
 thẩy veng. *Monter un* —, *un éche-*  
*lon*, xáo a ba thẩy; xáo a thả thẩy.  
 DÉGREVER, mịn sủi; kèm sủi.  
 DÉGRINGOLER. — *d'un arbre*, gia  
 ghéáng.  
 DÉGRISÉ, tiu xling giừ.  
 DÉGROSSIR. — *une pièce de bois*, đéo  
 ghéáng.

DÉGUENILLÉ, chủ gủy hụ, gửi giôt.  
 DÉGUEULER, ồ.  
 DÉGUISER. *Se* —, chủ gủy chá. — *son*  
*nom*, cói xling vắn bú.  
 DÉGUSTER. — *du vin*, xley iu.  
 DÉHONTÉ, mun má sả nhẩy.  
 DEHORS. *Être* —, giảm cá đing. *Sor-*  
*tir* —, ning cá đing. *Coucher* —,  
 phẩy cá đing. *Sortir*, *chasser* —,  
 lự ning cá đing.  
 DÉJÀ. *Il est* — *vieux*, năn cô giừ. *Il*  
*est* — *parti*, năn ning giừ.  
 DÉJEUNER (*subst.*), tòn bô đóm; tòn  
 ghéàu.  
 DÉJEUNER (*verbe*), nhịn bó đóm.  
*Avez-vous déjeuné?* nhịn bó đóm  
 má cheng?  
 DÉJOUER, áy chỗ các phún tội.  
 DELÀ. —; *au* —; *par* —, vá lẹp. *Au*  
 — *du fleuve*, vá lẹp váng. *Deçà*  
 —, nễy lẹp vá lẹp.  
 DÉLABRÉ. *Maison délabrée*, pêu hụ.  
*Santé délabrée*, giốc; giấy.  
 DÉLABRER, áy hụ.  
 DÉLACER. — *les souliers*, cháy xlu  
 lằng.  
 DÉLAI. *Fixer un* —, ting nòi; hạn  
 nòi. *Le* — *a expiré*, quái hạn giừ.  
*Sans* —, chềk hắc.  
 DÉLAISSÉ. *Enfant* —, cá han mun  
 siềy. *Objet* —, nhên quếng quếng,  
 má lọng giừ.  
 DÉLAISSER. — *sa femme et ses en-*  
*fants*, đều áu đều siềy.  
 DÉLASSER (SE), hứt khon.  
 DÉLATEUR, đi pĩ mun.  
 DÉLAYER. — *de l'encre*, ma mác. —  
*de la furine dans l'eau*, tsòng  
 wấm glạo bón.  
 DÉLECTATION, phún hĩ; hun hẹy; xliem  
 ón lốc giống; chổng y giống.  
 DÉLECTER. *Se* — *dans l'étude*, nhạ  
 họ xlan giống; hẹng, úy họ xlau.

DÉLÉGUÉ, thầy vầy quán.

DÉLÉGUER, isảy ning.

DÉLÉTÈRE. *Gar* —, sì dộc.

DÉLIBÉRÉMENT. *Pécher* —, úy pám xloì.

DÉLIBÉRER, úi đôi sang goang.

DÉLICAT. *Peau délicate*, đốp đốp mễy. *D'une santé délicate*, mun hạng sang gôm; mun má nằng; mun má cháng. — *en ce qui concerne la nourriture*, siễn nhịn. *Mets* —, nhền khự giống.

DÉLICIEUX. *Mets* —, nhền khự giống; nhền cảm giống.

DÉLIER, cháy lạng siết. — *un prisonnier*, cháy cảm mun. — *les cordons des souliers*, cháy xũ lạng.

DÉLIMITER. — *les terrains*, tịng đi cái.

DÉLINQUANT, mun nai xloì; xloì mun.

DÉLIRER, mun blòm.

DELIRIUM TREMENS, mun chiền.

DÉLIT. *Prendre un voleur en flagrant* —, chấp tù xĩa tong đi nịm.

DÉLIVRER, pông ning. —, *sauver*, giáu. —, *accoucher*, nễy siễy. — *des marchandises*, cảo hủ.

DÉLOGER. —, *changer d'habitation*, pún pếu; vắn pếu. — *quelqu'un d'une maison*, lựi tội siết tai.

DÉLOYAL, mun má lâu sắt.

DÉLUGE, wấm gióm.

DÉLURÉ, mun leng lị.

DEMAIN, xúng, xlung nòi. — *matin*, xlung đồ. — *soir*, xlung pấu.

DÉMANCHER, thứt peng siết tai.

DEMANDER, ló. *Que demandez-vous?* mễy ló nhền thầu? — *une permission*, ló nhần xling; ló nhin xling. — *à Dieu*, khẩu Thiên Chưởi.

DÉMANGER, sết. *La langue lui démange*, tgiết sết.

DÉMARCHE. *Faire des démarches auprès d'un mandarin*, khẩu quán.

DÉMARRER. — *un canot*, cháy dạng lạng.

DÉMÊLER. — *les cheveux*, xlễy piễy.

DÉMEMBRER, khồm pủ khồm xlaù.

DÉMÉNAGER, pún pếu; sấu sấp nhền ning.

DÉMENCE. *Tomber en* —, phốt tũ; phốt bốt; phốt lòng.

DÉMENER (SE), lọng k'ĩa.

DÉMENTIR, công má chấy. *Se* —, phán xlêm.

DÉMÉRITER, xlaì công.

DÉMESURÉ. *Longueur démesurée*, đáo giống.

DÉMETTRE. *Se* — *le pied*, xlaù xlung blắt.

DEMEURE. *Être sans* —, má nai pếu giảm. *Quitter sa* —, quềng, đếu pếu ning.

DEMEURER, giảm. *Où demeurez-vous?* mễy giảm lải ti? *Il demeure dans ce village*, nần giảm nễy gheằng.

DEMI. *Un mois et* —, a lầy nhạ căn a đăm lầy nhạ. *Un jour et* —, a nòi căn a đăm nòi. *Une* — *bouteille de vin*, a đăm chán tũ. *Une* — *heure*, a phán tếm chóng. *Une* — *livre*, a phán sắn. *À* — *mort*, pún sang pún tạy.

DEMI-JOUR, goăng bự bự.

DÉMISSION. *Donner sa* — (mandarin), ló thòi quán.

DÉMODÉ. *Vêtements démodés*, gủy khòa má heng.

DEMOISELLE, mun sã.

DÉMOLIR. — *une maison*, tsê pếu.

DÉMON, tau mạn; mô quấy.

DÉMONTER. — *une montre*, thứt chóng. — *une machine à coudre*, thứt sã xloì gủy. —, *déconcerter*, áy phún tội xlêm lụn.

DÉMONTRER, tsê meng pẹ.

DÉMORALISER, pại hự mun xlêm; áy phún tội xlêm lụn.

DÉMORDRE, pòng ning. *Ne pas — de son opinion*, má hạng vắn xlem; clang ngheng.

DÉMUSELER. — *un chien*, cháy clồ lăp tgiết.

DÉNATURÉ. *Fils —*, mun siêy má kéng tgi phá.

DÉNATURER. *Se —*, pêu xling. — *altérer le vin*, tsòng đăp tui. — *rendre méchant*, bú hụ.

DÉNICHER. — *les oiseaux*, chồ nọ ghêau.

DENIER. *Un —*, a nôm xlin.

DÉNIER, công má chéy. — *une dette*, má nhim cháí.

DÉNIGRER. — *les autres*, công hụ tòi mêng xling.

DÉNOMBREMENT. *Faire le —*, xlin péau; xlau péau.

DÉNONCER. — *au mandarin*, bú quán. — *un contrat, un traité*, thòi khây.

DÉNOUER, cháy nhôi. — *les cheveux*, cháy piêy.

DENRÉE. — *alimentaire*, nhên nhin.

DENT, nôm nha. *Avoir mal aux dents*, nha mủn. *Arracher une —*, pêng nha. — *de lait*, nú nha. *Fausse —*, chá nha.

DENTELÉ. *Feuille dentelée*, ghiáng nom tgiảm; ghiáng nôm tsã.

DENTELLE, búi phang.

DENTIER, chá nha.

DENTISTE, xlin xling êy nha.

DÉNUDÉ. *Tête dénudée*, piêy đôn. *Montagne dénudée*, kiêm vèng. *Arbre —*, ghiáng má nại nom.

DÉNUÉ. — *de tout*, sòng giông.

DÉPAQUETER, khỏi pêu siết.

DÉPARÉILLÉ, tẩn; má siang tòi; má siang xuông.

DÉPARLER. *Ne pas —*, công má ụng tgiết.

DÉPART. *Il est sur son —*, năn khay ning; năn bí đạo ning.

DÉPARTIR, phún.

DÉPASSER. — *en marchant*, ning khôi. — *toute proportion*, co tũ; quá piêy. — *en taille, en hauteur*, ghêăng quáí.

DÉPAYsé, má quền xli pháng; má quền tòi.

DÉPECER. — *un poulet*, khôm chay á sang nôm.

DÉPÊCHE. *Envoyer une —*, *un télégramme*, hăp tong xlin.

DÉPÊCHER, ều cần; pěk cần. *Se —*, cần cần.

DÉPREINDRE, công tsê mêng pẹ.

DÉPENDRE. —, *détacher*, mủt giạ tai. *Cela dépend de vous*, giâu pên mễy.

DÉPENS. *Sauver les autres aux — de sa vie*, p'ùn mệng giâu tòi.

DÉPENSES. *Recettes et —*, xlin siết xlin giạ. *Faire de grandes —*, tá lọng đuông.

DÉPENSER, lọng nhan. — *peu*, lọng nhan xlo.

DÉPERIR, mun nho nho; lau lau má nai k'ia.

DÉPEUPLER, xlin; má nai mun giảm giu.

DÉPISTER. — *un cerf*, mạng côm tgiay xlau mạn. — *quelqu'un*, ning pítg xlong; ning mêm tòi.

DÉPIT, phốt nầu; phốt si.

DÉPITER. — *les gens*, áy phún tòi phốt si.

DÉPLACER. — *un mandarin*, vắn quán. — *la table*, vắn đôm mễy ti nhệy tến.

DÉPLAIRE. — *aux gens*, má chông y tòi. *Cela me déplait*, giả má chông y vá hòng.

DÉPLAISIR. *Causer du — à ses parents*, áy phún tgi phá giâu xlau.

DÉPLANTER. — *un arbre (pour le planter ailleurs)*, viết ghiáng siết tai sổng ti nhệ tện.

DÉPLIER, khỏi siết. — *une serviette*, khỏi xlau mìn siết.

DÉPLORABLE, họ xlêk.

DÉPLORER. — *ses fautes passées*, nẫu xloì quái.

DÉPLOYER. *L'oiseau déploie les ailes*, sã nọ khỏi đắc. — *ses forces*, chãn k'ĩa.

DÉPLUMER, tsũt piễ. — *une poule*, tsũt chấy piễ.

DÉPORTER, tsong công. — *un criminel*, tsong công xloì mun.

DÉPOSER. — *à terre*, ắt gia nĩ. — *sur la table*, ắt đôm mệy mìn. — *confier*, chủ nhên. — *son fardeau*, ắt đăm gia.

DÉPOSSEDER. — *un débiteur de ses rizières*, ắt ghiáng vẹy chái.

DÉPÔT. — *du vin*, lie du vin, tũu đáy. *Mettre en* —, tống mại. —, muga-sin, ắt hủ pểu.

DÉPOTOIR, phón pểu; phón tện.

DÉPOUILLE. — *d'un serpent*, nằng đốp; nằng thỏn. — *d'un tigre*, ghian đốp. *Dépouilles*, butin de guerre, nhên bấp chống tũ.

DÉPOUIILLER. —, *enlever la peau*, tăt đốp; pỏc đốp. — *quelqu'un de ses vêtements*, chặp mun chấy gủi. — *un arbre de ses feuilles*, chỏ ghiáng nom — *les voyageurs*, bấp k'iang.

DÉPOURVU. — *d'argent*, má nai nhan xlên. — *de tout*, sổng giồng.

DÉPRAVÉ, mủn xlêm hủ.

DÉPRAYER, ảy phủn hủ; ảy phủn nhẩy.

DÉPRÉCIER. *Objets dépréciés*, hủ gia chá. — *les marchandises*, ảy phủn hủ sạn; ảy phủn hủ gia chá.

DÉPRÉDATION, ảy xla nịm.

DÉPRIMER. — *les forces*, kềm k'ĩa. *Front déprimé*, piễy tềng hà.

DEPUIS. — *quand êtes-vous malade?* mệy lải cheng sang gỏm? — *l'année dernière jusqu'à présent*, pên nhiiàng thầu nễy giên. — *la jeunesse jusqu'à la vieillesse*, lủ nòi gủn thầu cỏ. — *ici jusque là-bas*, giảm nễy tện thầu vủ ngen.

DÉPUTER, tsảy nịng.

DÉRACINER. — *un arbre*, pềng ghiáng siết tai; păt ghiáng siết. — *les herbes*, păt, pềng mạ.

DÉRAIDER, ảy phủn năn má ngheng giồng.

DÉRAILLER. *Le train a déraillé*, phỏ tsẻ bủn siết ghẻa kiếu.

DÉRAISONNABLE. *Demande* —, lỏ nhên thầu má nai ghẻy.

DÉRAISONNER, lủn công; lủn tsuổng.

DÉRANGER, lủn pủn; lủn ắt. — *les gens*, tsảo tội; nhạo tội. *L'horloge est dérangée*, chống giang sạ.

DÉRECHER. *Il est de retour* —, năn giậu tai.

DÉRÉGLÉ. *Une montre déréglée*, nỏm chống nịng sạ. *Un homme* —, mun má nai khoáy k'ĩ; mun lủn giang.

DÉRIDER. — *quelqu'un*, le faire rire, giậu mun khuỷu kiết.

DÉRISON. *Tourner les gens en* —, kiết tội; ngắc tội.

DÉRISORE. *Somme* —, xlo xlên đuồng.

DÉRIVE. *Les feuilles vont à la* —, ghiáng nom wắm thủi.

DERNIER. *Arriver le* —, lẫu đắng. *L'année dernière*, pên nhiiàng. *Le mois* —, tàu lầy nhạ; đặng hẹy lầy nhạ.

DERNIÈREMENT, i sí nòi đặng.

DERNIER-NÉ, siễy đặng.

DÉROBÉE. *Partir à la* —, nịm nịng.

DÉROBER, nếm chồ. — *aux regards*, com má phún tội phoắt. *Se — à ses créanciers*, thiu chái; mém chái.

DÉROUILLER, măt, xlốt đing quếng; pao đing quếng.

DÉROUTE. *Être en —*, xlây chổng thiu; pại chổng thiu.

DÉROUTÉ, má pây xiáu ning; má pây áy nang lái.

DERRIÈRE. *Le —*, cá đáy. — *la maison*, péáu cá đấng. — *le dos*, giảm cá đấng. *Suivre par —*, ning cá đấng.

DÈS. — *maintenant*, thâu nễy gién ning. *Partir — que la pluie aura cessé*, ững bụng hặn ning.

DÉSABUSÉ. *Être —*, pây sạ giừ.

DÉSACCORD, má va hốp; má hu hốp.

DÉSACCOUÛMER. *Se — de l'opium*, cái, cỏi gín p'ên.

DÉSFFECTIÖN, má úy lợng giừ.

DÉSAGRÉABLE, má chổng y.

DÉSAGRÉER, má hốp xiêm.

DÉSALTÉRER (SE), hốp wằm cháy nhậu gât.

DÉSAPPOINTÉ. *Être —*, xlất hợng mùng.

DÉSAPPROUVER, má chần; má hạng; má chổng y.

DÉSARMER. — *un pirate*, lút tsong; chấp xịa tsong. — *la colère des gens*, áy phún tội má náu.

DÉSARROI, tóng giang xlây giang.

DÉSASTRE, gung plang nĩ lăc; chôi năn giống.

DÉSAVANTAGE. *Il n'y a que du —*, nai họi má giêk.

DÉSAVANTAGEUX, má giêk; má biệu.

DÉSAVOUEE, má nhim; má nhần; công má chểy.

DESCENDANTS. *Les —*, cá đấng mun; lán xlún.

DESCENDRE, giạ. — *la côte*, giạ lọi; giạ chúi. — *une échelle*, giạ thêy.

DÉSEMMANCHER, thứt pếng siết.

DÉSEMPARER. *Travailler sans —*, áy côm pầu má hĩt khòn.

DÉSENFLEE. *Le bras a désefle*, pồ xlây kém óm, xliu óm.

DÉSENVIVRE. *Il ne désenivre pas*, năn ỡng bẻn.

DÉSERT. *Endroit —*, tẻn khuổng; tẻn theng đeng. *Maison déserte*, siẻn péáu khuổng má nai mủn giảm.

DÉSEETER, thiu ning. — *sa maison*, thiu ning quếng péáu. — *et passer à l'ennemi*, phán thiu ning.

DÉSETEUR. *Soldat —*, pếng phán.

DÉSESPÉRER, xlất mựng. *Malade désespéré*, muns sang gộm nĩ má giáu tử.

DÉSHABILLER (SE), cháy gửi siết.

DÉSHABITUÉ, má quên giừ.

DÉSHÉRITER, má phún kiá tay.

DÉSHONNÊTE. *Prononcer des paroles —*, công ca lổ; công vạ sủi.

DÉSHONORER. — *les gens*, áy phún tội xlất mủn độp, xlất mủng xling. — *une fille*, găm mun sả. *Se —*, đếu chá; xlất mủn độp.

DÉSIGNER. — *un travail*, bú côm pầu áy. — *fixer un jour*, ững nỏi; hạn nỏi.

DÉSILLUSIONNÉ, xling giừ; pây giừ.

DÉSINFECTER, tgiuỷ đốc si. — *une maison*, tgiuỷ péáu đốc si.

DÉSINTÉRESSÉ, má xliu xiêm; má xlang ghẻy.

DÉSIRER. — *partir*, úy ning; hợng ning. *Que désirez-vous ?* mễy hợng nhẻn thâu. — *la mort*, úy tạy. *Il désire vous parler*, năn cáy quẩn mễy công. *Qui laisse à —*, má ti ngám.

DÉSISTER. *Se — en faveur d'autrui*, nhậng phún tội.

DÉSOMBÉIR, má mừng vạ ; má nôm vạ ;  
má mừng mệnh. — à ses parents,  
má mừng tgi phá.

DÉSOLIGER, từ chối mun.

DÉSŒUVRÉ. —, oisif, giảm khuôn  
hân pù.

DÉSOLANT, sông xlem giống ; mún  
xlem giống.

DÉSOLÉ, xlem mún má quái. Pays —,  
nĩ khuôn.

DÉSOLER. — les gens, áy phún tội  
giấu xiâu.

DÉSOPILER. — la rate, kiệt đường cái  
giấu.

DÉSORDRE, lạp lộn ; lăm lộn. Vivre  
dans le —, ning hêu.

DÉSORGANISER, mettre le désordre, áy  
phún năn lãn xlan ; áy phún năn lộn.

DÉSORMAIS, tăng nêy thâu dáu mĩn ;  
tăng nêy thâu nêy hêy ; tăng nêy  
thâu đàng nôi.

DÉOSSER, ché xlung. — un poulet,  
ché chảy xlung.

DESSAISIR. Se — en faveur d'autrui,  
nhượng phún tội.

DESSALER, kém đái. — de la viande,  
kém á đái.

DESSANGLER. — un cheval, chảy mà  
tung p'àng lạng.

DESSÉCHER. Herbes desséchées, mạ  
gải gàu. Arbre desséché, giáng  
khạo ; giáng tạy ; giáng gải gàu.  
Riz desséché, blau khạo. — un  
étang, gòn glang wăm. Se —,  
dépérir, maigrir, nhiau ning.

DESSEIN, chí ý. Former un —, lạp  
chí ý. Agir à —, tấp tĩng áy ; nai  
êy áy ; úy áy.

DESELLER. — un cheval, chảy mà  
ôn siết.

DESSERRER. — la ceinture, púng  
khòa lạng phún năn lợm. — les  
dents, khỏi nha siết.

DESSERVIR. — la table, siâu đôm mệy.

DESSILLER. — les yeux à quelqu'un,  
hủ tội pây sạ.

DESSIN. Étoffe à dessins, búi phang.

DESSINER, vạ kiáng.

DESSOUCHER, wệt giáng cón siết.

DESSOULER, cái tflu.

DESSOUS. — la table, giảm đôm mệy  
đĩ. Avoir le —, xléy. Au —, giảm  
cá đĩ.

DESSUS. Placer — la table, ăn đôm  
mệy mĩn. Au —, giảm cá chệy.  
Avoir le —, hĩng tũ.

DESTIN, gung mệnh.

DESTINER, tĩng.

DESTITUER. — un mandarin, tgiê  
quản.

DÉSUNION, má say xlem.

DÉTACHER. — un cheval, chảy mà  
siết. Se —, se décoller, blệy gia  
tai. Le cheval s'est détaché, tau  
má xlong siết.

DÉTAIL. Vendre au —, xlan mại.

DÉTAILLER. —, raconter dans les dé-  
tails, tgiang xlaỏ công.

DÉTALER. —, enlever de l'étalage,  
siâu thán. —, décamper, thìn  
ning.

DÉTAXER, mĩn súi ; kém súi.

DÉTEINDRE, đút xlaỏ ; thòi xlaỏ.

DÉTENDRE. — une corde, pòng lạng  
đan. — un arc, pòng nạ.

DÉTENIR, má pòng. — en prison,  
khlang tội giảm cãm má phún  
siết.

DÉTENTE. Lâcher la — d'un fusil, nai  
tsòng. Individu dur à la —, hên  
xlaỏ mun.

DÉTÉRIORER, áy hủ ning.

DÉTENU, prisonnier, xlaỏ mun chũ  
giảm cãm.

DÉTERMINÉ. Homme —, mun nai tám  
lũ.

DÉTERMINER, phún tìng; chân tìng; lập tìng. —, *fixer un jour*, tìng nòi; hạn nòi.

DÉTERRÉ. *Avoir l'air d'un —*, mun mìn mềng.

DÉTERRER. — *un cadavre, des ossements*, wēt xlúng; wēt mun tay xlúng.

DÉTESTER. — *les gens*, nầu tội. *Se — mutuellement*, tì doi nầu. *Je déteste les paresseux*, giã nầu mun lậy.

DÉTIRER (SE), xuông ghĩa.

DÉTONER, tọ bủi.

DÉTONNER, má hốp xling.

DÉTORDRE. — *une corde*, phún lảng.

DÉTORTILLER. — *du fil*, phún xluì.

DÉTOUR. *Faire un —*, ning ngáu; ning công clau. *Parler par —*, công ning công làu. *Parler sans —*, công chạ ning; công blạng ning.

DÉTOURNÉ. *Chemin —*, tui kiáu ngáu.

DÉTOURNER. — *les yeux pour ne point voir*, wên mìn má mạng. *Se — pour regarder*, wên mìn mạng cá đấng.

DÉTRACTER. — *les gens*, công hụ tội.

DÉTRAQUER. — *une horloge*, áy chóng hụ.

DÉTREMPER. — *dans l'eau*, xley wấm. *Terrain détrempé*, nỉ đôn; nỉ gốt.

DÉTRESSE. *Être dans la —*, thai giang.

DÉTRIMENT. *À mon —*, hoi giã. *Au — d'autrui*, hoi tội.

DÉTRITUS. — *de canne à sucre*, côm sá ngheng.

DÉTROMPER. — *les gens*, bú tội pây sạ.

DÉTROUSSER. — *les passants*, xị bấp khiạng. — *son pantalon*, pông khòa.

DÉTRUIRE, áy hụ ning. — *la réputation des gens*, công hụ tội mềng xling.

DETTE. *Avoir des dettes*, sòm chái; xị chái. *Payer ses dettes*, clao chái. *Réclamer le paiement d'une —*, nại chái.

DEUIL, tsào. *Habits de —*, gửi tsào. *Porter le —*, ăn tsào.

DEUX, ỉ. — *personnes*, ỉ lan; ỉ tau. — *ou trois fois*, ỉ pủ hậy.

DEUXIÈME, tì nhậy. *Le — jour du — mois*, nhậy nhứt tsau nhậy.

DÉVALISER, xị bấp khiạng. V. DÉTROUSSER.

DEVANCER, ning đặng.

DEVANT. *Par —*, *par derrière*, giãm cá đặng giãm cá đấng. *Aller au — de quelqu'un*, ning xlếp tội. *la maison*, tói mìn pểu. — *vous*, tói mìn mễ.

DÉVASTER. — *tout le pays*, áy hụ xli phảng. *Les pirates ont dévasté le village*, xị áy hụ ghềang.

DÉVEINE. *Avoir la —*, má nai pũ.

DÉVELOPPER. — *un paquet*, khối pểu. —, *déployer une carte*, khối nỉ tau siết. — *sa pensée*, tgiang xlaỏ công.

DEVENIR. — *bon*, pên gống. — *mauvais*, pên hụ. — *fou*, phốt tín; phốt bủt. — *riche*, phất sài. — *acide*, pên xluì.

DÉVERGONDÉ, ngồng mìn; clỏ mìn; má pây nhảy.

DÉVERSER. — *de l'eau*, lóng wấm siết; khuổng wấm siết.

DÉVÊTIR. *Se — complètement*, cháy gửi queng keng blăn.

DÉVIDER. — *du fil*, cặp xluì. — *des cocons*, de la soie, cặp xley.

DÉVIDOIR, cặp xluì sả.

DÉVIER, giang má sang kếu. — *du droit chemin*, lọng kếu; tsạ kếu.

DEVIN, xluìn mềng xlin xling.

DEVINER. —, *consulter les sorts*, áy quá; tểm quá. — *l'avenir*, *consulter les sorts pour connaître l'avenir*, áy quá pây đầu mìn nặng lải. — *une énigme*, tấu pây.

DEVINETTE, vậ tấu.

DÉVISAGER. — *les gens*, mạng tội mìn.

DÉVISSER, ghê lo xley ửng siết.

DÉVOILER. — *un secret*, lẩn phẩn tội pèy.

DEVOIR. *Faire son* —, sáu pún bấn.

DEVOIR. *Je vous dois 5 piastres*, già xlo mệy pèá nóm nhan.

DÉVOLU. *Cette maison m'est dévolue*, nêy pèáu chéy già phồn.

DÉVORER, kèn nhin. — *des yeux*, nhận chần mạng.

DÉVOT, xlem kióm; xlem nìm.

DÉVOUÉ. *Homme* —, mun sòng xlem.

DÉVOUER (SE), p'ùn mệng.

DÉVOYÉ, mun bự; mun lau lụn.

DEXTÉRITÉ. *adresse, habileté*, pù phang góng.

DIABÈTE. *Avoir le* —, sang và tấu ết; sang và cảm.

DIABLE, mỗ quấy; tau mạn. — *d'homme*, phẩn quất mun.

DIABLERIE, *superstition*, p'li mạn.

DIADÈME, huồng tềng.

DIAGNOSTIQUER, mạng gộm; mùng mặc.

DIALECTE, phón tệt vạ.

DIALOGUER, ti đôi công.

DIAMANT. — *pour couper le verre*, cảm cẳng ghéáu.

DIAMÈTRE, tếp tít gào.

DIAPHANE, mạng quái kếng.

DIAPRÉ, ngấu xấc.

DIARRHÉE, đảy wấm.

DIATRIBE, kễk nầu.

DICTER. *Dictez-moi*, mệy công già kiá.

DICTIONNAIRE, chềy xlau lỏy; chềy xlau bú vạ.

DICTON, vạ tsuồng.

DIÈTE. *Être à la* —, cảm nhin.

DIEU, Thiên Chưới. *Adorer* —, pải Thiên Chưới. *Croire en* —, siển, mùng Thiên Chưới. *Faux dieux*, tau mạn. *Adorer les faux dieux*, pải mạn.

DIFFAMER, công hự mệng xling.

DIFFÉRENT, má nạng; pít hộng.

DIFFÉRER, *remettre à quelques jours*, chay í sí nôi.

DIFFICILE. — *à faire*, hậu áy.

*Travail* —, còm pấu cho hậu. — *à comprendre*, hậu hự.

DIFFICULTÉ. — *de respirer*, nan thông sĩ. *Trancher une* —, cái nan. *Sans* —; *facile à faire*, áy tũ giả; giống gì áy.

DIFFORME. *Homme* —, mun kiáng hự.

DIFFORMER, áy phẩn nần hự.

DIFFUS. *Lumière diffuse*, goảng bự bự. *Paroles diffuses*, lụn công; lụn vạ; vạ má mệng pẹ.

DIGÉRER. — *son repas*, xliu nạng. *Dur à* — (*au figuré*), p'ùn tềng.

DIGESTION. — *difficile, lente, paresseuse*, nan xliu.

DIGESTIF, xliu mạ.

DIGNE, táng. — *de récompense*, gíng tóng tá xlaó. — *de mort*, gíng tóng, gíng cỏi tay. *Homme* —, mun đầu.

DIGNITÉ. *Perdre sa* —, dút vệt.

DIGRESSION. *Faire une* — *en parlant*, vạ pèy.

DIGUE, wấm ching. *Élever une* —, tếp wấm ching.

DILAPIDER. — *ses biens*, pại sai; pại pèáu.

DILATER. *Se* —, chuồng siết tai; lữ siết tai. — *le cœur*, pòng xlem; goang xlem.

DILIGENT. — *au travail*, bại áy còm pấu.

DILUER. — *du vin*, tsòng tũ cần wấm.

DIMANCHE, chưởi nhất. *Repos du —*, chưởi nhất tịng còm pấu.

DIMENSION. *Prendre les dimensions de la maison*, gào pấu.

DIMINUER. — *les dépenses*, kém lọng xiền. *Le mal a diminué*, gồm kém giữ; kém mủn. — *le prix*, kém chá; giá chá.

DINER. *Le —, repas de midi*, tón đằm nôi. *Le —, repas du soir*, tón bó tgiòm. *Apprêter le —*, bện đằm nôi, bện bó tgiòm nhin. — (*verbe*), nhin đằm nôi; nhin bó tgiòm.

DIPLOME, chấy bằng kí.

DIPODE, nai l sả xiền.

DIRE, công. *Que dites-vous ?* mễ công nhên ? *Ne rien —*, má công nhên thâu. *On dit, toi công*, *C'est-à-dire*, chấy gồ.

DIRECT. *Chemin —*, kiếu chá.

DIRECTEMENT. *Marcher — devant soi*, ning đặng chá tời mủn.

DIRECTEUR, còm pấu piề mun

DIRECTION. *Quelle — faut-il prendre ?* giang lải lể ? giang lải tiu kiếu ? *Suivre la — du vent*, biệ n tgiáo.

DIRIGER. — *un travail*, mặng, chưởi đạy; mặng, chưởi còm pấu. — *sa famille, les affaires de sa famille*, tá lị pấu.

DIRIMER. — *un procès*, xậm chạng. — *à l'amiable*, hu chạng.

DISCERNER. — *le vrai du faux*, phón bít sién chá; pể tịng sién chá. *Ne pouvoir —*, mặng má thâu; mặng má sién.

DISCIPLE, xli siề; hỏc xiền. *Les disciples de Notre Seigneur; les Apôtres*, sing Giế-xu xli siề.

DISCIPLINE, khoáy kĩ.

DISCIPLINER. — *des soldats*, tsáu pếng; tgiáo pếng.

DISCONTINU. *Pluie discontinue*, búng lự má gien.

DISCONTINUER. *Il pleut sans —*, búng lự gien.

DISCORDANT, má ngám; má hỏp; má hu.

DISCORDE. *Semer la —*, áy phún tội má vo mỏc.

DISCOURIR, công ning công lâu. *Agissons sans —*, áy ning má hậu công.

DISCOURS, vạ công tàu ghể.

DISCOURTOIS, má nai tàu ghể.

DISCRÉDITER. — *les gens*, công hụ tội ming xiền. — *sa famille*, pại pấu.

DISCRET. *Personne discrète*, mun lau sả, mun xiền sảng.

DISCRÉTION. *Agir, parler avec —*, siết giá xliu xiền. *C'est à votre —*, đưỡ pển mễ lọng iu.

DISCULPER. *Se —*, công piển tội; than đi kí gỏng. — *les gens*, lủi xliủ phún tội.

DISCUTER, ti áo. — *le prix*, công chá.

DISSETTE. *Année de —*, nhưỡng nhưỡng sả; nhưỡng má póng sủ.

DISEUR. — *de bons mots*, mun hạng công kiết.

DISGRACIÉ, mun xliủ mủn đỗ.

DISGRACIEUX, má khuỷ mặng. *Visage —*, mủn hụ; mủn má khuỷ mặng.

DISJOINDRE. *Planches disjointes*, ghề m pển công siết; ghề m pển gỏi siết.

DISLOQUER. — *le bras*, pỏ xliể tgiống xliủng blủ.

DISPARAITRE. *thiu ning*. *Le voleur a disparu*, tau xliủ thiu ning giữ. *La maladie a disparu*, gồm quải glu.

DISPARATE, má tội.

DISPARITÉ. — *d'âge*, má tong nhưỡng.

DISPENDIEUX, lọng hậu tở xiền; lọng bảt xiền.

DISPENSARE, mụ buồng.

DISPENSER, mìn phún. — *de travailler*, mìn áy côm pâu. *Les malades sont dispensés du jeûne*, gôm mun má sáu chái.

DISPERSER. *Se —*, xlan nìng; đản nìng. *Dispersé*, má tí clón.

DISPONIBLE. *Argent —*, nai biệu xlan lọng.

DISPOSÉ. — *à faire*, nai xlem áy; chông y áy.

DISPOSER, huông biệu. *Comment voulez-vous — de cet argent?* nêy tí xlan mềy áy nạng lái lọng? — *de tous ses biens*, lọng giủ kiá tay. *Se — à partir*, sau sập nìng.

DISPOSITION. *Prendre ses dispositions pour partir*, sau sập nìng. *Avoir des dispositions pour l'étude*, hêng họ xlan. *C'est à votre —*, giầu pên mềy. *Je suis à votre —*, je suis prêt à vous écouter. nêy hêy giả mùng mềy công. *Être dans la — de sortir*, nai êy nìng.

DISPROPORTIONNÉ, má tí tăng; má tí tói.

DISPUTER. — *une rixière*, tgiếng ghing. *Se —*, tí tgiếng. — *le pas*, tgiếng nìng đạng.

DISQUE. — *du soleil*, cuông quing bó nôi.

DISSEMBLABLE, pít hộng; má nạng.

DISSÉMINER. *Se —*, xlan nìng; đản nìng. *Disséminé, dispersé*, má tí clón.

DISSENSION, DISSENTIMENT, má tong xlem; má hốp êy; má hu; má tí hu. *Dissentiment entre frères*, giầu pē tí giếng.

DISSÉQUER. — *un cadavre*, p'ai xlêy.

DISSERTER, bạn công.

DISSIDENT, pít xlem; pít êy.

DISSIMULER, chá êy. —, *cacher*, sáu nìng; côm nìng. — *son nom*, pìng bú. *Se —*, mêm nìng.

DISSIPATEUR, pại pêu siêy; long tọng siêy.

DISSIPER. — *la fumée*, khỏi tàu sáu kiáu. — *le chagrin*, xliu giầu; xliu xlau. — *tout son patrimoine*, lọng tgiu kiá tay; lọng tgiu kiá đai. *Enfant dissipé*, mun siêy thám lậy, thám áy đạo. *Les nuages se sont dissipés*, gung bón đạo tgiu.

DISSOLU. *Homme —*, mun nìng thám phang; mun nìng hêu. *Propos —*, vạ ca lò; giãm giũc vạ.

DISSONANT, discordant, má hốp xling; má tong xling.

DISSOUDRE, giự. — *du sel dans l'eau*, ăn đầu gia wâm phún năn giự. — *une assemblée*, xlan vui. — *un mariage*, tsê vắn p'ui. *Se —*, giự nìng.

DISSUADER. — *de partir*, êu má nìng. — *de faire*, êu má áy; bú má áy.

DISTANCE. *Se tenir à —*, xlau cổ cổ. *Grande —*, cổ giông. *Voir à —*, phoắt giãm cổ. *Quelle —?* nai bó lái cổ? *À 10 ans de —*, tgiê sập nhưỡng.

DISTILLER. — *de l'alcool*, chêng títu.

DISTINCT. —, *clair*, phần mềng; mềng pẹ. —, *différent, séparé*, phần bít; má tong.

DISTINCTEMENT. *Voir —*, phoắt từ mềng pẹ. *Parler —*, công từ mềng pẹ.

DISTINCTIF. *Marque distinctive*, phần hạu.

DISTINCTION. *Sans — de personne*, má lần mẩn. *Homme de —*, bu quáy mun. *Mandarin de —*, quán nai công mìn lữ.

DISTINGUÉ, ắt quái sòng mun.

DISTINGUER. — *le bien du mal*, pèy giông pèy đẹn. — *clairement*, phôn tũ mêng pẹ. *Ne pouvoir* —, phôn má siết. *Se* —, siết bú; nai mêng xling.

DISTRACTION. *Avoir des distractions dans ses prières*, nịm ching má nai xlem; nịm ching xlem lụn; nịm ching xlem má đụn, má sáng.

DISTRAIT. *Être* —, xlem má đụn; xlem má giảm; xlem đàn.

DISTRIBUER. — *du sucre aux enfants*, phât tong pẹ phún mun siềy. — *de l'argent*, phât xlen. — *des vivres*, phât nhên nhịn. — *gratuitement*, tá xlung; phún khuông. — *des récompenses*, phât phộn xlaó.

DISTRICT. — *d'un missionnaire*, sần phù cún xli phảng.

DIT. *Au jour* —, thàu ghi hạn nôi.

DIURÉTIQUE, é và mạ.

DIURNE, a nôi a hẹy.

DIVAGUER. —, *errer à l'aventure*, ning áy đạo long tọng. — *en parlant*, cóng xlam cóng xli. *Le malade divague*, mun sang gồm cóng vạ blòm.

DIVERS. *Diverses espèces*, đuông hộng.

DIVERSEMENT. *Agir* —, áy pít hộng.

DIVERTIR. *Se promener pour se* —, ning áy đạo cháy giầu.

DIVIDENDE. —, *part de bénéfice*, phôn xlen ghẹy.

DIVINATION. áy quá; xlu n mệng.

DIVISER, phôn siết. — *en deux*, phôn l phần.

DIVISIBLE, phôn tũ.

DIVISION. *Semer la* —, áy phún tội má hu.

DIVORCER. — (*homme*), cóng đều bú. — (*femme*), bú đều cóng.

DIVULGUER, cóng siết tai; cóng phún tội pèy.

Dix. — *personnes*, sấp tau mun. *Le* — (*du mois*), tsáu sấp. *Cent* —, a pè giết.

DIX-HUIT, sấp pết.

DIXIÈME, tí sấp.

DIX MILLE, a mạn.

DIX-NEUF, sấp chủ.

DIX-SEPT, sấp k'iet.

DIZAIN. *Une* —, a sấp.

DOCILE. *Enfant* —, mun siềy giông gị bú, giông gị tgiáo. *Individu* —, mun mùng vạ.

DOCTE, *savant*, mun thông mệng.

DOCTEUR. *médecin*, éy gồm xlin xling.

DOCTRINE. *Étudier la* — *catholique*, họ Thiên Chười káo.

DOCUMENT, chềy khây; mần xlaú.

DOELINER. — *un enfant*, lỏ siềy.

DODU, cụn giông.

DOIST, pỏ đồ. *Le pouce*, pỏ đồ nhiềy. *L'index*, pỏ đồ nữ. *Le* — *du milieu*, majeure, pỏ đồ tuòm. *L'annulaire*, pỏ đồ xli. *Le petit* —, pỏ đồ kiền. *Compter sur les doigts*, xlaú pỏ đồ.

DOLENT. *Personne dolente*, mun giúa mún.

DOLLAR, piastre, a nòm nban.

DOMAINE, *propriété foncière*, bầu ghing.

DOMESTIQUE, *serviteur*, tau nau; cóng mun.

DOMESTIQUE. *Affaires domestiques*, pểu dạy. *Animaux domestiques*, pểu chúc xling.

DOMESTIQUER, *apprivoiser*, áy phún quền sự.

DOMICILE, siền pểu giảm. *Sans* —, má nai pểu giảm. *Quitter son* —, quềng pểu.

DOMINANT, *plus élevé*, ghéàng quái. *Défaut* —, đi kí quền xlaú.

DOMINER. —, *maîtriser*, át bôc. —, *surpasser*, át quái sòng mun. — *sur*, cún lì.

DOMINICAL. *Oraison dominicale*, Thiên Chúa nhật.

DOMMAGE. *Causer du* —, áy hoi. *C'est bien* — ! *Quel dommage* ! xằng giống ! kék giống !

DOMPTER. — *un cheval*, át mã. — *ses passions*, át đi kí xiêm.

DON, lấy mắt ; xlong lấy. *Faire un* —, xlong phún.

DONC, vậy nạng nêy.

DONNER, phún. *Donnez-moi de l'argent*, mậy phún nhan giả. *Ne rien* —, má phún nhên thâu. — *l'aumône aux pauvres*, xlong phún mun song. — *sa fille en mariage*, mái sả chỗ bọng. — *la chasse*, lui ning. — *la mort*, táy quếng. — *un coup de pied*, thi a đét. — *sa vie*, pùn mệng tay. *Ne savoir où* — *de la tête*, má pây lui cá lằng. *Se* — *de la peine*, táy nậm áy. — *dans le piège*, chụ k'long tóng.

DORÉNAVANT, đầu min.

DORER, quái sả. *Fruits dorés*, pêu vàng.

DORLOTER, tgiang đi tá lì ; kék lọng.

DORMANT. *Eau dormante*, wấm tịng ; wấm má ghéu.

DORMIR, phêy. *Aller* —, ning phêy. *Avoir envie de* —, mậy ghéom. — *profondément*, phêy mậy ghéom giừ.

DORMITIF. *Potion dormitive*, mạ phêy.

DORSAL. *Épine dorsale*, cá tăng cán xlong.

DORTOIR, nóm huông phêy.

DOS. —, *reins*, cá đấng ; clái. *Tourner le* —, vền cá đấng. *Porter sur le* —, nhá. *Mal au* —. *aux reins*, clái mún. *Courber le* —, tưng clái.

DOSE. *Une* — *de médicament*, a hêy mạ ; a phon mạ.

DOSSIER. — *d'une chaise*, nóm êy cá đấng ; nóm êy xiển. — *d'une affaire*, xlau ôn.

DOT, kiá chông ; tòng chàng.

DOTER. — (*une fille*), phún tòng chàng.

DOUANE, sui quán pêu. *Droits de* —, sui xiển. *Éviter la* —, p'ien sui.

DOUBLE. *Habit* —, p'ien gậy cấp. *Homme* —, mun í nóm xiêm. — *sens*, nai í nóm êy.

DOUBLER, cã a búi. — *un habit*, áy gậy cấp. — *une somme*, phún nhan cã búi ; tới đấp. — *le pas*, ning cần quái.

DOUCEÂTRE, cảm xlam xlam.

DOUCEMENT. *Parler* —, công vạ kiền. *Marcher* —, *lentement*, mản mản ning. *Faire* —, *lentement*, mản mản áy.

DOUCEREUX, cảm xlam xlam. *Paroles doucereuses*, công vạ cảm.

DOUCEUR, mậy cảm.

DOUCHER. *Se* —, *prendre une douche*, ghéom xiển.

DOUÉ. *Homme bien* —, mun nai pún đay ; mun nai pún bện.

DOUILLE, mã khũ.

DOUILLET. *Individu* —, mun má pẹ hậu ; mun má theng tũ.

DOULEUR, mún. — *de tête*, piễy mún. — *de l'enfantement*, nai siễy mún.

DOUTE. *Avoir des doutes sur quel-qu'un*, nậm tội ; nhêy tội. *Sans* —, pết tịng ; má sạ.

DOUTER, nhêy ; lộn lại. *Ne* — *de rien*, má nhêy nhên thâu.

DOUTEUX, mã tịng ; mã cheng tịng ; công mã tịng.

DOUX, cảm. — *comme du sucre*, cảm nạng tòng. *Aliments trop* —, *pas assez salés*, nhên nhin má nai mậy, má nai đao.

DOUZE, sấp nhệy.  
 DOUZIÈME, tí sấp nhệy.  
 DOYEN. — *d'âge*, mun cô quái tội.  
 DRAGON, tau cuông.  
 DRAGUER. — *un cours d'eau*, wết vãng pậm.  
 DRAINER. — *un terrain*, khôi nĩ wấm quếng.  
 DRAP. *Habit de* —, nay gủy. — *de lit*, phún tệt tsấu búi.  
 DRAPEAU, chiềy chiềy.  
 DRESSER. — *un cheval*, tgiáo mà. *Le cheval dresse les oreilles*, mà bó nom đeng. *Se — sur la pointe des pieds pour regarder*, đing xlau mạng. — *la table*, bện đom mẩy nhịn nằng.  
 DRESSOIR, nôm vắn chá.  
 DROGUE, giốc đai ; mạ.  
 DROGUER. *Se —*, hộp mạ đường ; lụn hộp mạ.  
 DROGUISTE, mun mại mạ.  
 DROIT. *Avoir le — de faire*, nai phệp áy ; nai khoáy kĩ áy.  
 DROIT, chạ. *Un arbre —*, chềy giáng chạ. *Marcher — devant soi*, chừ chạ ning. *Main droite*, bẻau pủ. *Un homme —, loyal*, mun sáng chạ ; công beng mun.

DROITE. À —, bẻau pủ lẹp. À *gauche*, quếng pủ lẹp.  
 DRÔLE. *Homme —*, cú quái mun.  
 DRAU. —, *serré, touffu*, nung giống. *Riz —*, blau nung giống. *Semer —*, ghềo giáng nung.  
 DÙ. *Réclamer son —*, nại chái ; kiệm chái ; nại đi kĩ nhằng.  
 DUEL, i lan tí bạp ; i lan tí phón ; i lan tí táy.  
 DUPER. — *les gens*, kià tội.  
 DUPLICITÉ, xlêm đốc ; i nôm xlêm.  
 DUR, ngheng. — *comme la pierre*, ngheng nặng ghẻau. *Tête dure*, mun clắng ngheng. — *d'oreilles*, bó nom đường tí. *Homme —*, mun xlêm ngheng. *Paroles dures*, vạ nị.  
 DURABLE, khảm lau.  
 DURANT, tống đi ; đấng si.  
 DURCIR. *Se —*, gầu ngheng. *Se — au soleil*, pải bó nôi ngheng.  
 DURE. *Coucher sur la —*, phễy gia nĩ.  
 DURER. *Sa maladie a duré trois ans*, năn sang gộm cẩu pủ nhằng.  
 DURILLON. *Avoir des durillons aux pieds*, xlau sang ngheng pễy.  
 DUVET, piễy đong.  
 DYSENTERIE, é đảy pẹ ; nhậu mún xli.  
 DYSPEPSIE, nhậu má xliu tử.

## E

EAU, wấm. *Boire de l'—*, hộp wấm. — *vive, naturelle, de source*, wấm xling. — *froide*, wấm nám. — *bouillante*, wấm bễy. — *chaude*, wấm kiôm. — *pure, propre, claire*, wấm đấng. — *trouble*, wấm gọc. *Puier de l'—*, goày wấm. *Porter de l'—*, đấm wấm. *Verser de l'—*, lỏng wấm siết.

EAU-DE-VIE, alcool, tlu chếng.  
 ÉBAHI, phoắt ghینگ ; phoắt cú quái.  
 ÉBATS. *Prendre ses —*, ning giao đạo.  
 ÉBAUCHER, áy kiáng ; vạ kiáng.  
 ÉBÈNE. *Cheveux d'—*, piễy k'ia.  
 ÉBÉNISTE, xli phá tẩu đom mẩy ; tẩu tấng, tẩu goay.  
 ÉBLOUIR, ếng mẩy. *Le soleil éblouit*, bó nôi ếng mẩy.

ÉBLOUISSEMENT. *Avoir des éblouissements*, mêy phang ; mêy piên.

ÉBOULER (S'), plàng. *La berge du fleuve s'est éboulée*, vãng siên plàng.

ÉBOURIFFÉ. *Cheveux ébouriffés*, piêy nhúng ; piêy đôt. —, *effaré*, côm tgià giống.

ÉBRANCHER. — *un arbre*, chăm ghiáng qua.

ÉBRANLER. — *la maison*, tòng pèáu ; dẫn pèáu.

ÉBRÉCHÉ. *Boi* —, vãng plàng ; vãng gồ. *Couteau* —, chúng tgiự plàng, gồ.

ÉBRIÉTÉ, títu bèn.

ÉBRUITER, công. lần siết tai.

ÉBULLITION. *Être en* —, bêy.

ÉCAILLE. — *de poisson*, bêu ki.

ÉCAILLER. — *un poisson*, thêy, phôn bêu ki.

ÉCARLATE. *Rouge* —, xli nặng sạm.

ÉCARQUILLER. — *les yeux*, biên mêy mạng.

ÉCART. *Se tenir seul à l'* —, a tao căn giảm. *Un* — *de 10 piastres dans le compte*, xlún xliệu sạ sập nôm.

ÉCARTÉ. *Endroit* —, tện theng đặng.

ÉCARTELER. — *un criminel*, mà tsê xliêy ; mà tsê xliôi mun.

ÉCARTER, lựi ning cồ. — *les jambes*, kêng sạng ; mềk xliáu gỏi. *Ecartez-vous*, mêy piên ning.

ÉCERVELÉ, mun óng.

ÉCHAFAUDAGE, nôm pọng. *Dresser un* —, ghéóp pọng.

ÉCHAFAUDER, *superposer*, tếp xliáo.

ÉCHANCRURE. — *d'habit par devant*, khôi cá đặng gủy.

ÉCHANGE. *Faire des échanges*, ti vãng.

ÉCHANGER. — *une piastre*, vãng, tói, cháo a nôm nhan.

ÉCHAPPER. S' —, thừi ning. S' — *de prison*, ết cãm thừi. — *à la mort*, piên khôi tạy.

ÉCHASSE, lấu mà. *Monter sur des échasses*, xliáo, ning, tập lấu mà.

ÉCHAUDEUR. — *un poulet*, lủ chấy ; thổng chấy. — *un porc*, lủ tồng ; thổng tồng.

ÉCHAUFFANT. *Nourriture échauffante*, nhén nhin kióm.

ÉCHÉANCE. *Arrivé à* —, thầu ghi hạn nôi clao cháí.

ÉCHEC. *Subir un* —, chự xliêy.

ÉCHECS. *Jouer aux* —, bấp gia ghi chắt ; bấp gia ghi pêng ; bấp gia ghi chóng.

ÉCHELLE, tau thêy. *Monter à l'* —, xliáo thêy.

ÉCHELON, nôm, thả thêy veng.

ÉCHELONNER, ần sang giòm sang giòm.

ÉCHENILLER, chấp kêng ; tsút kêng ; táy kêng.

ÉCHEVELÉ, *ébouriffé*, piêy nhúng ; piêy đôt.

ÉCHINE, *épine dorsale*, cá tăng cán xliúng.

ÉCHINER. S' — *à faire*, đặng k'iã áy.

ÉCHO, xling nhặng.

ÉCHOIR. *Le terme est échu*, thầu ghi hạn giữ. *Le cas échéant*, chêy nai nặng nêy.

ÉCHOUER. *Le bateau a échoué parce qu'il n'y a pas assez d'eau*, wằm ghêăng sả đặng má ning tũ. — *aux examens*, ning hảo má tũ.

ÉCLABOUSSER, wằm đày.

ECLAIR, bung bết tẩu.

ÉCLAIRCIR. — *un texte*, cái xliáu meng pẹ. — *une affaire*, cha đày meng pẹ. *Le temps s'est éclairci*, gung xling giữ.

ÉCLAIRER, chiu. *Prenez la lampe pour —, tgiâu tóng chiu già. La lampe n'éclaire pas, nôm tóng má goăng. Allumer la lampe pour — la maison, pù tóng phún pèáu goăng.*

ÉCLAIREUR. *Aller en —, ning xlin phổng.*

ÉCLAT. *Un — de bambou a pénétré dans la main, lău xlêm pù. Un — de bois, xlang p'êy xluí. — du tonnerre, bô công xling hảo ; gung búi.*

ÉCLATER. *Le bambou éclate, lău tọ. — de rire, phốt kiết. Sa colère éclate, năn phốt nầu.*

ÉCLIPSE. — *de lune, tau kiốp nhin, nă lâ. — de soleil, tau kiốp nhin, nă bô nôi.*

ÉCLIPSER. *S' —, s'enfuir, thiú niag.*

ÉCLOPÉ. *xláu páy.*

ÉCLORE. *La fleur vient d' —, phang sạng gỏi siết. Le poussin vient d' —, chấy sạng chún.*

ÉCOLE. *Maison d' —, xláu buồng pèáu. Aller à l' —, ning họ, tọ xláu.*

ÉCOLIER, hắc xlêng.

ÉCONDUIRE. — *un solliciteur, lự mun tai ló.*

ÉCONOME. — *(subst.), tóng cả mun. — (adj.), mun má lựn lợng.*

ÉCONOMIE. *Avoir des économies, nai biệu nhên ; nai nhên biệu.*

ÉCONOMIQUEMENT, lợng xlo xlên.

ÉCORCE. — *d'arbre, ghiăng đốp ; ghiăng khũ.*

ÉCORCER, pōc, tát ghiăng đốp.

ÉCORCHÉ. *Mains écorchées, pù biản đốp.*

ÉCORCHER. — *un animal, tát chúc xlêng đốp.*

ÉCORNÉ. *đút a tẻng ; đút a nôm kiông ; piăng a nôm kiông.*

ÉCORNIFLER, ning chú nhin tọ.

ÉCOSSE. — *des pois, lữi tốp khũ.*

ÉCOULER. *Des marchandises faciles à —, hủ khuỷu mại. L'eau s'écoule, wâm ghêáu. Le temps s'écoule vite, nôi cần quái.*

ÉCOURTER, áy ning quái ; quăn ning.

ÉCOUTE. *Aller aux écoutes, ning nịm mùng.*

ÉCOUTER. — *les gens causer, mùng tọi công. Il ne veut pas — mes conseils, giả bú năn má mùng già.*

ÉCRASÉ. *Nez —, bô chống mết ; bô chống p'ết ; bô chống míp.*

ÉCRASER. — *avec les pieds, chồ xláu ma ; chồ xláu ghiên ; chồ xláu tsai ; chồ xláu đặm. — avec la main, chồ pù gặm. — avec le pouce, avec l'ongle, nháy. — des poux, nháy tâm ; nháy xley.*

ÉCRÊTER. — *une montagne, tsan chệy dẻng.*

ÉCREVISSE, tsá công.

ÉCR'ER (S'), hàm.

ÉCRIN, páu hỏp.

ÉCRIRE, kií ; kiá đặng. *Il ne sait pas —, năn má hay kiá đặng. — une lettre, kiá xlan.*

ÉCRITEAU. — *en bois, nôm ghiăng bài.*

ÉCRIVAIN, auteur, áy xláu mun.

ÉCROUELLES, clảng hạ siệy.

ÉCROUER, ăn cảm.

ÉCROULER. *La maison s'est écroulée, pèiú plảng ; pèáu vẹy.*

ÉCRU. *Soie écrue, xlang xley ; xley nhim.*

ÉCUEIL, vảng xlêm ghêáu ; khọi xlêm ghêáu.

ÉCUELLE, nôm vắn ; nôm chén. *Laver les écuelles, đáo vắn ; đáo chén.*

ÉCULÉ. *Souliers éculés, xlu tgiềng goắt.*

ÉCUME, vấm bềo. — *qui se forme à la surface de l'eau bouillante, vấm bềo nai bềo. — de cheval, má tgian bềo.*

ÉCUMER. *L'eau écume; eau écumante, vấm phốt bềo. — de colère, phốt nầu.*

ÉCUMEUR. — *de marmite, mun chủ tội nhin.*

ÉCUMEUX. *Bouche écumeuse, tgian bềo siết giết.*

ÉCURER. — *la vaisselle, mặt chén mặt vầu.*

ÉCUREUIL, tau bớc.

ÉCURIE, má gổ.

ÉDENTÉ, mun má nai nha.

ÉDENTER, áy nha gổ; áy nha nầu.

ÉDIFIANT. *Individu —, mun áy góng pêu giàng.*

ÉDIT. — *royal, huồng xầu chú.*

ÉDITER. — *un livre, tgiên xầu.*

ÉDITION. *Deuxième —, xầu tgiên ti nhệ hẹy.*

ÉDUCATION. *Homme sans —, mun má pây khoáy kị; mun má nai tầu ghẻy.*

ÉDOUER. — *ses enfants, bú sậy; bú tầu ghẻy siẻy.*

EFFACER. — *une lettre (en grattant), khuyết đạng. — une lettre (en frottant), tsắt đạng quẻng. — une lettre (en barrant), tẩy đạng.*

EFFARÉ, còm tgià giẻng.

EFFAROUCER. — *les oiseaux, áy phún sả nọ còm tgià.*

EFFÉMINÉ. *Individu —, mun nặng mun áu xling si.*

EFFET. *Pas d' — sans cause, nai tầu hận nai tầu sâu. En —, siẻn chẻy.*

EFFEUILLER. — *un arbre, gút ghiáng nom quẻng.*

EFFICACE. *Remède —, má góng.*

EFFILÉ. *Doigts effilés, pò đở tẻo tẻo. Lame très effilée, tgiự mìn ghiay giẻng.*

EFFILOCHÉ. *Habits effilochés, gủy khỏa hự xẻy xẻy.*

EFFLANQUÉ, kiay siết xẻng.

EFFLEURER. *La balle a effleuré la peau, giun khết đởp; giun tsan đởp.*

EFFONDRE. — *un terrain, wẻt nỉ đờ. La maison s'est effondrée, pẻáu plảng giạ; pẻáu lầ giạ; pẻáu vẻy giạ; pẻáu tsủp giạ; pẻáu bẻng giạ.*

EFFORCER (S'), *faire tous ses efforts, lọng k'ỉa; đặng k'ỉa; siết k'ỉa; chẵn k'ỉa.*

EFFRAYER. — *les gens, áy phún tội còm tgià.*

EFFRÉNÉ. *Joueur —, mun tầu xẻn giẻng.*

EFFRONTÉ, *dẻhontẻ, mun má sả nhảy.*

EFFRONTÉMENT. *Mentir —, công chá má pẻy nhảy.*

EFFROYABLE. *Dépense —, lọng xẻn đưởng còm tgià mủn. Figure d'une laideur —, mun mìn hự còm tgià.*

EFFRITER. *Terrain qui s'effrite, devient stérile, nỉ pẻn kiay. Briques qui s'effritent, qui tombent en poussière, chủn pẻn nỉ.*

ÉGAL, tỉ nặng. — *en hauteur, ghẻằng tỉ nặng. Egaux en âge, tong nhẻng mun. Parts égales, phỏn tỉ nặng. Terrain —, uni, nỉ peng. Cela m'est —, indifférent, má quẻn thầu giả; má còm tgià thầu giả.*

ÉGALEMENT, 2 hẻng. *Partager —, phỏn tỉ nặng.*

ÉGALER. *Le crédit égale le débit, xẻn giạ peng xẻn siết. Il vous égale, nả nặng mẻy.*

ÉGALITÉ. — *d'humeur, de caractère, xẻm giàng đi đẩu đẩu.*

ÉGARD. *Avoir des égards pour*, vèy n्हạng. *Avoir — aux mérites des gens*, vèy n्हạng tội công lau. *Avoir des égards pour les vieillards*, keng bong mun cò.

ÉGARÉ. *Personne égarée*, mun lọng kiáu.

ÉGARER (S'), lọng kiáu.

ÉGAYER, úy phún năn hun hẹy; úy phún năn cái giầu.

ÉGLISE, sing thông. *Aller prier à l' —*, ning sing thông nịm ching. *L' — catholique*, sing cáo vựi.

ÉGOÏSTE, mun giêk đi kí; mun thám đi kí; mun củ đi kí; mun lọng đi kí.

ÉGORGER. — *un bœuf*, táy ngong vang.

ÉGOSILLER (S'), công phà xling.

ÉGOUT, wấm kiáu; wấm chèn.

ÉGOUTTER. — *du linge, des habits*, ghêl gủy khòa gải. *S' —*, wấm nêk.

ÉGRATIGNER, nháp. — *la figure*, nháp mìn.

ÉGRENER. — *le paddy*, bấp blau; n्हui blau; tong blau. — *le maïs*, mây pêu. — *le chapelet*, nịm châu không.

ÉHONTÉ, má pèy nháy.

ÉLABORER, giang đi lọng k'ia áy; lọng xlem kí áy.

ÉLAGUER. — *un arbre*, kêm ghiáng qua.

ÉLAN. *Prendre son —*, bện k'ia đéng; chổng k'ia đéng; chổng cây đéng.

ÉLANCÉ. *Arbre —*, ghiáng đéng tèo.

ÉLANCER (S'), đéng ning; đéng siết.

ÉLARGIR, úy phún quang; úy phún lủ. — *un criminel, un prisonnier*, pông xloi mun.

ÉLASTIQUE, đốp mệy đản tũ đáo. *Balle —*, nỏm đốp tóm.

ÉLECTRIQUE. *Fil —*, tong xlẻy; trong xlin. *Lampe —*, tin tổng.

ÉLÉANT. *Personne élégante*, mun quái theng đeng. *Langage —*, công góng.

ÉLÉMENTAIRE. *Notions élémentaires*, sang họ; pẻy tí; pẻy xlo.

ÉLÉPHANT, tau kiàng.

ÉLÈVE, hắc xling.

ÉLEVÉ. *Endroit —*, tên ghềang.

ÉLEVER. — *les mains*, giang pủ quẻ. — *une maison*, úy pêu; ghêop pêu; quẻ pêu. — *des animaux*, giuống chúc xling.

ÉLIMINER, sên siết; tgiui siết. — *un poison*, cái đóc.

ÉLIRE. — *un maire*, pầu, bẩu lý kióng.

ÉLITE. *L' — de la population*, pẻ xling năn tí giết mun.

ÉLIXIR. — *tonique*, mạ títu pầu.

ELLIPSE, chền đáo.

ÉLOCUTION. — *facile*, tgiết blạng; tgiết gỏi.

ÉLOGE. *Faire l' — des gens*, thàn tội.

ÉLOIGNÉ. *Très —*, cở giống. *Parenté éloignée*, giầu pẻ cở.

ÉLOIGNER. — *écarter*, lựi siết ning. — *de la maison*, lựi siết pêu. *S' — du village*, siết khỏi ghềang. *Éloignez-vous un peu*, ghẻy siết a tí.

ÉLOQUENT, mun tgiết blạng, tgiết gỏi.

ÉLUCIDER, cái ghẻy; công ghẻy.

ÉLUDER. — *une question*, *faire une réponse évasive*, lẻy tầu.

ÉMACIÉ, kiay giống; xlung khuông.

ÉMAILLER, quái giầu; quái xliắc.

ÉMANATION. *Emanations pestilentielles*, đóc si.

ÉMANCIPER, pông đi kí áy châu.

ÉMANER, phốt siết.

ÉMARGER. — *au budget*, nhịn vòng cầ goang; nhịn huông goang.

EMBALLAGE. *Papier d'—*, chày pều nhén.

EMBALLER, pều hủ ; xlồn hủ.

EMBARCADÈRE, nôm đang tgiùi.

EMBARGO. *Mettre l'— sur un navire*, cãm đang.

EMBARQUER. — *des marchandises*, pún nhén giã đang. *S'—*, tập đang ; giã đang.

EMBARRAS, chồ cắc ; nan đay ; đay thâu xlén. *Créer des —*, xleng đay. *Être dans l'—*, chụ nan đay. *Se tirer d'—*, khỏi nan ; dứt nan.

EMBARRASSANT, EMBARRASSÉ, chụ nan ; má pây kiáu áy ; i lèp chụ nan.

EMBARRASSER. — *les gens*, áy phún tội chồ cắc ; áy phún tội xlém lụn. *S'—*, lùy đi kí.

EMBAUCHER. — *des coolies*, p'ây côm pầu mun ; thặng côm pầu mun.

EMBAUMER. — *un cadavre*, quẩn si hai. *La fleur embaume toute la maison*, phang áy đang pểu giu.

EMBELLIR, chóng chéng phún quái.

EMBÊTER. — *les autres*, áy kèk tội xlém.

EMBOINTEMENT, nhieu lữ ; nhieu chuồng.

EMBOUCHER. — *un clairon*, pém hẻ tẻ ; pém tgiắt.

EMBOUCHURE. — *d'un fleuve*, vãng tgiết. — *d'un clairon*, tgiắt tgiết.

EMBOURNER. *Char embourbé*, sả lồm pạm ; sả giã pạm.

EMBOURSER, ăn giã tị.

EMBOUTEILLER. — *du vin*, ăn tịu giã chần.

EMBRANCHEMENT. — *de chemin*, kiáu cắp ; sạp đang kiáu ; kiáu tgiết.

EMBRASER, pủ tẩu sạ quẻ. — *une maison*, pủ pểu.

EMBRASSER. — *serrer entre ses bras*, kếm chồ. — *baiser le visage*, dứt mìn ; tồm mìn. *S'—*, tì dứt ; tì tồm.

EMBROCHER. — *un poulet pour le rôtir*, sỉ chày á.

EMBROUILLÉ. *Affaire embrouillée*, đay lắp lụn.

EMBROUILLER. — *une affaire*, áy phún đay lau lụn.

EMBRUMÉ. *Ciel —*, gung nai bốn xlong.

EMBRYON, *fœtus*, tàu nai thái.

EMBÛCHE. *Dresser des embûches aux gens*, nẫu tội cắc. *Tomber dans des embûches*, chụ ghéang táng.

EMBUSCADE. *Se mettre en —*, mém.

EMBUSQUER (S'), mém.

ÉMÉCHÉ, *un peu ivre*, tịu bẻn tí.

ÉMERGER. *Les pierres émergent au-dessus de l'eau*, ghéau plổng siết wằm mìn tai.

ÉMÉRITE. *Personne —*, giết chóng mun siết mìn.

ÉMERVEILLER (S'), phoắt cú quái.

ÉMÉTIQUE. *Un —*, mả ỏ.

ÉMETTRE. — *une opinion*, siết chỉ ý. — *des billets de banque*, siết nhan chày.

ÉMEUTE. *Faire une —*, áy lụn ; áy phán.

ÉMIETTER. — *du pain*, tẻ mìn pẻng.

ÉMIGRER, ghéy phún cuốc.

ÉMINCER, quẩn phạ ; quẩn kiêu.

ÉMINENT. *Personnage —*, mun mìn đốp lữ.

ÉMISSAIRE, mun nẻng thăm ; óm cha mun.

EMMAILLOTER. — *un enfant*, pểu siềy.

EMMAGASINER, ăn nhén giã tông chạng pểu.

EMMANCHER. — *un couteau*, chéng tgiự sấu.

EMMÉNAGER. — *une maison*, chéng pểu giãm.

EMMENER, ẻn nẻng ; khẻn nẻng.

EMMIELLÉ. *Paroles emmiellées*, châu vạ cóng cãm.

ÉMOLLIENT, đắp mệy mạ; chiu nụng mạ; sự nụng mạ.

ÉMOTION, tông xiêm.

ÉMOTTER, bỏ nĩ khủi; khéy nĩ khủi.

ÉMOULU. *Frais* —, sạng ghình đay.

ÉMOUSSÉ. *Couteau* —, chúng tgiu blún.

ÉMOUVOIR, tông tội xiêm. — *jusqu'aux larmes; être ému jusqu'aux larmes*, thấy tội giầu xiêm.

EMPAILLER. — *des oiseaux*, áy nọ tay kiáng.

EMPALER, thông cá dáy khôit tay.

EMPAN. *Un* —, a mán.

EMPAQUETER. — *des habits*, pêu gủy khòa.

EMPARER. *S'* — *de*, gặp chỗ; hạ chỗ.

EMPÂTER. *S'* — *les mains*, blã pù; má pù.

EMPÊCHER, cãm; ghian. — *les gens de travailler*, cãm, ghian tội má phún áy côm pâu.

EMPEREUR, hoàng tí.

EMPESER. — *des habits*, quái gủy khòa.

EMPESTER. — *la maison*, xiềy giú pêu; xiềy mềng mềng.

EMPÊTER (S'), côm pâu tgiu thâu xiên thau xlau má piềy kiáu áy.

EMPHASE. *Parler avec* —, công vạ đao; công xling clai.

EMPIERRER. — *les routes*, ăn ghéau kiáu.

EMPIÊTER. — *sur les autres*, tgiêm tội tên.

EMPIFFRER (S'), nhin đường quái piềy.

EMPILER. — *du bois de chauffage*, độn sang đui xlang. — *des bagages*, tếp hủ; độn hủ.

EMPIRER. *Le mal a empiré*, gộm nĩ giông.

EMPLACEMENT. — *d'une maison*, tện áy pêu; pêu giệ.

EMPLÂTRE. *Appliquer un* —, mễk câu giọc.

EMPLIR. — *une bouteille d'eau*, ăn wấm giạ chần phún năn pông.

EMPLOI. *Se trouver sans* —, giảm khuông; má nai đay áy. *J'ai un* — *à vous donner*, giả nai côm pâu phún mệy áy.

EMPLOYER. — *de nombreux ouvriers*, thấy mun đường áy côm pâu. *Qui ne peut pas être employé*, má lọng tũ.

EMPOCHER, ăn giạ tị.

EMPOIGNER, mảo chỗ. — *par les cheveux*, tgiâu piềy chỗ.

EMPOISONNER, ăn mạ đóc. *S'* —, đi kí nhin mạ đóc; đi kí nhin ghéai; hốp mạ đóc; hốp ghéai.

EMPORTÉ. *caractère vif*, si cãn; si pěk.

EMPORTEMENT, tuông phốt nầu.

EMPORTER, tgiềy ning; tgiâu ning; chỗ ning. *Ne rien* —, má tgiềy nhên ning. *L'* — *sur tout le monde*, ất quái song mun. *S'* —, *se mettre en colère*, phốt nầu.

EMPOTÉ. *Un* —, mun óng.

EMPOURPRER. *S'* — *de colère*, phốt nầu mĩn xli.

EMPREINTE. — *des pas d'un homme*, xlau mạn mun. — *de tigre*, xlau mạn 'ghiau.

EMPRESSÉ, cãn. *Ne soyez pas si* — *l* mệy má hậu cãn nặng nềy!

EMPRESSER (S'), cãn cãn áy; đặp xiêm áy; chần xiêm áy.

EMPRISONNER, ăn giạ cãm. — *un voleur*, ăn xla mun giạ cãn.

EMPRUNTER. — *de l'argent*, cá xlen; cá nhan. — *de l'argent pour faire le commerce*, cá xlen áy xlang ềy.

EMPUANTIR. — *la maison*, áy phún pêu xiềy.

ÉMU. Être —, tông xlem.

EN. — *plein jour*, bỏ nôi. — *dormant*, tông đi phêy. *Aller — route*, ning kiáu. — *avant*, giãm đàng. — *arrière*, giãm đàng.

ENCADREMENT. nôm chá.

ENCADREUR. ăn chá.

ENCAGER. — *des oiseaux*, ăn nọ gia lông.

ENCAISSER. — *de l'argent*, siáu nhan xlen; ăn xlen gia goay.

ENCAN. *Vendre à l'—, aux enchères*, mại hăm lằng.

ENCEINTE. *Femme—*, mun áu nai thai.

ENCENS. *Brûler de l'—; encenser*, pú huông.

ENCENSER. — *les gens, les flatter*, thần tội; ó p'áo tội.

ENCERCLER. — *un seau*, khăm thong khũy. — *les pirates*, vêy lạ khoang khuing.

ENCHAINER. — *un criminel*, kiá xloì mun.

ENCHANTEMENT. *sorcellerie*, chá pặp.

ENCHANTÉ, *très agréable*, góng hun hêy; góng chông y; xlem nhun.

ENCHANTER. lọng pặp; áy pặp; giầu tội.

ENCHÈRE. *Vendre aux enchères*, mại hăm lằng.

ENCHÉRIR, xáo chá; pêu chá; giêng chá; thêm chá.

ENCHEVÊTRÉ, lộn chết đót.

ENCLIN. *Individu — au jeu*, mun hạng tàu xlen; mun chịu tại tàu xlen; mun quên tàu xlen.

ENCLORE. — *un jardin*, vêy giầy giùn.

ENCLOUER, bỏ tít gia.

ENCLUME, nôm ghêã chẳm.

ENCOCHE. *Faire une — à une colonne*, ngã tón.

ENCOFFRER, ăn gia goay.

ENCOIGNURE, nôm kiông.

ENCOMBRE, chỗ cắc. *Sans—*, giòng gi.

ENCOMBREMENT. — *d'objets*, nhên đường chò tện. — *d'individus*, mun đường chò tện.

ENCOMBRER. *Les voitures encombrent la route*, sã đường chò kiáu.

ENCONTRE. *A l'—*, phán phốc.

ENCORE, ãg. *Il y en a —*, ãg nai. *Je ne suis pas — allé*, giá má cheng ning. *Il est — en vie*, năn ãg sang.

ENCOURAGER. — *les gens*, áy phún tội nai xlem. — *par des récompenses*, phún phon xáo.

ENCOURIR. — *la colère des gens*, chụ tội nẫu.

ENCRASSÉ. *Fusil —*, tsòng nai xliu đáy.

ENCRE. — *liquide*, mắc wấm. — *rouge*, mắc xli. — *noire*, mắc kiã. *Un bâton d'— de Chine*, a xlen mắc.

ENCRIER, nôm mắc chẳn.

ENCROÛTER (S'), quên lú. *S'— dans la paresse*, quên lậy.

ENDETTÉ. *Individu —*, mun sòm cháí.

ENDIABLE, giống giống; mun chụ mậu.

ENDIMANCHER. *S'—; endimanché*, chủ gủy khòa quái.

ENDOLORI. *Avoir tout le corps —*, mủn giủ xlen.

ENDOMMAGER, áy hụ; áy hội. — *un livre*, áy hụ chềy xáo.

ENDORMI, phêy mệy ghêom. — *paresseux* mun lậy; mun blà. *Pas encore —*, má cheng mệy ghêom.

ENDORMIR. *S'—*, phêy mệy ghêom. — *les gens*, áy phún tội mệy ghêom.

ENDOSSER. — *un habit*, chủ gủy. — *une affaire*, nhun ghing đay.

ENDROIT. tên; tí. *En cet —*, nầy tên.  
*En quel — ? lài tí ? Un autre —*,  
pât tên. *L' — d'un habit*, cá đing  
lêp.

ENDURANT, thặng từ lâu giống.

ENDURCIR, áy phún ngheng.

ENDURER. — *la faim*, thặng nhiau  
sã.

ÉNERGIE, k'ia; bại. *Avoir de l' —*, bại;  
nai k'ia; nai chí ý; nai chí seng.

ÉNERGUMÈNE, mun chụ mạn bứt. mạn  
ông.

ÉNERVER, áy phún mủ nai k'ia, má nai  
tám; áy phún kém k'ia, kém tám.  
*Vous m'énervez*, mễy áy phún  
giã sĩ.

ENFANCE. *Depuis l' — jusqu'à la vieil-*  
*lesse*, và gien ãg kiêu thâu cồ.  
*Vieillard tombé en —*, mun cồ  
bung xlóng. bung long, bung  
tông.

ENFANT, mun siễy. *Les enfants du*  
*village*, ghéang mun siễy. *Parler*  
*comme un —*, công nạng mun siễy;  
công mun siễy kiáu. —, *garçon*,  
mun tón. —, *fille*, mun sã.

ENFANTER, nai siễy; giự siễy.

ENFANTILLAGE, mun siễy đay.

ENFER, đi nhóc. *Tomber en —*, giạ đi  
nhóc.

ENFERMER. — *les poules*, khlang cháy.  
— *en prison*, ăn giạ cầm. *S' — dans*  
*la maison (les portes fermées)*, bặt  
keng giãm pểu ghéa.

ENFILER. — *du poisson*, siễn bểu. —  
*une aiguille*, sún xlm.

ENFLAMMÉ. — *de colère*, si phốt miu  
kióm.

ENFLAMMER. — *une meule de foin*,  
pủ đui bờ gáo, bá gáo.

ENFLÉ, óm. *Visage —*, mìn óm. *Pieds*  
*enflés*, xlau óm.

ENFLER (S'), phốt óm; pên óm.

ENFONCER. — *un clou*, tưng tong tưng  
giạ. — *une porte*, nhọng keng. *Le*  
*bateau s'enfonce*, sã đạng chiêm.

ENFOUIR. — *un trésor*, mỗc nhan; mỗc  
xlm. — *un chien crevé*, mỗc clỏ tay.

ENFOURCHER. — *un cheval*, chềy mã.

ENFOURNER. — *du pain*, ăn pếng giạ  
lỏ.

ENFUIR (S'), thiủ ning. *S' — de*  
*prison*, êi cầm thiủ ning.

ENFUMER. — *les moustiques*, ưt kếng.

ENGAGER. — *ses habits*, *les mettre en*  
*gage*, tống gủy. *Je vous engage à*  
*partir*, giã thặng mễy ning; giã êu  
mễy ning; giã bủ mễy ning. — *des*  
*ouvriers*, thặng mun áy đay. — *le*  
*combat*, tỉ tấu bấp chống.

ENGELURE. *Avoir des engelures aux*  
*mains*, pủ beng; pủ đau.

ENGENDRER. — *un fils*, giạ tau tón.

ENGIN. *Engins de pêche*, kí hí tíu bểu;  
kí hí chấp bểu, chồ bểu.

ENGLOUTIR, avaler, engouffrer, nã. —  
*sa fortune*, nhịn giủ đi kí kiá đai.

ENGLUER. *Oiseaux englués*, sã nọ chụ  
guện.

ENGOUER (S'), thắm quái piễy; lọng  
quái piễy.

ENGOURDIR. *Pieds engourdis*, xlau bí.

ENGRAIS. *Mettre de l' — dans les*  
*rizières*, ăn phón giạ ghing.

ENGRAISSER. — *des canards*, ủy áp  
phún năn cụn. — *des porcs*, ủy  
tống phún năn cụn. *S' —*, pên  
cụn.

ENHARDIR (S'), chống tám; tưng tám.

ÉNIGME, devinette, tấu plăn vạ.

ENIVRER (S'), hốp tu bển.

ENJAMBÉE. *Une —*, a bạ; a k'iao.

ENJAMBER, k'iao a bạ quái ning; đặng  
quái ning. — *sur le terrain d'au-*  
*trui*, tgiêm tội tễy.

ENJEU. — *dans un jeu*, pải xlm tấu.

ENJOINDRE. — *de faire, de travailler,*  
bủ áy còm pầu.

ENJÔLER. — *les gens, công cảm phún*  
tội. —, *tromper, kià tội; p'ien*  
tội.

ENJOLIVER, áy phún quái quái.

ENJOUÉ. *Caractère* —, mun si dện;  
mun hun hẹy.

ENLACER. — *dans ses bras, kẻom chồ.*  
S' —, ti kẻom chồ.

ENLAIDIR, áy phún hự; áy phún má  
quái; áy phún nháy.

ENLEVER. —, *soulever, nẻng quẻ;*  
pầu quẻ. —, *emporter, tẻp nẻng;*  
tẻp quẻng. — *son chapeau, mũt*  
màu. — *vite une affaire, áy còm*  
pầu cấn giẻng.

ENLIZER (S'), giạ pạm má siết tử.

ENLUNINÉ. *Visage* —, mìn xli.

ENNUYER. — *les gens, áy phún tội*  
giầu; nan vẻy tội. S' — *tout seul,*  
a lan giảm giầu xliẻm, xliẻm lụn.  
*Cette affaire m'ennuie, nẻy đạy*  
phún giả giầu.

ÉNONCER, công; công siết tai. — *clai-*  
*rement sa pensée, công mẻng pẻ.*

ÉNORGUEILLIR, phỏt kẻn ngầu; đái  
vạ.

ÉNORME, lủ quái; gẻằng quái. *Un*  
*serpent* —, tau nẻng lủ giẻng.  
*Péché* —, xliẻi lủ, nị giẻng

ENQUÉRIR. S' — *de quelqu'un, tá thẳm*  
mun. S' — *du temps, mẻng gung.*

ENQUÊTER, *faire une enquête, chá.*

ENRACINER. S' —, siết đườg. *Vice*  
*enraciné, quẻn xliẻi.*

ENRAGÉ. *Chien* —, tau clỏ bủt. *Mor-*  
*du par un chien* —, tau clỏ bủt  
tấp. *Joueur* —, mun hẻng tau  
xlin.

ENREGISTRER. — *les noms, xliỏ bủ;*  
giạ bủ. — *des rizières, xliỏ gẻing*  
pầu.

ENRHUMÉ, sang tgiáo hạ. — *du cer-*  
*veau, blủt wẳm siết.*

ENRHUMER (S'), phỏt hạ; sang hạ  
lủc hạ.

ENRICHIR. S' —, phắt sải. S' — *aux*  
*dépens d'autrui, p'ien tội nhẻn*  
phắt sải.

ENRÔLER. — *des soldats, chửu pẻng.*

ENROUÉ, đườg khẻp; đườg ám.

ENROULER. — *une natte, gẻoẻn phún si.*

ENSABLER (S'), xliỏ pỏng; pẻn  
gẻằng; đỏm pẻn thẳn.

ENSANGLANTÉ. *Mains ensanglantées,*  
pủ má sạm. *Habits ensanglantés,*  
gủy blả sạm.

ENSEIGNE. — *de boutique, đứu p'ầu*  
bai; đứu p'ầu tẻm.

ENSEIGNER. — *le catéchisme, bú mẳn*  
tấp xliỏu. —, *indiquer le chemin,*  
bủ kiỏu.

ENSEMBLE. *Aller* —, ti đỏi nẻng. *Man-*  
*ger* —, ti đỏi nhẻn.

ENSEMENCER, tgiỏ giẻng. — *des légu-*  
*mes, tgiỏ gẻằng giẻng.* — *les ray*  
*(riz), ỏn tsủ.* — *les ray (maïs),*  
sẻng pẻầu.

ENSEVELIR. — *les morts, mỏc mun*  
tạy.

ENSORCÉLER. — *les gens, áy, pỏng*  
kiẻng xliẻy phún tội.

ENSUITE, đẩg hẻy; ỏg nải.

ENTACHER. — *l'honneur, la réputa-*  
*tion, áy hự mẻng xliẻng. Entaché de*  
*nullité (acte), má thỏ tong.*

ENTAILLE. *Faire une* —, *une encoche*  
*à une colonne, ngả hậu vủn.*

ENTAMER. — *une discussion, khỏi*  
kiỏu công. — *un travail, quẻ*  
piẻy áy còm pầu. *Bouteille enta-*  
*mée, a đẳm chẳn; chẳn má pỏng.*

ENTASSER, khủt sang đứi. — *des*  
*richesses, de l'argent, xliỏn nhỏn*  
xlin.

ENTENDRE, nộm; mùng. *Je n'ai pas entendu*, giả má nộm. — *dire*, nộm tội công. *Faire semblant de ne pas —*, chá lái má nộm. *Ne pas — raison*, má mùng tội bú. *Avoir mal entendu*, nộm sạ. *S'— ensemble pour aller voler*, ti đôi sang goang ning nịm.

ENTERREMENT. *Aller à un —*, ning xlong cùn đại.

ENTERREUR. — *les morts*, mỗ mun tạy. — *une affaire*, ping vạ; ping đay.

ENTÊTÉ. *Individu —*, mun clằng ngheng; mun má mùng tội; mun áo clằng.

ENTÊTER. *S'—, s'obstiner*, man ghéang công; man ghéang áy.

ENTHOUSIASMER (S'), heng giống; xlem heng giống.

ENTICHÉ. — *d'une fille*, heng mun sả. — *d'avarice*, heng nhan.

ENTIER. *Une nuit entière*, quây mun. *Un jour —*, quây nôi. *Le monde —*, giừ thên giả; giừ gung nĩ. *La famille entière*, đăn péáu. *La vie entière*, a đại. *Tout — à son travail*, sến xlem áy còm pầu.

ENTIÈREMENT. *Dépensé —*, lọng tgiừ tgiỏ.

ENTOILER. — *une carte*, mềk bủi giả nĩ tầu.

ENTONNER. — *les prières*, què piễ nịm ching.

ENTONNOIR, nôm tiu táo.

ENTORSE. *Se faire une — aux pieds*, xlau xlung tầu blật.

ENTORTILLER. *Le serpent s'entortille autour des plantes, autour des jambes*, tầu nằng kéo ghiăng, kéo xlau. *Style entortillé*, khẳm khắc xlau.

ENTOURER, vễi khoang quin. — *une maison*, vễi péáu.

ENTRAIDER (S'), ti đôi pắng; ti đôi xlang.

ENTRAILLES, intestins, xiển clằng.

ENTRAIMER (S'), ti đôi lọng; ti đôi heng; đôi úy.

ENTRAIN. *Aller, marcher avec —*, khuỷi ning. *Travailler avec —*, khuỷi áy.

ENTRAÎNER, lái ning; khền ning; dẫn ning. — *par la main*, khền pủi ning. — *(au mal)*, giừu ning; nẫu ning. *S'— mutuellement*, ti đôi giừu ning. — *un cheval*, họ mà; bển mà.

ENTRAVER. *L'habit long entrave la marche*, gủi đáo nhặng má ning iủ kiếu. — *une œuvre*, chó đay.

ENTRE. *Se trouver — deux personnes*, giảm bung tống l tầu. *S'interposer — deux personnes qui se disputent*, áy chổng mun; áy bung tống mun.

ENTRE-BÂILLER. *Porte entre-bâillée*, keng công.

ENTRE-BATTRE (S'), ti đôi bập.

ENTRECUPER. *Voix entrecoupée de sanglots*, giầu công giầu nhiêm.

ENTRE-CHOQUER (S'), ti pống.

ENTRÉE, keng giả. *Où est l'—?* keng giả lài tí? — *interdite*, keng cấm. — *du fleuve*, vằng tgiệt.

ENTREFAITE. *Sur ces entrefaites*, tống đi; đấng si.

ENTRE-FRAPPER (S'), ti bập.

ENTR'ÉGORGER (S'), ti táy; ti khỏm.

ENTRE-HAÏR (S'), ti nẫu.

ENTRE-HEURTER (S'), ti pong; ti xlam.

ENTREMÊLER, lau đấp.

ENTREMETTEUR, chổng mun; bung tống. — *pour les mariages*, mun; mễi tá mun.

ENTRE-MEUD. — *de bambou*, hỉng lậu.

ENTREPRENANT, mun bại áy; mun tám lủ.

ENTREPRENDRE. — *un travail*, khởi côm pâu. — *un voyage*, siết kiêu. — *à forfait*, tũt công ấy; pêu công.

ENTREPRENEUR, mun ghing đay.

ENTRER, gia. — *dans la maison*, gia pêu. — *et sortir*, siết gia. — *en colère*, phốt nầu.

ENTRE-TEMPS, tồng đi; đàng si.

ENTRETEINIR. — *une maison*, tả li chêng pêu. — *sa famille*, giồng pêu mun. S' —, *converser*, ti doi công.

ENTRE-TUER (S'), ti tấy.

ENTREVOIR, phoắt a ti; phoắt a cheng.

ENTREVUE. *Convenir d'une* —, *fixer une* —, hạn ghi công cầu.

ENTR'OUVERT. *Porte entr'ouverte*, keng công.

ENTR'OUVRIR. — *la porte*, khởi keng a ti.

ÉNUMÉRER, cây xún. — *ses services*, công đi kí côm pâu.

ENVAHIR. *Les pirates ont envahi le village*, lạ đem, cữp gia ghéang.

ENVASER. *L'embouchure du fleuve s'est envasée*, vãng tgiết pạm póng. S' —, *s'enfoncer dans la vase*, khiosk gia pạm; mứt gia pạm; tui gia pạm.

ENVELOPPE. — *de lettre*, nôm xăn đong.

ENVELOPPER. —, *empaqueter*, pêu. —, *cerner, entourer, vey*, — *des marchandises*, pêu nhên. — *les pirates*, vey lạ.

ENVENIMER. S' — (*plaie*), phốt dộc.

ENVERS. *Respectueux* — *ses parents*, keng bông tgi phá. L' — *d'un habit*, cá ghéa lếp. *Mettre ses habits à l'—*, chủ gủy pần.

ENVI. *Travailler à l'— l'un de l'autre*, ti sã ấy.

ENVIER, xlang. *Les pauvres envient les riches*, mun song xlang mun phât sãi.

ENVIEUX. *Personne envieuse*, mun thám clang.

ENVIRON. — *dix jours*, lú chây sập nôi. — *cent piastres*, đường xlo a pē ahan.

ENVIRONNER, vey quái. *Les montagnes environnent le village*, kiem vey khoang quin ghéang.

ENVIRONS, xlây phang.

ENVISAGER. —, *regarder au visage*, mạng min. —, *considérer, réfléchir*, nầm nhây.

ENVOLER (S'), đay ning. *L'oiseau s'est envolé*, sã nọ đay ning giu.

ENVOYER. —, *expédier une lettre*, chười xăn ning; tấp xăn ning; pòng xăn ning. — *des présents, des cadeaux*, xlong lây. — *à la rencontre de quelqu'un*, tsáy mun ning chú, xlếp tội.

ÉPAIS. *Papier* —, chây hủ. *Toile épaisse*, bủi hủ. *Nuages* —, gung hỏn hủ. *Bouillie épaisse*, sũ cật giồng. *Esprit* —, mun pần sôt. *Bois* —; *forêt épaisse*, kiem nai ghéang nung. *Cheveux* —, piềy nung.

ÉPANCHER. — *son cœur*, pòng xlêm.

ÉPANDRE. — *du fumier*, tgiám phỏn.

ÉPANOUIR. *Les fleurs s'épanouissent*, phang gỏi siết. *Le visage s'épanouit*, mủn goãn siết.

ÉPARGNER, *économiser*, hên lọng; ho xlêk lọng. — *les vieillards*, nhiaung mun cỏ.

ÉPARPILLÉ, xăn đản; má ti ghen.

ÉPARPILLER. — *des sapèques*, ấy đản xlin; ấy phủn xlin đản.

ÉPARS. *Cheveux* —, piềy lụn.

ÉPATÉ. *Nez* —, bó chỏng mết; bó chỏng pen; bó chỏng p'ết.

ÉPAULE, bản tau. *Porter sur l'—*, đảm.  
*Frapper sur l'—*, bẽ bản tau.  
*Charger sur les épaules*, đảm xláo bản tau; xláo bản tau. *Changer un fardeau d'—*, vắn bản tau; vắn bả.  
ÉPAULER. — *un fusil*, tầm sòng gia bản tau phồn.  
ÉPAVE. —, *vaisseau échoué*, sả đạng bị. —, *objet perdu, abandonné*, nhên má nai châu.  
ÉPÉE, chũng chiêm.  
ÉPELER, cồng giôm.  
ÉPERDU, hơn gai; xlem lụn; xlem không.  
ÉPERDUMENT. *Aimer —*, hẹng mủn giống; ủy giống.  
ÉPERON, nôm xũ nhêp. —, *ergot des coqs*, nôm chấy châu.  
ÉPERVIER. —, *oiseau de proie*, sả clang. —, *filet de pêche*, phún măng chóm bèo.  
ÉPHÉMÈRE, giủ cần. *Bonheur —*, pũ giủ cần.  
ÉPI. — *de blé*, a nháu blàu; a nôm blàu. — *plein*, nháu blàu kiau. — *vide*, nháu blàu p'íp.  
ÉPICE, xliắc lịu; mẩy.  
ÉPICER, ăn xliắc lịu; cả mẩy.  
ÉPIDÉMIE, xliái gôm quái.  
ÉPIER, ném. — *l'ennemi*, ném xliạ.  
ÉPIGLOTTE, đường hu ghéỏ; clảng hu ghéỏ.  
ÉPILEPSIE, phốt mây gling.  
ÉPILER, tsũt piễ; áy đi.  
ÉPILOGUER, cồng xliám cồng xli.  
ÉPINARD, pó hom ghéáy.  
ÉPINE, nôm tgiêm. *Piqué par une —*, chũ tgiêm giôm. *Plante qui a des épines*, ghiáng nai tgiêm. *Arracher une —*, thêu tgiêm. — *dorsale*, cá tàng cần xlung.

ÉPINGLE, nôm xliêm piễ. — *à cheveux*, xliêm piễ quẩn; xliêm nhan tsáy.  
ÉPINGLER, gổn xliêm.  
ÉPIPHANIE, pũ huồng chín láy.  
ÉPITAPHE, ghiầu bai đạng.  
ÉPIZOOTIE, chũc xliêng phốt xliái.  
ÉPLUCHER. — *des pommes de terre*, khuyết đốn. — *des fruits*, khuyết pèo.  
ÉPLUCHURE, khũ.  
ÉPONGE. *Serviette —*, xliáu mìn piễ; xliáu mìn kiop.  
ÉPONGER. *S'—*, *essuyer la sueur*, xliốt hạn.  
ÉPOUSE. áu. — *légitime*, áu lữ; áu cồ. *Prendre une —*, chõ áu.  
ÉPOUSER. —, *prendre femme*, chõ áu. —, *prendre mari*, chõ lang; chõ phá.  
ÉPOUSSETER, bông nĩ buồng; phốt nĩ buồng.  
ÉPOUVANTABLE, cẩu quẩn. *Crime —*, xliòi cẩu quẩn.  
ÉPOUVANTAIL, tau mà lọng.  
ÉPOUVANTER. — *quelqu'un*, hắc mun; áy phún mun côm tgiá; hắt mun.  
ÉPOUX. *Les —*, i cồng bù.  
ÉPROUVER, xliể khiqm. — *les gens*, xliể tội. — *un dommage*, đau hội.  
ÉPUCER, chắp cỉỏ mỏng.  
ÉPUISER, gợn gải. — *une fontaine*, gợn wấm xling gải. *Épuisé de fatigue*, khon giống. *Épuisé, sans forces*, k'ia tgiủ.  
ÉPUISSETTE, nôm gợn gợn wấm.  
ÉPURER. — *le vin*, tgiể tũ phún đạng.  
ÉQUARRIR. — *un arbre*, phồn ghiáng xliể pháng.  
ÉQUERRE, tsĩ kiông.  
ÉQUILIBRE, ti tạng; ti động.  
ÉQUIPE. *Une — d'ouvriers*, goạn mun áy côm pàu.

ÉQUITABLE, công bằng; công đạo.

ÉQUIVALENT. — *en prix*, chỉ ti nạng; ti nạng chá. *Donner un —*, ti đổi kiáng xlong.

EQUIVOQUE. —, à double sens, nai i nôm ỳy. *Individu —*, mun nai i nôm xlem; mun nai nhệy xlem.

ÉRAILLÉ. *Voix éraillée*, xling khlep; xling ăm.

ÉREINTÉ. —, *très fatigué*, khon giống. *On l'a — (en le frappant)*, tội bấp năn mún giống, khon giống.

ERGOT. — *de coq*, nôm chầy châu.

ERGOTER (*discuter pour des riens*), khèo tgiết; khueng tgiết; áo tgiết.

ÉRIGER. — *un hôpital*, ậy mạ buồng pêu.

ERMITE, mun giâm kiem xlau đau.

ÉRODER. *Le médicament a érodé la chair*, mạ tập á giôt.

ERRATA, đạng sạ.

ERRER. —, *se promener sans but*, ning giau; ning lạng; ning đôn. —, *se tromper de chemin*, lọng kiếu; sạ kiếu. —, *se tromper*, commettre une erreur, ậy sạ; công sạ.

ÉRUDIT. *Un —*, mun nong; mun thông meng; mun leng lị; mun leng.

ÉRUPTION. — *volcanique*; *volcan*, kiem siết tẩu.

ESCABEAU, tầng ghêk.

ESCALADER. — *les murs*, lèk ching; xlaó ching. — *la montagne*, xlaó chệy.

ESCALE. *Faire — (navire)*, đạng tẩu chấp.

ESCALIER, tau thệy. *Monter un —*, xlaó, lèk thệy. *Une marche d' —*, a thầ thệy veng.

ESCAMOTER, ậy xla p'ien.

ESCAPADE. *Faire une —*, thừ ning ậy đạo.

ESCARGOT, keng quấy ghiaù.

ESCARPÉ. *Route escarpée*, kiếu chui giống. *Montagne escarpée*, kiem, chệy chui giống.

ESCIENT. *A bon —*, pèy chần; nai ỳy.

ESCLAVE, mun ậy nau; tau nau. *Fille —*, mun sã nau.

ESCOMPTER, clao cần, clao đạng mìn ghệy.

ESCORTE. — *de sol tats*; *escorter*, pèng lị quân.

ESCRIME. *Apprendre l' —*, họ ghiun.

ESCROC, lau cà siềy; cung quân siềy.

ESCROQUER. — *de l'argent*, p'ien mun nhan xlem.

ESPACE. —, *dans l' —*, gung mìn; gung xlem. *L'oiseau vole dans l' —*, nọ đay gung xlem. — *entre deux maisons*, i sin pêu bung tống khong. *L' — d'un an*, câu a nhiaing.

ESPACÉ, non serré, xla.

ESPACER. — *les bancs*, ăn tăng xla.

ESPÈCE. *Une seule —*; *de la même —*, a lùy. *Deux espèces, de deux espèces différentes*, i lùy p'it hòng.

ESPÉRER, mong tử. — *en Dieu*, mong Thiên Churri. — *en quelqu'un*, mong tội. *Je n'espère rien*, giũ má mong nhên thầu. *Perdre l'espérance*, siết mong. — *en vain*, mong má tử.

ESPIÈGLE, mun lòm tòm.

ESPION, mun ning thầm; mun ning khạm.

ESPIONNER, ning thầm; ning khạm.

ESPLANADE, *estrade*, nôm clăn.

ESPRIT, mạn; đăn; sần. *Dieu est un pur —*, Thiên Churri đi đăn; Thiên Churri sing sần. *Esprits, âmes des morts chez les païens*, tau mạn. *Avoir l' — troublé*, xlem lụn.

ESQUISSE, ậy kiáng.

ESQUIVER (S'), thừ ning.

ESSAIM. — *d'abeilles*, mấy pèau ning; mấy phũ ning.

ESSAYER. *xlây*. — *un cheval*, *xlây mã*. — *des habits*, *xlây gũy khòa*.

ESSENTIEL, *très nécessaire*, chí giàu căn.

ESSIEU, *xlên sã xlêm*.

ESSOR. *L'oiseau prend son* —, *sã nọ* khỏi đất đầy.

ESOUFFLÉ, *khon sũ lũ*; *khon thổng si he hẽ*.

ESSUIE-MAIN, *nôm xláu mĩn*.

ESSUYER. — *la table*, *xlôt*, *mặt đóm mẩy*. — *la bouche*, *xlôt tgiết*. — *les larmes*, *xlôt mẩy wãm*.

EST. *tổng phán*. A l'—, *giảm tổng phán lệp*.

ESTAMINET, *nôm p'âu kiền*.

ESTAMPILLER, *tá giền*; *gõp giền*; *còm giền*; *thập giền*.

ESTIMER. — *les gens*, *kéng bọng tội*. — *une maison*, *en évaluer le prix*, *ôn pèau theng bó lải*.

ESTOMAC, *nôm xli*. —  *paresseux*, *xli*. *nhieu mã xliu*. *Avoir mal à l'—*, *xli mủn*. *Avoir l'— vide*, *nhieu sã xli khuổng*. *Creux de l'—*, *ca lập mấp*.

ESTRADE, *nôm clán*.

ESTROPIÉ. — *des pieds*, *mun xláu pây*; *mun nãi nạn*.

ESTROPIER. — *quelqu'un*, *bấp mun xláu pây*.

ET, *giậu*; *thềm*. *Le maître — l'élève*, *xlín xlêng giậu hắc xlêng*.

ÉTABLE. — *à buffles*, *nôm ngong gổ*. — *à chevaux*, *écurie*, *nôm mã gổ*.

ÉTABLIR, *ghêõp tịng*. — *un prix*, *tịng chá*. — *une fille*, *mại sã chõ lang*. S'—, *se marier*, *ghêõp chã*.

ÉTAGE. *Maison à trois étages*, *pèau nãi pũ thã lau*. *Monter à l'—*, *xláo lau*.

ÉTAGER, *ân sang thã*.

ÉTAGERE. — *pour la vaisselle*, *ván chá*; *xlán chá*.

ÉTAİN, *xlê*.

ÉTAL, *tổng á dùm mẩy*.

ÉTALER. — *une carte*, *khỏi nĩ tẩu*. — *ses connaissances*, *mại pũn đạy*. S'— *par terre de tout son long*, *gling đáo đáo*.

ÉTALON, *tau mà xlêng*; *tau mà cầu*.

ÉTAMER, *pèu xlê*.

ÉTANCHÉ. *Seau* —, *nôm thong đệp*.

ÉTANCHER. — *le sang*, *gặm sạm*; *chất sạm*. — *la soif*, *cái*, *cháy nhieu gặt*.

ÉTANG, *nôm glang*. — *à poissons*, *glang bểu*.

ÉTAPE. *Gîte d'—*, *siền pèau chập*.

ÉTAT. *Maison encore en bon* —, *siền pèau ñg góng*. *Habits en mauvais* —, *gũy hũ giũ*. —, *royaume*, *pays*, *cuốc*.

ÉTAU, *nôm*, *tau ghiã nhêp*.

ÉTAYER. — *une maison*, *tseng pèau*.

ÉTÉ, *giã gung*. *En* —, *il fait très chaud*, *giã gung kióm gióng*.

ÉTEIGNOIR, *nôm tong còm còm lập sũ tay*.

ÉTEINDRE. — *la lampe*, *táy tổng tay*.

— *la lampe en soufflant*, *pèom tổng tay*. — *le feu*, *áy tẩu tay*. — *un incendie*, *táy tẩu pũ pèau*. *Le feu s'est éteint*, *tẩu táy giũ*.

ÉTENDARD. *Drapeau*, *chêy chêy*.

ÉTENDRE. — *les bras*, *tgiom pũ*. — *les jambes*, *xluong xláu*. — *des habits pour les sécher*, *khỏi gảy phải*. — *les ailes pour voler*, *khỏi đất đầy*. — *la paille*, *tệm ba gấu*. S'— *en se couchant*, *phêy đáo*; *phêy chá*.

ÉTENDUE. *Quelle est l'— du terrain*? *tện*, *nĩ bó lải quáng*?

ÉTERNEL. Dieu est —, Thiên Chư-  
giám xley xley đại đại. Bonheur  
—, đại đại pũ.

ÉTERNISER. S' — à l'église, giám sing  
thông lau giống má siết.

ÉTERNUER, sũ kiãn.

ÉTETER. — un arbre, quãn ghiáng  
deng.

ÉTINCELER, phốt goãng. Les étoiles  
étincellent, xling tấu phốt goãng.

ÉTINCELLE, nôm tấu xling.

ÉTIOLER. L'arbre s'étiole, chềy ghiáng  
lãn. Individu qui s'étiole, mun  
sang gôm ngoi.

ÉTIQUE. Cheval —, tau mà kiay  
giống.

ÉTIQUETTE. Manquer à l'—, xlat  
ghêy.

ÉTIRER (S'), xuông ghĩa; áo clái.

ÉTOFFE, búi.

ÉTOILE, xling tấu. Les étoiles brillent,  
xling tấu goãng. — filante, xling  
tấu đày. Coucher à la belle —,  
phêy cá đing; phêy bó không.

ÉTOILÉ. Ciel —, gung nai xling tấu.

ÉTONNER (S'), phoát cú quái.

ÉTOUFFÉE. Cuire du riz à l'—, sáng  
nàng.

ÉTOUFFER. —, étrangler, nèn cláng  
tay. — quelqu'un sous des couver-  
tures, chõ sòng còm mun tay. —  
une affaire, tsê đay. L'herbe  
étouffe les légumes, mạ tgiêm  
ghéay tay; mạ ộp ghéay tay.

ÉTOUPE, búi mủn.

ÉTOURDI, mun má nai ềy xlang; mun  
piễy siâu; mun lấp lụn áy, lấp lụn  
cóng.

ÉTOURDISSEMENT, bung xlong mệy  
phang.

ÉTOURDISSANT. Bruit —, xling dân  
bỏ nom; xling ngheạng bỏ non.

ÉTRANGE, cú quái; gị quáy.

ÉTRANGER. —, visiteur, passager, tsê.

Il y a des étrangers, nai tsê tai,  
thâu. Inviter un — à manger, thing  
tsê nhĩn nàng. Donner l'hospitalité  
à un —, dài tsê; đòi tsê.

ÉTRANGLER. — un poulet, nèn chày  
cláng tay. — un homme, nèn mun  
cláng tay. S' —, se pendre, đi ki  
điu láng tay. Mourir étranglé  
par un os pris dans la gorge,  
xlúng tging láng tay.

ÊTRE. Il est à la maison, nãn giám  
péau. Il est parti, nãn ning giũ. Il  
est ici, nãn giám nêy. Ce chapeau  
est à moi, nêy mậu chềy giã nháng.

ÊTREINDRE. — dans ses bras, kếm  
chõ.

ÉTRENNES. — de bonne année, pái  
nhĩang lầy măt.

ÉTRENNER. — un habit, chũ gũy ti  
giết hêy.

ÉTRIER, mà tấp tang.

ÉTRILLE, xley mà chã.

ÉTRILLER. — un cheval, xley mà.

ÉTRIPER, lái clang siết.

ÉTRIQUÉ. Habit —, gũy ghêp giống.

ÉTROIT. Chemin —, kiếu ghêp. Mai-  
son étroite, péau ghêp. Individu à  
l'esprit —, nhĩau ghêp; nhĩau  
clang ning; mun si cãn. Être, vivre  
à l'—, giám ghêp giống.

ÉTUDE. Études primaires, họ xlau  
siâu. Hautes études, họ xlau nị.

ÉTUDIER, họ. — les livres, họ xlau.  
— le catéchisme, họ măn tấp. —  
une affaire, cha đay.

EUCARISTIE, Sing Thấy pấp.

EUROPÉEN. Un —, Lầu phán mun.

EUX, ILS, ELLES, nãn xli.

ÉVADER. S' — de prison, ết cãm  
thiũ ning.

ÉVALUER, tĩng chá. — à 100 piastres,  
tĩng chá a pẽ nhan.

ÉVANGÉLISER. — *les infidèles*, tgiun  
kiáo phún ngòi cáo mun.

ÉVANOUIR (S'), chủ tgiáo đóc.

ÉVANOUISSEMENT. *Revenir d'un* —,  
giàu xling lâu.

ÉVAPORER (S'), quái sị.

ÉVASÉ. *Bol* —, vắn tgiết quáng.

ÉVASIF. *Réponse évasive*, lẹy tấu.

ÉVEIL. *Donner l'* — *à quelqu'un*, bú  
mun pểy.

ÉVEILLÉ. mun xling giu. —, vif, mun  
sị cần; leng lị.

ÉVEILLER. —, *réveiller quelqu'un*, ều  
mun xling. S' —, đi kị xling; đi  
kị đừu.

ÉVENTAIL, pằng bẻát.

ÉVENTER. — *avec un éventail*, bộn  
bẻát. — *le riz*, bộn mễy. *Vin éventé*,  
tlu siết mễy.

ÉVENTRER, khối nhiệu. — *un buffle*,  
p'ài, khối ngong nhiệu; mốt ngong  
nhiệu. — *une cuisse*, khịu kiáng;  
ghẹo kiáng.

ÉVÈQUE, chưởi kiáo.

ÉVERTUER (S'), siết k'ĩa; dận k'ĩa.

ÉVIDENT, mềng pẹ.

ÉVIDER. — *un arbre*, tsạn ghiáng  
kiáo.

ÉVIER, tền áo vắn.

ÉVITER. — *quelqu'un*, p'iền tội. —  
*un malheur*, mìn nan. — *le péché*,  
p'iền xloì. — *les dépenses*, má xlay  
lọng gióng. — *l'enfer*, mìn đi  
nhôc.

ÉVOQUER. — *un souvenir*, công phún  
sáng. — *les esprits*, thặng mận  
tai.

EXACTION. *Commètre des exactions*,  
nhịn tội xiền.

EXACT, ngám; hỏp; má sạ. *Le calcul*  
*n'est pas* —, xiền má sạ.

EXAGÉRER. — *en causant*, công dạy  
vạ.

EXALTÉ. *Individu* —, mun xiền  
kióm.

EXALTER. — *les gens*, thần tội.

EXAMEN. *Se présenter à un* —, nìng  
khạo, hảo. *Échouer à l'* —, nìng  
hảo má chấp. — *de conscience*,  
sáng sải câu cái.

EXAMINER. — *les élèves, les candidats*,  
khạo hắc xiền.

EXASPÉRÉ, phốt nẫu.

EXASPÉRER. — *les gens*, áy phún tội  
phốt nẫu.

EXCÉDENT. *Il y a de l'* —, nai đưỡng  
ghing tấu.

EXCELLENT, tị giết góng. *Mets* —,  
nhễn nhịn khụ gióng.

EXCELLER, ất quí tội; quái quái tội;  
siết bú.

EXCENTRIQUE. *Individu* —, má nặng  
tội; mun củ quái.

EXCEPTÉ. *Tout le monde*, — *les ma-*  
*lades*, giết chổng tgiuy gỏm mun.

EXCEPTER. *Sans* — *personne*; *tous*  
*sans exception*, má tgiuy man.

EXCÈS. *Manger avec* —, nhịn đưỡng  
quái. *Boire avec* —, hỏp tấu đưỡng  
quái.

EXCITANT. *Un* —, nhễn pầu k'ĩa.

EXCITER. — *les chiens*, tsui cừ. —  
*la colère, à la colère*, kềk nẫu. —  
*l'appétit*, khối nhiệu. — *la soif*,  
áy phún nhiệu gất.

EXCLURE. — *chasser*, lụi siết; lụi nìng.  
— *d'une société*, lụi siết vụi. — *un*  
*élève, le chasser de l'école*, lụi hắc  
xiền siết nìng.

EXCLUSION. *A l'* — *des femmes*, tgiuy  
mun ầu.

EXCRÉMENT, phỏn; đảy. — *de poule*,  
chảy đảy.

EXCURSION. *Faire une* — *à la mon-*  
*tagne*, nìng chệy, nìng bầu áy đạo.

EXCUSE. *Faire des excuses*, nhụn ló.

EXCUSER. — *les gens*, mìn phún tội.  
*Veillez m'* — (*de ne pas accep-*  
*ter votre invitation à déjeuner ou*  
*à dîner avec vous*), già ló đái mềy.

EXEAT. *Donner l'* —, phún phệp siết.  
*Accorder l'* — à *un malade*, phún  
 phệp gồm mun siết.

EXÉCRER, giun hặn; nẫu giống. *Tous*  
*l'exècrent*, tau tau tú nẫu năn.

EXÉCUTABLE, áy tũ.

EXÉCUTER. — *un travail*, áy côm  
 pâu giữ. — *un criminel*, táy xloì  
 mun.

EXEMPLAIRE. *Un* — *d'un ouvrage*,  
 a chềy xlaù.

EXEMPLE. —, *modèle*, kiáng chl.  
*Donner le bon* —, lập góng pêu  
 giăng. *Par* —, pềy nặng.

EXEMPT. — *de péché*, má nai xloì.  
 — *d'impôt*, mìn sui. *N'être pas*  
 —, má mủ tũ.

EXEMPTER, mìn phún.

EXERCER. — *des soldats*, tgiáo pêng.  
 — *le métier de charpentier*, áy  
 mục ghềang. *Homme exercé*, họ  
 sự giữ; họ pềy tgiù. *S'exercer à*  
*tirer du fusil*, họ phôn tsong.

EXERCICE. *Exercices corporels pour*  
*se bien porter*, giuông xlen côm  
 pâu.

EXHALAISON. — *fétide du sol*, nĩ sĩ  
 xlềy; nĩ sĩ đốc.

EXHALER. — *une bonne odeur*, phũt  
 sĩ đặng. — *une mauvaise odeur*,  
 phũt sĩ xlềy.

EXHAUSSER. — *le chemin*, tên kiáu  
 ghềang. — *la table*, áy phún đôm  
 mềy ghềang quái; tệt đôm mềy  
 phún năn ghềang.

EXHIBER. — *des marchandises pour*  
*la vente*, pải hủ mại. — *ses talents*,  
 siết pún đay. — *ses papiers*, khô  
 chềy siết.

EXHORTER. — *les gens*, hủ tội. — *les*  
*gens à travailler*, hủ tội áy côm  
 pâu. — *les enfants à étudier*, hủ  
 mun siềy tọ xlaù.

EXHUMER. — *un cadavre*, *des osse-*  
*ments*, wét siết xli hai; wét siết  
 mun tạy xlung.

EXIGEANT. *Individu* —, cần cấp mun.

EXIGER. — *une dette*, pềk cháí.

EXIGU. *Pièce exigüe*, nôm huông  
 ghêp.

EXILER, *envoyer en exil*, lụi ning  
 tsong công.

EXISTER. *Mes parents existent encore*,  
 già tgi phá ãg sang. *Il n'existe*  
*plus rien*, má nai nhên tgiù.

EXORBITANT. *Prix* —, chá sái giống.

EXORCISER, lụi tau mạn.

EXPATRIER (S'), ghềy phôn cuốc;  
 ghềy péau ghềy ghềang.

EXPECTATIVE. *Mandarin dans l'* —,  
 mùng áy quẩn.

EXPECTORER, khắc tgiù siết.

EXPÉDIENT. *Avoir recours à des expé-*  
*dients*, lọng cây mau.

EXPÉDIER. — *une lettre*, churôi xlaù  
 ning. — *une affaire*, *un tra-*  
*vail*, áy cần đay; áy cần côm pâu.  
 —, congédier *les gens*, lụi tội  
 ning.

EXPÉDITIF. *Individu* —, mun bại áy  
 côm pâu; mun hay áy côm pâu cần.

EXPÉRIENCE. *Avoir de l'* —, phoắt  
 quái đay đường. *Faire l'* — *d'un*  
*remède*, xlềy mạ.

EXPÉRIMENTÉ. *Individu* —, expert,  
 mun sự pủ.

EXPÉRIMENTER. — *un poison*, xlềy  
 mạ đốc.

EXPERTISER. — *le dégât*, mạng hội,  
 hủ bó lái.

EXPIER. — *ses péchés*, cláo xloì.

EXPIRANT. *Individu* —, mun khạy tạy.

EXPIRER. —, *mourir*, si siết; tay. *Le délai a expiré*, khối, quá ghi hạn.

EXPLIQUER. — *un livre, un auteur*, cái xâu. — *une doctrine*, giáo điều ghấy.

EXPLOIT, tuôm dạy; tuôm công lau.

EXPLOITER. — *une terre, une ferme*, áy ghing áy ghéang. — *une mine de charbon*, wét than. — *les gens*, nhin khổng tội; wéng nhin tội.

EXPLORER. — *les environs, un pays*, hảo cha xli pháng.

EXPLOSIF, xleu tọ; xleu búi.

EXPLOSION. *Faire* —, tọ siết tai; búi siết tai; búng siết tai.

EXPORTER. — *des marchandises*, chồ hủ ning mại quái pít tện.

EXPOSER, pái siết. —, *sécher au soleil*, phái bỏ nôi. — *sa vie*, p'ùn mệng tay. — *le S<sup>i</sup> Sacrement*, Sing Tháy công pủ.

EXPRÈS. *Faire* —, á dessein, nai êy áy.

EXPRÈS. *Dire en termes* —, công mệng pẹ; chịu chạ công.

EXPRIMER. —, *presser pour faire sortir l'eau*, nén siết wấm, phún wấm siết. S' — *clairement*, công mệng pẹ.

EXPULSER, lụi ning.

EXPURGER. — *un livre*, cỏi xâu.

EXQUIS. *Mets* —, nhén nhin cảm giống; nhén nhin khự giống.

EXSANGUE, sạm xlo.

EXTASIER (S'), phoắt cú quái.

EXTÉNUÉ, khon giống; kiay giống.

EXTÉRIEUR, cá đing lẹp. *Se trouver à l' —*, giảm cá đing.

EXTERMINER. — *les voleurs, les rebelles*, táy mừi xla ning.

EXTERNE. *Remède pour l'usage* —, mạ xloít, ăn cá đing má hôp tử.

EXTINCTION. — *de voix*, đường khlẹp; đường ám.

EXTIRPER. — *les herbes*, pếng mạ; pát mạ.

EXTORQUER. — *de l'argent*, hạ pá chồ xleu. — *un aveu*, êp, pěk tội nhim.

EXTRA. *Vin* —, tlu ti giết; lệu tlu.

EXTRAIRE. — *un clou*, mừi tling siết; pếng tling siết. — *une dent*, pếng nha siết. — *une épine*, theu tgm. — *de la pierre*, wét ghéau.

EXTRAIT. — *de naissance*, chấy xâu xâu bú.

EXTRAORDINAIRE, cú quái.

EXTRAVAGUER. EXTRAVAGANT, phốt khoang; phốt bủt.

EXTRÊMEMENT. — *froid*, sổng giống; nám giống; tgióm giống.

EXTRÊME-ONCTION. *Donner l' —*, p'ủ lăm chổng.

EXTRÉMITÉ. — *des doigts*, pỏ đồ đéng. — *d'une ficelle*, lảng tau. *Réduit à l' —*, très pauvre, song giống. *Être à l' —*, á l'article de la mort, khạy tay.

EXUBÉRANT. *Caractère* —, xling hun hẹy.

EXULTER, hun hẹy nhạ đéng.

## F

FABRICANT. — *de chaises*, xli phá tấu lảng.

FABRIQUE. — *de sapèques*, xleu gộc pécáu.

FABRIQUER. — *des pipes*, áy giủ đong. — *du papier*, áy chấy.

FABULEUX. *Récit* —, công chá dạy. *Prix* —, chá sái giống.

FAÇADE. — *d'une maison*, péau cá dạng; péau dăm mìn.

FACE. —, *figure, visage*, mìn. — à —, tời mìn. *En — de vous*, tời mìn mễ. *Perdre la —*, đút mìn; xắt mìn đốp. *La — (d'une pièce de monnaie)*, lệp kiã; lệp gióm. *Jouer à pile ou —*, tưng xlên; tưng gióm giang.

FACÉTIE. *Dire des facéties*, công khuy kiết; công nao nhit.

FÂCHER. *Se —*, phốt nẫu. *Se — contre les gens*, nẫu tời.

FACILE. — à *faire*, giống gì ấy; hễ ấy. *Ce n'est pas bien —*, má giống gì bỏ lải; má hễ bỏ lải.

FACILITER. — *une évasion*, xlang tời phún năn thiú đút.

FAÇON. *De cette —*, nạng nễ. *De toute — il faut partir*, má lặn nạng lải lủ ning. *Payer la — d'un habit*, phún xlên xlệu gủ. *Faire des façons*, ấy tẻ.

FACONDE. *Avoir de la —*, tgiết đuông; tgiết gôt.

FAÇONNER. — *une table*, ấy, tấu đóm mễ.

FAC-SIMILÉ. ấy nạng giền pín; ấy nạng hỏn pán.

FACTEUR. — *rural*, mua thiú xläu, thiú xläu.

FACTICE. *Objet —*, chá hủ.

FACTIEUX. mun ấy phẩn.

FACTIONNAIRE. — à *une porte*, mun chủ keng. —, *soldat en faction*, pêng chủ chềng.

FACTOTUM, tóng cầ mun.

FACTURE. *Une —*, chềy tẩn. *Faire une —*, khỏi tẩn.

FACULTATIF, đuôy pện ấy.

FADE, xläm. *Mets —*, nhên nhịn xläm.

FAGOT. *Un — de bois de chauffage*, a xlä xlang.

FAIBLE. —, *sans forces*, xlên đốp mễ mĩ nãi k'ĩa. *Vin —*, tlu xläm.

FAIBLESSE. *Tomber en —*, chụ tgiáo đốc mảy.

FAIBLIR, kềm k'ĩa.

FAÏENCE. *Bol en —*, quáy xläc vắn.

FAILLIR. —, *se tromper*, sạ. —, *pecher*, pàm xlobi.

FAILLITE. *Faire —*, đét phốn.

FAIM. *Avoir —*, nhieu sã. *Mourir de —*, nhieu sã tạy.

FAINÉANT, mun lậy.

FAIRE, ấy. — *une maison*, ấy péau. *Qui peut se —*, ấy tũ. *Que faites-vous ? mễ ấy nhên thâu ? Comment — ? ấy nạng lải ? — vite*, ấy cần. *Rester sans rien —*, giảm khuông. — *semblant de dormir*, chá phễy. — *voir*, phún mạng. *Il fait nuit*, tgiom tgiu. *Il fait jour*, goảng tgiu. *Aujourd'hui il fait froid*, nĩ nòi sỏng. *Aujourd'hui il fait chaud*, nĩ nòi kióm.

FAISABLE, ấy tũ.

FAISAN, sã nọ cong. — *argenté*, sã nọ cong pẹ.

FAIT. *C'est déjà —*, ấy tgiu tgiố. *Ces souliers sont faits pour mes pieds*, nễ ghềng xlä hỏp giã xläu. *Fruit —*, péau sủ tgiu.

FAÏTE. — *de la maison*, péau tùm đéng. *Le — de la montagne*, kiềm đéng; kiềm tau.

FAIX. —, a đám; a đám nị. *Ployer sous le —*, đám nị clái công.

FALAISE, khỏi siền ghềau bẻng.

FALLOIR. *Il faut que je parte*, giã chụ ning. *Il lui faut 10 piastres*, năn xị sấp nỏm nhan. *Il s'en est fallu de peu*, tgiềng a tĩ.

FALOT, tóng long lủ.

FALSIFIER, áy chá. — du vin. áy tiu chá ning. — *des monnaies*, áy nhan chá ning.

FAMÉ. *Bien* —, chú bú góng. *Mal* —, dút meng xling.

FAMILIER, quên sụ.

FAMILLE. — *pauvre*, pèau song. — *riche*, pèau phũt sài. — *nom-breuse*, pèau nai mun đường.

FAMINE. *Année de* —, nhượng nhieu sã.

FANÉ. *Fleur fanée*, phang nháu.

*Feuille fanée*, ghiáng nom nháu.

FANER. *Les fleurs se fanent*, phang pên nháu.

FANFARON, mun đây vạ; mun tsóng lữ.

FANGE, nĩ pạm. *Se vautrer dans la* —, lền pạm. *Couvert de* —, blã pạm.

FANTASIE. *Faire à sa* —, áy ẻy đi kí xlem.

FANTASQUE, cú quái.

FAON, tau côm tgiay kiền.

FAQUIN, tau mun quần siềy.

FARCE. *Faire des farces aux gens*, tau tội.

FARGIR. — *un poulet*, ăn xlã lữ chấy.

FARD, cường bốn.

FARDER (SE), tsăt, chá cường bốn.

FARPOILLER. — *dans une armoire*, khảo goay.

FARINE. — *de riz*, mệy hỗn. — *de maïs*, pèau bốn.

FARINEUX. *Patate farineuse*, đi đôn giự.

FAROUCHE. *Bête* —, chúc xlem má quên má sụ. *Homme* —, cruel, mun gióng.

FASCINER. *Fasciné par la beauté d'une fille*, sỏm mun sã quái gióng. — *par la peur*, cỏm tgiả sỏm ning má tũ.

FASTE. *Jour* —, vản góng.

FASTIDIEUX. *Récit* —, công châu và nhủn.

FASTUEUX, mại kiáng; áy kiáng.

FAT, tau mun quán, quần siềy.

FATIGANT. *Travail* —, công đây cho hậu; công đây cầu quán.

FATIGUÉ, khỏn. *Pieds fatigués*, xlau nhủi.

FATIGUER. — *les gens en causant*, công phũn tội nhủn. *Se — le corps*, đi kí áy đi kí khỏn. *Se — l'esprit*, ghéau xlem nhệy. — *les oreilles*, công đản bó nom.

FATRAS, hủ lụn, hủ xlan; lụn công.

FAUCHER, đáu. — *l'herbe, le foin*, đáu mạ. — *le riz*, đáu blau.

FAUCILLE, chúg liếm.

FAUFILER (SE), bẻng giạ ning.

FAUSSAIRE, mun chá xlau, chá bú.

FAUSSEMENT. *Accuser* —, câu chá; veng câu.

FAUSSER, áy hự ning. — *une signature*, chá bú.

FAUSSETÉ, chá; đây vạ.

FAUTE. *Commettre une* —, pạm xloi. *Ce n'est pas de ma* —, xloi má giảm giá. *Reconnaitre ses fautes*, nhĩm sạ; nhĩm xloi.

FAUTEUIL, nỏm ềy.

FAUTIF, nai sạ; nai xloi.

FAUVE. *Bête* —, kiếm chúc xlem.

FAUX, chá. *Fausse monnaie*, nhan chá. — *cheveux*, perruque, piềy chá. — *papiers*, chềy chá. — nom, bú chá.

FAUX-FUYANT. *Trouver un* —, công tỉ nhệy hỏng; công tỉ nhệy kiếu.

FAVEUR. *Être en* —, tũ tội kẻng bọng. *Partir à la* — *de la nuit*, chú tgiỏm mận, bẻn ning. *Parler en* — *d'autrui*, công pỏng tội.

FAVORABLE. *Avoir la fortune* —, nai pũ. *Vent* —, gióo biền. *Courant* —, wãm biền. *Occasion* —, biền giống. *Temps* —, gung gông.

FAVORI. *L'étude est son occupation favorite*, nãn chỉ chông y tợ xâu.

FAVORISER, — *les gens*, chiu phủ tội.

FÉBRIFUGE, bỏ sồng mạ.

FÉBRILE. *Ardeur* — *au travail*, pèk cần ấy.

FÉCOND, sang tũ. *Terrain* —, nĩ gông; nĩ cụn. — *en expédients*, nai đường cây.

FÉCULE, — *de maïs*, pêu bôn.

FEINDRE, — *de pleurer*, chá lải nhim. — *une maladie*, chá lải sang gôm.

FEINTE. *Parler sans* —, công chạ.

FÊLÉ. *Cloche fêlée*, nôm chông bẻng khlẽp. *Bol* —, vãn bẻng.

FÊLER, ấy phũn bẻng.

FÉLICITÉ, pũ; pỗ.

FÉLICITER, — *les gens*, công họ, cụng hĩ tội. — *les gens à l'occasion du nouvel an*, pải nhĩang.

FÉLON, can giãn mun.

FEMELLE. *Il y a mâle et* —, nai công nai nhiễ. — *qui n'a pas encore porté*, kiãn. — *qui a porté*, nhiễ.

FEMME, — *mariée*, mun ấu. — *non mariée*, mun sã. *Vieille* —, tợ cồ. — *veuve*, mun ấu quá. — *stérile*, mun ấu pĩ. *Prendre* —, se marier, chõ ấu.

FÉMUR, xâu chui xlung.

FENDILLER. *La terre se fendille*, nĩ bẻng.

FENDRE, — *du bois*, p'ải xlang.

FENDU, bẻng siết. *Rochers fendus*, ghĩa bẻng bẻng.

FENÊTRE, gióo keng. *Ouvrir la* —, khối nôm gióo keng. *Fermer la* —, cón, bặt gióo keng.

FENTE, — *dans un mur*; *un mur qui a des fentes*, ching bẻng.

FER, ghĩa. *Barre de* —, xlẽn ghĩa. *Marmite en* —, ghĩa mú. — *à cheval*, mã tễ ghĩa.

FER-BLANC, ghĩa pẹ.

FERRANTIER, xli phá hợn.

FERMAGE, nhan xâu. *Augmenter le* —, cá xâu.

FERME, *solide*, thặng; nghặng.

FERMENT, tợu pẻng.

FERMENTER, phũt quẻ.

FERMER, — *la porte*, cón keng; hạn keng. — *la bouche*, gập tợiết. — *les yeux*, tợiếp mệy. — *la main*, nhòm pũ.

FERMÉTÉ, xlẽm cần; xlẽm nghặng.

FERMIER, mun xâu ghing ấy.

FERMOIR, kiã chẻy; tau kiã.

FÉROCE. *Individu* —, *cruel*, mun giống; mun xlẽm độc, xlẽm nãm.

FERRÉ. *Voie ferrée*, tàu sã kiếu.

FERRER, — *un cheval*, tưng mã tễ ghĩa.

FERRUGINEUX. *Eau ferrugineuse*, wãm nai ghĩa.

FERTILE. *Terrain* —, nĩ gông; nĩ cụn. *Année* —, pỏng nhĩang.

FERVEUR. *Prier avec* —, kiỏm xlẽm; xlẽm kiỏm nịm ching.

FESSE. *Les deux fesses*, cá dầy thuy.

FESSÉE. *Donner la* — *aux enfants*, bẻ mun siễ cá dầy thuy.

FESTIN, tuỏm tỏn.

FESTOYER, thặng tũ.

FÊTE, — *de Pâques*, phúc vũt chim lầy. *Donner, faire* — *à quelqu'un*; *le fêter*, nhịn cụng họ tội.

FÉTIDE, xlẻy đào.

FÊTU, xlẽn mạ; xlẽn bá gáo.

FEU, tàu. *Allumer le —*, quí tàu.  
*Éteindre le —*, tắt tàu tấy. *Mettre le — à la maison*, pú pếu. *Sécher au —*, khạng tàu ; sī tàu. *Le — ne prend pas*, tàu má sạ.

FEUILLE. — *d'arbre*, ghiáng nom. *La chute des feuilles*, ghiáng nom blẹy. *Une — de papier*, a ghềm chềy ; a gún chềy.

FEUILLETER. — *un livre*, p'én xláu.

FEUILLU. *Arbre —*, ghiáng nai nom nung.

FÉVRIER, nhệy nhứt lâu phán.

FI. *Faire — de peu*, gím xlo.

FIANCHILLES. *Faire des —*, tịng k'ien. *Argent des —*, tịng k'ien xlen. *Rompre les —*, thòi k'ien.

FIANCÉ. *Les deux fiancés*, ī tau tịng k'ien. *Tirer l'horoscope des deux fiancés*, hốp nin xlen.

FICELLE, xlen lảng kiền.

FICHER. — *en terre*, tgiốp gia nì.

FICTIF, chá. *Valeur fictive*, chá chá.

FICUS. — *indica*, ma lũng ghéáng.

FIDÈLE. *Homme —*, mun sỏng xlem. — *à sa parole*, xlem ẻy tgiết. *Mémoire —*, khuy sảng xling.

FIDÉLITÉ. *Manquer à la —*, má sặt siến.

FIEFFÉ. *Voleur —*, sụ pú áy sạ. *Menteur —*, sụ, quền tgiết công chá.

FIEL, tám. — *d'ours*, tau kiốp tám.

FIENTE. — *d'oiseau*, sả nọ đáy.

FIER. *Se — aux gens*, siến tọi. *Ne vous fiez pas à lui*, mệy má khuy siến nần.

FIER, kền ngầu.

FIÈVRE. *Un accès de —*, a goấn bó sỏng. *Avoir la —*, phỏt bó sỏng.

FIÉVREUX. *Région fiévreuse*, tện nhá hạng phún tọi sang gỏm.

FIFRE, nỏm hẻ tẻ.

FIGER. *Se —*, se coaguler, pẻn cật.

FIGUER, bần tau ghiáng ; nom xlop ghiáng.

FIGURE. —, visage, min. *Se laver la —*, đáo mln. *Parler par —*, par comparaison, công pẻy nặng. *Dieu est sans forme et sans —*, Thiên Churói má nai hềng má nai kiáng.

FIGURER. — *un navire*, le dessiner, vạ đạng tàu kiáng. *Il se figure que je lui en veux*, que je le déteste, nần nầm giả nầu nần.

FIL. *Un —*, a xlen xluì. — *noir*, xluì kiã. — *rouge*, xluì xli. *Pelote de —*, nỏm độ kiỏng. — *de cuivre*, tong xliẻy. — *de fer*, ghiã xliẻy.

FILANDREUX. *Viande filandreuse*, á mỗ. *Patates filandreuses*, đi đồn mỗ.

FILANT. *Étoile filante*, xling tàu đày ; xling tàu vạ tện.

FILE. *Une — d'arbres*, a hang ghiáng. *Marcher à la — indienne*, ning kiẩu ning tì lụi.

FILER, pẻng xluì ; đẵn xluì.

FILET. — *de pêche*, chỏm bẻáu mảng. — *pour se coucher*, n'ỉm mảng lỏ ; nỏm mảng phềy. *Aller en —*, ning mảng. *Tresser un —*, sả mảng. *Mailles d'un —*, mảng khỏi.

FILIAL. *Piété filiale*, kềng bọng tgi phả.

FILLE, mun sả. *Petite —*, xluì sả.

FILLEUL, tọi phứ tón siẻy. *Filleule*, tọi mủ sả.

FILOU, lầu cả siẻy.

FILOUTER. — *au jeu*, p'ien chềy bai.

FILS, tón siẻy. *Petit —*, xluì tón. — *adoptif*, tón siẻy giuỏng. — *unique*, tón siẻy độ.

FILTRE. — *pour filtrer l'eau*,ugiê wâm peng.

FILTRE. — *l'eau*,ugiê wâm.

FIN. — *de l'année*, nhiaăng đéng. *La — du mois*, lầy nhạ đéng; lậ đéng. *La — du livre*, xläu đéng. *La — du monde*, xläy chây gong dân. *Bonne —, bonne mort*, tạy góng; tạy địn.

FIN. *Esprit —*, leng lị. *Pluie fine*, bưng bốn; bưng mún. *Sable —*, ghéau xläi bốn.

FINALEMENT, cật tềy; xlät tềy.

FINANCE, nhan xläen.

FINANCER, siệt nhan xläen.

FINANCIER, pún nhan mun.

FINAUD, leng lị; cú quái.

FINESSE, leng lị.

FINI, giủ giủ; giủ ugiủ. *Travail —; affaire finie*, côm pầu giủ; đạy giủ ugiủ.

FINIR. — *une affaire*, áy giủ đạy ugiủ. — *de parler*, công giủ ugiủ. *Ce n'est pas encore fini*, má cheng giủ.

FIOLE, nôm chân kiền.

FIRMAMENT, gung bung tóng.

FISC. (*finances publiques*), huông nhan.

FISSURE, nai bẻng.

FISTULE. *Avoir une —*, sang siậy khốt.

FIXE. *Regard —*, mạng mệy biệy biệy. *Prix —*, tịng chá. *Demeure —*, pẻau giảm tịng. *Époque —*, tịng hạn; tịng ghi.

FIXER. —, *rendre solide*, áy phún năn thặng. — *un jour*, hạn nôi. — *le prix*, tịng chá.

FLACON, nôm chân kiền.

FLAGELLER, bấp pẻn; bấp pẻá.

FLAGEOLER. *Mes jambes flageolent*, xläu chẻn.

FLAGEOLET, nôm hẻ tẻ.

FLAGORNER. — *les riches*, ó p'áo mun phắt sái.

FLAGRANT. *Prendre un voleur en — délit*, chấp tữ xlä tóag đi nịm.

FLAIRER, hòm; nháo. *Le chien flairer le cerf*, tau cở nháo côm tgiay xläi.

FLAMBEAU. *Un —, une torche*, a pa pẻái. *Allumer un —*, pủ pẻái; siệt pẻái. *Allumer un — pour aller en route*, siệt tau, siệt pẻái ning kẻáu.

FLAMBER, sạ quẻ. *La maison flambe*, pẻáu sạ tau.

FLAMBOYANT, ca leng công ghéáng.

FLAMME, tau biệt; tau đéng.

FLAMMÈCHE, tau xling.

FLANC, xläen siẻn; clái nẻng.

FLANCHER, nhụn xläy.

FLANELLE, xläu này gủy.

FLÂNER, áy đạo hẻn khuông; giảm khuông.

FLAQUE. *Une — d'eau*, wâm vả.

FLASQUE. *Vianle —*, á lỏm; á lỏn; á độn. *Seins flasques*, nú lỏm. lỏn, độn.

FLATTER. — *les gens*, ó p'áo tọi; thán tọi.

FLATTEUR. *Paroles flatteuses*, châu vạ thán tọi.

FLATUOSITÉ, nhậu bủi.

FLÉAU. — *de balance*, giàng cán. — *pour battre le riz*, xläen pẻá bấp bláu. —, *malheur*, xläi nạn.

FLÈCHE, xläen xlong. *Lancer une —*, phón xlong.

FLÉCHIR. — *le genou*, quẻy xläu chỏng. —, *courber*, áo ngầu; wăt ngầu. —, *céder*, nhậng.

FLEGME, mucositẻs, siệt blủt.

FLÉTRIR. *Les fleurs se flétrissent*, phang nhậu ning. — *la réputation des gens*, công hụ tọi meang xling.

FLEUR, phang. *Cueillir des fleurs*, tsūt phang. *Vase à fleurs*, phang hun. *Peindre des fleurs*, vạ phang.

FLEURIR, siết phang. *L'arbre fleurit*, ghiăng gỏi phang.

FLEURER. — *bon*, nai mẩy đáng.

FLEUVE, nôm vàng.

FLEXIBLE, áo tũ; wăt tũ. *Bâton —*, xiển pẻ wăt tũ.

FLIBUSTIER, tau siết hụ.

FLIRTER, lọng tội xiêm.

FLOCON. — *de neige*, bốn phang.

FLORISSANT. *Commerce —*, xlang ềy phốt huông.

FLOT, *vague*, wắm glọng; wắm glấp glọng. *Les flots de la mer*, khời glấp glọng.

FLOTTANT. *Pont —*, wắm mìn châu.

FLOTTER, beàu. *Le bois flotte*, ghéang beàu. *Le drapeau flotte au vent*, chềy chềy vớt.

FLOU, *pas clair*, plầu plầu; bụ bụ.

FLOUER, *voler*, ậm.

FLUET, phạ đốp mẩy.

FLÛTE, nôm hẻ tẻ. *Jouer de la —*, pẻóm hẻ tẻ.

FLUIDE, *qui coule*, cạp hạng ghéau.

FLUX. — *et reflux de la mer*, wắm tgiều xáo, wắm tgiều giạ.

FLUXION, ồm. — *à la joue*, mìn ồm.

FÆTUS, sạng thai.

Foi. *Acte de —*, xắt tặc ching. *De bonne —*, lau sất; goang xắt. *De mauvaise —*, má goang xắt. *Faire —*, áy sạng; áy chống.

FOIE, nôm pọng pẻt. *Avoir mal au —*, pọng pẻt mủn.

Fois. *Une —*, a hẻy; a sụi. *Plusieurs —*, duông hẻy. *À la —*, ti tong; ti đoi. *Partir à la —*, ti tong; ti đoi ning. *Une — l'an*, a nhưỡng a hẻy.

FOISON. *À —*, nai duông sang đỏi.

FOISONNER. *Le poisson foisonne dans le fleuve*, vạng nai beàu duông.

FOLÂTRER, áy đạo kiết; kiết áy đạo.

FOLIE. *Atteint de —*, phốt tín; phốt bứt; phốt lòng; phốt quang. *Aimer à la —*, hặng, đẻk quái piễy.

FOLLET. *Poil —*, piễy mỏng.

FOMENTER. — *une révolte*, tau tội áy lựn.

FONCÉ. *Bleu —*, siển mẻng. *Rouge —*, siển xli.

FONCER. *Le buffle fonce*, tau ngóng tằm.

FONCIER, sui ghing sui ghéang.

FONCIÈREMENT. — *bon*, siển góng.

FONCTION, pún bẻn. *Remplir sa —*, sấu pún bẻn.

FONCTIONNAIRE, mun áy quẩn; mun tá công huông.

FONCTIONNER. *L'estomac fonctionne bien*, nhiều xliu góng.

FOND. — *de l'eau*, wắm tẩy; wắm tũ. *Tomber jusqu'au — du trou*, gling giạ khời tũ. *Connaitre à —*, pẻy siển chá; pẻy mẻng pẻ. *Détruire de — en comble*, áy mứt giủ; áy hụ giủ.

FONDAMENTAL, chí giầu căn.

FONDANT. *Fruits fondants*, nôm pẻau góng giạ tgiệt giự.

FONDATION. *Creuser les fondations d'un édifice*, wẻt pẻau tgiệt.

FONDER. — *une société*, áy, ghéóp vui. — *une école*, áy pẻau tọ xắt; áy hắc tong; áy xắt buông.

FONDRE. — *du plomb*, châu giun phún nản giự. — *de la graisse*, sạng mẩy; xắt mẩy. — *un canon*, lỏ tsòng lủ. *Le sucre a fondu*, tong giự siết.

FONDRIÈRE. *Tomber dans une —*, mứt pạm; mứt khột; tui pạm; giạ pạm.

FONDS. —, *terre*, phồn tỳ. —, *capitul*, phồn xiền. *Rentrer dans ses* —, sáu nhan phồn lâu.

FONDU. *Graisse fondue*, mễy wăm.

FONTAINE. wăm xling.

FORTE. —, *métal*, công. *La* — *des neiges*, bốn giự.

FORTE. — *baptismaux*, lẹng xlai tẹn.

FORAIN. *Marchand* —, đám đám xling êy mun.

FORBAS. mun áy xla.

FORCE, k'ia. *Avoir de la* —, nai k'ia. *Sans* —, má nai k'ia. *Avoir la* — *de faire*, nai k'ia áy. *Travailler de toutes ses forces*, dân, chần k'ia áy.

FORCÉMENT. mịn má lữ.

FORCER. — *à faire*, ép. pěk áy. — *à partir*, ép ning — *à garder le silence*, cãm má công.

FORER. — *un trou*, quẻy khố.

FORESTIER. *Garde* —, sán lăm quán.

FORÊT. kiếm: kim. — *de bambous*, kim lau. — *d'arbres*, kim gheáng.

FORFAIT. —, *crime*. xloi lữ; xloi nị. *Prendre un travail à* —, tũt day; tũt côm pầu.

FORGE, nôm lau tẹn.

FORGER. — *du fer*, tá ghiã. — *un couteau*, tá giự. — *des nouvelles*, chá xlin măn.

FORGERON, tá ghiã xli phá.

FORMALISER (SE), giã xliếm.

FORMALITÉ. *Remplir les formalités*, sáu khoay kị.

FORMAT. — *d'un livre*, kiáng xlau lữ kiếm.

FORME. *Cette pierre a la* — *d'un oiseau*, vá nôm gheáu nặng nọ kiáng. — *des souliers*, *des cordonniers*, xliu mạ gheáng. *Avoir des formes*, *des manières polies*; y mettre les formes, nai tầu gheỷ, nai lầy mạu. *En bonne* —, hốp ngăm.

FORMEL. *Ordre* — *de partir*, bú tập tĩng ning.

FORMER. —, *dresser des soldats*, tsau pẻng; háo pẻng. — *un enfant*, tgiáo giuổng siẻy.

FORMIDABLE. cãm quán.

FORMULE. — *médicale*, hốp mạ phẻp.

FORMULER, công siết: công mẻng pẻ: kiá đặng bú mẻng pẻ.

FORNIQUER. — (*garçon*), ning bẻu. — (*fille*), ning hảo.

FORT. *Un homme* —, mun nai k'ia. *Vin* —, tlu kẻt; tlu pẻk. *Vent* —, tgiáo lữ. *C'est* — *commode*, khuỷ phỏng biẻn.

FORTIFIANT. *Prendre un* —, hốp mạ pầu.

FORTIFIER, pầu k'ia; pầu sạm.

FORTIN, nôm tần kiếm.

FORTUITEMENT. *Arriver* —, má gì cú nhẻy thầu; má huông nhẻy thầu.

FORTUNE. *Bonne* —, mẻng gỏng. *Mauvaise* —, mẻng má gỏng; pỏc mẻng. —, *richesses*, xliếm xlai. *Chercher la* —, khầu xlai; sau xlai. *Perdre sa* —, xliất kiá đái. *Manger à la* — *du pot*, nhịn xliám.

FORTUNÉ, mun nai pữ; mun nai xliếm xlai.

FOSSES. — *usules*, bỏ chỏng khố. — *d'aisances*, nôm đảy công.

FOSSÉ. — *pour l'eau*, wăm kiáu. — *pour emmener l'eau dans les rizières*, tgiền ghing wăm kiáu.

FOSSETTE. — *des joues*, tlu chẻn.

FOSSEYEUR, mun wẻt mun tạy khố.

FOU, tln; bủt: khoang; bủt lỏng. *Devenir* —, phỏt tln; phỏt bủt.

FOUDRE. —; *coup de foudre*, bung bẻt tầu; bỏ công báy; bỏ công hao.

FOUDROYER. *Mourir foudroyé*, bỏ công báy mun tạy; bỏ công pỉẻ mun tạy; bỏ công p'ài mun tạy.

FOUETTER, bấp pẻá ; bấp pẻn. *La pluie fouette le visage*, bụng đất mìn.

FOUGÈRE, khòm báy ; k'iau veng. — *comestible*, khòm ghiây sệt.

FOUGUEUX. *Cheval* —, mà hủ ; mà pẻk ; mà đốc ; mà cần.

FOUILLER. — *la terre pour découvrir quelque chose*, wẻt nỉ lò nhẻn. — *quelqu'un*, tsào tội xlẻn. — *une maison*, tsào pẻáu. — *partout*, tsào, chá mỏi đỏi, mỏi tẻn.

FOUNE, tau long ngao. —, *personne curieuse*, mun đủng đỉ.

FOULE, sỏng mun ; mun đường. *Une — d'objets*, mắt ghẻn đường. *Les gens arrivent en —*, mun tai đường giống.

FOULER. — *aux pieds*, dẻm xẻáu ; ghiẻn xẻáu. *Se — le pied*, xẻáu xẻủng tau blẻt.

FOUR. — *à pains*, pẻng hủ. — *à briques*, ngoa hủ.

FOURBE, mun quẻá quẻt ; mun dây vạ ; mun tẻiẻt gỏng xẻẻm hủ ; mun i lẻp mìn.

FOURBIR. — *un sabre*, mắt chẻm.

FOURBU. *Cheval* —, mà pẻy nẻng má tủ.

FOURCHE. *Une —*, nỏm tsẻ.

FOURCHER. *La langue lui a fourché*, nẻn cỏng sạ châu vạ.

FOURCHETTE, lau phẻn tsẻ.

FOURCHU. *Pieds fourchus*, xẻáu tẻy gỏi.

FOURMI, nỏm sẻu. — *blanche*, termite, nỏm sẻu blau. — *blanche ailée*, nỏm sẻu blau pẻn.

FOURMILIÈRE, nỏm sẻu khỏt.

FOURMILLER, nai đường giẻng giẻng ; nai đường nẻng sẻu. *La viande pourrie fourmille de vers*, nai kẻng xẻủ đường nhẻn á giẻt.

FOURNAISE, FOURNEAU, tau hủ.

FOURNIR. — *une maison, une famille*, ẻng mắt ghẻn phẻn pẻáu. — *les dépenses du voyage*, siẻt xlẻn nhẻn kiếu. — *les dépenses*, siẻt xlẻn lỏng.

FOURRAGE, giủng mạ chửc xlẻng. *Magasin à —*, siẻn pẻáu ỏn mạ giủng chửc xlẻng.

FOURRAGER, nẻng quẻn mạ.

FOURREAU. — *de coupe-coupe*, nỏm tẻiủ nủi.

FOURRER. — *dans sa poche*, ỏn gia gủy tẻ. — *en prison*, ỏn gia cẻm.

FOURRURE, gủy piẻy.

FOURVOYER, ẻn mun sạ kiếu. *Se —*, nẻng sạ kiếu ; nẻng lỏng kiếu ; ỏy sạ.

FOYER, nỏm ca đồ. *Le dieu du —*, ca đồ mạn. *Se prosterner devant le dieu du —*, pẻi ca đồ mạn.

FRACAS. — *du tonnerre*, bỏ cỏng hao giủng giủng.

FRACASSER, bỏ, bấp giủ xẻủi. — *la tête*, bỏ piẻy bẻng, giủ.

FRACTION. *Une — de l'assemblée*, a phỏn vủi mun.

FRACTIONNER, phỏn sang phỏn sang phỏn.

FRACTURE. — *du bras*, pủ nẻu.

FRACTURER, p'ẻi hủ ; p'ẻi xẻủn. — *une porte*, bấp kẻng hủ ; p'ẻi kẻng hủ ; pỏc kẻng hủ.

FRAGILE. *Très —, très cassant*, xẻáu giống. —, *pas ferme*, má sẻi ; má siẻn. —, *sujet à faillir*, giẻng giẻ pẻm xẻủi. —, *éphémère*, má tủ lau.

FRAGMENT, a lẻp ; a tẻng. — *de vase brisé*, a tẻng vẻn hủ.

FRAI, bẻủn kiẻn ; bẻủn phỏn.

FRAÏCHIR. *Le temps fraîchit un peu*, nẻy giẻn xẻủng tẻ giủ.

FRAIS. *Œufs* —, sang kiáu. *Viande fraîche*, sang á; thân xiền á. *Poisson* —, sang bêu; thân xiền bêu. *Nouvelle fraîche*, xiền mần. *Aujourd'hui il fait* —, nì nòi xling.

FRAISE, tgiêm xỉ.

FRANC. *Un homme* —, mun chạ; mun lau sặt. *Parler* —; *parler franchement*, công chạ.

FRANCE, Đại Phập cước.

FRANÇAIS, Đại Phập cước mun.

FRANCHIR, đặng quái. — *les montagnes*, nìng quái chệy. — *un ruisseau*, đặng quái vãng kiền.

FRANCHISE. *Parler avec* —, siền xiền công má ngài. — *postale*, chủy xiền má dết xiền.

FRANCO, chủy nhén má siết, má dết xiền.

FRANGE, châu nhùi.

FRAPPER, bập. — *les gens*, bập tội. — *avec le pied*, thỉ. — *avec le plat de la main*, bẽ. — *avec le poing*, tốp. — *avec les doigts recourbés*, nọc. — *mortellement*, bập tay. — *à la porte*, bõ keng.

FRATERNEL. *Affection fraternelle*, giầu pẽ ti lọng.

FRATERNISER, ti doi áy giầu pẽ.

FRATRICIDE. *Péché de* —, táy giầu pẽ xỉ.

FRAUDE. *Marchandises de* —, p'ien sui hủ.

FRAUDER, p'ien kiáu; p'ien gộc.

FRAUDULEUSEMENT. *Agir* —, nịm áy; p'ien áy.

FRAYER. — *un chemin*, khỏi a tiu kiáu. —, *fréquenter*, giăng đi nìng quái.

FRAYEUR, bặt côm tgià. — *mortelle*, côm tgià tạy.

FREDONNER. — *une chanson*, áy tgiuông ngu ngu, blôm blôm. — *des prières*, nịm ching ngu ngu, blôm blôm.

FREIN. —, *mors*, mã long tgiết. *Mettre le* —, quân mã tgiết.

FRELATER, chá nhén. *Vin frelaté*, iu chá.

FRÈLE, thùy; xáo.

FRELON, nóm mẩy ghêa.

FRÉMIR. — *de peur*, côm tgià chèn. — *de colère*, phốt nầu chèn.

FRÉMISSANT. *Voix frémissante*, xling chèn; xling duông.

FRÉNÉSIE, tín quang. Avec —, quái piễy.

FRÉQUEMMENT, giăng đi; duông hẹy.

FRÉQUENTER, giăng đi nìng lâu. — *un mandarin*, giăng giăng siết giạ quán keng.

FRÈRE. *Frères*, giầu pẽ. *Deux frères*, i giầu pẽ. — *aîné*, ta lữ. — *cadet*, moins âgé, giầu. — *plus âgé*, pẽ. *Mes frères*, giã nháng giầu pẽ.

FRET. *Prix du* —, đặng xiền. —, *marchandises*, nhén giảm đặng.

FRÉTER. — *un bateau*, xáo đặng.

FRÉTILLER. *Le poisson frétille*, tau bêu đặng.

FRETIN, tau bêu kiền.

FRIABLE. *Pierre* —, ghêau đôm mẩy; ghêau thùy.

FRIAND, siền nhịn. *Mets* —, nhén cảm; nhén mẩy đạu.

FRIANDISE, nhén khự; nhén cảm.

FRICASSER. — *un poulet*, quân chạ á xỉ.

FRICHE. *Terre en* —, nĩ khuông.

FRICOTER, *faire bonne chère*, nhịn thặng.

FRICTIONNER, nén mạ.

FRILEUX, mun côm tgià sổng.

FRIMAS, xỉông.

FRINGANT. *Cheval* —, mã hâu; mã đóc.

FRIPER, *chiffonner*, sứt nhủi.

FRIPERIE, lủ gủ lủ khòa.

FRIPOS, cong quẩn; siềy hụ.

FRIRE. — *de la viande*, xlin á. — *du poisson*, xlin bêu.

FRISER. *Cheveux frisés*, piềy đổng kiông; piềy đổng nhúng; piềy đổng dốt. *L'oiseau frise l'eau en volant*, nọ dầy quái vằm mịn.

FRISONNER. — *de froid*, sổng chên. — *de peur*, côm tgià chên.

FRITURE. *Faire une* —, xlin bêu kiển.

FRIVOLE, FRIVOLITÉ, xliêu đạy; xliêu nhễn má giầu cần.

FROID. *Aujourd'hui il fait* —, nị nòi sổng. *Prendre* —, chụ sổng. *Mourir de* —, sổng tay. *Eau froide*, wằm nảm. *Repus* — (*prendre un*), nhịn tồn nảm. *Vent* —, tgiáo sổng.

FROISSER. — *du papier*, nhui chềy. —, *offenser les gens*, tũ xloì tị.

FRÔLER. — *en passant*, clăt quái ning

FROMAGE, ngòng nú pếng.

FROMENT, mện. *Farine de* —, mện bốn.

FRONCER. — *les sourcils*, áy piềy nhá nháu.

FRONDE, nôm tổng giáp.

FRONT, nôm piềy nha. — *ridé*, piềy plòng nháu. — *large*, piềy nha, piềy plòng quang.

FRONTIÈRE, pên cái.

FROTTER, sứt; chá; măt; xlot. *Se* — *les mains*, sứt pủ. *Le buffle se frotte*, tau ngòng pạo.

FRUCTIFER, sang pêu; chiết pêu. —, *donner de bons résultats*, nai lọng; nai giềk.

FRUCTUEUX. *Travail* —, côm pầu nai giềk.

FRUGAL, nhịn hèn; lọng hèn.

FRUGIVORE, hạng nhịn pêu.

FRUIT, pêu. *Arbre couvert de fruits*, ghiáng nai pêu đuong. — *vert*, pêu mếng. — *mûr*, pêu sụ. *Cueillir un* —, chồ pêu. *Manger un* —, nhịn pêu. *Peler un* —, p'iey pêu khủ.

FRUITIER. *Arbre* —, chềy ghiếng nai pêu.

FRUSTER. — *quelqu'un de son salaire*, quẩn mun công. — *les gens*, kià tị; ngắc tị.

FUIR. —, *se sauver*, thiù ning. *Le seau fuit*, coule, thọng plòng siết wằm.

FUITE. *Prendre la* —, thiù ning.

FUMANT. *Cendres fumantes*, sại, tẩu sại kiôm giống.

FUMÉ. *Terrain* —, tện ần phồn giừ.

FUMÉE, tẩu sẩu. *La* — *entre dans les yeux*, tẩu sẩu giạ mệy. *Noir de* —, tseng măt.

FUMER. — *du tabac*, hộp gín. — *l'opium*, hộp gín p'ên. — *une terre*, ần phồn giạ nĩ.

FUMERON, than nai, siết tẩu sẩu.

FUMET. — *de la viande*, á sị. — *du vin*, tẩu sị.

FUMEUR. — *d'opium*, mun hộp gín p'ên.

FUMIER, phồn. *Mettre du* — *dans les rizières*, ần phồn giạ ghing.

FUMIGATION, út; wăt.

FUMOIR, hộp gín buông.

FUMURE, ần phồn.

FUNAMBULE, mun giăng lẳng.

FUNÉRAILLES, hau nam; xlong cún đai. *Assister aux* —, xlong cún đai.

FUNESTE, nai hội. *Grande pluie* —, bung lự nị hội.

FUR. *Payer au — et à mesure*, đi đi  
cláo xiền; cheng cheng cláo xiền;  
cláo xiền giền giền.

FURETER. — *partout*, lò xli đòi.

FUREUR, *grande colère*, nầu giống tầu  
pêk.

FURIEUX. *Devenir —*, phốt nầu; tuòm  
phốt nầu.

FURONCLE. *Avoir des furoncles*, sang  
siêy.

FURONCULOSE. *Avoir la —*, sang siêy  
giù xiền.

FURTIVEMENT. *Regarder —*, nịm  
mạng. *Partir —*, nịm ning.

FUSÉE. — *de feu d'artifice*, đèn gung  
p'áo.

FUSIBLE. *Le cuivre est —*, tong giự  
tũ; lò tũ.

FUSIL. *Un —*, nôm tsòng. — *à deux  
coups*, nôm xluong tsòng. *Tirer  
un coup de —*, phồn a dết  
tsòng.

FUSILLER, phồn tsòng tạy.

FUSION. *Or en —*, sấm wấm. *Cuivre  
en —*, tong wấm.

FUSIONNER. *Les deux sociétés ont  
fusionné*, i nôm vui clồn áy a  
nôm.

FUSTIGER. *bâp pên; bâp péa; xlăt  
pên; xlăt péa.*

FUTAIE, kêm cồ. *Haute —*, kêm  
lũ.

FUTILE, xliêu dáy; má nai giêk.

FUTUR. *Les générations futures*,  
nhệy xliây.

FUYARD. *Soldat —*, pêng thiú.

## G

GABELLE, đáo sui.

GÂCHER. — *du mortier*, lấu hủi xliái.  
— *un travail*, áy còm pàu má sang.

GAFFE, xlin đặng câu. *Pousser la  
barque au moyen d'une —*, chồ  
xlin câu tseng đặng. *Faire une —*,  
*une erreur*, áy sạ; công sạ.

GAGE. *Mettre ses habits en —*, tống  
gủy khoả. *Retirer un —*, sự nhén  
tống. *Gages, salaire*, công xiền.

GIAGER, *parier*, tũ tầu.

GAGNANT. *Le —*, mun hing; mun tũ.

GAGNER, tũ; hing. — *de l'argent*, tũ  
chạn xiền. *Je gagne et vous per-  
dez*, giã hing mềy xliây. *Qui peut  
— sa vie*, áy tũ câu nhịn. — *le cœur  
des gens*, chồ tũ mun xliêm. — *le  
village*, thâu ghéang.

GAI. *Un homme —*, mun vay vút;  
mun mìn goãn; mun hun hệy.

GALEMENT. *Partir —*, hun hệy ning.

GAIN, ghệy; giêk. — *considérable*,  
ghệy lũ.

GAINE. — *d'un poignard*, tgiự nui.

GALANT. *Homme —*, mun nai tầu  
ghệy.

GALE. *Avoir la —*, sang khly.

GALET, ghéau clùn ghiaú pên.

GALETTE, pêng pên.

GALEUX. *Chien —*, tau cồ khly.

GALIMATIAS, công tống công xliây;  
tsuông xliáo tsuông giá.

GALOCHE, bộ kék lảng.

GALON, gủy lòng gấn.

GALOPER. *Le cheval galope*, bển  
mà. *Aller au grand galop*, tuòm  
bển.

GAMBADER, đặng.

GAMBIER. *Tubercule de —*, nôm tong  
giang.

GAMELLE. — *en bois*, ghéang vắn.

GAMIN, mun tón siêy.

GAMINE, mun sã siêy.  
 GANACHE, má chổng lọng.  
 GANGLION. — (*au cou*), nôm clảng hạ.  
 — (*à l'aîne*), nôm pân siêy.  
 GANGRÈNE, giốt pã mềng.  
 GANT, pù mât. *Mettre les gants* ; se *ganter*, chủ pù mât.  
 GARANCE. *Couleur* —, xỉắc xỉ.  
 GARANT. *Se porter* — *pour les autres*, đảm pâu ; pâu tội ; pâu pũ mun.  
 GARANTIE. *Il y a une* —, nai đảm pâu ; nai băng kí.  
 GARANTIR. *Se* — *contre le froid*, tăng sổng. *Se* — *contre la pluie*, tăng bụng.  
 GARÇON, mun tón; mun bẻau. *Garçons et filles*, mun tón mun sã.  
 GARDE. *Soldat qui est de* —, pềng chú chềng. *Se tenir sur ses gardes*, bong biệ. *Prenez* —, xỉều xỉềm. *Avant* —, xỉn phổng. *Arrière* —, cá đẳng goạ.  
 GARDE-MANGER, nôm goay ản nhẻn nhẻn.  
 GARDE-FORESTIER, sán lảm châu.  
 GARDE-FOU. — *d'un pont*, nôm, tau châu ghian.  
 GARDER, sạu. — *un chemin*, sạu, chú kiếu. — *la porte*, mạng, chú keng. — *les buffles*, mạng ngong. — *un malade*, bẻc đi gộm mun. — *la chambre*, mun sang gộm cẳm ma siết keng. — *le lit*, mun sang gộm má quẻ tũ. — *le silence*, má siết xỉng; má cồng châu vạ. — *le secret*, má lẩn ; má cồng.  
 GARDIEN. — *de porte*, mạng keng mun. *Angé* —, phù sấu thỉn sần.  
 GARE. — *de chemin de fer*, tầu sả gỏc.  
 GARE. — *! attention* ! xỉều xỉềm !  
 GARE (SE), p'ỉệy nẻng.  
 GARGARISER (SE), xỉỏm tẻiẻt.

GARGOUILLEMENT. — *dans le ventre*, nhẻu bủi.  
 GARGOUSSE, xỉều pẻu.  
 GARNEMENT. *Mauvais* —, mun long tọng.  
 GASPELLER, lụn lọng ; lụn xỉải.  
 GÂTÉ. *Viande gâtée*, á giốt ; á xỉềy. *Fruit* —, pẻau giốt.  
 GÂTEAU, nôm pềng. — *du premier de l'an*, nhẻang pềng.  
 GÂTER, ảy hự nẻng. *Se* —, pẻn hự ; pẻn giốt.  
 GAUCHE. *Main* —, quẻng pù. *Pied* —, quẻng xỉầu. *À* —, quẻng lẻp. —, *inhabile*, pù tắy ; pù phang má gổng.  
 GAUCHER. *Un* —, mun lọng quẻng pù ảy.  
 GAUCHIR, pẻn mẻo ; pẻn giả ; pẻn nhẻang.  
 GAULER. — *des fruits*, glỏng ghiẻng pẻau ; kẻt ghiẻng pẻau ; bẻt ghiẻng pẻau.  
 GAVER, ứy pẻu quỏi piẻy. *Se* —, nhẻn pẻu quỏi piẻy.  
 GAZE, ghẻáo.  
 GAZETTE. xỉẳn mẳn chẻy. —, *grand causeur*, mun tẻiẻt đường hạng, lụn bủ tội.  
 GAZON, mạ mềng ; tẻn nai mạ mềng.  
 GAZOILLER. *Les oiseaux gazouillent*, sả nỏ hao xỉềo xỉềo.  
 GÉANT. *Homme* —, mun ghẻăng lủ. *Arbre* —, ghẻang ghẻăng lủ.  
 GECKO, tau ẩp ẻ.  
 GÉHENNE. *enfer*, đi nhỏc.  
 GEINDRE, nẻy.  
 GÉLATINE, tọng.  
 GELÉE. — *blanche*, xỉỏng.  
 GELER. *L'eau a gelé*, wắm cẳt xỉỏng ; wắm cẳt bẻn. *Mains gelées*, pù bẻ ; pù nghẻng.

GÉMIR, giũn. — *de douleur*, mủn giũn.  
 GEMME. *Sel* —, đão ghêau ; đão nha.  
 GENCIVE, nha lỏng.  
 GÉNANT, má phóng biệ.  
 GENDRE, tau lang.  
 GÈNE. *Être dans la* —, mun song má nai nhên câu lỏng.  
 GÈNER. — *les gens*, nân vễ tội. *Ce soulier me gêne*, nễy xũ cần ; nễy xũ siên.  
 GÉNÉRAL. — *de brigade*, kiể vặc quãn ; gự vặc quãn. — *de division*, k'iet vặc quãn. *Assemblée générale*, xlong vựi.  
 GÉNÉRALITÉ, majorité, phộa đườg.  
 GÉNÉRALEMENT, giang giang.  
 GÉNÉRATION. *Une* —, a xễy ; a đạ.  
*Quatre générations*, piễ xễy ; piễ đạ.  
 GÉNÉREUX, mun chạ ; mun má hên.  
 GÉNIE, pủn đạ. — ; *esprit*, tau mạn ; mạn xlin.  
 GÉNISSE, tau ngỏg vang kián.  
 GENOU, xlaủ chỏg. *Les deux genoux*, i nỏm xlaủ chỏg. *Se mettre à genoux*, quệy xlaủ chỏg.  
 GENS, mun ; tội. *Frapper les* —, bắp tội. *Injurier les* —, mạ tội. *Les vieilles* —, mun cồ. *Les jeunes* —, mun gủn.  
 GENTIANE, vang tám mạ.  
 GENTIL, beủu, quẩ ; khuỷu mạn.  
 GENTIMENT. *Parler* —, cóg chử khony kĩ.  
 GÉNUFLEXION. *Faire la* —, quệy xlaủ chỏg.  
 GÉODÉSIE, họ gảo nĩ.  
 GÉOGRAPHIE, họ nĩ tau.  
 GEOLIER, mun mạn cắ ; chú cắ.  
 GÉOLOGIE, họ tẻm nĩ.  
 GÉOMANCIEN, phong sựi xlin xlong.

GÉOMÉTRIE, họ gảo tẻn.  
 GÉRANT, củn đạ mun.  
 GERBE. — *de riz*, a pá blau.  
 GERCER. *La terre est gercée*, nĩ bẻng gỏi. *Les mains sont gercées*, pủ bẻng gỏi.  
 GÉRER. — *les affaires*, củn đạ ; bậ đạ.  
 GERMAIN. *Cousins germains*, giầu pẻ siẻy. *Frères germains*, tong pẻu giầu pẻ.  
 GERME, nỏm nha ; bẻu nha.  
 GERMER. *Le blé a germé*, blau bẻu giủ. *Les haricots germent*, tộp bẻu.  
 GÉSIER. — *de poule*, chẩy tgiẻng.  
 GESTATION, nai thẩ.  
 GESTE. *Appeler du* —, pắp pủ ẻu.  
 GESTICULER, tỏg xlaủ tong pủ.  
 GIBET. *potence*, đủu mun chá.  
 GIBIER, kẻm á.  
 GIBOYEUX. *Pays* —, tẻn nai đườg á.  
 GIFLER, bẻ a đẻ pủ.  
 GIGANTESQUE, ghẻang lủ.  
 GIGOT. — *de mouton*, mẻn giườg chui.  
 GILET, p'ỉẻn gủy nặp.  
 GINGEMBRE, khỏm xuỏng. *Breuvage de* — *pour les femmes enceintes*, họp xuỏng wắ.  
 GINSENG, khỏm sắ.  
 GIROFLE. *Clou de* —, tẻng đắg.  
 GIRON. *Tenir en son* —, kiỏm óm.  
 GIROUETTE, nỏm tgiáo chẻy.  
 GÍTE. — *d'étaupe*, siẻn pẻáu chắp.  
 GIVRE, xlong.  
 GLABRE. *Visage* —, mun mủn bẻang ; mun mủn gỏt.  
 GLACE. —, *eau glacée*, bỏn wắ.  
 —, *miroir*, nỏm tỏg chẻg. *Se mirer dans une* —, chử tỏg chẻg.  
 GLACÉ. *Eau glacée*, *très froide*, wắ nắm giỏg.

- GLACER, nắm bắt; nắm nghẹn. — *d'effroi*, hắc mun tay.
- GLACIAL. *Vent* —, gió bắc nắm giống.
- GLACIÈRE, *fabrique de glace*, péau  
ây bốn wăm.
- GLAIRE, khắc blút.
- GLAISE. *Terre* —, nỉ vàng.
- GLAIVE, chướng chiêm.
- GLAND. — *de chapeau*, mau nhúi.
- GLANER, lò blau đàng.
- GLAS. *Sonner le* —, hô mun tay pổng;  
hô mun tay chống.
- GLAUQUE. *Feuille* —, nghiêng nom  
kiã mềng.
- GLÈBE, ghéay tềng nỉ pắn.
- GLISSANT. *Chemin* —, tiu kiếu gốt.
- GLISSER. *Les pieds glissent*, xlau  
blàng. — *et tomber*, xlau blăng  
gling. *Le terrain glisse*, nỉ tsũp.
- GLOBULE. — *des chapeaux des man-  
darins chinois*, nôm mau teng.
- GLOIRE. *Acquérir de la* —, tũ mềng  
xlàng.
- GLORIFIER. — *les gens*, thần tội.  
— *Dieu*, thần Thiên Chươí.
- GLOSER, lẩn công. — *sur le compte  
des gens*, công quái tội.
- GLOTTE, nôm đường tít.
- GLOUTON, mun thắm nhin; mun nhin lủ.
- GLOUTONNEMENT. *Manger* —, nhin  
cần; nhin tgiết bủi.
- GLU. *Prendre des oiseaux à la* —,  
chô nghiêng guin xli sã nọ.
- GLUANT. *Riz* —, mễy blốt chều. *Le  
riz* — *colle aux mains*, nâng  
blốt chều blả pủ.
- GLUME, mễy bã.
- GLUTEN, mễy cáo; mễy chều.
- GOBELET, nôm chén.
- GOBER, nã.
- GODET. — *de lampe*, tồng chén.
- GOINFRE, mun hẹng nhin; mun nhin  
lủ.
- GOITRE, nôm pều.
- GOITREUX, mun sang pều.
- GOMME. — *végétale*, nghiêng xlung.
- GOND. — *de porte*, keng cáo.
- GONFLÉ. *Ventre* —, nhiều óm; nhiều  
chuồng.
- GONFLER. — *les joues*, áy tgiết chuồng.
- GONG. *Buttre le* —, hồ lo; hồ pổng.
- GORGE, nôm clảng hu. *Avoir mal à  
la* —, clảng mủn. *Serrer à la* —,  
nền clảng. *Os qui se prend à la*  
—, xlung tgiềng clảng.
- GORGÉE. *Une* —, a á wăm. *Boire une*  
— *d'eau*, hốp a á wăm.
- GORGER, áy pều tồng clảng. *Se* —,  
nhin quái piễy.
- GOSIER, xiển đường hu.
- GOVAILLEUR, mun hạng hi pậu tội;  
mun hạng kiết tội.
- GOUDRON, mạc giển.
- GOUET, khòm hậu mều.
- GOUFFRE. — *profond*, nôm đòm đũ.
- GOUGE, tau xly.
- GOUIAT, mun pắn.
- GOIJON, tau beàu mềng.
- GOULET, khọi tgiết ghep.
- GOULOT. — *de bouteille*, nôm chần  
clảng.
- GOULU, mun thắm nhin.
- GOURD. *Mains gourdes*, pủ nghẹn.
- GOURDE, nôm có lu.
- GOURMAND, mun hẹng nhin.
- GOURMANDER. — *les gens*, quái chék tội.
- GOURMET, siển nhều nhin; siển nhin  
khụ; nhin cảm.
- GOUSSE, tốp khũ. — *d'ail*, a khòm  
thùn piễy.
- GOUSSET, nôm tị kiển. *Avoir le* —  
*vide*, má nai xliển.
- GOÛT, mễy đậu. — *agréable*, gống  
mễy đậu. — *de moisi*, xlau bu si  
xley. — *pour l'étude*, hẹng tọ  
xlau; họ xlau.

GOÛTER. — *un mets*, xley nhieu nhin.  
— *du vin*, xley tít. —, *repas*,  
nhin tèm xlem.

GOUTTE. *Une* — *d'eau*, a nêk wâm.  
*Une* — *de vin*, a nêk tít. *L'eau*  
*tombe* — à —, wâm giã sang  
nêk sang nêk.

GOUTTER. *Les toits gouttent*, pêu  
hôm tau wâm nêk.

GOUTTEUX. *Individu atteint de la*  
*goutte*, nưn mưn mưn.

GOUTIÈRE. pêu hôm tau chiên. *Toit*  
*qui a des gouttières*, *qui laisse*  
*passer l'eau*, pêu xlui bưng.

GOVERNAIL, nôm đặng tễy bết; nôm  
đặng tễy pên.

GOVERNER, cún li. — *sa famille*,  
cún li pêu.

GOYAVE, cún đong pêu.

GRÂCE. *Faire* — *de la vie*, phún mịn  
má áy; nhặng má tay. *Faire* — *des*  
*impôts*, phún mịn goang. *Rendre*  
*grâces aux gens*, hậu tời; tĩng sấu tời.

GRACIER. — *un prisonnier*, pông  
cầm mưn; khời cầm mưn.

GRACIEUX. *Visage* —, mìn quái.

GRADE. *Avancer d'un* —; *monter en*  
—, sêng bủ; xláo bủ.

GRADUELLEMENT. *Augmenter* —, cã,  
thêm a thã a thã. *Diminuer* —,  
kém a thã a thã.

GRAIN. — *de riz*, nôm tsũ. — *de cha-*  
*pelet*, châu nôm. — *de sel*, nôm đão.

GRAINE, nôm nhim. — *de fleurs*, phang  
nhim. *Semer des graines*, ghiò nhim.

GRAISSE. — *de porc*, tồng mẩy.

GRAISSER, xlot mẩy; xlot giàu.

GRAND, lữ. *Un* — *bateau*, sã đặng tàu  
lữ. *Une grande maison*, siên pêu  
lữ. *Un* — *arbre*, chẻy ghiáng lữ.  
*Un homme* —, tau mưn lữ. —,  
élevé, ghéang. *Grands biens*,  
tuôm đai; đai lữ.

GRANDEUR. *De quelle* —? lữ ghéang  
bó lai? — *d'âme*, nhieu quáng.

GRANDIR, lữ xláo. *Les arbres gran-*  
*dissent*, chẻy ghéang lữ xláo.  
*Enfant qui grandit vite*, mưn siễy  
lữ cần.

GRAND'MÈRE, igr cồ.

GRAND-ONCLE, pẽ.

GRAND-PÈRE, phá cồ.

GRAND'TANTE, chú.

GRAPPE. *Une* — *de raisins*, a tsun  
tong cồ pêu. *Une* —, *un régime*  
*de bananes*, a xláu, a sổng tong  
chào.

GRAPPIN. *Mettre le* — *sur quelqu'un*,  
chấp tũ tời.

GRAS. *Homme* —, mưn cụn. *Porc* —,  
tau tồng cụn. *Viande grasse*, á  
cụn. *Viande maigre*, á kiay. *Faire*  
—, nhin á.

GRASSEMENT. *Payer* —, cláo xlen  
duông quái công.

GRATIFICATION, xlen tá xláo.

GRATIFIER, phún xlen tá xláo.

GRATIS. *Travailler, faire* —, áy  
khuông; áy má lọng xlen.

GRATTER. — *la table*, khuyết dôm  
mẩy. *Les poules grattent*, sã chẻy  
nhái. *Se* —, nhái.

GRATTOIR. — *pour le papier*, chủng  
igr khuyết chẻy. — *pour racler*  
*l'herbe*, chủng siết.

GRATUIT, pẹ xlúng; xlúng khuông.

GRAVER. — *des lettres, des carac-*  
*tères*, thêu đặng.

GRAVE. *Affaire* —, đay giàu cần.  
*Maladie* —, gôm nị; gôm giàu  
cần; gôm câu quẩn.

GRAVIER, nôm ghéau xlái.

GRAVIR. — *une montagne*, xláo chẻy;  
lêk chẻy.

GRAVITER. — *autour*, vắn giang  
khoang khuyn.

GRÉ. *Agir à son* —, giàu tũ năn ấy ;  
đuòy năn êy ấy. *Agir contre son* —,  
má chông y ấy ; má cóm xlem ấy.  
*Savoir* —, tĩng sấu tội. *Bon* —  
*mal* —, *il faudra le faire*, chông  
y má chông y lú chũ ấy.

GREDIN, siêng hũ ; cụng quăn.

GRÉER. — *un vaisseau*, biền sã đặng.

GREFFER. — *un arbre*, xlep ghiáng.

GRÈGE. *Soie* —, xley nhim.

GRÊLE. — ; *un grelon*, nôm pẹp.

GRÊLE. *Intestin* —, xlen clang kiền.

GRÊLER, giã pẹp.

GRELOT. — *des chevaux*, mã ghing.

GRELOTTER. — *de froid*, sổng chền.

GRENIER. — *à riz*, nôm blau ghêòm.

GRENOUILLE, tau cheng.

GRÈVE. —, *rivage sablonneux*, ghiaũ  
xlai peng. *Faire* —, *cesser de*  
*travailler*, quếng cồng.

GREVER. — *d'impôts*, sấu sui nị.

GRIÈVEMENT. — *malade*, sang gôm  
nị ; sang gôm cẩu quăn.

GRIFFE. — *du tigre*, ghian nháo. —  
*du chat*, tau mèo nháo.

GRIFFER. *Le chat griffe*, tau mèo tá  
nháo ; tau mèo goạc, nháp, khũt. —  
*le visage*, nháp mĩn.

GRIFFONNER, lụn kiá ; lụn vạ.

GRIGNOTER, kền. — *un épi de maïs*,  
kền pẹp.

GRIGOU, mun hên.

GRIL, sĩ á chá.

GRILLER. — *de la viande*, sĩ á. —  
*du pain*, sĩ pẹp.

GRILLON, nôm kếng beát.

GRIMACE. *Faire des grimaces*, tgiêm ;  
mĩn nhôt ; mĩn nháu. *Faire des*  
*grimaces en allongeant les lèvres*,  
tgiết nũ ; tgiết đốp đáo.

GRIMPER. — *à un arbre*, lèk ghiáng.  
— *sur la montagne*, lèk chệy.

GRINCER. — *des dents*, ghiền nha.

GRIPPE. *Avoir la* —, sang hạ gôm.

GRIPPER. *Le chat grippe la souris*,  
tau mèo chòm đũ.

GRIPPE-SOU, mun hên xlen.

GRIS, bũ bũ ; sại sại. *Cheveux* —,  
piễy đấp pẹ ; piễy pẹ pèong pèong.  
*Temps* —, bỏ nời glóm. *Yeux* —,  
mệy bũ bũ. *Être* —, *pris de vin*,  
tũ bển.

GRISÂTRE, bũ bũ.

GRISER, phũn hốp tũ bển.

GRISONNANT. *Cheveux grisonnants*,  
piễy đấp pẹ ; piễy pẹ pèong pèong.  
GRIVOIS. *Chanter des chansons gri-*  
*voises*, ấy giãm giốc tgiuống.

GROGNER. *Le porc grogne*, tổng hào  
ngheng ngheng.

GROIN. — *du porc*, tổng tgiết ẻu.

GROMMELER, sĩ blôm blôm.

GRONDEMENT. — *du tonnerre*, bỏ  
cổng hao đũn đũn, glũng glũng.  
— *du tonnerre lointain*, bỏ cổng  
sã bụng.

GRONDER. *Le tonnerre gronde*, bỏ  
cổng hao. — *les gens*, chẻk mặ tội.

GROS. *Grosse toile*, búi thẩu. —  
*arbre*, ghiáng lũ. *Homme* —, mun  
lũ. *Grosse affaire*, tuòm đạy ; đạy  
lũ. *Grosse voix*, xling lũ ; xling  
đuông. — *village*, ghẻảng lũ. *Avoir*  
*le cœur* —, giầu xlầu pỏng nhiếu.  
*Femme grosse, enceinte*, mun ầu nai  
thái.

GROSSEUR. *Avoir une* — *à la joue*,  
ám ỏy ỏm.

GROSSIER. *Individu* —, mun pặn ;  
mun má nai tẩu ghẻy. *Toile gros-*  
*sière*, búi thẩu. *Propos grossiers*,  
cổng vạ ca lỏ. *Habits grossiers*,  
gửi khoá búi thẩu. *Nourriture*  
*grossière*, nhền nhịn thẩu.

GROSSIÈREMENT. *Se tromper* —, sạ  
giống.

**GROSSIÈRETÉ.** *Dire des grossièretés.*  
cồng vạ ca lò; cồng vạ là cha;  
cồng vạ nháy.

**GROSSIR.** —, *exagérer en parlant.*  
cồng đày vạ; cồng tù lữ giống. *Les*  
*arbres grossissent, chầy ghéang lữ.*  
*Homme qui grossit, qui engraisse,*  
*mun lữ cùn. Le fleuve grossit, wăm*  
*xláo.*

**GROSSISSANT.** *Lanterne à verres gros-*  
*sissants, ngòng mệy tồng.*

**GROSSO MODO.** *Connaitre —, pèy má*  
*pèy tũ mêng pẹ.*

**GROTESQUE.** cú quái; khuỷu kiết.

**GROTTE,** *caverne, ghéau ngam; ghéau*  
*khốt.*

**GROUILLER.** *Les vers grouillent, nóm*  
*kềng xlay nhòm nhòm. Le ventre*  
*grouille, nhieu bủ.*

**GROUPE.** *Un — d'enfants, a goặn mun*  
*siềy. Par —, sang goặn; sang pổng.*

**GROUPE (SE),** tí đôi tí clồn giạ.

**GRUE,** sả gung nga.

**GRUGER,** nhịn tội xlen; hạ nhịn  
xlen.

**GRUME.** *Bois en —, chầy ghéang má*  
*cheng cheng.*

**GRUMEAU,** nóm hỏn khúi.

**GUANO,** kiếu bủ đáy.

**GUÉ.** *Passage à —, tện wăm, tện vảng*  
*ghéang. Passer à —, quái tện wăm*  
*ghéang.*

**GUENILLES.** *Porter des —, chụ gủ*  
*khỏa hủ.*

**GUENON,** tau bing nhiềy.

**GUÈPE.** (*Différentes espèces de*  
*guèpes*;) nóm mệy kẹy, nóm mệy  
lồng cồng, nóm mệy lồng sả, nóm  
mệy kẹy điu, nóm mệy va cồng, nóm  
mệy nằng, nóm mệy tồng, nóm mệy  
lăm đai, nóm mệy ngon.

**GUÉPIER,** nóm mệy kẹy puồng.

**GUÈRE.** *Il n'y en a —, má nai bó lải.*

**GUÉRIR.** *Malade qu'on ne peut pas —,*  
*mun sang gộm má ẻy tũ. Je suis*  
*guéri, giả gổng giủ. Difficile à*  
*—, năn ẻy tũ.*

**GUÉRISABLE.** *Mal —, gộm ẻy tũ.*

**GUERRE.** *Faire la —, bấp chống; bấp*  
*xlự. Deux pays en —; — entre*  
*deux pays, i nóm cuốc ti bấp. —*  
*civile, phỏn cuốc pản lựn.*

**GUÊTRE.** nóm kiá long. *Mettre les*  
*guêtres, lạp kiá long.*

**GUETTER.** — *le cerf, nếm kếm; còm*  
*igiay.*

**GUÈULE.** *Porter dans la —, đảm.*

**GOEUX,** mun song; cú và mun.

**GUI,** ghéang chủy, chủy.

**GUI.** *Danse de St —, piềy đing đing;*  
*piềy tềk tềk.*

**GUIDER,** bú kiếu ning. — *un aveugle,*  
*khẻn mun mệy blẩu.*

**GUIGNER.** — *de l'œil, lẹo mệy veng.*

**GUINDÉ,** mun áy lữ.

**GUISE.** đuiy pện. *Faites à votre —,*  
*mệy nhậm pện mệy áy.*

**GUIRE.** nóm leng ghéom. *Jouer de*  
*la —, đỏi leng ghéom.*

**GYMNASTIQUE,** lựn còm pầu.

**GYPSE,** ghéau cầu.

## H

**HA!** hỏy giỏ! ẻ he! ò hò! á ha!  
hẻ!

**HABILE,** nai pún đạy; nai pún bậ; nai  
pún xlự. — *de ses mains, pủ*  
*phang gổng.*

**HABILETÉ,** pún đạy. *Grande —, tuồm*  
*pún đạy.*

**HABILLEMENT,** p'ịen gủ khỏa.

**HABILLER,** phún gủ khỏa chụ. —  
*un enfant, chụ gủ phún mun siềy.*  
*S' —, chụ gủ khỏa.*

HABIT, p'ien gủy. — *court*, p'ien gủy n'ing. — *long*, p'ien gủy dáo. — *neuf*, p'ien sang gủy. *Vieil* —, p'ien lủ gủy. — *double*, p'ien gủy gôm. — *simple*, p'ien gủy tảo. — *ouaté*, p'ien gủy min. — *déchiré*, giột.

HABITABLE. *Maison* —, siền pểu giám tũ.

HABITANT. *Les habitants du village*, mun giám ghéang.

HABITATION. *C'est ici mon* —, già pểu giám nầy.

HABITUDE. *Avoir l'— des affaires*, mun quền đay, sự đay. *Avoir l'— de fumer*, quền hớp gín.

HABITUÉ, quền sự.

HABITUELLEMENT, giang đi.

HABITUER. *S'— au climat*, quền wâm. — *un enfant à marcher*, bú siêng giang.

HABLEUR, mun hay công đay vạ; mun hay công chá.

HACHE, chủng pầu. *Couper un arbre avec une* —, chỗ chủng pầu cói ghiáng.

HACHER. — *de la viande*, tgiâm á: khôm á. — *de l'herbe*, khôm mạ. — *de la paille*, khôm ba gáo.

HACHIS. — *de viande*, á tgiâm.

HACHOIR, nôm chắm tgieng.

HAGARD. *Yeux hagards*, mậy ngấn lẩn lẩn.

HAIE, bó xĩa.

HAILLON, gủy hủ; gủy giột. *Couvert de haillons*, chũ, gủy hủ; chũ gủy giột.

HAINEUX, mun xliêm đoe; mun xliêm kiã.

HAÏR, nấu hặn; mậy kiôm. — *les gens*, nấu tội.

HAÏSSABLE, hớp mun nấu.

HAÏLÉ. *Visage* —, mủn gào.

HALEINE. *Mauvaise* —, sĩ xliễ. *Hors d'—*; — *courte*, sĩ n'ing. *Ouvrage de longue* —, côm pầu lau. *Prendre* —, hết khôn thông sĩ.

HALER. — *une barque*, lái đặng.

HALETANT, khôn sĩ lủ; sĩ cần.

HALLE, hàng quán.

HALO. — *de la lune*, tau cuông quặng là.

HALTE. *Faire* —, hĩ khôn.

HAMAC, nôm mằng lỏ.

HAMEAU, ghéang kiền.

HAMEÇON, khu tiú beâu.

HAMPE. — *d'un drapeau*, nôm chề chề pêng; nôm chề chề tón.

HANCHE, clái nêng. *Mettre les poings sur les hanches*, tgiộc clái nêng. *Porter un enfant sur la* —, kiôm mun siêng ăn clái nêng.

HANGAR, pểu pủ ăn nhén; pểu côm; pểu xĩa.

HANTÉ, nai mạn. *Maison hantée*, pểu nai mạn.

HANTER. *fréquenter*, giang đi giang lâu; giang già giang siết.

HAPPER. *Le chien happe*, tau clỏ kèn nhin, ngấp nhin. xliốp nhin.

HARANGUER, tội sống mun công.

HARASSÉ, xliên đôm mậy; khôn giống.

HARCELER. — *en poursuivant*, lủi tội bấp. —, *exciter*, *agacer*, kễk nấu.

HARDES. *Vieilles* —, gủy khòa; lủ gủy khòa.

HARDI, mun tám lủ.

HARGNEUX. *Chien* —, tau clỏ hận ghiu ghiu; tau clỏ hận ghè ghè.

HARICOT, khôm top. (*Différentes variétés de haricots*;) tốp ghéay, tốp piết, tốp khlong, clỏ kiền tốp, tốp bậy, tốp môm. *Fromage de* — đạu bự.

HARMONIE. — *des sons*, hớp giấm; hớp xling. *Bonne* —, *bonne entente*, ti doi hu nhĩ.

HARMONIUM. nôm đeng ghéom.

HARNACHER. — *un cheval*, chổng mã; púi mã.

HARNAIS. mã kiá xli. *Cheval de* —, mã đăn, lái sã.

HARPON, chùng băng nhấc.

HARPONNER. — *des poissons*, tgiòm bêâu.

HASARD, vắn si. *Frapper au* —, lụn bấp. *À tout* —, má lộn nhên thầu đay.

HASARDER. — *exposer sa vie*, p'ùn mệng.

HASARDEUX, giòng giếm. *Affaire hasardeuse*, giòng giếm đay.

HÂTE, cần cần. *Partir à la* —, cần cần nìng. *Faire à la* —, cần cần áy.

HÂTER. — *le pas*, nìng cần. — *presser de faire*, chúi áy; pèk áy. *Il ne faut pas tant se* —, má hậu cần bó lái.

HÂTIF. *Rix* —, blau nhạ; blau ghéáu.

HAUSSER. — *les épaules*, chằm chềy tsáu. — *le prix*, xláo chá. — *la voix*, cóng lủ, ghéăng quái. — *la table*, tèm đòm méy phún ghéăng.

HAUT, ghéăng. *Haute montagne*, nôm chềy ghéăng. *Arbre* —, chềy ghéăng ghéăng. *Plus* —, ghéăng quái. *Le* — *d'un arbre*, ghéăng đéng. *Le* — *d'une montagne*, chềy, kim đéng. *Le* — *de la tête*, piềy đổng đéng. *En* —, giảm cá chềy.

HAUTAIN. *Individu* —, mun kiú ngầu; mun mệy lủ.

HAUTEUR. *Quelle est la* — *de la montagne*? chềy ghéăng bó lái? *De même* —, ghéăng ti nạng. —, *éminence*, *colline*, chềy kiền; bấu kiền.

HAUT-LE-CŒUR, còm ghiay.

HÂVE. *Figure* —, mìn mệng pẹ; mìn kiay; mìn nháu.

HAVRESAC, tị nhá.

HEBDOMADAIRE, a chười nhắt a hẹy.

HÉBERGER. — *un étranger*, đoi tsẽ; thặng tsẽ; đai tsẽ.

HÉBÉTÉ. *Individu* —, mun óng; mun bứt.

HECTARE. *Un* — *de rizière*, a mầu ghing.

HECTOMÈTRE, a pè tsì.

HEIN! —! *Que dites-vous?* hê, cóng nhên thầu?

HÉLAS! hỏy giò!

HÉLER. — *les gens en faisant un porte-voix de ses mains*, lọng pủ dảm vạ ều tội.

HÉLICE. — *d'un bateau*, nôm đạng tàu sã.

HÉMORRAGIE. — *nasale*, sạm siết; bó chổng sạm siết.

HENNIR. *Le cheval hennit*, tau mà háo.

HERBE, khòm mạ. *Couper de l'* —, quân mạ. *Manger de l'* —, nhịn mạ. *Arracher l'* —, pếng mạ; pắt mạ; tấc mạ. *Faire l'* — *en bêchant*, ghéáu mạ.

HERBIVORE. *Animal* —, chúc xlếng nhịn mạ.

HERBU, nai mạ đuông.

HÉRÉDITAIRE. *Emploi* —, xiếp tội áy quân. *Maladie* —, gồm xliếp.

HÉRÉSIE, lĩ káo.

HÉRISSE. *Cheveux*, *poils hérissés*, piềy đẹy; piềy đổng đẹy.

HÉRISSE (SE), piềy phốt, pèn đẹy.

HÉRISSE, tau đẹy.

HÉRITER, nhịn kiá đai.

HÉRITIER, mun nhịn kiá đai, kiá tay.

HERMÉTIQUEMENT. *Fermer*, *boucher* — *une bouteille*, *un flacon*, chắt chầu siền giòng.

HERMINE, tau nhan dũ.

HERNIE, clang siết; clang lồi; clang lồi.

HÉRON, sã nọ pẹ hốp.

HÉROS, ếng hợng mun.

HERSE, tau pa.

HERSER. — *les champs*, pa ghing; pa bấu; pa phỗ.

HÉSITER, pún siển pún má siển; xiêm má tịng.

HÉTÉRODOXE, má sáng; chá tấu ghể.

HÉTÉROGÈNE, má nạng hợng; má tong hợng.

HEURE. *Une* —, a tèm chổng. *Une demi* —, a phán tèm chổng. — *Une* — *et demie*, a tèm phán. *Quelle* — *est-il?* sã tèm? *Fixer une* —, tịng tèm. *Se lever de bonne* —, quẻ ghéau. *Je partirai tout à l'—*, giả chềng hặn ning. *C'est l'— de manger*, câu chổng nhịn nạng.

HEUREUSEMENT, hẩu tsoi.

HEUREUX. *Homme* —, mun nai pũ. *Jour* —, faste, nôi góng.

HEURTER. — *du pied*, thi xláu. — *de la tête*, piễy đẹm; piễy xlam; piễy tọc. *Se* —, ti póng; ti đẹm; ti xlam.

HEXAGONE, kiỏ kiông; nai kiỏ kiông.

HIBISCUS, khòm mỗ tấn phang.

HIBOU. (*—, chouette et différents oiseaux nocturnes du même genre:*) sã nọ cláng glủi; sã nọ ăm ếng cláng; sã nọ cláng tù; sã nọ ciáng mẻo.

HIDEUX. *Visage* —, mìn kiáng hự; mìn kiáng nhẩy.

HIER, côm nôi. — *matin*, côm đóm; côm đóm ghéau. — *soir*, côm bấu. — *dans la soirée, dans l'après-midi*, côm nôi đằm nôi.

HIÉRARCHIE, HIÉRARCHIQUE. VOIE HIÉRARCHIQUE, a p'lặm a p'lặm; a p'ăn a p'ăn.

HILARITÉ. — *générale*, mỗi tau kiết giủ.

HIPPODROME, tện khảo mã.

HIRONDELLE, sã nọ ồng ền; sã nọ váng ền.

HIRSUTE. *Tête* —, piễy nhúng; piễy đôt; piễy chết cha; piễy chết đôt.

HISSER. — *le drapeau*, lái xláo chềy chềy; tset chềy chềy.

HISTOIRE. *Raconter une* —, công câu.

HISTORIETTE, mun siễy câu.

HISTRION, pún hi siễy; mun áy giuông.

HIVER, tống đi. *En* — *il fait froid*, tống đi sông giống. *Commencement de l'—*, ghềp tống. *Solstice d'—*, tống chí.

HIVERNER, tống đi sông má ning.

HOCHER. — *la tête négativement*, hẩn piễy. — *la tête affirmativement*, cấp piễy. *Le chien hoche la queue*, tau clỏ wất tềy.

HOCHET, nhén mun siễy pền; nhén mun siễy áy đạo.

HOMARD, khỏi sã công.

HOMICIDE, mun táy mun. *Péché d'—*, táy mun xỏi.

HOMMAGE. *Présenter ses hommages*, thặng ỏn tội. *Faire* — *d'un livre*, xlong xláu phún tội.

HOMME, tau mun. — (*vir*), mun tón. *Les hommes et les femmes*, mun tón mun ầu. *Un* — *jeune*, mun gún. *Un* — *agé*, mun cồ. *Tous les hommes*, giết chổng mỗi tau; sông giủ mỗi tau.

HOMOGÈNE, ti nạng; tong hợng.

HOMONYME. — (*gram.*), tong giỏm má tong ềy. — (*pers.*), tong bú; tong xling.

HONGRE. *Cheval* —, tau mã ỉm, ẻm.

HONNÊTE. *Homme* —, lau sất mun; chềng kềng mun.

HONNEUR, mìn đốp; mềng xling.  
*Perdre son* —, xlăi mềng xling;  
 xlăi mìn đốp. *Arriver aux hon-  
 neurs*, tũ công mềng.  
 HONNIR, găm tội; áy phún tội nháy.  
 HONORABLE, mun nai mìn cốp.  
 HONORAIRE, *Mandarin* —, quân nai  
 bú má siên.  
 HONORAIRES. — *d'un écrivain*, păt  
 mắc xlén — *d'un médecin*, xlin  
 xlêng ẻy gôm xlén.  
 HONORER, kềng bọng. — *ses parents*,  
 kềng bọng tị phả. — *Dieu*, kềng  
 bọng Thiên Chửơi.  
 HONORIFIQUE, nai vẹy mã nai khin.  
 HONTE, *Avoir* —, nháy. *Rougir de* —,  
 nháy giông mìn xli. *Couvrir de*  
 —; *faire* — *aux gens*, áy phún  
 tội nháy; áy phún tội mìn plăt.  
 HONTEUX, *Enfant* —, mun siễy hay  
 pẻy nháy giông.  
 HÔPITAL, gôm mun pẻáu.  
 HOQUET, *Avoir le* —, cồ, cà lềk.  
 HORDE, *Une* — *de voleurs, de pirates*,  
 a pông, a goăn xli.  
 HORIZON, gung siên. *Les quatre coins*  
*de l'* —, piễy kiông gung siên.  
 HORIZONTAL, giảm veng.  
 HORLOGE, nôm chổng. *Remonter l'*  
 —, sổng lin chổng. *L'* — *avance*,  
 chổng giang cần. *L'* — *retarde*,  
 chổng ning mạn.  
 HORMIS, tgiui siết; mã xlin.  
 HOROSCOPE, — *de deux fiancés*, hốp  
 nin xlêng.  
 HORREUR, *Avoir* —, côm già khong.  
*Avoir* — *de la mort*, khong tay.  
 HORS, — *de prix*, sái tũ câu quân.  
 — *de danger de mort*, mã côm  
 già tay giũ. *Fruit* — *saison*, pẻáu  
 plạu. — *de service*, mã lọng  
 giũ.

HOSPICE. — *pour les vieillards*, mun  
 cồ pẻáu. — *pour les aveugles*, mun  
 mễy blẩu pẻáu.  
 HOSPITALITÉ, *Donner l'* —, xlẻp tsẻ.  
*Demander l'* —, lỏ chập pẻáu.  
 HOSTIE, *pain de messe*, mĩ xlăt  
 pẻng.  
 HÔTE, —, *celui qui reçoit*, pẻáu châu.  
 —, *celui qui est reçu*, tsẻ.  
 HÔTEL, nôm p'ầu tím. *Demeurer à l'*  
 —, giảm p'ầu tím. *Manger à l'* —,  
 nhịn nằng giảm p'ầu tím.  
 HÔTELIER, p'ầu tím châu.  
 HOTTE, nhá nôm đăn.  
 HOUE, chũng khoắc. *Travailler la*  
*terre avec la* —, khoắc nỉ.  
 HOUILLE, nỉ thân.  
 HOUPPE, châu nhui.  
 HOUSSE, — *de selle, tapis de cheval*,  
 mã tông tẻm.  
 HOYAU, chũng nhập.  
 HUEB, — *les gens*, kiết ngắc tội; kiết  
 hi pẻáu tội.  
 HUILE, giầu. *Une bouteille d'* —, nôm  
 chần giầu. — *d'arachides*, đi đạu  
 giầu.  
 HUILER, quái giầu; xliốt giầu; sất  
 giầu. *Papier huilé*, giầu chẻy.  
 HUIS CLOS (Ả), nịm nịm mã pẻy tội  
 phoăt.  
 HUIT, — *personnes*, giết tau mun.  
*Dix* —, sấp pẻt. *Huitième*, tị pẻt.  
 HUÏTRE, nôm hẻn. *Écailles d'* —, hẻn  
 khũ.  
 HUMAIN, *Le genre* —, mun lủi; mun  
 sổng. *Le cœur* —, mun xlẻm.  
*Nature humaine*, mun xling.  
 HUMANITÉ, *L'* — *de Jésus-Christ*, Giẻ-  
 xli mun xling.  
 HUMBLE, hiềm nhượng.  
 HUMECTER, áy phún nạm; áy phún  
 đón. — *avec de la salive*, chồ  
 giầu phún đón.

HUMER. — *l'air*, nháo giảo; nháo si.  
— *un œuf cru*, đút kiảo nhịn.

HUMÉRUS, hing pồ xley cón xlung.

HUMEUR. *Être de bonne* —, xlem xling góng. *Être de mauvaise* —, phốt si giống; si phốt giống.

HUMIDE. *Terre* —, nĩ đón. *Vêtements humides*, gửi khòa đón. *Temps* —, gung ồm; gung nạm; gung nhụn. *Tabac* —, gín nhụn; gín nạm.

HUMILIATION, đếu chá; xắt mìn.

HUMILIER. — *les gens*, phún mun đếu chá.

HURLER, siết k'ia hàm ngá ngá, ngó ngó, kiêu kiêu, glăt glăt, nghệt nghệt.

HUTTE, nôm ghêu kiển; nôm khẩu.

HYBRIDE, đập sổng.

HYDRAULIQUE. *Machine* — : *noria*, tau xụi sả.

HYDROMEL, wấm tsòng mẩy tong.

HYDROPIE, nhiều chuồng wấm.

HYGIÈNE, thặng đặng.

HYGIÉNIQUE. *Nourriture* —, nhên nhịn thặng đặng má sang gôm.

HYPERBOLE, đay vạ; châu vạ quái piễ.

HYPOCONDRIE, giầu xầu gôm.

HYPOCRITE, mun chá áy dện; mun tgiết cảm xlem nạm.

HYPOTHÉQUER. — *une rizière*, tống ghing.

## I

ICI. *Il est* —, năn giãm nêy. *Venez* —, tai nêy. — *bas, en ce monde*, giãm nêy xley; giãm sây cấn; giãm sây sổng. *D'* — *quelques jours*, đạng i si nôi. *Jusqu'* —, thâu nêy.

IDÉAL, sấp phón góng.

IDÉE, êy; êy xlang. *Bonne* —, êy góng. *Quelle est son* — ? năn xlem êy nạng lải ? *Changer d'* —, gién xlem cỏi êy.

IDENTIQUE, ti nạng a hộng.

IDIOME. — *d'un pays, dialecte*, phón tếp vạ.

IDIOT, mun óng.

IDOLÂTRE, mun pải mạn.

IDOLE, heng kiáng mạn. *Adorer les idoles*, pải heng kiáng mạn.

IGNAME, gia đôi.

IGNARE, mun óng pận.

IGNOMINIE, lêng nhúc.

IGNORANT. *Individu* —, mun óng pận má sả đạng.

IGNORER, má pếp; má hủ tử; má sả. *J'ignore quand il viendra*, má pếp lải cheng năn tai.

ÎLE. — *de la mer*, khôi bô.

ILLÉGAL, má thộp phấp, phếp; pạm phếp.

ILLÉGITIME, má hốp huồng phếp. *Enfant* —, *bâtard*, mun siếp đập sổng.

ILLETTRÉ, mun má sả đạng.

ILLICITE, pạm phếp; ngắc phếp; má nai phếp.

ILICO. *Partir* —, chẻk hắc nging; sển chẻy nging.

ILLIMITÉ, má hạn.

ILLISIBLE. *Caractère* —, đạng mạng má siết.

ILLOGIQUE, má hốp tấu ghẻy.

ILLUMINATION. — *dans les rues*, pủ tống giang cái.

ILLUMINER, pủ tống chử goảng.

ILLUSION, xiảng sạ.

ILLUSTRE. *Se rendre* —, siết bú.  
*Famille* —, bú quấy phất sai pểu.

IMAGE. — *pieuse*, sing kiáng; sing xlong. — *de la S<sup>te</sup> Vierge*, sing Mũ kiáng; sing Mũ xlong.

IMAGINABLE, nhey tũ thâu; sáng tũ thâu. *Par tous les moyens imaginables*, thần phần mạn cảy.

IMAGINAIRE. *Malade* —, nhey sang gồm giàu má nai gồm.

IMAGINATION. *Mauvaises imaginations*, nhey ca lò gồm xlem.

IMAGINER, nhey xlang.

IMBÉCILE, mun ống.

IMBERBE, mun má nai xlom.

IMBIBER. *Toile imbibée d'huile*, búi đồn giàu; búi giàu đồn. *Papier imbibé d'huile*, chày đồn giàu; chày bĩ giàu.

IMBUVABLE. *Vin* —, tũ hốp má tũ; tũ má hốp tũ.

IMITER. — *les gens*, mạng tội phón áy; ẻy tội phón áy. — *les vertus des Saints*, chũu sing nhân phệp giang.

IMMACULÉ. *La Vierge Immaculée*; *l'Immaculée Conception*, sing Mũ má nai nhựn xloì.

IMMANGEABLE. *Pain* —, pêng má nhịn tũ.

IMMANQUABLE, má sạ; giết tưng.

IMMATÉRIEL, má nai heng má nai kiáng.

IMMÉDIAT, IMMÉDIATEMENT, chẻk hẻc. *Départ immédiat*; *partir immédiatement*, chẻk hẻc ning.

IMMENSE, kẻk lũ; má hạn. *Forêt* —, kẻm lũ giồng.

IMMERGER, chẻm giạ vắm; quẻng, xẻy giạ vắm.

IMMÉRITÉ. *Châtiment* —, bắt gín vòng.

IMMEUBLE. *Biens immeubles*, pểu kia tay ghẻng tẻy ghẻng kẻm.

IMMIGNER, ning tí nhey tẻn giẻm.

IMMINENT. *Danger* —, giồng giẻm; hẻm giồng. *Mort imminente*, khay tẻy.

IMMISCEB. S' — *dans les affaires d'autrui*, tá lị tội đảy; xẻp tội đảy.

IMMOBILE, má nhũ; má tồng.

IMMOBILISER. *Vente* —, mại ghẻng mại tẻy mại pểu mại ghẻng.

IMMODÉRÉ. — *dans le boire*; *boire immodérément*, hốp tũ quái piẻy.

IMMODESTE, má chẻng kẻng.

IMMOLER. S' —, *se sacrifier pour les autres*, p'ừn mẻng vẻy tội.

IMMONDE, ca lò; cò lò.

IMMONDICES, ghẻm.

IMMORAL, má chẻng kẻng. *Conduite immorale*, má gỏng khoay kỷ.

IMMORTALISER (S'), áy phón bú ghẻu mạn đảy.

IMMORTEL, xẻy quẻy má tẻy. *L'âme est immortelle*, lẻng vản má tẻy má mĩt. *Les immortels*, mạn xỉn.

IMMORTIFIÉ, thắm phỏng biẻn.

IMMUABLE, má pẻn.

IMPAIR. *Pair et* —, xuỏng rỏn.

IMPALPABLE, lỏm má tũ.

IMPARDONNABLE. *Péché* —, xloì má xẻ tũ, má quẻng tũ.

IMPARFAIT, má tũ sạp chẻc.

IMPARTIAL, cỏng bẻng.

IMPASSE, i lẻp nan; i tẻn nan.

IMPASSIBLE, má pẻy đảy hậu; má pẻy mủn.

IMPATIENT, má chú tũ; má nhẻn tũ; má đảy tũ; má sỏu tũ.

IMPAYABLE, má nai chá pầu.

IMPECCABLE, má nẻng pỏm xloì; má pỏm xloì tũ; má sạ tũ.

IMPÉNÉTRABLE. *Forêt* —, kẻm má giạ tũ.

IMPÉNITENT. *Mourir* —, tẻy mả thỏng phủi.

IMPERCEPTIBLE, mạng má phỏt.

IMPERFECTIBLE, má tũ sấp phồn gống.  
IMPÉRIEUX, si pēk; kiu ngáu; p'ĩ hi  
kiu ngáu.

IMPÉRISSABLE, má tay tũ; má mĩt tũ.

IMPÉRITIE, má pēy áy; má nai tài năng  
áy; má nai pũn đay áy; má nai  
pũn xũ.

IMPERMÉABLE (*subst.*), tềng, táng bụng  
gũi. — (*adj.*), wãm má giã tũ. má  
thổng tũ. má quai tũ.

IMPERTINENT, má nai tàu ghẻ; công  
sạ tội.

IMPERTURBABLE, má còm giã; má đậu.

IMPÉTUEUX. *Vent* —, gió lũ. *Carac-*  
*tère* —, si cần.

IMPIE, mun hi pạu Thiên Chửới.

IMPITOYABLE, mun má pēy hậu lĩn;  
mun má pēy họ xĩk; mun xĩm  
đốc; mun xĩm nãm.

IMPLACABLE, nẫu thẫu tay, lỏ má tũ,  
hất má tũ.

IMPLANTER, sổng.

IMPLICITEMENT, siễn chẻy.

IMPLORER. — *Dieu*, lỏ Thiên Chửới;  
sầu Thiên Chửới; khâu Thiên  
Chửới. — *les gens*, lỏ, sầu, khâu tội.

IMPOLI, mun má nai lầy, má nai khoay kĩ.

IMPOPULAIRE, má tũ mun xĩm.

IMPORTANT, giàu cần. *Très* —, chí giàu  
cần. *Affaire importante*, giàu cần  
đay.

IMPORTER, chỏ nhẻn mại; chỏ nhẻn tai.  
*Il importe, il est important*, giàu  
cần. *Peu importe*, má xĩlóng cỏn.  
*N'importe qui*, má lặn mản. *N'im-*  
*porte quoi*, nhẻn thẫu ná tũ.

IMPORTUNER. — *les gens*, phản tội;  
nhạo tội.

IMPOSER. — *les mains*, pũ còm piễy.  
— *une pénitence*, bặt pũ sũc. —  
*des impôts*, nấp sũi. — *un travail*,  
bũ, phản phụ áy còm pẫu. — *silence*,  
cầm tgiết.

IMPOSSIBLE. — *à faire*, áy má tũ. —  
*de partir*, nĩng má tũ.

IMPOSTEUR, cúng quẩn mun.

IMPÔT, sũi xĩm. *Lever, percevoir*  
*l'—*, sẫu sũi. *Payer, verser l'—*,  
nấp sũi.

IMPOTENT, mun má nang.

IMPRATICABLE. *Chemin* —, kiẩu má  
nĩng tũ.

IMPRÉGNÉ. *Papier imprégné d'huile*,  
chẻy đốn giầu, blả giầu, má giầu,  
xĩm giầu.

IMPRENABLE. *Poste* —, nỏm tằn má  
nang công tũ, má chỏ tũ.

IMPRESSION. — *des pas*, xĩm mản.

IMPRESSIONNABLE, xĩm độp mẻy; xĩm  
khong; mĩn độp phạ.

IMPRÉVOYANCE, má buồng biẻn.

IMPRÉVOYANT. *Homme* —, mun má  
buồng biẻn, má xĩm cá đẳng, má  
nhẻy cá đẳng.

IMPRÉVU, nhẻy má thẫu.

IMPRIMER. — *un livre*, giẻn xĩm.

IMPRIMERIE, pẻáu giẻn xĩm.

IMPROBABLE, còm giã má chẻy.

IMPRODUCTIF. *Terrain* —. nĩ gầu;  
nĩ gỏi.

IMPROPRE, má ngảm; má tói.

IMPROVISER, đưỡy giẻt công; đưỡy  
xĩm công.

IMPROVISTE. *Arriver à l'—*, tai mun  
má pẻy.

IMPRUDENT, má xĩu xĩm; mĩ lọng  
khảy.

IMPUDENT, má pẻy, má sả nhảy.

IMPUDIQUE, hẻng tsẻ giảm.

IMPUISSANT, má nang; má nai k'ĩ.

IMPUNI, mĩn bặt.

IMPUR. *Eau impure*, wãm má đặng.  
*Pensée impure*, tsẻ giảm sáng nẻm  
thẫu.

IMPUTER. *On vous impute cela*, tội công chầy mệ; tội lại mệ. — *à tort une faute à quelqu'un*, phỉ xối phỉn tội.

INABORDABLE. má thâu tũ. *Prix* —, xiền chá nị giống, sái giống má mại tũ.

INACCESSIBLE. *Montagne* —, chầy má xáo tũ.

INACCOUTUMÉ, má nai quên.

INACTIF. *Être* —, giảm khuổng; chầy lẹ; mại lẹ.

INADMISSIBLE, *incroyable*, má tũ; má siển tũ.

INADVERTANCE, má xliu xliem; sạ.

INALIÉNABLE. *Terrain* —, nĩ má mại tũ; má tũ mại.

INALTÉRABLE, má hụ tũ; má giốt tũ; má pên tũ.

INAMOVIBLE. *Mandarin* —, quân má vắn tũ.

INANIMÉ, má tọng; má nhứt; má nghiết. *Corps* —, *mort*, á xliên tay.

INANITION. *Périr d'—, de faim*, nhiều sả tay.

INAPERÇU, má nai mun phoat; má nai mun pây.

INAPPLICABLE, má lọng tũ.

INAPPLIQUÉ. *Élève* —, mun siềy lẹ má bại họ, má lọng k'ia họ.

INAPPRÉCIABLE. *Quantité, chose* —, xliu đay; xliu nhên.

INAPTE, má nang cần.

INATTENTIF, má nai xliem k; má lọng xliem; má na' ềy.

INAUGURER. — *un hôpital*, khối sang gộm buồng.

INCALCULABLE, xliu. xliu má giữ; bu mạn; bu xliu xliu.

INCANDESCENT, pú sạ xli.

INCANTATION, chá phạp, p'ấp.

INCAPABLE, má tũ; má nai pún xli; má ná nai pún đay; má nai k'ia; má áy tũ.

INCARCÉRER, ăn gia cầm.

INCARNATION. — *de N. S.*, Thiên Churó kiáng xlieng.

INCASSABLE, thạng giống bô má hụ; má bập tũ hụ.

INCENDIE, tàu pú pêu. *Aider à combattre l'—*, giàu tàu; giàu pêu; cú pêu.

INCENDIER. — *une maison*, pú pêu.

INCERTAIN, má pây tịng. —, *irrésolu*, xliem má tịng. *Temps* —, má củ, má ỏn tũ gung.

INCESSAMMENT, *sans cesse*, giăng đi giեն giեն.

INCHANGÉ, má pên.

INCINÉRER. — *les cadavres*, pú mun tay.

INCISIF. *Dents incisives*, cá đạng nha.

INCISION, *Faire une — à un arbre pour en tirer le latex*, quân ghiăng xliông; khã ghiăng siết xliông.

INCITANT. *Remède* —, mạ pâu.

INCITER. — *les gens*, tàu tội.

INCIVIL, mun má nai tàu ghéy, má nai khoay k.

INCLINÉ, tgiã. *Arbre* —, ghiăng tgiã.

INCLINER. — *la tête*, tgiã piềy; cạp piềy; cộm piềy.

INCLUS, giảm cá ghéa.

INCOGNITO. *Voyager* —, p'ien kiáng siết keng.

INCOHÉRENT. *Langage* —, lộn công; lộn ngáp.

INCOLORE. *L'eau est* —, wám má nai xliã.

INCOMBER. *Cette affaire vous incombe*, nễy đay siển mệy đay.

INCOMBUSTIBLE, má pú tũ sạ.

INCOMMENSURABLE, má gáo tũ.

INCOMMODE, má buồng biện; má phòng biện.

INCOMMODÉ, *indisposé*, hậu giảm; má nai ching sần. — *par la fumée*, tầu sấu wất hậu giảm.

INCOMMODER. — *les gens*, áy ban tội.

INCOMPARABLE, má pèy tũ.

INCOMPATIBLE, má ti hốp tũ; má ti tói tũ; má ti ngám tũ.

INCOMPÉTENT, má nai khin; má nai pún bần; má nai pún xù.

INCOMPLET, má sắp chõe cẩu; má cheng giũ.

INCOMPLÈTEMENT. *Payer* —, cháo má cẩu.

INCOMPRÉHENSIBLE, má hũ tũ.

INCONCEVABLE, má nhèy tũ thâu.

INCONCILIABLE, má ngám; má hốp; má tói.

INCONDUITE, má gống giang vèy; má khuỷu giang vèy.

INCONGRU, má ngám; má hốp; má tói.

INCONNU. *Individu* —, xlêng mìn; mun má quên, má sũ.

INCONSCIENT, má nai xlem; má nai èy.

INCONSÉQUENT. — *avec soi-même*, đi kí xlem đường.

INCONSIDÉRÉMENT, má xliu xlem.

INCONSOLABLE, giầu xlau quái piễy.

INCONSTANT, mun xlem đường má tịng; áy côm pàu nai piễy má nai tềy.

INCONTESTABLE. INCONTESTÉ, nai băng kí; nai băng guy.

INCONTINENCE. — *d'urine*, và ghĩaĩ. —, *impureté*, tsè giảm; giảm giũc.

INCONTINENT (*adv.*), chẻk hắc.

INCONVENANT, má ngám; má hốp.

*Langage* —, giết ca lò; giết xliẽy.

INCONVÉNIENT, má biệu.

INCORPOREL, má nai heng má nai kiáng.

INCORRECT. *Langage* —, cóng má sáng.

INCORRIGIBLE, má hạng cỏi quái.

INCORRUPTIBLE, má hũ tũ; má giôt tũ.

INCREDULE, mun má siêng. — (*religion*), mun má nai xliũ tặc.

INCRÉÉ, đi kí nai tũ.

INCRIMINER. — *à tort*, lại sạ.

INCROYABLE, nan siêng.

INCRUSTER. — *des écailles, de la nacre*, kêu beàu kí.

INCULPÉ, chũ tội cẩu.

INCULTE. *Terrain* —, nĩ hèn; nĩ khuông.

INCULTIVABLE. *Terrain* —, nĩ má ghiấy tũ, má siang sòng nhèn.

INCURABLE. *Malade* —, mun sang gộm má èy tũ, má giầu tũ.

INCURIE, má nai xliẽm kí li đay.

INDÉCENT, má hốp ghẻy; má hậu mạng.

INDÉCIS, má hần tịng; má chũn tịng.

INDÉCROTTABLE, ca lò má đạng tũ.

INDÉFINI, má hạn tịng.

INDÉLÉBILE, má đứt tũ. *Encre* —, mắc má đứt tũ.

INDÉLIBÉRÉ, má củ èy; má nhèy đạng.

INDEMNISER, cháo pàu.

INDÉPENDANT, đi kí áy châu.

INDÉRACINABLE, má pát tũ siết.

INDESCRIPTIBLE, nan cóng; nan cái.

INDESTRUCTIBLE, má hũ, má mĩt tũ.

INDÉTERMINÉ, má cheng tịng.

INDEX. — (*d'un livre*), mức lúc. — (*doigt*), pò đơ nũ.

INDICATEUR. *Poteau* —, ghĩaĩ bai.

INDICE. *Sans aucun* —, má nai hàn; má nai bang kí.

INDIFFÉREMMENT, má lặn; lải nôm ná tũ.

INDIFFÉRENT. *N'importe qui, cela m'est* —, má giầu cẩu, lải tau ná tũ.

INDIGÈNE, phồn tẻy mun.

INDIGENT, mun song.

INDIGESTE, nan xliũ quẻng.

INDIGNATION, phốt nẫu.

INDIGNE, méprisable, má theng.

INDIGNÉ. *Je suis* —, giã phốt nầu.

INDIGNER. — *les gens*, áy phốn tội phốt nầu.

INDIGO. — (*plante*), khóm gam. —, *liquide pour la teinture*, gam wấm. — *solidifié, congelé*, gam tén.

INDIQUER. — *le chemin*, bú kiếu.

INDIRECT. *Chemin* —, kiếu ngầu.

INDISCIPLINÉ, má mùng vạ; má nai khoáy kĩ.

INDISCRET, mun tên tấu. *Paroles indiscretes*, lộn công.

INDISPENSABLE, má nai má tử; chí giàu cần.

INDISPOSÉ, *maladif, souffrant*, hậu giảm.

INDISPOSER. — *les gens, les froisser en parlant*, công chụ tội phốt nầu.

INDISSOLUBLE, má giự tử; má xán tử.

INDISTINCT, má mềng pẹ.

INDISTINCTEMENT. *Voir* —, mềng, phoát má mềng pẹ. *Aimer les gens* —, lộng tội tị nang giừ.

INDIVIDU, a tau mun; a lan mun. *Je n'ai vu aucun* —, má phoát tau xlang; má phoát a lan.

INDIVIDUELLEMENT, sang tau sang tau; a tau a tau.

INDIVIS. *Biens* —, sòng mun nhén giết chổng má phốn siết.

INDIVISIBLE, má phốn tử.

INDOCILE, nan bú; bú má mùng.

INDOLENT, mun lẹy; mun đốp mệy; mun clai.

INDOMPTABLE, cùn má ling; cùn má tử.

INDU. *A une heure indue*, sạ đi; má hốp đi.

INDUBITABLE, siền chẩy; pèi tưng; má nhây.

INDUIRE, — *au mal*, giền giao; giao cảm. — *en erreur*, giền sạ.

INDULGENT. — *pour autrui*, mun heng mìn phốn tội.

INDUSTRIE. — *métier*, pù còm pàu. —, *habileté*, pùn bần; pùn dạy.

INDUSTRIEUX, gống pù phang; gống pù còm pàu; pù sự; sự pù.

INÉBRANLABLE, *constant, ferme*, xiêm tưng má cỏi.

INÉDIT. *Ouvrage* —, xâu má cheng giền quái hẹy xling.

INEFFABLE, công má giừ; công má chòm.

INEFFACABLE, má đút từ.

INEFFICACE. *Remède* —, mạ má gống, má siền.

INÉGAL, má peng; má tì nang. *Parts inégales*, phồn phốn siết má giền, má tì nang.

INEPTE, pần sồi.

INÉPUISABLE. *Source* —, wấm xling má gải tử.

INISABLE, công má giừ; công má chòm.

INERTE, má úy nhữt; má úy tòng.

INESPÉRÉ, má mùng tử.

INESTIMABLE, má nai chá pàu.

INÉVITABLE, mìn má tử.

INEXACT, nai sạ; má chẩy. *Paroles inexactes*, công sạ. *Compte* —, xlung sạ.

INEXCUSABLE, má mìn tử; công má tử.

INEXERCÉ, xlung pù; má cheng quền sự.

INEXORABLE, má ló tử.

INEXPÉRIMENTÉ, xlung pù má cheng pèy áy.

INEXPIABLE, xloi má sự tử.

INEXPLICABLE, nan cỏi.

INEXPLOITÉ. *Terrain* —, nỉ quếng khổng.

INEXPLORE, tên má cheng nai mun ning quái.

INEXPRIMABLE, công siết má tử; nan công.

INEXPUGNABLE. (*Situation*) — *en montagne*, nôm chệy má xáo tũ.

INEXTINGUIBLE, má tấy tũ tấy. *Feu* —, tẩu má tấy tũ tấy.

INEXTRICABLE, chấy má đũt.

INFAILLIBLE, má sạ tũ.

INFAISABLE, áy má tũ.

INFÂME, bú hụ; bú nhậy.

INFANTICIDE, tấy mun siễy xloì.

INFATIGABLE, má pẻy khòn.

INFÉCOND. *Femme inféconde, stérile*, mun áu pí. *Terre inféconde*, nĩ má hạng sang nhén.

INFECT. *Viande infecte*, á xlẻy. *Odeur infecte*, mẻy xlẻy.

INFECTER, áy phún xlẻy.

INFÉRIEUR. *Riz de qualité inférieure*, mẻy kém. *Marchandises de qualité inférieure*, hủ kém; nhén kém. *Lèvre inférieure*, cá đi giết đóp.

INFERTILE. *Terre* —, nĩ kiạy.

INFESTER. *Les tigres infestent la forêt*, giám kiếm nai ghian đuong.

INFIDÈLE, má lau sất. *Les infidèles, les païens*, ngòi cáo mun.

INFILTRER. *L'eau s'infiltré*, wấm nã.

INFIME, chí kiến; kiền kiền.

INFINI, má giủ; má chộm. *Bonheur* —, xlẻy đại pủ. *Nombre* —; *en nombre* —, bú xlá xủ.

INFIRME, *malade*, gộm mun.

INFIRMERIE, gộm buồng; mạ buồng.

INFLAMMABLE, giỏ:g gủ sạ tẩu.

INFLEXIBLE, ngheng má wất tũ.

INFLIGER. — *une amende*, bắt nhàn. — *une pénitence*, bắt pủ sủc.

INFLUENCE. *Avoir de l'* —; *individu influent*, mun nai mìn đóp.

INFORME, má nai kiáng.

INFORMER, bú pẻy; công pẻy. *S'* —, tá thắm; nại thắm.

INFORTUNE, cá nan; văn nan.

INFRANCHISSABLE. *Rivière* —, nôm váng má quái tũ ning. *Montagne* —, nôm chệy má quái tũ ning.

INFRUCTUEUX, má nai giẻk; áy má nai công.

INFUSER. — *du thé*, tsòng cha.

INGAMBE, xáo cần.

INGÉNIEUR (*S'*), nầm cây cáo; lọng thần phán mạn cây.

INGÉNIEUX, pủ phang góng; sáu say góng; pủ còm pẩu góng.

INGÉNU, mun chạ.

INGÈRE. *S'* — *dans les affaires d'autrui*, siết tội đạy.

INGRAT, mun má pẻy ting sáu tội; mun má cá lải tội; mun má pạng tội; mun má mùng tội.

INGUÉRISSABLE, má chẻng tũ; má ẻy tũ; má giàu tũ.

INGURGITER. — *un verre de vin*, đũt a chén tũ.

INHABILE, má nai pủn đạy; má nai pủn bặn.

INHABITABLE. *Maison* —, siển piáu giám má tũ.

INHABITÉ. *Maison inhabitée*, siển piáu má nai mun giám; pẻáu khuổng.

INHÉRENT, ti ghén; ti hỏp.

INHOSPITALIER, má hạng xlẻp tsẻ.

INHUMAIN. *Individu* —, mun giống; mun hủ.

INHUMER, móc mun tấy.

INIMITABLE, mạng phỏn má tũ.

ININTELLIGIBLE, má hủ tũ; nan mẻng pẻ.

ININTERROMPU, ti ghén má siết; giang đi má siết.

INIQUÉ, má công beng; má công đạy.

INITIATIVE. *Prendre l'* —, áy đặng; siết piẻy áy đặng.

INITIER, tàu giáo; sạng giáo, — *quelqu'un au commerce*, tàu giáo mun áy xlẻng ẻy.

INJECTÉ. *Yeux injectés de sang*, mệy xli.

INJECTER. — *de l'eau dans les oreilles*, ần mạ gia bỏ nom.

INJONCTION. *Faire une* —, bú; phần phu.

INJECTEUR, tòng xliê đong.

INJURIER. — *les gens*, mạ tội.

INJUSTE, má công beng; má công đau.

INLASSABLE, má pèy khỏn.

INNÉ, đi kí nai; đi kí pèy.

INNOCENT, mun má nai xlioi.

INNOUITÉ, má đóc.

INNOMBRABLE, bú xliá xly; nai đường má xliá, má xlión tũ.

INNOVATION, sang đay; sang kboay kí.

INOCCUPÉ, tũ hên; giảm khuông. *Maison inoccupée*, pèau khuông má nai mun giảm.

INOCULER. — *la variole*, púng tốp.

INODORE, má đàng má xliêy; má nai mệy.

INOFFENSIF. *Remède* —, ma má đóc; mạ má hội mun.

INONDATION, wấm gióm; wấm chắm.

INONDER. — *les rizières*, pòng wấm gia ghing.

INOPINÉMENT. *Arriver* —, tại thâu má pèy.

INOOPORTUN, má hỏp đi.

INOUBLIABLE, má nhậu kho tũ.

INOUI, má cheng mùng quai hêy xliàng.

IN PETTO. *Rire* —, kiết giảm xliém, giảm nhậu; nịm kiết.

INQUALIFIABLE, má pèy công nang lải tũ.

INQUIET, xliém má gia; xliém lụn; xliém giáu.

INQUITÉTER. *Ne pas s'* —, pòng xliém.

INSAISSABLE, má chấp tũ; má chô tũ.

INSALUBRE, nĩ tety má góng.

INSATIABLE. *Faim* —, nhịn đường má hay pèu hêy xliàng.

INSCRIRE. — *le nom*, gia bú. — *sur les comptes*, xliáo gia pàu; kiá gia pàu.

INSECTE. *Les insectes*, giết chóng keng; pè keng.

INSENSÉ, mun óng; mun bủt; mun tin khoang.

INSENSIBLE. — *au mal*, má pèy hậu; má pèy mún. — *au froid, au chaud*, má pèy sỏng, má pèy kióm.

INSÉPARABLE, má phỏn tũ; má ghêy tũ. *Deux amis inséparables*, i tau bâng giáu má ti ghêy tũ.

INSÉRER. — *un caractère*, kiá thêm đạng; kiá đạng thêm; gia đạng thêm.

INSENSIBLEMENT. *Croître, monter* —, mạn mạn xliáo.

INSIDIEUX, mun đường pên.

INSIGNE, siết sỏng.

INSIGNIFIANT. *Affaire insignifiante*, xliu đay; má giáu cần.

INSINUER. — *le doigt*, ần pò đơ gia.

INSIPIDE. *Mets* —, nhên nhĩa xliám; nhên nhịn má nai mệy.

INSISTER, lỏ nỉng lỏ lầu; lỏ xliáo lỏ gia; giang đi công.

INSOCIABLE, mun nần quàn tội giảm.

INSOLATION, phải, chụ hó nòi sang gỏm.

INSOLENT, mun giết ngheng; mun giết ghiay.

INSOLITE, ghi đay.

INSOLUBLE, má giự tũ.

INSOLVABLE, má cláo chái tũ.

INSOMNIE, má phêy tũ; phêy mệy má ghêom.

INSONDABLE, má pèy đầu lải đũ.

INSOUCIANT. — *du lendemain, de l'avenir*, mun má nhêy cá đạng.

INSOUMIS. *Soldat* —, pẻng má bẻc.

INSOUTENABLE, công má tũ; má công tũ.

INSPECTER. — *une maison*, chà pểu; khăm pểu; tsáo pểu.

INSPIRER, *faire entrer de l'air dans les poumons*, đút si gia.

INSTABLE, má siên; má thạng. —, *changeant*, mun hạng pên xlem; hạng vắn xlem.

INSTALLER. *Aller s'— dans un village*, ning giãm ghéang.

INSTAMMENT. *Demander —*, ló ning ló lâu.

INSTANT. *Un —*, a chềng; a sáng. *Attendez-moi un —*, chú giả a chềng. *Partir dans un —*, a chềng, a sáng hấn ning. *Partir à l'— même*, chềk hắc ning. *À chaque —*, đi đi gien gien.

INSTAR. *À l'—*, chừ.

INSTINCT. *L'— des animaux*, chừc xlem phồn xling.

INSTITUER, ghéop. — *une société*, ghéop vại.

INSTITUTEUR, *maître d'école*, xlin xlem giáo xlau.

INSTRUIRE, giáo. — *les enfants*, giáo mun siêy.

INSTRUIT. *Individu —*, mun thông mềng.

INSTRUMENT. — *de labour*, kiá xli áy ghing áy ghéang.

INSU. *À son —*, năn má pẻy, *À mon —*, giả má pẻy.

INSUBMERSIBLE. *Bateau —*, sả đạng má chiêm tũ.

INSUBORDONNÉ. *Soldat —*, pềng má hờ.

INSUCCÈS, má sang côm pầu.

INSUFFISANT, xlo má câu. *Forces insuffisantes*, má câu k'ia.

INSUFFLER, pềom gia.

INSULTER. — *les gens*, hi pầu tội; má tội, công phồn tội nhảy.

INSUPPORTABLE, nan tồng. *Mal —*, mún giống hậu giãm.

INSURGER (S'), áy phẩn xla; áy lụn xla.

INSURMONTABLE, má áy tũ quái.

INTACT, ñg nai giãm sảy. *Bouteille intacte*, nôm chân sảy.

INTANGIBLE, má lỏm tũ; lỏm má tũ.

INTARISSABLE, má hay chộm, má hay giủ. *Source —*, vắn xling má hay gải.

INTÉGRAL. *Paiement —*, cláo giủ; cláo câu.

INTÈGRE. *Homme —*, mun xlem chạ.

INTELLIGENCE, mềng ñgũ. *D'— avec les autres*, quán tội tong xlem.

INTELLIGENT, mun thông mềng; mun lềng lị; mun gheng ghệy.

INTELLIGIBLE, hịu tũ. *Parler —*, công vạ mềng pẻ.

INTÉPÉRANT, thám nhịn thám hốp. — *dans le boire*, hốp tũ má nai xlin xlau.

INTÉPÉRIE, má góng gung đi.

INTÉPESTIF, má hốp đi.

INTENSE. *Chaleur —*, kiôm giống.

INTENTER. — *un procès*, tá quán xliẻ; câu tội.

INTENTION, xlem êy. *Bonne —*, êy góng; xlem góng. *Faire avec —*, exprès, nai êy áy; tập tưng áy.

INTENTIONNÉ, nai êy. *Bien —*, nai êy góng; nai xlem góng. *Mal —*, má nai phồn xlem; xlem siệt piẻy.

INTERCALAIRE. *Mois —*, nhịn lạ.

INTERCÉDER, xlang tội khàu; xlang tội lỏ; thảy sâu.

INTERCEPTER. — *la lumière*, tắng giôm. — *une lettre*, chỏ tội xlin.

INTERDIRE, cấm. — *un chemin*, cấm kiểu. *Chasse interdite*, cấm lựi á.

INTÉRESSANT. *Livre* —, chềy xlaũ khuỷu mạng. — *à entendre*, khuỷu mông. — *à voir*, khuỷu mạng; khuỷu lẹo; khuỷu khiòm.

INTÉRESSÉ. *Ami* —, bằng giầu xlin. — *dans une affaire*, nai phồn phồn.

INTÉRESSER. *Cette affaire m'intéresse*, nêy tiu đay chềy giã nhằng. *Cela ne m'intéresse, ne me regarde, ne me concerne pas*, má quin giã.

INTÉRÊT. *Capital et* —, tập phồn tập ghêy. *Il y a* —, *avantage*, nai giêk. *Avoir* — *dans une affaire*, nai phồn phồn.

INTÉRIEUR. *Dans l'* — *de la maison*, giãm pêu ghêa. *Dans l'* — *de la chambre*, giãm buồng ghêa. *À l'* — *et à l'extérieur*, giãm cả ghêa giãm cả đing.

INTÉRIEUREMENT, giãm xlem ghêa.

INTÉRIMAIRE. *Maire* —, thầy lý kiông; têng lý kiông.

INTERJETER. — *appel*, ning câu chàng.

INTERLIGNE, hang đặng không.

INTERLOQUÉ, không, côm giã má công tử.

INTERMÉDIAIRE. *Un* —, chổng mun. — *pour les mariages*, mun áy mễy tã.

INTERMINABLE. *Conversation* —, công câu má hay giũ, má hay chòm.

INTERMITTENT, chềng nai chềng má nai. *Pluie intermittente (tantôt le soleil, tantôt la pluie)*, bụng tàu; tàu bó nôi tàu bụng.

INTERNE. *Douleur* —, mún cả ghêa. *Maladie* —, cả ghêa sang gôm.

INTERNER. — *dans une prison*, ần giã cầm.

INTERPELLER (S'), ti êu; ti nai.

INTERPOSER. *S'* — *entre deux combattants*, tsê má phún ti hập.

INTERPRÊTE, thông mun; thông đay.

INTERPRÉTER. — *un songe*, lần bễy.

INTERROGER, nai. — *les gens*, nai tội.

INTERROMPRE. — *quelqu'un qui cause*, giềng tội công. — *un travail*, pạ, chó côm pâu. *Sans interruption*, má tưng; má giôm; má hết.

INTERSECTION. — *de deux routes*, sắp đặng kiêu.

INTERSTICE. — *entre les doigts*, pú đồ tsã.

INTERVALLE. — *de sept ans*, tgiê nhi nhằng. *Pleuvoir par intervalles*, tàu bụng. — *de cent pas*, tgiê a pẽ bạ.

INTERVENIR. — *dans une affaire*, siết piễy cún đay.

INTESTIN, xlen clang. *Gros* —, clang lữ. — *grêle*, clang kiền. *Douleur d'* —, clang mún.

INTESTINAL. *Vers intestinaux*, tau long tgiêm.

INTIME. *Amis intimes*, xlem xlang bằng giầu.

INTIMER. — *l'ordre de travailler*, phần phu, bú, tng chũc áy côm pâu.

INTIMIDER. — *les gens*, hạ tội; áy phún tội côm giã.

INTITULER, phún bú.

INTOLÉRABLE, má đau tử; má theng tử. *Douleur* —, mún giống má đau, má theng tử.

INTRAITABLE. *Individu* —, mun hậu bú; mun áo clang, clang ngheng.

INTRÉPIDE, tám siết piễy; tám lữ.

INTRIGUE, cây mau.

INTRIGUÉ, xlem lụn; xlem má giã.

INTRIGUER, pải cây mau.

INTRODUIRE. — *un étranger dans sa maison*, xlep tsê giã pêu. — *sa main dans un trou*, xlom pú giã khôi ning.

INTROUVABLE, lò má phoắt.

INTRUS, mun cây têng quần.

INTUITIF, nhậu ghêa mềng pẹ.

INUSITÉ, má quên lọng ; má hẹng lọng ; má nai mun lọng.

INUSABLE. *Etoffe* —, bủi thạng má hay hủ.

INUTILE, má nai giêk ; má lọng tũ.  
*Efforts inutiles*, nai công má nai giêk ; nai lau má nai giêk. *Paroles inutiles*, han vạ.

INUTILEMENT, má lọng ; pẹ pẹ. *Parler* —, công má nai lọng ; công má nai má giêk.

INUTILISABLE, má lọng tũ.

INVALIDE. —, *estropié*, hủ xlén.  
*Mariage* —, vắn p'ui má thổ tong, châu chí.

INVARIABLE, má pên ; má hay pên.

INVASION. *Une* — *de pirates*, xla thâm xli phảng.

INVECTIVER. — *contre quelqu'un*, mạ tội.

INVENDABLE, mại má tũ.

INVENDU, mại má nai mun lọng.

INVENTAIRE. *Faire un* —, xlaỏ nhẻn thầu tẩn.

INVENTER. — *des histoires*, chá xlaỏ mẩn.

INVENTEUR, mun sạng họ áy tũ.

INVENTIF. *Esprit* —, mun leng li xlaỏ lò kiẩu áy.

INVERSE. *Placer en sens* —, ản tẩu phẳn.

INVESTIGATION. *Faire des investigations*, chá tsảo ; tá thâm ; chá lò.

INVESTIR. — *d'une dignité*, câ khin.  
— *un fort*, vẻy tẩn ; vẻy đụn.

INVÉTÉRÉ. *Mal* —, sang gộm lau nan ẻy, hậu ẻy. *Buveur* —, mun giẻn tũ.

INVINCIBLE, má nai mun hẻng tũ.

INVIOABLE, má sang pằm ; má khuỏy pằm.

INVISIBLE, mạng má phỏat tũ.

INVITER, thẻng. — *à s'asseoir*, thẻng ẻi.

— *à manger*, thẻng nhẻn nẻng. —

*à boire du thé*, thẻng hỏp chá. —

*à une noce*, thẻng nẻng hỏp tũ.

INVOLONTAIREMENT, má nai xlẻm ; má nai ẻy ; má pẻy.

INVRAISEMBLABLE, cỏm giẻ má chẻy ; nan siẻn, siẻn.

INVULNÉRABLE, má siỏng tũ.

IRASCIBLE, hang phỏt nẫu ; si cần.

IRIS, mẻy xlaỏ.

IRONIQUEMENT. *Parler* —, công kiẻt tội ; công hi pạu tội ; công chủ tội.

IRRACHETABLE, má sự tũ.

IRRÉCONCILIABLE, má hẻng hu tũ.

IRRÉALISABLE, má nẻng lải áy tũ.

IRRÉCOUVRABLE, má hẻng chỗ lải tũ.

IRRÉCUSABLE, siẻn nai bẻng kí.

IRRÉFLÉCHI, má pẻy ; má nhẻy đặng ; má nai ẻy ; má nai xlẻm.

IRRÉFRAGABLE, IRRÉFUTABLE, má công tũ ; má áo tũ ; má tsẻng tũ.

IRRÉGULIER, má chửu khoay kí. —, *variable*, má tẻng. —, *inégal*, má pẻng ; má sảy. *Pouls* —, mắc má sảy.

IRRÉLIGIEUX. *Discours* —, ngắc cáo vạ.

IRRÉMÉDIABLE, má nai phẻp chẻng tũ, giẩu tũ.

IRRÉMISSIBLE. *Péché* —, xlaỏ má se tũ.

IRRÉPARABLE, má bá tũ ; má chẻng tũ ; pạu má tũ.

IRRÉPROCHABLE, mun má nai xlaỏ ; má nai sạ.

IRRÉSISTIBLE, má tỏi đẻk tũ.

IRRÉSOLU, má nai chỉ ý ; má quái ẻy ; nằn nẻng nằn lải.

IRRESPECTUEUX, má nai lay nhẻy ; má pẻy kẻng bẻng.

IRRÉVÉRENCE, má củng kẻng ; má kẻng bẻng.

IRRÉVOCABLE, vắn má tũ ; kỏi má tũ.

IRRIGUER. — *les rizières*, chá wấm lâu ghing.

IRRITABLE, mun si cần.

IRRITER. — *les gens*, áy phún tội phốt nầu; áy phún tội kèk. — *un chien*, tsui clồ.

ISOLÉ. *Maison isolée*, siền pèáu nần cần giám.

ISOLER, phốn siết; phốn gói.

ISSUE. *Fermer les issues*, cầm kiếu ring.

ITEM, ti nang.

ITINÉRAIRE, tiu kiếu giang.

IULE, nóm công đong sún; nóm kếng long sún.

IVOIRE, nóm kiàng nha. *Bâtonnets d'—*, xuông kiàng nha châu.

IVRE, tưu bển.

IVROGNE, mun giền tưu bển.

## J

JABOT. — *de poule*, nóm chấy giềng.

JACASSER. *Les oiseaux jacassent*, sã nọ hao.

JACHÈRE. *Terre en —*, han nĩ: nĩ khuổng; ghiáng gụng.

JADE, nhũc sêk ghêáu.

JADIS, lủ nòi; cá lo nòi.

JAILLIR. *L'eau jaillit, la source jaillit*, wấm xling đay siết. bêng siết tai, tó siết. *Le sang jaillit*, sạm siết. *Les larmes jaillissent*, mệy wấm siết.

JALOUX, mệy kióm tội; hận tội.

JAMAIS. *N'avoir — vu*, má cheng phoát hẹy xlang; má cheng phoát quái. *N'avoir — entendu*, má cheng nộm quái; má cheng nộm hẹy xlang.

JAMBE, sã xláu. *Les deux jambes*, i sã xláu. — *cassée*, xláu nầu.

JAMBIÈRES, nóm kiếu lông. *Une paire de —, de bandes molletières*, gheng xá kéo.

JANVIER, chỉ nhứt lau phẩn.

JAPONAIS, Nhứt pún mun.

JAPPER. *Le chien jappe*, tau clồ chuổng.

JAQUIER, pố lo ghéang. *Fruit du —*, pố lo pèáu.

JARDIN. — *potager*, nóm ghéay giun.

JARDINIER, mun áy ghéay giun.

JARRE, nóm tgieng; nóm ăng; nóm công.

JARRET, nóm xláu bụng tgieng.

JARRETIÈRE, xliền mắt lằng.

JASER, công han vạ.

JATTE. — *en bois*, nóm ghiáng bun; nóm ghiáng phất.

JAUNÂTRE, vang bự bự.

JAUNE, vang. *Couleur —*, xliắc vang. *Papier —*, chềy vang. — *d'œuf*, nóm kiếu mung.

JAUNIR, pên vang. *Le riz mùr jaunir*, blau sụ vang vang. *Les feuilles jaunissent*, ghiáng nom vang vang.

JAUNISSE. *Avoir la —*, sang gôm á vang.

JAVELLE. — *de riz*, a pá blau.

JÉSUS-CHRIST, Giế-xu kí-lì-xlì-tốc.

JET. *Un — d'eau*, nóm wấm dèo.

JETER. — *des pierres*, tếp ghêáu; áu ghêáu. — *un pont sur un cours d'eau*, chá châu quái wấm. — *l'ancrer*, pông đạng tgiùi.

JEU. — *d'argent*, tàu xliền. *Maison de —*, tàu xliền p'áu, bồng, pèáu. *Perdre de l'argent au —*, tàu xliền xly.

JEUDI, chín lầy ngàu.

JEUN. Être à —, giảm nhiều khẩung.  
Prendre une droguc à —, nhiều  
khẩung hớp mậ.

JEUNE. Encore —, ãng gún. — homme,  
mun béao; mun tón hậu xléng. —  
fille, mun sã.

JEUNE. Jour de —, nòi nhin chái.

JEUNER, nhin chái.

JEUNESSE, tóng đi gún.

JOAILLIER, xli phá tá nhan.

JOIE, hun hêy; hun lợ. Fausse —, hun  
hêy chá.

JOINDRE. — les mains, hớp, hợm pù.  
— les pieds, hớp xláu. Sauter à  
pieds joints, xuông xláu đéng.  
Planches qui ne joignent pas bien,  
pên má đêp.

JOINT, jointure des os, xlúng tấu.  
Avoir mal aux jointures, xlúng  
tấu mún.

JOLI, quái. Figure jolie, mún quái.  
Fille jolie, mun sã quái.

JONG, khòm quín. — pour les nattes,  
khòm sị quín.

JONCHER. — la table de fleurs, ăn  
phang dôm méy mún. — la terre  
d'herbe, chõ mậ tẹm nĩ.

JONGLER. — avec des couteaux, bấp  
tgiun tgiu.

JONQUE. — à marchandises, sã đạng  
ăn hủ.

JOUE, nôm ăm ỏi. Gouffler les joues,  
chuông ăm ỏi. Mettre en —, viser,  
gũt tsong.

JOUER. — de l'argent, tàu xlin. — aux  
cartes, tàu chềy bai. — aux échecs,  
áy gia ghi. — de la flûte, pèom  
hè tè. Les enfants jouent, mun  
siêy áy đạo; mun siêy pín, pên. —  
la comédie, pún hi áy tgiuông.

JOUET. — pour les enfants, nhên  
phún mun siêy pên.

JOUEUR, mun hạng tàu xlin.

JOUFFLU, mun ăm ỏi lữ.

JOUG. — pour les buffles, nôm ngông  
ẽ. Mettre le —, chông ngông ẽ.

JOUIR. — du bonheur, nai pũ. — de  
la santé, giảm beng ỏn; giảm  
góng.

JOUIOU, nhên phún mun siêy pín.

JOUR. Un —, a nòi. Il fuit déjà —,  
goảng giũ. Tous les jours, mui nòi.  
Le — et la nuit, bõ nòi bõ tgiom.  
Un autre —, ti nhêy nòi. Fixer un  
—, hạn nòi. Quelques jours, i sĩ  
nòi. Combien de jours? sá nòi?

JOURNAL, xlin mản chềy. Lire un —,  
mạng xlin mản.

JOURNALIER (subst.), mun áy còm páu  
xlin nòi.

JOURNÉE. Toute la —, quái nòi.

JOURNELLEMENT, mui nòi.

JOUVENCEAU, mun béao.

JOUVENCELLE, mun sã.

JOVIAL. Personne joviale, mun nhạ;  
mun khuoy kiết; mun hun hêy.

JUBILER, hun hêy giống.

JUCHER. L'oiseau juche, sã nộ hớp. —  
sur un arbre, hớp ghiáng.

JUCHOIR, chầy chá; chầy gồ.

JUGE, ỏn bai quán.

JUGEMENT. — particulier, xli sãm  
pún. — général, công sãm pún.

JUGER. — un criminel, xliếm mun  
xlòi.

JUGULAIRE, mậ, ghéop lảng.

JUILLET, k'iet nhũt lấu phần.

JUIN, gự nhũt lấu phần.

JUJUBIER, mậ pêu ghiáng.

JUMEAUX. Frères —, giáu pẽ tong  
sang a nòi; siêy tói. Fruits —,  
pêu tũ blã.

JUMELLE, longue-vue, thin đi kếng.

JUMENT, tau mà nhiey.

JUNGLE, kém mậ.

JUPE, JUPON, phún chũn.

JURER, công tũn; biãt; công cháu.  
*Faire un faux jurement*, công biãt chá.

JURIDICITION. *Être sous ma —*, *dépendre de ma —*, giãm giã khĩn.

JUS. — *de viande*, á wãm. — *de citron*, má giềng wãm.

JUSANT, khọi wãm giã. *Flot et —*, khọi wãm xláo khọi wãm giã.

JUSQUE. *Jusqu'ici*, thâu nêy. — *là*, thâu vá. *Jusqu'à quand ?* thâu lãi cheng ? *Jusqu'à la mort*, thâu tay.

JUSTE. *Homme —*, mun công đạu; công beng mun. *Habit —*, *étroit*, gủy ghêp. *Oreille —*, siẽn bộ nom nộm. *Ne pas savoir au —*, má pẫy chãn tịng.

JUSTEMENT. *C'est — lui*, siẽn chềy nãn.

JUSTESSE. *Viser avec —*, gủt tsòng sãng, chãn.

JUSTICE, công đạu; công beng.

JUSTIFICATIF. *Pièces justificatives*, gủn chềy áy sãng.

JUSTIFIER. — *un pécheur*, chấy xłỏi phũn tội; áy sãng phũn tội má nai xłỏi. *Se —*, áo công đi kí má nai xłỏi.

JUTEUX. *Fruit —*, pèau nai wãm.

JUXTAPOSÉ, cỉồn cón; xủng cón; sọng cón.

## K

KAKI, ngong glang pèau.

KAOLIN, nĩ chiểu.

KÉPI, kếp mậu.

KILOGRAMME. *Un —*, a nôm kí lu.

KILOMÈTRE. *Un —*, a nôm ghềau không.

KILOMÉTRIQUE. *Borne —*, a nôm ghềau không kiếu.

KIOSQUE, siẽn pèau thềng.

KRACH, đét phỏn.

## L

LÀ. *Cet homme —*, vá tau mun. *Cet endroit —*, vá tí; vá tện. *En ce moment —*, vá gien giã; vá cheng giã. — *bas*, vá lẹp. *Il est —*, nãn giãm vá.

LABEUR, công lau. *Vivre de son —*, áy nhịn cho hậu.

LABORIEUX. *Individu —*, mun bại áy; mun lọng k'ĩa áy. *Travail —*, *difficile*, côm bàu cho hậu.

LABOURABLE. *Terre —*, nĩ ghiay tũ.

LABOUREUR. — *une rizière*, ghiay ghing.

LABOUREUR, ghềang mun áy ghing áy ghềang.

LAC, nôm glang lữ.

LACER. — *les souliers*, xłáy xłũ lảng.

LACÉRER, tsê quếng. — *avec les ongles*, nhái quếng; khũt quếng.

LACET. — *de souliers*, xłũ lảng. *Lacets pour prendre des oiseaux*, xłển giồng xłĩ nọ.

LÂCHE. *Corde —*, lảng ghiong. *Nœud —*, nôm clỗ má thủ tũ giã. *Homme —*, poltron, mun má nai tám.

LÀCHER. — *prise*, pông ning. —  
*des oiseaux*, pông sã nọ ning. —  
*un coup de fusil*, phỏn a đết tồng.

LACONIQUE, *peu causeur*, mun và  
 xlo; mun giết nạm.

LACTÉ. *La voie lactée*, may ho wấm.

LACUSTRE. *Plante* —, ghiáng giảm  
 wấm.

LADRE. *avare*, mun hèn xlin.

LAGUNE, nĩ pạm wấm; nỏm glang pạm.

LAID. *Fille laide*, mun sã mĩn hự,  
 mĩn nhẩy.

LAIE, *femelle du sanglier*, gia tồng  
 nhiể.

LAINE, mền giường piể.

LAISSE. — *pour chien*, xlay clỏ lảng.

LAISSER. *Laissez-moi faire*, quẻng  
 phỏn giả ấy. *Laissez-moi voir*,  
 phỏn giả mạng.

LAISSER-PASSER, thông heng chề.

LAIT. — *de vache*, ngong nú. *Traire*  
*le* —, nen ngong nú. *Boire du* —,  
 hỏp nú. *Dents de* —, nú nha. —  
*de chaux*, hủi wấm.

LAITON, tong vang.

LAITUE, ghiảy mẻng; ghiảy nhĩm.

LAMBEAU, — *de chair*, nỏm á. —  
*d'étoffe*, tẻng bủi giỏt. *Vêtements*  
*en lambeaux*, gửi khỏa giỏt.

LAMBIN. LAMBINER, mun ấy cỏm pầu  
 blả.

LAME. — *de couteau*, tgiự mĩn.

LEMENTABLE, họ xiẻk.

LEMENTER (SE), nẻy nản giẻng.

LAMPE, nỏm tẻng. — *à pétrole*, nỏm  
 wấm giầu tẻng. *Allumer la* —, pủ  
 tẻng. *Éteindre la* —, táy, pẻỏm  
 tẻng. *Verre de* —, nỏm tẻng cháo.

LANCE, chửng vị.

LANCER. — *des pierres*, tẻp ghiầu. —  
*une ligne de pêche*, tẻp tít lảng.  
 — *un sanglier*, lựi gia tẻng.

LANCETTE, quẻn, p'ái mun tgiự.

LANDE, han nĩ; han tẻn; han tẻy.

LANGUE, mun siẻy tẻng pẻu.

LANGOUTI, mẻn tẻo.

LANGUE, xlin biẻt. *Tirer la* —, clủ  
 biẻt siẻt tai. — *blanche, chargée*,  
 biẻt pẻ. — *mահ*, kim mun và. —  
*annamite*, đầu kẻo và. — *chinoise*,  
 đầu tẻ và. — *miao*, mẻu và.

LANGUETTE. — *de flûte, de clarinette*,  
 hẻ tẻ biẻt.

LANGUIH, xẻm giầu; xẻm xẻu.  
*Mourir de langueur*, kẻk sỉ tạy.

LANGUISSANT, má nai chẻng sỏn; má  
 nai xẻng đản; má nai xẻm kỉ.

LANIERE, xlin đỏp lảng.

LANTERNE, nỏm tẻng lẻng.

LAPER. *Le chien lape*, tau clỏ cẻm.

LAPIDER, tẻp ghiầu tạy; ghiầu bẻm  
 tạy.

LAPIN, tau thủ.

LAPSUS LINGUÆ, cẻng sạ và.

LAQUER, quẻi giầu; quẻi xẻc.

LARCIN. *Commettre un* —, nẻm.

LARD, tẻng á cẻn. — *salé*, tẻng á ẻp  
 đầu.

LARGE, quẻng. *Chemin* —, títu kiầu  
 quẻng. *Homme* —, gẻnẻux,  
 mun nhiếu quẻng.

LARGEUR. — *de la maison*, pẻáu  
 quẻng giả lẻi; pẻáu đẻng.

LARME, mẻy wấm. *Les larmes cou-*  
*lent*; *verser des larmes*, mẻy wấm  
 siẻt ghiầu. *Essuyer ses larmes*,  
 xẻt mẻy wấm quẻng.

LARMOYER. *Les enfants larmoient*,  
 mun siẻy nhiẻm hí hí.

LARRON, mun xẻ; đầu xẻ. *Petit* —,  
 xẻu xẻ; đử xẻ.

LARVE, nỏm kẻng xẻy.

LARYNX, xẻn đườg hò k'ỉo; xẻn  
 cẻng hò k'ỉo.

LAS, khỏn.

LASCIF. xlang giãm giũc. *Chants lascifs*, áy giãm giũc giuông.

LASSER, áy phún khỏn : áy phún lẹy.

LATANIER. *Feuilles de —*, nom siềy.

LATÉRAL. *Porte latérale*, xley keng ; xleu keng ; ca siên keng. *Autels latéraux*, ca siên chay thòi.

LATITUDE. *Vivre sous toutes les latitudes*, mun giãm tồng mun giãm xlay ; mun giãm đoi giãm đoi. *Donner toute — de faire quelque chose*, phún phệp áy nhên áy bệ áy.

LATRINES, nóm đáy gỗ.

LATTE, xiên cạp lất.

LAUDANUM, gín p'ên mạ.

LAUDATIF. *Discours —*, công thần tội.

LAVABO, đáo mìn đòm mệy.

LAVEMENT, đáo clang mạ. — *des pieds*, đáo xlaú.

LAVER. — *les habits*, đồ gửi khòa.

— *la vaisselle*, đáo vắn đáo tếp.

— *le riz*, đáo mệy. *Se — la figure*, đáo mìn.

LAVETTE, đáo vắn húi.

LAVOIR, tện đồ gửi khòa.

LAXATIF, é đáy mạ.

LAVURE, wắm gọt ; đáo mệy, đáo vắn wắm.

LÉCHER. — *le plat*, cilm tếp. — *les doigts*, cilm pô đơ. — *les lèvres*, cilm giết. *Le chien lèche la main*, tau clồ cilm pủ.

LEÇON. *Réciter sa —*, húi xlaú.

LÉGAL, éy, chiu khoay kĩ ; hớp phệp.

LÉGALISÉ. *Contrat —*, hong khây ; giên khây

LÉGENDE, lỏ ; lủ đay.

LÉGER, siâu ; sấu. *Charge légère*, đám sấu. *Erreur légère*, xleu sạ. *Tête légère*, piềy sấu ; xlam gùng piềy. *Aliment —*, nhên nhện xliu hẹy. *Vin —*, tít xlam ; tít má kệt. *Faute légère*, xloi kiển ; xloi siâu. *Terre légère*, nĩ sấu. *Blessure légère*, sổng a tí.

LÉGÈREMENT. *Marcher —*, ningsàu sấu.

LÉGITIME. *Épouse —*, áu cồ ; áu lữ.

—, *légal*, hớp phệp ; chiu khoay kĩ.

—, *juste*, công đạo. —, *valide*, thỏ tong.

LÉGUER, ghiaú phún tội.

LÉGUME, ghiây. *Légumes crus*, ghiây nhim ; ghiây mềng. *Légumes cuits*, ghiây sụ. *Munger des légumes*, nhim ghéay.

LENDEMAIN, xlung nòi ; tí nhệy nòi.

*Le — matin*, xlung đơ.

LENT. *Esprit —*, mun mạn, mun blà.

LENTE, tâm kiáo ; nóm xley kiáo.

LENTEMENT. *Travailler —*, áy mạn ; áy blà. *Marcher —*, nểng mạn ; giang blà.

LENTILLE. — *des marais*, lam xley.

LÉOPARD, tau pêu.

LÈPRE, ma pổng gộm.

LÉPREUX, mun sang ma pổng gộm ; mun phốt ma pổng.

LEQUEL ? LAQUELLE ? tau mán ?

LÉSER. — *les gens*, áy họi tội.

LÉSINER, hén xiên.

LESSIVE, giá wắm.

LESTE, pủ phang cần ; pủ phang góng.

LESTEMENT, cần cần.

LÉTHARGIE. *Tomber en —*, sang gộm mạy.

LETTRE, chềy xlaú. *Expédier une —*, pổng, chudý xlaú ; tấp xlaú. *Ouvrir une —*, khỏi xlaú. *Lire une —*, tọ xlaú. *Ecrire une —*, kiá xlaú.

LETTRE, bản sảng mun.

LEURRER. — *les gens*, kià tội; giầu tội.  
 LEVAIN, nóm giủ pêng.  
 LEVÉE, *digue*, wấm ching.  
 LEVER. — *les bras en l'air*, giàng pù  
 xláo gung; clũ pù xláo. — *les*  
*yeux*, ngòng mìn. *Le — du soleil*,  
 bó nôi siết. — *la tête*, ngòng piễ.  
*Se — tôt*, què ghêàu. *Se — au*  
*chant du coq*, chầy áy cái què.  
 LEVIER, xlén quần ghẹo. *Soulever*  
*avec un —*, ghẹo.  
 LÈVRE, giết đốp. — *supérieure*, cá  
 chệy giết đốp. — *inférieure*, cá  
 đi giết đốp. *Serrer les lèvres*, gáp  
 giết đốp. *Se mordre les lèvres*,  
 tấp giết đốp. *Claquer les lèvres*,  
 đập giết đốp.  
 LÉZARD, tau kếng sà.  
 LÉZARDÉ. *Mur —*, ching bêng.  
 LIANE, khòm mạ xlấp.  
 LIASSE. *Une — de billets de banque*,  
 a khlấp, a tấp, a pểu nhan chệy.  
 LIBELLULE, nóm kếng nung.  
 LIBÉRAL, xlém chạ; mun tài phóng.  
 LIBÉRER, pông ning.  
 LIBERTÉ, đi ki áy châu.  
 LIBERTIN, mun hạng bêu.  
 LIBRAIRE, mại xlaun mun.  
 LIBRE, *inoccupé*, tũ hèn; má nai còm  
 pầu áy: *N'avoir pas un moment de*  
*—*, má tũ hèn a cheng.  
 LIBREMENT. *Parler —*, cóng má còm  
 già.  
 LICENCE. — *d'opium*, nai phệp mại  
 gin p'ên.  
 LICENCIER. — *un élève*, lui hắc tong  
 mun siễy ning. — *des troupes*,  
 pông pêng phún mù pểu.  
 LICHEN, ghêàu ềy.  
 LICITE, khuỷ áy; sang áy.  
 LICOL, xlén khăm clảng đốp.  
 LICORNE, tau ghi lãn.

LIE. — *d'eau*, wấm nan; wấm  
 táy. — *de vin*, tiu táy; tiu nan; tiu  
 iỗ.  
 LIER. — *les pieds*, xlaý xlaú. — *les*  
*maines*, xlaý pù. — *le riz*, gerber,  
 xlaý blau. — *ensemble*, xlaý ti  
 clón.  
 LIESSE. *Grande —*, hun hêy giống.  
 LIEU. *En ce —*, nêy tện. *En tout —*,  
 mồi dòì; mồi tện. *Lieux d'aisances*,  
 đáy ghêu. *Au — de*, thay vey.  
 LIEUE. *Une —*, a p'ầu kiáu.  
 LIEUTENANT, i vác quần.  
 LIÈVRE, tau kềm thủ. *Bec-de —*,  
 giết gũ.  
 LIGATURE. *Une — de sapèques*, a  
 quần xlin.  
 LIGNE. *Une — droite*, a hang chạ.  
*Tracer une —*, vạ a hang. — *de*  
*pêche*, títu cần títu beàu.  
 LIGNEUL, xluì gón xlu.  
 LIGOTER. — *un voleur*, xlaý xla mun.  
 LIGUER (SE), áy vụi.  
 LIMACE, LIMAÇON, kếng quệy ghiàn.  
*Limuce d'eau*, ghing quệy.  
 LIMAILLE, ghĩa đáy.  
 LIME, tau đầu.  
 LIMER. — *du fer*, đầu ghĩa.  
 LIMITE. —, *frontière*, cấp cái.  
*Sans — de temps*, má hạn. *Sans —*  
*de lieu*, má giữ.  
 LIMITÉ, nai hạn; nai giữ.  
 LIMITROPHE. *Terres limitrophes*, cấp  
 cái nĩ; ti ghen nĩ.  
 LIMON, nĩ pạm.  
 LIMONADE, ma giềng wấm.  
 LIMONEUX. *Eau limoneuse*, wấm pạm.  
 LIMPIDE. *Eau —*, wấm pạm.  
 LIN, khòm độ. *Graines de —*, độ nhim.  
 LINCUL, búi tsào. *Mettre le —*, pểu  
 mun tạy.  
 LINGE. — *de table*, đôm mễy búi. —,  
 vêtéments, gửi khòa.

LINGOT. — *d'argent*, nhan khúi. — *d'or*, sầm khúi.

LINTEAU. — *de porte*, keng cháo.

LION, tau dèy xlây.

LIPPU, giết đốp hủ, plân.

LIQUÉFIER (SE) —, clạo. *La graisse se liquéfie*, mệy clạo.

LIQUIDE. *Graisse* —, mệy wấm.

LIQUIDER. — *ses dettes*, cláo chái giừ. — *une affaire*, ầy dạy giừ.

LIRE. — *un livre*, tọ xlầu. — *à haute voix*, tọ xling lủ. — *à voix basse*, tọ xling kiền.

LISÉRE, búi giền.

LISERON, sa ghiong phang.

LISIBLE, giống gì tọ; hẹy tọ; tọ tũ.

LISSE. *Étoffe* —, búi mịn goăng. *Papier* —, chềy mịn goăng. *Pierre* —, ghiaú gốt.

LISTE. — *de noms*, chềy pậu bú.

LIT, nóm tsầu phềy. *Se mettre au* —, ning phềy tsầu. *Garder le* —, sang gộm phềy tsầu. — *de camp*, tsầu pên.

LITANIES. — *de la S<sup>te</sup> Vierge*, keng khẩu Sing Mũ.

LITCHI, đi ki pèau.

LITIGIEUX. *Affaire litigieuse*, dạy má cheng thỗ, má cheng giừ.

LITTÉRAIRE. *Société* —, hần sảng vự; thong meng vự.

LITTORAL. — *de la mer*, khọi siền.

LIVIDE. *Visage* —, mịn bự; mịn mềng.

LIVRE, chềy xlầu. *Lire un* —, tọ chềy xlầu. — *de prières*, ching xlầu.

LIVRE. *Une* —, a sần. *Une* — *et demie*, a sần phần. *Une demi* —, a phần sần.

LIVRER, nấp. — *les impôts*, nấp sui.

LIVRET, chềy pậu.

LOBE. — *de l'oreille*, hó nom nềng.

LOCATAIRE. — *d'une maison*, mun p'ây pèau.

LOCOMOTIVE, sả tàu piềy.

LOGGER. — *chez les gens*, chấp tọi pèau. — *des étrangers*, phỉn tsê chấp. — *une nuit*, chấp a mựn. — *à la belle étoile*, phềy cá đing; phềy hó không.

LOGIS. *Sans* —, má nai pèau giảm.

LOI, lay phềp. *Selon la* —; *conformément à la* —, chiu lay phềp; ểy lay phềp.

LOIN. *Être* —, giảm cổ. *Pas bien* —, má cổ bó lải. *Aller* —, ning cổ.

LOINTAIN. *Région lointaine*, tện cổ. *Apercevoir dans le* —, phoắt giảm cổ cổ.

LOISIBLE. — *de faire*, tũ phềp ầy.

LOISIR. *Avoir du* —, tũ hèn. *N'avoir pas le* — *de manger*, má tũ hèn nhịn nằng. *Travailler à* —, mần mần ầy.

LOMBRIC, tau đung nằng.

LONG. *Vêtements longs*, gửi khòa đáo. — *repos*, hủ khỏn lau. *De longue date*, lau giổ. *S'étendre de son* —, phềy đáo; phềy chạ.

LONGER. — *le fleuve*, kiọm vầng ning.

LONGÉVITÉ, mềng đáo.

LONGTEMPS, lau. *Il est parti depuis* —, nần ning lau.

LONGUEMENT. *Parler* —, công cầu lau.

LONGUE-VUE, thìn đi keng.

LONGUEUR. — *de la maison*, pèau quáng quềy veng; pèau đáo quềy veng.

LOPIN. *Un* — *de terre*, a tềng nỉ.

LOQUACE, mun hạng công đưỡng; mun giết blạng; mun giết gỏi.

LOQUE, tềng búi giốt.

LOQUET, keng quán.

LOQUETEUX, chụ gửi khòa hủ, giốt.

LORGNER, mặng mệy veng; mặng mệy xlê.

LORGNON, nôm keng nhâp. *Porter des lorgnons*, đóng keng nhâp.

LORS. — *de son arrivée*, vá đi, vá cheng già năn tài. *Dès* —, thâu vá cheng già.

LORSQUE. — *j'étais encore enfant*, vá cheng, vá giền già giã ñg kiền.

LOT. *Un* —, a phộn.

LOTÉRIE, tàu xâu.

LOTUS, khòm ghen phang.

LOUCHE, mệy giếp.

LOUCHER, mạng mệy xê; pông mệy xê.

LOUER. — *les gens (laudare)*, thần tội. — *une maison (locare)*, p'ây péáu.

LOUP, tau gia clò.

LOUPE, nôm keng chiu tau.

LOURD, nị. *Un homme* —, mun nị.

LOURDAUD, tau mun păn.

LOUTRE, tau tsât.

LOYAL, mun sât xêm, sât cêy.

LOYER. — *d'une maison*, p'ây péáu xlin. *Payer le* —, cláo p'ây péáu xlin.

LUCIOLE, nôm nting tau.

LUCRATIF. *Travail* —, còm páu nai giêk, nai ghêy.

LUETTE, nôm đuông tưng.

LUGUBRE, giáu xâu.

LUIRE, goăng. *Le soleil luit*, bó nôi goăng.

LUISANT. *Souliers luisants*, xủ goăng.

LUMBAGO, clái mún.

LUMIÈRE. — *du soleil*, bó nôi goăng.

LUNDI, chím lầy nhệy.

LUNE, nôm là. *Claire de* —, là goăng. *Nouvelle* —, sang là. *Pleine* —, sạp ngầu là clùn. *Éclipse de* —, tau kiốp nă là. *La* — *se lève*, là siết. *La* — *se couche*, là giã chệy.

LUNETTE, nôm keng.

LUTIN, tau mạn.

LUTTER, xley k'ia.

LUXATION, xlung biăt.

LUXURE. *Péché de* —, tsè giãm xloì.

LYNX, tau ghian mao mèo.

## M

MA. — *maison*, siền péáu giã nhâng.

MACARONI, thông xêm bốn; bốn gùn.

MACÉRER. — *dans l'eau*, chắm wấm; xley wấm. — *dans l'alcool*, chắm tũ; xley tũ.

MACHEFER, ghĩa đáy.

MÂCHER. — *de la viande*, nhai á.

MACHINE, kí hi. — *à coudre*, tau sả xủ gủy.

MÂCHOIRE, nôm khâm ngâm.

MÂCHONNER. — *les mots*, công má siền; công má chân.

MAÇON, xli phá áy péáu; xli phá tếp chún.

MAÇONNER, tếp chún; tếp ghéáu.

MACULÉ. *Papier* —, chệy ca lò.

MADAME, gị cô; mun áu.

MADemoiselle, mun sả.

MADRÉ. *Bois* —, ghiăng nai kiếu. —, *rusé*, mun cú quẩ; mun mạn xlung.

MAGASIN, siền sang hủ péáu; ấn nhên péáu. — *à paddy*, ấn tsũ péáu.

MAGICIEN, xlin xlêng áy pấp; mun áy mo.

MAGISTRAT, quán.

MAGNAN, giãm giông keng.

MAGNANINE, tám lủ.

MAGNIFIQUE, chí khuỷu mạng.

MAI. *Mois de* —, ngầu nhứt phần.

MAIGRE, kiay. *Homme* —, mun kiay ;  
mun cùn. *V viande* —, á kiay.  
*Faire* —, chái á. *Jour* —, nòi chái  
á. *Terrain* —, nĩ kiay.

MAIGRIER, pên kiay.

MAILLE. — *de filet*, mang khôit.

MAILLET, nôm ghiáng clui ; nôm bân  
giấy.

MAILLOT, p'ien gủ lạp.

MAIN, sã pủ. — *droite*, hêao pủ.  
— *gauche*, queng pủ. *Paume de*  
*la* —, pủ p'ong ghêa. *Dos de la* —,  
pủ pên mịn. *Avancer la* —, clủ  
pủ. *Porter à la* —, nêng. *Con-*  
*duire par la* —, khên pủ. *Prêter*  
— *forte*, pãng tội ; xlang tội.

MAINMORTE, nhên mại má iũ.

MAINT. *Maintes fois*, đương hễ.

MAINTENANT, nễ cheng ; nễ giễn.

MAINTENIR, tgiàu siễn.

MAIRE, lý kiông. *Adjoint au* —, phủ lý.

MAIS, giễn vey ; chễ vey.

MAÏS, khôm pêu. *Semer le* —, sổng  
pêu. *Épi de* —, nôm pêu. *Barbe*  
*de* —, pêu mau. *Égrener un épi*  
*de* —, mếp p'êu.

MAISON, siễn pêu. — *d'habitation*,  
siễn pêu giãm. *Être à la* —, *chez*  
*soi*, giãm pêu. *Entrer dans la* —,  
giã pêu. *Construire une* —, áy  
pêu. *Bâtir une* —, tếp pêu. — *à*  
*étages*, pêu nai kiã.

MAISONNÉE, giết chổng pêu ghêa mun.

MAISONNETTE, siễn pêu kiễn.

MAÎTRE. — *de la maison*, pêu châu  
mun. — *d'hôtel*, p'âu châu. —  
— *d'école*, xlin xling giáo xlaũ.

MALTRISER. — *un cheval*, chễ mã ;  
giáo mã.

MAJEUR. *Majeure partie* ; *majorité*,  
phộn đương.

MAJORET. — *le prix*, xlaũ chá.

MAJUSCULE, dạng lữ.

MAL. — *au ventre*, nhieu mủn. — *de*  
*tête*, piễ mủn. *Causer du* — *aux*  
*gens*, áy hội tội. *Faire le* —, *pécher*,  
pâm xloi. — *de mer*, bển sã.  
*Écrire* —, kiã dạng má quai. *Dire*  
*du* — *du prochain*, công họ, công  
nháy tội. *Se trouver* —, hậu giãm.

MALADE, sang gôm. *Gravement* —,  
sang gôm nĩ.

MALADIF, mun haug sang gôm.

MALADROIT, mun păn ; mun pủ phang  
má gông.

MALAISE. *Éprouver des malaises*, hậu  
giãm ; má nai ching sãn.

MALAISÉ. — *à faire*, hậu áy.

MALANDRIN, tau xla.

MALAPPRIS, mun má nai lây nhệ.

MAL À PROPOS, má hốp đi.

MALAVISÉ, má nai ễ ; má xliu xliem.

MALCHASCE, má nai pủ. pỏ.

MÂLE. *Arbre* —, ghiáng công. — *et*  
*femelle*, công nhiễ. *Enfant* —,  
tôn siễ.

MALÉFICE, chá bấp.

MALENTENDU, mủng sạ ; hụ sạ ; nộm  
má chán.

MALFAISANT, giống đóc.

MALFAMÉ, meng xling hụ.

MALGRÉ. *Partir* — *soi*, má nai xliem  
ning ; má nai ễ ning. *Travailler*  
— *soi*, má nai xliem áy còm pâu.  
*Partir* — *la pluie*, bụng lự nặng  
lãi lỏ ning, ná ning.

MALHEUREUX, mun má nai đậu pỏ. —,  
*pauvre*, mun song.

MALHONNÊTE. —, *incivil*, xlaũ lây. —,  
*grossier*, má hốp ghễ.

MALICIEUX, xliem đóc ; xliem hieu.

MALIN, cú quai mun ; giãm xlung ;  
leng lị.

MALINGRE. *Enfant* —, mun siễ ngắn.

MALLE, nôm kiáng.  
 MALMENER. — *les gens*, hạ tội ; hắc tội ; vuốc tội ; hắt tội.  
 MALOTRU, má nai khoay kí.  
 MALPEIGNÉ, piềy chắt cha ; piềy nhùng ; piềy chắt đôt.  
 MALPROPRE, ca lơ. *Table* —, tau đôm mễ ca lơ.  
 MALSAIN. *Pays* —, nĩ si đóc.  
 MALTRAITER. — *les gens*, hạ tội ; hắt tội ; ắt tội ; hắc tội ; vuốc tội.  
 MALVEILLANT, xiêm đóc.  
 MAMAN, gi ; tgi.  
 MAMELLE, nôm nú.  
 MAMILLAIRE, chủng p'ân.  
 MAMMIFÈRE, nai nú.  
 MANCHE. — *de couteau*, nôm giự sâu. — *d'habit*, nôm gủy long.  
 MANCHOT, mun pù sết.  
 MANDARIN. — *annamite*, đầu kéo quán.  
 MANDER. — *quelqu'un*, phần phu, ều mun tai.  
 MANDARINE, pêu cầm p'êng.  
 MÂNES. — *des ancêtres*, xiêm mun leng vãn.  
 MANGEOIRE. — *des chevaux*, nôm mã chá.  
 MANGER, nhin. — *du riz*, nhin nạng. — *de la viande*, nhin á. — *à sa faim*, nhin pêu. — *en cachette*, nịm nhin. *Il n'y a rien à* —, má nai nhien nhin. *Il n'y a pas de quoi* —, má câu nhin.  
 MANIAQUE, ghi quái ; cú quái ; mun óg ; mun bát.  
 MANIÉRÉ, mun chống chêng mại kiáng.  
 MANIE, xling quang.  
 MANIER, lôm lọng.  
 MANIÈRE. *De cette* — *ci*, nạng nêy. *De quelle* — ? nạng lòi ? *D'une autre* —, nạng vá. *Avoir de belles manières*, pây tuôm lây nhệy.  
 MANIFESTE (*adj.*), mêng pẹ.

MANIFESTER, phôt siết tai. — *ses intentions*, công phần tội pây xiêm ềy ; công phần tội pây xiêm xlang.  
 MANIOC, ghiáng đoi.  
 MANIPULER. — *des affaires*, áy đường đay.  
 MANNEQUIN, ghiáng ngán mun. — *épouvantail*, tau ma long.  
 MANŒUVRE (*subst. masc.*), công mun.  
 MANQUER, xlo ; má câu. *Il manque trois piastres*, xlo pủ nôm nhan.  
 MANTE. — *religieuse*, tau ghian mên.  
 MANTEAU. — *contre la pluie*, táng bụng gủy. — *contre le froid*, gung sống gủy.  
 MANUEL. *Travail* —, pủ côm pâu.  
 MANUFACTURE. — *d'armes*, tsông suông.  
 MANUSCRIT, chềy xlau kiá.  
 MAQUIGNON, xlang ềy mại mã.  
 MARAÎCHER. *Jardin* —, *potager*, sống ghéay giun.  
 MARAIS, nĩ wãm pạm.  
 MARASME. — *dans les affaires*, xlang ềy má xliu.  
 MARÂTRE, đấng gl.  
 MARAUDEUR, mun man ghiang ; mun áy xla.  
 MARBRE. *Cœur de* —, xiêm ngheng ; ghiáu xiêm.  
 MARC. — *de canne à sucre*, côm sá ngheng. — *de café*, cà phe ngheng.  
 MARCHAND, xlang ềy mun. — *ambulant*, pải thân mun ; pải thân siềy.  
 MARCHANDER, *faire le prix*, công chá.  
 MARCHANDISE, đấp hủ ; hủ nhieu mại.  
 MARCHE. — *d'escalier*, nôm thêy veng.  
 MARCHE. *Faire une longue* —, ning kiáu lau ; ning kiáu cồ.  
 MARCHÉ, nôm cái ; nôm tsáu. *Aller au* —, ning cái ; ning tsáu. *Jour de* —, tsáu nôi. *Bon* —, *vil prix*, xlan ; bi nhĩ. *Acheter bon* —, mại xlan ; mại bi nhĩ.

MARCHER, nỉng; giăng. — *vite*, nỉng, giăng cấn. — *lentement*, nỉng mạn; nỉng blà. — *sur quelque chose*, giăng, nỉng ghiền.  
 MARCOTTER, đập nỉ ghiáng qua.  
 MARDI, chĩm lầy xĩm.  
 MARE. — *d'eau*, wấm wã.  
 MARÉCHAL FERRANT, xĩ phá chỏng mà tẻy, chẻng mà tẻy.  
 MARÉE. — *montante, flot*, wấm giẻu xĩáo; khỏi wấm xĩáo. — *descendante, jusant*, wấm giẻu gĩa; khỏi wấm gĩa.  
 MARGE. — *d'un livre*, xĩáo siẻn.  
 MARGELLE. — *d'un puits*, ghiáo tẻp wấm xĩng giẻi.  
 MARGOULLAT, tau ập e mẻy.  
 MARI, cỏng. *Prendre* —, lỏng phá; lỏng lang. *Quitter son* —, hủ quẻng phá, quẻng cỏng.  
 MARIAGE, vắn p'ui.  
 MARIER. *Se* — (*homme*), lỏng, chỏ áu. *Se* — (*femme*), lỏng, chỏ phá, lang. — *son fils*, chỏ bẻng. — *sa fille*, chỏ lang; mại mun sả.  
 MARINE. — *de commerce*, giẻt chỏng xẻng ẻy đặng. — *de guerre*, giẻt chỏng bấp chỏng đặng.  
 MARINER, ẻp dẫu.  
 MARINGOUIN, nỏm clỏ mủng.  
 MARMAILLE, a goẻn mun siẻy; a pỏng mun siẻy.  
 MARMELADE. *Viande en* —, *trop cuite*, á chàu giự; á vẻy giự; á chẻp.  
 MARMITE, nỏm mú. — *en cuivre*, tẻng mú. — *en fer*, ghiạ mú. — *en terre*, nỉ mú.  
 MARQUER. — *un arbre*, hậu ghiáng. — *un jour*, hạn nỏi.  
 MARS. *Mois de* —, xĩm nhứt phẩn.  
 MARTRE, tau lỏng ngáo.  
 MARTEAU, nỏm bần tẻy.  
 MARTIN-PÊCHEUR, sủ nỏ ca lỏc.

MARTYR. *Saint* —, chĩ mẻng sỉng nhần.  
 MARTYRISER. —, *faire souffrir beaucoup*, áy phụn câu quẩn.  
 MASCULIN. *Enfant du sexe* —, tẻn siẻy.  
 MASQUE, mỉn ẻy.  
 MASQUER. — *la vue*, tẻng má phoắt.  
 MASSACRER, tẻy hỏi.  
 MASSE. *Une* —; *un tas*, a dủi. *Une* — *d'affaires*, nai đay đưởng. *Les gens arrivent en* —, mun tai đưởng.  
 MASSER, nẻn. — *la jambe*, nẻn xĩáo.  
 MASSIF. — *montagneux*, chẻy ti biả.  
 MASSUE, ghiáng chui.  
 MASTIQUER. — *du bétel*, nhai lẫu.  
 MASURE, siẻn pẻáu giay.  
 MAT, má goẻng; bự bự.  
 MAT. — *de navire*, nỏm kiáng quẩn đặng.  
 MATADOR, mun cỏ.  
 MATELAS, phẳn tẻm.  
 MATELOT, đặng bẻng giẻu.  
 MATER, ắt hỏc.  
 MATÉRIAUX. — *de construction*, áy pẻáu nhẻa.  
 MATÉRIEL, nỏi heng kiáng.  
 MATHÉMATIQUE, xĩm pấp.  
 MATIN. *Ce* —, nẻy đở. *Se lever* —, quẻ ghẻau. *Deux heures du* —, bỏ giỏm lẻm. *Hier* —, cỏm đỏm ghẻau. *Demain* —, xĩng đở ghẻau.  
 MATINÉE. *Une* — *entière*, a tuỏm án.  
 MATOU, tau mẻo câu.  
 MATRICE, gỉ thỏi.  
 MATURITÉ. *Arriver à* —, sang sủ. — *de l'âge*, mun pẻy xĩáo.  
 MAUDIRE. — *les gens*, mại tẻi; chàu tẻi.  
 MAUDIT. *Chemin* —, kiáo nỉng cho hậu giẻng.  
 MAUGRÉE, cỏng vạ nú; cỏng vạ blủm.  
 MAUSSADE. *Temps* —, gung giỏm; gung hẻc; gung kiả; gung óm.

MAUVAIS, hự; nhảy; má góng; má quái. *Mauvaise récolte*, má póng tsu; blau má góng. *Mauvaise nourriture*, nhén nhin má góng. *Mauvaise eau*, wấm hự; wấm đóc.

MAXILLAIRE. Os —, khảm ngâm xlúng.

MÉANDRE. — *du fleuve*, nôm vãng ngầu vãng quạng.

MÉCANIQUE. *De fabrication* —, lọng kí hi áy.

MÉCHANT. *Homme* —, mun hủ; mun giống. *Cheval* —, tau mà giống, hủ.

MÈCHE. — *de lampe*, xlén tống xlém. *Arranger la — de la lumpe*, chéng tống xlém.

MÉCOMPTE, xlún sạ; chông pán.

MÉCONNAÎTRE, má nhim tũ. — *un bienfait*, má pẻy tội nhần xling.

MÉCONTENT, má chông y; má hun hẻy; xlém má tgiạ; má hỏp ẻy.

MÉCONTENTER. — *les gens*, áy tũ xloì tội; áy phún tội má chông y.

MÉDAILLE, nôm bai. — *du scapulaire*, sing gĩ bai. *Bénir des médailles*, sing sing bai.

MÉDECIN, xlin xlẻng ẻy gỏm. *Appeler le —*, thặng xlin xlẻng ẻy tai.

MÉDECINE, *médicament*, mạ hỏp. *Prendre une —*, hỏp mạ.

MÉDIATEUR, chổng mun.

MÉDICAMENT, mạ hỏp.

MÉDIOCRE, chổng táng; ma hự.

MÉDIRE. — *des gens*, cóng hự tội meng xling; cóng tội si phi.

MÉDITER, nầm nhẻy.

MÉDIUS (*doigt*), pỏ đờ tuồm.

MÉFAIT, xloì hỏi.

MÉFIANT, tau mun má hạng siển.

MÉFIER. *Se — des gens*, ỏn tội; nhẻy tội; lại tội; má quái ẻy; má pẻy siển chá.

MÉGARDE. *Par* —, vẻy má xlin xlém.

MÈGÈRE, mun áo blum.

MÉGISSIER, xliu đỏp mun.

MÉGOT. — *de cigare*, gín đáy; gín tau.

MEILLEUR, góng quái.

MÉLANCOLIQUE. *Homme* —, mun giầu xliu.

MÉLANGER, áy tí láu; áy ú clỏu. — *l'eau et le vin*, tsong wấm quẩn tíu tí láu.

MÊLÉ. *Cheveux mêlés*, piẻy đỏi; piẻy nhúng. *Sang* —, đấp sỏng.

MÊLER. — *les cartes*, láu bai; clỏn bai; đấp bai.

MÊLI-MÊLO, đấp lụn.

MELLIFÈRE, nai tong

MÉLODIEUX, khuỷu mừng.

MELON, nôm quả đặng.

MEMBRE. *Couper les quatre membres*, khỏm pủ khỏm xliu.

MÊME, a hỏng. *Moi* —, siển giá đi kí. *De —*, nạng nẻy. *Le — jour*, gĩ tũ a nỏi; tong nỏi. *De — âge*, tong nhưỡng.

MÉMOIRE. *Avoir bonne —*, khuỷu sáng xling. *Avoir une — courte*, má sáng tũ láu.

MENACER. — *les gens*, hạ tội; ắt tội. *La pluie menace*, gung khay lự bụng; gung bí đạo lự bụng. *La maison menace ruine*, siển pẻáu khay vẻy.

MÉNAGE. *S'occuper du —*, áy pẻáu cỏm pủ.

MÉNAGER. — *son argent*, hén lọng xlin; xliẻk lọng xlin.

MENDIER, cú và.

MENER, khẻn nỉng; ẻn nỉng. — *par la main*, khẻn pủ nỉng. — *en prison*, ỏn mun giá cầm. — *une affaire*, giầu đạy.

MENEUR, mun quẻ piẻy mun áy piẻy; mun áy châu.

MENOTTES, xiên ghĩa lằng kiá pù.  
*Mettre les — aux maias*, lọng  
 ghĩa lằng xlay pù ti clồn.

MENSONGE. *Dire des mensonges*, công  
 chá; công kiá; công dèy vạ.

MENSUEL, mùi lầy nhạ a hẹy; a lầy  
 nhạ a hẹy.

MENTAL. *Oraison, prière mentale*,  
 nệm ching nậm giảm xlem ghéa.

MENTHE. — *pouliot*, khòm pó hò.

MENTIONNER. *Il ne faut pas — cela*,  
 má hậu công.

MENTIR, công chá; công kiá; công  
 dèy vạ.

MENTON, nôm giết néng. — *barbu*,  
 giết néng xlóm.

MENU. — *bois*, xiên, chày xlang kiến.  
*Hacher —*, giảm, khóm bốn. *Me-  
 nus morceaux*, nôm kiến; lèp  
 kiến. *Menue monnaie*, nhan kiến.

MENUISIER, mưc ghiăng xli phá.

MÉPRENDRE. *Se — ; commettre une*  
*méprise*, sạ; áy sạ.

MÉPRISER. — *les gens*, hi pạu tội. —  
*la mort*, má còm già tay. — *les*  
*conseils*, má mùng tội bú.

MER, khọi. *Eau de —*, khọi wấm. *Pas-  
 ser la —*, ning quái khọi. *Prendre*  
*des bains de —*, ning khọi đập,  
 đáo xiên.

MERCI. *Dire —*, hậu; ting sâu.

MERCREDI, chín lầy xley.

MERCURE, nhan wấm.

MERDE, đay.

MÈRE. *Ma —*, giả gì. — *adoptive*, gi  
 giuống; đấng gì.

MÉRIDIENNE. *Faire la —*, *la sieste*,  
 phèy đằm nôi.

MÉRITE. *Avoir du —*, nai công lau.  
*Acquérir des mérites*, lạp công lau.

MÉRITER. — *une récompense*, gíng  
 cỏi tá xlaó. — *la mort*, gíng cỏi  
 tay.

MERLE, sả nọ ca giăng. — *buffle*, sả  
 nọ ngong.

MERVEILLEUX, k'ì mếu.

MES. — *livres*, chày xlaó giá nháng.

MÉSALLIANCE, keng giết má tội.

MESSE, mì xlăt; lầy. *Dire la —*, khỏi  
 lầy; khỏi mì xlăt. *Entendre la —*,  
 thing lầy; thing mì xlăt. *Servir la*  
*—*, phủ lầy; phủ mì xlăt.

MESSÉANT, má hớp lầy.

MESURABLE, gáo tũ.

MESURE. *Outre —*, quái piễy. *Pren-  
 dre des mesures pour les souliers*,  
 gáo xlaó áy xlu. *Prendre — pour*  
*un habit*, gáo xiên xleu gủy.

MESURER. — *une rizière*, gáo ghing.  
*— du riz*, gáo mệy.

MÉTALLIQUE. *Pont —*, tau ghĩa châu.

MÉTAMORPHOSER (SE), vắn kiăng; vắn  
 heng.

MÉTAYER, mun p'áy ghing, p'áy  
 ghéang.

MÉTICULEUX, scrupuleux, mun hạng  
 còm già xlu xlem giền giền.

MÉTIER, pù phang; pù còm pấu. —  
*à tisser*, kí hi đăt búi.

MÉTIS, đập sóng mun.

MÈTRE, tấu tsĩ. *Un — cinquante*, a  
 tsĩ ngầu.

METS, nhén nhịn; hủ nhịn. — *délicieux*,  
 nhén nhịn khự, cảm.

METTABLE. *Vêtement non —*, p'ien gủy  
 má chủ tũ.

METTRE. — *sur la table*, ăn đòm mệy  
 miu. — *un habit*, chủ gủy. — *son*  
*chapeau*, đóng ghéóp. — *de côté*,  
 ghéau biền. — *à l'épreuve*, xley. —  
*à la porte*, lụi ning. *Se — en colère*,  
 phôi nẫu. *Se — à table*, êi nhịn  
 nằng. — *ses souliers*, tập xlu.

MEUBLE, mobilier, pấu kiá xli.

MEUBLER. — *une maison*, bần nhén  
 lầu pấu.

MEULE. — à moudre du riz, nôm mạ  
mạ tsũ. — à aiguiser, tgiâu tgiũ  
ghéau. — de paille, a đui ba gáo.

MEULIÈRE. Pierre —, ghéau mạ.

MEUNIER, mạ tsũ mun.

MEURTIER, mun tấy mun.

MEURTIR, bấp chũ sạm ; bấp nai hãn.

MI. À — chemin, a phỗn kiáu.

MIAULER. Le chat miaule, tau mèo hao.

MIDI, đằm nôi. Partir à —, đằm nôi  
ning.

MIE. — de pain, pêng xlem.

MIEL, mễy tong.

MIELLEUX, Langage —, công cảm.

MIEN. Ces livres sont les miens, nễy  
chềy xlaũ giã nhằng. Le tien et le  
—, mễy nhằng, giã nhằng.

MIETTE. Les miettes d'un repas, nhên  
nhịn biễy. Mettre en miettes, bấp  
phủn năn xluĩ ; bấp phủn năn giũ ;  
bấp phủn năn bôn. — de pain, pêng  
xluĩ.

MIEUX, góng quái ; góng tũ đuông.

Faire —, áy tũ góng quái. Le ma-  
lude ne va pas —, mun sang gôm  
má phoát góng quái. Tant — !  
góng đuông !

MIGNON. Visage —, mĩn quái. Péché  
—, xloĩ quên.

MIGRAINE, piễy mủn.

MIJOTER. Faire, laisser —, châu, vễy  
phủn năn giũ. Faire — de la vian-  
de, vễy á phủn năn giũ.

MILAN, épervier, sã clang.

MILICIEN, làm tái pêng.

MILIEU. Au — du chemin, bông tóng  
kiáu. — de la maison, bông tóng  
péau. — du jour, đằm nôi. — de  
la nuit, đằm mủn.

MILITAIRE. Un —, pêng. Mandarin —,  
bủ quẩn.

MILLE. Un —, a thên. — cinq cents,  
a thên ngáu.

MILLE-PIEDS, tau xlap.

MILLET. Mil, khôm mẹ.

MILLION. Un —, a sấp thên.

MIMER. — les gens, họ tội.

MINCE, phạ. Étoffe —, búi phạ.  
Papier —, chềy phạ.

MINE. —, visage (air du), mĩn ; mĩn  
kiáng. Bonne —, mĩn sang. Mau-  
vaise —, mĩn tấy.

MINE. — d'or, tện nĩ nai sãm ; sãm  
ghéau.

MINIME, xloĩ xlo.

MINIMUM, chí xlo. Dix piastres au —,  
chí xlo a sấp nôm nhan.

MINORITÉ, phỗn xlo giống, quái.

MINOTERIE, mạ tsũ péau ; mạ tsũ ghéu.

MINUIT, đằm mủn. Aller se coucher à  
—, đằm mủn ning phềy.

MINUSCULE, xloĩ xlo ; kiên kiên.

MINUTE. Une —, a phỗn chóng.

MINUTIE, xleũ đay ; má giầu cần đay.

MINUTIEUSEMENT. Faire —, áy vãn  
chần.

MIRACLE, sing chềk.

MIRER. Se — dans un miroir, chũ  
tông ching.

MIROIR, nôm tông ching. — ardent,  
nôm keng chũ tầu.

MIROITER, ếng goảng.

MISANTHROPE, tgiêm sáy cần mun ;  
mun tgiêm sáy chũc.

MISE. — au jeu, tầu phỗn. — dans  
une entreprise, phỗn xlin. — en  
terre, mỗc. N'être plus de —, má  
hềng.

MISÉRABLE, miséreux, mun song.

MISÉRICORDIEUX, nai xlem hậu lĩn.

MISSIL, chềy xlaũ khỏi mì xlaũ.

MISSIONNAIRE, sãn phũ.

MISSIVE. Expédier une —, chuỗy xlaũ.

MITAINE, tói pũ măt.

MITE, nôm nhĩn búi keng.

MITIGER. — une peine, kếm băt.

MITONNER, châu giũ; vẩy giũ; châu lau.

MITOYEN. *Mur* —, cấp giềng ching.

MITRE, chuồng kiáo mạo.

MI-VOIX. *Causer à* —, công xling kiên.

MIXTURE, giỗc dài mạ.

MOBILE, tông tử; nhứt tử.

MOBILIER, péáu kiá xli.

MOBILISER. — *des troupes*, chiêu pêng.

MODE. *À la* —, hêng.

MODÈLE, mẫu kiáng. *Faire d'après* —, chiêu kiáng áy.

MODIFIER. — *les prix*, vắn chá. — *changer*, còi quái.

MODIQUE. *Prix* —, chá xlan; chá bi nhì.

MOELLE. — *des os*, xling lâu. — *de certaines plantes*, ghiáng xliêm.

MOELLEUX. *Lit* —, nôm tsáu đốp mễy.

MOI, già. *Ce n'est pas* —, má chễy già.

MOINDRE, xliêu quái; kiên quái.

MOINEAU, sã nọ kễy đầu.

MOINS. *Vous êtes — grand que moi*, mễy kiên quái già. *Une heure — le quart*, a tềm kêm sấp ngấu.

MOIS. *Un* —, a lầy nhạ. *Plus d'un* —, đưỡng quái a lầy nhạ; a lầy nhạ ghing. *Un — et demi*, a lầy nhạ đẳm.

MOISI, xláo bự. *Pain* —, pêng xláo bự.

MOISSONNER. *faire la moisson*, quẩn blau; sết blau.

MOITE, nạm.

MOITIÉ, a phộn. — *chemin*, a phộn kiáu. — *d'un fruit*, a lếp péáu.

MOLAIRE. *Dent* —, nha pêng.

MOLESTER. — *les gens*, nan vẩy tội.

MOLLET, nôm xláu bông gíng.

MOLLETIÈRE. *Bandes molletières*, gheng xliắc kéo.

MOLLIR, pên đốp mễy.

MOMENT. *Un* —, a cheng; a sáng; a tềk. *Dans un* —, a cheng thêm.

*Par* —, a cheng a cheng; a hễy a hễy.

MOMENTANÉ. *Pluie momentanée*, a tàu bưng.

MOMIE, cón xliỷ.

MON. — *père*, già nhắng phá. — *livre*, chễy xláu già nhắng.

MONCEAU. *Un* —, a đúi. *Un — de sable*, a đúi xliải. *Mettre en* —, clồn áy a đúi.

MONDE. *En ce* —, giám sảy cấn; giám sảy sông. *En l'autre* —, giám gióm xliỷ; giám gióm cấn. *Venir au* —, nằttrẻ, sang siết tại. *Quitter ce* —, mằurir, quái xliỷ. *La fin du* —, thên già gong đẳn; thên già bằn gong. *Il y a beau-coup de* —, nai mun đưỡng.

MONNAIE. *Avoir de la* —, nai xliễn; nai nhan. *Changer de la* —, vắn xliễn; cháo xliễn. *Fausse* —, nhan chá.

MONNAYEUR. *Faux* —, mun nịm áy, lô nhan chá.

MONOGAMIE, a công a bủ.

MONOPOLE. *Avoir le* —, a tau nai khỉn mại tử.

MONOPOLISER, pểu mại giũ.

MONSIEUR, công.

MONSTRUEUX, cú quái; ghị quái.

MONTAGNARD, mun giám chễy.

MONTAGNE, nôm chễy. *Monter sur la* —, xláo chễy; lằk chễy. *Descendre de la* —, già chễy.

MONTAGNEUX. *Pays* —, tện nai chễy đưỡng.

MONTANT. *Chemin* —, tiu kiáu chủi.

MONTÉE. *Une* —, a nôm ghi chủi.

MONTER, xáo; lők. — *la côte*, xáo lọi. — *sur un arbre*, lők ghiáng. — *à cheval*, xáo mạ. — *à l'étage*, xáo lau.

MONTRE, nóm pêu; nóm chống kiền.

MONTRER, phún mạng. — *le chemin*, chỉ kiếu; bú kiếu. *Se —*, siết mìn.

MONTUEUX. *Chemin —*, tiu kiếu chúi xáo chúi giá.

MOQUER. *Se — des gens*, kiệt tội; hi pậu tội.

MORALE, tấu ghéy; khoáy ki.

MORALEMENT. *C'est — impossible*, siển má tũ.

MORCEAU. *Un — de viande*, a nóm á; a tếng á. *Manger un —*, nhin a nóm. *Couper en morceaux*, quần sang nóm sang nóm.

MORDRE. *Le chien mord*, tau elỏ tấp. *La rouille mord le fer*, ghĩa đing nhin ghĩa. *Se — les doigts*, tấp, kèn pỏ đồ.

MORBOND, mun hí đạo tạy; mun khay tạy.

MORIGÉNER, mạ tội; giáo tội.

MORNE. *Temps —*, gung xắt óm.

MOROSE, mìn kià kià.

MORS, nóm mà khạm giết.

MORSURE. — *de serpent*, tau nằng tấp.

MORT. *Bonne —*, tạy đẹn. *Mauvaise —*, tạy giống. — *prématurée*, tạy cần. — *subite*, tạy cùn.

MORT. — *de faim*, nhiều sả tạy. *Il est —*, nần tạy giừ. — *noyé*, tui wấm tạy. *Un —*, mun tạy.

MORTEI. *Péché —*, xỏi nị; xỏi lủ. *Maladie mortelle*, gỏm nị; gỏm tạy.

MORTEILEMENT. *Frapper —*, bấp tạy; tảy mun tạy.

MORTIER. — *à piler*, nóm còm sâu. *Pilon pour —*, nóm clui đẹn.

MORTIER. — *pour bâtir*, hủi xải nĩ.

MORTIFIER (Se). á xẻn.

MORT-NÉ, tạy thai.

MORVE, bó chống blũt. *Cheval qui a la —*, tau mà sang gỏm siết blũt wấm.

MOT. *Un —*, a châu vạ. *Dire un —*, công a châu. *Il n'a pas dit un —*, nần má công a châu. *En un seul —*, công xỏ xỏ. — *à —*, a châu a châu.

MOTIF. *Pour quel — ?* vey nhén thau?

MOTTE. *Une — de terre*, a khủi nĩ. *Casser, écraser les mottes de terre*, bỏ khủi nĩ.

MOU, đốp mệy. *Chair molle*, á đốp mệy.

MOUCHARD, mun đám vạ.

MOUCHE, nóm bung ghiòm.

MOUCHER. *Se —*, p'lặn blũt. — *une chandelle*, mải lạp sủ lại.

MOUCHETÉ. *Chat —*, tau mẻo pín.

MOUCHETTES. — *pour lampe*, nóm nhếp; nhấp tống xẻm.

MOUCHOIR, xỏi blũt xáo mìn.

MOUDRE, mạ. — *du riz*, mạ mệy.

MOUE. *Faire la —*, mìn nhôt; giết lui.

MOUILLÉ, đốn. *Vêtements mouillés*, gủy khòa đốn.

MOUILLER. *jeter l'ancre*, pỏng đạng tgiủy.

MOULE (subst. masc.) nóm kiáng.

MOULER, châu lỏ kiáng.

MOULIN. — *à café*, nóm cà phe mạ. — *à paroles*, mun giết blạng; mun giết gỏt.

MOULINET. *Faire le — avec un bâton*, quẻ pẻa bẻa.

MOURANT, bí đạo tạy; khay tạy.

MOURIR, tạy. — *de faim*, nhiều sả tạy. — *de maladie*, sang gỏm tạy.

MOUSSE. — *des pierres*, gẻầu ẻy. — *des arbres*, ghiáng ẻy.

MOUSSER. *Le vin mousse*, tui bẻáo. *L'eau mousse*, wấm bẻáo.

MOUSSU. *Pierre moussue*, ghêau nai ếp.

MOUSTACHE, giết siên xôm.

MOUSTICUAIRE, phún sáng. *Mettre la* —, chống sáng.

MOUSTIQUE, nôm kêng xâu áo.

MOUTARDE, khòm gheây kiái.

MOUTON, tau mên giường. *Viande de* —, mên giường á.

MOUVOIR, tòng; nghũ; nhũt. *Qu'on ne peut pas* —, má tòng, má nghũ, má nhũt.

MOYEN. *Il y a* — *de faire*, áy tũ; nai khoáy kĩ áy. *Il n'y a pas* — *de faire*, má nặng lải áy tũ.

MOYEN. *Âge* —, phán nhĩang má cồ má gún. *Prix* —, bệng chá.

MUCOSITÉ, MUCUS, blũ.

MUER. *Les poules muent*, sã chấy vãn piể. *Le serpent mue*, tau nặng thũn độp.

MUET, mun ăm. *Sourd* —, mun bở nôm giầu đổng giầu ăm.

MUGIR. *Le bœuf mugit*, tau ngong vang hặn. *Le tigre mugit*, tau ghian hặn.

MUGISSEMENT. — *du vent*, giáo bủi đũn đũn.

MULET, tau mà lo.

MULOT, tau đũ blau.

MULTICOLORE, nai đổng xấc.

MULTIPLIER, cã bủi. *Se* — *rapidement*, sang siết huộng.

MULTITUDE. *Une* — *d'oiseaux*, a đũi nọ; nai nọ đổng.

MUNIR. *Se* — *de vivres*, bệng goang bệng nhên nhĩn.

MUR, MURAILLE, thổng chĩng. *Construire un mur*, tếp chĩng.

MÛR. *Fruit* —, pẽau sũ. *Riz* —, blau sũ.

MÛRE, tgiếm xĩ pẽau.

MÛRIR, pẽn sũ. *Le riz mûrit*, blau sũ.

MURMURER, cồng blũm blũm.

MUSCLE. — *du bras*; *biceps*, pũ xẻy sãn. — *du jarret*, xẩu sãn.

MUSEAU, giết áo; giết đẽm. *Le* — *du chien*, tau cồ giết đẽm, giết áo.

MUSELER. — *un chien*, khăm, lãp cồ giết.

MUSELIÈRE. — *pour chien*, nôm khăm cồ giết.

MUSETTE, nôm tĩ nhá; nôm tĩ vang.

MUSQUÉ. *Rat* —, tau đũ ghẽm.

MUTILER, khỏm pũ; khỏm xẩu. — *un livre*, áy chẽy xẩu hũ.

MUTINER. *Les soldats se sont mutinés*, pẽng phán lũn.

MUTUELLEMENT. *S'aider* —, tĩ xẵng; tĩ pãng. *S'aimer* —, tĩ lọng.

MYOPE, mun mạng xấc.

MYRTE, pẽau nĩm ghiáng.

MYSTÈRE, ầu mếu.

MYSTIFIER. — *les gens*, kiá tội.

## N

NACRE. *Incruster de* —, kĩa bẽau kĩ.

NAGE. *Traverser le fleuve à la* —, kĩa quái vãng. *Être en* —, siết hặn đổng, siết đũn xĩn.

NAGEOIRE. — *des poissons*, nôm bẽau đũt.

NAGER, kĩa vãm. — *sur le dos*, kĩa vãm tgiáo. *Apprendre à* —, họ kĩa vãm. *Savoir* —, pỹ, hay kĩa vãm.

NAÏF, mun lau sất; mun bỗ sất.

NAIN, ngắn cồng mun.

NAISSANCE. *Jour de la —*, xlong nhất. *Célébrer l'anniversaire de la —*, ấy xlong nhất. *De la — à la mort*, nòi sang thau nòi thai.

NAISSANT. *Jour —*, goăng bụ bụ.

NAÏTRE, sang siết tai. *L'enfant qui vient de —*, mun siễ sang sang.

NANTIR, ất lóng.

NAPPE. — *d'autel*, cháy thời xlau mìn; cháy thời búi.

NARCOTIQUE, mậ mảy.

NARGUER. — *les gens*, gièm tội; công vạ ngặc tội; hi pậu tội; kiết tội; mạng xiêu tội.

NARINE, bỏ chống khôit.

NARQUOIS. *Rire —*, kiết ngặc tội.

NARRER, công cái siết; công cháy siết.

NASAL. *Fosses nasales*, bỏ chống khôit.

NASEAU. — *du buffle*, ngong bỏ chống khôit.

NASILLER, lọng bỏ chống công vạ.

NASSE, nôm bêu xlu.

NATAL. *Pays —*, phón tỵ sang siết.

NATATOIRE. *Vessie —*, nôm bêu p'au.

NATIF. *D'où êtes-vous — ?* mẫy sang siết giảm lại tị ?

NATION. *La — annamite*, Ôn nam cuốc; Ôn nam pẹ xling.

NATIVITÉ. *La — de N. S. Jésus-Christ*, Giê xlu sing tai chín tày.

NATTE, phún sị. *Étendre une —*, p'au sị. *Rouler une —*, glộn sị. — *de cheveux*, xlen piễ bển. *Tresser une — de cheveux*, hển piễ bển.

NATUREL. *Les naturels d'un pays*, phón tỵ mun.

NATUREL. *Vin —*, tlu siễn. *Enfant —*, siễ lỏ.

NAUFRAGE. *Le bateau a fait —*, sã đạng chiêm.

NAUSÉABOND. *Odeur nauséabonde, qui donne la nausée*, xley khay ô siết.

NAUSÉE. *En avoir la —*, lẹy mạng; lẹy nhịn.

NAVET, lau bắc.

NAVETTE. — *de tisserand*, nôm đăt búi glầu. *Faire la —*, ning ning lâu lâu.

NAVIGABLE. *Fleuve —*, vãng ning đạng tũ.

NAVIGUER, ning đạng.

NAVIRE. — *à vapeur*, sã đạng tàu. — *à voiles*, sã đạng lêm. — *marchand*, sã xlong êy đạng. — *de guerre*, sã bập chống đạng.

NAVRANT, NAVRÉ, sổng xlem; mủn xlem; cá nan giống.

NE. — *parlez pas*, má hậu công. — *faites pas*, má hậu ấy.

NÉ. *Nouveau —*, mun siễ sang gia. *Premier —*, siễ lủ; siễ cỏ; siễ cỏn. *Dernier —*, siễ đặng.

NÉANT. *Dieu a tiré le ciel et la terre du —*, Thiên Chươí má lọng nhên đầu gung nỉ.

NÉBULEUX. *Ciel —*, gung nai bôn.

NÉCESSAIRE, giầu cần. *Manquer du —*, má câu nhịn má câu chũ; xlo nhên nhịn.

NÉCESSITÉ. *Objets de première —*, nhên giầu cần lọng.

NÉCESSITEUX, mun song; mun bần gong; mun nhậ sã gât.

NÉFASTE. *Jour —*, nòi má góng.

NÉFLIER. — *du Japon*, vang cỏ ghiăng.

NÉGATIF. *Réponse négative; répondre négativement*, tẩu má nai; má nhịn.

NÉGLIGÉ. *Tenue négligée*, chũ gủy huông chuông.

NÉGLIGEABLE. *Quantité —*, xlo má xlu.

NÉGLIGENT, má nai xlem kỉ; mun lẹy; má bại ấy cỏm pầu. — *dans ses prières*, nịm ching xlem má đún; má lọng xlem nịm ching.

NÉGLIGER. — *ses affaires, ses devoirs*,  
má lị pún đay.

NÉGOCE. *Faire le —*, xleng êy.

NÉGOCIANT, xleng êy mun.

NÈGRE, tau mun kiã.

NEIGE, bốn ; bốn phang.

NEIGER, giã bốn ; bốn lụ.

NÉNUPHAR, ghen phang.

NÉOPHYTE, sang cảo giãu.

NERF, xlên sắn.

NERVEUX, nai xúng sắn. *Personne nerveuse*, mun hạng phứt sị, phứt xléng ; mun hạng cân nhiaú.

NERVURE — *des feuilles*, ghiáng nom xúng.

NET. — *propre, đàng. —, clair*, meng pẹ. *Réponse nette*, meng pẹ vạ. *Bénéfice —*, siên ghệy. *Mettre au —*, au *propre*, tsảo siên ; kiã siên.

NETTEMENT. *Parler —*, công meng pẹ.

NETTOYER. — *les souliers*, xlôi xliũ. — *la maison*, giầu pẻàu. — *la table*, xlôt đóm mễy.

NEUF, đủ. — *personnes*, đủ tau mun.

*Dix —*, sấp chú. *Le — du neuvième mois*, chú nhứt tsáu chú.

NEUF. *Habit —*, sang gủy. *Maison neuve*, sang pẻàu.

NEUTRE. *Rester —* ; *garder la neutralité*, má xlang lải lẹp.

NEUVIÈME, tí chú.

NEVEU, tau xliũ.

NEZ, nóm bỏ chống. *Bout du —*, bỏ chống đéng. *Pincer le —*, nén bú chống. — *aplatis*, bú chống mết, p'ết, míp. — *haut*, bú chống ghéang. — *long*, bỏ chống đáo. — *rouge*, bỏ chống xli.

Ni. *Sans boire — manger*, má hỏp giầu má nhị.

NIAIS, mun óng ; mun pắn.

NICHE. — *à chien*, clỏ gỏ.

NICHÉE. — *de petits chiens*, a goãn clỏ kiễn. — *de petits poulets*, a goãn chấy kiễn.

NICHER. *L'oiseau niche sur la cime de l'arbre*, sã nọ bỏp ghiáng dềng.

NICOTINE, gín wằm ; gín đay.

NID. — *d'oiseau*, nóm nọ ghéàu. *Les oiseaux font leurs nids*, sã nọ áy gẻàu. *Chercher des nids*, lỏ nọ ghéàu.

NIÈCE, tau xliũ sã.

NIER, má nhị. — *une faute*, má nhị xlôi. — *une dette*, má nhị chái.

NIGAUD, mun pắn ; mun óng.

NIPPER. — *quelqu'un, l'habiller*, phứt gủy khỏa tội chủ.

NIQUE. *Faire la — à quelqu'un*, hi pậu tội ; kiết tội ; mạng xliũ tội.

NIVEAU, tí bệng ; peng tí nạng.

NIVELER. — *un terrain*, tá nĩ peng.

NOCE. *Aller à une —*, ning hỏp íu.

NOCIF. *Remède —*, mạ đốc.

NOCTURNE. *Oiseau —*, sã nọ nhị bỏ gióm.

NOËL, giể xlu sing tan chím lầy.

NŒUD, nóm nhỏi. *Faire un —*, chết nhỏi. *Défaire un —*, chấy nhỏi. — *coulant*, nóm plỏ. — *de bambou*, lậu nhỏi.

NOIR, kiã. *Nuit noire*, gióm mông mông. *Ciel —*, gung óm. *Mains noires*, pủ kiã. — *de fumée*, tseng măt.

NOIRCIR. — *la réputation du prochain*, công hụ tội meng xling. — *devenir noir*, pễn kiã.

NOISE. *Chercher —*, thăm đay ; lỏ đay.

NOM, bú ; meng. *Quel est votre — ?* mễy bú nạng lải ? *Donner un —*, ón meng ; ón bú. — *de baptême*, sing meng. — *propre*, mun siễy bú. *Changer de —*, cỏi bú.

NOMADE, mun giãm má tìng ; mun tũt kiã ; mun ñing ðôi ñing ðôi.

NOMBRE. *Sans* —, bu xla xlu ; bu mạn ; xla, xlu má tũ. — *de fois*, ðuông hêy.

NOMBREUX. *Avoir de* — *enfants*, nai siêy ðuông.

NOMBRIL, nôm nhiệu ðũt.

NOMMÉ. *Le* — *Vang*, tau Vang. *À jour* —, thâu ghi hạn ñôi.

NOMMER. *Comment se nomme-t-il* ? nân bú nhên ? nân nhên thâu bú ? nân bú nạng lã ?

NONAGÉNAIRE, mun tũ chú sãp nhiềng.

NONCHALANCE. *Travailler avec* —, má nai xliêm kĩ ấy.

NONCHALANT, mun ðuây ðuây pìn pìn.

NONPAREIL. *Homme* —, má nai mun nạng ; má nai mun pêy.

NON PLUS. *Il ne peut pas* —, nân giâu sộng má tũ.

NON-SENS, má nai êy.

NON SEULEMENT...., MAIS.... *Non seulement je ne te donnerai pas d'argent, mais encore je te punirai*, giã ñg phũn xlin mễy hêy giã băt mễy ná gống giũ gố.

NORD. *Vent du* —, pũ póng. *Le* —, pũ phảng ; pũ phán.

NORIA, tau xluý sã.

NORMAL, chũu khoáy kĩ ; chũu tau ghêy.

NOS. — *biens*, giã nhằng nhên.

NOSTALGIE. *Être atteint de* —, xlang pêu sang gôm.

NOTABLE. *Les notables du village*, giãm ghềng mun cò.

NOTABLE. *Différence* —, ghìng ðuông.

NOTABLEMENT. — *plus grand*, ghềng quá ðuông.

NOTAMMENT, siên chễy giâu cãn.

NOTE. *Prendre des notes ; noter pour se souvenir*, kiã ðạng phũn nãn sãng.

NOTIFIER, bú ðạng ; bú phũn nãn pêy.

NOTION. *Avoir quelques notions de...* pêy ðuông xlo.

NOTOIRE. *C'est* — *pour tout le monde*, mản lỏ pêy, ná pêy.

NOTRE. — *maison*, giã nhằng pêu.

NOUER, *faire un nœud*, chễt nhỏi. — *des cordes*, xliêp lãng.

NOUEUX. *Arbre* — *qu'on ne peut pas fendre*, chễy ghiáng nai nhỏi ðuông p'ài má tũ.

NOUILLES, mìn bôn.

NOURRICE, nú gi.

NOURRICIER. *Père* —, ðạng phá ; phá giuông. *Mère nourricière*, gi giuông ; ðạng gi.

NOURRIK, giuông. — *des poules*, giuông chấy. *Se* — *de légumes*, nhìn ghêy.

NOURRITURE, nhên nhìn. *Lais-er sans* —, má phũn nhìn ; quềng nhiệu sã. *Gagner sa* —, ấy nhìn.

NOUS, giã nhằng.

NOUVEAU. — *professeur*, sang xlin xliêng giáo xla. *Maison nouvelle*, sang pêu. *Nouvel an ; nouvelle année*, sãng nhiềng. *De* —, giâu ; xliêy. *Il est de retour de* —, nãn giâu tai.

NOUVEAU-NÉ, mun siêy sãng giã.

NOUVELLE. *Être sans nouvelles de...* má nôm nai xlin.

NOUVELLEMENT. — *arrivé*, sãng thâu.

NOVEMBRE. *Mois de* —, sãp giết nhũt phán.

NOVICE. — *dans le métier*, xliêng pũ mun.

NOYAU. — *d'un fruit*, nôm pêu ngãn. — *de pêche*, pêu clao ngãn.

NOYÉ. *Mourir* —, tui wãm tạy.

NOYER. — *un chien*, tếp clo gia wăm tạy. *Se —*, tui wăm tạy. *L'eau a noyé, submergé les rivières*, wăm gióm giù ghing.

NU. *Un enfant tout —*, mun siêy kêng blăn. *Aller — pieds*, blăn xláu ning. *Aller — tête*, blăn piêy ning.

NUAGE, gung bôn.

NUAGEUX. *Ciel —*, gung nai bôn.

NUBILE, cẩu nhưỡng chồ ầu, chồ lang.

NUE. *Dans les nues; dans les nuages*, giảm bốn mện.

NUKE, áy hoi.

NUISIBLE. *Animaux nuisibles*, chũc x leng áy hoi tòi.

NUIT. *Toute la —*, quái, quây mện. *Pendant la —*, bó gióm. *Il fait —*, gióm giù. *Marcher la —*, ning bó gióm kiáu. *Passer une — blanche*, quây mện má phây tũ.

NUITAMMENT. *Partir —, à la faveur de la nuit*, ghin gióm ning.

NUL. *Homme —*, mun má chũ lọng; mun má sang lọng. —, *invalides*, má thõ tong. — *n'est venu*, má nai măn tai. — *ne sait*, má nai mun pây. *Travail —*, nong công.

NUMÉRAIRE. *Payer en —, en espèces sonnantes*, cláo nhan pẹ phún tòi.

NUMÉRO. — *d'une maison*, pểu hạo. *Il habite le — dix*, năn giảm pểu ti sấp hạo.

NUMÉROTER, xláo xláu; iêm xláu.

NUPTIAL. *Donner la bénédiction nuptiale*, công phúc vãn p'ui.

NUQUE, clâng mún.

NUTRITIF. *Aliment —*, nhên nhện pầu k'ia.

NYPHE, mun ầu mạn.

## O

OBÉIR. — *à ses parents*, mừng gi phá. *Obéissant. Enfant —*, mun siêy hạng mừng gi phá.

OBÉRÉ, *endetté*, sầm chái.

OBÈSE, nhieu pọng; nhieu lũ; nhieu chuông.

OBJECTER, ti tẩu; ti áo.

OBJET, nhên; mắt ghen. *Voler des objets*, nịm mắt ghen.

OBLIGATION, pún bần.

OBLIGATOIRE, mĩn má tũ.

OBLIGEANT, nai xlem.

OBLIGÉ. *Je suis votre —*, thộc lại mếy.

OBLIGER. — *à partir*, ếp ning; pěk ning.

OBLIQUE, tgiạ tgiã; vey vey.

OBLIQUER. — *à gauche*, ning queng pủ lếp.

OBLITÉRER. — *un caractère*, tẩy đặng. *Timbre oblitéré*, xăn tá giền giù.

OBLONG, lếp đáo lếp ning.

OBSCÈNE. *Dire des paroles obscènes*, công ca lỏ; công u vay; công la cha vạ.

OBSCUR. *Maison obscure*, siên pểu gióm. *Homme —*, mun má nai meng xling.

OBSCURCIR. *Les nuages obscurcissent le ciel*, bôn tăng bó nôi. *Le temps, le ciel s'obscurcit*, gung pên gióm; gung kiã; gung phôt bôn.

OBSEQUES, xlông cún đai.

OBSEQUIEUX, mun nai đường lầy nhệy.

OBSERVANCE. *Vaine —*, siên gi tên.

OBSERVATION. *Faire une —*, hèn vạ; bú vạ.

**OBSERVER.** — *le dimanche*, sáu chưởi nhứt. — *les commandements de Dieu*, sáu Thiên Chưởi sấp cái. — *les jours d'abstinence*, sáu chái nôi. — *l'étiquette*, sáu khoáy kĩ; sáu tàu ghệy.

**OBSESSION.** — *diabolique*, chụ mạn gia xiển.

**OBSTACLE**, chỗ cản.

**OBSTINÉ**, cứng ngheng. *Rhume* —, sang hạ lau.

**OBSTINER.** *S'* — à *faire quelque chose*, p'ùn áy.

**OBSTRUÉ.** *Chemin* —, tiu kiáu đấp giừ. *Conduite d'eau obstruée*, wằm chiền xấc giừ.

**OBTEMPÉRER**, mùng vạ; mùng hú vạ.

**OBTENIR**, tũ. — *la permission de faire*, tũ phêp, tũ khỉn áy.

**OBTUS.** *Espirit* —, mun óng; mun pặn; mun mỏng tông.

**OBUS**, tsòng lủ mã; tsòng lủ giun.

**OBVIER**, mĩa tũ; bông biện.

**OCCASION**, biện. *Bonne* —, khuỷy phòng biện. *Perdre une bonne* —, quếng phòng biện.

**OCCASIONNER.** — *des dégâts*, áy hoi.

**OCCIDENTAL.** *Les Occidentaux*, xlẻ phẩn mun.

**OCCIPUT**, piễy nong xúng.

**OCCUPATION.** *Chargé d'occupations*, nai còm pầu đuồng; nai đạy đuồng.

**OCCUPÉ**, nai còm pầu; nai đạy; má tũ hén. *Maison occupée*, sién pầu nai mun giảm. *Chose occupée*, nhén nai châu.

**OCCUPER.** *Personne ne s'occupe de lui*, má nai mun tá lị năn.

**Océan**, khọi lủ.

**OCTOBRE.** *Mois d'* —, sấp nhứt phẩn.

**OCTOGÉNAIRE**, tũ pết sấp nhưỡng.

**OCTONAL**, nai giết năm kiống.

**OCTROYER.** phún; chần. — *la permission de partir*, phún ning; chần ning. — *une punition*, băt.

**OCULISTE**, xlin xlẻng ẻy mệy.

**ODEUR.** *Bonne* —, mễy đấng; xlui đấng. *Mauvaise* —, mễy xlẻy; xlui xlẻy.

**ODIEUX.** *C'est* —, gíng cỏi nẫu.

**ODORANT, ODORIFÉRANT**, đấng. *Fleur odorante, odoriférante*, phang đấng.

**Œil**, nỏm mệy. *La prunelle de l'* —, nỏm mệy siễy. *Le coin de l'* —, nỏm mệy kiống. *Le blanc de l'* —, nỏm mệy pẹ. *Avoir mal à l'* —, mệy mủn. *Les deux yeux*, l nỏm mệy. *Ouvrir l'* —, gỏi mệy. *Fermer l'* —, tgiếp mệy.

**ŒILLADE.** *Lancer une* —, mạng mệy veng; mạng mệy xẻ.

**ŒSOPHAGE**, đuồng hồ.

**ŒUF**, nỏm kếu. — *de poule*, chấy kếu. — *de cane*, ập kếu. *Jaune d'* —, kếu mung. *Blanc d'* —, kếu giay. *Coque d'* —, kếu khũ. — *dur*, kếu chíp.

**ŒUVRE.** *Se mettre à l'* —, quẻ piễy áy; khỏi pủ áy.

**OFFENSER.** — *les gens*, tũ xloỉ tội.

**OFFICE.** *charge*, pún bặn; pún phộn. *Se bien occuper de son* —, sáu pún bặn; pún phộn.

**OFFICIEL.** *Document* —, công măn; măn xlaủ; măn chẻy.

**OFFICIER.** — *civil*, măn quân. — *militaire*, pẻng quân.

**OFFRIR.** — *un présent*, xlung lay phún tội. — *ses services*, xlang khuống.

**OFFUSQUER.** — *les gens en causant*, công vạ tũ tội xiểm.

**OIGNON**, thũn piễy.

**OIE**, sả nga.

OINDRE. — *d'huile*, cha giàu; xloit giàu.

OISEAU, sả nọ. *Chasser les oiseaux*, ning phồn nọ. *Plume d'—*, nọ piềy.

OISEUX. *Paroles oiseuses*, han vạ. *Affaire oiseuse*, han dầy.

OISIF, tử hên; giảm khuổng.

OLÉAGINEUX. *Plantes oléagineuses*, chầy ghiáng nai giàu.

OMBILIC, *nombril*, nôm nhiệu dút.

OMBRAGEUX. *Cheval —*, tau mà hay côm già.

OMBRE. — *d'un arbre*, ghiáng bù cloi; ghiáng gloâm. — *d'un homme*, mun bù cloi. — *dans l'eau*, wâm êng bù cloi. *Se mettre à l'— d'un arbre*, mêm, ời ghiáng gloâm.

OMRELLE, péng xlan tăng bó nôi.

OMELETTE. *Faire une —*, lầu kêu quền.

OMETTRE, nhiệu khỗ; má sáng tử. *J'ai omis de l'inviter à mon repas*, nhiệu khỗ má ều nần lâu nhịn nằng.

OMNIPOTENT, isin nằng.

OMNISCIENCE, isin chỉ.

OMNIVORE, hòm hòng lờ nhịn; má nai lải hòng má nhịn.

OMOPATE, nôm pan xluâng.

ON. — *dut*, nai mun công; tội công.

ONCE. *Une —*, a gùng.

ONCLE. — *paternel*, phá giàu pẽ. — *maternel*, chu xlay.

ONCTION. *Donner l'Extrême —*, cha sing giàu.

ONDÉE. *Une —*, a tàu bụng.

ONDOYER. — *un enfant*, khln xlay mun siềy.

ONDULER. *Le riz ondule au vent*, tgiáo lủ blau mên mên.

ONGLE, pủ đồ vảy. *Couper les ongles*, quàn, p'ìey pủ đồ vảy. *Rogner les ongles*, kên pủ đồ vảy. *Gratter avec les ongles*, nhai.

ONGUENT, cầu giốc.

ONZE, sấp giết. *Le — du onzième mois*, sấp giết nhứt sấp giết nôi.

ONZIÈME, tí sấp giết.

OPAQUE, má mạng tử plông phán.

OPÉRER. — *un malade (opération chirurgicale)*, p'ài gôm mun.

OPHTALMIE, mễy kiôm.

OPINER, siết chỉ ý.

OPINIÂTRE, clảng ngheng.

OPINIÂTRER. *S'— dans ses idées*, p'ùn chlu đi kí ềy.

OPINION, ềy. *Dire son —*, siết chỉ ý.

OPIUM, gín p'èn. *Fumer l'—*, hớp gín p'èn. *Perdre l'habitude de fumer l'—*, cỏi gín p'èn.

OPPORTUN, hớp đi.

OPPOSÉ. *La rive opposée du fleuve*, vá lệp vãng. *Du côté —*, tới mìn; tới ngạn.

OPPOSER. *Je m'oppose à son départ*, giã má phẳn, má chẵn nần niang.

OPPRESSÉ (*difficulté de respirer*), nan thông si.

OPPRIMER. — *le peuple*, hạ pá pẹ xling; giềng pẹ xling.

OPPROBRE. *Être l'— de sa famille*, áy nhẩy phẳn đi kí pẻau mun.

OPTER. — *pour*, siên chỗ.

OPTICIEN, xli phá áy kếng, mải kếng.

OPTIQUE. *Illusion d'—*, mang sạ, phoắt sạ.

OPULENT, phứt sai mun; phú quềy mun.

OPUSCULE, chầy xlaủ kiển.

OR, sầm — *en poudre*, sầm xlaủ. — *en feuilles*, sầm nom; sầm chềy. *Bague en —*, sầm pỏ đồ khuyển. — *en barre*, sầm khủi.

ORACLE. *Consulter l'—*, áy quá; nại mạn.

ORAGE, tàu bụng; tàu tgiáo.

ORAISON. — *vocale*, nệm chĩnh. — *dominicale*, Thiên Chúa nhật chĩnh.  
 ORAL, giết công. *Un témoignage — ne laisse pas de preuve*, giết công má nai bang kí.  
 ORANGE, ORANGER, pèau cảm. *Épluchure d'orange*, pèau cảm khũ. *Vin parfumé avec des fleurs d'orange*, pèau cảm phang iu.  
 ORANG-OUTANG, tau đồ.  
 ORATOIRE, sing thông kiến.  
 ORBITE. — *de l'œil*, nôm mệy khốt.  
 ORCHIDÉES, khòm mạ buống; khòm xáu pả mạ; khòm hồ xléng xlom.  
 ORDINAIRE, chống thông chống thông. *Homme —*, chống thông mun.  
 ORDINAIREMENT, giang đi. — *malade*, giang đi sang gôm.  
 ORDONNANCE. — *médicale*, mạ tầu.  
 ORDONNER. — *commander*, phần phụ bú. — *disposer*, on bài.  
 ORDRE. *Mettre en —*, sau sấp. *Donner un —*, siết lẹng; bú. *Écouter les ordres*, mừng bú; mừng công.  
 ORDURE, balayures, ghéom.  
 OREILLE, nôm bó nom. *Pincer les oreilles*, nhâm bó nom. *Tirer l'—*, dẫn bó nom. *Se boucher les oreilles*, chắt bó nom; ồm bó nom. *Boucles d'oreilles*, bú vền. *Oreilles sourdes*, bó nom đuông. *Parler à l'—*, công gia bó nom. *Faire la sourde —*, má ủy mừng.  
 OREILLER, chóm gióm.  
 OREILLONS, sang quyền.  
 ORES. *D' — et déjà*, tầng nêy ning đầu mln.  
 OAFÈVRE, xli phá tá nhan.  
 ORGANE. *Avoir un bel —*, *une belle voix*, nãi xling góng.  
 ORGANISER. — *une société*, on bài vụi.  
 ORGIE, tuôm nhịn tuôm hốp.  
 ORGUEIL. *Péché d' —*, kiu ngầu xloì.

OAGUEILLEUX, mun kiu ngầu.  
 ORIENT, tổng phần.  
 ORIENTER. — *un tombeau*, mạng xáu tện. — *une maison*, mạng pèau tện.  
 ORIFICE, khốt giết.  
 ORIPLAMME, chềy chềy.  
 ORIGINAIRE. — *de Hanoi*, giảm Hồ-nội sang.  
 ORIGINAL. *Texte —*, xáu phồn. *Un homme —*, mun cú quái.  
 ORIGINE. *Pays d' —*, phồn tẻy; phồn ghéang.  
 ORIGINEL. *Péché —*, thai công xloì.  
 ORNEMENT. — *pour la messe*, ml xlat gủy.  
 ORNER. — *une maison*, chống pèau quái.  
 ORNIÈRE, sa hần.  
 ORPHELIN, tẩn siền siềy.  
 ORTEIL. *Les orteils*, xáu đồ. *Le gros —*, xáu đồ nhiễy. *Le petit —*, xáu đồ kiến.  
 OS, nôm xlung. *Ronger un —*, kèn xlung.  
 OSCILLER, gung ghing; nghit; tòng. — *(en parlant des prix)*, chá giang đi xáo gia.  
 OSEILLE, khòm mạ p'íp.  
 OSER. — *faire*, sạ áy. *Ne pas — aller*, má sạ ning.  
 OSSEMENTS. — *humains*, mun tạy xlung.  
 OSSEUX. *Main osseuse*, pủ kiay siết xlung.  
 OSTENSIBLE, meang mềng; mạng tũ phoắt.  
 OSTENTATION. *Parler avec —*, mại đêy vạ.  
 ÔTER. — *son chapeau*, mắt ghéop quếng. — *son habit*, cháy gủy quếng. — *la table, le couvert*, siáu đóm mễy. — *ses souliers*, thứt xliũ. *Ôtez-vous de là*, p'ien ning.

OU. De l'eau — du vin? chấy wâm sị tũ?  
 OÙ? lải tí? — *allez-vous?* mễy ning lải tí? — *demeurez-vous?* mễy giãm lải tí? — *est-il?* năn giãm lải tí?  
 OUATE, búi min.  
 OUATÉ. *Couverture ouatée*, phún xilông min.  
 OUBLIER, nhậu khô. *Ne rien* —, mả nhậu khô nhên. — *ses parents*, nhậu khô gị phá.  
 OUBLIEUX, mun hay nhậu khô.  
 OUEST, xẻ phán.  
 OUI, chấy. — *ou non?* chấy sị mả chấy?  
 OUI-DIRE, mừng công.  
 OUISES. — *des poissons*, bêu xảy.  
 OUIR, mừng.  
 OURAGAN, tàu bụng lữ; tàu giáo lữ.  
 OURDIR. — *un complot, une révolte*, nịm phán.  
 OURLER. — *un habit*, plải gủy siên. — *un mouchoir*, plải xầu min.  
 OURS, tau kiốp. *Peau d'—*, kiốp đốp.  
 OURSE. *La grande —*, tồng long gậy xling.  
 OUTIL. *Les outils d'un charpentier*, mục ghéang nhên.  
 OUTRAGER, hi pẩu; xạn hội. — *une fille*, hội mun sả xạn.  
 OUTRANCE. *Travailler à —*, áy côm pẩu quái piễ; áy côm pẩu máu đốc.

OUTRE. *Une —*, đốp tị.  
 OUTRE. *En —*, ling ngọ; leng chi. — *mesure*, quái piễ. *Passer —*, sụng ning. *Passer, traverser d'— en —*, thông qu li ning; thông plổng phán.  
 OUTRÉ, quái piễ. — *de colère*, tuồm phỏi nầu.  
 OUTRECAUIDANCE, đi kí đậy vạ.  
 OUTRE-MER. *Passer —*, ning quái khội.  
 OUTREPASSER. — *ses pouvoirs, ses droits*, áy quái khin.  
 OUVERTURE. *L'— de la porte*, nôm keng giết.  
 OUVRAGE, côm pẩu. *Commencer l'—*, khởi côm pẩu; quẽ côm pẩu. *Finir son —*, áy giữ côm pẩu. *Sans —*, mả nai côm pẩu áy.  
 OUVRAGÉ. *Linge —*, búi phang.  
 OUVRIER, công mun; xli phá mun. — *habile*, xli phá khéo.  
 OUVRIK, khởi; gỏi. — *la porte*, khởi keng. — *la bouche*, quả giết. — *un livre*, khởi xầu. — *une lettre*, khởi xăn. — *la main*, khởi pủ. — *son cœur*, khởi xlem. — *les yeux*, gỏi mễy.  
 OVALE, clũn đảo.  
 OVIPARE, hay e kiáo.  
 OXYDE. — *de cuivre*, tong xáo đing, xáo mềng. — *de fer*, ghiã xáo đing.

## P

PACAGE, mạ bầu.  
 PACIFICATEUR, hu piễ mun.  
 PACIFIQUE. *Homme —*, mun đện.  
 PACOTILLE (*marchandises de*). xạn hủ; bí nhủ hủ.  
 PACTE, hốp tong; chấy khày.

PADDY, blau tsọ. *Balle de —*, tsụ đốp; tsụ bã.  
 PAGE. *Une — d'un livre*, a pán xầu. *Tourner la —*, p'ên xầu.  
 PAGINER. — *un livre*, bậu p'ên xầu; kiá xầu hậu.  
 PAGNE, xlen mền tẻo.

PAGODE, nôm mieu.

PAIE (voir PAYE).

PAÏEN, ngọi cáo mun; má gia cáo mun.

PAILLASSE, tèm ba gáo.

PAILLE. — *de riz*, ba gáo. *Meule de* —, a đui ba gáo.

PAIX, pêng. *Cuire le* —, châu pêng.

*Manger du* —, nhịn pêng. —, *gâteau chinois*, tgiú. — *de me:se*, *hostie*, mì xlất pêng. — *de cire*, pêng. khủi mẩy gíng.

PAIR. — *ou impair*? tẩn sị xuông? *Jouer à* — *ou impair*, tểng gióm giang.

PAIRE. *Une* — *de souliers*, gheng xli. — *de bâtonnets*, a xuông chầu. — *de chevaux*, a tói mã.

PAISIBLE. *Homme* —, mun đẹn. *Eau* —, wấm pêng; wấm tịng.

PAÏTRE. — *les buffles*, chú ngong; mạng ngong.

PAIX, beng ỏn. *Faire la* —, áy hu nhị tì đôi. *Vivre en* —, giảm beng ỏn mà nai nhên thầu đay.

PALAIS. — *de la bouche*, giết vắn.

PALANCHE, xlén đằm mùng.

PALANQUIN, nôm chịu. *Aller en* —, ning chịu.

PÂLE. *Visage* —, mìn pẹ mềng. *Soleil* —, bó noi ỏm ỏm.

PALEFRENIER, chú mà nau.

PALETOT, mun tẩn cá đing gúy.

PÂLEUR. — *du visage*, mìn pẹ mềng.

PALINODIE, phán vạ.

PÂLIR, xlất xlắc; mìn xlắc thòi.

PALISSADE, nôm búa xli.

PALLIATIF, kém mủn mạ.

PALLIER. — *une faute*, kém xlioi. — *un mal*, kém mủn.

PALMÉ. *Pieds palmés*, xliáu pên ghiam.

PALMIER, nôm hốp giáng.

PALPER, lỏm lỏm.

PALPITER. *Le cœur palpite*, ca lạp thiủ pũc pũc; xliếm thiủ pũc pũc.

PÂMER. *Se* — *de rire*, kiết giang xliể.

PÂMOISON. *Tomber en* —, sang, chịu gộm mảy; chịu giáo đóc; sang gộm blòm; sang gộm bủt.

PAMPLEMOUSSE, lo bũc pêu.

PAN. — *d'habit*, pông đạng gúy.

PANACHE. — *de maïs*, pêu thông.

PANACHÉ. *Oiseau* —, sả nọ gỏn.

PANAIS, lau bắc xli.

PANARIS, đổng nắg piể.

PANCARTE, chề bai; keng bai; p'ầu bai; p'ầu tềm.

PANDANUS, khỏm nỏm đầu kềm.

PANÉGYRIQUE, thần vạ.

PANGOLIN, tau ghiay.

PANIER. — *à riz*, nôm mẩy lỏ. *Petit* — *à main*, nôm tgiống mao; nôm tgiống đứn.

PANIQUE. *Pris de* —, nhủn.

PANKA, nôm giáo bộn. *Tirer le* —, lái bộn.

PANNEAU. *Tomber dans le* —, ghéáng tống.

PANSE, nôm nhậu. — *de ruminants*, nôm sang mạ xli.

PANSER, *faire un pansement*, xliốt, cha mạ; hâu mạ. — *un cheval*, pêu, cha mạ mã.

PANSU, nhậu lủ; nhậu chuông.

PANTALON, p'ien khòa. *Mettre son* —, chũ khòa.

PANTHÈRE, tau pêu.

PANTOMIME, lọng pủ lọng xliáu giền.

PAON, sả nọ công cộn.

PAPA, phá.

PAPAYE, mọc quả pêu.

PAPE, cáo pha vòng.

PAPIER, chề. — *monnaie*, nhan chề. *Une main de* —, a thếp chề.

PAPILLON, nôm bung blầu.

PAPILLONNER, đay ning đay lâu.

PÂQUES, phúc vuốt chim lầy. *Faire ses —*, communier en temps pas-cal, ghing sing thấy phúc vuốt sin hầu.

PAQUET. *Un — de tabac*, a pêu gín.

PAQUETER, pêu.

PARABOLE, pây nặng va.

PARACHEVER, áy phún năn giủ bêăng nín.

PARADE. *Faire — de ses richesses*, mại phất sai. *Faire — de ses forces*, mại k'ia.

PARADIS, thên đông. *Aller, monter au —*, xláo thên đông. — *terrestre*, đi đông.

PARAFE, hậu bú.

PARAGE, a lệp xli phăng

PARAITRE. *Ne pas oser —*, má sạ siết mìn. *Il paraît que c'est vous*, tòi cú chấy mảy.

PARALLÈLE, beng, peng bai. *Mettre en —*, ti pây.

PARALYTIQUE, mun quạ.

PARAPET. — *d'un pont*, nôm châu ghian.

PARAPHRASER, công cái.

PARAPLUIE, pêng xlan. *Ouvrir le —*, khỏi xlan. *Fermer le —*, chúp xlan.

PARASITE. *Homme —*, mun mau nhịn; mun thâm nhịn; mun man ghiang nhịn. *Plante —*, ghiang chuồy.

PARASOL, pêng xlan tăng bó noi.

PARATONNERRE, nôm pêu xlem.

PARC. — *à buffles*, ngong ghian.

PARCELLE. *Une — de terrain*, a têng ni.

PARCE QUE, chấy vey. — *je suis ma-lade*, chấy vey giả sang gôm.

PAR-CI, PAR-LÀ, nêy lệp vá lệp; nêy tí vá tí; nêy tện vá tện.

PARCIMONIEUX, mun lọng xlo xlen; mun xliэк xlen.

PARCOURIR. — *tous les pays, tout le pays*, giang giủ xli phăng. — *tout l'univers*, giàu thên giả.

PARDESSUS. *Mettre un —*, chũ cá đing gủy.

PARDONNER. — *une faute*, mìn xloì; xliэк xloì. *Il ne pardonne à personne*, năn má mìn phún tau măn.

PARER. *Se —*, chống quái. — *orner la maison*, chống pêu quái.

PAREIL, tí nặng. *Sans —*, má nai nhên pây tí nặng.

PARILLEMENT, a hòng.

PAREMENT. — *des manches chez les femmes măn*, gủy long xli.

PARENTS, pèrre et mèrre, gí phá. *Honorer, respecter ses —*, keng hòng gí phá. *Nos premiers —*, xlong xlu.

PARENTÉ. — *par les hommes*, nốy k'ien. — *par les femmes*, ngoày k'ien.

PARESSEUX, mun lậy. — *à l'étude*, lậy họ xlau. *Estomac —*, nhieu nan xliu.

PARFAIRE. — *un travail*, áy còm pàu giủ giố.

PARFAITEMENT. — *bien*, sập phón góng. — *assurément*, má sạ. *C'est — lui*, siên chấy năn.

PARFOIS, tí hậy. *Il vient —*, tí hậy năn tai; lau lau năn tai a hậy.

PARFUMÉ, đáng. *Riz —*, nằng đáng. *Huile parfumée*, giàu đáng.

PARFUMER (SE), ắr mạ đáng.

PARI. *Faire un —*, purier, tàu. — *mutuel*, tí tàu.

PARIA, mun xlan.

PARITÉ, tí nặng; tí tong.

PARJURE, chá cháu.

PARLER, công. — *aux gens*, quần  
tội công cầu. — *à l'oreille*, công  
giã bỏ nom; công vạ sập; tấu bỏ  
nom công. — *la langue mán*, công  
mun vạ.

PARLEUR. *Beau* —, mun hay công  
khéo.

PARLOIR, nôm tsê buông.

PARMI. *Il est* — *nous*, năn quần păn  
giảm.

PARODIER. — *les gens*, tấu tội kiết.

PAROI, thụng gong.

PAROLE, châu vạ. *Dire une* —, công  
a châu vạ. *Sans prononcer une* —,  
má công a châu vạ.

PAROXYSM. — *de la douleur*, mủn  
quái mệng; mủn quái piễ.

PARQUER. — *des huffles*, ấn ngong  
giã gỗ.

PARRAIN, tội phủ. — *et marraine*, tội  
phủ tội mủ.

PARRICIDE. *Péché de* —, tấy phá xloì.

PARSEMER, đàn xẳn.

PART. *Une* —, a phộn. *Ma* —, giả  
phộn. *Il n'y en a nulle* —, má nai lải  
tí nải. *Percer de* — *en* —, xloím  
phóng. *À* —, tgiuỵ siết; má xloím.

PARTAGER, phồn gói. — *en deux*, phồn  
l phộn. *Se* —, ti đôi phồn.

PARTANCE. *Navire en* —, sã đạng tấu  
khay ning.

PARTANT. *Les partants et les arri-*  
*vants*, tau ning tau lâu.

PARTENAIRE, hậu kí mun.

PARTERRE, phang giun.

PARTI. *Former un* —, cấp phóng.  
*Prendre un* —, tịng chí ý. — *pris*,  
tịng xlém; tịng tám.

PARTIAL, xloím má peng; xloím p'ien.

PARTICIPER, nai phộn; tũ phộn.

PARTIE. *Faire une* — *de cartes*, tấu  
chêy bai. *Faire une* — *de chasse*,  
ning lụi phồn.

PARTIR, ning. *Sur le point de* —, bí đạo  
ning; khay ning. *Se préparer à* —,  
sầu nhên quền ning. *Il est déjà*  
*parti*, năn ning giũ. *Il n'est pas en-*  
*core parti*, năn má cheng ning. — *en*  
*route*, ning kiáu. *Il est parti depuis*  
*longtemps*, năn ning lau giũ. — *d'un*  
*éclat de rire*, phốt kiết. *À* — *d'à*  
*présent*, thâu nễ giễn ning. *À* —  
*d'ici jusque là*, tâng nễ thâu vạ.

PARTISAN, bang giậu ti tâng. *Les parti-*  
*sans (soldats)*, đin pêng; mản giông.

PARTOUT, giảm xli đôi; giảm xli  
phắng. *Il pleut* —, xli đôi lụ bụng.

PARURE, chống quái nhên.

PARVENIR. — *au sommet de la mon-*  
*tagne*, thâu kim đặng.

PARVENU. *Un* —, mun song pên bu  
quỵ.

PAS. *Un* —, a bạ. *Faire un* —, ning a  
bạ. *Faire un faux* —, sạ xlau. *Faire*  
*de grands* —, xuông pủ pẻá; giang  
xlau bạ đảo. *Céder le* — *aux*  
*autres*, nhặng tội ning đạng.

PAS (adv.), má. *Il n'y a* —, má nải.  
*Ne* — *partir*, má ning. *Je ne sais*  
—, giả má pẻ. *Ce n'est* — *vrai*,  
má chẻ. *Je n'ai* — *encore mangé*,  
giả má cheng nhịn nạng.

PASSABLE, ma hụ; áu man; lọng tũ.

PASSAGE, kiáu ning quái. *Barrer le*  
—, ghian kiáu queng.

PASSAGER. *Mal* —, mủn a cheng.

PASSANT. *Les passants*, mun ning quái;  
mun ning kiáu. *Regarder les*  
*passants*, mặng mun giang kiáu.

PASSE, ái giết. — *étroite*, ái giết ghêp.

PASSÉ. *Le mois* —, tàu lầy nhạ; đạng  
hệy lầy nhạ. *L'an* —, pên nhặng;  
pỏ nhặng. *Le temps* —, lủ nôi. *Avoir*  
*trente ans passés*, nải ghing xlam  
sấp nhặng. *Midi* —, đăm nôi quái;  
đăm nôi giả.

PASSE-PARTOUT, tau kiá chày huông.  
PASSEPORT, thông heng chày.

PASSER, ning quái. — *un pont*, giang quái châu. — *une rivière*, quái wấm. — *par le chemin*, ning quái kiáu. — *la nuit sans dormir*, quái mun mệy má ghéom. — *sous silence*, má công. Se — *de*, má lọng.

PASSEREAU, moineau, sả nọ kẹy đẩu.

PASSERELLE, tau xiêu châu; châu kiến.

PASSE-TEMPS, áy đạo chấy xlem.

PASSIBLE. — *de prison*, gíng cỏi ần gia cầm.

PASSIF, má tông.

PASSION. *La — de N. S. Jésus-Christ*, Giế xlu đạo nạn. *La — de l'argent*, thám xlen xlai. *La — du jeu*, úy tau xlen; heng tau xlen.

PASSIONNÉ. — *pour l'étude*, heng tọ xlaú. — *pour l'opium*, giền giú p'en.

PASSOIRE, nóm lo tấu.

PASTÈQUE, quã xấy.

PASTILLE, nóm mạ đổng.

PATACHON. *Vivre en —*, ning cần mun sả áy xloì.

PATATE. — *douce*, đi đồn.

PATAUGER. — *dans la boue*, ning wấm pạm.

PÂTE, bôn. *Brasser la —*, lấu bôn; kếu bôn.

PÂTÉ. — *de viande*, á pêu. — *de maisons*, á đúi pêu.

PÂTÉE. *Donner la — à un chien*, úy clò.

PATENT, *clair, évident*, meng pẹ.

PATENTE, chiu hai; nấp xलग êy sủi.

PATER, theng chudy ching.

PÂTEUX. *Riz —*, nằng lòn. *Bouche pâteuse*, giết biã; biết pẹ.

PATHÉTIQUE. *Discours —*, vạ sổng xlem; vạ mún xlem; vạ tông xlem.

PATHOLOGIE, mạ xlaú; gộm xlaú.

PATIENT, mun nhậ sỉ; ầm nầm mun.

PÂTIR, đạu hậu; đạu nạn. — *pour les autres*, táy nầm vẹy tọì.

PÂTISSERIE, pềng nhậ. *Boutique de —*, xiêu hậu p'ầu.

PATOIS, phồn tẹy vạ.

PÂTRE, chú ngong siềy; chú ngong nau.

PATRIE, phồn cuốc; phồn tẹy; phồn ghéang.

PATRIMOINE, kiá tay; kiá đai.

PATRIOTISME, xlem heng phồn cuốc; xlem xlaú phồn cuốc.

PATRON. — *de la maison*, pếu châu mun. — *de la barque*, đặng châu mun.

PATRONNER. — *les gens*, đẳm pấu tọì.

PATROUILLE. *Soldats en — pendant la nuit*, pềng ning cha bô giôm.

PATTE. — *de chien*, clò xlaú; clò nháo. — *de poulet*, chấy xlaú; chấy nháo. *Aller à quatre pattes*, piềy sả xlaú gia ning.

PÂTURAGE, mạ bầu; ngong bầu.

PAUME. — *de la main*, sả pủ p'ọng; sả pủ pên.

PAUMELLE, nóm keng cáo.

PAUPIÈRE, mệy đốp. *Baisser les paupières*, tgi p mệy đốp.

PAUSE. *Faire une —*, hữt a hẹy khòn.

PAUVRE, mun song; cho hậu mun. *Faire l'aumône à un —*, áy pủ phun cho hậu mun.

PAUVREMENT. *Vêtu —*, chũ mun song gủy.

PAVANER (SE), niog đai kiáng.

PAVÉ. *Être sur le —*, má nai đay áy.

PAVER. — *en pierres*, tếp ghéau. — *en briques*, tếp chún.

PAVILLON, chày chày. *Arborer le —*, pavoiser, giềng, tẹ chày xlaú.

PAVOT. — *somnifère (opium)*, khòm gín p'ên.  
 PAYABLE, *qui doit être payé*, gíng cỏi cláo.  
 PAYE. *Jour de —*, nòi phât nhan. *Faire la —*, phât công xlin.  
 PAYEN (voir PAÏEN).  
 PAYER. — *une dette*, cláo cháí. — *comptant*, cláo hịn xlin. — *de sa personne*, tấy nâm áy.  
 PAYS. *Les gens du —*, phồn tễ mun. *Deux individus du même —*, í tau sòng ghềang. *Quitter son —*, ghẻy phồn tễ.  
 PAYSAN, ghềang mun.  
 PÉAGE, quái đặng, quái kéau, quái châu xlin.  
 PEAU, đốp. — *de buffle*, ngong đốp. — *d'orange*, pêu cảm khũ. *Enlever la —*, l'écorce, lút đốp; lút khũ.  
 PECCABLE, pâm xloì.  
 PECCADILLE, xloì kiển; xloì siáu; xliêu xloì.  
 PÊCHE, *fruit du pêcher*, pêu clao. *Noyau de —*, pêu clao ngân.  
 PÊCHE. *Aller à la — à la ligne*, ning íu bêu. *Canne de —*, xlin tíu cán. *Ligne de —*, xlin tíu lán.  
 PÊCHÉ, xloì. — *mortel*, xloì nị; xloì lủ. — *véniet*, xloì kiển; xloì siáu. — *originel*, xlong xlu xloì; thai công xloì.  
 PÊCHER, pâm xloì.  
 PÊCHEUR, xloì mun.  
 PÉCUNIAIRE. *Amende —*, băt xlin. *Secours —*, pắng xlin.  
 PÉDAGOGUE, xlin xliêng giáo đặng.  
 PÉDANT, mun đi kí thông neng; mại kiáng mun.  
 PÉDESTRE. *Voyage —*, *aller pédestrement*, ning xlau; giang xlau.  
 PÉDICULAIRE. *Maladie —*, sang tằm gôm.

PÉDICURE, xlin xliêng ỷ xlau.

PÉDONCULE. — *d'une fleur*, phang chún.

PEIGNE, tau chă. — *à dents serrées*, tau chă nung. — *à dents espacées*, tau chă xliă.

PEIGNER. *Se — la tête*, xliêy piêy.

PEINDRE, vạ kiáng.

PEINE. *Infliger une — à quelqu'un*, băt mun. *Subir une —*, đạu băt. *Les peines de l'enfer*, đi nhôc cho hậu. *Se donner beaucoup de —*, pháy giủ bó lải xliêm kī. *Perdre sa —*, nóng côm pâu; xliăt côm pâu. *À — arrivé*, ngám thâu. *Ce n'est pas la —*, má xlong cón. *Sans —*, *avec facilité*, giông gị; hẻy.

PEINÉ, giầu xlau; giầu sòng.

PEINER. — *d'esprit*, lau xliêm. — *de corps*, lau k'ia.

PEINTRE, xli phá vạ kiáng.

PELADE sang gôm piêy đùn.

PELÉ. *Tête pelée*, piêy đùn.

PÊLE-MÊLE, ti đấp.

PELER. — *un fruit*, p'iey pêu khũ. — *se dégarnir de poil*, tsút piêy.

PÊLERIN, giầu mệu mun. — (*terme chrétien*), giầu sing thông mun.

PÊLERINE, tắng bụng gủy.

PELISSE, đốp piêy gủy.

PELLE, chúng tsạn. *Enlever la terre avec la —*, tsạn nỉ.

PELLICULE. — *de la tête*, piêy clái.

PELOTE. — *de fil*, độ kiông.

PELOTER. — *du fil*, kiông xluì.

PELOUSE, mạ bầu.

PELU, nai piêy.

PELURE. — *d'oignon*, thủn đốp.

PÉNATES. — *dieux du foyer*, ca đồ mạn. *Regagner ses —*, thòi mù pêu.

PENAUD, má góng xliêm ỷ; côm già nhậy; mĩa p'lai.

PENCHANT. — *d'une colline*, p'ài kêm; kêm siên.

PENCHER, tgiã. *La maison penche*, pèau tgiã. *L'arbre penche*, ghiáng tgiã. — *la tête*, cặp piễ. — *le corps*, côm xlên; tuồng clái.

PENDABLE, gíng côi đư cláng.

PENDANT. *Oreilles pendantes*, bờ nom cốp; bờ nom nêng; bờ nom pái; bờ nom lúi. *Cheveux pendants*, piễ pái; piễ nêng.

PENDANT. — *d'oreille*, nôm bú vên.

PENDANT. — *le jour*, bờ nôi. — *la nuit*, bờ tgiôm. — *le sommeil*, tóng đì phễ; đáng xli phễ.

PENDRE. — *des habits*, điu gủ; quấy gủ. — *un criminel*, đư cláng xloi mun. *Aller se —*, đi ki ning cừ cláng.

PENDU. *Avoir la langue bien pendue*, giết blạng; giết gốt.

PENDULE, nôm chóng kia.

PÈNE, xlên keng quăn.

PÉNÉTRANT, *Plaie pénétrante*, mủn giạ á ning. *Froid —*, sổng mủn thầu xlung.

PÉNÉTRER. — *dans la maison*, giạ pèau ning. — *dans une grotte*, giạ ghiáu khốt; giạ ngàm. *La balle a pénétré dans l'arbre*, giun giạ ghéáng.

PÉNIBLE. *Travail —*, cho hậu côm pầu; cho hậu đay.

PÉNIBLEMENT. *Marcher —*, hậu giang; nan giang.

PÉNITENCE. — *repentir*, thông phủi. — *sacrement*, câu cái. — *expiation*, pầu xloi. — *sacramentelle*, pầu xloi chng. *Faire —*, áy pầu xloi.

PÉNITENT, câu cái mun.

PÉNOMBRE, bu clói siên.

PENSÉE, xlêm êy. *Vous connaissez ma —*, mễ pễ giạ nháng xlêm êy. *Mauvaises pensées*, nhễ ca lỏ; xlang ca lỏ.

PENSER, xlêm êy hêng; nhễ. — *à ses parents*, xlang mun cò; xlang gi phá. *A quoi pensez-vous?* mễ nhễ nạng lải?

PENSION. *Payer sa —*, cláo mễ goang xlên.

PENSEUR, mun hay nhễ.

PENTAGONE, nai pẻ kiông.

PENTE. — *d'une montagne*, kêm siên.

PENTECÔTE, Sing sắn công lằm.

PÉNURIE. — *d'aliments*, mễ goang má câu; nhển nhịn má câu. — *d'argent*, xlên má câu; xlo xlên lọng.

PÉPIN, pèau nhim.

PÉPINIÈRE, sổng ghiáng giun.

PÉPITE. — *d'or*, nôm sầm xlai.

PERÇANT. *Œil —*, mễ lêng; mễ ghiay. *Voix perçante*, xling ghiay. *Froid —*, sổng giạ xlung.

PERCÉ. *Marmite percée*, nôm mú plóng khốt.

PERCE-BOIS, nôm kếng nhịn ghiáng.

PERCER. — *un arbre*, quấy ghiáng. — *une cloison*, mỗi gọng. — *la table*, quấy đôm mễ.

PERCEVOIR. — *les impôts*, siầu xlên sủi. — *un bruit*, nộm nhển thầu hao.

PERCHE. — *de batelier*, gaffe, đạng câu.

PERCHER. *L'oiseau est perché sur la branche de l'arbre*, sả nọ bốp ghiáng qua.

PERCHOIR. — *des poules*, nôm chảy gò.

PERCLUS, mun xlên độp mễ; mun xlên độn.

PERDANT. — *et gagnant*, mun xiếy; mun hiang.

PERDRE. — *son chapeau*, mũ gai.  
— *son procès*, nỉng cầu xley. —  
*au jeu*, tàu xlen xley. — *son âme*,  
xlát leng wăn. — *ses cheveux*,  
piễy đùn. — *son chemin*, lọng  
kiáu. — *les buffles*, ngong gai.

PERDRIX, sã nọ cá tgià.

PERDU. *Peine perdue*, nông côm pâu.

PÈRE, phá. — *et mère*, gì phá. *Mon*  
—, giả phá.

PÉRÉGRINER, nỉng doi nỉng doi.

PERFECTIONNER, áy góng đuông quái.

PERFIDE, mun xlem đoe; mun xlem  
má peng.

PERFORER, siún plóng. — *de part en*  
*part*, siún plóng thóng.

PÉRICLITER. *Le commerce périlite*,  
má góng xlen gầy giu.

PÉRIL, PÉRILLEUX, giòong giem. *Che-*  
*min périlleux*, kiáu giem.

PÉRIMÉ, quái ghi; khọi ghi.

PÉRIODE. — *de cinq ans*, pẻa nỉhàng  
sỉ hau. *Fièvre périodique*, thàu đi  
phốt bỏ sổng.

PÉRIPHRASE. *Parler par périphrases*,  
cổng xlaỏ gia xlaỏ nỉng.

PÉRIR, tay. — *dans un naufrage*,  
tay wăm. — *de froid*, sổng tay.

PÉRISSABLE, giòong gì hủ.

PÉRITOINE, clang bẻong.

PERLE, nóm châu; ghiaỏ châu.

PERLER. *La sueur perle au front*, hạn  
ghẻau piễy nha.

PERMANENT, EN PERMANENCE, giang đi  
nai; nai nỏi sầu; gẻn gẻn nai.

PERMÉABLE. — *à la lumière*, gỏảng  
plóng phán.

PERMETTRE. — *de partir*, phún phẻp  
nỉng; phún nhần xling nỉng. *Ne*  
*pas* — *de partir*, cẳm má phún  
nỉng. *Se* — *de faire*, sạ áy.

PERMIS. — *de port d'armes*, tsỏng  
chẻy.

PERMISSION. *Demander une* —, lỏ  
phẻp.

PERMIS. — *de port d'armes*, tsỏng  
chẻy. *Ce n'est pas* —, má sang.

PERMUTER, ti vắn.

PERNICIEUX. *Fièvre pernicieuse*, phốt  
bỏ sổng giòong giem.

PÉRONÉ, xlaỏ bọng xlung.

PÉRORER, cổng đáo; cổng lau.

PERPÉTRER. — *un crime*, pẳm xlaỏi.

PERPÉTUEL, PERPÉTUELLEMENT, gẻn  
gẻn nai; giang đi nai; cheng  
chẻng nai; nai nỏi siầu.

PERPÉTUER. *Pour en* — *le souvenir*,  
áy kỉ hậu sáng giang đi.

PERPÉTUITÉ. *À* —, xley xley đại đại  
má song.

PERPLEXE, xlem lụn; má pẻy nặng lải  
áy.

PERQUISITION. *Faire une* — *à domi-*  
*cile*, tsảo pẻáu; khẳm pẻáu.

PERROQUET, sã nọ ẻng cỏ.

PERRUCHE, sã nọ ẻng cỏ nỉẻy.

PERRUQUE, chá piễy.

PERRUQUIER, thẻy piễy mun.

PERSÉCUTER. — *les gens*, hạ pả tội.

PERSÉVÉRANT, mun a nỏm ẻy; a nỏm  
xlem; mun má vắn xlem ẻy.

PERSÉVÉRER. — *dans un travail*,  
*mener une affaire avec persévé-*  
*rance*, a nỏm xlem áy tủ đảy giang  
đi gẻn.

PERSIFLER. — *les gens*, hi pả tội;  
kiệt tội; châu mạ lỏi.

PERSIL, khỏm pẳn siẻn.

PERSISTER, gẻu lọng; gẻu áy; gẻu chỏ.

PERSONNAGE. *Grand* —, mun lủ; mun  
nai mẻng xling.

PERSONNE. *Il n'y a* — *à la maison*, má  
nai mun giẳm pẻáu. *Une seule* —,  
a tau mun. *Moi en* —, siẻn chẻy giả.  
*Dieu en trois personnes*, Thiên  
Chửừ pủ vẻy.

PERSONNEL. *Affaires personnelles*, đi kí đay; đi kí côm pâu. *Le — de la maison*, tong pêu mun; sòng pêu mun.

PERSONNELLEMENT, đi kí phôn xiền.

PERSPECTIVE. *Avoir une fortune en —*, mông đầu mìn phất sãi; mông đám mìn phất sãi.

PERSPICACE, thông mêng; gheng ghêy.

PERSUADER, áy phún tội siên; áy công phún tội mùng.

PERTE. *Vendre à —*, mại dết phôn. — *de la raison*, phốt bốt; phốt tìn. *À — de vue*, mạng má phoất. *A — d'haleine*, khôn sì nòng. *En pure —*, má nai giêk má nai ghêy; nóng côm pâu.

PERTINACITÉ, pủ wăn; cú wăn.

PERTURBATEUR, mun áy lụn xỉ phắng.

PERVERS, mun xlem đóc; xlem nâm.

PERVERTIR. — *les gens*, pại hụ tội xlem. *Se —*, hụ đi kí; đi kí pên hụ.

PESAMMENT. *Marcher —*, giaug mạn.

PESANT, nị. *Démarche pesante*, ning ngoey, ngoey.

PESER, tgiăng. — *du riz*, tgiăng blau. *Combien pèse-t-il?* nân nị bô lái?

PESTE, gôm xlái. *Atteint de la —*, sang xlái gôm.

PESTIFÉRÉ. *Un —*, mun phốt xlái.

PESTILENTIEL. *Air —*, sì độc.

PET. *Faire un —*, pêter, e phoat.

PÉTARD, nóm p'au. *Tirer des pétards*, pủ p'au.

PÉTILLER. *Le feu pétille*, tẩu tộ. *Yeux qui pétillent*, mệy goăng eng.

PÉTIOLÉ. — *d'une feuille*, nom queng.

PETIT, kiền; giáu. *Un homme —*, mun kiền; mun hà. — *chien*, tau clò kiền. *Trop —*, kiền quái. *Vous êtes plus — que moi*, mệy hà quái giá. *Les petits enfants*, mun siềy. *Une petite maison*, siên pêu kiền. *Faire — à —*, áy giền giền.

PETITE VÉROLE. *Avoir la —*, sang iốp; siết iốp.

PETIT-FILS, xún tón.

PETITE-FILLE, xún sã.

PÉTITION. *Faire une —*, *pétitionner*, áy peng hắt; áy chuông hắt.

PETIT-NEVEU, lạn xún tón.

PETITE-NIÈCE, lạn xún sã.

PÉTRIR. — *la farine*, lấu bôn.

PÉTROLE, wăm giáu.

PÉTROLIÈRE. *Terrain —*, nĩ nai wăm giáu.

PÉTULANT, cần kiốp; cần kíp.

PEU. xlo. *Un — de temps*, a cheng.

*Un — de vin*, a tí títu. — *à —*, giền giền. *Un — plus*, a tí thêm. *Sous —*, má nưi bô lái lau; má nai sá xloí lau. *Vous êtes un — plus grand que moi*, mệy ghêăng quái giá tí. *Dans — de jours*, í sì nòi thêm.

PEUPLE, pẽ xling. *Le — annamite*, đầu kéo pẽ xling.

PEUPLÉ. *Région très peuplée*, tẹy nai mun đường giám.

PEUPLER. *La ville est peuplée de Chinois*, xliêng nai đầu tsê giám. — *un étang*, y mettre des poissons, ăn bêu giá giang.

PEUR. *Avoir —*, côm tgiá; đậu. *Trembler de —*, côm tgiá chền. *Avoir — du tigre*, côm tgiá tau ghian. *Ne rien craindre*, n'avoir — *de rien*, má côm tgiá nhên thâu.

PEUREUX, mun hạng côm tgiá; mun má nai tám.

PEUT-ÊTRE, hủu tsỏi. *Il est — mort*,  
hủu tsỏi năn tay giữ.

PHALANGE. — *des doigts*, pủ đồ hing.

PHARE, chũu dạng kiếu tổng.

PHARMACEUTIQUE. *Produits pharmaceutiques*, ễy gồm mạ.

PHARMACIE, giã dai p'âu.

PHARMACIEN, mại mạ mun.

PHÉNIX, sả nọ bông vuông.

PHILANTHROPE, mun xẫng sổng mun.

PHILOLOGIE, họ vạ; họ công.

PHILTRE *Jeter un — d'amour*, púng  
mạ hẹng; ản mạ hẹng phũn tụi.  
*Porter des philtres d'amour*, tgiễy  
mạ hẹng.

PHLEGMON, siễy đõe.

PHONOGRAPHE, kí hí áy tgiuông.

PHOSPHORESCENCE, xli giã khỏ; tgiảm giăng khỏ.

PHOTOGRAPHER, gĩng kiăng; gĩng xlong.

PHRASE. *Prononcer une —*, công a  
châu.

PTISIE, sang gộm lện; sang hã gộm;  
k'ặng hã siết sạm.

PHYSIONOMIE, mĩn kiăng. — *agréable*,  
mĩn quái.

PIAFFER. *Le cheval piaffe*, tau mả  
dậm xläu.

PIAILLER, nhĩm xliéo xliéo; nhĩm gheỏm  
gheỏm; công xliéo xliéo; công blộp  
blộp.

PIASTRE. *Une —*, a nỏm nhạn. *Une*  
*— et demie*, a nỏm ngầu.

PIC, PIOCHE, chũng khoắc.

PIC. — *d'une montagne*, kim tau; kim  
đếng. *À —*, chũi chạ; chũi giồng.

PICORER, tĩng. *Les oiseaux picorent*,  
sả nọ tĩng.

PICOTEMENT. *Avoir des picotements*  
*dans les jambes*, xläu bí buổng  
buổng.

PICUL. *Un — de riz*, a pẽ sản mễy.

PIE, sả nọ cá tsắc.

PIE. *Œuvre —*, dạy địn.

PIÈCE. *Une — de toile*, a p'ết bủi. *Une*  
*— de bois*, a ngằn ghiăng. *Une*  
*— d'eau*; *un étang*, nỏm giang.  
*Mettre une — à un habit*, bá gủy.

PIED, sả xläu. *Aller à —*, ning xläu;  
giang xläu. *Aller nu pieds*, blăn  
xläu ning. *Donner un coup de —*,  
thĩ a đết xläu. — *de la table*, đòm  
mễy xläu. *Vendre le riz sur —*, mại  
blau mều. *S'asseoir au — d'un*  
*arbre*, ễi ghiăng cón. *Perdre —*  
*(dans l'eau)*, xläu mĩ thầu táy.

PIÉDESTAL, ghiầu chỏm.

PIÈGE. — *pour les oiseaux*, nỏm xli  
nọ. — *pour les rats*, nỏm xli đũ.  
*Pris au —*, chụ xli.

PIERRE, nỏm gheỏu. *Lancer une —*,  
tếp gheỏu. — *à feu*, khết tẩu gheỏu.  
— *à aiguiser*, tgiầu tgiự gheỏu.  
*Pont en —*, gheỏu châu.

PIÉREUX. *Terrain —*, gheỏu nĩ;  
xli nĩ.

PIÉTINEA, ghiện xläu; đặ n xläu.

PIÉRON, mun giang xläu.

PIÈTRE, giay giồng.

PIEU. *Enfoncer un —*, tĩng tón.

PIEUX, mun nhĩt xliẻm.

PIGEON. — *domestique*, sả nọ pẹ hỏp.  
— *sauvage*, sả nọ bỏ cỏ.

PIGEONNIER, nọ pẹ hỏp gỏ.

PILE. *Une — de bois*, a đũi xiang.  
*Une — de piastres*, a khlấp nhạn. —  
*de pont*, châu tón.

PILE. *Jouer à — ou face*, tẩu giỏm  
giang.

PILER. — *le riz en se servant du pied*,  
tẩu mễy. — *le riz en se servant de*  
*la main*, đệm mễy. — *des médica-*  
*ments*, đệm mạ; mả mạ.

PILIER, nỏm tón.

PILLARD, nịm mun; xliạ mun.

PILLER. *Les pirates ont pillé le vil-*  
*lage*, tau xliạ bấp gheỏang.

PILON, nôm clui; nôm hân tgiây.

PILORI. *Clouer au —*, áy phún tội nháy.

PILOTER, ên ning; tái ning; bú kiáu ning.

PILOTIS. *Maison sur —*, siên clán pêu.

PILULE. — *de médicament*; *médicament en pilules*, nôm mạ pêu.

PIMENT, khòm đồng mắt.

PIMPANT, chống quái.

PIN, chiây xlong ghiáng.

PINCE, nôm nhép. — *pour le feu*, tàu nhép. — *de crabe*, kiêm nháy nháo. — *nez*, nôm keng nháp.

PINCEAU (*pour écrire*), chún pát piây.

PINCÉE. *Une — de sel*, a nhúp đầu.

PINGER, nèn; nêp. — *le nez*, nèn bỏ chống. — *les oreilles*, nèn bỏ nom. — *un instrument à cordes*, đêi leng ghêom. — *un voleur*, chấp từ xla.

PINGETTES (*pour le feu*), tàu nhép.

PINGRE, mun hên giống.

PINTER, hạng hộp từ.

PIOCHE, Pic, chùng khoắc.

PIOCHER. — *la terre*, khoắc nĩ. — *travailler beaucoup*, áy côm pâu đường.

PION (*du jeu*), nôm gia ghi.

PIONNIER, khối kiáu mun.

PIPE, nôm gín đong. *Fumer la —*, hộp gín đong. *Bourrer la —*, chống gín đong. — *à eau*, gín đong wăm.

PIPEAU, flûte, nôm hê té. *Jouer du —*, giỗp hê té.

PIPER. — *au jeu*, nệm nhin; p'ien nhin.

PIQUANT. — *au goût*, biât. — *pointu*, ghiây.

PIQUE, lance, chùng vị.

PIQUER. *Piqué par une épine*, tgin tgin; tgin p'ong. *Vin piqué*, tlu xla.

PIQUET. — *pour attacher un cheval*, nâm tón páng mà. *Enfoncer un —*, tling tón.

PIQÛRE. — *d'abeille*, nôm mảy tấp.

PIRATE, đầu xla.

PIRATER, ning áy xla.

PIRE. — *qu'avant*, giống quái lú nôi.

PIROUETTER, áy tàu kết.

PIROGUE, tung xlang đạng.

PIS, mamelle, nú neng.

PIS. — *aller*, chi má gống.

PISCIVORE, hêng nhin bêu.

PISÉ. *Mur en —*, nĩ ching.

PISSER, é và.

PISSOTIÈRE, và gô.

PISTACHE, đi đạu.

PISTE, xlaú mạn.

PISTER, kiôn xlaú mạn ning.

PITANCE, nhén nhin.

PITEUX, siên hậu lin.

PITIÉ. *Avoir — des gens*, hậu lin tội.

PITON, lo xley tít; quấy gán tít.

PITOTABLE, siên hậu lin.

PITTORESQUE, khuỷu mạng.

PIVERT, sã nọ pông nghêng.

PIVOT. — *de porte*, nôm keng kiáy; nôm keng tít.

PLACARD, armoire, nôm goay.

PLACARDER. — *une affiche*, mễk chề bai.

PLACE. *Il n'y a pas de —*, má nai tện giãm. *J'irai à votre —*, giả ning thảy vey mảy. *Céder sa — à quelqu'un*, nhiaug tện phún tội.

PLACEMENT. — *d'argent*, pông nhan.

PLACENTA, LOCHIES, mun siây tông pêu.

PLACER. — *de l'argent*, pòng nhan. — *un individu*, lò còm pàu phún tội áy.

PLACET, chễy pêng.

PLACIDE. *Un homme* —, mun địn.

PLAFOND, kiá mìn.

PLAFONNER, áy kiá mìn.

PLAGE, khọi siên.

PLAGIAIRE, mun isảo chễy xâu tội.

PLAIDER. — *en faveur des autres*, xlang, pãng tội công.

PLAIE. *Tout couvert de plaies*, mún giôt đốp. — *pénétrante*, mún thàu xlung.

PLAIN. *Terrain* —, pêng tễy; pêng nĩ.

PLAINDRE. — *les gens*, mún tội; hậu lin tội.

PLAINE. *Une* —, a tọng ghing; pêng tễy.

PLAINTÉ. *Porter* — *au mandarin*, ning bú quán.

PLAIRE, hốp êy; chóng êy. *Comme il vous plaira*, dồy pịn mễy. *Je me plais ici*, giá chóng y giãm nễy.

PLAISANT. *Un homme* —, khudỹ kiết mun.

PLAISANTER, công kiết; công mun siễy kiáu. — *les gens*, kiê: tội.

PLAISIR, vay vữt; hun hễy. *Faire avec* —, chóng y áy; hun hễy áy. *Selon votre bon* —, đuddy pịn. *Faites-moi le* — *de vous asseoir*, thặng ết.

PLAN. — *bien arrêté*, pết tặng; giết tặng; giết xlem.

PLANCHE, gún pên; tẻng pên. — *épaisse*, pên hủ. — *mince*, pên phạ. — *de légumes*, ghiáy lẻk kiáu.

PLANCHÉIER, tẻm pên.

PLANCHETTE, tẻng pên kiển.

PLANE, *rabot*, tau pạo.

PLANER. *L'oiseau plane*, sả nọ giáu.

PLANT. — *de riz*, blau giáng. *Arracher les plants de riz*, pắt blau giáng.

PLANTE. *Jardin des plantes*, ghiáng mạ giun.

PLANTER. — *un arbre*, sổng ghiáng.

PLANTON. — *à une porte*, chủ keng pêng.

PLANTUREUX. *Terre plantureuse*, nĩ góng gióng.

PLAQUE. — *de fer*, ghiã pên. — *de cuivre*, tong pên.

PLAT. —, *assiette*, nôm tẻp. —, *mets*, nhên nhịn.

PLAT. *Terrain* —, pêng tễy. *Assiette plate*, tẻp ghềng. *Chemin* —, kiáu pêng.

PLATEAU. —, *terrain élevé*, kim pêng. — *pour les mets*, nôm bôm. — *de balance*, tgiàng hun.

PLÂTRE, hủi xläi.

PLÂTRER, sất hủi xläi.

PLAUSIBLE, giồng gị siên.

PLÈBE, pẹ xling.

PLEIN, póng. *Bouteille pleine*, nôm chân póng. *Pleine lune*, sấp ngầu là clũn. *Un jour* —, a nôi clũn. *Vache pleine*, ngong vang nai thãi. *Poches pleines*, gủy tị póng.

PLEINEMENT. — *satisfait*, chổng y gióng.

PLEURER, nhĩm; siết mễy wãm. — *de joie*, kiết giồng mễy wãm siết. — *ses parents*, nhĩm gị phá.

PLEUREUR, mun hạng nhĩm. *Enfant* —, mun siễy hạng nhĩm.

PLEUVOIR, bụng lủ. *Il pleut beaucoup*, bụng lủ nị. *Il ne pleut plus*, guồng xling giủ. *Il va* —, hi đạo lủ bụng.

PLIER. — *une serviette*, tgip xläu mìn. — *une couverture*, tgip phún xlong. — *une lettre*, tgip chễy xläu. — *des habits*, tgip gủy khòa. — *les genoux*, quạy xläu chổng. — *bagage*, sấu sấp nhên ning.

PLOMB, giun. — *de fusil*, giun xlä.

PLOMBER. — *une dent creuse*, chắt nha kẻo khời.

PLONGER, *faire un plongeon dans l'eau*, mễ wấm.

PLOYER, wấm ngấu. — *sous le poids, sous la charge*, đằm nị clái ngấu.

PLUIE. *Eau de —*, bụng wấm. *Se mettre à l'abri de la —*, mém bụng. — *de longue durée*, lữ bụng ò. *Mouillé par la —*, bụng ghiom đón.

PLUMAGE, nọ piễ.

PLUMASSEAU, PLUMEAU, bô tgiầu piễ.

PLUME. — *d'oiseau*, nọ piễ. — *à écrire*, nôm păt mền.

PLUMER. — *une poul.*, tsūt chảy piễ.

PLUPANT. *La —* (pluralité), phồn đường quái.

PLUS. *Un peu —*, a tí thêm *Beaucoup —*, đường quái. — *de vingt ans*, nhĩ sấp ghing nhĩang. *Il n'est — ici*, năn má giãm nễ giữ. *Il n'y en a —*, má nài giữ. — *tard*, đằm mĩn; nhễ hễ. *Je n'irai —*, giá má nĩng giữ. *Je suis — élevé par ma situation que toi*, giá ghẻang quái mễ. — *âgé de deux ans*, cò quái l nhĩang. — *difficile*, cho hậu quái. — *long*, đáo quái. — *court*, nĩng quái.

PLUSIEURS. — *personnes*, mun đường. — *fois*, đường hễ.

PLUTÔT. — *mourir que de pécher*, nhựn tạy má nhựn păm xloi.

PLUVIEUX. *Temps —*, guồng lữ bụng.

POCHE. — *d'habit*, nôm gũ tị. *Mettre dans sa —*, ần gia tị. *Fouiller dans sa —*, lỏm gũ tị lỏ.

POCHETTE, nôm tị kiền.

POËLE, nôm tẩu thàn lỏ.

POÉSIE. *Livre de poésies*, chềy giưỡng xlau.

POIDS. — *de balance*, nôm tgiăng kia. *Vendre au —*, tgiăng mại. — *faible*, tgiăng sấu. — *fort*, tgiăng nị. *Ployer sous le —*, đằm nị clái ngấu, clái tuồng.

POIGNANT, sỏng xlẻm giống.

POIGNARD, chủng tgiự đem.

POIGNARDER. — *quelqu'un*, chồ tgiự đem giòm tội.

POIGNÉE. *Une — de riz*, a máo mễ.

*Une — (contenu de deux mains)*, a p'ong. *Donner une — de main*, p'ỉềng pủ. — *de malle*, nôm kiảng hẻao; nôm kiảng nùng.

POIGNET, pủ xlẻy clảng nhỏi.

POIL. *Un —*, a xlẻn piễ. — *follet*, piễ mỏng.

POILU, nài piễ đường.

POINÇON, tau nhủi.

POINDRE. *Le jour commence à —*, guồng goảng bự bự.

POING, pủ nhủm. *Donner un coup de —*, bấp a đết pủ nhủm. *Montrer le —*, háng pủ nhủm.

POINT. *Je n'en veux —*, giá má hẻng; giá má úy.

POINT. *Un — d'écriture*, a tẻm dạng.

*Sur le — de partir*, bĩ đạo nĩng.

*Sur le — de mourir*, khậy tạy; bĩ đạo tạy. — *de côté*, clái nẻng mủn.

*Fruit mûr à —*, pẻâu ngám ngám sạng sủ.

*Les quatre points cardinaux*, piễ phảng guồng.

*Au — du jour*, guồng goảng bự bự.

POINTE. *Une —*, *un clou pointu*, nôm tĩng đáo.

*Tailler en —*, ghẻòm phủn năn ghiậy.

*Marcher sur la — des pieds*, đĩng xlau giang.

POINTER. *Le jour pointe*, guồng goảng bự bự.

POINTILLER, vạ đường tẻm.

POINTILLEUX, mun tgiẻng tội nhẻng;

mun háng lại tội.

POINTU. *Couteau* —, chũng tgiu ðem.

*Arbre* —, ghiáng ðem ; ghiáng xliêm.

POIRE, nóm xá lì pèàu.

POIS, nóm tốp.

POISON, ghiải ; mạ ðộc. *Donner du* —, pông ghiải. *Neutraliser un* —, cái ghiải ; cái mạ ðộc. *Mourir par le* —, hốp, nhin ghiải tay.

POISSON, tau bèàu. — *de mer*, khỏi bèàu. — *de rivière*, vãng bèàu. — *frais*, sang bèàu ; thần xliên bèàu. — *avancé*, bèàu xliây tí giu. — *pourri*, bèàu giôt. *Colle de* —, bèàu chểu. — *salé*, bèàu ham nhâu. *Griller du* —, *frir du* —, tạo bèàu. *Pêcher le* —, tiu bèàu.

POISSONNEUX. *Rivière poissonneuse*, vãng nai bèàu ðuông. *Étang* —, glung nai bèàu ðuông.

POITRAIL. — *de cheval*, mà ca lập.

POITRINAIRE, mun sang hã lô : khiàng siết sạm.

POITRINE, ca lập. *Avoir mal à la* —, ca lập mủn.

POIVRE. *Grain de* —, hu xliêu pèàu. — *en poudre*, hu xliêu bôn.

POIVROT, *pachard*, mun hạng hốp títu bển.

POIX, xlong ghiáng xlung.

POLAIRE. *Étoile* —, pủ phán xling.

PÔLE. — *Nord*, pủ phán. — *Sud*, nam phán.

POLENTA, pèàu bôn tsũ.

POLI. —, uni, gôt. —, civil, pẻy tàu ghẻy. *Planche polie*, pẻn gôt ; pẻn bẻng. *Individu* —, mun nai tàu ghẻy.

POLICE. *Agent de* —, tsầu sáng pẻng.

POLIR, ấy, cheng, khủit phủn nẻn bẻng.

POLISSON, tau siẻy hụ.

POLITESSE, tàu ghẻy. *Manquer de* —, xliắt tàu ghẻy. *Connaitre la* —, pẻy tàu ghẻy.

POLLEN, phang bôn.

POLTRON, mun má nai tám ; mun tám kiển.

POLYANDRE, mun áu nai phá ðuông.

POLYCHROME, nai ðuông hộng xliắc.

POLYGAME, mun tôn nai áu ðuông.

POLYGLOTTE, mun pẻy ðuông hộng vạ.

POLYTHÉISTE, mun pái ðuông hộng mạn.

POMMADE. — *pour les cheveux*, piẻy piẻy giầu.

POMMADER (SE), ăn piẻy giầu.

POMME. — *de terre*, nóm phán ðồn. — *de terre douce*, ði ðồn ; ðoi ðồn. — *d'Adam*, nóm clảng tẻng.

POMMEAU. — *d'une épée*, chũng chim tsã.

POMMELÉ. *Cheval* —, ghian mao mã ; mã pẻn. *Ciel* —, ghian mao bỏa.

POMMER. *Chou pommé*, ghiảy kiải pẻu.

POMMETTE, mẻy nhỏi ; ăm ỗy nhỏi.

POMPE, nóm wắm cáo.

POMPER. — *de l'eau*, cáo wắm.

POMPEUX, bai giang.

POMPIER, tẻiầu tàu mun.

PONCE. *Pierre* —, nóm ghiầu xliốp.

PONCEAU, tau châu kiển.

PONCTUEL, ngám hốp ði.

PONCTUER. — *ses paroles, ses phrases*, cọng sang châu sang châu.

PONDEUSE. *Poule* —, sã chấy tóng ði é kiầu.

PONDRE, é kiầu.

PONT, tau châu. *Faire un* —, *jeter un* —, chá châu. — *en pierre*, ghiầu châu. — *métallique*, ghiã châu. *Passer sur un* —, *traverser un* —, nẻng quải châu.

PONTON, tau châu bèàu.

POPOTE. *Faire* — ensemble, ù doi  
nhịn nằng.

POPULACE, pẹ xling.

POPULAIRE, mun tũ xliem pẹ xling.

POPULATION. *Quelle est la* — du vil-  
lage? nai sá tau mun giám ghéang?

POPULEUX, nai mun đường giám.

PORC, tau tổng. *Viande de* —, tổng  
á. *Tuer un* —, tủy tổng. *Élever*  
*des porcs*, giuồng tổng. *Une portée*  
*de porcs*, a goey tổng.

PORC-ÉPIC, tau đey.

PORE. — *de la peau*, nóm á mô;  
nóm hạn kiáu.

POREUX. *Pierre poreuse*, nóm ghiaú  
mety.

PORT, rade, khọi giết. *Entrer au* —,  
giá khọi giết. *Arriver à bon* —,  
thầu beng ỏn.

PORTABLE, tgiểy nìng tũ; ẻn nìng tũ.  
*Habit non* —, p'ien gủy má chủ tũ  
giú.

PORTAIL, thộng keng lủ.

PORTANT. *Bien* —, beng ỏn; giám  
góng. *Mal* —, cho hậu giám;  
giám má góng.

PORTE, thộng keng. *Ouvrir la* —,  
khỏi keng. *Fermer la* —, bẹn  
keng; cón keng. *Frapper à la* —,  
bỏ keng. *Mettre à la* —, lụi siết  
nìng. *Fermer la* — à clef, kiá keng.

PORTÉE. *Une* — *de petits chiens*, a  
goey clồ kiển. *À* — *de la main*,  
giám xlát pủ.

PORTEFAIX, mun chẻng; đẳm đẳm  
mun.

PORTEFEUILLE. PORTE-MONNAIE, nóm  
nhan tị.

PORTEMANTEAU, quáy gủy ngáu.

PORTE-PAROLE, mun pẳng công; mun  
áy piểy công.

PORTE-PLUME, chũn pát.

PORTER. — *sur la tête*, đổng piểy  
nìng. — *à la main*, nẻng nìng. —

— *sous l'aisselle*, tgiáp ỏn ca

tgiáp đỉ nìng. — *sur l'épaule*,

đẳm nìng. — *à deux*, chẻng nìng.

— *sur le dos*, nhá nìng. — *un en-*

*fant sur le dos*, mẻn siểy nìng. —

*un enfant sur la hanche*, kiểm siểy

nìng. —, *emporter*, tgiầu nìng; tgiểy

nìng. —, *présenter à deux mains*.

*pau nìng*. *Se bien* —, giám beng ỏn.

PORTEUR, đẳm mun. *Chaise à porteurs*,  
nóm chũ.

PORTE-VOIX. *Faire un* — *de ses mains*,  
lọng pủ đẳm vạ.

PORTIER, chủ keng mun.

PORTION. *Une* — *d'aliments*, a phỏn  
nhẻn nhịn.

PORTRAIT, nóm xlong; nóm kiáng.

POSÉMENT. *Marcher* —, mạn mạn  
giang.

POSER. — *sur la tête*, ỏn xláo piểy.

— *sur la table*, ỏn đòm mẻy mìn.

— *par terre*, ỏn giá nĩ. — *une*

*question*, nại a châu. *L'oiseau se*  
*pose*, sả nọ bốp.

POSEUR, pại sai siểy.

POSITIVEMENT, siẻn siẻn.

POSSÉDÉ. — *du démon*, chũ mạn giá  
xlẻn. — *de la passion du jeu*, hẻng  
tầu xlẻn.

POSSÉDER. — *une maison*, nai pẻáu.

— *des champs*, nai ghing, nai

ghẻáng; nai bẫu. — *beaucoup*

*d'argent*, nai xlẻn đường.

POSSESSEUR. *Quel est le* — *de cette*  
*rizière*? mản nẻy ghing châu?

POSSESSION. *Prendre* — *de*, ghing chỏ;  
xlẻp chỏ.

POSSIBLE, tũ; áy tũ. *Il est* — *de faire*,  
áy tũ. *Il n'est pas* — *de partir*, má  
nìng tũ. *Faire son* —, siết giủ k'ỉá  
áy.

POSTE. *La* —, *postes et télégraphes*,  
bureau de —, tong xley gôc.  
POSTE, (*fortin*), nôm tăn.  
POSTER. *Se* —, *être posté*, tâng mạng;  
chủ mạng.  
POSTÉRIEUR, POSTÉRIEUREMENT, đàng  
hệy. *Partie postérieure*, ca đàng.  
POSTÉRITÉ, đàng đại. *Individu sans* —,  
mun dít sổng.  
POSTHUME. *Ouvrage* —, mun áy xiầu  
tạy hăn giền.  
POSTICHE. *Barbe* —, chá xlôm.  
POSTIER. *futeur rural*, xỉồng xỉần  
đầu.  
POST-SCRIPTUM, thêm xỉần dạng.  
POSTULANT, mun lỏ đạy.  
POSTULER. — *une place de mandarin*,  
lỏ áy quẩn.  
POT. — *à eau*, nôm peng sang  
wâm. — *à fleurs*, nôm peng sổng  
phang.  
POTABLE. *Eau* —, wâm hốp tũ.  
POTAGE, sũ wâm; á wâm; ghiấy wâm.  
POTAGER. *Jardin* —, ghiấy giun.  
POTEAU. — *télégraphique*, tong xley  
tôn; tong xỉn tôn.  
POTÉE, a mũ pổng.  
POTELÉ. *Enfant* —, mun siềy cụn  
âm ỏy lũ.  
POTENCE, đừu xỉăng tớn.  
POTERIE, nôm vắn suổng.  
POTIER, áy vắn xỉ phả.  
POTIN. *Faire du* —, áy đút đút.  
POTION. *Une* —, a hệy mạ wâm.  
POTIRON, nôm tgiốp bự.  
POU. — *de tête*, nôm xley. —  
*d'habit*, nôm tằm. *Écraser un* —,  
nháy xley. *Chercher des poux*,  
lỏ tằm; lỏ xley.  
POUCE, pủ đồ nhiềy.  
POUDRE. — *à fusil*, xley; tsổng xley.  
*Sucre en* —, tong pẹ bôn.  
POUDRER, clầu bôn.

POUDREUX. *Chemin* —, tlu kiầu nai  
nĩ búng đuồng.  
POUDRIÈRE, nôm xley gôc.  
POUILLEUX, nai tằm; nai xley.  
POULAILLER, nôm chảy gô.  
POULAIN, tau mà cầu kiền.  
POULE, sả chảy nhiềy. — *sauvage*,  
sả giết chảy.  
POULET. POULETTE, sả chảy kiền.  
POULICHE, tau mà kiền kiền.  
POULS, tiu mắc. *Tàter le* —, mủng  
mắc. — *rapide*, mắc giang cần.  
— *lent*, mắc giang mạn.  
POUMON, nôm xỉlôm.  
POUPE. — *d'un navire*, sả dạng tềy.  
POUPÉE, nôm xỉong kiền pên.  
POUR. *Donner* — *rien*, phún khuổng.  
*J'irai* — *vous, à votre place*, giả  
thầy mềy nìng. —, *à cause de*,  
giền vễy. *Achetez* — *moi*, mềy mài  
phún giả.  
POURBOIRE. *Donner un* —, thêm xỉền;  
xỉáo chá xỉền; cã xỉền.  
POURCEAU, tau tồng.  
POURCHASSER, lụi nìng; quẩn nìng.  
POURFENDRE, khóm gỏi i lẹp.  
POURLÉCHER. *Se* — *les lèvres*, xỉm giết.  
POURPARLER, sang goang.  
POURPRE. *Couleur* —, xỉắc xỉ nạng  
sạm.  
POURQUOI, vễy nạng lải; vễy nhền  
thầu. — *est-il venu?* vễy nạng  
lải năn tai?  
POURRI. *Arbre* —, chềy ghiáng giôt.  
*Poisson* —, tau bẻau giôt. *Fruit* —,  
pẻau giôt.  
POURSUIVRE, lụi. — *un voleur*, lụi đầu  
xỉạ. — *un cerf*, lụi kim tgiây.  
POURVOIR. — *à l'avenir*, buổng biền  
đằm mìn.  
POUSSE. — *de bambou*, lậu bẻay. —  
*de bambou amère*, lậu bẻay im.  
— *de bambou douce*, lậu bẻay cắm.

POUSSER. — *devant soi, bousculer, nhong ning. — une porte, nhong keng.*

POUSSER. —, *croître, chầy giáng hều; chầy giáng lữ. —, croître vite, lữ cần. — des bourgeons, bourgeonner, siết nha; bều nha.*

POUSSIÈRE, nĩ buông. *La — entre dans les yeux, nĩ buông giạ mệy. Secouer la —, bông nĩ buông.*

POUSSIÉREUX. *Route poussiéreuse, kiáu nãi nĩ buông đường.*

POUSSIF, sỉ nỉng. *Cheval —, tau mã sỉ nỉng.*

POUSSIN, sả chầy kiền sạng chún.

POUTRE. — *longitudinale, xiền pểu heng cật. — transversale, xiền pểu heng pên.*

POUVOIR, tũ. *Je ne peux pas partir, giạ mã ning tũ. Il ne peut pas venir, năn mã tại tũ. Ne — dormir, mã phễy tũ. Ne — manger, mã nhện tũ.*

PRAIRIE, PRÉ, ghing mạ.

PRATICABLE. *Chemin —, kiáu ning tũ.*

PRATICIEN, mun sủ pủ.

PRATIQUE. *C'est bien —, biệu giông. Avoir la — des affaires, quền đay. —, client, acheteur, mun quền mãi.*

PRATIQUER. — *la vertu, giang địn kiáu pủ. — la médecine, áy xlin xleng ẻy gộm.*

PRÉALABLE. *Au — il faut de l'argent, xlin xlin nai xlen đặng. Question —, châu chự công đặng.*

PRÉAMBULE, vạ công đặng.

PRÉAU, keng cón.

PRÉAVIS, vạ hú đặng.

PRÉCAIRE, chiêm; mã tịng.

PRÉCAUTION. *Prendre ses précautions, áy biệu đặng.*

PRÉCÉDEMMENT, lủ nời.

PRÉCÉDENT. *Le jour —, đặng nời.*

PRÉCÉDER, ning đặng.

PRÉCEPT. *Les 10 préceptes divins, Thiên Chười sấp cái.*

PRÉCEPTEUR, xlin xleng giáo đặng

PRÊCHER. — *la religion, tgiun kiáo.*

PRÉCIEUX, quáy pầu. *Pierre précieuse, nhũc shêk ghêàu.*

PRÉCIPICE, *trou profond, nôm khỏi đồ. Glisser dans un —, gling giạ khỏi đồ.*

PRÉCIPITER. — *dans un trou, quếng giạ khỏi ning.*

PRÉCIPITATION. *Agir avec —, cần cần áy.*

PRÉCIS. *Six heures précises, kiể tèm sáng. Termes —, vạ meng pẹ; công meng pẹ. Arriver à l'heure précise, tại thầu ngăm hớp dĩ.*

PRÉCISÉMENT. *C'est — lui, siền chầy năn.*

PRÉCISER. — *le jour, hạn nời; tịng nời.*

PRÉCOCE. *Riz —, blau ghêàu. Fruit —, pểu sủ ghêàu.*

PRÉCONCEVOIR, nhậy đặng; sáng đặng.

PRÉDÉCESSEUR (*dans une charge*), đặng quán.

PRÉDILECTION, p'ien lọng.

PRÉDIRE. — *l'avenir, công sạng xlen.*

PRÉDISPOSÉ. — *à la maladie, phồn kiáng sang gộm.*

PRÉÉMINENT, siết sổng.

PRÉEXISTER, nai đặng; giảm đặng.

PRÉFACE. — *d'un livre, chầy xlaú hậu tan; xlaú piễy.*

PRÉFÉRABLE, góng quái.

PRÉFÉRER. — *le vin à l'eau, hêng títu quái wấm.*

PRÉFET, quán pầu.

PRÉJUDICE. *Porter — à autrui, áy hội tội.*

PRÉLEVER. —, *retenir sur les gages, kêm công xlen.*

PRÉMÉDITATION. *Tuer avec* —, xlêm êy táy tội.

PREMIER. *Le* —, úi giết. *Le — jour du 3<sup>e</sup> mois*, xlam nhứt tsáu giết.

PREMIER-NÉ, siêng lữ; siêng cồ.

PRÉMUNIR. *Se* —, buông biện. *Se — contre la faim*, buông biện má phún nhậu sã.

PRENDRE. — *un livre*, tgiâu chồ chềy xlaú. — *ses habits, s'habiller*, chủ gủy khòa. — *avec les doigts*, nhủp chồ. — *avec la main*, mảo chồ. — *la fuite*, thlu ning. — *femme*, chồ áu. — *mari*, chồ lang. — *racine*, siết đường. — *froid*, chụ sóng. — *un remède*, hốp mạ. — *feu*, sạ tẩu.

PRENEUR, acheteur, mun mài.

PRÉNOM, nom de baptême, sing mềng.

PRÉOCCUPATION, quái xlêm; quái êy.

PRÉPARER. — *à manger*, bện nhễn nhậ. — *la table*, bện đóm mể. *Se — à la communion*, gí pì ghing sing thấy.

PRÈS, xlaít. *Tout* —, trêš —, xlaít giống. — *de moi*, xlaít giá. — *d'ici*, xlaít nêy. — *de mourir*, bi đạo tạy; khay tạy.

PRESBYTE, mạng xlaít má tử.

PRESCIENCE, pây đạng.

PRESCRIRE. — *un remède*, êu hốp mạ; hám hốp mạ; bú hốp mạ.

PRÉSENT. *Un* —, nhễn lầy. *Offrir un* —, xlông lầy; pâu lầy.

PRÉSENT. *Être* —, giãm. *La vie présente*, giang cân xley chấy. *La vie future*, giôm cân; giôm xley. *À* —, *présentement*, nêy chềng; nêy giền.

PRÉSERVER, páu giáu. *Se* —, mạng đi kí; páu đi kí.

PRÉSIDENT. — *d'une assemblée*, vụi piềy mun.

PRÉSIDER, áy piềy; cún li.

PRÉSUMPTUEUX, mun cân đi kí xlêm êy.

PRESQUE. — *arrivé*, bi đạo thau. *Fruit* — mùr, pêu bi đạo sự.

PRESSANT. *Affaire pressante*, giầu cân đay.

PRESSE, foule, mun nung; mun ti xlaít; mun đường.

PRESSE. *Ouvrage sous* —, chềy xlaú tóng đi giền.

PRESSÉ, cân cân. — *de partir*, cân cân ning.

PRESSER, gặm. — *avec la main*, chồ pủ gặm. — *le pas*, ning cân. — *un fruit*, nên pêu.

PRESSOIR. — *pour canne à sucre*, nôm côm sá cáo.

PRESSURER. — *le peuple*, hạ pẹ xling.

PRESTEMENT. *S'habiller* —, chủ gủy khòa cân ning.

PRÉSUMER. *Il est l'auteur présumé du vol*, tội lại năn chềy xla. *Je présume qu'il est innocent*, giả lại năn má nai xlađi.

PRÊT. *C'est déjà* —, biệu giu. *Le repas est* —, nhễn nhậ biệu giu. *Ce n'est pas encore* —, má cheng biệu.

PRÊTER. — *de l'argent*, phún tội cá xlaén.

PRÉTEXTER. — *la maladie*, chá lái sang gôm.

PRÉTOIRE, nga mun.

PRÊTRE, sãn phủ.

PREUVE. *Fournir des preuves*, áy sảng; áy chống.

PRÉVENIR, hú pây đạng.

PRÉVENTIF. *Remède* —, hốp mạ tgiu gôm.

PRÉVOIR, xlin xlin pây đạng; sảng xlaén pây đạng.

PRIE-DIEU, tau tăng quay.

PRIER, nệm chĩnh. *S'agenouiller pour* —, quạy nệm chĩnh. —, *inviter*, thặng.

PRIÈRE. *Réciter ses prières*, nệm chĩnh. — *du matin*, bô đóm chĩnh. — *du soir*, bô tgiòm chĩnh.

PRIMAIRE. *École* —, khôi họ hắc tong.

PRIME, *récompense*, va hồng. *Obtenir une* —, tũ va hồng.

PRIMER, siết mềng; siết bù; siết sòng.

PRIMITIVEMENT, lú nôi; ca lô nôi.

PRINCE, huông tĩ.

PRINCIPAL. *La principale affaire*, tĩ giết giầu cần đạy. *La porte principale*, thặng keng lũ.

PRINTEMPS, tsuôn đi.

PRIORITÉ, giảm đặng; nai đặng.

PRIS. *Oiseau* — *au piège*, sã nộ tgiạ xli, chụ xli. — *de fièvre*, phứt bô sòng. — *de vin*, tiu bển.

PRISER. — *du tabac*, đút gín; ăn gín gia bô chổng.

PRISON, nôm cãm. *Aller en* —, gia cãm. *Sortir de* —, siết cãm.

PRISONNIER, mun dậu cãm.

PRIVÉ. *Homme* —, pẹ xling mun.

PRIVER. — *quelqu'un de nourriture*, má phún tội nhện. *Se* — *de viande*, đi kí chảy á.

PRIX, chá. — *de vente*, chá mại. — *d'achat*, chá mại. — *élevé*, chá ghéang; chá sái. — *bas*, chá xlan; chá hà. *Sans* —, má nai chá. *Discuter le* —, công chá; áo chá. *Distribuer des* —, tá xlaỏ; tá va hồng. *Il faut partir à tout* —, nạng lải lủ ning, nạ ning.

PROBABLE, mùng tũ; siển tũ.

PROBABLEMENT. *Il est* — *mort en ce moment*, nêy giền ỏn năn tạy giủ.

PROBE, beng công mun; lau sắt mun; chêng xlaỏ mun; beng chêng mun.

PROCÉDER. — *à un travail*, le *commencer*, quẻ piễy áy côm pầu.

PROCÈS. *Intenter un* —, câu mun; câu tội. *Juger un* —, xlam ỏn; xlam ghéy.

PROCHAIN. *Dimanche* —, tĩ nhệy chuỷ nhắt. *Le mois* —, tĩ nhệy lảy nha.

PROCHAIN. *Aimer le* — *comme soi-même*, lọng tội nạng đi kí.

PROCHAINEMENT. *Il doit venir* —, má nai bô lải lau năn tai.

PROCHE, xlaỏ. *Le village est* —, ghéang giảm xlaỏ. *Deux proches parents*, l tau mun khiẻn. *L'heure est* —, khay thầu chổng; bi đạo thầu chổng.

PROCLAMER, hám bú pẻy.

PROCRÉER, sang siết.

PROCURATION, thầy vẻy; thời khin.

PROCURER. — *des vivres*, bện nhén nhin. — *du travail à quelqu'un*, lò đạy, lò côm pầu phún tội áy.

PROCUREUR. — *d'une maison*, tổng pẻau mun.

PRODIGE, ghi quáy.

PRODIGE. tsẻ lọng. *Enfant* —, pại sai siẻy.

PRODUCTIF. *Terre productive*, nỉ góng; nỉ cụn; nỉ nai ghéy.

PRODUIRE, engendrer, sang siết. — *des fruits*, sang pẻau. — *des bénéfices*, sang ghéy.

PROÉMINENT. *Yeux proéminents*, mẻy tủng tủng. *Front* —, piễy nha nóng.

PROFANE. — *une église*, áy xlaỏ sing thông; áy hủ sing thông.

PROFÉRER, công siết tai. *Il n'a pas proféré un seul mot*, năn má công a chầu.

PROFESSEUR, xlin xling bú xlaỏ; xlin xling tgiáo đặng.

PROFESSION. *Avoir une* —, nai kiáu áy. *Individu sans* —, mun má nai kiáu áy. *Joueur de* —, mun quền tàu xlên; mun hêng tàu xlên; mun giền tàu xlên.

PROFIL. a lệp mìn kiáng.

PROFIT. ghêy; giêk. *Avoir du* —, nai ghêy. *Sans* —, má nai giêk.

PROFITABLE, nai giêk; nai ghêy.

PROFITER. — *de l'occasion*, biền si hau.

PROFOND, đũ; đỗ. *Eau profonde*, wâm đũ. *Fleuve* —, wáng wâm đũ. *Trou* —, khôt đũ. *Nuit profonde*, tgiòm mêng mêng; tgiòm mong mông.

PROFONDÉMENT. *Dormir* —, phêy mễy ghêom.

PROFONDEUR. *Une* — *de 4 mètres*, đũ piễy tsĩ.

PROFUSION, nai đường giống.

PROGRÈS. *Les élèves font des* — *tous les jours*, hốc xlêng a nôi sã a tí.

PROGRESSER. *Le mal progresse de jour en jour*, gôm a nôi cã a tí.

PROGRESSIVEMENT. *Augmenter* —, mạn mạn thêm; mạn mạn cã.

PROHIBER, cấm. *Chasse prohibée*, cấm lụi á; cấm phôn á.

PROIE. *Oiseau de* —, sã nọ hạng nhịn á. *La maison a été la* — *des flammes*, tàu pủ pểu giủ.

PROJECTILE. *balle de fusil*, tsòng giun.

PROJET, chí êy; xiêm êy; tịng êy.

PROJETER. — *de faire un travail*, tá xlún áy côm pủ.

PROLÉTAIRE, pẹ xling.

PROLIFIQUE, giã tử siễy đường.

PROLIXE. — *dans ses paroles*, công vạ đường.

PROLONGER. áy lau quá; áy dào quá.

— *son sommeil*, phêy đường thêm.

— *la maison*, áy pểu dào quá.

PROMENER. *Aller se* —, *faire une promenade*, nìng áy đạo.

PROMESSE, gíng sing vạ. *Tenir sa* —, sáng gíng sing vạ. *Oublier sa* —, nhieu khỏ vạ; má chiu vạ công.

PROMETTRE, gíng sing.

PROMOUVOIR, sêng ghêăng. *Être promu mandarin*, sêng bú áy quán.

PROMPT, cần cần.

PROMPTEMENT. *Agir* —, áy cần cần.

PROMULGUER, siết chềy bai.

PRÔNER, vânter, thân.

PRONONCER, công siết tai. *Il ne peut pas* —, công má tử siết. — *distinctement*, công mỉnh pẹ.

PRONONCIATION. *Avoir une bonne* —, công tử gống.

PRONOSTIQUER, áy quá; ỏn.

PROPAGER (SE). *Le mal se propage*, gôm quá tội.

PROPENSION. — *au jeu*, xlêm huổng tàu xlên.

PROPHÈTE, mun sáng xlên.

PROPICE. *Jour* —, *favorable*, nôi gống.

PROPORTION, tỉ ngám tỉ hốp. *Il travaille en* — *de ses forces*, năn áy côm pủ đui năn k'ĩa; giao năn k'ĩa.

PROPOS. *De* — *délibéré*, nai êy áy. *Tenir des* — *obscènes*, công độc; công vạ ca lò.

PROPOSER. — *un prix*, tịng chả. *Je me propose de partir*, giã nẳm ỏn nìng.

PROPRE. *Habits propres*, gủy khỏa đạng. *Maison* —, pểu đạng. *Mains propres*, pủ đạng. *Mes propres affaires*, giã nhắng đạy. — *à rien*, má siang nhên thẫu; má lọng tử.

PROPREMENT. *Balayer la maison* —, tgiâu pêu đàng.

PROPRIÉTAIRE. *Le — de la maison*, châu pêu.

PROPRIÉTÉ. *C'est ma —*, chéy giá nháng. *C'est votre —*, chéy mệy nháng.

PROROGER. — *une échéance*, ghi mạn cláo chái.

PROSCRIRE. —, *exiler*, lui ning tsong công. —, *défendre*, cấm.

PROSÉLYTE. *Un —*, mun sang giá cáo; sãng cáo giầu.

PROSPECTER. — *un terrain*, mặng nĩ.

PROSPÉRER. *Le commerce prospère*, xlong êy góng. — *dans les affaires*, áy đay góng.

PROSTERNER. *Se —*, p'ũ giá. *Se — pour saluer*, p'ũ giá pái.

PROSTITUÉE, tau vang giang mùng.

PROTÉGER, đảm páu.

PROTESTER, má hạng; má bôc.

PROU. *Peu ou —*, *je prends*, đương xlo ná lọng.

PROUE, sã đạng piễ.

PROUVER, áy sãng; áy chống. *Je puis — son innocence*, giá áy sãng tũ năn má nai xloĩ.

PROVIDENCE, Thiên Chươĩ ỏn hai.

PROVINCE. *La — de Moncay*, Khoĩ-neng xlong.

PROVISIONS. — *de bouche*, nhên nhĩn. — *de route*, nhên nhĩn giang kiáu.

PROVISoire, chấp; má tĩng.

PROVISoireMENT. *Demeurer —*, chấp giảm.

PROVOQUER. — *les gens*, tầu tội. — *un chien*, tầu clỏ.

PROXIMITÉ. *Á — du fleuve*, giảm xloit vãng. *Il demeure á —*, năn giảm xloit.

PRUDENT, mun khuỷ tấ xlon.

PRUDEMMENT. *Marchez —*, mệy xleu xlem ning.

PRUNELLE. — *de l'œil*, mệy siễ bú xloĩ.

PRUNIER, mắc mận ghiáng.

PRURIT, sết; siết.

PSEUDONYME, chá bú.

PUANT. *Bouche puante*, nôm tgiết xleỹ; sĩ xleỹ.

PUBERTÉ, sang xlen; pên xlen.

PUBESCENTE. *Feuille —*, ghiáng nom nai piễ.

PUBLIC. *En —*, tời min tội. *Le — sait déjà*, tội pẻy giũ.

PUBLIER. — *un livre*, giեն chẻy xiáu.

PUCE, nôm clỏ mủng.

PUDEUR. *Sans —*, má pẻy nhảy.

PUDIBOND, mun hạng nhảy.

PUER, xleỹ. *La viande pue déjà*, á xleỹ giũ.

PUÉRILITÉ. *Dire des puérilités*, công nạng mun siễ; công mun siễ kiáu.

PUERPÉRAL. *Fièvre puerpérale*, mun áu giá siễ phỏi hồ sổng.

PUGILAT, bấp pủ nhủm.

PUIÑÉ, tau giầu. *Puñée*, tau mụ

PUIS, đặng hẻy. *Et —*, giầu; thêm.

PUISER. — *de l'eau*, goải wấm.

PUISQUE, giեն vẻy.

PUISSANT. —, *qui a de la force*, nai k'ĩa. —, *qui a de l'autorité*, nai khĩn.

PUITS, nôm wấm xling. *Eau de —*, wấm xling.

PULLULER, nai đương.

PULMONIE, k'lỏm mủn.

PULPE, pêu tgiay.

PULSATION. — *du pouls*, mắc thiũ.

PULVÉRISER, tầu phũn sang bỗn. — *des médicaments*, tầu mặ.

PUNAISE, nôm pĩ.

PUNIR, bắt. — *un coupable*, bắt xloit mun.

PUNITION. *Lever une* —, mìn bắt.

PUNISSABLE, cỏi bắt.

PUPITRE, nôm xầu chá; tau đóm  
mẩy kiá đặng.

PUR. *Eau pure*, vằm đặng. *Mains  
pures*, *être innocent*, pẹ pủ. *Ar-  
gent* —, siền nhan. *Cœur* —, xlêm  
đặng; xlêm theng đặng. *Ciel* —,  
guồng xling. *En pure perte*, má  
nai nhền thau giêk.

PURÉE. — *de haricots*, tốp tsũ. — *de  
pommes de terre*, đi đôn tsũ.

PURGATIF, đáo clang mạ.

PURGATOIRE, lìn nhộc. *Les âmes du* —,  
leng vãn giãm lìn nhộc.

PURGER (SE), hốp mạ đáo clang;  
đáo nhậu.

PURIFIER, áy phún năn đặng; đáo  
đặng.

PURIN, và ghiăng wăm. — *des ani-  
maux*, chũc xlêng và wăm.

PURULENT. *Plaie purulente*, tền mún  
giôt.

PUS, nụng. *Abcès qui a du* —, nôm  
siêy nai nụng. *Presser pour faire  
sortir le* —, nén nụng siết tai.

PUSILLANIME, má nai tám.

PUTOIS, tau long ngáo.

PUTRÉFACTION. *Corps en* —, xlên  
giôt xlây giũ.

PUTRIDE, xlây giôt.

PYGMÉE, mun ngắn công.

PYTHON, tau nằng sa.

PYTHONISSE, mun áu nám mạn.

## Q

QUADRAGÉNAIRE, xlây sấp nhưỡng.

QUADRANGULAIRE, nai piêy kiông.

QUADRATURE, pháng têng kiáng.

QUADRILLÉ. *Papier* —, chềy giền.

QUADRUMANE, nai piêy pủ.

QUADRUPÈDE, nai piêy xầu.

QUADRUPLER, cã piêy bùi.

QUALITÉ. *Homme de* —, siền sãi mun.

*De première* —, giạng tâng hủ.

*De — inférieure*, giã tâng hủ.

QUAND? lải chềng? — *partez-vous?*  
lải chềng mễy nìng?

QUANT. — *à moi*, quấy giã phộn.

QUANTIÈME — *du mois (de 1 à 10)*,

tsầu sá. — *(de 10 à 20)*, sấp sá.

— *(de 20 à 30)*, nhị sấp sá.

QUANTITÉ. *En grande* —, đưỡng  
giống. *En petite* —, xlo giống.

QUARANTE, QUARANTAINE, xlây sấp.  
— *ans*, xlây sấp nhưỡng.

QUARANTIÈME, ti xlây sấp.

QUART. *Un* —, phôn piêy phộn tũ a  
phộn. *Un — d'heure*, sấp ngầu  
phôn chổng.

QUARTIER. *Un* — *de viande*, a  
têng á.

QUARTZ, nôm ghéau keng; nôm  
ghiaũ pẹ.

QUATORZE, sấp xlây.

QUATORZIÈME, ti sấp xlây.

QUATRE, piêy. — *individus*, piêy  
tau mun.

QUATRIÈME, ti xlây.

QUATRE-VINGTS, pết sấp.

QUEL. — *est cet homme?* nễy tau tau  
mần? — *est cet arbre?* nễy chềy  
ghiăng nhền thau ghiăng? — *àge  
avez-vous?* mễy tũ sá nhưỡng?

QUELQUE. *Quelques jours*, í sí nôi.  
*Quelques personnes*, í sí tau mun.  
*Dans quelques années*, ñg nai  
sá nhưỡng.

QUELQUEFOIS. *Il vient* —, nai đin nân tai.

QUELQU'UN, a tau mun. *Il vient* —, nai a tau mun tai.

QUÉMANDER, *mendier*, ló ; cú và.

QUERELLER (SE), ti giềng.

QUÉRIR. *Aller* —, nìng ló ; nìng tēm.  
*Aller — le médecin*, nìng kiòm  
xlin xliêng êy gôm tai.

QUESTIONNER. — *les gens*, nại tội.

QUÊTE. *Être en — de travail*, lò đay ;  
lò côm pâu.

QUÊTER, lếp xliên.

QUEUE, xliên tēy. — *d'un chien*, clò  
tēy. — *de la poêle*, nôm tséng  
péng. *Le chien remue la —*, tau  
clò wât tēy.

QUI. — *est arrivé ?* mần tai ? *N'im-*  
*porte* —, tau mần nạ tũ.

QUICONQUE, má lặn lải tau.

QUIÉTUDE, beng ón.

QUINCAILLERIE, ghiã hủ ; ghiã pẹ hủ.

QUININE, bô sổng mạ.

QUINQUAGÉNAIRE, ngầu sấp nhìang.

QUINTAL, a pẽ sản.

QUINTE. — *de toux*, k'iang lin lin hã.

QUINTUPLER, câ pẻá bủi.

QUINZE, sấp ngầu. — *jours*, sấp ngầu  
nỏi.

QUINZIÈME, ti sấp ngầu.

QUIPROQUO, nhim sạ.

QUITTANCE. — *de dette*, cláo chái  
giủ siầu tẩn.

QUITTE. *Tenez-le* —, phẩn mìn  
nần.

QUITTER. — *sa patrie*, ghẻy phẩn  
ghẻang ; ghẻy phẩn cuốc. — *ses*  
*vêtements*, chấy gủy khỏa siết.

QUI-VA-LÀ ! QUI-VIVE ! tau mần nẻy !  
tau mần vắ !

QUI. *Je n'ai pas de — vivre*, giả má  
nai câu nhủ. *À — bon ?* giầu má  
lọng ? *Je ne suis à — vous pensez*,  
giả má pẻy mẻy nhẻy nhẻn thầu.

QUOIQUE. — *malade*, *je partirai*.  
nặng lải sang gôm giả nạ nìng.

QUORUM, phồn lủ ; phồn đuồng.

QUOTE-PART, phỏn xliẻy.

QUOTIDIEN, nỏi nỏi ; a nỏi a nỏi ; mủi  
nỏi.

R

RABACHER, công nìng công lầu ; công  
xlắm công xli.

RABAIS. *Vendre au —*, mại giạ chá.

RABAISSEUR. — *le prix*, giạ chá.

RABATTRE. — *le col d'un habit*, phẩn  
gủy clắng. — *le gibier*, lủi á  
phẩn.

RABÊTIR, áy phẩn nần bủt ; áy phẩn  
nần óng.

RABONNIR, áy phẩn nần góng.

RABOT, tau pạo. *Lame de —*, nôm  
pạo mìn.

RABOTER. — *une planche*, pạo pển.

RABOTEUX. *Chemin* —, tiu kiầu  
khlúng.

RABOUGRI. *Arbre* —, ngần công  
ghiáng ; ghiáng má lủ tũ.

RACCOMMODER. — *les effets*, bá gủy  
khỏa. *Se — (se réconcilier)*,  
ti đỏi áy vỏ.

RACCOURCIR, áy phẩn nần nìng. —  
— *un habit*, kiỏp gủy nìng. *Les*  
*jours raccourcissent*, nỏi nìng giủ.

RACCROCHER, đỉu quái ; quáy quái.

RACHETER, sủ lầu. — *une rizière*, sủ  
ghing lầu.

RACINE, xlen ghiáng đuong. *Prendre* —, sang đuong; siết đuong. *Grande* —, ghiáng đuong tít. *Petite* —, ghiáng đuong veng. — *d'une dent*, nha đuong.  
 RACLER, khui queng. — *la table*, khui đom mẩy.  
 RACLOIR, chùng tgiu khui.  
 RACONTER, công. *Qu'est-ce qu'il raconte ?* năn công nhên thau ?  
 RACORNIR, *Le cuir se racornit*, đốp gâu ngheng.  
 RADE, khoi tgiết.  
 RADEAU, sả bay. *Faire avancer un* —, tậu bay ning. *Aller en* —, ning bay.  
 RADICALEMENT, *Guéri* —, gôm đùn giu.  
 RADICELLE, ghiáng đuong veng.  
 RADIEUX, *Soleil* —, bờ nôi gióng gióng. *Visage* —, mìn hun hê; mìn goán.  
 RADIS, lau bấc xli.  
 RADOTER, lụn công; phứt buồng long.  
 RADOUBER, cheng dạng quái.  
 RADOUCIR, *Le temps se radoucit*, guồng kém sổng.  
 RAFALE, — *de vent*, tầu tgiáo lữ.  
 RAFFERMIR, áy phún năn sién; áy phún năn vầu chần.  
 RAFFINER, — *du fer*, lịu ghiã. — *du sucre*, tgiê tong pẹ.  
 RAFFOLER, úy gióng; hêng gióng; lọng gióng.  
 RAFLER, chổ tgiu ning; nhin tgiu ning.  
 RAFRAICHIR, — *la mémoire*, bú phún năn sáng. *Le temps se rafraichit*, guồng sổng tgiu.  
 RAFRAICHISSEMENT, nhên hốp xling; nhên nhin xling.  
 RAGE, *Avoir la* —, sang gôm tln.  
 RAGER, — *de colère*, tuôm phốt nầu.  
 RAGOÛT, ghiáy vey; á vey.

RAIDE, ngheng. *Avoir les bras raides*, pù xley ngheng. *Pente* —, kiáu chùi gióng. *Tomber* — *mort*, tạy cùn.  
 RAIE, *Les raies de la main*, xlen pù kiáu.  
 RAIL, — *de chemin de fer*, *railway*, tiu ghiã kiáu.  
 RAILLER, — *les gens*, hi pậu tọi; kiết tọi.  
 RAINETTE, tau cheng mêng.  
 RAINURE, pạo kiáu.  
 RAISIN, tông cô pêu.  
 RAISON, *Avoir atteint l'âge de* —, khối tgiu mêng mù. *Avoir* —, nai ghêy; công chêy. *Conforme à la* —, hốp ghêy. *Sans* —, má gì cú. *Pour quelle* — ? vey nhên thau ?  
 RAISONNABLE, *Homme* —, mun nai tàu ghêy.  
 RAISONNEMENT, *Manquer de* —, công má nai lầy nhêy.  
 RAISONNER, chiu lầy nhêy công.  
 RAJEUNIR (SE), phứt gún pên hâu xling.  
 RAJOUTER, thêm thêm; thêm í hêy.  
 RAJUSTER, cheng quái gống.  
 RÂLE, — *d'eau*, sả wăm ca tgiá; sả nọ co vác.  
 RALENTIR, — *sa marche*, ning mạn quái.  
 RÂLER, si ning; xli si.  
 RALLIER, — *des soldats dispersés*, clôn pêng.  
 RALLONGER, — *un habit*, xlep gủ phún năn áo.  
 RALLUMER, — *la lampe*, giầu xli pú tóng.  
 RAMAGE, — *des oiseaux*, sả nọ hao.  
 RAMAIGRIR, phứt kiay; pên kiay.  
 RAMASSER, *Aller* — *du bois*, ning lò xlang. — *des fruits*, siết pêu; chổ pêu.

RAMASSIS, RAMAS, a đui.

RAME, nôm đặng chạo, chề.

rameau, nôm ghiáng qua; nhâu ghiáng qua. *Dimanche des Rameaux*, sing chỉ chim lầy.

RAMENER. — à la maison, i giềy lâu péau. — *quelqu'un*, ền tội lâu. — *en accompagnant*, xlong tội lâu.

RAMER. — une barque, chạo đặng.

RAMEUR, mun chạo đặng.

RAMIE, khòm độ.

RAMIFICATION. — de chemin, kiếu tsà.

RAMOINDRIR, áy phún nân kêm ning.

RAMOLLIR, áy phún đốp mệy.

RAMONER, pao tséng mại.

RAMPE. — d'un pont, tau châu ghian.

RAMPER, nhổng ning. — à quatre pattes, piềy xâu giang.

RAMURE, ghiáng qua.

RANCE. Huile —, giầu xley xlu.

RANÇON, nhan, nhén sự lâu.

RANCUNE. Garder —, chắt tù tội.

RANG. Mettre en —, pải hang. Perdre son —, dứt khin; xắt khin.

RANCÉE. Une —, a hang. Une — d'arbres, a hang ghiáng.

RANGER. — des papiers, pải chề.

RANIMER, hon lâu. — les forces, pâu sơm; pâu k'ia. — le courage, chổng tám; tịng tám.

RAPACE, mun thắm xlem.

RAPATRIER, phún lâu ghéang; phún lâu phôn tẹy.

RÁPÉ. Habit —, gúy giôt.

RÁPÉ. — de la cannelle, khuit quí.

RAPETISSER, áy phún kiển; áy phún năn xlo. Se —, pèn ngán.

RAPIDE, cần. Courant —, wấm ghuiqu cần. Un — dans le fleuve, văng thán.

RAPIDEMENT. Courir —, thiu cần.

RAPIÉCER. — des vêtements, bá gúy khòa.

RAPINE. Vivre de rapines, áy xla nhin.

RAPPELER, ều lâu. Se —, sáng tũ.

*Je ne me rappelle plus*, giã má sáng tũ i giũ.

RAPPORT. Terrain de bon —, nỉ sang ghệy giống.

RAPPORTER. —, donner des bénéfices, sang ghệy; nai giêk. —, ramener, xley chỗ lâu. —, rendre un livre que l'on a emprunté, cláo xâu.

RAPPROCHER, i giềy lâu xắt. Rapproché, prês, giám xắt. Parent rapproché, k'ien. Se —, lâu xắt; tai xắt.

RAPT. Commettre un —, xla nịm mun sà.

RAKE, xlo; má nai đường. Devenir —, má nai bỏ lải i giũ.

RAREMENT. Je l'ai vu —, giã hậu nân phoắt nân.

RAS. Couper les cheveux —, kiốp piềy nỉng.

RASADE. Boire une — de vin, hốp a chèn tĩa.

RASOIR, chủng tung tấu.

RASER. — la barbe, thảy xlóm. — la tête, thảy piềy. Tête rasée, piềy lún.

RASSASIER, phún nhin pêu. Se —, rassasié, nhin pêu.

RASSEMBLER. — les troupes, clón pêng.

RASSEoir (SE), xley ết.

RASSÉRÉNER. Le temps s'est rasséréné, guồng xling i giũ.

RASSIS. Pain —, lú pêng; pêng ngheng.

RASSURER. — les gens, chổng tội tám. Se —, pòng xlem.

RAT, tau ghiau. — d'eau, tau wấm dũ.

Enfumer les rats, út ghiau; út dũ.

Prendre des rats, des souris au piège, xli ghiau; xli dũ.

RATA (viande et pommes de terre), á châu quân đôn.

RATATINÉ. *Peau ratatinée*, đồp xồ nính. *Vieillard* —, mun cồ xồ nính.

RATE, nóm pong pèi.

RÀTEAU, nóm nháp.

RÂTELIER. — *pour les chevaux*, mã mạ chá. — *fausses dents*, chá nha.

RATER. *Fusil qui rate*, phồn tsòng má tọ. —, *manquer le but*, phồn má chụ.

RATIÈRE, nóm xli dũ.

RATIFIER, chẵn.

RATION. — *de vivres*, mễy goang; goang nhịn.

RATIONNEL, tgiạ ghẻy; hớp ghẻy.

RATIONNER. — (*pour les vivres*), phất nhén nhịn a nôi a tí.

RATISSER. — *des navets*, p'ieỷ lau bắc.

RATTACHER, xlẻy xláy. — *les buffles*, xlẻy xláy ngong.

RATTRAPER, xlẻy chấp tũ. — *en marchant*, lui tũ sại. — *un prisonnier*, xlẻy chấp tũ cảm mun.

RATURER, măt quẻng; táy quẻng.

RAUQUE. *Voix* —, xling khẻp; đuồng ăm.

RAVAGER, pại hự; họi hự. *Les pirates ont ravagé le village*, tau xịa áy họi hự ghẻảng, pại hự ghẻảng.

RAVALER, xlẻy nả. — *ses paroles*, nả vạ. — *les gens, trảng xliền tọ*; hị pậu tọ.

RAVAUDER. — *des hardes*, bá gủy hự.

RAVE, khòm lau bắc.

RAVI, hun hẻy giống; hun hẻy đuồng; chòng y giống.

RAVIN, nóm vảng kiẻn; nóm vảng hu.

RAVINER. *La pluie a raviné le chemin*, bụng wấm thúi kiếu.

RAVIR, k'ịang chỏ; tgiẻng chỏ. Á —, chòng y giống.

RAVISER (SE), cái xliẻm; cháy xliẻm; cái chi ý.

RAVISSEUR. — *de petites filles*, mun p'ieỷ mun sả xịa.

RAVITAILLER. — *en vivres*, bẻn nhén nhịn. — *en armes, en munitions*, bẻn tsòng; bẻn giun.

RAVIVER, xlẻy huởng. — *le feu en soufflant*, pẻóm tẩu. — *le feu en l'éventant*, bẻn tẩu.

RAYER. — *du papier*, vạ chẻy tgiẻn. — *un mot*, táy đặng quẻng. — *un nom*, táy bú quẻng.

RAYÉ. *Étoffe rayée*, búi nai kiếu, nai tgiẻn.

RAYON. *Un — de soleil*, bờ nỏi ẻng goảng. *Un — de miel*, tẻng mễy beắt.

RAYONNANT. *Visage — de joie*, mìn hun hẻy; mìn goản.

RAYURE. — *d'étoffe*, búi kiếu; búi tgiẻn.

RAZZIA. *Faire une —*, nịm hủ nhịn.

REACCOUTUMER, áy phún nản xlẻy quẻn.

READMETTRE. — *dans une société*, xlẻy phún gia vụi.

RÉALISER, áy sang công. — *des bénéfices*, tũ ghẻy; tũ giẻk.

RÉALITÉ. *C'est la —*, siẻn chẻy; sảt chẻy.

REBAPTISER, xlẻy leng xlá; leng xlá i hẻy.

RÉBARBATIF. *Air —*, mìn nháu; mìn nhốt.

REBÂTIR. — *une maison*, xlẻy áy pẻáu.

REBELLE, tau xịa. *Maladie —*, gỏm hậu ẻy.

REBELLER. *Se —, faire une rébellion*, áy lụn; áy phán.

REBONDI. *Ventre —*, nhiệu lữ; nhiệu chuồng. *Joues rebondies*, ăm ỏy cun; ăm ỏy lữ.

REBONDIR, đing; đảy. *La balle a rebondi*, giun đing; giun đảy.

REBORD. — *d'un habit*, gủy tồng pẻy.  
— *de la table*, đòm mẻy siền.

REBORDER. — *un habit*, plắt gủy sả.

REBOUCHER. — *un trou*, xẻy tền  
khỏi. — *une bouteille*, xẻy chắt  
chắn.

REBOURS. Á —, tau plẳn. Lire á —,  
mặng tau plẳn xẻu; mặng tau  
tủi xẻu.

REBrousse-POIL. *Brosser á —*, chải  
piẻy tau plẳn.

REBrousSER. — *chemin*, phủn đẳng  
lầu.

REBUT. *Objets de —*, hủ xủi; hủ lạp  
đấp. *Mettre au —*, má lọng tẻu.

REBUTANT. nan tẻu; hậu tẻu; nan  
áy; hậu áy.

REBUTER, áy phủn xẻm phẳn; xẻm  
nẫu; xẻm nhủi.

RÉCALCITRANT, clảng nghẻng; má  
mủng vạ. *Cheval —*, tau mà khẳng  
má úy ẻng.

RÉCAPITULER, xẻy cẻng; xẻy nhẻy.

RÉCÉLER. — *des voleurs*, nghiẻng tau  
xẻ. — *des joueurs*, nghiẻng mun  
tau xẻn.

RÉCEMMENT, sặng. — *arrivé*, sặng  
thủ. — *fait*, sặng áy.

RECENSEMENT. *Faire le — de la po-  
pulation*, gẻỏp pẻ xẻng pẻu. —  
*des maisons*, pẻu pẻu.

RÉCENT. *Affaire récente*, sặng đẻy.  
*Nouvelle récente*, sặng vạ. — *de  
quelques jours*, sặng từ i sẻ nẻi.

RÉCÉPISSÉ, siẻu chẻy tẻn.

RÉCEPTACLE. — *de voleurs*, xẻ ghẻu;  
xẻ pẻu.

RECETTE. *Recettes et dépenses*, xẻn  
siẻt gẻ.

RECEVOIR. — *un étranger*, xẻp tsẻ.  
— *une lettre*, xẻp pẻng xẻn. — *le  
baptême*, lẻng xẻy xẻi. — *les  
impôts*, siẻu xẻn sủi.

RECHANGE. *Habits de —*, gủy khẻu  
vẻn.

RECHARGER. — *un fusil*, xẻy củn  
isẻng.

RÉCHAPPER, thiủ từ đủt.

RÉCHAUD, tẻu lỏ.

RÉCHAUFFER. — *un mets*, chẻu kiẻm;  
nhủ kiẻm. *Se — au feu*, đẻu tẻu.

*Se — au soleil*, đẻu bẻ nẻi. *Se —  
les mains au feu*, pẻẻng pủ đẻu  
tẻu. *Se — les pieds au feu*, xuẻng  
xẻu đẻu tẻu.

RECHAUSER. — *des souliers*, xẻy tấp  
xẻ. — *le mats*, xẻy ẻng pẻu.

RECHERCHE. — *des richesses*, thẳm  
nhẻn phủi sỏ.

RECHERCHER. — *des voleurs*, lỏ xẻ. —  
*des buffles*, lỏ ngẻng.

RECHIGNÉ. *Mine rechignée*, mủn nhỏi;  
mủn biẻng; mủn k'ẻ; mủn sẻ.

RECHUTE. — *d'une maladie*, xẻy sặng  
gẻm.

RÉCIDIVER, xẻy pẻm xẻi.

RÉCIF, ẻm ghẻu.

RÉCIPIENT, kiẻ xẻ sặng hủ.

RÉCIPROQUE. *Amitié —*, ti lẻng.  
*Confiance —*, ti siẻn.

RÉCIPROQUEMENT. *S'aider —*, ti xẻng;  
ti pẻng.

RÉCITER. — *des prières*, nẻm chẻng.

RÉCLAMER. — *une dette*, nẻi chẻi;  
kiẻm chẻi. — *la parole*, lỏ cẻng.

RECLOUER. — *une caisse*, xẻy tẻng  
kiẻng.

RECLUS, tẻn sẻn mun cẻn giẻm.

RECOIFFER (SE), xẻy đẻng gẻỏp.

RECOIS, gẻng ngỏ kiẻng.

RECOLLER. — *du papier*, xẻy mẻk  
chẻy.

RÉCOLTE. *Faire la —*, rẻcolter, quẻn  
blẻu. *Bonne —*, pẻng sủ. *Mau-  
vaise —*, má pẻng sủ.

RECOMMANDATION. *Lettre de —*, đảm  
nghênh chầy; đảm lêng chầy.

RECOMMANDER, *exhorter*, bân tội; bú  
tội.

RECOMMENCER, xiềy áy. — *un travail*,  
xiềy áy côm pấu.

RÉCOMPENSE. RÉCOMPENSER, phún va  
hông; phún ta xáo. — *de 10*  
*piastres*, ta xáo sập nôm nhan.

RECOMPTER, xiềy xâu; xiềy xún.

RÉCONCILIER (SE), ti đôi áy hu; ti đôi  
áy vo.

RECONDUIRE. — *un étranger*, xúng  
tsê ning; phún tsê ning.

RÉCONFORTER, pàu k'ia; chống k'ia.

RECONNAISSANT, pây nhân xing tội.

RECONNAÎTRE, nhim. *Ne pouvoir —*,  
má nhim tử. — *sa faute*, nhim sạ;  
nhim xloi.

RECONSTRUIRE. — *une maison*, xiềy áy  
pấu.

RECOMIER, xiềy kiá đặng; xiềy tsáo  
đặng.

RECOQUILLER, xiềy głoăn gia.

RECOUCHER (SE), xiềy ning phây.

RECoudre. — *des habits*, xiềy xú gủy.

RECUPER, xiềy quăn.

RECOURBER, xiềy áo ngầu gia.

RECOURIR. *Courir et —*, thiù ning  
thiù lâu.

RECOURS. *J'ai — à vous*, giã ló mễ  
xlượng giã.

RECOURIR. — *ce qu'on avait perdu*,  
siết tử nhên gãi. — *la santé*,  
săng gôm góng giũ. — *le capital*,  
tử phón lâu.

RECOURIR. — *la maison*, xiềy hợm  
pấu.

RÉCRÉATION. *Prendre une —*, khỏi xiêm.

RÉCRIER (SE), công má chầy; công má  
tôi.

RÉCRIRE, xiềy kiá.

RECROQUEVILLER (SE), ngầu gia.

RECRUESCENCE. — *du froid*, cã sổng  
thêm.

RECUE. săng pêng. — *adepte*, mun  
săng gia vui.

RECUTER. — *des soldats*, chiu pêng.

RECTANGLE, kiáng nai piễ kiông ti  
động; ti nạng.

RECTIFIER. — *une route*, côi kiáo chạ.

RECTITUDE, hốp ghẩy; hốp xiêm ễy.

RECTO, lếp săng.

RECTUM, xiên clang chộm. *Chute du*  
—, xiên clang chộm siết.

RECU (subst.), siểu chầy tấn.

RECUEIL. — *de poésies*, chây tgiuông  
xáo.

RECUEILLEMENT. *Prier avec —*, siên  
xiêm nịm ching.

RECUEILLIR. — *l'eau de pluie*, chàng  
bụng wam.

RECUIRE, xiềy châu quái.

RECULE. *Pays —, lointain*, phún tễ  
cỗ giống.

RECULER. —, *marcher à reculons*,  
thời ca đặng. — *d'épouvante*, côm  
tgiã giống xiềy thời lâu. — *la table*,  
nhong đôm mễy ning ca đặng.

RÉCUPÉRER. — *son bien*, chõ đi kí  
nháng; tử đi kí nháng.

RÉCURER. — *la marmite*, đáo mú đặng.

RÉCUSER, má lọng; má bỗ; má nhim.

RÉDACTEUR. — *d'un journal*, mun áy  
xlan măn chây.

REDDITION. —, *soumission*, nhun bỗ.  
— *d'un compte*, xún xáo; cáy xáo.

RÉDEMPTEUR. *Le —*, Tgiầu xiềy châu.

REDEVABLE, xlo tội nhan; xlo nhan  
tội; sậm, sôm nhan tội.

REDEVANCE. — *en argent*, nhan xáo.  
— *en riz*, tsũ xáo.

REDEVENIR. — *riche*, xiềy phứt sai.

RÉDIGER, *écrire*, kiá.

REDEVOIR, *être encore endetté*, ãg,  
sôm chái.

REDIRE. *Dire et* —, công ning công lâu.

REDONDANCE, rai giăng.

REDONNER, giầu xley phún.

REDORER, xley quí sấm.

REDORMIR, xley phây mệy ghéom.

REDOUBLER, cã a lúi; xley cã a búi.

— *d'efforts*, xley lọng k'ĩa; xley siết k'ĩa.

REDOUTABLE, câu quán; câu quán còm tgiã.

REDOUTER, còm tgiã khong.

REDRESSER, cỏi chạ. — *la tête*, ngòng piễ què.

RÉDUIRE. —, *diminuer*, kềm xlo. — *le prix*, kềm chá. —, *soumettre*, ăi hốc. — *en cendres*, phún pên sại.

— *en poussière*, bô sang bôn.

RÉDUIT. *Prix* —, chá nlan.

RÉÉDITER. — *un livre*, xley giền xlaú.

RÉEL. *Il est dans un* — *besoin*, *il est réellement pauvre*, năn siền song.

RÉFLIRE. — *un maire*, xley pãulý kiong.

REFAIRE, cỏi quái; xley cỏi; xley áy.

— *un ouvrage*, xley áy còm pâu.

RÉFECTION. *Prendre sa* —, nhịn nạng.

RÉFECTOIRE, nhịn nạng buông.

RÉFÉRER, nại quái. *Je m'en réfère à vous*, giã chfu mệy ỳy.

RÉFLÉCHIR, nhệy sảng. — *avant d'entreprendre un travail*, nhệy đang hăn áy còm pâu.

RÉFLECTEUR. — *d'une lampe*, nôm tống chán.

RÉFLÉTER. — *la lumière*, chfu ềng goăng.

REFLEURIR, xley siết phang.

REFLUX. *Flux et* — *de la mer*, khọi wấm tgiền xlaú tgiền giã.

REFONDRE, lỏ quái; xley lỏ quái.

RÉFORMER. — *un jugement*, cỏi ỏn. — *un soldat*, mĩn áy pềng.

RÉPRACIAIRE, má hốc; nghêk xlem.

REFRÉNER, ăi bốc.

RÉFRIGÉRANT, mạ xling.

REFROIDIR. *Le temps se refroidit*, guồng phán sổng. *Laisser l'eau se* —, ăn wấm phún năn nãm.

REFROIDISSEMENT. *Prendre un* —, chụ sổng.

REFUGER, tền nhá bệy.

RÉFUGIER. *Se* — *dans un endroit pour se mettre à l'abri de la pluie*, mêm bưng; thiú mêm bưng.

REFUSER, má chán; má bạng. — *de l'argent*, má phún nhan. *Il refuse de partir*, năn má hạng ning.

RÉPUTER, póc vạ; áo vạ; isềng vạ.

REGAGNER. — *son domicile*, thòi mù pểu.

REGARDANT, *avare*, grigou, mun hén.

REGARDER, mạng. *Que regardez vous?* mệy mạng nhên thầu? — *un livre*, lire, mạng xlaú; tọ xlaú. — *furtivement*, nịm mạng. *Cela ne me regarde pas*, má quền giã dạy.

RÉGATE, sã đạng ti tàu ning.

RÉGICIDE, tây huông xloì.

RÉGIE. *Alcool de la* —, k'í hi tlu.

REGIMBER, má hốc.

RÉGIME. *Un* — *de bananes*, n sổng tống chán.

RÉGION, tền nhá; xli phảng. — *éloignée*, xli phảng cổ. — *froide*, xli phảng sổng.

RÉGIR, cùn ghệy; cùn vệy.

REGISTRE, chềy pâu. — *de la population*, pẹ xling pâu.

RÈGLE. — *pour tracer des lignes*, xlen tsĩ vạ chềy kiáu. — *de la politesse*, tàu ghệy; khoáy k'ĩ. *Observer les règles*, kiáu khoáy k'ĩ. *Règles des femmes*, giang là.

RÉGLER. — *une affaire*, bện đạy. — *une horloge*, cáo chóng; cheng chóng.

RÉGLISSE, cãm tsáu.

REGNE. *Un* —, n đại huông tí.

REGORGER. — *de biens*, tuôm phât sai.

REGRETTER. — *ses péchés*, nầu hận  
xiôi. — *la maison paternelle*, xlang  
tgi phá pèáu.

RÉGULARITÉ, chlu khoáy kī; chlu tàu  
ghêy.

RÉHABILITER. — *quelqu'un*, nhim tội má  
nai xiôi; xley phún mêng xling tội.

RÉHABITUER (SE), xley quên sự.

REHAUSSER, áy phún năn ghêăng. —  
*une maison*, áy pèáu ghêăng quái.  
— *le prix*, xáo chá. — *les gens*,  
thần tội.

RÉIMPRIMER, xlen giên quái.

REIN, nóm clái. *Mal aux reins*, clái  
mún.

REINE, huông áu. — *des abeilles*, mễ  
huông.

RÉINTÉGRER. — *un mandarin dans sa  
charge*, xley phún áy quăn; xley  
phúc áy quăn.

RÉITÉRER, xley xlam xley xli. — *une  
confession*, xley câu xiôi.

REJAILLIR, đây siết; đây xáo.

REJETER, má lọng; tếp quếng; đều  
quếng. — *la faute sur autrui*, thù  
lại phún tội.

REJETON. *Pousser des rejetons*, bêu  
nha. — *descendant*, đáng đại.

REJOINDRE, rattraper, lụi tử thâu; lụi  
tử sại.

RÉJOUI. *Mine réjouie*, min goăn; min  
hun hêy.

RÉJOUIR (SE), hun hêy.

RELÂCHE. *Prendre un peu de* —, hữ  
khôn. *Donner un peu de* — *à son  
esprit*, hữ khôn xloăng xliêm.

RELÂCHEMENT. — *dans ses prières*,  
xliêm xlam nìm ching; má nai xliêm  
kī nìm ching.

RELÂCHER, púng đàn; púng xlong. —  
*quelqu'un*, púng mun ning.

RELAIS, siên pèáu cháp; chá tằm p'áu.

RELATER, công lãn.

RELATION. *Écrire une* —, xáo đây.

RELATIVEMENT, lãn. — *aux circons-  
tances*, duôy đi.

RELAYER. — *changer de chevaux  
aux relais*, vận mã. *Se* — *dans un  
travail*, ti vận áy.

RELÉGUER, *tenir à l'écart*, pông  
quếng má tá li.

RELEVAILLES, mun áu pông lầy nha;  
mun áu pông lá.

RELEVER. — *le courage*, chống tám.  
— *son habit*, lùm gủy. — *les man-  
ches*, lùm gủy long. — *la tête*,  
ngông piễ què.

RELIER. — *un livre*, chắm xáo.

RELIGION, cáo. — *catholique*, Thiên  
Chữi cáo.

RELIQUE, sing măt.

RELIRE, tị quái.

RELUIRE, phứt goăng. *L'or reluit*, sôm  
goăng. *Faire* — *les souliers*, tsăt  
xli phún năn goăng.

RELUQUER, mạng mễy veng.

REMÂCHER. — *ses phrases*, công ning  
công lãn.

REMARIER. *Se* — (*homme*), xley chồ  
áu. *Se* — (*femme*), xley chồ lang.

REMARQUABLE, siết sổng; siết tăng.

REMARQUE. *Faire des remarques aux  
gens*, bú tội; tgiáo tội.

REMARQUER, mạng phoắt; phốt. *Je ne  
l'ai pas remarqué*, giã má phôi năn.

REMBLAYER. — *un chemin*, tền kiếu.

REBOURRER. — *un matelas*, cún  
xlong min tằm.

REBOURSER. — *de l'argent*, cláo  
xlen; búi xliên.

REMÈDE, mặ. *Prendre un* — *liquide*,  
hộp mặ wằm. — *fortifiant*, mặ pầu.

REMÉDIER. — *à une infortune*, tgiầu  
tội dút nạn. *Il n'y a pas moyen  
d'y* —, tgiầu má tử.

REMERCIER, cá lái; hậu. *Je vous remercie*, cá lái mễ; hậu mễ.

REMETTRE. — *une lettre*, cáo póng xlân phún tội. — *en liberté*, pòng ning. — *à plus tard*, chay i si nôi. — *les péchés*, se xloì.

RÉMINISCENCE, sáng tũ.

REMISE. *Faire une* —; *baisse de prix*, giã chá; kém chá; mại xlan.

RÉMISSION. — *des péchés*, se xloì.

REMONTER. (*Le taux de*) *la piastre remonte*, nhan xláo chá. — *le courant*, ning tóng wấm; ning nghêk wấm. — *une horloge*, xláo lín chông.

REMONTRANCE. *Faire des remontrances*, *remontre*, tgiáo mạ; bú mạ.

REMORDS. *Avoir des* —, xlem nầu xloì; xlem hận xloì; xlem mún; xlem pěk.

REMORQUER. — *un bateau*, lái đặng.

REMOUDRE, xley mạ; tgiáo quái.

REMOUS, wấm wấm.

REMPAQUETER, xley pêu quái.

REMPART, ching ghêa.

REMPLAÇANT. *Chercher un* —, lò mun thây đi kị ấy.

REMPLECE. — (*succéder à*) *un mandarin*, thây nhậm; xlep nhậm.

REPLI, póng.

REPLIR. — *en versant*, tsâm póng. — *un trou*, *le combler*, tén khôi póng. — *une caisse d'habits*, ần gủy khòa giã kiáng póng. — *son ventre*, nhịn pêu. — *ses poches*, ần tị póng.

REPORTER, xley chỗ ning. — *la victoire*, tũ hing chông. — *le prix*, tũ va hòng.

REMUANT, *lapageur*, phán giống; tòng giống; lông đĩ giống; đêk giống.

REMUER, tòng; nhứt. *Ne remuez pas*, mễ má tòng; mễ má nhứt. *Ne pouvoir* —, má tòng tũ. *Le chien remue la queue*, tau clo wấm tễy. — *la terre*, khuít nĩ.

RÉMUNÉRATEUR. *Travail* —, côm pâu nai giêk nai ghệy.

RÉMUNÉRER, cláo công xlen. — *un travail*, cláo côm pâu xlen.

RENAÎTRE. *Au printemps la nature renaît*, tsuôn guông măt ghin sang.

RENARD. (*Différentes espèces de renards*, *de civettes*:), tau ghian mao; ghian mao mễ; ghian mao glũy; ghian mao óng; ghian mao gọng; quã đêy đặng mao.

RENCHÉRIR, què chá; xláo chá. *Le riz renchérit*, mễy xláo chá.

RENCOTRE, tị póng; tị xlam. *Aller à la* — *des gens*, ning xlep tội; ning chủ tội.

RENCOTRER, póng. *Je n'ai rencontré personne*, giã má póng mản. *Les deux voitures se rencontrèrent*, I tau sã tị póng.

RENDEZ-VOUS. *Fixer un* —, hạn tén tị póng; hạn ghi; hạn đi tị póng.

RENDORMIR (SE), xley phễy mễy ghêom.

RENDRE. — *une dette*, cláo cháí. — *de l'argent*, cláo nhan. — *réponse à une lettre*, cláo xlan. — *la pareille*, tị cláo. — *service*, tị xlang. — *le dernier soupir*, si siết; tay. *Se* — *au marché*, ning cái; ning tsáu.

RÊNES, xlen mà long lẳng. *Lâcher les* —, pòng mà long lẳng.

RENFERMER. —, *contenir*, sang. *Odeur de renfermé*, xláo bụ. *Se* — *chez soi*, má siết keng; má plóng pồ không.

RENFLEUR, phứt óm.

RENFLOUER. — *un bateau*, lái đặng siết tại.

RENFONCER, tìng gia dũ quái.

RENFORCER, thêm páu. — *une armée*, thêm pêng.

RENFRIGNÉ. *Visage* —, mìn nhôt; mìn nháu; mìn biáng.

RENGAINER, lộp tgiựt gia nui.

RENGORGER (SE), pêng cláng; ên clái.

RENGRAISSER, xlêy cùn quái.

RENIER, má nhim. — *sa foi*, p'úi cáo.

RENIFLER, dũt blũt.

RENOM. *Avoir du* —; *renommé*; *avoir de la renommée*, nai mêng xling.

RENONCER. — *à travailler*, đều áy côm páu. *Je renonce ! J'y perds mon latin !* bôc. — *au diable, aux superstitions*, đều mạn quêng.

RENOUER, xlay quái. — *des relations*, xlêy quăn tòi ning lâu.

RENOUVELER, áy sãng. — *l'eau*, vắn wấm. — *un contrat*, vắn kháy.

RENSEIGNER, bú pây; công phún tòi pây.

RENTAMER. — *une affaire*, xlêy áy đay quái.

RENTE, nhan ghêy; nhan xlaũ.

RENTIER. —, *vivre de ses rentes*, mun siãu ghêy cẩu nhin.

RENTÉE. — *des écoles*, khối pấu họ đãng. — *de la moisson*, pún tsũ mù pấu.

RENTRE. — *dans la maison*, xlêy gia pấu. — *en charge, en fonctions*, xlêy xlaũ nhậm.

RENVERSE. *Coucher à la* —, phêy tgiào. *Tomber à la* — (*signe de beau temps d'après les Mán*), ghìng tgiào guồng xling.

RENVERSER. — *un objet*, áy vey. — *quelqu'un*, áy gling. *Se* —, cần vey; cần gling. — *la table*, áy dôm mễy vey.

REVOI. *Avoir des renvois (éructations)*, ca lèk.

REVOYER, chasser, lui ning. — *un domestique*, lui tau nâu ning. — *à quelques jours*, chày i si nôi. — *sa femme*, lui áu ning.

RÉORGANISER, côi vắn.

REPAIRE. — *de brigands*, xlay hêng; xlay ghêau; xlay pàu.

REPALTRE, phún nhin pêu. *Se* —, nhin pêu.

RÉPANDRE. — *de l'eau*, khuổng wấm. — *la terreur*, áy phún tòi côm tgiã. — *des bruits*, chôn vạ xli đòi. — *des larmes*, mễy wấm ghêau siết.

RÉPARATION. — *d'honneur*, hủi lầy.

RÉPARABLE, cheng tũ.

REPARAÎTRE, xlêy siết mìn.

RÉPARATEUR. *Sommeil* —, phêy mễy ghêom pàu k'ia.

RÉPARER. — *la maison*, cheng pấu. — *ses forces*, xlêy pàu k'ia.

REPARLER, xlêy công quái.

REPARTIE. *Prompte* —, tập vạ cần.

REPARTIR, xlêy ning.

RÉPARTIR, *diviser*, phún gỏi.

REPAS. *Un* —, a tỗn. — *du matin*, bô dôm tỗn. — *de midi*, đằm nôi tỗn. — *du soir*, bô tgiòm tỗn. *Préparer le* —, biệu tỗn.

REPASSER. — *des habits au fer chaud*, thông gữy khòa. *Fer à* —, nôm thông tũ. — (*par un endroit*), xlêy quái ning. — *dans son esprit*, nhêy ning nhêy lâu.

REPÊCHER. — *un cadavre*, tang wấm chõ xlêy.

REPENTIR. *Se* — *de ses péchés*, thông phủi xloĩ; hận xloĩ.

RÉPERCUTER. — *le son*, nghiạng. — *la lumière*, chũu éng.

REPERDRE, xlêy gai.

REPÉRER, áy kí hậu.

REPESER, xley tgiang quá.

RÉPÉTER, công ning công lâu.

REPEUPLER. — *un étang*, xley ăn bêu gia glang.

REPIQUER. — *le riz, les rizières*, tsép ghing; tsép blau.

RÉPIT, hīt khồn. *Sans* —, má hīt khồn; má tgiũ còm pâu.

REPLACER. — *à son ancienne place*, ăn lủ nôi vá tện nhá.

REPLANTER. — *un arbre*, xley sổng ghíang.

REPLET, cụp cụp.

REPLI. — *du terrain*, dĩ vã.

REPLIER. — *les effets*, xley tgiếp gủ tgiạ. — *la langue*, głoận biết.

RÉPLIQUER, công vạ tập; công vạ tẩu.

RÉPONDRE, tẩu. *Il n'a pas répondu*, năn má tẩu. — *pour un autre, d'un autre*, đảm pâu tọi. — *à une lettre*, cláo xẳn; thoi xẳn.

REPORTER, xley tgiểy ning.

REPOSER, dormir, phêy. *Se* — (*d'une fatigue*), hīt khồn. *Esprii reposé*, xlem sụi lêng. *Se* — *sur les autres*, thộc lại tọi.

REPOUSSANT, kiáng nhẩy; kiáng hự.

REPOUSSER. *L'herbe repousse*, mạ xley siết. — *du pied*, thi ning. — *les pirates*, lụi xịa ning.

RÉPRÉHENSIBLE, giồng gì mạ; cỏi mạ.

REPRENDRE, xley chồ; xley lọng. — *ses études*, xley họ xầu. — *ses habits*, xley chủ gủ khòa. *Le commerce reprend*, xieng êy xley huộng.

REPRÉSAILLES. *User de* —, cláo tgiấu.

REPRÉSENTANT, thầy vey mun.

RÉPRIMANDER, mạ. — *vertement*, mạ nị; mạ mủn.

RÉPRIMER, cầm ất. — *une révolte*, ất lụn.

REPRIS. — *de justice*, pàm xloĩ mun.

REPRISE. *À deux reprises*, i hêy. *À diverses reprises*, đuông hêy.

REPROCHE. *Faire des reproches*, mạ.

REPRODUCTION, (*par génération*), sang siết.

REPRODUIRE, chịu giàng áy.

RÉPROUVÉ, *damné*, mun giạ đi nhữc.

RÉPROUVER, má chẵn. *Dieu reprouve les méchants*, Thiên Chưởi băt mun giồng, mun hủ.

REPTILE, chũc xliêng xliủ ning.

REPU, nhịn pêu tgiũ.

RÉPUBLIQUE, pẹ xliêng châu cuốc.

RÉPUDIER. — *sa femme*, dêu ầu.

RÉPUGNANCE. — *pour l'étude*, má chông y tọ xầu; má hặng tọ xầu.

RÉPUGNANT, *Mets* —, nhên nhịn nhủn.

RÉPUGNER, ti phẩn; má chông y; má quái êy.

RÉPUTATION, mêng xliêng. *Avoir de la* —, nai mêng xliêng; nai mĩn đốp. *Perdre sa* —, xliắt mĩn đốp; xliắt mêng xliêng.

RÉPUTÉ, nai mêng xliêng. *Il est* — *comme savant*, tọi công năn thổng mêng.

REQUÊTE, chềy pêng.

REQUIS, giàu cần; giủ cần.

RÉQUISITIONNER. — *des vivres*, chấp goang. — *des coolies*, chấp phú.

RESCOUSSE, tgiấu siết. *Venir à la* —, ning pãng; ning xliàng.

RÉSERVE. *Mettre en* —, ghéau ăn biệ. — *forestière*, kim cầm. *À la* — *de*, tguỷ siết. *Sans* —, má tgiuỷ.

RÉSERVER, ghéau biệ. — *pour de-main*, ghéau biệ thầu xliủng nôi.

RÉSERVOIR. — *d'eau*, wằm glang; wằm công.

RÉSIDER, giảm. *Où résidez-vous?* mễy giảm lại tí?

RÉSIDU. — *d'opium*, gín p'ên đáy. —  
*de canne à sucre*, côm sá ngheng.

RÉSIGNER. — *une charge*, thời nhậm;  
 thời vey. *Se —*, bõc.

RÉSILIER. — *un contrat*, thời khảy  
 chầy.

RÉSINE. — *de pin*, xlong ghiáng xlong.

RÉSINEUX. *Arbre —*, chấy ghiáng nai  
 xlong.

RÉSIPISCENCE. *Venir à —*, phun  
 đấng cỏi quái.

RÉSISTANT, thạng; ngheng.

RÉSISTER, tgiê giảm. — *à la fatigue*,  
 má pây khôn.

RÉSOLU, tịng xlêm; nai tám. *L'affaire*  
*est résolue*, đay tgiu tgiô.

RÉSOLUTION, chỉ ý. *Prendre une —*, lập  
 tịng chỉ ý. *Changer de —*, cỏi êy.

RÉSONNER, nghiàng. *La maison*  
*résonne*, siên pêu nghiàng.

RÉSOUDRE, chấy gỏi. — *une difficulté*,  
 chấy nan.

RESPECT, keng bông. *Présenter ses*  
*respects*, thịng ỏn. — *humain*,  
 côm tgiả tội công.

RESPECTABLE, nai mìn đồp.

RESPECTER, keng bông. — *ses pa-*  
*rents*, keng bông tgi phá. — *le*  
*bien d'autrui*, má thắm tội xlai.

RESPECTUEUX. *Enfant —*, mụn siềy  
 keng bông.

RESPIRER, thông sỉ. — *difficilement*,  
 hậu thông sỉ. *Il respire encore*, *il*  
*n'est pas encore mort*, nân ỡng  
 thông sỉ. má cheng tay.

RESPLENDIR. *Le soleil resplendit*, hồ  
 nôi ếng goảng.

RESPONSABLE, đấm tồng. — *des péchés*  
*des autres*, đấm tội nôi.

RESSAISIR, xlây chấp tũ.

RESSASSER. — *toujours la même*  
*chose*, công ning công lâu; công  
 xlam công xli.

RESSAUTER, xlây dềng.

RESSEMBLANT, ti tắng; ti nặng.

RESSEMBLER. *Cet animal ressemble à*  
*un chien*, nêy chũc xlêng nặng tau  
 clồ. *Se —*, ti nặng.

RESSEMER. — *des souliers*, há  
 xli.

RESSENTIMENT, nẫu hận; giủn hận.

RESSERRÉ, étroit, ghêp.

RESSERRER, rendre étroit. áy phun năn  
 ghêp.

RESSORT. — *de montre*, xliên chổng  
 lln. — *de cadenas (chinois)*, tau  
 kiá xliu.

RESSORTIR, sortir de nouveau, xlây  
 siết cá đing. —, former relief,  
 đềng siết tai.

RESSOURCE. Sans —, sans moyen,  
 má nai phêp. Sans ressources, sans  
 argent, má nai xliên; má nai nhun.

RESSOUVENIR (SE), xlây sáng quái.

RESSUSCITER, phun sang; phũc vữt.

RESTAURANT, nôm pâu tềm.

RESTAURER. — *une maison*, cheng  
 pêu. *Se —*, nhin nặng pâu k'ĩa.

RESTE. *Les restes d'un repas*, nhin  
 tón ỡng tgiang. *Il y en a de —*, ỡng  
 tgiang. *J'en ai de —*, nai đưông  
 quái.

RESTER, demeurer, giảm. — *à la*  
*maison, chez soi*, giảm pêu. —,  
*de reste*, ỡng tgiang. *En — là*; *n'en*  
*parlons plus*, quếng tgiết má công.

RESTITUER, cláo. — *des biens volés*,  
 cláo nhên nịm. — *le bien d'autrui*,  
 cláo tội nhắng nhên.

RESTREINDRE. — *les dépenses*, kêm  
 xlay lọng.

RESTRICTION. — *mentale*, công va  
 nai i êy.

RÉSULTAT. Sans —, quán hai; má tũ  
 ghệy.

RÉSULTER, sang siết.

RÉSUMER, kềm công.

RÉSURRECTION. *La — de Notre Seigneur*, Giê Xlu phũc vũ.

RÉTABLIR. — *ses forces*, pâu k'ĩa. *Le malade n'est pas encore rétabli*, mun sang gôm má cheng gông.

RÉTAMER, hợn.

RETAPER, cheng quái.

RETARD. *Venir en —*, tai chay. *La montre est en —*, nôm chông mạn. *Partir sans —*, chềk hắc ning; cần cần ning.

RETARDER. *La montre retarde*, nôm chông giang mạn. — *de deux jours*, chay í nôi.

RETENIR. — *quelqu'un à partager un repas*, ghêau mun giãm nhĩn nạng. — *en prison*, khlang giãm cầm. — *le salaire*, ghêau công xên. — *dans sa mémoire*, sáng tũ.

RÉTENTION. — *d'urine*, é và má tũ; hậu é và.

RETENTIR, nghiạng.

RETENU. — *par des affaires*, nai day má tũ hên.

RETENUE. — *sur la solde*, kềm, quần công xên.

RÉTICENCE. *User de —*, pún công pún ghêau.

RÉTICULE (*des Mân*), tsòng tị.

RÉTIF, áo cláng. *Cheval —*, tau má áo cláng.

RETIRÉ. *Endroit —*, hán tện. *Vie retirée*, a lan cần giãm.

RETIRER. — *la main*, lái pũ lâu. — *un avantage*, tũ giềk; tũ ghêy. *Se — chez soi*, mù pêu.

RETOMBER, xley gling. — *dans une maladie*, xley sang gôm. — *dans une faute*, xley pãm xloi.

RETORS. *Homme —*, quấy mã mun; leng li mun; gheng ghêy mun.

RETOUCHER. — *un ouvrage*, p'ôc côm pâu; phôc côm pâu.

RETOUR. *Aller et —*, xley ning xley lâu; ning lâu. *Il n'est pas encore de —*, năn má cheng lâu.

RETOURNER. — *chez soi*, mù pêu. — *une feuille de papier*, p'ên gún chiềy. *S'en —*, ning lâu. — *une pierre*, p'lân ghiaú.

RÉTRACTER (SE), phán tgiết; phán công; phán và; côi và.

RETRAIT. — *d'emploi*, má phún áy đay; má lọng áy côm pâu.

RETRAITE, *lieu solitaire*, hán tện; tện xling; tện tịng.

RETRANCHER, tgiuy. — *sur le salaire*, tgiuy công nhan.

RÉTRÉCIR, áy phún năn ghêp. *Se —*, xlo ning.

RETREMPER (SE), pâu k'ĩa, thêm k'ĩa.

RÉTRIBUER, phún công nhan. *Travail non rétribué*, côm pân má cláo nhan.

RÉTRIBUTION, công nhan; công xên.

RÉTROCÉDER, xley nhĩang.

RÉTROGRADER, thòi phún đấng; giang tấu thòi.

RETROUSSÉ. *Nez —*, bô chông plân; bô chông niu.

RETROUSSER. — *les manches*, głoãn gủy long. — *le pantalon*, głoãn khòa.

RETROUVER, xley phoắt; xley chỗ tũ. *Se —*, tị pong; tị phoắt.

RETS. — *pour prendre des poissons*, *des oiseaux*, phún mảng chấp bêu, chấp nọ.

RÉUNION, vụi. — *de mandarins*, vụi quán.

RÉUNIR, clón lâu; clón hốp. *Se — (en parlant des personnes)*, mun ti đoi clón; ti đoi hốp. *Se —, se rejoindre*, ti ghen; ti xlep.

RÉUSSIR. áy siang công. — à un examen, nìng khạo tử. — dans le commerce, xìng êy phữt sai; xìng êy góng.

RÉUSSITE, tử k'ia; tử ghêy; tử giêk.

REVANCHE. Prendre sa —, cáo tgiâu.

REVÊCHE. Individu —, mun clảng ngheng; mun áo clảng. Vin —, tui xúi.

RÉVEIL. Sonner le —, pèom tgiắt què.

Le — de l'aurore, goảng bự bự.

RÉVEILLE-MATIN, nôm si sản chổng.

RÉVEILLER. — les gens, tá xìng tội; ều xìng tội; ều tội điu. Se —, đi kí xìng; đi kí điu.

RÉVEILLON. Faire le —, réveiller, nhin tởn xìen giê.

RÉVÉLER (révélation divine), Thiên Chưóí chú.

REVENANT. — (esprit), tau tsuông mạp. — (adj.), hỏp êy; chổng y.

REVENDEUR, mun mài mại.

REVENDIQUER, nại chồ.

REVENDE, xìey mại.

REVENIR, xìey lâu; xìey tai. — de ses égarements, cói quái. —, plaire, hỏp êy; chổng y. Son nom ne me revient pas, má sáng tử nần bú.

REVENU. — d'une maison louée, xáu páu nhan. — de l'argent placé, xìen ghêy.

RÉVEN, phễy bễy.

RÉVERBÉRATION. — de l'eau, wấm éng.

RÉVERBÈRE, cái họng tóng.

REVERDIR. L'herbe reverdit, mạ xìey phun sang mềng.

RÉVÉRENCIEL. Crainte révérencielle, giâu côm tgià giâu keng họng.

REVERS. — de la main, pù pên mìn. Éprouver des —, chụ nan; cá nan.

REVERSER. — de l'eau, xìey khuông wấm.

REVÊTIR. — les gens, phữn tội chủ gủy. — des habits chinois, chủ đầu tsê gủy.

REVIENT. Vendre au prix de —, mại peng phỏn.

REVIREMENT. — d'idée, d'opinion, vậ êy.

REVISER. — un procès, cói ón quái.

REVIVRE, phữc vũ; xìey pầu k'ia.

REVOIR. — un livre, xìey mạng xáu. Dire au —, keng quái tội hận nìng.

RÉVOLTER (SE), áy lự.

RÉVOLU. Vingt ans révolus, nhị sắp nhưỡng câu.

RÉVOLUTIONNAIRE, mun áy lự.

RÉVOLUTIONNER, áy phữn lự.

RÉVOLVER, nôm kiỏ búi tsong.

REVOMIR, xìey ó siết; xìey plặng.

RÉVOQUER. — un mandarin, tgiê quẩn.

REZ. Couper un arbre à — de terre, cói ghiáng peng beng nĩ.

RHINOCÉROS, tau xáy nhẫu.

RHUM, côm sá tui.

RHUME. — de cerveau, sang hã gỏm.

RIANT. Visage —, mìn goản; mìn hun bễy.

RIBAMBELLE. Une — d'enfants, a goản mun siễy.

RIBAUD, mun nìng bêu; mun thắm nhĩa.

RIBOTE. Être en —, hỏp tui quái piễy.

RICANER, kiết tội.

RICHE. Un homme —, phú quây mun; mun phỏt sai; mun nai xìen duông.

Devenir —, tử phỏt sai. Famille

—, phỏt sai páu. Sol —, nĩ cụn.

RICHESSÉ. Convoiter les richesses, thắm xlai.

RICIN, khỏm keng ghiộng. Huile de —, keng ghiộng giầu.

RICOCHET. La balle a fait —, giun bện; giun đay.

RIDE. — sur l'eau, wấm gọng kiển. — du front, piễy plong kiển.

RIDÉ. *Peau ridée*, độp nhéo.

RIDEAU. — *de porte*, tầng keng búi.

RIDER. *La peau se ride*, độp pên nhéo.

RIDICULE, gíng cỏi kiết. *Tourner les gens en —, ridiculiser les gens*, kiết tội; áy phún tội nháy.

RIEN. *Il n'y a —*, má nai nhên thầu.

*Je n'ai —*, già má nai nhên thầu.

*Il ne fait —; il reste sans —*

*faire*, năn má áy nhên thầu; năn

giảm khuông. *Cela ne fait —*,

má giàu cần. *Compter pour —*, má

xlún. *Bon à —*, má lọng tũ. *Donner*

*pour —*, phún khuông. *N'avoir — à*

*manger*, má nai nhên thầu nhin.

*N'avoir peur de —*, má côm tgià

nhên thầu. *Un —*, a tí; xiều đay.

RIEUR, mun hạng kiết.

RIGIDE, ngheng. *Devenir —*, pên

ngheng.

RIGOLE, tiu wấm kiêu kiển.

RIGOREUX. *Châtiment —*, bắt nị.

*Froid —*, sông giống.

RIGUEUR. *C'est de —*, má nai má tũ. *À*

*la — cela peut se faire*, ngấm áy tũ.

RIME. *Sans — ni raison*, má nai phếp;

má nai lầy.

RINCER. — *des bouteilles*, xlọng chần;

đáo chần. *Se — la bouche*, xlọng

igiết.

RIPAILLE. *Faire —*, nhin pêu hốp bển.

RIPOSTER, cláo vạ; tập vạ. — *promptement; prompt à la riposte*, cláo

vạ cần.

RIRE, kiết. — *des gens*, kiết tội. *Mourir de —*, kiết tay. — *en cachette*,

nịm kiết.

RISÉE. *Il est là — de tout le monde*,

tau mần nã hi pậu kiết năn.

RISIBLE, gíng cỏi kiết.

RISQUER. — *sa vie: au risque de sa*

*vie*, p'ùn mệng.

RISQUE-TOUT, mun p'ùn mệng.

RISSOLER, xiên vạng; tsạo vạng.

RITE, lầy. *Selon les rites*, chiu lầy.

RIVAGE. — *de la mer*, khọi siên.

RIVALISER, ti tgiếng.

RIVE. — *du fleuve*, vạng siên.

RIVER. — *un clou*, tồ tít cón. — *son*

*clou à quelqu'un*, cồng tội má iầu tũ.

RIVERAIN, giảm xlất vạng siên.

RIVIÈRE, nôm vạng kiển. *Eau de —*,

vạng kiển wấm.

RIXE, ti bấp; ti tgiếng; ti mạ.

RIZ. *Plants de —*, blau giăng. *Le —*

*est mûr*, blau sụ giừ. —, *paddy*,

tsũ. — *décartiqué*, mệy. — *cult*,

nàng.

RIZIÈRE, sã ghing. *Labourer les rizières*, ghiay ghing. *Faire, cultiver*

*des rizières*, áy ghing. *Repiquer*

*les rizières*, tsếp ghing. *Rizières*

*hautes, sèches, ghéang*.

ROBE. — *de femme*, mun ầu chun.

ROBINET, nôm xlêu xlêk ghết wấm.

ROBUSTE. *Homme —*, mun k'iã piễy lũ.

ROC; ROCHER, nôm ghéáu bẻng.

ROCAILLEUX. *Chemin —*, tiu kiêu nai

ghéáu xlái đuông.

ROCHEUX. *Montagne rocheuse*, nôm

chêy ghéáu.

RÔDER, ning tgiâu. *Le tigre rôde autour*

*de la maison*, tau ghian ning quing

péáu.

RODOMONTADE, mại đay vạ; mại đay

vạ.

ROGNER. — *un livre*, kiốp xláu. —

*un habit*, kiốp gủy. — *les angles*,

kiốp pù đồ váy. — *le traitement*,

kém xiên goang.

ROGNON. — *de porc*, nôm tổng clái.

ROI, huông.

RÔLE. *liste*, xláu hậu tấu. — *de*

*noms*, xláu pậu bủ. *À tour de —*,

ti vắn.

ROMAINE. *Balance —*, tau tgiăng.

ROMAN, chề hán xlaú.

ROMANCE. *Chanter une* —, áy tgiuông.

ROMPRE. — *le pain*, mềk pêng. — *le silence*, khôi kiáu cóng. — *le marché*, tsê chá. — *avec les mauvaises habitudes*, cói giông; cói đốc.

ROMPU. — *de fatigue*, khôn giông; xlaú pù đốp mễ nhủi. — *aux affaires*, mun biệ; mun sự pù; mun biệ pù.

RONCE, khòm tgin xli.

RONCHONNER, cóng blum blum.

ROND, clun. *Table ronde*, đom mễ clun.

RONDE. *Faire la* —, ning thay.

RONDEMENT. *Mener une affaire* —, biệ dạy cấn. *Parler* —, cóng lau sất; cóng chềng xlaú.

RONFLER, đăn.

RONGER. — *un os*, sêi xlung; nhai xlung; ghiền xlung; mồn xlung. *Le chien ronge les os*, tau cỉo kèn xlung. *Les termites rongent le bois*, nóm sậu blau nhin ghiáng. *Rongé par la rouille*, đing nhin.

RONRONNER. *Le chat ronronne*, tau mễo hã.

ROSAIRE. *Un* —, a pē ngầu chầu.

ROSE, mùi quay phang.

ROSEAU. *Grand* —, ca đao cụn. *Petit* —, ca đao kiay.

ROSÉE, kiá wấm. *Herbe humide de* —, kiá wấm đôn mạ.

ROSSE. *Cheval* —, maigre; *une rosse*, tau mà kiay; tau mà nhéo. *Homme* —, mun giông; mun blú.

ROSSER, bấp siông; bấp cáo quẩn.

ROTATION, ning kiáu wén; ning kiáu quén.

ROTTER, ca lèk.

RÔTI, á sĩ; á tsạo.

ROTIN, khòm ca đang.

RÔTIR. — *de la viande*, sĩ á; tsạo á.

ROTULE, xlung tung hập; xlaú chổng tung hập.

ROTURIER, pẹ xling mun; già tăng mun; mun má nai mềng xling.

ROUAGE. *Les rouages d'une montre*, chổng sã; chổng xliều xliék.

ROUBLARD, quấy mạ mun; mun leng li.

ROUCOULER. *Le pigeon roucoule*, sã nộ bú cồ áy cái.

ROUE. — *de voiture*, nóm sã bun. — *hydraulique*, noria, tau xlui sã; tau xлуй sã.

ROUER. — *de coups*, bấp tũ thai giang; bấp cáo quẩn; bấp á lăc; bấp á pằng.

ROURT, tau sã xлуй; tau sã pêng xлуй; tàu sã pêng búi mìn; tau sã khiến xлуй; tau sã đăn xлуй.

ROUGE, xli. *Vin* —, tũ xli. *Étoffe* —, búi xli. *Visage* —, mìn xli. *Fleur* —, phang xli.

ROUGEOLE, siết ma; siết tốp.

ROUGIR, phốt xli. — *de honte*, nháy mìn xli.

ROUILLE, đing.

ROUILLER, siết đing. *Fer rouillé*, ghiã siết đing.

ROUIR. — *dans l'eau*, chắm wấm; xliệt wấm. — *du chanvre*, chắm, xliệt độ.

ROULEAU. *Un* — *de papier*, a głoặ chề. *Un* — *d'étoffe*, a p'ết búi; a nóm búi. — *pour les chemins*, nóm kiáu khuyén.

ROULER. — *du papier*, głoặ chề. — *une natte*, głoặ phún sĩ. — *une cigarette*, głoặ a đều gín. — (v. n.), cỉng ning. *Les pierres rondes roulent*, ghiáu clun cỉng ning. — *une idée dans sa tête*, nhề ning nhề lâu.

ROULIS, TANGAGE. sã đặng ngiông  
ngĩa.

ROUSSEUR. *Taches de — sur le visage*, mìn pín.

ROUSSI. *Sentir le —*, xlêy gào; xlêy  
đảo.

ROUSSIR. — *au soleil*, phải bỏ nòi gào.  
— *un chien au feu*, clam tau clồ.

ROUTE, tiu kiáu. *Aller en —*, ning  
kiáu. *Demander la —*, nại kiáu.  
*Montrer, indiquer la —*, chỉ kiáu;  
bủ kiáu. *Se mettre en —*, siết keng;  
siết kiáu. *Se tromper de —*, lọng  
kiáu.

ROUTINE. *Agir par —*, quên sự  
áy.

ROUVRIR, xlêy khô. *Se — (une plaie)*, xlêy phứt mủn.

ROUX, vang bự; vang xỉ. *Cheveux —*,  
piêy vang bự; vang xỉ.

ROYAUME, cuỗ. — *des cieux (paradis)*, thần đong.

RUADE. *Une —*, thĩ a đêi xlau.

RUBAN. *Un —*, xlen lằng.

RUBICOND. *Face rubiconde*, mìn xỉ.

RUBIS, ghiaũ xỉ pấu.

RUBRIQUE, lầy phấp.

RUCHE. — *d'abeilles*, nôm mệy gùn.

RUDE. — *(au toucher)*, thẩu. *Petit —*, đốp thẩu. — *(au goût)*, ếm.  
*Chemin —, difficile*, tiu kiáu hậu  
giang.

RUDIMENT, tsó họ, sạng họ.

RUE. *Une —*, a xlen cái. *Aller dans les rues; sortir en ville*, siết cái; ning cái.

RUER, thĩ. *Le cheval rue*, tau mà thĩ.  
*Se — sur*, chòm.

RUGIR. *Le tigre rugit*, tau ghian hao;  
tau ghian hậu.

RUGUEUX. *Planche rugueuse*, gùn  
pên xlap. *Langue rugueuse*, xlen  
biết xlap. *Chemin —*, kiáu xlap;  
kiáu khlong.

RUINE. *Maison en —*, siên pấu hự;  
siên pấu plang.

RUINER. — *sa famille*, pại sai; pại  
pấu. — *la réputation d'autrui*,  
cổng hự tội meng xling; cổng pại  
tội meng xling. *Se — au jeu*, tau  
xlen pại pấu.

RUISSEAU, nôm vãng kiền.

RUISSELER. — *de sueur*, hạn siết.  
*Le sang ruisselle*, sạm siết.

RUMEUR. — *publique*, póng tau vạ.

RUMISER. *Le buffle rumine*, tau ngong  
plận mạ. —, *réfléchir*, nhêy giảm  
xlêm.

RUSÉ, tá cây cáo mun.

RUSTAUD, mun má pây tau ghêy;  
mun má nai khoáy kĩ.

RUSTIQUE. *Un —*, ghéang mun. —,  
*grossier*, mun má pây tau ghêy.

RUTILER, ếng goăng nặng sầm.

## S

SA. — *maison*, nân nhằng pấu.

SABLE, xlaĩ. *Un grain de —*, a nôm  
xlaĩ.

SABLER. — *un chemin*, ần xlaĩ gia  
kiáu.

SABLIER, nôm xlaĩ chổng.

SABLONNEUX. *Terrain —*, xlaĩ nĩ.

SABORD, sã đặng keng.

SABOT, mủc kêk.

SABOTER. — *un travail*, áy hự côm pấu.

SABOTIER, xli phá áy mũc kěk.

SABRE, chũng chĩm.

SABRER, lợng chĩm bấp.

SAC, nỏm tị. *Un — de riz*, a tị mễy.

*Un — de farine*, a tị bỗn.

SACCADÉ. *Mouvements saccadés du cheval*, mả giang xlau; mả ning mả tịng.

SACCAGER. — *un village*, bấp ghẻảng. — *une maison*, bấp pẻáu.

SACCHARIFÈRE. *Plante —*, chẻy ghiảng nai tong.

SACHET, nỏm tị kiẻn.

SACOCHE. — *en cuir*, nỏm tị đỏp.

SACRÉ. *Livres sacrés*, sing xlau.

SACREMENT. *Les sept sacrements*, nhị hợng sing xlu.

SAGRER. — *un évêque*, sing chuỷ kiáo.

SACRIFICE. *Offrir le St — de la messe*, khỏỉ lảy; khỏỉ mì xlau. *Faire le — de sa vie*, p'ủn mẻng.

SACRIFIER. — *sa vie pour autrui*, p'ủn mẻng vẻy tụi.

SACRILÈGE. *Confession —*, câu cỏi mủn xldỏi.

SACRIPANT, iau siẻy hủ.

SACRISTIE, chay gĩ buỏng.

SACRUM, clỏi xluẻng chỏm; clỏi chỏm xluẻng.

SAPRAN, khỏm xuỏng vang.

SAGACE, leng lị; mẻng pẻ; thong mẻng.

SAGE. *Enfant —*, obẻissant, mun siẻy mủng vạ.

SAGE-FEMME, pẻng tụi mun áo nai siẻy.

SAIGNANT. *V viande saignante*, á pủn sủ pủn nhĩm.

SAIGNER. — *du nez*, bỏ chỏng sạm siẻt. — *un porc*, tảy tẻng; lẻm tẻng.

SAILLANT. *Front —*, piẻy plong nỏng; piẻy nha nỏng. *Poitrine saillante*, ca lạp ẻn.

SAIN, gỏng. *Fruit —*, pẻáu gỏng. — *et sauf*, beng ỏn; má nai đảy.

SAINDOUX, tẻng mẻy.

SAINT. *Un —*, sing nhần.

SAINT-PÈRE, pape, cáo pha vỏng.

SAISIR, chấp chỏ. — *un fruit sur l'arbre*, tsủt pẻáu. — *avec les doigts*, nhủp chỏ. — *un voleur*, chấp xủ. *Je ne saisis pas, je ne comprends pas bien*, má pẻy mẻng pẻ.

SAISSISSABLE, chấp tủ.

SAISON. *Les quatre saisons*, piẻy tsuỏn. — *des pluies*, tsuỏn guỏng bủng lủ.

SALADE, ghiẻy nhĩm; ghiẻy mẻng.

SALADIER, nỏm bun sang ghiẻy nhĩm.

SALAIRE, cỏng nhan. *Travailler sans —*, áy cỏm pẻau khuẻng.

SALAIION, ẻp á; á ẻp.

SALANGANE, khỏỉ vang ẻn.

SALE, ca lỏ. *Habits sales*, gủy khỏa ca lỏ. *Mains sales*, pủ ca lỏ. *Les eaux sales*, wẻm gủ.

SALÉ. *Aliments salés*, nhẻn nhịn đỏi. *Poisson —*, ham nhàu. *V viande salée*, á đỏi; á ẻp.

SALER, ỏn đẩu; ẻp đẩu.

SALETÉ. *Dire des saletés*, cỏng ca lỏ.

SALIÈRE, nỏm ỏng đẩu.

SALIGAUD, ca lỏ mun; mun áy ca lỏ.

SALINE, đẩu ghĩng.

SALIR, áy pủn ca lỏ. — *ses habits*, áy gủy blả ca lỏ; áy gủy má ca lỏ. — *la réputation d'autrui*, cỏng pủn tụi mẻng xẻng nhảy.

SALIVE, tẻn wẻm.

SALLE, nỏm buỏng. — *de réception*, nỏm tsẻ buỏng. — *à manger*, nhịn nẻng buỏng.

SALON, nỏm tsẻ buỏng.

SALOPE. Une —, mun áu ning bêu ;  
mun áu ning hảo.

SALPÊTRE, vuồng xiêu.

SALSEPAREILLE, khòm tông giang.

SALTIMBANQUE, tgiâu giảng siêy.

SALUBRE. Région —, nĩ tên góng ; nĩ  
tên wấm góng.

SALUER, pái. — un mandarin, pái  
quân. — de la main, faire le salut  
militaire, áy lầy. — avec les deux  
mains, hớp pủ pái. — en se pros-  
ternant, quảy pái. — à l'occasion  
du nouvel an, pái nhưỡng.

SALUT, action de sauver, mệnh.  
Sans espoir de —, má tgiâu tũ  
mệnh. Le — de son âme, tgiâu  
hon ; tgiâu leng vãn.

SALUTAIRE. Remède —, pâu xiên mạ ;  
pâu k'ĩa mạ.

SALUTATION. Salutations réciproques,  
tĩ pái. Présenter ses salutations,  
thặng ón. — angélique, Sing Mũ  
chặng.

SALVE. — d'artillerie, de coups de  
fusil, xấp lầy tsòng. — d'applau-  
dissements, bễ pủ nhạ ; bễ pủ kiết.

SAMEDI, chín lầy k'iết.

SAMPAN, sã đặng kiền.

SANATORIUM, giường gồm mun pêu.

SANCTIFIER. — le dimanche, sãn chuỷ  
nhất. Se —, giang địn lắp công.

SANCTION, chẵn. —, récompense, tũ  
va hồng. —, peinc, chụ bắt.

SANCTIONNER, chẵn ; chẵn phún.

SANCTUAIRE, sing thông. — de la  
Sainte Vierge, Sing Mũ sing thông.

SANDAL, SANTAL, thân đấng ghiáng.

SANDALE. — de paille, chũng ma xũ.

SANG, sạm. — couglé, sạm cật. Le  
— coulé, sạm siết. Se faire du  
mauvais —, xliêm mủn.

SANG-FROID, tịng xliêm ; má còm tgiá ;  
tịng tám.

SANGLANT, siết sạm ; sạm siết. Combat  
—, tá chống siết sạm.

SANGLE. — de cheval, mã nhiều lảng.

SANGLIER, tau giá tổng ; giết tổng.

SANGLÔTER, nhím giũa.

SANGSUE. — des rizières, nóm mà vang.  
— des bois, nóm kióm.

SANGUIN. Rouge —, sạm xliắc. Tem-  
pérament —, xliền cháng ; nai sạm  
đuông.

SANGUINAIRE, mun hủ ; mun giống ;  
mun hạng tấy mun.

SANGUINOLENT, nai sạm. Crachat —,  
gian wấm nai sạm.

SANS, má. — argent, má nai xliền. —  
prix, má nai chá. — cesse, giang  
đi. — attention, má xliền xliêm. —  
doute, má tsạ. — cœur, xliêm má  
góng.

SANS-CULOTTE, tau siêy hủ.

SANS-DENT, mun má nai nha.

SANS-SOUCI, mun má tgiâu nhên thẩu.  
Sans souci du lendemain, de l'a-  
venir, má tgiâu dảm min.

SANTÉ. En bonne —, giãm beng ón ;  
má mủn má nai gồm. — faible, má  
chạng ; hạng sang gồm. Soigner  
sa —, giường xliền.

SAPULER (SE), hớp tũ bèn.

SAPÈQUE, nóm xliền. Fabrique de sa-  
pèques, xliền gôc ; xliền suông. —  
en zinc, xliền kiã. — en cuivre,  
xliền xli ; xliền vang. Jouer aux  
sapèques, tẩu xliền.

SAPHIR, ghiáu mêng páu.

SAPIN, tsam ghiáng.

SARBACANE, nóm tsòng bắng.

SARCASTIQUE. Propos —, công vạ tsôc  
tội.

SARCELLE, sã nọ wấm ập.

SARCLER, ghéao mạ. — les champs,  
ghéao ghiáng mạ. — la terre, khoắc  
nĩ.

SARCOPHAGE, cún đai khuổng.  
 SARDONIQUE. *Rire* —, kiết hi pậu tội.  
 SARRASIN, xlam các mẹ.  
 SAS, chềỵ xley.  
 SATAN, tau mạn.  
 SATELLITE, pêng tsây.  
 SATIÉTÉ. *Manger à* —, nhin pêu.  
*Boire à* —, hốp câu.  
 SATIN, đụn búi.  
 SATISFACTION. —, *contentement*. xlem chồc; chông y. —, *réparation*. pầu sự.  
 SATISFAIRE. — *à ses péchés*. pầu sự đi ki xloì. — *à son devoir*. sầu pún bắ. — *à l'esprit*. xlem hun hẹỵ.  
 SATISFAIT, chông y; xlem chồc.  
 SATURER. *Saturé de sel*, đầu đổng má gíp iủ.  
 SATYRE, mun ning bêu.  
 SAUCE. — *grasse*, á vắ. *Tremper dans la* —, chắm á vắ. ; nồc á vắ. — *de soja*, si giầu.  
 SAUCIÈRE, nôm tếp á vắ; vắ á vắ.  
 SAUCISSE, SAUCISSON, tổng clang cún.  
 SAUF. *Sain et* —, beng ón má nai đay.  
*En sortir sain et* —, dứt xlen. —, *excepté*, tgiuôỵ.  
 SAUF-CONDUIT, thông heng chềỵ; páu xlen chềỵ.  
 SAUGRENU. má hốp ghềỵ.  
 SAULE PLEUREUR, giang lâu ghiáng.  
 SAUMÂTRE. *Eau* —, vắ pún đai pún xlam.  
 SAUMURE, bêu chắm vắ.  
 SAUNER, mun áy đầu; mun pún đầu.  
 SAUPOUDRER. — *de sel*, plầu đầu.  
 — *de farine*, plầu bôn.  
 SAUT. *Faire un* —, đặng a đết.  
 SAUTER, đặng. — *un mur*. đặng quái ching. — *de joie*, nhạ đặng. — *en bas*. đặng gĩa tai.  
 SAUTERELLE, nôm bú lự nhạ.  
 SAUTE-RUISSEAU, tau tsáy mun.

SAUTEUR, mun đặng nang tsa công.  
 SAUTILLER. *Les enfants sautillent*, mun siềỵ nhạ đặng ning đặng lâu.  
 SAUVAGE, mun giám kim; mun má pẹỵ tau ghềỵ. *Plante* —, kim ghiáng.  
*Fruit* —, kim pêu. *Bœuf* —, kim ngong.  
 SAUVAGINE, sả nọ vắ ghềm nểu.  
 SAUVEGARDER, páu giầu.  
 SAUVE-QUI-PEUT, thiú dứt.  
 SAUVER, tgiáu. — *son âme*, tgiáu hon; tgiáu leng vắ. — *du malheur*, tgiáu nan. — *les apparences*, sầu khoáy kĩ ca đing min. *Se* —, *s'enfuir*, thiú ning.  
 SAUVETAGE. *Canot de* —, sả đặng tgiáu mun.  
 SAUVEUR. *Le — du monde*, cao sáy chỉ.  
 SAVANT, mun thông meng.  
 SAVATE, xlu tếp; xlu lết; xlu giôt.  
 SAVETIER, mun bá xlu; mun cheng xlu.  
 SAVEUR, mị đậu. *Sans* —, má nai mị đậu.  
 SAVOIR, pẹỵ. *Je ne sais pas*, giã má pẹỵ. *Il ne sait rien*, nắ má pẹỵ nhén thắ. *Je ne sais pas qui*, má pẹỵ mắ. — *faire*, pẹỵ áy. — *vivre*, pẹỵ tau ghềỵ. *Il sait tout*, nắ nhén thắ nắ pẹỵ tgiu.  
 SAVOIR-FAIRE, pù phang góng; biệỵ pù phang.  
 SAVON, cắ. *Un morceau de* —, a tếng cắ; a khủi cắ.  
 SAVONNER, lọng cắ đầu; lọng cắ đố.  
 SAVOURER, xley mếỵ — *les aliments*, xley nhén nhin.  
 SAVOUREUX, khự mị đậu; mếỵ đậu.  
*Fruit* —, pêu khự mị đậu.  
 SBIRE, òm tsá pêng.  
 SCABREUX. *Chemin* —, iu kiáu khlổng. *Affaire scabreuse*, đay nan công, nan lắ.

SCALPEL, chúng tgiu quần.

SCANDALE. *Causer du* —, áy kiáng xli  
nhảy phún tội.

SCANDALISER, lấp má góng kiáng xli.

SCAPHANDRE, mễy wấm gủy.

SCAPULAIRE, sing gĩ. *Porter un* —,  
chủ sing gĩ.

SCARABÉE, nóm đáy đôn kếng.

SCEAU, giền; nóm giền. — *du mun-*  
*darin*, giền quần.

SCÉLÉRAT, mun giống; mun hủ; mun  
xlêm dộc.

SCELLÉ. *Mettre les scellés sur une*  
*porte*, póng keng.

SCÈNE, *théâtre*, pún hỉ lán.

SCEPTIQUE, ghị; má siêng.

SCHÉMA, kiáng hống.

SCHISMATIQUE. *Un* —, lữ cáo mun.

SCIATIQUE, clái nẻng xlung mủn.

SCIE, tau tgiầu. *Dents de* —, tgiầu nha.

SCIEMMENT, mềng pẻy. *Faire* —,  
mềng pẻy áy.

SCIENCE, thổng mềng sã.

SCIER, tgiầu; cắt. — *un arbre*, tgiầu  
ghiáng.

SCIERIE, tgiầu ghiáng pẻáu.

SCIEUR. — *de long*, xli phá tgiầu  
ghiáng, cắt ghiáng.

SCINDER, phỏn gỏi. — *en deux*, phỏn  
áy i phỏn.

SCINTILLER. *Les étoiles scintillent*,  
xlẻng tau goảng.

SCISSION, ghẻy ẻng. — *dans un*  
*groupe*, mun giảm vủi ti ghẻy.

SCIURE. — *de bois*, ghiáng đáy.

SCOLOPENDRE, tau xấp.

SCORBUT, gỏm sạm hủ. *Atteint du* —,  
sang gỏm sạm hủ.

SCORIE. — *de fer*, ghiã đáy.

SCRIBE, mun tgiầu pắt kiá đặng.

SCROFULEUX, mun sang siẻy lẻn.

SCROTUM, nóm kiáy hạ.

SCRUPULEUX, mun hạng ghị xỏi.

SCRUTER, khỏn tẻm.

SCULPTER. — *des fleurs*, thẻu phang;  
quảy phang; kẻau phang.

SCULPTEUR, xli phá thẻu phang.

SE, đi ki. *S'aimer soi-même*, đi ki lọng  
đi ki. *Ils s'aimaient*, nỏn ti lọng.

SÉANCE, *réunion*, nỏm vủi. *Ouvrir*  
*la* —, khỏỉ vủi. — *tenante*, chẻk  
hắc.

SÉANT. *Se mettre sur son* —, quẻ ẻt.  
*Ce n'est pas* —, má siàng.

SEAU, — *d'eau*, nỏm wấm thọng.

SÉBILE, nỏm ghiáng vắn.

SEC. *Temps* —, guồng hản. *Vêtements*  
*secs*, gủy gỏi. *Bois de chauffage*  
*sec*, xlang gỏi. *Arbre* —, *mort*,  
ghiáng khạo.

SÉCATEUR, chúng tgiẻu kiỏp ghiáng.

SÉCHER. — *au soleil*, phải bỏ nỏi. —  
*au feu*, sĩ tẩu. — *ses larmes*, xỏỉt  
mẻy wấm. — *un étang*, khỏỉ glang  
wấm.

SÉCHERESSE, guồng hản. *Grande* —,  
tuỏm hảm.

SÉCHOIR, tẻn phải gủy khỏa.

SECOND, SECONDEMENT, ti nhẻy. *Le*  
*second enfant*, mun siẻy ta nhẻ.

SECONDER, pắng; xlang. *Il n'y a per-*  
*sonne pour me* —, má nai mản  
xlang giã.

SECOUER. — *un arbre*, ngáo ghiáng.  
— *ses habits*, bồng gủy. — *le joug*,  
má bẻc.

SECOURIR, pắng; xlang.

SECOURS. *Aller au* — *d'autrui*, ẻng  
xlang tội. *Porter, prêter* —, pắng;  
xlang. *Au* — ! *Au* — ! tgiầu mềng!

SECOUSSE. *Éprouver une* —, tẻng. —  
*sismique*, nỉ tẻng.

SECRET, mẩ đạy. *Divulguer un* —,  
lản mẩ đạy. *Agir en* —, ẻm áy.

SECRÉTAIRE, mun tgiầu pắt kiá đặng.

SECRÈTEMENT. *Partir* —, ẻm ẻng.

SÉCRÉTER, ghêau siết tai.  
 SECTIONNER, phồn siết áy đường phồn.  
 SÉCULAIRE (*qui a lieu chaque siècle*), a pẽ nhưỡng a hẹy. *Arbre* —, chẻy giáng tử pẽ nhưỡng.  
 SÉCURITÉ. *Être en* —, má côm tgià; má hẽm; má giồng gìm.  
 SÉDATIF, kém mún mạ.  
 SÉDENTAIRE, mun má siết kiếu; mun má siết keng. *Emploi* —, áy côm páu giám pếu.  
 SÉDIMENT. *Terrain de* —, nĩ buồng.  
 SÉDITIEUX, mun hạng áy lụn.  
 SÉDITION, phán lụn; áy lụn.  
 SÉDUIRE. — *les gens*, gĩau tội. — *la femme d'autrui*, gĩau tội mun áu. —, *suborner avec de l'argent*, chắt nhan.  
 SÉDUISANT. *Homme* —, mun hạng tử xlẽm tội; mun hạng lọng xlẽm tội.  
 SEICHE, SÈCHE, tau mắc nhủi.  
 SEIGLE, khỏm mệ kiển.  
 SEIGNEUR. *Notre* — *Jésus-Christ*, Thiên Chưởi Giê-Xu.  
 SEIN. —, *poitrine*, ca lạp. —, *mamelle*, nỏm nú. *Donner le* — *à un enfant*, phồn mun siềy hỏp nú. *Porter un enfant sur son* —, kiỏm siềy.  
 SEING. *Apposer son* —, xláo bú; sang bú.  
 SÉJOUR, tện giám.  
 SÉJOURNER. — *pendant quelques mois*, giám i sĩ lầy nhạ.  
 SEL, dáu. *Un grain de* —, a nỏm dáu. *Saupoudrer de* —, plầu dáu. *Manger du riz et du* —, nhịn dáu nang.  
 SELLE. — *de cheval*, nỏm mà ỏn. *Mettre la* —, chỏng mà ỏn. *Aller à la* —, *aux besoins naturels*, nỉng é đấ; nỉng é và; nỉng tuỏm tện; nỉng xlều tện.

SELLER. — *un cheval*, chỏng ỏn mà; chỏng mà ỏn.  
 SELLETTE, tau tắng kiển. *Tenir quel-qu'un sur la* —, nại tội cỏn.  
 SELON. *Faire* — *le modèle*, chử kiáng xli áy. — *les principes*, ềy tầu ghẻy. — *votre désir*, đườy pẻn mẻy.  
 SEMAILLES. *Faire les* —, hà giáng; ghiỏ giáng.  
 SEMAINE. *Une* —, a chuỏy nhắt. *La* — *dernière*, tầu chuỏy nhắt. *La* — *prochaine*, đắng chuỏy nhắt. *Cette* —, nẻy chuỏy nhắt.  
 SEMBLABLE, a hỏng; tỉ nạng.  
 SEMBLANT. *Faire* —, chá ềy; chá lải. *Faire* — *de dormir*, chá ềy mẻy ghẻom; chá lải mẻy ghẻom.  
 SEMBLER. *Il me semble que c'est faisable*, giã nhẻy. giã nắm áy tử.  
 SEMELLE. — *de soulier*, sả xli táy.  
 SEMENCE. *Riz de* —, tsũ nhĩm.  
 SEMER, hà nhĩm; hà giáng; ghiỏ nhĩm; ghiỏ giáng. — *des fleurs*, hà phang nhĩm. *Donner à manger aux poules en semant, en répandant le grain*, plầu phồn chấy nhịn.  
 SEMESTRE, kiỏ lầy nhạ; a phán nhưỡng; a đắm nhưỡng.  
 SEMEUR, hà nhĩm mun; ghiỏ giáng mun.  
 SEMI, a phán.  
 SÉMILLANT, hun hẻy; nhạ.  
 SÉMINARISTE, kiáng công mun.  
 SEMIS. — *de riz*, blầu giáng. — *de légumes*, ghẻáy giáng.  
 SEMONCER, mạ; mạ tgiáo.  
 SEMPITERNEL, xliẻy xliẻy đặi đặi.  
 SÉNEVÉ, ghẻáy kẻái nhĩm.  
 SÉNILE, mun nhưỡng cỏ.

SENS. *Les plaisirs des* —, á xiền way vút; á xiền xía lợ. *Homme de bon* —, mun thông mêng. *Homme dẽ-pourvu de bon* —, mun thúi. — *propre*, phốn ềy. *Dans le* — *du vent*, biệu tgiáo. *Dans le* — *du courant*, biệu wấm.

SENSATION. — *de froid*, pẹy sớng; nộm sớng.

SENSÉ, hốp ghẻy.

SENSIBLE. — *à la douleur*, pẹy mủn. — *au froid*, pẹy sớng; côm tgiá sớng. *Cœur* —, xiền đốp mệy. *Pas de progrès* —, má phoắt gớng quái.

SENSITIVE, khòm mạ nhẩu; khòm mạ nhẩy.

SENSUEL. *Homme* —, mun hạng ning bẻu; mun hạng phún á xiền vay vút.

SENTENCE. —, *phrase*, châu va. —, *jugement rendu*, tịng bặt; tịng ỏn. *Sentences chinoises écrites sur des pancartes*, p'ầu tói.

SENTEUR, mễy đặng; si đặng.

SENTIER, tiu kiếu kiển.

SENTIMENT. — *de pitié*, xiền hậu lủ. *Blessar les sentiments d'autrui*, sớng xiền tợ; áy phún tợ mủn xiền. *Avoir les mêmes sentiments*, tong xiền hốp ềy. *Changer de* —, vậ ềy; pẻn ềy.

SENTINE, sả đặng táy.

SENTINELLE, pẻng cớng; pẻng chú keng.

SENTIR. — *le froid*, pẹy sớng. — *la chaleur*, pẹy kióm. — *la faim*, pẹy nhiậu sả. — *la honte*, pẹy nhẩy. — *bon*, mễy đặng. — *mauvais*, mễy xiền.

SÉPARATION, phún ghẻy.

SÉPARÉMENT, a nộm a nộm; a tau a tau. *Interroger les gens* —, nại a tau a tau; nại sang a tau a tau.

SÉPARER. — *en divisant*, phún gỏi.

— *en tirant*, lái gỏi. — *en coupant*, quân gỏi. *Se* —, tị ghẻy; tị phún. — *des combattants*, tẻ mun tị bấp.

SEPT, nhị. — *jours*, nhị nỏi. *Dix* —, sấp k'iệt.

SEPTEMBRE, chú nhứt phún.

SEPTENNAL, nhị nhiâng a hẻy.

SEPTENTRION, pủ phún.

SEPTIÈME, tị k'iệt. *Dix* —, tị sấp k'iệt.

SEPTUAGÉNAIRE, muntũ k'iệt sấp nhiâng.

SEPTUPLER, cã nhị bủ; cã k'iệt bủ.

SÉPULCRE, nộm xiền.

SÉPULTURE. *Donner la* —, mỗc mun tạy.

SÉQUESTERER, *mettre sous séquestre*, pỏng kiá đái.

SEREIN. *Ciel* —, guồng xling.

SÉRÉNITÉ. — *de l'âme*, xiền đặng.

SERF, tau nẫu.

SERGE, bủi thẫu.

SERGEANT, tau tủi.

SÉRICICULTURE, giuồng tgiảm tgiong kẻng.

SÉRIE. *Une* —, a hang. *Faire par séries*, áy sang hang.

SÉRIEUSEMENT. *Parler* —, cớng siển; cớng chẵn. —, *sincèrement*, siển xiền. —, *gravement malade*, sang gỏm nị.

SÉRIEUX. *Homme* —, mun lau sất; mun má lủn kiết; mun đầu. *Affaire sérieuse*, tuồm đay. *Maladie sérieuse*, gỏm nị. *Désir* —, siển xiền; sất xiền.

SERIN, sả nọ vang ền pẻ.

SERINGUE, nộm tong xiền đong.

SERMENT. *Faire un* —, tỏn. *Faire un faux* —, tỏn chá.

SERMON. *Faire un* —, cớng tàu ghẻy.

SERMONNER, hú tgiáo.

SERPE, chủng lẻm; chủng tgiự tũ.

- SERPENT, tau nằng. — *venimeux*, tau nằng độc. *Morsure de —*, tau nằng tập.
- SERPENTER. *Chemin qui serpente*, tiu kiáu ngầu; tiu kiáu ngốc; chóng sả kiáu.
- SERRE. — *pour fleurs*, nom phang buông. — *des oiseaux de proie*, sả nọ nháo.
- SERRÉ. *Population serrée*, nai đuông mun giảm. *Très —*, ghép giông.
- SERRER, xẩy siên. *Souliers qui serrent les pieds*, xũ siên; xũ ghép. — *avec la main*, nén siên.
- SERRURE, tau kiá. *La — de la porte*, tau kiá kiá keng.
- SERRURIER, xli phá tá kiá chầy.
- SERVANT, mun pắng; mun xlượng. — *de messe*, mun p'ù mi xliát.
- SERVANTE, mun áu áy pểu còm pầu.
- SERVIALE, mun hạng xlượng mun.
- SERVICE. *Rendre — à autrui*, pắng tội; xlượng tội. *Se rendre — mutuellement*, ti pắng; ti xlượng. *Hors de —*, má chụ lọng; má lọng tũ.
- SERVIETTE. — *de toilette*, nóm đảo mĩa xlau mĩn. — *de table*, nhịn nằng xlau mĩn.
- SERVILE. *Homme —*, già tăng mun. *S'abstenir d'œuvres serviles le dimanche*, sáu chuỷ nhứt má áy còm pầu.
- SERVIR. — *à table*, bôc đị nhịn nằng. — *Dieu*, keng Thiên Chưới. *Cela ne peut plus —*, má lọng tũ giừ. — *ses parents*, bôc đị tgl phá.
- SERVITEUR, mun bôc đị; tau nầu bôc đị.
- SÉSAME, khòm xliá. *Huile de —*, xliá giầu.
- SESSION, vụi ghi. *Ouvrir la —*, khỏỉ vụi.
- SEUIL. — *de la porte*, nóm keng chỏm. *Debout sur le — de la porte*, xlau giảm keng tgiết.
- SEUL. *Un — homme*, tẩn a lan. *Un — objet*, tẩn a nóm nhên. *Une seule fois*, tẩn a hẹy. *Vivre —*, tẩn a lan giảm.
- SEULEMENT. *Je partirai — demain*, xlung nôi hặn ning. *Non —...*, *mais encore...*, tẩn chầy... giầu.
- SÈVE. — *des arbres*, ghiáng xlung.
- SÉVÈRE. *Homme —*, mun nhim cấn. *Règles sévères*, khoáy kĩ nhim.
- SÉVÈREMENT. *Punir —*, bắt nị. *Défendre —*, nhim cấn.
- SÉVIR, mạ bắt.
- SEVRER. — *un enfant*, tgiê nú má phún siễy hỏp.
- SEXAGÉNAIRE, gụ sấp nhiaăng.
- SEXE. *Un enfant du — masculin*, mun tón siễy. *Un enfant du — féminin*, mun sả siễy.
- SEXTUPLER, cã gụ bủi; cã kiỏ bủi.
- SEXUEL. *Parties sexuelles des hommes*, kiáy. *Parties sexuelles des femmes*, cá tsà.
- SI. *S'il pleut, je ne partirai pas*, giầu chầy bưng lủ giã má ning. *Ce n'est pas — loin que cela*, má cỏ bỏ lải. *Ce n'est pas — bon que cela*, má góng bỏ lải.
- SICCATIF, mạ gải. *Huile siccative*, giầu gải.
- SIÈCLE. *Un —*, a pê nhiaăng. *Jusqu'à la fin des siècles*, thầu xliễy chầy bần gong.
- SIÈGE. —, banc, tau tăng. *Faire le — d'un village*, vẩy ghiáng.
- SIÉGER, demeurer, giảm.
- SIEN. *Le —*, nần nhắng hủ. *Les siens, la parenté*, giầu pê tong họ.
- SIESTE. *Faire la —*, phễy bỏ nôi.
- SIFFLER, beái tgiáo. *Le vent siffle*, tgiáo bủi.
- SIGNAL, hẩu. *Donner le — du départ*, hàm ning; ừ ning.

SIGNALEMENT, mìn kiáng.

SIGNALER, bú vạ; thông vạ. — *au mandarin*, bú quản. *Se* —, siết bú.

SIGNATURE, hậu bú. *Apposer sa* —, xáo bú. — *faite en appliquant les doigts*, tá pù giền.

SIGNE. *Faire le* — *de la croix*, vạ sấp đạng. — *de tête positif*, cấp piễ. — *de tête négatif*, hần piễ. *Faire* — *de la main*, pắt pù.

SIGNER, xáo bú. — *une lettre*, kiá bú giạ xỉn.

SIGNET. — *d'un livre*, xáo lảng; xáo giền.

SIGNIFICATION, ềy nhệ.

SIGNIFIER, bú pễ; công pễ. *Cela ne signifie rien*, má nai ềy nhệ nhên.

SILENCE. *Travailler en* —, áy còm pàu má công nhên thẩu. *Garder le* —, má công. *Rompre le* —, khỏi công.

SILENCIEUX. *Endroit* —, tện xling. *Homme* —, mun má hạng công.

SILEX, nóm ghiàu tẩu.

SILHOUETTE, a lếp mìn kiáng.

SILLAGE. — *d'un bateau*, sã đạng ning wãm goãng.

SILLON, ghiay kiáu

SILLONNER. — *l'air*, đày ning đày lâu.

SIMAGRÉE. *Faire des simagrées*, chá ềy; chá lái.

SIMILAIRE, ti nạng.

SIMONIE. *Péché de* —, mại mại sing nhên xloi.

SIMPLE. *Habit* —, non doublé, p'ien gủy tẩn. —, *facile*, giông gị; hẹ. —, *naïf*, mun óng; mun lau sất quái.

SIMPLEMENT, *sans cérémonie*, má ghi lẩn; má quày tái.

SIMPLIFIER, áy phún hẹ. —, *abrégé*, kém. *De cette façon cela simplifie les choses*, áy nạng nễ hần biện.

SIMULER. — *la démente*, chá lái phốt tẩn. — *la maladie*, chá lái sang gôm.

SIMULTANÉ, a hẹ; ti doi a hẹ; tong đi.

SINAPIS. — *brassica*, khòm ghẻay kiái.

SINAPISME, ghẻay kiái câu giốc.

SINCÈRE, lau sất; chán sất. *Cœur* —, siển xlêm.

SINCÉRITÉ, sất xlêm; má nai nhệ xlêm.

SINÉCURE, nhịn han goang.

SINGE, tau bing.

SINGER. — *les gens*, họ tội.

SINGULIER, tẩn đốc. *Caractère* —, p'ỉ hi cú quái. *Affaire singulière*, cú quái đay.

SINISTRE. *Un* —, *un grand malheur*, tuồm nan. *Physionomie* —, mìn kiáng đốc; mìn kiáng giống.

SINOLOGUE, mun pễ thông đạng; mun sã thông đạng, tsẽ đạng.

SINON, pễ má chẻ; nạng má chẻ. —, *excepté*, tgiuỳ.

SINUEUX. *Fleuve* —, vãng ngầu ngầu, ngốc ngốc.

SIRÈNE, tau wãm mạn.

SIROP, tong wãm.

SITE. — *agréable*, tện góng.

SITÔT. — *dit*, — *fait*, giậu công giậu áy.

SITUATION. *Chercher une* —, lò còm pàu áy; lò kiáu áy.

SITUÉ, giảm. — *sur le sommet de la montagne*, giảm kèm đặng.

SIX, kiỏ. — *individus*, kiỏ lan; kiỏ tau mun.

SIXIÈME, ti gụ. *Le* — *mois*, ti gụ lầy nhạ.

SOBRE, SOBREMENT. *Vivre sobrement*, nhịn hển; hớp nhịn hển.

SOBRIQUET, han bú. *Donner un* —, ón han bú.

SOC. — *de charrue*, nóm ghiay piễ.

SOCIABLE. *Individu* —, mun giông gị giảm.

SOCIÉTÉ, nôm vùi. *Chef d'une* —, vùi piễ; vùi châu. *Entrer dans une* —, gia vùi.

SOCLE. — *de colonne*, nôm ghéau chòm tón.

SŒUR. — *plus âgée*, ò. — *moins âgée*, mụ. *Frères et sœurs*, giầu pē ò xảy.

SOFA, tau tăng phêy.

SOI, đi kí. *S'occuper de* —, cún đi kí. *Retourner chez* —, mủ pêu. *Rester chez* —, giâm pêu. *Avoir son chez* —, nai pêu giâm.

SOI-DISANT, chá.

SOIE, xley. *Fil de* —, xley xлуй. *Habit en* —, xley gủy. *Ver à* —, nôm giảm tgiông keng.

SOIF, *Avoir* —, nhieu gât. *Étancher sa* —, cháy nhieu gât. *Avoir* — *de richesses*, thắm xlen xlai; thắm phũ sai.

SOIGNER. — *un malade*, bôc đị gộm mun. — *sa santé*, giuông xlen; páu xlen.

SOIN, *Faire avec* —, áy quái xlem quái ềy. *Prendre* — *de*, lọng xlem kí.

SOIR, —, *tard dans la soirée*, khuỷ châu sủ quái. *Ce* —, nêy đằm nôi giã. *Repas du* —, tón hồ tgiom. *Prières du* —, chng bô tgiom.

SOIT, — *l'un*, — *l'autre*, má lặn mản. *Tant* — *peu*, xlo giông.

SOIXANTE, gụ sấp.

SOIXANTIÈME, ti gụ sấp.

SOJA, tốp bễy.

SOL, nĩ. *Coucher sur le* — *nu*, phêy tgiã nĩ khuông. — *natal*, phỗn tễy. *Sur le* —, giảm cá đĩ nĩ.

SOLAIRE, *Lumière* —, bô nôi goảng. *Chaleur* —, bô nôi kióm.

SOLDAT, tau pêng.

SOLDE, nhan goang. *Toucher lu* —, ghing nhan goang.

SOLDER, cláo nhan; cláo chá.

SOLÉCISME, *Faire un* —, kiá tsạ; công tsạ.

SOLEIL, *Le* —, bô nôi. *Lumière du* —, bô nôi goảng. *Chaleur du* —, bô nôi kióm. *Le lever du* —, bô nôi siết. *Le coucher du* —, bô nôi giã chệy. *Sécher au* —, phải bô nôi.

SOLENNEL, a nhưỡng a hễy.

SOLENNITÉ, lầy xli; tuôm chím lầy; chím lầy lủ.

SOLIDAIRE, ti đoi đằm.

SOLIDE, — *dur*, ngheng. —, *ferme*, thạng. *La maison n'est pas* —, siển pêu má thạng. —, *durable*, tũ lau; thạng tũ lau.

SOLIDIFIER (SE), pên ngheng; pên sả.

SOLITAIRE, *Lieu* —, tện xling; tện tịng. *Vivre* —, giảm tăn xlen. tăn siển. *Ver* —, tau long tghm pen. —, *vieux sanglier*, tau gia tống đẩu. *Vieux singe qui vit* —, tau bing độ.

SOLITUDE, *Vivre dans la* —, giảm tện tịng, tện xling.

SOLIVE, heng pên đéng.

SOLLICITER, ló siầu; nại ló. — *un emploi*, ló đạy; ló kiếu.

SOLLICITUDE, — *maternelle*, tgi xlang siễy.

SOLSTICE, — *d'été*, giã chí. — *d'hiver*, tong chí; tống chí.

SOLUBLE, giủ tũ.

SOLUTION, — *d'une affaire*, tịng gôc. *Il n'y a pas de* —, má cái tũ; má nai kiếu cái tũ.

SOLVABLE, *Individu* —, mun nai xlen cláo.

SOMBRE, *Jour* —, *temps* —, guông gióm; guông óm; guông tgiom; guông kiã. *Maison* —, pêu tgiom mung mung. *Nuit* —, *sans lune*, lạ tgiom. *Air* —, mĩn giầu xlau; mĩn kiã.

SOMBRER. *Le navire a sombré.* sã  
đặng tàu chìm wấm.

SOMMAIRE, SOMMAIREMENT, công nĩng.

SOMME. *Grande — d'argent.* nhan  
đường. *Petite — d'argent.* nhan  
xỏ. *Faire la —,* cõn xỏn. *Bête*  
*de —,* chũc xỏng thò. *Faire un*  
*—,* phễy a nhãi.

SOMMEIL. *Avoir —,* mễy ghêom. — *de*  
*plomb,* phễy mễy ghêom. *Pen-*  
*dant le —,* tong đi phễy.

SOMMER. *mèng bú.* — *de venir,* mèng  
bú tai.

SOMMET. — *de la montagne,* chễy  
đéng. — *de la tête,* piễy đéng  
đéng. — *de l'arbre,* ghiáng đéng.

SOMNAMBULE, mun phễy bễy giang.

SOMNOLENCE, pải mễy ghêom.

SOMPTUEUX. *Repas —,* tởn tgiang  
tảng; tuồm tởn; tởn chỏng thông.

SON (adj. poss.). — *livre,* năn nháng  
xỏu.

SON. — *de riz,* mễy bã.

SON. (bruit), xỏng đản; xỏng hủi.  
— *argentin,* bủi nạng nhan.

SONDE, xỏn lạng gỏo wấm.

SONDER. — *l'eau,* gỏo wấm. — *quel-*  
*qu'un,* thăm tụi.

SONGE. *Voir en —,* bễy phỏt.

SONGER. *faire un songe,* phễy mễy  
ghêom bễy.

SONNER. *rendre un son,* bủi; đản;  
nghiang. — *la cloche,* bỏ chỏng;  
lải chỏng.

SONNETTE, nỏm ghing. — *pour la*  
*messe,* nỏm khỏi lầy ghing. — *pour*  
*les chevaux,* nỏm mã ghing.

SONORE, hạng nghiang; hạng đản.

SOPHISTIQUE. — *frelater du vin,*  
tởng ỉu.

SOPORIFIQUE, mễy ghêom mặ.

SORCELLERIE. *Faire des sorcelleries.*  
áy mo; áy then.

SORCIER, mun áy mo; mun áy mạn;  
mun áy then.

SORCIÈRE, mun áu áy mo.

SORDIDE. *Vêtements sordides,* gủy  
khỏa ca lỏ.

SORGHO, millet, khỏm mặ.

SORNETTE, han vạ. *Débiter des sor-*  
*nettes,* công han vạ.

SORT. *Heureux —,* khủ mệng;  
mệng gỏng; nải pũ. *Tirer au —,*  
pẻng chiẻm.

SORTABLE, lọng tử.

SORTE, espèce, hỏng. *De toutes*  
*sortes,* mạn hỏng. *De cette — ci,*  
nạng nễy. *De cette — là,* nạng  
vả.

SORTIE, siẻt keng; siẻt kiếu. *Faire*  
*une — contre quelqu'un,* mặ mun.

SORTIR, siẻt. — *de la maison,* siẻt  
pẻáu cá đing. — *d'embarras,* đút  
nạn. — *chasser,* lụi siẻt nĩng.

SOT. *Un —,* mun tũ; mun óng; mun  
pản sỏt.

SOTTISE, đạy óng; đạy tũ.

SOU. *Un —,* a nỏm lủi.

SOUBASSEMENT. — *d'un mur,* ching  
cỏn.

SOUBRESAUT, nhấc.

SOUCHE. — *d'arbre,* ghiáng cỏn. —  
*généalogie,* ancẻtres, xỏng xỏ.

SOUCI. *Sans —,* pỏng xỏm. *Avoir*  
*— de,* củn; tá lỉ.

SOUCIEUX, xỏm lụn.

SOUCOUPÉ, nỏm cha thỏc.

SOUDAINEMENT. *Arriver —,* má chỏng  
nhễy tai.

SOUDER, hỏn. — *la marmite,* hỏn mú.

SOUDOYER, cẩu công; phủn nhan.

SOUFFLE. *À bout de —,* sì siẻt.

SOUFFLER, pẻóm. *Le vent souffle,*  
tgiáo pẻóm. — *le feu,* pẻóm tẩu.  
— *dans la flûte,* pẻóm hẻ tẻ. —  
*la lampe,* pẻóm tỏng.

- SOUFFLET. — *de forgeron*, nôm lâu.  
*Donner un —*, bê a đết pù.
- SOUFFRANCE. *Commerce en —*, x leng  
 êy hủ x lạn.
- SOUFFRANT. *Être —*, giãm cho hậu;  
 sang gôm.
- SOUFFRIR. —, *sentir la douleur*, mủn.  
 — *un dommage*, đau hoi. — *la*  
*faim*, đau nhieu sã. — *les coups*,  
 đau bấp. *Ne pouvoir —*, *tolérer*, má  
 theng tũ. — *beaucoup*, mủn giống.
- SOUFRE. vòng x lêu.
- SOUHAIT. *Présenter ses souhaits*, cung  
 họ.
- SOUHAITER. — *le bonjour*, thng ỏn.  
 — *la bonne année*, pái nhiaang.  
 — *bon voyage*, siết kiáu beng ỏn.  
 — *la mort de quelqu'un*, úy phủn  
 mun tạy.
- SOUILLÉ. *Habits souillés*, gủy khòa  
 ca lỏ.
- SOUILLER, áy phủn ca lỏ.
- SOÛL. *Manger son —*, nhin pêu.
- SOULAGEMENT. *Éprouver un léger —*,  
 x lỏng a tí; gỏng a tí; kém a tí.
- SOULAGER. — *la souffrance*, kêm siáu  
 mủn. — *les pauvres*, tá x lỏng mun  
 song; ẻng mun song. — *la nature*,  
 ning tuỏm iẻn.
- SOÛLARD, mun hỏp tlu bẻn.
- SOÛLER (SE), hỏp tlu bẻn.
- SOULÈVEMENT. — *de cœur*, khạy ô.  
 —, *insurrection*, áy lụn.
- SOULEVER, pầu x lảo; pầu quẻ. *Ne*  
*pouvoir —*, má pầu tũ quẻ. *Ne*  
*pouvoir se —*, má quẻ tũ. — *les*  
*gens*, *faire une révolte*, áy lụn.
- SOUlier, x lủ. *Un —*, lẻp x lủ. *Paire de*  
*souliers*, a ghẻng x lủ. *Mettre ses*  
*souliers*, tấp x lủ. *Oter ses souliers*,  
 thủt x lủ. *Cirer les souliers*, tsất  
 x lủ. — *déchiré*, x lủ hủ; x lủ giỏt.  
*Réparer les souliers*, bá x lủ.
- SOULIGNER, tá hậu. — *un caractère*  
*chinois (en l'enfermant dans un*  
*rond)*, khuỷn đặng.
- SOUMETTRE. ắt bẻc. — *les rebelles*,  
 ắt bẻc đầu x lỏ. *Se — aux autres*,  
 bẻc tội.
- SOUmis. *Individu —*, mun bẻc. *En-*  
*fant bien —*, mun siẻy mủng vạ.
- SOUPÇONNER, chí. *Je le soupçonne de*  
*vol*, giã chí năn nỉm. *Je ne soup-*  
*çonne personne*, giã má chí mủn.
- SOUPÇONNEUX, mun hạng chí tội.
- SOUPE. — *grasse*, á wỏm. *Cuire la*  
 —, châu á wỏm.
- SOUPER (verbe), nhin bỏ tgiỏm. *Le —*,  
 tỏn bỏ tgiỏm.
- SOUPIRER, nẻy si. *Je soupire après son*  
*arrivée*, giã mủng năn tai.
- SOUPLE, đỏp mẻy.
- SOURCE, wỏm x lỉng. *Eau de —*, wỏm  
 x lỉng wỏm.
- SOURCIL, mẻy mai. *Froncer les sour-*  
*cils*, áy mẻy mai nháu.
- SOURCILLER. *Sans —*, mủn má pẻn  
 x lỏc.
- SOURD, bỏ nỏm đưởng.
- SOURDINE. *À la —*, nỉm nỉm.
- SOURDRE (eau), wỏm ghẻậu siết tai.
- SOURIANT. *Visage —*, mủn goỏn; mủn  
 kiẻt kiẻt.
- SOURIRE, kiẻt tgiẻt nhum nhủm. —  
*en soi-même*, nỉm kiẻt. —, *plaire*,  
*convenir*, chỏng y. — *moqueur*,  
 kiẻt tội.
- SOURIS, tau đũ kiẻn.
- SOURNOIS, mun x lỉng x lỉng đầu đầu.
- SOURNOISEMENT. *Agir —*, áy x lỉng  
 x lỉng đầu đầu.
- Sous. — *la table*, giãm đỏm mẻy đi.  
 — *les pieds*, giãm x lỏu đi. —  
*peu*, má lau bỏ lỏi. — *les yeux*,  
 giãm đẳm mủn. — *terre*, giãm ca  
 đi nỉ.

SOUSCRIPTION. — *pour une église*, ti doi xlong nhan áy sing thông.

SOUSCRIRE. — *de l'argent*, xáo bú phún nhan.

SOUS-ENTENDRE, công má tgiù; pún công pún ghéau.

SOUS-MARIN. *Herbes sous-marines*, khòi mạ. *Bateau* —, sả dạng tàu ning khòi đi.

SOUSSIGNÉ. *Le* —, mun xáo bú.

SOUSTRAIRE, tgiuòy; kém.

SOUS-VENTRIÈRE, xlen má nhiâu lảng.

SOUTANE, sần phù gủ áo.

SOUTENIR. — *un objet pour l'empêcher de tomber*, tẹ má phún vẹy. — *un homme qui va tomber*, tẹ mun má phún gllang. — *ses parents*, giuông tgi phá. — *défendre*, páu giầu.

SOUTERRAIN, *sous terre*, giảm nĩ đi. *Chemin* —, nĩ đi kiáu.

SOUTIEN (*pour arbre, maison*), nôm tón tseng. — *de sa famille*, páu pEAU. — *de ses parents*, páu tgi phá.

SOUVENIR. *Un* —, sáng hủ. *Donner un objet en* —, phún tọi sáng hủ.

SOUVENIR (SE), sáng. *Je ne me souviens pas*, giã má sáng tũ.

SOUVENT, đường hẹy. *Il est venu* —, nai tai đường hẹy giũ. *Il est* — *malade*, năn hạng sang gộm.

SOVERAIN, *empereur, roi*, huông tí.

SOY (*sauce chinoise*), si giầu.

SOYEUX, đồp mệy nặng xley.

SPACIEUX, quáng. *Maison spacieuse*, siền pEAU quáng.

SPARADRAP, mẩy tging búi.

SPATULE, tau nằng chẻy.

SPÉCIALISER (SE), họ áy a hộng còm páu, a hộng đay.

SPÉCIALISTE. *Médecin* — *pour les yeux*, ẻy mệy mún xlla xlong.

SPÉCIFIER, tập tít công; công meng pẹ; bú meng pẹ.

SPÉCIFIQUE, tập tít mạ.

SPÉCIMEN, kiáng xli; giáng xli.

SPECTACLE. *Aller au* —, *voir la comédie*, nin mạng pún hi.

SPECTATEUR, mun mạng; mun lẹo.

SPECTRE. — *nocturne*, tau tsuông mạn.

SPÉCULER. — *dans le commerce*, pún hủ áy xlong ẻy.

SPHÈRE, nôm tom.

SPHÉRIQUE, kiáng clùn; heng clùn.

SPERME, kiáy wấm.

SPIRALE. — *d'une montre*, xlen chông lin.

SPIRITUEL. — *Faire des œuvres spirituelles*, ghéỏp công lau. —, *sans figure, sans image, sans forme*, má nai heng, má nai kiáng. *Homme* —, *qui a de l'esprit*, mun leng li.

SPIRITUEUX, tũ chêng; tũ wấm.

SPLEEN. *Avoir le* —, xlang pEAU sang gộm.

SPOILIER, k'lang chỏ.

SPONTANÉMENT, còm xliem.

SQUELETTE, mun tay xlong.

STABLE, siền; thạng.

STAGNANT. *Eau stagnante*, wấm tịng; wấm má ghéau.

STALACTITE, ghiaủ hạn.

STALAGMITE, ghiaủ nha wấm.

STATION. — *de chemin de fer*, tàu sả hạ.

STATIONNAIRE, giảm tịng; má tòng; má cả má kém. *La maladie est* —, gộm má cả má kém.

STATIONNER, giảm; hĩt khôn.

STATUE. — *de la Sainte Vierge*, Sing Mũ kiáng; Sing Mũ xlong.

STATUER, tịng.

STATURE. *Homme de haute* —, mun ghiaáng.

STATUT, khoán kĩ.

STEAMER, sà đặng tàu.

STÈLE, nôm ghéau bai.

STÉRILE. *Terrain* —, nĩ kiay. *Femme* —, mun ấu pĩ.

STIGMATE, nôm hăn; nôm hậu.

STIMULANT (*remède*), pấu sạm mạ.

STIMULER. — *l'ardeur de quelqu'un au travail*, công phún mun bại áy, hêng áy.

STIPULER, xiền công tịng; xiền công đặng.

STOÏQUE, mun hạng nhun đau.

STOMACHIQUE. *Remède* —, ca lãp mạ.

STOPPER, tịng giảm; hĩt khỏn; má ning quái; má áy quái.

STORE, phún rắng keng piêng.

STRANGULATION, đlu clằng.

STRATAGÈME, cây mầu.

STRICT, giầu cần.

STRIDENT. *Bruit* —, *voix stridente*, xling dân hồ nôm.

STUDIEUX. *Enfant* —, mun siêng bại tộ xầu.

STUPÉFAIT, mừng tông.

STUPÉFIANT. *Un* —, mạ mừng.

STUPIDE, mun ống; mun pần; mun thúi.

STYLER. — *quelqu'un*, tgiáo bú mun.

SU, mêng pẩy. *Au* — *et au vu de tout le monde*, sổng mun pẩy.

SUAIRE, xiền búi tsào.

SUAVE. —, *doux à voir*, khuôy mạng. — *à l'odorat*, đặng giống. — *au goût*, cảm giống.

SUAVITÉ, mễ đặng; si đặng.

SUBALTERNE. *Officier* —, quân sáu hà.

SUBIR. — *une punition*, chụ bắt; đau bắt.

SUBITEMENT. *Mourir* —, tạy cùn.

SUBJUGUER, ất bõc.

SUBLIME, ghéang lữ.

SUBMERGER, chiêm giã wấm.

SUBORDONNÉ, sáu hạ mun.

SUBORNER, chắt xiền.

SUBREPTICEMENT, nịm nịm.

SUBROGER, thầy vận mun.

SUBSÈQUEMMENT, vẹy nặng nẩy; đặng hẹy.

SUBSIDE. *Donner un* —, phún nhan pãng xlang.

SUBSISTER. *Rien ne subsiste plus*, má nai nhén thầu giảm. *Travailler pour* —, áy côm pầu giồng mêng.

SUBSTITUER. — *en cachette*, vận nịm; nịm vận.

SUBTILISER, *voler, dérober*, nịm.

SUBVENIR. — *aux besoins des pauvres*, tgiáo mun song. — *aux dépenses de la route*, siết xiền nhin kiếu.

SUBVENTION, pãng nhan.

SUCCÉDER. *Se* — *sur le trône*, xiếp huông. — *dans des fonctions officielles*, xiếp quân. — *à son père*, xiếp phá.

SUCCÈS, sang công; sang côm pầu.

SUCCESSEUR, mun xiếp wẹy.

SUCCESSIF, tì ghen; a nóm a nóm.

SUCCINCT. *Récit* —, công nỉng.

SUCCOMBER, *mourir*, tạy. — *sous le faix*, má nai k'ĩa; k'ĩa kiển; k'ĩa xlo; đăm má tũ.

SUCCULENT. *Mets* —, nhén nhin khu giồng.

SUCER. — *un fruit*, đút pêu. — *les mamelles*, đút nú. — *le sang*, đũ tsam.

SUCRE, tong. — *blanc*, tong pẹ. — *de canne*, côm sá tong. — *jaune*, tong vang. — *en poudre*, tong bõn. *Une boîte*, *un paquet de* —, a pêu tong.

SUCRER, ắn tong. *Eau sucrée*, wấm nai tong.

SUCRIER, ắn tong ắng.

SUD, nam phán. *Vent du* —, nam pong tgiáo.

SUDORIFIQUE, hạp mạ.

SUER, siết hạn.

SUEUR. hạp. *Tout le corps couvert de* —, *ruisselant de* —. hạp đón xlen giu.

SUFFIRE, câu. *Cela suffit*, câu giu.

*Cela suffit amplement*, câu đòng.

SUFFISANT, câu lọng.

SUFFIT, câu giu; tũ giu; ngấm giu.

SUFFOQUER. *Mourir suffoqué*, si xliu tay; gộc tay.

SUGGÉRER, tgiáo hú; bú tgiáo.

SUICIDER (SE), đi kí táy đi kí.

SUIE, clăm tầu; wải tầu.

SUIF. *Chandelle de* —, lăp sũ mễy.

SUINTER. *L'eau suinte*, wằm ghêau nêk nêk.

SUITE. *Par* —, giền wễy. *Tout de* —, chêk hắc; mà sạng. *Trois fois de* —, ti ghen pủ hễy. *Dans la* —, đăng hễy.

SUIVANT. *Le jour* —, cá đăng nôi. *L'année suivante*, cá đăng nhiaăng. *La fois suivante*, cá đăng hễy. —, *selon, d'après*, chiu.

SUIVRE, luy đăng ning. — *le courant de l'eau*, biền wằm ning. — *un modèle*, chiu giăng áy; chiu kiăng áy. — *les conseils des autres*, mùng toi bú tgiáo.

SUJET. — *à la fièvre*, hạp phôt bỏ sổng. *À quel* —? wễy nhên thẩu?

SUJETION, má đi kí châu.

SUPERBE. —, *magnifique*, quái giông. —, *grand*, ghêăng lữ.

SUPERCHERIE, nầu cây.

SUPERFICIE. — *d'un terrain*, nĩ mìn.

SUPERFICIELLEMENT. *Connaitre* —, pẻy phá pha.

SUPERFIN. *de première qualité*, tầu thông hú.

SUPERFLU, giăng; tài pả; nai đòng; nai đòng quái.

SUPÉRIEUR. *De qualité supérieure*, tgiăng tắng. — *aux autres*, hing toi. *Partie supérieure*, lệp cá chệy.

SUPÉRIEUR. — (*chef*) *d'une maison*, pẻau châu. — (*chef*) *d'une société*, vựi châu; vựi piễy.

SUPERPOSÉ, a thă a thă.

SUPERPOSER, ăn sang thă sang thă.

SUPERSTITION, gi tền. *Pratiques superstitieuses*, áy gi tền. *Renoncer aux superstitions*, đêu gi tền.

SUPPLANTER. — *quelqu'un*, lọng cây luy mun ning.

SUPPLICE, chátiment, heng băt.

SUPPLIER, lỏ siầu; nại lỏ. — *le mandarin*, nại lỏ quán.

SUPPLIQUE, gún chiềy lỏ.

SUPPORT. — *de marmite*, nôm mú clủ. — *de lampe*, nôm tống clủ.

SUPPORTABLE, thặng tũ; đẩu tũ; nhụn tũ.

SUPPORTER. *Ne pouvoir* —, má thặng tũ; má đẩu tũ; má nhụn tũ. — *le froid*, thặng sổng. — *la chaleur*, thặng kióm.

SUPPOSÉ. —, (*présenté fausement comme authentique*), má siễn; chá. — *que*, pẻy nặng.

SUPPOSER, nhệy. *Je suppose qu'il ne partira pas*, giã nhệy năn má ning.

SUPPRIMER, tếp quềng. — *les impôts*, mìn xiên sủi. — *la moitié*, tgiuởy a phán.

SUPPURER, siết nộng.

SUPPUTER. *Mal* —, nhệy tsạ.

SUPRÊME, chí lữ; chí ghêăng. *Heure* —, *heure de la mort*, — ảng hự chộm.

SUR. — *la table*, giảm dòm mễy mìn. — *la montagne*, giảm vá mìn kèm. *Porter* — *la tête*, đổng xláo piễy đổng đêng ning.

SÔR. *J'en suis —, je sais sûrement.*  
giã pây sất; giã pây tũ siên. *Être*  
— *de*, má côm tgiã tsạ. *Ce n'est*  
*pas —, ce n'est pas certain*, má  
mùng tũ. *À coup —*, siên nai; giết  
tịnh nai.

SURABONDANT. nai đuông; nai đuông  
giang.

SURAJOUTER, thêm; xley thêm.

SURANNÉ, khội ghi má hêng.

SURCHARGER. *Surchargé de travail*,  
nai đay đuông; nai côm pâu đuông.  
*Surchargé d'impôts*, sùi nị giống;  
ghêy nị giống.

SURCROÎT, xley câ; thêm đuông.

SURDITÉ, bỏ nom đuông.

SÛREMENT, má tsạ; giết tịnh má  
tsạ.

SURENCHÉRIR, pêu chá đuông; giêng  
chá.

SÛRETÉ. *Être en —*, giảm vẫn chần.  
*Faire, agir en — de conscience*, ôn  
xlêm áy.

SUREXCITER, kêk nần.

SURFACE. *La — de l'eau*, wấm mìn.  
*La — de la terre*, nĩ mìn.

SURFAIRE. — *la réputation de quel-*  
*qu'un*, thần tội quái piễy.

SURGIR. *Une difficulté a surgi*, pong  
nần.

SURHUMAIN. *Force surhumaine*, nai  
k'ĩa quái tội.

SURLENDEMAIN, nhiều nôi.

SURMENAGE, áy côm pâu quái đi kí  
k'ĩa.

SURMONTER. — *les difficultés*, hing  
tũ nần.

SURNAGER, bêu wấm mìn.

SURNOM, han bú.

SURNUMÉRAIRE, ca đing xläu; leng  
ngôi.

SURPASSER. — *les autres en hauteur*,  
ghéăng quái tội. — *en bonté*, góng  
quái tội. — *en beauté*, quái quái  
tội. — *en force*, nai k'ĩa quái tội.

SURPLUS, giang. *Il n'y a pas de —*, má  
giang.

SURPRENANT, cú quái.

SURPRENDRE, má sáng thâu. — *la con-*  
*fiance des gens*, kiã tội.

SURSAUT. *S'éveiller en —*, nhắc  
đầu què.

SURSEoir. — *à un travail*, ghi mạn  
áy côm pâu.

SURTAXER, câ chá xlen; câ sùi xlen.

SURTOUT, ti giết chỉ giầu cần.

SURVEILLANT, mun mạng công; mun lệ  
công.

SURVEILLER — *les travaux*, mạng  
côm pâu; lệ côm pâu.

SURVENIR. — *à l'improviste*, má sáng  
thâu.

SURVIVRE, má cheng tay. *L'âme sur-*  
*vit au corps*, á xlen tay leng vẫn  
má tay. — *aux autres*, giảm cô quái  
tội.

SUS. *Courir — à*, nhong ning. *En*  
*—*, leng ngôi.

SUSCEPTIBLE. *Caractère —*, si cần.

SUSCITER. — *des affaires*, sang đay.

SUSPECTER, nhêy má siên.

SUSPENDRE. — *des vêtements*, đáu gủy  
khòa. — *les travaux*, tịnh công.  
—, *différer*, ghi mạn.

SUSPENS. *Affaire en —*, đay má  
cheng tịnh.

SUSPENSION. — *d'armes*, tịnh chóng.

SUSPICION, xlêm nhêy.

SUSTENTER, giuông.

SYMBOLE. — *des Apôtres*, xläu  
chíng.

SYMÉTRIQUE, ti tội; ti tong; ti nặng.

SYMPATHIE. *Avoir de la — pour quelqu'un*, nai xlem lọng tị.

SYMPATHISER, hốp xlem hốp ềy.

SYMPHONIE, hốp xling; tong xling.

SYMPTÔME. — *de maladie*, gồm lện; óm gồm.

SYNCOPE. *Tomber en —*, hon gai mảy.

SYNDICAT. — *de commerçants*, xling ềy vui.

SYNONYME, tong ềy; nặng ềy.

SYPHILIS, kèm la gồm.

## T

TA, TON (*adj. poss.*). *Ta maison*, mễ nhắng pẻau.

TABAC, khòm gin nom. *Fumer du —*, hốp gin.

TABERNACLE, sing thầy goay.

TABLE, tau đôm mễ. *Sur la —*, giảm đôm mễ mịn. *Sous la —*, giảm đôm mễ đi. — *pour écrire*, kiá đạng đôm mễ. — *pour manger*, nhịn nằng đôm mễ. *Préparer la —*, bện đôm mễ nhịn nằng.

TABLEAU (*image*), gún xlong.

TABLIER, nôm goăn.

TABOURET, tau tăng nghêk.

TACHE, *Taches sur le visage*, min piễn; pủn. *Sans —*, *pur, propre*, má blā; má ca lò.

TÂCHE, *travail*, côm pầu. *Travailler à la —*, tút côm pầu.

TACHER, — *ses habits*, áy phủn gủy khòa ca lò.

TÂCHER, lọng k'ĩa; chần k'ĩa; đặng k'ĩa.

TACHETÉ, sang tồm; sang piễn.

TACITURNE. *Homme —*, mun má hạng công; mun má siết xling.

TACT. *Avoir du —*, leng lị; nai tàu gھےy.

TAËL. *Un —*, a guồng nhan.

TENIA, TÉNIA, tau long tgin pén.

TAFFETAS, xliẻy búi phạ.

TAIE. — *sur l'œil*, mễy xáo tàu.

TAILLADER, khỏm; lụn khỏm.

TAILLE. *De grande —*, gھےang lữ.

*De petite —*, hà kiển. *N'être pas de — à*, má tống tũ; má áy tũ; má hing tũ; má tũ hing.

TAILLER. — *un crayon*, p'ieỷ pải gái; gھےôm pắt. — *un arbre*, tẻu ghiáng qua. — *un habit*, xliẻu gủy.

TAILLEUR. — *d'habits*, xliẻu phá xliẻu gủy; đại bong xliẻu gủy, xliẻu gủy. — *de pierres*, xliẻu phá cheng gھےau.

TAIRE (SE), má công. *Taisez-vous*, mễy má hậu công.

TALC, chũc cầu gھےau.

TALENT. *Avoir du —*, nai pủn bẳn; pủ phang góng. *Sans —*, má nai pủn bẳn.

TALION. *Peine du —*, hất cláo.

TALISMAN, nôm pấp pầu.

TALON. — *du pied*, nôm xáo tgiẻng. — *de soulier*, nôm xáo tgiẻng.

TALONNER, lụi đặng.

TALUS. — *des rizières*, nôm ghing lóng; nôm ghing khâm.

TAMARIN, pẻau xliẻi.

TAMBOUR, nôm tgiủ. *Frapper le —*, bẻ tgiủ. *Baguettes de —*, xliẻn tgiủ pẻá.

TAMBOURIN, nôm tgiủ kiển; nôm tgiủ tống.

TAMIS. — *pour les grains*, nôm chẻy xliẻy. — *fin pour la farine*, nôm lò tàu.

TAMISER. — *le riz*, xay mảy. — *la farine*, xay bốn.

TAMPON. — *en étoffe*, nôm búi chắt.

TAMPONNER (*en parlant des trains*), tàu sã ti xlam.

TAM-TAM, nôm lò. *Buttre le —*, bô lò.

TANCER. — *vertement*, mạ nị.

TANDIS QUE, tóng đi. *Tandis qu'il pleuvait*, tóng đi bụng lữ.

TANGIBLE, lôm tũ; tgiàu tũ. *Preuve —*, bằng kí mêng pẹ.

TANIÈRE. — *des bêtes sauvages*, nôm chũc xléng ghéau, heng gu, gồ.

TANNÉ. *Peau tannée*, đốp sụ; đốp xliêu. *Peau non tannée*, đốp nhim.

TANNER. — *des peaux*, xliêu đốp.

TANNEUR, xli phá xliêu đốp.

TANT. — *d'argent*, bô nẩy nhan. — *de temps*, bô nẩy lau. *Il n'y en a pas —*, má nai bô lải. — *mieux*, chí góng. — *soit peu*, a tí tí.

TANTE. — *paternelle*, chú xlay. — *maternelle*, nàu.

TANTINET, a tí.

TANTÔT. *Il viendra —*, ñg nai a chềng năn lâu. — *il pleure*, — *il rit*, a chềng năn nhim a chềng năn kiết.

TAON, nôm nùng.

TAPAGE. *Faire du —*, áy nhạo.

TAPAGEUR, áy nhạo mun.

TAPE. *Une —*, a bẽ.

TAPIoca, ghiáng doi bốn.

TAPIR. *Le chien se tapit*, tau clồ p'ê.  
*Se — (homme)*, mém.

TAPIS. — *de cheval*, tệt mà ỏn búi.

TAPOTER. — *la joue d'un enfant*, hê mun siêy ăm ớy.

TAQUINER. — *les gens*, lôm tòm; bô thât.

TARABUSTER. — *les gens*, áy nạn phún tội; tsuống tội.

TARARE, nôm phòng goay.

TARD. — *dans la matinée*, ản tgiù.  
— *dans la soirée*, đăm nòi tgiã giù; khay tgiòm tgiù. *Se lever —*, què án. *Se coucher —*, tgiòm lau hận phẩy. *Il est trop —*, má cấp tgiù; má lỏp tgiù.

TARDER. *Il tarde à venir*, lau má phoắt năn tai. *Il me tarde de rentrer chez moi*, giã úy mù pèau.

TARDIF. *Riz —*, blau chay. *Fruit —*, pèau chay.

TARÉ. *Individu —*, mun hộ.

TARENTULE, nôm keng nháo cồ.

TARGETTE, thông bạn keng.

TARGUER (SE), mại đai vạ; thán đi kí.

TARIÈRE, nôm quấy xliún.

TARIF, nhan chá tẩn.

TARIR. *La source est tarie*, wấm xling gải. *Il ne tarit pas de causer*, năn giang đi cồng má tịng tgiết.

TARO, khòm hậu. (*Différentes espèces de taros, d'ignames, de rhizomes*;) hậu lải; hậu mú; hậu đặng; hậu bắc; hậu mềng; hậu huồng; hậu doi; hậu quây; hậu mịn; hậu đặng; hậu pẹ; hậu xli; hậu xliuống; hậu bắc vang; hậu bắc kiã; hậu bắc tẹng; hậu huồng clũn; hậu huồng đão; hậu mềng chền; hậu mềng đão; wấm hậu; hậu xliên; gia hậu.

TARSE, sã xliáu clảng.

TARTE, TARTINE, pèng tong. *Une tartine de beurre*, tềng pèng ẩn ngong nủ.

TARTUFERIE, mun chá áy địn; chá lải áy địn.

TAS. *Un —*, a đui. *Un — de pierres*, a đui ghéau. *Mettre en —*, clon a đui; clon sang đui.

TASSE, nôm vắn. *Grande* —, nôm vắn lủ. *Petite* —, nôm vắn kiền. —, *bol de riz*, a vắn nằng.

TASSER, *mettre en tas*, clon sang đui. *La terre se tasse*, nĩ sũp.

TÂTER. — *le pouls*, ting mắc; mùng mắc. — *quelqu'un*, xley tội xlem.

TÂTONNER. *Marcher en tâtonnant*, ning mảo mảo.

TATOUER, tẽm xlen.

TAUDIS, siẽn pẻau ghep; siẽn pẻau plũng; siẽn pẻau ca lỏ.

TAUPE, tau ghing đũ.

TAUREAU, tau ngong vang cầu.

TAUX. — *de l'argent, de la piastre*, chá nhan.

TAVERNE, tũu p'ầu; tũu tẽm.

TAXE. *Payer les taxes, les impôts*, nũp sũi.

TAKER. — *la viande*, tá chá á.

TÉGUMENT, cá đing đốp; đốp beòng.

TEIGNE, nôm đóm bủi keng.

TEILLER. — *le chanvre*, tấi độ.

TEINDRE. — *des étoffes*, nhộm bủi.

TEINT, mĩn xliắc.

TEINTURE. — *d'indigo*, gam wãm.

TEINTURIER, xli phá nhộm bủi.

TEL. *De telle manière*, nạng nễ; nạng vá. *Un* —, vá tau. — *père*, — *fils*, phá nạng lải siẻy nạng lải.

TÉLÉGRAMME. *Envoyer un* —, hồ tong xliẽn; hắp tong xliẽn.

TÉLÉGRAPHE. *Postes et télégraphes*; *la poste, bureau de poste*, tong xley gỏc.

TÉLÉPHONE, tong xliẽn vá.

TÉLESCOPE, thẽn đi keng.

TELLEMENT. *Il pleut — qu'on ne peut pas partir*, bụng lủ đuong má ning iũ.

TÉMÉRAIRE, tám lủ p'ầu tội. —, *mal fondé*, má nai bằng kĩ; má nai bằng guy.

TÉMOIGNER, áy sảng; áy chống. — *faussetment*, áy chá sảng.

TÉMOIN, mun áy sảng. *Prendre quel-qu'un à* —, chỏ mun áy sảng.

TEMPE, piẻy tẻng.

TEMPÉRAMENT, *caractère*, p'ĩ hi.

TEMPÉRATURE. — *chaude*, guồng kiỏm.

— *humide*, guồng đỏn. *Changement, variation de* —, guồng phán.

TEMPÉRÉ, má kiỏm má sỏng.

TEMPÊTE. — (*vent*), a tầu tgiáo lủ. — (*pluie*), a tầu bụng nĩ.

TEMPORAIRE. *Mal* —, gỏm má lau; mủn má lau.

TEMPORAIREMENT. *Être ici* —, chấp giảm nễ; giảm nễ má lau.

TEMPOREL, say cấn.

TEMPORISER, ghi mạn; áy blả.

TEMPS. *Dans le même* —, tỏng đi. *En ce — là*, vá giẻn giá. *En ce — ci*, nễ giẻn giá. *Il y en a de — en* —, nai chẻng nai nai chẻng má nai. *Avoir le —*, tũ hẻn. *N'avoir pas le —*, má tũ hẻn. *Le — est accompli*, pỏng ghi. *Perdre son* —, áy cỏm pầu má tgiá pủ. *Arriver à* —, hỏp đi tai. — *de pluie*, guồng bụng lủ. — *sec*, guồng gỏi.

TENABLE. —, *habitable*, giảm tũ. —, *supportable*, nhận tũ.

TENAILLES, tau ghiả nhep.

TENANT. *Séance tenante*, má sảng; chẻk hắc.

TENDANCE. *Il a une — à tromper*, năn hạng kiả tội; năn quên kiả tội.

TENDON, xliẽn sắn.

TENDRE, đốp mẻy. *Viande* —, á đốp mẻy. *Cœur* —, xlem đốp mẻy.

TENDRE. — *un arc*, vấi nạ. — *les mains*, piẻng pủ; chằng pủ. — *une corde*, lải lẳng gheong.

TENDRESSE, mủn lọng.

TENDU. *Corde bien tendue*, xiền lằng ghèong.

TÉNÈBRES. — *épaisses*, tgiom meng meng; tgiom mung mung.

TENIR. — *entre les doigts*, nêp. — *le pinceau, la plume*, tgiàu pãi. — *entre les dents*, kên. — *dans la bouche*, ghêôm. — *dans ses bras*, kêôm. *Il ne tient pas à moi*, má quền giã. *Se — debout*, xläu què giãm. *Se bien —*, lọng, nai tâu ghêy.

TENSION. — *continue de l'esprit*, giang đi nhêy.

TENTATION. — *diabolique*, mạn giâu. *Repousser lui —*, lui mạn giâu.

TENTATIVE. *Faire une —*, xliêy a hêy.

TENTE. *Une —*, phún búi tseng.

TENTER. —, *essayer*, xliêy. —, *exciter, pousser au mal*, giâu.

TENU. *Je suis — de partir*, giã gáng cỏi ning. *Bien —*, tá li góng.

TÊNU, kiền phạ.

TENUE. *Bonne —*, giang xli góng.

TÉRÉBENTHINE, xlong ghêáng xlong.

TERGIVERSE, lông lông lác lác; công má tịng.

TERME. *Fixer un —*, hạn ghi. *Le — est échu*, póng ghi. *Avant le —*, má chềng póng ghi. *Enfant qui naît avant le —*, mun siềy sang má chềng póng là. *En quels termes a-t-il parlé ?* năn cóng nhên thâu vạ ?

TERMINER. — *un travail*, áy còm pàu tgiù. — *une affaire*, áy đay, cóng đay tgiù. *Ce n'est pas encore terminé*, má chềng tgiù.

TERMITE, nôm sậu blau.

TERNE. má goăng; óm óm.

TERNIR. *Se —*, đút xliêc; xliêc đút. — *la réputation d'autrui*, áy hộ tội meng xliêng.

TERRAIN. *Un bon —*, nĩ góng; nĩ cùn. — *pierreux*, nĩ ghêàu đuong.

TERRASSER. — *quelqu'un*, áy phún mun giling.

TERRE, nĩ. *Le ciel et la —*, guông nĩ. *Déposer à —*, ăn tgiạ nĩ. *Cultiver la —*, áy ghing áy ghêáng. — *fertile*, nĩ cùn. — *maigre*, nĩ kiay.

TERREAU. *Préparer du —*, ỏp nĩ cùn.

TERRESTRE. *Paradis —*, nĩ đong.

TERRER, pàu nĩ; óng nĩ.

TERREUR, còm tgiạ giống.

TERREUX. *Mains terreuses*, pù blã nĩ.

TERRIBLE. *Homme —*, tau mun hieu giống. *Vent —*, tgiáo nị giống.

TERRIEN. *Propriétaire —*, châu mun nai ghing tậy đuong.

TERRIER, nĩ khôi

TERRIFIER. — *les gens*, hất mun còm tgiạ tậy.

TERRINE, nôm wãm tgieng; nôm wãm cóng.

TERRITOIRE, xliêy pháng. *Le — des Miao*, Méo mun xliêy pháng.

TERROIR. *Accent de —*, xliêy pháng vạ; phôn tậy vạ.

TERTRE, colline, nôm chệy kiền.

TESSON. — *de bouteille*, lếp chần hộ; têng chần hộ.

TESTAMENT. *Écrire son — avant de mourir*, kiá phán khây; khây tậy kiá phán khây.

TESTICULES, kiáy hạ ngân.

TÉTANOS, xlong mún gôm.

TÊTE, nôm piễ. *Avoir mal à la —*, piễ mủn. *Courber la —*, cắp piễ. *Lever la —*, ngòng piễ. *Le sommet de la —*, piễ đổng đổng. *Porter sur la —*, đổng piễ đổng đổng nỉng. *Ruser la —*, thễ piễ. — à —, tời mủn. *Donner de la — contre*, tồc piễ; xlam piễ; tềm piễ; đệtm piễ. *Se mettre à la — d'une affaire*, quề piễ áy đạy. *Mauvaise —*, clắng nghệng. *Tourner la —*, vền piễ.

TÉTÊR, hốp nú.

TÉTIN, nôm nú nẻng.

TÊTU, clắng nghệng.

TEXTUELLEMENT. *Copier un livre —*, chừ xlaú tsảo.

THÉ, khỏm cha. *Boire du —*, hốp cha.

*Faire infuser le —*, gồc cha.

*Verser le —*, tsắm cha.

THÉÂTRE. *Aller au —*, à la comédie, nỉng mặng pủn hỉ.

THÉIỀR, nôm cha pẻng; nôm cha pủ.

THERMAL. *Eaux thermales*, wắm xling kiỏm.

THÉSAURISER, xliềk xliền xlai.

THORAX, ca lắp.

THUYA, xlong p'ềk ghiáng.

TIARE. — *du pape*, cáo pha vòng mặu.

TIBIA, xlaú xlung hỉng.

TIC, *habitude*, quền xliễ.

TICKET. — *de chemin de fer*, tàu sả phễ.

TIC TAC. — *d'une montre*, nôm chổng xliu xliềk bủi.

TIÈDE. *Eau —*, wắm kiỏm nhủn. *Un homme —*, *peu fervent*, lắng thắm mun.

TIEN. *Le —*, mễy nhắng hủ. *Les tiens*, mễy pẻáu mun.

TIERS. *Le —*, pỏ phỏn giết. *Fièvre tierce*, tgiề pỏ nỏi xliễ sỏng.

TIGE. — *d'une fleur*, phang cón. — *de riz*, blau cón. — *d'une famille*, xlong xlu cón.

TIGRE, tau ghian. *Le — rugit*, tau ghian hao; tau ghian hủn. *Peau de —*, ghian đỗp. *Griffes du —*, ghian nháo.

TIMBRE. — *argentin*, xling bủi nặng nhan; nghẻang nặng nhan. — *d'une lettre*, nôm xliền tám.

TIMBRER. — *une lettre*, mềk xliền tám.

TIMIDE, mun tám kiẻn; mun hặng còm tgiả.

TIMON. — *d'une voiture*, nôm sả pủ.

TIMORÉ, mun tám kiẻn.

TINCTORIAL. *Plante tinctoriale*, chễy ghiáng chỏ lặg nhộm bủi.

TINTAMARRE, nhạo; tsao nhỉ; bủi ghẻỏm ghẻỏm.

TINTER. — *une cloche*, bỏ chổng; ngáo chổng. *Les oreilles me tintent*, bỏ nom bủi.

TIQUE, nôm kẻỏm.

TIR. — *à la cible*, xliễ pẻ; phỏn pẻ.

TIRAILLEMENT, ềy má ti tời; má ỉong ềy; má chổng y. — *d'estomac causé par la faim*, nhậu sả bẻát bẻát; nhậu sả xliễ xliễ.

TIRE-BOUCHON, nôm quẻy gắn khỏi chắn.

TIRÉ. *Les traits du visage tirés*, kiặ mủn đáo.

TIRELIRE, nôm kiắng sang nhan.

TIRER, lái; khẻn. — *une barque*, lái đặng. — *par la main*, khẻn pủ nỉng. — *une voiture*, lái sả. — *les oreilles*, đắn bỏ nom. — *un coup de fusil*, phỏn a đệt tsỏng. — *au sort*, pẻng chiẻm. — *l'horoscope*, xluẻn mặng. — *au clair*, cha mặng pẻ. *Se — du danger*, đứn nặn.

TIROIR, nôm thỏ thổng.

TISANE, mậ wấm.  
 TISON, xlang nhứt tầu.  
 TISSER. — *de la toile*, dất búi. *Métier à —*, tau tgi dất búi.  
 TISSERAND, mun dất búi.  
 TISSU. — *serré*, búi nung; búi đệp. — *lâche*, non serré, búi xla.  
 TITRE. — *d'un livre*, nôm xlaú bú. *Avoir un —*, un grade, nai công meng.  
 TITUBER. *chanceler*, ning má sién; má giang tũ sién. — (*en parlant d'un ivrogne*), tũ bển giang xlaó giang tgiạ.  
 TOAST; *boire en l'honneur de quelqu'un*, hốp tũ pầu.  
 TOCSIN. *Sonner le — pour avertir que les pirates arrivent*, bô xla pông.  
 TOHU-BOHU, lăp lựn.  
 TOI, mệy. *C'est —*, chệy mệy. *Ce n'est sûrement pas —*, giã chệy mệy; giã má chệy.  
 TOILE. *Une pièce de —*, a p'ết búi. — *cirée*, giầu búi. — *d'araignée*, nôm kếng nháo mằng.  
 TOILETTE. *Faire sa —*, chổng xlen; chổng cheng. *Serviette de —*, nôm áo mìn xlaú mìn.  
 TOISER, gáo. — *les gens*, áy đại kiáng; mạng xleu toi.  
 TOISON, mìn giông piếy.  
 TOIT, pêu túm; pêu tuôm. *Bord du —*, pêu hom tau. *Sommet du —*, pêu túm đeng.  
 TÔLE, ghiã pên.  
 TOLÉRABLE, theng tũ; nhậ tũ; đạu tũ. *Ce n'est pas —*, má nhậ tũ.  
 TOLÉRANCE. *Maison de —*, vạng giang pêu.  
 TOLÉRER, nhậ đong.  
 TOMATE, khôm cẳm cẳt.

TOMBE, TOMBEAU, nôm xlaú. *Creuser une tombe*, wết xlaú. *Réparer, entretenir une tombe*, cheng xlaú. *Pratiquer des superstitions devant les tombeaux*, pải xlaú.  
 TOMBER, *faire une chute*, gling. — *de cheval*, tui mà. — *dans un trou*, gling giạ khôt. *L'arbre est tombé*, chệy ghiáng vẹy. — *d'accord*, hốp ẹy. — *dans le malheur*, cá nan.  
 TOME, a chệy xlaú.  
 TON (*adj. poss.*). — *père*, mệy nhắng phá.  
 TON. — *élevé*, xling ghềang. — *bas*, xling ghềay.  
 TONDRE. — *un mouton*, kiốp mìn giuông piếy. — *les cheveux*, kiốp piếy.  
 TONIQUE, pầu k'ĩa mậ. *Vin —*, pầu k'ĩa tũ.  
 TONNEAU. *Un — de vin*, nôm tũ gủn.  
 TONNER, TONNERRE, bô công hao.  
 TOPINAMBOUR, chuông cheng doi.  
 TOPOGRAPHIE, họ kiá nĩ tau.  
 TOQUE, nôm mậ.  
 TOQUÉ, mun óng.  
 TORCHE, pá pải siết tầu.  
 TORCHER, xlot ning. — *les enfants*, xlot mun siếy.  
 TORCHIS. *Cloison en —*, nôm tá lay gong.  
 TORCHON, tềng búi xlot.  
 TORDRE. — *une serviette*, ghết xlaú mìn. — *les habits (qu'on vient de laver)*, ghết gủy khòa. — *le cou*, ghết clắng.  
 TORON, *Corde à trois torons*, xlen lắng pỏ p'ẹo.  
 TORPEUR, ma bí.  
 TORRÉFIER. — *du café*, isạo cà phe.  
 TORRENT, nôm vắng kiển wấm ghềay cẳn; nôm vắng nỏ.

- TORRENTIEL. *Pluie torrentielle*, bụng lũ nị.
- TORRIDE. *Ciel* —, giường kióm gióng.
- TORS, *tordu*. *Bouche torse*, nóm tgiết méo.
- TORT. —, *erreur. faute*. tsạ; má ếp.  
*Avouer ses torts*, nhậm tsạ. *Faire — aux gens*, áy hoi tội.
- TORTICOLIS. *Avoir le—*, mún chảng tgiã.
- TORTILLER, *thời siết nìng*. *Il n'y a pas à —*, thút má tũ, má đút.
- TORTU. *Neg* —, bỏ chổng méo.
- TORTUE. — *d'eau*, tau wấm tộ; tấu pết. — *de terre*, tau tộ kém; tau tộ quây xẩy.
- TORTUEUX. *Chemin* —, tiu kiáu ngầu; tiu kiáu ngốc.
- TORTURE. *heng bắt*. *Mettre quelqu'un à la — pour le forcer à avouer*, siết heng bắt phún mun công.
- TORTURER, *bập nại*.
- TÔT. *Venir* —, tai ghêàu. — *ou tard*, cần mạn; cần blũ. *Trop* —, ghêàu gióng; ghêàu quái.
- TOTAL, *giết chổng*.
- TOTALEMENT. *giữu béang*.
- TOTON. *Faire tourner un —*, nển lốc phổng.
- TOUCHANT. *Paroles touchantes*, công vạ tòng mun xiêm.
- TOUCHE-À-TOUT, *mun đay đường*.
- TOUCHER. — *à quelque chose*, lỏm tgiã. *Deux maisons qui se touchent*, i siên pểu ti blã. — *le but*, phốn chụ. — *de l'argent*, sáu nhan; tũ nhan. — *les cœurs*, tòng mun xiêm. *Cette affaire ne me touche pas*, má quên giã đay.
- TOUFFE. — *d'herbes*, a tột mạ.
- TOUFFU. *Cheveux touffus*, piễy nung.  
*Herbe touffue*, mạ nung.
- TOUJOURS, *giang đi*. *Il est — malade*, nần giang đi sang gôm.
- TOUPET, *piễy nha*. *Avoir du —*, nai tám lũ.
- TOUPIE, *nóm đung đêy*. *Jeu de —*, bập đung đêy.
- TOUR. — *d'église*, sing thông lau.
- TOUR. *Un — (par ex., une ficelle qui fait un tour)*, a tgiễn. *Aller faire un — de promenade*, nìng áy đạo a chềng. *Chacun son —*, sang tau sang tau.
- TOURBE, *pẹ xling*; *pổng mun*.
- TOURBILLON. — (*vent*), quếy xlun tgiáo. — (*eau*), wấm xlun.
- TOURMENT, *mún gióng*; *cho hậu gióng*.
- TOURMENTE, *bụng nị tgiáo lũ*.
- TOURMENTER. — *les gens*, nan vẹy tội; cã cho hậu phún tội.
- TOURNANT. — *de chemin*, kiáu kióng.
- TOURNER. — *la meule*, wền mạ. — *la tête*, wền piễy. — *un habit*, wền gủy. — *le dos*, wền cá đẳng. — *la marmite*, wền mú.
- TOURNESOL, *khóm lụi bỏ nời phang*.
- TOURNEUR, *xli phá tấu ghiáng*.
- TOURNEVIS, *nóm ghết tìng*.
- TOURNIQUET, *nóm tgiáo hển*.
- TOURNOYER, *áy kiáu wền*.
- TOURNURE, *giang xli*; *giang kiáng*.
- TOURTEAU, *pếng*.
- TOURTERELLE, *sã nọ bỏ cõ*.
- TOUSSAINT, *chí sing chim lầy*.
- TOUSSER, *lũc hã*.
- TOUT. *Toute la journée*, quái nời.  
*Toute la nuit*, quái mún. *Tous les jours*, nời nời. — *le temps*, giang đi. *Tous les hommes*, sổng mun. — *à fait bien*, sấp phốn góng.  
*Toute la vie*, quái xliễy.
- TOUTEFOIS, *tần chểy*; *vẹy chểy*.
- TOUT-PUISSANT. *Dieu est —*, Thiên Chười nai sìn nằng.
- TOUX, *sang hã*.
- TOXIQUE, *mạ độc*.

TRACAS, dạy nạn; nai dạy đường.  
 TRACASSER, nan vảy. *Se —*, giấu xiêm; xiêm nhèy khôn.  
 TRACE. — *des pieds*, xáu mạn. *Traces du tigre*, ghian xáu mạn.  
 TRACER. — *des caractères*, kiá dạng. — *une ligne*, vạ a veng.  
 TRACHÉE ARTÈRE, clằng hồ khiỏ.  
 TRADITION. — *ancestrale*, xlóng xú chôn; xlóng xú vạ; lán xlóng xú vạ.  
 TRADITIONNEL. tgiết lán siết tai.  
 TRADUIRE. — *du chinois en mán*, chồ tsê vạ tsào áy mun vạ.  
 TRAFIQUER, xlang êy mại mại; pồn hủ.  
 TRAGIQUE, dạy hủ.  
 TRAHIR. — *un secret*, lán mắt dạy. — *son pays*, mại đi kí phồn tậy.  
 TRAIN, *chemin de fer*, tàu sã. *Monter dans le —*, giạ tàu sã. *En — de manger*, tóng đi nhin nạng.  
 TRAÎNANT. *Habits — par terre*, gủ lán nĩ.  
 TRAÎNARD, mun ning đấng; mun ning blá.  
 TRAÎNER. — *une voiture*, lái sã. — *les pieds en marchant*, lết xáu ning; lái xáu ning.  
 TRAIRE. — *une vache*, gủt ngong vang nú.  
 TRAIT. —, *flèche*, xlen xlóng. — *de pinceau*, a vạ. *Les traits du visage*, mìn kiáng. *Boire tout d'un —*, a tàu sỉ hốp tgiủ.  
 TRAITABLE, vo mủc.  
 TRAITE. —, *trafic*, xlang êy; pún xlang êy. — *des filles (en Chine)*, pún mun sã.  
 TRAITER. — *des convives*, đoi tsê. — *une affaire*, bện dạy. — *une maladie*, cháy gộm.  
 TRAJET. *Faire un long —*, ning kiáu cỡ.  
 TRAM. *Coolie —*, thủ xlan mun.

TRANCHANT. — *d'un couteau*, tgiủ mìn. —, *qui coupe bien*, ghiạy.  
 TRANCHE. — *de viande*, a tẻng á. — *de pain*, a tẻng pẻng.  
 TRANCHÉE. *Ouvrir une —*, khỏ kiáu.  
 TRANCHER. — *un nœud*, quần nhỏi quẻng. — *une ficelle*, quần lẳng quẻng. — *une difficulté*, *la résoudre*, cái nan.  
 TRANCHET, quần đốp tgiủ.  
 TRANCHOIR, nóm chẳm tgieng.  
 TRANQUILLE. *Avoir l'esprit —*, xlem ón; xlem tẻng. *Endroit —*, tẻn xling. *Eau —*, wắm xling; wắm tẻng.  
 TRANQUILLEMENT, *sans se presser*, mạn mạn.  
 TRANQUILLISER (SE), pỏng xlem.  
 TRANSACTION, vo khậy.  
 TRANSBORDER. — *des marchandises*, vạ hủ; vạ dạng.  
 TRANSCENDANT, siết sỏng.  
 TRANSCRIRE, tsáo. — *un livre*, tsáo xlau.  
 TRANSFÉRER, vậ tẻn.  
 TRANSFORMATION, TRANSFORMER, pẻn; pẻn mìn kiáng.  
 TRANSFUGE, mun thiủ ning láu xị.  
 TRANSGRESSER. — *la loi de Dieu*, pẻchẻr. pằm xỏi.  
 TRANSI. — *de froid*, sỏng giỏng; sỏng tậy.  
 TRANSIT. *Marchandises en —*, hủ quái kiáu mìn sủi.  
 TRANSITOIRE, má lau; chấp đi.  
 TRANSMETTRE. — *à la postérité*, chôn chủ đấng xẻy.  
 TRANSMIGRATION. — *des âmes*, hon xlau xlen.  
 TRANSPARENT, mạng tử quái phán. *Papier —*, chềy mạng tử quái phán.  
 TRANSPERCE, thếp plỏng phán. — *le cœur de ses parents*, áy phún tgi phá mủn xlem.  
 TRANSPIRER, siết hạn.

TRANSPLANTER. — *un arbre*, xley sổng ghéang.

TRANSPORT. *Frais de —*, đảm hủ xiên.

TRANSPORTÉ. — *de joie*, nhạ giống.

TRANSPORTER. — *des objets*, vận hủ; vận hủ tgiểy nìng.

TRANSVASER. — *de l'eau*, vận wâm ăn chần.

TRANSVERSAL. *Poutre transversale*, xiên heng đeng.

TRAPÈZE, *balançoire*, nôm wất mun chá.

TRAPPE, khôt xli chũc xheng.

TRAPU, mun hà nai k'ia; mun kiến xlung ngheng.

TRAQUER, wèy giãm.

TRAVAIL, côm pầu. *Prix du —*, cồng xiên. — *difficile*, côm pầu hậu áy. *Commencer le —*, khởi cồng. *Être sans —*, má nai côm pầu áy. *Cesser le —*, sấu cồng; quég cồng.

TRAVAILLER, áy côm pầu; tá cồng. *À quoi travaillez-vous?* méy áy nhên thẩu côm pầu? — *tout le jour*, áy côm pầu quii nòi. *Se mettre à —*, khởi pủ áy côm pầu; què piễy áy côm pầu. — *partout sans réussir nulle part*, tồng má siang xlé má ghèau.

TRAVAILLEUR, cồng mun; mun áy côm pầu; mun tá cồng.

TRAVÉE. *Une — de maison*, a nhin pèáu. *Maison à trois travées*, siên pèáu nai pỏ nhin.

TRAVERS. *Mettre de —, en —*, ăn veng. *De —, oblique*, tgiã tgiã; vey vey. *Avoir la bouche de —*, tgiết méo. *Entendre de —*, mùng tsạ.

TRAVERSE, ghiang veng. — *de chemin de fer*, ghiang veng tàu sả kiếu. *Chemin de —*, tiu kiếu tsả.

TRAVERSÉE, wâm kiếu.

TRAVERSER. — *un fleuve*, quái vãng.

— *une montagne*, nìng quái chệy.

— *la mer*, nìng quái khọi. — *la route*, quái kiếu.

TRAVERSin, nôm chỏm tgióm đảo.

TRAVESTIR, cỏi kiáng; pèn heng.

TRAYON, nôm ngong nú neng.

TRÉBUCHER, thí xläu.

TREILLE, nôm tòng cò chá.

TREILLIS, *clôture en bambou*, nôm lậu nhệy bỗ xlä.

TREIZE, sấp xläm.

TREIZIÈME, ti sấp xläm.

TREMBLANT. *Main tremblante*, pủ chèn. — *de froid, de fièvre*, sổng chèn.

TREMBLEMENT. — *de terre*, nĩ tòng.

TREMBLER, chèn; tòng. — *de peur*, côm tgiã chèn.

TREMBLEUR, *craintif*, mun tám kiến; mun hạng côm tgiã.

TREMOLO, xling chèn.

TREMPER. — *dans l'eau*, xley wâm.

— *dans la sauce de soja*, nốc si giầu wâm. — *le pinceau dans l'encre*, tgiốp pắt nàm mắc.

TREMLIN, gún pèn đeng.

TRENTE, xläm sấp.

TRENTIÈME, ti xläm sấp.

TRÉPAN, nôm nhủy nhủy piễy.

TRÉPAS, TRÉPASSER, tạy.

TRÉPIED, nôm tseng ngheng.

TRÉPIGNER. — *de colère*, nẫu xlong; nẫu đăm xläu. — *de joie*, nhạ đeng.

TRÈS. — *bon*, góng giống. — *froid*, sổng giống. — *chaud*, kióm giống. — *malade*, sang gộm nị. *Pas — grand*, má lủ bỗ lải. *Pas — loin*, má cỗ bỗ lải.

TRÉSOR, richesses, xlien xläi.

TRÉSORIER, mun cún nhan goang.

TRESSAILLIR, nhấc. — *de peur*, côm tgiã nhấc.

TRESSE. — *de cheveux*, xlen piéy bển.  
 TRESSER. — *des cheveux*, bển piéy bển. — *une natte*, đái sị.  
 TRÉTEAU, nôm tâng mà; nôm tâng xläu.  
 TREUIL, mắc tầu pủ.  
 TRÈVE. — *de disputes*, kha nần má ti tgiếng. — *entre deux armées*, tịng chống.  
 TRIANGLE, pỏ kióng kiáng.  
 TRIANGULAIRE, kiáng nai pỏ kióng.  
 TRIBORD, lẹp bẻao đặng.  
 TRIBU. *Il y a différentes tribus miao*, méo mun nai đưỡng xling.  
 TRIBULATION, wẹy nan.  
 TRIBUNAL, nha mun. *Paraître au — de Dieu*, thầu Thiên Chưới tới xläm. — *de pénitence, confessionnal*, câu cái pẻàu; cu cái tện.  
 TRIBUNE, *chaire à prêcher*, nôm tầu ghéy lau.  
 TRIBUTAIRE. *Pays —*, sự cuốc.  
 TRICHER. — *au jeu de cartes*, p'ien chẻy bai.  
 TRICOLEUR, pỏ hợng xläc. *Drapeau —*, chẻy chẻy pỏ hợng xläc.  
 TRICORNE, mậu nai pỏ kióng.  
 TRICOTER, *faire un tricot*, sả gủy gòm.  
 TRIDENT, nôm xläm tsả.  
 TRIDUUM, nịm pỏ nời chĩnh câu.  
 TRIENNAL, pỏ nhưỡng a hẻy.  
 TRIER, siền chỏ.  
 TRIMBALER, tgiếng nịng tgiếng lau.  
 TRINER, đậu hậu.  
 TRIMESTRE, pỏ lầy nhạ.  
 TRINGLE, xlen ghiã.  
 TRINITÉ. *Dieu en trois personnes*, Thiên Chưới pỏ vẻy.  
 TRINQUER. — *en buvant*, kếng tịu; thịng hốp tịu.  
 TRIOMPHER, tữ hĩnh.  
 TRIPES, tầu ngong clang.

TRIPLER, cả xläm bủi.  
 TRIPOT, *maison de jeu*, tầu xlen thẩn quán.  
 TRIPOTER, áy lắp lựn.  
 TRIQUE, pẻá bẻa lủ. *Donner des coups de —*, chỏ pẻá bẻa bấp.  
 TRISTE, giầu xläu. *Visage —*, mìn giầu xläu. *Temps —*, guồng glỏm.  
 TRISTESSE, giầu xläu. *Chasser la —*, cháy xläu.  
 TRITURER, má giự; đẹm giự; lỏm giự; nẻn giự.  
 TRIVIAL. *Langage —*, công u tsự vạ.  
 TROC, ti vậ.  
 TROGNON. — *de légume*, ghéáy cón.  
 TROIS, pỏ. *Deux ou — jours*, i pỏ nời.  
 TROISIÈME, ti xläm.  
 TROIS-MÂTS, sả đặng nai pỏ tón.  
 TROMPE. — *d'éléphant*, nôm kiáng bỏ chống.  
 TROMPER, kiả. — *les gens*, kiả tội. *Se —*, tsạ. *Se — en calculant*, xlún tsạ. *Se — en parlant*, công tsạ. *Se — de chemin*, lọng kiếu.  
 TROMPETTE, nôm tgiắt.  
 TRONC. — *d'arbre*, ghiáng cón. — *pour l'argent*, nôm nhan goáy.  
 TRONÇON. *Un — de chemin*, a tởn kiếu.  
 TRONQUÉ, má câu; má đồn.  
 TROP. — *haut*, ghéẩng giống. — *loin*, cỏ giống. — *tôt*, ghéầu giống. — *tard*, chay giống. *Il n'y en a pas —*, má đưỡng quải.  
 TROPHÉE, *prise de guerre*, nhẻn nịng bấp chống chỏ lau.  
 TROQUER, ti vậ.  
 TROTTER, *se sauver*, thịu nịng.  
 TROTTOIR, cái siền; kiếu siền.  
 TROU. *Un —*, a nôm khỏt. *Creuser un —*, wẻt khỏt. *Percer un —*, quẻy khỏt.

TROUBLE. *Eau* —, wấm giọt. *Avoir le* — *dans l'âme*, xlêm lụn. *Mettre le* — *dans une région*, áy phún tện lụn; áy phún tện phán.

TROUBLÉ, má beng ón. *L'esprit* —, xlêm lụn.

TROUBLER. — *un pays*, áy phún cuốc lụn. — *l'esprit*, áy phún xlêm lụn. — *l'eau*, láu phún wấm giọt.

TROUÉE. — *dans une clôture*, bò xla khời.

TROUER, khời khời.

TROUPE. *Une* —, *un groupe de soldats*, a pống; a goăn; a pống; a goăn pống.

TROUPEAU. *Un* —, a goăn chũc xlêng. *Un* — *de chèvres*, a goăn giuông. *Un* — *de buffles*, a goăn ngong.

TROUSSE. *Se mettre aux troussees de quelqu'un*, lui tội chấp. *Être aux troussees des voleurs*, kiếm tau xla.

TROUSSEAU. — *d'une nouvelle mariée*, tung chàng. *Un* — *de clefs*, a khuyển kiá chây; a tsun kiá chây.

TROUSSER. — *les habits*, lùm gủy què.

TROUVER, chấp từ. *Chercher sans* —, lò má phỏi. — *mauvais*, má chông y. *Se* — *dans la misère*, chụ song.

TRUBLE, phún kiu.

TRUC. *Avoir le* —, *trouver le* —, pây kiáu áy.

TRUCHEMAN, *interprète*, thông vạ mun.

TRUELLE, nôm hủi bêu.

TRUIS, tau tổng nliễ.

TRUQUER, *fausifier*, chông chá hủ.

Tu (*pr. pers.*), mêy. — *ne sais rien*, mêy má pây nhên.

TUBE, nôm đong. — *en fer*, nôm ghiã đong. — *pour les bâtonnets*, nôm chầu đong.

TUBERCULE, hậu; đôi.

TUBERCULEUX, sang gộm khỉm.

TUER, táy quếng; táy tay. — *les gens*, táy tội. — *un buffle*, táy tau ngong. *Se* —, đi kí táy đi kí.

TUE-TÊTE. *Crier à* —, hàm ghiỗ ghiỗ; hàm xleo xleo.

TUILE. *Une* —, a têng ngòa. *Maison couverte de tuiles*, siêng pêu hợm ngòa.

TULLE, búi ghêau.

TUMÉFIER, ốm.

TUMEUR, á ốm; á chuông.

TUMULTE, lụn; tuồm lụn.

TUMULTUEUX. *Réunion tumultueuse*, vụi lụn.

TUMULUS, bấu; nôm xla.

TUNIQUE, piện gủy áo.

TUNNEL, tui kiáu ning nĩ đi.

TURBAN, xlen chấp piễ. *Mettre un* —, chắt chấp piễ.

TURBULENT, mun đuông đạy; mun đêk.

TURLUPINER, tsuông tội.

TURPITUDE, đạy nháy; đạy hự.

TUTÉLAIRE, páu giầu.

TUTEUR, mun páu tội. *Mettre un* — *à une plante*, tsêng ghiáng.

TUYAU, nôm đong.

TYMPAN. *Briser le* —, công dân bỏ nôm.

TYPE, giang xli; kiang xli.

TYPHOÏDE. *Avoir la fièvre* —, phốt hổ sống kiôm.

TYPHON, tàu tgiáo lủ; tuồm tgiáo.

TYPOGRAPHE, mun tsêp đang giền xla.

TYRAN, *cruel*, mun giống.

TYRANNISER. — *le peuple*, hạ pẹ xling.

## U

UBIQUITÉ, đòi đòi nã giảm.  
 ULCÈRE, nôm siêy đốc; nôm pã.  
 ULCÉREUX, sang siêy; sang pã.  
 ULTÉRIEUR, ULTÉRIEUREMENT, đáng  
 hêy; đằm mìn.  
 ULTIMATUM, cao chống chềy.  
 UN, a. — *homme*, a tau mun. — *jour*,  
 a nôi. — *mois*, a lây nhạ. — *an*,  
 a nhiiang. *Vingt et —*, nhị sấp giết.  
*Cent —*, a pẽ leng giết.  
 UNANIME, giết xlêm; giết êy tong  
 xlêm; tong êy.  
 UNI, peng. *Terrain —*, nĩ peng. —,  
*d'accord*, tong xlêm. *Famille unie*,  
 tong pểu vo mủc; tong pểu hu nhĩ.  
 UNIFORME, a hộng. — *de soldat*, pêng  
 gủy.  
 UNION, vo mủc; hợp xlêm.  
 UNIQUE, *Fils —*, mun siêy đọ.  
 UNIQUEMENT, tán chí.  
 UNIR, áy phủn năn ti thầu; áy phủn  
 năn đíp. *S' — pour traiter une*  
*affaire*, ti đoi hện đạy. *S' — d'a-*  
*mitié*, ti đoi cấp bang giầu.  
 UNISSON, tong xling.  
 UNIVERS, thên già.  
 UNIVERSELLEMENT, đòi đòi nã chềy.  
 UNIVERSITÉ, tuồm hắc tong.  
 URBANITÉ, tàu ghềy.  
 URÈTRE, nôm và khết.

URGENT, cần kíp. *Affaire urgente*,  
 đạy cần kíp. *Besoin — d'argent*,  
 cần xliền lộng. *Très —*, chí cần.  
 URGER, chủ cần; pẻk cần; ếp cần.  
 URINE, và vấm.  
 URINER, ẻ và.  
 URINOIR, và gỏ.  
 URNE, — *funéraire*, xlung ẻng.  
 USAGE, —, *coutume*, phồng giũc. *D'un*  
 — *commun*, quền lộng. *D'aucun*  
 —, má chự lộng.  
 Usé, hự. *Vêtements usés*, gủy khòa  
 hự.  
 USER, — *de*, lộng. *Ne pas en —*, má  
 lộng. —, *détériorer*, áy hự ning.  
 USINE, kí hi gổc; kí hi suộng.  
 USITÉ, biền lộng; nai lộng.  
 USTENSILE, kiá xli châu nhĩn.  
 USUEL, chống thông.  
 USURIER, mun chỗ ghềy nĩ giống.  
 USURPER, — *le pouvoir*, tgiếng khĩn.  
 UTÉRIN, *Frères utérins*, tong pểu giầu  
 pẻ.  
 UTÉRUS, nôm siêy thỏi.  
 UTILE, nai giẻk; nai lộng. *Travail*  
 —, côm pẩu nai giẻk.  
 UTILISER, lộng tử ngắm.  
 UTILITÉ, *D'aucune —*, má nai nhền  
 thầu giẻk.  
 UTOPIE, lụn nhểy; nhểy khoang.

## V

VA! VA-r'ES, ning! ning gỏ! *Il va*  
*bien*, năn giảm gổg; năn giảm  
 beng ỏn. *Habit qui va bien*, p'ien  
 gủy hợp, ngắm.  
 VACANCES, — *des écoles*, pồng hốc;  
 pồng hắc.

VACANT, hèn. *Maison vacante*, pểu  
 hèn; pểu khuổng; pểu má nai  
 mun giảm.  
 VACARME, hao nhạ; hám lụn.  
 VACCINER, pồng tộp.

VACHE, tau ngong vang nhiễ. *Lait de —*, ngong vang nú.

VACHER, chủ ngong mun; chủ ngong nau.

VACHERIE, nóm ngong gò.

VACILLER. *Flamme de lampe qui vacille*, tổng tầu phán phúc. — *dans ses résolutions*, nhây xâm nhây xỉ; nhây ning nhây lâu; vắn ềy.

VADE-MECUM, chềy xâu tgiễy giảm xlen.

VA-ET-VIENT, ning ning lâu lâu.

VAGABOND, mun giàu giăng. —, *vaurien*, siễy hụ.

VAGABONDER, ning giàu.

VAGIN, nóm tả khời.

VAGISSEMENT, mun siễy nhím nga nga.

VAGUE. *Terrain —*, nĩ khuổng; tện khuổng. —, *incertain*, má tịng. *Paroles vagues*, lụn công; lụn ngấp.

VAGUE. *flot*, vắm glọng.

VAILLANT. *Un homme —*, mun nai tâm; mun tâm lủ.

VAIN, *futile*, má lọng; má chụ lọng. *En —*, pẹ pẹ khuổng.

VAINCRE, hìng; bấp hìng.

VAINCU, xliễy; má tũ hìng.

VAINEMENT, pẹ pẹ khuổng.

VAINQUEUR, mun tũ hìng.

VAISSEAU, *navire*, sả dụng tầu. *Vaisseaux sanguins*, xlen sạm kiếu.

VAISSELLE, vắn tếp.

VALABLE, vắn chân. —, *d'une certaine valeur*, thặng xlen.

VAL. *Aller par monts et par vaux*, xáo kiếm mềy vắm.

VALET, tau náu.

VALÉTUDINAIRE, mun sang gôm.

VALEUR, —, *prix*, chá. *De nulle —*, má nai chá. *Avoir de la —*, nai chá; thặng xlen. *Homme sans —*, mun má chụ lọng.

VALEUREUX, mun tâm lủ.

VALIDE, má nai gôm; mun cháng. —, *valable*, vắn chân.

VALIDER, chẵn.

VALISE, nóm đồp kiáng.

VALLÉE, kêm hu. *Descendre dans la —*, tgiạ kêm hu.

VALOIR, thặng xlen. — *cent piastres*, thặng a pẽ nhan. *Qui ne vaut rien*, má thặng xlen.

VAN. *Le grand —*, nóm sáng. *Le petit —*, nóm chềy xliễy.

VANITEUX, mun mại kiáng.

VANNÉ, *très fatigué*, khôn giống.

VANNER. — *le riz*, nhùm mềy.

VANNIER, mun sả sáng.

VANTA'L, a lẹp keng pên.

VANTARD, mun đay vạ.

VANTER. *Se —*, mại đay vạ; thàn đi kí; đ lo mấn đồp. — *autrui*, thàn ịoi.

VAPLEUR. — *d'eau*, vắm sả. — *pestilentielle*, sả đóc. *Bateau à —*, sả dụng tầu.

VAGUER, giảm khuổng. — *à ses affaires*, cùn đi kí đay.

VARECH, khời đi mụ.

VARIABLE, má tịng; hạng pên. *Temps —*, guồng hạng vắn.

VARIATION. — *de température*, guồng phẩn.

VARICE, sạm kiếu ốm.

VARIÉ, VARÉTÉ, đuông hộng.

VARIER, pên; vắn.

VARIOLE. *Avoir la —*, siết tếp.

VARLOPE, tau pạn đảo.

VASE. — *à fleurs*, nóm phang chân; nóm phang ếng. — *de nuit*, nóm vắ ếng.

VASE. *boue, terrain vaseux*, pạm; nĩ pạm.

VASSAL, mun ềy mun; mun chiu mun.

VASTE, lữ quán. *Maison* —, siên pèau lữ quán.

VATICAN, cáo pha vòng tện.

VAU-L'EAU. *À* —, biện wấm ning.

*Affaire qui va à* —, đay má tũ siang.

VAURIEN, siêng hự; siêng xlan.

VAUTOUR, sã nọ cláng mèo.

VAUTRER. *Se* — *dans la boue*, lên pạm; xley pạm. *Les buffles se vautrent dans la boue*, tau ngong lên pạm, xley pạm.

VEAU, tau ngong vang kiền. *Viande de* —, ngong vang kiền á.

VÉGÉTARIEN, mun nhịn ghêây chấy á.

VÉGÉTAUX, VÉGÉTATION, ghiáng mạ.

VÉGÉTER, má huộng.

VÉHÉMENT. *Parler avec* —, cóng xling lữ.

VÉHÉMENT. *Vent* —, tgiáo lữ. *Désir* —, úy giống; hêng giống.

VÉHICULE, tau sã.

VEILLE. *Une* —, a chêng. *Battre les veilles*, bô, bấp chêng. *La* —, hier, còm nôi. *À l'état de* —, xling; má mệy ghêom.

VEILLER. — *la nuit*, bô tgiom má phêy. — *un malade toute la nuit*, lẹ mun gôm quái mún. — *à*, mạng; lẹ.

VEILLEUR. — *de nuit*, mun chú chêng.

VEINE, xlen sạm kiáu. *Être en* —, nhạ. *N'avoir pas de* —, má nai pỏ.

VÊLER, tau ngong vang giạ siêng.

VELLÉITÉ, má siên xlem.

VÉLOCIPÈDE, mệy xlong sã.

VELU, nai piễy.

VENAISON, kêm á.

VÉNAL. *Mandarin* —, thám xlen quán.

VENDEUR, mun mại. — *et acheteur*, mun mại mun mại.

VENDRE, mại. — *à crédit*, mại cá. — *du riz décortiqué*, mại mệy. — *des rizières*, mại ghing. — *cher*, mại sái. — *bon marché*, mại xlan. — *au détail*, mại xlan. — *en gros*, tuòm mại. — *à perte*, mại dết phỏn.

VENDREDI, chm lầy gụ nôi.

VENDU, mại giủ. *Homme* —, mun nhịn xlen giủ.

VÉNÉNEUX, độc; nai độc; nai ghiải. *Champignon* —, nôm siâu độc.

VÉNÉRABLE. *Vieillard* —, mun cỏ kêng bọng theng.

VÉNÉRER, kêng bọng.

VÉNÉRIEN. *Maladie vénérienne*, kêm la gôm.

VENGER (SE), cláo tgiâu.

VÉNIEL. *Péché* —, xloi kiền.

VENIMEUX. *Serpent* —, tau nằng độc.

VENIN, độc. *Détruire l'effet du* —, chấy độc.

VENIR, tai; thâu; lâu. *Ne pouvoir* —, má tai tũ. *Il n'est pas encore venu*, năn má cheng tai. *D'où venez-vous?* mệy giảm lải tì tai? *Dites-lui de* —, bú năn tai. *Il vient de partir*, năn ngăm ning. *Il vient d'arriver*, năn sạng lâu. *Aller et* —, ning lâu.

VENT, tgiáo. *Grand* —, tgiáo lữ. — *contraire*, nghêk tgiáo. — *favorable*, biện tgiáo. — *du Nord*, pỏ pỏng tgiáo.

VENTE. *Contrat de* —, chềy khày mại.

VENTER, tgiáo pỏm; tgiáo sêu.

VENTILATEUR, nôm tgiáo sã.

VENTOUSE. *Mettre des ventouses*, đũt.

VENTRE, nôm nhậu. *Avoir mal au* —, nhậu mún. — *creux*, nhậu sã.

VENTRU, nhậu lữ: nhậu chuồng; nhậu pọng.

venu. *Le premier* —, n'importe qui, má lặn mún.

VÉNUS. *La* — *chinoise*, cún gióm.

VÊPRES, bỏ tgiom chng.  
 VER, nôm keng. — *solitaire*, tau long tgiom pẹ. *Vers intestinaux*, tau long tgiom. — *à soie*, nôm tgiom tgiom keng.  
 VÉRACITÉ, siển sất; siển chấy.  
 VÉRANDA, pêu hom tau đáo.  
 VERBEUX. VERBIAGE, tgiết đường; tgiết blang; tgiết gôi.  
 VERDÂTRE, pẹ mêng; mêng mêng.  
 VERDICT, ting ón; ting bắt.  
 VERDIR, pên mêng.  
 VERDOYANT. *Rizières verdoyantes*, ghing mêng.  
 VERGER, pêu giun.  
 VERGOGNE. *Sans* —, má pẹy nháy.  
 VERGUE, nôm dạng tón.  
 VÉRIDIQUE, siển lau sất.  
 VÉRIFIER, cha siển.  
 VÉRITABLE, siển chấy.  
 VÉRITÉ. *Dire la* —, công siển. *En* —, siển chấy.  
 VERMEIL, ghéáo xli. *Lèvres vermeilles*, tgiết đốp ghéáo xli.  
 VERMICELLE, bốn xliẻy.  
 VERMIFUGE, long tgiom mạ.  
 VERMILLON, nhan châu. — *des joues*, ăm ói xli.  
 VERMOULU, giôt.  
 VERNIR, quải giàu; tsât giàu.  
 VERNIS, giàu.  
 VÉROLE. *Avoir la petite* —, sang tốp. *Visage marqué de la petite* —, min piển.  
 VERRAT, tau tổng đôn; tau tổng xlêng.  
 VERRE. — (*en général*), wăm sỏ; pỏ li. — *à boire*, nôm cốc; nôm chén. *Carreau de* — (*vitre des portes*), keng keng.  
 VERRERIE, pỏ li suồng.  
 VERROTERIE, kiá xli pỏ li.  
 VERRON, xliển thổng bạn keng.  
 VERRUE, nôm nhúi.

VERS. — *le Nord*, hướng pỏ. — *la tombée de la nuit*, khai tgiom.  
 VERSANT. — *de la montagne*, pải kêm.  
 VERSATILE, má tịng xliếm; hạng pên xliếm; hạng vắn ẻy.  
 VERSÉ. — (*dans un art*), leng lị; pủ phang góng.  
 VERSER. — *de l'eau*, khuồng wăm. — *du vin (à boire)*, tsặm tịu. — *de l'argent*, siết xliển; nấp xliển.  
 VERSET. *Un* — (*d'un livre*), a thă xliầu.  
 VERSION. *Faire une* —, tsáo vạ.  
 VERSO, lệp plăn. *Au* — *de la page*, cá đắg lệp gún chấy; chấy plăn.  
 VERT, mêng. *Herbe verte*, mạ mêng. *Fruit* —, pêu mêng.  
 VERT-DE-GRIS, tong đing; bô hêáo đáy.  
 VERTÈBRE, a thă clái xliung.  
 VERTEMENT. *Réprimander* —, mạ mún; mạ chụ; mạ sổng xliếm.  
 VERTICALEMENT, chạ.  
 VERTIGE, piễy mún mệy phang, mệy piển.  
 VERTU. — *de foi*, xliăn tắc. *En* — *de*, giền vẹy.  
 VERTUEUX. *Homme* —, mun đên.  
 VERVE. *Avoir de la* —, lọng xliếm siết k'ia.  
 VERVEINE, mạ pên mạ.  
 VÉSICATOIRE, câu giốc đút si siết.  
 VESSER, ẻ phoắt tsít; ẻ phoắt nịm.  
 VESSIE, vạ p'áo.  
 VESTE, cá đing gủy.  
 VESTIAIRE, gủy khòa buồng.  
 VESTIBULE, nôm tsẻ buồng.  
 VESTIGE (*trace de pas*), xliầu mạn.  
 VÊTEMENT, gủy khòa. — *de deuil*, gủy tsáo.  
 VÉTÉRAN, pêng cỏ.  
 VÉTÉRINAIRE, xlin xliêng ẻy chũc xliêng.  
 VÉTILLE, xliều đay.

VÊTIR. *Se —*, chú gúy khòa. — *les pauvres*, phún mun song chủ.

VETO, má chần; má chổng y.

VÉTUSTÉ, lỗ giống hụ.

VEUF, mun phá quá.

VEUVE, mun áu quá.

VEXANT, kèk tạy mun.

VEXATION, nan vey.

VEXÉ, nầu.

VEXER. — *les gens*, kèk tội; áy phún tội nầu.

VIABLE, giuông tũ sang.

VIAGER. *Rente viagère*, nhan giuông mun cô.

VIANDE, á. *Manger de la —*, nhin á. — *salée*, á ếp đầu. — *de porc*, tống á. *Un morceau de —*, a tếng á. — *bouillie*, á chếp. — *rôtie*, á sĩ.

VIATIQUE. —, *provisions de route*, hủ nhin kiếu. *Le Saint —*, lăm chống sing thảy.

VIBRER, dẫn đing đing.

VICIER, áy hụ queng.

VICISSITUDE, pên vắn.

VICTORIEUX, tũ hing.

VIDANGEUR, mun xốn đáy.

VIDE. *Bouteille —*, nóm chần khuổng. *Maison —*, siền péáu khuổng.

VIDER. — *une bouteille d'eau*, khuổng chần wấm. — *un poisson*, ghéang bẻàu. — *un étang*, khôỉ glang wấm.

VIE. *La — présente*, nễy xiểy. *La — éternelle*, giang xlêng. *Il est encore en —*, nần ãng sang. *Sauver la — à quelqu'un*, tgiáu mệng. *Exposer sa —*, p'ùn mệng. *Toute la —*, quái xiểy.

VEILLARD, mun cô.

VEILLIR. *L'homme vieillit, le cœur ne vieillit pas*, mun cô xlêm má cô.

VIERGE. *Fille —*, mun sã thống chng; thống chng sã. *La Sainte —*, Sing Mũ.

VIEUX. *Homme —*, mun cô. *Les jeunes et les —*, mun gún mun cô. — *souliers*, lỗ xũ. — *habits*, lỗ gũy.

VIF, *en vie*, sang. *Chair vive*, á gún. *Chaux vive*, sang hủi. *Caractère —*, sĩ cần.

VIF-ARGENT, nhan wấm.

VIGILANCE, huồng biện.

VIGILANT, xliêu xliêm.

VIGNE, tống cô mễy.

VIGOUREUX, k'ĩa lũ.

VIGUEUR, sĩ k'ĩa; xliêm k'ĩa.

VIL, già tăng. *Objets de — prix*, hủ giay.

VILAIN. —, *du peuple*, pẹ xliêng. —, *malhonnête*, má khuỷi áy; má khuỷi mùng; má khuỷi mạng.

VILEBREQUIN, nóm quẻy xliún.

VILENIE, đay nhảy.

VILIPENDER, áy hụ; áy nhảy; áy xliắt mĩn đốp.

VILLAGE, iu ghéang. *Grand —*, ghéang lũ.

VILLAGEOIS, mun giám ghéang; ghéang mun.

VILLE, xlêng. *Aller en —*, ning xlêng.

VILLÉGIATURE, ning ghéang giám.

VIN, iu. *Boire du —*, hỏp iu. *Bouteille de —*, nóm chần iu.

VINAIGRE, iu xliúi.

VINDICATIF, sáng tgiâu; hạng cláo tgiâu.

VINEUX, iu mễy.

VINGT, nhĩ sấp. *Quatre-vingts*, pêt sấp.

VINGTIÈME, tỉ nhệy sấp.

VIOLENT. *Homme —*, mun hủ giống; mun đóc giống; mun giống. *Vent —*, tgiáo lũ; tgiáo nị.

VIOLER. — *la loi*, pàm phêp. — *une femme*, lái mun áu.

VIOLET, xỉ cảm.  
 VIOLON, nôm leng ghéom.  
 VIPÈRE, tau nằng độc.  
 VIRAGO, mun sã ếng hợm.  
 VIRER, wền. —, *changer d'idées*, pên xliêm vắn ềy.  
 VIRGINITÉ, *Garder la* —, kiáu, siáu thông ching.  
 VIRGULE, a đết pắt.  
 VIRIL, Áge —, tóng đi nhĩang.  
 VIROLE. — *de couteau*, nôm tgiu khũ.  
 VIRULENT, giống độc; hủ.  
 VIS, lo xliễ tưng; quẻy gấn tưng.  
 VISAGE, mìn. *Beau* —, mìn quái. — *souriant*, mìn goán. — *triste*, mìn giầu; mìn xlau. — *rouge*, mìn xỉ. — *connu*, mìn quên.  
 VIS-À-VIS, tới mìn.  
 VISCÈRES, p'au clang.  
 VISER, gũt. — *le but*, gũt pẹ.  
 VISIBLE, mạng tử phoắt.  
 VISIBLEMENT, mạng pẹ.  
 VISITER. — *ses parents*, ning quẩn tgi phá.  
 VISITEUR, *étranger*, hôte, isẽ.  
*Reconduire un* —, xlong tsẽ.  
 VISQUEUX, biã. *Riz* —, nằng hĩa.  
 VISSER, wền; ghết quẻy gấn tưng.  
 VITAL, *essentiel*, *capital*, chí cần; chí giầu cần.  
 VITE, cần. *Marcher* —, ning cần; giang cần. *Parler* —, công cần.  
 VITRE, *Carreau de* —, nôm keng.  
 VITRÉ, *Porte vitrée*, keng keng.  
 VITREUX, *Yeux* —, mệy pẹ.  
 VIVACE, *Plante* —, chẻy ghiáng hạng sang.  
 VIVANT, *Encore* —, ãng sang. *Juger les vivants et les morts*, xliêm sang xliêm tay.  
 VIVIER, nôm giang beàu.

VIVIFIER, áy phũn nần sang; giuống sang; pâu sạm.  
 VIVIPARE, sang thái.  
 VIVOTER, *vivre au jour le jour*, nhĩn a nỏi lò a nỏi.  
 VIVRE, sang. — *seul*, a lan giảm. — *à la campagne*, giảm ghéang. *Avoir de quoi* —, nai câu nhĩn.  
 VIVRES, goang nhĩn; hủ nhĩn. *Les* — *sont chers*, nhẻn nhĩn sái giống.  
 VOCATION. —, tulent, phỏn đạy. —, *inclination*, chổng y.  
 VOCIFÉRER, hằm nhạo giống.  
 VŒU, *Offrir ses vœux de nouvel an*, cùng họ sang nhĩang.  
 VOGUE, *En* —, tóng đi hềng.  
 VOGUER, ning đạng.  
 VOICI, giầu chẻy. *Me* —, giã nẻy.  
 VOIE, tiu kiáu. — *ferrée*, tẩu sã kiáu. *Aller par* — *d'eau*, ning wằm kiáu. *Aller par* — *de terre*, ning nĩ kiáu. — *lactée*, may ho. *Voies de fait*, bấp tội.  
 VOILÀ, nạng nẻy gồ. *Le* —, nần giảm nẻy. *Le* — *arrivé*, nần tai giu.  
 VOILE. — *de tête*, xlau mìn.  
 VOILE. — *de navire*, nôm đạng lêm. *Lever la* —, tsẻ lêm. *Baisser la* —, pỏng lêm.  
 VOILER, tắng; hợm. *Se* — *la figure*, tắng mìn.  
 VOILIER, sã đạng nai lêm.  
 VOIR, phoắt. — *clairement*, phoắt mạng pẹ. — *obscurément*, phoắt bự bự. *Ne rien* —, má phoắt nhẻn thẩu. *Ne pouvoir* —, má phoắt tử. — *en rêve*, hẻy phoắt. *Aller* — *un malade*, ning mạng mun gỏm.  
 VOISIN, *Royaumes voisins*, cuốc ti xỉt. *Maison voisine*, siẻn pẻau giảm xỉt. *Les voisins*, mun giảm ti xỉt.

VOISINAGE, xley pháng ti xläi.  
 VOITURE, tau sã. *Monter en* —, xläo sã; giã sã. *Aller en* —, ning sã. — à *bœufs*, ngong sã. *Tirer une* —, lái sã.  
 VOIX, xling. — *forte*, xling lû. — *haute*, xling ghéang. — *basse*, xling hà; xling sãp.  
 VOLAGE, hạng vận xlem; má tìng xlem.  
 VOLAILLE, sã áp sã chãy.  
 VOLATILE, chũc xling đây.  
 VOLCAN, kiem siết lầu.  
 VOLER, đây. *L'oiseau vole*, sã nọ đây.  
 VOLER, nìm. — *de l'argent*, nìm nhan.  
 VOLEUR, mun xlä; mun hạng nìm. *Poursuivre un* —, lụi xlä.  
 VOLONTAIRE. *Péché* —, *pécher volontairement*, tấp tìng pàm xloi.  
 VOLONTÉ, xlem ây. *À votre* —, đũa y pên mý.  
 VOLONTIERS, côm xlem. *Je partirai* —, giã côm xlem ning, chông y ning.  
 VOLTE-FACE. *Faire* —, wén cá đàng.  
 VOLUBILITÉ. *Parler avec* —, tgiết gôt; tgiết blạng.  
 VOLUME, *un livre*, a chây xläu.  
 VOLUMINEUX, lû quáng.  
 VOLUPTÉ, vai vút. —, *luxure*, á xlen goán.  
 VOMIR, VOMISSEMENT, ò. *Envie de* —, úy ò. *Vomissement d'ivrogne*, táy giuông.

VOMITIF, mạ ò.  
 VORACE. *Individu* —, mun tuôm nhin; mun nhin lû.  
 VOTE. *Bulletin de* —, pâu chây.  
 VOTRE, nhau nháng mun nhên. — *père*, nhau nháng phá.  
 VOUER, xlem nhun phún.  
 VOULOIR, xlang; hêng; úy, lọng. — *partir*, úy ning. *En voulez-vous?* méy xlang má xlang? méy lọng má lọng?  
 VOUS. — (*au pluriel*), nhau. — (*pluriel de politesse*), mý.  
 VOÛTE. — *d'une maison*, pêu cóng.  
 VOÛTÉ, clái cóng; clái ngầu. *Vieillard* —, mun cô clái cóng.  
 VOYAGER, ning giãu; ning đôn.  
 VOYAGEUR, mun ning kiếu; mun giang kiau.  
 VOYOU, siề y hụ.  
 VRAI, siên; chấy. *C'est* —, siên; chấy. *Ce n'est pas* —, má siên; má chấy. *Est-ce que c'est* —? chấy siên má?  
 VRAIMENT. *Il est* — *malade*, năn siên sang gôm.  
 VRAISEMBLABLE, nạng nạng chấy.  
 VRILLE, nôm nhủi.  
 VU. *Au su et au* — *de tout le monde*, mán mán nã pây. — *que*, giên vey.  
 VUE. *Avoir une bonne* —, mý góng. *Connaître de* —, sụ mìn; sã mìn.  
 VULGAIRE. —, *ordinaire*, chông thông. *Le* —, pẹ xling.

## W

WAGON, tàu sã nhin.  
 WARRANT, tóng hủ phẩy; hủ tán.

WATER-CLOSET, nôm đáy gô; nôm và gô.  
 WHARF, nôm đạng tgiuý.

## Y

<p>Y. <i>Il n'y a pas</i>, má nai. <i>Il n'y est pas</i>, năn má giãm. <i>Il y en a beaucoup</i>, nai đờng.</p>	<p>YEUX. <i>Les deux</i> —, l nóm mệy. <i>Avoir mal aux</i> —, mệy mủn.</p>
---	---

## Z

<p>ZÈLE, nhữt xlẻm.          ZÉLÉ, siết k'ĩa.          ZÉNITH, guồng xlẻm.          ZÉPHIR, tgiáo kiển xlẻng.          ZÉRO, má nai; khuổng.          ZIGZAG. <i>Chemin en</i> —, chổng sả kiếu;          tiu kiếu ngầu ning ngầu lầu.</p>	<p>ZINC, xlẻ.          ZIZANIE. <i>Semer la</i> —, áy phún          tội má vò mủc; áy phún tội ti          tgiẻng.          ZOOLOGIQUE. <i>Jardin</i> —, chũc xlẻng          giun.</p>
--	--

---



# CHOIX DE PIÈCES

DU

## THÉÂTRE LYRIQUE JAPONAIS

transcrites, traduites et annotées  
par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU.  
*Attaché militaire à l'Ambassade de France au Japon.*

### AVERTISSEMENT.

Les lecteurs du *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* n'ont pas oublié les remarquables *Etudes sur le drame lyrique japonais* que notre regretté collaborateur Noël Peri y publia entre 1909 et 1920. On sait que ces études font aujourd'hui autorité jusque dans le monde des érudits japonais et que, parmi ces derniers, de l'avis même d'un bon juge, M. Furuichi Kōi 古市公威, collaborateur de la revue spéciale *Nōgaku* : « aucun n'a poussé ses recherches aussi loin que M. Peri ». « Ces études, écrivait Claude Maitre, ont renouvelé entièrement nos connaissances sur le drame lyrique japonais et pendant longtemps les japonologues européens qui s'occuperont après Peri de cette forme d'art resteront tributaires de ses recherches ».

Noël Peri, en effet, a surtout voulu exposer des observations générales sur le *nō*, sa mise en scène, les formes littéraires, plastiques ou musicales qu'il emploie, sa structure et son histoire. Il a illustré ces études en donnant la traduction de dix pièces, dont les cinq premières suivent l'ordre même dans lesquelles elles figureraient sur les programmes des représentations, chacune étant un exemple d'une classe de *nō* et l'ensemble permettant de se rendre un compte exact du genre et de ses variétés d'exécution.

Mais ces dix pièces de *nō* ne représentent qu'une très faible partie du répertoire habituel du théâtre dramatique japonais. La riche bibliographie donnée par Peri dans son *Introduction* signale près de cinq cents pièces diverses, dont le texte existe encore et parmi lesquelles plus de la moitié constitue depuis deux siècles les répertoires des différentes écoles.

Le genre *nō* a donc donné naissance à une littérature considérable et on comprend l'intérêt qui s'attache à une connaissance plus complète de ses principaux chefs-d'œuvre. Mais il reste beaucoup à faire pour défricher complètement le champ d'études du drame lyrique japonais. Par ses beaux travaux, Peri l'a soigneusement délimité et y a tracé des voies qui permettent d'accéder facilement aux parties les plus fertiles. Il a ainsi proposé aux japonologues de continuer son œuvre et de s'efforcer de mettre en valeur ces richesses encore délaissées.

Cet appel a été entendu par un japonologue averti, fervent amateur de *nō*, le Lieutenant-Colonel Renondeau, qui a extrait des répertoires traditionnels un choix de pièces qu'il a traduites et annotées. Nous sommes heureux de pouvoir commencer aujourd'hui la publication de cette nouvelle série de drames lyriques japonais.

L. A.



## I. — KURAMA TENGU.

---

Ce « *nō* de démon » (*oni-nō* 鬼能) est attribué à Miyamasu 宮増 qui en a pris le sujet dans des relations historiques plus ou moins déformées par des légendes, en particulier dans le *Heiji monogatari*.

En 1160, les Minamoto venaient d'être vaincus par Kiyomori, le plus grand des Taira. Minamoto Yoshitomo avait été massacré. Sa concubine, Tokiwa Gozen, devenue d'abord concubine de Kiyomori, fut bientôt prise pour femme par Naganari Ason 長成朝臣. Or, elle avait eu de Yoshitomo trois enfants, dont le dernier, Ushiwaka, n'avait que quelques mois à la mort de son père. Kiyomori décida que les enfants de Yoshitomo seraient exilés ou deviendraient bonzes, mais il laissa provisoirement à sa mère le jeune Ushiwaka, en raison de son âge. A sept ans, toutefois, Ushiwaka-maru fut envoyé au temple de Kurama, dans les montagnes voisines de Kyôto, où son éducation fut confiée au savant Zenrimbô Ajari Kakujitsu 禪林坊阿闍梨覺日. Le maître, ajoute le *Gikeiki* 義經記, eut pour son élève plus que de l'amitié et pour cette raison fit ajourner sa prise d'habit de moine. Il fut convenu que cette cérémonie ne serait célébrée que lorsque Ushiwaka atteindrait l'âge de seize ans. Mais le jeune homme devait bientôt quitter le temple pour les brillantes destinées que l'on connaît et dont le théâtre et les *nô* ont perpétué le souvenir.

C'est pendant le séjour d'Ushiwaka à Kurama que se passe l'action de *Kurama Tengu*. Le jeune Ushiwaka, élevé parmi les fils du vainqueur de son clan, rêvait de venger son père et de rétablir la suprématie des Minamoto. Un jour de printemps, les bonzes de Kurama se disposent à fêter dans leurs jardins l'épanouissement des fleurs de cerisiers, lorsqu'un vieux moine se mêle à eux sans y être invité. C'est un *yamabushi*, c'est-à-dire un anachorète, un être peu raffiné, un peu sorcier <sup>(1)</sup>. Son intrusion parmi des gens de distinction suffit pour faire remettre la fête au lendemain et le vide se fait autour de lui. Seul, Ushiwaka l'accueille avec courtoisie et l'invite à contempler les fleurs. Le bonze inconnu lui exprime sa reconnaissance et même lui tient quelques instants un langage ambigu dont les termes dépassent ceux d'une amitié platonique : allusion probable à la passion que le maître Kakujitsu aurait éprouvée pour son élève.

Le bonze reprend un ton plus sérieux et révèle au jeune homme qu'il n'est autre que le grand *tengu* des environs <sup>(2)</sup>. Puisque Ushiwaka s'est montré bon

---

(1) Cf. *infra*, p. 261, n. 1.

(2) On consultera avec intérêt une étude très approfondie sur les *tengu*, publiée par M. de Visser dans *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XXXVI, part II.

pour le vieillard repoussé par les bonzes de Kurama, le grand *tengu* lui saura gré de ses sentiments. Déjà il l'emmène dans les airs et le promène dans tous les endroits célèbres par leurs cerisiers en fleurs. Puis, en le quittant, il lui promet de lui transmettre le lendemain les principes secrets de l'art des combats, ce qui lui permettra de vaincre plus tard les Taira.

Fidèle à sa promesse, le grand *tengu* revient à l'heure dite, non déguisé cette fois. Il propose au jeune homme de lui présenter tous les *tengu* d'ordre mineur, si l'on peut les appeler ainsi, qui sont de sa suite (car il existe une hiérarchie parmi les *tengu*), puis il raconte comment un certain ministre de Chine appelé Tchang Leang reçut les fameux secrets que lui-même fait enfin connaître au futur Yoshitsune, au cours d'une danse animée, en l'assurant de sa protection dans les combats futurs.

On voit que tout l'intérêt est concentré sur les personnages d'Ushiwaka et du *tengu*. L'idée est simple : puisque Ushiwaka rêve de venger son clan, l'heureuse intervention d'un génie lui en donnera les moyens.

C'est le *tengu* qui est le *shite* ; Ushiwaka a ce rôle de *kogatu*, d'une importance très marquée dans les *nô* en général et qui est ici de premier plan. Les autres personnages sont secondaires : le *waki* disparaît très tôt et le *kyôgen* n'a qu'un rôle épisodique que supprime l'école de Hôshô. Les autres bonzes et les enfants ne sont que des figurants.

Ce *nô* est formé naturellement de deux parties, cette division étant nécessaire pour permettre au *tengu* de reprendre sa vraie personnalité. Le changement de costume, qui s'effectue dans la « chambre du miroir » ou foyer, dans lequel s'habillent les acteurs, est long ; la scène est occupée pendant ce temps par un intermède (*katari-ai*) monotone, que bien peu de spectateurs prennent la peine d'écouter et dont nous n'avons pas jugé utile de donner la traduction.

La succession des différentes formes de chants et de passages parlés s'écarte de l'ordonnance classique, surtout au milieu de la pièce.

Nombreuses sont les réminiscences, ou même les insertions intégrales, de poésies connues ; on trouvera à ce sujet cinq notes détaillées.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la tradition attribue ce *nô* à Miyamasu. Il semble en tout cas certain que l'œuvre soit antérieure à 1464, puisque, d'après le *Tadasu-gawara-kwanjin sarugaku nikki* 河原勘進猿樂日記, Onami 音阿彌 la joua le 10 du 5<sup>e</sup> mois de la 5<sup>e</sup> année *kwanshō* (1464) et d'après le *Chikamoto nikki* 親元日記, il la rejoua le 9 du 3<sup>e</sup> mois de l'année suivante.

Toutes les écoles comprennent ce *nô* dans leur répertoire ; nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze en signalant les variantes que présentent les textes des autres écoles.

## KURAMA TENGU 鞍馬天狗.

### PERSONNAGES.

#### 1<sup>ère</sup> partie.

*Shite* : un yamabushi <sup>(1)</sup>.

*Kyōgen* : un serviteur de temple.

*Waki* : un bonze de Kurama <sup>(2)</sup>.

*Kogata* : Ushiwaka-maru <sup>(3)</sup>.

#### 2<sup>ème</sup> partie.

*Kogata* : comme dans la 1<sup>ère</sup> partie.

*Shite* : un grand *tengu*.

L'action se passe dans la province de Yamashiro, au 3<sup>e</sup> mois.

(1) Quand, au début de la pièce, le *shite* se nommera, il se dira un *kyakuso*. Dans la distribution des rôles on le définit : un *yamabushi*. Les *yamabushi* (山伏 ou 山臥, hommes qui couchent dans les montagnes) étaient des anachorètes qui menaient dans les montagnes une existence rude. Avant de former une secte définie, les *yamabushi* avaient compté des ermites de renom ; tel fut au VII<sup>e</sup> siècle En no Gyōja 役行者, encore appelé En no Ubasoku 役優婆塞 ou Otsunu 小角, qui passait pour posséder des pouvoirs occultes. Plus tard le moine Shōhō 聖寶 (832-909) du temple Daigoji 醍醐寺 de la secte Shingon organisa une véritable secte de *yamabushi*, dont la loi s'appelait le *shugendō* 修驗道, d'où le nom de *shugenja* 修驗者 pris par ces moines. En outre, le moine Zōyō 増譽 (1032-1116) du temple Shōgo-in 聖護院 de la secte Tendai créa la même école dans la secte Tendai. Le *shugendō* consistait à monter sur de hautes montagnes et à y vivre d'une vie austère ; en même temps, imitant en cela En no Gyōja, ses adeptes se livraient à des pratiques magiques ; ils récitaient des *kaji* 加持 qui étaient alors des incantations et s'efforçaient de réaliser le *reigen* 靈驗, autrement dit d'obtenir une puissance surnaturelle. Quand les *yamabushi* voyageaient, ils mendiaient en chemin et quand ils arrivaient à un temple d'une secte quelconque, ils demandaient une hospitalité temporaire. De tels moines errants étaient appelés, d'un terme courant et non technique, des *kyakusō* ou *kakusō* 客僧. Il ne faut pas s'étonner s'ils étaient parfois considérés comme des parasites. On s'explique donc que les bonzes de Kurama, qui sont évidemment des religieux distingués puisqu'on leur a confié les enfants des premiers personnages de l'empire, ne dissimulent pas le déplaisir que leur cause l'arrivée du *shite* parmi eux.

(2) Kurama est une montagne à une quinzaine de kilomètres au Nord de Kyoto. Le temple de Kurama appartient à la secte Tendai. Plusieurs légendes donnent de ce nom de Kurama des étymologies diverses. D'une part, le *Yamato honki* 大和本記 dit en substance ceci : Au cours de la guerre que se firent à la fin du VII<sup>e</sup> siècle O-ama no ōji 大海人皇子 (qui devait ensuite régner sous le nom de Temmu tenno 天武天皇, et son neveu Ōtomo no ōji 大友皇子 (alors l'empereur Kōbun 弘文天皇), ce dernier poursuivi par son oncle se réfugia dans les montagnes du Yamashiro ; à un certain moment il attacha son cheval tout sellé à un arbre ; de là serait venu le nom de Kurama : *kura-uma*, cheval à la selle, cheval sellé. D'autre part, le *Kongyōku-shū* 崑玉集 dit : la montagne de Kurama est une montagne ténébreuse, d'où le nom de *kura-yama*, la montagne sombre. Quelle que soit la valeur de ces explications, nous relèverons à plusieurs reprises, dans le *nō*, des jeux de mots fondés sur l'une ou sur l'autre de ces étymologies.

(3) Ushiwaka-maru. Ce fut le premier nom de Yoshitsune. Cf. *infra*, p. 273, n. 3 et 5.

## KURAMA TENGU 鞍馬天狗

(texte de l'école de Kwanze)

(Kz. = Kwanze; Hō. = Hōshō; Kmp. = Komparu; Ki. = Kita; Kg. = Kongō).

### SHITE.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono <sup>(1)</sup> wa Kurama no oku Sōjō-ga-tani ni sumai suru kyakusō nite sōrau. Sate mo <sup>(2)</sup> tō-zan ni oite hanami no yoshi uketamawari oyobi sōrau aida, tachikoe, yoso nagara, kozue wo mo nagamebaya to zonji sōrau.

### KYŌGEN <sup>(3)</sup>.

Kore wa Kurama no mi-dera ni tsukae mōsu mono nite sōrau. Sate mo tō-zan ni oite mai nen hanami no goza sōrau. koto ni tō nen wa ichidan to migoto nite sōrau, saru aida Higashi-dani e tadaima fumi wo mochite mairi sōrau.

Ika ni, annai mōshi sōrau ! Nishi-dani yori on tsukai ni mairite sōrau. Kore ni fumi no goza sōrau goran sōrae.

(1) Ki., Kmp., Kg. : « Kore wa », (même signif.).

(2) Kmp., au lieu de « Sate mo... », donne : « Konnichi wa issan no hanami to mosu hodo ni, warera mo makari-ide hana wo nagamebaya to zonji sōrau ». « Comme on dit qu'il y a aujourd'hui fête des fleurs dans ce temple, je suis venu, moi aussi, dans l'intention de les contempler. » Ki. n'a qu'une légère variante de forme : « Konnichi wa tō-zan no hanami no yoshi mōshi sōrau hodo ni, ... etc. », comme dans Kmp. De même Kg. : « Konnichi issan no hanami to mōshi sōrau hodo ni, ... etc. », comme dans Kmp.

(3) Le texte du *kyōgen* est supprimé dans les *utai-bon* des écoles autres que Kwanze.

## KURAMA TENGU

### PREMIÈRE PARTIE

Le *shite* arrive sur la scène. Il est vêtu comme un *yamabushi* : deux tuniques croisées et nouées sur un large pantalon (*ôguchi* 大口) par une ceinture très étroite (*koshi-obi* 腰帶) qui retombe en avant en une longue bandelette. Au cou est suspendu un ornement (*suzukake* 蓑懸) formé de trois rubans de soie, ornés chacun de deux gros pompons blancs, et qui retombent, deux par devant et un par derrière. La tête est couverte d'une calotte que prolonge un large couvre-nuque enveloppant les épaules. Il porte sabre court, éventail et chapelet.

#### SHITE.

Moi que voici, je suis un bonze errant qui habite dans la vallée de Sôjô <sup>(1)</sup>, au fond de Kurama. Or, j'ai entendu dire que dans ce temple on fête les arbres fleuris ; alors, bien que je ne sois pas invité, je suis venu dans l'intention de les contempler.

Il se retire au fond de la scène, le dos tourné, ce qui signifie qu'il s'est éloigné.

#### KYÔGEN.

Costume simple de serviteur de temple : tunique de travail dite *mizu-goromo* 水衣, large pantalon, jambières d'étoffe ; sur la tête une coiffure analogue à celle qui a été décrite ci-dessus ; un éventail à la main.

Je suis un homme en service au temple de Kurama. Or çà, dans ce temple il y a chaque année fête des fleurs : cette année surtout, elles sont de toute beauté, c'est pourquoi j'apporte en ce moment une lettre à Higashi-dani <sup>(2)</sup>.

Il se tourne vers le pont où viennent d'arriver quatre enfants, Ushiwaka en tête, et trois bonzes : le *waki* et deux *waki-zure*. Les enfants portent tunique blanche et large pantalon. Les bonzes ont pour coiffure un *sumbôshi* 角帽子, calotte d'étoffe pointue en avant, s'enfonçant jusque sur le front et se prolongeant en un voile qui entoure les épaules ; leur vêtement de dessous, dit *noshime* 熨斗目, est recouvert par un *mizu-goromo* serré à la taille par le *koshi-obi* ; ils portent le large pantalon de soie raide dit *ôguchi* ; ils ont en main l'éventail et le chapelet.

Holà ! Quelqu'un ! Je viens en messager de Nishi-dani. Veuillez lire la lettre que voici.

Il tend une lettre au *waki*.

(1) La vallée de Sojo se trouve à environ 1.000 mètres au N.-O. du temple de Kurama.

(2) Le temple de Kurama comprenait deux parties : Higashi-dani et Nishi-dani. Chaque année, tour à tour, les bonzes de Higashi-dani et de Nishi-dani se faisaient mutuellement les honneurs de leurs cerisiers en fleurs. Cette année-là le devoir de l'invitation incombait à Nishi-dani.

WAKI <sup>(1)</sup>.

(*Kotobu.*) Nani nani Nishi-dani no hana ima wo sakari to miete sōrau  
ni nado on otozure ni mo azukarazaru ippitsu keijō seshime sōrau. Koka ni  
iwaku

Kyō mizu wa kuyashikaramashi hana-zakari  
Saki mo nokorazu, chiri mo hajimezu.  
Ge ni omoshiroki uta no kokoro !  
Tatoi otozure naku tote mo  
Kokage nite koso matsubeki ni.

Ji.

Hana sakaba  
Tsugen to iishi yama-zato no (*bis*)  
Tsukai wa kitari ; uma ni kura !  
Kurama no yama no uzu-zakura  
Taori shiori wo shirube nite  
Oku mo mayowaji saki tsuzuku  
Kokage ni nami ite  
Iza-iza hana wo nagamen.

KYŌGEN <sup>(2)</sup>.

Ika ni mōshi sōrau. Are ni kyakusō no watari sōrau. Kore wa chikagoro  
rōzeki naru mono nite sōrau. Ottachō-zuru nite sōrau.

---

(1) Kmp. fait commencer le texte du *waki* par ceci : « Nan to Nishi-dani yori no  
fumi to-ga ya, sunawachi hiraite miyō-zuru nite sōrau » . Il paraît que c'est une lettre  
de Nishi-dani ; alors il faut que je l'ouvre pour voir. »

(2) Supprimé dans les *utai-bon* autres que ceux de Kwanze, ainsi que la discussion  
avec le *waki*, jusqu'à ce que le *shite* prenne la parole.

WAKI (lisant).

« Heu... Heu... Les fleurs de Nishi-dani étant en ce moment pleinement épanouies, pourquoi ne reçois-je pas de vos nouvelles ? Voilà ce que je vous fais écrire. Il est dit dans un vieux poème :

« Il est regrettable de ne pas voir aujourd'hui l'épanouissement des fleurs :  
Il ne reste plus un bouton fermé, pas une fleur ne s'est effeuillée. »

— Ce poème est vraiment charmant ! —

« Même sans message (de vous), c'est sous les arbres que je vous attendrai. »

CHŒUR.

Le messager du village de la montagne  
Qui a promis de prévenir quand les arbres seraient fleuris (*bis*)  
Est arrivé. Qu'on selle les chevaux ! (<sup>1</sup>)  
Des cerisiers sauvages (<sup>2</sup>) de la montagne de Kurama  
Nous casserons des branches pour marquer notre chemin  
Et ne pas nous égarer au cœur de la montagne.  
Rangés sous la succession des arbres fleuris.  
Çà ! nous allons contempler les fleurs !

Les enfants et les bonzes sont entrés en scène et sont allés s'asseoir à droite, entre le *waki* et le chœur. Le *kyôgen* esquisse une danse quand, brusquement, il trouve devant lui le *shite* qui est venu s'asseoir au centre de la scène pour admirer les fleurs. Le *kyôgen* s'indigne et s'adresse au *waki*.

KYÔGEN.

Permettez, un mot. Voilà un bonze errant : c'est un rustre. Il faut le chasser.

---

(<sup>1</sup>) Ici un emprunt au recueil des poésies de Yorimasa (*Genzammî Yorimasa shû* 源三位頼正集) dans lequel on trouve ceci :

Hana sakaba  
Tsugayo to iishi  
Yama-nori no  
Kuru otosu nari  
Uma ni kura oke

« J'entends venir le garde qui a promis de dire quand les arbres seraient fleuris. Sellez les chevaux ! »

(<sup>2</sup>) Il y a ici un jeu de mots qui échappe à la traduction. Le texte porte *uzu-zakura*, qui désigne une variété de cerisiers dont les fleurs simples portent de fins pétales d'un rose léger. Or il vient d'être question de « selle », *kura*, et il existe une sorte de selle qui s'appelle *uzukura* ; d'où l'enchaînement : « *kura*, *uzukura*, *uzu-zakura* ». Remarquer en outre ces allitérations : *uma ni kura* ; *kurama no yama no uzu-zakura*. Ce jeu est des plus fréquents dans la langue des *nô*.

WAKI.

(*Kotoba.*) Shibaraku ! Sasuga ni kono on zashiki to môsu ni Gempei ryô ka no tōgyō-tachi no onono goza sōrau ni, kayō no gwaijin wa shikarubekarazu sōrau. Shikaredomo mata kayō ni mōseba hito wo erabi môsu ni nite sōrau aida, hana wo ba myōnichichi koso goran sōrau bekere. Mazu mazu kono okoro wo ba on tachi arō-zuru nite sōrau.

KYŪGEN.

Iya, iya. Sore wa go jō nite sōraedomo, ano kyakusō wo ottachōzuru nite sōrau.

WAKI.

Iya. Tada on tachi arō-zuru nite sōrau.

SHITE (1).

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iru  
Ron-zezu kisen to shinso to wo wakimaenu wo koso  
Haru no narai to kiku mono wo  
Ukiyo ni tôki (2) Kurama-dera  
Hozon wa daihi Tamonden  
Jihi ni moretaru hitobito kana.

---

(1) Kmp. et Kg. font commencer le *shite* ainsi : « Gōngo dodan no koto nite sōrau ! Soregashi kore ni sōrau tote, minamina zashiki wo tatarete sōrau ». « Voilà qui est déconcertant ! Parce que je suis ici, tout le monde quitte sa place ! »

Puis Kmp. continue avec une légère variante de forme par rapport à Kz. (Ki., qui commence comme Kz., a la même variante) :

Haruka ni jinka wo mite hana areba sunawachi iru

Kisen to shinso to wo ronzezaru wo koso

Kg. tronque le deuxième vers :

Shinso wo wakimaenu wo koso.

(2) Kmp. donne au contraire : *chikaki*, « proche ».

WAKI, retenant le *kyôgen*.

Un moment ! En vérité, en ce lieu ont pris place de nobles enfants de chacune de ces deux familles, les Minamoto et les Taira. Un étranger comme celui-là ne doit donc pas se trouver ici. Cependant le lui signifier voudrait dire qu'on fait des distinctions entre les personnes, aussi vous regarderez les fleurs demain. Pour le moment, il vous faut quitter ces lieux.

KYÔGEN.

Non ! Non ! Quoi que vous ayez ordonné, il faut chasser ce bonze errant !

WAKI.

Non. Il faut simplement partir.

Tous s'éloignent, à l'exception du *shite* et d'*Ushiwaka*.

SHITE.

Quand de loin je vois une demeure, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre,  
Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami  
ou d'un inconnu <sup>(1)</sup>.

C'est là une coutume du printemps.

Dans le temple de Kumadera, éloigné des vanités de ce monde,

Où l'image divine est celle de Tamonten le Très Charitable <sup>(2)</sup>,

Il y a pourtant des gens qui ne connaissent pas la charité.

---

(1) Ces deux premiers vers chantés par le *shite* forment la dernière partie d'un quatrain (*zekku*) du *Po-che wen-tsi* 白氏文集 (poésies composées vers le début du IX<sup>e</sup> siècle par Po Kiu-vi 白居易). On retrouve les deux mêmes vers dans le *Wakan rôri shû* 和漢朗詠集 au chapitre 花, « les fleurs ». Le quatrain est le suivant :

貌隨年老欲何加  
興遇春牽尙有餘  
遙見人家花便入  
不論貴賤與親疎

« Avec les années la beauté du visage se fane : qu'y faire ?

(Mais) les plaisirs que j'éprouve au printemps m'attirent encore vivement.

Quand, de loin, j'aperçois une maison, s'il s'y trouve des fleurs, j'y entre

Sans me demander si c'est celle d'un riche ou celle d'un pauvre, d'un ami ou d'un inconnu. »

(2) Tamonten 多聞天 ou Bishamonten 毘沙門天 (Vaiçravaṇa), est l'un des quatre dieux-rois qui, placés aux quatre points cardinaux, défendent le ciel contre les démons. Tamonten est posté au Nord. Il est représenté vêtu d'une armure, tenant généralement une lance de la main gauche et portant dans la main droite une petite pagode ; quelquefois la main droite vide repose simplement sur la hanche.

USHIWAKA.

Ge ni ya hana no moto no hanjitsu no kaku  
Tsuki no mae no ichi ya na tomo  
Sore sae yoshimi wa aru mono wo  
Ara itawashi ya ! Chikau <sup>(1)</sup> yotte hana goran sōrae !

SHITE.

(*Kotoba*). Omoi yorazu ya matsumushi <sup>(2)</sup> no ne ni dani tatenu mi-yama-zakura <sup>(3)</sup> wo on toburai no arigatasa yo. Kono yama ni

USHIWAKA.

Ari to mo tare ka shirakumo no  
Tachimajiwaraneba shiru hito <sup>(4)</sup> nashi.

SHITE.

Tare wo ka mo shiru hito ni sen. Takasago no

USHIWAKA.

Matsu mo mukashi no.

---

(1) Kg. : « O yotte » (exclamation : Ah ! Allons ! Approchez !)

(2) Kmp., Ki. donnent « natsumushi », nom général des insectes qui chantent pendant l'été.

(3) Kmp., Ki. remplacent « -zakura » par « -gakure », « caché », ce qui conduit à cette variante : « à l'égard de cet ermite caché au fond des montagnes, que je suis. »

(4) Hō., Kmp., Ki. : « Shiru hito mo nashi ».

USHIWAKA.

En vérité, même l'hôte d'une demi-journée sous les arbres fleuris,  
Même le compagnon d'une nuit au clair de lune,  
sont nos amis. Pauvre homme ! Approchez et regardez les fleurs !

SHITE.

Pour cette affabilité, si inattendue, à l'égard de ce cerisier du fond des  
montagnes que je suis et qui fait moins de bruit que le grillon du pin <sup>(1)</sup>,  
merci ! Bien que dans cette montagne je

USHIWAKA.

demeure, personne ne le sait <sup>(2)</sup>.

Comme vous ne fréquentez personne, personne ne vous connaît.

SHITE.

De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago

USHIWAKA.

Lui-même n'est pas (pour vous) un compagnon de jadis <sup>(3)</sup>.

---

(1) Le grillon du pin (*matsumushi*) est un de ces nombreux insectes que les Japonais aiment à mettre en été dans de petites cages pour l'entendre à loisir. Le cri du *matsumushi* est faible.

(2) « Shirakumo no » est un *makura kotoba* accolé à plusieurs mots parmi lesquels *tatsu*, « s'élever ». On peut donc considérer ici l'expression comme une cheville utilisée par les deux extrémités :

Tare ka shira(n), « personne ne le sait ».

*shirakumo no tachi*..., ornement inutile au sens général.

(3) Sous le nom de Fujiwara no Okikaze 藤原興風, poète du X<sup>e</sup> siècle on trouve dans le *Kokinshū* 古今集 (Zasshi no bu) le *tanka* suivant, reproduit également d'ailleurs dans le *Wakan rōei shū* et dans le *Hyakunin isshū* :

Tare wo ka mo  
Shiru hito ni sen  
Takasago no  
Matsu mo mukashi no  
Tomo nara naku ni

« De qui ferai-je mon ami ? Le pin de Takasago lui-même n'est pas un compagnon de mon vieux temps. »

Il y a, à Takasago, sur la côte Ouest de Kobe, deux pins en qui l'on voit deux vieillards, un homme et une femme qui symbolisent la vieillesse. Dans le *nô* intitulé

SHITE.

Tomo-garasu no

Ji.

On mono-warai no tane maku ya.  
Koto no ha shigeki koi-gusa no  
Oi wo na hedate-so kaki-ho no ume  
Sate koso hana no nasake nare.  
Hana ni san shun no yaku ari ;  
Hito ni hito yo wo naresomete  
Nochi ika naran. Uchi-tsuke ni  
Kokoro sora ni na a shiba no  
Nare wa masarade  
Koi no masaran kuyashisa yo.

SHITE.

(*Kotoba*). Ika ni mōshi sōrau. Tadaima no chigo-tachi <sup>(1)</sup> wa minamina  
on kaeri sōrau ni, nani tote go <sup>(2)</sup> ichi nin kore ni wa goza sōrau zo ?

---

(1) Kmp., Kg. : « ima no shōjin wa » (même signif.) et Ki. : « shōjin-tachi » (id.).

(2) Kmp., Kg. : « nani tote on mi ichi nin on todomari sōrau zo ? » (même signif.).  
Ki. : « on tomari sōrau zo ? » (même signif.).

SHITE,

Le corbeau

CHŒUR.

Sème le grain de vos risées <sup>(1)</sup> !  
Ne repoussez pas un vieillard dont l'amitié est chaleureuse :  
Le prunier de la haie n'empêche pas l'herbe de pousser dru !  
C'est ainsi que les arbres en fleurs témoignent leur amour  
Et ils s'engagent à le donner pendant les trois mois du printemps.  
Avec quelqu'un, une nuit, on commence à se lier :  
Plus tard, que deviendra (ce sentiment) ? Soudain  
Ma pensée se perd dans sa rêverie.  
A peine se connaît-on  
Qu'on regrette qu'un amour puisse grandir <sup>(2)</sup>.

SHITE.

Je vous prie de m'entendre. Puisque les enfants qui étaient là à l'instant  
sont tous rentrés, pourquoi donc restez-vous seul ici ?

---

*Takasago*, ce symbole est rapporté à deux pins, l'un à Takasago et l'autre à Suminoe, près d'Osaka ; ce dernier s'exprime en substance ainsi : « De qui ferai-je mon ami ? Hormis le pin de Takasago, mon vieux camarade, il n'est personne pour parler avec moi des jours passés. » Le poète du *tanka* cité plus haut se sent plus solitaire encore, car le pin de Takasago lui-même n'est pas pour lui un ami, comme pour le pin de Suminoe ; il est donc absolument seul.

(1) « Vous vous moquez ! » Le corbeau qui emporte une pleine becquée de graines en sème en chemin. Le jeune homme doit s'étonner de la familiarité du vieillard ; disons plus : ces démonstrations d'amitié qu'un bonze prodigue à un jeune homme qu'il ne connaît pas peuvent paraître suspectes à *Ushiwaka*. Le vieillard pense donc que ce dernier ne va pas lui épargner ses moqueries.

(2) Tout ce passage chanté par le chœur est en japonais d'une concision qu'il est difficile de conserver dans la traduction. En outre, les deux vers qui suivent ces mots : « Ne repoussez pas... », conduisent simultanément, dans le texte japonais, plusieurs idées superposées qui ne pouvaient être que juxtaposées dans la traduction, ce qui entraîne d'autres longueurs encore. Le raccourci des expressions en japonais n'empêche pas que ce ne soit là une véritable déclaration d'amour adressée par le bonze à *Ushiwaka*.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) San-zōrau. Tadaima no chigo-tachi <sup>(1)</sup> wa Heike no ichi mon  
Naka ni mo Aki no kami Kiyomori ga kodomo taru ni yori, ichi ji no shōkwan,  
ta-zan no oboe, toki no hana tari.

Mizukara mo dō san ni wa sōraedomo  
Yorozu memboku mo naki koto do mo nite  
Tsuki ni mo hana ni mo suterarete sōrau.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara itawashi ya sōrau <sup>(2)</sup> ! Sasuga ni wa jōrō wa Tokiwabara ni  
wa sannan. Bishamōn no sha no <sup>(3)</sup> ji wo katadori on na wa mo Shana-ō dono  
to tsuke mōsu <sup>(4)</sup>.

Ara itawashi ya ! On mi wo shireba  
Tokora mo Kurama no kokage no tsuki

Ji.

Miru hito mo naki yama-zato no sakura-bana.  
Yoso no chirinan nochi koso  
Sakeba sakubeki ni.  
Ara itawashi no on koto ya !

---

(1) Kg. : « ko-tachi » (même signif.).

(2) Kmp., Ki., Kg. : « Ara, itawashi ya ! Onni to mosu wa, Genji no toryō, Tokiwa-  
bara ni wa... » « Ah ! comme je vous plains ! Vous êtes le chef du clan des Minamoto, de  
Tokiwa... »

(3) Ki. supprime « sha no ».

(4) Kmp. : « On na wo mo Shana-ō dono to wa mosu zo kashi ». « C'est Shana-ō  
dono qu'il convient de vous nommer. »

USHIWAKA.

C'est vrai. C'est que les enfants qui étaient là sont de la famille des Taira. Parmi eux se trouvent des enfants de Kiyomori <sup>(1)</sup>, gouverneur d'Aki. Dans ce temple on les flatte ; des autres temples ils ont les faveurs ; (ils sont fêtés comme) les fleurs de la saison.

Moi aussi, je suis bien dans le même temple,  
Mais pour toutes sortes de raisons dont j'ai honte <sup>(2)</sup>,  
Les fleurs me dédaignent et la gloire m'a abandonné.

SHITE.

Ah ! comme je vous plains ! Pourtant, noble enfant, de Tokiwa vous êtes le troisième fils <sup>(3)</sup>. Si au nom de Bishamon <sup>(4)</sup> j'emprunte un caractère, au vôtre j'ajouterai : Seigneur Shana-ō <sup>(5)</sup>.

Ah ! je vous plains. Quand on vous connaît, (on s'aperçoit)  
Que vous êtes une fleur de cerisier des montagnes que personne ne voit.

CHŒUR.

Pas plus qu'on ne voit la lune sous les ombrages de Kurama où il fait si sombre <sup>(6)</sup>.  
C'est lorsque les autres fleurs se seront effeuillées  
Que vous pourrez fleurir <sup>(7)</sup>.  
Ah ! pauvre enfant,...

---

(1) Kiyomori est précisément le Taira qui vient de battre les Minamoto. Yoshitomo, père d'Ushiwaka, a été massacré après avoir pris la fuite. Kiyomori fait élever Ushiwaka dans le temple où ses propres fils font leur éducation.

(2) Il a honte de l'abaissement de son clan que la gloire a abandonné.

(3) Tokiwa Gozen, concubine de Yoshitomo, lui donna trois fils dont le dernier fut Yoshitsune (qui était d'ailleurs le neuvième enfant de Yoshitomo). Yoshitsune, ou plus exactement Ushiwaka-maru ainsi qu'on l'appela dans son enfance, n'avait que quelques mois lorsque son père fut tué (1160). Kiyomori fit grâce de la vie aux enfants, mais l'aîné fut exilé, les autres furent enfermés dans des temples et destinés à la vie religieuse (cf. *supra*, n. 1).

(4) Cf. *supra*, p. 267, n. 2.

(5) Shana-ō fut le deuxième nom de Yoshitsune. Nous avons vu plus haut que Bishamon était la divinité du temple de Kurama ; on comprend ainsi comment le *tengu* a été amené à ce jeu d'esprit. Mais en réalité Shana ou Biroshana 毘盧遮那 (Vairocana) n'est autre que le Dainichi 大日 dont la secte Shingon a fait le centre du monde, la source de toute vie, de tous les êtres.

(6) Jeu de mots : « tokoro mo kura(i) ». Voir la n. 2. de la p. 261. Il a fallu intervertir les vers dans la traduction.

(7) Dans le *Kokinshū* (section du printemps) se trouve la poésie due à la poétesse

Shōran hana no ato toite  
Yuki to furi ame to naru.  
Aien kumo ni saken de wa  
Harawata wo tatsu to ka ya  
Kokoro-sugo no keshiki ya !  
Yūbe wo nokosu hana no atari,  
Kane wa kikoete yo zo osoki,  
Oku wa Kurama no yama-michi no  
Hana zo shirube naru.  
Konata e irase tamae ya.

Sate mo kono hodo o tomo shite  
Mise mōshitsuru na-dokoro no  
Aru toki wa Atago, Takao no hatsu-zakura,  
Hira ya Yokawa no oso-zakura,  
Yoshino. Hatsuse no na-dokoro wo  
Mi-nokosu kata mo araba koso.

USHIWAKA.

Saru nite mo  
Ika naru hito ni mashimaseba.  
Ware wo nagusame tamauran.  
On na wo nanori owashimase.

Quand les rafales qui soufflent des pins visitent ce qui reste des fleurs (*bis*),  
Elles les dispersent comme de la neige dans la pluie qui tombe.  
Lorsque les singes qui se lamentent poussent leurs cris dans les nuages,  
Le cœur se fend, dit-on ;  
C'est un spectacle lugubre.  
Autour des fleurs un peu de la clarté du soir est demeurée <sup>(1)</sup>.  
On entend la cloche : il est tard.  
Au cœur de la montagne les fleurs marquent  
Le sentier sombre de Kurama.  
Venez par ici.

Il est censé l'emmener dans les airs vers les sites célèbres par leurs cerisiers ; il le ramène après ce voyage dont la durée est indéterminée, comme celle d'un rêve.

Eh bien ! je vous ai accompagné  
Pour vous faire voir les endroits renommés :  
Une fois, les cerisiers hâtifs d'Atago, de Takao,  
(Une autre), les cerisiers tardifs de Hira, de Yokawa,  
Les sites fameux de Yoshino, de Hatsuse <sup>(2)</sup>.  
Certes, nous n'en avons oublié aucun.

USHIWAKA.

Mais,  
Qui êtes-vous,  
Pour me consoler ainsi ?  
Veuillez vous nommer.

---

Ise no Osuke 伊勢大輔, que l'auteur a insérée ici :

Miru hito mo  
Naki yama-zato no  
Sakura-bana  
Yoso no chiri naran  
Nochi zo sakamashi

« Au village dans la montagne, la fleur de cerisier que personne ne voit, c'est après que les autres se seront effeuillées qu'elle veut fleurir. »

Les idées de fleur et de gloire sont étroitement associées en poésie japonaise ; c'est quand la gloire des Taira se ternira que celle des Minamoto s'épanouira.

(1) Dans l'obscurité la masse des fleurs roses garde une faible lumière, comme si les dernières clartés du crépuscule s'y étaient attachées.

(2) Atago et Takao sont des montagnes au N.-O. de Kyoto. Hira est un pic au N.-E. de Kurama. Yokawa se trouve dans le massif du Hiei-zan. Tous les endroits qui précèdent sont donc dans le voisinage de Kurama. Par contre, Hase (que l'on prononce Hatsuse en poésie) et Yoshino se trouvent respectivement à 15 et 30 kilomètres du Sud de Nara.

SHITE.

Ima wa nani wo ka tsutsumubeki ?  
Ware kono yama ni toshi hetaru  
Dai Tengu wa ware nari.

Ji.

Kimi hyōhō no daiji wo tsutaete (1)  
Heike wo horoboshi tamaubeki nari.  
Sa mo oboshimesareba  
Myōnichi sankwai mōsubeshi.  
Saraba to iite kyakusō wa  
Daisōjō-ga-tani wo wakete  
Kumo wo funde tonde yuku,  
Tatsu kumo wo funde tonde yuku.

(Naka-iri)

USHIWAKA.

Sate mo Shana-ō ga idetachi ni (2) wa  
Hada ni wa usu hana-zakura no hitoe ni  
Kemmonsha no hitatare no  
Tsuyu wo musunde kata ni kake  
Shira-ito no haramaki, shira-e no naginata.

Ji.

Tatoeba tenma kijin nari to mo  
Sa koso arashi no yama-zakura  
Hanayaka narikeru idetachi kana (3).

---

(1) Ho., Kmp., Ki. remplacent les deux premiers vers par les trois suivants :

Kimi Minamoto no tōryō nite  
Hyōhō wo sazuke tatematsuri  
Heike wo utase mosan.

« Puisque vous êtes le chef des Minamoto,  
Je vous enseignerai les secrets de l'art du combat  
Pour que vous battiez les Taira. »

(2) Kmp. supprime : « ni ».

(3) Ki. supprime : « kana ».

SHITE.

Que vous cacherais-je maintenant ?  
De cette montagne où j'ai vécu des années  
Je suis le grand *tengu* !

CHŒUR.

Je vous transmettrai les secrets de l'art des combats  
Pour que vous anéantissiez les Taira.  
Si telle est aussi votre pensée.  
Pour demain je vous donne rendez-vous.  
Disant au revoir, le bonze errant  
S'ouvre un passage dans la vallée de Daisōjō,  
S'élance sur les nuages et s'envole (*bis*).

Le *shite* quitte la scène pendant que les instruments continuent de jouer. L'enfant le suit de loin.

---

DEUXIÈME PARTIE.

Sur une introduction instrumentale Ushiwaka entre, le front ceint du *shiro-hachimaki* 白鉢巻, bandelette blanche dont une extrémité pend sur l'épaule

USHIWAKA.

Or donc, Shana-ō a pour costume :  
Un *hitoe* blanc au revers rouge mis sur la peau  
Et recouvert d'un *hitatare* <sup>(1)</sup> en voile de soie broché  
Que ses cordons noués suspendent à l'épaule,  
Un plastron de fil blanc et une hallebarde à la hampe blanche.

CHŒUR.

Un roi-démon ou un esprit <sup>(2)</sup>  
Ne l'égèleraient certes pas ; son costume  
Est aussi brillant que les cerisiers en fleurs d'Arashiyama <sup>(3)</sup>.

---

(1) *Uru hana-zakura no hitoe*, vêtement de dessous dont l'endroit est blanc et l'envers rouge ou rose. *Hitatare*, vêtement de dessus en deux parties : une tunique, aux bords tombant droit, qui s'engageait dans un pantalon-jupe très ample. Le plastron dont il est question ici (*haramaki*) est une pièce d'armure ; c'était une plaque de cuir soutenue par des bretelles et qui protégeait la poitrine et le ventre.

(2) Plus exactement : Tamma 天魔, le roi-démon du 6<sup>e</sup> ciel dans la région des désirs (*yokkai dai roka ten* 欲界第六天), qui s'oppose aux efforts faits par les hommes sur le chemin du salut. *Kishin* 鬼神 est un terme général qui désigne le plus souvent les mânes d'un mort, un esprit.

(3) Site des environs de Kyoto, célèbre par ses cerisiers.

NOCHI-JITE.

Somosomo kore wa  
Kurama no ōku Sōjō-ga-tani ni  
Toshi hete sumeru Dai Tengu nari <sup>(1)</sup>.

Ji.

Mazu on tomo no tengu wa taretare zo ?  
Tsukushi ni wa

SHITE.

Hiko san no Buzen-bō

Ji.

Shishū ni wa

SHITE.

Hakuhō no Sagami-bō  
Daisen no Hōki-bō

---

(<sup>1</sup>) Kmp. : « Sojo-ga-tani no Dai Tengu nari ». « Je suis le grand *tengu* de Sojo-ga-tani ».

Ki. : « Sojo-ga-tani ni sumu Dai Tengu nari ». « Je suis le grand *tengu* qui vit dans Sojo-ga-tani. »

Kg. : « Sojo-ga-tani ni toshi hete sumu Dai Tengu nari ». (même signif. que Kwanze).

Ushiwaka va au *waki-za* où il reste debout. Le *nochi-jite* entre lentement ; son masque de démon, *ôbeshimi* 大癡見, disparaît presque sous l'épaisse chevelure, *akagashira* 赤頭, qui retombe par derrière en une longue crinière rouge ; sur cette coiffure est posée une petite calotte ronde, *ôdokin* 大兜巾, que maintiennent deux cordons noués sous le menton ; son vêtement de dessous est un *atsuita* 厚板, tunique de soie brochée que recouvre le *kari-ginu* 狩衣, habit de chasse à larges manches que des cordons ferment sur la poitrine ; il porte le *han-giri* 半切, vaste pantalon analogue à l'*ôguchi* du *mae-jite*, mais brodé d'or ; il tient un grand éventail de plumes. Il s'arrête au premier pin et se nomme.

NOCHI-JITE.

Voici. Je suis

Le grand *tengu* qui depuis des années vit dans la vallée de Sôjô,  
Au cœur de Kufama.

CHŒUR.

D'abord, qui sont les *tengu* de votre suite ?  
En Tsukushi ?

SHITE.

C'est le Buzen-bô de Hiko san.

CHŒUR.

En Shishû ?

SHITE.

C'est le Sagami-bô du Hakuô.  
Le Hôki-bô du Daisen (1).

---

(1) On donne le nom de Tsukushi à la région Nord de Kyûshû comprenant le Chikuzen et le Chikugo, et quelquefois à Kyûshû tout entier. Le Hiko san est une montagne dans le Buzen. Shishû est ici pour Shikoku. Le Hakuô, le Pic Blanc, est en Sanuki (Shikoku). Le Daisen est une montagne du Hoki, près de Matsue. Izuna est une montagne de Shinano, au Nord de Nagano. Ômine est en Yamato, de même que Kazuraki et Takama (ou écrit aussi Katsuragi). Pour Hira et Yokawa, v. p. 275, n. 2. Niyoi-ga-take se trouve à l'Est de Kyôto. Buzen-bô, Hôki-bô, etc., sont des noms de *tengu*.

Ji.

Izuna no Saburō Fujitarō  
Ōmine no Zenki ga ittō  
Katsuragi Takama  
Yoso made mo arumaji  
Hendo ni oite wa

SHITE.

Hira

Ji.

Yokawa

SHITE.

Niyoi-ga-dake

Ji.

Gaman Takao no mine ni sunde  
Hito no tame ni wa Atago yama  
Kasumi to tanabiki kumo to natte

SHITE.

Tsuki wa Kurama no Sōjō-ga-

Ji.

Tani ni michimichi<sup>(1)</sup>, mine wo ugokashi,  
Arashi kogarashi taki no oto  
Tengu-dōshi wa obitatashi ya !

---

<sup>(1)</sup> Kmp., Ki. : « tani wa hibikashi », « ils font retentir les vallées ». Il y a ici une série de jeux de mots. Ainsi, en suivant le texte de Kz. : « kumo to natte tsuki wa kura(i) », « ils se font nuages et la lune est obscurcie » ; « tsuki wa. Kurama no Sōjō-ga-tani ni, michimichi », « la lune est dans son plein au-dessus de la vallée de Sōjō » ; « tani ni michimichi », « (les tengu) sont nombreux dans la (ou les) vallée(s) ».

CHŒUR.

Saburō d'Izuna, Fujitarō, tous les Zenki d'Ōmine.... A Kazuraki et à Takama (1) ? (Mais) point n'est besoin d'aller si loin : dans ces environs ?

SHITE.

A Hira,

CHŒUR.

Yokawa,

SHITE.

Niyoi-ga-dake ?

(Il entre en scène.)

CHŒUR.

Pleins d'orgueil (2), ils habitent au pic de Takao ;  
Pour jouer de mauvais tours aux hommes, au mont Atago  
Ils se répandent en trainées de brouillard, ils se font nuages,

SHITE.

Qui obscurcissent la lune ; dans Kurama, à Sōjō-ga-

CHŒUR.

tani, ils remplissent la vallée ; ils font trembler les pics,  
Ils sont les tempêtes, les vents d'hiver, les grondements des cascades ;  
Quand les *tengu* passent, quelles rafales effrayantes (3) !

---

(1) Pour tous ces noms de lieux, voir *supra*, p. 279, n. 1. L'association de Katsuragi et de Takama est sans doute due à une réminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans le *Shin Kokinshū* (au chapitre de l'amour, *Koi no bu*) :

Yoso ni nomi  
Mite ya yaminan  
Katsuragi ya  
Takama no yama no  
Mine no shirakumo.

« Ne sera-ce (donc) que de loin que je pourrai les regarder, les nuages blancs des sommets de Katsuragi et de Takama ? »

Il s'agit d'une amoureuse qui attend impatiemment que son amant vienne jusqu'à elle, ou d'un amant qui aspire à l'instant où il pourra voir de plus près la femme de ses rêves.

(2) Deux exemples d'« accrochages » de mots : *atengu* ont en effet la réputation d'être orgueilleux) ; *b*) « hito no tame ni wa ada », « vis-à-vis des hommes, en ennemis ».

(3) On dit d'une rafale qui s'élève brusquement dans la montagne : « ce sont les *tengu* qui passent ».

SHITE.

(*Kotoba.*) Ika ni, Shana-ō dono. Tadaima shō tengu wo mairasete <sup>(1)</sup> sōrau ni, keiko no kiwa wo ba nambō on mise sōrau zo.

USHIWAKA.

(*Kotoba.*) Saz-zōrau. Tadaima shō tengu-domo kitari sōrau hodo ni <sup>(2)</sup>, usude wo mo kiritsuke keiko no kiwa wo mise mōshitaku wa sōraitsuredomo <sup>(3)</sup>, shishō ni ya shikarare mōsan to omoi todomarite sōrau.

SHITE.

Ara, itōshi no hito ya ! Sayō ni shishō wo daiji ni oboshimesu ni tsuite, saru monogatari <sup>(1)</sup> no sōrau katatte kikase mōshi sōraubeshi. Sate mo Kan no Kōso no shinka Chōryō to iu mono, Kwō Sekikō ni kono ichi daiji wo sōden su. Aru toki bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, nani to ka shitariken. hidari no kutsu wo otoshi. Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo, to iu. Yasukarazu wa omoishi-ka-domo kutsu wo totte hakasu. Mata sono nochi izen no gotoku bajō nite yuki-ai-tari-shi ni, kondo wa hidari migiri no kutsu wo otoshi. Yaa ! Ika ni, Chōryō, ano kutsu totte hakase yo to iu.

Nao yasukarazu

omoishi ka domo, yoshiyoshi kono ichi daiji wo sōden suru ue wa to omoi, ochitaru kutsu wo ottotte.

Ji.

Chōryō kutsu wo sasage tsutsu (*bis*)

Uma no ue naru Sekikō ni

Hakasekeru ni zo kokoro toke

Hyōhō no okugi wo tsutaekeru

SHITE.

Sono gotoku ni wa jōrō mo.

---

<sup>(1)</sup> Kmp., Ki., Kg. : « Tadaima shō tengu wo tsukawashite sōrau ga, hyōhō no hijutsu wai kahodo on kiwame sōrau zo ». « Puisque je (vous) ai envoyé les petits *tengu*, (montrez) donc jusqu'à quel point vous possédez les secrets de l'art des combats. »

<sup>(2)</sup> Kmp., Ki., Kg. suppriment : « tadaima... hodo ni ».

<sup>(3)</sup> Ki. : « soraishikadomo » ; Kg. : « sōraedomo » (même sens).

<sup>(4)</sup> Hō. : « Ara, itawashi ya, itawashi ya ! Saru monogatari... », puis le texte est presque identiques à celui de Kwanze. Kmp. donne le texte suivant pour le *shite* : « O yuyushi

SHITE.

Eh bien ! Seigneur Shana-ō ! Puisque j'ai fait venir tous ces petits *tengu*, montrez donc jusqu'où va votre habileté (aux armes).

USHIWAKA.

Soit. Les petits *tengu* étant venus, je voudrais leur faire des blessures légères, pour leur montrer ce que j'ai appris. Mais, je pense que je serais grondé par mon maître et je me contiens.

SHITE.

Ah ! le brave enfant ! Puisque vous avez un tel respect pour votre maître, je vais vous raconter une histoire.

Or donc, un ministre de Kōso <sup>(1)</sup>, en Chine, appelé Chōryō, reçut de Kwō Sekikō les secrets de l'art des combats. Un jour, ils se rencontrèrent à cheval. Comment cela se fit-il ? Le vieillard laissa tomber son soulier gauche : « Ça, Chōryō ! Ramasse ce soulier et chausse-moi ! », dit-il. Bien qu'il fût indigné, (Chōryō) ramassa le soulier et chaussa (le vieillard). Ensuite ils se rencontrèrent encore une fois à cheval, comme auparavant. Cette fois le vieillard laissa tomber les deux souliers. « Ah, ça ! Chōryō ! ramasse ces souliers et chausse-moi ! », dit-il.

Encore plus indigné,

Mais, pourtant, pensant qu'il recevrait les secrets (de l'art des combats),

Chōryō ramassa prestement les souliers tombés,

(Il se met à danser.)

CHŒUR.

Et les levant respectueusement (*bis*)

Rechaussa Sekikō, (toujours) à cheval,

Qui s'ouvrit à lui

Et lui transmit les secrets de l'art militaire.

SHITE.

De la même manière, vous aussi, noble enfant.

---

(1) Cette légende de la rencontre de Tchang Leang 張良 (mort en 189 avant J.-C.), ministre de l'empereur Kao tson 高祖 des Han, avec ce personnage mythique Houang Che-kong 黃石公 (Kwō seki-kō), est bien connue. Elle fait le sujet d'un *nō* intitulé Chōryō. Ce Houang Che-kong apparut à différentes époques à plusieurs personnages, à qui il enseigna de grandes choses. Cf. infra, *Yo-uchi Soga*.

Ji.

Sono gotoku ni wa jōrō mo  
Samo hanayaka naru on ar sama nite  
Sugata mo kokoro mo ara tengu wo  
Shishō ya bōzu to go shōkwan wa  
Ika ni mo daiji wo nokosazu tsutaete  
Heike wo utan to oboshimesu ka ya,  
Yasashi no kokorozashi ya na.

(Kiri.) Somosomo buryaku no homare no michi (b is).

Gempei Tōkitsu shi ke ni mo toriwaki,  
Kano ie no minakami wa  
Seiwa ten-ō no kōin to shite,  
Ara, ara ! Jisetsu wo kangae kitaru ni  
Ogoreru Heike wo saikai ni okkudashi,  
Empa sōha no  
Fuun ni higyo no jizai wo ukete  
Kataki wo Tairage  
Kwaikai wo susugan on mi to mamorubeshi.  
Kore made nari ya.  
O itoma mōshite tachi-kaereba  
Ushiwaka tamoto ni sugari tamaeba :  
Ge ni nagori ari.  
Saikai shikai no kasen to iu to mo  
Kagemi wo hanarezu.  
Yumi-ya no chikara wo soe mamorubeshi.  
Tanome ya tanome to yūkage kuraki  
Tanome ya tanome to yūkage Kurama no  
Kozue ni kakette use ni keri <sup>(1)</sup>.

---

ya, yuyushi ya ! (ici Kg intercale : « Makoto ni Genji no tōryō nite mashimasu zo ya »). Morokoshi ni mo saru tameshi ari, katatte kikase mōsau. Kan no Koto no shinka ni Chōryō to lishi mono Kwō Sekikō ni (Kg. intercale : « hyōhō no hijutsu wo tsutauru toki, Sekikō ») bajo nite yuki-ai tari-shi ni, kanō mono hidari no kutsu wo otoshi. Sono kutsu totte esase yo ! to iu. Yasukarazu omoishi-ka-domo, kutsu wo totte bakasu. Mata sono nochi wa sayū wa ichi do ni otosu. Nao yasukarazu omoishi-ka-domo, daiji, wo tsutauru kiwa nareba, kutsu wo otteri sashiagete ». Ki. donne un texte très voisin de celui de Kmp. ; Kg. présente en outre quelques variantes de mots sans importance : « Tōdo » au lieu de « Morokoshi », etc.

(1) Kmp., Ki. ajoutent : « mata tachi-kaeri », « et (la tengu) revient ».

CHŒUR.

De la même manière, vous aussi, noble enfant,  
Malgré votre mine vraiment magnifique.  
Vous avez des égards pour les *tengu*, rudes de forme et de cœur,  
Comme pour des maîtres ou des bonzes.  
Quand tous nos secrets sans exception vous seront transmis,  
Pensez-vous battre les Taira ?  
Ce serait une excellente intention.

Eh bien ! voici comment s'acquiert la gloire des armes (*bis*).

(Il danse et cette danse est supposée enseigner à l'enfant les secrets des combats.)

On distingue quatre grandes familles illustres : les Minamoto, les Taira,  
les Fujiwara, les Tachibana ;

Votre maison est de descendance impériale,

Car sa source est l'Empereur Seiwa <sup>(1)</sup>.

Ah ! Ah ! je pense qu'il viendra un temps,

Où vous chasserez vers les mers de l'Ouest les orgueilleux Taira,

Où il vous sera donné de voler,

Sur les flots comme à travers les nuages <sup>(2)</sup>,

Sus à l'ennemi, le Taira.

Pour effacer votre honte ; je vous protégerai.

Maintenant, adieu.

— Il prend congé, il se dispose à partir,

Et comme Ushiwaka s'accroche à sa manche :

« En vérité, cette séparation me laisse des regrets.

Dans les batailles des mers de l'Ouest et de Shikoku <sup>(3)</sup>,

Mon ombre ne te quittera pas.

J'ajouterai à la force de tes armes et te protégerai.

Confiance donc, confiance ! » Et ce disant, dans le crépuscule sombre (*bis*),

Par dessus les cimes de Kurama, il s'envole et se perd.

---

(1) Yoshitsune descendait en effet de l'empereur Seiwa à la 10<sup>e</sup> génération.

(2) Allusion à la rapidité des mouvements de Yoshitsune dans ses opérations de guerre.

(3) A Yashima et Dan-no-ura (début de 1185).



## II. — YOROBŌSHI.

---

Prêtant foi à des propos calomnieux et le croyant coupable, Michitoshi a chassé son fils Shuntoku de la maison paternelle. Il s'aperçoit ensuite que son fils est innocent, mais il est trop tard, et personne ne sait ce que Shuntoku est devenu. Le père est pris de remords ; il se rend en pèlerinage pour que ses prières et ses bonnes œuvres viennent en aide, dans ce monde ou dans l'autre, à celui qu'il a injustement accusé et puni.

Shuntoku est devenu un mendiant infirme, aveugle ; comme tous les mendiants, on le voit souvent dans les temples, surtout au moment des pèlerinages. C'est justement dans le temple où Michitoshi est venu qu'il retrouve son fils ; il se fait reconnaître de lui et le ramène à la maison.

Cette situation n'est pas sans intérêt dramatique. Pourtant la scène dans laquelle Michitoshi revoit son fils n'est pas, il faut bien le dire, très émouvante. On pourrait s'attendre à une émotion plus profonde, à une joie plus démonstrative. Michitoshi a bien un mot de surprise, un autre de compassion, mais au lieu d'aller droit vers son enfant, il a honte d'être le père d'un mendiant et il décide d'attendre la nuit pour l'emmener. Déjà, pour le chasser, il avait choisi le soir. Cette peur du qu'en dira-t-on ne nous rend pas ce père très sympathique.

Au contraire, nous accordons toute notre pitié à ce fils qui ne peut se consoler de la malédiction paternelle, qui est devenu boiteux, aveugle, et que sa misère oblige à mendier. Sa condition première, son éducation, le classent bien au-dessus de ses compagnons d'aujourd'hui. Il nous étonne même, non seulement par la délicatesse de ses sentiments, la culture de son esprit, mais aussi par son érudition religieuse. Il fait montre sur ce chapitre de connaissances telles que l'on devine la main d'un bonze dans la composition de ce *nō* ; l'action très simple de *Yorobōshi* est en réalité un canevas qui supporte de nombreuses, subtiles et même un peu pédantes broderies boudhiques.

Nulle part, au cours du *nō*, les calomnies qui ont amené Michitoshi à chasser son fils ne sont précisées. Il faut, pour en connaître le sujet, se reporter à la légende dont l'auteur n'a traité ici qu'un fragment. La voici en deux mots. Michitoshi ayant perdu sa femme, la mère de Shuntoku-maru, se remaria avec sa jeune servante, Tamata Gozen. Celle-ci devait être du même âge que son beau-fils : elle se prit pour lui d'une vive passion. Le père, prévenu, chassa son fils de la maison. Mais celui-ci était-il coupable ?

A une époque plus récente que celle où furent écrits les *nō*, cette légende a fourni le sujet d'une ballade (*gidayū*) intitulée *Sesshū Gappō ga tsuji*

攝州合邦が辻 « le carrefour de Gappō en Sesshū », qui nous renseigne mieux. D'après le seul acte que j'aie pu me procurer de ce *gidayū* (合邦内の段)<sup>(1)</sup>, Shuntoku, qui était marié, reçut froidement les aveux d'amour de Tamata Gozen. Alors, celle-ci, aveuglée par sa passion, lui fit boire un *sake* empoisonné qui donne la lèpre, espérant qu'une fois défiguré, il serait abandonné par sa femme et qu'il finirait par aimer sans scrupules celle qui demeurerait près de lui pour le soigner. Les circonstances dans lesquelles ce *sake* a été bu rappellent la cérémonie de l'échange des coupes au jour des noces, et quoique nous ne puissions former que des conjectures, il est permis de penser que les choses allèrent plus loin. L'embarras des réponses de Tamata Gozen, lorsque sa mère l'interroge à ce sujet, nous y autorise. Remarquons aussi que Tamata Gozen s'est bien gardée de partager le *sake* empoisonné : elle a eu soin de prendre une fiole à deux compartiments. Peu après cette scène du *sake*, le père est averti : il garde sa femme, mais chasse son fils dont on perd la trace.

Telle est la donnée initiale du *gidayū* qu'il serait hors de propos d'analyser ici, le développement qui part de là n'ayant pas de rapports avec celui du *nō*. Qu'il suffise de dire que Tamata Gozen, après avoir cherché vainement Shuntoku, revient chez ses parents. Ces derniers la supplient de renoncer à son amour et de se faire nonne, mais la passion la brûle à un tel point qu'elle n'écoute personne, et son père ne pouvant lui faire entendre raison, la tue dans un accès de colère, au moment où Shuntoku, revenu on ne sait comment (du moins dans le livret dont je parle), vient d'entrer, conduit par sa femme, car la lèpre l'a rendu aveugle. Ajoutons encore que tout se termine d'une manière édifiante, grâce à une histoire très subtile que Tamata Gozen invente avant de mourir, et qui la blanchit comme neige aux yeux de tous. Bien plus, comme elle a eu l'heur de naître à l'heure du Tigre, le jour, le mois, et l'année du Tigre, son sang bu par un homme que le poison a rendu lépreux a l'étonnante vertu de guérir de l'horrible maladie. Elle offre donc le sang qui s'échappe de sa plaie à Shuntoku qui est guéri et elle meurt au milieu des prières de tous.

Si nous nous sommes étendus sur ce *gidayū*, c'est parce qu'il nous aide à comprendre la situation du début du *nō*. Nombre de pièces japonaises sont, de la même manière, des fragments d'histoires plus ou moins légendaires qui sont familières à l'auditoire japonais. L'auteur peut en prendre à son aise et se dispenser de mettre en place l'esquisse sur laquelle il va broder : le spectateur n'a aucun effort à faire pour situer l'épisode qui est représenté sous ses yeux : il en va autrement du lecteur étranger.

---

(1) 合邦辻 (合邦内), volume 69 de la collection de livres d'études de *Jōruri* (浄瑠璃稽古本), éd.ée par le Kueido 久榮堂 à Ōsaka. Je n'ai pu découvrir les autres actes, ni même savoir s'ils existent encore.

L'action se passe au moment de l'équinoxe de printemps et ceci appelle une explication. Dans l'Inde, on avait remarqué qu'aux équinoxes le soleil se lève exactement à l'Est et se couche juste dans la direction opposée, et la science augurale n'avait pas négligé ce fait, mais il semble que ni dans l'Inde, ni plus tard en Chine, des cérémonies religieuses n'étaient célébrées spécialement en ces occasions. Au contraire, les bouddhistes japonais firent de bonne heure une fête religieuse de l'équinoxe, le *higan* 彼岸. Le *Genji monogatari* dit : « tel jour sera le commencement du *higan* » et ailleurs « la fin du *higan* . . . » ; le *Kagerō-nikki* 蜻蛉日記 (« Journal d'une éphémère », biographie de Michi-tsuna 道綱, rédigée au X<sup>e</sup> siècle par sa mère), dit de même : « Quand commencera le *higan* . . . » Or, *higan* (*pāra*) signifie « l'autre rive », celle du nirvāṇa. Les soirs d'équinoxe, le soleil couchant disparaît dans la direction de l'Ouest, qui est celle du paradis. D'où l'association de l'idée d'arriver au paradis avec cette remarque astronomique. Le soleil arrivant à l'Ouest, arrive au paradis : *tōhigan* 到彼岸. Les bonzes instituèrent, au moment des équinoxes, une semaine d'exercices pieux. Pendant sept jours les fidèles devaient se rassembler devant les temples, assister à la lecture des textes saints, écouter des sermons, faire des offrandes, distribuer des aumônes, et à l'instant où le soleil tombait derrière l'horizon, adorer Amida. Ce pèlerinage s'appelait *higan-e* 彼岸會, et la contemplation du soleil couchant : *jissōkwan* 日想觀 (ou plus exactement *nissōkwan*).

Il est possible que la date de l'ouverture du *higan-e* ait varié, au moins à l'origine. En effet, on admet parfois que cette date était fixée de manière que le 4<sup>e</sup> jour (jour du milieu, *chūjitsu* 中日) tombât le jour même de l'équinoxe. Cependant le *Kokushi dai jiten* dit que le 3<sup>e</sup> jour après l'équinoxe était le premier jour du *higan-e* et il semble que cet usage ait prévalu. Ce détail n'a d'ailleurs qu'une minime importance ici.

La coutume s'est conservée d'aller pendant le *higan* visiter les temples et les cimetières.

On comprend dès lors pourquoi Michitoshi a choisi le moment de l'équinoxe pour venir faire au temple de Ten-ō une semaine d'exercices pieux et de distribution d'aumônes.

A maintes reprises le *shite* développe ce thème consolant : le serment fait par le Buddha de sauver tous les êtres s'accomplira et le monde entier sera sauvé. Dans sa terreur il voit déjà la barque de la rédemption s'avancer au-devant des hommes chargés de souillures, il voit le monde entier sauvé. Le salut bouddhique, en effet, doit être universel ; cette assurance est donnée aussi bien par les sectes pour lesquelles chaque être vivant fait partie du Grand Tout, que par les sectes qui se reposent sur la miséricorde infinie d'Amida.

Le *shite* nous raconte les origines du temple de Ten-ō : il se livre, au sujet des portes dites *Ajimon* (des portes « A »), à une discussion fort subtile.

En un mot, il fait preuve d'une érudition qui est digne d'un moine, et d'un moine instruit ; aussi, bien qu'on ne s'accorde pas sur le nom de l'auteur du *nō*, il est assez vraisemblable qu'un bonze a dû collaborer à cette œuvre.

Enfin, non seulement il nous parle doctement des choses de sa religion, mais il est aussi un fin lettré. Il possède ses classiques et l'on ne rencontre pas dans le texte de *Yorobōshi* moins de huit citations ou réminiscences de légendes ou de poèmes connus, que l'on retrouve dans le *Heike monogatari* (légende d'Ichigyō), dans le *Kokinshū* (Tsu no kuni no.... Yorozu yo ni...), dans les poésies de Genkaku hōshi (Kōgetsu terashi...), de Genzammī Yorimasa (Sumiyoshi no.....).

Le plan de *Yorobōshi* est classique, et les seules remarques que l'on puisse faire à ce sujet sont l'absence de *shidai* au début et de *kiri* à la fin ; la pièce s'ouvre sur le *nanori* du *waki* ; elle se termine par un *rongi* qui n'est d'ailleurs qu'un dialogue (dialogue entre le père se faisant reconnaître par son fils aveugle et ce dernier), et n'a rien d'une discussion de texte ou de sentence.

Ce *nō* ne se prête pas à une séparation en deux actes, puisque le *shite* conserve de bout en bout la même personnalité ; cependant on peut voir une division assez nette après le *kuse*, lorsque le *waki*, apercevant son fils parmi les mendiants, s'écrie : « Oh ! comme c'est étrange !.. ». Enfin notons que la danse est ici réduite à quelques pas de courte durée, au moment où le *shite* chante, en répétant un poème de Genkaku : « La lune brille, le vent des pins souffle.... ».

*Yorobōshi*, *nō* « de choses actuelles » (*genzai mono*), existe maintenant dans toutes les écoles ; nous disons : maintenant, car celle de Komparu ne le faisait pas figurer autrefois dans son répertoire. Nous avons suivi le texte de Kwanze, et signalé les principales différences présentées par les autres écoles. A la scène le *waki* arrive généralement suivi d'un *kyōgen* ; après s'être nommé, il invite en quelques mots le *kyōgen* à rassembler les mendiants pour la distribution d'aumônes qu'il se propose de faire dans la cour du temple ; le *kyōgen* disparaît immédiatement et il n'est plus question de lui.

Nous avons dit plus haut que le nom de l'auteur est imparfaitement connu. Ōwada Tateki 大和田建樹 dans ses *Nō* avec notes critiques (*Yōkyoku hyōshaku* 謡曲評釋) attribue *Yorobōshi* à Yuizaki Jūrō 結崎十郎. D'autre part, Motoakira (le quinzième des Kwanze), dans sa collection de textes revisés par ses soins sous l'ère de Meiwa (1764-1772), l'attribue à Motomasa 元雅. Ailleurs (*Nābon sakusha chūmon* 能本作者註文), on le donne comme une œuvre de Seami. Il y a sans doute dans chacune de ces attributions une part d'exactitude ; il est en effet admis aujourd'hui que les *nō* ont été généralement des œuvres collectives : les uns ont écrit le livret, les autres ont composé la musique ou réglé la danse, puis des générations d'auteurs ont apporté à la pièce originale des retouches successives.

YOROBŌSHI

弱法師.

---

PERSONNAGES.

*Shite* : Michitoshi.

*Waki* : Shuntoku-maru.

L'action se passe dans la province de Settsu, au deuxième mois.

---

## YOROBŌSHI 弱法師.

---

WAKI.

(*Kotoba.*) Kayō ni sōrau mono wa Kawachi no kuni Takayasu no sato ni Saemon no Jō Michitoshi to mōsu mono nite sōrau. Sate mo soregashi ko wo ichi nin mochite sōrau wo, saru hito no zangen ni yori kure ni oi-ushinaite sōrau. Amari ni fubin ni sōrau hodo ni <sup>(1)</sup>, nise anraku no tame <sup>(2)</sup> Ten-ō-ji nite issichichi nichi segyō wo hiki sōrau. Konnichi mo segyō wo hikabaya to zōnji sōrau <sup>(3)</sup>.

SHITE.

*Issei.*      Ide iri no  
Tsuki wo mizareba akekure no  
Yoru no sakai wo e zo shiranu.  
Naniwa no umi no soko hinaku  
Fukaki omoi wo hito ya shiru <sup>(4)</sup>.

---

(1) Kmp. : « Ima wa amari ni fubin ni zōnji sōrau aida » (même sens).

(2) « Nise anraku no tame » n'existe que dans Kz.

(3) Ho. : « Konnichi mo mōshitsuke segyō wo hikasebaya to zōnji sōrau », « Aujourd'hui encore je vais ordonner qu'on distribue des aumônes ». — Kmp., Ki., Kg. : « Konnichi manzu nite sōrau hodo ni, nao nao mōshitsuke segyō wo hikasebaya to zōnji sōrau », « C'est aujourd'hui la fin du pèlerinage, je vais hâter la distribution des aumônes ».

(4) Ho. supprime ces deux derniers vers.

## L'ESTROPIÉ.

---

Introduction de flûte.

Le *waki* (veste courte et large pantalon aux longues jambes traînantes qu'il foule en marchant) arrive par le pont, pénètre sur la scène et se nomme.

WAKI.

Moi que voici, je suis un homme du village de Takayasu <sup>(1)</sup>, au pays de Kawachi, où l'on m'appelle le *saemon no jō* Michitoshi <sup>(2)</sup>. Or çà, j'avais un fils que les calomnies de quelqu'un m'ont fait chasser un soir <sup>(3)</sup>. Comme j'ai grande pitié de lui, pour son repos dans ce monde et dans l'autre, au temple de Ten-ō <sup>(4)</sup> je suis venu faire une distribution d'aumônes de sept jours. Aujourd'hui encore je me dispose à distribuer mes aumônes.

Il va s'asseoir au *wakiza*. Le *shite* (en veste de soie unie recouverte d'une blouse gris verdâtre à larges manches croisée et serrée à la taille ; cheveux flottants ; masque d'aveugle) arrive sur le pont ; de sa longue canne il tâte le chemin ; il s'avance à pas lents. A hauteur du troisième pin, il s'arrête et commence à parler d'une voix faible.

SHITE.

De la lune

Je ne vois ni le coucher ni le lever ;

Je ne sais donc quand il fait encore jour ou déjà nuit.

La mer de Naniwa est profonde ;

Profonde est mon angoisse que les hommes ne connaissent sans doute pas.

---

(1) Takayasu se trouve à environ 20 kilomètres E.-S.-E. d'Osaka.

(2) La garde du palais, *emonfu* 衛門府, divisée en garde de droite et garde de gauche, comprenait quatre gardes : *kami* 督, *suke* 佐, *jō* 尉, *sakwan* 志. Un *saemon no jō* était donc un officier du deuxième grade dans la garde de gauche.

(3) Par crainte du scandale il a attendu la nuit pour chasser son fils.

(4) Le Ten-ō-ji, ou Shi ten-ō-ji, fut bâti par Shōtoku taishi. Ce dernier avait fait le vœu en 587, s'il battait Monobe no Moriya, d'élever un temple aux quatre dieux-rois (*shi ten-ō* 四天王) qui, postés aux quatre points cardinaux sur les flancs du Shumisen, défendent le monde contre les mauvais esprits (*shura* 修羅, *asura*). Ces quatre rois sont : à l'Est Jikoku 持國 (Dhītarasṭra), à l'Ouest Komoku 廣目 (Virūpakṣa), au Sud Zōja 增長 (Virūdhaka), au Nord Tamon 多聞 (Vaiṣṇava) (cf. *Mélanges japonais*, n° 15, N. Peri, *Bukkyō seiten*). Le temple fut bâti sur le rivage de Tamatsukuri, en Settsu, mais six ans plus tard, en 593, qui était la première année du règne de l'impératrice Suiko 推古, Shōtoku taishi le fit transporter là où on le voit aujourd'hui, aux lisières S.-E. d'Osaka. (Cf. *Mélanges japonais*, n° 7, N. Peri, *Introduction du bouddhisme au Japon*.)

Sashi. Sore en-ô no fusuma no shita ni wa  
Tachi saru omoi wo kanashimi,  
Hiboku no makura no ue ni wa  
Nami wo hedatsuru urei ari.  
Iwan-ya kokoro-ari-gao naru

Ningen ui no mi to narite  
Uki toshi tsuki no nagarete wa  
Imose no yama no naka ni otsuru

Yoshino no kawa no yoshi ya yo to <sup>(1)</sup>  
Omoi mo hatenu kokoro kana.  
Asamashi ya ! Zense ni tare wo ka itoi-ken ?  
Ima mata hito no zangen ni yori  
Fukô <sup>(2)</sup> no tsumi ni shizumu yue,  
Omoi no nanda <sup>(3)</sup> kaki-kumori

---

(<sup>1</sup>) Hô. : « Yoshino no kawa no yoshi ya yoshi to mo ». Kmp., Ki., Kg. : « . . . yo to mo ». Remarquer l'allitération.

(<sup>2</sup>) Seul Hô. fait lire « 不孝 fukyo ».

(<sup>3</sup>) Toutes les autres écoles font lire : « namida », lecture normale.

Il arrive que sous la couverture aux canards mandarins <sup>(1)</sup>  
On s'afflige en pensant aux adieux,  
Et que sur l'oreiller orné de soles  
On ressent l'angoisse de la séparation par les flots.  
Sentiments plus amers encore, pour moi, un homme, nature  
sensible,  
Qui ai connu de (telles) vicissitudes ;  
Mon cœur ne peut se résigner  
A une vie de chagrins et à redire :

« Puisqu'en s'écoulant, la rivière de Yoshino  
Sépare les Monts des Epoux, résignons-nous ici-bas <sup>(2)</sup>. »  
Misère ! Dans ma vie antérieure qui ai-je pu haïr <sup>(3)</sup> ?  
Et voici que maintenant la calomnie des gens  
M'ayant rendu coupable d'impiété filiale,  
Mes yeux voilés par les larmes du chagrin

---

(1) D'après la croyance populaire, un couple de canards mandarins ou de soles du Japon (*karei*) ne se sépare jamais. Aussi, en guise de symbole de l'indissolubilité des liens conjugaux, brodait-on leur image sur le léger matelas ouaté qui recouvrait le lit des époux, ou sur leur oreiller. Le fils fait allusion à la tristesse qu'il ressent depuis qu'il est séparé de son père. Les quatre premiers vers de ce *sashi* se retrouvent dans le *nô* de *Kinuta* où ils s'appliquent d'ailleurs mieux à la situation.

(2) Ces six vers : « Iwan ya.... kokoro kana », au milieu desquels s'insère une poésie du *Kokinshû*, sont très elliptiques et leur explication demande quelque développement. Le *Kokinshû* (livre XV : poèmes d'amour, livre 5 : *koi ka go* 戀歌五) donne ce *tanka* sans nom d'auteur :

Nagarate wa  
Imose no yama no  
Naka ni otsuru  
Yoshino no kawa no  
Yoshi ya ya no naka.

Ce qui peut se traduire :

Puisqu'en s'écoulant  
Entre les Monts des Epoux  
Elle les sépare.  
La rivière Yoshino,  
Résignons-nous ici-bas.

Il faut savoir que les Monts des Epoux, Imose no yama, sont formés de deux montagnes, Imo yama et Se yama, que sépare la rivière de Yoshino avant d'entrer à Kami-ichi, petite ville de la préfecture de Nara. Puisqu'il arrive que la nature sépare les époux, eh bien ! il faut savoir se résigner dans ce monde : yoshi ya, soit ! Mais Shuntoku-maru, lui, ne se console pas de vivre loin de son père une existence triste, et il ne se résigne pas comme l'auteur de la poésie qui lui vient à la mémoire.

(3) Pour être si malheureux dans mon existence actuelle.

Mômoku to sae nari hatete  
Shô wo mo kaenu kono yo yori  
Chû-u no michi <sup>(1)</sup> ni mayou nari.

(Sage uta.) Moto yori mo kokoro no yami wa arinubeshi.

(Age uta.) Tsutae kiku  
Kano Ichigyô no Kwara no tabi (bis).  
Anketsudô no ch mata ni mo  
Kuyô no Mandara no kwômyô  
Kakuyaku to shite yukusue <sup>(2)</sup> wo  
Terashi tamaikeru to ka ya.

---

(1) Toutes les autres écoles donnent : « chû-u no yami ni », « dans les ténèbres du chû-u ».

(2) Kmp., Ki., Kg. donnent, au lieu de « yukusue 行末 », « yukutsuki 行月 » (même sens).

Ont fini par s'obscurcir tout à fait :  
Sans avoir encore changé d'existence,  
J'erre déjà sur le chemin du *chū-u* <sup>(1)</sup>.

Auparavant déjà mon cœur devait être dans les ténèbres <sup>(2)</sup>.

D'après ce que j'ai entendu dire,  
Dans le voyage d'Ichigyō au pays de Kwara <sup>(3)</sup> (bis)  
Même sur le chemin des Ténèbres,  
La lumière des neuf astres du paradis  
N'aurait-elle pas brillamment  
Éclairé sa route ?

(Le *shite* reprend sa marche et se dirige vers la scène.)

---

(1) Le *chū-u* 中有 est l'une des quatre périodes (*shi-u* 四有) de l'existence, qui s'écoulent depuis la naissance des êtres jusqu'à leur renaissance. Ces quatre périodes sont : 1<sup>o</sup> le *shō-u* 生有 qui s'écoule depuis le moment où l'être commence son existence dans le sein de sa mère jusqu'à sa naissance, 2<sup>o</sup> le *honu* 本有, entre la naissance et la mort, 3<sup>o</sup> le *shi-u* 死有 qui est le moment de la mort, 4<sup>o</sup> le *chū-u* 中有 qui s'écoule depuis la mort jusqu'à la renaissance. Le *chū-u* est aussi défini, non comme une durée, mais comme une région, comme la région où vont les êtres pendant la quatrième période : ce serait une région sombre, et c'est sans doute pourquoi le texte des écoles autres que Kwanze dit, en faisant allusion à la cécité de Shuntoku : « l'erre déjà dans les ténèbres du *chū-u*. »

(2) Parce que, disent certains commentateurs japonais, Shuntoku n'a pu oublier son amour filial, ce qui est une dérogation à la loi bouddhique du détachement. Peut-être, mais j'avoue que cette explication ne me satisfait pas complètement. Ne serait-ce pas là plutôt une discrète allusion, la seule dans le *nō*, à l'amour qu'on lui a supposé pour Tamata Gozen, ou tout au moins aux hésitations de son cœur sollicité par la brillante passion de sa jeune belle-mère ?

(3) Le *Heike Monogatari* (vol. II, 2<sup>e</sup> chap.) raconte la légende suivante. Ichigyō (一行, Yi Hang, nom de religion pris par Tchang Souei 張遂, le réformateur du calendrier) était aumônier de l'empereur Genso (玄宗, Huan Tsong, qui vivait dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle). Celui-ci, soupçonnant l'impératrice Yō Ki-hi 楊貴妃 (Yang Kouei-fei) et son aumônier de s'aimer, exila Ichigyō au pays de Kwara (果羅 Kōro-lo, plus souvent écrit 火羅 Hou-lo). Or, pour se rendre en Kwara, il existait trois chemins : le Rinchidō 輪地道, à l'usage de l'empereur, le Yūchidō 幽地道, pour les gens ordinaires, et l'Aaketsudō 暗穴道, ou chemin des Ténèbres, pour les criminels. C'est ce dernier que l'empereur fit prendre à Ichigyō, qui pendant 7 jours et 7 nuits voyagea sans voir le soleil ou la lune et finit par s'égarer dans une contrée sauvage et déserte. Heureusement le ciel eut pitié du bonze, car celui-ci n'était pas coupable, et fit éclairer sa route par les neuf astres du paradis. Shuntoku compare son existence à celle d'Ichigyō sur le chemin des Ténèbres. Le Ciel aura peut-être pitié de lui aussi.

Ima mo masse to ii nagara  
Sasuga na ni ou kono tera no  
Buppô saisho no Ten-ô-ji no  
Ishi no torii koko nare ya ?

Tachi-yorite ogaman <sup>(1)</sup> ,  
Iza, tachi-yorite ogaman !

WAKI.

Koro wa kisaragi jishô no hi  
Makoto ni toki mo nodoka naru  
Hi wo ete amaneki kisen no niwa ni  
Segyô wo nashite susumekeri <sup>(2)</sup> .

SHITE.

Ge ni arigataki on ryaku ! Hôkai muhen no go jihi zo to <sup>(3)</sup> kubisu wo  
suide kunjû suru.

WAKI.

Ya ! Kore ni idetaru kotsugainin wa ikasama rei no Yorobôshi yo na.

---

(1) Ici ainsi qu'au vers suivant, les autres écoles remplacent « ogaman » par « mairan » (même sens).

(2) Ho., Kmp., Ki. mettent : « susumuroba », « comme je viens distribuer .... » (la phrase est suspendue).

(3) Les autres écoles : « dai jihi ka to », « n'est-ce pas l'infinie Bonté ? »

On dit que nous vivons dans les âges derniers <sup>(1)</sup>, pourtant  
De ce temple fameux,  
De ce Ten-ô qui vit les premiers temps du bouddhisme <sup>(2)</sup>,  
N'est-ce pas ici le *torii* de pierre ?

(Le *shite* pénètre sur la scène et tâte de sa canne le *shitebashira* comme si c'était le *torii*.)

Entrons et prions !  
Oui, entrons et prions !

WAKI.

(Il se lève, ouvre son éventail et fait face à la salle.)

Aujourd'hui c'est l'équinoxe de printemps,  
La saison est vraiment douce.  
En ce jour propice, dans la cour du temple ouverte à tous, nobles  
ou roturiers.  
Je suis venu distribuer mes aumônes.

(Il commence à donner des aumônes à la foule des mendiants.)

SHITE

(mêlé aux mendiants).

Voilà vraiment un secours du ciel digne de gratitude ! (Les voilà tous qui),  
se talonnant, s'assemblent en foule, disant : Combien est infinie la miséricorde  
du monde bouddhique !

WAKI

(qui s'est retourné et a aperçu le *shite*).

Quoi ! Le mendiant que voici, c'est bien le Yorobôshi !

---

(<sup>1</sup>) *Masse* 末世, « les âges derniers » ; ce terme désigne une période commençant longtemps après la mort du Buddha. La date du début de cette période a été prévue de diverses manières : elle a été retardée progressivement et l'on dit généralement maintenant qu'elle tombera 11500 ans après la mort de Çakymuni. Shuntoku veut dire ceci : nous vivons à une époque déjà très éloignée de celle où vivait le Buddha, et cependant voici un temple qui date du temps où la loi bouddhique a été introduite au Japon.

(<sup>2</sup>) Shôtoku taishi, fondateur du Ten-ô jî, contribua pour une large part à la propagation du bouddhisme au Japon.

SHITE.

Mata warera ni na wa tsukete, mina Yorobōshi to ōse aru zo ya <sup>(1)</sup>.

Ge ni mo kono mi wa mōmoku no  
Ashi yowa-guruma no katawa nagara  
Yoromeki arikeba Yorobōshi to  
Nazuke tamau wa kotowari nari.

WAKI.

Ge ni ii-sutsuru koto no ha made mo kokoroarigeni <sup>(2)</sup> kikoyuru zo ya.  
Mazu mazu, segyō wo uke tamae !

SHITE.

Ara ! Arigata ya sōrau <sup>(3)</sup>. Ya ! Hana no ka no kikoe sōrau. Ikasama kono  
hana chiri-gata ni nari sōrau na <sup>(4)</sup>.

WAKI.

Ô ! Kore naru magaki no ume no hana ga Yorobōshi ga sode ni chiri-kakaru  
zo yo to

SHITE.

Uate ya na ! Naniwazu no haru naraba, tada kono hana to koso ōse  
arubeki ni

---

(1) Dans Ho. le *shite* commence par : « Uate ya na ! » qui a ici le sens de : « Encore hélas ! » Chaque fois qu'il s'entend appeler « l'Estrapié », il ressent une amertume nouvelle.

(2) Kmp., Ki., Kg. donnent : « nasakearigeni » (même sens).

(3) Les autres écoles font dire, au lieu de : « Ara... sōrau », ceci : « Ukemairase sorawan », « je (la) reçois ».

(4) Kmp., Ki., Kg. suppriment : « Ika sama ... sōrau na ».

SHITE.

On nous donne des noms, et c'est Yorobōshi que tout le monde m'appelle.  
C'est vrai, je suis aveugle.  
Et comme mes jambes sont infirmes,  
Je marche en titubant ; vous avez donc raison  
De m'appeler Yorobōshi (1) !

WAKI.

En vérité, les moindres paroles qu'il laisse tomber ont du sens. Allons, allons ! Prenez cette aumône !

SHITE.

Oh ! grand merci. Ah ! je sens le parfum des fleurs ; je pense que ces fleurs sont sur le point de tomber.

WAKI.

Oh ! mais c'est parce que les fleurs du prunier de cette haie tombent sur vos manches, Yorobōshi !

SHITE.

Quelle merveille ! Voulez-vous parler du printemps de Naniwa ? Dites simplement : ces fleurs (2).

---

(1) *Yoroboi*, « qui titube, qui boite », de là : *Yorobōshi*, sobriquet donné à un infirme. Dans notre langage populaire, nous dirions quelque chose comme : « l'estropiat ».

(2) Réminiscence du *tanka* suivant que l'on trouve dans la préface du *Kokinshū* :

Naniwazu ni	En Naniwazu
Saku ya kono hana	Elles fleurissent, ces fleurs.
Fuyu-gomori	Mais elles hivernent.
Ima wa harube to	Alors que vient le printemps
Saku ya kono hana.	Elles fleurissent, ces fleurs.

L'obscurité de ce poème se dissipe lorsqu'on connaît l'allusion qu'il renferme. L'empereur Ōjin 應神 mourut en 310, laissant plusieurs enfants. Le fils aîné était le prince Ō-sasagi 大鷦鷯, mais l'empereur avait désigné comme héritier un fils plus jeune, le prince Uji no Waka-iratsuko 菟道稚郎子. Or, ce dernier refusa de monter sur le trône en faisant valoir que ce droit devait revenir à son aîné, et aussi sans doute parce qu'il préférerait poursuivre dans le calme ses études de chinois sous la direction de ses deux maîtres coréens, Ajiki 阿直岐 et Wani 王仁 ; d'autre part, le frère aîné prétendait s'effacer devant son cadet par respect pour la volonté paternelle. Chacun s'obstinant, Waka-iratsuko s'enferma dans le palais d'Uji, Ō-sasagi dans celui de Naniwazu (autre

Ima wa harube mo nakaba zo kashi.  
Baikwa wo otte kôbe ni sashi-hasamazaredomo

Jigetsu no yuki wa koromo ni otsu.  
Ara ! Omoshiro no hana no nioi ya na !

WAKI.

Ge ni kono hana wo sode ni ukureba  
Hana mo sanagara segyô zo to yo.

SHITE.

(*Kotoba.*) Nakanaka no koto sômoku kokudo shikkai mi nori no segyô  
nareba.

Nous voici au milieu du printemps,  
Bien que je ne cueille pas de branches de prunier pour les piquer  
dans mes cheveux <sup>(1)</sup>,  
La neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement.  
Ah ! comme le parfum des fleurs est agréable !

WAKI.

En vérité quand on reçoit des fleurs sur sa manche <sup>(2)</sup>,  
Ces fleurs encore sont des aumônes.

SHITE.

Toutes les choses : les plantes, le sol de notre pays, la Loi elle-même sont  
des aumônes.

nom pour Naniwa, la région où se trouve actuellement Ōsaka, et cette situation, qui laissait le trône vacant, ne prit fin que par le suicide de Waka-iratsuko. Ō-sasagi devint alors empereur sous le nom de Nintoku 仁德, en 313, et Wani aurait composé le poème ci-dessus. — *Kono hana* désigne à la fois « ces fleurs » du prunier dont le pays est couvert et « cette fleur », le jeune prince Ō-sasagi. L'hivernage en question, c'est la réclusion du prince. Le printemps est venu ; les fleurs vont s'ouvrir et Ō-sasagi quittant sa retraite pour devenir empereur, ses qualités de gouvernant vont s'épanouir. — Ce *tanka* est demeuré célèbre ; il était sur toutes les lèvres ; il servait de modèle d'écriture et le fameux *iroha* que composa, dit-on, Kobōdaishi au IX<sup>e</sup> siècle, ne le remplaça pas de suite chez les élèves. On voit alors pourquoi le *shite* dit au *waki* : « Vous voulez parler du printemps en Naniwa ? Vous n'avez qu'à dire ces mots : *Kono hana*, « ces fleurs », et l'on vous comprendra de suite. » Certains commentateurs écrivent : *Kono hana* 木花, « les fleurs des arbres, les arbres fleuris ».

<sup>(1)</sup> Emprunté, avec une légère déformation, aux deux derniers vers d'une poésie chinoise du *Wakan rōei shū* 和漢朗詠集. L'auteur est Tachibana no Arisura 橘在列 (de son nom bouddhique Sonkyō 尊敬), qui vivait à la fin du IX<sup>e</sup> et au début du X<sup>e</sup> siècle. Le *rōei* se trouve au chapitre du Printemps, parmi les poésies groupées sous le titre : *Ne no hi* 之日, « le jour du Rat ». (On avait coutume de faire une partie de campagne le 1<sup>er</sup> jour du Rat du 1<sup>er</sup> mois).

倚松根而摩腰  
千年之翠滿手  
折梅花而插頭  
二月之雪落衣

« Appuyé au tronc d'un pin je me frotte les reins  
Et une verdure millénaire remplit ma main ;  
Je cueille des fleurs de prunier et les pique dans mes cheveux.  
Alors la neige du deuxième mois tombe sur mon vêtement. »

Le pin reste vert, il vit longtemps, il est le symbole de la fidélité. Le poète, suivant la coutume, se frotte les reins au tronc d'un pin pour en gagner les vertus et il a saisi des branches de pin à portée de sa main pour que ces vertus passent dans son propre corps.

<sup>(2)</sup> Les aumônes se reçoivent sur une manche, par exemple sur la manche gauche que relève et tend la main droite.



WAKI.

Mina jōbutsu no dai jīhi ni

SHITE.

Moreji to segyō ni tsuranarite

WAKI.

Te wo awase

SHITE.

Sode wo hirogete

JI.

Hana wo sae

Ukuru segyō no iroiro ni (*bis*)

Nioi ki ni keru ume-goromo <sup>(1)</sup> no

Haru nare ya.

Nani wa no koto ka nori naranu ?

Asobi, tawabure, mai, utau

Chikai no ami ni wa morumajiki.

---

(1) Hō. : « ume no hana no haru », « le printemps aux pruniers fleuris ».

WAKI.

Pour que la grande grâce de devenir buddha

SHITE.

Ne manque pas de leur être départie, tous à la distribution des  
aumônes se rassemblent.

WAKI.

Mains jointes.

SHITE.

Manches éployées,

CHŒUR.

Voire des fleurs  
Ils reçoivent toutes sortes d'aumônes (*bis*).

(Le *waki* s'est approché du *shite* pour déposer une aumône sur sa manche ; il  
retourne au *wakiza*.)

Des parfums variés nous arrivent, c'est le printemps  
Dans sa robe de pruniers fleuris <sup>(1)</sup>.  
Est-il quelque chose qui ne soit dans la Loi <sup>(2)</sup> ?  
Les amusements, les jeux, les danses, les chants,  
Ne passeront pas au travers des filets du serment (de rédemption) <sup>(3)</sup>

---

(1) *Haru* a un double sens : « printemps » et « tendre » ; d'où cette autre traduction possible : « C'est la robe tendue (sur tout le pays) des pruniers (en fleurs) ».

(2) Autre emprunt, fait celui-ci, à une poésie du recueil dit *Goshūishū* 後拾遺集 :

Tsu no kuni no	Au pays de Tsu
Nani wa no koto ka	Est-il une (seule) chose
Nori naranu	Qui ne soit la Loi ?
Asobi tawabure	Les amusements, les jeux
Made to koso kike.	Eux-mêmes, sachez-le bien !

(3) Le serment de sauver le monde s'appliquera à tous. Les mendiants tels que *Yorobōshi* qui, pour obtenir des aumônes, dansent, chantent, etc..., seront eux aussi enveloppés par le filet de la rédemption.

Naniwa no umi zo tanomoshiki.  
Ge ni ya mōki no warera made  
Miru kokochi suru ume ga e no  
Hana no haru nodokesa wa  
Naniwa no nori ni yo mo moreji (*bis*)

Ji.

*Kuri.* Sore Butsu nichī saiten no kumo ni kakure ;  
Jison no shusse haruka ni <sup>(1)</sup>  
San e no akatsuki imada nari.

SHITE.

*Sashi.* Shikaru ni kono chūgen ni oite  
Nani to kokoro wo nobaemashi <sup>(2)</sup>

Ji.

Koko ni yotte Jōgū Taishi  
Kokka wo aratame, bammin wo oshie,  
Buppō ruū no yo to nashite,  
Amaneku megumi <sup>(3)</sup> wo hirome tamau

SHITE.

Shikareba <sup>(4)</sup> tō ji wo go konryū aite

---

(1) Les autres écoles disent : « mada (ou imada) haruka », « encore lointaine ».

(2) Les autres écoles écrivent : « nobanemashi » (même sens).

(3) Kmp., Ki., Kg., remplacent « megumi » par « mi nori », « l'auguste Loi ».

(4) Ho. dit : « sono nochi », « et puis » ; Kmp., Ki. : « sunawachi », « et alors » ; Kg. : « somosomo » (même sens).

On peut avoir confiance dans la mer de Naniwa <sup>(1)</sup>.  
En vérité, du printemps, dont les pruniers en fleurs  
Font croire à une tortue aveugle comme moi <sup>(2)</sup>  
Qu'elle les voit, la douceur (est inexprimable) <sup>(3)</sup>.  
Le monde n'échappera pas à la Loi universelle (bis) <sup>(4)</sup>.

(Le *shite* s'est assis au centre de la scène.)

CHŒUR.

L'astre du Buddha s'est caché derrière les nuages de l'Ouest <sup>(5)</sup>  
La venue de Jison <sup>(6)</sup> est lointaine.  
Et l'aurore de ses trois sermons n'apparaît pas encore.

SHITE.

Pourtant, en l'attendant,  
Comment instruire et élever les âmes ?

CHŒUR.

Pour cela Jōgū Taishi <sup>(7)</sup>  
Réforma le pays, il instruisit le peuple,  
Il propagea la loi du Buddha.  
Il répandit ses bienfaits en tous lieux.

SHITE.

C'est alors qu'il fit bâtir ce temple

---

(1) Le filot de la rédemption n'y oubliera rien.

(2) Shuntoku se compare à la tortue aveugle du bouddhisme cherchant au milieu de l'océan le morceau de bois flottant qui permet de ne pas se noyer ; ce morceau de bois est percé d'un trou dans lequel elle pourra passer sa tête ; allusion à la difficulté qu'éprouvent les hommes à se conformer à la loi bouddhique.

(3) Ceci est une image ; par la splendeur du printemps il faut aussi entendre l'épanouissement de la loi bouddhique.

(4) Remarquer la répétition de *nani wa*, dans tout ce passage ; à plusieurs reprises on peut y voir un double sens.

(5) Le Buddha est mort.

(6) Jison, le Buddha futur, généralement appelé Miroku 彌勒 (Mai reya). Avec son apparition dans le monde s'ouvrira un âge d'or. Il commencera par faire trois sermons après chacun desquels un nombre extraordinaire d'êtres seront sauvés.

(7) Autre nom de Shotoku taishi. Il habitait un palais, appelé Jōgū 上宮, dans l'enceinte du palais impérial, au Sud des appartements de l'empereur.

Ji.

Hajimete sōni no sugata wo arawashi  
Shi-ten-ō-ji to nazuke tamau.

*Kuse.* Kondō no go honzon wa  
Nyoirin no butsuzō  
Guse Kwan-on to mo mōsu to ka  
Taishi no go zenjō  
Shindan koku no Shizenji nite  
Watarase tamau yue nari <sup>(1)</sup>.  
Shutsuri <sup>(2)</sup> no butsuzō ni ōji tsutsu  
Ima Nichi iki ni itaru made  
Buppō saisho no go hozon to  
Awarare tamau on ikwō no  
Makoto naru kana ya  
Masse sōō no on chikai.  
Shikaru ni tō ji no bukkaku no  
Mi tsukuri no shinajina mo  
Shaku sendan no reiboku nite  
Tōba no kimpō ni itaru made  
Embudagon naru to ka ya.

SHITE.

Yorozu yo ni  
Sumeru kame-i no mizu made mo

---

(1) Les autres écoles suppriment « nari ».

(2) Kmp., Ki., au lieu de « shutsuri 出離 », donnent « shukke 出家 » ; les deux mots ont le même sens : détachement du monde, de la famille, pour mener une vie monastique.

CHŒUR.

Où il rassembla moines et nonnes <sup>(1)</sup>,  
Et qu'il nomma le temple des quatre rois du Ciel.

L'image divine du temple d'or <sup>(2)</sup>,  
La statue de Kwannon l'Omnipotente,  
Que l'on nomme aussi, dit-on, Kwannon du Salut,  
Est en effet Taishi dans sa vie antérieure :  
Shizenji de Chine <sup>(3)</sup>.  
Donnant l'exemple du détachement  
Jusqu'à venir au Japon <sup>(4)</sup>  
Pour y apparaître comme la première image du bouddhisme,  
Sa gloire  
Est réelle.  
(Preuve du) serment de sauver le monde futur . . .  
Or on dit que dans la construction de ce temple  
Les éléments  
Sont de ce bois sacré, le santal rouge,  
Et que les incrustations elles-mêmes de la pagode  
Sont de l'or le plus pur <sup>(5)</sup>.

SUITE.

Eternellement claire,  
L'eau de la fontaine de la Tortue <sup>(6)</sup>

---

(1) Ayant vaincu Monobe no Moriya, Shōtoku taishi instruisit 273 hommes et femmes qu'il avait faits prisonniers et dont il fit des moines et des nonnes.

(2) Le principal temple de Ten-ō ji.

(3) Diverses légendes courent au sujet de Shōtoku taishi. Suivant l'une, il aurait été dans une vie antérieure Shizenji 思禪師, le deuxième Père de la secte Tendai en Chine ; suivant une autre, il aurait été un roi de Kudara (l'un des royaumes de Corée) ; dans tous les cas, ces personnages étaient des incarnations de Nyoirin Kwannon dont la statue fut, dit-on, la première image bouddhique importée au Japon.

(4) L'image de Kwannon serait venue de Kudara, quittant ainsi son pays.

(5) Au Sud de ce mont appelé Shumisen 須彌山 (Shumeru) qui se trouve au centre du monde est un grand pays dont le nom Embudai 閼浮提 (Jambudvīpa) vient de ce qu'il y existe une grande forêt de ces arbres appelés embu 閼浮 (jambu). Sous ces arbres coule une rivière (embudan 閼浮檀) dans laquelle brille un or d'une nuance très rare : embudangon 閼浮檀金 (jambunadasuvarṇa). Le mot d'embudangon ou embudagon est devenu synonyme d'or le plus pur.

(6) Ici, réminiscence d'une poésie composée par Ben no uba 辨の乳母 et qui se

Ji.

Minakami kiyoki saiten no  
Munetsu-chi (¹) no  
Chisui wo uketsugite  
Nagare hisashiki yo yo made mo  
Go joku no ningen wo michibikite  
Saido no fune wo mo yo suru naru.

Naniwa no tera no kane no koe  
Koto ura-ura ni hibiki kite  
Amaneki chikai michijio no  
Oshiteru umi yama mo  
Mina jōbutsu no sugata nari.

Waki.

(*Kotoba.*) Ara! Fushigi ya (²)! Kore naru mono wo yoku yoku mi sōrae-  
ba, soregashi oi-ushinaishi ko nite sōrau wa ika ni? Omoi no amari ni mōmo-

---

(¹) Kimp., Kr., Kg. disent seulement : « munetsu no chisui » (même sens).

(²) Les autres écoles suppriment : « Ara, fushigi ya », et continuent ainsi : « Kore naru mono (ou koto) wa ika naru mono zo to omoite sōraeba soregashi no (ou ga) ushinaishi (ou ushinaitaru) ko nite sōrau wa ika ni ? » « Je me demande qui peut être cet homme, ne serait-ce pas le fils que j'ai perdu ? »

CHŒUR.

A sa source limpide dans l'étang de la Fraicheur <sup>(1)</sup>  
Qui est au paradis.  
Elle coule dans tous les siècles,  
Conduisant les hommes enragés des cinq corruptions <sup>(2)</sup>  
Pendant que s'approche la barque de la rédemption, tels les ba-  
teaux arrivant (au port) de Naniwa :

(Le *shite* cherche sa canne, se relève lentement et s'éloigne vers le *shite-bashira*.)

Du temple de Naniwa la voix de la cloche  
Retentit, claire, sur toutes les plages ;  
Ainsi qu'un flot montant, ainsi que le serment universel (du Buddha)  
Elle se propage en tous lieux ; le pays de Naniwa  
Tout entier devient buddha.

WAKI

(se levant et faisant face à la salle).

Oh! comme c'est étrange! Si je regarde bien cet homme, ne vois-je pas  
le fils que j'ai chassé et perdu de vue? Accablé par les chagrins, il est devenu

---

trouve dans le *Goshuisha* 後拾遺集 (zatsu ni bu):

Yorozu yo ni  
Sumeru kame-i no  
Mizu ya sa wa  
Tomi no ogawa no  
Nagare naruran.

« L'eau de la fontaine de la Tortue, éternellement claire, doit être le cours du  
ruisseau de Tomi. »

Cette rivière de Tomi (Fortune) prend sa source dans la province de Yamato. L'eau  
de la fontaine en question sort d'une pierre taillée en forme de tortue.

(1) Munetsu-chi ou Munetsuno-chi 無熱惱地. Anavatapta, l'étang de la Fraicheur.  
L'eau de la fontaine viendrait de cet étang imaginaire, aux rives formées des cinq ma-  
tières précieuses, et qui se trouve dans la région de la Terre Pure de l'Ouest, au Nord  
de l'Himalaya. Les quatre grands fleuves de l'Inde y prennent leur source.

(2) *Go-joku* 五濁 (*pañca kaṣāyā*), les cinq corruptions qui s'attachent à l'homme.  
Elles se nomment : 1° *kō-joku* 劫濁 (*kalpa kaṣāya*), la corruption qu'entraîne le temps  
un *kalpa* est une unité de durée extrêmement longue, définie de différentes manières,  
par exemple le temps qu'il faudrait à un petit oiseau dont les ailes touchent de temps  
en temps une montagne de granit pour que ce frottement arase cette montagne ; le  
*kō-joku* engendre les quatre corruptions suivantes : 2° *ken-joku* 見濁 (*dṛṣṭi kaṣāya*),  
corruption causée par les vues, les opinions perverses, hérétiques, et qui empêchent  
les êtres d'être éclairés ; 3° *bonnō-joku* 煩惱濁 (*kleśa kaṣāya*), corruption par les  
passions mauvaises ; 4° *shujō joku* 衆生濁 (*sattva kaṣāya*), corruption physique qui  
est la conséquence de la précédente ; 5° *mvō-joku* 命濁 (*ayus kaṣāya*), corruption  
qui abrège la vie, suite de la précédente.

ku to narite sōran. Ara ! Fubin to otoroete sōrau mono kana <sup>(1)</sup>. Hi tome sasuga ni sōraeba yo ni irite soregashi to nanori, Takayasu e tsurete kaerabaya to zonji sōrau. Ya ! Ika ni <sup>(2)</sup>, jissōkwan wo ogami sōrau.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ge ni, ge ni, jissōkwan no jisetsu narubeshi. Mōmoku nareba sonata to bakari

Kokoro-ate naru hi ni mukaite  
Tōmon wo ogami. Namu Amida Bu <sup>(3)</sup>.

WAKI.

(*Kotoba.*) Ya ! Tōmon to wa iwarena ya ! Kōko wa <sup>(4)</sup> Saimon ishi no torii yo !

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara ! Oroka ya ! Ten-ō-ji no Saimon wo idete gokuraku no Tōmon ni mukau wa higakoto ka ?

WAKI.

Ge ni, ge ni, sazu to Naniwa no tera no  
Saimon wo izuru ishi no torii

SHITE.

Ajimon ni itte

WAKI.

Ajimon wo izuru

---

(1) Ki., Kg. disent : « Hiru wa hitome mo sasuga ni... », « en plein jour il y a vraiment trop de monde ».

(2) Kmp., Ki. suppriment « ya » et disent : « Ika ni, Yorobōshi, jissokwan no jisetsu nareba isogi mairi sorae ». « Allons, Yorobōshi ! Puisque c'est le moment de la contemplation du soleil d'équinoxe, hâtez-vous de prier ».

(3) Hō., Kg. : « Butsu ».

(4) Les autres écoles, au lieu de « kōko wa », font dire : « jitsu wa », « en réalité ».

aveugle. Quelle pitié qu'une telle déchéance ! Comme il y a vraiment trop de monde maintenant <sup>(1)</sup>, quand la nuit sera venue, je me nommerai à lui, je l'emmènerai à Takayasu. (Il s'adresse à Yorobōshi.) Ça ! Priez au soleil couchant de l'équinoxe !

SHITE

(Il s'est approché et a entendu ces derniers mots).

Oui, vraiment, ce doit être le moment de la contemplation du soleil de l'équinoxe. Comme je suis aveugle, c'est du côté

Où je pense qu'est le soleil que je me tourne.

( Il se tourne vers le pont et joint les mains.)

Et je prie devant la porte de l'Est. Adoration à Amida Butsu !

WAKI.

Comment ! Ne dites pas que c'est la porte de l'Est ! Ici, c'est le *torii* de pierre de la porte de l'Ouest.

SHITE.

Oh ! sottise ! Si je dis qu'en sortant du temple de Ten-ō par la porte de l'Ouest on fait face à la porte de l'Est du paradis, est-ce absurde ?

WAKI.

Non, sans doute ! C'est le *torii* de pierre par où l'on sort  
De la porte de l'Ouest du temple de Naniwa

SHITE.

Et quand on entre par la porte A <sup>(2)</sup> (du paradis)

WAKI.

On vient de la porte A (du Ten-ō-ji)

---

(1) Il aurait honte s'il reconnaissait publiquement son fils parmi tous ces mendiants. Par crainte du qu'en dira-t-on, il n'a pas le courage d'aller vers lui.

(2) Ces subtilités peuvent paraître bien longues, voire même un peu pédantes. En sanscrit, *a*, que les Chinois et les Japonais ont transcrit 阿, est l'une des 12 voyelles, l'un des 50 caractères ou *jimon* 字門. Or, les bouddhistes ont rattaché des sens mystiques aux divers caractères, et tout particulièrement au caractère *a* (*a-jimon*). Sans

SHITE.

Mida <sup>(1)</sup> no mi kuni mo

WAKI.

Gokuraku no

SHITE.

Tōmon ni

Mukau Naniwa no nishi no umi

Jr.

Irihi no kage mo mau to ka ya.

SHITE.

(*Kotoba.*) Ara ! Omoshiro ya ! Ware mōmoku to narazarishi saki wa Yoro-  
bōsh ga tsune ni minareshi kyōkai nareba

Nani utagai mo Naniwa e ni

Kōgetsu terashi shōfū fuki

---

(<sup>1</sup>) Hō., Kmp., Kg. écrivent : « Amida ».

SHITE.

Et c'est le royaume d'Amida.

WAKI.

Du paradis

SHITE.

La porte de l'Est

Fait face à la mer de l'Ouest de Naniwa (1),

CHŒUR.

Sur laquelle, dit-on, danse l'image du soleil couchant.

SHITE

(revenu au centre de la scène).

Ah ! chose plaisante ! Avant que je ne devinsse aveugle, cet horizon m'était familier.

Aussi n'est-il rien que je ne sache : sur la baie de Naniwa  
La lune brille et le vent des pins souffle (2).

---

vouloir donner tous ceux qu'attribuent à *a* divers livres sacrés, nous pouvons rappeler seulement que *a* possède un sens négatif qui en a fait un préfixe privatif ; or l'idéal du bouddhisme est d'arriver au néant, d'où le rapprochement. En outre, *a* est l'initiale d'Amida Butsu. Aussi certaines sectes, la secte Shingon en particulier, ont-elles attribué au caractère *a*, *a-ji*, ou *a-jimon*, une vertu magique. Le contempler, l'écouter ou le répéter, sont autant d'exercices pieux qui conduisent sur le chemin de la vérité. D'autre part, la signification ordinaire de *mon* 門 est celle de « porte ». Le nom d'*aji* a donc été donné, dans certains temples, à une porte particulièrement importante. On comprend maintenant la discussion à laquelle se livrent le *shite* et le *waki* : la porte « de la lettre *a* », ou la porte A du temple de Ten-ô est celle qui regarde l'Ouest, c'est-à-dire le paradis. La porte d'entrée du paradis, qui nous regarde, se trouve sur la face Est du paradis, par conséquent en sortant du temple pour entrer au paradis, on passera successivement par les deux portes *a*.

(1) La traduction exacte est : « la mer de l'Ouest de Naniwa fait face à la porte de l'Est du paradis ». La nécessité de commencer par les paroles du *waki* a entraîné cette inversion, d'ailleurs de minime importance.

(2) Un passage des *Shôdôka* 證道歌 de Genkaku 元覺 (ou 玄覺) (Yuan-kio, de son surnom Ming-tao 明道, de son nom de plume Yi-siu-kio 一宿覺), bonze chinois de la secte Zen qui vivait à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, lui revient à la mémoire : 江月照松風吹, 永夜清宵何所爲. « La lune sur le fleuve brille, sur les pins le vent souffle ; que m'importent le calme et la pureté de cette longue nuit ? » Le bonze est devenu insensible à la beauté de la nature ; il se détache de ce monde.

Eiya no seishō (¹) nan no nasu tokoro zo ya.  
Sumiyoshi no  
Matsu no hima yori nagamureba,

Ji.

Tsuki ochi-kakaru Awaji shima yama to

SHITE.

Nagameshi wa tsukikage no

Ji.

Nagameshi wa tsukikage no  
Ima wa irihi ya ochikakaruran.  
Jissōkwan nareba kumori mo nami no

Awaji Ejima Suma Akashi  
Ki no umi made mo mietari mietari.  
Bamboku seizan wa kokoro ni ari.

SHITE.

O! Miru zo to yo (*bis*).

Ji.

Sate, Naniwa no ura no chikei no kazukazu.

---

(¹) Ho., Ki. renversent l'ordre des caractères et écrivent *shōsei* 宵清, sans changer le sens. Kmp. écrit également *shōsei*, mais de la manière suivante: 鐘聲, ce qui modifie le sens : « que m'importe la voix des cloches dans les longues nuits ! »

Mais que m'importent le calme et la pureté d'une longue nuit ?  
Quand je contemplais  
Dans une éclaircie entre les pins de Sumiyoshi <sup>(1)</sup>

CHŒUR.

La lune tombant sur les montagnes de l'île d'Awaji,

SHITE.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.

CHŒUR.

Ce que je chantais, c'était le clair de lune.  
Or maintenant c'est le soleil couchant qui doit tomber.  
Puisque c'est aujourd'hui la contemplation du soleil d'équinoxe, le  
ciel doit être sans nuages,  
Et par-dessus la crête écumeuse des vagues on aperçoit Awaji,  
Ejima, Suma et Akashi <sup>(2)</sup>,  
Et jusqu'à la mer de Kii !  
Tous ces paysages flottent dans mon esprit.... <sup>(3)</sup>

SHITE.

Oh ! je les vois bien..... (bis).

CHŒUR.

Eh bien ! ces divers paysages de la côte de Naniwa,

---

(1) Cette fois c'est un *tanka* de Minamoto Yorimasa qui s'insère dans le *nô* : « Sumiyoshi no.... Awaji shima yama. » La seule différence est dans la substitution, dans les écoles de Kwanze et de Hōshō, du mot *himu* à *koma* 木間 « fente, éclaircie ».

(2) Suma et Akashi sont deux localités à l'Ouest de Kobe et au Nord d'Awaji. Ejima est un petit archipel un peu plus loin à l'Ouest, et au N.-O. de l'île de Shodo. La mer de Kii est le détroit qui sépare Shikoku de Wakayama.

(3) Déjà, à l'instant, en citant un poème de Genkaku, Yuroboshi vient de nous dire que le spectacle de la baie de Naniwa est toujours gravé dans son esprit et qu'il le voit comme jadis. Il reprend cette idée et nous affirme de nouveau que le paysage, si souvent contemplé par lui autrefois, des villages et des îles de la côte, est présent à sa mémoire : « bamboku (ou mammoku) seizan kokoro ni ari », « la vision est en moi ». Cette dernière phrase est tirée du *Dentōroku* 傳燈錄 (*Tch'ouan-teng lou*) publié sous les Song en 1004.

SHITE.

Minami wa sa koso to yūnami no.  
Sumiyoshi no matsukage <sup>(1)</sup>.

Ji.

Higashi no kata wa toki wo ete

SHITE.

Haru no midori no Kusaka yama

Ji.

Kita wa izuku

SHITE.

Naniwa naru ?

Ji.

Nagara no hashi no itazura ni  
Kanata konara to ariku hodo ni  
Momoku no kanashisa wa  
Kisen no hito ni yukiai no  
Marobi tadayoi Nan wa-e no  
Ashi-moto wa yoroyoro to  
Ge ni mo, makoto no Yorobōshi tote  
Hito wa warai tamau zo ya.  
Omoeba hazukashi ya na.  
Ima wa kurui sōrawaji <sup>(2)</sup>.  
Ima yori sara ni kuruwaji.

---

(1) Kmp., Ki., Kg. disent « matsul ara », « la plaine des pins ».

(2) Ho. : « soraumaji » (même sens).

SHITE.

C'est au Sud, sur les vagues du soir,  
L'image des pins de Sumiyoshi ;

CHŒUR.

Du côté de l'Est, juste au moment propice,

SHITE.

La montagne de Kusaka <sup>(1)</sup>, verdie par le printemps.

CHŒUR.

Au Nord

SHITE.

C'est le pays de Naniwa.

CHŒUR.

Lorsqu'en flânant sur le pont de Nagara <sup>(2)</sup>  
Je vais de-ci, de-là,  
Il est triste pour l'aigle (que je suis)  
D'être bousculé en passant  
Par tous, humbles et grands. Dans ce beau Naniwa <sup>(3)</sup>,  
Où je traîne mes pas clopin-clopant,  
« Oui, vraiment, c'est bien un Yoroboshi ! »,  
Disent les gens en se moquant.  
Quand je pense à cela, j'ai honte...  
Maintenant je ne ferai plus l'idiot.  
Désormais je ne ferai plus l'idiot ! <sup>(4)</sup>

(Le *waki* se lève et vient s'asseoir en face du *shite*.)

---

<sup>(1)</sup> A une vingtaine de kilomètres à l'Est d'Osaka, séparant les provinces de Kawachi et de Yamato, est une région montagneuse dont le point culminant est le mont 生駒山, Ikomayama. Au pied et à l'Ouest de ces montagnes s'étendait, au temps où Jimmu tennô aborda ces régions, une quantité de lagunes et d'étangs, et en particulier un étang appelé Kusaka-e 草香池 ; ce dernier a disparu, mais il subsiste au centre de son emplacement le village de Kusaka 田下. C'est dans ces parages que Jimmu tennô fut d'abord défait par Nagasune-hiko. Il est probable que la montagne de Kusaka était l'une de celles qui dominent à l'Est l'ancien champ de bataille.

<sup>(2)</sup> Sur la rivière dite Yodogawa, dans les faubourgs Nord d'Osaka.

<sup>(3)</sup> Les mots « Naniwa-e no » sont en réalité inutiles au sens général. Ils ne servent qu'à amener, par un jeu de mots sur *ashi* « roseau » et aussi « pied », le mot *ashi-moto* « les pas ». *Naniwa-e no ashi* « les roseaux de la baie de Naniwa » (on sait que toute cette région était marécageuse), constituent donc une image, un agrément qu'une traduction ne peut guère rendre.

<sup>(4)</sup> Ainsi que je le faisais jusqu'ici pour mendier.

*Rongi.* Ima wa haya  
Yo mo fuke, hito mo shizumarinu.  
Ika naru hito no hate naran ?  
Sono na wo nanori tamae ya !

SHITE.

Omoi yorazu ya ! Tare nareba  
Waga inishie wo toi tamau ?  
Takayasu no sato narishi  
Shuntoku-maru ga hate nari.

Ji.

Sate wa ureshi ya ! Ware koso wa  
Chichi Takayasu no Michitoshi yo.

SHITE.

Sono Michitoshi wa ! Waga chichi no  
Sono on koe to kiku yori mo

Ji.

Mune uchi-sawagi akire tsutsu

SHITE.

Ko wa yume ka tote <sup>(1)</sup>

Ji.

Shuntoku wa  
Oya nagara hazukashi tote  
Aranu kata e nige yukeba <sup>(2)</sup>  
Chichi wa oitsuki te wo torite :  
Nani wo ka tsutsumu Naniwadera no  
Kane no koe moyo magire ni  
Akenu saki ni to izanaite  
Takayasu no sato ni kaerikeri (*bis*).

---

<sup>(1)</sup> Kmp. : « ko wa ika ni tote », « le fils : comment cela se fait-il ? et ce disant... »  
Ki., Kg. : « ko wa ika ni shite » (même sens, en supprimant : ce disant).

<sup>(2)</sup> Kmp., Ki. : « nige kereba », même sens : « comme il s'enfuit.... ».

Déjà  
La nuit s'avance ; les hommes se sont tus.  
Qui donc étiez-vous autrefois ?  
Dites quel était votre nom.

SHITE.

Question imprévue ! Qui daigne  
S'enquérir de mon passé ?  
Au village de Takayasu  
J'étais, autrefois, Shuntoku-maru.

CHŒUR.

Eh bien ! réjouissons-nous ! C'est moi qui suis  
Ton père : Michitoshi de Takayasu....

SHITE.

Ainsi ! Michitoshi ! Depuis que j'entends  
La voix de mon père,

CHŒUR.

Mon cœur bat de surprise...

SHITE.

Est-ce un rêve ? — Et ce disant,

CHŒUR.

Shuntoku  
Ressent de la honte, même devant son père,  
Et il va s'enfuir, mais  
Le père le rejoint, et lui prenant la main :  
« A quoi sert de te cacher ? » Au temple de Naniwa  
La cloche (du soir) a sonné ; à la faveur de la nuit,  
Avant que le jour se lève, il l'entraîne.  
Au village de Takayasu ils sont retournés (*bis*).

### III. — YO-UCHI SOGA.

---

Nous trouvons dans *Yo-uchi Soga* le type du *nō* purement historique.

Voici l'histoire des deux frères Soga. Kōzu Sukeyasu 河津祐康 avait deux fils : Sukenari 祐成, surnommé Jūrō, et Tokimune 時致, surnommé Gorō. Il fut assassiné par Kudō Suketsune 工藤祐經. Sa veuve se remaria avec Soga Sukenobu 曾我祐信, qui donna son nom à ses beaux-fils. Or, en ce temps, le *shōgun*, Yoritomo 頼朝, décida de se débarrasser des deux enfants pour les raisons suivantes : il en voulait à leur grand-père Itō Sukechika 伊藤祐親, qui avait voulu le tuer parce que Yoritomo avait séduit sa fille ; en outre Kudō Suketsune comptait parmi ses meilleurs partisans. Yoritomo demanda donc à Soga Sukenobu de lui envoyer les enfants au *bakufu* et ils auraient été mis à mort si plusieurs guerriers n'avaient intercédé en leur faveur. Devenus grands, les deux frères se jurèrent de venger leur père. En l'an 4 de la période *kenkyū* 建久 (1193), Yoritomo chassait dans les plaines au pied du Fuji : il était accompagné de Suketsune. C'est là que le 28 du 5<sup>e</sup> mois les deux frères Soga le tuèrent, mais dans le tumulte qui s'ensuivit, Sukenari fut massacré par Nitta Tadausune 仁田忠常, puis Tokimune fut fait prisonnier, amené devant Yoritomo et finalement mis à mort. Jūrō et Gorō n'avaient que 22 et 20 ans.

Cette histoire a fourni le sujet de nombreuses pièces de théâtre et de *nō*. Dans le *nō* qui nous occupe, c'est l'épisode final de la vie des deux jeunes gens qui est mis en scène. Invités comme tous les seigneurs, à la partie de chasse donnée par Yoritomo, ils arrivent au camp du *shōgun*, au pied du Fuji. Ils portent en leur cœur la tristesse de n'avoir pas encore vengé leur père assassiné ; ils décident de profiter de l'occasion qui se présente pour tuer Suke-tsune. Le risque est grand, leur ennemi étant protégé par le *shōgun* qui ne les aime pas. Ils pressentent que la mort les guette, aussi vont-ils envoyer à leur mère quelques mots d'adieu, un dernier souvenir, par deux fidèles serviteurs. Ces derniers refusent d'abord, car leur plus cher désir est d'assister les jeunes gens dans leur vengeance et de mourir avec eux, s'il le faut. Ils hésitent entre ces deux partis : rester près de leurs maîtres en leur désobéissant, ou bien leur obéir en les abandonnant à une mort presque certaine ; ils sont tentés de se tuer mutuellement, solution courante à cette époque dans un cas de conscience embarrassant, mais solution discutable sans doute ; enfin ils s'inclinent, le regret et l'angoisse au cœur.

Pendant l'entr'acte, est supposé se passer le combat de nuit qui permet aux frères Soga de se venger. Un intermède comique (*kyōgen*) nous raconte la lutte. Pour donner au lecteur une idée de ces sortes de comédies, nous avons traduit le texte qu'en donne Ōwada dans son *Nō no shiori* (Guide des *nō*), livre II. Mais cet intermède est une farce assez grossière ainsi qu'on le verra à la lecture de la traduction, et une grande partie de son intérêt lui vient de la minime des excellents acteurs spécialisés dans ces rôles. Aussi, de même que les textes des *nō* ne s'encombrent jamais des textes des *kyōgen*, qui y sont intercalés à la représentation, de même nous avons rejeté à la fin de la traduction du *nō* celle de la courte comédie en question.

La deuxième partie ne nous montre plus en scène que Gorō, puisque Jūrō a été tué pendant la lutte, et nous avons le spectacle du combat que le *shite* livre à plusieurs guerriers. Spectacle vraiment beau de gestes violents, précis, exécutés avec la lance et le sabre, d'attitudes harmonieuses, équilibrées, se succédant avec une rapidité qui exige des exécutants une force et une souplesse peu communes. Plusieurs guerriers, au moment où ils reçoivent de Gorō le coup fatal, exécutent un saut périlleux en arrière et retombent à genoux, la pointe des pieds paraissant avoir à peine effleuré le sol ; le spectateur sait que cette convention marque la mort du combattant, qui dès lors ne retient plus l'attention et s'éloigne discrètement par le *kirido*, la porte de service du côté droit de la scène.

La forme de ce *nō* est des plus régulières au point de vue de la succession des parties chantées ou parlées. Il est à remarquer qu'il n'y a pas de *waki*, le rôle du *shite* étant rempli par le frère cadet, Gorō, dont le frère aîné Jūrō est un *tsure*. La seconde partie est à grand spectacle, par suite du nombre important des guerriers qui doivent lutter contre Gorō.

Le texte n'est pas encombré de citations classiques, par contre on y trouve quelques allusions à des légendes chinoises. On ignore le nom de l'auteur.

Nous avons suivi le texte de l'école de Kwanze. Les textes adoptés par les autres écoles ne diffèrent guère de celui-là dans les parties chantées, mais il n'en est pas de même pour le long dialogue parlé de la première partie. Si Hōshō s'y rapproche beaucoup de Kwanze, par contre les trois écoles du *shima-gakari* s'en écartent à chaque ligne. Toutefois comme il ne s'agit que de tournures différentes et que les idées restent les mêmes, nous nous sommes contentés de donner en note la traduction intégrale du dialogue de l'école de Komparu qui est celui qui diffère le plus du texte de Kwanze, et d'y ajouter deux passages intéressants de Kita.

---



## YO-UCHI SOGA

### 夜討曾我

---

#### PERSONNAGES.

*Mae-jite* : Soga no Gorō Tokimune.

*Tsure* : Soga no Jūrō Sukenari, frère de Gorō.

*Tomo* : Oni-ō, Dansaburō, deux frères au service des précédents.

*Nochi-jite* : Le même que le *mae-jite*.

*Nochi-zure* : Furuya Gorō, Goshō no Gorō-maru, et plusieurs autres (de deux à cinq autres guerriers).

L'action se passe au cinquième mois, dans la plaine, au pied du Fuji.

---

YO-UCHI SOGA 夜討曾我.

---

SHITE, TSURE (*yo nin*) <sup>(1)</sup>.

*Shidai.* Sono na mo takaki Fuji no ne no  
Mi kari ni iza ya ijō yo.

JŪRŌ.

(*Kotoba.*) Kore wa Soga no Jūrō Sukenari <sup>(2)</sup>. Sate mo waga kimi tō  
hakka koku no sho samurai wo atsume, Fuji no makigari wo saserare sōrau  
aida warera kyōdai mo hitonami ni makari ide, tadaima Fuji no susono e to  
isogi sōrau.

YO NIN.

*Sashi.* Kyō idete itsu kaerubeki furusato to  
Omoeba nao mo itodoshiku.

---

(1) Oni-o et Dansaburō sont souvent considérés comme deux *tsure*, d'où, ici, *yo nin*, quatre personnages : le *shite* et trois *tsure*.

(2) Kmp.: « Sate mo kono tabi Kamakura dono Fuji no mi kari ni on ide sōrau aida, tō hakka koku no daimyō shōmyō minamina makari iderare sōrau. Warera kyōdai mo hitonami ni hikare Fuji no susono e to isogi sōrau ». « Or donc le Seigneur de Kamakura étant venu à la chasse sur le Fuji, tous les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est sont arrivés. Mon frère et moi, suivant le flot, nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji ». « Kamakura dono », le Seigneur de Kamakura, est le nom que le peuple donna à Yoritomo après son installation à Kamakura.

## LES SOGA AU COMBAT DE NUIT.

### PREMIÈRE PARTIE

Pendant le prélude des instruments, entrent successivement le *shite* et le *tsure*, suivis des deux *tomo*. Le *shite* porte une tunique de dessous (*aku-ita* 厚板) recouverte d'une veste droite (*hita-tare* 直垂), et le large pantalon de soie raide (*ôguchi* 大口), il est coiffé d'une haute coiffure noire (*samurai ebôshi* 侍烏帽子); il est armé d'un sabre court à la ceinture, d'un arc et de flèches; il porte un éventail.

Le *tsure* est vêtu de même.

Les *tomo* portent le *suhô* 素袍 (veste et pantalon de même couleur neutre); ils sont armés de deux sabres, un court à la ceinture et un grand à la main. Ils ont un éventail.

Le *shite* et le *tsure* viennent se placer de profil au centre de la scène, se faisant face; les *tomo* se placent de même, plus en arrière.

SHITE, TSURE, TOMO.

Vers le pic élevé du Fuji, — nom fameux ! —  
Allons, partons pour la chasse shōgunale.

Le chœur reprend ce *shidai*; tous s'assoient, sauf Jūrō qui demeure et se tourne vers la salle.

JŪRŌ.

Je suis Soga no Jūrō Sukenari. Or donc notre Seigneur a rassemblé tous les guerriers des huit provinces de l'Est <sup>(1)</sup> pour une battue au pied du Fuji. Mon frère et moi, sommes venus comme les autres et en ce moment nous nous hâtons vers la plaine au pied du Fuji <sup>(2)</sup>.

(Tous se lèvent et se font face de nouveau.)

SHITE, TSURE, TOMO.

Aujourd'hui nous partons... Quand reviendrons-nous ? Si vers le village natal  
Notre pensée se reporte, elle ne s'en détache plus <sup>(3)</sup>.

---

(1) Les huit provinces qui étaient à l'Est de la passe de Hakone et dont l'ensemble formait le Kwantō : Musashi, Sagami, Awa, Kazusa, Shimosa, Hitachi, Shimotsuke, Kōzuke.

(2) Fuji no susono 富士裾野, la plaine au pied du Fuji, désigne la région ondulee entre les premières pentes du Fuji et la mer.

(3) Les deux frères ont le pressentiment qu'ils ne reverront plus leur village.

Uta. Nagori wo nokosu waga yado no (*bis*)  
Kakine no yuki wa unohana no  
Saki chiru hana no nagori zo to <sup>(1)</sup>.  
Waga ashigara ya tōkarishi.  
Fuji no susono ni tsuki ni keri.

JŪRŌ.

(*Kotoba.*) Isogi sōrau hodo ni, kore wa haya Fuji no susono nite sōrau, Ika ni, Tokimune ! Shikarubeki tokoro ni maku wo on utase sōrae <sup>(2)</sup>.

SHITE.

(*Kotoba.*) Kashikomatte sōrau.

---

<sup>(1)</sup> Ho., Kmp., Ki., remplacent le troisième vers par « saki chiru kaze no yukue zo to », et alors le sens devient : « ce sont les fleurs de la dentzie qui tombent, c'est là où va le vent que nos pas nous portent, par la longue route de l'Ashigara ». Un double sens s'attache à *Ashigara* : *ashi* « les pas », et *Ashigara* le lieu géographique.

<sup>(2)</sup> Le dialogue se poursuit ainsi dans *Komparu* :

SHITE. Kashikomatte sōrau. Kono atari ga shikarubeki tokoro nite sōrau. Ika ni, Dansaburō, kono tokoro ni maku wo uchi sōrae.

DANSABURŌ. Kashikomatte sōrau.

JŪRŌ. Tō hakka koku no daimyō shōmyō kirabiyaka ni maku uttaru sono naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo sabishiki wa naku sōrau.

SH. Gyo-i no gotoku, kirabiyaka naru sono naka ni warera no arisama memboku mo naki shidai nite sōrau. Sate kano aramashi no koto wa sōrau.

JŪ. Somo, aramashi no koto to wa sōrau.

SH. Sate wa oboshimeshi wasurarete sōrau zo ya ? Kano Suketsune ga koto sōrau yo !

JŪ. Ge ni Suketsune ga koto wa henshi mo wasururu koto wa naku sōrau.

SH. J'obéis. Cet endroit est convenable. Allons, Dansaburō, dresse la tente ici.

D. J'obéis.

JŪ. Parmi les tentes somptueuses dressées par les hauts et menus seigneurs des huit provinces de l'Est, il n'en est pas une qui soit aussi triste que la nôtre...

SH. Comme vous le dites, parmi tant de splendeur, nous avons honte de nous-mêmes. Eh bien ! ce projet ...

JŪ. Ce projet ? ...

SH. Eh bien ! oubliez-vous nos intentions ? Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JŪ. En vérité, je n'oublie pas un seul instant ce Suketsune.

Autour de notre logis qui nous laisse tant de regrets (*bis*).  
La neige dans la haie, ce sont les fleurs de la deutzie (1).  
Qui en tombant nous disent adieu.  
Nous avons marché longtemps, passant l'Ashigara (2).  
Et nous sommes arrivés dans la plaine au pied du Fuji.

JÛRÔ,

(faisant face à la salle pendant que les autres se rassojent).

Comme nous avons fait diligence, voici déjà la plaine qui est au pied du Fuji. Allons, Tokimune ! Fais dresser la tente en un endroit convegable.

SHITE.

J'obéis.

Jûrô se dirige vers le *wakiya* et pose à terre son arc et ses flèches. Après en avoir fait autant au *kôkenza*, Gorô revient au centre de la scène. Les deux *tomo* s'assoient près de l'entrée du pont, face à la salle.

---

(1) L'*unohana* 卯の花, ou comme on dit plutôt maintenant, l'*utsugi* 空木, est une saxifragée (*deutzia scabra*) qui pousse notamment dans les haies vives entourant les maisons ; en avril ou mai, sa fleur blanche donne l'illusion de flocons de neige accrochés dans les haies.

(2) Le col d'Ashigara, que l'on passe en allant d'Odawara vers le Fuji. Une barrière (関 *seki*, en comp. *kwan*) y fut établie au X<sup>e</sup> siècle et l'on prit l'habitude de désigner les pays à l'Est et à l'Ouest de ce lieu sous les noms de Kwanto 關東 et de Kwansai 關西.

JŪRŌ.

Ika ni, Tokimune ! Ima ni hajimenu on koto naredomo, waga kimi no go ikwō no medetasa wa sōrau. Uchi-narabetaru maku no uchi me wo odorokashi taru arisama nite sōrau. Kahodo ni ōki hito no naka ni warera kyōdai ga maku no uchi hodo monosabitaru wa sōraumaji.

SHITE.

San-zōrau. Ima ni hajimenu kimi no on ikwō nite sōrau.  
Sate, kano aramashi wa sōrau

JŪRŌ.

Aramashi to wa nan goto nite sōrau zo ?

SHITE.

Ara ! On nasake na ya ! Warera wa henshi <sup>(1)</sup> mo wasururu koto wa naku sōrau. Kano Suketsune ga koto sōrau yo.

JŪRŌ.

Ge ni ge ni, soregashi mo wasururu koto wa naku sōrau. Sate, itsu wo itsu made nagarae sōraubeki. Tomokaku mo shikarubeki yō ni on sadame sōrae.

SHITE.

Go jō no gotoku itsu wo itsu to ka sadame sōraubeki. Kon-ya yo-uchi gake ni kano mono wo utō-zuru nite sōrau.

JŪRŌ.

Sore ga shikarubyō sōrau. Saraba sore ni on sadame sōrae.

---

(1) 片時 est ordinairement prononcé *henji*.

JÛRÔ.

Eh bien, Tokimune ! Ce n'est pas aujourd'hui chose nouvelle (pour nous), (mais vraiment) la puissance de notre seigneur est étonnante ! L'intérieur des tentes alignées est d'une splendeur qui étonne les yeux. Parmi tant de tentes, il n'en est sans doute aucune qui soit aussi triste que la nôtre <sup>(1)</sup>.

SHITE.

C'est vrai, la puissance du seigneur n'est pas née d'aujourd'hui.  
Alors donc, ce projet...

JÛRÔ.

Ce projet ?..... De quoi s'agit-il donc ?

SHITE.

Ah ! vous n'avez pas de cœur ! Moi, je ne l'oublie pas un seul instant.  
Voyons, il s'agit de ce Suketsune !

JÛRÔ.

En vérité, en vérité, moi non plus, je ne l'oublie pas. Eh bien ! nous ne pouvons continuer de vivre ainsi. D'une manière ou d'une autre, décide ce qui doit être fait.

SHITE.

Vous l'avez dit, il faut fixer le moment. Ce soir, dans une attaque de nuit, nous devons tuer cet homme !

JÛRÔ.

C'est bien cela qu'il faut faire. Alors décides-en de cette façon.

---

<sup>(1)</sup> Le souvenir du père tué par Kudo Suketsune et pas encore vengé attristait leur tente.

Ya (1) ! Omoi-idashitaru koto no sōrau. Warera kokyō wo ideshi toki haha ni kaku to mo mōsazu sōrau hodo ni, on nageki arubeki koto kore nomi kokoro ni kakari sōrau aida. Oni-ō ka Dansaburō ka kyōdai ni ichi nin katami no mono wo motase kokyō e kaesō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Sari nagara ichi nin kaere to mōshi sōrawaba sadamate tokaku mōshi sōraubeshi. Tada ni nin to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sōrau.

JŪRŌ.

Mottomo nite sōrau. Saraba ni nin to mo ni konata e mairi to on mōshi sōrae.

SHITE.

Kashikomatte sōrau.

Ika ni, Dansaburō, Oni-ō ! Konata e mairi sōrae.

---

(1) Kmp. : Su. Warera ga zonji sōrau wa, kon-ya yo-uchi ni kakari kano Suketsune wo on uchi arekashi to zonji sōrau.

JŌ. Ge ni kore wa mottomo nite sōrau. Saraba kon-ya ni sadamyōzuru nite sōrau. Mata haha nite sōrau mono ni kaku to mo mōsazu sōrau hodo ni, furusato e katami wo motase. Oni-ō ka Dansaburō nite mo, ichi nin kaeshi sōrae.

Su. Karera ga shinjū wo zonji sōrau ni, hitori wa kaerumajiku sōrau aida, futari to mo ni on kaeshi arekashi to zonji sōrau.

JŪ. Saraba, futari nagara konata e kitare to ose sōrae.

Su. Kashikomatte sōrau. Ika ni, Oni-ō, Dansaburō, on mae e mairi sōrae.

Dan. Kashikomatte sōrau.

Su. Voilà ce que je pense : il faut tomber cette nuit sur ce Suketsune et le tuer dans un combat de nuit.

JŌ. En vérité, tu as raison. Eh bien ! il faut fixer cela pour cette nuit. Maintenant, comme nous n'avons rien dit à notre mère, renvoie au village Oni-ō ou Dansaburō, l'un des deux, avec des souvenirs de nous.

Su. Je pense au sentiment qu'ils ont du devoir : l'un des deux ne s'en retournera pas seul, aussi je crois qu'il convient de les renvoyer tous les deux.

JŪ. Eh bien ! dis-leur de venir ici tous les deux.

Su. Entendu. Holà ! Oni-ō, Dansaburō ! Venez devant le maître !

Dan. Nous obéissons.

Ah ! il me revient quelque chose à l'esprit ! Quand nous avons quitté notre village, nous n'avons rien dit à notre mère ; elle va donc être dans la peine et cela seul est un poids pour mon cœur. Aussi donnerons-nous soit à Oni-ô, soit à Dansaburô, à l'un de ces deux frères enfin, un souvenir qu'il devra remporter au village.

SHITE.

En vérité, vous avez raison. Cependant, si vous dites à l'un d'eux de partir seul, à cette décision ils trouveront à redire. Je pense qu'il serait bon de les renvoyer tous les deux.

JURÔ.

C'est juste. Alors dis-leur de venir ici tous deux.

SHITE.

Entendu.

(Gorô se dirige vers l'entrée du pont.)

Holà ! Dansaburô ! Oni-ô ! Venez par ici.

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau.

SHITE.

Dansaburō kyōdai kore e mairite sōrau.

JŪRŌ <sup>(1)</sup>.

Ika ni, Dansaburō ! Oni-ō mo ! Tashika ni kike. Nanji kyōdai ni mōsubeki koto wo shō-in subeki ka mata shōin sumajiki ka massugu ni mōshi sōrae.

DANSABURŌ.

Kore wa ima mekashiki go jō nite sōrau. Nanigoto nite mo sōrne gyo-i wo somuku koto arumajiku sōrau.

---

(1) Kmp. : Jū. Ika ni, Oni-ō, Dansaburo ! Soregashi ga mōsu koto wo shō-in tsukamatsurubeki ka, massugu ni mōshi sōrae.

DAN. Kore wa, koto-atarashiki koto wo ose idasare sōrau mono kana. Nanigoto nite mo gyo-i wo ba somuki mōsumajiku sōrau.

JŪ. Chikagoro yuyushiku mōshite aru. Kon-ya yo-uchi ni kakari, Suketsune wo utsubeki nareba, nanji kyōdai no mono wa kinen no mono wo mochi. furusato e kaeri sōrae.

DAN. Kore wa gyo-i nite sōraedomo, warera toshi tsuki hōkō mōsu mo, kayō no orifushi massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Ima kono sai ni nari makari kaeru koto wa arumajiku sōrau.

JŪ. Eh bien, Oni-ō, Dansaburō ! Consentirez-vous à ce que je vais vous demander ? Dites-le tout de suite !

DAN. Ça ! Voilà bien des détours dans vos paroles ! Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

JŪ. Ceci est une réponse sérieuse. Cette nuit nous attaquerons Suketsune et nous le tuerons. alors, vous deux, vous allez retourner au village en emportant des souvenirs de nous.

DAN. Ceci a beau être votre ordre, si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers dans cette grande occasion ! Dans les circonstances présentes nous ne nous en retournerons pas.

DANSABURŌ.

Nous obéissons.

(Gorō revient avec les deux *tomō*. Ces derniers s'assoient du côté gauche de la scène, faisant face vers la droite.)

SHITE

(s'adressant à son frère.)

Dansaburō et son frère sont arrivés.

(Il va s'asseoir à côté de son frère, devant le chœur.)

JŪRŌ.

Eh bien, Dansaburō ! Oni-ō aussi ! Écoutez-moi avec attention. Dites tout droit, si oui ou non, vous consentirez à ce que je vais vous dire à tous deux.

DANSABURŌ.

Voilà bien des formes dans ce discours... Quelle qu'elle soit, nous ne désobéirons pas à votre volonté.

JŪRŌ.

Ara ! Ureshi ya <sup>(1)</sup>. Sate wa shōin subeki ka ?

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau. Nanigoto mo go jō wo ba somuki mōsumajiku sōrau.

JŪRŌ.

Kono ue wa kuwashiku katari sōraubeshi. Sate mo warera ga oya no kataki no koto kano Suketsune wo kon-ya yo-uchi gake ni utsubeki nari. Kyōdai munashiku naru naraba furusato no haha nageki tamawan koto amari ni itawashiku sōrau hodo ni. katami no shinajina wo mochite ni nin nagara furusato e kaeri sōrae.

DANSABURŌ.

Kore wa omoi mo yoranu go jō nite sōrau mono kana ! Gyo-i mo gyo-i ni koso yori sōrae ! Kono toshi tsuki hōkō mōshi sōrau mo kono on daiji ni massaki kakete uchijini tsukamatsurubeki tame nite koso sōrae. Nani to go jō sōrau to mo kono gi ni oite wa makari kaerumajiku sōrau. Oni-ō, sayō nite wa naki ka ?

ONI-Ō.

Nakanaka no koto mottomo nite sōrau. Makari kaeru koto wa arumajiku sōrau.

---

(1) Ici Kita fait tenir le langage suivant à Jūro :

« Ara ! Ureshi ya. Saraba nanji kyōdai kore naru mono wo mochi furusato ni kaeri haha-go ni mosubeki yo wa : kon-ya kono Fuji no susono nite Suketsune wo yo-uchi ni uchi sōraubeshi. Sadamete warera kyōdai mo munashiku nari sōraubekereba, sakasama naru on tomurai ni koso azukari sōraubekeredo, kore wa haha-go ni yoku yoku mōshi sōrae. »

« Ah ! je m'en réjouis. Eh bien ! vous retournerez tous deux au village en emportant ces choses et vous direz ceci à notre mère : Ce soir, dans la plaine au pied du Fuji, nous devons tuer Suketsune dans un combat de nuit. Il est certain que mon frère et moi nous mourrons, et alors les prières des morts seront dites par les vieux pour les jeunes, au rebours de l'habitude. Voilà ce que vous direz bien à notre mère. »

JŪRŌ.

Ah ! je m'en réjouis. Ainsi donc vous consentirez ?

DANSABURŌ.

Nous vous obéissons. Quoi que vous ordonniez, nous ne ferons pas d'opposition.

JŪRŌ.

Je vais vous parler en détail de cette chose. Eh bien ! l'ennemi de notre père, ce Suketsune, nous avons l'intention de le tuer ce soir dans un combat de nuit. Si nous mourons, mon frère et moi, comme nous avons grande pitié de notre mère qui sera en peine au village, vous porterez tous deux au pays natal des souvenirs de nous.

DANSABURŌ.

Voilà un commandement auquel je ne m'attendais guère ! Un ordre, oui, mais il y a ordre et ordre !

Si nous vous avons servi tant d'années, c'est bien pour mourir les premiers en cette grande occasion. Quoi que vous ordonniez, pour une pareille chose, nous ne nous en retournerons pas. N'est-ce pas, Oni-ô ?

ONI-Ō.

Vous avez tout à fait raison. Certes nous ne rentrerons point.

JŪRŌ (1).

Nani to kaerumajii to mōsu ka ?

DANSABURŌ.

Futto makari kaerumajiku sōrau.

JŪRŌ.

Kore wa fushigi naru koto wo mōsu mono kana. Sate koso izen ni kotoba wo katamete sōrau ni, sate wa futto kaerumajiki ka ?

DANSABURŌ.

San-zōrau.

JŪRŌ.

Nanji wa fushigi naru mono nite sōrau. Nō ! Goro dono, are wo on kaeshi sōrae.

SHITE.

Kashikomatte sōrau.

Yā ! Nani tote makari kaerumajii to wo mōsu zo ? Sayō ni mōsō-zuru to oboshimeshite koso hajime yori kotoba wa katamete ōserare sōrau ni nani tote kaerumajii to wa mōsu zo.

Shikato kaerumajiki ka ?

ONI-Ō.

Mazu kashikomattaru to on mōshi sōrae.

---

(1) Kmp. : JŪ. Sareba koso, kotoba wo katamete iitaru wa kayō no tame nite koso are. Nani tote ihen wo ba itasu zo ? Makari kaeri sōrae !

JŪ. Mais vous avez engagé votre parole et c'est bien le moment de la tenir ! Pourquoi changer ? Partez !

JÛRÔ.

Comment, vous ne rentrerez pas ?

DANSABURÔ.

Pour rien au monde nous ne rentrerons.

JÛRÔ.

Vous êtes gens bien étonnants ! Ça ! puisque auparavant vous avez donné votre parole formelle ! Ainsi, pour rien au monde vous ne rentrerez ?

DANSABURÔ.

Non.

JÛRÔ.

Tu es un être surprenant ! Allons, Gorô, fais qu'ils partent.

SHITE.

Entendu. (Il vient devant les deux frères.)

Voyons ! Pourquoi donc dites-vous que vous ne rentrerez pas ? Nous pensions bien que vous parleriez ainsi, et c'est pour cela que nous avons commencé par vous faire engager formellement votre parole. Alors pourquoi dites-vous que vous ne rentrerez pas ?

(Il pose son éventail à terre et se lève en portant la main à la garde de son sabre court.)

Vous êtes bien décidés à ne pas rentrer ?

ONI-Ô.

(à son frère.)

Dites d'abord que nous obéirons.

DANSABURŌ.

Kashikomatte sōrau.

SHITE.

Shikato kaerō-zuru na ?

DANSABURŌ.

Makari kaerō-zuru nite sōrau.

SHITE.

Ō ! Sore nite kosō sōrae.

Makari kaerō-zuru to mōshi sōrau.

JŪRŌ.

Nani to kaerō-zuru to mōsu ka ?

DANSABURŌ (1).

San-zōrau. Ika ni, Oni-ō ni mōshi sōrau.

---

(1) Kmp : DAN. Gongo dodan ! Warera hodo fuuri naru mono wa naku sōrau. Sate, nani to subeki ?

ONI-Ō. Ima kuno kiwa ni nari makari kaereba hou-i ni arazu, makari kaeraneba gyo-i wo somuku. Izure made mo inochi wo suturu wa kan-yō nite sōrau hodo ni, osore nagara, Dansaburō douo to sashichigae mosōzuru nite sōrau.

DAN. Ge ni, mottomo nite sōrau. Saraba sashichigae-yō.

DAN. Je suis atterré ! Il n'est personne d'aussi infortuné que nous. Alors, que faire ?

ONI-Ō. Nous sommes dans cette impasse : partir et aller contre notre désir, ou ne pas partir et alors désobéir. De toute façon, sacrifier sa vie est l'important, alors quoi qu'il nous en coûte (de désobéir), Dansaburō, il faut nous transpercer mutuellement.

DAN. En vérité, vous avez raison. Puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

DANSABURŌ.

Nous vous obéirons.

SHITE.

C'est sûr, vous rentrerez ?

DANSABURŌ.

Nous rentrerons certainement.

SHITE.

C'est bien cela (que nous attendons de vous).

Il ramasse son éventail et retourne près du *tsure*, puis va s'asseoir devant le chœur.)

Ils ont dit qu'ils rentreraient.

JŪRŌ.

Comment, vous dites que vous rentrerez ?

DANSABURŌ.

C'est vrai.

J'ai à vous parler, Oni-ō.

(Ils se placent face à face.)

ONI-Ô.

Nanigoto nite sōrau zo ?

DANSABURÔ.

Sate. Nani to tsukamatsuri sōraubeki ? Makari kaereba hon-i ni arazu. Kaeraneba gyo-i ni somuku. Tokaku shintai koko ni kiwamatte sōrau.

ONI-Ô.

Ôse no gotoku makari kaereba hon-i ni arazu, mata kaeraneba gyo-i ni somuku. Warera mo zehi wo makimaezu sōrau. Tadashi kitto anji idashitaru koto no sōrau : izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nite sōrae. Osore nagara Dansaburō dono to kore nite sashichigae sōraubeshi.

DANSABURÔ.

Ge ni, ge ni, izuku nite mo inochi wo sutsuru koso kan-yō nare. Iza, saraba sashichigayō.

ONI-Ô.

Mottomo nite sōrau.

SHITE (1).

Aa ! Shibaraku ! Kore wa nani to shitaru koto wo tsukamatsuri sōrau zo

---

(1) Kmp. : SH. Aa ! Shibaraku. Mazu kokoro wo shizumete tashika ni kike. Warera kyōdai no mono haha-go ni kaku to mo mosade munashiku naru naraba, yomiji no sawari to mo narubeshi.

Jō. Uyamau mono ni, etc.

SH. Ah ! Un instant ! Calmez-vous d'abord et écoutez-moi bien. Si mon frère et moi mourons sans avoir rien dit à notre mère, le remords nous troublera dans l'autre monde.

Jō. Obéir à celui, etc.

ONI-Ô.

Qu'est-ce donc ?

DANSABURÔ,

Eh bien ! que faut-il faire ? Partir, c'est aller contre notre désir. Ne pas partir, c'est désobéir. De toute façon, nous sommes dans une impasse.

ONI-Ô.

Comme vous le dites : partir, c'est aller contre notre désir, et puis ne pas partir, c'est désobéir. Nous ne discernons pas ce qui doit être et ce qui ne doit pas être. Mais pourtant une chose certaine apparaît à mon esprit : où que nous soyons, sacrifier notre vie, voilà l'important. Quoi qu'il nous en coûte (de désobéir). Dansaburô, il faut nous transpercer mutuellement.

DANSABURÔ.

En vérité, en vérité, l'important est de sacrifier sa vie, où que l'on soit. Allons, puisqu'il en est ainsi, transperçons-nous l'un l'autre.

ONI-Ô.

Vous avez raison.

(Ils dégagent, suivant le rite, les bras de leurs manches et s'apprêtent à tirer leurs sabres. Le *shite* a vu leurs gestes et se précipite entre eux.)

SHITE.

Holà ! un moment ! Qu'allez-vous donc faire ?

JŪRŌ.

Yaa ! Kyōdai no mono kaesumajiki zo, kaesumajiki zo ! Mazu mazu kokoro  
wo shizumete kiki sōrae. Kon-ya kono tokoro nite Suketsune wo uchi, warera  
kyōdai numashiku naraba, sate, furusato ni mashimasu haha ni wa tare ka  
kaku to mōsubeki zo (1) ?

Uyamau mono ni shitagau wa  
Kunshin no rei to mōsu nari.  
Kore wo kikazu wa shōjō sese  
Nagaki yo made no kandō to

Ji.

Kakikudoki no tamaeba (*bis*)  
Oni-ō Dansaburō  
Saraba katami wo tamawaran to  
Iu koe no shita yori mo  
Fukaku no namida seki-aezu.

Kuri. Sore hito no katami wo okurishi tameshi ni wa  
Kano Morokoshi no Hankwai ga  
Haha no koromo wo kikaeshi wa  
Nagaki yo made no tameshi ka ya ?

JŪRŌ.

Sashi. Ima tōdai no yumitori no  
Horo to wa kore wo nazuketari.

Ji.

Shikareba warera ga iyashiki mi wo  
Tatoubeki ni wa aranedomo

---

(\*) Kita intercale entre «... mōsubeki zo», et « Uyamau mono ni... » le passage suivant :  
« Sore ni nanji kyōdai koko nite munashiku naritari to mo, sono kai sara ni arubekara-  
razu Tada tada katami wo mochi, furusato ni kaeri, haha ni kono yoshi mosu naraba  
kusa no kage nite mo ureshiku omoubeshi. »

« Même si ton frère et toi mouriez ici, (votre mort) serait inutile. Tout simplement  
emportez nos souvenirs au village, dites-en le sens à notre mère, et alors, nous, à  
l'ombre des herbes (de la tombe), nous serons contents. »

JURÔ.

Allons, nous ne vous renverrons pas, nous ne vous renverrons pas ! Calmez-vous d'abord et écoutez. Si ce soir, en ce lieu, nous tuons Suketsune et que mon frère et moi nous mourions, alors qui donc ira dire à notre mère au village : voici ce qui s'est passé.

Obéir à celui qu'on respecte,  
C'est la règle de politesse qui lie l'inférieur à son chef.  
Si vous n'obéissez pas, dans toutes les générations.  
Éternellement, je vous renie <sup>(1)</sup> !

CHŒUR.

Comme il insiste (*bis*),  
Oni-ô et Dansaburô disent :  
Puisqu'il en est ainsi, nous nous chargerons des souvenirs.  
Et ces mots à peine achevés,  
Ils ne peuvent retenir leurs larmes.

(Oni-ô et Dansaburô baissent tristement la tête.)

Comme exemple d'envoi de souvenir,  
(Il y a) ce Hankwai <sup>(2)</sup> de Chine.  
Qui revêtit la robe de sa mère :  
Celui-là ne sera-t-il pas éternel ?

JURÔ.

Le chaperon des archers d'aujourd'hui,  
Tire de là son nom <sup>(3)</sup>.

CHŒUR.

Alors, bien que nous ne puissions nous comparer,  
Nous, humbles, (à Hankwai),

---

(1) Les deux frères et leur descendance seront chassés à jamais de la famille des Soga.

(2) 樊噲 Fan K'ouai (japon. : Hankwai). Ce personnage, qui dans sa jeunesse n'était qu'un boucher de chien, devint ministre de l'empereur Kao Tsou 高祖 des Han. Il fut placé à la tête des troupes impériales, notamment en 195 avant J.-C. Je n'ai pas retrouvé la légende suivant laquelle il serait parti à la guerre en emportant un vêtement de sa mère.

(3) Le *horo*, que je traduis par « chaperon », était une pièce d'étoffe attachée au casque qui devait amortir ou faire dévier les coups à la nuque. La manière la plus courante d'écrire ce mot était 母衣, littéralement : « robe de la mère », d'où le sens des deux vers ci-dessus. Je n'ai pu trouver trace de l'étymologie de ce mot.

On-ai on chigiri no awaresa wa  
Warera wo hedatenu narai nari

*Kuse.* Saru hodo ni kyōdai  
Fumi komagoma to kaki osame  
Kore wa Sukenari ga  
Ima wa no toki ni kaku fumi no  
Moji kiete usuku to mo  
Katami ni goran sōrae.  
Mina hito no katami ni wa  
Shuseki ni masaru mono araji.  
Mizuguki no ato wo ba  
Kokoro ni kakete toi tamae.  
Rōshō fujō to kiku toki wa  
Wakaki inochi mo tanomarezu  
Oitaru mo nokoru. yo no narai.  
Hikwa rakuyō no  
Kotowari to oboshi mesare yo.

Sono toki Tokimune mo  
Hada no mamori wo tori idashi.  
Kore wa Tokimune ga  
Katami ni goran sōrae.  
Katami wa hito no naki ato no  
Omoi no tane to mōsedomo  
Semete nagusamu narai naraba  
Tokimune wa haha ue ni  
Soi mōshitaru to oboshimese.  
Ima made wa sono nushi wo  
Mamori-botoke no Kwanzeon  
Kono yo no en naku to  
Raise wo ba tasuke tamae ya !

Les liens d'affection sont, hélas !  
Les mêmes pour nous que pour les autres.

Cependant, les deux frères  
Achèvent d'écrire leurs lettres avec grand soin.  
Ceci est ce que Sukenari  
Écrivit à ses derniers moments. Même si les caractères de sa lettre  
Sont effacés ou peu nets <sup>(1)</sup>,  
Regardez-la comme un souvenir.  
« Parmi tous les souvenirs que laisse un homme,  
Rien n'égale une marque de sa main <sup>(2)</sup>.  
Et quant à la trace que laissera la mienne,  
Gardez-en la mémoire et priez pour moi.  
Quand on entend dire que ni vieillesse ni jeunesse ne connaissent leur terme.  
Cela veut dire que les jeunes ne peuvent avoir confiance dans l'avenir  
Et que des vieux restent <sup>(3)</sup> ! Ainsi va le monde....  
Les fleurs s'envolent et les feuilles tombent :  
Pourquoi ? Réfléchissez-y ! »

(Dansuburō s'avance vers Jūrō, s'agenouille et reçoit sa lettre sur son éventail  
Il salue et retourne à sa place.)

A ce moment Tokimune  
Retire l'amulette qu'il portait sur sa peau.  
« En ceci, de Tokimune  
Voyez le souvenir.  
On dit qu'un souvenir  
Est une source de chagrins,  
Mais tout de même, d'habitude, il console.  
Aussi vous penserez que Tokimune  
N'a pas quitté sa mère. »  
Jusqu'ici tu m'as protégé.  
Ô Kwannon, image de cette amulette !  
Si le lien disparaît qui nous unissait en ce monde,  
Assiste-moi dans l'autre....

(Oni-ō reçoit l'amulette des mains de Gorō de la même manière que Dansaburō  
a reçu la lettre de Jūrō et revient à sa place.)

---

(1) La lettre est écrite à la hâte, peut-être avec une encre médiocre, et n'a sans doute pas l'aspect d'une lettre écrite à loisir avec des caractères bien formés et bien noirs.

(2) Sukenari donne à sa phrase une double entente : la marque que laissera sa main sera celle du coup qu'il portera au meurtrier de son père.

(3) Lui, un jeune homme, va disparaître, et sa vieille mère demeurera encore en ce monde.

JŪRŌ.

Sude ni kono hi mo iriai no

Ji.

Kane mohaya koegoe ni  
Shogyō mujō to tsuge wataru.  
Saraba yo isoge isoge tsukai !  
Namida wo fumi ni maki komete  
Sono mama yaru fumi no hinu ma ni to  
Ei-zeshi hito no kokoro made  
Ima sara omoi-shira-kumo no  
Kakaru ya Fuji no susono yori  
Soga ni kaereba, kyōdai  
Sugosugo to ato wo mi-okurite  
Nakite todomaru awaresa yo (*bis*)

Naka iri

---

NOCHI-ZURE.

*Issei.* Yose kakete  
Utsu shira-nami no oto takaku  
Toki wo tsukutte sawagikeri.

JŪRŌ.

Déjà les cloches du crépuscule

CHŒUR.

Ont uni leurs voix  
Pour proclamer l'impermanence des choses <sup>(1)</sup>.  
Ainsi donc, hâtez-vous, hâtez-vous, messagers !  
« Ils ont enroulé leurs larmes dans leurs lettres  
Que, toutes humides encore, ils ont envoyées »,  
A chanté le poète  
Dont maintenant nous comprenons mieux la pensée.  
De la plaine au pied du Fuji auquel s'accrochent les nuages blancs  
Ils s'en retournent à Soga ; les deux frères  
Tristement accompagnent leurs pas.  
Puis s'arrêtent et pleurent. Ô tristesse !  
Les deux messagers se sont éloignés.  
Puis le *shite* et le *tsure* disparaissent pendant l'intermède.

## DEUXIÈME PARTIE.

Il fait nuit.

Les *nochi-zure* : Furuyā Gorō, Goshō no Gorō-maru et deux autres arrivent sur le pont et s'y arrêtent. Sur la tunique de dessous (*atsu-ita*) ils portent un vêtement sans manches (*soba-tsugi* 胴次) ; ils ont le large pantalon raide (*ōguchi*) ; leur front est ceint d'une bandelette blanche (*shiro hachimaki* 白鉢巻) ; ils sont armés d'un long sabre.

NOCHI-ZURE.

Des flots qui montent à l'assaut  
Et déferlent, le bruit s'élève.  
Des cris de guerre sont poussés. Le tumulte grandit.  
(Ils entrent en scène et se placent vers le *wakiza*.)

---

(1) *Shogyō mujō* 諸行無常, l'impermanence de toutes choses, base fondamentale du bouddhisme. 行 *gyō* (*okonau*, effectuer, opérer) est le fait de renaitre et de mourir indéfiniment dans les trois mondes. La signification de ce terme a donné lieu à de nombreuses discussions. On lira avec fruit à ce sujet la note ayant pour titre : *Saṃskāra*, que M. Sylvain Lévi a insérée dans son ouvrage, le *Mahāyāna-Sūtrālaṃkāra*,

NOCHI-JITE.

Ara ! Obitatashi no gumpyō ya na ! Warera kyōdai utan tote oku no sei  
wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono ! Jūrō dono !

Nani tote go henji wa naki zo ? Jūrō dono ! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai  
tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na ! Kuchioshiya ! Shinaba kabane  
wo issho to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari  
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni  
Kabane wo sarasan munen ya na !

Ji.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)  
Uchimono no tsuba-moto kutsuroge  
Tokimune wo megakete kakarikeri.

SHITE.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !

Ji.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !  
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to  
Tachi-tori-naoshi,

NOCHI-JITE.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat ; il tient son sabre dans la main droite ; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh ! quelle foule de guerriers ! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō ! Jūrō ! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas ? Jūrō ! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō : c'est donc que déjà vous avez été frappé ! Quelle douleur ! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble !

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies

Que le vent a dispersées,

Nos corps gisent çà et là, quelle amertume !...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

CHŒUR.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),

Commencent à dégager le sabre du fourreau

Et visent Tokimune.

SHITE.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

(Il pénètre sur la scène.)

CHŒUR.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

Déjà vous devez connaître mon adresse,

Et ce disant, il se met en garde.

---

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivāṇa sūtra*, 14) dit 諸行無常. 是生滅法, 生滅滅已. 寂滅爲樂, *shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku*, (*Anicca vata saṅkhāra, uppādavayadhammino, uppajitvanirujjhanti, tesam vūpasamo sukho*). « Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort ; leur production s'arrête : leur cessation fait le bonheur. » Autrement dit : tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Middera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

NOCHI-JITE.

Ara ! Obitatashi no gumpyō ya na ! Warera kyōdai utan tote oku no sei  
wa sawagi aite, koko wo sendo to mietaru zo ya.

Jūrō dono ! Jūrō dono !

Nani tote go henji wa naki zo ? Jūrō dono ! Yoi ni Niita no Shirō to tatakai  
tamaishi ga, sate wa haya utare tamaitaru yo na ! Kuchioshiya ! Shinaba kabane  
wo issho to koso omoishi ni

Monoomou haru no hana-zakari  
Chiri-jiri ni natte koko kashiko ni  
Kabane wo sarasan munen ya na !

Ji.

Mikata no sei wa kore wo mite (*bis*)  
Uchimono no tsuba-moto kutsuroge  
Tokimune wo megakete kakarikeri.

SHITE.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !

Ji.

Ara ! Monomonoshiya ! Onorera yo !  
Saki ni tenami wa shiruran mono wo to  
Tachi-tori-naoshi,

NOCHI-JITE.

(Il arrive sur le pont et s'arrête au premier pin. Son buste est dégagé du *hitatare* prêt au combat ; il tient son sabre dans la main droite ; dans la main gauche il porte une torche.)

Oh ! quelle foule de guerriers ! Pour nous tuer, mon frère et moi, une multitude s'agite et s'excite. C'est bien ici, semble-t-il, que le sort se décidera.

Jūrō ! Jūrō ! (Il guette l'entrée du pont.)

Pourquoi ne répondez-vous pas ? Jūrō ! Au soir vous vous êtes battu contre Niita no Shirō : c'est donc que déjà vous avez été frappé ! Quelle douleur ! Si nous devons mourir, que ne sommes-nous ensemble !

Or si, comme au printemps des fleurs épanouies  
Que le vent a dispersées,  
Nos corps gisent çà et là, quelle amertume !...

(Il jette sa torche à terre et baisse tristement la tête.)

CHŒUR.

Les guerriers de Yoritomo, voyant cela (*bis*),  
Commencent à dégager le sabre du fourreau  
Et visent Tokimune.

SHITE.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !

(Il pénètre sur la scène.)

CHŒUR.

Holà ! Présomptueux que vous êtes !  
Déjà vous devez connaître mon adresse,  
Et ce disant, il se met en garde.

---

t. II, p. 47. Le *Nehangyō* 涅槃經 (*nivāṇa sūtra*, 14) dit 諸行無常. 是生滅法, 生滅滅已. 寂滅爲樂. *shogyō mujō, zeshōmeppō, shōmetsu metsu-i, jakumetsu i-raku*, (Anicca vata saṅkhāra, uppādayadhammino, uppajitvānirujjhanti, tesam vūpasamo sukho). «Tous les opérants sont impermanents, ils ont pour loi la vie et la mort ; leur production s'arrête : leur cessation fait le bonheur.» Autrement dit : tout se transforme sans cesse dans une série de renaissances et de destructions, mais quand ces transformations prennent fin, c'est l'anéantissement final, c'est-à-dire le bonheur. Dans le *nō* de *Midera*, la cloche sonne au crépuscule, au milieu de la nuit, à l'aube et au milieu du jour, chacune des quatre parties de la sentence ci-dessus.

Tattaru keshiki  
Homenu hito koso nakarikere.  
Kakarikeru tokoro ni (*bis*)  
Mi uchikata no Furuya Gorō  
Hankwai ga ikari wo nashi  
Chōryō ga hijutsu wo tsukushi tsutsu  
Gorō ga omōte ni kitte kakaru.  
Tokimune mo Furuya Gorō ga nuitaru tachi no  
Shinogi wo kezuri,  
Shibashi ga hodo wa tatakaishi ga.  
Nani to ka kiriken. Furuya Gorō wa  
Futatsu ni natte zo mietarikeru.

Kakarikeru tokoro ni (*bis*)  
Gosho no Gorō-maru  
Gozen ni iretate kanawaji mono wo to  
Hada ni wa yoroi no sode wo toki,  
Kusazuri karogeni zakku to nagekake,  
Ue ni wa usuginu hiki kazuki,  
Karado no waki ni zo machi kakataru.

SHITE.

Ima wa Tokimune mo un tsukiyumi no

Jr.

Chikara mo ochite  
Makoto no jo zo to yudan shite tōru wo  
Yari sugoshi oshi narabe  
Munzu to kumeba

Certes il n'y a personne qui n'admire  
Sa mine.

A ce moment (*bis*),

Furuya Gorô, guerrier de Yoritomo,

Joignant à la fougue de Hankwai

Les secrets de l'art de Chôryô <sup>(1)</sup>,

Se met à frapper Gorô à la tête.

Tokimune affile sa lame sur le biseau <sup>(2)</sup>

Du sabre de Furuya Gorô.

Pendant quelques instants il combat ;

(Voici qu') il a dû frapper, (car) Furuya Gorô

Git, coupé en deux.

(Furuya Gorô fait un saut par-dessus le sabre du *shite*, ce qui signifie qu'il est tué, et il s'éloigne par la porte de service, *kirido*.)

A ce moment (*bis*),

Gosho no Gorô-maru.

Pensant qu'on ne peut laisser Tokimune pénétrer chez le Maître.

Dégage les bras de son armure,

Et, flac ! rejette avec aisance ses tassettes <sup>(3)</sup>.

Il s'enveloppe d'une robe fine <sup>(4)</sup>

Et se met en attente à côté d'une porte.

SHITE.

Maintenant le destin de Tokimune touche à son terme.

CHŒUR.

Son arc de *keyaki* <sup>(5)</sup> a perdu sa force.

Sans prendre garde à ce qu'il croit une vraie femme, il passe.

(Gorô-maru) le laisse passer, puis le rattrape

Et le saisit à bras le corps.

---

(1) Tchang Leang 長良 (Chôryô), ministre très célèbre du fondateur de la dynastie des Han, Kao Tsou 高祖, mourut en 189 avant J.-C. On a lu *supra*, dans le *nô* de *Kurama Tengu*, le récit de sa rencontre avec ce vieillard mystérieux Houang-che Kong 黄石公 (Kwôsekikô), qui lui fit connaître de précieux secrets, fort utiles pour les hommes de guerre en particulier.

(2) Le glissement rapide des deux lames l'une sur l'autre fait penser que les deux adversaires affilent leur tranchant.

(3) L'armure japonaise se terminait à la partie inférieure par plusieurs basques qui descendaient de la taille autour de la ceinture et jouaient le même rôle que les tassettes de nos armures occidentales.

(4) Dès lors on peut le prendre pour une femme.

(5) *Keyaki* : le zelkova (*zelkova serrata*), ou orme de Sibérie.

SHITE.

Onore wa nani mono zo?

GORŌ-MARU.

Gosho no Gorō-maru!

Ji.

Ara! Monomonoshi! to wadagami tsukande  
Eiya! Eiya! to kumi koronde  
Tokimune ue ni narikeru tokoro wo  
Shita yori, eiya! to mata oshi kaeshi  
Sono toki ōzei ori kasanatte  
Chi suji no nawa wo kake-maku mo  
Katajikenaku mo kimi no on mae ni  
Ouate yuku koso medetakere!

SHITE.

Qui es-tu donc ?

GORŌ-MARU.

Goshō no Gorō-maru !

CHŌR.

Ah ! présomptueux ! Et le saisissant par le crochet d'épaule de sa cuirasse <sup>(1)</sup> :  
Eiya ! Eiya ! Ils roulent ensemble à terre.  
Au moment où Tokimune se trouvait par-dessus,  
Il est soulevé, eiya ! et se retrouve par dessous.  
Alors une foule s'assemble,  
De mille cordes il est entouré  
Et devant le Maître  
Il est bel et bien amené. En vérité, cela est bien <sup>(2)</sup> !

---

(1) *Wadagami* 綿上, ou *watakami* 綿嚙. La plaque supérieure du dos de la cuirasse se terminait par deux prolongements recourbés qui s'appliquaient sur les épaules en passant en avant. A leur extrémité s'attachait avec des cordons la plaque de poitrine.

(2) Cette exclamation finale est inattendue, après la sympathie que suscite l'auteur en faveur des deux frères. Mais il faut se rappeler que les Soga, déjà suspects à Yoritomo, viennent de commettre un acte coupable à ses yeux en tuant un de ses favoris. L'auteur s'est incliné devant l'autorité shōgunale. Il s'est d'ailleurs déclaré pour Yoritomo, lorsque dans la deuxième partie il a fait chanter par le chœur : « Mikata no sei wa... », « les guerriers de notre parti... », c'est-à-dire les guerriers de Yoritomo. Plus tard on a parfois substitué à « medetakere » un mot tel que « yuyushikere » qui pourrait se traduire : « quelle abomination, quel malheur ! » et ceci s'accordait mieux avec les sentiments de pitié des spectateurs. C'est ainsi que le texte de Hōshō est le seul à reproduire « medetakere ». Les trois écoles du *shimo-gakari* le remplacent par « yuyushikere » ; Komparu et Kongō écrivant en *kana* 勇しけれ, tandis que Kita écrit 勇勇しけれ ; cette dernière graphie, qui est d'ailleurs rare, conduit à ce sens : « voilà qui est brave ! » Ceci est un peu ambigu ; le compliment paraît plutôt s'adresser aux adversaires de Gorō, mais à l'audition il permet une double entente.

INTERMÈDE.

Sur un battement rapide des tambourins le rideau se lève et un homme pénètre sur le pont qu'il traverse en courant. Il est accoutré de façon burlesque : sa coiffure est de travers, un *kimono* de femme sans ceinture l'enveloppe, il tient en main une flûte de bambou (*shakuhachi*). En arrivant en scène, il trébuche et roule plusieurs fois sur lui-même. C'est le prêtre Ôtônai, du temple shintoïque de Kibitsu, un protégé de Suketsune. Il était couché dans le voisinage de la chambre de Suketsune lorsque les frères Soga ont fait irruption dans la maison pour tuer leur ennemi. Dans la confusion Ôtônai, effrayé, s'est sauvé. Un *samurai* le rejoint sur la scène.

ÔTÔNAI. — Ah ! quel malheur, quel malheur ! Au secours ! Au secours !

LE SAMURAI. — Quelle agitation ! Qu'y a-t-il donc ?

(Ôtônai se roule à terre.)

LE SAM. — Ça, ça ! C'est honteux ! Allons, allons ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Qu'y a-t-il donc ? Voyons donc, c'est moi ! Du courage, allons !

Ô. — Qui êtes-vous ?

LE SAM. — C'est moi. Que vous est-il donc arrivé ?

Ô. — Tiens ! C'est donc vous...

LE SAM. — Mais oui. Qu'avez-vous donc ?

Ô. — Eh bien ! je me suis trouvé dans un grand danger !

LE SAM. — Qu'y a-t-il ?

Ô. — Mais vous, comment êtes-vous venu ici ?

LE SAM. — En faisant le tour du terrain de chasse. j'ai vu de votre côté un grand désordre qui m'a fait accourir.

Ô. — Ce sont ces frères Soga !

LE SAM. — Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Ô. (pleurant). — Quand l'aîné, Jûrô, donnait un coup, vlan ! alors son frère Gorô : vlan ! vlan ! vlan !

LE SAM. — Comment ?

Ô. (pleurant encore). — On aurait dit qu'ils faisaient du hachi !

LE SAM. — Ah ! ah ! c'est une honte !

Ô. — J'ai ramassé le sabre qui était à mon chevet. (Il brandit sa flûte.)

LE SAM. — Tiens, mais, qu'est-ce que c'est que cela ?

Ô. — Un sabre ! ... Je croyais que c'était un sabre... C'est le *shakuhashi* dont j'ai joué dans la soirée....

LE SAM. — Comment ! On ne doit pas prendre une flûte pour un sabre !

Ô. — Dans un pareil cas on ne peut distinguer si c'est un sabre ou une flûte...

LE SAM. — Oui, sans doute.

Ô. — Et pourtant je leur en ai fait entendre !

LE SAM. — Qu'avez-vous dit ?

Ô. — Ceci : Ôtônai, le prêtre du temple de Kibitsu, est ici, vous savez !

LE SAM. — Vous avez dû crier cela très fort !

- Ô. — Hum!... je me suis enfui tout de suite sans le dire.  
LE SAM. — Comment ! Vous avez été plutôt poltron. En tout cas vous devriez d'abord mettre une ceinture.  
Ô. — Mes mains tremblent. Nouez-la moi donc.  
LE SAM. — Je veux bien. Tournez-vous par là.  
Ô. — Ma vie sera longue, (n'est-ce pas)?  
LE SAM. <sup>(1)</sup>. — Sans doute, je crois qu'elle est longue.  
Ô. — Cinq cent quatre-vingts ans... <sup>(2)</sup>  
LE SAM. — Sept tours pour le moins.  
Ô. — Regardez donc si elle n'est pas coupée.... <sup>(3)</sup>  
LE SAM. — Je veux bien. Ô ciel !  
Ô. — Quoi donc ?  
LE SAM. — Elle a été coupée sans pitié ! (Il rit.)  
Ô. — Ah ! quel malheur ! Je meurs ! Je meurs !  
(Il se roule de nouveau à terre.)  
LE SAM. — Ah ! comment ! Allons, allons ! C'est un mensonge ! Un mensonge !  
Ô. — Au secours ! Au secours !  
LE SAM. — Allons, allons, reprenez courage ; elle n'est pas coupée : c'était un mensonge.  
Ô. — Quoi ? Elle n'est pas coupée ? C'est vrai, cela ?  
LE SAM. — C'est vrai.  
Ô. — C'est la vérité ?  
LE SAM. — Tout à fait sûr.  
Ô. — Ah ! le coquin ! En me disant qu'elle était coupée, alors qu'elle ne l'est pas, vous m'avez joliment effrayé.  
LE SAM. — Est-il possible de ne pas savoir si sa propre vie est ou n'est pas coupée ! (Il prend subitement un air navré.) Est-ce vrai ? Est-ce sûr ? Ah ! ah ! quel malheur !  
Ô. — Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?  
LE SAM. — Si je vous le dis, vous allez être effrayé, alors il vaut mieux que je ne vous le dise pas.  
Ô. — Vous m'inquiétez de plus en plus. Je vous en prie, dites-le moi.  
LE SAM. — Eh bien ! alors, je vais vous le dire. Les frères Soga....  
Ô. — Les frères Soga...

---

(1) Il a mal entendu et pense à la longueur de la ceinture.

(2) Le quiproquo se poursuit : « cinq cents » est : *go hyaku*, qui se prononce à peu près comme *go shaku*, « cinq pieds ».

(3) Dans sa frayeur le prêtre se demande s'il est mort ou en vie. Le *samurai* s'en aperçoit et va se moquer de lui.

LE SAM. — Disent qu'ils regrettent de ne pas vous avoir tué et qu'ils viendront vous tuer ici. Moi, je m'en retourne.

Ô. — Oh ! oh ! si vous partez, je serai tué ! Je vous en prie, emmenez-moi.

LE SAM. — Comment ! Si je vous emmène, je serai tué aussi, alors je ne veux pas.

Ô. — A quoi sert d'avoir toujours été bons amis ? Je vous en prie, emmenez-moi !

LE SAM. — Bons amis, oui..., mais cela dépend encore des circonstances ! Pourquoi mettre sa vie en danger ? Je m'en retourne.

Ô. — Je vous en prie, emmenez-moi !

LE SAM. — Non, non ! je ne peux pas.

Ô. — Oh ! si, si ! Emmenez-moi !

LE SAM. — Je vous dis que c'est impossible. Oh ! oh ! j'ai peur ! Allez-vous en ! Allez-vous en !

(Ôtônai se cramponne au *samurai* qui le repousse et s'éloigne en riant. Ôtônai le suit).

---

## NOTES ET MÉLANGES

---

### NOUVELLES FOUILLES DE ĐÀI-HŨU (QUẢNG-BÌNH, ANNAM).

Le précédent fascicule du *Bulletin* <sup>(1)</sup> contient une première note, de MM. L. Finot et V. Goloubew, sur les trouvailles faites par le P. Henri de Pirey au cours des fouilles de Đài-hũu (1922 et 1925).

De nouvelles fouilles ayant été effectuées, en juin 1926, sur le même emplacement, il nous a paru bon d'en publier immédiatement les résultats.

Les travaux de juin 1926 furent dirigés par le P. de Pirey dans le but de compléter les recherches antérieures. On sait <sup>(2)</sup> que la partie Ouest du temple n'avait pas été déblayée et que les trois *kalan* A, B, C, c'est-à-dire les tours du Sud, du centre et du Nord, n'avaient pas été complètement fouillées. On pouvait escompter de nouvelles trouvailles et espérer de retrouver les têtes des deux beaux *lokeçvaras* de bronze découverts en octobre 1925 <sup>(3)</sup>.

Voici, d'après les notes envoyées par le P. de Pirey, quelques indications sommaires sur ces recherches récentes (voir le plan partiel, fig. 1) et sur les objets découverts (pl. XIII-XXI).

I. *Dégagement du mur d'enceinte de l'Ouest.* — La face Ouest du monument a été dégagée ; il a ainsi été possible de constater qu'il n'y a, de ce côté, aucune construction nouvelle autre que le mur d'enceinte.

Le mur, composé de grosses pierres, a une largeur de 1 m. 80. La mise au jour de cette construction a nécessité un travail considérable de creusement et de dégagement. En dépit de l'attention apportée à l'examen des déblais, les têtes manquantes des *lokeçvaras* n'ont pas été retrouvées.

II. *Tour Nord.* — Pendant que les coulis terminaient le long travail de dégagement du mur d'enceinte, le P. Henri de Pirey faisait ouvrir le pavé de la tour Nord. Il constata que les Annamites y avaient jadis

---

(1) BEFEO, XXV, 469-475 et pl. LIII-LVI.

(2) BEFEO, XXV, 470, fig. 19.

(3) BEFEO, XXV, pl. LIV, A, et LV, A.

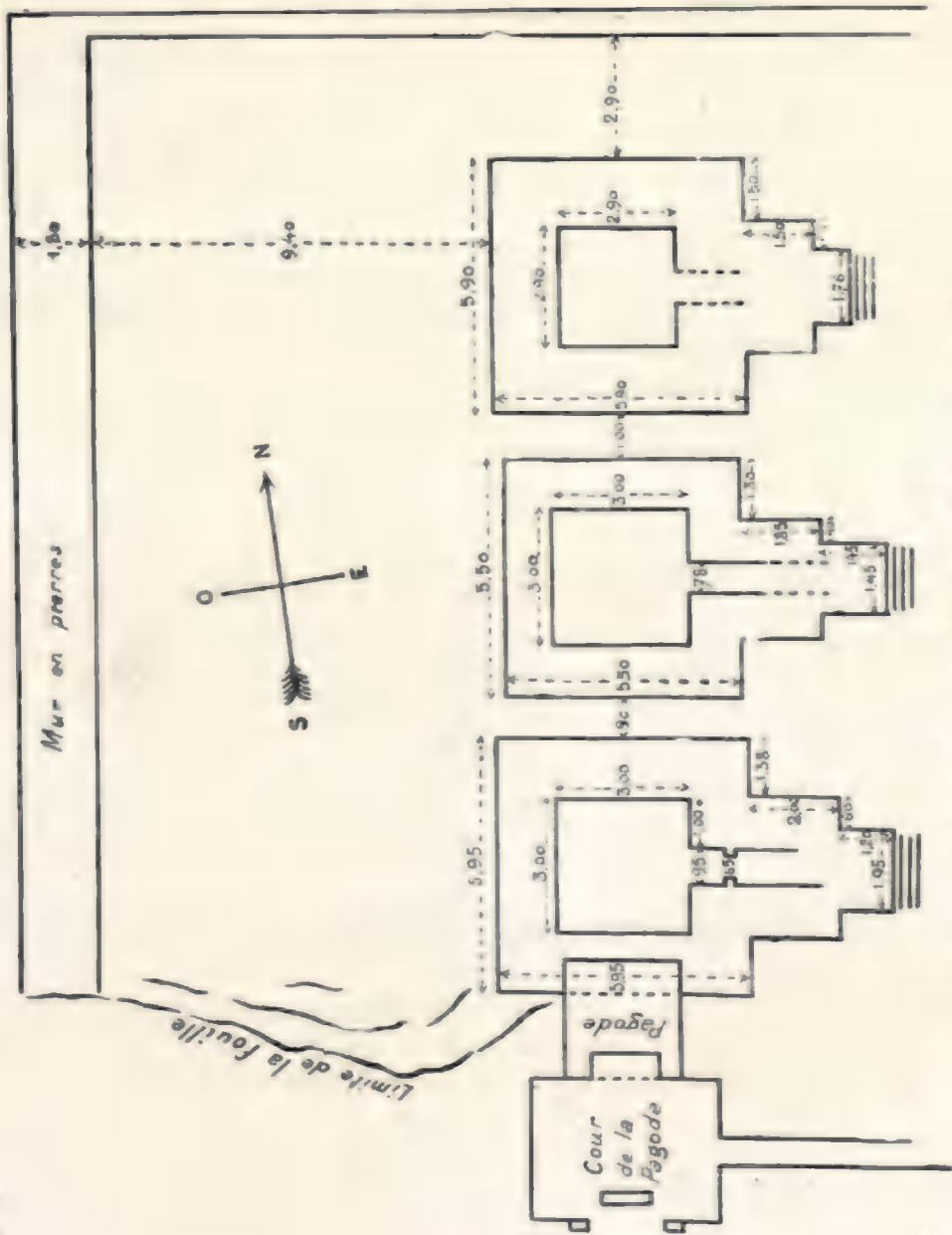


Fig. 1. — PLAN SCHEMATIQUE DES POUILLES DE BA-NH-PHOU (juin 1926)  
(Parties centrale et occidentale)  
(Pour la partie Est, voir BEFFO, XXV, nos 3-4, fig. 19).

pratique une fouille au cours de laquelle ils avaient été amenés à déplacer l'autel : celui-ci en effet n'était pas à sa place ordinaire, mais adossé au mur du côté Sud. Cette fouille ancienne avait été conduite jusqu'à environ 1 m. 80 de profondeur, puis abandonnée.

En reprenant ce travail, le P. H. de Pirey trouva, dans les déblais, une fort belle main de bronze (longueur : 0 m. 093) tenant un *vajra* (pl. XIII, A) ainsi qu'un avant-bras (longueur : 0 m. 093) s'adaptant à cette main (pl. XIII, B). Un pied de bronze (longueur : 0 m. 088 ; hauteur avec le tenon : 0 m. 122), qui semble provenir de la statue à laquelle appartenaient les deux pièces précédentes (pl. XIII, C). Il fut impossible de retrouver le corps de la statue, qui devait avoir au moins 0 m. 60 de hauteur.

Le P. de Pirey continua cette fouille en creusant de plus en plus profondément. A environ 3 m. 50, il rencontra une forte couche de galets et vers 4 mètres une couche de sable de rivière sur laquelle était disposée une feuille d'or estampée en forme de tortue (longueur : 0 m. 057 ; pl. XIV, A).

Après avoir enlevé avec précaution cette couche de sable, de 0 m. 35 d'épaisseur environ, le P. de Pirey trouva un dépôt sacré, composé de petits pots de terre cuite ou de métal et d'objets précieux, disposés comme suit (pl. XV) :

1. Quatre petits vases de terre cuite (pl. XVI) de 11 à 12 centimètres de diamètre, un dans chacun des quatre angles du dépôt. Trois de ces pots contenaient, noyés dans du sable fin, des morceaux de quartz, et le quatrième deux morceaux de métal ou de minerai. Deux des trois premiers contenaient, outre les morceaux de quartz, l'un, trois petites pierres rectangulaires, l'autre un cristal taillé, assez beau.

2. Dans la partie délimitée par les quatre vases de terre cuite (voir pl. XV) se trouvaient :

a) au centre et sur le sol, une feuille d'or (diamètre : 0 m. 065) découpée en forme de fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XIV, B) ;

b) sur cette feuille d'or, un petit pot en or (hauteur : 0 m. 037), avec son couvercle (diamètre : 0 m. 054 ; pl. XIV, C) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse blanche transparente, ayant 0 m. 016 de longueur (pl. XIV, D) ;

d) à côté du pot en or, un petit anneau d'or (diamètre : 0 m. 012) qui semble être une boucle d'oreille (pl. XIV, E) ;

e) autour des objets ci-dessus (a à d), sept petits vases en métal (d'un diamètre variant entre 0 m. 035 et 0 m. 045). Ces vases assez fragiles (deux sont presque complètement brisés) contenaient chacun deux pierres précieuses (sauf un vase qui en contenait trois), noyées dans du sable et recouvertes d'un morceau de métal plat et quadrangulaire (pl. XVII) ;

f) enfin, disposés sans ordre dans la cachette, trois ou quatre gros morceaux de quartz, dont deux sont représentés sur la planche XVIII.

III. *Tour centrale.* — Cette fouille n'a donné aucun résultat. Le P. de Pirey rencontra la couche de galets à 3 m. 30, puis poussa jusqu'à quatre mètres de profondeur, où il atteignit une couche de latérite qui fut creusée de cinquante centimètres, après quoi le travail fut abandonné.

IV. *Tour Sud.* — Cette fouille fut pratiquée en dernier lieu. Comme dans la tour Nord, et vers 3 m. 60 de profondeur, notre correspondant trouva la couche de galets, puis vers 4 mètres une couche de sable fin. Aucune tortue d'or ne fut découverte.

Le dépôt sacré fut retrouvé, disposé comme dans la tour Nord et comprenant :

- 1, les quatre petits vases en terre cuite délimitant les angles du dépôt ;
- 2, entre les vases de terre, un ensemble analogue à celui de la tour Nord (pl. XIX) :

a) au centre et posée sur le sol, une feuille d'or (diamètre : 0 m. 065) découpée en fleur de lotus aplatie et stylisée (pl. XX, A) ;

b) sur cette feuille (a) un petit pot en or (hauteur : 0 m. 04) avec son couvercle (diamètre : 0 m. 055 ; pl. XX, B) ;

c) dans le pot en or, une pierre précieuse, d'une belle couleur violette, ayant 0 m. 02 de longueur (pl. XX, c) ;

d) à côté de la feuille d'or (a) ou au-dessous de cette feuille, une seule boucle d'oreille en or (pl. XX, D), mais assez mal conservée. La forme de cette boucle devait être à peu près celle représentée sur la fig. 2 ;

e) autour des objets ci-dessus indiqués (a à d), sept petits vases en métal (diamètre variant entre 0 m. 035 et 0 m. 048). Ces vases, dont deux sont brisés, contenaient chacun (pl. XXI) une pierre précieuse rouge ou blanche entourée de sable, le tout étant recouvert, en guise de couvercle, d'un morceau de métal quadrangulaire et plat. Un de ces sept petits pots contenait en outre un petit morceau de quartz taillé (pl. XXI).

V. Enfin au cours des travaux, furent découverts deux petits morceaux de métal, cuivre ou bronze, appartenant à l'ustensile de culte trouvé au cours de la première fouille et qui a été représenté et décrit dans le fascicule précédent du *Bulletin* <sup>(1)</sup>.



Fig. 2. — BOUCLE D'OREILLE EN OR, TROUVÉE A ĐÀI-HŨU. (Grandeur naturelle).

L. AUROUSSEAU.

(1) BEFEO, XXV, 471 et pl. LV, a.



DAI-HŪ, OBJETS TROUVÉS DANS LES DÉLAIS DE LA TOUR NORD [p. 361].





ĐẠI-HŨ. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).





ĐẠI-HŨU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).





ĐẠI-HŨU, DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361).





ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR NORD (p. 361)





Dai-nbu. Dépôt sacré de la Tour Nord. Deux des blocs de quartz (p. 361).





ĐẠI-HŨU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362).





HÀI-NHƯ. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362).





ĐẠI-HỮU. DÉPÔT SACRÉ DE LA TOUR SUD (p. 362)



## UNE FOUILLE AU VILLAGE DE TRUNG-QUÂN (QUẢNG-BÌNH, ANNAM).

C'est encore à notre dévoué correspondant, le P. Henri de Pirey, que nous devons le dégagement des vestiges d'un monument çam resté inconnu jusqu'ici.

Ce monument est situé au village de Trung-quân (canton de Trung-quân, phủ de Quảng-ninh, province de Quảng-bình). Il était masqué par une brousse épaisse et semblait n'offrir que des dimensions assez réduites, lorsque le P. de Pirey commença les travaux le 12 juillet 1926. Ces travaux furent poursuivis jusqu'au 18 juillet. C'est d'après les renseignements qui nous ont été adressés par notre correspondant que nous avons rédigé la présente note.

Dégagé complètement après plusieurs jours de travail, le monument apparut sous la forme d'une tour ruinée, dont les vestiges mesurent environ 7 mètres de côté et 1 m. 50 de hauteur (voir le plan, fig. 3). Cette ruine ne contenait ni statue, ni trace d'inscription; de l'avis du P. de Pirey, elle a dû être pillée par les habitants de la région à une époque assez ancienne, puisque ceux-ci s'accordent à déclarer qu'ils n'ont jamais ouï dire par leurs ancêtres qu'on ait jadis trouvé là des statues ou des vestiges çams. D'autre part, la pierre supérieure de l'autel, déplacée et jetée dans la brousse voisine, et dont le P. de Pirey avait pu constater l'existence lors d'une première visite faite une année auparavant, avait définitivement disparu.

Après le dégagement général, le P. de Pirey fit creuser sous l'autel, au centre de la tour. Celle-ci étant proche du fleuve, il ne fut pas nécessaire de creuser à plus de 2 m. 70 de profondeur pour arriver à la hauteur du niveau du fleuve.

Voici la liste des objets qui furent trouvés à ce niveau, sous l'autel, dans l'ordre de leur découverte du haut vers le bas.

1. Une assise de *neuf briques* bien disposées dans une cachette centrale rectangulaire, d'environ 0 m. 50 sur 0 m. 60.

2. Dans une cavité de la brique supérieure, *une petite tortue d'or* (pl. XXII, a). Cet objet, fait d'une feuille d'or estampée, est creux et léger. Ses dimensions sont : 0 m. 038 en longueur et 0 m. 031 en largeur.

3. Dans une cavité analogue de la brique immédiatement placée sous la brique supérieure, *un petit pot en or avec couvercle* (diamètre : 0 m. 031 ; pl. XXII, b).

4. Le petit pot en or, mentionné ci-dessus, contenait *vingt pierres précieuses*, savoir :

— pierre blanche transparente, en cristal de roche, affectant la forme d'un hexaèdre irrégulier, de 0 m. 019 de longueur, percée dans le sens de sa plus grande dimension (pl. XXII, c) ;

— pierre de même nature et de même forme que la précédente, mais ayant seulement 0 m. 013 de longueur (pl. XXII, d) ;

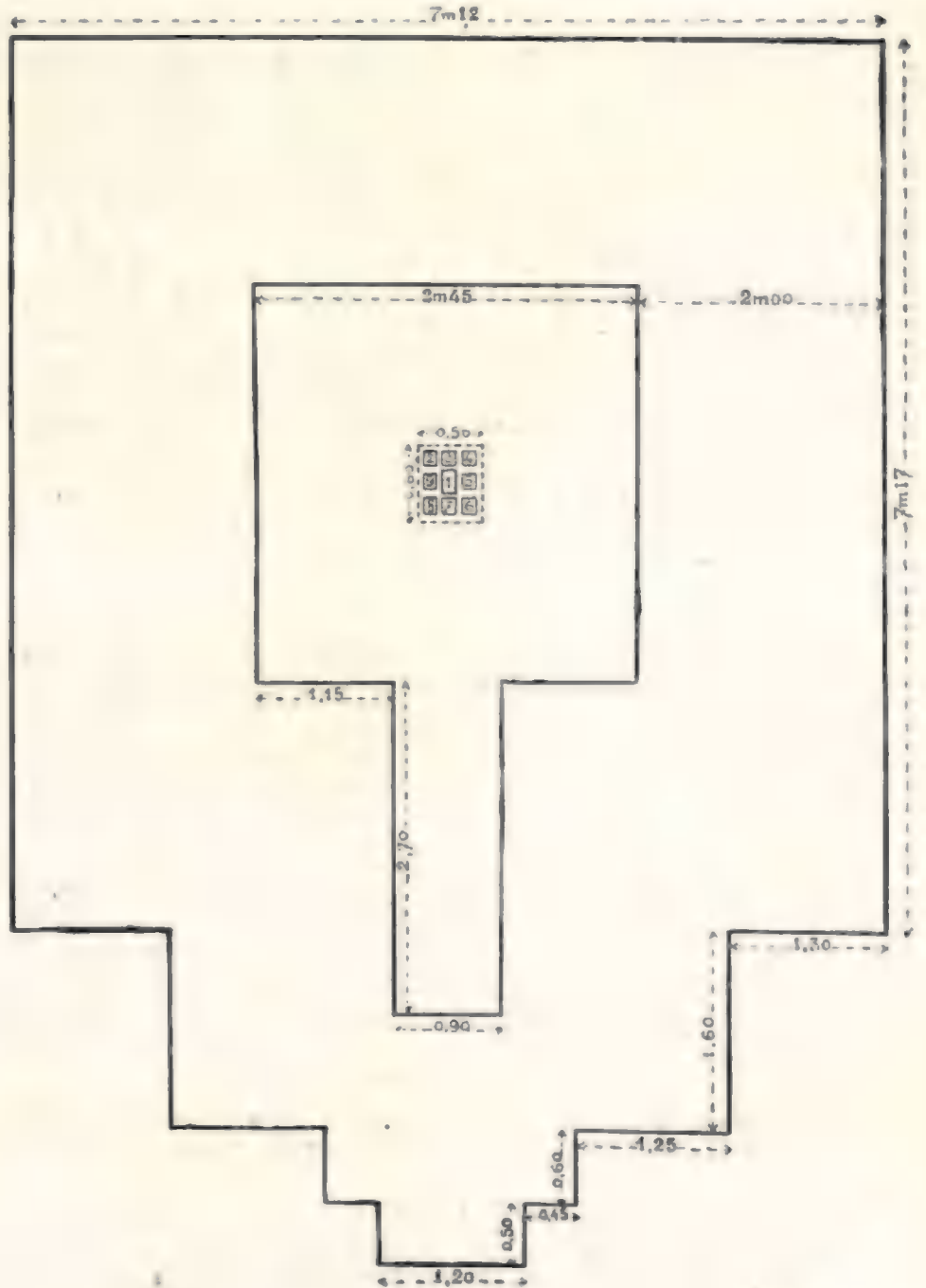


Fig 3. — PLAN SCHÉMATIQUE DU MONUMENT CÁN DE TRUNG-QUÂN.  
(Hauteur de la ruine 1 m. 50).



TRUNG-QUÂN. DÉPÔT SACRÉ TROUVÉ SOUS L'AUTEL (p. 363).



— pierre en cristal de roche (longueur : 0 m. 012), ayant à peu près la forme d'un grain de café (pl. XXII, E) ;

— pierre de même matière, mais légèrement bleuâtre et plus petite que la précédente (pl. XXII, F) ;

— dix petites pierres vertes (pl. XXII, G) ;

— six petites pierres de couleur rose-violette, améthystes ou grenats (pl. XXII, H) ;

5. Au-dessous de la brique, signalée ci-dessus sous le numéro 3. et entre cette brique et le sol, *deux feuilles d'or superposées* :

— la première, en débris et presque entièrement décomposée ;

— la seconde, posée directement sur le sol vierge ancien, faite d'une belle plaque d'or jaune et découpée en forme de fleur de lotus aux pétales ouverts, aplatis et stylisés (diamètre : 0 m. 084 ; pl. XXII, I).

L. AUROUSSEAU.

---



# BIBLIOGRAPHIE

---

## Indochine française.

- L. DUSSAULT. — *Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française*. (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, premier fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, VI-76 p., 2 cartes ; ill.

La Société de géographie de Hanoi, qui, depuis 1922, a repris une nouvelle activité, s'occupe de réunir et de publier une série de documents qui paraîtront successivement en une collection de monographies consacrées à la situation actuelle de l'Indochine française et à l'état de notre connaissance de son passé. Cette collection, dont le titre d'ensemble sera *Inventaire général de l'Indochine*, doit en principe être formée des fascicules traitant des sujets suivants, dont l'ordre est fixé par le plan général de l'œuvre :

I. *Etat géographique*. 1. La découverte et l'exploration de l'Indochine. — 2. L'organisation scientifique. — 3. Géographie physique. — 4. Géographie humaine. — 5. Le tourisme en Indochine. — 6. L'archéologie. — 7. La chasse en Indochine.

II. *Etat politique*. 1. Histoire. — 2. Administration. — 3. Vie politique. — 4. Les finances. — 5. La justice. — 6. L'armée. — 7. L'instruction publique. — 8. Service de santé. — 9. Vie intellectuelle et sociale.

III. *Etat économique*. 1. Organisation. — 2. Les capitaux. — 3. La main-d'œuvre. — 4. Ressources agricoles. — 5. Ressources minérales et industrielles. — 6. Les échanges. — 7. Renseignements généraux.

Quelles que soient les critiques qu'on pourrait adresser à ce plan, il faut s'empresse de reconnaître qu'il reflète une initiative heureuse et promet d'intéressants travaux. Les lacunes et les anomalies qu'on peut y signaler proviennent sans doute du fait qu'il représente une indication d'ensemble beaucoup plus qu'une table des matières rigoureusement imposée. En tout cas et tel qu'il est, il a le double mérite d'exister et de permettre des améliorations ultérieures.

Il est évident, en effet, qu'une œuvre aussi largement conçue, et qui sollicite les efforts de tant de collaborateurs divers, serait difficilement réalisable si les éditeurs se tenaient strictement au programme fixé, tant en ce qui concerne la succession des monographies qu'en ce qui touche aux sujets traités. C'est pourquoi la Société de géographie de Hanoi a décidé avec sagesse de publier chaque fascicule dans l'ordre de son achèvement. Et c'est ainsi que les deux premiers articles publiés débordent déjà les cadres prévus : le premier par un sujet plus étendu que ne l'annonce le plan

général ; le second par un sujet nouveau qui n'était pas expressément indiqué dans ce plan. La souplesse de cette méthode de travail permettra une adaptation immédiate à toutes les possibilités et facilitera certainement la réalisation de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, et si, comme tout permet de l'espérer, le projet de publication esquissé est bientôt réalisé, la Société de géographie de Hanoi aura bien servi à la fois la science et l'Indochine française.

. . .

Le premier fascicule de l'*Inventaire général* de l'Indochine française est constitué par un article du C<sup>t</sup> Dussault. Son auteur, qui fut successivement chef du Service géographique et chef du Service géologique de l'Indochine, est bien connu par son active collaboration aux travaux de ces deux institutions scientifiques. La cartographie de l'Indochine aussi bien que l'étude géologique du Laos, du Tonkin occidental et de la chaîne annamitique, lui sont redevables de précieuses contributions. Il était donc tout indiqué que la Société de géographie s'adressât au C<sup>t</sup> Dussault pour lui demander d'étudier, pour l'*Inventaire général*, la géologie et la géographie physique du pays indochinois.

Le travail du C<sup>t</sup> Dussault comprend six chapitres différents : les cinq premiers traitent de la structure géologique du pays, de son relief, des côtes, des fleuves et du groupement des populations ; le sixième est constitué par une liste bibliographique de quelques travaux relatifs aux questions traitées dans le cours de l'article.

La structure géologique de l'Indochine y est présentée, d'après ce que dit l'auteur dans son avant-propos, comme « une interprétation de faits acquis, qui n'est peut-être que provisoire, de nouvelles découvertes pouvant modifier par la suite la conception actuelle ». L'auteur ajoute : « Nous n'exposons les conclusions de cette étude qu'avec toutes les réserves qu'imposent les nombreuses incertitudes résultant de notre connaissance encore imparfaite du pays ».

Cette remarque faite, le C<sup>t</sup> Dussault, utilisant les travaux de MM. Jacob et Bourret et les siens propres, condense en quelques pages les résultats qu'ont obtenus dans leurs recherches les spécialistes de la tectonique indochinoise. Il indique les faits principaux en les classant logiquement selon les éléments constitutifs du sol indochinois, tels qu'ils ont été reconnus par les géologues, soit de bas en haut : avant-pays, substratum et éléments autochtones, série intermédiaire de terrains secondaires, enfin nappes de charriage, venues éruptives récentes et dépôts tertiaires. Partant de cette description, l'auteur interprète ensuite le relief du sol indochinois en tenant compte d'une part des dislocations des couches géologiques, d'autre part des grands mouvements d'ensemble qui ont déterminé les cycles d'érosion.

Suivent (p. 21-30 et 31-54) les deux chapitres consacrés aux côtes et aux fleuves de l'Indochine et enfin (p. 55-69) la partie traitant du groupement des populations indochinoises.

Ces trois chapitres, comme le déclare lui-même l'auteur, ne doivent « être considérés que comme une ébauche, comme un premier essai de coordination géographique devant faciliter, dans l'avenir, des études plus complètes et plus précises ». Ils représentent, en effet, une énumération de renseignements beaucoup plus qu'un exposé synthétique et systématique des faits géographiques relatifs à la topographie littorale,

à l'hydrographie et à l'ethnographie de l'Indochine. On n'y trouve pas l'énonciation des principales lois générales qui peuvent se dégager des réalités géographiques indochinoises et leur donner toute leur signification.

D'autre part, il est surprenant que dans ce travail rien ne soit dit de l'importante question du climat indochinois, de ses éléments : température, vents, humidité atmosphérique ; de l'influence de ses facteurs essentiels : énergie solaire, atmosphère, relief du sol, végétation. Je sais bien que les renseignements nécessaires n'ont pas été réunis à ce sujet et que la *Climatologie* de l'Indochine est encore à écrire. (Nous attendons cette œuvre utile des spécialistes de l'Observatoire central de Phû-liên). Cependant un exposé de nos connaissances actuelles sur cette question aurait présenté une très grande utilité et aurait éclairé bien des points obscurs de l'étude de l'auteur. De même, quelques notions sommaires de biogéographie (phytogéographie et zoogéographie) auraient été d'autant plus utiles que rien dans le plan d'ensemble de l'*Inventaire général* ne nous laisse espérer de lire un jour l'exposé de ces questions et que, précédant le chapitre sur le groupement des populations, des indications sur la répartition des plantes et des animaux de l'Indochine n'auraient pas manqué de concourir à expliquer quelques unes des formes intéressantes de l'activité humaine dans ce pays.

Enfin, le chapitre même qui traite des groupes ethniques indochinois, et qui est davantage de notre compétence, est manifestement insuffisant. Presque entièrement constitué par des renseignements, d'ailleurs intéressants, sur les villages et les habitations annamites, thai, méo, mân etc., il ne donne pas le tableau d'ensemble, que le titre semblait promettre, de la répartition géographique des principaux éléments de la population de la colonie, de leur importance et de leurs caractéristiques. L'énumération des races et des tribus y est réduite à quelques mots qui excitent notre curiosité sans la satisfaire. Il convenait, je crois, de faire au moins mention des Muong et des Lolos qui sont passés sous silence ; de définir aussi exactement que possible les nombreuses tribus sauvages appelées « Kha », que l'auteur distingue des Moï, et aussi de tenter un essai de classification, soit anthropologique, soit linguistique, soit simplement géographique, des groupes cités.

La bibliographie, qui termine le fascicule, mentionne quelques excellents travaux (surtout relatifs à la géologie), mais omet des ouvrages généraux de toute première importance comme le *Voyage d'exploration* de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier, *Les dépressions continentales et le climat du Tonkin* de M. Chassigneux, *l'Ethnographie du Tonkin septentrional* de M. Lunet de Lajonquière, etc.

En dépit de ces lacunes, le travail du C<sup>t</sup> Dussault garde sa valeur propre et vaudra d'être consulté fréquemment. L'effort qu'il représente contribuera certainement à répandre des connaissances utiles et exactes sur la géologie et la géographie physique de la colonie. Tel qu'il se présente, ce fascicule inaugure dignement la série des articles qui formeront un jour l'*Inventaire général de l'Indochine*.

L. AUROUSSEAU.

A. A. POUYANNE. — *Les travaux publics de l'Indochine* (Société de géographie de Hanoi. Inventaire général de l'Indochine, deuxième fascicule). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926, 1 fasc. in-8°, 338 p. ; pièces annexes : 8 + 5 + 4 + 8 + 2 + 1 tabl. et graphiques ; 6 cartes en couleurs ; nombreux tableaux et gravures dans le texte et hors texte.

Ce deuxième fascicule de l'*Inventaire général de l'Indochine* présente un caractère particulier. Sa publication, sous cette forme et sous ce titre, n'était pas rigoureusement prévue dans le plan général de l'œuvre, tel qu'il est publié en tête du premier fascicule. La Société de géographie a été cependant bien inspirée en publiant, sur le développement économique du pays, une étude qui offre le plus grand intérêt et dont la lecture est attachante et profitable.

Le travail de M. Pouyanne donne en effet « une idée exacte de l'effort considérable fait par la France en Indochine pour la doter des grands travaux publics qui lui étaient nécessaires et de l'extrême importance que ces travaux ont eue pour la colonie » ; il indique aussi les solutions qu'il convient de donner aux divers problèmes concernant l'exécution des travaux publics, indispensables à la mise en valeur complète de l'Indochine française.

Il était nécessaire et équitable d'exposer dans un ouvrage accessible au grand public une vue d'ensemble sur les résultats que ce pays doit à l'action laborieuse et persévérante de son service des Travaux publics. « Ces résultats sont en effet considérables, écrit M. Pouyanne, et ils sont, en général, soit entièrement ignorés, soit très loin d'être estimés à leur véritable valeur. Cette ignorance est certainement tout à fait nuisible à l'opinion que l'on peut se faire dans la Métropole sur les efforts poursuivis par le Gouvernement général de l'Indochine. Mais il faut reconnaître que dans la colonie elle-même, on ignore à peu près tout de ce qui a été fait comme travaux publics depuis plus de quarante ans et on n'a aucune idée des résultats qui ont été obtenus. Par suite d'un phénomène bien humain et surtout bien français, ceux qui en bénéficient le plus directement sont les premiers à oublier, quand un travail est terminé, route, port, canal, chemin de fer, non seulement les formidables majorations d'actif qu'il a déterminées à leur bénéfice, mais aussi toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour le concevoir, l'étudier, en faire décider l'exécution et mener à bien son achèvement.

Il paraît utile, pour faire mieux comprendre les relations que ces travaux ont avec le développement économique du pays, de faire un exposé rapide de ce qui a été fait, de chiffrer les plus-values que ces travaux ont produites dans le rendement du pays, et d'indiquer, dans les grandes lignes, ce qui est à faire.

Dans leurs rapports avec la vie économique du pays, les travaux publics peuvent être divisés en trois catégories :

La première est celle des travaux à bénéfices directs. Elle comprend ceux qui augmentent immédiatement le rendement des terres pour lesquelles ils sont exécutés : cette catégorie est constituée par les travaux d'hydraulique agricole qui permettent l'irrigation ou l'assèchement des terres.

La deuxième catégorie est celle des travaux à bénéfices indirects. Elle comprend les travaux qui jouent un rôle essentiel dans le développement économique du pays, mais ne rapportent pas d'une manière directe des bénéfices à ceux qui les utilisent :

ce sont, pour le principal, les voies de communication, routes, canaux, chemins de fer et les ports maritimes et fluviaux.

La troisième catégorie enfin est celle des travaux qui, sans accélérer le développement économique du pays, sont la conséquence de ce développement et des obligations sociales du Gouvernement. Cette catégorie comprend les travaux de bâtiments exécutés soit pour le fonctionnement des services publics d'administration et de gestion, soit pour celui des services primordiaux de l'Assistance médicale, de l'Enseignement et des Instituts scientifiques. Elle comprend également l'ensemble des travaux que comporte le développement des villes et des centres urbains. »

. . .

Les travaux d'hydraulique agricole indispensables dans un pays où la culture du riz est dominante, n'ont pas le même caractère dans toute l'Indochine.

En Cochinchine, le sol a été mis en valeur par le creusement de nombreux canaux de drainage qui sont utilisés comme voies de communication et servent en même temps à l'écoulement régulier des eaux. « De 1886 à 1925, plus de 1.200.000 hectares ont ainsi pu être cultivés, qui, sans ces travaux, seraient restés improductifs et ont permis à l'exportation des riz de la Cochinchine de croître avec une régularité merveilleuse de 20.000 tonnes en moyenne par an. La plus-value en capital donnée au sol a été de plus du triple de la dépense faite et le revenu net annuel représente 167 % de cette dépense. »

Dans le reste de l'Indochine, c'est-à-dire dans le delta du Fleuve Rouge au Tonkin, dans les deltas de la côte d'Annam et dans les terres voisines du Mékong au Cambodge et au Laos, il s'agit d'assurer la régularité de la répartition des eaux dans des terres dont les différences de niveau sont assez fortes. Il convient donc d'y drainer et assécher les terres basses inondées et d'y irriguer les terres hautes et sèches.

Au Tonkin, le drainage et l'assèchement ont été effectués par la réfection ou la construction de digues et d'écluses et le creusement de canaux, suivant la nature des terrains. « L'effet des travaux déjà exécutés a été d'augmenter, pour le seul casier de Hanoi, de trente mille hectares environ, la superficie des rizières pouvant faire deux récoltes annuelles. » De nombreux projets d'assèchement par pompage ou par gravité sont actuellement à l'étude.

Au sujet de l'irrigation des terres hautes, M. Pouyanne rappelle que « les indigènes ont de tout temps utilisé des appareils rustiques pour amener sur leurs terres hautes les eaux concentrées dans les mares ou dans les parties basses des casiers. Ils pratiquent au Tonkin l'élévation de l'eau à l'écope, au panier ou avec des norias... Les installations de ce genre les plus importantes sont celles du Quang-ngai » (1).

---

(1) Sur cette industrie annamite, M. Paul Guilleminet, administrateur des Services civils, a publié en avril-juin 1926 une très intéressante et très utile étude intitulée *Les norias du Quang-ngai*, à laquelle il eût été bon de renvoyer le lecteur. M. Guilleminet expose en particulier dans son livre ce qu'il sait et ce qu'il pense de la valeur économique des norias et du prix de revient de l'hectare irrigué. Les chiffres donnés par M. Pouyanne sont sensiblement différents.

Quel que soit l'intérêt de ces procédés, ils ne sont pas susceptibles d'extension pratique et ne peuvent suffire aux besoins réels. L'administration s'est donc souciee d'exécuter de grands travaux de dérivation et de distribution des eaux par gravité, qui ont permis de rendre productifs des terrains incultes ou d'obtenir une seconde récolte dans certains terrains qui n'en donnaient qu'une seule. C'est ainsi qu'après des expériences concluantes, des travaux d'irrigation importants ont été exécutés ou projetés au Tonkin (irrigations de Kép, province de Bắc-giang, où le prix des terrains est passé « pour les anciennes rizières de cent à cinq cents piastres l'hectare et, pour les anciennes terres en friche transformées en rizières, de six à trois cents piastres l'hectare » ; irrigations du Vinh-yên et du Song-câu, où « le bénéfice net attendu de l'irrigation, lorsque celle-ci aura donné son plein rendement, est évalué à cinquante piastres par hectare » ; irrigations de Sơn-tây, de Kê-sât, de Hà-dông et de Bắc-ninh). En Annam, l'effort n'est pas moins grand et, outre les travaux déjà accomplis, les projets à l'étude permettront de cultiver plus de deux cent mille hectares. Enfin, au Cambodge et au Laos, les travaux ne sont envisagés que pour une époque relativement éloignée.

En résumé, les différents travaux d'hydraulique agricole, réalisés en Indochine à la date de 1925, ont permis la mise en valeur de un million quatre cent mille hectares de rizières, pour le prix de revient de quarante-deux piastres par hectare. Les travaux restant à exécuter, ou envisagés pour plus tard, porteront la totalité des superficies exploitées à plus de trois millions d'hectares pour un prix total de revient de deux cent cinquante millions de piastres environ. Au sujet de ces chiffres impressionnants, M. Pouyanne conclut : « Les dépenses entraînées par les travaux d'hydraulique agricole sont évidemment élevées, mais elles sont si productives qu'il ne faut pas hésiter à les faire. En se basant sur les résultats, aussi précis que significatifs, obtenus déjà, tant en Cochinchine par les dragages, qu'au Tonkin par les irrigations du casier de Kép, on peut admettre, sans trop d'optimisme, et en se limitant aux 2.500.000 hectares de rizières, dont l'aménagement est prévu dans un délai de 10 à 15 années, que les surfaces, ainsi mises en valeur, prendront, à elles seules, une plus-value foncière de 750 millions de piastres, soit, en francs et au taux de 17 francs, près de treize milliards. Ce chiffre, qui découle tant de l'extension des surfaces cultivées que de l'accroissement de leur rendement, justifie, à lui seul, l'utilité et la nécessité d'entreprendre, sans tarder, l'exécution des projets prévus.

En outre, on peut admettre, puisque dès maintenant l'Indochine produit beaucoup plus de riz qu'elle n'en consomme, que la production des nouvelles rizières ainsi créées sera presque entièrement livrée à l'exportation. C'est donc près d'un million de tonnes supplémentaires qui s'ajouteront alors au tonnage annuel actuellement exporté.

D'ores et déjà, notre possession d'Extrême-Orient se classe deuxième parmi les principaux pays exportateurs de riz du monde entier. Pour la période décennale 1915-1924, la Birmanie accusait une exportation moyenne de 1.800.000 tonnes, l'Indochine 1.200.000 tonnes, le Siam 800.000 tonnes. Comme on le voit, le chiffre de notre colonie se rapproche de celui de son principal concurrent ; il n'est pas douteux que l'exécution des grands travaux projetés lui permettra encore de s'accroître jusqu'à égaler presque celui de la Birmanie.

Enfin, cet accroissement continu du montant des exportations qui, pour le riz seulement, crédite actuellement chaque année la balance commerciale de l'Indochine

de plus d'un milliard de francs, ne peut qu'influencer favorablement la balance commerciale du pays.

C'est pourquoi les travaux d'hydraulique agricole ont pris, à juste titre, une place prépondérante dans les préoccupations du Gouvernement général et que les programmes des grands travaux pour la mise en valeur de l'Indochine comprennent tous les sommes nécessaires à l'exécution de ces travaux dans les plus courts délais compatibles avec leur nature et les disponibilités de main-d'œuvre.

. . .

Les questions relatives aux voies de communication en Indochine sont nombreuses et complexes, qu'il s'agisse de navigation fluviale ou maritime, de l'éclairage des côtes, du pilotage, de chemins de fer ou de routes. M. Pouyanne consacre plus de cent pages à ces sujets.

A propos de la navigation fluviale au Tonkin, l'auteur est amené à parler des digues du delta tonkinois. Le passage est particulièrement intéressant et vaut d'être cité en entier :

« La question des inondations et des crues du Fleuve Rouge et celle des travaux de défense contre les inondations sont d'une importance primordiale pour le pays. La rupture d'une digue est toujours un désastre : elle cause la perte de la récolte sur pied, ruine les villages voisins dont les maisons de terre sont emportées par les eaux et dont une partie du bétail et parfois même quelques habitants périssent noyés dans le flot.

L'origine des digues au Tonkin remonte à sept siècles environ. Avant cette époque, il n'existait qu'une seule digue destinée à protéger la ville de Thăng-long (actuellement Hanoi) contre l'inondation. D'après les habitants, l'endiguement complet des provinces de Hà-dông, Phú-lý et Nam-định ne remonterait guère au delà d'un siècle.

On commença par construire des digues basses submersibles, qui contenaient seulement les crues de faible hauteur et laissaient passer les fortes crues qui s'épandaient librement sur le pays. Puis, le désir d'obtenir une deuxième récolte annuelle fit peu à peu surélever les digues en vue de défendre les cultures contre les grandes crues.

Mais les digues ainsi construites, dont la plupart ne présentaient pas une hauteur et une épaisseur suffisantes pour résister aux efforts destructeurs du fleuve, cédaient assez fréquemment et les dégâts causés par ces ruptures étaient alors désastreux.

C'est pourquoi, aussi bien sous la domination annamite que depuis l'établissement des Français au Tonkin, on a proposé à diverses reprises de supprimer les digues et de rendre aux eaux du Fleuve Rouge, en temps de crues, la liberté que possèdent les eaux du Mékong ou du Nil. Après chaque rupture de digue ayant provoqué une inondation importante, cette proposition est toujours reprise et mise en avant par un certain nombre de gens ; mais toujours aussi, sous Gia-long comme de nos jours, le Gouvernement du pays, après enquête et délibérations, s'est décidé au maintien et au renforcement des digues existantes.

La suppression des digues, non seulement aurait pour conséquence certaine de compromettre chaque année la récolte du dixième mois qui est la principale, mais également celle du cinquième mois ou récolte d'été. Si l'on recherche, en effet, le nombre des crues précoces qui se sont produites, de 1884 à 1923, avant le 20 juin,

date moyenne de la récolte d'été, on note vingt crues supérieures à la cote 7.00 à Hanoi, dont treize ont duré plus de quatre jours. Sans évaluer rigoureusement la cote qu'auraient atteinte ces crues, si les digues n'avaient pas existé, il n'est pas douteux, néanmoins, que la récolte d'été de ces treize années aurait été perdue en grande partie, ce qui correspond à la perte de la récolte d'été une année sur trois. C'est pourquoi, en 1905, comme antérieurement à la venue des Français en Indochine, et après une étude consciencieuse, au cours de laquelle les Annamites les plus éclairés furent consultés, il fut décidé de conserver les digues et d'augmenter leur efficacité en prenant toutes les mesures nécessaires pour leur permettre de résister aux efforts considérables de destruction par le fleuve <sup>(1)</sup>.

Depuis cette époque, les travaux de défense contre les inondations ont fait l'objet de nombreuses études. On peut dire que toutes les solutions ont été envisagées, et que leur ensemble constitue une véritable récapitulation de tout ce qu'il est possible d'imaginer en cette matière.

Outre la solution de la suppression des digues dont nous venons de parler, ou de leur arasement à un niveau déterminé, les principales solutions envisagées ont été les suivantes :

- Reboisement des vallées supérieures ;
- Création de réservoirs de retenue dans la haute région ;
- Amélioration des défluent existants ou création de nouveaux défluent ;
- Elargissement du lit majeur ;
- Établissement de déversoirs en certains points des digues du delta ;
- Renforcement et exhaussement des digues.

Le service des Travaux publics du Tonkin a étudié minutieusement et avec la plus grande conscience toutes ces diverses solutions ; les résultats de ces études, exposés à plusieurs reprises par M. Normandin, ingénieur en chef de ce service, ont montré, avec évidence, que toutes ces solutions, à l'exception des deux dernières, n'auraient qu'une action inopérante sur la hauteur des crues, ou nécessiteraient, pour leur réalisation, des dépenses absolument hors de proportion avec le résultat bien minime qu'on en pourrait espérer.

Aussi, les diverses commissions appelées à discuter sur les travaux de défense à entreprendre, se sont-elles chaque fois prononcées pour le rejet de ces solutions et n'ont-elles retenu que les deux dernières.

---

(1) Il est à remarquer en effet que les mêmes plaintes qui ont été élevées en 1905 et plus récemment encore contre l'existence des digues du Tonkin ont été maintes fois formulées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et présentées aux empereurs d'Annam.

Toutes les fois qu'une période de crues violentes a amené des ruptures nombreuses et des inondations désastreuses, se reproduisant quelquefois deux et trois années consécutives, les populations inondées ont demandé la suppression des digues.

On peut citer, en particulier les années :

1804 . . . . .	sous Gia-Long.
1824 et 1835 . . . . .	sous Minh-Mang.
1847 . . . . .	sous Thiệu-Trị.
1872 et 1879 . . . . .	sous Tự-Đức.

Chaque fois, le Souverain, après enquête et discussion, a décidé la reconstruction et le renforcement des digues existantes.

On s'est donc efforcé de fixer, tout d'abord, le niveau-limite des crues que les digues pourraient dans leur ensemble supporter sans se rompre ; de renforcer les parties faibles de ces digues de façon à n'avoir pas de ruptures à craindre pour les crues de niveau égal ou inférieur au niveau-limite ; de jeter enfin dans le cas de grandes crues de niveau supérieur à ce niveau-limite, le trop-plein des eaux dans les bassins naturels où les digues empêchant aujourd'hui leur introduction.

Ces réservoirs régulateurs ne devaient être remplis d'eau que dans les seuls cas où l'intensité des crues exposait les digues à être submergées ou emportées. Cette inondation partielle devait être conduite de manière à éviter les cataclysmes, tout en apportant aux terres un limon fertile, compensateur de la gêne apportée à la vie habituelle des indigènes.

On construisit, d'abord, des déversoirs ordinaires maçonnés, dont le seuil était arasé à une cote déterminée ; puis on fit l'essai de batteries de siphons en béton armé, qui ont fonctionné de façon satisfaisante au moment de la crue de 1917 ; enfin, en 1918, toujours à titre d'essai, on construisit un déversoir avec barrage à poutrelles manœuvrables d'une passerelle supérieure. Ce dernier ouvrage a fonctionné normalement sous une lame déversante d'un mètre environ pendant les crues de 1919. L'expérience est donc concluante : on dispose d'un outil susceptible de fonctionner à volonté pour jeter, à l'heure choisie, dans les réservoirs régulateurs, le trop-plein des crues.

Mais l'utilisation d'un vaste territoire comme réservoir d'enmagasinement des eaux de crues, se heurte à l'hostilité violente des populations de ce territoire ; ces populations s'opposent par tous les moyens à l'inondation systématique de leurs rizières. Aussi semble-t-il que devant leur résistance, l'Administration a définitivement renoncé à l'emploi de ce procédé comme moyen d'atténuation des crues, pour porter tous ses efforts sur la seule solution pratique, celle qui, en définitive, a été adoptée, avec des modalités variées en Italie pour le Pô, en Hongrie pour la Theiss aux États-Unis pour le Mississippi, en France pour la Loire, et qui finit par s'imposer, comme ailleurs, au Tonkin, pour le Fleuve Rouge : le renforcement systématique des digues.

Depuis 1917, un programme méthodique d'exhaussement et de renforcement de toutes les digues du bassin du Fleuve Rouge a été entrepris suivant un profil type, dont les principales caractéristiques sont les suivantes : largeur minimum de la plate-forme : 6 mètres (5 mètres pour les digues de faible hauteur dans le bas delta). Cote de la plate-forme : 0 m. 50 au-dessus de la crue de 1918, ce qui correspond à une crue de cote 11 m. 80 environ à Hanoi. Talus côté fleuve : 2 de base pour 1 de hauteur ; talus côté opposé au fleuve : 3 de base pour 1 de hauteur.

Ce travail de renforcement, poursuivi sans arrêt, a été terminé en 1924 ; il a nécessité une dépense de 3 millions de piastres environ. Les digues renforcées ont subi, en 1923, l'épreuve d'une très grande crue qui a atteint à Hanoi la cote 11,36 et n'a déterminé aucune rupture : c'est le premier exemple d'une crue aussi importante sans accident grave.

Malgré un accident survenu l'année suivante à Phi-liêt, alors d'ailleurs que les eaux n'étaient qu'à la cote 11,12 à Hanoi, les résultats obtenus ont été si probants qu'on a décidé de continuer dans la même voie et qu'on a élaboré un programme complémentaire d'exhaussement et de renforcement des digues. Ce programme

approuvé le 30 août 1924 comporte des dépenses évaluées à 7 millions de piastres. Il consiste dans l'exécution d'un nouveau renforcement du profil des digues par l'établissement du côté du fleuve d'un masque imperméable en argile et la construction du côté des terres d'une série de banquettes épaulant et consolidant la digue. La largeur de celle-ci est portée à 7 mètres en crête avec une revanche de 1 mètre au-dessus des plus hautes crues, ce qui correspond à une crue de cote 12,30 environ à Hanoi.

Les travaux compris dans ce nouveau programme se poursuivent concurremment avec l'empierrement de la plate-forme des principales digues, la défense des berges par la création de points fixes en moellons, l'aménagement des défluent du Fleuve Rouge, l'exécution de digues transversales nouvelles barrant les casiers et limitant éventuellement le champ de l'inondation. Un matériel spécial de rouleaux corroyeurs a été acquis en 1924 pour l'exécution de ces travaux et donne de bons résultats.

Le service de surveillance des digues qui, en temps de crues, fonctionne jour et nuit, et auquel participent les villages riverains, permet, la plupart du temps, de prendre en temps opportun les mesures nécessaires pour éviter les ruptures. L'organisation et le bon fonctionnement de ce service sont des conditions essentielles pour la conservation des digues. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les digues en terre de l'importance de celles du Tonkin dont la longueur, le long des voies principales, atteint 520 kilomètres, sont des ouvrages dont l'entretien exige impérieusement une surveillance étroite et minutieuse pendant la période des crues.

Quels que soient les soins apportés à la construction de ces digues, il est impossible d'empêcher les animaux d'y établir leur terrier, les racines des plantes d'y pourrir, et de constituer ainsi des cheminements pour les eaux d'infiltration. Ce sont ces infiltrations qui, en prenant de l'importance, peuvent provoquer l'affaissement et la rupture des digues.

On ne peut songer à éviter toutes chances de rupture, mais on peut donner aux digues des profils suffisamment résistants pour que les affaissements, quand ils menacent de se produire, mettent assez de temps à se réaliser pour qu'avec une surveillance convenablement établie, on ait le temps de renforcer le corps de la digue et d'éviter sa rupture.

Grâce à ces travaux et à ces mesures, on peut compter n'être plus astreint dans l'avenir à avoir recours à des inondations provoquées dans des casiers régulateurs. On peut surtout espérer arriver à avoir pour les digues du Tonkin, une résistance du même ordre que pour les digues du Pô qui, pendant quarante ans, ne se sont pas rompues.

Tout ce programme de défense contre les inondations constitue une œuvre remarquable et il semble bien qu'on soit arrivé à une solution de principe définitive. Mais en raison de l'importance formidable des masses d'eau en jeu (le débit du Fleuve Rouge peut atteindre 30.000 mètres cubes par seconde), et de la soudaineté des crues, on ne peut espérer éviter à jamais tout accident ; on peut, du moins, compter arriver à en réduire le nombre et l'importance. »

Après avoir parlé des voies d'eau, M. Pouyanne traite de la question de la navigation maritime, des côtes et des ports. Il expose successivement les conditions d'activité des grands ports de Saïgon, de Haiphong et de Tourane, puis des ports en eau profonde de Hongay, de Cam-phà et de Ba-ngòi, enfin d'un certain nombre de

ports côtiers secondaires fréquentés par la navigation au cabotage : Bèn thuy (1). Qui-nhơn, Nha-trang, Phan-rang, Phan-tiêt, Hà-tiên, Kép, Ream et Kouang tcheou wan. L'auteur montre qu'il est nécessaire de procéder sans retard à l'outillage et à l'amélioration des plus importants de ces ports : Saigon, Haiphong, Tourane, Bèn-thuy, Qui-nhơn, afin de permettre aux deux premiers de mieux desservir leur important trafic et aux autres de devenir les véritables ports d'exportation réclamés par la mise en valeur du pays. Tel qu'il existe, l'aménagement des ports indochinois permet toutefois un trafic considérable dont l'accroissement est constant et dont l'importance a permis au commerce général de l'Indochine d'atteindre pour 1924 une valeur supérieure à six milliards de francs. Sur ce chiffre, la valeur des marchandises indochinoises exportées se répartit ainsi : riz et ses dérivés : 1.105.371.000 francs ; autres produits : 666.170.353 francs. Et M. Pouyanne ajoute : « On remarque la place prépondérante tenue par le riz et ses dérivés dans la valeur des exportations. Par ces seuls produits, la balance commerciale de l'Indochine est actuellement créditée de plus d'un milliard de francs chaque année.... Tout permet d'espérer que cet accroissement considérable ne s'arrêtera pas là. La hausse qui se manifeste dans les cours mondiaux des produits dont l'Indochine est déjà grosse exportatrice (les riz, les caoutchoucs et les cafés) comme aussi l'augmentation de production résultant des travaux d'hydraulique agricole en cours ou projetés ne peuvent que fournir pour les années à venir des résultats encore plus importants. »

La partie consacrée aux chemins de fer de l'Indochine s'ouvre par un historique de leur construction. Actuellement on compte plus de 1600 kilomètres de voies ferrées d'intérêt général ouvertes à l'exploitation, dont 354 kilomètres (lignes de Hanoi-Nacham et de Saigon-Mytho) ont été achevés avant 1898 et dont la partie la plus importante, soit plus de 1250 kilomètres (lignes de Hanoi-Vinh, en 1905 ; de Haiphong-Laokay, en 1906 ; de Tourane-Đông-hà, en 1908 ; de Saigon-Khanh-hoa avec embranchements, en 1913) a été achevée entre 1898 et 1913 d'après le remarquable et vaste programme de voies ferrées conçu par M. Paul Doumer.

A ces lignes exploitées depuis quelques années il convient d'ajouter :

1° les tronçons de voie ferrée qui vont de Vinh à Đông-hà et qui seront bientôt complètement achevés ;

---

(1) Afin de montrer les services que peut rendre l'initiative privée pour la mise en valeur d'un pays neuf au point de vue économique, il est intéressant de rappeler ici la part considérable qui a été prise dans la création du port de Bèn-thuy par un ancien capitaine au long cours, devenu armateur et industriel, M. P. A. Lapique, homme d'action plein d'idées et réalisateur, qui le premier a cru à l'avenir de ce port il y a une quinzaine d'années et a réussi à faire franchir la barre par des vapeurs de fort tonnage. Il est juste de reconnaître le mérite de M. P. A. Lapique (voir d'ailleurs ce qu'en dit J. Brunhes, *Géographie humaine*, 3<sup>e</sup> éd., II, p. 711), aujourd'hui que M. Pouyanne peut écrire dans son livre (p. 172) du port de Bèn-thuy : « Ce port, qui est déjà, pour le cabotage, le plus important des ports côtiers de l'Annam, est appelé à prendre un très grand développement par suite de la construction du chemin de fer de Tân-áp à Thakhek qui fera, du port de Benthuy, le débouché sur la mer de tout le Laos septentrional. »

2° l'intéressante ligne de Krong-pha à Dalat dont les travaux, confiés à la Société des Entreprises asiatiques, doivent permettre de franchir les contreforts abrupts de la chaîne annamitique et d'atteindre le plateau du Lang-bian. Cette ligne d'un développement total de 45 kilomètres est d'exécution particulièrement pénible tant au point de vue technique qu'en raison des difficultés résultant de l'emploi de la main-d'œuvre. Le tracé est divisé en quatre sections, dont la première, aujourd'hui terminée, gravit sur 10 km. 400, dont 8 km. 200 en crémaillère, en rampe de 12<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, les 900 mètres de dénivellation qui séparent la plaine du col de Bellevue ; la seconde section, d'une longueur de cinq kilomètres, va de Bellevue à Dran ; la troisième gravit le contrefort de Dran à l'Arbre Broyé par une nouvelle crémaillère de cinq kilomètres. Ces trois sections seront bientôt ouvertes au trafic. Quant à la quatrième, qui va de l'Arbre Broyé à Dalat et qui doit comprendre une ligne de vingt-cinq kilomètres à simple adhérence, l'exécution en est provisoirement différée. « La construction de la ligne du Langbian doit permettre un développement rapide de la station d'altitude de Dalat en y diminuant le coût des constructions et en y améliorant les conditions matérielles de l'existence. Elle facilitera également la mise en valeur de toute une région à climat tempéré où l'élevage, les cultures maraîchères, les exploitations forestières sont susceptibles d'un développement rapide. »

Depuis 1921, le Gouvernement général de l'Indochine a mis à l'étude un nouveau programme de construction de voies ferrées dans la colonie. Il est évident, en effet, que le développement des chemins de fer actuellement en construction n'est pas proportionné aux nécessités économiques de l'Indochine. Alors qu'en 1898, dans des conditions économiques autrement moins favorables, l'organisation financière réalisée par M. Doumer avait permis d'exécuter plus de 1.800 kilomètres de chemins de fer, il ne serait pas rationnel que le réajustement financier de l'organisation indochinoise, réajustement nécessité par les conséquences de la guerre, ne permit pas la réalisation d'un programme de travaux au moins aussi étendu que celui de 1898. Il n'est pas douteux, au surplus, que les chemins de fer à construire immédiatement soient destinés à avoir sur le développement du pays une action beaucoup plus rapide que celle qu'ont eue les chemins de fer du programme de 1898. Car, d'une part, l'Indochine est actuellement beaucoup plus prospère qu'en 1898 et plus apte à bénéficier rapidement d'un complément d'outillage et, d'autre part, une grande partie des travaux du programme Doumer ne produira son plein effet que par l'exécution de ceux du nouveau programme. Ce programme comporte la construction des voies ferrées suivantes : ligne de Tân-áp à Thakhek ; de Tourane à Nhatrang ; de Saigon à la frontière du Siam ; de Mỹ-tho à Bắc-liêu. « L'achèvement des travaux en cours, dit M. Pouyanne, la réalisation des améliorations à apporter au réseau actuel et la construction des sections extrêmes du Tourane-Nhatrang (Tourane-Quangnai et Nhatrang-Tuyhoa) figurent parmi les travaux qui ne peuvent pratiquement être différés. Mais le restant du programme indiqué ci-dessus ne doit pas néanmoins être considéré comme présentant une urgence moindre : il importe de le faire figurer au premier rang des travaux à entreprendre, dès que les possibilités financières de la colonie le permettront. Le programme détaillé ci-dessus comprend toutes les lignes envisagées à l'heure actuelle. Mais il est possible que les circonstances amènent à considérer comme urgente la construction de lignes qui n'y sont pas comprises. En particulier, on peut être amené à

penser que la colonisation de la région moi pourra nécessiter une voie ferrée partant de Saigon et se dirigeant sur Bandon par Loc-ninh et Budop en suivant approximativement le tracé prévu pour la route 14. De même on peut être amené à envisager très rapidement la nécessité de construire un embranchement du transindochinois partant de la région de Tuy-hoa et remontant vers le plateau djaraï pour aboutir à Pleiku. Ces lignes seraient à construire rapidement, si la route 14 et la route de Qui-nhon à Kon-tum et Pleiku, une fois achevées, se montraient insuffisantes pour assurer les transports nécessaires à la mise en valeur de ces régions. A ces voies ferrées, il faudra peut-être ajouter un embranchement sur Loc-ninh et Kratié, et une voie ferrée allant de Pnom-penh à Kompong-thom, traversant la partie Nord du Cambodge, la province du Bassac, allant ensuite à Paksé, Savannakhet et rejoignant le Tanap-Thakhek aux environs de Mahaxay. Mais, pour l'instant, ces régions sont suffisamment desservies par le Mékong, et les autres voies envisagées présentent un caractère d'urgence beaucoup plus certain.

M. Pouyanne étudie ensuite longuement les caractéristiques de la construction des réseaux, l'outillage et les modifications à apporter à cet outillage, l'exploitation et ses résultats financiers, et enfin conclut ainsi : « La situation actuelle et l'avenir des chemins de fer indochinois se présentent donc, dans leur ensemble, sous un jour plutôt favorable. Si, actuellement, le bénéfice net réalisé n'est pas encore tout à fait suffisant pour servir au capital d'établissement un intérêt assez considérable, la progression constante de ce bénéfice permet de penser que cette époque n'est plus très éloignée.

D'ailleurs, la valeur de l'œuvre réalisée ne se mesure pas uniquement par les résultats financiers obtenus ; les voies ferrées concourent, au même titre que les routes, à la mise en valeur et au développement de la colonie et ne doivent pas être considérées exclusivement comme un instrument fiscal. Au surplus, les caractéristiques d'exploitation que nous venons d'exposer et la comparaison de ces caractéristiques avec celles des autres chemins de fer coloniaux ou extrêmes-orientaux démontrent, avec évidence, que le faible rendement du réseau indochinois, au point de vue financier, ne provient ni de la pauvreté du pays et de l'insuffisance du trafic, ni d'une exploitation onéreuse, mais bien de l'extrême modicité des tarifs.

Cette constatation est pleinement rassurante, les recettes qui n'entrent pas directement au titre des chemins de fer, entrent cependant sous d'autres rubriques dans les budgets par le seul fait de l'augmentation d'activité économique provoquée par le trafic sur les voies ferrées.

Il ne saurait être question, au surplus, d'un relèvement général des tarifs. Il ne faut pas oublier, en effet, que la situation géographique des lignes du réseau indochinois les expose, sur de grands parcours, à la concurrence de la voie d'eau ou à celle des transports automobiles, et que des relèvements intempestifs des tarifs risqueraient d'arrêter le trafic.

Très prudemment, au contraire, le Gouvernement général de l'Indochine a toujours suivi une politique de tarifs très libérale. Il a estimé que, si la fixation des tarifs devait avoir pour but de faire rendre à chaque élément du trafic la part normale de recettes qui lui incombait, cette fixation devait surtout être dominée par la préoccupation d'éviter d'entraver, par des charges excessives, le développement de ce trafic, et de le susciter au besoin par des atténuations appropriées.

C'est donc dans la voie d'une augmentation du trafic que l'amélioration du rendement financier actuel des chemins de fer de la colonie doit être cherchée, et on ne doit recourir à des majorations de tarif que si l'exploitation du réseau actuel devenait déficitaire dans son ensemble.

On a vu, plus haut, que le trafic marchandises prenait depuis 1920, un accroissement considérable, au point de provoquer une crise des transports. Il est permis d'espérer que la mise en service du nouveau matériel en cours de livraison, accentuera encore cet accroissement de trafic.

Mais, c'est surtout l'achèvement des lignes en construction et l'exécution de celles qui sont encore à l'étude, qui contribuera à donner aux lignes en exploitation le trafic sur lequel on peut raisonnablement compter.

Il n'est pas douteux, en effet, que le prolongement et la jonction des tronçons existants, en assurant la continuité d'exploitation, modifiera avantageusement leur rendement.

C'est pourquoi, l'exécution du programme de grands travaux, tel qu'il a été préparé par le Gouvernement général de l'Indochine, et qui comporte en première urgence, l'achèvement du transindochinois et la construction du Tan-àp Thakhek, apparaît, de plus en plus, comme une nécessité impérieuse pour la colonie.

L'importante question des routes (p. 59-92) n'est pas traitée d'une manière moins intéressante. « En Indochine, dit M. Pouyanne, la population indigène ne se trouve pas répartie suivant les possibilités de développement agricole des diverses régions de la colonie, ni surtout suivant les besoins en main-d'œuvre de ces régions. Telles régions, comme le delta du Tonkin, le Nord-Annam, le Phú-yên, sont surpeuplées alors que, par contre, la Cochinchine arrive difficilement, faute de main-d'œuvre, à mettre en valeur ses terres vacantes.

Les routes — comme les voies ferrées — présentent donc, de ce fait, une importance toute particulière en ce qu'elles rendent possible l'exode, vers les provinces agricoles et fertiles, mais insuffisamment peuplées, de l'excès de population qui vit dans les parties de l'Union où les bras sont trop nombreux. L'indigène, en effet, ne consent volontiers à s'expatrier que s'il demeure assuré de pouvoir, quand il le désire, retourner dans son village par des voies terrestres sûres. »

Un vaste réseau routier dont la construction fut décidée en 1912, existe aujourd'hui en Indochine. Il compte plus de trente mille kilomètres, sur lesquels treize mille sont empierrés et dix mille praticables aux automobiles la plus grande partie de l'année. M. Pouyanne prévoit la nécessité de construire des routes et des pistes praticables pour donner accès aux régions du plateau des Bolovens, de Kontum et du Darlac, de Djiring, etc., où se rencontrent d'importantes étendues composées de « terres rouges », particulièrement fertiles et propres à recevoir de grandes cultures tropicales : caoutchouc, café, thé, quinquina, canne-à-sucre, textiles, etc....

Parmi les routes coloniales existantes, une mention particulière est due à la plus importante, dite route coloniale n° 1 ou route mandarine, qui s'étend de la porte de Chine à la frontière de Siam. « Cette route est la grande artère de communication terrestre joignant le Nord au Sud de l'Indochine et reliant entre elles les quatre capitales du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge.

Sa longueur totale est de 2.566 km., soit un peu plus de la distance à vol d'oiseau de Paris à Moscou ou de Marseille à Alexandrie.

Jusqu'à une époque encore récente (il y a une dizaine d'années) la route mandarine n'avait de route que le nom ; sur quelques sections seulement elle était praticable aux pousse-pousse et aux voitures légères ; dans la majeure partie de son parcours, elle n'existait qu'à l'état de piste où seuls les piétons et les cavaliers pouvaient circuler. Elle franchissait les cols des éperons montagneux de la porte d'Annam, de Cumong, du Varella, suivant les lignes de plus grandes pentes. Le mode de locomotion normal était le palanquin et la chaise à porteurs ; les bagages étaient portés à dos de coolies et le déplacement d'un simple voyageur, avec ses bagages, prenait l'allure d'une caravane. Le transport de correspondances postales, aléatoire, difficile et long, était assuré par un service de coolies appelés coolies trams.

C'est, en 1913, que furent commencés les travaux de réfection et de mise en état carrossable de la route coloniale n° 1. Depuis cette date, l'œuvre entreprise a été continuée sans interruption. Chaque année, le budget général consacre de six cent mille à un million de piastres à la continuation des travaux.

Le profil type adopté comporte une largeur de plate-forme minima de 6m.00 en déblai et en remblai ; le rayon des courbes n'est pas inférieur à 15 mètres ; les rampes ne dépassent pas 6 centimètres par mètre et elles n'atteignent cette limite qu'exceptionnellement ; les ponts, qui, pour la plupart, sont en béton armé, peuvent supporter une surcharge roulante comportant un essieu de 9 tonnes précédé et suivi d'essieux de cinq tonnes.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1925, les dépenses faites s'élevaient à 14.300.000\$00. A cette date, la route était empierrée sur 2.381 km., soit 93<sup>o</sup>/<sub>o</sub> de la longueur totale. En outre, 162 km., achevés en terrassements, étaient praticables aux automobiles en saison sèche. Il ne restait plus à construire qu'un tronçon correspondant à une lacune de 23 km. environ, dans le Sud-Annam, entre Hoa-trinh et Phanri. Malgré cette lacune, on peut aller en automobile de la frontière de Chine à la frontière de Siam, en utilisant entre Phanrang et Phan-thiét les routes coloniales n°s 11 et 12 donnant accès au sanatorium de Dalar. »

Enfin, « il faut ajouter, pour avoir une idée exacte du développement des voies de communication en Indochine, le réseau des pistes de pénétration. Elles sont construites à peu de frais. Leur tracé, qui se confond dans les parties faciles avec celui des futures grandes routes destinées à remplacer ces pistes, comporte des caractéristiques assez dures dans les passages difficiles. Leur largeur est réduite à 3 m. le plus souvent, les pentes et rampes peuvent atteindre 9 à 10<sup>o</sup>/<sub>o</sub> ; les ponts sont des ouvrages provisoires en charpente ou même en bambous, l'empierrement n'est exécuté que par endroits, dans les parties mauvaises. Il est fait un large usage de la main-d'œuvre prestataire dans l'exécution des travaux d'établissement de la plate-forme, travaux qui sont exécutés en général sous la surveillance des chefs de province et des gardes de milice. Ces pistes sont destinées à permettre l'accès des régions non encore desservies par des routes, et à permettre les communications en automobile, en saison sèche, entre les divers centres de population d'une même province. Elles sont indispensables pour assurer en quelque sorte la prospection des régions, accessibles seulement avant leur exécution aux piétons et aux cavaliers. Elles constituent, en général, la première ébauche de futures voies coloniales ou locales. Lorsque le programme de 1918 sera épuisé et que, les routes du Sud indochinois étant achevées,

il deviendra nécessaire d'ouvrir à la colonisation de nouvelles étendues de territoire, les pistes de pénétration formeront un réseau routier qu'il n'y aura plus qu'à améliorer en rectifiant les tracés partout où cela sera nécessaire, notamment dans les pentes et rampes pour les ramener à un maximum de 6°/o, et à doter d'ouvrages définitifs pour obtenir dans un délai restreint les voies de mise en valeur qui seront reconnues indispensables.

Ces pistes de pénétration offrent donc un grand intérêt, tant par l'utilité qu'elles présentent à l'heure actuelle, en facilitant les relations entre les centres des provinces isolées, que par l'importance du rôle qu'elles sont appelées à jouer un jour dans la mise en valeur de l'Indochine. C'est pourquoi, chaque année, des sommes importantes sont consacrées, par les divers budgets indochinois et principalement par le budget général (300.000\$00 environ par année) à la construction des pistes de pénétration. Les principales de ces pistes sont celles qui donnent accès à la haute région du Nord-Ouest du Tonkin (Chapa à Binh-lu, Lai-châu à Phong-saly, Suyut à Sorn-la); au plateau du Tran-ninh (Hôi-xuân à Van-mai — Sam-neua par le Song-Luong, Bai-thuong à Samto); à la région Nord du Cambodge (circuit d'Angkor — Phnom Deck à Melouprey — Mimot à Snoul, Kg-Smach à Srée Umbell, Kg Thom à Sambor, etc...) et aux chefs-lieux des provinces du Laos (Attopeu à Paksé, Saravane à Paksé).

Il doit être fait une mention spéciale pour l'ensemble des pistes de pénétration qui, selon un trajet à peu près Nord-Sud, se développent parallèlement au cours du Mékong. Elles sont destinées à former l'amorce d'une future route coloniale trans-indochinoise; on rencontre successivement en remontant le cours du fleuve: la piste Kratié Stung-treng, celle de Paksé à Savannakhet, de Savannakhet à Thakhek, celle de Thakhek à Napé et de Thakhek à Hinboun et aux mines d'étain de la Nam Patène.

Enfin il convient de signaler que, jusqu'à ces dernières années, plusieurs pistes de pénétration étaient poursuivies dans le pays moi: piste de Ban-Méthuot au Lang-bian, de Kontum vers le Cambodge, de Kontum vers le Laos, de Cung-son vers Cheo-reo, etc.... Ces pistes doivent être incorporées au réseau des routes à construire pour la mise en valeur des Terres Rouges. »

Suivent d'intéressantes considérations sur les procédés de construction des routes, sur le développement de l'automobilisme en Indochine, sur le recensement de la circulation, enfin sur l'achèvement du réseau routier pour lequel l'auteur prévoit sept à huit mille kilomètres à construire et une dépense totale de soixante dix millions de piastres environ.

Les services des Travaux publics ont aussi assuré, depuis leur fondation, la construction des divers immeubles et bâtiments civils de la colonie. La valeur totale actuelle de ces immeubles se chiffre par un total qui atteint presque soixante quinze millions de piastres. Une grande partie de ces dépenses a été consacrée aux constructions destinées à l'enseignement et à l'assistance médicale.

A ces travaux il convient d'ajouter ceux qui ont été effectués pour assurer l'alimentation en eau potable, l'éclairage et l'assainissement des grands centres ou pour la création et l'installation des sanatoria, des stations d'altitude et des stations balnéaires, ou enfin pour remédier, par les méthodes modernes d'urbanisme, aux erreurs initiales qui nuisent à l'aménagement intérieur et à l'extension des villes.

M. Pouyanne termine son ouvrage par un chapitre sur les travaux à entreprendre dans la colonie (p. 35-37 et p. 395-338). Il montre d'abord la nécessité de poursuivre les travaux entrepris avec toute l'intensité possible et établit un programme général fixé pour une période déterminée selon la nature et l'urgence des travaux.

Cette période doit, de l'avis de l'auteur, avoir une durée de douze années, de 1927 à 1938. « La mise en train de nouveaux travaux pourra être faite régulièrement pendant les six ou sept premières années, et tous les travaux entrepris pourront être achevés la douzième. Fixer un délai moindre obligerait à maintenir hors du programme une part importante des travaux indispensables et à ne pas donner à l'Administration de la colonie une règle suffisamment précise pour la conduite générale de ses travaux pendant la période envisagée. Cette période de douze ans débutera par deux années d'augmentation progressive des dépenses annuelles suivies de huit années pendant lesquelles la dépense à effectuer sera de 30 millions de piastres par an et se déterminera par deux années pendant lesquelles les dépenses pour travaux neufs reviendront progressivement à leur montant actuel. Ce rythme de dépenses est certainement le plus favorable à une bonne organisation des chantiers et à un emploi régulier et économique du personnel de direction et de surveillance des travaux. »

Ces nouveaux travaux comprennent, d'après l'importance des besoins à satisfaire, ceux qui sont nécessaires au développement de la production agricole (hydraulique agricole et établissement des voies de communication pour le déplacement de la main-d'œuvre) ; ceux qui faciliteront la circulation et contribueront ainsi au développement des échanges à l'intérieur et avec l'extérieur (élargissement et consolidation des routes, construction des chemins de fer, amélioration des ports maritimes) ; ceux qui intéressent la défense du territoire (routes du Tonkin à la frontière de Chine, routes vers le Laos, chemin de fer vers les frontières de l'Ouest), ceux qui doivent contribuer au développement des organismes administratifs et des institutions d'intérêt social.

M. Pouyanne donne ensuite dans d'utiles tableaux récapitulatifs (p. 333 et suiv.) la répartition par années, de 1927 à 1938, des différents travaux à prévoir et des ressources financières nécessaires à leur exécution : routes, 50 millions de piastres ; hydraulique agricole, 35 millions de piastres ; chemins de fer, 104 millions de piastres, dont plus de 100 millions à prélever sur les fonds d'emprunt ; ports maritimes et navigation, 10 millions de piastres, dont 4 millions et demi pour le seul port de Bèn-thuy ; bâtiments et travaux urbains, 70 millions de piastres. Soit un total général de 340 millions de piastres pour l'exécution de travaux neufs à répartir sur douze années.

Il reste à trouver les ressources financières qui permettront de réaliser ce programme d'ensemble, c'est-à-dire de mettre à la disposition de la colonie une somme de 340 millions de piastres en douze ans. Voici à cet égard les suggestions de M. Pouyanne. Les recettes ordinaires futures provenant des impôts établis permettront d'attribuer chaque année aux travaux neufs environ onze millions de piastres, soit 132 millions. Les recettes extraordinaires tendant à disparaître, il sera nécessaire de demander en partie ou en totalité les 208 millions de piastres complémentaires à des emprunts à contracter par la colonie, suivant des modalités qui lui permettraient de régler progressivement ses dépenses de travaux sans avoir d'annuités d'emprunt trop lourdes à payer. M. Pouyanne indique à ce sujet quelques ingénieuses combinaisons pour obtenir ce résultat. Il expose en outre ses idées en ce qui concerne la main-

d'œuvre, le personnel de surveillance et de direction, les entreprises, l'organisation des chantiers et montre enfin que pour l'ensemble des travaux neufs prévus, il y a lieu d'escompter une plus-value des revenus bruts annuels de la colonie de cinq à six cents millions de piastres. Ces plus-values seront bien la conséquence des travaux exécutés, mais il ne faut pas perdre de vue que ceux-ci ne constituent que l'instrument mis à la disposition de la population indochinoise. Il n'y a aucune crainte qu'elle ne sache pas s'en servir. Grâce aux travaux exécutés de 1900 à 1924, la production du pays, par tête de producteur, est passée en moyenne de 60 à 110 piastres.

Quand on voit l'extrême densité de la population dans le delta du Fleuve Rouge et dans les deltas de l'Annam, le travail acharné avec lequel cette population fait rendre au sol le maximum de ce qu'il peut rendre, on comprend comment l'amélioration des conditions de culture par l'irrigation, et la facilité des transports qui rend rémunératrice la culture de produits jusqu'alors insuffisamment payés, ainsi que l'augmentation des surfaces cultivées par la colonisation de terres nouvelles, peuvent provoquer des accroissements de rendement aussi considérables.

Il ne faut pas oublier que tous ces efforts, surtout ceux à faire dans les régions actuellement incultes, nécessitent pour produire tout leur effet une organisation administrative et financière et une coordination des efforts des colons, des banques et de l'Administration, qui sont déjà ébauchées, mais qu'il y a lieu de fortifier considérablement et de compléter au plus tôt.

Il faut aussi ne pas perdre de vue qu'à tous ces efforts, il faut joindre celui que l'on doit demander aux contribuables indochinois. La charge nouvelle qui leur sera imposée restera comprise entre 0,5 et 1 % de leur revenu brut actuel. Cette charge, sans être négligeable, reste faible.

D'utiles et nombreuses pièces annexes : tableaux, graphiques, cartes et de magnifiques reproductions photographiques complètent ce volume et lui donnent toute sa valeur documentaire. Peut-être pourrait-on souhaiter un peu plus de rigueur dans la composition du plan de l'ouvrage où quelques répétitions auraient pu être évitées ; et aussi regretter l'absence de tout renvoi précis aux illustrations.

Les lignes qui précèdent donneront une faible idée de l'importance de la documentation réunie par M. Pouyanne.

La publication d'un compendium de cette valeur sur l'Indochine au travail fera mieux connaître ce pays et ne manquera pas d'avoir les plus heureuses conséquences en faveur de son essor et de son plein développement.

Ce livre vient à son heure. Depuis les ouvrages d'ensemble de J. de Lanessan, de Paul Doumer et de L. Salaun, rien n'avait été publié d'aussi documenté et d'aussi complet sur le labeur français en Indochine. Encore faut-il ajouter que le travail de M. Pouyanne est d'un caractère bien particulier et qu'il est le premier où l'effort économique fait pour mettre en valeur ce pays magnifique, soit exposé avec cette compétence technique, cette clarté enthousiaste et cette ampleur de vues. L'auteur y a fait tenir avec aisance et précision la synthèse de nombreuses années d'activité personnelle, d'expériences et de réflexions, synthèse qu'il a su esquisser dans une forme à la fois instructive et agréable.

Il convient donc de féliciter sans réserves la Société de géographie de Hanoi d'avoir eu l'idée de publier et de répandre un travail où se reflètent l'image des conceptions qui ont présidé à l'organisation de l'Indochine française, les gestes laborieux accomplis pour le développement de ce pays et la vision de ses possibilités économiques.

L. AUROUSSEAU.

*Gouvernement général de l'Indochine. Service géographique. Année 1925. Compte-rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi. 1926. 1 fasc. 49 f., 5 pl., 10 cartes-croquis.*

Sous la direction du L.-C<sup>on</sup> Edet, le Service géographique poursuit méthodiquement son œuvre ; chaque année, une notice substantielle et accompagnée de croquis expressifs, publie les résultats de la campagne précédente : sur les tableaux d'assemblage qui figurent l'avancement de ses travaux, de nouveaux rectangles se colorent, et ainsi, chaque fois, ce sont de nouveaux espaces fixés avec précision sur des cartes très claires, non seulement dans les détails de leur relief, de leur hydrographie, de leurs côtes, et avec les caractères essentiels de leurs associations végétales, mais aussi avec la répartition des établissements humains, et les grandes races que le peuplement imprime à la surface du sol. Ce n'est pas sans émotion qu'on voit se restreindre peu à peu la zone blanche des terres non encore levées. Cette conquête scientifique n'exige pas seulement une compétence laborieuse et dévouée ; elle entraîne encore après elle un cortège de fatigues, de maladies et de deuils : en 1925, quatre hommes, deux Européens et deux Annamites, sont morts à la suite de maladies contractées sur le terrain.

Pendant cette campagne, les topographes ont travaillé dans 5 régions différentes :

a) Un groupement a continué, en Cochinchine, avec l'aide de la photographie aérienne, l'élaboration de la carte au 1/25.000 de ce delta ; il a levé, à cet effet, autour du Cap S<sup>aint</sup> Jacques, les bouches du Donnai et de la rivière de Saigon, et aussi, dans l'Est cochinchinois, la plate-forme de terres rouges qui domine, entre Biên-hoà et Baria, les alluvions deltaïques récentes, et où les plantations de caoutchouc éventrent déjà largement la forêt malsaine. En même temps, il a poussé les travaux antérieurs à l'Ouest de Mytho, entre le Mékong et Vaïco occidental, dans la plaine des Joncs. Les levés se prolongeront ensuite vers le Sud, dans la région de Vinhlong, Bêtré et Travinh, puis vers les provinces en plein essor rizicole de l'Ouest cochinchinois.

Toutes les autres brigades topographiques ont travaillé pour la carte fondamentale, à l'échelle du 1/100.000, qui doit s'étendre sur l'Indochine entière.

b) L'une d'entre elles a levé, dans ce but, au 1/40.000, la feuille de Takeo (Sud de Phnom Penh) ; ses opérations porteront ensuite sur celle de Soai Rieng (Est de Takeo), et relieront ainsi deux régions déjà cartographiées régulièrement : celle qui s'étend en Cochinchine autour de Saigon et de Mytho <sup>(1)</sup>, celle qui, à travers le

---

(1) La carte au 1/100.000 de cette zone est obtenue par réduction de la carte au 1/25.000 dont nous avons parlé ci-dessus.

Cambodge et par la rive Nord du Tonlé Sap, remonte jusqu'au delà de Battambang, débordant même légèrement sur la rive gauche du Mékong vers Kompong Cham et Sambor.

c) Dans le Sud-Annam, la 1<sup>ère</sup> brigade topographique a pu lever, au 1/80.000, la feuille de Dalat et la plus grande partie de celle de Djiring, région de plateaux étagés entre 900 et 1500 m. d'altitude, dont les eaux s'écoulent vers la Srépok et le Donnaï, et où les pics du Lang-bian, lambeaux d'un cratère démantelé, culminent à 2.163 m. Ces plateaux herbeux ou hérissés de pins, sur les plus bas desquels le paludisme sévit intensément et les fauves abondent, sont habités par quelques Moïs soumis et craintifs; mais l'aménagement de la station de Dalat, et la construction des routes et du chemin de fer qui y conduisent, y ont suscité l'immigration de nombreux Annamites. C'est une zone de terres rouges où les cultures riches, et en particulier celle du café, semblent devoir se développer rapidement, dès qu'on aura résolu le problème de la main-d'œuvre. Les feuilles de Tam-linh et de Xuyên-môc, qui seront préparées en 1926, relieront bientôt les cartes du Sud-Annam à celles de l'Est cochinchinois.

d) Les travaux de la 2<sup>e</sup> brigade ont comblé la dernière lacune qui subsistait sur les côtes d'Annam, au long de la route mandarine; elle a terminé en effet, entre Quảng-ngãi et Qui-nhơn, sur les feuilles de Bongson et Phu-my, le levé de la frange alluviale, et des collines de granit et de roches volcaniques plus récentes par lesquelles on gagne les sommets du rebord annamitique, région presque entièrement déboisée, où le peuplement annamite s'insinue dans les vallées, où les Moïs, accrochés aux pentes ou blottis dans les hautes cuvettes, disparaissent peu à peu. C'est là — à Ba-to, dans la province de Quảng-ngãi — que le lieutenant Rillon mourait de surmenage, le 20 mai 1925.

e) Enfin, un opérateur isolé a achevé de lever, à l'Ouest de Hà-tĩnh, la feuille de Hương-khé (1), sur la ligne de partage des eaux entre le Laos et l'Annam. Ainsi, entre les parallèles de Hué et de Vinh, une large bande de cartes au 1/100.000 rattache aujourd'hui le Mékong à la côte d'Annam (2); elle traverse entièrement l'Indochine française dans sa partie la plus rétrécie, à cet endroit où le rebord annamitique, très abaissé, offre des passages relativement très faciles aux routes, et à la future voie ferrée de Tân-ấp à Thakhek. A partir de 1928, cette bande sera élargie vers le Sud, dans la direction de Saravane et du plateau des Bolovens, riche lui aussi de terres rouges inexploitées.

On voit que les travaux du Service géographique préparent partout la mise en valeur du pays; il est impossible de parcourir un peu longtemps la « brousse » indochinoise sans rencontrer, ici ou là, sur les dunes aveuglantes, dans les rizières, parmi les forêts malsaines, les opérateurs, géodèses ou topographes, de ce corps d'élite, accomplissant leur tâche obscure avec conscience et bonne humeur, privés pendant plusieurs mois chaque année du confort le plus élémentaire. Si l'activité du Service s'est cependant concentrée presque entièrement en 1925 sur

---

(1) Cette feuille a été levée en semi-régulier, méthode beaucoup plus rapide que le levé régulier, et qui donne, en terrain accidenté, et à condition d'être confiée à de bons opérateurs, des résultats presque équivalents.

(2) Dans cette bande, une seule feuille, celle de Mu-gia, n'a pas encore été levée.

l'Indochine française méridionale, c'est qu'il s'agit ici de rattraper un long retard. En effet, lorsque le Service géographique fut créé, en juillet 1899, la Cochinchine, occupée par nous depuis 1862, était déjà dotée de cartes provisoires au 1/50.000 et au 1/100.000, dues surtout aux agents du Cadastre ; ces cartes ne reposaient que sur des travaux géodésiques très insuffisants et négligeaient tout nivellement, mais, remarquables par la précision de leur planimétrie, elles permettaient d'attendre. C'est pourquoi le Service géographique, dont toutes les opérations devaient s'appuyer sur une géodésie homogène et rigoureuse, commença par le Nord ; aussi bien les travaux d'hydraulique agricole étaient au Tonkin d'une nécessité plus urgente qu'en Cochinchine et les nombreuses colonnes qui achevèrent la pacification vers les frontières de la Chine avaient besoin de bonnes cartes. Le Tonkin vit aussi, dès 1909, la plus grande partie de son territoire couvert par le 1/100.000, et tout son delta, en 1907, par le 1/25.000. Ensuite, le Service gagna progressivement vers le Sud le long de la côte. En 1914, encore, au Sud du parallèle de Hué, on ne trouvait de cartes régulières que celles du Cambodge entre Phnom Penh et Battambang, et celles, au 1/25.000, des deltas annamites ; partout ailleurs, on ne disposait que de cartes provisoires ou de levés d'itinéraires presque toujours insuffisants. Mais, depuis 1914, les efforts du Service tendent à rétablir l'équilibre entre le Nord et le Sud : nous avons vu qu'une chaîne ininterrompue de cartes au 1/100.000 se déroule aujourd'hui tout au long de l'Annam, suivant la méridienne côtière ; la publication toute prochaine des feuilles de Tam-linh, Xuyên-môc, du Cap S. Jacques et Soai-rieng, la poussera, à la suite de la route mandarine elle-même, jusqu'au delà de Battambang, à quelques kilomètres de la frontière siamoise. C'est aussi sur la Cochinchine que portent aujourd'hui les levés à grande échelle, par la carte au 1/25.000 de ce delta, commencée seulement en 1921.

Il se trouve justement que les perspectives offertes à la colonisation par les plateaux au sol très riche du Sud-Annam, du Cambodge et de la Cochinchine semblent devoir précipiter l'avancement de la carte dans cette Indochine méridionale, jusqu'alors déshéritée. Cependant, des nécessités stratégiques impérieuses conduisent en même temps le Service géographique à compléter le levé régulier des régions bordant la frontière chinoise entre Laokay et le Mékong ; les feuilles de Lai-châu et Phong-tho seront préparées sur le terrain, au 1/80.000 dès 1927, et ainsi presque tout le Tonkin sera couvert prochainement par le 1/100.000 régulier. Par contre, le Haut-Laos, entre Phong-saly et Vientiane, à l'accès difficile et aux ressources encore incertaines, pourrait bien constituer la dernière grande tache blanche dans la carte de notre Indochine.

Ces travaux topographiques exigent une préparation géodésique qui est aussi à la charge du Service. En 1925, cinq groupes géodésiques ont opéré sur les feuilles de Cochinchine qui seront levées en 1926, et, à la fin d'octobre, un nouveau groupe a été formé pour la triangulation des feuilles tonkinoises de Lai-châu et de Phong-tho. Il ne faut pas croire que la tâche des officiers géodéses compte parmi les moins pénibles, et leur recrutement devient de plus en plus malaisé. — Quelques corrections ont été apportées aussi à la géodésie primordiale : pour redresser une erreur de fermeture constatée en 1920 entre la chaîne méridienne du Mékong et la chaîne parallèle qui va de Baria à Châu-độc, on a dû déterminer un nouveau tronçon de méridienne de Baria à Kratié ; d'autre part, on a calculé de nouveau la base de

vérification de Sorn-tây, au Tonkin, mesurée en 1914 avec des fils « invar », et, sur une longueur de 4.364 mètres environ, on a trouvé une différence de 0m.2538 avec les mesures de 1899; on voit avec quel soin est établi le canevas sur lequel travaillent les topographes du Service.

En outre, un certain nombre de cartes déjà parues antérieurement ont été revisées, soit à l'aide de la photographie aérienne, soit par les procédés de la topographie régulière. Le Service est aujourd'hui très bien outillé pour publier lui-même tous les résultats de ses travaux et ceux que lui confient les autres services de la colonie : cartes géologiques, routières, agricoles, économiques, etc. Les feuilles au 1/1.000.000 international sont une véritable œuvre d'art, et, au cours de 1925, on a commencé la rédaction d'une autre carte à la même échelle, dite « millionième local », qui sera plus détaillée que la précédente, et, par le système de projection et le canevas géographique adoptés, sera comparable aux autres productions du Service.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt véritablement primordial qui s'attache à cette œuvre. Mais nous bornerons-nous à rappeler quelle base solide la carte au 1/100.000 offre aux projets de routes et de voies ferrées, celle au 1/25.000 aux projets d'irrigation et de drainage, et aux opérations cadastrales, essentielles pour la bonne assiette de l'impôt ? Parlerons-nous de leur utilité stratégique ? Il ne s'agit pas seulement de la prospérité matérielle et de la sécurité de l'Union. Nous avons le grand devoir de poursuivre sans relâche, et dans tous les domaines, l'étude désintéressée de l'Indochine française, et cela restera peut-être notre plus sûr titre de gloire dans cet Extrême-Orient. Sur les cartes du Service géographique, viennent s'inscrire aisément des renseignements scientifiques de toute nature : la géologie, pour faire l'histoire de la terre, y dessine les limites des diverses roches ; la géographie physique y découvre l'évolution morphologique à travers laquelle s'est modelé peu à peu le relief actuel ; la botanique y détermine les domaines et y inscrit les particularités régionales des différentes flores ; la géographie humaine a besoin d'elles pour établir d'une façon précise les rapports multiples qui lient l'homme à la terre, l'ethnographie pour reconnaître, avant de s'astreindre à l'étude minutieuse des groupes humains, l'aire de leur habitat. Ainsi, en 1903, sur la proposition de M. Finot, directeur de l'Ecole Française, le Gouverneur général avait prescrit à tous les chefs d'administrations locales de procéder à une enquête ethnique dans leur circonscription : cette enquête n'aboutit que dans les territoires militaires à des résultats intéressants, coordonnés par le commandant Lunet de Lajonquière dans son *Ethnographie des territoires militaires* (1). Un certain nombre de notices, remarquait Cl. E. Maître dans notre *Bulletin*, « n'ont accru que dans une faible mesure les informations dont on disposait antérieurement. Un grand nombre n'étaient pas accompagnées de cartes » (2). Il nous semble justement qu'à côté d'autres causes certaines, l'absence de cartes régulières dressées par un service compétent, fut pour beaucoup dans l'insuccès de cette entreprise, qui mériterait d'être à nouveau lancée dans toutes les régions

---

(1) Hanoi, Schneider, 1904 : in-4°, 258-VI p. et une carte. Par la suite, ce travail put être cependant étendu aux provinces civiles limitrophes, et devint l'*Ethnographie du Tonkin septentrional*, Paris, Leroux, 1906, in-4°, 379 p. et une carte.

(2) BEFEO., V, 200.

couvertes aujourd'hui par le 1/100.000, régulier ou semi-régulier ; et il ne faudrait pas trop tarder, puisque très souvent les levés topographiques précèdent la mise en valeur économique, et que celle-ci s'accompagne de profondes et rapides transformations ethniques ; la colonisation se rue sur les terres rouges du Sud-Annam, et peut-être dans quelques années, sera-t-il difficile de parler de peuples primitifs habitant l'Indochine ?

On saisit donc les intérêts multiples qui s'attachent aux travaux du Service géographique ; par application d'un récent arrêté, ce service est passé, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1926, sous les ordres directs du Gouverneur général. Nul doute que, pour le plus grand bien de l'Indochine française, les possibilités de ce service seront accrues sous ce nouveau régime de manière à maintenir et, souhaitons-le, à accélérer le rythme des progrès d'une activité si féconde.

Charles ROBEQUAIN.

### Birmanie.

G. E. HARVEY. — *History of Burma, from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest.* — London, Longmans, 1925, 80, XXXI-415 p.

On ne possédait jusqu'ici qu'une histoire générale de Birmanie, celle de Sir Arthur Phayre, publiée en 1884. Mais cet abrégé, d'ailleurs très estimable, avait forcément beaucoup vieilli depuis quarante ans. L'étude des inscriptions en avait modifié la chronologie. Les travaux de l'Archæological Survey, les importantes contributions historiques et philologiques du *Journal of the Burma Research Society* et de l'*Epigraphia birmanica* avaient jeté de nouvelles lumières sur plusieurs questions. Il était nécessaire de reprendre sur une base plus large l'œuvre de Sir A. Phayre : M. Harvey a assumé cette tâche et, considérant les difficultés qu'elle présentait, il est juste de reconnaître qu'il l'a exécutée avec succès. Son livre n'est pas sans doute une œuvre de grand style ou de profonde érudition : fondé sur une solide connaissance des chroniques indigènes, il les suit de près et ne s'écarte guère des sujets qui les occupent : guerres, complots, massacres, trahisons, régicides, parricides, bref tout ce qui constitue la « douceur orientale ». On se détournerait volontiers de cet enchaînement d'horreurs pour s'arrêter à des sujets plus dignes d'attention et que M. H. a traités, semble-t-il, d'une façon trop peu libérale : art, littérature, religion, vie sociale, etc...

Il y a un moment où l'histoire birmane, si étriquée dans le cadre des *rājavalīsa*, s'élargit et s'aère : c'est lorsque commencent les relations avec les Européens et particulièrement avec l'Inde britannique. Mais par malheur l'auteur s'est fixé comme limite le début de la première guerre anglo-birmane, en 1824. Il ne motive pas d'ailleurs ce tabou incompréhensible. (Son prédécesseur Sir A. Phayre avait poussé jusqu'en 1837.) Nous espérons qu'il voudra consacrer un volume spécial aux événements de 1824 jusqu'à nos jours.

Le texte de l'ouvrage est précédé d'une table chronologique et suivi d'une bibliographie, toutes deux établies d'après une méthode singulière. La table chronologique omet des dates d'une aussi grande importance que celles de l'avènement ou de la mort des rois, dates qu'on trouve dans le texte de l'ouvrage ; réciproquement celui-ci en omet d'autres (par exemple celle de la prise de Pagan par les Chinois en 1287), qui sont relevées dans la table chronologique. La bibliographie est d'un côté surabondante (elle donne pour chaque ouvrage les pages utilisées par l'auteur et les cotes des exemplaires de ce livre dans les principales bibliothèques anglaises !) et de l'autre trop sommaire : certains travaux de la plus haute importance n'y sont pas mentionnés (par exemple Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde*) ou n'y figurent que sous le titre de la revue où ils ont paru : ainsi l'article bien connu d'Ed. Huber sur *la Fin de la dynastie de Pagan* y apparaît sous cette forme : « BEFEO. Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient... 19, 30, 87, 100, 111, 115, 308, 313, 315, 322, 333, 334, 337, 338, 356 ». Ce ne sont là, sans doute, que des détails ; mais ils ont leur importance pour un livre de consultation courante.

J'ajoute quelques remarques.

P. 3. Tout ce qui est dit ici sur la parenté des Mons avec les Tibéto-birmans et sur leur arrivée en Birmanie en descendant la vallée de la Salou en est bien aventuré.

P. 7. Que les stūpas de Pégou, Rangoun et Thatôn remontent, « sous une forme ou sous une autre », à une époque antérieure à l'ère chrétienne, c'est une assertion qu'on aimerait voir appuyée de quelques preuves. — Quel rapport a la conquête du Kalinga par Açoka avec l'introduction du bouddhisme en Birmanie ?

P. 13. Le Founan n'est pas un royaume khmèr.

P. 64 sqq. Pour les événements qui précéderent la fin de Pagan, M. H. a suivi à peu près la chronologie d'Ed. Huber, mais sans le citer. Il adopte également (p. 106), toujours sans le citer, l'identification, proposée par Huber, de Kaungsin avec Bhamo (BEFEO, IX, 652 n.).

P. 74. Les Shans n'ont pas fondé le royaume de Siam en 1350. Ils ont fondé le royaume de Sukhodaya vers 1250 et celui d'Ayudhya en 1350. En conséquence, l'appellation « chief of Sukhotai » (p. 110, 111) doit être remplacée par « king of Sukhothai ».

P. 100 et ailleurs, « Linzin » est identifié à Viengchang (*sic* pour Vieng-Chan). *Linzin* est la transcription birmane de Lan-xang, nom qui désigne proprement Luang Prabang et qui passa à Vieng-Chan, lorsque cette dernière ville devint capitale, vers 1560.

P. 308. Le *Mahāvastu* n'est pas un texte mahāyāniste. Le *Mahāvamsa* ne dit pas que la mission de Soṇa et Uttara ait été envoyée par Açoka, et le fait qu'elle n'est pas mentionnée dans les édits de ce roi ne prouve rien.

P. 311. Ce n'est pas Suvannabhūmi, c'est Suvānadvīpa qui est le nom de Sumatra.

Ces quelques détails, qu'il sera facile de corriger, n'empêchent pas le livre de M. Harvey d'être un très utile compendium de l'histoire birmane et surtout de mettre à la disposition du public une chronologie plus exacte que celle de Sir Arthur Phayre : c'est à lui qu'il faudra désormais se référer pour les dates des événements de cette histoire.

## Insulinde

- F. D. K. Bosch. — *Het Lingga Heiligdom van Dinaja*. (Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, Deel LXIV, Afl. 1, 1924.)  
Id. — *Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālundā*. (Ibid., Deel LXV, Afl. 3, 1925.)

A l'occasion de récentes découvertes épigraphiques, M. F. D. K. Bosch, directeur du Service archéologique de Java, a consacré deux importants mémoires à certains aspects de la culture religieuse de l'archipel dans ses rapports avec celle de l'Inde ; l'un deux, en outre, intéresse directement l'Indochine. Nous croyons utile de les résumer ici.

I. Le premier est consacré à l'origine du culte du *līṅga* dans l'Insulinde. Les plus anciens témoignages le concernant sont ceux des inscriptions de Tjanggal (752 A. D.) et de Dinaja (760 A. D.) (1). En les comparant avec deux inscriptions indochinoises, l'une du Čampa (1<sup>ère</sup> stèle de Đông-duong, 875 A. D.), l'autre du Cambodge (stèle de Sdok Kak Thom, 1052 A. D.), M. B. a été amené à conclure « qu'il a existé au Čampa et au Cambodge, aussi bien qu'à Java, une tradition qui établissait un rapport étroit entre Čiva, le *līṅga* de ce dieu, un brahmane éminent et la dynastie régnante ». Il cherche l'origine de cette tradition dans l'Inde et il la trouve dans une légende puranique assez répandue, celle de la *Forêt de Déodars* (Devadāruvanam). C'est le nom d'une forêt qu'habitent des ascètes avec leurs femmes et leurs filles. Čiva y passe sous la forme d'un jeune yogi, nu, le corps frotté de cendres, un crâne à la main, et demandant l'aumône d'une voix mélodieuse. Toutes les femmes le suivent, affolées par sa beauté. Les ascètes furieux lui lancent une malédiction, par l'effet de laquelle le *līṅga* du dieu tombe à terre et s'enfonce jusque dans le monde souterrain. Des cataclysmes se produisent, qui menacent l'univers d'une destruction totale. Čiva, qui est descendu, lui aussi, dans le monde souterrain et s'y est endormi, se rend aux supplications des dieux et rétablit l'ordre cosmique en installant son *līṅga* sur la terre, où il devient l'objet d'un culte.

Telle serait, suivant M. B., la tradition qui, transmise par l'Inde aux trois « royaumes coloniaux », y est devenue le fondement du culte du *līṅga*. Chacun de ces souverains a prétendu posséder l'authentique *līṅga* de Čiva et y puiser le feu ardent qui fait la force redoutable des rois et qui supplée, pour les usurpateurs, à la légi-

---

(1) L'inscription de Dinaja a été publiée par M. Bosch dans *Tijdschrift...*, LVII, 5, 1916 ; additions dans *Oudheidkunde Verslag*, 1923. Il y manquait deux fragments qui, par une remarquable chance, ont été retrouvés ensuite. La stèle, maintenant complète, est reproduite en photographie dans le mémoire que nous analysons. Ce fac-similé est assez peu distinct, mais la lecture n'est pas douteuse, sauf à la fin de la ligne 5 (*puruṣāṇ mahav*) où M. B. avoue son incertitude en présence de cette « incompréhensible faute contre la règle du *sandhi* » et d'une dernière ligature indéchiffrable. Ce qui est plus grave encore, c'est que cette fin de vers est métriquement et sémantiquement impossible ; par bonheur elle n'a pas une grande importance.

timité. Cette thèse est étayée par une foule de rapprochements ingénieux, qui ne sont pas tous également convaincants, mais dont la masse ne laisse pas de faire impression. Le plus frappant est sans doute celui que l'auteur établit avec l'inscription de Đông-dương. Ce texte, fort mutilé et au surplus assez obscur, indique néanmoins en termes très nets que le dieu du temple de Mī-son, Bhadrēvara, est le *līṅga* « tombé de Parameṣvara » (*Parameṣvarāt... cyute*), et dont la « chute » a privé les dieux de toute énergie tandis qu'elle rendait puissants les rois du Āmṣa. Ces rois ne sont d'ailleurs que des dieux incarnés, descendus sur terre pour se retremper dans le voisinage de Bhadrēvara qui est l'essence du feu (*pāvanasāra*) et aussi l'essence de la royauté héréditaire (*santalirājyasāra*). Il semble bien que ces expressions fassent une allusion assez claire à l'aventure du Devadāruvāna ; et que même l'auteur de l'inscription en tire avec une logique intrépide la conclusion où ne s'étaient pas risqués les Purāṇas : que le Īva céleste, privé de son *līṅga*, a perdu sa puissance et que c'est désormais le *līṅga* terrestre qui en est devenu la source unique.

Le document cambodgien est loin de fournir de telles précisions : il ne dit rien de l'origine du Devarāja et laisse même entendre qu'il fut établi sur l'ordre de Jayavarman II par un brahmane venu dans ce but d'un pays étranger, ce qui s'appliquerait assez mal au *līṅga* primordial. Par contre, le rapport étroit qui était censé exister entre le dieu et la dynastie n'est pas douteux. Quant à l'inscription de Dinaja, elle se borne à dire que le *līṅga* Pūtiṣvara était gardé (*gupta*) par le roi Limva Gajayāna.

Il semble donc un peu prématuré d'affirmer que les conceptions régnant au Cambodge, au Āmṣa et à Java relativement au *līṅga* dérivent d'une source unique, bien qu'elles présentent incontestablement des éléments communs. Il ne faut pas oublier d'autre part qu'elles n'y apparaissent qu'aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, à une époque où le culte du *līṅga* y était déjà pratiqué depuis plusieurs siècles. Ce qui paraît le plus probable, c'est que le développement du tantrisme au Bengale a pu faire pénétrer dans les pays voisins un certain nombre de traités analogues à ceux qu'énumère l'inscription de Sdok Kak Thom et qu'il s'est ainsi formé une mystique ĩvaite qui se reflète dans les inscriptions citées plus haut et dont la politique elle-même a subi l'influence. Il est d'ailleurs vraisemblable que cette littérature sectaire comprenait un certain nombre de légendes, parmi lesquelles celle de la Forêt des Dēodars pouvait occuper une place d'honneur (1).

II. On sait que depuis plusieurs années, le Service archéologique de l'Inde a entrepris de dégager le site du célèbre couvent bouddhique de Nālandā (Bargāon, à 7 milles au N. de Rajgir). En mars 1921, le directeur de ces travaux, M. Hirananda Shastri, a exhumé une plaque de cuivre portant une inscription du roi Devapāla, le troisième roi de la dynastie des Pālas du Bengale, dont l'avènement se place vers 820 A. D. L'inscription daterait donc environ du milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Elle a pour objet le don de cinq villages à Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, qui les donne à son tour au vihāra fondé par lui à Nālandā. Ce Bālaputra était le petit-fils de Viravairimathana, de la race Āilendra, roi de Yavabhūmi. Le fait qu'il est qualifié de roi de Suvarṇadvīpa, tandis que son grand-père porte le titre de roi de Yavabhūmi ne

---

(1) Un des ouvrages cités dans l'inscription de Sdok Kak Thom, le *Īraṣcheda*, « la Décapitation », pourrait être l'histoire de la cinquième tête de Brahma tranchée par Īva.

prouve point, comme le fait observer M. B., que ces deux toponymes désignent le même pays. Il y a d'autres explications possibles, par exemple, que le grand-père de Bālaputra, maître de l'île de Java (Yavabhūmi), eût étendu ensuite sa domination sur Sumatra (Suvarṇadvīpa), dont son petit-fils pouvait s'intituler roi. Il se peut même que ce dernier ait été exclu de Java, soit en vertu d'un partage de famille, soit à la suite d'une reconquête de Java central par la dynastie indigène de Java oriental. Quoi qu'il en soit, il est singulièrement intéressant de rencontrer au Bengale une mention de la célèbre dynastie des Çailendras de Çrīvijaya (1), que nous ont fait connaître d'autres inscriptions de Java, de la Péninsule malaise et de l'Inde du Sud. Voici la liste des documents où figurent, ensemble ou séparément, les noms de Çrīvijaya et de Çailendra (la date placée en tête est dans l'ère chrétienne) :

686. — Kota Kapur, Ile de Bangka. Edit du roi de Çrīvijaya.

775. — Vieng Sa (péninsule malaise, au S. de la baie de Bandon). Fondation par le roi de Çrīvijaya, chef de la famille Çailendra.

779. — Kalasan (Java) Fondation par le roi de la dynastie Çailendra.

782. — Kloerak (Java) Inscription inédite d'Indravarman, de la famille Çailendra : érection d'une statue de Mañjuçrī.

IX siècle — Nālandā. Fondation de Bālaputra, roi de Suvarṇadvīpa, de la dynastie Çailendra.

1006. — Charte de Leyde. Donation du roi Coḷa Rājārāja I à un temple bouddhique de Negapatam, achevé par le roi de Kaṭāha et de Çrīvijaya, de la famille Çailendra.

1030. — Tanjore Inscr. de Rājendracoḷa I, mentionnant la conquête de Çrīvijaya.

On voit par cette énumération que, du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle au moins, la grande dynastie bouddhiste des Çailendras a exercé une domination plus ou moins étendue à Sumatra, à Java et dans la péninsule malaise et qu'elle a entretenu des relations, non seulement avec les Coḷas du Dekkan, mais avec les Pālas du Bengale. Le fait qu'un roi de Sumatra avait construit un couvent à Nālandā pour héberger les pèlerins de ses Etats est en outre très important pour l'histoire religieuse de l'archipel. M. B. a étudié l'histoire religieuse de Nālandā et a pu démontrer qu'elle avait un parallèle exact dans les deux grandes îles de l'Insulinde.

A l'époque de Fa-hien (commencement du V<sup>e</sup> siècle), le bouddhisme, dans l'Inde, est en pleine retraite devant le brahmanisme : les lieux saints sont à l'abandon ; le pèlerin ne nomme même pas Nālandā. A Yavadvīpa (Java ou Sumatra), le bouddhisme lui apparaît dans une situation si insignifiante « qu'il ne vaut pas la peine d'en parler ». Il semble toutefois avoir repris une certaine influence quelques années plus tard à la suite de l'apostolat de Guṇavarman (vers 424).

Après cette éclipse, le bouddhisme reparait plus brillant que jamais, au VII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, le Mahāyāna prédomine sur le Hīnayāna ; le Yogācāra est en faveur et prépare le triomphe du tantrisme, qui est un fait accompli au VIII<sup>e</sup> siècle : l'inscription de Bālaputra caractérise les moines de Nālandā comme des « tantrika-bodhisattvas ». C'est alors que, suivant la tradition, Çāntarakṣita, abbé de Nālandā, fonde, avec Padmasambhava, l'église lamaïque du Tibet. Ce Tantrayāna est fortement imprégné de çivaïsme : déjà à l'époque de Hiuan-tsang les moines de l'Orissa dénonçaient au roi Harṣa leurs confrères de Nālandā comme de véritables Kāpālikas.

---

(1) Ce dernier nom ne figure pas dans l'inscription de Nālandā.

De même dans l'archipel, Çrivijaya est devenu un empire puissant et un grand centre de culture bouddhique ; il y règne un Mahāyāna tantrique pénétré d'influences çivaïtes. Dès cette époque, on y cultive la connaissance de la magie, *siddhavyātrā* (inser. de Palembang, 638 A.D. ; cf. inser. de Nān-biēu, vers 908 A.D., *BEFEO.* t. XI, p. 309). — A la fin du X<sup>e</sup> siècle, Nālandā passe au système Kalacakra, qui greffe des croyances vishnouïtes sur le tantrisme précédent ; de même le roi javanais Er-Langga (XI<sup>e</sup> siècle) professe un vishnouïsme mêlé de bouddhisme tantrique. L'évolution du bouddhisme est donc de part et d'autre exactement parallèle, avec cette seule différence qu'à Java il survit pendant quelques siècles à la disparition de Nālandā, au XII<sup>e</sup> siècle.

Cette double évolution du bouddhisme a été retracée par M. B. avec une richesse d'information et une sûreté de jugement qui fait de son travail une précieuse contribution à l'histoire du bouddhisme en Extrême-Orient : on n'eût pu tirer un meilleur parti de la plaque de cuivre si heureusement retrouvée sur le vieux sol de Nālandā.

L. FINOT.

## Chine

Arthur WALEY. — *The Temple and other poems*, translated by..., with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms. — London. George Allen and Unwin Ltd. : first published in 1923 ; un vol. in-8°. 151 p.

TCHANG FONG. — *Le Paon, ancien poème chinois*, traduit par..., suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine. — Paris. Jouve et C<sup>ie</sup>. 1924. un vol. in-8°, 45 p.

M. Arthur Waley a publié plusieurs recueils de traductions de poèmes chinois : l'un en 1918 <sup>(1)</sup>, un second en 1919 <sup>(2)</sup>, un troisième en 1923. Ce dernier, intitulé *The Temple and other poems*, s'ouvre par une introduction de soixante pages où l'auteur a essayé de retracer l'évolution de la poésie chinoise des origines au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette étude est suivie de la traduction de seize pièces de différentes époques et le volume se termine par deux appendices assez courts, l'un sur les formes de la poésie chinoise, l'autre contenant quelques indications bibliographiques. Il est un peu tard pour étudier ce dernier recueil et pour parler des intéressantes notes d'histoire littéraire qu'il renferme. Je regrette qu'il ne soit pas entré plus tôt dans les collections de notre bibliothèque.

---

<sup>(1)</sup> *A hundred and seventy chinese poems*, translated by Arthur WALEY. London, Constable, 1918.

<sup>(2)</sup> *More translations from the chinese*, by Arthur WALEY. London, Allen, 1919.

Si je me décide toutefois à écrire ce compte rendu bibliographique, c'est parce que le volume de M. Waley contient (p. 113-125) la traduction d'un assez long poème, *Chiao Chung-Ch'ing's wife*, dont j'ai moi-même publié une version dans le tome premier des *Etudes Asiatiques* (1).

Dans la note qui précède ma traduction, j'écrivais (p. 5) : « Je ne crois pas qu'on ait déjà donné une version intégrale de cette œuvre dans aucune langue européenne ». Cette opinion, fondée au moment où j'établissais mon manuscrit, a donc cessé de l'être. Le recueil de M. Waley est arrivé en Indochine à une date où ma traduction était entièrement imprimée (2). C'est dire que le travail de M. Waley et le mien sont complètement indépendants. Ce n'est pas dire, en revanche, que si la version de M. Waley m'était parvenue à temps, j'eusse accepté son opinion au sujet des passages pour lesquels son interprétation et la mienne ne sont pas concordantes. Il me paraît utile de confronter aujourd'hui nos deux traductions.

La version anglaise de M. Arthur Waley est agréable à lire ; mais j'ai été surpris de constater qu'elle s'éloigne du texte trop souvent. Je m'attendais à voir appliquer à ce travail le principe excellent que son auteur lui-même a défini en quelques mots dans une note intitulée « the method of translation », parue à la page 19 de *A hundred and seventy chinese poems*. Ces mots déclarent : « I have aimed at literal translation, not paraphrase ». Il semble, cette fois, que M. Waley se soit proposé la gageure inverse. Attifée et fardée sous de brillants atours littéraires, sa version fait penser à la belle infidèle qui inquiète et qui égare. Ondoyante, incertaine, fuyant les difficultés ou les tournant, elle vague à travers la forêt des images chinoises, entraînant un cortège de contresens, d'inexactitudes et de naïvetés, et délaissant dans leurs buissons d'épines les fleurs les plus charmantes.

. . .

Je signalerai ci-dessous, en renvoyant aux pages du livre de M. Waley, les passages essentiels sur quoi il me paraît nécessaire de vérifier l'opinion de M. Waley et de justifier la mienne.

P. 117, « In the period Chien-an (A. D. 196-220) ». Il est plus indiqué d'écrire « 196-219 A. D. », si l'on donne les dates en gros, de manière à laisser pour le nom de période *yen-k'ang* 延康, l'année 220 qui est la dernière de la dynastie des Han orientaux. Ou bien, si l'on désire une précision absolue, convient-il d'écrire « *kien-an* 建安 (24 février 196-20 avril 220) ».

*Id.*, « *sheriff of Lu-Chiang* ». « Sheriff » ne paraît pas une traduction heureuse pour *siao-li* 小吏. Le texte du colophon traditionnel dit : 盧江府小吏 « Un *siao-li* du *fou* de Lu-kiang ». On disait encore, à la date où a été rédigé le poème (cf. vers 9) : *fou-li* 府吏. *Fou* 府 avait, à cette époque et dans le cas qui nous occupe, le sens de « [bureaux de] commanderie provinciale ». Le titre de *fou siao-li* (ou *fou-li*, ou *siao-li*) s'appliquait à certains fonctionnaires subalternes, employés au siège central de la commanderie provinciale, à qui ne peut convenir en aucune façon l'appellation de « *sheriff* » qui démesure leur importance. — Enfin Lu-kiang 盧江

(1) Deux poèmes se sont envolés... (poème chinois du début du III<sup>e</sup> siècle), par L. AUBOUSSEAU. (*Etudes asiatiques publiées à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. I, p. 1-36.)

(2) De même, la version française de M. TCHANG FOXG dont je parlerai plus loin.

(et non Lou-Kiang, à quoi correspondrait le Lu-Chiang de la transcription de M. Waley), n'était pas, au début du III<sup>e</sup> siècle, située « near the modern Kiukiang », mais, comme je l'ai établi (p. 2-3), un peu au N.-O. de la ville de Houai-ning s'il s'agit du Lu-kiang des Wou ; ou presque exactement à la ville actuelle de Chou-tch'eng si le colophon fait allusion à la capitale de la commanderie de Lu-kiang des Han.

M. Waley a traduit ce poème sur l'édition de *Yo fou che tsi* 樂府詩集, que j'ai marqué du sigle C dans mon travail, sans conférer entre eux les autres textes du poème et cette édition du *Yo fou che tsi*, qui n'est ni satisfaisante, ni même complète.

*Id.*, vers 1-2 : « A peacock flew to the south-east,

*A mile he flew, and once he stopped »,*

et M. Waley ajoute en note : « These lines have no connection with the ballad which follows. Openings of this kind may be found in the ballads of other countries. They probably served to indicate the tune which was to be used. Divorced from their proper context, they are, as in this case, frequently enigmatic ».

Contrairement à cette étrange opinion, ces deux premiers vers sont en rapport étroit avec le sens profond du poème. Il suffit, pour s'en convaincre, de les traduire correctement.

孔雀東南飛。五里一徘徊。 Mot à mot : « paon(s), Est, Sud, voler ; cinq li, une (fois), se retourner anxieux ». Le seul sens possible de ces vers, si l'on se réfère au poème qu'ils ouvrent, est le suivant : « [Deux] paons [l'un vers l'] Est, [l'autre vers le] Sud envolés, tous les cinq li se retournent anxieux ».

On peut choisir de façon plus ou moins heureuse des mots pour y refléter cette image, et moi-même je ne suis qu'à demi-satisfait de ceux auxquels je me suis arrêté : « Deux paons, l'un vers le Sud, l'autre vers l'Est, envolés, toutes les cinq lieues, désolés, se retournent. » Mais je ne crois pas qu'on puisse soutenir avec quelque chance de succès que ces deux vers ne soient pas une épigraphe inscrite à dessein au fronton du poème et dans laquelle les paons désignent les époux. Tout concourt à le prouver, à commencer par le plus élémentaire sens de la poésie chinoise et même de la poésie tout court. Pareils à deux oiseaux envolés dans des directions différentes et qui hésitent à poursuivre leur vol, tant ils désirent se rejoindre à nouveau, deux époux, contre leur volonté séparés, se quittent à regret ; en dépit de leurs sentiments et de leurs efforts, un sort fatal les empêche d'être réunis. Ne pouvant vivre ensemble, les deux amants se retrouveront dans la mort (vers 298). Et le poète, à la fin de son chant (v. 360 et ss.), ménage quelques vers où, répondant à celle des paons séparés, l'image d'un couple d'oiseaux amoureux qui chantent sur la double tombe, marque la réunion définitive, dans une vie nouvelle, des deux cœurs qui s'aimaient.

D'autre part à ces raisons, que la raison pourrait ne pas connaître, il faut ajouter des arguments d'ordre philologique. Tous les commentateurs, d'abord, (sauf un, Li Yu-lin 李于麟, expressément combattu sur ce point), s'accordent pour lire 東南飛 *tong nan fei* et non *tang-nan fei*, c'est-à-dire « voler à l'Est et au Sud » et non « voler au Sud-Est » ; ils ajoutent « 分飛 voler séparément », ce qui indique suffisamment qu'il ne peut être question d'un unique paon. Mais Li Yu-lin lui-même, qui ne voit qu'une seule direction, le Sud-Est, dit « 雙飛 (deux paons) volant ensemble ». Tout le monde admet donc que les mots 孔雀 désignent un couple de paons ; et l'unanimité, sauf une voix, s'accorde à reconnaître que les mots 東南 signifient « Est et Sud ». Il ne peut en vérité s'agir que de deux paons volant l'un vers l'Est et

l'autre vers le Sud. L'interprétation du second vers ne fait pas de difficulté, mais il faut soigneusement noter que le vers 342 du poème contient aussi l'expression 徘徊 qui cette fois s'applique au mari, au moment où celui-ci va se pendre. Pour qui sait ce qu'est une allusion littéraire chinoise, il y a là une éloquente rencontre.

Enfin, il est bon de se reporter à d'autres textes. La poésie chinoise ancienne offre de la même image cent exemples, dont deux suffiront, je pense, à convaincre M. Waley.

Sou Wou 蘇武, qui mourut au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, a écrit en effet ces deux vers : 黃鵠一遠別。千里顧徘徊 « Cette grue jaune, des autres éloignée et séparée, à mille lieues se retourne et regarde désolée » (1). On ne peut souhaiter parallélisme plus évident entre ces deux vers et l'épigraphie de notre poème, qui leur est d'ailleurs postérieure en date.

Et, pour terminer, voici la preuve que l'image des oiseaux séparés dans leur vol et qui se regrettent mutuellement, évoque bien celle d'un couple désuni malgré lui. M. Waley qui peut consulter le *Yu fou che tsi* 樂府詩集, y trouvera (k. 39, f° 7 v°, de l'édition de 1874) deux chansons d'amour portant chacune le même titre : 鵲歌何嘗行. La seconde de ces pièces, en cinq *kiai* 解, a pour auteur l'empereur Wen des Wei 魏文帝 (220-226 A.D.) ; elle est donc exactement contemporaine du poème. La première, anonyme, est une composition ancienne (古辭) certainement antérieure à la seconde, antérieure par conséquent au poème qui nous occupe.

Cette première chanson d'amour est la complainte des amants qui vont être séparés par les circonstances. Elle s'ouvre par quatre couplets traditionnels (四解) dans lesquels apparaît, se développe et se fixe avec netteté, l'image des oiseaux séparés dans leur vol.

Des cygnes s'envolent par couples. Une femelle, subitement malade, ne pouvant plus voyager de concert, est obligée d'abandonner son mâle qui « toutes les cinq lieues se retourne pour la regarder 五里一反顧 », son mâle « qui toutes les six lieues se retourne désolé 六里一徘徊 ». Il voudrait, dans son bec ou sur ses ailes, emporter son amie, mais il ne le peut, et, mélancolique, il regarde ses compagnons, et « ses larmes coulent à son insu 淚下不自知 ».

Après les quatre *kiai* consacrés à la traditionnelle métaphore des oiseaux séparés dans leur vol, la pièce s'achève par un *ts'ü* 趣, partie vivante de la chanson, où s'exhalent l'amour et le désespoir des amants :

念與君離別	« Lorsque je pense à notre séparation,
氣結不能言	Mon souffle s'arrête et je ne puis parler.
各各重自愛	Tous deux nous préférierions nous aimer !
遠道歸還難	De ces routes lointaines il est difficile de revenir.
妾當守空房	Je garderai donc la chambre vide,
閉門下重關	En fermerai les portes et descendrai les doubles barres.
若生當相見	Si nous survivons, nous nous reverrons.
亡者會黃泉	Si nous mourons, nous serons réunis sous la terre.
今日樂相樂	Aujourd'hui c'est ta joie avec ma joie,
延年萬歲期	Qui prolonge notre vie jusqu'à l'éternité ».

Je pense qu'il est impossible, devant ces deux parties d'une même chanson d'amour ancienne, de mettre en doute la légitimité du rapprochement qui doit être fait entre le fond de notre poème et le sens de son épigraphie.

*Id.*, vers 3 : 能織素 « Je savais tisser la soie », et non « I learnt to weave silk ».

(1) Cf. *Han Wei che tsi* 漢魏詩集, k. 3, f° 10 r°, col. 2.

P. 114, vers 9-12 : 君既爲府吏。守節情不移。賤妾留空房。相見常日稀 « [From care and sorrow my heart was never free], For you went off to be sheriff in the town ; I stayed behind, but my love did not change. I was left alone in an empty bridal-room — It was not often that we two could meet. » Ces deux doubles vers sont parallèles et indépendants du vers 8, auquel M. Waley les relie à tort. Le sujet du 10<sup>e</sup> vers est le même que celui du 9<sup>e</sup>, c'est-à-dire le mot 君 « vous », « mon mari », et il n'y est pas question de la jeune femme qui fait allusion à elle-même à partir des mots 賤妾, par lesquels elle se désigne au 11<sup>e</sup> vers. De plus, les mots 守節 s'appliquent à un fonctionnaire qui remplit les devoirs de sa condition et ne peuvent en aucun cas signifier « to stay behind ».

Id., vers 14. Ce vers paraît simple, et pourtant le traduire exactement n'est pas facile. M. Waley le rend ainsi : « Night after night, I toiled and got no rest », qui semble à première vue un mot à mot satisfaisant. Pour le bien comprendre, il ne faut pas l'isoler du vers qui le précède, avec lequel il forme un tout : 鷄鳴入機織。夜夜不得息。Le premier est parfaitement clair : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser ». On ne peut sans incohérence le faire suivre des mots : « toutes les nuits sans prendre de repos ». Le contexte exige que l'expression 夜夜 « nuit, nuit » marque ici une nuance poétique particulière qui, à mon sens, se rapporte à l'obscurité qui règne encore le matin, au moment où le coq chante, et qui indique que la jeune femme commence son travail de très bon matin, avant qu'il ne fasse jour, avant le lever du soleil. C'est pourquoi j'ai traduit : « Au chant du coq, je me mets au métier à tisser, chaque matin, avec assiduité. » J'avais pensé également à l'interprétation suivante : « Au chant du coq je me mets au métier à tisser et je travaille sans repos jusqu'à la nuit profonde », qui avait l'avantage d'opposer 鷄鳴 « de grand matin » à 夜夜 « tard dans la soirée » et celui d'évoquer avec précision l'assiduité de la jeune femme, fidèle à sa tâche pendant une longue journée. Mais je ne me suis pas arrêté à cette manière de voir, parce que je ne connais pas d'exemple de l'expression 夜夜 prise dans le sens de « nuit profonde », alors qu'elle signifie habituellement « toutes les nuits », comme d'ailleurs dans le vers 353 de notre poème.

Id., vers 17. Pourquoi ce mot « husband » qui n'est pas dans le texte ?

Id., vers 19 : 妾不堪驅使 « Je ne suis pas capable de servir avec diligence » et non : « I said to myself, I will not be driven away », mots dont le sens est tout d'abord contraire à celui du texte et par surcroît, si l'on s'en tient à l'esprit du poème, inconcevables dans la bouche de la jeune femme chinoise qui, à aucun moment, n'oserait s'adresser sur ce ton à son mari. M. Waley ne se rend nullement compte de la psychologie réelle des personnages et il y aurait trop d'exemples à citer des erreurs d'optique qui amplifient démesurément ses fautes de traduction. Ainsi le « Go then quickly » du vers 21, version deux fois infidèle des mots 便可 « Il vaut mieux... », « il faut donc... », et *infra* les contresens des vers 112 et 313.

Id., vers 34 : 何乃太區區 « Comment es-tu aussi bénin ! », et non la paraphrase de M. Waley « Come, my son, what strange talk is this ? », qui ne contient pas un seul mot du texte qu'elle prétend traduire.

Id., vers 35-38 : 此婦無禮節。舉動自專由。吾意久懷忿。汝豈得自由。 Ici M. Waley n'a pas compris les deux derniers vers et il traduit :

(35) « Your wife is fickle-hearted and ill-bred,

(36) Headstrong in all her ways,

(37) And I have long been planning and worrying

(38) How I might free you of this stubborn girl. »  
alors qu'il faut lire :

« Cette femme n'observe pas les règles de politesse, Mais agit avec indépendance et fierté. Je suis mécontente d'elle depuis longtemps. Comment peux-tu ne considérer que toi-même ? »

P. 115, vers 46 : 伏惟敬阿母 « En m'inclinant, avec respect, mère, je dis... », et non « Bowed before his mother; his eyes drooped to the floor ». C'est le jeune homme qui parle, comme l'indique le mot 告 du vers précédent.

Id., vers 50 : le mot 撻 (pour 撻) signifie simplement « frapper », et pas nécessairement « to beat with a cudgel ». C'est le mot 極 (ou 捶) qui a le sens de « frapper avec un bâton ». Les deux mots peuvent être employés l'un pour l'autre dans la langue moderne, mais je ne crois pas qu'il faille ici forcer le sens du mot 撻.

Id., vers 53-54 : 吾已失恩義。會不相從許, soit, mot à mot : « J'ai déjà épuisé bienveillance et justice ; sûrement je ne te permettrai pas cela », ce que M. Waley rend par une paraphrase inadmissible : « Though neither love nor duty move you to obey me, Do not dream that I will let you work your will. »

Id., vers 55 à 66. Le sens est assez correctement rendu, sauf pour le vers 65 : 以此下心意. mot à mot : « par ceci abaisser cœur pensées », ou « par ceci apaiser désirs du cœur », ou, comme je l'ai traduit : « que ceci calme vos tourments ». En écrivant : « Think well of what I have said », M. Waley ne rend en aucune façon le texte original et substitue arbitrairement une formule vague à une pensée précise qui n'est pas sans beauté.

Id., vers 69 : 往昔初陽歲 « Jadis aux premiers jours (d'une année passée) qui suivaient le solstice d'hiver ». M. Waley traduit : « Long ago, when the year was at its spring ». Ainsi les mots 初陽 indiquent une époque de l'année que M. Waley place au printemps et que je situe au contraire au milieu de l'hiver. Où est l'erreur ? Tout d'abord, je crois que M. Waley serait embarrassé pour citer un texte qui indiquerait un rapport quelconque entre le mot yang 陽 et le printemps. Voici les raisons sur lesquelles se fonde ma traduction. Dans les traditions astronomiques chinoises les deux principes yang et yin entrent en collision au solstice d'été au moment où le principe yang, à l'apogée de sa puissance, voit se dresser contre lui le principe naissant du froid lunaire et des ténèbres. C'est donc à partir du solstice d'été que le principe yang commence à décliner, tandis que le principe yin ne va cesser de croître. On dit alors : « 一陰生 le yin vient de naître ». Puis le yin grandit et se développe jusqu'au solstice d'hiver, où il est dans toute sa force et où le yang est vaincu. C'est aussitôt après ce solstice d'hiver que renaît le yang et c'est ce moment que l'on appelle : « 一陽生 le (moment où le) yang vient de naître », ou sin yang 新陽 « le yang nouveau ». C'est pourquoi les mots sin yang 新陽 désignent normalement la onzième lune qui contient d'une manière presque constante le solstice d'hiver. Partout, la douzième lune est appelée eul yang 二陽 « deuxième yang », la troisième lune, san yang 三陽 « troisième yang ». Or, teh'ou yang 初陽 « yang commençant » est rigoureusement synonyme de sin yang et ne peut donc que s'appliquer à la onzième lune, c'est-à-dire à l'époque qui suit immédiatement le solstice d'hiver. Ce moment est précédé par la dixième lune où le yang est encore inactif et c'est pourquoi le Livre des vers (1) dit : « 歲亦陽止

(1) Cf. Che King 詩經. 小雅, 采芣, trad. Couvreur, p. 185, et *ibid.*, 伏杜, trad. Couvreur, p. 190.

dans l'année le *yang* est déjà arrêté » et « 日月陽止 entre le soleil et la lune le *yang* est arrêté », pour signifier : « voici déjà le 10<sup>e</sup> mois ». Il n'y a aucun doute que les mots *tch'ou yang* « 初陽 *yang* commençant » désignent les premiers jours qui suivent le solstice d'hiver, moment auquel le principe *yang* commence à renaître. Il ne peut donc être question d'y trouver l'évocation du printemps.

*Id.*, vers 80. Les mots *wei-jouei* 葳蕤 signifient ici « d'apparence splendide » comme dans ce passage du *Tong king fou* 東京賦 de Tchang P'ing-tseu 張平子<sup>(1)</sup> : 羽蓋葳蕤. Ils peuvent encore avoir le sens plus précis de « bel aspect de fleurs abondantes suspendues aux arbres » comme dans les *Ts'i-kien* 七諫 attribués à Tong-fang Cho 東方朔 (II<sup>e</sup> siècle A. C.) : 上葳蕤而防露兮<sup>(2)</sup>. Un troisième sens est celui qu'on trouve dans une œuvre de Li T'ai-po : 蘭葳蕤兮紅芳<sup>(3)</sup>. Enfin *wei-jouei* est employé pour désigner certaines plantes comme le *li-t'ao* 麗草 et le *yu-tchou* 玉竹. Je ne sais où M. Waley est allé chercher le sens de « with tassels hanging » si ce n'est dans une confusion avec les mots *jouei* 蕤 et *wei* 綏 (remarquer la phonétique différente) qui signifient d'ailleurs des « cordons de bonnet » et n'ont aucun rapport avec l'expression *wei-jouei* 葳蕤.

*Id.*, vers 84 : 青絲繩 « cordons de soie verte » et non « blue threads ». De même, vers 333 : 青廬 « tente verte » que M. Waley a cette fois exactement rendu par « tabernacle green ». Si le mot 青 désigne parfois le bleu d'azur, il correspond toujours dans notre poème à la couleur du mariage, à l'Est, au printemps, à l'herbe jeune, à la jeunesse, etc. Ce mot désigne exactement ici la couleur de l'herbe tendre au printemps et doit être traduit par « vert ».

*Id.*, vers 91 : 時時爲安慰, que M. Waley traduit : « May you ever be happy and strong », et moi : « De temps en temps faites en sorte de calmer mon chagrin ». Malgré l'apparente contradiction avec le vers 90 : « Désormais nous n'aurons plus d'occasion de nous revoir », ce vers 91 signifie que les jeunes époux, quoique séparés, pourront rester en relations et que la femme demande à son mari de lui donner des nouvelles de temps à autre. Les mots : 爲安慰 « faire en sorte de consoler » me paraissent très clairs et l'expression *ngan-wei* 安慰 « calmer le chagrin, consoler » est depuis des siècles en Chine trop courante pour qu'il y ait lieu de lui donner un sens qu'elle n'a jamais eu.

*Id.*, le vers 92 : 久久莫相忘 est d'une grande simplicité et peut se traduire exactement mot à mot : « 莫 ne, 相 nous, 忘 oublions, 久久 jamais ». Pourquoi le modifier en lui faisant dire : « And for long years not forget our love » ?

*Id.*, vers 96 : 事事四五通. Ce vers, qui n'est pas clair, est traduit par M. Waley : « Takes what she needs, four or five things ».

P. 117, vers 101-102 : 指如削蔥根, 口如含朱丹. Ces vers charmants n'ont pas été tout à fait compris par M. Waley, qui traduit : « White her fingers as a pared

(1) Tchang P'ing-tseu 張平子 est Tchang Heng 張衡 des Han orientaux. Le passage que je relève se trouve dans le *Wen xuan* 文選 [édition de 1869 reproduisant l'édition chonen-hi (1174-1189) des Song du Sud], chap. 3, fo 17<sup>re</sup>, col. 4.

(2) Cf. *Tong-fang ta tchong tsi* 東方大中集, éd. du Han Wei lieou tch'ao po san kia tsi 漢魏六朝百三家集 (réimpression de 1879), chap. unique, fo 2<sup>vo</sup>, col. 2.

(3) Cf. *Li T'ai-po tsi* 李太白集, éd. de 1912, k. 25, fo 12<sup>vo</sup>, 惜餘春賦.

onion skin; Redder her lips than the crimson sulphur-stone ». Le mot à mot est : (1) doigts, (2) sembler, (3) taillées, (4) oignon blanc commun, (5) tiges, (6) bouche, (7) paraître, (8) tenir dans la bouche, (9) rouge, (10) vermillon. Et c'est pourquoi j'ai traduit : « (1) Ses doigts (2) étaient pareils (5) à des tiges (3) amincies (4) d'oignon blanc (1) ; (9, 10) et du vermillon (7) semblait (8) retenu sur (6) ses lèvres. » Le premier vers évoque non la couleur des doigts de la jeune femme, mais leur souplesse et leur finesse, et *skin* ne peut en aucune manière traduire 根. Que M. Waley, s'il en a un jour l'occasion, observe les doigts en fuseau d'une jolie main de Chinoise et les compare à ces tiges effilées, tendres et délicates des blancs oignons chinois préparés pour la table, et il comprendra ce vers.

Le second vers contient une image difficile à rendre ; c'est celle qui est exprimée par le mot 含 « tenir dans la bouche » et qui fait d'ailleurs toute la beauté du vers. Dire des lèvres de la jeune femme qu'elles sont plus rouges que le vermillon aurait été assez commun. Imaginer pour peindre leur éclat, et peut-être leur forme, qu'elles semblent retenir entre elles un peu de vermillon est, au contraire, une idée de poète qu'un traducteur fidèle doit s'efforcer de rendre de son mieux.

*Id.*, vers 112 : 不堪母驅使 « Je n'ai pas été capable de vous servir avec diligence », et non le contresens de M. Waley : « And [I] cannot bear that you should drive me away », qui ne se relie en aucune façon aux vers précédents. Cf. *supra* au sujet du vers 19.

*Id.*, vers 114. Le même respect extérieur dont une jeune femme chinoise n'oserait jamais se départir, quelles que soient les raisons qui l'y pousseraient, à l'égard de son mari ou de sa belle-mère (sentiment qui explique les vers 19 et 112), dicte encore à Lan-tche le vers 114 : 念母勞家裏 (penser, mère, fatiguer, maison, intérieur), soit : « Je pense à vous, mère, qui serez fatiguée par les soins du ménage », et non, comme traduit M. Waley : « And this house I leave in Madam's hands ».

Les trois vers 112-114, tels qu'ils sont traduits par M. Waley, seraient évidemment prononcés par une jeune femme européenne obligée de quitter la maison de son mari pour rentrer chez ses parents ; on l'entend fort bien dire à sa belle-mère : « Je m'en vais chez ma mère et vous laisse cette maison ! » En Chine, les brus sont traditionnellement moins acerbes, et leur indignation, plus sourde et plus rentrée, se voile d'une politesse bémolisée d'ironie : « Je suis indigne d'être votre belle-fille ; vous m'avez comblée d'attentions et de présents ; mais je n'ai pas su vous servir comme vous le méritez. En vous quittant pour rentrer chez les miens, je pense que vous resterez seule, mère, et que vous serez fatiguée par les soins que demande la conduite d'une maison ». Les belles-mères ne s'y trompent d'ailleurs en aucune façon ; mais ce sont des nuances de la vie et de la mentalité chinoises qui valent d'être distinguées.

*Id.*, vers 115. Pourquoi traduire par « it was worse work » le mot 卻 qui signifie simplement « alors », « puis » ?

*Id.*, vers 129 : 隱何甸甸 Ce vers n'est pas très clair. M. Waley traduit : « A pattering of hoofs, a thundering of wheels », sans apporter la moindre justification à l'appui de cette version, qui donne aux mots chinois de ce vers un sens ignoré de tous les dictionnaires. Ma traduction : « Quelle richesse et quelle prestance », que

(1) Tsong 葱, *allium fistulosum* L.

j'ai d'ailleurs donnée sous réserves, à au moins pour elle de respecter le sens de l'expression double 隱隱 « prospère », « riche » et un de ceux du mot 伺 qui signifie parfois 挺, c'est-à-dire « se tenir droit », « fermeté dans l'attitude », « être éminent ».

P. 118, vers 133. Le mot 卿 indique que les paroles du mari commencent avec ce vers et non au vers 135, comme le voudrait M. Waley.

Id., vers 138: 新婦謂府吏 « La jeune femme dit à son mari », et non « Dear husband ! the young wife cried ».

Id., vers 142-145: 君當作磐石

妾當作蒲葦

蒲葦韌如絲

盤石無轉移

La très belle image de ces quatre vers a complètement échappé à M. Waley, qui traduit :

« You perhaps may be steadfast as a great rock ;

I know that I am but a bending reed ;

The bending reed, weak as a strand of thread ;

The great rock, too mighty to move from its place ».

Ce qui ne signifie évidemment pas grand'chose. M. Waley d'ailleurs trahit son embarras par ce « perhaps may be » en face du mot *tang* 當, qui cependant affirme avec la même force dans les deux premiers vers, et surtout par ce « weak » qui, au contraire du sens véritable, voudrait rendre le mot *jen* 堅. *Jen* n'a pas d'autre signification que « souple et tenace », « flexible et solide », « opiniâtre », « résistant ». Kouan tseu 管子 dit: 筋韌而骨強 « tenace comme un nerf et dur comme un os »<sup>(1)</sup>.

Dès lors la pensée du poète est claire ; elle est suggestive aussi. La jeune femme parle à son mari et dit sa confiance dans leurs sentiments mutuels. Au cours de cette séparation cruelle qui commence, ils sauront triompher de tous les obstacles par leur fidélité inaltérable, lui par sa force, elle par son attachement. Son mari sera pareil au roc solide, rien ne l'ébranlera ; elle-même résistera comme le jonc qui peut fléchir, mais ne rompt pas (Cf. d'ailleurs les vers correspondants 288-291 dont l'ironie confirme le sens de cette image.) Il faut donc traduire, d'une façon presque littérale :

« Tandis que vous serez comme un roc,

Moi je serai pareille au jonc flexible.

Les joncs résistent tels des cordes de soie.

Et les rochers demeurent inébranlables. »

Id., vers 150-151: 舉手長勞勞。二情同依依. M. Waley traduit « She raised her hand, and long, long she waved ; The old love in each heart was new ». Il n'a pas vu le parallélisme qui lie ces deux vers et qui s'ajoute au sens véritable des mots pour imposer une traduction différente. L'expression *láo láo* 勞勞 (quatrième ton), qui ne signifie nullement « to wave [the hand] », sens forgé de toutes pièces, mais « encourager », « consoler », « exhorter au courage quelqu'un qui souffre » (cf. *láo* 勞, au 2<sup>e</sup> ton, « avoir de la peine »), correspond à l'expression *yí yí* 依依 « se confier », « mettre son appui », « être attaché », « désirer ardemment retrouver ce qu'on aime ». En face d'« encourager » le contexte et la situation nous obligent à choisir « se confier ». Et dès lors le mot à mot de ces deux vers n'offre plus de difficultés: 舉 lever, 手 mains, 長 longtemps, 勞勞 s'encourager; 二 deux, 情

<sup>(1)</sup> Kouan tseu, k. 13. 心術下; éd. kouang-sin du Tch'ang-wen chou kiu, p. 4<sup>re</sup>, col. 9.

sentiments, 同 semblablement, 依依 se confier. D'où : « Ils se tendirent les mains et longuement s'encouragèrent, confiants tous deux dans leurs sentiments mutuels ».

P. 118-119, vers 162-163 : 汝今何罪過。不迎而自歸。 Mot à mot facile : « Toi aujourd'hui quelles fautes ? Pas invitée ainsi de toi-même revenir », soit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour qu'ainsi tu reviennes, de toi-même, sans avoir été invitée ? », et non la paraphrase de M. Waley qui semble refaire le poème pour son propre compte : « What is your fault, what have you done amiss, That he will not keep you, but sends you back to your home ? » Les exemples abondent, dans la version de M. Waley, de passages où le sens est rendu par des mots qui n'ont aucun rapport avec l'original. A partir du moment où l'on s'écarte du texte, il n'y a plus de raison de choisir telle ou telle adaptation, et M. Waley aurait pu tout aussi bien traduire ces deux vers par : « Qu'as-tu à te reprocher, quelle a donc été ta conduite pour que ton mari t'ait trouvée indigne de vivre auprès de lui et t'ait honteusement chassée ? », ou encore : « Quelles sont les actions répréhensibles que tu as commises, qu'as-tu fait de contraire à la bienséance et aux rites pour que la maison conjugale te soit désormais fermée et que ton mari t'ait répudiée ? », etc. Ces méthodes de pseudo-translation sont inadmissibles et il paraît superflu de répéter ici que le plus élémentaire devoir d'un traducteur digne de ce nom est de respecter l'original tant que le sens ne doit pas en souffrir. Dans les deux vers en question le poète a dit : « Aujourd'hui quelles sont tes fautes pour que tu reviennes ainsi de toi-même sans avoir été invitée ? », cela et rien d'autre. Pourquoi ne pas le rendre exactement ?

P. 119, vers 181-182 : 自可斷來信。徐徐更謂之。 « D'où, il faut, couper, venir, message. Lentement (plus tard, avec précaution), de nouveau, parler à lui », soit « Aussi faut-il couper court au message qui vient d'arriver. Le moment venu, je parlerai de nouveau à mon mari ». Et non « Break off the parley, mother, without more ado, while to the Sheriff a gentle message I send ».

Id., vers 188-189. M. Waley fait ici une série de contresens : « Go further, seek a better bride ; if you cannot find one, come to us again ». Il n'y a rien de cela, ni dans la lettre ni dans l'esprit du texte.

幸 faveur, 可 pouvoir, 廣 largement, avec générosité, 問 demander, 訊 demander, 不 ne pas, 得 avoir la liberté de, 便 en ce moment, 相 considérer, 許 consentir. Soit « C'est une faveur que cette demande bienveillante ; (mais) je n'ai pas liberté de l'agréer en ce moment ».

P. 120, vers 192-201. Cette partie du poème, à mon avis la plus faible, est embarrassée et vague. Cependant on peut admettre que du vers 192 au vers 197 ce n'est pas, comme le croit M. Waley, l'entremetteur qui parle, mais le poète qui résume assez confusément la situation. S'il en était autrement, la partie 198-201 serait incompréhensible et superflue, puisqu'elle contient en substance les mêmes indications que les vers 192-197 et puisque cette partie, précédée des mots 直說 « exposer directement », est certainement dite par les entremetteurs.

Id., vers 202-207 : (202) 阿母謝媒人

(203) 女子先有誓

(204) 老嫗既敢言

(205) 阿兄得聞之

(206) 悵然心中煩

(207) 舉言謂阿妹

Il y a ici beaucoup de flottement dans la traduction de M. Waley : « (202) The old mother was thanking the messengers, (203) Telling them at large of the promise her daughter had made, (204) But hardly had she begun her speech, (205) When the brother heard, (206) *non traduit*, (207) and loud to his sister he cried... » Dans le vers 202, *sie* 謝 a le sens de « refuser en s'excusant ». (203) Pourquoi « telling them at large » ? (204) Le mot à mot est clair : 老姥 moi vieille mère, 既 déjà, 敢 osé, 言 parler. (206). Le vers, non traduit par M. Waley, s'explique ainsi : 恨 déçu, 然 manière d'être, 心中 dans sa pensée, 煩 troubler ; (207) 舉言 élever la voix, commencer à parler, 謂 dit, 阿妹 à sa sœur cadette. L'ensemble signifie : « (202) La mère s'excusa auprès des intermédiaires : (203) Ma fille est engagée par un serment antérieur. (204) Et j'ai déjà [en vain] osé lui parler [de remariage] : (205) le frère aîné ayant entendu cela, (206) fut déçu et troublé dans ses intentions ; (207) s'adressant à sa sœur cadette, il dit... »

P. 120-121, vers 208-231. Il y aurait de nombreuses remarques de détail analogues à faire sur ce passage, dont la traduction de M. Waley reproduit l'idée générale, mais ne reflète pas avec fidélité les images poétiques. Exemple frappant : vers 219 : 處分適兄意. « 處分 Pour la détermination à prendre, 適 obéir, 兄 frère, 意 volonté », soit « En cette affaire, j'obéirai à la volonté de mon frère ». M. Waley traduit : « And in his hands must all my fortunes rest ».

P. 121, vers 232-234 : 視曆復開書. 便利此月內. 六合正相應. M. Waley traduit : « He read the Calendar, he opened the sacred book. He found it written that in this very month The Six Stars were in fortunate harmony... ». Il donne aux mots *k'ai chou* 開書 le sens moderne d'« ouvrir un livre ». J'ai écarté cette interprétation pour les raisons suivantes : a) *chou* 書 ne peut avoir au III<sup>e</sup> siècle que le sens d'« écriture », « écrit », « pièce écrite », « lettre », et non celui de « livre », puisque le « livre » proprement dit n'était pas encore inventé. On utilisait exclusivement à cette époque, et jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, des rouleaux *kiuan* 卷, et si l'auteur du poème avait voulu exprimer l'idée d'« ouvrir un livre », il eût nécessairement écrit 開卷 et non 開書. b) Le mot *chou* 書 est pris ici par le poète dans le sens spécial de « lettre » ; en effet, cf. vers 253 : 適得府君書 « Je reçois une lettre du gouverneur ». (M. Waley traduit lui-même ici « a letter has come ».) Or, il s'agit précisément de la lettre envoyée par le gouverneur pour conclure le mariage (cf. vers 237) et pour en fixer la date. Le 書 du vers 253 est nécessairement identique au 書 du vers 232. Il faut donc, dans les deux cas, traduire ce mot par « lettre ». c) Le mot *k'ai* 開 a les différents sens d'« ouvrir », « établir », « déployer », « expliquer », « commencer », « écrire » ; le sens d'« écrire » convient, avec la nuance que l'on voudra d'ailleurs, et peut seul convenir, car il est imposé par le sens du mot 書 « lettre » pour les raisons exposées plus haut. J'ajoute que cette interprétation supprime la répétition injustifiée qui ressort de la traduction de M. Waley : « He read the Calendar, he opened the sacred book », et qui fait que ce livre est lu avant que d'être ouvert. Je ne m'arrête pas aux autres faux sens qu'offre la version de M. Waley, par exemple « he found it written » qui sort on ne sait d'où, et aux « six stars » dont M. Waley aurait sans doute quelque peine à donner l'énumération.

P. 122, vers 256-261. (256) 莫令事不舉  
(257) 阿女默無聲  
(258) 手巾掩口啼  
(259) 淚落價如瀉  
(260) 移我琉璃榻  
(261) 出置前廳下

M. Waley traduit : « (256) You would not like it if the wedding had to wait ! (257) No word did the daughter speak. (258) With her handkerchief she covered her face and wept ; (259) The tears crept down like the tide on a sea-shore. (260) From its dark corner she shifts her glassy bed, (261) And under the garden window she sets it down ». Le sens général est évidemment respecté, mais la traduction ne suit pas rigoureusement le texte original. Le vers 256 dit exactement : « 莫 Que rien ne, 令 fasse, 不 擊 manquer, 事 cette affaire ». Le vers 257 contient un mot 默 « émue », « pensive », qui ne se retrouve pas dans la traduction de M. Waley. Dans le vers 258, lire « bouche », au lieu de « face ». L'image du vers 259 est fausement rendue. Pourquoi parler de « marée sur la côte » quand le poète chinois dit, de manière plus heureuse d'ailleurs : 淚 larmes, 落 tombèrent, 便 alors, 如 comme, 瀉 se répandre en pluie ». J'ai traduit : « Et ses larmes coulèrent comme tombe la pluie ». Il n'est nullement question de « dark corner » dans le vers 260, pas plus que de « garden » dans le vers 261 ; ces mots pourraient appartenir à un commentaire explicatif du poème, mais n'ont pas à figurer dans la traduction puisqu'ils ne se trouvent pas dans le texte. Il suffit de donner aux mots 出 置 leur sens, normal et courant, de « placer au dehors », pour qu'il n'y ait aucun doute possible sur la signification des deux vers.

*Id.*, vers 262 : 刀 尺 « les ciseaux et la règle à mesurer » et pas seulement « the flat shears ».

*Id.*, vers 269 : 暫 歸 « revenir soudain », « revenir en hâte », et non « to return for a little while ».

*Id.*, vers 270-271 : 未 至 二 三 里。摧 藏 馬 悲 哀。

M. Waley traduit : « He had not spurred two leagues or three, When his harnessed horse raised a doleful moan ». Je crois que le sens exact est le suivant : « Il était encore à deux ou trois li [de la maison de sa femme] que [déjà] il était oppressé [et] que son cheval hennissait pitoyablement ». Je reconnais que ce sens s'impose surtout par intuition et qu'il n'est pas facile à établir philologiquement. Cependant le mot 至 signifie « arriver » et non « parcourir » et encore moins « to spur », et d'autre part il va être question du hennissement, entendu de sa propre maison par la jeune femme. Enfin M. Waley traduit sans l'ombre d'une raison les mots 摧 藏 par « harnessed » sans doute parce que « cheval harnaché » est un groupe tout fait, comme on dit « un roc escarpé » ; il eût pu tout aussi bien écrire « cheval alezan » ou « cheval de prix », etc. Ces deux mots 摧 藏 ont le sens de « chagrin », « affliction », « oppression » comme dans le *Fou fong ko* 扶 風 歌 de Lieou Kouen 劉 琨 (début du IV<sup>e</sup> siècle) : 慷慨窮林中。抱 膝獨摧藏。 « plaintif et abandonné dans la forêt, il s'assied seul, oppressé » (1). Un commentaire explique en effet 摧 藏 par 憂 傷. Dès lors, je crois que le poète a voulu montrer d'une part, le jeune homme en proie au plus grand chagrin ; et de l'autre, notation bien chinoise, le cheval qui hennit pitoyablement par sympathie pour son maître affligé.

(1) Lieou Kouen (*tsou* : Yue-che 越 石) vivait sous l'empereur Houei 惠 des Tsin 晉 (290-306 A. P.) et dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Le *Wen xuan* (éd. cit., k. 28, f° 29 r° et v°) nous a conservé son *Fou fong ko* ; le passage invoqué se trouve au verso du f° 29, col. 3.

*Id.*, vers 273 : 躡履 « marcher sur chaussures », soit « elle marcha », « elle se mit à marcher », et non « she put on her shoes », le mot 躡 n'ayant jamais le sens de « mettre [des chaussures] », mais celui de « fouler aux pieds ». Tout comme l'expression parallèle 躡足 « marcher sur ses pieds », qui offre le même pléonasm et signifie simplement « marcher ». C'est un sinicisme bien connu que l'expression 躡履 « marcher [sur ses chaussures] », « fouler aux pieds des chaussures », « marcher » ; elle apparaît dans notre poème (vers 95) 足下躡絲履 « ses pieds foulaient des chaussures de soie » et dans la tournure 躡革履 « porter des sandales ». Si cette expression peut être traduite par « porter des chaussures », c'est par une extension qui nous paraît toute normale, mais il ne faut pas oublier le sens fondamental de 躡. Il n'est donc pas licite de traduire les mots 躡履 par « se chauffer », alors qu'ils ne peuvent avoir que le sens de « marcher avec des chaussures » ou celui de « porter des chaussures ». Le contexte nous oblige ici à choisir le premier sens et à rendre exactement la nuance du passage en traduisant « elle se mit à marcher ».

*Id.*, vers 280-281 : 果不如先願, 又非君所詳。

Mot à mot : 果 vraiment, réellement, 不 ne pas, 如 être conforme, 先 antérieurs, passés, 願 désirs, 又 en outre, 非 ce n'est pas, 君 (pour) vous, 所 ce qui est, 詳 expliqué. Soit, en rattachant au vers précédent : « [Des circonstances] qui ne répondent vraiment pas à nos désirs passés et qui, en outre, sont pour vous inexplicables. » Et non : « Yet it has happened, I have changed ; and you would understand, if only you knew. How could I keep my vow ? »

*Id.*, vers 283 : 逼迫兼父母 « He forced us to it ; he broke my mother's will ». Contresens pour : « [Mon frère] ainsi que ma mère m'ont contrainte... ». Le mot 兼 impose ce sens.

P. 123, vers 285 : 君還何所望 « Vous revenez ; qu'y a-t-il à espérer ? » et non : « And you, my Lord, must ask no more of me ».

*Id.*, vers 302-305 : (302) 生人作死別

(303) 恨恨那可論

(304) 念與世間辭

(305) 千萬不復全

Ces quatre vers sont parmi les plus difficiles du poème. M. Waley ici ne traduit plus ; il compose : « That death should ever keep us from those we love is terrible, more than words can tell ; Yet sadder, I think, a hundred thousand times is the lot of those whom the living world divides ! », ce qui n'a aucun rapport avec le texte. Exemple caractéristique de ces versions où le traducteur se substitue trop souvent à l'auteur. Voyons le mot à mot : (302) 生人 vivants, 作 faire, être, paraître, 死 morts, 別 se séparer. (303) 恨恨 profonde douleur, 那 comment, 可 pouvoir, 論 dire. (304) 念 rappeler le souvenir de, 與 au, 世 monde, 間 parmi, 辭 paroles, discours, pièce de vers, etc.. (305) 千 mille, 萬 dix mille, 不 ne pas, 復 rendre, 全 complet, parfait. Soit : « Vivants ils se quittèrent comme étant déjà morts ; leur profonde douleur, comment pourrait-on la décrire ? Pour en rappeler le souvenir au monde, des mots jusqu'à mille et dix mille ne la rendraient pas de manière parfaite. »

*Id.*, vers 308-314. M. Waley écrit : « That day the wind was very cold ; Cold and strong, it shook the flowers and trees ; A cruel frost stiffened the pansies in the court. « Mother, mother, to-day I go to darkness, And you will live alone. It was you,

mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead !... ». Il est difficile de montrer une incompréhension plus parfaite à la fois de la langue, de la poésie et des mœurs chinoises. M. Waley croit tout bonnement qu'il s'agit ici de la pluie et du beau temps, alors que l'amant désespéré dépeint son état d'âme par la description d'un paysage naturel. Tout concourt à prouver que le poète a volontairement employé ce délicat procédé littéraire. D'abord, c'est bien le jeune homme qui parle à partir du vers 308 ; les mots 今日 « aujourd'hui », qui sont toujours du style direct, suffisent à l'établir ; sinon le poète eût dit 其日 comme plus bas au vers 332. Donc, l'amant se lamente devant sa mère et va, par une comparaison tacite, exprimer la détresse de son cœur en rappelant la désolation d'un paysage d'hiver : « Aujourd'hui il fait grand vent et il fait froid 今日大風寒. Le vent glacial détruit les arbres 寒風摧樹木. Un givre redoutable s'attache à nos iris 嚴霜結庭蘭 (remarquer le mot 庭 « cour », « maison », « famille », et lire : « le malheur s'abat sur notre maison »). Et moi, je suis sombre aujourd'hui 兒今日冥冥. Mère, vous allez rester seule après moi 令母在後單, parce que je vais commettre un acte malheureux 故作不良計. N'en tenez pas rigueur aux génies 勿復怨鬼神 ». Les deux derniers vers ne peuvent signifier : « It was you, mother, who laid this wicked plot ; cease to anger my ghost when I am dead ! ». Une telle interprétation me paraît ici proprement inconcevable ; elle serait trop grossière <sup>(1)</sup> dans la bouche du fils, surtout si on la compare aux deux vers qui suivent immédiatement (315 et 316) et qui gardent le parfum de ces égards rituels qu'en toutes circonstances un fils chinois témoigne à sa mère. D'ailleurs le texte dit seulement : 故 parce que, 作 faire, exécuter, commettre. 不 pas, 其 favorable, 計 détermination, moyen, acte, 勿 ne pas, 復 en retour, 怨 tenir rigueur, 鬼神 esprits. Le premier de ces deux vers suit tout naturellement les mots « Mère, vous allez rester seule après moi », qu'il complète et explique : « Vous allez rester seule, parce que je vais me tuer ». La preuve que les mots 作 計 se rapportent bien au projet de suicide du jeune homme se trouve au vers 329, où la confusion n'est plus possible : 作 計 乃 爾 立. Le second fait allusion à une croyance populaire de l'époque, relative au pouvoir des esprits supérieurs *chen* 神 et inférieurs *kouei* 鬼, qui président à la vie et à la mort de tous les êtres. Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 (11<sup>e</sup> siècle) dit : 萬物無不以 鬼神之氣生也 « Tout être vit par les deux principes *kouei* et *chen* » ; et plus tard, K'ong Ying-ta 孔穎達 (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle), commentant la parole de Tcheng K'ang-tch'eng, explique qu'en réalité les *kouei* et les *chen* ont le pouvoir de faire naître et croître les êtres et de les conduire à leur fin 其實鬼神皆能生物終物也 <sup>(2)</sup>.

P. 124, vers 322 : un contresens se cache sous les mots : « Listen now to my plot », qui ne se trouvent nullement dans l'original, où il est dit textuellement : 貴 noblesse, 賤 petitesse, 情 [dans les] sentiments, 何 comment, 薄 traiter avec négligence ; soit : « Comment traiter sans attention et ta noblesse et sa petitesse ! » Rien de plus.

(1) Cf. *supra*, à propos des vers 19, 112 et 114.

(2) Cf. Tchong yong (16), trad. Couvreur, p. 16. Le commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng et le sous-commentaire de K'ong Ying-ta se trouvent ap. *Li ki tchou chou 禮記注疏*, k. 53, fo 17<sup>re</sup> col. 6 et 18<sup>re</sup> col. 5 de la grande édition de 1588 (EFEO, fonds chinois, 776).

*Id.*, vers 327 : 再拜 « saluer deux fois », et non « to bow again ». Cf. vers 56.

*Id.*, vers 329 : pourquoi « sighing stood », alors que le texte dit simplement 立 « debout » ?

*Id.*, vers 332 : de même, pourquoi négliger les mots 其日 « ce jour-là » et ajouter « sadly » quand le vers dit simplement 嘶 ?

*Id.*, vers 334-335 : 萋萋黃昏後。寂寂人定初。

Ces deux vers parallèles sont traduits par M. Waley : « Swiftly the day closed and the dusk grew black ; All was still and the third watch had struck ». Pure paraphrase. Le texte dit exactement : « 萋萋 (*ngán ngán* au *k'iu cheng*) sombre, 黃昏 crépuscule du soir, 後 après ; 寂寂 paisiblement, 人定 hommes reposent, 初 au début (variante : 時, au moment) ». Soit : (Lorsque) il fit sombre après le crépuscule, et (quand) les hommes commencèrent à reposer paisiblement . . . ». Les mots *jen-ting* 人定 peuvent avoir également le sens de « deuxième veille » (de 9 h. à 11 h. du soir ; et non « third watch » qui va de 11 h. à 1 h. du matin) ; mais il ne me paraît pas douteux qu'ici les mots 寂寂 nous obligent à prendre l'expression *jen-ting* dans son sens littéral. Enfin, ce sens de « 2<sup>e</sup> veille » lui-même me paraît assez moderne et n'est pas en tout cas attesté sous les Han, alors que le *Heou Han chou* donne bien 人定 dans le sens général de « dormir », « reposer » (1). Et enfin si l'on voulait traduire par « seconde veille » les mots 人定, il faudrait de toute nécessité, selon les lois du parallélisme, traduire dans le vers précédent les mots 黃昏 par « première veille » ; et il me semble que les mots 萋萋, de même d'ailleurs que 寂寂, deviendraient singulièrement embarrassants. Toutes ces raisons m'ont fait choisir le sens que j'ai retenu.

*Id.*, vers 340. Toute la simplicité du poème, une complainte, disparaît parfois dans la paraphrase perpétuelle du traducteur : 府吏聞此事 « Le *fou-li* apprit cette chose », et non : « They went to the Sheriff ; they told him of what had passed ».

*Id.*, vers 341. « . . . his heart knew (that he would not see her again) » n'est pas incorrect pour 心知, mais c'est un sens un peu faible dans ce passage. Le mari ayant appris le suicide de sa femme, son cœur devait en effet « savoir » qu'il ne la verrait plus. Mais il ne faut pas oublier que le mot 知 peut avoir, et c'est le cas ici, un sens plus profond que celui de « connaître », je veux dire celui de « sentir », d'« éprouver un sentiment ». Il faut se rapprocher de la pensée du poète en traduisant : « 心 Dans son cœur 知 il éprouva ce sentiment 長 de l'éternelle 別離 séparation ». C'est pourquoi j'ai rendu ce sens ainsi : « (Il) eut le cœur angoissé de l'éternelle séparation ».

P. 125, vers 342 : 徘徊 « désespéré », « désolé », et non « he stood for a while ». Ces mots correspondent à la même expression contenue dans les deux premiers vers du poème et contribuent à expliquer cette épigraphe (cf. *supra*, au sujet des vers 1-2).

P. 125, les mots « The trees prospered ; they roofed the tomb with shade » ont été arbitrairement et de toutes pièces ajoutés par M. Waley ; ils ne correspondent à aucun passage du poème.

*Id.*, vers 354. Pourquoi « the hurried traveller » pour 行人 « le passant » ?

---

(1) Cf. k. 45, fo 6 ro, col. 8 : ... 臣夜人定後爲何人所賊傷... « La nuit, après que je fus endormi, quelqu'un me blessa gravement... ». S'il s'agissait en effet d'une heure, on indiquerait le nom de la troisième veille au lieu de dire 人定後 « après la seconde veille ».

*Id.*, vers 356. Enfin pourquoi « listen to this tale » en face de 多謝 « grand merci » ? Ces mots commandent le dernier vers, ce que M. Waley n'a pas vu. Aussi écrit-il : « Listen to this tale, you men of the afterworld, Learn its moral and hold it safe in your hearts », ce qui est bien la plus fade interprétation possible des deux derniers vers, pourtant si admirablement frappés.

II. La traduction française que M. Tchang Fong, professeur à l'Ecole normale de Hanchow, a donnée du même poème, sous le titre *Le Paon*, est également loin d'être parfaite et de résoudre toutes les difficultés du texte. D'autre part, elle est écrite dans un français qui, bien que très honorable pour un étranger, trahit trop souvent la pensée du traducteur et partant celle du poète. Cependant, cette version a le grand mérite de s'éloigner le moins possible du poème original et surtout de montrer, beaucoup plus que celle de M. Waley, une intime compréhension de la poésie et des mœurs chinoises.

Je n'ai pas l'intention de relever en détail les particularités de ce travail. Je me bornerai à quelques indications. M. Tchang Fong n'a pas davantage compris l'épigramme du poème, ni les mots *k'ai chou* 開書 du vers 232, ni le passage difficile des vers 302-305 ; enfin les deux derniers vers sont médiocrement rendus. Mais dans beaucoup de détails sa traduction est plus sûre que celle de M. Waley. Et enfin M. Tchang Fong a bien compris certains vers au sujet desquels j'ai longuement critiqué ci-dessus les interprétations de M. Waley. Voici quelques-unes des difficultés que M. Tchang Fong a su résoudre, malgré un français parfois incertain.

vers 19 et 112, « Je ne puis venir à bout de ce qu'on me commande ».

v. 21, « Tu peux bien le dire à tes parents ».

v. 69, « Naguère, au dixième mois de l'année ».

v. 101, « Ses doigts ressemblaient à des oignons taillés ».

v. 102, « Sa bouche à une perle rouge ».

v. 114, « Je m'inquiète de vous voir supporter les fatigues du ménage ».

v. 142-145, « Tu dois être le rocher, je dois être le jonc ; le jonc est indéchirable comme la soie, le rocher ne bouge pas ».

v. 234, « Les six accords se correspondant parfaitement ».

v. 313, « C'est volontairement que je fais ce vilain projet ».

v. 335, « Lorsque les bruits s'éteignirent et que les hommes se reposèrent ».

L. AUROUSSEAU.



# CHRONIQUE

---

## INDOCHINE FRANÇAISE.

**Ecole Française d'Extrême-Orient.** — M. LOUIS FINOT, directeur de l'Ecole jusqu'au 11 novembre 1926, a terminé, avant son départ de la colonie, le voyage d'inspection qu'il avait entrepris au Cambodge et en Cochinchine. Il a séjourné à Añkor jusqu'au 2 février. Il s'est rendu à plusieurs reprises aux ruines de Sambôr et notamment le 27 janvier, en compagnie de M. Aurousseau, pour y arrêter les grandes lignes du programme de dégagement qui doit être exécuté prochainement.

Il a quitté Añkor, avec M. Aurousseau, le 3 février, après avoir laissé ses dernières instructions au sujet de la marche à suivre pour les travaux de la campagne 1926. Il s'est arrêté en route à Kômpôn Thom et au pràsât de Phum-Pràsât. Le 4 février, il a visité, à Phnom Péñ, le Musée Albert Sarraut, l'Ecole des Arts cambodgiens, l'Ecole de pâli et la Bibliothèque royale.

Arrivé à Saigon le 6 février, M. Finot y a visité les collections du musée de la Société des Etudes indochinoises et assisté à une séance du comité de cette Société.

M. Finot s'est embarqué, avec M. Goloubew, à bord du *Fontainebleau*, qui a quitté Saigon le 8 février après-midi.

Arrivé à Paris au début de mars, M. Finot a donné lecture, dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'un rapport sur l'activité de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1921 à 1925 ; on trouvera ci-après, sous la rubrique « France », le texte de ce rapport.

Pendant son congé en France, au cours de l'année 1926, M. Finot a surveillé l'impression et l'édition de l'ouvrage préparé par lui-même et par MM. Parmentier et Goloubew sur *Le Temple d'Içvarapura (Bantây Srêi, Cambodge)*, ouvrage qui est le premier volume de notre nouvelle série des *Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

M. Louis Finot, ayant décidé de ne pas demander le renouvellement de son mandat de directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a repris ses fonctions au Collège de France où il est titulaire de la chaire magistrale d'histoire et de philologie indochinoises. On sait que le titulaire de cette chaire est *ex officio* représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en France. M. Louis Finot ne quitte donc, ni complètement, ni définitivement notre Institution. Il lui est attaché par trop de liens pour le pouvoir ; et il sait qu'elle a trop besoin de son concours pour le désirer. L'expérience d'un tel maître est de celles dont nous ne saurions jamais nous passer.

Est-il nécessaire de rappeler ici, au moment où nous parlons de son départ, que M. Louis Finot fonda l'Ecole Française d'Extrême-Orient il y a vingt-sept ans, qu'il la dirigea une première fois du 30 décembre 1898 au 31 décembre 1904, une seconde du 12 janvier 1914 au 7 mai 1918, une troisième du 2 décembre 1920 au 11 novembre 1926 ; et qu'il ne cessa jamais d'en être le maître le plus écouté et le plus respecté ? C'est grâce à ces seize années de direction effective et à ces onze années d'intérêt soutenu, que l'Ecole Française d'Extrême-

Orient a pu devenir ce qu'elle est. Elle sait, et rappellera toujours avec reconnaissance, qu'elle doit tout à M. Louis Finot. Aussi, ce jour du 11 novembre 1926 où s'achève le mandat de notre premier directeur serait-il marqué d'un regret poignant pour notre Institution si elle n'avait la certitude de ne pas perdre entièrement M. Finot et si elle ne gardait l'espoir de le revoir encore pour quelque temps à sa tête.

M. Finot a été nommé commandeur de l'Ordre du Trésor sacré par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Léonard AUROUSSEAU, membre permanent, professeur de chinois et secrétaire-bibliothécaire, directeur par intérim, est parti le 20 janvier 1926 pour aller rejoindre le directeur titulaire à Sambôr-Prei Kùk. Il a accompagné M. Finot dans sa tournée d'inspection au Cambodge et en Cochinchine jusqu'au 8 février.

Il a quitté Saigon le 12 février et est reparti vers le Tonkin par voie de terre. Il s'est arrêté à Tourane pour y inspecter le musée cham dont il a étudié sur place les possibilités d'agrandissement. Il s'est rendu le 18 février à Trà-kiêu, sur l'emplacement de la plus ancienne capitale du Champa, pour y arrêter les grandes lignes de la prochaine campagne de dégagement de ce site historique et archéologique. Il a séjourné également à Huê où il a inspecté quelques monuments historiques et visité le musée Khải-định. Il est allé, accompagné du P. Henri de Pirey, voir l'état des travaux de fouilles dirigés par notre correspondant sur l'emplacement des ruines chames de Đại-hữu, au Quảng-bình.

Rentré à Hanoi le 24 février, il a repris la direction de l'Ecole, dont il a depuis assumé seul la charge avec un personnel considérablement réduit.

M. Aourousseau a été désigné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 4 juin 1926, pour succéder à M. Louis Finot. Un décret en date du 1<sup>er</sup> septembre l'a nommé directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de six années, à compter du 12 novembre 1926.

Au cours des mois de septembre et octobre, M. Aourousseau s'est rendu par voie de terre en Annam, en Cochinchine et au Cambodge, pour y inspecter les travaux en cours et régler quelques questions administratives. Il a siégé en septembre à Saigon au Conseil de Gouvernement de l'Indochine; et en octobre, à Phnom Pén à la Commission des antiquités du Cambodge dont il est le vice-président.

De retour à Hanoi au début de novembre, il a repris les travaux nécessairement laissés en suspens pendant son absence. Il a édité le fascicule 3-4 du tome XXV et surveillé l'impression du tome XXVI du *Bulletin*. Il a rédigé pour le tome XXV, une *Notice nécrologique sur Claude Eugène Maitre*, ancien directeur de l'Ecole, et pour le présent tome, deux notes sur les *Fouilles de Đại-hữu et de Trung-quân*, quelques comptes rendus bibliographiques et une grande partie de la chronique.

M. L. Aourousseau a été nommé officier de l'Ordre du Soleil levant par S. M. l'Empereur du Japon.

— M. Henri PARMENTIER, membre permanent, chef du Service archéologique, revenant de congé, a débarqué à Saigon le 18 septembre 1926. Il a bien voulu accepter d'exercer les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Ankor pendant l'absence de M. Marchal. M. Parmentier a pris la direction de la Conservation d'Ankor le 26 septembre, date de son arrivée à Siemreap.

Tombé gravement malade au milieu du mois d'octobre 1926, M. Parmentier a été obligé d'abandonner provisoirement la direction des travaux. Son état de santé, à ce moment, nous a inspiré les plus vives inquiétudes. Par bonheur la robuste constitution de M. Parmentier lui a permis de reprendre assez vite le dessus et de se remettre au travail. A aucun moment et malgré de pressantes sollicitations, M. Parmentier n'a consenti à quitter le poste auquel il était affecté. Pendant sa maladie, M. Parmentier a été suppléé par M. Fombertaux. Il a repris ensuite la direction des chantiers.

Au cours de l'année, M. Parmentier a continué ses études personnelles sur l'art khmèr, préparé l'édition d'un important ouvrage, en deux volumes, intitulé *L'Art khmèr primitif* et collaboré à la publication du volume consacré au *Temple d'Içvarapura*.

M. Henri Parmentier a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 7 novembre 1926. Tous les membres et les amis de l'Ecole ont applaudi à cette reconnaissance officielle de l'œuvre scientifique à laquelle notre dévoué collaborateur a consacré les efforts de sa longue et brillante carrière.

— M. Henri MARCHAL, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, conservateur titulaire des ruines du groupe d'Ankor, a, en janvier 1926, accompagné M. Finot dans une série de déplacements archéologiques autour d'Ankor.

Il s'est rendu en mai à Kômpon Thom et à Sambôr pour se rendre compte des dispositions prises par M. Revéron en vue des travaux que celui-ci devait effectuer dans le groupe de ruines. Il est également allé, avec M. Revéron, au Phnom Santirk sur lequel il a rapporté d'intéressantes précisions.

Il a achevé la rédaction d'un nouveau guide d'Ankor et celle d'un article sur le Nâk pân qui a paru ci-dessus (p. 1-10 et pl. I-XII).

Un arrêté en date du 1<sup>er</sup> avril 1926 l'ayant autorisé à partir en congé administratif, M. Marchal s'est embarqué à Saigon le 26 juillet 1926, laissant à M. Fombertaux la charge de la direction des travaux d'Ankor jusqu'au retour à la colonie de M. Parmentier.

— M. Charles BATTEUR, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, s'est occupé avec activité et dévouement de la construction du musée de l'Ecole à Hanoi (voir *infra*, chronique *Musée*). La direction du chantier lui incombant entièrement, il n'a pu consacrer que très peu de temps aux autres travaux de l'Institution. Il a pu cependant se rendre à Tourane du 14 au 26 avril pour étudier sur place le projet d'agrandissement du musée čam.

Il a fait, en outre, un cours libre d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine.

— M. Victor GOLOUBEV, membre permanent, historien d'art, ayant été autorisé à partir en France pour y prendre un repos de six mois, a quitté la colonie le 8 février 1926 en compagnie de M. Louis Finot, directeur de l'Ecole.

Au cours de son séjour en France, il a activement secondé M. Finot dans ses fonctions de représentant de l'Ecole. Il a collaboré, pour la partie iconographique, à la rédaction et à l'édition du volume des *Mémoires archéologiques* consacré au *Temple d'Içvarapura*. Il a donné au Musée Guimet à Paris, du 10 au 24 mai et sous la présidence de M. Finot, une série de cinq conférences : *l'Ecole Française*

d'Extrême-Orient et ses récents travaux (1920-1925), au cours desquelles il a exposé les résultats de l'activité de notre Institution sur les chantiers d'Ankor, dans le Cambodge septentrional, au Čampa et au Laos, en Annam et au Tonkin.

Dès son retour en Indochine le 15 octobre 1926, M. Goloubew a été chargé de la direction des fouilles qui doivent être effectuées à Sambôr-Prei Kŭk. Il a séjourné une semaine à Hanoi pour y faire ses préparatifs de mission et s'est rendu à Siemreap et à Ankor où il attend, en poursuivant ses études iconographiques, que la saison lui permette de commencer les travaux dont il est chargé.

M. V. Goloubew a été admis, par décret du 4 septembre 1926, aux droits de citoyen français.

— M. Charles ROBEQUAIN, membre temporaire, géographe, a continué de rédiger la thèse qu'il prépare sur la géographie physique et humaine de la province de Thanh-hoá.

Il est arrivé, à la date du 10 avril, au terme de son séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. Léon FOMBERTAUX, membre temporaire, architecte du Service archéologique, a été chargé d'assurer par intérim, les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Ankor, au départ en congé de M. Marchal le 19 juillet et jusqu'à l'arrivée de M. Parmentier à Siemreap, le 26 septembre 1926. Il a continué, pendant la maladie de M. Parmentier, en octobre-novembre, à assumer en réalité la direction des chantiers.

Au cours de ses travaux à Ankor, M. Fombertaux a fait preuve de ses habituelles qualités d'ordre, de méthode et de jugement ; et ses recherches ont été à plusieurs reprises couronnées de succès (voir *infra*, chronique Ankor).

Un arrêté en date du 2 décembre 1926 a prorogé d'une année son terme de séjour à l'Ecole comme membre temporaire.

— M. Paul REVÈRON, membre temporaire, architecte du Service archéologique, affecté dès le début de février à Kômpôn Thom pour y diriger les travaux de relevé et de dégagement des importantes ruines de Sambôr, n'y est arrivé que le 10 avril et n'a pu s'acquitter de la tâche qui lui était confiée. L'ouverture des travaux projetés a donc dû être provisoirement différée. M. Revéron a été affecté à Hanoi où il a secondé M. Bateur dans divers travaux d'architecture en cours ou en projet.

Le terme de séjour de M. Revéron a été prorogé d'une année pour compter du 7 avril 1926.

— M. Elie AUBOUIN, professeur du service de l'enseignement en Indochine, a été, par arrêté en date du 1<sup>er</sup> juillet, placé dans la position de congé hors cadres à partir du 14 juin et désigné pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire.

Il s'est occupé du fonds japonais de la bibliothèque et a préparé la mission d'études de six mois au Japon dont il a été chargé par arrêté du 28 juillet.

Il s'est embarqué à Haiphong le 25 août et est arrivé à Yokohama le 23 septembre.

— M. Emile GASPARDON, ancien élève diplômé de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris, a été nommé membre temporaire par arrêté du 2 décembre. Il s'embarquera sans doute au cours du premier semestre prochain.

— M. JEAN WILKIN, chef de bureau de 1<sup>ère</sup> classe du cadre permanent de la mairie de Hanoi, placé hors cadres, a été désigné par arrêté du 6 juillet 1926 pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, où il seconde le directeur et le secrétaire dans l'administration intérieure de l'Institution.

— M. BLONDEL, conservateur-adjoint du musée çam de Tourane, est parti en congé en novembre 1926 ; il a été remplacé par M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane (décision du 10 novembre 1926).

— M. le Dr A. SALLET, correspondant de l'Ecole, a été chargé de représenter l'Ecole en Annam pour la protection des monuments historiques et la délivrance des certificats de non classement (décision du 21 juin 1926). Il a été désigné pour remplir à titre provisoire les fonctions de conservateur du musée çam (décision du 17 août 1926). Enfin il a été de nouveau nommé correspondant de l'Ecole (arrêté du 8 septembre 1926).

— M. G. GROSLIER, correspondant de l'Ecole, a été chargé de délivrer, pour les ports de Saigon et de Réam, les certificats de non classement relatifs aux objets d'art provenant du Cambodge et du Laos (décision du 21 juin 1926). Son titre de correspondant de l'Ecole lui a été renouvelé pour une période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926. M. Groslier s'est tenu en rapports constants avec notre Institution.

— M. JEAN BOUCHOT, attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, a été nommé correspondant de l'Ecole par arrêté du 8 septembre 1926. Il a été chargé de délivrer pour le port de Saigon, les certificats de non classement concernant les objets d'art provenant d'Annam ou de Cochinchine (décision du 21 juin 1926). Il a fait paraître, au cours de l'année 1926, les nos 1 et 2 du tome I de la nouvelle série du *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* (1), dont il est le rédacteur gérant. Ce tome I contient les articles suivants : I, *Saigon sous la domination cambodgienne et annamite*, par J. Bouchot. II, *Convient-il de supprimer la contrainte par corps ?* par M. Léonardi. III, *L'eunuque Tch'en-Lin*, traduit par M. Verdeille. IV, *Les élégances du Second Empire*, par P. L. de Gialferri. V, *Le culte des ancêtres*, par E. Tavernier. VI, *Initiation à l'étude des arts anciens en Basse-Cochinchine*, par J. Bouchot.

— Le P. HENRI DE PIREY, nommé correspondant de l'Ecole pour une nouvelle période de trois ans par arrêté du 8 septembre 1926, a effectué des fouilles archéologiques à Đai-hưu et à Trung-quán, dans le Quảng-binh. Les résultats en ont été donnés *supra*, p. 359 sqq.

— Le P. F. M. SAVINA, dont nous avons annoncé la mission de recherches ethnographiques et linguistiques à Hai-nan, a donné au *Bulletin* de l'Ecole un *Dictionnaire français-môn*, publié *supra*, p. 11 sqq.

---

(1) Le tome I<sup>er</sup> de l'ancienne série a paru en 1883 sous le titre de *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises de Saigon*.

— Les nouveaux correspondants de l'Ecole, nommés par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine en date du 8 septembre 1926, sont, outre M. J. BOUCHOT, cité plus haut, M. Henri GORDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine, M. Pierre GUESDE, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales, et M<sup>lle</sup> Suzanne KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque royale de Phnom Pén.

*Bibliothèque.* — Voici la liste des acquisitions nouvelles (1) :

*Livres.*

*Académie des Sciences coloniales. Statuts et règlement intérieur.* Paris, Thouars, 1923. [Don de M. V. Goloubew.]

AGVAGHOSHAS *Buddhacarita Buddhas Wandel.* Frei übertragen von Carl CAPPELLER. Jona, E. Diederichs, 1922. (Religiöse Stimmen der Völker).

Paul ADLER *Sachwörterbuch zur japanischen Literatur.* Frankfurt am Main, Frankfurter, 1925.

Amulyachandra AIKAT. *On the poetry of Matthew Arnold, Robert Browning and Rabindranath Tagore.* University of Calcutta, 1921. (University Extension Lectures). [Don.]

*Aitareya upanisat.* Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra VIDYARNAVA and Mohan Lal SANDAL. Allahabad, The Panini Office, 1925, 2 fasc. (Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt. 1-11).

B. S. ALLEN. *Chinese theatres handbook.* Tientsin, Librairie française.

Gustav AMANN. *Im Spiegel Chinas.* Berlin-Grünwald, Kurt Vowinkel, 1925.

*American Anthropologist.* New Series. Vol. I (1899) à XII (1910). New York, G. P. Putnam's Sons.

*American relations with China.* A Report of the conference held at Johns Hopkins University, september 17-20, 1925, with supplementary materials, and arranged to be of use to discussion groups, current events clubs, and university classes. Baltimore, John Hopkins Press, 1925.

*American University club of China.* Lectures 1921-22. Edited by George E. SOKOLSKY. Shanghai, Commercial Press, 1923.

*Ancient chinese parables* selected and edited by Yü HSIU SEN. Translated by KWEI-TING SEN. 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

*Annales du Siam.* Première partie. Chroniques de : Suvanna Khamdēng, Suvanna K'ôm Khām, Siñhanavati. Traduction de Camille NOTTON. Paris, Ch. Lavalzelle, 1926.

---

(1) Les titres suivis de la mention *Don* sont ceux de livres ou de périodiques offerts par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention «*dépôt légal*» [*Dép.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 26 de l'arrêté du 20 septembre 1930. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat à notre bibliothèque.

*The Āryamanjusrīmūlakalpa.* Edited by T. GAṆAPATI ŚĀSTRĪ. Part III. Trivandrum, Government Press, 1925. (Trivandrum Sanskrit Series, n° LXXXIV.)

*Asamiya Sahityar Chaneki or Typical selections from Assamese literature.* Edited by Hemchandra GOSWAMI. Vol. II, part 1; vol. III, part 1-2. University of Calcutta, 1923-1924. [Don.]

*The Asvalāyanagrihyasūtra with the commentary Anāvīdā of HARADATTĀCHĀRYA,* edited by T. GAṆAPATI ŚĀSTRĪ. Trivandrum, Government Press, 1923. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXVIII.)

C. AUTRAN. *Sumérien et Indo-Européen. L'aspect morphologique de la question.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Mary AVERILL. *Japanese flower arrangement (Ike-bana) applied to western needs.* 4th ed. New York, Dodd, 1922.

Florence AYSKOUGH. *A chinese mirror, being reflections of the reality behind appearance.* London, J. Cape, 1925.

Dom.-Alb. AZUNI. *Dissertation sur l'origine de la boussole.* Paris, Imprimerie de Jeunehomme, 1805.

Dwight Condo BAKER. *T'ai shan. An account of the sacred eastern peak of China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Pramathanath BANDYOPADHYAY. *International law and custom in ancient India.* Calcutta, University Press, 1920. [Don.]

R. D. BANERJĪ. *The origin of the bengali script.* University of Calcutta, 1919. [Id.]

VICTOR BARBIER. *Grammaire annamite.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925.

BARTHOLD. *History of the study of the East in Europe and in Russia.* Leningrad, 1925. (Publ. Oriental living languages Institute, n° 7.)

B. M. BARUA. *Prolegomena to a history of buddhist philosophy.* University of Calcutta, 1918. [Don.]

Herbert BASEDOW. *The Australian aboriginal.* Adelaide, F. W. Preece, 1925.

B. D. BASU. *Culture (comprising self, social, and race culture).* Calcutta, Sarkar, 1925. [Id.]

Id. *History of education in India under the rule of the East India Company.* Calcutta, The Modern Review Office. [Id.]

Id. *Rise of the Christian power in India.* Calcutta, Sarkar, 1923, 5 vol. [Id.]

Id. *Ruin of Indian trade and industries.* Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

Id. *Story of Satara.* Calcutta, Modern Review Office, 1922. [Id.]

Mingchien Joshua BAU. *Modern democracy in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

J. R. BAYLIN. *Foreign loan obligations of China.* Tientsin, Librairie française, 1925.

Max BEGOUEN. *Les bisons d'argile.* 8° éd. Paris, A. Fayard, 1925.

Charles BELL. *Tibet einst und jetzt.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1925.

Id. *Tibet, past & present.* Oxford, Clarendon Press, 1924.

D. R. BHANDARKAR. *Asoka.* University of Calcutta, 1925. (The Carmichael Lectures, 1923.)

Id. *Lectures on ancient Indian numismatic.* University of Calcutta, 1921. [Don.]

*Bharaṭakadvātriṃśikā. The thirty-two Bharata stories*, edited together with an introduction, variants, explanatory notes, and a glossary by Johannes HERTL. Leipzig, Markert, 1922. (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. Indogerm. Indische Abt., n° 2.)

Krishna Chandra BHATTACHARYYA *Studies in Vedantism*. Calcutta University, 1905. (University Studies, n° 3.) [Don.]

King BHADDEVYA. *Samarāṅgaṇasutrādhāra*. Vol. II. Baroda, Central Library, 1925. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXXII.) [Ech.]

H. R. BIRD. *Report on the commercial situation in Siam at the close of the third quarter 1924*. London, His Majesty's Stationery Office, 1925.

Davidson BLACK. *The Human skeletal remains from the Sha Kuo Tun cave deposit in comparison with those from Yang Shao Tsun and with recent North China skeletal material*. Peking, Geological Survey of China, 1925. (Geol. Surv. of China, Palæont. Sinica, Ser. D, vol. I, fasc. 3.)

J. F. BLAKISTON. *The Jami Masjid at Badaun and other buildings in the United Provinces*. Calcutta, Government of India, 1926. (Mem. Arch. Surv. of India, n° 19.) [Ech.]

H.-P. BLAVATSKY. *Au pays des montagnes bleues*. Traduit du russe par Marc SEMENOFF. Paris, Monde Moderne, 1926.

JOS. BLOC. *Mon premier livre d'hébreu. Eléments de lecture, de grammaire et de traduction hébraïques*. Francfort s. l. Mein, M. Lehrberger, 1925.

Edgar BLOCHET. *Les enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans, de la Bibliothèque Nationale*. Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1926.

James Fuller BLUMHARDT. *Catalogue of the hindustani manuscripts in the library of the India Office*. Oxford University Press, 1926. [Don.]

KURT BOECK. *Indien. I. Im Banne Everest. II. Indische Gletscherfahrten. III. Indische Wunderwelt*. Leipzig, H. Haessel, 3 vol.

ERNST BOERSCHMANN. *Chinesische Architektur*. Leipzig, E. Wasmuth, 1925, 2 vol.

Paul BOUNDARIE. *Fondation de l'Académie des Sciences coloniales. Exposé*. Paris, Thouars, 1923. [Don de M. V. Goloubew.]

R. BOURRET. *La chaîne annamitique et le plateau du Bas Laos à l'Ouest de Hué*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Bull. Serv. géol. Indochine, vol. XIV, fasc. v.) [Don de l'auteur.]

Emile BOUTROUX. *Morale et Religion*. Paris, E. Flammarion, 1925.

Dr Hugo BRETZL. *Botanische Forschungen des Alexanderzuges*. Leipzig, B. G. Teubner, 1903.

C. H. BREWITT-TAYLOR. *San kuo, or romance of the three kingdoms. An english version of 三國志演義*. Shanghai, Kelly, 1925.

H. A. BROUWER. *Practical hints to scientific travellers*, IV. The Hague, M. Nijhoff, 1926.

R. Grant BROWS. *Burma as I saw it 1889-1917 with a chapter on recent events*. London, Methuen, 1926.

Robert T. BRYAN. *An outline of chinese civil law*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Francis BUCHANAN. *Journal of Francis BUCHANAN (afterwards HAMILTON) kept during the survey of the districts of Patna and Gaya in 1811-1812.* Edited with notes and introduction by V. H. JACKSON. Patna, Government Printing, Bihar and Orissa, 1925. [Don.]

E. A. WALLIS BUDGE. *The Mummy. A handbook of Egyptian funerary archaeology.* 2d edition. Cambridge, The University Press, 1925.

Id. *The rise and progress of assyriology.* London, M. Hopkinson, 1925.

Eugene Watson BURLINGAME. *Buddhist legends.* Translated from the original pâli text of the Dhammapada Commentary by Eugene Watson BURLINGAME. Part I-III. Cambridge, Harvard University Press, 1921. (Harv. Orient. Ser., vol. 28, 29, 30.)

Id. *Buddhist Parables* translated from the original pâli. New Haven, Yale University Press, 1922.

S. Khuda BUSKHSU. *A history of the islamic peoples* (Translated from the german of Dr. WEIL's *Geschichte der islamitischen Völker*). University of Calcutta. [Don.]

S. W. BUSHELL. *Chinese art.* London, H. M. Stationery Office Press, 1924, 2 vol. (Victoria and Albert Museum Handbooks.)

L. H. Dudley BUXTON. *The peoples of Asia.* London, Kegan Paul, 1925. (The History of Civilization.)

*The Śatapatha Brāhmaṇa in the Kāṇvīya recension* edited for the first time by Dr. W. CALAND. Vol I. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sanskrit Series, n° 10).

*Cahier des vœux annamites présenté à M. Alexandre Varenne, ancien vice-président de la Chambre des Députés, Gouverneur général de l'Indochine, au cours de l'audience accordée à la délégation de la population annamite le 27 novembre 1925 à Saigon.* Saigon, Echo annamite, 1926.

A. CALMETTE. *Les venins. Les animaux venimeux et la sérothérapie antivenimeuse.* Paris, Masson, 1907. [Don de M. V. Golzubev.]

*The Cambridge ancient history*, edited by J. B. BURY, S. A. COOK, F. E. ADCOCK. Vol. I-IV. Cambridge, The University Press, 1924-1926.

H. Churchill CANDEE. *Angkor the magnificent. The wonder city of ancien Cambodia.* London, H. F. & G. Witherby, 1925.

*CARPENTER'S world travels. China, Japan and Korea* by Frank G. CARPENTER. New York, Doubleday, 1926, 2 vol.

Baton CARRA DE VAUX. *Les penseurs de l'Islam. V. Les sectes. Le libéralisme moderne.* Paris, P. Geuthner, 1926.

Thomas Francis CARTER. *The invention of printing in China and its spread westward.* New York, Columbia University Press, 1925.

Id. *Periods of chinese history and parallelism with that of the West.* Boston, Ginn, 1925.

Le P. Jourdain CATALANI DE SÉVÉRAC. *Mirabilia Descripta. Les merveilles de l'Asie.* Texte latin, fac-simile et traduction française avec introduction et notes par Henri CORDIER. Paris, Geuthner, 1925. [Don de Mme Vve Henri Cordier.]

*Catalogue de céramique de la Chine. Les biscuits verts émaillés jaune, aubergine et noir. Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong. Vitrines composant la collection de M. F. Allard dont la vente aura lieu à Paris, le mercredi 1<sup>er</sup> avril 1925.* Paris, G. Petit, 1925

*Catalogue des objets d'art et d'ameublement... Céramique de la Chine, Ming, Kanghi, Yungching et Kienlong, paravents en laque, vitrines, composant la collection de M. R. Boulland.* Paris, G. Petit, 1925.

LORD CHALMER. *Further dialogues of the Buddha.* Translated from the pali of the Masshima Nikāya. Vol. I. London, Humphry Milford, 1926. (Sacred Books of the Buddhists, vol. V.)

Yuen Ren CHAO. *A phonograph course in the chinese national language.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

RAMANANDA CHATTERJEE. *Rammohun Roy and Modern India.* Calcutta, Modern Review Office, 1918. [Don.]

SITA CHATTERJEE. *The Cage of Gold.* Translated by A. E. BROWN. Calcutta, R. Chatterjee, 1923. [Id.]

A. CHÉON. *Recueil de contes drolatiques.* (Manuscrit.) [Don de M. G. Léonet.]

EDWARD CHIERA. *Sumerian religious texts.* Upland, Pa, 1924. (Crozer Theol. Sem. Babyl. Publ., vol. I.)

CHILING YIN. *Reconstruction of modern educational organizations in China.* Shanghai, Commercial Press, 1924.

*Chinese art. An introductory review of painting, ceramics, textiles, bronzes, sculpture, jade, etc.,* by Rogger FRY, Laurence BINYON, A. F. KENDRICK, BERNARD RACKHAM, W. PERCEVAL YETTS, OSVALD SIREN, W. W. WINKWORTH. London, B. T. Batsford, 1925. (Burlington Magazine Monographs.)

*Chinesische Blätter für Wissenschaft und Kunst.* Herausgegeben von Richard WILHELM. I. Band, Heft 1, 2. Darmstadt, Otto Reichl, 1925, 1926.

CHING-LIN HSIA. *Studies in chinese diplomatic history.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

SITA CHOWDHURY. *The knight errant.* Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

GEORGE EARL CHURCH. *Aborigines of South America.* Edited by Clements R. MARKHAM. London, Chapman, 1912.

K. de B. CODRINGTON. *Ancient India from the earliest times to the Guptas with notes on the architecture and sculpture of the mediaeval period.* With a Prefatory essay on indian sculpture by William ROTHENSTEIN. London, E. Benn, 1926.

PAUL COLLARD. *Cambodge et Cambodgiens.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

MAXIME COLLIGNON. *Histoire de la sculpture grecque.* T. II. Paris, Firmin-Didot, 1897.

*Congrès international de géographie.* Le Caire, avril 1925. Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

G. CONTENAU. *La civilisation phénicienne.* Paris, Payot, 1926.

A. K. GOOMAKISWAMY. *Arts et métiers de l'Inde et de Ceylan.* Traduit de l'anglais. Paris, Vromant, 1924.

Id. *Pour comprendre l'art hindou.* Traduction de Jean BUHOT. Paris, Bossard, 1926.

H. COPPIN. *La prostitution, la police des mœurs et le dispensaire municipal à Hanoi.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. [Don de l'auteur.]

W. ARTHUR CORNABY. *A necklace of peach-stones.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

*Corpus Inscriptionum Indicarum*. Vol. I. Inscriptions of Asoka. New edition by E. HULTZSCH. Oxford, Clarendon Press, 1925. [Don.]

Henry COUSENS, *The architectural antiquities of Western India*. London, The India Society, 1926.

DALRYMPLE. *Reprint from DALRYMPLE's Oriental Repertory 1791-7 of portions relating to Burma*. Rangoon, Supdt Government Printing, 1926. [Don.]

*Dāmaka Prahasnam* (an old play in one act). Edited with text & translation by Mahōpādhyāya Pandit V. Venkatarām. Shāstrī, VIDYĀBHŪSHANA. Lahore, Moti Lal Banarsi Das, 1926. (The Punjab Sansk. Series, n° 9.)

Ch. DAMIEN. *L'orage dans le steppe. Roman de mœurs sibériennes*. Pékin, Imprimerie de la Politique de Pékin, 1926.

Surendranath DASGUPTA. *The study of Patanjali*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

*Décorations chinoises et de goût chinois*. 2<sup>e</sup> série. Paris, A. Guérinet.

Emmanuel DEFERT. *Quinze estampes. Indochine*. Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1926.

L. DELAPORTE. *Musée du Louvre. Catalogue des cylindres orientaux*. I. Fouilles et missions. II. Acquisitions. Paris, Hachette, 2 vol.

J. DENIKER. *Les races et les peuples de la terre*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Masson, 1926.

André DEVENS. *Le roman de l'émir Séif d'après les anciens textes orientaux*. 7<sup>e</sup> éd. Paris, H. Piazza, 1925.

Mukul Chandra DEX. *My pilgrimages to Ajanta and Bagh. With an introduction by Laurence BINYON*. London, Thornton Butterworth, 1925. [Don de M. V. Goloubew.]

*Documents and extracts illustrative of the British period of Indian History*. Part I. Mainly Constitutional. Calcutta, R. Chatterji, 1912. [Don.]

Karl DÖHRING. *Buddhistische Tempelanlagen in Siam*. Bangkok, Asia Publishing-House, 1920, 3 vol.

Robert DOUGET. *Commentaires sur la colonisation*. Paris, Larose, 1926.

Georges DUBARBIER. *La Chine contemporaine, politique et économique*. Paris, P. Geuthner, 1926. [Don de l'éditeur.]

L. DUCHESNE. *Origines du culte chrétien. Etude sur la liturgie latine avant Charlemagne*. 5<sup>e</sup> éd. Paris, E. de Boccard, 1925.

Albert DURIER. *Décoration annamite*. Paris, A. Calavas.

Ct Léon DUSSAULT. *Etudes géologiques dans la chaîne annamitique septentrionale*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. (Bull. Service géologique Indochine, vol. XIV, fasc. IV.)

Newton Mohun DUTT. *The Baroda library hand-book, with an introduction by H. E. the Dewan of Baroda*. Baroda, Central Library, 1926. [Don de l'éditeur.]

M. DUTREB. *L'amiral Dupré et la conquête du Tonkin*. Paris, Société de l'histoire des colonies françaises, 1924. [Don du Gouvernement général de l'Indochine.]

*Dvādasaparitta*. Traduction mone, éditée par CHANDAKANTA. Paklat, 1926. [Offert par l'éditeur en souvenir d'Ed. Huber.]

Georges DWELSHAUVERS. *Les Mécanismes subconscients*. Paris, F. Alcan, 1925.

- J. EBERSOLT. *La miniature byzantine*. Paris, Van Oest, 1926.
- G. Sherwood EDDY. *The students of Asia*. 2d impression. London, The Religious Tract Society, 1917.
- Encyclopédie de l'Islam*. Livraison C. Samaritains-Šārī' Abū Allah Efendi. 31<sup>e</sup> livraison. *Kasam-al-Kef*. Paris, A. Picard, 1925.
- C. ESTRADÉ. *Broderies hindoues*. Paris, H. Ernest, 1925.
- Eugène de FAYE. *Gnostiques et gnosticisme. Etude critique des documents du gnosticisme chrétien aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, P. Geuthner, 1925.
- M. H. FERRARS u. R. HEINE-GELDERN. *Archiv für Rassenbilder*. 4. Typen aus Birma. München, J. F. Lehmanns, 1926. (*Archiv für Rassenbilder, Bildaufsatz 4. Archivkarte 31-40.*) [Don des auteurs.]
- Richard FICK. *The Social organisation in North-East India in Buddha's time*. Translated by Shishirkumar MATTRA. University of Calcutta, 1920. [Id.]
- Adolf FISCHER. *Kleiner populärer Führer durch das Museum für Ostasiatische Kunst der Stadt Cöln*. Druck von M. Du Mont Schauberg Köln, 1913. [Don de M. V. Goloubew.]
- Alfred FORKE. *Der Ursprung der Chinesen auf Grund ihrer alten Bilderschrift*. Hamburg, L. Friederichsen, 1925.
- George FOUCART. *Questionnaire préliminaire d'ethnologie africaine*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1919.
- Otto FRANKE. *Der Ursprung der chinesischen Geschichtsschreibung*. Wissenschaften, Walter de Gruyter, 1925. (Sitz. Preuss. Ak. Wiss., Philos.-hist. kl., XXIII, 1925.)
- James George FRAZER. *Atys et Osiris. Etude de religions orientales comparées*. Traduction française par Henri PEYRE. Paris, P. Geuthner, 1926. (Ann. Mus. Guimet, Bibl. d'ét., XXXV.) [Don.]
- Id. *Le bouc émissaire. Etude comparée d'histoire des religions*. Traduction française par Pierre SAYN. Paris, P. Geuthner, 1925.
- LEO FROBENIUS und HUGO OBERMAIER. *Hadschra Maktuba. Urzeitliche Felsbilder Kleinafrikas mit 53 mehrfarbigen, 105 einfarbigen Bildtafeln und 11 Karten*. München, Kurt Wolff, 1925. (Veröffentlichung des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie).
- François FROGER. *Relation du premier voyage des François à la Chine fait en 1698, 1699 et 1700 sur le vaisseau « L'Amphitrîte »*. Herausgegeben von E. A. VORNETZSCH. Leipzig, Verlag der Asia Major, 1926. [Don.]
- GANDHI. *La jeune Inde*. Traduction de Hélène HART. Paris, Stock, 1925.
- Georges GARROS. *Forceries humaines. L'Indochine litigieuse. Esquisse d'une entente franco-annamite*. Paris, A. Delpeuch, 1926.
- [Garuḍa-purāṇa.] *Der Pretakalpa des Garuḍa-Purāṇa (Naunidhirāma's Sāraddhāra). Eine Darstellung des hinduistischen Totenkultes und Jenseitsglaubens*. Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung, Anmerkungen und Indices versehen von Emil ABRGG. Berlin, Walter de Gruyter, 1921.
- Magdalene und Wilhelm GEIGER. *Pāli dhamma vornehmlich in der kanonischen Literatur*. München, Bay. Ak. der Wiss., 1921 (Abh. der Bay. Ak. der Wiss., Philos.-philol. und hist. kl., XXXI, 1.)
- Pompeyo GENER. *La mort et le diable. Histoire et philosophie des deux négations suprêmes*. Paris, C. Reinwald, 1880.

*Gesamtkatalog der Wiegendrucke.* Herausgegeben von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Band. I, Abano-Alexius. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1925.

S. C. GHOSE. *Lectures on Indian railway economies.* Part I-III. University of Calcutta, 1922-1923. [Don.]

Probodhchandra GHOSH. *The legal aspects of strikes and the course, efficacy and justification of legislation to prevent them.* University of Calcutta, 1920. [Id.]

Pranfullachandra GHOSH. *The effects of war on contracts.* University of Calcutta, 1920. [Id.]

R. N. GILCHRIST. *The separation of executive and judicial functions. A study in the evolution of the Indian magistracy.* University of Calcutta, 1923. [Id.]

Curt GLASER. *Die Kunst Ostasiens der Umkreis ihres Denkens und Gestaltens.* Zweite auflage. Leipzig, Im Insel verlag, 1920.

Jean GONTARD. *Au pays des gratte-ciel (Etats-Unis).* Paris, P. Roger, 1925.

Frank J. GOODNOW. *China: an analysis.* Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1926.

R. GORIS. *Bijdrage tot de Kennis der oud-javuansche en balineesche Theologie.* Leiden, A. Vros, 1926. [Don.]

Oscar und Cäcilie GRAF. *Japanisches Geisterbuch.* Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1925.

L. de GRANDMAISON. *Jésus dans l'histoire et dans le mystère.* Paris, Bloud, 1925.

Marcel GRANET. *Dances et légendes de la Chine ancienne.* Paris, F. Alcan, 1926. 2 vol. (Travaux de l'Année sociologique.)

George GRIMM. *The doctrine of the Buddha. The religion of reason.* Leipzig, W. Drugulin, 1926.

George GROSLIER. *La route du plus fort.* 12<sup>e</sup> édition Paris, Emile-Paul, 1925.

Ernst GROSSE. *Die ostasiatische Tuschmalerei.* Berlin, B. Cassierer, 1923. (Die Kunst des Ostens, VI.)

Pierre GROSSIN. *La province murong de Hoà-binh.* 3<sup>e</sup> éd. Hanoi, Editions de la Revue Indochinoise, 1926. [Don du Gouvernement général de l'Indochine.]

Albert GRÜNWEDEL. *Alt-Kutscha.* Berlin, Otto Elsner, 1920. (Veröffentlichung der Preussischen Turfan. Expeditionen mit Unterstützung des Bäsler-Instituts.)

Id. *Die Tempel von Lhasa Gedicht des ersten Dalailamas, für Pilger bestimmt,* aus dem tibetischen Texte mit dem Kommentar ins Deutsche übersetzt von ALBERT GRÜNWEDEL. Heidelberg, Carl Winter's Univers, 1919. (Sitz. der Heid. Ak. der Wiss., Phil.-hist. kl., 1919, n<sup>o</sup> 14.)

Abhavakumar GUHA. *Jivatman in the Brahma-sutras. A comparative study.* University of Calcutta, 1921. [Don.]

Helen C. GUNSAULUS. *Gods and heroes of Japan.* Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n<sup>o</sup> 13.)

Id. *Japanese costume.* Chicago, Field Mus. Nat. Hist., 1923. (Field Mus. nat. hist., Dep. of Anth., n<sup>o</sup> 12.)

Id. *The Japanese New Year's festival, games and pastimes.* Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n<sup>o</sup> 11.)

Id. *Japanese collections* (Frank W. Gunsaulus Hall). Chicago, 1922. (Field Mus. of Nat. hist., Dept. of Anth., n<sup>o</sup> 3.)

Id. *Japanese temples and houses*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 14.)

Id. *The Japanese sword and its decoration*. Chicago, Field. Mus Nat. hist., 1924. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n° 20.)

Atulchandra GUPTA. *Trading with the enemy*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

Nares Chandra Sen GUPTA. *Sources of law and society in ancient India*. Calcutta, Art Press, 1914. [Id.]

J. N. Das GUPTA. *Bengal in the sixteenth century A. D.* University of Calcutta, 1914. [Id.]

Id. *India in the seventeenth century as depicted by european travellers*. University of Calcutta, 1916. [Id.]

Adolf HACKMACK. *Der chinesische Teppich*. 2 Auflage. Hamburg, L. Friederichsen, 1926.

Hiralal HALDAR. *Hegelianism and human personality*. University of Calcutta, 1910. [Don.]

Kanesada HANAZON. *The development of japanese journalism*. Osaka, The Osaka Mainichi, 1924. [Id.]

Herbert Bruce HANNAH. *Ancient ionic chronology*. Calcutta, Thacker. [Id.]

Id. *Culture and Kultur Race-Origins, or The Past Unveiled*. University of Calcutta, 1919. [Id.]

*Hán Việt từ điển, bản thảo*. Nos 1-3. Huế, Đắc-Lập, 1925-26. [Id.]

R. et M. d'HARCOURT. *La musique des Incas et ses survivances*. Paris, P. Geuthner, 1925. 1 vol. de texte et 1 vol. de planches.

G. E. HARVEY. *History of Burma from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest*. London, Longmans, 1925. Cf. *supra*, p. 389.

E. B. HAVELL. *The Himalayas in Indian Art*, London, J. Murray, 1924. [Don de M. V. Goloubew]

Horatio B. HAWKINS. *Commercial Press. Geography of China*. Revised, 14th ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Robert HEINE-GELDERN. *Mandalun und der birmanische Königshof*. Wien, Kerystall, 1926. (Der Pflug.) [Don de l'auteur]

Alfred HELLEMANN. *Chronologia probabiliter vera historiae Judaicae et Israeliticae gentis ab Abrahamo ad Christum computata ab Alfredo HELLEMANN. Hafniae, Officina « Athene » Svänemosegaardsvej, 1925.*

Id. *Den sandsynligt sande Tidsregning for den jødiske og israelitiske Nations Historie fra Abraham til Christus*. Kobenhavn. Fremmedsprog-Trykkeriet « Athene », 1924.

Henri d'HENNEZEL. *Le musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon*. Paris, H. Laurens, 1922. [Id.]

Hermann HERBST. *Der Bericht des Franziskaners Wilhelm von Rubruk über seine Reise in das Innere Asiens in den Jahren 1253-1255. Erste vollständige Übersetzung aus dem lateinischen, herausgegeben und bearbeitet von Hermann HERBST*. Leipzig, Gröfzel, 1925.

Hermann HESSE. *Siddhartha*. Traduit de l'allemand par Joseph DELAGE. Paris, B. Grasset, 1925.

LÉON HEUZEY. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités chaldéennes. Sculpture et gravure à la pointe.* Paris, Librairies-Imprimeries Réunies, 1902. [Don de M. V. Goloubew.]

G. HILTON. *Le déluge dans la Bible et les inscriptions akkadiennes et sumériennes.* Paris, P. Geuthner, 1925.

HIRANANDA SASTRI. *Bhasa and the authorship of the thirteen Trivandrum plays.* Calcutta, Government of India, Central Publ. Branch, 1926 (Mem. Arch. Surv. India, n° 28.) [Éch.]

*History of Police Organisation in India and Indian Village Police.* University of Calcutta, 1913. [Don.]

R. L. HOBSON. *The George Eumorfopoulos collection. Catalogue of the chinese, corean and persian pottery and porcelain.* Vol. III. From T'ang to Ming Chün, Ting and Tzū Chou wares. London, E. Benn, 1926.

Henry T. HODGKIN. *China in the family of nations.* London, G. Allen, 1923.

*Hōnen, the buddhist saint. His life and teaching.* Compiled by imperial order. Translation, historical introduction, explanatory and critical notes by Harper Havelock COATES and Ryūgaku ISHIZUKA. Kyōto, Chionin, 1925. [Don de W. L. Aurousseau.]

Cornelis de HOUTMAN. *De eerste Schipvaart der Nederlanders naar Oost-Indië onder Cornelis de Houtman, 1595-1597.* Journalen, Documenten en andere Bescheiden, uitgegeven en toegelicht door G. P. ROUFFAER en J. W. IJZERMAN. II. De Oudste Journalen der Reis: Verhael (1597), Journael (1598), Van der Does (Hs.). 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1925 (Linschoten Vereeniging, XXV.)

R. P. HUC. *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine. II. Dans le Thibet.* N<sup>o</sup> éd. publiée et préfacée par H. d'Ardenne de TIZAC. Paris, Plon, 1926.

J. W. IJZERMAN. *De Reis om de Wereld door Olivier van Noort, 1598-1601.* Met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door Dr J. W. IJZERMAN. Eerst deel. 'S-Gravenhage, M. Nijhoff, 1926. (Linschoten Vereeniging, XXVII.)

*L'Indochine.* Paris, L'Illustration économique et financière, 1926. [Don.]

*International Geographical Congress. Cairo, 1925. Handbook.* Cairo, Press of the French Institute of Oriental Archaeology, 1924.

*Indische Erzähler.* Eine Sammlung herausgegeben von Johannes HERTEL. I-V, VII, IX. Leipzig, H. Haessel, 1922.

*Hivuttaka. Eine kanonische Schrift des Pāli-Buddhismus. In erstmaliger deutscher Übersetzung aus dem Urtext von K. SEIDENSTÜCKER.* Leipzig, M. Altmann, 1921.

Hermann JACOBI. *Bhāmaha und Daṇḍin, ihr Alter und ihre Stellung in der indischen Poetik.* Bonn, Walter de Gruyter, 1922. (Sitz. der Preuss. Ak. der Wiss. XXIV, 1922.)

Paul JANET et Gabriel SÉAILLES. *Histoire de la philosophie. Les problèmes et les écoles.* 13<sup>e</sup> éd. Paris, Delagrave, 1925.

KĀLIDĀSA. *La ronde des saisons.* Texte traduit du sanscrit par E. STRINILBER-OBERLIN. Paris, H. Piazza, 1925.

A. KAMMERER. *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie. Le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Meroe*. Paris, P. Geuthner, 1926.

*The Kan ying pien, book of rewards and punishments. The chinese text with introduction, translation and notes* by James WEBSTER. Changhai, The Presbyterian Mission Press, 1918.

W. KARAMISHEFF. *Mongolia and Western China. Social and Economic Study*. Tientsin, Librairie française, 1925.

Enid KARUNARATNÉ. *Les larmes du cobra. Légendes de Lanka*, recueillies par Enid KARUNARATNÉ. Traduites et illustrées par Andrée KARPELÈS. Paris, Bossard, 1925. (Petite Collection Orientaliste, n° 16.)

N. KASTURI. *History of the british occupation of India. Being a summary of Rise of the Christian Power in India* by B. D. BASU. Vols I-V. Calcutta, R. Chatterjee. [Don.]

J. KATS. *Het Rāmāyana op javuansche Tempel Reliefs*. Batavia, G. Kolff.

KAUTILYA. *The Arthasāstra of Kautilya, with the commentary Srimūta of T. GAṆAPATI SASTRI*. Part I-II. Trivandrum, Government Press, 1924. (Triv. sansk. ser., n° LXXIX, LXXX.)

Id. *Das altindische Buch vom Welt- und Staatsleben. Das Arthaśāstra des Kauṭilya*. Aus dem sanskrit übersetzt und mit Einleitung und Anmerkungen versehen von Johann Jakob MEYER. II-V. Lieferung. Leipzig, O. Harrassowitz, 1925-1926.

Lama Dawasamdup KAZI. *An english-tibetan dictionary*. University of Calcutta, 1919. [Don.]

Bồ-đức-KHÔI. *Comptabilité-matières des services généraux ou locaux de l'Indochine (Règlement du 23 décembre 1913 mis à jour)*. T. I-II. Hanoi, Mạc-dinh-Tur, 1926.

Id. *Recueil des lois, décrets et arrêtés réglant l'entrée en carrière, l'avancement et les rappels d'ancienneté des fonctionnaires et candidats-fonctionnaires pour services militaires*. (Art. 7 de la loi du 1<sup>er</sup> avril 1923 et autres textes relatifs à son application.) Hanoi, Châm-phuong, 1925.

Ryukan KIMURA. *The original and developed doctrines of Indian Buddhism in charts*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

W. KIRPEL. *Die Kosmographie der Inder nach den Quellen dargestellt*. Bonn, K. Schroeder, 1920.

Kogoshū 古語拾遺. *Gleanings from ancient stories*, translated with an introduction and notes by Genchi KATŌ and Hikoshirō HOSHINO. Second and revised edition. Tōkyō, Meiji Japan Society, 1925.

P. KOKOVTSOV. *Klitteraturnoi dyeyatel' nosli Samuila Nagida*. Saint-Petersbourg, 1908. (Bull. Ac. imp. Sc. Saint-Petersbourg, 1908.)

Sten KONOW. *Das indische Drama*. Berlin, Walter de Gruyter, 1930. (Grund. indo-iris. phil. u. alt., II, 2 D.)

Albert J. KOOP. *Le bronze chinois antique*. Paris, A. Lévy, 1925. (Les arts de l'Asie.)

F. E. A. KRAUSE. *Gingis Han. Die Geschichte seines Lebens nach den chinesischen Reichsannalen*. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1922.)

Id. *Tseng Kung*. Heidelberg, Carl Winters Univ., 1922. (Heid. Akt. von Portheim-stiftung, 1).

N. J. KROM. *L'Art javanaise dans les musées de Hollande et de Java*. Paris, G. Van Oest, 1926. (Ars Asiatica, VIII.)

Dschung KUEI. *Bezwinger der Teufel*, übersetzt von CL. DU BOIS REYMOND. Poissdam, Kiepenheuer Verlag.

Julius KURTH. *Der chinesische Farbendruck*. Plauen im Vogtland, C. F. Schulz, 1922.

Id. *Die Primitiven des Japanholzschnitts in ausgewählten Blättern*. Dresden, Wolfgang Jess, 1922.

J. C. KYDD. *A history of factory legislation in India*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

G. LAFOND et P. DESFEUILLES. *La Pologne au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

J. LAGNEAU. *De l'existence de Dieu*. Paris, F. Alcan, 1925.

Stanley LAKE-POOLE. *The Mohammadan dynasties chronological and genealogical. Tables with historical Introduction*. Paris, P. Geuthner, 1925.

L.-C<sup>te</sup> LANGLOIS. *La découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000. Deux sagas islandaises*. Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924.

Emmanuel LA ROCHE. *Indische Baukunst*. Vol. I-VI. München, F. Bruckmann, 1921.

Charles de LA RONCIÈRE. *La découverte de l'Afrique au Moyen Âge. Cartographes et explorateurs*. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1925.

Berthold LAUFER. *The chinese gateway*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1922. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n<sup>o</sup> 1.)

Id. *Ivory in China*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1925. (Field Mus. Nat. hist., Dep. of Anth., n<sup>o</sup> 21.)

Id. *Use of human skulls and bones in Tibet*. Chicago, Field Mus. Nat. hist., 1923. (Field Mus. Nat. hist., Dept. of Anth., n<sup>o</sup> 1.)

G. LECARPENTIER. *La Suisse au travail*. Paris, P. Roger, 1925.

A. von LE COQ. *Die buddhistische Spätantike in Mittelasien*. Berlin, D. Reimer, 1922-1924, 4 vol. (Ergebnisse der Kgl. Preussischen Turfan-Expeditionen.)

A.-F. LEGENDRE. *La civilisation chinoise moderne*. Paris, Payot, 1926.

Walter LEHMAN. *L'art ancien du Mexique*. Traduction d'Emile LETZ. Paris, G. Crès, 1922. (Documents d'art.)

Sylvain LÉVI. *Vijñaptimātratāsiddhi. Deux traités de Vasubandhu. Vimśatikā* (La vingtaine), accompagnée d'une explication en prose, et *Triniśika* (La trentaine) avec le commentaire de STHIRAMATI. Original sanscrit publié pour la première fois d'après des manuscrits rapportés du Népal. 1<sup>re</sup> partie. Texte. Paris, H. Champion, 1925. (Bibl. E. H. Et., Sc. hist. et phil., n<sup>o</sup> 245.) [Don.]

Bruno LIEBICH. *Materialien zum Dhātupāṭha*. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1921 (Sitz. Heid. Ak. Wiss., phil.-hist. kl., 1921, n<sup>o</sup> 7.)

Id. *Zur Einführung in die indische einheimische Sprachwissenschaft*. I. Des Kātantra. II. Historische Einführung und Dhātupāṭha. III. Der Dhātupāṭha. IV. Analyse der Candra-Vṛtti. Heidelberg, Carl Winters Univers., 1919, 1920. (Sitz. Heidelberger Akad. Wiss., Phil.-hist. kl.)

LIN PAOTCHIN. *L'instruction féminine en Chine. (Après la révolution de 1911.)* Paris, P. Geuthner, 1926.

*List of Treaties, etc., between Great Britain and China (1842-1922), including International Treaties and Treaties between Great Britain and Foreign Powers relating to China.* London, His Majesty's Stationery Office, 1925. (Treaty series, n° 34. 1925.)

Albert LONDRES. *La Chine en folie.* Paris, A. Michel, 1925.

LUC-BENOIST. *L'art français depuis vingt ans. Les tissus, la tapisserie, les tapis.* Paris, F. Rieder, 1926.

LU-TRUB (Nagarjuna). *She-rab Dong-bu or Prajnya Danda by LU-TRUB.* Edited and translated by W. L. CAMPBELL. Calcutta University, 1919. [Don.]

Ernest MACKAY. *Report on the excavation of the « A » Cemetery at Kish, Mesopotamia.* Part I. Chicago, Field Museum Press, 1925. (Field Mus. Nat. hist., Anth., Mem., vol. I, n° 1.)

Harley Farnsworth MACNAIR. *China's new nationalism and other essays.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

Id. *Modern chinese history. Selected readings.* Shanghai Commercial Press, 1923.

Id. *The Chinese abroad. Their position and protection.* A study in international law and relations. With an introduction by V. K. Wellington Koo. Shanghai, Commercial Press, 1924.

*Mahārāṣṭriya Jñānakoṣa.* Edité par Ćridhāra Vyamkateṣa KETAKARA. Vol. XV[II]-XIX. Ponna, 1936.

Elisa MAILLARD. *Décor intérieur et meubles de la maison française, 1610-1815.* Paris, A. Lévy.

Th. MAINAGE. *Les principes de la théosophie. Etude critique.* 7<sup>e</sup> éd. Paris, Revue des Jeunes, 1922.

A. MAKARENKO. *Sibirskii narodnyi kalendari v etnografitscheskom otnoshenii vos-tochnaia Sibiri.* Saint-Petersbourg, 1913.

MANDJU. *The lone swan.* Translated into english by George KIN LEUNG. Shanghai, Commercial Press, 1925.

MANU-SMṚTI. *The laws of MANU with the Bhāṣya of MĒDHĀTĪTHI.* Translated by Gangānātha JHĀ. Vol. I, part II ; vol. II, part I-II ; vol. III, part I. University of Calcutta. 1921-1922. [Don.]

A. MARAVAL-BERTHOIN. *Chants du Hoggar.* 12<sup>e</sup> éd. Paris, H. Piazza, 1924.

Georges MARGOULIES. *Le « fou » dans le Wen-siuan. Etude et textes.* Paris, P. Geuthner, 1926. [Don de l'éditeur.]

Id. *Le Kou-wen chinois. Recueil de textes avec introduction et notes.* Paris, P. Geuthner, 1926. [Id.]

Louis MARIN. *Questionnaire d'ethnographie. (Table d'analyse en ethnographie.)* Paris, Maisonneuve, 1926. (Extr. Bull. Soc. d'Etn. de Paris.)

Henri MARIOL. *Abrégé de législation coloniale.* Paris, Larose, 1925. [Don du Gouvernement général.]

Jean MARQUET. *L'avenir du pays d'Annam.* Quinhon, Imprimerie de Quinhon, 1926. [Don de l'auteur.]

Dr Jean MARTINIE. *Contes pahlis.* Paris, H. Piazza, 1925.

Georges MASPERO. *La Chine*. Nouvelle édition mise à jour. Paris, Delagrave, 1925, 2 vol.

L. MASSE. *Kim, Ven, Kièou*. Roman traduit de l'annamite. Paris, Bossard, 1926.

Henri MASSE. *Les joyaux de l'Orient. Djami, le Béharistan*. Traduit pour la première fois du persan en français. Paris, P. Geuthner, 1925.

MAUNG SAW PE. *Alphabetical list of palm-leaf manuscripts, paper manuscripts, and Parabaiks in talaing preserved in the Manuscript Department*. Rangoon, Bernard Free Library. [Don.]

Albert MAYBON. *Le théâtre japonais*. Paris, H. Laurens, 1925. [Don de l'éditeur.]

Pierre B. MAYBON. *Essai sur les associations en Chine*. Paris, Plon-Nourrit, 1925. [Don de l'auteur.]

Bijaychandra MAZUMDAR. *The history of the bengali language*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

B. C. MAZUMDAR. *Typical selections from Oriya literature*. Vol. I-II. University of Calcutta, 1921-1923. [Id.]

Janet B. Montgomery Mc GOVERN. *Unter den Kopffjägern auf Formosa*. Stuttgart, Strecker, 1923.

W. Montgomery Mc GOVERN. *Mon voyage secret à Lhassa*. Traduit de l'anglais par Victor MARCEL. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Plon, 1926.

A. MEILLET. *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo, 1925. (Institutet for sammelignende Kulturforskning, serie A II.)

Bernd MELCHERS. *China. Der Tempelbau. Die Lochan von Ling-yän-si. Ein Hauptwerk buddhistischer Plastik*. II. Band. II. Auflage. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde, bd. 4-5.)

Elmer D. MERRILL. *New species of plants from Indo-China*. II. Berkeley, University of California Press, 1926. (Univ. of California Publ. in Botany, Vol. 13, n<sup>o</sup> 6.) [Don de M. P.-A. Petelot.]

*La merveilleuse histoire de Pao-Se*. Conte chinois traduit par J.-B. LIN. Paris, G. Servant, 1925.

Max MEYERHOF. *Le Monde islamique*. Paris, F. Rieder, 1926. (Bibl. gén. ill., n<sup>o</sup> 3.)

MONLIN CHIANG. *A study in Chinese principles of education*. Shanghai, Commercial Press, 1925.

Gaston MIGEON. *L'art chinois*. Musée du Louvre. Paris, A. Morancé, 1925.

*Milaraspa. Tibetische Texte in Auswahl übertragen von Berthold LAUFEN*. Hagen i. W. Folkwang, 1922. (Kulturen der Erde.)

L. de MILLOUÉ. *Petit guide illustré au Musée Guimet*. 5<sup>e</sup> recension mise à jour au 31 octobre 1904. Paris, Leroux, 1905. [Don de M. V. Goloubew.]

Alphonse MINGANA. *The early spread of christianity in Central Asia and the Far East. A new document*. Manchester, The University Press, 1925. (Reprinted from The Bull. of the John Rylands Library, vol. 9, n<sup>o</sup> 2, July, 1925.)

Panchanan MITRA. *Prehistoric India, its place in the world's cultures*. Calcutta University, 1923. [Id.]

Siva Ratan MITRA. *Types of early bengali prose*. University of Calcutta, 1922. [Don.]

Dwarkan Nath MITTER. *The position of women in hindu law*. University of Calcutta, 1913. [Id.]

Paul MONET. *Annamites, au travail ! Conférence aux Annamites et commentaires avec réponses de M. DUONG-VÂN-LỢI*. Saigon, Imprimerie du Centre, 1926. [Don de l'auteur.]

Marcel MONMARCHÉ et Lucien TILLION. *Le pays de France : les aspects de la nature, les richesses monumentales, les chefs-d'œuvre de l'art, les particularités de la vie régionale*. Paris, Hachette, 1925, 3 vol.

Sir Asutosh Mookerjee *Silver Jubilee Volumes*. Vol. I-III. University of Calcutta, 1921-1922. [Don.]

Radharomon MOOKERJEE. *Occupancy right, its history and incidents*. University of Calcutta, 1919. [Id.]

Stanley MORISON. *L'art de l'imprimeur. 250 reproductions des plus beaux spécimens de la typographie depuis 1500 jusqu'à 1900*. Paris, Dorbon, 1925.

Francis MORTOFT : *his book being his travels through France and Italy, 1658-1659*. Edited by Malcolm LETTS. London, Hakluyt Society, 1925. (The Hakluyt Society, series II, vol. LVII.)

*Le Musée Indochinois. Antiquités cambodgiennes exposées au Palais du Trocadéro*. Paris, A. Guérinet, 1925. (Matériaux et Documents d'Art décoratif.)

Tomio NAKANO. *The Ordinance power of the Japanese Emperor*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1923. (Johns Hopkins Univ., Studies in hist. and pol. Sc., Ext. Vol., N. S., n° 2.)

L. B. NAYLOR. *A Practical handbook of the Chin language (Siyin dialect) containing grammatical principles with numerous exercises and a vocabulary*. Rangoon, Government of Burma, 1925. [Don du Gouvernement de Birmanie.]

NGUYỄN-TE-DU-THUAT. *Physique et Psychique de l'opium*. Paris, Monde Moderne, 1925.

Raoul NICOLAS. *Répertoire chronologique et alphabétique des lois, décrets, arrêtés ministériels promulgués en Indochine du 1<sup>er</sup> janvier 1918 au 1<sup>er</sup> janvier 1926*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926.

Oskar von NIEDERMAYER. *Afganistan*. Bearbeiter von Oskar von NIEDERMAYER und Ernst DIEZ. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1924.

Yone NOGUCHI. *Kôrin*. Paris, G. Van Oest, 1926.

Id. *Hiroshige*. Paris, G. Van Oest, 1926.

Ninagawa NORITANÉ. 観古圖説 Kwan-ko-dzu-setsu. *Notice historique et descriptive sur les arts et industries japonais. Art céramique. Poterie*. Tokyo, H. Ahrens, 1876-1878.

R. de NATER. *Le verger colonial. Guide pratique à l'usage des colons des pays chauds*. Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1925.

Hermann OLDENBERG. *Reden des Buddha. Lehre, Verse, Erzählungen*. Übersetzt und eingeleitet von Hermann OLDENBERG. München, Kurt Wolff, 1922.

Id. *Das Mahabharata. Seine Entstehung, sein Inhalt, seine Form*. Göttingen, Bandenboeck, 1922.

Friedrich OTTZ. *Translations from modern chinese. English text and chinese text*, 3th ed. Shanghai, Commercial Press, 1923, 2 vol.

Charles OULMONT. *Les lunettes de l'amateur d'objets d'art. Art ancien*, 12<sup>e</sup> éd. Paris, B. Grasset, 1926.

G. PADOUX. *The Financial Reconstruction of China and the consolidation of China's present indebtedness*. Péking, Librairie française, 1934.

*The Panchākhyānavārttika*. Part I, containing the text edited by Johannes HERTEL. Leipzig, Markert, 1922. (Säch. Forsch. in Leipzig, Forsch. für Indog. Ind. Abt., n<sup>o</sup> 3.)

PAO CHAO HSIEH. *The Government of China (1644-1911)*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925. (Johns Hopkins University, Studies in hist. and pol. Sc., Extr. Vol., N. S., n<sup>o</sup> 3.)

Vāsudeva Gopāla PARANJPE. *Le vārtika de Kātyāyana*. Heidelberg, Weiss'sche Universitätsbuchhandlung, 1922.

N. PATOUILLARD. *Herborisations mycologiques au Cambodge*. Paris, Soc. Mycol. de France, 1923. (Extr. Bull. Soc. Mycol. France, t. XXXIX, 1<sup>er</sup> fasc.) [Don de M. P.-A. Petelot.]

Id. *Quelques champignons du Tonkin*. Paris, Soc. Mycol. de France, 1924. (Extr. Bull. Soc. Mycol. de France, t. XL, 1<sup>er</sup> fasc.) [Id.]

Jal Dastur Cursetji PAVRY. *The Zoroastrian doctrine of a future life from death to the individual judgment*. New York, Columbia University Press, 1926. (Columbia University, Indo-iranian series, vol. 11.)

Albert PAUPHILET. *La roue des fortunes royales ou la gloire d'Artus, empereur de Bretagne*. 4<sup>e</sup> éd. Paris, H. Piazza, 1925.

Paul PELLIOU. *Jades archaïques de Chine appartenant à C. T. Loo et Cie*. Publiés par Paul PELLIOU. Paris, G. Van Oest, 1925. [Don de M. C. T. Loo.]

Id. *Les mots à H initiale, aujourd'hui amués dans le mongol des XIII et XIV siècles*. Paris, Imprimerie nationale, 1925. (Extr. du J.A., avril-juin 1925.)

Id. *Nécrologie. Henri Cordier*. Leide, E.J. Brill, 1925. (T'oung-Pao, vol. XXIV, n<sup>o</sup> 1.) [Don de M<sup>me</sup> Veuve Henri Cordier.]

Maciver PERCIVAL. *Décor intérieur et meubles de la maison anglaise, 1660-1800*. Traduction de M<sup>lle</sup> G. LEVALLET. Paris, L. Vogel.

M. J. PERGAMENT. *Questions regarding jurisdiction in China*. Tientsin, Librairie française.

*Perrage of Japan*. First edition. Yokohama, The « Japan Gazette » Co, 1912.

J. W. PETAVEL. *Man and machine power in war and reconstruction*. University of Calcutta, 1918. [Don.]

Id. *Non-cooperation and the bread problem*. Calcutta University Press, 1921. [Don.]

Id. *Self-government and the bread problem. A series of lectures*. 2d ed. University of Calcutta, 1921. [Id.]

Maurice PÉGARD et Edmond POTTIER. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités de la Suse*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Musées nationaux, 1926. [Don de M. V. Goloubew].

D. C. PHILLOTT. *Higher persian grammar*. University of Calcutta, 1919. [Don].

William S. A. POTT. *Chinese political philosophy*. New York, Alfred A. Knopf, 1925.

E. POTTIER. *Musée national du Louvre. Catalogue des antiquités assyriennes*. Paris, Musées nationaux, 1924. [Don de M. V. Goloubew].

POU SOUNG-LIN. *Contes magiques d'après l'ancien texte chinois de Pou Soung-Lin (L'Immortel en exil)*. Traduction de Louis LALOR. 8<sup>e</sup> éd. Paris, H. Piazza, 1925.

A. A. POUYANNE. *Les travaux publics de l'Indochine*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. Cf. *supra*, 370.

Id. *Lettre de l'Inspecteur général des Travaux publics au Résident supérieur au Tonkin sur les mesures susceptibles d'accélérer les travaux de renforcement des digues du Fleuve Rouge et de ses affluents*. Hanoi, Inspection générale des Travaux publics, 1926. [Don.]

*Practical hints to scientific travellers*. Edited by H. A. BROUWER. Second, revised edition. Vol. I-III. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

*Prakrit Dhammapada based upon M. Senart's Kharoṣṭhi manuscript*, with text, translation and notes by Benimadhab BARUA and Sailendranath MITRA. University of Calcutta, 1921. [Id.]

*Prayag or Allahabad. A handbook*. Calcutta, The Modern Review Office, 1910. [Don.]

J. RAHDER. *Daśabhūmikasūtra*. Leuven, J. B. Istas.

Lajpat RAI. *The Evolution of Japan and other papers*. Calcutta, R. Chatterjee, [Don.]

Id. *The United States of America. A Hindu's impressions and a study*. 2d ed. Calcutta, R. Chatterjee, 1919. [Id.]

RĀMACHANDRA SŪRI. *Nalavilāsa* of RĀMACHANDRA SŪRI. Edited by G. K. SHRI-GONDEKAR and Lalchandra B. GANDHI. Baroda, Central Library, 1926. (Gaekwad's Oriental Series, n° XXIX.) [Ech.]

S. C. RAY. *Agricultural indebtedness in India and its remedies, being selections from official documents*. Calcutta University, 1915. [Don.]

Id. *Land Revenue Administration in India*. University of Calcutta, 1925. [Id.]

Satischandra RAY. *An essay on the economic causes of famines in India and suggestions to prevent their frequent recurrence*. Calcutta University, 1909. [Id.]

Georges RAYNAUD. *Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil*. Paris, E. Leroux, 1925. (Bibl. Ec. H. Et., Sc. rel., vol. 41.) [Ech.]

Salomon REINACH. *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye*. T. I-II. Paris, Musées Nationaux, 1921 et 1926.

Id. *Guide illustré du Musée de Saint-Germain*. 3<sup>e</sup> éd. Augers, Imprimerie du Commerce, 1922. [Don de M. V. Goloubew.]

Id. *Répertoire de l'art quaternaire*. Paris, E. Leroux, 1913. [Id.]

Id. *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne*. Nouvelle édition augmentée d'un appendice. Paris, E. Leroux, 1925.

*Regulation of Jail Labour and of Jail Manufactures in British India*. University of Calcutta, 1912. [Don.]

C. F. REMER. *Readings in economics for China. Selected materials with explanatory introductions*. 2d ed. Shanghai, Commercial Press, 1924.

Louis RENOU. *La Géographie de Ptolémée. L'Inde* (VII. 1-4). Paris, Ed. Champion, 1925.

Id. *La valeur du parfait dans les hymnes védiques*. Paris, Société de linguistique de Paris, 1925. (Collection linguistique, XVIII.)

L. RICHARD. *Géographie de la Chine*. 2<sup>e</sup> éd. 1. *La Région du Nord* (Bassin du Hoang-ho). Changhaï, Imprimerie de T'ou-Sé-Wé, 1923.

*Rigveda Hymns. With the commentary of SAYANA.* Calcutta, The Baptist Mission Press, 1916.

Ch. ROBEQUAIN. *Deux villes du Mékong : Luang-Prabang et Vieng-Chang.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1925. (Cah. Société de Géographie de Hanoi, n° 11.) [Don de l'auteur.]

Id. *Notes sur Luang-Prabang.* Grenoble, Allier, 1925. (Ext. Revue de Géographie alpine, vol. XIII, 1925, fasc. IV.) [Id.]

George ROERICH. *Tibetan paintings.* Paris, P. Geuthner, 1925.

Sasanka Jibon ROY. *The theory of sovereignty.* Calcutta, The Ganga Press, 1923. [Don.]

Werner RÜDENBERG. *Anhang zum chinesisch-deutschen Wörterbuch. Aussprache- und Tonbezeichnungen in der Kanton- und Hakka-mundart bearbeitet von C. A. KOLLECKER.* Hamburg, L. Friederichsen, 1925.

R. d'Auxion de RUFFÉ. *Chine et Chinois d'aujourd'hui. Le nouveau péril jaune.* Paris, Berger-Levrault, 1926.

*The Panchatantra*, translated from the sanskrit by Arthur W. RYDER. 4<sup>th</sup> ed. Chicago, The University of Chicago, 1926.

*Sabdasakti-Prakasika.* Part I. University of Calcutta. [Don.]

L. SAINÉAN. *Les sources indigènes de l'étymologie française.* Paris, E. de Boccard, 1925, 2 vol.

J. N. SAMADDAR. *Lectures on the economic condition of Ancient India.* University of Calcutta, 1922. [Don.]

*Santal folk tales.* Edited by P. O. BODDING. Vol. I. Oslo, H. Aschehoug, 1925. (Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, serie B, II.)

Jadunath SARKAR. *Mughal Administration* (second series). Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1921.) [Don.]

Id. *Nadir Shah in India.* Patna University, 1925. (Patna University readership lectures, 1922.) [Don.]

Friedrich SARRE. *Die Keramik von Samarra.* Berlin, D. Reimer, 1925. (Forschungen zur Islamischen Kunst, II.)

Léopold de SAUSSURE. *L'origine de la rose des vents et l'invention de la boussole.* Genève, A. Kundig, 1923.

*The Sayings of Confucius*, translated by Leonard A. LYALL. 2d ed. London, Longmans, 1925.

SCHARENBERG-SCHORLEMER (V. N. von). *Opyt kratkago slovarya voennykh i morskikh terminov i vyrajenii voshedshikh v sovremennyi kitatskii iazyk.* Pékin, 1910.

P. W. SCHMIDT. *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde.* Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1926. (Kulturgesch. Bibl., I, Ethnol. Bibl., 5.)

Heinrich SCHMITTHENNER. *Chinesische Landschaften und Städte.* Stuttgart, Strecker, 1925.

Wilhelm SCHULZE. *Die reduplizierten Präterita des Tocharischen und des Germanischen.* Berlin, 1924. (Sitz. Preuss. Akad. Wiss., XXIV, 1924.)

E.-A. SÉGUY. *Petits meubles anciens recueillis et mis en ordre.* Paris, Ch. Massin.

K. SEIDENSTÜCKER. *Handbuch der Pāli-Sprache (Elementargrammatik, Texte, Glossar)*. Leipzig, O. Harrassowitz, 1923-1926.

*Selections from Avesta and old Persian (First Series)*. Part I. Edited with translations and notes by Irach Jehangir Sorabji TARAPOREWALA. University of Calcutta, 1922. [Don.]

*Selections from Hindi Literature*. Book I. Bardic Poetry. Book II. Krishna cult of Vraja. Compiled by Lala Sita RAM. University of Calcutta, 1921. [Id.]

*Selections from the historical records of the hereditary minister of Baroda*. Collected by Rai BAHADUR B. A. GUPTE. University of Calcutta, 1922. [Id.]

Dineschandra SEN. *Eastern Bengal ballads mymensing*. Vol. I, part 1. Compiled and edited by Dineschandra SEN. University of Calcutta, 1923. [Id.]

Rai Saheb Dineschandra SEN. *The Bengali Ramayanas*. University of Calcutta, 1920. [Id.]

Id. *Chaitanya and his age*. University of Calcutta, 1922. [Id.]

Id. *Vanga Sahitya Parichaya or selections from the Bengali literature. From the earliest times to the middle of the nineteenth century*. Part I-II. University of Calcutta, 1914. [Id.]

Id. *Bengali prose style, 1800-1857*. University of Calcutta, 1921. [Id.]

Surendranath SEN. *Śiva Chhatrapati, being a translation of Sabhāsad Bakhar with extracts from Chitnīs and Śivadigvijaya, with notes*. University of Calcutta, 1920. (Extracts and Documents relating to Mārāthā history, Vol. I.) [Id.]

Dr J. SERRÉ. *Au pays thô (Croquis de brousse)*. Paris, E. Nourry.

R. Shama SASTRI. *Evolution of Indian Polity*. University of Calcutta, 1920. [Don.]

S. M. SHIROKOGOROFF. *Process of physical growth among the Chinese*. Vol. I. The Chinese of Chekiang and Kiangsue measured by Dr. V. APPLETON. Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. SIEG und W. SIEGLING. *Tocharische Sprachreste*, I. Band, Die texte, Berlin. Walter de Gruyter, 1921. (Königlich Preuss. Turfanexpeditionen.)

OSVOLD SIRÉN. *La sculpture chinoise du V<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*. Paris, G. Van Oest, 1926. [Ann. Musée Guimet, Bibl. d'Art, N. S., I.]

Id. *Les palais impériaux de Pékin*, T. I. Paris, G. Van Oest, 1926.

Yamakami SOGEN. *Systems of buddhistic thought*. University of Calcutta, 1912. [Don.]

SOMADEVA. *The Ocean of story, being C. H. TAWNEY's translation of SOMADEVA's Kathā Sarit Sāgara (or Ocean of Streams of story)*. New edited with introduction, fresh explanatory notes and terminal essay by N. M. PENZER. Vol. V-VI. London, The Riverside Press Limited, 1926.

*Some sayings of the Buddha according to the pāli canon*, translated by F. L. WOODWARD. Oxford University Press, 1925.

W. E. SMOOTHILL. *China and the West. A sketch of their intercourse*. Oxford University Press, 1925.

Georges SOULIÉ DE MORANT. *Exterritorialité et intérêts étrangers en Chine*. Paris, P. Geuthner, 1925. [Don de l'éditeur.]

Paul SOULIER. *Le relief de la terre. Ses origines, ses lois, son évolution. Principes nouveaux de géographie physique*. Paris, F. Alcan, 1925.

SOMÉ TCHENG. *Le mouvement constitutionnel en Chine. Etude de droit comparé.* Paris, Société anonyme du Recueil Sirey, 1925.

Arthur de CARLE SOWERBY. *A naturalist's note-book in China.* Shanghai, North-China Daily News & Herald, 1925.

*Sphuṭārthā Abhidharmakośavyākhyā, the work of YAÇOMITRA.* First koças-thana edited by S. LÉVI and Th. STCHERBATSKY. Petrograd, 1918. (Bibliotheca Buddhica, XXI.)

Herbert J. SPINDEN. *A study of Maya Art, its subject matter and historical development.* Cambridge, 1913. (Mem. of the Peabody Mus. Am. Arch. and Eth., Harv. University, vol. VI.)

Durvasula SRIRAMA SASTRI. *Theory of adoption.* Calcutta University, 1909. [Don.]

Thomas STEEP. *Chinese fantasies.* London, T. Werner Laurie, 1925.

Sir Aurel STEIN. *Innermost Asia: its geography as a factor in history.* London, The Royal Geographical Society, 1925. (Extr. Geographical Journal, 1925.) [Id.]

Ludwig STEIN. *Philosophical currents of the present day.* Translated by Shishirkumar MAITRA. Vol. I-II. University of Calcutta, 1918-1919. [Id.]

Henry STEPHEN. *A syllabus of poetics.* University of Calcutta, 1923. [Don.]

STIELER. *Grand atlas de géographie moderne.* 10<sup>e</sup> édition. Edition du centenaire, entièrement refondue sous la direction du D<sup>r</sup> H. HAACK. T. I. Europe et Asie. Gotha, Justus Perthes, 1925.

Josef STRZYGOWSKI. *Altai-Iran und Völkerwanderung.* Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1917.

*Studia Orientalia*, I. Helsingforsiae, Societas Orientalis Fennica, 1925.

*The Taittiriya Upanisat.* Translated by Rai Bahadur Srisa Chandra VIDYARNAVA and Pandit Mohan Lal SANDAL. Allahabad, R. S. Gupta. (The Sacred Books of the Hindus, vol. XXX, pt. 3).

T. Isaac TAMBYAH. *Fore-gleams of God. A comparative study of hinduism, buddhism and christianity.* London, Luzac, 1925.

TCHANG FONG. *Le Paon, ancien poème chinois, traduit par TCHANG FONG.* Suivi d'une Etude de l'évolution poétique en Chine. Paris, Jouve, 1924. Cf. *supra*, 394.

Id. *Recherches sur les os du Ho-nan et quelques caractères de l'écriture ancienne.* Paris, P. Geuthner, 1925.

W. TCHISHIN TAO and C. P. CHEN. *Education in China.* Shanghai, Commercial Press, 1925.

E. S. THOMAS. *Catalogue of the Ethnographical Museum of the Royal Geographical Society of Egypt.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale, 1924.

Henri THUILLER. *Commentaires sur l'Atlas historique d'Alexandrie.* Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1922. (Publ. spéciales de la Soc. Roy. de Géogr. du Caire.)

Franz TOUSSAINT. *Sakountalā d'après l'œuvre indienne de KALIDASA.* 19<sup>e</sup> édition. Paris, H. Piazza, 1922.

*Travelling and tourism in Annam. Touristic information on Annam.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don de la Résidence Supérieure en Annam.]

*Traypraṇām Saṃkhepa Gihivinaya Saṃkhepa.* Morceaux choisis traduits du pâli par Preas Krou VIMOLAPANHÀ et Pres Krou SAṂSATTHÀ. Phnom-penh, A. Portail, 1926. [Don de l'Ecole supérieure de pâli.]

Giuseppe TUCCI. *Apologie du taoïsme.* Traduction française de Maxime FORMONT. Paris, Nilsson.

*University Extension Lectures, 1915-16. First Series.* University of Calcutta, 1917. [Don.]

VAN NOORT (Olivier). *De Reis om de Wereld door Olivier Van Noort, 1598-1601, met Inleiding en Aanteekeningen uitgegeven door Dr J. W. IJZERMAN.* Tweede deel. 'S - Gravenhage, M. Nijhoff, 1926.

Alexandre VARENNE. *Discours prononcé le 21 décembre 1925 au Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don.]

René VERNEAU. *Les origines de l'humanité.* Paris, F. Rieder, 1925. (Bibl. gén. ill., I.)

R. VERNEAU et P. RIVET. *Ethnographie ancienne de l'équateur*, par R. VERNEAU et P. RIVET. 1<sup>re</sup> fasc. Paris, Gauthier - Villars, 1912. (Mission du Serv. géogr. de l'armée pour la mesure d'un arc de mérid. équat. en Amérique du Sud, 1899-1906, t. 6.)

Josée VIALLA. *La sagesse du Bouddha.* Paris, E. Leroux, 1925.

J. Ph. VOGEL. *Serpent-worship in ancient and modern India.* Leiden. (Ex. Actorum Orientalium, vol. II.) [Don de M. V. Goloubew.]

E. A. VORETZSCH. *Altchinesische Bronzen.* Berlin, J. Springer, 1924.

*Voyage et tourisme en Annam. Notice touristique sur l'Annam.* Publié par le Bureau du Tourisme de Hué. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1926. [Don.]

K. WADAGAKI. *A new japanese english dictionary based on the current japanese literature.* New ed. Tokyo, Y. Ôkura, 1902.

Wai. *La crise nationaliste chinoise. Les incidents de Shanghai.* Pékin, A. Nachbaur, 1925.

ERNST WALDSCHMIDT. *Gandhara Kutscha Turfan. Eine Einführung in die früh-mittelalterliche Kunst Zentralasiens.* Leipzig, Klinkhardt, 1925.

Max WALLESER. *Das Edikt von Bhabra. Zur Kritik und Geschichte.* Leipzig, O. Harrassowitz, 1923. (Mat. Kunde Buddh., 1.)

Id. *Nochmals das Edikt von Bhabra eine Erwiderung.* Heidelberg, O. Harrassowitz, 1925. (Mat. Kunde Buddh., 9.)

Langdon WARNER. *Japanese sculpture of the Suiko period.* With an historical introduction by Lorraine d'O. WARNER. Cleveland, 1923. (Publ. Cleveland Mus. Art.)

Alfred WESTHARP. *Esquisse d'une psychologie de collaboration entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient.* Pékin, La «Politique de Pékin», 1926 [Don de l'auteur.]

Dr F. C. WIEDER. *Monumenta Cartographica. Reproductions of unique and rare maps, plans and views in the actual size of the originals; accompanied by cartographical monographs.* Edited by Dr F. C. WIEDER. Vol. I. The Hague, M. Nijhoff, 1925.

Herbert WILD. *Dans les replis du dragon*. Paris, A. Michel, 1926.

Id. *Le Conquérant*. Paris, A. Michel, 1925.

Alexander WILLIAMSON. *Journeys in North China, Manchuria, and Eastern Mongolia; with some account of Corea*. London, Smith, 1870, 2 vol.

Westel W. WILLOUGHBY. *China at the conference. A report*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1922.

Id. *Opium as an international problem. The Geneva Conferences*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1925.

Ernst WINDISCH. *Geschichte der sanskrit-philologie und indischen Altertums-kunde*. Berlin, 1917-1920. (Grund. Indo-Aris. phil. u. Alt., I, 1.)

H. de WINIWARTER. *Kiyonaga et Chôki, illustreurs de livres*. Liège, H. Vail-lant-Carmagne, 1924.

Franz WINTER. *Hellenistische Skulptur*. Leipzig, A. Kröner. (Kunstgeschichte in Bildern.)

M. WINTERNITZ. *A concise dictionary of eastern religion. Being the Index Volume to The Sacred books of the East*. Oxford, Clarendon Press, 1910.

WON KENN (Hwang Kyuan-cheng). *Origine et évolution de l'écriture hiérogly-  
phique et de l'écriture chinoise*. Paris, P. Geuthner, 1926. (Bibl. fr.-sinica  
Lugdunensis, Et. et Doc. publ. par l'Inst. franco-chin. de Lyon, t. I.) [Don de  
l'auteur.]

C. Leonard WOOLLEY. *The excavations at Ur, 1924-1925*. (Repr. from The Anti-  
quaries Journal, vol. V, n° 4, 1925.)

Constance Hagberg WRIGHT. *Tales of chinese magic*. London, Dulau, 1925.

*The Yâjnavaikya-smṛiti, with the commentary Bâlakrîdâ of VISVARÛPACHÂRYA*,  
edited by T. GANAPATI SÂSTRÎ. Part II. Prâyaschittâdhyôya. Trivandrum, Govern-  
ment Press, 1924. (Triv. Sansk. Ser., n° LXXXI.)

M. YOSHITOMI. *Anthologie de la littérature japonaise contemporaine*, T. I.  
Grenoble, X. Drevet, 1924.

YU-LAN FUNG. *A comparative study of life ideals*. Shanghai, Commercial  
Press, 1925.

Thadée ZIELINSKI. *La religion de la Grèce antique*. Traduction d'Alfred FICHELLE.  
Paris, Les Belles-Lettres, 1926.

#### *Atlas, cartes et plans.*

*Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*. Dressé par Gaston  
JONDET. Héliogravé et publié à l'Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie  
Orientale, 1921.

*Carte géologique détaillée de l'Indochine*. Echelle 1.100.000°. Feuille n° 10,  
Ha-lang. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indo-  
chine. Hanoi, 1926. [Dép.]

*Carte de Cochinchine au 25.000°*. Dressée, héliogravée et publiée par le  
Service géographique de l'Indochine. Feuille 229/9, Mỹ-đức tây. Hanoi, 1926. [Id.]

*Carte de l'Indochine au 1:100.000°*, dressée, héliogravée et publiée par le Ser-  
vice géographique de l'Indochine. Edition provisoire. Feuilles n° 156: Ya li;  
n° 157: Kon Tum; n° 164: Bo Kham; n° 165: Ban Tur, Hanoi, 1926. [Id.]

*Cours du moyen Song Bé.* Dressé, héliographé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Echelle 1: 25.000<sup>e</sup>. Edition provisoire. Hanoi, 1926, 4 feuilles. [Id.]

*Environs de Hanoi au 1: 50.000<sup>e</sup>.* Dressé, héliographé et publié par le Service géographique de l'Indochine d'après la carte au 25.000<sup>e</sup>. Hanoi, 1926. [Id.]

*Périodiques.*

*Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1926, nos 1-4.

*Académie des Sciences coloniales. Annales*, t. II. [Don de M. V. Goloubew.]

*Académie des Sciences coloniales. Comptes-rendus des séances. Communications.* T. I-III. [Id.]

*Acta Orientalia*, vol. IX, nos 2-3; vol. X, n<sup>o</sup> 1. [Ech.]

*Almanach des Postes, Télégraphes, Téléphones*, 1927. [Don.]

*An-hà báo*, 1926. [Id.]

*Analecta Bollandiana*, t. XXIV, nos 1-4 (1926). [Ech.]

*Annales de géographie*, t. XXXV (1926).

*Annales des Douanes et Régies de l'Indochine*, 1926. [Don.]

*Annales des Facultés de Droit et des Lettres d'Aix. Lettres*, t. XIII, nos 2-4. Droit, n<sup>lle</sup> série, nos 13-14. [Ech.]

*Annals of the Bhandarkar Institute*, vol. VII (1925-1926), nos 1-2. [Id.]

*L'Année sociologique*. N<sup>lle</sup> série, t. I (1923-1924), fasc. 1. [Don.]

*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1926. [Id.]

*Annuaire général de l'Indochine*, 1926. [Dép.]

*Annuaire des ventes de livres, manuscrits, reliures armoriées. Guide du bibliophile et du libraire*, publié par Léo DELTEIL. 6<sup>e</sup> année, octobre 1924-juillet 1925.

*Annuaire des ventes d'estampes. Guide de l'amateur*, publié par Léo DELTEIL. 7<sup>e</sup> année, octobre 1923-juillet 1924 et octobre 1924-juin 1925.

*Annuaire économique de l'Indochine* I. Tonkin et Nord-Annam. 1925. [Don de la Direction des affaires économiques.]

*Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution*, 1923-1924. [Ech.]

*L'Anthropologie*, t. XXXVI (1926).

*Anthropos*, t. XXI, fasc. 5-6 (1926). [Ech.]

*Archaeological Survey of India. Annual Report*, 1922-1923. Edited by D. B. SPOONER. [Id.]

*Archives de médecine et pharmacie navales*, t. CXVI (1926). [Don.]

*Art et Décoration*, 1926.

*Asia*, 1926.

*L'Asie française*, 1926. [Ech.]

*L'Avenir du Tonkin*, journal quotidien, 1926.

*The Bangkok Times*, 1926.

*Bengal past and present. Journal of the Calcutta historical Society*, vol. XXXI, nos 1-11, 1926.

- Bibliotheca Buddhica*, 1926.  
*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*, t. 82 (1926). [Ech.]  
*The Board of Economic Inquiry, Punjab. Rural Section Publication*, n<sup>os</sup> 2-5. (1924-1925). [Id.]  
*The Buddhist Annual of Ceylon*, vol. I, n<sup>os</sup> 1-11 ; vol. II, n<sup>os</sup> 1-IV (1920-1926).  
*Budget général de l'Indochine. Exercice 1926*. [Dép.]  
*Budget local de la Cochinchine. Exercice 1926*. [Id.]  
*Budget local de l'Annam. Exercice 1926*. [Id.]  
*Budget local du Cambodge. Exercice 1926*. [Id.]  
*Budget local du Laos. Exercice 1926*. [Id.]  
*Budget local du Tonkin. Exercice 1926*. [Id.]  
*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 1926. [Id.]  
*Bulletin administratif de l'Annam*, 1926. [Id.]  
*Bulletin administratif du Cambodge*, 1926. [Id.]  
*Bulletin administratif du Tonkin*, 1926. [Id.]  
*Bulletin administratif du Laos*, 1926. [Id.]  
*Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1925. [Id.]  
*Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1926, n<sup>os</sup> 1-9. [Id.]  
*Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques soviétiques socialistes*, 1926, n<sup>os</sup> 1-12. [Id.]  
*Bulletin de l'Académie malgache*, t. VII (1924). [Id.]  
*Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts*, n<sup>o</sup> 1, 1925. [Don.]  
*Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin et du Nord-Annam*, janvier-décembre 1926. [Dép.]  
*Bulletin de la Chambre d'Agriculture de la Cochinchine*, janvier-septembre 1926. [Id.]  
*Bulletin de la Chambre de Commerce de Hanoi*, 1926. [Id.]  
*Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille*, t. XLVI, 1925. [Id.]  
*Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n<sup>os</sup> 79-81.  
*Bulletin de la Société des Études indochinoises*, n<sup>lle</sup> série, t. I, n<sup>o</sup> 2, 1926. [Ech.]  
*Bulletin de la Société franco-japonaise de Paris*, n<sup>os</sup> 62-66 (1924-1925). [Id.]  
*Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1926. [Id.]  
*Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, 1926. [Don.]  
*Bulletin du Museum d'histoire naturelle*, 1926, n<sup>os</sup> 1-5. [Ech.]  
*Bulletin du Service géologique de l'Indochine*, vol. XIV, fasc. 1-6. [Dép.]  
*Bulletin économique de l'Indochine*, 1926. [Id.]  
*Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. V (1924), fasc. 1-6, t. VI (1925), fasc. 1-6, t. VII (1926), fasc. 1-3. [Ech.]  
*Bulletin général de l'Instruction publique* (Gouvernement général de l'Indochine), 1925-1926. [Dép.]  
*Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Tables générales, 1882-1915*, par Gaston de BAR. [Don.]  
*Bulletin municipal. Ville de Hanoi*, 1926. [Dep.]

- Bulletin of the Metropolitan Museum of art*, 1926. [Don.]
- Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution*, vol. IV (1926), n° 11. [Ech.]
- Bulletin pluviométrique de l'Observatoire central de l'Indochine*, 1924. [Id.]
- Bulletin on Chinese Education*, 1923.
- The Burlington Magazine*, 1926.
- Campuchea Sauriya*. (Bibliothèque royale du Cambodge.) Vol. I, n° 1-7. [Ech.]
- Catalogue des plans et cartes de l'Indochine française publiés par le Service géographique*, 1926. [Dép.]
- Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. T. LXXXV*, 1925. [Don.]
- Centenary supplement of the Journal of the Royal Asiatic Society being a selection of papers read to the Society during the celebrations of July, 1923.*
- Ceylon Journal of Science. Section G. Archaeology, Ethnology, etc.*, vol. I (1925), n° 1-3 [Don.]
- Ceylon Journal of Science. Section B. Zoology and Geology*, vol. XIII (1926), n° 3. [Ech.]
- Chambre consultative indigène du Tonkin (Session ordinaire, 1925). Procès-verbaux et vœux*. 1926. [Dép.]
- The China Journal of Science and Art*, 1926.
- China. The Maritime Customs Statistical Series*, 1926. [Ech.]
- Chine, Ceylan, Madagascar*, n° 71-74 (mars-décembre 1926).
- The Chinese Recorder*. Vol. LVII (1926), n° 1-12.
- The Chinese Review*, vol. I, n° 1-4, avril-août 1914.
- Le Colon Français*, n° 83-85, 1926. [Ech.]
- Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 1925. [Don.]
- Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1926*. [Dép.] Cf. supra, 385.
- Le Courrier d'Haiphong*, 1926. [Ech.]
- The Directory for Bangkok and Siam*, 1926.
- Djâwâ. Tijdschrift van het Java-Instituut*, 1926. [Ech.]
- Documents administratifs, École Française d'Extrême-Orient*, t. I, avril 1920-décembre 1925.
- L'Echo de Chine*, édition hebdomadaire, 1926. [Ech.]
- Encyclopædie van Nederlandsch-Indië onder Redactie van Prof. C. SPAT. Afl. 11 et 12* (septembre et décembre 1925).
- Epigraphia Indica*, vol. XVIII, n° 1-6. [Ech.]
- L'Éveil économique de l'Indochine*, 1926. [Id.]
- Extrême-Asie, Revue indochinoise illustrée*, vol. II, 1926. [Id.]
- France-Indochine, journal quotidien*, 1926.
- Gazette des Beaux-Arts*, 1926.
- The Geographical Journal*, 1926. [Ech.]
- La Géographie*, 1926. [Id.]
- Hespéris. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-études marocaines*, 1925, 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres. [Don.]
- The Hongkong Weekly Press*, 1926.

- Hyderabad Archaeological Series, 1925. [Don.]  
L'Illustration, 1926.  
L'Impartial, 1926.  
L'Indépendance tonkinoise, 1926.  
The Indian Antiquary, 1926. [Ech.]  
The Indian Historical Quarterly, vol. II, n<sup>os</sup> 3-4. [Id.]  
Indochine nouvelle. Revue hebdomadaire illustrée, n<sup>os</sup> 68-96, 1926.  
L'Indochine républicaine, 1926.  
Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde. Vol. I-XLIV, n<sup>o</sup> 1, 1892-1926.  
Indo-iranische Quellen und Forschungen, heft I, II, III, V, VI, VII.  
Internationales Archiv für Ethnographie, vol. 27, n<sup>os</sup> 1-6. [Ech.]  
Inter-Ocean, vol. 7, n<sup>o</sup> 4, avril 1926. [Don.]  
Jahrbuch der asiatischen Kunst, I-II Band, 1924-1925.  
Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, 1925. [Ech.]  
Journal Asiatique, t. CCVI, n<sup>o</sup> 1. [Id.]  
Journal des Savants, 1926.  
Journal judiciaire de l'Indochine française, 1926. [Dép.]  
Journal of Indian history, vol. V, part. 1, avril 1926.  
Journal officiel de l'Indochine française, 1926. [Dép.]  
Journal officiel en langue laotienne, 1926. [Id.]  
Journal of the American oriental Society, 1926.  
The Journal of the Bihar and Orissa research Society, vol. XII, n<sup>o</sup> 1-3. [Ech.]  
Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society, N. S., vol. II, n<sup>o</sup> 1. [Id.]  
Journal of the Burma Research Society, vol. XV (1925), n<sup>os</sup> 1-3. [Id.]  
Journal of the Royal Asiatic Society, 1926. [Id.]  
Journal of the Department of letters (University of Calcutta), vol. XIII, 1926. [Id.]  
Journal of the Department of science (University of Calcutta), vol. I-VI, 1926. [Id.]  
Journal of the Straits branch of the Asiatic Society, vol IV, n<sup>os</sup> 1-2 (juillet-octobre 1926). [Id.]  
Journal of the Society of oriental research, vol. X, 1-2, 1926. [Don.]  
The Journal of the Siam Society, vol. XX. [Ech.]  
The Kokka, 1926.  
Kou kio ki K'an 國學季刊, vol. I, n<sup>os</sup> 1-2, 1926. [Ech.]  
Koninklijk Instituut voor de Taal-, Land en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië. Gedenkschrift 75-Jarig Bestaan 4 juni 1926. [Don.]  
Larousse mensuel illustré. Revue encyclopédique universelle (1923-1925).  
Liste des imprimés déposés en 1926. (Gouvernement général de l'Indochine. Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal.) [Dép.]  
Man, 1925.  
Mélanges asiatiques tirés du Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie, Nlle série, 1918-1919.  
Mémoires du Service géologique de l'Indochine, vol. XII, fasc. 2-3. [Dép.]

- Memoirs of the Archaeological Survey of Ceylon*, vol. II. [Ech.]  
*Memoirs of the Archaeological Survey of India*, n° 26. [Id.]  
*Memorie della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Sezione di Scienze storico-filologiche e sezione di Scienze giuridiche. Série II, t. VIII-IX (1923-1925).* [Id.]  
*Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, vol. XVII, fasc. 1-4. [Id.]  
*Mercur de France*, 1926.  
*The Mineral Ressources of the Philippine Islands*, 1924-1925. [Ech.]  
*Minerva*, 1926.  
*Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 1926.  
*Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. 56 (1926). [Ech.]  
*Mitteilungen der Seminars für Orientalische Sprachen an der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin. Jahrgang XXVIII.* [Id.]  
*The Modern Review*, vol. XXXIX-XL. [Id.]  
*Le Monde Oriental*, vol. XVIII-XIX (1924-1925). [Id.]  
*Le Moniteur d'Indochine*, 1926.  
*Le Muséon*, vol. XXXIX, n° 1, 2 et 4.  
*Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Gesch. Mitt. Années 1924-1926.*  
*Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Philologisch-hist. Klasse. Années 1924-1925.*  
*Nam phong*, 1926.  
*Notes and Queries on China and Japan*, vol. I, 1867.  
*The North-China Herald*, 1926.  
*Ostasiatische Zeitschrift*, 1926.  
*Oudheidkundige Dienst in Nederlandsch-Indië. Oudheidkundig Verslag*, 1925. [Don.]  
*Les Pages indochinoises*, 1926.  
*Papers of the Peabody Museum*, t. XI, n° 2. [Ech.]  
*The Philippine Journal of Science*, 1926. [Don.]  
*La Politique de Pékin*, 1926.  
*Projet de budget de l'emprunt de 90 millions. Exercice 1927.* [Dép.]  
*The Rangoon Gazette*, 1926.  
*Rapport au Conseil colonial. État de la Cochinchine du 30 mai 1925 au 30 mai 1926.* [Dép.]  
*Rapports au Conseil de Gouvernement (Gouvernement général de l'Indochine). Session ordinaire de 1926.* [Id.]  
*Rapport de la Caisse d'épargne postale pour la treizième année de la République chinoise (1924).* [Don.]  
*Realtexikon der Indogermanischen Altertumskunde*, von O. SCHRADER, vol. I-II.  
*Recueil de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales*, 1926.  
*Rendiconti della R. Accad. Naz. dei Lincei*, vol. III (1926); indice degli Atti Accademici pubblicati dall'inizio al 1910.  
*Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna*, vol. IX (1924-1925).

- Repertoire d'art et d'archéologie*, fasc. 28.  
*Report of the Superintendent, Archaeological Survey, Burma, for the year ending 31st March 1926*. By CHAS. DUROISSELLE. [Ech.]  
*Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18*, vol. XIV. [Id.]  
*Siam. Report on the operations of the Royal Survey Department ministry of War for the year 1923-1924*.  
*Revue archéologique*, 1926.  
*Revue critique d'histoire et de littérature*, 1926.  
*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1926.  
*Revue de l'histoire des Colonies françaises*, 1926. [Don.]  
*Revue de l'histoire des religions*, 1926. [Ech.]  
*Revue de littérature comparée*, 1926.  
*La Revue de Paris*, 1926.  
*Revue des arts asiatiques*, 1925-1926.  
*Revue des deux Mondes*, 1926.  
*Revue des Études indochinoises, du Tourisme et de l'Automobilisme*, 1926. [Don.]  
*Revue des Sciences politiques*, 1926. [Ech.]  
*Revue du Monde musulman*, 1926.  
*Revue scientifique*, 1926. [Ech.]  
*Rupam*, nos 1-26. [Id.]  
*Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1925-1926.  
*Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1921-1926.  
*Statistique des chemins de fer de l'Indochine*, année 1924. [Don.]  
*Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, 1926. [Ech.]  
*Tijdschrift voor indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1926. [Id.]  
*Tōyō gakuin*, vol. XV-XVI.  
*Tōkyō Imperial University. Calendar 1924-1925*. [Don.]  
*Transactions of the Asiatic Society of Japan*. 2d. S., vol. II, décembre 1925 [Ech.]  
*Transactions and proceedings of the Japan Society, London*, vol. 22 (1924-1925). [Id.]  
*Troisième Répertoire de droit colonial en toutes matières françaises et indigènes et de droit maritime*, 1925.  
*University of Calcutta. Convocation addresses*, vol. I-IV, 1880-1914. [Ech.]  
*University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology*, vol. 21, n° 56; vol. 23, nos 1-3. [Id.]  
*University of California. Publications in Philosophy*, vol. XIII. [Id.]  
*Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, t. 66 (1925). [Id.]  
*The Visva-Bharati Quarterly*, vol. IV. [Id.]  
*La Volonté indochinoise*, 1926.  
*The Young East*, vol. II (1926). [Don.]  
*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. 80-81.

sous la volée Est de l'escalier principal et l'autre situé à l'extrémité Sud-Est du corps principal. Ces salles ne seront pas publiques.

Dans la partie en rotonde du soubassement sont prévus des urinoirs, w. c. et lavabos destinés aux visiteurs et auxquels ceux-ci pourront descendre, par deux escaliers partant du 1<sup>er</sup> étage, près du vestiaire et du comptoir de vente du catalogue.

A l'extrémité Sud de ce soubassement sont symétriquement disposés un escalier de service, déjà indiqué, et un monte-charges, accessibles de l'extérieur et de l'intérieur et allant, avec des paliers aux deux étages, jusqu'au comble.

A l'avant-corps d'entrée principale du musée, arrivent les rampes de la descente de voiture à couvert et s'appuie extérieurement le perron des piétons. Ces rampes et perron mènent à un second perron conduisant à la porte principale, et, par elle, à un dégagement sur lequel s'ouvrent la loge du vestiaire et le comptoir de vente du catalogue et d'où descendent les petits escaliers desservant les lavabos, etc., précités. Ce passage débouche de plain-pied au 1<sup>er</sup> étage dans le hall de la rotonde, de plan octogonal qui forme, en même temps que le vestibule du musée, sa première salle d'exposition. Ce hall monte de fond jusqu'au comble.

Au pourtour du hall et de sol plus élevé que celui-ci de quatre marches, règne une galerie d'exposition à laquelle on accède par cinq perrons. Le sol de cette galerie est au niveau de celui de tout le reste du 1<sup>er</sup> étage. Sur cette galerie s'ouvrent les ailes de la rotonde et leur prolongement Ouest, formant trois salles d'exposition. Sur cette galerie, également, se trouvent en partie les départs de l'escalier principal.

En passant entre les deux volées de cet escalier, on arrive au second corps qui se compose d'une salle antérieure de milieu à laquelle sont contiguës deux petites salles d'exposition en façades Est et Ouest, cette salle antérieure de milieu précédant la salle majeure de l'étage qui forme, séparées par une ligne médiane de piliers, deux longues galeries semblables.

A l'extrémité Sud de ces galeries, le second corps se termine par une dernière salle d'exposition en forme de chevet, flanquée des cages de l'escalier de service et du monte-charges, ces cages étant flanquées elles-mêmes de petites pièces servant d'une part de paliers à ceux-ci et d'annexes à la salle en chevet d'autre part.

Le 2<sup>e</sup> étage, dans la rotonde, ne comporte que la galerie pourtournant le vide du hall ; dans le second corps, il est exactement semblable au 1<sup>er</sup> étage.

Le hall et ses galeries pourtournantes, au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> étage, ainsi que les salles en ailes de la rotonde, seront consacrés à certaines pièces marquantes des collections et aux inscriptions, qu'elles soient, les unes et les autres, de famille chinoise ou de famille indienne ; aux collections sans filiation précise ; aux photographies et moulages, et éventuellement à l'archéologie comparée.

Dans le second corps, les salles du 1<sup>er</sup> étage seront consacrées aux collections de famille chinoise et celles du 2<sup>e</sup> étage aux collections de famille indienne.

Le groupement de toutes ces salles, dans les deux corps, ainsi que leurs communications, a été étudié de telle sorte que le visiteur, sans aucune indication d'autre part, en partant du vestiaire à droite par exemple pour y revenir à gauche, ne puisse pour ainsi dire presque pas hésiter sur le sens de la circulation, ni omettre à son insu la visite d'une partie quelconque du musée.

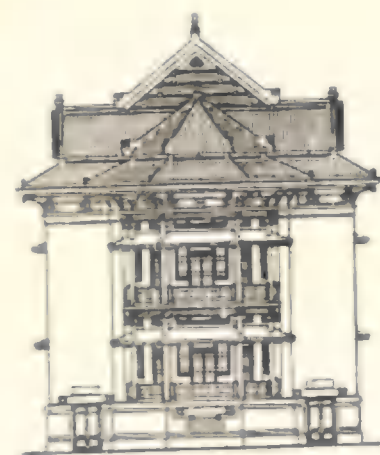
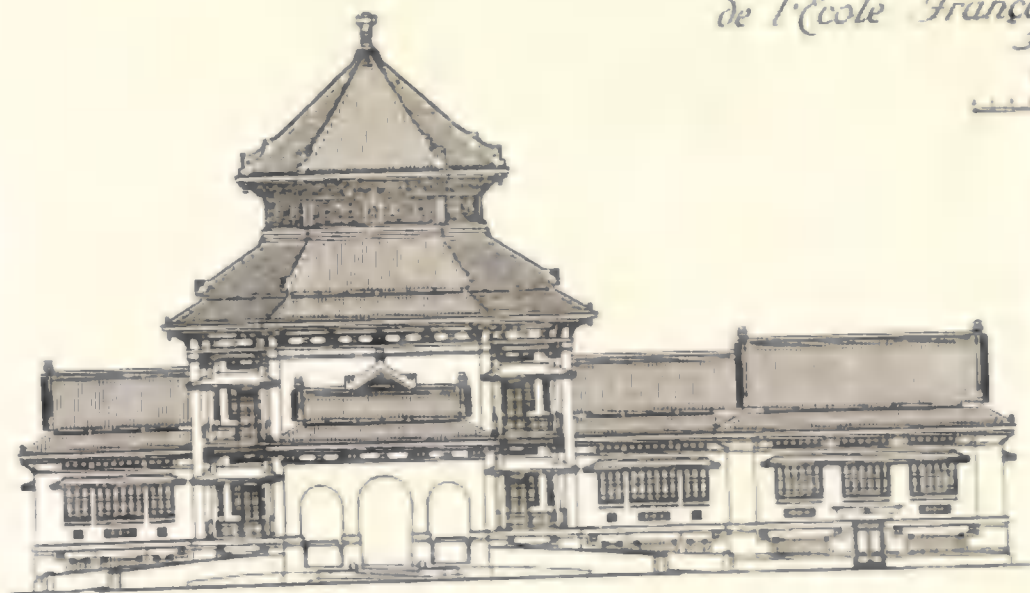
L'édifice sera presque totalement construit en béton armé.

Le chantier a été ouvert fin janvier, mais les travaux n'ont vraiment commencé à

Musée  
de l'École Française d'Extrême Orient

Facçade

échelle

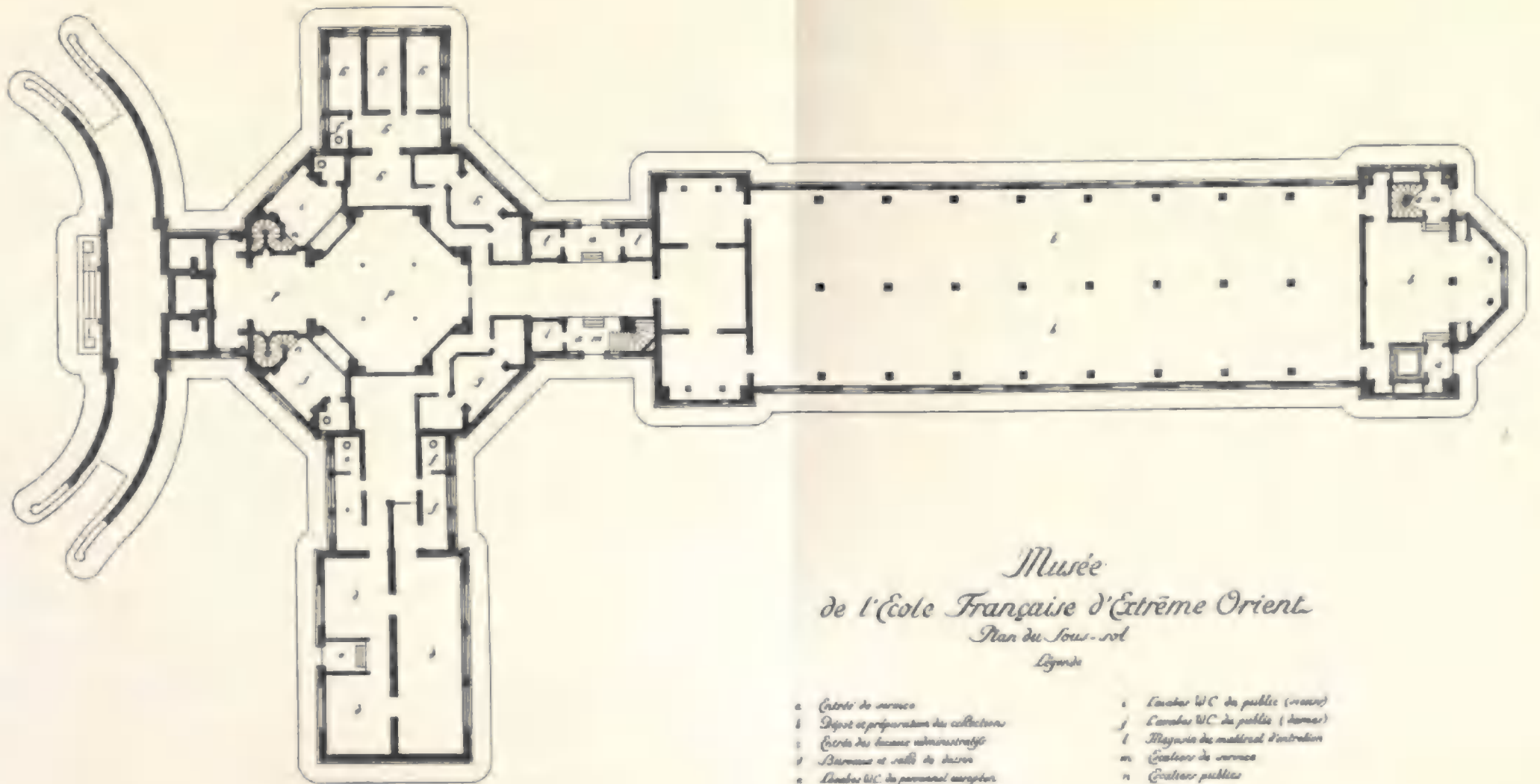






MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT. — Façade perspective vue du Fleuve Rouge, Hanoi.





*Musée  
de l'École Française d'Extrême Orient  
Plan du sous-sol*

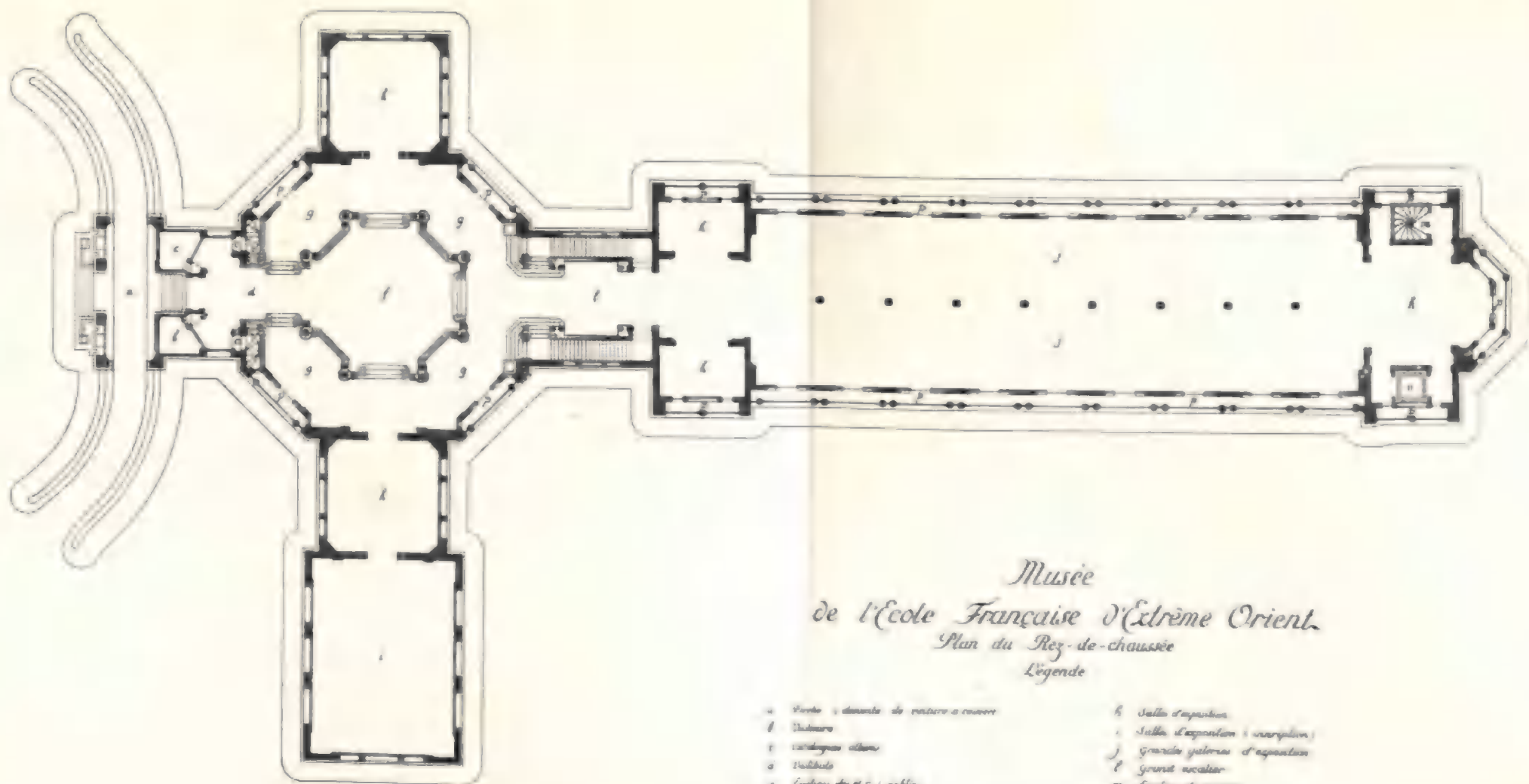
*Légende*

- |   |   |
|---|---|
| a. Entrée de service                    | i. Couches WC du public (hommes)                  |
| b. Dépôt et préparation des collections | j. Couches WC du public (dames)                   |
| c. Entrée des locaux administratifs     | k. Magasin du matériel d'entretien                |
| d. Bureaux et salles de dessin          | m. Entrées de service                             |
| e. Couches WC du personnel européen     | n. Entrées publiques                              |
| f. Couches WC du personnel indigène     | o. Monte-charge                                   |
| g. Bibliothèque                         | p. Magasin de débardage                           |
|   | h. Logement du personnel indigène de surveillance |

*Échelle du Plan*





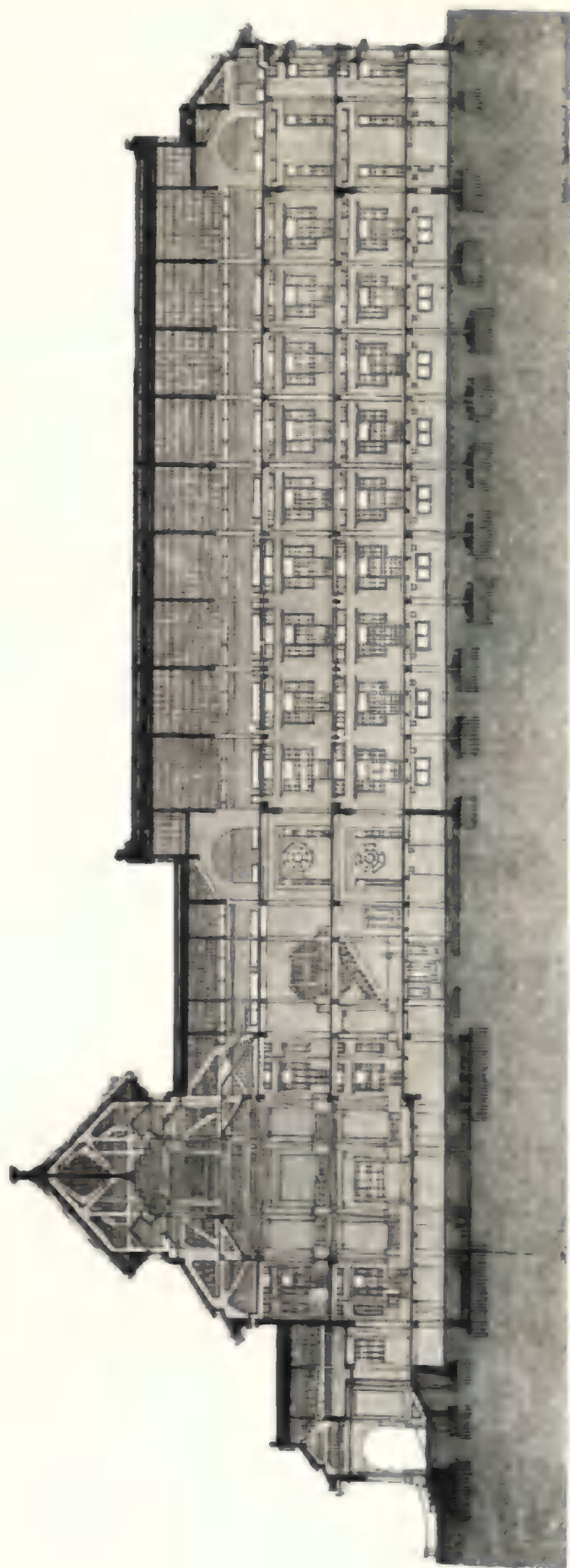


*Musée  
de l'École Française d'Extrême Orient.  
Plan du Rez-de-chaussée  
Légende*

- |   |                                    |   |                                 |
|---|------------------------------------|---|---------------------------------|
| a | Porte d'entrée de voiture à cheval | k | Salle d'exposition              |
| b | Salles                             | l | Salle d'exposition (suspension) |
| c | Salles d'exposition                | j | Grande galerie d'exposition     |
| d | Salles d'exposition                | k | Grand escalier                  |
| e | Salles d'exposition                | m | Escalier de service             |
| f | Salles d'exposition                | n | Musée chargé                    |
| g | Salles d'exposition                | p | Veranda                         |

*Echelle du Plan*





MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT. — Coupe longitudinale



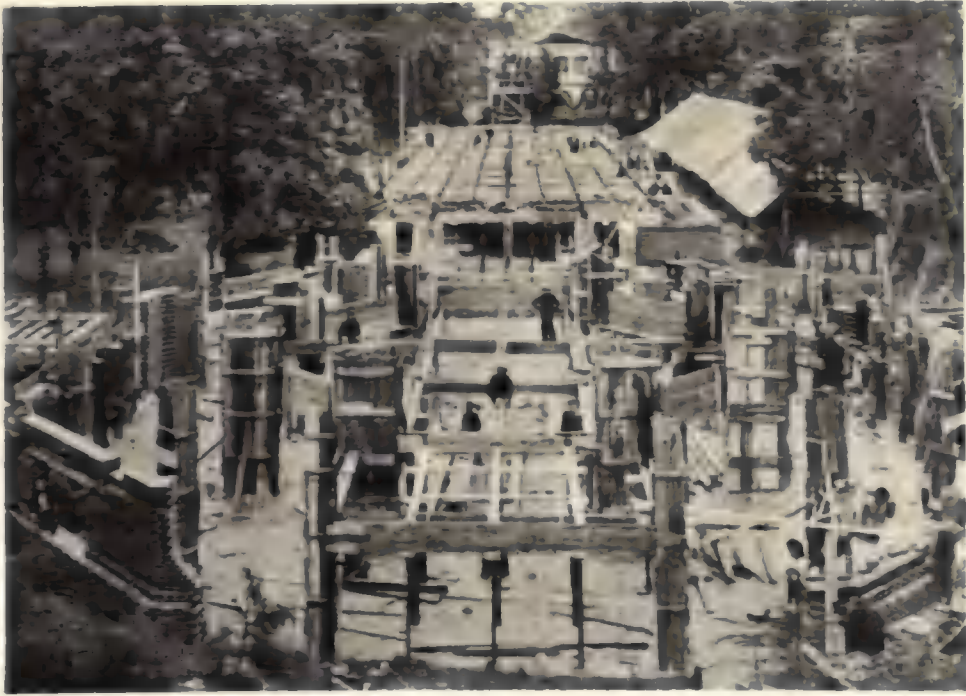


A. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.  
Les fondations de la rotonde le 12 juillet 1926. (p. 447).



B. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.  
L'état des travaux du bâtiment principal le 12 juillet 1926. (p. 447).





A. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.  
L'état des travaux (rotonde et bâtiment principal) en octobre 1926 (p. 447).



B. MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.  
L'état des travaux (bâtiment principal) en novembre 1926 (p. 447).



prendre une marche normale que le 19 février, après l'exécution de divers ouvrages préparatoires et le chômage ouvrier du nouvel an annamite. Ils ont été poursuivis, à partir de cette date, avec activité jusqu'en fin juillet (Voir, planche XXVIII, A et B, état au 12 juillet), bien que pendant la période comprise entre le 17 mars et le 3 mai, cette activité n'ait pas été complètement effective, le pilotis des basses fondations de la rotonde et du second corps ayant dû être repris, et sa chape de répartition refaite par suite de l'exécution vicieuse du pilotis qui avait échappé à la vigilance de l'entrepreneur et du surveillant.

A partir de fin juillet, les pluies continuelles et la crue du Fleuve Rouge ont inondé le chantier et fait ébouler continuellement, malgré les coffrages, les bords des excavations et des rigoles. Les travaux, cependant, n'ont été complètement interrompus que par très courtes périodes, lorsque les épuisements et les consolidations de terres devenaient impossibles, ou momentanément inutiles ; mais de ce fait, leur avancement a été singulièrement retardé. (Voir, planche XXIX, A et B, état en octobre-novembre.)

Au 31 décembre, l'état des travaux était le suivant :

Les fondations en béton armé ; les points d'appui en béton armé du plancher bas du 1<sup>er</sup> étage en élévation dans le soubassement ; le mur extérieur du soubassement et ses linteaux en béton armé, sauf dans quelques parties de la cage de l'escalier et des ailes de la rotonde, étaient terminés.

Le coffrage du plancher bas du 1<sup>er</sup> étage dans tout le second corps, dans toute l'aile Ouest de la rotonde et dans les trois quarts de son prolongement, était également terminé, avec les fers placés dans les coffres de poutres et de dalles ; cette partie du plancher prête pour le coulage du béton. Le coffrage et le ferrailage du reste de ce plancher étaient en cours.

La sièle de Vò-canh (pesant 4 tonnes avec sa caisse), tirée de son abri provisoire, avait été amenée à pied d'œuvre pour être montée ultérieurement, mais avant l'achèvement du plancher, à sa place définitive, c'est-à-dire à l'étage du prolongement de l'aile Ouest, où un support spécial lui a été construit.

— La section préhistorique du musée de l'Ecole s'est enrichie cette année des fragments d'ossements humains ou animaux (I 21054-21058), des haches, couteaux, broyons, etc. (I 21066-21181), trouvés par M. Pajot dans un kjökkenmödding de Đa-bút, au Thanh-hóa, phủ de Quảng-hóa, toutes pièces de date et de valeur assurément assez diverses, mais appartenant du moins à une même série ; — de fragments de bols et de couvercles en terre cuite (I 21368-21375), don du C<sup>or</sup> Patte ; — d'une grille d'étrier en bronze, à décor floral ajouré (I 21314 ; pl. XXX, A), d'une hache à renon en bronze (I 21315), d'une hache ou herminette en pierre, à décor incisé (I 21316) et d'un curieux moule en terre cuite (I 21317), provenant de grottes du Haut-Tonkin (Binh-long, Đông-lay, Ban-gien) et offerts par M<sup>lle</sup> Colani, du Service géologique de l'Indochine.

La section annamite a reçu, outre les innombrables bols, vases, assiettes en faïence ou en terre cuite (I 21181-21242), acquis dans différents points de la province du Thanh-hóa, notamment aux villages de Binh-yên et de Uý-trung ; deux vases en terre cuite (pl. XXXI, A et B), provenant l'un de Bắc-ninh, l'autre du Thanh-hóa, portant sur la panse des lézards en relief et près du bord les mots 天下太平 (I 21486 et 21705) ; — un vase en bois vernissé (I 21880), don de M. V. Demange ; — une tête de buddha en bronze (I 21041), provenant du Thanh-

hóa, don de M. A. Pouyane ; — un cachet en ivoire du *quan-án* de l'ancienne province de Hưng-hóa (I 21051), envoi de M. Hüchel, résident de France à Phú-thọ ; — deux cachets en bois de l'époque des Lê (I 21318-21319), don de M. Quách-Diêu, *quan-lang* de Mãn-đức (Hòa-binh) ; — une boussole sino-annamite en ivoire (I 21388), portant le chiffre de Minh-mạng (1820-1840) et ayant appartenu au Đê Thám (pl. XXX, b) ; — 58 objets d'or ou d'argent, découverts le 23 décembre 1925 au Cap Saint-Jacques et remis à l'Ecole par le Gouvernement de la Cochinchine (en exécution de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925, qui réserve au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local ou municipal). Ces 58 objets sont les suivants : 1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé, 4 rosaces à fleurons cubiques, 2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés, 2 boucles d'oreille à anneaux doubles, 2 fragments composés chacun de deux octaèdres, 2 conques estampées, 2 fleurons creux, oxydés, avec leur crochet, 1 chaîne estampée en deux parties avec une moitié de fermoir sans pierres, 17 fragments d'ornements estampés, dont un en trois morceaux articulés, 2 agrafes avec griffes sans pierres, 1 agrafe avec deux pierres (1 verte et 1 rouge), 6 anneaux en feuilles, 1 bague à chaton en pierre verte, 7 bagues à chaton sans pierre, 1 anneau massif uni, 1 bracelet uni, 6 anneaux en forme de cor de chasse.

Quelques débris intéressants sont entrés dans la section cône. Ce sont : des fragments de poteries et de tuiles anciennes (I 21847-21859), déterrés au cours des travaux de terrassement du canal principal destiné aux irrigations de la plaine de Tuy-hoà (province de Phú-yên) et traversant une ancienne citadelle cône, envoi de l'ingénieur chef du 2<sup>e</sup> arrondissement d'hydraulique agricole en Annam ; — un fragment de tuile en terre cuite (I 21052) en forme de figure humaine, rapportée de Trà-kiệu par M. L. Auroousseau ; — une boucle d'oreille en verre bleu (I 21053), de forme allongée en poire, rappelant l'un des pendants découverts en 1923 dans un dépôt de jarres de Sa-huynh (1), don de M. et de M<sup>me</sup> A. Sallet.

La section khmère s'est accrue d'un vase en grès à émail brun jaunâtre (I 21049), don de M. V. Goloubew, et d'un moulage de deux cachets cambodgiens (I 21320 et 21321), envoi de M. G. Groslier, à qui nous devons également l'acquisition de deux costumes de mariage malais (I 21541-21546), composés d'un turban, d'un pantalon, de deux *sarong*, d'une veste et d'une écharpe, le tout en soie brodée de fils d'or. (L'écharpe se porte pliée en quatre dans le sens de la longueur et posée à cheval sur l'épaule droite.)

L'art laotien est représenté dans les nouvelles acquisitions par huit buddhas en bronze (I 21243-21259), don du C<sup>t</sup> H. Roux.

L'art chinois, par huit vases céladons (I 21378-21385), trouvés à Ankor ; — un fourneau en bronze à trois pieds (I 21946), avec chaînettes d'attache (pl. XXXII, b), acquis à Hanoi (2) ; — un fragment de décor en bronze représentant un dragon (I 21619), acquis également à Hanoi, et qu'il y a lieu de rapprocher d'une anse de vase en forme de dragon (I 21956 ; pl. XXXII, a), don du P. Doutreligne.

(1) Cf. H. Parmentier, *Notes d'archéologie indochinoise*. VII, *Dépôts de jarres à Sa-huynh*, BEFEO., XXIV, 338.

(2) Cf. une pièce presque identique conservée à Hué dans le temple Minh-thành et dont un dessin est reproduit par le P. Cadière (*Le tombeau de Gia-long*, B. A. V. H., juillet-septembre 1923, p. 321 et pl. xxxv).



A. ÉTRIER EN BRONZE



B. BOUSSOLE ANNAMITE, EN IVOIRE, AYANT APPARTENU  
AU PÈ THÂN.

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 447, 448)





A. VASE EN TERRE CUITE PROVENANT DE BẮC-NINH.



B. VASE EN TERRE CUITE PROVENANT DE THANH-HOÁ

(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 483).





A. FOURNEAU ANNAMITE EN BRONZE.  
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



B. BRONZES CHINOIS EN FORME DE DRAGON.  
(Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 448).



Nous devons en outre à ce dernier deux haches ou herminettes à tenon (I 21957-21958), une cloche d'éléphant (I 21959), des monnaies et médaillons (I 21947-21954), toutes pièces en bronze, provenant de différents points de la province du Kouei-tcheou.

La section de numismatique s'est augmentée, en plus de ces pièces, de monnaies des Song, trouvées les unes (I 21871-21877) à Mũi-ngoc, au cours d'une extraction de pierres, envoi du Commandant du 1<sup>er</sup> territoire militaire; les autres (I 21909-21921), à Hưng-hóa, au cours des travaux de fondation d'une église construite sur les bords de la Rivière Noire, don du P. L. Méchet; — d'une série de sapèques (I 21860), découvertes dans un cimetière situé à hauteur du village de Thạch-thanh, sur la rive droite du Sông Đà-rang, envoi de l'ingénieur chef du 2<sup>e</sup> arrondissement d'hydraulique agricole en Annam; — de trois écus d'Espagne (I 21390-21392) portant les millésimes respectifs de 1745, 1759 et 1763, don de M. Bréda, Résident de France à Nha-trang; — de monnaies grecques anciennes (I 21820-21831), don de M. G. Jouveau-Dubreuil; — et d'un médaillon (I 21389) frappé à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire du prince Damrong Rachanuphap.

**Annam.** — *L'intronisation du prince héritier et les funérailles de S. M. Khải-dinh.*

Le *Bulletin* a rappelé dans sa dernière chronique (XXV, 588) le décès de S. M. Khải-dinh, survenu à Hué le 6 novembre 1925. La cour prit le deuil dix jours plus tard.

C'est le 8 janvier 1926 qu'eut lieu, à Hué, la cérémonie d'intronisation, sous le nom de règne de Bảo-đại 保大, du jeune prince Vĩnh-thuy 永璚, fils et successeur de l'empereur défunt.

Nous sommes assez bien renseignés sur le cérémonial observé au cours de l'intronisation des différents souverains de la dynastie actuellement régnante. Les *Thất lục* 寔錄 et le *Hội điển* 會典 donnent à ce sujet des informations assez copieuses. Ce cérémonial, calqué du reste en partie sur le cérémonial chinois, a été le même pour les souverains annamites jusqu'à Tự-đức inclusivement. Cet empereur fut en effet le dernier qui reçut l'investiture chinoise, et jusqu'à lui l'intronisation des souverains annamites comprenait deux phases distinctes: 1<sup>o</sup> remise solennelle du sceau royal et du brevet d'investiture, par une ambassade de l'empereur de Chine; 2<sup>o</sup> cérémonie, célébrée au palais et purement annamite, de l'assomption à la dignité royale.

Les sources de renseignements sur l'investiture de Gia-long sont les recueils diplomatiques chinois et le récit de la cérémonie contenu dans le chapitre 23 des *Thất lục*; sur l'assomption à la dignité impériale, le chapitre 29 du même ouvrage et surtout le chapitre 73 du *Hội điển*. D'après ces sources et en utilisant aussi les travaux de Devéria et de Beauvais, Ch. B. Maybon a esquissé, dans son *Histoire moderne du pays d'Annam* (p. 374-378), un excellent tableau des cérémonies qui eurent lieu pour l'investiture de l'empereur Gia-long.

D'autre part, on trouvera, au sujet de l'investiture conférée à Tự-đức et à Minh-mạng, d'utiles renseignements dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* (1916, p. 297-314, et 1917, p. 89-101).

Enfin, les cérémonies de l'intronisation ont été plus ou moins minutieusement rappelées par M. Le Marchant de Trigon pour Hàm-nghi (*B. A. V. H.*, 1917, p. 77-88) et par M. Đặng-ngọc-Oánh pour l'empereur Khải-dinh (*Id.*, 1916, p. 1-24).

Cependant personne n'a encore décrit en détail les phases des cérémonies de l'assomption à la dignité impériale, ni utilisé les copieuses indications contenues à ce sujet dans le chapitre 73 du *Hội-diễn*. Il serait intéressant de reprendre ces renseignements et de suivre par le menu la manière dont le rituel est respecté ou non ; et principalement de dégager, dans la cérémonie telle qu'elle est désormais célébrée, ce qui appartient en réalité aux rites de l'accession au trône et ce qui constitue l'investiture proprement dite, que les souverains annamites reçoivent aujourd'hui de la France.

M. A. Meynard, qui a pu assister à l'intronisation du roi Bảo-đại, nous communique les quelques lignes suivantes sur la cérémonie :

« L'accession au trône du fils de Khai-dinh mit un bref intermède dans le deuil de la Cour. Et le contraste fut frappant de voir reparaitre les somptuosités des fêtes traditionnelles : robes mandarinales aux broderies chatoyantes, aux pectoraux symboliques ; tuniques bleues de porteurs d'hommages ; brocart d'or de l'apparat royal.

Ce fut d'abord l'annonce respectueuse aux Reines-mères et les prosternations du nouveau roi devant elles.

À celui-ci, l'investiture, autrefois conférée par les ambassadeurs chinois, fut donnée par le Gouverneur général de l'Indochine et les cachets de jade et le livre d'or furent présentés par le Régent. Des sacrifices au temple des souverains défunts et des dynasties antérieures terminèrent la cérémonie. »

. . .

En ce qui concerne les funérailles des souverains annamites de la dynastie actuellement régnante, nous avons la description détaillée des funérailles de Gia-long faite d'après des documents communiqués par un ministre annamite et insérée par le P. Cadière dans son excellent travail intitulé *Le tombeau de Gia-long* (*Bulletin des Amis du Vieux Hue*, 1923, p. 349-373). Nous possédons aussi sur les funérailles de Thiệu-trị, deux courts mais intéressants articles du P. Cadière et de R. Orband parus dans la même revue (1916, p. 91-115).

Ici encore, il y aurait intérêt à se référer aux *Thất-lục* et au *Hội-diễn*. Voici quelques indications bibliographiques sur les textes officiels relatifs à cette question des funérailles impériales annamites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les *Thất-lục* donnent à plusieurs reprises des indications précises sur les rites funéraires observés pour la mise au tombeau des divers souverains (第三紀, q. 9, f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>, col. 4. à f<sup>o</sup> 29 ; 第五紀, q. 1, f<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup>, col. 2 et ss.) ; sur la construction des sépultures impériales (第四紀, q. 2, f<sup>o</sup> 33 v<sup>o</sup> et ss.) ; sur la cérémonie de l'inscription de la tablette funéraire (第五紀, q. 1, f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>, col. 4. à v<sup>o</sup>, col. 8).

D'autre part, le *Hội-diễn* contient le récit détaillé des cérémonies multiples qui accompagnaient les funérailles de Gia-long (q. 124, f<sup>os</sup> 1-24 ; ce texte a été utilisé en grande partie par le rédacteur des documents qui ont été communiqués au P. Cadière et qui ont servi à celui-ci, sans que toutefois le P. Cadière fasse mention du *Hội-diễn*, pour l'établissement du chapitre II du *Tombeau de Gia-long*, signalé *supra*). De même, pour l'étude des funérailles de Minh-mạng, il y aurait lieu de consulter dans le *Hội-diễn* les copieuses indications contenues dans le q. 125, f<sup>os</sup> 1-34 ; et pour celles de Thiệu-trị, déjà étudiées par R. Orband dans le *B. A. V. H.* de 1916, les renseignements donnés par le q. 126, f<sup>os</sup> 1-28. Enfin le chapitre 216 du même ouvrage (f<sup>os</sup> 1-41) renferme une description générale des tombeaux de la famille

royale à laquelle on devra se référer quand le jour sera venu de faire une description historique et géographique sérieuse de ces tombeaux.

. . .

Pour ce qui touche aux funérailles de l'empereur *Khải-dinh*, nous avons pu consulter un document manuscrit semi-officiel qui nous a été obligeamment communiqué par le Gouvernement annamite. Ce document rédigé en chinois porte le titre de 喪儀事宜 et donne le texte des rapports officiels réglant le programme détaillé des cérémonies qui eurent lieu à partir de la mort du souverain. Ce qui suit est extrait et traduit du document en question :

(6 novembre 1925.) — 10<sup>e</sup> année *khải-dinh*, 20<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois, à 5 h. 05 du matin, rapport du ministre des Rites annonçant le décès de l'empereur, proposant de suivre, pour les premières cérémonies funéraires, le rituel observé au moment de la mort de l'empereur *Đông-khánh* et présentant, après en avoir référé aux membres du *Tôn-nhan* 尊人府 et du *Cơ-mật* 機密院, le programme des cérémonies à l'approbation de LL. MM. les Reines-mères.

Au moment où le souverain a rendu le dernier soupir, le nœud de soie qui représente l'âme (神帛) fut noué par le *tham-tri* du ministère des Rites, *Bửu-Thạch* 寶石.

A l'heure *tân-vi* 辛未 du même jour (de 13 à 15 heures), le corps du défunt fut lavé avec de l'eau préparée par le médecin de la Cour et dans laquelle avaient bouilli cinq sortes d'herbes parfumées (五味香湯). La dépouille mortelle fut ensuite revêtue d'habits impériaux neufs (襲衣). On mit dans la bouche du défunt neuf perles envoyées par le palais et neuf grains de riz par le chef cuisinier (玉含). Un voile de satin jaune fut disposé sur le visage et les yeux du défunt (幙目一幅) et les quatre coins de ce voile furent noués derrière la tête. Enfin la toilette du corps fut complétée par une tenue de cérémonie avec le bonnet et la ceinture (襲冠帶衣裳).

Tout d'abord, on disposa à l'Ouest de l'appartement particulier (正寢) un lit pour le petit ensevelissement (小殮); ensuite fut placé, à l'Est du même appartement, un autre lit pour la cérémonie du grand ensevelissement (大殮).

A l'heure *nhâm-thân* 壬申 (de 15 à 17 heures), furent accomplies les cérémonies du grand et du petit ensevelissement.

A l'heure *ât-hợi* 乙亥 (de 21 à 23 heures), mise du corps dans un cercueil placé au milieu du palais *Cần-chánh* 乾成殿, la tête étant face au Sud; puis fermeture du cercueil (梓宮). Le lit de l'empereur défunt est placé à l'Est du cercueil, la tête étant tournée vers l'Est. Le trône de l'empereur défunt (靈座) est placé au Sud du cercueil. On dispose la « soie de l'âme » (神帛) sur le trône. Et l'on offre au défunt un premier sacrifice avec des mets de toutes sortes, du porc cuit, du riz gluant; des bâtonnets d'encens, des bougies, du thé, de l'alcool, etc...

Jusque là tout a été accompli sans les commandements habituels qui régissent l'ordre rituel des cérémonies. Le *Kia-li* 家禮 de Tchou Hli prescrit en effet de laisser les premières cérémonies funéraires aux soins des inférieurs.

Pour ce premier sacrifice, les officiants, en l'espèce les *thị-vệ* 侍衛, après s'être purifiés les mains, procèdent à la cérémonie en obéissant aux commandements suivants: Venez devant l'autel du défunt; — Agenouillez-vous; — Brûlez des baguettes d'encens; — Levez-vous; — Versez de l'alcool dans les tasses; — Présentez ces

tasses d'alcool ; — Que les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour, gagnent leurs places et se prosternent (deux fois) ! — Levez-vous et tenez-vous droit ; — Couvrez vos bouches au moyen de serviettes ; — Lamentations ; — Transportez respectueusement la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Après la fermeture du cercueil, on fera des sacrifices journaliers et ceux des 1<sup>er</sup> et 15<sup>e</sup> jours de chaque mois à l'autel du défunt. Le cérémonial est fixé ainsi qu'il suit :

Aux jours ordinaires, on fait le sacrifice du matin (7 heures), le sacrifice de midi (12 h.), le sacrifice du soir (17 h.). A tous ces sacrifices, on présente des plateaux de mets de première qualité et de mets ordinaires. Matin et soir, les *thi-vệ* continuent, selon l'habitude, à offrir du thé.

Aux 1<sup>er</sup> et 15<sup>e</sup> jours de chaque mois, les sacrifices comportent des mets de première qualité, du porc cuit et du riz gluant ; mais le sacrifice du matin est supprimé. Les sacrifices ordinaires sont accomplis tour à tour par les princes et les membres de la famille royale, qui sont choisis par le Tòn-nhân phũ.

Aux sacrifices du 1<sup>er</sup> et du 15<sup>e</sup> jour de chaque mois, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les mandarins du 3<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> degré, et les *thi-vệ*, doivent, à l'heure dite, être présents pour accomplir les cérémonies. Quand ces cérémonies sont terminées, ils regagnent leurs places pour y faire deux prosternations. Au cours des sacrifices précités, ce sont les *thi-vệ* qui sont chargés des cérémonies et de la préparation des objets de culte. Les fonctionnaires du ministère des Rites ne font qu'exécuter les ordres et dicter le cérémonial, d'après le programme.

Pour les sacrifices journaliers, ce sont les *thi-vệ* qui sont chargés de prier respectueusement devant la soie de l'âme. Au 1<sup>er</sup> et au 15<sup>e</sup> jour de chaque mois, ce sont les fonctionnaires du ministère des Rites qui officient.

Le cérémonial du sacrifice du matin est le suivant : Un *thi-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du défunt. *Commandements* : Venez à votre place ; — Lamentations ; — Lavez-vous les mains ; — Présentez les baguettes d'encens ; — Présentez de l'alcool ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Présentez du thé ; — Accomplissez les dernières prosternations. — Le *thi-vệ* s'agenouille pour demander l'autorisation de remettre la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Le cérémonial des sacrifices de midi et du soir, des 1<sup>er</sup> et 15<sup>e</sup> jours de chaque mois, est le même que celui des sacrifices du matin.

Le même jour (6 novembre), les fonctionnaires de la Cour présentent ce rapport :

« Pour la cérémonie des funérailles de S. M. Đai-hành hoàng-đế, nous avons à choisir les meilleurs parmi les fonctionnaires civils et militaires pour les charger d'y prendre part. Nous nous sommes entendus pour l'attribution des différentes fonctions qui conviennent à chacun de nous [ministres]. Nous avons dressé la liste des officiants choisis pour les différentes cérémonies. Cette liste se trouve ci-après. Nous demandons l'autorisation de choisir encore des fonctionnaires de chacun des cinq ministères (sauf les fonctionnaires des deux ministères des Rites et des Travaux publics) pour aider les officiants en chef en cas de besoin. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des fonctionnaires désignés comme officiants pour les cérémonies funéraires.

Six fonctionnaires seront chargés de diriger le service des cérémonies :

1<sup>o</sup> Phạm-Liệu 范燎, *thự Thượng-thư*, Tham-tri du ministère de l'intérieur 署尙書領吏部參知, désigné comme Chánh-đồng-lí 正董理 (chef du service) ;

2<sup>o</sup> Nguyễn-hữu-Tiến 阮有踐, *thự Đò-thống*, Trưởng-vệ de Tiển-nhi-vệ 署都統領前二衛掌衛, désigné comme Phó-đồng-lí 副董理 (chef adjoint) ;

3<sup>o</sup> Nguyễn-thiện-Thủ 阮善守, Trưởng-vệ de Hậu ngũ vệ 後五衛掌衛, désigné comme Thương-tá 商佐 ;

4<sup>o</sup> Hồ-dắc-Khải 胡得愷, *Thị-lung* du ministère des finances 戶部侍郎, désigné comme Tham-tá 參佐 ;

5<sup>o</sup> Hồng-Thoá 洪驤, *Chung-quân* en retraite 中軍休致, désigné comme Hội-đồng-đồng-lí 會同董理 ;

6<sup>o</sup> Nguyễn-Hàm 阮誠, *Hình-khoa* Trưởng-àn 形科掌印, désigné comme Khoa-đạo 科道.

Le même jour (6 novembre), rapport du ministère des Rites, demandant la permission de faire sceller le cercueil et de le recouvrir de vernis, deux opérations auxquelles on devra procéder à l'heure *thân* 申, le 26<sup>e</sup> jour du mois courant, date et heure fixées par le Khâm-thiên-giám 欽天監 [bureau astronomique impérial]. En attendant ce jour, les *thị-vệ* prépareront les objets de culte : baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool. Le Tôn-nhân choisira un des membres de la famille impériale, pour venir s'agenouiller respectueusement devant l'autel du défunt (pendant qu'un *thị-vệ* fera brûler des baguettes d'encens, et qu'un autre versera et présentera de l'alcool) et dira, à voix basse, la prière suivante : « Nous portons à votre connaissance que c'est à l'heure *thân* de ce jour que nous allons faire respectueusement recouvrir votre cercueil de vernis. Aussi osons-nous vous informer de l'affaire et vous prier de l'examiner. Tel est l'objet de notre prière ». Puis il se prosternera, se relèvera, et se tiendra droit. Et, après avoir fait deux prosternations (à ce moment un *thị-vệ* présentera du thé à l'autel du défunt), il sortira. Ensuite les *thị-vệ* et un haut fonctionnaire du ministère des Travaux publics conduiront des ouvriers au palais pour accomplir respectueusement et soigneusement leur travail. Cependant, au moment où se fera le sacrifice, ceux-ci devront se retirer provisoirement et attendre dans les galeries latérales. Quand la cérémonie sera terminée, ils reviendront reprendre leur travail. Ils ne s'en iront qu'au moment où le travail de vernissage du cercueil sera complètement achevé. Le cercueil devra être ensuite recouvert de soieries et de dessins dorés. Tous ces ornements doivent être exécutés d'après les règles en vigueur au ministère des Travaux publics. Aussi osons-nous respectueusement présenter cet exposé à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Le même jour, rapport du ministère des Rites : « En ce qui concerne les funérailles de S. M. l'Empereur défunt, le Khâm-thiên-giám [Bureau astronomique impérial] a choisi sur notre demande l'heure *thân* 申 du 1<sup>er</sup> jour du mois prochain pour procéder respectueusement à la cérémonie dite *thánh-phục* 喪服, [accomplissement des deuil]. Nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avons examiné que, pour le détail de cette cérémonie, il y a déjà des règles prescrites. Nous demandons respectueusement que cette cérémonie soit organisée d'après ces anciennes règles. Cependant, si la cérémonie est célébrée au palais Kiền-thành, qui est un endroit convenable, il serait incommode de permettre à toutes les personnes intéressées de s'y placer à la fois. Nous demandons pour elles la permission de venir

saluer tour à tour, afin qu'il y ait de l'ordre et du respect. Nous en avons informé S. E. le Régent qui est d'accord avec nous. Et nous proposons ci-après la liste des diverses cérémonies et celle des offrandes. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse. »

Suit la liste des offrandes : Trois animaux cuits (三牲 : bœuf, bouc, porc, coupés en gros morceaux; un plateau de riz gluant cuit; un de mets choisis; un de mets ordinaires; un plateau de fruits; papiers dorés et argentés, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc. (demander la suppression du sacrifice du soir de ce jour). *Cérémonial* : Au matin de ce jour, les *thị-vệ* et les eunuques placeront avec soin deux chaises, à droite du trône du défunt pour LL. MM. les deux Reines-mères. A deux heures du soir, les officiants disposeront les offrandes et prépareront soigneusement les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, et représentant de l'empereur, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les grands mandarins civils et militaires en retraite (pour les civils, les fonctionnaires subalternes du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré; pour les militaires, les subalternes du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré) et les membres de la famille de chacune des reines, devront prendre le deuil et attendre dans les galeries latérales. Quant aux civils, mandarins subalternes du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré en retraite; aux militaires, mandarins subalternes du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré en retraite, et aux fonctionnaires indigènes des Résidences de France, ils se placeront, s'ils désirent prendre le deuil, à l'endroit désigné d'après leur grade de mandarinat, pour se prosterner; les mandarins civils du 7<sup>e</sup> degré et au-dessous, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade; les *phó-dội* [sergents] et au-dessus, les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences de même grade, les étudiants de la famille royale, les fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, etc., prendront le deuil et attendront au dehors des portes dites *Nhật-tinh* 日精門 et *Nguyệt-unh* 月英門. Les concubines de l'empereur défunt et celles des autres empereurs, les princesses, la dame *Phủ-quốc* 富國夫人, les femmes légitimes des grands mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, attendront à l'arrière du palais *Kiến-thành* 乾成殿.

A l'heure précise (3 h. du soir), un eunuque ira prier LL. MM. les deux Reines-mères de prendre les habits de deuil, et les conduira à leur place. Le Régent, ministre d'Etat et représentant de l'empereur, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des dignitaires, les mandarins civils et militaires de grade élevé en retraite, les mandarins subalternes (pour les civils, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré; pour les militaires, du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré), les membres des familles des reines, entreront dans la cour, se diviseront en deux rangs, se mettront à leur place et attendront.

Un haut fonctionnaire du ministère des Rites, habillé de deuil, entrera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de faire transporter la soie de l'âme par un *thị-vệ* sur le trône du défunt. — *Commandements* : Venez à votre place ! (le ministre d'Etat, Régent de la famille royale, se tient à sa place de prosternation devant l'autel; les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de grade élevé, les dignitaires, les gendres impériaux, gagnent leur place dans la cour). — Que les lamentations s'élèvent ! — Agenouillez-vous (les membres de la famille impériale et les autres se mettent tous à genoux); —

Présentez l'encens (un *thi-vệ* allume et présente l'encens); — Présentez l'alcool (un *thi-vệ* verse et présente l'alcool); — Prosternez-vous; — Levez-vous; — Tenez-vous droit; — Prosternez-vous (deux fois); — Levez-vous; — Tenez-vous droit; — Présentez le thé (un *thi-vệ* prépare et présente du thé); — Finissez les dernières prosternations. (Le Régent se retire et se tient de côté, les membres de la famille royale et les autres personnages se tiennent des deux côtés). Les mandarins civils et militaires de grade élevé et les mandarins subalternes du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré pour les civils, et du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré pour les militaires (les mandarins en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences sont aux mêmes places), les fils de grands mandarins, les membres des familles de LL. MM. les deux Reines-mères, tous se placeront dans la cour, feront retentir leurs lamentations et feront deux prosternations. (Au même moment, les civils du 7<sup>e</sup> degré et au-dessous, les militaires, *phó-dội* et au-dessus, les étudiants du Collège impérial, tous se placent au dehors des portes dites *Nhật-tinh*, *Nguyêt-anh*, se lamentent et se prosternent deux fois. S'ils sont trop nombreux, ils font en deux fois la cérémonie; il en est de même pour les mandarins en retraite et les fonctionnaires des Résidences.)

Quand la cérémonie sera accomplie, les fonctionnaires précités se retireront. Un *thi-vệ*, respectueusement, fera descendre le store et le rideau du palais et demandera à LL. MM. les deux Reines et aux concubines du défunt de venir auprès de l'autel, de se mettre des deux côtés pour se lamenter et saluer. Ensuite viendra le tour des concubines des autres empereurs, des princesses, de la dame *Phù-quốc cực-phẩm*; toutes se mettront sur deux rangs devant le palais et feront la même cérémonie. (Au même instant, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines et les filles des fonctionnaires membres de la famille royale, les dames fonctionnaires, toutes se partagent en deux rangs devant le palais, se lamentent et saluent. Elles se retirent, aussitôt la cérémonie terminée. Enfin, tous les eunuques, les *thi-vệ* se placent dans la cour en deux rangs, font entendre leurs lamentations et se prosternent deux fois. Quand ils ont fini, ils se retirent tous, sauf un des *thi-vệ*, qui revient, s'agenouille et prie devant la « soie de l'âme » 神帛, avant de la reporter sur le lit du défunt. LL. MM. les deux Reines-mères sont reconduites à leur palais.)

Quand la cérémonie sera complètement achevée, les offrandes au défunt devront être présentées au palais intérieur (une tête et les deux jambes de chacun des bœuf, bouc, porc, et l'ensemble des intestins, de l'estomac, du foie, du cœur de ces animaux, un plateau de mets). Le reste sera partagé entre les officiants de la cérémonie.

Ce même jour, les concubines des fils de dignitaires, les petits-fils, les arrière-petits-fils, les petits-fils du troisième degré descendant de ces dignitaires, les fils aînés des princesses, les garçons et filles de toutes les branches de la famille impériale et enfin tous ceux qui doivent porter le deuil, devront, dans la cour de leurs maisons privées, ériger un autel et procéder eux-mêmes à la cérémonie de la prise de deuil. Ils seront ainsi dispensés de venir se présenter en personne devant le palais impérial.

. . .

(Le 8 novembre 1925.) — Rapport du ministère des rites demandant que, conformément aux indications du bureau astronomique impérial, la date de la prise de deuil soit fixée au premier jour du mois suivant (17 novembre 1925).

. . .

(12 novembre 1925.) — Le 26<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khâi-dinh*, rapport du ministère des Rites :

Pour les funérailles solennelles de l'empereur défunt, nous venons de recevoir du *Co-mât* une circulaire qui nous fait connaître qu'un des articles du testament impérial au sujet des règles de deuil, dit : « En ce qui concerne les règles de deuil, il convient également d'y apporter certaines modifications, car ce n'est pas la longue durée du deuil qui prouve les sentiments de piété filiale. Par conséquent, il est préférable de modifier ce deuil national ; les 3 degrés seraient : le grand deuil, qui durera 15 mois ; le deuil moyen, un an ; et le petit, 6 mois. Que le ministère des Rites s'inspire des grandes lignes que je trace ci-dessus, et établisse un règlement rituel général qui sera appliqué à l'avenir. Il sera inutile de suivre, en la matière, le cérémonial des familles de *Wen-kong* 文公 et de *Tho-mai* 壽梅. N'oubliez pas d'obéir à mes prescriptions... ». Nous demandons, en conséquence, de combiner ce que dit le testament avec les règles de la 36<sup>e</sup> année *tư-dức* et de la 3<sup>e</sup> année *đông-khánh* pour tracer un nouveau plan général. (Le grand deuil qui était de 3 ans, est maintenant fixé à 15 mois ; le moyen reste d'un an ; le petit se composait de 3 degrés : le *đại-công* 大功, de 9 mois ; le *tiểu-công* 小功, de 5 mois ; le *ti-ma* 緦麻, de 3 mois ; maintenant, il est remplacé par un deuil de 6 mois.)

Nous donnons ci-après la liste des vêtements de deuil en indiquant le temps pendant lequel ils doivent être portés. Nous en avons rendu compte au *Co-mât* qui, satisfait de cette proposition, l'a présentée à S. E. le Régent, ministre d'Etat, qui est également d'accord avec nous. Aussi osons-nous présenter ce rapport à LL. MM. les deux Reines-mères et attendre leur réponse pour la faire connaître au Résident supérieur.

LL. MM. les deux Reines-mères prennent un deuil de six mois (les vêtements de deuil sont préparés et présentés par les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ*). De même pour les vêtements suivants :

S. M. l'empereur successeur prend un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique.

LL. MM. les deux Reines du 1<sup>er</sup> rang et les trois concubines prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile écrue sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; les concubines (des classes 燒, 好 à la classe 才人), un deuil de 12 mois.

Les concubines des empereurs précédents prennent un deuil de 12 mois, avec turbans et robes ordinaires en toile blanche. Les frais en sont payés par l'Etat ; de même pour les vêtements de deuil indiqués ci-après :

Les membres de la famille royale et les mandarins dignitaires (les mandarins du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus), les gendres impériaux, prennent un deuil de 15 mois, avec tunique de toile blanche ordinaire, sans ourlets (à partir de cette classe, les femmes prennent le même deuil que leurs maris).

Les princesses prennent un deuil de 15 mois avec tunique de grosse toile sans ourlets et une pièce de toile semblable sur cette tunique ; la concubine de *Hoài-chách công* 懷澤公, un deuil de 15 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

La dame Phú-quốc prend un deuil de 6 mois avec turban et robe ordinaires de toile blanche.

Les enfants des grands dignitaires prennent un deuil de 12 mois avec turban et robe à larges manches de toile blanche, et leurs petits enfants un deuil de 6 mois avec turban et robe de toile blanche.

Les arrière-petits-fils, les petits-fils du 3<sup>e</sup> degré, descendants des grands dignitaires, les enfants de toutes les branches impériales, les fils aînés des princesses, prennent un deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche. Ils se procurent ces vêtements par leurs propres moyens ; la cérémonie de prise de deuil est célébrée chez eux devant l'autel érigé par eux-mêmes.

Les fonctionnaires de grade élevé (pour les civils du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré ; pour les militaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus), prennent un deuil de 15 mois avec turbans et tuniques de toile blanche ; leurs femmes légitimes prennent le même deuil. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Administration, ceux des fonctionnaires du dehors par les intéressés.) Le deuil porté par les mandarins de grade élevé en retraite, est le même que celui des fonctionnaires en service. (A partir de ce grade, les femmes légitimes de ces mandarins suivent le deuil de leurs maris, elles disposent elles-mêmes un autel chez elles pour la cérémonie de la prise de deuil.)

Les mandarins du 4<sup>e</sup> degré et au-dessous et les mandarins subalternes (pour les civils, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré ; pour les militaires, du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré) prennent le deuil de 12 mois avec robes à larges manches et turbans de toile blanche. (Les vêtements des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors à leurs frais.) Le deuil des mandarins en retraite est le même que celui des fonctionnaires en service.

Les civils du 7<sup>e</sup> degré et au-dessous jusqu'au 9<sup>e</sup> degré, les *thừa-phái*, les *thông-lại*, les boursiers du collège Quốc-học, les militaires subalternes du 6<sup>e</sup> degré et au-dessous jusqu'aux *lệ-mục* 隸目, prennent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche (les turbans des fonctionnaires de la Cour sont fournis par l'Etat, ceux des fonctionnaires du dehors par eux-mêmes) et robes noires à larges manches (fournies par les intéressés).

Les *thị-vệ*, les eunuques du palais, prennent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche (leurs vêtements et ceux des suivants sont fournis par l'Etat).

Les nourrices impériales et les dames-fonctionnaires auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, portent le deuil de 12 mois, avec turbans et robes à larges manches de toile blanche ; quant aux dames-fonctionnaires des tombeaux impériaux, les vieilles servantes des princesses et les jeunes servantes auprès de LL.MM. les deux Reines-mères, elles portent le deuil de 6 mois avec turbans de toile blanche.

Les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, s'ils désirent porter le deuil, devront suivre les règles en vigueur pour les grades de mandarinat dont ils sont titulaires, mais ils devront se procurer eux-mêmes leurs vêtements.

Les fils aînés des mandarins de grade élevé, du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, les *tiền-sĩ* (docteurs), les *cử-nhân* (licenciés) qui ne sont pas en fonction, les étudiants de la famille royale, les étudiants fils de mandarins, les étudiants du Collège impérial, les *tú-tài* (bacheliers), les *âm-thư* (héritiers des grands mandarins) portent le deuil de 6 mois avec un turban de toile blanche fourni par eux-mêmes).

*Autres règles à appliquer.* Les fonctionnaires de la Cour, astreints au deuil de 15 mois devront, quand ils auront à se présenter à l'audience impériale dans le palais de réception, ou à attendre dans les galeries, changer provisoirement leurs vêtements de deuil et mettre un turban de toile blanche et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil. Ils porteront robe et turban de toile noire, quand cette période sera terminée.

Quand ces fonctionnaires auront à se présenter devant les autels impériaux et qu'ils auront à offrir leurs respects à S. M. l'Empereur à l'occasion de leur avancement en grade ou de leur envoi en mission, tous, grands et petits, devront prendre un turban et une robe de toile noire, même s'ils sont encore dans la période de deuil.

Au cours de la période de deuil de 15 mois et aux jours d'anniversaire ou de fête, tout fonctionnaire chargé d'aller présenter des offrandes aux tombeaux impériaux devra porter un costume de cérémonie. Les autres fonctionnaires désignés comme officiants pour ces sacrifices, seront habillés de robes de toile noire et porteront des turbans de même étoffe.

Les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires et les fonctionnaires désignés comme officiants pour les sacrifices au palais Phụng-tiên 奉先殿 (dédié à Gia-long), aux temples des autres souverains et aux tombeaux impériaux, ne devront pas porter de turban et de robe de toile blanche.

Les fonctionnaires militaires qui assurent la garde des palais Cán-chánh 勤政, Thái-hoà 太和, des portes Đại-cung 大宮, Ngọ-môn 午門, de la tour du drapeau et des portes de la citadelle, doivent porter un turban noir et une robe de toile noire.

Ceux qui passent devant les portes du palais Duyệt-thọ, Trảng-sinh, Cán-chánh, Thái-hoà et devant les portes Đại-cung, Ngọ-môn, ne doivent pas porter de turban blanc. Cette interdiction ne s'applique pas à ceux qui traversent les portes latérales.

Les fonctionnaires des provinces, quand ils seront à leur poste, devront porter, d'après les degrés de deuil, turban blanc et habits de toile noire ; mais s'ils sont en mission pour affaires impériales, ils porteront turban noir et habit de toile noire.

Si un décret est envoyé en un lieu donné, les fonctionnaires de ce lieu le recevront avec le cérémonial habituel, sauf que la musique ne se fera pas entendre.

Pour les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, le deuil commencera au jour dit « jour de prise de deuil » 初喪日 ; pour ceux des provinces, le deuil commencera le jour où ils recevront la circulaire annonçant le deuil.

Défense d'employer les couleurs rouge et violette est faite à tous les fonctionnaires pendant la durée de deuil et aux habitants pendant 100 jours. Pour le peuple ainsi que pour les mandarins, la musique et le théâtre sont expressément interdits jusqu'au jour de l'enterrement ; cependant les divers objets de couleur rouge et violette et les vêtements de ces couleurs, qui sont choses domestiques, ne sont pas prohibés.

Les mariages, pour les mandarins civils et militaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, sont défendus pendant une période de 100 jours ; pour ceux du 4<sup>e</sup> et au-dessous, pendant 2 mois ; pour les soldats et habitants, pendant une période de 27 jours.

Passé ces périodes d'interdiction, ils pourront provisoirement revêtir leurs vêtements de cérémonie au moment de célébrer le mariage ; ils reprendront ensuite les costumes de deuil.

Si pendant la période de deuil les fonctionnaires provinciaux avaient à célébrer un sacrifice ou à prendre les armes, ils pourraient revêtir des habits de cérémonie.

Dès réception de la circulaire annonçant le décès de S. M., les fonctionnaires des provinces, des préfectures et des sous-préfectures devront changer leurs vêtements, réunir tous les fonctionnaires sous leurs ordres et dresser un autel à la place du bureau même, puis ils se prosterneront deux fois en se lamentant. Après quoi, ils prendront le deuil selon leur grade. Ils se réuniront encore, au jour de la cérémonie de la prise de deuil, pour célébrer un sacrifice.

Tous les fonctionnaires ayant obtenu un avancement en grade, devront suivre leur nouveau grade pour prendre le deuil, si cet avancement leur est accordé au cours de la période de 100 jours après le jour de la cérémonie de la prise de deuil. Ils porteront le deuil selon leur ancien grade, si cet avancement leur est accordé à l'issue de cette période.

Le cérémonial du sacrifice célébré à l'occasion de la prise de deuil dans les provinces (celui de la capitale, différent, a été indiqué dans un autre rapport) est le suivant :

« Ceux qui doivent porter le deuil prennent leurs vêtements de deuil. — *Commandements* : Mettez-vous en rang ; — Lamentez-vous ; — Lavez-vous les mains (les officiants se lavent les mains) ; — Agenouillez-vous ; — Allumez les baguettes d'encens ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Que tous finissent les dernières prosternations ! »

. . .

(4 janvier 1926.) — 20<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khái-dinh*. Rapport du ministère des Rites :

Au sujet des cérémonies funéraires pour la mort de l'Empereur défunt, nous demandons de fixer au 21<sup>e</sup> jour de ce mois, vers 9 heures du matin, la date où le prince héritier se présentera devant l'autel du palais *Kiến-thành*, et revêtira le costume de deuil. Le moment sera celui où l'on fait le sacrifice du matin. Le prince héritier, d'après le testament de S. M. l'empereur défunt, prend le grand deuil de 15 mois. La cérémonie de la prise de deuil est organisée selon les anciens rites ainsi qu'il suit. Nous l'avons fait connaître au Régent, ministre d'Etat. Aussi nous présentons ce rapport à [L.L. MM. les deux Reines-mères] et attendre leur réponse.

Le matin du jour choisi, par les soins des fonctionnaires du ministère des Rites et des *thị-vệ*, une natte sera étendue entre l'autel principal et celui du dehors, pour la place de l'officiant ; une autre natte sera disposée dans la seconde travée de gauche, pour la place d'attente. Les fonctionnaires chargés de cette cérémonie devront préparer les offrandes (feuilles de papier doré et argenté, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.), faire ranger les gardes et disposer les objets de culte. Le Régent, ministre d'Etat, les princes de la famille royale, et tous les fonctionnaires civils et militaires, devront se mettre sur deux rangs et en ordre devant la cour du palais et attendre.

Le moment venu (9 h. du matin), les *thị-vệ* demandent au prince de se vêtir du costume de deuil (le costume a été préparé et façonné par les soins de notre ministère et des *thị-vệ*) ; puis le prince est conduit dans le salon de l'Est où il prend un peu de repos. Ensuite les *thị-vệ* demandent au prince de gagner la place d'attente. Un des *thị-vệ*, vêtu du costume de deuil, vient s'agenouiller pour demander l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le trône du

défunt (un autre *thi-vệ* transporte la soie de l'âme). *Commandements* : Que vous veniez à la place de prosternation ; — Que vous vous lamentiez ; — Que vous vous agenouilliez ; — Qu'on présente des baguettes d'encens (un *thi-vệ* les présente) ; — Qu'on offre de l'alcool (un *thi-vệ* verse de l'alcool dans les tasses et les présente) ; — Que vous vous prosterniez ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Que vous vous prosterniez (deux fois) ; — Que vous vous leviez ; — Que vous vous teniez droit ; — Qu'on offre du thé (un *thi-vệ* prépare et présente le thé) ; — Que vous finissiez les dernières prosternations. (Puis on demande au prince héritier de se retirer pour se tenir à la place d'attente.) Un *thi-vệ* s'avance, s'agenouille et demande l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. On reconduit le prince héritier à son palais (tous les fonctionnaires et mandarins se retirent).

• • •

(16 janvier 1926.) — 22<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-định*. Rapport du ministère des Rites :

Selon les règles anciennes, suivies pour les funérailles des souverains, les fonctionnaires des provinces doivent venir à la Cour assister à la cérémonie de « l'offrande des parfums » (進香) et attendre pour assister à la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'Empereur défunt. Ils ne rejoignent leur résidence qu'après la dernière cérémonie. Et ils reviennent à la Cour au jour de l'enterrement. Tout cela est dit dans les documents officiels.

En ce qui concerne la mort de S. M. Khải-định, nous, fonctionnaires du ministère des Rites, avons prié le *Cơ-mật* de choisir un fonctionnaire de chacun des *tả hữu trực-kỳ* 左右直圻 [*tả trực-kỳ* : Quảng-nam, Quảng-ngãi, Bình-định, Phú-yên, Khánh-hòa, Bình-thuận ; *hữu trực-kỳ* : Quảng-trị, Quảng-bình, Hà-tĩnh, Nghệ-an, Thanh-hóa] et deux fonctionnaires du Tonkin pour cette cérémonie. Nous avons reçu la réponse du *Cơ-mật* disant qu'il a choisi MM. Nguyễn-khoa-Tân, *tổng-đốc* de la province de Quảng-nam, Vương-tứ-Đại, *tuần-phủ* de Quảng-trị pour se présenter à cette cérémonie de « l'offrande du parfum » et MM. Ưng-Doanh, *tổng-đốc* de Thanh-hóa, Tôn-thất Tế, *tuần-phủ* de Bình-thuận, pour venir à Hué dix jours avant le jour de l'enterrement et assister à cette grande cérémonie. Ils ne rentreront à leur résidence qu'après la fin de toutes les cérémonies.

Maintenant MM. le *Tổng-đốc* Nguyễn-khoa-Tân, le *tuần-phủ* Vương-tứ-Đại, et le *tổng-đốc* de Hải-dương Nguyễn-văn-Bân, le *tuần-phủ* de Phúc-yên Vi-văn-Định sont arrivés à Hué. Ils demandent de fixer au 23<sup>e</sup> jour de ce mois la date de la cérémonie de « l'offrande du parfum » à l'heure même où l'on célèbre le sacrifice de présentation du thé et du bétel.

Le cérémonial du sacrifice dit de « l'offrande des parfums » est fixé ainsi qu'il suit ; nous en avons fait part à S. E. le Régent, ministre d'Etat. Aussi osons-nous présenter ce rapport [à S. A. le prince héritier] et attendre sa réponse pour exécuter l'ordre.

Notre ministère a préparé les parfums : un *cân* de *châm-hương* 沉香, un *cân* de *bạch-dân-hương* 白檀香, deux plateaux à pieds (l'un pour le *châm-hương*, l'autre pour le *bạch-dân-hương*). On les enveloppera très respectueusement et très soigneusement. Deux serviettes de soie jaune recouvriront les plateaux.

Après quoi, ces plateaux seront placés respectueusement sur une table installée au palais du ministre des Rites.

La veille du jour fixé, dans l'après-midi, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront une table rouge dans la travée gauche du palais Kiên-thành. Ils placeront ensuite sur la table rouge les plateaux de parfums (on les transporte au moyen d'un char (*long-đình* 龍亭) en les protégeant à l'aide de parasols). On dispose une autre table rouge dans la travée du milieu, un peu au Nord. Sur la dernière table, on place un grand brûle-parfum. Et devant la cour, un peu au Sud, on met encore une table où l'on pose un brûle-parfum allumé et des bougies, protégés par des parasols.

Quand le jour est venu, vers 7 heures du matin, les *thị-vệ* préparent les offrandes (encens, bougies, thé, etc.) et les mettent sur l'autel ; ils font ranger les soldats dans la cour. Les fonctionnaires des provinces sont en costume de deuil et attendent.

A huit heures du matin, un *thị-vệ*, en costume blanc de deuil, s'agenouille et demande pour les fonctionnaires des provinces, la permission de venir faire la cérémonie de l'offrande des parfums. La prière finie, il se lève en s'inclinant et se retire. Deux fonctionnaires de notre ministère en costume de deuil conduisent les fonctionnaires des provinces devant la cour et les font se tenir à leur place d'attente. — *Commandements* : Mettez-vous à votre place (les fonctionnaires s'avancent et se tiennent à leur place) ; — Lamentez-vous ; — Agenouillez-vous (ils se mettent tous à genoux). — Deux fonctionnaires de notre ministère en costume blanc de deuil s'avancent vers la travée gauche du palais, où a été mise une table rouge. L'un emporte le plateau de *châm-hương* et l'autre le plateau de *bạch-đàn-hương* ; ils descendent tous les deux par le côté gauche et s'avancent vers le côté droit du premier fonctionnaire des provinces. — *Commandements* : Célébrez la cérémonie de « l'offrande des parfums ». — Les fonctionnaires chargés d'apporter les plateaux de parfums s'agenouillent et les remettent l'un après l'autre au premier des fonctionnaires des provinces. Ce dernier les prend (d'abord le plateau *châm-hương*, ensuite le plateau *bạch-đàn*, les élève jusqu'à la hauteur de son front, puis il fait trois inclinations. Après quoi, il les rend aux fonctionnaires qui les lui ont apportés. Ceux-ci se lèvent et s'avancent vers le côté gauche de la travée du milieu du palais. Celui qui emporte le plateau de *châm-hương* continue sa marche jusqu'à la table rouge où il brûle le *châm-hương* dans le brûle-parfum. L'autre qui apporte le plateau de *bạch-đàn-hương* se rend dans la cour où il brûle le *bạch-đàn-hương* dans le vase allumé. — *Commandements* : Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Finissez les dernières prosternations. — (Tous se retirent).

•••

(8 janvier 1926.) — Le 24<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khâi-định*, le ministère des Rites présente ce rapport :

« Nous avons reçu la réponse du Khâm-thiên-giám 欽天監 disant qu'il a choisi l'heure *thân* 申 du 27<sup>e</sup> jour de ce mois pour la cérémonie de la présentation du nom posthume à S. M. l'Empereur défunt. Il faut par conséquent, trois jours avant cette

date (c'est-à-dire le 25<sup>e</sup> jour = 9 janvier), célébrer le culte au Ciel, à la Terre et à l'autel des ancêtres, présenter la demande à LL. MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé cette proposition. Nous observons respectueusement que la cérémonie de la présentation du nom posthume est très importante ; nous l'avons organisée d'après les règles traditionnelles. Nous indiquons ci-après le programme qui doit être suivi. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale Tòn-thàt-Hân. Aussi osons-nous présenter ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse.

Avant le jour fixé, nous recruterons deux hauts fonctionnaires que nous chargerons de faire la lecture du livre d'or (宣冊) et la présentation du sceau d'or (宣寶) ; deux fonctionnaires civils et militaires du 2<sup>e</sup> degré (ou du premier), chargés d'offrir le sacrifice au Ciel et à la Terre. Le Tòn-nhân phủ désignera un dignitaire chargé d'assurer le service des offrandes à l'autel des ancêtres, d'informer LL. MM. les deux Reines-mères et de tenir le livre d'or 金冊, le sceau d'or 金寶, le *minh-tinh* 銘旌 [soie sur laquelle est écrit le nom posthume du défunt].

Au 24<sup>e</sup> jour (aujourd'hui, date du rapport), nous présentons sept feuilles de prière et deux rapports à S. M. l'empereur successeur pour qu'il y appose son nom. Quand il nous les aura renvoyés, nous présenterons les feuilles de prière à chaque endroit convenable. Les deux rapports sur la table dorée 金案, préparée au palais Càn-chánh, et nous ferons aménager les autels du Ciel, de la Terre et des ancêtres, en y disposant des chaises, des tables, des parasols et toutes sortes d'objets de culte.

Les officiants des sacrifices présenteront les offrandes (fruits, feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.). Aux autels du Ciel et de la Terre, les offrandes ne comprendront ni feuilles de papier argenté ou doré, ni bétel, ni alcool.

Au 25<sup>e</sup> jour (demain, 9 janvier) les fonctionnaires militaires, s'inspirant des règles traditionnelles disposeront les objets de cérémonie, les instruments de musique, le tambour (ces instruments seront là à titre d'ornement, mais ne seront pas joués). Les fonctionnaires assistants, vêtus de leurs costumes de cérémonie attendront aux endroits convenables. Les fonctionnaires désignés comme officiants des sacrifices seront vêtus de costumes de cérémonie et iront aux autels désignés pour y porter des offrandes (il y a pour chaque sacrifice un programme à dicter et une prière à dire).

Avant le jour fixé, ordre sera donné aux *thân-binh-vệ* 親兵衛 de préparer deux chars de cérémonie (*long-đình* 龍亭) avec des parasols, des sabres, des bâtons. Au jour dit les *thân-binh-vệ* se placeront de chaque côté de l'allée qui va de la travée du milieu du palais Càn-chánh à la porte Đại-cung et y attendront.

Les deux dignitaires chargés de présenter le livre et le sceau d'or seront vêtus de leurs costumes de cérémonie et disposeront avec respect deux boîtes contenant le livre et le sceau sur les chars de cérémonie. Les fonctionnaires porteurs de ces chars les transporteront (avec les parasols, les sabres et les bâtons) et sortiront par l'ouverture du milieu de la porte Đại-cung ; ils s'arrêteront devant la porte du palais, pour prier les eunuques de transmettre au palais la demande de présentation. (Le départ se fera du palais dit *Duyên-thọ* 延壽 et l'arrivée à celui dit *Thọ-chí* 壽祉, où parasols et bâtons seront déposés ; les *long-đình* franchiront la porte du milieu et s'arrêteront à la porte *Thụy-quang* 瑞光 ; puis on partira du palais dit *Tràng-sinh* 長生宮 et on laissera les parasols et les bâtons au dehors de la porte du même nom ; les *long-đình* passeront par la porte du milieu et arriveront au devant de la

cour du palais de LL. MM. les Reines-mères). Après quoi les fonctionnaires chargés de cette mission présenteront les boîtes contenant le livre et le sceau et, s'avançant par l'escalier de l'Est, ils les déposeront respectueusement sur la table dorée mise devant le siège vénéré 寶座. Après leur sortie, les eunuques, vêtus de costumes de cérémonie, présenteront respectueusement les boîtes au palais intérieur. A ce moment les fonctionnaires civils et militaires désignés pour cette présentation se retireront tous.

Au 26<sup>e</sup> jour (10 janvier) les *thị-vệ* demanderont la permission d'ouvrir la porte du côté gauche du palais Văn-minh 文明殿 et se joindront aux fonctionnaires de notre ministère pour disposer les tables : deux tables jaunes (黃案) dans la travée du milieu, puis une table dite *cung-duyệt* 恭閱 [pour la lecture], toutes vers le Sud. On mettra le siège pour la lecture devant la table *cung-duyệt*, au Sud des tables jaunes, et tourné vers le Nord.

On disposera ensuite au palais Kiên-thành une table jaune devant l'autel à encens (cette table jaune est destinée à recevoir plus tard le livre d'or et le sceau d'or). On placera devant l'autel extérieur une natte pour S. M. l'empereur successeur ; cette natte sera tournée vers le Nord. On placera une autre natte dans la deuxième travée de gauche pour la place d'attente de S. M. l'empereur ; puis encore une autre pour la place dite *vọng-liệu* 望燎 [d'où l'on surveille les objets qui brûlent]. A l'Est de la natte où l'empereur célébrera la cérémonie, et face à l'Ouest, sera placée une table pour recevoir la feuille de prière. Du côté droit de la même natte seront préparées deux tables jaunes, dans les deux premières travées à droite et à gauche, pour recevoir les livres 冊, les sceaux 寶, le *minh-tinh* 銘旌 et leurs enveloppes (le livre d'or, le sceau d'or et le *minh-tinh* sont mis sur la table jaune du côté gauche ; le livre de soie 絲冊, le sceau de soie 絲寶 et le tampon de vermillon sont mis sur la table jaune du côté droit). Une table pour la présentation du livre d'or et du sceau sera disposée à droite et au devant de l'autel à encens extérieur. On placera une chaise pour l'empereur dans la travée latérale de l'Est (cette chaise sera placée avant le moment voulu par les *thị-vệ*). Une table pour recevoir les objets à brûler sera mise à droite, devant la cour du palais (la table sera protégée par deux parasols jaunes) ; un récipient pour brûler les objets, du bois de pin, du santal et de la cannelle seront préparés.

Le même jour, vers 11 heures, au moment du sacrifice de midi, on fera un sacrifice pour demander la permission de procéder à la cérémonie du lendemain (après la présentation de l'alcool, on ajoutera une prière de plus. Cette prière sera faite par un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère qui s'agenouillera du côté gauche de l'autel extérieur et dira ce qui suit : « Nous allons demain procéder respectueusement à la présentation du nom posthume, du livre d'or et du sceau. La cérémonie est très importante, aussi osons-nous vous informer du jour fixé. Veuillez examiner notre demande. Tel est l'objet de cette prière ». Après quoi, il s'inclinera, se lèvera et sortira.)

Au matin du jour fixé, les cinq dignitaires chargés d'apporter le livre d'or, le sceau et le *minh-tinh* seront coiffés d'un turban noir et vêtus de vêtements noirs à larges manches (ils seront recrutés et désignés par le Tồn-nhân phủ avant le jour fixé). Accompagnés des autres officiants, ils viendront avec les trois *long-dinh*, des parasols, des sabres, des bâtons, des instruments de musique (pour la forme seulement et non joués) à notre ministère et y attendront. Un fonctionnaire de notre

ministère coiffé d'un turban noir et vêtu d'un habit noir à larges manches, déposera respectueusement et tour à tour le livre d'or, le sceau d'or et le tampon de vermillon dans le premier *long-dinh* ; la boîte contenant le *minh-tinh* (qu'auparavant le *đông-li* des cérémonies aura fait apporter avec une table et des parasols à notre ministère) dans le 2<sup>e</sup> *long-dinh* ; le livre et le sceau de soie avec un tampon de vermillon dans le 3<sup>e</sup> *long-dinh*. Ces *long-dinh*, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique, seront transportés par les fonctionnaires militaires et suivis d'un fonctionnaire de notre ministère. Ils entreront par l'ouverture du milieu de la porte *Hiên-nhân* 顯仁門 en passant par la porte *Nhật-tinh* 日精門 pour arriver au *Đại-cung môn* 大宮門 (les parasols, les sabres, les bâtons ne seront pas transportés au delà de cet endroit). De là, les *long-dinh* seuls, entrant par la porte du milieu, seront conduits au devant de la cour du palais *Cần-chánh* 勤政殿, puis tourneront à gauche. Les officiants de la cérémonie et un fonctionnaire de grade élevé du *Nội-các*, arrivant au palais *Văn-minh* et entrant au palais vénéré en passant par les gradins du milieu du bâtiment latéral gauche, apporteront les livres, les sceaux, les tampons, le *minh-tinh* et les déposeront sur la table jaune mise dans le palais vénéré (la première table, pour le livre d'or, le sceau d'or, le tampon de vermillon et le *minh-tinh*; la 2<sup>e</sup> table, pour le livre et le sceau de soie ainsi que [l'autre] tampon de vermillon). Les *thị-vệ* demanderont à l'empereur successeur de revêtir un habit noir et de venir se tenir debout à la place choisie pour la lecture. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du *Nội-các* ouvriront tour à tour les boîtes du livre, du sceau, du *minh-tinh* (d'abord le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh*; ensuite le livre et le sceau de soie) qui auront été mis sur la table de lecture. L'empereur se retirera quand il aura fini d'examiner toutes ces pièces. Les officiants de la cérémonie, le fonctionnaire de notre ministère, le fonctionnaire du *Nội-các* les mettront convenablement dans les boîtes, puis les emporteront et se retireront par la porte *Tả-dịch* [de gauche], jusqu'à l'arrière du palais *Cần-chánh*; ils arriveront, en passant par la porte gauche du palais *Kiến-thành*, au chemin donnant sur l'escalier du milieu de ce palais. Ils déposeront les objets sur les tables jaunes préparées (le livre d'or, le sceau d'or, le *minh-tinh* sur la table jaune du côté gauche; le livre et le sceau de soie, la boîte du tampon de vermillon sur la table jaune du côté droit); puis ils se retireront tous.

A une heure du soir, seront convenablement préparées les offrandes (3 victimes, des mets, etc.) qui seront disposées devant l'autel du défunt. Le ministre d'Etat de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les dignitaires, les gendres impériaux, les fonctionnaires civils du 6<sup>e</sup> degré, les militaires du 5<sup>e</sup> degré et au-dessus, seront tous vêtus de deuil, et se mettront en rang dans la cour antérieure du palais vénéré. Les fonctionnaires militaires se rangeront des deux côtés de la cour antérieure, avec leurs objets de cérémonie; les musiciens avec leurs instruments. A trois heures (auparavant notre ministère aura envoyé six cavaliers pour inviter le Résident supérieur à venir assister à la cérémonie) le Résident supérieur entrera par la porte du milieu de la porte *Ngọ-môn*; il arrivera à la porte *Đại-cung*, où il sera reçu par deux hauts fonctionnaires du *Cơ-mật* qui iront à sa rencontre et l'inviteront à monter au palais *Kiến-thành* pour assister à la cérémonie, les *thị-vệ* demanderont à S. M. l'empereur de revêtir un costume de deuil. Ils lui présenteront la cuvette d'eau pour la purification des mains; ils lui demanderont de venir se tenir à sa place. Un *thị-vệ* vêtu de blanc s'avancera et

s'agenouillera dans la cour; il demandera à l'empereur défunt l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur l'autel (après la demande, il fera des inclinations, puis se lèvera et se retirera. Les deux fonctionnaires chargés de faire la lecture du livre et du sceau, les deux dignitaires et un fonctionnaire du Nôi-các chargés de porter ces objets, les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau de soie, attendront, ces derniers à côté du gradin de l'Ouest, et les deux fonctionnaires chargés de porter le livre et le sceau d'or à côté du gradin de l'Est). — *Commandements* : Veuillez venir à la place de prosternation (au même moment le ministre d'Etat et les autres dignitaires iront à leur place) ; — Veuillez venir devant l'autel ; — Veuillez vous agenouiller ; — Veuillez présenter des baguettes d'encens (la présentation sera faite par des dignitaires) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous prosterner (quatre fois, le ministre et les autres dignitaires feront en même temps leurs prosternations) ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Qu'on procède à la cérémonie de présentation du livre et du sceau ! (les deux dignitaires chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront vers la travée de gauche, devant la table jaune, et y attendront en tenant le livre et le sceau ; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront aussi vers la travée de droite et y attendront) ; — Veuillez vous agenouiller (le ministre et les autres dignitaires s'agenouilleront en même temps ; les officiants chargés de porter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la droite de l'empereur ; les deux fonctionnaires chargés d'emporter le livre et le sceau s'avanceront et s'agenouilleront à la gauche de l'empereur) ; — Veuillez présenter le livre d'or et le sceau d'or (les deux officiants porteurs du livre et du sceau porteront les boîtes contenant le livre et le sceau d'or et les présenteront, tour à tour, à la droite de l'empereur ; l'empereur déposera son bâton (杖), recevra les objets tour à tour et les élèvera jusqu'à son front, après quoi il les remettra aux deux officiants à gauche et reprendra son bâton. Ces quatre fonctionnaires se lèveront : les deux premiers se retireront ; les deux dignitaires chargés d'emporter le livre et le sceau les déposeront sur la table de lecture et attendront.) — Proclamez le livre d'or (宣冊) (le fonctionnaire chargé de faire la lecture s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table de lecture et s'agenouillera ; le fonctionnaire qui déposera sur cette table le livre d'or, l'ouvrira ; puis le fonctionnaire désigné commencera la lecture. Après quoi il remettra le livre d'or à l'autre, qui se lèvera. Ils ne se retireront tous deux à leur place primitive qu'après avoir remis le livre dans son enveloppe) ; — Montrez le sceau (宣寶) (le fonctionnaire désigné s'avancera du gradin de l'Ouest jusqu'à la table et s'agenouillera ; le fonctionnaire qui aura emporté le sceau et l'aura déposé sur cette table ouvrira la boîte du sceau ; et le premier fonctionnaire montrera le sceau. Après quoi il remettra le sceau à l'autre fonctionnaire qui se lèvera. Ils ne se retireront à leur place primitive qu'après avoir remis le sceau dans sa boîte) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit (les deux fonctionnaires à qui l'empereur aura précédemment remis le livre et le sceau d'or, s'avanceront jusqu'à la table de lecture ; les porteurs du livre d'or et du sceau d'or, le fonctionnaire du Nôi-các présenteront la boîte à tampon rouge (la boîte a été mise sur la table jaune déposée à la première travée de droite) et la déposeront sur la table jaune installée devant l'autel intérieur. Après quoi ils se retireront tous à leur place primitive) ; — Veuillez offrir l'alcool ;

— Veuillez vous agenouiller ; — Offrez l'alcool (les *thi-vệ* versent de l'alcool et le présentent) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous agenouiller ; — Dites la prière ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez revenir à votre place de prosternation ; — Veuillez vous agenouiller ; — Présentez le thé (un *thi-vệ* le verse et le présente) ; — Veuillez vous prosterner ; — Veuillez vous lever ; — Veuillez vous tenir droit ; — Veuillez vous prosterner (quatre fois les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres, imitent l'empereur qui se prosterne) ; — Veuillez vous tenir droit ; — Que les officiants chargés de tenir la feuille de prière, le livre et le sceau de soie les présentent à l'endroit où ils doivent être brûlés ! — Veuillez venir à la place voulue pour voir brûler les objets (le lecteur de la prière tiendra la feuille, deux fonctionnaires chargés de tenir le livre et le sceau de soie, et un membre du *Nội-các*, s'avanceront devant la table jaune mise sur le côté droit, prendront les enveloppes du livre et du sceau de soie, la boîte à tampon, se rendront à l'endroit où ces objets devront être brûlés ; de même les deux membres du *Nội-các* qui porteront la feuille de prière) ; — Veuillez regarder brûler les objets (les fonctionnaires apporteront la feuille de prière avec les enveloppes du livre et du sceau de soie et la boîte à tampon ; ils les jetteront au milieu du feu. Quand tout cela sera brûlé plus qu'à moitié, on demandera à l'empereur de revenir à la place de prosternation) ; — Veuillez faire les dernières prosternations. — On demande à l'empereur de se retirer à la place où il doit se tenir. (Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous.) Les grands fonctionnaires civils et militaires, en fonctions ou en retraite, les fils de fonctionnaires, les membres des familles des reines devront se mettre en rang dans la cour, et ne se retireront qu'après avoir fait les quatre prosternations. Un *thi-vệ* fera descendre le store, puis demandera aux deux reines du premier rang et aux concubines des empereurs précédents de venir aux deux travées de côté de l'autel intérieur pour s'incliner. Ensuite viendront les princesses, la dame *Phủ-quốc* *cực-phàm*, qui se mettront en deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après avoir fait des inclinations. (Au même moment, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les servantes des palais, les dames-fonctionnaires, se mettront aussi sur deux rangs au-dessus des gradins du palais et ne se retireront qu'après s'être inclinées selon les rites.)

Un *thi-vệ* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. (Après la demande, il s'inclinera, se lèvera et se retirera.) On demandera à l'empereur successeur de rentrer au palais. Les fonctionnaires membres de la famille royale et les autres se retireront tous. Trois des quatre *thi-vệ* s'avanceront devant la table jaune de l'autel intérieur pour reprendre les deux boîtes du livre d'or et du sceau d'or ainsi que la boîte à tampon et les poseront de chaque côté du siège vénéré (le livre à gauche, le sceau à droite). Le quatrième *thi-vệ* s'avancera devant la table jaune mise à la travée gauche, ouvrira une boîte et prendra le *minh-tinh* pour le mettre à gauche du siège vénéré. Ce sont les délégués de notre ministère, les *đồng-lt*, les *thi-vệ* qui ôteront l'ancien *minh-tinh*, le mettront dans une boîte et le déposeront sur une table disposée à cette fin. (Avant le moment voulu, les *thi-vệ* auront mis une table, du côté Sud, un peu

à l'Est du lit du défunt, pour y déposer l'ancien *minh-tinh*. (Ils prendront cependant le nouveau *minh-tinh* et le suspendront respectueusement à l'ancienne place du siège vénéré. Après quoi ils se retireront tous.)

Le jour suivant (le 28<sup>e</sup> jour = 12 janvier), de grand matin, des délégués de notre ministère avec les officiants de la cérémonie mettront une table jaune dans la travée du milieu du palais *Cần-chánh*, et deux tables dans la première travée de gauche. Le *Nội-các* fera disposer respectueusement un tube gravé d'un phénix doré sur la première table jaune (travée du milieu). Des fonctionnaires de grade élevé des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, suivis de subalternes vêtus de costumes de cérémonie, présenteront la circulaire impériale (la circulaire faisant connaître au peuple que la grande cérémonie de présentation du nom posthume à l'empereur défunt a été célébrée). Avant le moment voulu, les fonctionnaires du *Nội-các* la rédigeront et la présenteront à l'empereur successeur et attendront son avis favorable pour la recopier convenablement ; ils la mettront sur la deuxième table jaune (1<sup>ère</sup> travée de gauche). Les délégués des deux ministères de l'Intérieur et des Finances, un fonctionnaire de grade élevé du *Nội-các* et les fonctionnaires civils et militaires en service (en costumes de cérémonie) demanderont la boîte contenant le sceau impérial. Ils ouvriront la boîte et prendront le sceau. Et sur la troisième table jaune, ils étaleront la feuille portant la circulaire. Quand ils auront apposé le sceau impérial sur la circulaire, ils le remettront dans la boîte ; et après l'avoir respectueusement refermée et cachetée, ils la rendront aux *thị-vệ*. Ceux-ci, à leur tour, la transporteront dans le palais intérieur. Les fonctionnaires du *Nội-các* inséreront la circulaire dans le tube au phénix doré. Les délégués des ministères de l'Intérieur et des Finances s'avanceront dans la cour, et après avoir fait les cinq prosternations, ils emporteront le tube en descendant par le gradin du milieu, puis le placeront sur la table jaune. Celle-ci sera transportée par les soldats, avec des parasols, des sabres, des bâtons et des instruments de musique (non joués) et sera suivie par les ministres de l'Intérieur et des Finances. Elle sera emportée par la porte *Đại-cung*, traversera l'ouverture du milieu de la porte *Nhật-tinh*, arrivera au gradin de l'Est du palais *Thái-hoà*, passera le chemin et le pont du milieu et sortira par le milieu de la porte *Ngô-môn* (la table sera toujours accompagnée de soldats avec des parasols, des sabres, des bâtons) ; à l'arrivée au palais *Phu-văn* 敷文, on affichera la circulaire (qui sera surveillée par les soldats) pendant trois jours. Quand ce délai sera expiré, les deux ministères procéderont, comme il est indiqué ci-dessus, à la cérémonie de la rentrée de la circulaire au *Nội-các*. Le *Nội-các* fera établir une copie de cette circulaire, copie qu'il transmettra au ministère de l'Intérieur qui lui-même en fera parvenir des copies à toutes les provinces du Sud et du Nord, afin qu'elles connaissent cet événement.

. . .

(9 janvier 1926). — Le 25<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-định*, le régent de la famille royale, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, présentent ce rapport :

« Nous avons reçu respectueusement l'ordre nous autorisant à choisir les termes les plus heureux pour les titres rituel et posthume de S. M. l'empereur défunt. Nous avons obéi à cet ordre. Nous pensons que depuis des milliers de générations, les

empereurs et les rois doués de belles vertus et de grands talents, ont certainement reçu après leur mort des titres heureusement choisis qui sont cités dans l'histoire des familles royales et servent de miroir pour l'avenir. C'est une coutume importante. Les empereurs passés de notre dynastie ont reçu des noms posthumes dans les conditions suivantes :

L'empereur Triệu-tổ-Tân (Nguyễn-Kim) et l'empereur Thái-tổ-gia-dụ (Nguyễn-Hoàng) ont pour titres 18 caractères ;

L'empereur Duệ-tôn-hiệu-định (Nguyễn-phúc-Thuần, oncle de Gia-long) et l'empereur Hưng-tổ-hiệu-khang (Phúc-du, père de Gia-long) en ont 8 ;

L'empereur Thế-tổ-Cao (Gia-long) et l'empereur Thánh-tổ-Nhân (Minh-mạng) en ont 20 ( ) ;

L'empereur Hiền-tổ-Chương (Thiệu-trị) et l'empereur Dực-tôn-Anh (Tự-đức) en ont 18 ;

L'empereur Giản-tôn-Nghị (Kiên-phúc) n'en a que 6 et l'empereur Cảnh-tôn-Thuần (Đồng-khánh) en a 16 ;

La méthode suivie pour le choix des noms posthumes des empereurs de la sainte dynastie régnante est tout à fait conforme à l'esprit des rites.

Nous pensons respectueusement que S. M. l'empereur défunt possédait toutes les belles vertus de ses ancêtres, que le ciel l'aima et le protégea ; qu'elle gouverna le peuple dans une époque de prospérité, qu'elle réorganisa avec sagesse et patience l'administration du pays : elle a fait ainsi régner dans le pays une grande paix. Ce qu'elle a fait suffit à témoigner de ses belles vertus. Il est facile de citer ces vertus et d'en voir les excellents résultats

Les sages empereurs anciens ne le surpasseraient pas ! Il comprenait sagement les secrets de la vie du peuple et ceux de la politique de son époque. Comment définir la sagesse et l'intelligence de l'empereur défunt ? Il répandait ses faveurs sur ses sujets. Il portait toute son attention sur les sentences des juges dans la crainte de voir quelqu'un d'injustement puni. Il autorisait le peuple à porter plainte auprès de lui. N'était-il pas charitable comme les souverains d'autrefois ? Successeur des empereurs ancêtres de la dynastie, il leur rendit un culte avec respect. Il vénéra LL. MM. les deux Reines-mères au plus haut degré de la piété filiale. Il continua l'œuvre de ses ancêtres : il commémora le jour de la fondation de sa dynastie, voulant ainsi rappeler le souvenir des misères extrêmes supportées par son premier ancêtre (Gia-long). Il adora son père en lui décernant les plus belles louanges.... La piété filiale des empereurs et des rois d'autrefois n'est pas comparable à la sienne. Dans les années de disette, il chercha à remédier à la situation : il ordonna l'ouverture de souscriptions et la distribution de vivres. Pendant la grande guerre d'Europe, il persuada aux habitants qu'il était de leur devoir de s'engager et aux personnes fortunées d'apporter le concours de leur argent.... Il a envoyé son fils, le prince héritier, en mission d'études en France. C'est un moyen habile d'ins-truire un successeur. Celui-ci se perfectionne à la fois dans les deux cultures (fran-

---

(1) Celui de Gia-long était 開天弘道立紀垂統神文聖武峻德隆功至仁大孝世祖高皇帝. Cf. Cadière, *Le Tombeau de Gia-long*, p. 355.

gaïse et annamite). Sa Majesté l'empereur défunt est allée en France pour rendre plus étroites les relations qui existent entre les deux pays.... Sa volonté était que les deux pays s'aiment et s'entraident et que leurs rapports soient amicaux pour longtemps. Quels grands bienfaits ! Il régna dix années ; il posséda toutes les qualités : sage et intelligent comme le roi Wen des Tcheou ; énergique et prudent comme l'empereur Yao. Être charitable, être doué de piété filiale, témoigner de politesse et de sincérité envers le monde, ce sont là les grands exemples qu'il a donnés à son successeur. Il suivit exactement le plan du gouvernement de ses ancêtres sans le changer, ni l'oublier. Ce sont là ses grandes œuvres ! C'est au temps où elle allait pouvoir admirer la prospérité et la tranquillité de son pays que S. M. s'en est allée vers l'autre monde....

Le prince successeur possède le même cœur de piété, et, se conformant respectueusement aux règles, présente à S. M. l'empereur défunt, son père, le nom de temple de Hoàng-tôn 弘尊. C'est ce nom qui doit lui être laissé pour toujours. Quant à nous, nous nous sommes entendus, selon les rites et les dernières réorganisations du pays, pour présenter à S. M. l'empereur défunt les titres rituels suivants : *Tự thiên gia vận thánh minh thần trí nhân hiếu thành kính giỗ thờ thừa liệt Tuyên hoàng đế* 嗣天嘉運聖明神智仁孝誠敬貽謨承烈宣皇帝, outre le nom de temple de Hoàng-tôn. Aussi osons-nous présenter respectueusement ce rapport et attendre une réponse favorable pour que nous puissions publier ces titres vénérés qui disent les vertus et commémorent les bienfaits de S. M. l'empereur défunt... »

(9 janvier 1926). — Le 25<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-dịnh*, le ministre des Rites présente ce rapport : En ce qui concerne la mort de S. M. Đại-hành hoàng-đế 大行皇帝 [l'empereur défunt], les jours des cérémonies de la présentation du nom posthume, de la mise du cercueil au tombeau, ont été choisis par le Khâm-thiên-giám 欽天監 [Bureau astronomique impérial]. Nous en avons respectueusement rendu compte à LL. MM. les deux Reines-mères qui ont approuvé. Cependant nous avons observé que ces cérémonies sont très nombreuses et nous avons l'honneur de demander à S. M. l'empereur successeur de ne remplir elle-même que celles de la présentation du nom posthume (尊諡) ; du sacrifice dit *tổ-diện* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil], de celui dit *tặng-tệ* 贈幣 [offrandes au défunt], de celui de la mise du cercueil au tombeau (安玄宮) et de désigner le ministre d'Etat pour la remplacer dans les cérémonies dites *khuyển-diện* 遣奠 [sacrifice offert au défunt un peu avant le départ du cercueil] ; *đề-thần-chủ* 題神主 [sacrifice fait au moment d'inscrire les noms sur la tablette du défunt] ; *sơ-ngu* 初虞 [1<sup>er</sup> sacrifice offert au défunt après avoir enterré le cercueil] ; et d'ordonner au Tôn-nhân phủ de recruter et de désigner un remplaçant parmi les fonctionnaires de la famille royale pourvus de titres de dignitaires pour célébrer les cérémonies de *dự-đề thần-chủ* 預題神主 [sacrifice au moment de l'inscription préparatoire des noms sur la tablette du défunt] ; de *áo-khai-kì* 告啓期 [sacrifice pour informer le défunt du jour du départ du cercueil] ; de *khải-diện* 啟奠 [sacrifice pour le départ du cercueil] ; du sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères ; du sacrifice *tái-ngu* 再虞 et suivants jusqu'au *cử-ngu* 九虞 ; du *tốt-khóc* 卒哭 ; [le 100<sup>e</sup> jour après la mort de l'empereur]. Nous avons fait connaître nos propositions au ministre d'Etat Tôn-thất [Hàn], qui est

d'accord avec nous. Nous établissons ci-après le programme des cérémonies en indiquant les jours et les heures auxquels les sacrifices seront remplis. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

« *Au cours du onzième mois* : le sacrifice de la présentation du nom posthume (尊諡) aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲申 du 27<sup>e</sup> jour (11 janvier 1926, à 17 heures). (Les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant; un plateau de mets appétissants et un de mets ordinaires). — Le sacrifice *dy-dé thần-chủ* 預題神主, offert au moment où l'on prépare l'inscription sur la tablette du défunt, aura lieu à l'heure *bính-thân* 丙甲 du 28<sup>e</sup> jour (12 janvier, à 17 heures). (Les offrandes comprennent des feuilles de papier argenté et doré, des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, du bétel, etc.)

*Au cours du douzième mois* : le sacrifice *cáo-khai-kì* 告啓嘏, offert au défunt pour lui annoncer le jour du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲辰 du 10<sup>e</sup> jour (23 janvier 1926, à 8 heures); (mêmes offrandes que celles du sacrifice précédent). — Le sacrifice offert par LL. MM. les deux Reines-mères aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚辰 du 13<sup>e</sup> jour (26 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *khai-diện* 啓奠, offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *nhâm-thìn* 壬辰 du 14<sup>e</sup> jour (27 janvier, à 8 heures). (Les offrandes comprennent un porc, un plateau de riz gluant; un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires; et les offrandes offertes par les concubines du palais intérieur se composent d'un bœuf, d'un porc, d'un plateau de riz gluant.) — Le sacrifice *tổ-diện* 祖奠, offert au défunt un jour avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *giáp-thìn* 甲辰 du 15<sup>e</sup> jour (28 janvier, à 8 heures). (Les offrandes se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) Après cette cérémonie, le cercueil est respectueusement transporté au pavillon de soie (彩殿). — Le sacrifice *khuyển-diện* 遣奠, offert au défunt peu de temps avant le départ du cercueil, aura lieu à l'heure *quý-sửu* 癸丑 du 16<sup>e</sup> jour (29 janvier, à 2 heures). (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires.) A l'heure *bính-thìn* 丙辰 (8 heures) sera fixé le départ du cercueil. — Le sacrifice *thiên-diện* 遷奠 offert au défunt au moment du départ du cercueil, aura lieu à l'heure *đinh-sửu* 丁丑 du 18<sup>e</sup> jour (31 janvier, à 2 heures). (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires.) — Le sacrifice *tặng-tê* 贈幣, par lequel on présente des offrandes au défunt aura lieu à l'heure *canh-thìn* 庚辰 le même jour (8 heures). (Les offrandes se composent de baguettes d'encens, de bougies, de bétel, d'alcool, etc.) — La mise du cercueil dans la fosse (安玄宮) aura lieu à l'heure *tân-tị* 辛巳, le même jour. — Le même jour, à l'heure *nhâm-ngũ* 壬午, on célébrera la cérémonie (*dé thần-chủ* 題神主) de l'inscription des noms sur la tablette. — En même temps le sacrifice *sơ-ngu* 初虞 sera offert au défunt (les offrandes comprennent un bœuf, un bouc, un porc, un plateau de riz gluant, un plateau de mets appétissants, un de mets ordinaires). — La cérémonie *an-vị* 安位, par laquelle on dispose l'autel en sûreté, aura lieu à l'heure *giáp-thân* 甲申, le même jour. (Les offrandes se composent d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants, d'un de mets ordinaires; les offrandes des sacrifices sui-

vants sont les mêmes). — Le 23<sup>e</sup> jour *ât-sửu* 乙丑 (5 février), qui est jour *nhu* 柔 [jour du cycle qui est d'ordre pair], on célébrera le sacrifice dit *tái-ngu* 再虞. — Au 26<sup>e</sup> jour *mậu-thìn* 戊辰 (8 février), qui est jour *cương* 剛 [jour du cycle qui est d'ordre impair], on célébrera le sacrifice dit *tam-ngu* 三虞. — Au 29<sup>e</sup> jour *tân-vị* 辛未 (11 février), qui est jour *nhu* 柔, on procédera au sacrifice dit *từ-ngu* 四虞.

Au premier mois de l'an prochain : le 4<sup>e</sup> jour *bính-ti* 丙子 (16 février), qui est jour *cương* 剛, on offrira le sacrifice dit *ngũ-ngu* 五虞. — Au 7<sup>e</sup> jour *kì-mão* 己卯 (19 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *lục-ngu* 六虞. — Au 10<sup>e</sup> jour *nhâm-ngũ* 壬午 (22 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *thất-ngu* 七虞. — Au 13<sup>e</sup> jour *ât-dậu* 乙酉 (25 février), qui est jour *nhu* 柔, sacrifice dit *bát-ngu* 八虞. — Au 16 jour *mậu-ti* 戊子 (28 février), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *cửu-ngu* 九虞. — (Les offrandes de ces neuf sacrifices 九虞 se composent d'un bœuf, d'un bouc, d'un porc, d'un plateau de riz gluant, d'un de mets appétissants et d'un de mets ordinaires ; les offrandes des sacrifices suivants sont les mêmes.) — Au 20<sup>e</sup> jour *nhâm-thìn* 壬辰 (4 mars 1926), qui est jour *cương* 剛, sacrifice dit *lột-khộc* 卒哭 [offrandes faites au défunt le 100<sup>e</sup> jour après sa mort].

(9 janvier 1926). — Le 25<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-dĩnh*, le ministre des Rites présente ce rapport :

« A l'occasion des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, le *đông-lí* a fait fabriquer, pour le culte, le *thần-chủ* 神主 (tablette de l'âme). Et nous avons reçu du Khâm-thiên-giám la réponse fixant à l'heure *bính-thân* 丙申 du 28<sup>e</sup> jour de ce mois (12 février 1926, à 17 heures), le moment favorable pour la cérémonie de l'inscription préparatoire des noms sur le *thần-chủ*. Nous observons que cette cérémonie comporte un rituel spécial ; pour cette fois nous demandons de la célébrer d'après les règles des années *lự-dức* et *đông-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le ministre d'Etat de la famille royale *Tôn-thất* [Hân], qui a approuvé notre proposition. Pour cette cérémonie nous indiquons ci-après le programme. Aussi osons-nous adresser ce rapport à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter son ordre.

Avant le moment fixé, notre ministère se procurera une feuille de papier doré sur laquelle il fera respectueusement écrire à l'avance ce qui doit être inscrit sur la rainure : le nom de temple de l'empereur et son nom véritable ; sur le côté de la rainure : le moment, le jour, le mois et l'année de sa naissance ; et sur la droite : le moment, le jour, le mois et l'année de sa mort. Sur la petite planchette blanchie à la craie qui recouvre la rainure, on inscrira respectueusement le nom posthume et les termes élogieux (徽號) choisis pour désigner l'empereur défunt. A droite on écrira le vrai nom de l'empereur successeur célébrant le culte. (Les caractères du nom de l'empereur défunt et de celui de l'empereur successeur ne seront inscrits réellement qu'au moment où le fonctionnaire chargé de l'inscription préparatoire se disposera à écrire sur la tablette. On mettra respectueusement ce papier modèle dans une boîte. Un jour avant le moment fixé (le 27<sup>e</sup> jour), cette boîte sera présentée (après avoir été transportée en *long-dĩnh* et protégée par des parasols jaunes) au palais *Văn-minh* 文明殿 (le même jour où sera célébrée la cérémonie au cours de laquelle seront présentés à l'empereur le livre et le sceau d'or). Après la vérification, notre ministère fera transporter cette boîte qui sera déposée sur la table jaune mise à la première travée de gauche du palais *Kiến-thành* 乾成殿. La table jaune aura été

placée d'avance ; on y aura déposé la tablette (*thần-chủ*). Que tout cela soit très convenablement accompli !

Au jour dit (le 28<sup>e</sup> jour = 12 janvier 1925), au matin, les fonctionnaires de notre ministère et les *thị-vệ* disposeront : a) une table jaune (devant l'autel extérieur qui se trouve dans la travée du milieu du palais Kiên-thành) pour y déposer provisoirement le *thần-chủ* ; b) une table jaune (dans la première travée de gauche), tournée vers le Sud et sur laquelle seront déposés un brûle-parfum et des bougies ; c) une table rouge du côté gauche (un peu au Sud de la table précédente) pour recevoir les pinceaux, l'encre, un encrier, deux serviettes de soie jaune ; d) une table rouge encore (à l'Est du palais de soie) sur laquelle seront placés un brûle-parfum, une boîte de parfum, et à côté une cuvette et une serviette essuie-mains (en toile jaune). Un récipient pour brûler des objets (devant un siège) sera placé dans la cour et recouvert de parasols jaunes. Les officiants de cette cérémonie se mettront en rang. Les objets du culte seront disposés à l'avance. A une heure du soir, on préparera convenablement les offrandes (feuilles de papier argenté et doré, encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool). Un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, présentera le *thần-chủ* avec la boîte contenant le papier modèle et les déposera sur les deux tables jaunes (le *thần-chủ* sur la table jaune du milieu et le papier modèle sur l'autre table jaune dite « table destinée à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* ». Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré (le *thị-vệ* transportera cette soie de l'âme. Après quoi il se lèvera en faisant des saluts et se retirera). Le fonctionnaire désigné présentera des offrandes avec le même cérémonial que pour les sacrifices journaliers ; seulement après avoir ordonné « Présentez l'alcool », la phrase « Dites la prière » sera ajoutée (après cette phrase, un fonctionnaire de grade élevé de notre ministère, vêtu de blanc, s'avancera, s'agenouillera et dira ces paroles : « Maintenant nous avons choisi le moment favorable du jour de ce mois pour célébrer le sacrifice de l'inscription préparatoire du *thần-chủ*. Cette cérémonie est très importante, aussi osons-nous en informer V. M. l'empereur défunt. Veuillez examiner notre requête. Tel est l'objet de la prière ». Quand la cérémonie sera achevée, ce fonctionnaire se retirera à sa place. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation rituelle de reposer la soie de l'âme sur le lit du défunt.

Quand le moment sera venu (l'heure *thân* 申 = 17 heures), le fonctionnaire désigné gagnera sa place pour s'y tenir debout. Trois *thị-vệ* vêtus de blanc seront là ; l'un s'avancera jusqu'à la table rouge (mise dans la première travée de gauche) où il prendra deux serviettes de soie jaune pour les étaler sur la droite et la gauche de la table jaune destinée spécialement à l'inscription préparatoire du *thần-chủ* (des *thị-vệ* brûleront des baguettes d'encens et allumeront des bougies). Les deux autres s'avanceront devant la table jaune de la travée du milieu. Ils déplieront la serviette qui recouvre le *thần-chủ* et sa boîte ; ils mettront la serviette et la boîte sur la gauche de la table, puis transporteront le *thần-chủ* sur la table spéciale (un fonctionnaire s'avancera pour les aider.) De là ils prendront la pièce à rainure du *thần-chủ* par le pied, et la poseront sur la pièce de soie jaune étalée à gauche de la table. Puis ils prendront la petite planchette blanchie à la craie qui sert de couvercle à la rainure et la poseront sur la serviette de soie jaune étalée à droite de la table. Quand tout cela sera fini, ils se tiendront prêts à aider l'officiant. Celui-ci

vêtu d'un costume de cérémonie s'avancera à côté de la table rouge mise au-dessous du gradin de l'Est pour se laver les mains et les parfumer. Après quoi il gagnera le devant de la table disposée pour l'inscription préparatoire du *thần-chủ*, il se tournera vers le Nord et s'agenouillera. Un *thị-vệ* présentera le pinceau et l'encrier en s'agenouillant à côté de ce fonctionnaire. Ce dernier ouvrira respectueusement la boîte où se trouve le modèle, puis, en suivant exactement le modèle, il écrira d'abord sur la rainure et ensuite sur la planchette blanchie à la craie ; mais quand il arrivera au caractère 主, il l'écrira en évitant de le compléter par le point supérieur, et laissera cette tâche à remplir au haut fonctionnaire qui sera désigné pour contrôler ces caractères. Ce dernier s'avancera jusqu'à la table et accomplira son devoir. Un fonctionnaire de notre ministère et un du Nội-các, vêtus de leur costume de cérémonie, s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire pour l'aider dans son contrôle. Le fonctionnaire désigné pour l'inscription préparatoire s'étant retiré après avoir accompli sa tâche, le haut fonctionnaire désigné pour le contrôle s'avancera, se tiendra devant la table spéciale et se tournera vers le Nord pour examiner l'écriture du *thần-chủ*. Après quoi, deux *thị-vệ* assembleront la planchette blanchie à la craie avec la pièce à rainure et les mettront sur le pied de la tablette (aidé par un fonctionnaire), puis les transporteront à la table jaune de la travée du milieu et les poseront dans le siège vénéré après avoir recouvert la tablette de sa boîte et de la serviette comme auparavant (le papier modèle et les deux serviettes de soie jaune seront ensuite brûlés par un *thị-vệ* dans le récipient préparé). Le fonctionnaire désigné transportera enfin la tablette *thần-chủ* 神主 et la posera tranquillement sur le li du défunt, en arrière de la soie de l'âme. Quand tout sera terminé, ce fonctionnaire et les autres se retireront.

. . .

(10 janvier 1926.) — Le 26<sup>e</sup> jour du 11<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-dinh*, le ministère des Rites présente ce rapport :

En vue des funérailles solennelles de S. M. l'empereur défunt, nous avons présenté le programme des diverses cérémonies à LL. MM. les deux Reines-mères. Maintenant, nous demandons l'autorisation de célébrer les cérémonies de présentation du nom posthume et celles de l'enterrement d'après le précédent de l'année *đông-khánh*... Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a examiné notre proposition et l'a approuvée. Le programme de ces cérémonies est fixé ainsi qu'il suit :

I. Le livre d'or (金冊) où sont inscrits le nom de temple et les titres rituels de S. M. l'empereur défunt ; les deux rapports présentés par les fonctionnaires civils et militaires à LL. MM. les deux Reines-mères ; ainsi que la proclamation au peuple, seront écrits avant la date fixée par le Nội-các et corrigés par les fonctionnaires du Tồn-nhân.

II. En ce qui concerne le choix des fonctionnaires des différentes provinces pour la cérémonie de « la présentation des parfums » 進香禮, le Cơ-mật désignera un fonctionnaire pour chacun des deux Trực-kỷ et deux pour le Tonkin. Ces fonctionnaires

arriveront à la Cour dix jours avant la date fixée pour la cérémonie ; ils ne se retireront qu'après avoir assisté à la grande cérémonie de la « présentation du nom de temple ». Et ils y reviendront quand ils seront convoqués pour assister à la grande cérémonie des funérailles.

III. La lecture des textes et la remise des objets précieux seront faites par les soins d'un haut fonctionnaire désigné par notre ministère. Textes et objets seront reçus par un dignitaire choisi par le Tòn-nhân.

IV. Les *tông hộ chánh phó sứ* 總護正副使 (fonctionnaires et adjoints chargés de la surveillance des funérailles) qui doivent suivre le cortège et ceux qui doivent demeurer à la Cour, seront choisis parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires des ministères de l'Intérieur et de la Guerre.

V. Les deux *hành tại để đốc* 行在提督 (fonctionnaires militaires qui accompagnent l'empereur partout où il va en dehors du palais) seront recrutés par le ministère de la Guerre (*thông-chê* ou *trưởng-vệ*).

VI. Au jour des funérailles, ceux qui sont chargés de porter la soie de l'âme la tablette de l'âme (*thần-chủ* 神主, petite boîte contenant la tablette sur laquelle sont inscrits les noms du défunt), le *minh-tinh* 銘旌 (bannière sur laquelle sont inscrits les titres du défunt), le sceau précieux (*寶璽*), etc., doivent être recrutés par le Tòn-nhân phủ, parmi les dignitaires.

VII. Ceux qui accompagnent le cortège : le char du cercueil, les tables et les sièges, etc., sont recrutés parmi les dignitaires de la famille royale et ses membres, par le Tòn-nhân phủ. Les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé et les subalternes (pour les civils, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> degré) désignés pour ces fonctions, sont choisis par notre ministère.

VIII. Le fonctionnaire chargé de préparer l'inscription de la tablette de l'âme sera recruté par notre ministère parmi les mandarins du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> degré. (On choisira encore un haut fonctionnaire chargé de la vérification de l'inscription).

IX. Le haut fonctionnaire chargé de tracer définitivement l'inscription sur la tablette doit être désigné par le Cờ-mặt.

X. La fabrication de la tablette *thần-chủ* est confiée au *đồng-lí* 董理 qui devra la préparer avant la date fixée.

XI. Le livre d'or 金冊, le sceau d'or 金寶, et leurs enveloppes en soie 綵冊, 綵寶, la boîte à tampon de vermillon, doivent être préparés avant la date fixée par notre ministère avec le concours du ministère des Travaux publics et le Đô-sát viện 都察院. La bannière *minh-tinh* doit être préparée par le *đồng-lí* qui au jour fixé la présentera à S. A. le prince héritier.

XII. Les offrandes qui seront faites à S. M. l'empereur défunt seront fournies par notre ministère. Elles se composeront de 100 *thước* de crêpe de soie (dont 60 *thước* teints en jaune, 40 *thước* en rouge ; ces cent *thước* se divisent en dix rouleaux, dont chacun se compose de 10 *thước* ; on les réunira par paquet de deux rouleaux. Le tout est déposé sur la table qui accompagne le char du cercueil.)

XIII. Les offrandes à brûler doivent être, avant la date fixée, déclarées par le *đông-li* à notre ministère qui les inscrit sur une liste.

XIV. Le char du cercueil, celui de l'autel, les objets de cérémonie, les objets votifs, etc., tout sera préparé avant la date qui sera fixée par le *đông-li*.

XV. La construction du pavillon couvert de roseaux, du pavillon couvert de soie et du dépôt des offrandes à brûler ainsi que celle des autres bâtiments, doivent être confiées aux soins du ministère des Travaux publics, qui devra les finir avant la date fixée.

XVI. Les objets d'ornement de ces pavillons et les offrandes seront fournis par notre ministère qui les préparera avant la date fixée.

XVII. Les porteurs du cercueil, les soldats qui escortent le cercueil, les éléphants, les chevaux doivent être, avant le jour fixé, bien exercés, et préparés, sous la surveillance du *tông-hộ*, du *đông-li* et du ministère de la Guerre.

XVIII. Les turbans des porteurs du cercueil seront distribués par le *đông-li* ; de même, leurs vêtements, si nécessaire, seront également fournis par le *đông-li*. Les soldats qui accompagnent le cercueil en portant des objets de cérémonie doivent être vêtus, d'après les règles ordinaires, de l'uniforme militaire. (Les plaques des porteurs du cercueil, des soldats porteurs des objets de cérémonie, des soldats chargés de combler la voie souterraine, seront fabriquées par le *đông-li*. Les plaques des porteurs du cercueil seront faites d'un morceau d'étoffe sur lequel sont inscrits les deux mots : 昇夫 « porteur du cercueil » ; les soldats porteurs des objets de cérémonie portent la même espèce de plaque avec les deux mots : 奉儀 ; ceux qui sont chargés de combler la voie souterraine, les plaques en bois avec les mêmes mots : 奉儀.)

XIX. Le nombre des soldats porteurs des objets de cérémonie sera fixé en temps utile par le ministère de la Guerre qui recrutera ces soldats parmi les *thần-binh* et les soldats des autres bataillons et en informera le contrôle du *tông-hộ* et du *đông-li*. Les porteurs du cercueil, les porteurs des tables de l'autel et ceux qui les accompagnent doivent être désignés par le *tông-hộ* et le *đông-li*.

XX. Au jour où le cercueil sera levé et traversera la porte Hung-khánh, on tirera une salve de neuf coups de canon. Ce même jour, toutes les tours seront pavoisées de drapeaux blancs (par les soins du *đông-li*), sauf celles devant lesquelles passera le char du cercueil. Tout cela sera porté à la connaissance du Résident supérieur, par le ministère de la Guerre.

XXI. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics fera ériger une tour en bois au Sud du palais Khái-thành 啓成 pour y planter un drapeau blanc pendant les jours qui suivront l'inhumation.

XXII. Au moment du départ du cercueil, il y aura quatre drapeaux de couleur jaune et de couleur rouge, sur lesquels seront brodées des inscriptions de couleur noire ; première inscription : 聖德 « vertus de sa sainteté » ; la deuxième : 神功 « mérites de son âme » ; la troisième : 寧陵 « tombeau paisible » ; la quatrième : 聖駕 « char du Saint empereur défunt ». Ces drapeaux seront façonnés par le *đông-li*.

XXIII. La confection des drapeaux des *chánh* et *phó tông-hộ* sera confiée au *đông-li* ; le drapeau sera de couleur dite *quan-lục* 官綠 (vert foncé ; les bandes de bordure et les mots 總護使 et 總護副使 seront de couleur noire).

XXIV. Au jour de la mise au tombeau, les deux reines du 1<sup>er</sup> rang et les concubines de l'empereur défunt qui assisteront à l'enterrement se placeront dans une sorte de tente-abri qui devra être fournie par le *đông-li*.

XXV. Avant la date fixée, le ministère des Travaux publics devra s'entendre avec le Thừa-thiên phủ 承天府 pour la réfection de la route qui va de la porte Thê-nhân 體仁門 à l'emplacement du tombeau, ainsi que pour la réfection des divers ponts de cette route, afin de faciliter le passage du char du cercueil.

XXVI. Avant la date fixée, les fonctionnaires de la Cour, obéissant aux ordres [des deux reines] proposeront un nom pour le nouveau tombeau et informeront le public du jour de la mise du cercueil dans le tombeau. Le départ du cercueil commencera le 16<sup>o</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois (29 janvier 1926) et la mise du cercueil au tombeau le 18<sup>o</sup> jour (31 janvier 1926). Cependant, à partir du jour dit *cáo-khải kì* 告啓期, c'est-à-dire du jour où l'on demandera la permission de fixer la date de l'enterrement (le 10<sup>o</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois = 23 janvier 1926) jusqu'au jour dit *tốt-khắc* 卒哭, centième jour après la mort de l'empereur, où l'on cessera de pleurer (soit le 29<sup>o</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de l'an prochain = 4 mars 1926), il sera interdit à tous de se marier, de banqueter, de faire de la musique, de porter des vêtements de couleur rouge ou violette. Et cinq jours avant et un jour après celui de la mise du cercueil au tombeau, pendant ces sept jours, l'audience des tribunaux judiciaires sera suspendue.

XXVII. Notre ministère fera connaître à M. le Résident supérieur le jour de la mise du cercueil au tombeau.

XXVIII. La nuit (du 15<sup>e</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois = 28 janvier 1926) qui précèdera le jour du départ du cortège, le cercueil sera transporté aux portes Đại-cung 大宮門, Hiên-nhân 顯仁, Hưng-khánh 興慶, Tá-dịch 左掖, de la tombée de la nuit jusqu'à l'aurore, afin de pouvoir préparer la présentation des objets de culte et de permettre aux fonctionnaires de venir saluer. Les deux côtés de la route, de la porte Hưng-khánh jusqu'à la porte Hiên-nhân, seront éclairés toute la nuit par des torches de canarion (檟攬). Les soldats dits *thần-binh* 親兵 surveilleront ces endroits avec beaucoup d'attention.

XXIX. Les objets de culte préparés au palais Khải-thành et les objets qui doivent être portés dans le cortège seront vérifiés par les *thị-vệ*. Ceux-ci informeront notre ministère et le *đông-li* d'avoir à faire prendre les objets employés par l'empereur défunt et les objets de culte préparés au palais Kiên-thành. S'il manquait quelque objet ou s'il fallait en ajouter de nouveaux, le *đông-li* aura la charge d'y pourvoir avant le jour fixé.

XXX. Les objets de culte et autres de l'empereur défunt destinés à être portés dans le cortège ou à servir d'ornements dans les différents bâtiments, — pavillon de roseaux 蘆殿, pavillon de soie 綵殿, — les lits, les sièges, les chaises, les rideaux, les nattes, etc., employés pour les sacrifices journaliers en cours de route, seront ornés par les *thị-vệ* et transportés par les *thần-binh*.

XXXI. Après le départ du cercueil, le palais Kiên-thành sera orné comme auparavant par les *thị-vệ*. Tous les ornements seront numérotés et confiés aux soins et à la surveillance des *thị-vệ* de garde.

XXXII. Après le départ du cercueil, les rideaux, moustiquaires, nattes, etc., qui se trouvent au palais Kiên-thành et qui doivent être portés au palais Khái-thành, seront confiés aux soins des *thị-vệ*.

XXXIII. Au jour du départ du char funèbre (靈輿), les fonctionnaires qui accompagneront le char de S. M. la reine (慈輿) [mère de l'empereur successeur] et celui de l'empereur successeur (御輿), porteront le turban de toile blanche et l'habit de toile noire ; tandis que les soldats auront des turbans et des vêtements de toile noire.

Au 16<sup>e</sup> jour du 13<sup>e</sup> mois (29 janvier 1926), au moment du départ du cercueil, on demandera à LL. MM. les deux Reines-mères d'aller l'accompagner jusqu'au palais Kiên-thành 乾成, aux deux reines de premier rang du précédent règne, et aux concubines de l'empereur défunt d'attendre derrière le palais Kiên-thành pour accompagner le cercueil jusqu'à la porte Hiên-nhân. S. M. l'empereur successeur accompagnera le cercueil à pied jusqu'à la porte Hiên-nhân, y attendra le départ du char funèbre, puis se retirera dans son palais.

Au 17<sup>e</sup> jour (30 janvier 1926), S. M. l'empereur successeur, accompagné de LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile impériale, se rendra au tombeau (les deux reines de premier rang du précédent règne prendront également place dans l'automobile impériale). LL. MM. attendront et ne se retireront qu'à la fin de la cérémonie de mise du cercueil au tombeau.

XXXIV. Au jour du départ du cercueil, les notables des villages des six *huyện* voisins de Huô, disposeront des tables sur le bord de la route allant de la porte Thê-nhân au tombeau et vêtus de toile noire, pleureront et salueront le cercueil.

XXXV. A l'exception de ceux qui auront une charge officielle dans les diverses cérémonies, tous les hauts fonctionnaires membres de la famille royale, tous les fonctionnaires civils et militaires de grade élevé (même les fonctionnaires en retraite), les dignitaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, les gendres impériaux, tous seront revêtus de costumes de deuil et accompagneront le cortège. Les dignitaires du 4<sup>e</sup> degré et au-dessous, les fils et petits-fils des fonctionnaires de la famille royale et tous les membres de la famille royale, les membres de la famille des reines, les habitants du *huyện* et du village de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants boursiers du Collège Quôc-học, s'agenouilleront de chaque côté de l'entrée de la porte Thê-nhân.

XXXVI. Les commandements pour les funérailles, ainsi que les ordres à donner pour la mise du cercueil dans la fosse, le comblement de la voie souterraine, le tribut et les autres offrandes sont de la compétence du *tông-hộ* et des fonctionnaires de notre ministère.

XXXVII. A la face intérieure du mur situé à l'Est, devant le palais Khái-thành, une petite fosse sera creusée pour recevoir la soie de l'âme. A l'intérieur du rempart du tombeau, une place convenable est choisie pour creuser une grande fosse

destinée à l'enterrement des tributs, des objets votifs, etc. On dispose un autel pour le dieu du sol. Tous ces travaux sont confiés au ministère des Travaux publics.

XXXVIII. Si une halte du cercueil dans le pavillon de roseaux a lieu au moment d'un des sacrifices journaliers (matin, midi et soir), on procédera à la cérémonie comme à l'ordinaire.

Après la cérémonie *an-vị* 安位 [mise de l'autel en sûreté], les cérémonies journalières, celles des 1<sup>er</sup> et 15<sup>e</sup> jours de chaque mois continueront à être célébrées selon les règles des années *gia-long* jusqu'au jour de la cérémonie *dâm* 禫 [sacrifice célébré quelques jours avant la fin du deuil].

XXXIX. Le sacrifice *tam-sinh* 三牲 (offrandes des trois victimes) offert par LL. MM. les deux Reines-mères sera célébré par des fonctionnaires pourvus de titres et recrutés par le Tòn-nhân phũ.

Ce sacrifice de l'offrande des trois victimes offert par les deux Reines de premier rang et les concubines de l'empereur défunt aura lieu au moment de la cérémonie *khâi-diên* 啓奠. A la fin de la prière de ce sacrifice, on ajoutera la phrase suivante : « Les concubines du palais intérieur présentent respectueusement les offrandes des trois victimes ».

Les douze sacrifices « secondaires » joints aux douze principaux sont : a) le sacrifice rempli par le premier régent, ministre d'Etat de la famille royale et le personnel du Tòn-nhân phũ, joint au sacrifice *tổ-diên* 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] ; b) le sacrifice par les princes et princesses, joint à celui dit *khuyển-diên* 遣奠 [offrandes faites au défunt peu de temps avant le départ du cercueil] ; c) le sacrifice par les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, joint à celui dit *thiên-diên* 遷奠 [sacrifice fait au défunt avant le départ du cercueil] ; d) le sacrifice par les concubines des empereurs précédents, joint à celui dit *an-vị* 安位 [sacrifice fait après avoir disposé l'autel du défunt en sûreté] ; e) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires Tả trực-kì 左直畿, joint à celui dit *sơ-ngu* 初虞 [première offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; f) le sacrifice par les fonctionnaires des territoires Hữu trực-kì 右直畿, joint à celui dit *tái-ngu* 再虞 [seconde offrande faite au défunt après avoir enterré le cercueil] ; g) le sacrifice fait par les fonctionnaires du Tonkin, joint à celui dit *tam-ngu* 三虞 [la troisième] ; h) le sacrifice par les fils et petits-fils des mandarins pourvus de titres de dignitaires, des gendres impériaux, joint à celui dit *tứ-ngu* 四虞 [la quatrième] ; i) le sacrifice par les femmes légitimes des hauts fonctionnaires, joint à celui dit *ngũ-ngu* 五虞 [la cinquième] ; j) le sacrifice par les concubines des membres de la famille impériale, les filles de la famille royale, les femmes des fils de mandarins pourvus de titres, joint à celui dit *lục-ngu* 六虞 [la sixième] ; k) le sacrifice par tous les membres de la famille royale, joint à celui dit *thất-ngu* 七虞 [la septième] ; l) le sacrifice par les *thị-vệ*, les eunuques du palais, les dames-fonctionnaires, joint à celui dit *tốt-khòc* 卒哭 [offrande faite au défunt le centième jour après sa mort, textuellement « cesser de pleurer »]. Ces divers sacrifices ne comportent que des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. Une dépense de 20 \$ 00 pour chaque sacrifice sera prélevée sur les crédits affectés aux funérailles. Et on demande d'ajouter à chaque prière de ces sacrifices principaux la phrase : « Les fonctionnaires tels et tels présentent en même temps les offrandes

des baguettes d'encens, des bougies, du santal, du thé, etc. ». Et nous venons de recevoir l'ordre [de S. M. l'empereur successeur] qui désire voir ajouter deux derniers sacrifices aux sept précédents pour avoir neuf sacrifices après l'enterrement : nous obéissons à cet ordre et nous l'exécutons.

On lera respectueusement trois fois les sacrifices au Ciel, à la Terre et aux ancêtres de l'empereur. (La première fois au moment de la cérémonie de présentation du nom posthume ; la deuxième fois, avant celle de la mise du cercueil au tombeau ; la troisième fois, après celle de la mise du cercueil au tombeau.)

Les officiants pour les sacrifices au Ciel et à la Terre, sont recrutés par notre ministère parmi les hauts fonctionnaires civils et militaires, et ceux pour le sacrifice à l'autel des ancêtres de l'empereur, parmi les mandarins pourvus de titres par le Tòn-nhân phủ.

Les sacrifices au génie Thành-hoàng 城隍 (génie protecteur de la capitale), à celui des routes, des montagnes, des portes, sont offerts par des mandarins civils et militaires de grade élevé, désignés par notre ministère.

XL. Pendant la nuit où le cortège fera halte au palais Khâi-thành, la façade de ce palais et celle des bâtiments environnants seront éclairées par des torches en résine de canarion. Ces endroits seront gardés par des fonctionnaires militaires désignés par le ministère de la Guerre. Il sera interdit aux personnes étrangères au service funèbre d'y entrer. Les fonctionnaires civils et militaires qui suivront l'enterrement, les porteurs du cercueil et des objets de cérémonie et les ouvriers devront avoir sur eux des plaques soit en ivoire, soit en bois, soit en étoffe, ou des billets de passage pour pouvoir y entrer. Ceux qui ne se conformeront pas à cette règle seront sévèrement punis.

Après la mise du cercueil au tombeau, il y aura des fonctionnaires qui garderont le tombeau (devant les portes du palais et à l'intérieur, sur les quatre faces de la muraille) ; ils seront désignés par le ministère de la Guerre.

. . .

(21 janvier 1926.) — Le 8<sup>e</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année khâi-định, le ministre des Rites présente ce rapport :

En ce qui concerne les funérailles solennelles de S. M. Hoàng-tôn Tuyên hoàng-đế, depuis le sacrifice dit cáo-khải-kì 告啓期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée du cercueil] (à l'heure thìn 辰 du 10<sup>e</sup> jour de ce mois) jusqu'au sacrifice dit tột-khắc 卒哭 [sacrifice fait au défunt cent jours après la mort de l'empereur] (fixé au 20<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de l'année prochaine = 6 mars 1926) nous avons demandé d'organiser les cérémonies d'après le rituel des années tỵ-đức et đông-khánh et parmi ces cérémonies nous avons demandé à S. M. l'empereur de ne remplir elle-même que les cérémonies tổ-diện 祖奠 [sacrifice offert au défunt un jour avant le départ du cercueil] (heure thìn 辰 du 15<sup>e</sup> jour de ce mois = 28 janvier) ; tặng-tệ 贈幣 [offrandes au défunt] (heure thìn 辰 du 18<sup>e</sup> jour = 31 janvier) ; an-huyền-cung 安玄宮 [mise du cercueil dans la fosse] (heure tị 巳 du 18<sup>e</sup> jour = 31 janvier), et de vouloir bien désigner des dignitaires pour la représenter au cours des autres cérémonies. Tout cela a été accordé et nous l'avons noté.

Nous avons l'honneur de donner ci-après le programme de toutes ces cérémonies. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale qui a approuvé nos propositions. Sans compter les sacrifices qui, offerts au Ciel, à la Terre et aux ancêtres, seront confiés aux soins des fonctionnaires désignés, tous les autres sacrifices seront faits après que les rapports de demande d'autorisation auront été présentés et que nous aurons obtenu une réponse favorable.

*Douzième mois ; 9<sup>e</sup> jour (22 janvier).* S. M. l'empereur successeur informera respectueusement LL. MM. les deux Reines-mères du jour choisi (soit le 16 jour = 28 janvier) pour l'ouverture des funérailles.

*10<sup>e</sup> jour (23 janvier).* A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin) cérémonie *cáo-khái-kì* 告啓期 [sacrifice offert au défunt pour l'informer du jour de la levée de son cercueil]. Ce jour, de grand matin, les *thi-vệ* prépareront à l'avance sur l'autel des offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc.). Les militaires avec leurs objets de cérémonie entreront dans la cour, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur, revêtu du costume blanc de deuil, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thi-vệ*, vêtu de deuil (le même costume pour les cérémonies suivantes) s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. *Commandements* : Gagnez votre place ; — Lamentations ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez des baguettes d'encens (Par un *thi-vệ*) ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Cessez les lamentations ; — Qu'on offre l'alcool ! — Agenouillez-vous ; — Présentez l'alcool (par un *thi-vệ* qui verse l'alcool et le présente) ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Agenouillez-vous ; — Dites la prière ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Prosternez-vous (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Revenez à votre place ; — Agenouillez-vous ; — Présentez le thé ; — Prosternez-vous ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Prosternez-vous en vous lamentant (deux fois) ; — Levez-vous ; — Tenez-vous droit ; — Brûlez la feuille de prière ; — Finissez les dernières prosternations. Un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit du défunt. Le fonctionnaire désigné pour représenter l'empereur et les autres se retireront.

*13<sup>e</sup> jour (26 janvier).* A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonie offerte au défunt par LL. MM. les deux Reines-mères. La veille (24 janvier), S. M. l'empereur successeur, vêtu d'un costume blanc ordinaire, viendra respectueusement informer LL. MM. les deux Reines-mères de l'heure et du jour fixés pour cette cérémonie. (Par les soins de notre ministère et des *thi-vệ*, auront été mises au palais Kiên-thành, pour les deux Reines-mères, deux chaises à la première travée de gauche, un peu au Sud ; pour le fonctionnaire désigné, une natte devant la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu au Sud ; une table pour le vase d'or et la tasse d'or, à droite de la place de LL. MM. les deux Reines-mères, mais un peu en avant). Au jour dit (le 13<sup>e</sup> jour = 25 janvier), les officiants de la cérémonie prépareront à l'avance sur l'autel les offrandes (trois victimes 三牲), des plateaux de mets. Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Deux eunuques du palais désignés comme officiants de la cérémonie, vêtus de deuil, attendront. Quand l'heure sera venue, les eunuques demanderont à LL. MM. les deux Reines-mères de venir s'asseoir au palais vénéré. (Avant ce moment, les deux

concubines de l'empereur précédent et les autres concubines attendront dans ce palais.) Le fonctionnaire désigné par l'empereur, revêtu d'un costume noir de cérémonie, gagnera sa place et s'y tiendra. Un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera l'autorisation de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Après quoi il se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur s'avancera et se tiendra devant l'autel (à partir d'ici on ne dicte plus ce qu'il faut faire). Un *thi-vệ* présentera des baguettes d'encens. Un fonctionnaire de notre ministère s'avancera, s'agenouillera et dira la prière. (Voici la prière : « Maintenant que le jour de l'enterrement approche, j'obéis respectueusement à l'ordre donné par LL. MM. les deux Reines-mères de vous offrir ce sacrifice. J'ose vous en informer. Veuillez examiner. Tel est l'objet de la prière ».) La prière dite, il fera des inclinations, se lèvera et se retirera. Le représentant de l'empereur, après avoir fait deux prosternations, gagnera sa place et s'y tiendra. Deux eunuques du palais, vêtus d'un costume blanc de cérémonie, apporteront le flacon et les tasses d'or (une assiette avec trois tasses) et s'agenouilleront à droite du siège de LL. MM. les deux Reines-mères. Ils ne se lèveront qu'au moment où LL. MM. les deux Reines-mères auront versé de l'alcool dans ces trois tasses. L'eunuque qui aura porté le flacon se retirera (pour le mettre sur la table), l'autre, porteur des tasses, les présentera à l'autel du défunt. Il se retirera aussitôt qu'il aura rempli sa tâche. Enfin le représentant de l'empereur remplacera les deux Reines-mères dans les cinq dernières prosternations. Après quoi il se retirera. LL. MM. les deux Reines-mères rentreront dans leur palais. Un *thi-vệ* demandera l'autorisation de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le représentant de l'empereur et les autres se retireront tous.

Au 14<sup>e</sup> jour (= 27 janvier), à l'heure *thìn* 辰, cérémonie dite *khải-diện* 啓奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce jour, de grand matin, les officiants de la cérémonie devront se rendre à l'autel du défunt pour y préparer les offrandes (un porc, du riz gluant, des mets et trois victimes (三牲), offertes par les reines du règne précédent. Les *thi-vệ* avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre dans la cour. Ce sacrifice sera rempli par un fonctionnaire représentant de l'empereur, le cérémonial sera conforme à celui du sacrifice dit *cáo-khai-kì*. Quand cette cérémonie sera ainsi faite, viendront le tour des deux reines du règne précédent et celui des concubines qui présenteront des offrandes et qui se placeront sur les deux côtés du devant de l'autel pour se lamenter et se prosterner deux fois. Après quoi elles se retireront. Un *thi-vệ* remplacera rituellement la soie de l'âme sur le lit vénéré du défunt. Le *tông-hộ* 總護, suivi de quelques fonctionnaires, s'avancera pour essuyer respectueusement le cercueil ; ils le recouvriront d'une étoffe. Après quoi ils se retireront tous. (Auparavant notre ministère aura fait préparer à l'avance une serviette en soie rouge qui sera remise aux fonctionnaires chargés de ce soin. Et ils la brûleront après avoir achevé d'essuyer le cercueil.)

Au 15<sup>e</sup> jour (= 28 janvier), à l'heure *thìn* 辰, après la cérémonie dite *tỏ-diện* (ce jour on demandera de supprimer le sacrifice du 15<sup>e</sup> jour), cérémonie pour le transfert du cercueil au pavillon de soie (綵殿). De grand matin, les officiants de la cérémonie devront préparer les offrandes sur l'autel du défunt (trois victimes 三牲, des mets, et sur les deux côtés du devant de l'autel extérieur, on mettra deux petites tables pour déposer les offrandes (baguettes d'encens, bougies, santal, thé). Les militaires, avec leurs objets de cérémonie, se mettront en rang dans la cour. Le

régent de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trưc-kh* 直圻, les dignitaires, les gendres impériaux, les fils des mandarins de grade élevé en retraite, les membres des familles des reines, les fonctionnaires civils subalternes du 6<sup>e</sup> degré et au-dessus, les militaires subalternes du 5<sup>e</sup> degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les *nghe-viên* 議員, représentants du peuple de l'Annam, du Tonkin et de la Cochinchine, avec leur costume blanc de deuil, entreront dans la cour et se mettront de chaque côté à leur place. Les deux reines de premier rang du règne précédent; les autres concubines et princesses et la dame *Phù-quốc cức-phâm*, les femmes légitimes des mandarins civils et militaires, les concubines des princes, les filles de la famille royale, les dames-fonctionnaires devront avant l'heure attendre à l'arrière du palais. Quand l'heure sera venue (7 heures du matin), un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de prendre le costume de deuil et de venir au salon de l'Est où il prendra un peu de repos (une chaise y aura été mise d'avance par un *thị-vệ*). Un *thị-vệ* lui demandera de gagner sa place. (Le régent de la famille royale et les autres se mettront tous à leur place.) Un *thị-vệ* s'avancera dans la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le siège vénéré; puis il demandera à l'empereur successeur de faire des prosternations. Les mandarins de la Cour les feront en même temps. Après ces prosternations, on demandera à l'empereur successeur de revenir à sa place et de s'y tenir. (Le régent de la famille royale et les autres assistants se retireront tous à leur place.) Puis les mandarins de grade élevé en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants de l'Annam, de la Cochinchine et du Tonkin, les fils des mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyên* de l'empereur, s'avanceront dans la cour et feront deux prosternations. Les deux reines du premier rang et les autres concubines viendront sur les deux côtés de l'autel, se lamenteront et feront deux prosternations. Les concubines, les princesses des empereurs passés, la dame *Phù-quốc cức-phâm*, les femmes légitimes des mandarins du premier degré, se mettront sur le gradin supérieur du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations (au même moment les femmes légitimes des fonctionnaires civils et militaires, les concubines et les filles des membres de la famille royale, les dames-fonctionnaires, se mettront sur le devant du palais en deux rangs, se lamenteront et feront deux prosternations). Après quoi elles se retireront. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de replacer la soie de l'âme sur le lit vénéré de l'empereur défunt. Quand cette cérémonie sera faite, on demandera à l'empereur successeur de vouloir bien attendre dans la première travée de gauche du palais. Un fonctionnaire de notre ministère et un *thị-vệ* chargé des cérémonies funéraires enlèveront soigneusement le *minh-tinh* (où il y a le nom posthume de l'empereur défunt 諡銘旌) et le remettront respectueusement dans une boîte. Les dignitaires transporteront respectueusement la boîte du *minh-tinh* où il y a le nom posthume de l'empereur défunt, celle de l'ancien *minh-tinh*, celle du livre d'or et celle du sceau d'or, les *thị-vệ*, les eunuques du palais transporteront la boîte à tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt. Ils les déposeront provisoirement sur les tables mises des deux côtés à l'intérieur du palais vénéré. (Les officiants de la cérémonie auront disposé en temps utile ces tables pour recevoir ces objets.) On ordonnera aux militaires de transporter les chaises, les tables, etc., qui servent à orner le palais, et de les déposer dans les deux

travées de côté du pavillon de soie. Le lit du défunt restera cependant à sa place, on n'enlèvera seulement que le couvre-lit. Et on placera encore un socle pour le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de soie. Quand tout cela sera fini, le *tông-hộ-sư* 總護使 conduira les porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) dans la cour, où ils se mettront sur deux rangs et feront deux prosternations. Après quoi ils s'avanceront tour à tour jusqu'au pavillon de soie. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au char vénéré 龍輦 (char gravé de dragons 龍輓). Les porteurs du cercueil transporteront ce char. Un *thị-vệ* s'agenouillera encore et demandera la permission de transporter le cercueil et de le déposer dans le pavillon de soie. Après cette demande, le *tông-hộ-sư* ordonnera aux porteurs du cercueil de le transporter (les officiants de la cérémonie le conduiront à l'aide de lampes et de torches en marchant sur les deux côtés), on le déposera avec soin à l'intérieur de la travée du milieu du pavillon de soie, sur le socle préparé. (Auparavant auront été préparés et arrangés au-dessus de la travée du milieu du pavillon de soie, un rideau pour le plafond, un rideau de devant ouvert au milieu, et un rideau entourant les côtés de gauche, de droite et l'arrière). Après avoir placé le cercueil, on enlèvera le char et on le recouvrira d'une étoffe, puis on abaissera tous les rideaux. Quand tout cela sera fini, l'empereur successeur passera les choses en revue et se retirera aussitôt après dans son palais. Enfin on reprendra les lits, les chaises, les tables pour orner le salon vénéré devant le cercueil. Les dignitaires, les *thị-vệ* et les eunuques du palais (chargés tout à l'heure de transporter les boîtes du *minh-tinh* au nom posthume, de l'ancien *minh-tinh*, du livre d'or, du sceau d'or, la boîte pour le tampon de vermillon et les objets dont se servait l'empereur défunt et de les déposer provisoirement sur les tables), s'avanceront vers ces tables et les reprendront pour orner le salon vénéré. Après quoi ils se retireront tous.

Les sacrifices journaliers de midi et du soir de ce jour se font comme à l'ordinaire, mais devant le siège vénéré du pavillon de soie. Le même jour le *tông-hộ-sư*, le *đông-lí* et les délégués de notre ministère ordonneront aux militaires de se présenter en tenant les objets de cérémonie et de se placer de la porte Hưng-khánh à la porte Hiến-nhân. On arrangera le char funèbre, les tables et les objets de cérémonie du dehors du pavillon de roseau (葦殿) jusqu'à la porte Sud-Est d'après le plan tracé. On placera ensuite le char funèbre dans la travée du milieu du dedans du pavillon de roseau. Les autres officiants de la cérémonie feront étaler les nattes depuis le devant du pavillon de soie du palais Kiên-thành jusqu'à la porte Hưng-khánh. A la tombée de la nuit, sur les deux côtés du chemin que suivra le cercueil, on disposera des torches en résine de canariou qui l'éclaireront toute la nuit.

Au 16<sup>e</sup> jour (= 29 janvier), à l'heure *sửu* 丑, vers deux heures du matin, sacrifice dit *khiến-diện* 遣奠 [sacrifice fait au défunt peu de temps avant la levée du cercueil]. A l'heure *thìn* 辰, cérémonie pour le départ du cercueil. Auparavant, les officiants de la cérémonie auront préparé dans la cour les offrandes (un porc, un plateau de riz gluant, des mets et les offrandes des princes et des princesses comprenant des baguettes d'encens, des bougies, du santal et du thé); ils arrangeront sérieusement et en ordre les objets de cérémonie. Le représentant de l'empereur célébrera le sacrifice dont le cérémonial sera conforme à celui dit *cáo-khái-kì*; seulement il y aura quatre séries de prosternations à chaque reprise. Et il se retirera après la cérémonie. Le *tông-hộ-sư* conduira les porteurs qui prépareront respectueusement les *long-đình* au Sud du pavillon de soie pour la place de la soie de l'âme,

de la tablette de l'âme, des boîtes du *minh-tinh* et des objets dont se servait l'empereur défunt. Le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires, les fonctionnaires des territoires *trực-kì*, les dignitaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus et les dignitaires officiants des cérémonies et les fonctionnaires de grade élevé, seront vêtus de deuil et attendront de chaque côté de la cour. A cinq heures du matin, on demandera à LL. MM. les deux Reines-mères de se placer sur les chaises mises à la travée de droite du dedans du palais *Kiến-thành* (les chaises seront mises à l'avance par les *thị-vệ*) pour attendre le moment de suivre l'enterrement. Les deux reines du premier rang du règne précédent, les autres concubines et les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame *Phù-quốc cực-phẩm*, les femmes légitimes, les concubines des membres de la famille royale attendront à l'arrière du palais *Kiến-thành*. Un *thị-vệ* demandera à S. M. l'empereur successeur de revêtir le costume de deuil et de gagner sa place. (Il se tiendra à la première travée de gauche du cercueil.) Un *thị-vệ* s'avancera devant la cour, s'agenouillera et demandera la permission de placer la soie de l'âme sur le *long-đỉnh*. Un des deux dignitaires chargés de transporter la soie de l'âme la posera respectueusement sur le *long-đỉnh* (protégé par des parasols jaunes; les cérémonies suivantes seront les mêmes). L'autre posera la tablette de l'âme après la soie de l'âme (en cours de route, le dignitaire chargé de porter la tablette devra la surveiller avec grand soin). Et on les transportera au-dehors de la porte *Hiên-nhân*, où on les placera très respectueusement et très doucement sur le char vénéré (surveillés avec grand soin par des *thị-vệ* qui les éclaireront à l'aide de lampes). Après quoi, les dignitaires, les mandarins, les *thị-vệ* et les eunuques désignés pour cette fonction, transporteront les *minh-tinh*, le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, ses garnitures de bureau, etc., et les placera sur le *long-đỉnh* qui sera transporté au dehors de la porte dite *Hiên-nhân*. Là, ils les poseront respectueusement sur les chars ou les tables, et ils se tiendront auprès de ces objets pour les surveiller. Le *đồng-lí* des funérailles prendra le *minh-tinh* et le suspendra tout au haut du support. Les *thị-vệ* pourront ôter le siège et le lit du défunt et toutes les chaises et tables pour les placer ailleurs (ceux qui doivent servir à orner le pavillon de soie et celui de roseau en cours de route, y seront transportés par les soins des *thị-vệ*).

A l'heure *mão* 卯 (5 heures du matin), le *tông-hộ* et le *đế-độc* amèneront les porteurs qui transporteront le char de dragon; sur ce char sera ajouté soigneusement le catafalque; puis ils se retireront tous. Quand l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin) sera venue, le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires français viendront respectueusement se placer devant le cercueil pour prononcer le discours funèbre. (Les membres du *Co-mât* devront faire connaître en temps utile l'heure fixée au Résident supérieur.) Après les remerciements que l'empereur successeur adressera au Résident supérieur, le *tông-hộ-sứ* conduira les porteurs (dont la bouche sera fermée d'un bâillon); ils pénétreront dans le pavillon de soie. Là, ils se mettront sur deux rangs avec respect et en ordre. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Ensuite, les porteurs respectueusement soulèveront ce char et se mettront en marche. (Le char sera protégé par des parasols jaunes.) On demandera à LL. MM. les deux Reines-mères de se lever pour assister au départ du char du cercueil. Quand ce char sera arrivé au palais

Quang-minh, elles se retireront dans leur palais. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines suivront le cortège à pied. (Elles arriveront à l'intérieur de la porte Hung-khánh 興慶門, s'arrêteront sur le côté gauche et se retireront dans leur palais; elles accompagneront le lendemain LL. MM. les deux reines dans l'automobile.) On demandera à l'empereur successeur de marcher à pied pour accompagner MM. le Résident supérieur en Annam et les autres fonctionnaires européens. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires des territoires des *trúc-kì*, les dignitaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, les gendres impériaux, suivront aussi à pied. Le char du cercueil tournera à gauche et sortira de la travée du milieu du palais Quang-minh pour arriver à la porte Hung-khánh. Quand il arrivera à l'extérieur de cette porte, on tirera une salve de neuf coups de canon. Quand il arrivera à l'extérieur de la porte Hiên-nhân, il sera fait une halte au pavillon de roseau. Un *thị-vệ* s'agenouillera à gauche du char du cercueil et demandera la permission de poser le cercueil dans le pavillon de roseau, pour le transporter ensuite sur le grand char du cercueil (大輓). Après cette demande, les porteurs transporteront le cercueil sur le grand char, puis enlèveront le char de dragon. (Le *tông-hộ* ordonnera aux porteurs de déposer immédiatement ce char de dragon à la place voulue, derrière le pavillon de roseau, et de se préparer à la marche. Ils poseront sur le grand char du cercueil le catafalque avec des fleurs, le rideau brodé et toutes espèces d'ornements; puis ils se retireront pour prendre un peu de repos. Et, après avoir passé la revue de tout cela, S. M. l'empereur successeur attendra jusqu'au moment où le char du cercueil parti, les fonctionnaires européens se seront retirés. S. M. rentrera alors dans son palais. (Le jour suivant, S. M. accompagnera LL. MM. les Reines-mères dans l'automobile jusqu'au tombeau du défunt.) Le *tông-hộ-sứ* contrôlera toutes les tables qui seront dans le cortège. Les porteurs d'après le plan tracé les mettront en ordre. Les officiants surveillants allumeront des bougies et des baguettes d'encens à tous les endroits voulus des tables, des *long-dinh* de l'autel et du char du cercueil. Un *thị-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tông-hộ-sứ* conduira les porteurs et les dirigera pour commencer le départ du cercueil. (Ce jour, de grand matin, le drapeau blanc flottera sur la tour du drapeau. Le char du cercueil, l'autel et les tables, les objets de cérémonie suivront la marche d'après l'ordre tracé. Les dignitaires et les mandarins civils et militaires désignés comme surveillants du cortège suivront auprès et en ordre. S. E. le régent de la famille royale, les princes, les membres de la famille royale, les mandarins civils et militaires de la Cour et les fonctionnaires des territoires des *trúc-kì*, les grands mandarins en retraite, les dignitaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, les gendres impériaux, les représentants du peuple suivront le cortège en ordre. (Les habitants des deux côtés du chemin traversé par le cortège, devront obéir aux ordres du *hộ-thành-vệ* 護城衛 et du *Thừa-thiên phủ* 承天府, se tenir tranquilles et ne pas faire de bruit.) Le char du cercueil partira de la porte Sud-Est et tournera vers la gauche pour avancer. (Les dignitaires du 4<sup>e</sup> degré et au-dessous, les fils et petits-fils des grands mandarins, les membres de la famille royale, les membres des familles des reines, les habitants du *huyện* et des villages de l'empereur, les mandarins civils et militaires subalternes, les étudiants du collège impérial, seront vêtus de leur costume de deuil et se mettront à genoux à l'intérieur et des deux côtés de la porte Sud-Est pour pleurer; les villages des environs

devront disposer des tables d'autel au bord du chemin suivi par le cortège, et quand le char du cercueil arrivera à chaque endroit, les vieillards et les notables de cet endroit, coiffés de turbans noirs et vêtus d'habits à larges manches en toile noire, s'agenouilleront pour pleurer et faire des prosternations. Le char du cercueil passera le pont de la Rivière des parfums (香江), tournera vers la droite pour arriver au pont impérial de l'esplanade du Nam-giao 南郊. Les objets votifs seront transportés au Sud de l'entrée du pavillon de roseau et ils y seront placés selon le plan tracé. Les militaires porteurs des objets de cérémonie se mettront dans la cour du pavillon de roseau et de chaque côté de la route. Quand tout cela sera fait, l'autel du défunt sera arrêté à gauche, devant le pavillon de roseau, et le char du cercueil sera également arrêté à ce pavillon : puis un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de placer le grand char du cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hộ* ordonnera aux porteurs de mettre le grand char du cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau, puis de se retirer. A ce moment, les délégués de notre ministère et les *đông-li* feront préparer l'autel du défunt et disposer les chaises et les tables. (Avant ce moment, ordre aura été donné aux *thi-vệ* et aux *thần-binh* d'y pourvoir) ; un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré ; ensuite deux dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. (Les *thi-vệ* disposeront les objets de culte en ordre ; de même pour les cérémonies suivantes). Les officiants de la cérémonie prépareront le sacrifice de midi. (Les offrandes et la cérémonial seront les mêmes que pour les sacrifices des jours ordinaires ; de même pour les cérémonies suivantes). Les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Ce sacrifice sera célébré par le représentant de l'empereur. Un instant après ce sacrifice, le *tông-hộ-sư* vérifiera de nouveau les tables du cortège ; puis les porteurs, d'après le plan tracé, continueront leur tâche comme auparavant. Un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, puis deux dignitaires la transporteront et la poseront sur l'autel. Après cette cérémonie, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche. Le *tông-hộ-sư* dirigera les porteurs qui mettront le char du cercueil en marche avec les tables de l'autel, en ordre, comme auparavant. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de roseau, derrière l'écran de l'esplanade du Nam-giao, il y aura un petit arrêt et un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire poser le cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hộ* ordonnera aux porteurs de poser le cercueil dans le pavillon de roseau et de disposer les tables et les autels en ordre comme les fois précédentes. (S'il pleuvait au cours de ces soirées, on pourrait placer ces tables et ces autels à l'intérieur du pavillon de roseau.) Et après qu'il aura été ordonné aux *thi-vệ* et aux *thần-binh* de disposer convenablement le siège vénéré, les autels, les tables et les chaises, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le siège vénéré. Les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le siège vénéré. Les officiants de la cérémonie prépareront les offrandes du sacrifice du soir, et les militaires avec leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre comme les fois précédentes. Le représentant de l'empereur offrira le sacrifice. Après ce sacrifice, les dignitaires et les fonctionnaires de service de nuit seront chargés tour à tour de surveiller les tables et les autels. L'entrée et les deux côtés du pavillon de roseau seront éclairés par des torches en résine de canarion toute la nuit. Le ministère de la Guerre et le Thửa-thiên phủ enverront des soldats se placer en sentinelles à ces endroits.

Au 17<sup>e</sup> jour = (30 janvier), vers cinq heures du matin, le *tông-hô-sù* passera en revue les autels, les tables, les porteurs de cercueil, les objets de cérémonie et les mettra en ordre. Après le sacrifice du matin (du thé et du bétel) offert par les *thi-vệ*, un d'entre eux s'agenouillera et demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur l'autel, et les dignitaires transporteront la soie et la tablette de l'âme et les déposeront soigneusement sur l'autel. Après quoi, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le soulèveront et partiront; les autels et les tables seront transportés avec ordre et surveillés comme les fois précédentes. Quand le char du cercueil arrivera au pavillon de soie de Liêm-kiêu 憐橋絲棚, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de faire arrêter le char du cercueil pendant un court moment. Les porteurs déposeront le cercueil dans ce pavillon de soie; quant aux tables, elles seront arrêtées à l'entrée du Liêm-kiêu. Un petit instant après, un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de mettre le char du cercueil en marche, puis les porteurs le transporteront et s'avanceront en ordre, suivis par les porteurs des autels et des tables comme précédemment. Quand le char du cercueil arrivera au territoire de Kim-sơn, il y aura un court repos dans un nouveau pavillon de roseau. (Les cérémonies pour le transport des objets, les agenouillements, le sacrifice de midi seront les mêmes qu'au moment du repos dans le pavillon de roseau de l'esplanade du Nam-giao). Après le sacrifice de midi, on recommencera à mettre le char du cercueil en marche. (Les cérémonies seront les mêmes qu'au pavillon de l'esplanade du Nam-giao.) Quand le char du cercueil arrivera au pied de la montagne où est situé le tombeau, il y aura un petit arrêt dans un pavillon de roseau qui sera construit; un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil dans ce pavillon. Le *tông-hô-sù* dirigera les porteurs qui déposeront avec douceur le cercueil dans la travée du milieu de ce pavillon, puis ils se retireront. Le *tông-hô-sù* et le *đông-lì* feront enlever le *minh-tinh* et le mettront respectueusement dans la boîte, puis ils ordonneront aux porteurs d'enlever tous les ornements du char du cercueil: rideaux, fleurs, etc. Ils feront mettre en même temps un *long-dinh* dans la cour du pavillon de roseau. Un *thi-vệ* s'agenouillera, demandera la permission de transporter la soie de l'âme sur le *long-dinh*; puis deux dignitaires remplissant les fonctions de surveillants transporteront la soie et la tablette de l'âme sur le *long-dinh* (On les protégera avec des parasols jaunes). Ce *long-dinh* sera transporté au palais Khái-thành (après ce transport ce *long-dinh* sera mis sur le côté du pavillon de soie 絲殿 pour servir le lendemain à l'heure *tị* 巳, après la cérémonie *tiền-tặng* 進贈, au transport des offrandes destinées à être brûlées au pavillon dit Hiên-hóa 獻化, et sera mis sur le siège vénéré (préparé d'avance par les *thi-vệ*; auparavant, des délégués de notre ministère et du ministère des Travaux publics et des *thi-vệ* auront nettoyé et parfumé cet endroit). Le siège vénéré sera orné de bougies et de baguettes d'encens allumées. Les dignitaires, les fonctionnaires, les *thi-vệ*, les eunuques du palais remplissant les fonctions de surveillants, devront, selon les tables et les autels dont ils auront à s'occuper, transporter le livre d'or, le sceau d'or, la boîte à tampon de vermillon, les objets dont se servait l'empereur défunt, ses collections littéraires, etc., et les disposer respectueusement sur les tables mises de chaque côté dans le palais Khái-thành. (Ces tables auront été mises à l'avance par des employés de notre ministère et des *thi-vệ*.) La boîte du *minh-tinh* au nom posthume, le panier des cadeaux funéraires, la liste des offrandes à brûler, seront transportés et déposés provisoirement

sur les tables dans la travée de gauche du palais Phụng-an 奉安殿. (Quand le cercueil arrivera à ce palais Phụng-an, on préparera la cérémonie *liên-tê*.) Les tables des objets votifs, les offrandes à brûler seront transportées et déposées dans le pavillon Hiên-hóa pour être prêtes à être transportées de nouveau au *tam-bàng* 暫棚 [pavillon provisoire] avec les autres tables. Un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de déposer le cercueil sur le char de dragon, puis le *tông-hộ-sư* ordonnera aux porteurs de présenter le *long-công* 龍轎 [char de dragon]. Après quoi un *thi-vệ* s'avancera sur le côté gauche du devant de ce char de dragon, s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil au palais Phụng-an, puis le cercueil s'avancera lentement vers la travée du milieu du pavillon de soie di Phụng-an. Là un *thi-vệ* s'agenouillera et demandera la permission de transporter le cercueil sur le char de dragon; puis le *tông-hộ-sư* ordonnera aux porteurs de poser avec précaution le cercueil sur le char de dragon en suivant une orientation convenable (vérifiée par le Khâm-thiên-giám). Les officiants de la cérémonie disposeront l'autel du défunt et les tables et, le soir même, prépareront le sacrifice du soir; ils placeront les militaires avec leurs objets des deux côtés de la cour du palais vénéré en rang et en ordre; puis ils feront le sacrifice comme les fois précédentes. Cett nuit, sur le terrain désert en face du pavillon Phụng-an, on tirera des feux de différentes couleurs (cinq grands feux de couleur et plus de cent feux de toutes sortes); sur le chemin, les torches de résine brûleront toute la nuit. Des militaires seront placés en sentinelles.

Au 18<sup>e</sup> jour (= 31 janvier), à l'heure *sửu* 丑 (3 heures du matin), cérémonie *thiên-diện* 遷奠 [sacrifice offert au défunt au moment de la levée du cercueil]. Ce même jour (18<sup>e</sup> jour), à l'heure *ti* 子, les militaires se placeront en ordre dans la cour en tenant les objets de cérémonie. Les officiants prépareront les offrandes habituelles et aussi celles présentées par les mandarins civils et militaires de la Cour; ils attendront des deux côtés de l'entrée du pavillon de soie. Quand l'heure *sửu* sera venue, le représentant de l'empereur, revêtu de son costume de cérémonie, gagnera sa place et fera des prosternations. Après quoi, il se retirera, suivi de tous les autres fonctionnaires. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les autres concubines s'avanceront des deux côtés au devant de l'autel pour se lamenter et faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame Phú-quốc circ-phâm, les femmes légitimes des mandarins du 1<sup>er</sup> degré seront dans les deux travées de côté du pavillon de soie et feront tour à tour des inclinations en se lamentant, puis elles se retireront.

A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), cérémonies dite *tặng-tê* 贈幣 [sacrifice par lequel on présente des offrandes de cadeaux au défunt].

A l'heure *ti* 巳 (9 heures du matin), cérémonie de la mise du cercueil dans la fosse (安玄宮). Des délégués de notre ministère et des *thi-vệ* auront disposé, en temps utile, au devant du siège vénéré du pavillon de soie une table jaune; sur les deux côtés de l'Est et de l'Ouest deux tables jaunes en face l'une de l'autre. Sur ces deux dernières tables jaunes, seront présentées la corbeille de cadeaux et la boîte de la liste des offrandes à brûler (la corbeille de cadeaux sera mise sur la table de l'Est; la liste des offrandes à brûler, sur celle de l'Ouest). Les officiants prépareront les offrandes (baguettes d'encens, bougies, bétel et alcool) et les présenteront devant le siège vénéré. Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie, seront en rang et en ordre. On placera une natte pour la place de

prosternation de l'empereur, au devant de la table jaune du milieu, et encore une autre à l'Est de la précédente pour sa place d'attente. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les fonctionnaires civils et militaires de la Cour, les fonctionnaires de toutes les provinces, les dignitaires du 3<sup>e</sup> degré et au-dessus, les grands mandarins en retraite, les gendres impériaux, se placeront dans la deuxième cour pour les prosternations; les dignitaires du 4<sup>e</sup> degré (et au-dessous), les civils du 6<sup>e</sup> degré et au-dessus, les militaires du 5<sup>e</sup> degré et au-dessus, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants du village et du *huyên* de l'empereur, dans la troisième cour. Ils se mettront à leur place sur les deux côtés et attendront. A l'heure *thìn* 辰 (7 heures du matin), un délégué de notre ministère, après avoir ordonné à un *thi-vệ* de présenter la cuvette d'eau pour le lavage des mains, demandera à S. M. l'empereur successeur de gagner sa place d'attente. Puis deux fonctionnaires de notre ministère apporteront la boîte du *minh-tinh* au nom posthume et la présenteront à côté du char du cercueil. Là, le *tông-hộ-sư* ouvrira la boîte, retirera le *minh-tinh*, et avec le concours des fonctionnaires désignés pour la surveillance des funérailles, il étalera le *minh-tinh* sur le cercueil. Après quoi, on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir l'examiner respectueusement elle-même. Après cet examen, S. M. reviendra à sa place d'attente. *Commandements*: Veuillez venir à votre place de prosternation. (Tous les fonctionnaires gagnent leur place); — Que S. M. fasse des prosternations! (Tous les fonctionnaires font en même temps des prosternations); — Veuillez présenter les cadeaux. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Est de la table jaune, apporte la corbeille de cadeaux, puis s'agenouille à droite de l'empereur successeur. S. M. prend la corbeille, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire qui la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Est) et se retire); — Veuillez présenter la liste des offrandes à brûler. (Un dignitaire s'avance vers le côté de l'Ouest de la table jaune, apporte la boîte de la liste des offrandes à brûler, puis s'agenouille à gauche de S. M. l'empereur successeur. S. M. prend cette boîte, la tient à la hauteur de son front, puis la remet à ce même fonctionnaire, qui la transporte et la dépose sur la table jaune du milieu (un peu à l'Ouest, et se retire). On demandera à l'empereur successeur de faire les dernières prosternations. Après ces prosternations, les grands mandarins civils et militaires en retraite, les fonctionnaires indigènes des Résidences de France, les représentants du peuple de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, les fils de mandarins, les membres des familles des reines, les habitants des villages et du *huyên* de l'empereur, se placeront convenablement sur les deux côtés et feront quatre prosternations. Après quoi ils se retireront tous. On demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel il devra se tenir. Les délégués de notre ministère et le *tông-hộ-sư* s'avanceront des deux côtés du cercueil. Le dignitaire qui aura transporté les objets, s'avancera vers le devant de la table jaune et apportera la corbeille de cadeaux à gauche du cercueil. Là, le *tông-hộ-sư* ouvrira le panier, et retirera les cadeaux qu'il étalera avec le concours des délégués de notre ministère sur le cercueil au-dessus du *minh-tinh*. Après quoi on demandera à S. M. l'empereur successeur de venir examiner elle-même. Après cet examen, le *tông-hộ-sư* ordonnera aux porteurs de mettre respectueusement le

catalogue extérieur sur ce cercueil, puis de se retirer. S. M. l'empereur successeur prendra un peu de repos (un *thi-vệ* aura préparé une chaise pour l'empereur). Le dignitaire chargé de présenter les objets emportera la liste des offrandes à brûler, sortira et la mettra sur le *long-dinh* ; la corbeille pour les cadeaux sera mise également sur le *long-dinh* après que les cadeaux auront été étalés. Les officiants enlèveront les tables. Le *đông-lí* ordonnera de présenter les cinq céréales (五穀) sur la table préparée dans le pavillon de soie. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, les princes, les mandarins civils et militaires de la Cour, les officiants de la cérémonie et les militaires qui poussent la voiture du cercueil attendront des deux côtés à l'intérieur du pavillon de soie. A l'heure *tị* 巳 (9 heures), un délégué de notre ministère demandera à S. M. l'empereur successeur de venir à gauche du cercueil auprès duquel elle se tiendra pour attendre l'arrivée du Résident supérieur en Annam et des autres fonctionnaires européens qui, devant le cercueil, prononceront des discours. (Auparavant, on aura chargé de cette réception les membres du *Cơ-mật*). Après les remerciements que S. M. l'empereur adressera aux fonctionnaires européens, un fonctionnaire de notre ministère s'agenouillera et prononcera cette demande : « Maintenant nous avons choisi un moment favorable pour poser tranquillement le cercueil dans la fosse ». Après cette demande, il s'inclinera, se relèvera et sortira. Puis on demandera à S. M. l'empereur de se lamenter tout en se tenant à la même place. Le *tông-hồ-sư* ordonnera aux officiants tireurs du cordon et aux autres officiants d'enlever le char du cercueil, à la lumière des bougies (les bougies sont allumées par des *thi-vệ*). Arrivé à la fosse (玄宮, palais noir), le cercueil sera mis avec précaution sur le lit vénéré. Ensuite le *đông-lí* des funérailles présentera les cinq céréales devant le lit vénéré, puis se retirera. On demandera à S. M. l'empereur successeur de cesser ses lamentations pour passer en personne la revue des dispositions prises. Les fonctionnaires délégués du ministère des Rites ordonneront aux officiants d'enlever la planche de bois qui sert de passage dans la voie souterraine et de fermer hermétiquement la porte de pierre du caveau. S. M. l'empereur successeur accompagné des fonctionnaires, des membres de la famille royale, des princes, des fonctionnaires civils et militaires de la Cour et des dignitaires du troisième degré et au-dessus, et des gendres impériaux, viendra devant le tombeau. S. M. et sa suite se lamenteront et feront deux prosternations. Après ces prosternations, cessation des lamentations. Le Résident supérieur en Annam et les fonctionnaires européens prendront congé. S. M. l'empereur rentrera dans le salon de l'Est du palais vénéré, y restera jusqu'au moment où l'on aura convenablement achevé la cérémonie dite *an-vị* 安位 pour rentrer à son palais. Les fonctionnaires, membres de la famille royale, et les autres se retireront tous. Le délégué de notre ministère priera les eunuques du palais de faire connaître tout ce qui vient de se passer à LL. MM. les Reines-mères. (On leur demandera de venir en personne assister à cette cérémonie et on attendra leur réponse.) Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines viendront devant le tombeau, se lamenteront et feront des inclinations, puis elles se retireront à leur place. Les concubines des empereurs précédents, les princesses, la dame *Phù-quốc* *cực-phẩm*, les femmes légitimes des fonctionnaires du 1<sup>er</sup> degré, viendront tour à tour se mettre en rang, se lamenteront et feront des inclinations. (Au même moment, les concubines des membres de la famille royale, les femmes légitimes des grands mandarins, venues tour à tour dans la cour de ce palais, se lamenteront et feront des

inclinations). Après quoi, toutes se retireront. Le *tông-hộ-sử*, le délégué de notre ministère, le *đông-li* des funérailles, le *đô-sát viện* 都察院 ordonneront aux porteurs de transporter la corbeille qui contenait les cadeaux, la boîte où se trouvait la liste des offrandes à brûler, dans la maison dite Hiên-bóa 獻化 pour y être brûlées avec tout ce qui y aura été mis : la maison à brûler, les objets votifs, l'ancien *minh-linh* et tout ce qui doit être brûlé sous le contrôle des fonctionnaires surveillants du cortège, afin que rien ne soit oublié. Les objets de cérémonie seront conservés et serviront à la décoration des parties qui se trouvent devant le tombeau. La construction du tombeau est confiée à la surveillance du ministère des Travaux publics jusqu'à ce qu'elle soit complètement achevée.

A l'heure *ngo* 午 (11 heures), cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme (神主), et cérémonie *sơ-ngu* [premier sacrifice qu'on fait au défunt après avoir enterré le cercueil]. Des délégués de notre ministère et des *thị-vệ* mettront dans le palais Khôi-thành deux tables jaunes : l'une devant l'autel extérieur, sur laquelle sera déposée la tablette de l'âme pour y recevoir l'inscription ; l'autre à l'Est, devant l'autel extérieur, destinée à recevoir deux pinceaux, un bâton d'encre rouge et un bâton d'encre noire, deux encriers de jade, deux petits vases servant à contenir de l'eau (les encriers et les vases seront en temps utile envoyés du palais intérieur sur la demande des *thị-vệ*, et ils y seront renvoyés aussitôt que la cérémonie aura été accomplie), une boîte en bois (dont l'intérieur sera doublé de satin jaune brodé) et deux serviettes de soie jaune. On placera deux chaises pour les officiants à l'Est et à l'Ouest, mais un peu au Sud devant l'autel, où auront été mis un brûle-parfums et une boîte d'encens. On mettra encore sur le devant de la travée de gauche du palais une table rouge pour un brûle-parfums, une boîte d'encens, une cuvette d'eau et une serviette (pour que le fonctionnaire chargé de tracer l'inscription sur la tablette puisse laver et parfumer ses mains). Les officiants prépareront les offrandes pour la cérémonie (feuilles de papier argenté et doré, baguettes d'encens, bougies, santal, thé, bétel, alcool, etc...) et prépareront en même temps les offrandes pour le sacrifice dit *sơ-ngu* (porc, riz gluant, mets). On placera une natte à la place de prosternation du représentant de l'empereur devant l'autel extérieur ; et, dans la première travée de gauche, une tablette de prière. (Après avoir tracé l'inscription sur la tablette de l'âme, le dignitaire chargé de la porter, la placera sur le siège vénéré ; un *thị-vệ* transportera la tablette de prière et la placera à droite de l'endroit où est célébrée la cérémonie afin que l'officiant puisse la lire.) Dans la cour, les militaires tenant leurs objets de cérémonie se mettront en rang et en ordre. Le fonctionnaire désigné pour tracer l'inscription, vêtu d'un costume de cérémonie, attendra à côté de la travée de gauche. Quand l'heure *ngo* 午 sera venue, le représentant de l'empereur, vêtu de deuil, gagnera sa place d'attente. *Commandements* : Gagnez votre place ; — Venez devant l'autel ; — Agenouillez-vous ; — Présentez les baguettes d'encens (rôle des *thị-vệ*) ; — Qu'on accomplisse respectueusement la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme ! Le dignitaire chargé de transporter la tablette, vêtu d'un costume de deuil blanc, s'avancera devant le siège vénéré. Il sera suivi de son aide qui, recruté parmi les membres du Nội-các, sera aussi vêtu d'un costume de deuil blanc. Le dignitaire transportera la tablette (avec la boîte qui la recouvre) et la placera au milieu de la table jaune mise devant l'autel extérieur. Un *thị-vệ*, vêtu d'un costume de deuil blanc s'avancera vers la table jaune du côté de l'Est, transportera la boîte de bois et les deux serviettes de soie jaune à côté de la table jaune du milieu, sur laquelle il placera

cette boîte à gauche du *hương-tọa* [香座 lire probablement *thần-chủ* 神主]; il étalera une serviette de soie jaune un peu à l'Est (l'autre serviette est réservée). Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlèvera la serviette et ouvrira la boîte qui recouvre la tablette de l'âme; il placera cette boîte sur la droite de la table. Il en extraira la petite pièce de bois à rainure, la planchette blanchie à la craie, le pied intérieur de la tablette et les mettra dans la boîte qu'il recouvrira respectueusement de la serviette de soie jaune; puis il se retirera. Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera jusqu'à côté de la table rouge et s'y tiendra. *Commandements*: Lavez-vous les mains. (Après avoir lavé et parfumé ses mains, l'officiant gagnera sa place devant la table jaune du milieu, mais un peu à l'Est, tournée vers le Nord, et s'agenouillera. Deux *thi-vệ*, vêtus de costume de cérémonie blanc, se partageront les soins de transporter l'encre rouge et l'encre noire, les pinceaux et les encriers, et s'agenouilleront à côté de ce fonctionnaire. Le membre du *Nội-các*, désigné comme aide de ce fonctionnaire, lui aussi s'agenouillera à son côté.) — Tracez l'inscription sur la tablette de l'âme. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette enlève la serviette qui recouvre la boîte. Le fonctionnaire chargé de l'inscription prendra d'abord la planchette à rainure, la mettra sur la serviette de soie jaune étalée et inscrira ce qui doit être inscrit (la planchette blanchie à la craie restera dans la boîte sous la serviette.) L'inscription terminée, la planchette sera remise dans cette boîte toujours recouverte de la serviette. Ensuite il prendra la planchette blanchie à la craie qu'il mettra sur la serviette étalée et il tracera l'inscription sur cette planchette blanche. Quand cela sera terminé, l'officiant joindra cette planchette blanche à la planchette à rainure, les placera sur le pied intérieur de la tablette, puis les mettra dans la tablette qu'il recouvrira de sa boîte et de la serviette. Après quoi ils se retireront tous. *Commandements*: — Placez la tablette sur le siège vénéré. (Le dignitaire chargé de transporter la tablette, la transporte avec la boîte et la serviette qui la recouvrent, sur le petit siège à dossier sculpté de dragon (龍椅), devant la soie de l'âme au milieu du siège vénéré; puis respectueusement il enlèvera la boîte et la serviette); — Préserved la soie de l'âme. (Le fonctionnaire chargé de l'inscription s'avancera pour enlever respectueusement la soie de l'âme et la placera dans une nouvelle boîte qu'il mettra derrière la tablette de l'âme. Après quoi il se retirera. L'ancienne boîte de la soie de l'âme sera mise de côté par un *thi-vệ* pour être brûlée); — Qu'on procède à la cérémonie de la présentation de l'alcool! (Il y aura une prière à dire et le cérémonial habituel à observer). Après cette cérémonie, un *thi-vệ* recouvrira respectueusement la tablette de l'âme de sa boîte, sur laquelle il mettra une serviette. Le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Toutefois les militaires tenant les objets de cérémonie resteront à leur place. Les officiants enlèveront les offrandes de bétel et d'alcool, les tables jaunes, etc., qui auront servi à la cérémonie de l'inscription de la tablette de l'âme. Ils ne laisseront que la tablette de la prière à son ancienne place. Ils prépareront ensuite les offrandes pour la cérémonie dite *sơ-ngu* et les offrandes présentées par les fonctionnaires du *Tả tước-kì*. Après cette préparation, ils placeront un plateau de plante 沙茅 au milieu du devant de l'autel extérieur, un vase d'alcool, des tasses, une assiette sur les petites tables mises à l'Est et à l'Ouest. Le représentant de l'empereur, vêtu de son costume de deuil, gagnera sa place. Après avoir fait enlever par un *thi-vệ* la boîte qui recouvre la tablette de l'âme, il célébrera la cérémonie des trois présentations de l'alcool avec le cérémonial habituel. Après

cette cérémonie, le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous. Les deux reines du premier rang du règne précédent et les concubines se présenteront devant l'autel intérieur et feront des inclinations. Les concubines, les princesses des empereurs précédents viendront tour à tour se placer dans les deux travées du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis se retireront toutes. Un *thi-vệ* recouvrira de sa boîte la tablette de l'âme. Un autre transportera la boîte contenant la soie de l'âme, descendra du palais par l'escalier du milieu du devant de ce palais (la boîte sera protégée par des parasols jaunes, et sera remise aux fonctionnaires du ministère des Travaux publics, surveillants de la construction du tombeau, qui devront la faire placer dans la petite construction réservée à l'ensevelissement de cette boîte. Un *thi-vệ*, vêtu de blanc, s'agenouillera et demandera la permission de mettre la tablette de l'âme à sa place. Il fera ensuite des inclinations, puis se lèvera et sortira. Un dignitaire transportera respectueusement la tablette de l'âme et la placera sur le petit siège à dossier sculpté de dragon qui se trouvera dans la niche vénérée (寶龕). (Cette niche y aura été mise auparavant par les *thi-vệ*.) Après quoi le représentant de l'empereur et les autres fonctionnaires se retireront tous.

A l'heure *thân* 申 (3 heures du soir), cérémonie dite *an-vị* 安位 [sacrifice fait au défunt après avoir mis son autel en sûreté]. Les officiants prépareront les offrandes de cette cérémonie et celles présentées par les concubines des empereurs précédents. Les militaires, selon les règles ordinaires, en tenant leurs objets de cérémonie, se mettront en rang et en ordre. Quand l'heure *thân* sera venue, le représentant de l'empereur gagnera sa place. Après avoir fait enlever la boîte qui recouvre la tablette de l'âme par un *thi-vệ* il procédera à la cérémonie des trois présentations d'alcool. Après cette cérémonie, tous se retireront. Les deux reines du 1<sup>er</sup> rang et les concubines viendront sur les deux côtés du devant de l'autel intérieur pour y faire des inclinations. Les concubines des empereurs précédents viendront tour à tour dans les deux travées de côté à l'intérieur du palais vénéré pour y faire des inclinations, puis toutes se retireront. Un *thi-vệ* remettra la boîte sur la tablette de l'âme.

A partir de ce jour, d'après les règles du passé (cérémonies des grandes funérailles de Gia-long), les sacrifices journaliers de midi et du soir seront supprimés ; seuls les sacrifices du premier et du quinzième jour du mois seront confiés au *cung-hộ phò-sứ* 恭護副使, qui continuera à les offrir jusqu'au jour de la cérémonie dite *đàm-tê* 禪祭. Quant aux présentations de bétel et de thé de chaque matin et de chaque soir, elles seront faites par le *hộ-sứ* 護使 comme à l'ordinaire.

Au 23<sup>e</sup> jour (= 5 février 1926), sacrifice dit *tái-ngu* [deuxième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du *hữu trưc-kì*).

Au 26<sup>e</sup> jour (= 8 février 1926), sacrifice dit *tam-ngu* [troisième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les fonctionnaires du Tonkin).

Au 29<sup>e</sup> jour (= 11 février), sacrifice dit *tứ-ngu* [quatrième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les dignitaires, les gendres impériaux, les fils et petits-fils des mandarins).

Au cours du premier mois de l'année prochaine : au 4<sup>e</sup> jour (= 16 février 1926), sacrifice dit *ngũ-ngu* [cinquième sacrifice] (en plus, offrandes offertes par les femmes légitimes des grands fonctionnaires).

Au 7<sup>e</sup> jour (= 19 février), sacrifice dit *lục-ngu* [sixième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les concubines des membres de la famille royale et des dignitaires).

Au 10<sup>e</sup> jour (= 22 février), sacrifice dit *thất-ngu* [septième sacrifice] (en plus, offrandes présentées par les membres de la famille royale).

Au 13<sup>e</sup> jour (= 25 février), sacrifice dit *bát-ngu* [huitième sacrifice].

Au 16<sup>e</sup> jour (= 28 février), sacrifice dit *cử-ngu* [neuvième sacrifice].

Au 20<sup>e</sup> jour (= 3 mars 1926), sacrifice dit *tột-khêc* [dernier sacrifice, régulier qu'on offre au centième jour après la mort de l'empereur] (en plus, offrandes présentées par les *thị-vệ*, les eunuques du palais et les dames-fonctionnaires). Le cérémonial de tous ces sacrifices est tout à fait semblable à celui du sacrifice dit *sơ-ngu*. Toutefois, pour le sacrifice *tột-khêc* 卒哭, aux deux moments dits *tham-thần* 參神 où l'on se présente devant l'autel, et *từ-thần* 辭神 où l'on se retire de l'autel, on doit faire quatre prosternations. Et la tablette de prière est changée de place et mise à la gauche de la place où se font les prosternations. Au jour des cérémonies, les militaires, avec leurs objets de cérémonie, devront se placer dans la cour en rang et en ordre, les officiants, préparer les offrandes, le représentant de l'empereur, faire le sacrifice selon les prescriptions réglementaires.

(21 janvier 1926.) 8<sup>e</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-định*. Rapport du ministre des Rites :

« Nous avons examiné les prescriptions réglementaires édictées lors des funérailles impériales de la 3<sup>e</sup> année *đông-khánh*. Un des articles, concernant le recrutement des fonctionnaires pour surveiller l'autel, la voiture du cercueil, les chars et les tables, décide que les princes et les dignitaires sont désignés par le *Tôn-nhân phủ*, tandis que les hauts fonctionnaires civils et les fonctionnaires subalternes du 4<sup>e</sup> degré au 5<sup>e</sup> degré sont désignés par le ministère des Rites. Pour les funérailles solennelles de S. M. l'empereur *Hoàng-tôn Tuyên hoàng-dê*, nous demandons que les fonctionnaires soient désignés d'après ces mêmes règles de la 3<sup>e</sup> année *đông-khánh* ; nous établissons respectueusement ci-après une liste indiquant les noms des mandarins qui seront chargés de la surveillance des chars et des tables. N'y figurent pas les noms des membres de la famille royale, des princes et des dignitaires qui seront désignés pour les mêmes fonctions par le *Tôn-nhân phủ*. Si l'un des fonctionnaires désignés est indisponible pour une raison quelconque, il sera remplacé par un autre de même grade. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale. Aussi osons-nous le faire connaître à S. M. l'empereur successeur et attendre sa réponse pour exécuter ses ordres.

Liste : quatre fonctionnaires désignés comme surveillants du char du cercueil :

1<sup>o</sup> *Hồ-phủ-Viên* 胡富圓, *thự thượng-thư*, adjoint au *Nội-các* 署尙書充理閱務 ;

2<sup>o</sup> *Nguyễn-việt-Thông* 阮曰葱, *thự tham-tri* au ministère de la Justice 刑部 署參知 ;

3<sup>o</sup> *Trương như-Đỉnh* 張如頂, *hồng-lô tự-khanh*, chargé des fonctions de *lang-chung* au ministère de la Guerre 鴻臚寺卿領兵部郎中 ;

4<sup>o</sup> *Lê-Âm* 黎隆, *thị-độc học-sĩ*, directeur du *Quốc-tử-giám* 侍讀學士充國子監督學.

Trois pour la table de l'autel du défunt (place de la tablette de l'âme et de la soie de l'âme) :

1<sup>o</sup> *Tùng-Lễ* 從禮, *thái-thường tự-khanh*, chargé des fonctions de *hữu-khanh-tôn* au *Tôn-nhân phủ* 太常寺卿兼攝尊人府右卿尊 ;

2<sup>o</sup> *Chu-văn-Hộc* 朱文槐, *lang-chung* du ministère de l'Instruction publique 學部郎中 ;

3° *Trần-dinh-Chu* 陳廷遇, *hồng-lô tư-khanh*, chargé des fonctions de *viên-ngoại* au ministère de la Justice 鴻臚寺卿領刑部員外.

Trois en service auprès de la table des *minh-tinh* (place des boîtes de deux *minh-tinh*) ;

Trois auprès de l'autel des *minh-tinh* (*minh-tinh* suspendu et place des paquets des cinq céréales) ;

Trois auprès du char des costumes de l'empereur défunt, de la corbeille des cadeaux ;

Trois auprès du char contenant la collection des poésies de l'empereur défunt, le livre d'or, le sceau d'or, la liste des offrandes à brûler ;

Trois auprès du char des décorations de l'empereur défunt ;

Deux auprès du pavillon du Buddha 佛亭 ;

Deux auprès de la table de l'autel ;

Deux auprès de la table des provisions ;

Deux auprès de la table des objets d'or et d'argent ;

Deux auprès du char des étoffes diverses, des papiers dorés et argentés ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès des 4 tables des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets impériaux ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Càn-chánh ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiên-thành ;

Deux auprès de la table des objets votifs du palais Kiên-chung ;

Deux auprès de la table des objets votifs, voitures et barques ;

Deux auprès de la table des objets votifs ;

Deux auprès de la table *Thất-tinh* 七星 ;

Deux auprès de la table des flambeaux ;

Deux auprès des brûle-parfums allumés .»

...

(22 janvier 1926) — Le 9<sup>e</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois de la 10<sup>e</sup> année *khải-định*, le ministère des Rites, le *tổng-hộ-sứ*, le *đông-li tang-nghi*, présentent ce rapport :

« Pour les funérailles solennelles de S. M. Hoàng-Tôn Tuyên hoàng-đế, les fonctionnaires du Khâm-thiên-giám ont choisi l'heure *thìn* 辰 du 15<sup>e</sup> jour de ce mois, après la cérémonie dite *tổ-điện*, le cercueil sera respectueusement transporté au pavillon de soie ; à l'heure *thìn* du 16<sup>e</sup> jour, départ du cercueil ; à l'heure *tị* du 18<sup>e</sup> jour, mise du cercueil dans la fosse. Le programme et le cérémonial de ces funérailles, la désignation des surveillants chargés du transport du char du cercueil jusqu'à la fosse, le choix de ceux qui poussent le char du cercueil, de ceux qui enlèvent les planches de la voie souterraine, etc., seront réglés selon les précédents des années *tự-đức* et *đông-khánh*. Nous en avons rendu compte à S. E. le régent de la famille royale Tôn-thà Hân 尊室軒, et nous donnons ci-après la liste de tous ces détails. Aussi osons-nous, etc....

La marche des porteurs du cercueil, des soldats, des éléphants, des chevaux, est, avant le moment voulu, réglée par les soins du *tổng-hộ-sứ* avec le *đông-li tang-nghi* et le ministère de la Guerre qui font procéder aux exercices nécessaires, afin que le plan tracé soit convenablement exécuté.

A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin) du 15<sup>e</sup> jour de ce mois (28 janvier 1926), après la cérémonie dite *tổ-điện* et après les trois coups du *kiêng* 鑼 (sorte de gong),

sonnés au palais Kiên-thành par les *tông-hộ-sứ*, le *đế-độc* ordonnera aux porteurs du cercueil (dont la bouche portera un bâillon) de s'avancer dans la cour, de se diviser en deux rangs pour faire deux prosternations; puis d'entrer dans le palais pour mettre le cercueil sur le char du dragon. Ensuite après trois autres coups, ils transporteront le cercueil au pavillon de soie, ils le poseront sur le siège mis à l'intérieur de ce pavillon. Là, ils enlèveront le char de dragon et ajouteront une couverture sur le cercueil, et ils se retireront tous après un coup du *kiêng*.

Ce même jour, le *tông-hộ-sứ*, le *đổng-lí* avec les délégués du ministère de la Guerre, mettront en rang, selon le plan arrêté, les chars, les voitures, les tables, les objets votifs, les objets de cérémonie au dehors de la porte Hiên-nhân. Ensuite, le *tông-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de transférer le cercueil dans la travée du milieu du pavillon de roseau (au devant de la porte Hiên-nhân) pour attendre son départ au jour désigné.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 16<sup>e</sup> jour (29 janvier), sacrifice *hiên-điện* 遣奠. Après cette cérémonie, à l'heure *mão* 卯 (5 h. du matin) le *tông-hộ-sứ* et le *đế-độc* ordonneront aux porteurs du cercueil de présenter le char de dragon auquel ils ajouteront le couvercle de bois, puis ils se retireront. A l'heure *thìn* 辰 (7 h. du matin), le Résident supérieur en Annam viendra prononcer son discours. Après les remerciements de l'empereur successeur, le *tông-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng*. A ce signal, le *đế-độc* ordonnera aux porteurs (dont la bouche portera un bâillon) de se mettre sur deux rangs et d'entrer dans le pavillon de soie. Et après le signal de trois autres coups, ils procéderont à l'enlèvement du cercueil et partiront en traversant la porte Khánh-hưng pour arriver au pavillon de roseau au dehors de la porte Hiên-nhân; ils placeront le cercueil sur la voiture et enlèveront le char de dragon pour y mettre le catafalque de soie jaune avec les rideaux brodés. Après quoi, ils se retireront au coup de *kiêng* donné par le *tông-hộ-sứ*.

Le même jour, au pavillon de roseau à l'extérieur de la porte Hiên-nhân, au moment du départ de la voiture du cercueil, le *tông-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng*; le *đế-độc* ordonnera aux porteurs de se mettre en rang. Puis, sur un signal de trois coups, ils transporteront le cercueil en traversant la porte du rempart et le petit pont. Le *tông-hộ-sứ* doit assurer l'ordre de la route selon les règles.

Au moment du départ du cercueil, les tables, les chars et les objets de cérémonie qui précéderont le cercueil, devront être transportés sans que les porteurs fassent le moindre bruit. La marche, rapide ou lente, sera commandée par le signal du *kiêng*: le signal de trois sons du *kiêng* commandera la lenteur et celui de six commandera la vitesse. La bannière du *tông-hộ* donnera le signal d'arrêt ou d'avance. Au cours de la route (en traversant les pavillons de roseau ou s'il y a des haltes de midi et de la nuit), après avoir posé tranquillement le cercueil, les porteurs et les autres fonctionnaires du cortège ne se retireront qu'au signal du *kiêng*. Quand ils entendront les trois sons de cor de corne, ils reviendront immédiatement pour être prêts au départ.

Quand le cercueil arrivera au pavillon de roseau du tombeau, où il y aura un petit repos, le *tông-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng* pour donner le signal au *đế-độc* d'ordonner aux porteurs d'enlever le catafalque jaune et de placer le cercueil sur le char de dragon couvert d'un autre catafalque; et au second coup de *kiêng*, ils transporteront le cercueil sur le grand char de dragon mis

à la travée du milieu du pavillon de soie, puis ils ôteront le catafalque du char de dragon. Et ils ne se retireront qu'après le dernier coup de *kiêng*.

A l'heure *sửu* 丑 (3 h. du matin) du 18<sup>e</sup> jour (31 janvier 1926), après la cérémonie *thiên-diện* 遷奠, tous les officiants, quand ils auront entendu trois sons de cor de corne, se placeront en rang munis de leurs objets de cérémonie et attendront des ordres.

Le même jour, à l'heure *thìn* (7 h. du matin), après la cérémonie de présentation des cadeaux, le *tông-hộ-sứ* ordonnera aux porteurs de placer le catafalque extérieur sur le cercueil. A l'heure *tị* 巳 (9 h. du matin), après le discours du Résident supérieur et après les remerciements de S. M. l'empereur, le *tông-hộ-sứ* fera entendre trois coups de *kiêng* pour ordonner aux *thị-vệ* de tenir les bougies allumées auprès du cercueil. Le *tông-hộ-sứ* et tous les officiants des funérailles ne se retireront qu'après le moment où le cercueil aura été mis dans la fosse. Les fonctionnaires du ministère des Travaux publics ordonneront aux ouvriers de fermer la porte de pierre de la fosse, le *tông-hộ-sứ* et le *đông-lí* d'enlever les tables des offrandes à brûler.

Au jour de l'enterrement, les fonctionnaires du Thừa-thiên phủ seront chargés de la police de la ville et des environs ; ils prieront le peuple d'être calme et de ne pas faire de bruit.

Les officiants tenant le cordon du cercueil et les surveillants du grand char de dragon sont au nombre de 22 personnes dont voici les noms :

MM. Hồ-dắc-Trung 胡得忠, *thái-tử thiêu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Rites et de l'Instruction publique, membre du Cơ-mật, chargé du Khâm-thiên-giám, du Collège impérial, *phó tông-tài* du Quốc-sứ quán, vicomte de Khánh-mĩ ;

Phạm-văn-Thụ 范文樹, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre des Finances et de la Guerre, membre du Cơ-mật ;

Trần-dinh-Bách 陳廷栢, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, ministre de la Justice, membre du Đô-sát-viện et du Cơ-mật ;

Hoàng-trọng-Phu 黃仲敷, *thái-tử thiêu-bảo* 太子少保, *hiệp-tá đại-học-sĩ* 協佐大學士, *tông-độc* de Hà-dông ;

Phạm-thê-Năng 范世能, *đô-thông* du Trung-nhất-vệ ;

Nguyễn-văn-Hiến 阮文賢, *thượng-thư*, chargé des fonctions de *tham-tri* au ministère des Travaux publics ;

Ưng-Doanh 膺堂, *tông-độc* de Thanh-hoá ;

Tôn-thất-Đản 尊室楨, *tông-độc* de Nghệ-an ;

Phạm-Liệu 范燎, *thư thượng-thư*, *tham-tri* au ministère de l'Intérieur ;

Phạm-Hoàn 范恒, *thư thượng-thư*, adjoint au Nội-tác ;

Tôn-thất-Tề 尊室濟, *thư tông-độc*, *tuần-phủ* de Bình-thuận ;

Nguyễn-văn-Đàm 阮文談, *tả tham-tri* au ministère des Finances ;

Thái-văn-Toàn 蔡文環, *phủ-đoãn* de Thừa-thiên ;

Trần-tân-Bình 陳贊平, *tuần-phủ* de Ninh-bình ;

Ưng-Đổng 膺洞, *thư tham-tri*, *tả-tôn khanh* du Tôn-nhân phủ ;

Nguyễn-văn-Trình 阮文程, *thư tham-tri*, chargé des fonctions de *loãn-tu* au Quốc-sứ quán ;

Ưng-Đam 膺耽, *trưởng-vệ* du Hữu-tử-vệ ;

MM. Nguyễn-thiện-Thủ 阮善守, *trưởng-vệ* du Hậu ngũ-vệ ;  
Nguyễn-thúc-Doanh 阮叔蟾, *thị-lang* au ministère de l'Intérieur ;  
Phan-Quang 潘光, *thị-lang* au ministère de la Justice ;  
Ưng-Bạt 膺辟, *thị-lang* au ministère des Travaux publics ;  
Lê-văn-Miền 黎文盼, *tề-tử* du Quốc-tử-giám.

Ceux qui pousseront la voiture seront au nombre de huit ; voici leurs noms :

MM. Nguyễn-tiên-Tuyền 阮進選, *phó-vệ-úy* du Thân-binh-vệ ;  
Nguyễn-duy-Toàn 阮維環, *chánh-quản* du Trung-nhật-vệ ;  
Tôn-thất-Ngũ 尊室語, *chánh-quản* du Tiên-nhị-vệ ;  
Hoàng-Hà 黃荷, *chánh-quản* du Hữu-tứ-vệ ;  
Tôn-thất-Soạn 尊室瑗, *phó-quản* du Chung-nhật-vệ ;  
Trần-đức-Doanh 陳德滋, *phó-quản* du Tả-tam-vệ ;  
Nguyễn-nho-Cương 阮儒綱, *phó-đội* du Tiên-nhị-vệ ;  
Hoàng-hữu-Vi 黃有燁, *phó-đội* du Tiên-nhị-vệ.

Ceux qui enlèveront les planches de la voie souterraine seront au nombre de six :

MM. Trần-hữu-Khang 陳有康, *chánh-đội* du Tả-tam-vệ ;  
Lê-quang-Trước 黎光著, *chánh-đội* du Tiên-nhị-vệ ;  
Vũ-việt-Hoành 武曰橫, *phó-đội* du Tả-tam-vệ ;  
Dương-đức-Hạ 楊德賀, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;  
Lê-Quyên 黎權, *phó-đội* du Hữu-tứ-vệ ;  
Trần-thúc-Cur 陳叔居, *phó-đội* du Trung-nhật-vệ. [L. A.]

. . .

Et maintenant voici le texte d'un article de M. Alfred Meynard sur les funérailles de Khải-định. Cet article a paru presque intégralement, avec d'admirables photographies, dans l'*Illustration* (n° 17 du 17 juillet 1926). Nous sommes très heureux de pouvoir le reproduire ici, avec l'obligeante autorisation de l'auteur, pour permettre aux lecteurs du *Bulletin* d'imaginer comment ont pu se traduire dans la réalité les dispositions officielles dont nous venons de traduire le texte ci-dessus.

I. *Le décor.* — Hué, capitale de l'Annam, dernier refuge de ses traditions, a vu revivre ses fastes passés. Pour rendre à son roi défunt les hommages qu'imposent les rites, elle a ouvert les portes de ses palais mystérieux, sur des images d'autrefois, prisonnières dans leurs murailles.

Hué, comme Florence, comme Venise et comme Avignon, a mis son âme dans le paysage dont elle est née. Il y a une harmonie éloquente entre ses onduleuses collines, écrans de velours sur un ciel tendre, sa rivière des Parfums, aux eaux transparentes d'étang, et la grâce de son art, les manières de ses habitants, souples et enjouées, quoique chargées de vieilles disciplines. Tout en elle parle avec cette sobriété et cette richesse des nuances qui sont l'attrait de la nature annamite ; avec la douce simplicité qui est l'élégance native des tenues de ce pays.

De sa vassalité à la Chine, Hué n'a gardé que ce qui convenait à sa modération, ramenant les formes excessives à une expression plus claire, plus concrète, dont l'aisance est le plus sûr appui. Il faut jouir de Hué après avoir admiré Pékin. Hué

est une ville pénétrée d'humanisme : avec des moyens modestes et des conceptions limitées, sans haute ou somptueuse ancienneté, elle tend à la perfection par l'union complète avec ce qui l'entoure ou vit en elle....

Son plan est simple : sur la rive droite de la rivière, le quartier français ; sur la gauche, la citadelle, dont le vaste quadrilatère, ceint de hautes murailles, abrite les ministères, les maisons mandarinales, des temples, des magasins, toute une ville annamite. Au centre, le palais royal et ses nombreux bâtiments, que défend un mur circulaire suivi par une douve aux eaux couleur de bronze ancien. Des ponts courbes accèdent à des portes monumentales, aux corniches relevées. A l'intérieur du palais, une autre clôture sépare les habitations du roi et de la cour, les gynécées, des salles de réception et des temples qu'il est permis de visiter. Là survit, immobile et secrète, l'âme même du passé.

Plus loin, des deux côtés de la rivière, et dispersés dans la campagne, en des sites de recueillement hautain, les tombeaux des anciens rois, îlots de silence, pagodes d'or sombre, portiques d'émail, ponts vétustes sur des eaux alourdies de lotus.

II. *Le tombeau de Khải-định.* — Le roi Đại-hành Hoàng-đê Khải-định — mort le 6 novembre 1925 — avait fait construire son tombeau dans un coin éloigné de cette vaste solitude, tout imprégnée du silence imposant des pins, qui est consacré aux morts. Adossé à une colline, le monument massif s'élève au-dessus de trois terrasses superposées, qu'un miroir d'eau interrompt. Inachevé encore, il n'a pas la grâce languide de ses aînés. Il n'en a pas non plus le mystère, que confèrent aux vieux hypogées la savante dispersion des avenues et des bâtiments, et le dessin des fossés, entourant le vaste terre muré qui recouvre l'emplacement insoupçonné de la sépulture royale.

A l'étage supérieur du tombeau de Khải-định, devant l'autel consacré au nom du roi, une statue laquée d'or représente celui-ci assis, les mains croisées sur le sceptre de jade. A l'étage inférieur et dans l'axe de l'autel est creusé le caveau, profond, rectangulaire, bâti de blocs cubiques à joints de plomb. La porte, à double vantail, est de pierre.

Une mosaïque multicolore, faite de morceaux de porcelaine et de verrerie, tapisse les parois des salles. L'autel central et le dais qu'il supporte en sont recouverts. Aux murs, de hauts panneaux, donnent par ce procédé l'illusion d'un émail cloisonné.

Seul, l'édifice du tombeau témoigne des préférences du roi. L'emplacement en a été, dès longtemps, rigoureusement délimité par les géomanciens, qui ont combiné laborieusement, au moyen d'une boussole inventée il y a 2.000 ans, les influences célestes et la configuration du sol. Celle-ci doit reproduire les formes affrontées du Dragon et du Tigre, — magie blanche et magie noire. Pour découvrir la « gueule du Dragon », propice au repos des rois, il a fallu de longues prospections, car la position du tombeau détermine la destinée du mort et celle de sa race. Et souvent, disent les Annales, la descendance d'un laboureur enterré à l'ombre du Dragon, fut une dynastie.

Le Dragon et le Tigre, affrontés inversement, expriment la double circulation, positive et négative, du grand courant vital qui, *en haut comme en bas*, anime l'univers. C'est le symbole même de la vie se manifestant par l'harmonie des contraires. Quand le

géomancien a distingué, dans le sol, d'heureuses concordances, le courant s'écoule sur lui-même, sans issue pour le laisser perdre : les molles courbes de terrain, les collines arrondies en cirques, les eaux circulaires réunissent ces conditions favorables. Pour les obtenir, on aide la nature. C'est pourquoi, les sépultures royales mettent en scène si parfaitement l'apaisante beauté des choses.

III. *Après la mort du roi.* — Le palais est plus jalousement fermé et la cour, vouée aux pleurs rituels, plus solitaire.

Le roi, épuisé de phthisie, s'est éteint dans une chambre sombre. Il a eu le temps d'exprimer au Résident supérieur en Annam, M. Pasquier, son ami et son conseiller, ses dernières volontés et aussi son grand espoir dans l'œuvre fraternelle de la France. Il lui a confié son jeune fils, le prince Vinh-Thuy, qui, après avoir reçu le nom de règne de Bão-đuy « Conservation de la Grandeur », remettra le pouvoir, jusqu'à sa majorité, au conseil de Régence.

Avant que le corps ne fût lavé et embaumé, puis, la tête tournée vers l'Orient et revêtu du costume de parade, mis dans le cercueil de bois précieux, laqué de rouge et d'or, des femmes et des serviteurs, élevant vers le ciel un vêtement du mort, avaient supplié « les trois âmes et les sept esprits vitaux » de revenir pour animer l'étoffe inerte. Devant la certitude funèbre, les pleurs, d'écho en écho, s'étaient répondu. Sous le voile jaune, brodé de soleils, parmi l'odorante fumée des autels et les flammes des cierges, le sarcophage, transporté dans une autre partie du palais, avait fait la première halte de son lent pèlerinage vers la terre. Autour de lui, les mille figurants de ce théâtre à huis-clos qu'est la « Cité interdite », allaient se jouer à eux-mêmes, sur un mode séculaire, le drame de la mort. C'est, pour les Extrême-Orientaux, le grand objet de la vie. C'est en lui que s'harmonisent toutes les croyances annamites, venues de sources si diverses : animisme taoïste, mysticisme bouddhiste, rationalisme confucéen.

Le roi d'Annam partage, avec les reines-mères, le droit de mourir dans l'enceinte du palais. Le corps de Khải-định, dans la chapelle ardente, devait être veillé jusqu'au jour des funérailles, fixé par les astronomes royaux.

Rien d'important ne peut se faire, au palais de Huế, sans leur avis. Ils règlent la vie officielle et privée. Les jours et les heures fastes pour l'intronisation du prince héritier et pour les innombrables cérémonies qui doivent précéder, accompagner et suivre l'inhumation, ont été arrêtés par eux.

Jamais, disent les vieux Annamites, les dates fatidiques n'ont été contrariées par le mauvais temps. De fait, les funérailles de Khải-định se sont déroulées sous un ciel bleu, entre deux périodes de pluie.

C'est le 16 novembre 1925 que la cour a pris le deuil. L'intronisation du jeune roi eut lieu le 8 janvier 1926 et les funérailles ont été célébrées les 29, 30 et 31 du même mois.

IV. *La proclamation du deuil.* — Un bœuf, un chevreau, un porc ont été sacrifiés. Quelques morceaux en sont déposés sur un autel dressé à l'entrée du palais Càn-thành, avec les autres offrandes de riz, de fruits, de thé, de vin parfumé et les papiers d'invocations qui seront brûlés dans un vaisseau de bronze. Un trône et deux sièges sont disposés : le trône est vide ; à droite et à gauche, les reines-mères. Le régent, le prince héritier, la famille royale, les mandarins de classes supérieures se groupent à gauche ; les femmes du roi défunt, celles des rois précédents, des princes,

des dignitaires, à droite. Alors, à la proclamation des hérauts, le portrait de Khái-dĩnh peint sur soie, est placé sur le trône central. Les reines mères descendent devant l'image et, avec la cour, accomplissent les premières le rituel, scandé par la voix des hérauts :

Que tous se tiennent debout !  
Que tous commencent à pleurer !  
Que le maître des cérémonies se lave les mains !  
Que tous s'agenouillent !  
Que le maître des cérémonies offre l'encens !  
Que tous se prosternent à terre !  
Que tous se lèvent !  
Que tous fassent les salutations (*lây*) par deux fois !  
Que tous se lèvent !

Chaque groupe présent, suivant la hiérarchie, exécute à son tour les *lây*. Partout ailleurs, dans le palais, les mêmes gestes se répètent. Après cette cérémonie, le deuil est officiel. Khái-dĩnh a voulu, dans son testament, que la durée en fût réduite et adoucies les prescriptions rigoureuses du *Livre des Rites*. Les reines-mères ne le porteront que six mois et le prince héritier quinze, au lieu de vingt-sept. Le minimum sera de six mois, jusqu'aux hiérarchies inférieures. La tenue varie aussi : robe blanche, de chanvre grossier, sans ourlets, ou robe noire avec turban blanc. Les vêtements de couleur rouge et violette sont interdits pendant 100 jours et, jusqu'à l'enterrement, les mariages et les représentations théâtrales.

Le testament de Khái-dĩnh ordonne que le nombre des cérémonies funéraires soit ramené aux principales : annonces aux Ancêtres, aux Génies, à la Terre et au Ciel ; investiture du titre posthume du roi ; installation de la tablette commémorative, pour ne citer que les plus solennelles.

De la prise du deuil au jour de l'enterrement, les restes royaux sont honorés quotidiennement par des offrandes et des lamentations. Un esprit vital les habitera encore pendant 60 jours. En attendant que soit complétée, après la mise au tombeau, l'inscription du nom et du titre posthume, sur la tablette représentant les mânes, ceux-ci habitent encore dans « l'âme en soie » ou « âme blanche », pièce de soie que l'on a pliée, avec des nœuds imitant la tête et les quatre membres, sur la poitrine du mourant et qui a gardé son dernier souffle. On en voile la tablette et on la cache avec elle dans une niche précieuse que l'on portera aux funérailles.

V. *Les funérailles*. — Le matin du 29 janvier, à 6 heures, a lieu, à l'intérieur du palais, la première levée du corps. Les prières et les pleurs n'ont pas cessé. Les portes de l'enceinte et celles de la citadelle sont fermées. Seuls, M. Alexandre Varenne, Gouverneur général de l'Indochine, le Résident supérieur en Annam et quelques hauts fonctionnaires entrent pour saluer la famille royale et se joindre au départ du cercueil qu'attend, en dehors des portes, son majestueux cortège. Des pleurs déchirants éclatent à la fois. Des bras se tendent comme pour s'opposer au suprême voyage. Mais les femmes restent au palais devant lequel sont rassemblés les invités français et annamites et, au delà du pont de pierre, la foule silencieuse. Des soldats français rendent les honneurs. Le Résident supérieur adresse son adieu au souverain de la nation protégée. Et la procession funéraire se forme. Elle mettra deux jours pour atteindre le tombeau, s'arrêtant aux autels placés sur la route, faisant halte à midi et le soir pour les offrandes des repas rituels et les veillées funèbres.

VI. *Le cortège.* — D'innombrables répétitions ont préparé le dernier épisode des funérailles. Le transport du catafalque qui pèsera 6 tonnes, a nécessité un long entraînement, car le précieux fardeau qu'il contiendra ne doit jamais quitter la position horizontale et les porteurs, adaptant leur marche à tous les accidents du terrain, se sont exercés avec une telle précision que pas une goutte ne s'est échappée d'un bol rempli d'eau, délicat témoin de leurs mouvements, placé sur la lourde machine.... Un grand silence, rendu matériel par les sons lointains d'un gong d'argent. Suivant le pas solennel de deux éléphants qui ouvrent la marche, le cortège se déploie, en une ondulation sans fin de soieries flottant au vent. Cinq premières bannières représentent les « cinq éléments » (eau, air, terre, feu, métal) dont toute vie est formée; puis viennent les oriflammes des 28 constellations dont notre planète est dépendante; les bannières de la « vie brillante », portant l'inscription des mérites du défunt; des drapeaux sur lesquels sont brodés des dragons d'or, insignes de la puissance; les emblèmes du soleil, de la lune, de tous les génies célestes; des lanternes avec les « huit trigrammes »; des fanions, des parasols, des éventails; des tambours muets portés sur des brancards; des orchestres qui ne jouent pas; les chevaux, la calèche, les serviteurs du roi. Huit « Guerriers redoutables », avec le masque et la barbe de théâtre, figurent les génies qui chassent les mauvais esprits. Ils sont suivis de deux groupes de bonzes, parés, les uns, du bonnet octogonal et d'un manteau à carreaux noir et blanc, les autres d'un capuce et d'une dalmatique de brocart. Des valets aux casaques vertes se courbent sous un autel bouddhique que suit une niche à offrandes. Les thuriféraires balancent leurs cassolettes d'argent. Mais voici, toujours portés sur les mêmes hauts brancards rouge et or, surmontés de dais aux rideaux jaunes, une suite étrange de monuments de papier. Ce sont les reproductions, minutieuses et riches en couleurs, de toutes les choses qui furent les témoins de la vie du roi, de tous les personnages qui l'entourèrent : les palais qu'il habita, les jonques, les véhicules, le mobilier dont il se servit; les jardins familiers à ses repos; les temples des ancêtres où sa pensée se recueillit : toute une intimité figée dans une frêle matière qu'anime un peuple de poupées, évocateur des scènes de la cour.

Dans des coffrets de laque rouge, drapés d'or, sont portés les diplômes et les titres royaux, les costumes d'apparat, les bibelots préférés du roi, les poésies écrites par lui. Des lanternes, des parasols de soie orange, des brûle-parfums escortent l'autel consacré aux mânes royaux : grande chaise d'or rouge où luisent des cierges. C'est le char de « l'âme en soie », et le corps matériel la suit, la tête en avant, pour signifier qu'il « abandonne les ténèbres et va vers la lumière ».

Bordé des huit luminaires qui symbolisent les génies propices, s'avance le pesant catafalque, surélevé sur quatre madriers massifs, laqués de rouge et arrondis, en avant et en arrière, en têtes de dragons dorées. Au milieu, voilé par un baldaquin jaune, le cercueil rectangulaire repose, sous l'ondoiement de la soie brochée, dans l'éclat tamisé des cierges, qui unifie en un chaud reflet les rehauts d'or et les fonds rouges. L'effluve pénétrant des aromates, des résines précieuses et des bois rares monte des coupes de bronze. Cent soixante porteurs, vêtus de la casaque noire et coiffés du turban blanc, s'écrasent sous l'énorme reposoir qui, au gré de leurs épaules souples, glisse au-dessus de toutes les têtes, sans dévier jamais de la ligne horizontale. Une lamelle de bambou, serrée entre les dents, condamne au silence les bouches, crispées par l'effort, de cette lente multitude. Avec un ensemble solennel,

tous les mouvements sont réglés par un vieux maître des cérémonies, sur les battements discrets de deux bâtonnets de bois, que des assesseurs, munis de chasse-mouches blancs, traduisent en signaux muets. Un gong d'argent scande la marche. Encadrés par la garde du palais, les princes et les mandarins, groupes blancs dans la procession multicolore, viennent ensuite ; puis un autel, portant deux cierges épais qui ne doivent s'éteindre que dans le caveau ; un catafalque plus petit, qui servira à monter le cercueil au tombeau ; encore des bannières, des drapeaux et des gongs ; des serviteurs aux livrées vertes exposant, sur des transparents, des attributs mystérieux. Les symboles des « cinq éléments » ferment le cortège, puisque toute matière vient d'eux et retourne à eux. Après un intervalle, s'avancent les musiciens du palais, puis le carrosse, la chaise à porteurs et le pousse-pousse du roi, traînés par des valets. La foule se joint derrière eux.

Pas de mélopée, ni de lamentations. Les pleureuses sont restées au palais. Le cortège, en se développant, laisse derrière lui un remous de silence. La foule, muette, semble assister à quelque irréelle vision où s'évanouit ce solennel défilé de figurants du passé.

L'exemple d'un ancêtre illustre a permis au jeune roi d'aller attendre à la première halte le cercueil de son père que, selon le rite, il aurait dû précéder, à reculons, jusqu'au tombeau.

VII. *Les sacrifices de mi-route, les veillées funèbres.* — Le tombeau de Khâi-dinh est situé à douze kilomètres de Hué. Avant d'y arriver, pour la dernière veillée funèbre, le cortège passera la première nuit au Nam-giao.

Au Nam-giao ont lieu, tous les trois ans, les sacrifices publics aux ancêtres et au Ciel. Le roi d'Annam s'y prépare, dans le « palais du jeûne ». Maintenant qu'il est devenu lui-même un ancêtre, il passe là sa dernière nuit terrestre. Son âme libérée se plaît à s'y recueillir.

Sous une grande tente d'étoffe jaune, parmi les luminaires et les encensoirs, le catafalque est déposé, avec, auprès de lui, le char de l'âme et tous les autels portatifs. Le soir descend transformant en teintes profondes, les mille couleurs d'une scène dont les acteurs prennent, dispersés, les attitudes du repos. Sur un autel, en face du cercueil, les offrandes sont rangées. Le cérémoniaire, après les prosternations, demande à l'âme de daigner accepter le repas funéraire. Le gong sème des notes claires. L'encens fume.

La nuit est venue et des milliers de lanternes s'allument, piquant l'ombre des allées. De grosses torches de bois odorant, fichées en terre, flambent. L'air est chargé d'une influence mystique. Le paysage tranquille a des profondeurs de temple.

Tous les Annamites figurant au cortège sont là, dormant, causant ou prenant leur repas aux multiples restaurants qui se sont établis en plein vent. Avec la souplesse d'adaptation des Orientaux, leur désordre ne trouble pas la paix de l'heure, ni sa solennité. Les mandarins de service vont et viennent, familiers avec le peuple, mêlés à lui. Nulle discordance. Au centre de cette scène, où des couleurs vives, se heurtant aux flammes, éclairent les pénombres, on a le sentiment d'assister à quelque spectacle animé, dont les bruits ne seraient pas perçus.

Le 30 janvier, la théorie funèbre atteint le tombeau. Suivant toujours sa ligne rigide, faisant corps avec la masse cadencée de ses porteurs, le catafalque se hausse doucement sur une pente abrupte, ménagée pour son passage

au flanc du monument. On dirait qu'un câble invisible et vertical le tire au sommet sans un heurt, sans la plus infime déviation. L'air silencieux est comme haletant de cette solennelle et progressive ascension qui évoque la montée immatérielle, vers une voûte infinie, d'un reliquaire immobile. Et, à l'entrée du caveau, sur une plate-forme à glissières, le cercueil est déposé comme un berceau d'enfant endormi. Le cérémonial est le même que la veille. Mais le roi Bão-dai, les reines-mères et les ministres passeront la nuit dans la salle où est l'autel consacré au roi défunt.

Au pied du monument, le cortège campe. Des tentes sont dressées pour recevoir le catafalque vide et tous les accessoires. Et sous une pailote, on a disposé, sur leurs estrades, les objets votifs dont la crémation suivra la mise au tombeau.

Spectacle inattendu : au milieu du paisible scintillement des lanternes et des jaunes lueurs des cierges, la façade du tombeau s'illumine de rampes électriques. Une dynamo a été installée par là et son bruit, hélas ! produit un peu le même effet que sa lumière !

VIII. *La mise au tombeau.* — 31 janvier. Les reines-mères et les épouses sont dissimulées derrière un rideau jaune, à l'intérieur du caveau ; les hauts mandarins sont groupés de chaque côté du cercueil. Derrière eux, à droite, les dames françaises et les femmes des dignitaires annamites ; à gauche, les invités français. Aux deux terrasses inférieures, les autres mandarins.

Le roi Bão-dai, placé devant le sarcophage, vient recevoir le Gouverneur général de l'Indochine, M. Alexandre Varenne, qui, après une minute de recueillement, prononce un discours bref et clair, empreint d'une généreuse noblesse, glorifiant le souverain, ami de la France qui, « dans le respect du passé, a compris le présent et préparé l'avenir ».

Alors, un mandarin prosterné demande au roi défunt la permission de le mettre en terre. Le cercueil, dépouillé de son voile, est maintenant un grand coffre rouge, étincelant de guivres d'or. Tirant sur des cordes de soie, les ministres le font glisser avec lenteur vers l'ombre du caveau, étoilée de cierges. Ils accompagnent chaque glissement de lamentations rythmiques, surmontées par celles, plus aiguës, des femmes. Puis, un à un, avant que les vantaux de pierre ne soient scellés, ils pénètrent dans le sépulcre, tenant un cierge levé. Le jeune roi, le « bâton de pleurs » à la main, accompagne le Gouverneur général jusqu'à l'entrée souterraine, puis, s'inclinant, le remercie.

Chacun a regagné sa place. Les pleurs déchirent toujours le silence.

Agenouillé devant le rideau jaune, le roi Bão-dai se prosterne plusieurs fois, le front sur la dalle. Puis, c'est le tour des mandarins. Le Gouverneur général et sa suite se retirent après que le repas rituel par quoi se termine tout enterrement annamite, lui a été offert sous la forme moderne d'un lunch.

Au pied du tombeau, les objets votifs en carton, monde fragile et éphémère ; quelques vêtements du roi et des simulacres d'armes, sont brûlés, et, avec eux, des invocations sur papier doré. Ces choses nécessaires ou plaisantes, à celui qui possédait leur réalité, la flamme en détruira la forme et en fera parvenir, au séjour des ombres, l'essence durable, car « la lumière est la source de toute force ».

Non loin du tombeau, « l'âme en soie » est enfouie. C'est alors que les mandarins qui ont combiné les caractères exprimant le titre posthume du roi, en achèvent l'inscription sur la tablette du culte. On place celle-ci sur « l'autel du nom » et on lui offre le sacrifice de « la Paix du cœur ».

Au palais, il y aura le sacrifice des « pleurs du retour ». Mais le cycle des funérailles ne sera clos qu'après les nombreuses cérémonies d'annonces et d'actions de grâces aux génies et aux ancêtres.

Dans un des temples des ancêtres, Khâi-dinh aura son autel. Il n'y aura point de fête, officielle ou familiale, à laquelle les mânes royaux ne soient conviés, point d'événement auquel ils ne participent.

L'âme spirituelle, ayant ainsi laissé sur terre un lien qui l'y rattache, s'en est allée vers les dix palais infernaux, où les grands juges ont leurs assises. A la « terrasse du miroir du passé », elle aura vu, sans que ses yeux puissent se fermer, toutes les actions de sa vie reparaître fidèlement, accouplées à leurs conséquences inéluctables. Elle passera dans le « pavillon de la transmigration », noir au dedans, transparent par dehors, et, avant d'être poussée sur l'un des 108.000 sentiers qui, de là, partent vers l'inconnu, elle boira, de gré ou de force, l'eau de l'oubli. Et, de transmigration en transmigration, un jour elle franchira la « frontière du monde des félicités supérieures de l'Occident » et se reposera au « pays pur ».

. . .

*Musée Khâi-dinh.* — Nous extrayons du procès-verbal de la séance de la Commission d'administration du musée Khâi-dinh, tenue à Hué le 11 février 1927, les renseignements qui suivent sur le fonctionnement et l'activité du musée pendant l'année 1926 :

*Aménagements.* — L'aménagement des collections du musée a été définitivement terminé au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Des ensembles mobiliers ont été constitués sur l'estrade centrale du bâtiment, et les objets en vitrines ont été groupés par ordre chronologique, et par nature, autant que possible.

Sur chaque vitrine trois inscriptions, l'une en français, les autres en annamite et en chinois, mentionnant le contenu du meuble, ont été apposées.

Tous les souvenirs occidentaux ont été groupés dans l'une des deux salles d'angle du musée.

La sollicitude bien connue de S. E. Võ-Liêm, ministre des Travaux publics, pour tout ce qui regarde le musée Khâi-dinh, s'est manifestée une fois de plus, car S. E. a bien voulu, en décembre dernier, faire vitrer les salles d'angle précitées. Cet aménagement heureux permet à l'heure actuelle une visibilité parfaite des souvenirs occidentaux exposés dans la salle qui leur est consacrée, et qui précédemment était très obscure.

*Réparations.* — Quelques réparations portant surtout sur le matériel du musée ont été effectuées en 1926.

*Acquisitions.* — Les collections du musée se sont accrues cette année de 550 pièces environ, acquises par le président de la Commission et le conservateur.

Les principales de ces acquisitions sont : 1 tambour de bronze, 1 grand bahut laqué, 1 table à bouts relevés, 2 grands bancs à dossier, 1 collection de 180 pièces de céramique (Han, Song, etc.)

*Dons.* — Durant l'année 1926, il a été fait don au Musée :

Par S. E. Võ-Liêm, de deux cadres en bois sculpté et laqué (senteences);

Par M. Lê-thanh-Canh, d'un vase à vin ;

Par M. de Saint-Poulof d'un revolver et d'une cartouchière ayant appartenu à M. de Mayrena ;

Par la province de Quảng-ngãi, d'un lit de camp sculpté ;

Par M. Maulini, de 4 haches en pierre taillée et de diverses armes moïs ;

Par M. Jabouille, d'un pot en terre noire, d'une brique chame et d'une assiette européenne surdécorée (Minh-mạng) ;

Par M. Levadoux, d'un groupe en pierre sculptée ;

Par M. Peyssonnaud, de deux lions, et d'une bouteille à alcool (céramiques de Bát-tràng) ;

Par le R. P. de Pirey, d'un lot de céramiques provenant de Bàu-tro (Quảng-bình).

*Vente d'objets.* — En 1926, il a été vendu au public un certain nombre d'objets, de diverses provenances et qui ne présentaient aucun intérêt pour les collections du musée. Ces ventes ont été effectuées en vertu de la décision du 31 août 1925, du président de la Commission d'administration du musée.

Par ailleurs, il a été également vendu 26 kilogrammes de lingots de cuivre, trouvés dans une cachette, dans la province de Quảng-ngãi.

*Fonctionnement et administration.* — Le fonctionnement du musée a été normal pendant l'année 1926. L'accroissement des collections, leur présentation dans de bonnes conditions de visibilité, a valu à la Commission les éloges de nombreuses personnalités de passage à Huê.

Sept mille visiteurs ont émargé au registre statistique du musée en 1926, contre 1.600 en 1924.

Cette progression semble démontrer, de façon évidente, le succès que rencontre notre œuvre dans les milieux européens et indigènes, simples visiteurs, touristes ou artistes. Cet intérêt est double, touristique et artistique. Le musée Khải-Định constitue en effet, maintenant, une attraction touristique de premier ordre pour les voyageurs de passage à Huê.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'intérêt artistique que présente le musée, cet intérêt apparaît sans conteste, lorsqu'on constate journellement, parmi ses visiteurs, la présence d'ouvriers indigènes, sculpteurs, peintres, orfèvres, etc., qui savent y trouver des modèles précieux, pour la formation de leur goût et de leur sentiment artistique.

Les collections du musée, qui comprenaient cinq cent soixante-dix-sept objets en 1923 en renferment actuellement deux mille cinq cents.

*Enquêtes et travaux de la Commission d'administration.* — Le président de la Commission a fait effectuer dans les provinces, au cours de l'année qui vient de s'écouler, une enquête sur les anciennes fabriques de céramiques.

Il faut espérer que la documentation résultant de cette enquête permettra un jour, de retracer l'histoire de la céramique en Annam et de classer de nombreuses pièces appartenant aux collections du musée, et dont l'origine n'a pu jusqu'ici être identifiée.

Cette enquête n'est pas terminée à l'heure actuelle, toutes les provinces n'ayant pas encore répondu à notre appel.

Dans un autre ordre d'idées, la publication, en 1927, d'un numéro spécial du *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, consacré spécialement au palais Bão-dinh (musée Khôi-dinh) va faire, — le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* étant répandu dans les milieux scientifiques mondiaux, — une large publicité à l'œuvre d'un si haut intérêt que nous poursuivons. Dans ce *Bulletin*, un certain nombre de pièces caractéristiques de l'art annamite, conservées au musée Khôi-dinh, seront reproduites, accompagnées de notices descriptives.

*Comité d'administration.* — La fusion en une seule et même commission, des deux commissions française et annamite, fusion qui avait été projetée par le président de la Commission au cours de la séance de fin d'année de 1925, a été réalisée en 1926, S. E. Võ-Liêm et MM. Ung-Bang et Hô-dác-Khai ayant été désignés comme membres de la Commission.

*Subvention administrative.* — La subvention accordée au musée par le budget local de l'Annam, qui était de 3.000 piastres en 1925, a été, sur la demande du président de la Commission, portée à 4.000 piastres en 1926. Cette subvention a permis, en dehors des frais d'administration du musée : indemnités au personnel, frais de recherches et d'indicateurs, de déplacements, frais de réparations et d'entretien, etc., a) l'accroissement des collections du musée ; b) la réunion de documents bibliographiques et iconographiques, concernant les arts asiatiques ; c) la confection de 12 vitrines, bois et verre, qui permettent une excellente présentation et une visibilité parfaite des objets y exposés. »

**Cambodge.** — Les travaux d'Ankor ont été conduits en grande partie par M. Fombertaux, auquel on est redevable en outre de plusieurs découvertes. M. Marchal, conservateur en titre, occupé par la préparation de son *Guide d'Ankor*, puis M. Parmentier, chef du Service archéologique, qui le suppléa pendant son congé, et fut le plus souvent occupé par ses recherches d'art khmèr, n'ont exercé sur les opérations qu'une direction générale. M. Goloubew, envoyé en mission à Sambor-Prei Kùk, a été retenu à Ankor par la durée de l'inondation et a utilisé ce retard à étudier l'iconographie encore si mal connue du groupe.

*Travaux de levé de plan et de recherches.* — Dans cette série figure surtout l'examen de la levée importante qui entoure l'enceinte royale sur trois faces, englobant, d'une part, Tep Pranam et Práh Palilay, de l'autre le Baphuon ; elle recouvrait au Sud le mur IV de ce temple et venait finir brutalement avec lui sur le système qui limite la Grande Place : d'abord plateforme bizarre qui prolonge le groupe des entrées E. du Baphuon, puis Terrasse des Eléphants qui prend en avant de celles-ci et Terrasse du Roi Lépreux, enfin murs du Tep Pranam, que continuait peut-être en arrière, à l'Ouest, une nouvelle terrasse ornée, dont ces fouilles ont dégagé la base, file de bas-reliefs réduits aux pieds de personnages demi-nature. Cette levée est indiquée au moins pour ses laces S. et O. sur la fig. 14 de l'I. K., III. Il est possible que les terres en aient été maintenues des deux côtés par une muraille de latérite : s'il en fut ainsi, elle dut servir de carrière à une époque postérieure, car seul en subsiste le point le plus typique, la sortie des eaux qui s'accumulaient dans ce vaste rectangle. Il y a là un groupe de trois canaux construits avec soin, qui s'étendent sous la levée et la dépassent dans les deux sens sur une assez grande

longueur; la muraille les enferme sur chaque face, entre deux massifs de latérite trop ruinés pour qu'on puisse les comprendre. Plus loin, vers l'Ouest, la fouille poussée à 2 mètres n'a donné que des assises inférieures; au delà, les parties non excavées offrent de nombreux blocs de latérite et des saillants vers le Sud.

Il est impossible actuellement de dater cette levée, que l'enfouissement du mur extérieur au Baphuon montrerait postérieure, tandis que le soin apporté à l'évacuation des eaux et le niveau assez bas de cette disposition révéleraient un travail des meilleurs temps. Il n'est d'ailleurs pas certain que toute la levée soit d'une seule venue. Les dispositions reconnues dans toute la partie étudiée ne paraissent en rapport ni avec les murs de grès ornés de figures, cités plus haut, ni avec les simples rangées concentriques de blocs, latérite ou grès en réemploi. Ces lignes de pierre demeurent incompréhensibles et l'examen de leur centre approximatif n'apporte aucune lumière à leur lecture.

Quant aux murs d'enceinte du Tep Pranam, exécutés avec soin, mais qui posent sur le remblai, ils n'ont d'intérêt que par la rigole qui suit leurs faces intérieures, le long des sections Nord et Est.

La masse de grès, à 10 mètres au Nord de la Terrasse du Tep Pranam, semble être le perron de quelque autre terrasse.

Le carré au Sud de ce monument représente les vestiges d'un stûpa de basse époque, petite composition à cinq motifs, au centre d'une cour et d'une galerie, avec chapelle à l'Ouest. Ces indications, hypothétiques d'ailleurs, résultent de l'examen des débris recueillis où les réemplois abondent.

Une large surface charbonneuse, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, au niveau inférieur des murs, dans l'angle N.-E., rappelle en ce point le souvenir d'un incendie.

Ces divers vestiges, dont l'intérêt n'apparaîtra sans doute que plus tard, ont déjà fourni de précieuses trouvailles. C'est d'abord une belle pierre ronde à offrandes, suivant l'hypothèse présente et non encore vérifiée, ornée de lotus tout autour et sur le dessus; inscrite sous le n° 1236, elle fut découverte non loin du passage d'eau (pl. XXXIII). Une stèle de 0m.30 de hauteur (n° 1235), rencontrée près du stûpa, offre un grand intérêt, car c'est en motifs brahmaniques l'exacte réplique de fréquentes images bouddhiques: on connaît les innombrables reproductions du Buddha entre Avalokiteçvara et la Prajñāpāramita: on les rencontre souvent isolées dans les édifices de l'art du Bayon, et elles furent l'unique décor des longues galeries du Ta Prohm. Ici la stèle offre sur une face l'image humaine de Çiva entre Viçnu et Brahmā, sur l'autre Çiva sous la forme du *liṅga* entre Viçnu et Çiva (?); l'idole phallique est posée sur un piédestal à *śānadroṇi* correctement indiquée; au-dessus, dans le tympan de la niche d'encadrement, au sommet d'une montagne ou au centre d'un brasier, une figure en buste laisse pendre de ses mains, jointes, une guirlande triple. L'une des faces latérales montre Gaṇeça, l'autre une divinité féminine.

La découverte la plus curieuse est celle d'une série de bronzes sortis de deux cachettes abandonnées sans doute par quelque pillard malheureux, l'une près de la chapelle O. du stûpa, l'autre à l'Est de celui-ci. On y voit deux entrées d'arche sainte comme celle où les brahmanes transportent le feu sacré dans les bas-reliefs d'Ankor Vat, galerie S., section O., l'une réduite à son fronton, l'autre avec ses

lions cariatides, 5 belles plaques de revêtement pour les saillants carrés d'un battant de porte de 19 cm. de côté, 15 motifs en losange qui paraissent les décors de quelque riche treillis, chacun d'une quinzaine de centimètres en diagonale, et une bande de perles pour quelque garniture d'autel (n° 1226, pl. XXXIII).

Diverses recherches dans Ankor Thom ont fourni des indications utiles : un nouveau débroussaillage de la terrasse bouddhique n° 1, derrière le Sras Taset (cf. BEFEO, XVIII, viii, 12), a livré un beau buddha debout dont la face, par malheur, fut fort détériorée et deux *sema* portant image du Buddha dans la pose de l'attestation à la terre, d'art assez heureux. Par contre, le déblaiement de la terrasse nouvelle reconnue dans l'angle N.-O. d'Ankor Thom n'a pas donné grand'chose.

Plus intéressante est la constatation, à la suite de visites intentionnelles, de nombreux réemplois dans les petits édifices de l'art du Bayon : chapelles dites des hôpitaux, portes de la ville et Pràsàts Chrum ; elles montrent que leur construction ne s'est pas faite en région neuve. Cependant les grands monuments et le Bayon en particulier, paraissent avoir tiré leurs matériaux directement des carrières.

Hors de la ville les vestiges signalés en fin 1925 au Nord-Est d'Ankor Vat, à 1 km. du pont et à 200 m. de la rivière, n'ont révélé à la fouille que des décombres informes de bâtiments en briques.

Les recherches plus éloignées eurent un succès meilleur. Le monument 520, au Nord de l'angle N.-O. d'Ankor Thom, n'est plus connu que sous le nom de Pr. Neak Ta Banteai Thom ; sa visite permet la rectification suivante à l'*Inventaire Cœdès* : l'inscription 429 est sur le piédroit N de la porte E. de la bibliothèque Nord. Le Pr. Prei Pràsât n° 519, voisin, est, comme le précédent, de l'art du Bayon. Le Pr. Tor n° 543, près de l'angle N.-E. du Bayon oriental, n'avait été que signalé par M. L. de Lajonquière. Ce temple de latérite offre la particularité de présenter dans ses divers bâtiments les trois types de couverture khmère : en superstructures ordinaires de pràsât, en dôme à quatre arêtes comme les édicules aux inscriptions des Pràsàts Chrum, et en voûte à deux pignons, telle que la montrent les Pràsàts Suor Prat et les édifices de l'art khmèr primitif. A peu de distance au Nord de ce monument, un petit pont fut signalé qui offre une disposition nouvelle, arches rectangulaires sans encorbellements. Fut examiné aussi le temple 613, Pr. Phnom Bei, « les trois Phnom », (et non Dei), remarquable par deux lintraux où se fondent le type III et le type dit du Bayon ; ils sont ornés de gracieuses scènes du *Rāmāyaṇa* (pl. XXXIV), et l'un présente la particularité d'être trapézoïdal. Quatre statues d'Avalokiteçvara à huit bras furent trouvées par M. Marchal non loin de ce temple ; elles sont de la taille et du type de celles de Don Tei (n° 614). Trois sont renversées ; une inachevée est debout, la tête tournée vers le Nord-Est, la face et les mains seule finies ; ses attributs sont, à droite et de bas en haut, un personnage dans la paume, un lion, un croc, le quatrième manque ; à gauche et dans le même ordre, glaive ou massue, flacon, chapelet, disque. Un essai infructueux de remontage pour le Lokeçvara de Don Tei (614) a conduit seulement à la découverte d'une statue analogue, renversée à quelque distance.

Les recherches faites aux angles du Baray occidental, entreprises à la suite de la découverte à la fin de l'année précédente du remarquable bas-relief de l'Hevajra n° 1097, n'ont donné que quelques statues de pierre, divers bronzes sans grand intérêt et une borne d'un mètre de haut, à quatre faces, portant chacune sous une arcature un personnage à chignon cylindrique debout, à deux bras et tenant flacon ou conque.

*Travaux de consolidation et de dégagement.* — Ces travaux ont porté sur trois points, temple de Chau Say Tevada, Khlân Nord et Sud avec les Pràsàts Suor Prat voisins, vestiges de temple inédit à l'Ouest d'Ânkôr Thom.

A Chau Say, les travaux commencés en 1925 ont été continués. Le terrain du temple a été dégagé dans son entier et il ne reste à débiter que le gopura O. et le sanctuaire central, avec sa nef ; mais ces deux bâtiments sont dans un état de ruine instable et exigeront un travail d'étalement considérable et dangereux. Une avenue de belles bornes sans aucun dallage amenait de la rivière à la terrasse antérieure, sur laquelle venaient buter de nouveaux murs. Cette terrasse paraît contemporaine de l'ensemble ; par contre la chaussée-pont a été reconnue postérieure ; ses raccords avec les perrons E. et O. du gopura E. et de la terrasse antérieure le prouvent clairement. Elle offre une disposition spéciale de colonnettes octogonales sur les deux files extérieures, tandis que la troisième centrale est faite de piles carrées. La série des architraves est décorée de fins motifs de danseuses qui sur quelques points cèdent la place à d'autres sujets.

Le temple a deux bibliothèques (l'I. K. n'en mentionne qu'une) ; celle du Sud contenait un piédestal, celle du Nord en a plusieurs, mais non en place. A la bibliothèque S., la porte O. dut être descendue et remontée et l'on a pu dans l'opération replacer son linteau, trouvé au pied. Il fallut à la bibliothèque Nord abattre un arbre sur les restes de la face E. pour les débarrasser des racines et resserrer les blocs dans leur état premier. Une reprise importante a dû être effectuée de même au gopura E. pour redresser et consolider sa face S., devenue instable. Cet édifice, comme tout le reste du temple d'ailleurs, était dans un état précaire par suite de la pourriture des bois posés en fourrure aux points critiques. Cette ruine, par bonheur arrêtée à temps, eût été des plus regrettables, car le monument est un chef-d'œuvre de décoration ornementale et figurée. M. Goloubew y a identifié toute une série de scènes çivaïtes où se mêlent quelques sculptures vichnouïtes, éclectisme à signaler, d'autant qu'il ne se retrouve plus quelques siècles plus tard dans l'œuvre de la secte rivale à Ânkôr Vat. Les figures se mêlent ici aux plus fins rinceaux et, comme le fait remarquer M. Marchal, une scène minuscule du barattement, réduit à deux personnages, se lit dans les rinceaux de remplissage au-dessus de la tevada N., face E. du porche S. du sanctuaire.

Ce monument a donné quelques rondes-bosses intéressantes, un nandin de grande taille trouvé dans l'angle N.-E. de la cour, près de la cella, la tête d'un géant à trois faces, celle d'un lokeçvara dans le gopura E., quelques statues en divers points et un splendide support de bronze dans l'angle S.-E. de la terrasse (n° 1218, pl. XXXV). Une pierre de construction porte sur une face cachée une partie de deux lignes d'inscription en caractères assez grands, tandis que d'autres petits et qui semblent de l'écriture de Jayavarman VII se voient sur un bloc trouvé sur la chaussée, à 6 m. à l'Est du gopura d'entrée (n° 1206).

Les travaux du Khlân Nord sont la suite d'une opération entreprise en 1925. Ils comportent le dégagement à l'intérieur et l'extérieur des remblais, naturel pour le premier, artificiel pour l'autre qui en ont caché le dallage ou les parties basses. Ce nettoyage a permis de reconnaître d'une part, à fond de fouille, contre l'aile N. l'adjonction en verrue d'une salle comme celle qui venait déparer le bras Sud ; de l'autre, sur remblai, l'addition d'une bâtisse qui venait prolonger le vestibule O. ;



TEP PRANAM. — Bronzes trouvés entre la 1<sup>ère</sup> terrasse bouddhique Est et la terrasse du Roi lépreux. (P. 509)



TEP PRANAM. — Pierre ronde à évidement intérieur. (P. 508)





A



B

PHNOM BREL. — A. Linteau de la salle précédant le sanctuaire central. — B. Linteau du sanctuaire Sud. (P. 509)



elle n'est plus indiquée que par un mur de deux assises en laterite posant sur le nouveau sol. Nous avons fait enlever ces terres rapportées sur la moitié S. pour montrer les deux états, dégagant ainsi un escalier, accosté d'une échiffre au simple et beau motif architectural, l'un et l'autre à l'état de neuf, fait qui montre la rapidité des modifications. Ces deux assises de fondation supérieure ont dû être sacrifiées d'ailleurs, car elles n'eussent pu rester en équilibre à la saison des pluies sur la mince épine de terre réservée pour les soutenir. En face du perron une chaussée de pierre, à peine surélevée au-dessus du sol premier, se dirige à l'Ouest, vers le centre de la Place ou vers les dispositions antérieures à la Terrasse des Eléphants, nous ne savons encore. Elle se perd en effet sous la terrasse qui vint unir après coup les Prāsats Suor Prat. Cette fouille a livré la curieuse pièce suivante : une tortue de pierre d'une vingtaine de centimètres de long, percée d'un trou rond sur le dos (n° 1248).

Ce remblai et les constructions diverses de ces salles annexes ne sont pas les seules additions postiches qu'ait subies ce malheureux Khlān. Les murs qui coupent la salle ont été élevés après coup, avec renforts à l'extérieur pour édifier au centre du bâtiment un prāsāt de pierre en remplacement de la croisée de toits de tuiles ou de la flèche à étages à la cambodgienne qu'on, est en droit d'y supposer. Ces murs offrent de nombreux réemplois et derrière leur maçonnerie grossière file la délicate corniche qui se retournait aux angles de la croisée dans cette grande salle d'une simplicité si noble auparavant.

L'intérieur de l'aile N. a pu être déblayé en entier et la partie réservée d'abord par une louable prudence dégagée à son tour après l'étalement sérieux d'une des fenêtres du mur oriental.

Le centre du dallage avait été défoncé par les pillards pour rechercher le dépôt sacré de la tour adventice. Nous avons repris leur déblai pour reconnaître au moins le dispositif de la cachette. Cette ambition modeste n'a pas été récompensée et une fouille de 4 mètres de profondeur ne nous a conduit qu'à la couche d'eau qui filtre dans la bande de sable général. Si un dépôt a existé, de l'une ou de l'autre construction, il semble qu'il ait été simplement noyé dans le beau sable de comblement. Une autre recherche menée moins bas sous l'autel central de l'aile N., resté en place, n'a fourni que les mêmes renseignements négatifs.

Le dallage de grès en blocs rectangulaires égaux, ajustés avec un soin extraordinaire, pose sur un lit de moellons analogues de laterite soutenue par la masse compacte de sable fin ; grès et laterite laissent sous le canal percé dans l'axe du piédestal un passage pour les liquides versés sur l'image, liquide, dont le surplus était évacué par le bec de la *snānadroṇī*.

Au Khlān Sud, un travail semblable de déblaiement commencé par M. Marchal a été repris. La même chaussée, cette fois moulurée sur le côté, avait été dégagée jusqu'au point où elle est arrêtée brusquement par une face nue. La suite fut sans doute démolie lors de la construction de la terrasse qui unit les Pr. Suor Prat.

Quant à ces derniers édifices, l'étude a révélé que leurs portes ont été brutalement prolongées en hauteur, lorsque chaque vestibule O., d'abord fort en contrebas de la cella, dut être remonté à son niveau pour régner avec la terrasse. Déblayés à l'intérieur et, suivant le cas, dégagés du remblai nouveau jusqu'à leur pied sur une ou plusieurs faces, quand leur équilibre le permettait, ils ont reçu en même temps les consolidations nécessaires.

Si on les numérote en partant du Nord ou du Práh Pithu, le premier n'a été dégagé que sur sa face O., en raison de l'inclinaison de la tour vers l'Est.

La tour 2 a donné un bas-relief de Viṣṇu à 4 bras portant conque, disque et massue (n° 1163) et un *lokeṣvara* assis (n° 1167), reconnaissable à la figure d'Amitabha dans la coiffure ; il porte rosace, livre et disque. On a replacé sur le piédestal du centre le *līṅga* rejeté hors de l'entrée.

La tour 3 a été dégagée de la végétation qui encombrait ses parties hautes. On a trouvé dans le déblai intérieur une statuette de bronze à 4 bras (n° 1195) portant disque, conque et *śaṅkha*.

La tour 4, très inclinée vers l'Est, portait à l'angle N.-E., sur le terrasson de son corps principal, un arbre énorme dont le laçis de racines descendait jusqu'à terre. On le réserva tout d'abord comme soutien, mais on s'aperçut bientôt que son poids et sa prise au vent entraînaient l'édifice dans le sens même de son inclinaison ; et tous les étais des portes N. et S. ne tardèrent pas ainsi à être descellés. L'arbre dut par suite être débité par petits éléments et descendu. Les parties hautes de la tour sont alors apparues, par extraordinaire ici, achevées ; les frontons de grès y présentent de grands tympans ornés de rinceaux ; les antéfixes d'une taille démesurée sont par contre restées brutes comme dans les autres tours.

Le porche éboulé n'offrait qu'un amas de décombres qui murait l'entrée jusqu'au linteau de la porte intérieure. Celle-ci fut dégagée et les colonnettes octogonales en épannelage remises en place. La salle a donné une statue sans tête à quatre bras portant rosace, disque et glaive, et une autre plus curieuse, accroupie, l'œil au front, parée et dont le bras droit, cassé, semblait tenir une hache sur l'épaule.

Des vestiges découverts à l'Ouest d'Ankor Thom, se sont révélés à la fouille comme les restes d'un temple de l'art du Bayon. Ils apportent dans leurs réemplois un précieux repère pour la datation si délicate de cette forme. Le point est situé à 500 mètres à l'Ouest un peu Nord de la porte O. et à 200 mètres au Sud de son axe. Le dégagement de ces vestiges fut décidé par M. Finot, directeur de l'Ecole, qui le visita en janvier. Ce petit monument très ruiné, même, chose rare, dans son soubassement enterré, se compose d'un sanctuaire de grès, précédé d'une terrasse en latérite qui l'unit à un *gopura* E. en croix. Il est accompagné au Nord par une autre terrasse et des traces de murs postérieurs se voient sur le reste du terrain. L'ensemble est enclos par une muraille précédée d'un bassin-fossé. On a pu, au cours des travaux, remonter les niches à *tevada* du sanctuaire, ce qui lui rend un peu de son aspect primitif (pl. XXXV). Les frontons, dont quelques-uns ont pu être reconstitués, montraient l'habituel Avalokiteṣvara debout, plus ou moins maquillé ensuite, et les buddhas perdus dans le décor, effacés avec soin partout ailleurs, ont souvent échappé ici à la réaction hindouïste. Au fronton S. du *gopura* E. ainsi remonté, le bodhisattva apparaît privé, comme d'ordinaire, de ses bras supérieurs ; il est de plus gratifié d'un cordon brahmanique et d'une barbe ascétique par une grossière gravure (pl. XXXVI). Les fouilles, en plus d'une curieuse conque de terre cuite, n'ont pas donné moins de quatre inscriptions dont deux en réemploi. Le *gopura* E. abritait une borne carrée doute être lue. La seconde pièce est un fragment trouvé au Nord du sanctuaire à 2 m. 50 de la fausse porte. La troisième est un ancien montant de porte qui, retourné, a servi de seuil, comme l'indique près de l'autre face un encadrement de moulures avec les deux retours à angle droit ; il a été trouvé à 1 m. 50 de la porte E. encore debout ;



CHAU SAY. Patère en bronze destinée à recevoir des embrasses de rideau. (P. 510)



PRĀSĀT INĀDIT À L'OUEST D'ANKOR THOM. Sanctuaire vu du Nord. (P. 512)





PRASÂT INÉDIT À L'EXTÉRIEUR OUEST D'ÂNGKOR THOM. Fragments d'une pierre inscrite trouvés à l'extérieur du prasât. (P. 513)



MONUMENT AU NORD-OUEST D'ÂNGKOR THOM. Fronton reconstitué. (P. 512)

de notre premier conservateur des ruines d'Ankor. On se rappelle que notre très regretté collaborateur fut assassiné en 1916.

Voici le texte de l'allocution prononcée à cette occasion par M. Henri Marchal, conservateur des monuments du groupe d'Ankor :

« Il y a dix ans aujourd'hui Jean Commaille mourait assassiné sur la route d'Ankor Vat en allant payer ses coulis à Ankor Thom.

A l'occasion de cet anniversaire, j'ai cru devoir saluer la mémoire de celui qui fut un des premiers ouvriers d'Ankor et dont le nom ne doit pas être séparé de ce groupe de monuments qui résume la gloire du Cambodge.

Je veux d'abord vous remercier, au nom de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'avoir bien voulu vous joindre à moi pour ce pieux pèlerinage.

Commaille, esprit très ouvert et très artiste, avait su s'attirer les sympathies de tous ceux qui le connaissaient. Sous un abord un peu hautain, il savait, pour celui qui avait trouvé le chemin de son amitié, faire preuve des qualités les plus séduisantes et se montrer très accueillant.

Il sut également se concilier l'affection des indigènes et sa mort fut universellement regrettée. C'était un homme de haute valeur qui, avant de résider à Ankor, où il devait enfin trouver sa voie, avait eu une existence assez mouvementée.

Venu à la colonie dans la Légion étrangère, il passa ensuite dans les Services civils. Il fit un premier stage à Hanoi, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1900, puis dirigea pendant quelque temps l'imprimerie Schneider et retourna enfin aux Services civils au Cambodge. C'est là que je fis sa connaissance à mon arrivée dans la colonie il y a quelque vingt ans : il était à la Résidence de Kandal, à Phnom Penh. C'est aussi là que l'Ecole Française vint le chercher en 1907, après le traité du 23 mars qui rendait à la France les provinces de Battambang et de Siemreap, pour lui confier le poste de conservateur des monuments d'Ankor.

Et vraiment on peut dire que l'Ecole Française eut un choix heureux : Commaille était bien l'homme de la situation pour créer ce poste alors difficile, dans une région qui venait de changer de régime et qui pendant six mois de l'année était privée de toute communication avec le reste du Cambodge.

Tout était à faire : il fallait instaurer des méthodes, organiser des chantiers, trouver et former une main d'œuvre locale. Les difficultés que Commaille eut à vaincre au début, avec des crédits souvent insuffisants et qui ne lui parvenaient pas toujours régulièrement, la lecture des anciens registres de la Conservation peut seule en donner une idée. Commaille, avec son caractère ferme et décidé, qui ne transigeait pas quand les intérêts de l'Ecole Française étaient en jeu, ne se laissa pas décourager par tous les obstacles qu'il avait devant lui. Il sut obtenir des résultats, dresser des équipes de coulis, instruire des caporaux que je fus heureux de trouver lorsque je pris le service de la Conservation, en juillet 1916. Grâce à Commaille, j'ai rencontré une organisation et des méthodes que je n'ai eu qu'à continuer.

L'expérience acquise par lui s'est conservée par l'intermédiaire de ces modestes collaborateurs, coulis et caporaux, formés à son école.

Quant à l'œuvre de Commaille, vous la connaissez, vous l'avez devant les yeux, puisqu'il repose dans l'endroit même où il avait le plus travaillé. Le premier il dégaga et mit en valeur ces temples enfouis sous les décombres et la forêt : il permit de connaître intégralement Ankor Vat et le Bayon. Ces deux temples sont les plus beaux — j'allais dire du monde — tout au moins du Cambodge.

Ce fut l'œuvre de Commaille de les rendre accessibles aux visiteurs, touristes ou savants, et de permettre d'en apprécier toute la splendeur.

J'ajouterai que Commaille avait en préparation des études et des travaux, notamment sur le Bayon, qu'une mort brutale et imprévue ne lui permit pas d'achever. »

#### HOLLANDE.

En avril 1925, a été fondé à l'Université de Leyde un Institut d'archéologie indienne dont le nom évoque la mémoire d'un illustre savant hollandais, le Dr H. Kern.

Le principal but de ce nouvel établissement scientifique est de poursuivre et d'encourager les recherches intéressant l'histoire ancienne des peuples hindous ou hindouisés, leurs langues, leur art et leurs croyances religieuses. Installé dans un immeuble appartenant à l'Etat, il possède une bibliothèque et une riche collection d'estampages, de photographies et de moulages. Ses salles sont ouvertes à tous ceux qui désirent y travailler. L'Institut se propose de publier annuellement une bibliographie de l'archéologie indienne, où trouveront également place de nombreux rapports et articles illustrés.

Le comité que président le Dr J. Ph. Vogel, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et le Dr N. J. Krom, tous deux professeurs à l'Université de Leyde, se compose d'un groupe d'orientalistes éminents dont les travaux ont plus spécialement porté sur l'étude des Indes néerlandaises et de l'Extrême-Asie. Sur la liste des correspondants honoraires nous avons relevé les noms de M. L. Finot, ancien directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et de M. V. Goloubew.

La création du *Kern Institute* est une nouvelle preuve de cette vive curiosité scientifique, toujours empreinte d'un humanisme éclairé, que la Hollande ne cesse de manifester à l'égard de l'Extrême-Orient, où elle administre l'un des plus vastes domaines coloniaux du monde. Nous adressons à son comité et à ses membres nos meilleurs souhaits de réussite.

#### FRANCE.

Dans la séance du 4 juin 1926 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Louis Finot, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a donné lecture d'un rapport sur l'activité de notre Institution de 1921 à 1925.

Voici le texte de ce rapport :

« L'Académie a été informée régulièrement, par mes rapports annuels, des travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et des principaux faits en rapport avec son activité scientifique. Je me bornerai aujourd'hui, sans entrer dans le détail, à vous exposer les grandes lignes de l'œuvre accomplie par notre Institution pendant les cinq dernières années.

Cette période est la première du nouveau régime administratif qui lui fut accordé, par le décret du 3 avril 1920 : celui de la personnalité civile. L'expérience a pleinement justifié les vues libérales qui avaient suggéré cette innovation. Le fonctionnement de l'Ecole s'en est trouvé facilité et la constitution, désormais possible, d'un fonds de réserve a permis un emploi plus rationnel des crédits. Dans ce système, l'octroi annuel du budget est remplacé par une subvention forfaitaire du Gouverne-

ment général, établie pour une durée de cinq ans. A la fin de la première période quinquennale (1925), la subvention a été renouvelée sans difficulté ; et peut-être même aurait-elle reçu une augmentation que justifiait l'accroissement de nos charges, si les circonstances du moment n'avaient imposé au Gouvernement une politique de stricte économie. Mais la bienveillance qui nous a été témoignée en cette occurrence nous permet d'espérer qu'en cas de besoin l'aide de l'administration ne nous ferait pas défaut.

En accord avec le Gouvernement général, nous avons entrepris d'assurer la protection des monuments historiques au moyen de textes mieux adaptés aux nécessités présentes que le seul acte législatif jusqu'alors en vigueur : l'arrêté du 9 mars 1900. Pris à une époque où les œuvres des arts indochinois ne connaissaient pas encore la vogue et les hauts prix qu'elles ont atteints aujourd'hui, où les voyages dans l'intérieur du pays ne pouvaient guère s'effectuer sans l'aide et, par suite, hors du contrôle de l'administration, cet arrêté s'avérait maintenant inefficace : la légalité même en était contestée devant les tribunaux. Grâce à la collaboration des principaux chefs des services généraux et à l'appui des gouvernements locaux, les nombreuses et graves difficultés que présente une législation uniforme dans un pays composé d'éléments aussi divers que l'Union indochinoise ont pu être résolues. Un décret présidentiel, en date du 23 décembre 1924, a posé les bases de cette législation ; divers arrêtés ont promulgué la liste des monuments classés, déterminé les règles applicables aux pays de protectorat et enfin délimité, sous le nom de Parc d'Angkor, un périmètre qui, en raison de l'importance exceptionnelle des monuments qu'il renferme, sera soumis à un régime spécial de surveillance.

Ces textes devront sans doute subir certaines retouches que l'expérience indiquera : tels qu'ils sont, ils promettent de bons effets, sans qu'on puisse cependant en attendre la cessation complète de tous les actes de vol ou de vandalisme que nous avons eu à déplorer. La prudence commande de les renforcer par des mesures préventives qui mettent à l'abri de tout danger les pièces les plus remarquables et les plus exposées. De ce point de vue, les musées et les dépôts archéologiques jouent un rôle de premier plan.

Le musée de Hanoï, naguère installé dans l'ancien hôtel du Gouverneur général, au bord du Fleuve Rouge, et qui étouffait dans des pièces insuffisantes et mal éclairées, va faire place à un nouveau bâtiment répondant pleinement à sa destination. Décidée par le Gouverneur général Long, confirmée par son successeur M. Merlin, cette reconstruction vient d'être commencée sur l'ordre de M. le Secrétaire général Monguillot, dont l'intervention particulièrement bienveillante a levé les derniers obstacles. Dans deux ans environ, la capitale de l'Indochine possédera un musée d'art extrême-oriental qui fera honneur à la colonie. Il restera plus spécialement consacré, comme il l'est maintenant, aux arts chinois, japonais et annamite. Ce dernier dispose en outre d'un second musée, le musée Khái-dinh, créé à Hué par le gouvernement local et relevant de lui, mais rattaché à l'Ecole Française par d'étroites et cordiales relations.

Les sculptures de l'ancien Champa, aujourd'hui bien connues grâce au volume qui leur a été consacré dans la collection *Ars asiatica* (1), sont centralisées dans notre musée de Tourane qui, devenu lui aussi trop étroit, va être sous peu agrandi.

---

(1) *Les sculptures chames au Musée de Tourane*, par H. Parmentier. Paris, 1922 (*Ars asiatica*, IV).

A Phnom Penh, le musée Albert Sarraut, dont le noyau est formé par la collection de sculptures et d'inscriptions cambodgiennes jadis réunies par l'Ecole Française et sur lequel celle-ci a gardé un contrôle scientifique, qui est une garantie sans devenir une entrave, expose dans ses vastes salles les chefs-d'œuvre de l'art khmèr. Les plus belles trouvailles faites au cours des travaux d'Angkor lui sont envoyées, tandis que celles qui n'ont qu'un intérêt purement archéologique sont conservées au dépôt que nous avons fait construire dans l'enceinte d'Angkor Thom.

Au Laos, le musée de Vientiane est encore à l'état de projet. En attendant, les pierres et les bronzes dignes d'être conservés sont abrités dans le cloître de la pagode de Sisakhot, restauré par nos soins. Quand cette installation provisoire aura fait place à une autre plus satisfaisante, quand, en outre, la Cochinchine se sera décidée à créer le musée local depuis si longtemps attendu, l'organisation des musées indochinois sera complète.

Une grande partie de l'activité de l'Ecole a eu pour objet les travaux de conservation, de dégagement et d'exploration des monuments. Ceux qui se poursuivent depuis près de vingt ans dans le groupe d'Angkor ont fait de grands progrès sous la direction du Conservateur, en liaison avec les services techniques du Protectorat.

On a complètement dégagé, à l'Est d'Angkor Thom, les temples de Bantây Kdei et de Ta Kéo, et au Nord-Est, le singulier monument de Nâk Pân composé d'un petit sanctuaire qui se dresse sur un lotus de pierre au milieu d'une ceinture de bassins. On y a reconnu un temple bouddhique dédié à Lokeçvara et siège probable de cures miraculeuses opérées par les eaux sacrées.

Au sud de la ville, le temple du Phnom Bakhên, que les bouddhistes avaient eu l'étrange idée de noyer dans une maçonnerie représentant grossièrement un gigantesque Buddha assis, est sorti de cette gangue et offre maintenant aux regards un des joyaux de l'architecture du IX<sup>e</sup> siècle.

La belle balustrade formée par deux piles de géants portant un nâga, qui précédait la porte N.-E. de la ville, a été rétablie dans son aspect primitif.

A l'intérieur des murailles, les travaux ont porté sur les principaux temples : Bayon, Baphuon, Prâh Palilay, Prâh Pithu, etc. On a relevé plusieurs « terrasses bouddhiques » et divers emplacements secondaires. On travaille actuellement à déblayer les substructions du Palais, seuls vestiges qui puissent, avec les murs et les portes monumentales de l'enceinte, nous donner une idée de ce que fut l'habitation royale.

Plusieurs inscriptions importantes soit pour l'histoire de la capitale, soit pour l'histoire générale du royaume, ont été ramenées au jour, déchiffrées et publiées.

Un des résultats les plus notables de ces recherches est le fait, désormais établi, que la capitale des rois khmers fut, à l'époque de la construction du temple central et de l'enceinte, une cité bouddhique dédiée à Lokeçvara. Ce bodhisattva, personification de la Providence miséricordieuse, nous apparaît maintenant comme une des deux grandes divinités de l'Indochine ancienne, comme le rival de Çiva, qu'il a même probablement éclipsé sous le règne de quelques rois bouddhistes.

Les mêmes conclusions se dégagent de l'étude d'une autre ancienne ville khmère, Bantây Chmâr, située à une centaine de kilomètres au N.-O. d'Angkor, et dont un plan et un relevé photographique ont été faits en 1921. Elle était également placée sous l'invocation de Lokeçvara.

Le dégagement du temple d'Içvarapura (aujourd'hui Bantây Srêi), à 25 kilomètres environ au N.-E. d'Angkor, et dont les principaux sanctuaires doivent dater,

d'après le témoignage des inscriptions, du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, a jeté une lumière inespérée sur l'état encore florissant de la sculpture à une époque postérieure de près de deux siècles à Angkor Vat, que l'on considérait jusqu'ici comme le suprême effort de l'art khmèr.

L'exploration du mont Kulen, au N.-E. d'Angkor, a révélé l'existence de plusieurs temples ignorés et d'un groupe d'animaux taillés dans le roc, œuvres d'un art robuste et d'une époque certainement ancienne. La forêt de Kulen n'a pas encore livré tous ses secrets et nous espérons que de nouvelles recherches apporteront des faits historiques importants.

En Annam, le concours désintéressé de plusieurs collaborateurs bénévoles a permis de compléter l'inventaire archéologique du Champa et de pratiquer sur plusieurs emplacements des fouilles qui ont enrichi nos collections de sculptures et de bronzes précieux. Quelques sites préhistoriques ou proto-historiques ont livré d'intéressants documents sur les anciennes populations du littoral.

Dans l'Annam septentrional et au Tonkin, on a découvert un assez grand nombre de tombeaux chinois avec mobiliers funéraires de l'époque des Han et des Six Dynasties. Je citerai notamment la réduction en terre cuite d'une forteresse complète avec ses bastions, ses courtines, ses habitations. L'archéologie chinoise devra désormais tenir compte de ce que recèle le sol de l'Indochine. Des vases, en majorité de l'époque Song, ont été trouvés en grande quantité dans des sépultures de la province de Thanh-huà. On a dégagé dans cette même province, les tombeaux des rois Lê à Lam-sơn (1923). Dans la province tonkinoise de Laokay, on a relevé des gravures rupestres, dont la date et le sens ne sont pas encore complètement élucidés.

A Hanoi, le Service archéologique de l'Ecole a dirigé la restauration de deux temples : celui de Confucius (Văn-Miêu) et le petit sanctuaire bouddhique dit du « Pilier unique » (Chùa một cột).

Le temple de Confucius tire un intérêt particulier du fait qu'il est toujours vivant. Les mandarins de la province y célèbrent, en grand costume, tous les sacrifices du culte officiel : c'est à leur demande et avec leur coopération que le Service archéologique de l'Ecole a entrepris et achevé la restauration de ce noble sanctuaire.

Au Laos, nous avons restauré, dans la mesure du possible, la principale pagode de Vientiane, Vat Sisakhet.

Tels sont en résumé les travaux des dernières années ; pour l'avenir, le programme comprend : à Angkor, le dégagement, déjà commencé, de l'enceinte royale et celui du grand temple de Pràh Khân, au nord de l'enceinte ; — dans la résidence de Kompong Thom, le déblaiement d'une ancienne ville royale du VII<sup>e</sup> siècle (Sambor Prei Kuk), dont les temples de brique constituent l'ensemble le plus remarquable qui subsiste de l'art primitif du Cambodge ; — en Annam, les fouilles de l'ancienne capitale du Champa, Indrapura, aujourd'hui Trà-kieu, dans la province de Quảng-nam ; — au Tonkin, l'exploration des tombeaux chinois de la province de Bắc-ninh.

Les publications de l'Ecole ont suivi une marche normale. Le *Bulletin*, de plus en plus apprécié par le monde savant, et qui achève sa vingt-cinquième année, a publié des travaux variés concernant l'histoire et la préhistoire de l'Indochine, la géographie historique de l'Annam, l'archéologie et l'ethnographie du Cambodge et du Champa, l'ethnographie du Haut Laos, la littérature bouddhique, le Siam, le Japon et la Chine.

Dans la série « Publications » ont paru : le dernier fascicule du grand ouvrage de M. Foucher sur l'art gréco-bouddhique du Gandhâra, et deux volumes d'*Etudes asiatiques*, imprimés en commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Ecole. Ils vont être suivis d'un volume sur l'art primitif du Cambodge par M. H. Parmentier.

L'importance croissante des recherches archéologiques et la nécessité reconnue de présenter au public les nouvelles découvertes sous une forme digne de leur valeur, nous ont décidés à créer, sous le titre de *Mémoires archéologiques*, une série de grand format qui comprendra des monographies accompagnées de planches. Le premier fascicule, qui est sous presse, est consacré au temple d'Içvarapura (Bantây Srêi).

Nous avons également inauguré une collection de textes chinois relatifs à l'Indochine, dont le premier sera le *Ngan-nan tche yuan*, géographie de l'Annam composée en Chine vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et retrouvée au Tonkin. L'impression de l'inventaire du fonds chinois de notre bibliothèque est commencée et un Dictionnaire géographique de l'Indochine annamite est en préparation.

L'Ecole Française, outre les travaux qu'elle exécute directement, par ses membres et ses collaborateurs, exerce son contrôle sur plusieurs établissements de caractère scientifique. J'ai déjà nommé les musées Albert Sarraut et Khâi-dinh ; il y faut ajouter l'Ecole de pâli du Cambodge et les bibliothèques royales de Phnom Penh et de Luang Prabang. J'ai eu personnellement la satisfaction d'introduire l'enseignement du sanscrit à l'Ecole de pâli de Phnom Penh et j'ai l'espoir que, dans un avenir peu éloigné, certains moines cambodgiens seront en état de prendre part à l'étude scientifique du bouddhisme, à côté de leurs confrères de Birmanie et de Ceylan. L'Ecole a, en outre, prêté son concours, sous forme de leçons faites par ses membres, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi. Tout le monde paraît aujourd'hui d'accord pour reconnaître les heureux effets de son action qui ne vise qu'à coordonner toutes les initiatives et à les faire servir aux intérêts supérieurs de la science. Il m'a été donné de la quitter en plein travail, dans une atmosphère d'estime et de sympathie. Sur le point d'arriver au terme du mandat qui m'avait été confié, je considère comme un devoir de remercier l'Académie de l'appui efficace qu'elle n'a cessé de me prêter. Je voudrais aussi saisir cette occasion d'exprimer ma gratitude aux gouverneurs généraux, aux chefs des administrations locales et des grands services qui m'ont honoré de leur confiance, aux résidents, aux officiers, aux missionnaires et aux collaborateurs de tout ordre qui m'ont donné un concours si empressé et si cordial. Quant aux membres de l'Ecole, leur science et leur dévouement sont trop connus pour que j'aie à en parler ici, sauf pour dire qu'ils ont été constamment à la hauteur de ce qu'on attendait d'eux et que pour les tâches qu'ils auront maintenant à entreprendre, le passé est garant de l'avenir. »

---



## NÉCROLOGIE

---

CHARLES B. MAYBON.

Un fineste accident vient de clore prématurément la carrière d'un homme qui fut parmi les plus actifs et les plus dévoués serviteurs de la France en Extrême-Orient : Charles B. Maybon.

Né en 1872 à Marseille, Charles Maybon fit ses études à Lyon. Entré en 1893 à l'Ecole centrale des arts et manufactures, il donna sa démission en 1895 et fut aussitôt après chargé par le Ministère du Commerce d'une mission aux Etats-Unis, où il étudia le mouvement de monopolisation et la constitution des trusts. Il prit sa licence es-lettres (philosophie) en 1898 et se consacra dès lors à l'enseignement. Comme tant d'autres, il entendit un jour « l'appel de l'Orient » et y répondit aussitôt de toute l'ardeur d'une âme éprise d'activité, de mouvement et de découverte. C'est en 1905 qu'il arriva au Tonkin. A ce moment, le gouverneur général Beau se préoccupait d'établir entre la France d'Extrême-Orient et la Chine des relations intellectuelles dont il avait appris, au cours de ses fonctions diplomatiques à Pékin, à mesurer l'importance. Il créait à Hanoi l'Ecole Pavie, destinée spécialement à l'éducation des fils de mandarins du Yunnan ; il instituait l'Université indochinoise, qui devait, selon ses prévisions, attirer des étudiants du grand empire voisin. Il voulait aussi que de jeunes professeurs alassent porter la pensée française dans les chaires des universités chinoises et, pour les préparer à ce rôle, il joignait aux bourses de « pensionnaires » de l'Ecole Française deux nouvelles bourses de « stagiaires » qui devaient leur être réservées. Charles Maybon était apte à comprendre et à seconder ces desseins généreux et prévoyants ; il fut présent partout : à l'Ecole Pavie comme directeur, à l'Université comme professeur, à l'Ecole Française comme « stagiaire », puis aussitôt après comme secrétaire-bibliothécaire. Simultanément, il faisait à l'Université, à côté d'Edouard Huber, de Claude Maître, de Noël Peri, de Palmyr Cordier, des leçons sur le chinois parlé et l'histoire de l'Extrême-Orient. Il dirigeait aussi la *Revue indochinoise* avec un sens très juste de ce qu'il devait être ce périodique comme organe d'instruction et d'information pour la colonie, la métropole et l'étranger.

Dès cette époque, il s'occupait de réunir les matériaux d'une histoire d'Annam. Il donnait à notre *Bulletin* et à la *Revue indochinoise* d'intéressants articles sur les travaux bibliographiques relatifs à l'Indochine française, sur une factorerie anglaise au Tonkin, sur Jean Koffler, etc., et il utilisait les loisirs d'un congé administratif (1909) pour rechercher au British Museum et à l'India Office, dans les archives de l'ancienne Compagnie des Indes, les documents concernant les relations de l'Angleterre avec la Cochinchine et le Tonkin.

Ses projets scientifiques ne l'empêchaient point d'ailleurs de collaborer activement au progrès de l'enseignement indigène. Persuadé à juste titre que de bons manuels scolaires forment la base de cet enseignement, il publiait successivement des *Notions d'histoire d'Annam* (1909) et des *Lectures sur l'histoire d'Annam* (1910), qui sont des modèles du genre.

Un peu avant son entrée à l'Ecole, Charles Maybon avait pris contact avec la Chine en accomplissant, dans l'été de 1907, une mission, dont il avait été chargé par la section indochinoise de la Société de géographie commerciale, dans la vallée du Si-kiang. Il s'agissait de déterminer la meilleure voie à choisir pour mettre en communication la vallée moyenne de ce fleuve avec la mer. Parti de Lang-sou, le voyageur se rendit à Long-tcheou, d'où il gagna en sampan Canton par Nanning et Wou-tcheou. A son retour il publia de ce voyage, dans les *Annales de la Société de géographie* une relation alerte et vivante, dont la conclusion était en faveur de la voie Haiphong-Nanning (*La vallée du Si-kiang, itinéraire de Lang-sou à Canton*, Hanoi, 1908). Il mena de front avec cette étude de géographie économique une mission officielle d'inspection des écoles françaises à Hoi hao, Pak-hoi, Kouang-tcheou-wan.

Il avait acquis ainsi, tant par ses lectures que par l'observation directe, une connaissance solide des choses chinoises qui, jointe à son expérience pédagogique, le désigna au choix de la municipalité de Chung-hai, lorsqu'elle décida de créer dans cette ville, en 1911, une Ecole municipale française. Il organisa cette école et en garda la direction pendant 6 ans, période durant laquelle il fit des voyages d'études dans la Chine centrale et septentrionale, au Japon, en Mandchourie et en Corée.

En 1919, il fut reçu docteur ès-lettres avec deux thèses : l'une donnant pour la première fois la relation originale du missionnaire Lemonnier de la Bissachère, qu'on ne connaissait jusque-là que par les versions remaniées de Renouard de Sainte-Croix et du baron de Montyon ; l'autre qui, sous le titre, peut-être un peu trop *pays d'Annam*, contient un exposé clair, bien ordonné et fondé sur des recherches personnelles, des rapports des Européens avec l'Annam depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup>.

En 1920, Maybon fut nommé directeur de l'Institut technique franco-chinois de Chang-hai, charge qu'il exerça jusqu'en 1923.

En 1925, il rentra dans le service de l'Instruction publique en Indochine en qualité de directeur de l'Ecole supérieure de pédagogie et reprit, avec une nouvelle ardeur et une méthode plus riche d'expérience, la tâche de préparer, par la formation de maîtres instruits et la composition de manuels scolaires bien conçus, l'éducation des jeunes générations.

Rappelé en France par les inquiétudes que donnait la santé d'un de ses fils, il y revint pour y trouver la mort à Carnoules (Var), le 28 avril 1926, dans le déplorable accident que nous rappelions en commençant.

La vie de Charles Maybon, dont nous venons de retracer trop brièvement les principales étapes, fut une vie simple, laborieuse, utile, une de ces existences qui préservent le lustre du beau vieux mot français : « servir ». Il servit bien son pays. Il fut du nombre de ces modestes et consciencieux travailleurs sur qui repose en définitive, bien plus que sur de brillants et passagers météores, la situation morale de la France en Orient. Tout en lui, jusqu'à sa silhouette un peu massive et à son masque socratique, disait le bon ouvrier, allègre à la besogne, préparé à accueillir avec bonne humeur les contingences diverses de la vie. Parmi tous les milieux qu'il avait traversés au cours de sa carrière, il en était un qui avait une place à part dans ses souvenirs : l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont il avait été membre pendant plus de trois ans (4 novembre 1907 — 24 janvier 1911). Il se plaisait plus tard à évoquer cette « heureuse époque » de sa vie et le cadre où avaient coulé pour lui

tant d'heures laborieuses : « Je revoyais alors, écrivait-il en 1922, cette grande salle tapissée de livres où j'ai travaillé, plein d'ardeur et de patience, avec l'illusion de faire un jour œuvre utile, avec le désir du moins de contribuer à faire mieux connaître cette Indochine où je vivais... Je n'ai pas cessé de me sentir encore de cette Ecole... à laquelle m'attachent tant de vivaces souvenirs » (1).

Ce ne fut point une illusion, comme il le dit avec une pointe d'humour, ce fut une juste prescience qui orienta son effort. Il a, comme il l'espérait, contribué à faire mieux connaître l'Indochine dans son passé, à faire mieux discerner son avenir. C'est assez pour préserver sa mémoire. L'Ecole Française d'Extrême-Orient, à laquelle il avait voué un si fidèle attachement, associe au deuil d'une famille cruellement éprouvée les regrets profonds que lui cause la mort d'un collaborateur hautement estimé, dont elle gardera un reconnaissant souvenir.

L. FINOT.

#### BIBLIOGRAPHIE.

*Le mouvement de monopolisation aux Etats-Unis.* (Grande Revue, février-mars 1903).

*Marseille et les ports francs.* (Renaissance latine, juin 1903).

*L'outillage du Midi de la France.* (Ibid., juin 1904).

*Les Ecoles françaises en Chine.* (Revue de l'Enseignement colonial, mars-juillet 1906).

*Les Anglais à Macao en 1802 et en 1808.* (Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 1906).

*Un conte chinois du VI<sup>e</sup> siècle.* (Ibid., 1906).

*La réforme de l'enseignement en Chine.* (Revue de l'Enseignement colonial, 1907).

*La vallée du Si-kiang.* (Annales de la Société de Géographie commerciale. Section indochinoise, septembre 1908).

*Notions d'histoire d'Annam.* (En collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1909).

*Notes sur les travaux bibliographiques concernant l'Indochine française* (BEFEO., 1910).

*Une factorerie anglaise au Tonkin, 1672-1697.* (BEFEO., 1910).

*Lectures sur l'histoire d'Annam* (en 3 livrets, librairie Schneider, Saigon, 1910).

*Jean Koffler, auteur de Historica Cochinchinæ Descriptio* (Revue indochinoise, 1912).

*Les marchands européens en Cochinchine et au Tonkin, 1600-1775* (Ibid., 1916).

*Au sujet de la « Rivière du Tonkin ».* (Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1916).

---

(1) BEFEO., XXII, 391.

*Lectures sur l'histoire d'Annam depuis l'avènement des Lê* (suivies de notions élémentaires d'administration, en collaboration avec Henri Russier. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1919).

*Nguyễn Anh, empereur et fondateur de dynastie.* (Revue de l'Histoire des colonies françaises, 1919).

*La domination chinoise en Annam, 111 av. J.-C. - 930 ap. J.-C.* (New China Review, 1919).

*Histoire moderne du Pays d'Annam (1592-1820).* Etude sur les premiers rapports des Européens et des Annamites et sur l'établissement de la dynastie des Nguyễn. Thèse pour le doctorat ès-lettres. Paris, Plon-Nourrit, 1919.

*La Relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de la Bissachère, missionnaire français, 1807.* Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres. Paris, Édouard Champion, 1919.

*Chang-hai. La concession française d'autrefois.* (Pékin, mars-avril 1924).

*Les Etats-Unis et l'enseignement en Chine.* (Asie française, avril 1924).

*Le dernier voyage du général Pereira.* (La Géographie, avril 1924).

*Quelques documents inédits concernant Pierre Poivre.* (Etudes asiatiques, 1925).

---

# DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

---

## I. — Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française (1).

### I

15 février 1925.

Décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques. (*J. O. I. F.*, 1925, p. 250.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1<sup>er</sup> février 1902, relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques.

Hanoi, le 15 février 1925.

Par délégation :

Le Secrétaire général du  
Gouvernement général de l'Indochine,

René ROBIN.

---

(1) Comme nous l'annonçons dans le tome précédent du *Bulletin* XXV, 625, nous publions ici *in extenso* l'ensemble des textes et des documents officiels qui ont été établis en 1925 et 1926 et qui sont relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française.

RAPPORT

au Président de la République française.

Paris, le 23 décembre 1924.

Monsieur le Président,

L'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur le classement et la protection des monuments historiques prévoit son extension à l'Algérie et aux colonies par des « règlements d'administration publique, qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera appliquée ».

L'Indochine possède un patrimoine d'art et d'archéologie d'une valeur considérable qui s'accroît sans cesse du fait de nouvelles découvertes. La protection de ces richesses est un devoir qui s'impose impérieusement à l'autorité française, non seulement dans les territoires de souveraineté directe, mais également dans ceux de protectorat.

Or, bien que les pouvoirs locaux ne s'en soient jamais désintéressés, en fait cette protection n'a cependant pas été organisée jusqu'à ce jour sur des bases légales avec une pleine efficacité.

Le décret du 3 avril 1920, qui a réorganisé l'Ecole Française d'Extrême-Orient et a doté cet établissement de la personnalité civile, se borne à déclarer qu'elle a dans ses attributions : « d'assurer la conservation des monuments historiques de l'Indochine française » (art. 2), et à charger son directeur de « proposer au Gouverneur général le classement et le déclasserment des monuments historiques ainsi que les mesures destinées à en assurer la conservation ; de prescrire et de surveiller l'exécution des travaux de dégagements, réparations, fouilles, etc., et de statuer sur le transfèrement aux musées des pièces détachées » (art. 8).

Ce texte, qui règle en cette matière la compétence et les attributions du directeur de l'Ecole, fait présumer qu'il doit exister, d'autre part, une législation édictant valablement les règles juridiques du classement et les sanctions propres à rendre efficaces les prescriptions relatives à la conservation des monuments. A la vérité, il y a bien un arrêté du Gouverneur général, en date du 9 mars 1900, sur la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique, sur lequel, faute de mieux, l'Ecole Française a pu s'appuyer jusqu'ici pour remplir sa mission. Mais il est avéré depuis longtemps que ce texte ne répond pas d'une manière satisfaisante au but recherché et qu'il est, au demeurant, entaché d'une illégalité flagrante.

Il était donc nécessaire, et d'ailleurs urgent, étant donnée l'importance que commence à prendre en ce pays le tourisme, entraînant comme corollaire un commerce actif des curiosités locales, de reprendre la question sur de nouvelles bases, de manière à aboutir à une réglementation cohérente, générale, de légalité et d'efficacité certaines.

D'une part, M. le Gouverneur général de l'Indochine a prié les Résidents supérieurs, en Annam et au Cambodge, de convaincre les souverains de ces états de l'opportunité que comporte la préservation par l'autorité publique du patrimoine d'art et d'archéologie de leur royaume et d'obtenir d'eux la publication d'ordonnances législatives édictant le principe de la conservation des monuments et objets historiques, et donnant une délégation formelle au Gouvernement du Protectorat et à l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour régler, dans tous les détails, la procédure du classement et les moyens propres à assurer la conservation des biens classés. Ces suggestions ont été bien accueillies et les ordonnances royales conformes sont en élaboration. Un règlement local de l'administration de la colonie complètera cette législation particulière.

D'autre part, le projet de décret ci-joint, indispensable pour atteindre les biens régis par la loi française, a été élaboré sur la proposition du Gouverneur général et d'accord avec MM. les Ministres des Beaux-Arts, de la Guerre et de la Marine, et avec le Conseil d'Etat.

Ce projet suit de très près la loi du 31 décembre 1913. Nous sommes en matière française et il n'y avait lieu, en somme, qu'à adapter le texte de cette loi au cadre des institutions locales. Tous les pouvoirs accordés en France au Ministre des Beaux-Arts sont transférés ici au Gouverneur général agissant seul ou en conseil, suivant les cas. L'Ecole Française d'Extrême-Orient conserve les attributions techniques que lui reconnaissait déjà le décret du 3 avril 1920; cette institution jouera, en outre, le rôle dévolu dans la Métropole à la commission des monuments historiques, jusqu'à ce qu'il en soit autrement décidé.

Les sanctions pénales ont été calquées sur celles qu'édicté la loi métropolitaine; celles-ci sont, en effet, suffisantes pour garantir le respect des prescriptions qu'il s'agira de faire appliquer.

D'une façon générale, tous les détails et modalités d'application du nouveau règlement, qui ne peuvent affecter le substratum juridique de la question, ont été réservés à la compétence du Gouverneur général.

J'estime que, dans son ensemble, le texte ci-annexé répond à un besoin évident et urgent de notre colonie d'Extrême-Orient.

J'ai l'honneur de vous proposer de vouloir bien, si vous partagez ma manière de voir, le revêtir de votre signature.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

*Le Ministre des Colonies,*

DALADIER.

DÉCRET.

Le Président de la République française.

Sur le rapport du Ministre des Colonies et l'avis conforme du Ministre des Beaux-Arts et du Ministre de la Guerre ;

Vu le sénatus-consulte du 3 mai 1854 ;

Vu l'article 36 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'article 473 du Code pénal ;

Le Conseil d'Etat entendu.

Décrète :

Article premier. — La loi susvisée du 31 décembre 1913 est étendue à l'Indochine française sous les conditions et suivant les modalités ci-après :

DES IMMEUBLES.

Art. 2. — En Indochine française, et sous réserve des droits des souverains des Etats protégés, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques, en totalité ou en partie, par les soins du Gouverneur général, sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Sont compris, parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes du présent décret, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble régi par la loi française, après la promulgation du présent décret, sera transcrit, à la diligence du Gouverneur général ou de son délégué à cet effet, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent décret les immeubles régis par la loi française qui ont fait l'objet d'arrêtés de classement, conformément à l'arrêté du 9 mars 1900 du Gouverneur général de l'Indochine.

La liste de ces immeubles sera publiée au *Journal officiel de l'Indochine* dans un délai de trois mois, à compter de la publication, dans ce même *Journal officiel*, du présent décret. Elle sera également publiée au *Journal officiel de la République française*.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé, en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit, sans avoir, quinze jours auparavant, avisé le Gouverneur général de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 5. — Les immeubles appartenant au domaine colonial sont classés par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Les immeubles appartenant au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis du Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général. En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté pris par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Art. 6. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 4 et 5 sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement et mentionne l'acceptation de ces conditions par le propriétaire. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Gouverneur général, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office institué par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les

six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont portées devant la juridiction civile compétente du ressort dans lequel les immeubles sont situés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 7. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant aux prescriptions du décret du 18 avril 1918 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique en Indochine, poursuivre l'expropriation d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans tous les cas, l'utilité publique est déclarée par arrêté du Gouverneur général en Conseil de Gouvernement.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Gouverneur général. A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si, dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique, l'Administration ne poursuit pas les formalités préalables à l'expropriation.

Art. 8. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique sans l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 9. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat français ne peut être aliéné qu'après que le Gouverneur général a été appelé à présenter ses observations. L'immeuble classé qui appartient au domaine colonial, au domaine local, au domaine municipal ou à un établissement public, ne peut être aliéné qu'avec l'autorisation du Gouverneur général.

Art. 10. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification

quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général.

Art. 11. — Le Gouverneur général peut faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine, les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Art. 12. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général réglera le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories d'ayants-droit, sauf recours devant le Conseil du Contentieux.

Art. 13. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres qui pourraient causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Gouverneur général.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 14. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé en la même forme que son classement.

L'acte de déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

#### DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt particulier, peuvent être, sous réserve des

droits des souverains protégés, classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés, qui redeviennent meubles proprement dits.

Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent décret.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Conseil de Gouvernement.

Art. 16. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables. Les objets classés appartenant au domaine colonial, au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou à un établissement d'utilité publique, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 17. — Les effets du classement suivent l'objet en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Gouverneur général par celui qui l'a consentie.

Art. 18. — L'acquisition faite en violation de l'article 16, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent, sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou par un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général, au nom et au profit de l'Etat pour le domaine de l'Etat, au nom et au profit du budget du Gouvernement général pour les autres domaines.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition ; si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 19. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté

du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 20. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Il sera procédé, par les soins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, au moins tous les cinq ans, au recensement des objets mobiliers classés qui sont conservés dans les musées et dépôts archéologiques de l'Indochine et, dans la mesure du possible, de tous les autres.

Art. 21. — Le Gouverneur général de l'Indochine pourra exercer, au nom de la colonie, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué spécialement désigné à cet effet, qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

#### DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

##### FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 22. — Les objets d'art ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions existant sur ou dans le sol d'un immeuble vendu ou concédé par l'Administration du domaine, restent la propriété de celui-ci.

Le Gouverneur général fixera, par arrêté, pris en Conseil de Gouvernement, les mesures propres à assurer la garde et la conservation des immeubles et objets classés, ainsi que les obligations imposées à ceux qui auront découvert par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art.

##### DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 23. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 9 (aliénation d'un immeuble classé sans modification du classement ou de l'aliénation), du paragraphe 5 de

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1<sup>er</sup> et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

#### DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française*.

Fait à Paris, le 23 décembre 1914.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

*Le Ministre des Colonies,*

DALADIER.

**Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques.** (*J. O. R. F.*,  
4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

#### CHAPITRE I<sup>er</sup> — DES IMMEUBLES.

Article 1<sup>er</sup>. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

l'article 13 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 17 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 20 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 25 à 250 francs.

Art. 24. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effets de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 10 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1<sup>er</sup> et 4 de l'article 13 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude), ou de l'article 20 (modification d'un objet mobilier classé), du présent décret, sera punie d'une amende de 25 à 1.250 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts, qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 25. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 18 et 19 du présent décret, sera puni d'une amende de 250 à 7.500 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 18.

Art. 26. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 27. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par les procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées et par les conservateurs et les gardiens d'immeubles ou d'objets classés désignés dans les conditions fixées par le Gouverneur général et dûment assermentés à cet effet.

Art. 28. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire, soit un immeuble, soit un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de 16 à 300 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 29. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

#### DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 30. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des musées, collections et monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les musées, collections et monuments précités, donnera lieu à

la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à l'entretien des monuments.

Art. 31. — Des arrêtés du Gouverneur général détermineront les détails d'application du présent décret.

Art. 32. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine française*.

Fait à Paris, le 23 décembre 1924.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

*Le Ministre des Colonies,*

DALADIER.

**Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques.** (*J. O. R. F.*,  
4 janvier 1914, p. 129.)

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté.

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

#### CHAPITRE I<sup>er</sup> — DES IMMEUBLES.

Article 1<sup>er</sup>. — Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du Ministre des Beaux-Arts selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 2. — Sont considérés comme régulièrement classés avant la promulgation de la présente loi :

1<sup>o</sup> les immeubles inscrits sur la liste générale des monuments classés, publiés officiellement en 1900 par la direction des Beaux-Arts ;

2<sup>o</sup> les immeubles compris ou non dans cette liste, ayant fait l'objet d'arrêtés ou de décrets de classement, conformément aux dispositions de la loi du 30 mars 1887.

Dans un délai de trois mois, la liste des immeubles considérés comme classés avant la promulgation de la présente loi sera publiée au *Journal officiel*. Il sera dressé, pour chacun desdits immeubles, un extrait de la liste reproduisant tout ce qui le concerne ; cet extrait sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble, par les soins de l'administration des Beaux-Arts. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour et rééditée au moins tous les dix ans.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrits sans avoir, 15 jours auparavant, avisé l'autorité préfectorale de leur intention.

Art. 3. — L'immeuble appartenant à l'Etat est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, en cas d'accord avec le Ministre dans les attributions duquel ledit immeuble se trouve placé.

Dans le cas contraire, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 4. — L'immeuble appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public est classé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire et avis conforme du Ministre sous l'autorité duquel il est placé.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 5. — L'immeuble appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 3 et 4, est classé par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le Ministre des Beaux-Arts, sauf recours au Conseil d'Etat statuant au contentieux.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'Etat. Le classement pourra donner lieu au paiement d'une

indemnité représentative du préjudice pouvant résulter pour le propriétaire de l'application de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification du décret de classement ; cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à une indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont jugées en premier ressort par le juge de paix du canton ; s'il y a expertise, il peut n'être nommé qu'un seul expert.

Si le montant de la demande excède 300 francs, il y aura lieu à appel devant le tribunal civil.

Art. 6. — Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre au nom de l'Etat l'expropriation d'un immeuble déjà classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'il offre au point de vue de l'histoire ou de l'art. Les départements et les communes ont la même faculté.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans ces divers cas, l'utilité publique est déclarée par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 7. — A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire d'un immeuble non classé son intention d'en poursuivre l'expropriation, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la déclaration d'utilité publique n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique l'administration ne poursuit pas l'obtention du jugement d'expropriation.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au Ministre des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public, ne peut être aliéné qu'après que le Ministre des Beaux-Arts a été appelé à présenter ses observations ; il devra les présenter dans le délai de quinze jours après la notification. Le Ministre pourra, dans le

délai de cinq ans, faire prononcer la nullité de l'aliénation consentie sans l'accomplissement de cette formalité.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si le Ministre des Beaux-Arts n'y a donné son consentement.

Les travaux autorisés par le Ministre s'exécutent sous la surveillance de son administration.

Le Ministre des Beaux-Arts peut toujours faire exécuter par les soins de son administration et aux frais de l'État avec le concours éventuel des intéressés, les travaux de réparation ou d'entretien qui sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés n'appartenant pas à l'État.

Art. 10. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, l'administration des Beaux-Arts, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles ou des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté préfectoral préalablement notifié au propriétaire, et sa durée ne peut en aucun cas excéder six mois.

En cas de préjudice causé, elle donne lieu à une indemnité qui est réglée dans les conditions prévues par la loi du 29 décembre 1892.

Art. 11. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins d'expropriation pour cause d'utilité publique qu'après que le Ministre des Beaux-Arts aura été appelé à présenter ses observations.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans une autorisation spéciale du Ministre des Beaux-Arts.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales qui peuvent causer la dégradation des monuments ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé qu'avec l'agrément du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé par un décret en Conseil d'État, soit sur la proposition du Ministre des Beaux-Arts, soit à la demande du propriétaire. Le déclassement est notifié aux intéressés et transcrit au bureau des hypothèques de la situation des biens.

## CHAPITRE II. — DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 14. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par les soins du Ministre des Beaux-Arts.

Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent des meubles proprement dits.

Art. 15. — Le classement des objets mobiliers est prononcé par un arrêté du Ministre des Beaux-Arts lorsque l'objet appartient à l'Etat, à un département, à une commune ou à un établissement public. Il est notifié aux intéressés.

Le classement devient définitif si le ministre de qui relève l'objet ou la personne publique propriétaire n'ont pas réclamé dans le délai de six mois, à dater de la notification qui leur en a été faite. En cas de réclamation, il sera statué par décret du Conseil d'Etat. Toutefois, à compter du jour de la notification, tous les effets du classement s'appliquent provisoirement et de plein droit à l'objet mobilier visé.

Art. 16. — Les objets mobiliers, appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, peuvent être classés, avec le consentement du propriétaire, par arrêté du Ministre des Beaux-Arts.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement ne peut être prononcé que par une loi spéciale.

Art. 17. — Il sera dressé par les soins du Ministre des Beaux-Arts une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par départements. Un exemplaire de cette liste, tenu à jour, sera déposé au Ministère des Beaux-Arts et à la préfecture de chaque département. Il pourra être communiqué sous les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables.

Les objets classés appartenant à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe.

Tout particulier qui aliène un objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au Ministère des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toute époque tant par le Ministre des Beaux-Arts que par le propriétaire originaire.

Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées soit contre les parties contractantes, solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Ministre des Beaux-Arts au nom et au profit de l'Etat.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement de son prix d'acquisition ; si la revendication est exercée par le Ministre des Beaux-Arts, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de France des objets classés est interdite.

Art. 22. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts ni hors la surveillance de son administration.

Art. 23. — Il est procédé, par l'administration des Beaux-Arts, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés.

En outre, les propriétaires ou détenteurs de ces objets sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le Ministre des Beaux-Arts.

Art. 24. — Le déclassement d'un objet mobilier classé peut être prononcé par le Ministre des Beaux-Arts soit d'office, soit à la demande du propriétaire. Il est notifié aux intéressés.

### CHAPITRE III. — DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

Art. 25. — Les différents services de l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics ou d'utilité publique sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet les mesures nécessaires.

Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction et de reconstruction des locaux, obligatoires pour le département ou la commune.

A défaut pour un département ou une commune de prendre les mesures reconnues nécessaires par le Ministre des Beaux-Arts, il peut y être pourvu

d'office, après une mise en demeure restée sans effet, par décision du même Ministre.

En raison des charges par eux supportées pour l'exécution de ces mesures, les départements et les communes pourront être autorisés à établir un droit de visite dont le montant sera fixé par le préfet après approbation du Ministre des Beaux-Arts.

Art. 26. — Lorsque l'administration des Beaux-Arts estime que la conservation ou la sécurité d'un objet classé, appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public, est mise en péril, et lorsque la collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire, ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration, pour remédier à cet état de choses, le Ministre des Beaux-Arts peut ordonner d'urgence par arrêté motivé, aux frais de son administration, les mesures conservatoires utiles, et de même, en cas de nécessité dûment démontrée, le transfert provisoire de l'objet dans un trésor de cathédrale, s'il est affecté au culte, et, s'il ne l'est pas, dans un musée ou autre lieu public national, départemental ou communal, offrant les garanties de sécurité voulues, et, autant que possible, situé dans le voisinage de l'emplacement primitif.

Dans un délai de trois mois à compter de ce transfert provisoire, les conditions nécessaires pour la garde et la conservation de l'objet dans son emplacement primitif devront être déterminées par une commission réunie sur la convocation du préfet et composée :

- 1<sup>o</sup> du préfet, président de droit ;
- 2<sup>o</sup> d'un délégué du Ministère des Beaux-Arts ;
- 3<sup>o</sup> de l'archiviste départemental ;
- 4<sup>o</sup> de l'architecte des monuments historiques du département ;
- 5<sup>o</sup> d'un président ou secrétaire de société régionale, historique, archéologique ou artistique, désigné à cet effet pour une durée de trois ans par arrêté du Ministre des Beaux-Arts ;
- 6<sup>o</sup> du maire de la commune ;
- 7<sup>o</sup> du conseiller général du canton.

La collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire pourra, à toute époque, obtenir la réintégration de l'objet dans son emplacement primitif, si elle justifie que les conditions exigées y sont désormais réalisées.

Art. 27. — Les gardiens d'immeubles ou d'objets classés appartenant à des départements, à des communes ou à des établissements publics, doivent être agréés et commissionnés par le préfet.

Le préfet est tenu de faire connaître son agrément ou son refus d'agréer dans le délai d'un mois. Faute par la personne publique intéressée de présenter un gardien à l'agrément du préfet, celui-ci en pourra désigner un d'office.

Le montant du traitement des gardiens doit être approuvé par le préfet.

Les gardiens ne peuvent être révoqués que par le préfet. Ils doivent être assermentés.

#### CHAPITRE IV. — FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 28. Lorsque, par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, on a découvert des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art, sur des terrains appartenant à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique, le maire de la commune doit assurer la conservation provisoire des objets découverts et aviser immédiatement le préfet des mesures prises.

Le préfet en réfère, dans le plus bref délai, au Ministre des Beaux-Arts qui statue sur les mesures définitives à prendre.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le maire en avise le préfet. Sur le rapport du préfet, le Ministre peut poursuivre l'expropriation dudit terrain en tout ou en partie pour cause d'utilité publique, suivant les formes de la loi du 3 mai 1841.

#### CHAPITRE V. — DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 29. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 2 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un immeuble classé), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 16 à 300 francs.

Art. 30. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 1<sup>er</sup> (effets de la proposition de classement d'un immeuble), de l'article 7 (effets de la notification d'une demande d'expropriation), des paragraphes 1<sup>er</sup> et 2 de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), de l'article 12 (constructions neuves, servitudes) ou de l'article 22 (modification d'un objet mobilier classé) de la présente loi, sera punie d'une amende de seize à mille cinq cents francs (16 à 1500 fr.), sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 31. — Quiconque aura aliéné, sciemment acquis ou exporté un objet mobilier classé, en violation de l'article 18 ou de l'article 21 de la présente loi, sera puni d'une amende de cent à dix mille francs (100 à 10.000 fr.) et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines

seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées en l'article 20, paragraphe 1<sup>er</sup>.

Art. 32. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 33. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées à la diligence du Ministre des Beaux-Arts. Elles pourront l'être par des procès-verbaux dressés par les conservateurs ou les gardiens d'immeubles ou objets mobiliers classés, dûment assermentés à cet effet.

Art. 34. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire soit un immeuble, soit un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de seize à trois cents francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 35. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

#### CHAPITRE VI. — DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 36. — La présente loi pourra être étendue à l'Algérie et aux colonies, par des règlements d'administration qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera applicable.

Jusqu'à la promulgation du règlement concernant l'Algérie, l'article 16 de la loi du 30 mars 1887 restera applicable à ce territoire.

Art. 37. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application de la présente loi.

Ce règlement sera rendu après avis de la commission des monuments historiques.

Cette commission sera également consultée par le Ministre des Beaux-Arts pour toutes les décisions prises en exécution de la présente loi.

Art. 38. — Les dispositions de la présente loi sont applicables à tous les immeubles et objets mobiliers régulièrement classés avant sa promulgation.

Art. 39. — Sont abrogés les lois du 30 mars 1887, du 19 juillet 1909 et du 16 février 1912 sur la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, les paragraphes 4 et 5 de l'article 17 de la loi

du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État et généralement toutes dispositions contraires à la présente loi.

La présente loi délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 31 décembre 1913.

R. POINCARE.

Par le Président de la République :

*Le Ministre de l'Instruction publique  
et des Beaux-Arts,*

*Le Ministre de l'Intérieur,*

René RENOULT.

René VIVIANI.

**Extrait de la loi de finances du 31 décembre 1921, portant fixation du budget général de l'exercice 1922. (J. O. R. F., 1<sup>re</sup> janvier 1922.)**

Art. 29. — Est abrogée la loi du 31 août 1920 relative à l'exportation des objets d'ameublement antérieurs à 1830, des œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs, sculpteurs, décorateurs décédés depuis plus de vingt ans et des objets provenant des fouilles pratiquées en France.

Art. 30. — Sont exclues de l'exonération prévue au troisième alinéa de l'article 72 de la loi du 25 juin 1920, et supportent, en conséquence, l'impôt de 10 p. 100 édicté par les articles 59 et 63 de ladite loi, les affaires s'appliquant à des opérations de vente effectuées par les antiquaires ou pour leur compte et portant sur les curiosités, antiquités, livres anciens, ameublements ou objets servant à l'ameublement, objets de collections ainsi que les affaires de ventes portant sur les peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales, gravures ou estampes.

Toutefois, continueront à bénéficier de l'exemption les affaires portant sur les collections d'histoire naturelle, les peintures, aquarelles, dessins, pastels, sculptures originales, gravures, estampes, émanant d'artistes vivants ou morts depuis moins de vingt ans et dont l'origine sera justifiée dans les formes qui seront prescrites par un arrêté ministériel.

Art. 31. — Les contraventions aux dispositions de l'article qui précède seront punies des peines édictées par les articles 68 et 112 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 32. — L'arrêté ministériel prévu à l'article 30 déterminera les justifications que pourra exiger le service des douanes lors de l'exportation des objets, pour établir l'acquiescement ou la non-exigibilité de l'impôt.

Art. 33. — Il sera dressé un état des objets mobiliers propriétés privées existant en France à la promulgation de la présente loi et qui, connus comme présentant un intérêt exceptionnel d'histoire ou d'art, seraient de nature à figurer dans les collections nationales.

L'inscription sur cet état sera notifiée au propriétaire et entraînera pour lui l'obligation d'aviser le Ministre des Beaux-Arts de tout projet d'aliénation concernant l'objet inventorié.

Le ministre devra, dans un délai de quinze jours pleins, à dater de la notification qui lui sera faite dudit projet, faire connaître à l'intéressé s'il entend soit poursuivre l'acquisition de l'objet, soit provoquer son classement dans les conditions prévues par l'article 35 de la présente loi.

Les prescriptions ci-dessus ne s'appliqueront pas aux objets importés postérieurement à la promulgation de la présente loi.

Art. 34. — L'article 14 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques est complété ainsi qu'il suit :

« Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article premier, paragraphe 3, de ladite loi. »

Art. 35. — Le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 est ainsi modifié :

« A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'État dans les conditions prévues par l'article 5, paragraphe 2. »

Art. 36. — En cas de vente publique de curiosités, antiquités, livres anciens et tous objets de collection, de peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales et de tapisseries anciennes, il sera perçu au profit de la caisse des monuments historiques une taxe spéciale de 1 pour 100. La perception de cette taxe est confiée à l'administration de l'enregistrement. Elle est soumise aux règles qui gouvernent l'exigibilité, la restitution et le recouvrement de la taxe de 10 pour 100 édictée par les articles 58 et 71 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 37. — L'État pourra exercer, sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Ministre des Beaux-Arts qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption sera formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du ministre devra intervenir dans le délai de quinze jours.

Art. 38. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application des articles 33 à 37.

Art. 39. — Les dispositions contenues dans les articles 29 à 38 pourront être étendues à l'Algérie par un règlement d'administration publique qui déterminera dans quelles conditions et suivant quelles modalités elles y seront applicables.

II

15 avril 1925.

**Arrêté classant parmi les monuments historiques de l'Indochine certains immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français (1).**  
(J. O., 1925, p. 792.)

Le Gouverneur général de l'Indochine, Grand Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1921 ;

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 et particulièrement l'article 4 relatif au classement des immeubles de l'État français situés en Indochine ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient ;

Arrête :

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'État français et compris dans le tableau annexé au présent arrêté sont classés parmi les monuments historiques de l'Indochine.

Art. 2. — Leur protection sera assurée conformément aux dispositions du décret du 23 décembre 1924.

Art. 3. — Le présent arrêté ne sera applicable qu'après approbation du Ministre.

Art. 4. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Général commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 15 avril 1925.

M. MERLIN.

---

(1) Approuvé par arrêté ministériel en date du 6 septembre 1926 (J. O., 20 novembre 1926, p. 3122).

NUMÉROS	LOCALITÉ	DESIGNATION DE L'IMMEUBLE OU DE L'OBJET MOBILIER	OBSERVATIONS
1	Citadelle de Hanoi (Tonkin).	Ensemble de vestiges comprenant : a) mirador de l'ancienne citadelle (Côté de l'époque des Lê); b) porte Chính-bác de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier; c) Đoan-môn ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal, dite porte réservée); d) huit portes annamites anciennes dans l'enceinte de la direction de l'Artillerie; e) 6 rampes sculptées en motifs de dragon, donnant accès aux bureaux de la direction de l'Artillerie; f) une tête de dragon en pierre sous la bibliothèque de la direction de l'Artillerie; g) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la direction de l'Artillerie.	
2	Ville de Bắc-ninh (Tonkin).	Remparts, portes et mirador de la citadelle à la Vauban.	Construite en 1835.
3	Ville de Lạng-sơn.	Restes des remparts de la citadelle.	
4	Ville de Quảng-yên (Tonkin).	Remparts et 3 portes anciennes de la citadelle annamite.	Élevée sous Gia-long.
5	Ville de Sơn-tây (Tonkin).	Immeuble de l'ancienne citadelle annamite prise dans son ensemble et comprenant : a) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes; b) mirador; c) 3 bassins; d) pagode dite des <i>linh</i> ; e) petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures, qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite; f) petit mur ancien entre la porte e et l'ancienne pagode royale; g) petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène.	Élevée sous Minh-mạng.  <i>Sont exceptés du classement :</i> les bâtiments de la garde indigène; le quartier des habitations du <i>tuấn-phù</i> et des fonctionnaires annamites; la prison; le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1893.
6	Ville de Thái-nguyên (Tonkin).	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	
7	Ville de Tuyên-quang (Tonkin).	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	

III

30 avril 1925.

**Arrêté portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924. (J. O., 1925, p. 890.)**

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu la loi du 31 décembre 1921 et particulièrement l'article 35 modifiant le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, étendant à l'Indochine la loi du 31 décembre 1913 et vu particulièrement l'article 22 de ce décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925, promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2079 du 21 août 1923,

**Arrête :**

Article premier. — Le classement d'un objet mobilier appartenant au domaine colonial est prononcé par arrêté du Gouverneur général conformément à l'article 15 du décret du 23 décembre 1924. Celui d'un objet appartenant au domaine local, au domaine communal, à un établissement public ou d'utilité publique, ou à une personne privée qui a consenti au classement, est en outre notifié aux propriétaires. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à partir de cette notification.

Le classement devient définitif, si le propriétaire n'a pas réclamé dans le délai de six mois à partir de la notification. En cas de réclamation, il sera statué par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement, mais sans que les effets du classement soient suspendus.

Art. 2. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés, rangés par pays et provinces. Un exemplaire de cette liste tenu à jour sera conservé à l'École Française d'Extrême-Orient et des extraits en seront déposés à l'administration centrale de chaque pays et aux bureaux du chef-lieu administratif de chaque province où se trouvent des objets classés.

Art. 3. — Les différents services administratifs généraux, locaux ou provinciaux, les communes et les établissements publics sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires et de prendre à cet effet les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction des locaux, obligatoires pour lesdits services, communes ou établissements.

Art. 4. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence les mesures conservatoires utiles et même, en cas de nécessité, ordonner le transfert de l'objet dans un musée ou dépôt public. L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 5. — Nul ne peut faire de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités sur un terrain appartenant au domaine de l'État français, au domaine colonial, local, municipal ou à un établissement public sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Art. 6. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'archéologie, l'histoire ou l'art, devra en aviser immédiatement l'autorité administrative la plus proche. Si la découverte a été faite dans un terrain autre que celui d'une propriété privée non reçue en concession de l'autorité publique, l'autorité avisée devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province ou au maire, s'il s'agit d'un centre urbain. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux dispositions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, sur rapport du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, poursuivre l'expropriation dudit terrain pour cause d'utilité publique.

Art. 7. — Est réservée au domaine colonial la propriété des objets d'art ou d'archéologie, tels que sculptures, médailles, monnaies, vases, bijoux,

inscriptions, outils ou objets préhistoriques, etc., qui pourraient être découverts sur ou dans le sol des terrains appartenant au domaine colonial, local, municipal, à un établissement public, ou à un particulier qui aurait reçu ces terrains en concession de l'autorité publique.

Art. 8. — Tout fonctionnaire public qui, en raison ou à l'occasion de ses fonctions, deviendra détenteur d'un objet susceptible d'être classé comme monument historique, devra en informer immédiatement le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, qui proposera au Gouverneur général la destination à lui donner.

Art. 9. — Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 10. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient ou ses délégués spécialement désignés par lui à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter de certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement est délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le Musée Albert Sarraut de Phnom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 11. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 avril 1925.

MONGUILLOT.

IV

16 mai 1925.

**Arrête portant classement des monuments historiques de l'Indochine.**  
(J. O., 1925, p. 1754.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, réorganisant l'École Française d'Extrême-Orient ;

Vu la loi de finances du 31 décembre 1931 ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, ensemble le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de ladite loi ;

Vu les ordonnances royales de S.M. l'Empereur d'Annam et de S. M. le Roi du Cambodge, en date des 14 décembre 1922 et 11 octobre 1923, déléguant au Gouverneur général le droit de classer les monuments et objets historiques situés en Annam et au Cambodge et d'en assurer la protection, — ensemble les arrêtés des Résidents supérieurs en Annam et au Cambodge en date des 23 février et 18 octobre 1923, rendant exécutoires les dites ordonnances ;

Vu les avis conformes du Gouverneur de la Cochinchine et des Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos pour les monuments et objets relevant de leurs attributions respectives ;

Sur la proposition du Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient,

**Arrête :**

Article premier. — Les immeubles et objets mobiliers divers situés dans les limites territoriales de l'Union indochinoise, tels qu'ils sont énumérés aux tableaux annexés au présent arrêté, sont classés parmi les monuments et objets historiques de l'Indochine française.

Art. 2. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine et le Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 16 mai 1925.

MONGUILLOT.

Liste des monuments historiques du Tonkin.

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
I. — VILLE DE HANOI.			
1	Au coin de l'avenue du Grand-Bouddha et de la digue séparant le Grand-Lac du lac de Trúc-bach 竹帛.	Đền dédié à Huyền-thiên Trần-vũ 玄天鏡武 (monument vulgairement appelé « Pagode du Grand-Bouddha »).	Fondé en 1010 ; reconstruit en 1768 ; réparé au XIX <sup>e</sup> siècle et inexactement restauré en 1893. Classé en 1906.
2	Rue des Voiles. n° 3.	Đền dédié à Bạch-mã đại-vương 白馬大王, esprit qui présida à la fondation de la cité retranchée de Hanoi (IX <sup>e</sup> siècle).	Fondé au IX <sup>e</sup> siècle ; déplacé au XI <sup>e</sup> ; reconstruit, restauré ou réparé au XVIII <sup>e</sup> et au XIX <sup>e</sup> siècle.
3	Îles et bords du Petit-Lac.	Ensemble composé : a) du monument surmonté de l'obélisque en forme de pinceau ; b) du portique de l'encrier ; c) du pont de bois conduisant à l'île de Jade 玉山 ; d) des constructions diverses érigées dans l'île de Jade ; e) du petit monument octogonal à étages construit sur l'îlot du milieu du Petit-Lac ; f) de la petite construction à trois travées donnant sur le Petit-Lac.	
4	Boulevard Francis Garnier, bord du Petit-Lac.	Porte de l'ancienne pagode des Supplices.	XIX <sup>e</sup> siècle.
5	Boulevard Armand Rousseau, entre les n°s 82 et 84 (5 <sup>e</sup> quartier, rue Đống-nhân 同人).	Pagode bouddhique Viën-minh 圓明 dédiée aux deux sœurs Trưng et communément appelée Chùa Hai-bà 厨仁婆 « Pagode des deux Sœurs ».	Fondée au XII <sup>e</sup> siècle ; reconstruite ou réparée en 1812, 1893, 1921.

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS ET DES OBJETS	DATE
6	6 <sup>e</sup> quartier ; rue Ngọc-thanh 玉清 près du Jardin botanique, derrière la poudrière.	Pagode bouddhique Duyệt-hư 延祐, dite Nhất-trụ 一柱 et communément appelée Chùa một cột 厨沒槽 « Pagode du pilier unique ».	Construite au XI <sup>e</sup> siècle ; restaurée au XIX <sup>e</sup> ; réparée en 1922.
7	4 <sup>e</sup> quartier ; rue de la Cathédrale.	Pagode bouddhique Linh-quang 靈光, dite Bà-dá 婆磬.	Fondée à la fin du XV <sup>e</sup> siècle ; détruite vers 1790 ; reconstruite en 1847 et réparée au cours du XIX <sup>e</sup> siècle.
8	1 <sup>er</sup> quartier ; rue Yên-thành 安城.	Pagode bouddhique Phổ-quang 普光, dite Chùa Am 厨庵.	Fondée sous les Lê ; reconstruite en 1824 ; restaurée en 1907.
9	1 <sup>er</sup> quartier ; rue du Charbon.	Pagode bouddhique Hồng-phúc 洪福, dite Hoà-giai 和佳.	Fondée sous les Lê ; reconstruite en 1683 ; restaurée en 1899.
10	1 <sup>er</sup> quartier ; phường de Yên-phù 安阜防.	Pagode bouddhique Trần-quốc 鎮國, dite Trần-bắc 鎮北.	Fondée en 1625 ; reconstruite en 1628, 1639 et 1842.
11	4 <sup>e</sup> quartier ; n° 42, rue de la Mission.	Pagode bouddhique Lê-quốc-sư 李國師, dite Khổng 孔.	Fondée sous les Lê ; restaurée sous les Lê et en 1855.
12	Citadelle.	Ensemble de vestiges comprenant : a) Mirador de l'ancienne citadelle (Cột cờ de l'époque des Lê) ; b) porte Chính-bắc de l'ancienne citadelle de 1803, bombardée par Francis Garnier ; c) Đuàn-môn, ou portique d'honneur (ancienne porte centrale du palais royal.	Immeubles et objets mobiliers appartenant à l'État français et gérés par l'autorité militaire ; notés pour mémoire. Cf. arrêté n° 1706 du 15 avril 1925 (J. O., 18 avril 1925, p. 7021).

NUMÉROS	SITUATION	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
		dite porte réservée); d) huit portes annamites anciennes dans l'enceinte de la Direction de l'artillerie; e) 6 rampes sculptées en motifs de dragons, donnant sur les bureaux de la Direction de l'artillerie; f) une cloche en bronze et un canon ciselé servant de support à la cloche, à l'entrée des ateliers de la Direction de l'artillerie.	
13	Rue Jean Dupuis.	Porte Thanh-hà, dite porte Jean Dupuis, par laquelle Francis Garnier fit son entrée dans Hanoi.	XIX <sup>e</sup> siècle.
14	Rue des Voiles.	Pagode de Ha-kao (Hà-khâu). Statue de bronze de Quan-đê, sur un siège également en bronze, laqué et doré; brûle-parfums de bronze; table de marbre sculptée.	Fondée en 1700; restaurée sous Gia-long.
15	Route de Hué, S. de la fabrique d'allumettes.	Stèle du Nam-giao 南郊.	1680.
16	18, boulevard Doudart de Lagrée.	3 stèles à l'entrée de la pagode de Hâm-long 含龍.	
17	90, rue de la Soie.	Inscription du đình de Hòa-lộc 和祿亭.	1706-1721.
18	133, route de Hué.	2 phénix (1 m. 20 et 1 m. 28) dans le đình de Đông-hà 東河亭.	
19	Jardin Botanique, pagode de Hôi-đồng 會同.	2 phénix sur tortues (2 m. 33) et 2 chimères (1 m. 10).	

NUMÉROS	PHŨ QU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
II. — PROVINCE DE BẮC-GIANG.					
20	Vinh-yên 永安	Tiên-lát 先潞	Thổ-hà 土河	Đình.	Date inconnue.
III. — PROVINCE DE BẮC-NINH.					
21			Ville de Bắc-ninh 北寧城	Remparts, portes et mirador de la cita- delle annamite.	Construite en 1825. Immeu- ble militaire, noté pour mé- moire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
22	Yên-phong 安豐	Nội-trà 內都	Phủ-mãn 富敏	Đền dédié à Tân-viên sơn Quí-minh đại- vương 傘圓山貴 明大王	Date de fonda- tion incertai- ne ; recons- truit au XVI <sup>e</sup> siècle et en 1863.
23	—	Phượng-la 芳羅	Yên-phụ thượng 安阜上	Une statue bouddhique de Quan-âm (en bois, 82 bras) conservée dans la pagode dite Yên-phụ thượng tự 安阜上寺.	Date inconnue.
24	Gia-lâm 嘉林	Đông-dư 東畬	Xuân-quan 春關	Đình Long-hưng 亭龍 興, dédié à Triệu-vũ đê 趙武帝.	Aurait été fondé sous les Đinh.
25	—	—	Bát-tràng 鉢場	Đình.	Construit en 1663.
26	—	Cự-linh 巨靈	Ngọc-trì 玉池	Đình du village, dédié à Trần-vũ đê 眞趙帝.	Fondé sous les Lí ; reconstruit au XV <sup>e</sup> siècle.

SUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
27	Tiên-du 仙遊	Phù-dổng 扶董	Phù-dổng 扶董	Đền dedié à Đổng Xung thiên thần vương 董冲天神王.	Date de fonda- tion incer- taine; recons- truit sous Lĩ Thái-Tổ.
28	—	Thụ-phúc 受福	Phật-tích 佛跡	Pagode bouddhique Vạn-phúc 萬福.	Fondée en 1037; reconstruite en 1687 et en 1846.
29	—	—	—	Đình du village, dedié à Cao-sơn hoà-thượng.	
30	—	Nội-viên 內園	Nghi-vệ 儀衛	Tombeau chinois du hameau de Trần-thôn.	
31	—	—	—	Tombeau chinois du ha- meau de Sơn-thôn.	
32	Từ-sơn 慈山	Phù-lưu 美留	Đình-bảng 亭榜	Temple funéraire des huit empereurs Lĩ 李 八帝祠.	Fondé sous les Trần ; réparé en 1604.
33	—	—	—	Đình du village, dedié à Cao-sơn 高山, Bạch- lệ 白麗, Thủy-bá 水 伯.	Fondé en 1736.
34	—	Tam-sơn 三山	Tam-sơn 三山	Pagode bouddhique Cầm-ứng 咸應.	Date de fonda- tion incertaine.
35	Thuận- thành 順城	Tam-á 三桠	Tam-á 三桠	Temple et tombeau de Sĩ-vương 士王, an- cien gouverneur chi- nois du pays.	Date de fonda- tion incertaine ; réparés en 1676 et en 1787.
36	—	Đông-hồ 東湖	Đông-côi 東瑰	Temple et tombeau de Cao-vương 高王, an- cien gouverneur chi- nois du pays.	Date de fonda- tion incertaine ; recons- truits en 1821.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
37	Thuận-thành 順城	Khương-tự 姜寺	Khương-tự 姜寺	Pagode bouddhique Duyên-ứng 筵應.	Date de fonda- tion incertaine ; reconstruite à la fin du XIII <sup>e</sup> siècle, sous les Lê, au XIX <sup>e</sup> siècle, en 1917.
38	—	Đình-tổ 亭祖	Bút-tháp 筆塔	Pagode bouddhique Ninh-phúc 寧福.	Date de fonda- tion incertaine ; reconstruite en 1643, 1649 et 1739, réparée en 1904, 1915 et 1921.
IV. — PROVINCE DE HÀ-ĐÔNG.					
39	Hoàn-long 環龍	An-hạ 安下	Thịnh-hào 盛豪 (route de Sinh-tử).	Temple de la littérature ou Văn-miêu 文廟, dédié à Confucius (dit Pagode des Corbeaux de Hanoi).	Construit en 1070 ; réparé au début du XV <sup>e</sup> siècle, au milieu du XVII <sup>e</sup> , au début du XIX <sup>e</sup> et en 1920.
40	—	Nội 內	Thủ-lệ trại 守隸寨	Pagode Linh-lang 靈郎神祠 ou pago- de Voi-phục, dédiée au fils de l'empereur Lí Thái-Tôn 李太 尊之子 (dite Pagode Balny).	Fondée sous les Lí, au début du XI <sup>e</sup> siècle.
41	—	An-hạ 安下	Yên-lăng 安朗	Pagode bouddhique Chiêu-thiên 昭禪, dédiée à Lí Thần-Tôn 李神宗 (dite Pagode des Dames).	Fondée au XII <sup>e</sup> siècle ; recons- truite en 1666.

SUMÉROS	PHU OU HUYÊN	CANTOS	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
42	Hoàn-long 環龍	An-hạ 安下	Bạch-mai (route de Huê)	Pagode bouddhique Liên-phái 蓮派, dédiée à Thượng-sĩ-lân 上士麟.	Fondée sous les Lê, reconstruite en 1726 et restaurée en 1839-1864.
43	Đan-phượng 丹鳳	Dương-liêu 楊柳	Yên-sở 安所	Đình du village dédié à Lĩ-phục-Man 李服蠻, génie du village de Yên-sở 安所.	Fondé au XI <sup>e</sup> siècle; agrandi au XIII <sup>e</sup> ; réparé au XVII <sup>e</sup> siècle.
44	—	—	Dương-liêu 楊柳	Đình du village Dương-liêu, dédié à Lĩ-phục-Man, génie originaire du village de Yên-sở (sculptures sur bois).	Fondé au XI <sup>e</sup> siècle.
45	Từ-liêm 慈廉	Phù-gia 富家	Thuy-phương 瑞芳	Đình du village, dédié à Lĩ-ông-Trọng 李翁仲; dit Trèm et Pagode des Quatre Colonnes.	Fondé au VIII <sup>e</sup> siècle; agrandi au IX <sup>e</sup> ; réparé depuis à diverses dates.
46	Mĩ-đức 美德	Phù-lưu-thượng 芙蕾上	Yên-vĩ 燕尾	Ensemble de la pagode et des sanctuaires bouddhiques du site de Hương-tích 香跡.	Culte établi en 1575.
47	Trương-mĩ 彰美	Tiên-lữ 仙侶	Tiên-lữ 仙侶	Pagode bouddhique de Tiên-lữ 仙侶, aux confins du village de Tiên-lữ, du canton du même nom, huyện de Yên-sơn 安山, province de Sơn-tây (la pagode se trouve sur le territoire de la province de Hà-dông).	

SUMÉROS	PHU OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
V. — PROVINCE DE HÀ-NAM.					
48	Duy-tiên 維先	Đội-sơn 隊山	Đội-sơn 隊山	a) Pagode bouddhique Duyên-linh 延齡, di- te de Long-dội-sơn 龍隊山. b) Une statue de Cao- vương dans une grotte voisine de la pagode.	Fondée en 1121; détruite entre 1407 et 1428; reconstruite; en 1433; res- taurée en 1584, 1698, 1783 et 1921.
49	Thanh-liêm 靑廉	Hoà-ngãi 和艾	Ninh-thái 寧泰	Tombeau du premier ancêtre des Lê, élevé sous un bosquet de bambous sur la colli- ne Báo-cái 寶蓋.	Élevé en 970.
50	Nam-xương 南昌	Đồng-thủy 潼水	Lí-nhân 里仁	Tombeau de la princes- se chame Mị-ê 媚薩.	Élevé en 1044.
VI. — PROVINCE DE HẢI-DƯƠNG.					
51	Chí-linh 至靈	Chi-ngãi 支碍	Rừng-sơn 興山	Đền de Kiệp-bạc 劫泊, dédié à Trần-hưng- Đạo 陳興道.	Fondé vers 1300.
52	—	Kiệt-đặc đoài 傑特兌	Sur la mon- tagne Phượng- hoàng; tem- ple commun aux 3 villa- ges dits Tường 祥, Đoài 兌 et Đông 東.	Đền de Phượng-hoàng 鳳凰, dédié à Chu- văn-Chinh 朱文貞.	Fondé sous les Trần.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
53	Đông-triều 東潮	Mễ-son 米山	Hà-lôi 河雷	Ensemble de la pagode bouddhique Quỳnh-lâm 瓊林 et des cimetières bouddhiques situés devant le portique d'entrée.	Pagode fondée sous les Li ; réparée sous les Trần.
54	—	Đạm-thủy 淡水	Yên-sinh 安生	Temple dédié aux neuf souverains de la dynastie des Trần.	Elevé et entretenu au cours du XIX <sup>e</sup> siècle.
55	Gia-lộc 嘉祿	Hậu-bồng 厚俸	Hậu-bồng 厚俸	Pagode bouddhique Quang-minh 光明, dite Viên-quang 圓光 et Bồng 蓬.	Date de fondation inconnue; reconstruite en 1578; réparée à plusieurs reprises au XVII <sup>e</sup> siècle.
56	—	Bao-trung 褒中	Cầm-đái Cầm-câu 錦帶錦求	Đền de Quỳnh-hoa 瓊花, dédié à la Ý-lan phu-nhân 倚蘭夫人, à l'empereur Nhân-tôn des Li 李仁宗 et à Minh Nhân Vương 明仁王.	Fondé au XII <sup>e</sup> siècle; réparé en 1890.
57	Thanh-hà 青河	Bình-hà 平河	Bình-hà 平河	Pagode bouddhique Minh-khánh 明慶, dédiée à l'empereur Nhân-tôn 仁宗 des Trần 陳.	Date de fondation inconnue; restaurée aux XV <sup>e</sup> , XVI <sup>e</sup> , XVII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles.
VII. — PROVINCE DE HUNG-HÓA.					
58			Ville de Hưng-hóa	Mirador de l'ancienne citadelle.	Immeuble civil.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
VIII. — PROVINCE DE LANG-SƠN.					
59			Ville de Lang-sơn	Débris des remparts de la citadelle.	Immeuble mili- taire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
IX. — PROVINCE DE NAM-ĐÌNH.					
60	Đại-an 大安	Thanh-khê 清溪	Độc-bộ 獨步	Đền dédié à Triệu-việt vương (Quang-phục) 趙越王.	Fondé en 571 ; restauré au XVI <sup>e</sup> siècle.
61	Giao-thủy 膠水	Hành-thiện 行善	Hành-thiện 行善	Đền de Thần-quang 神 光, dit Keo 騾, dédié à Nguyễn-minh-Không 阮明空.	Aurait été fondé au XIII <sup>e</sup> siè- cle ; restauré au XVII <sup>e</sup> et au XVIII <sup>e</sup> siècle et en 1895.
62	Mĩ-lộc 美祿	Đông-mặc 東墨	Tức-mặc 即墨	Đền de Thiên-trường 天長, dit Trần, dédié aux empereurs de la dynastie des Trần 陳.	Fondé en 1239 ; restauré ou ré- paré en 1870, 1886 et 1889.
63	—	—	—	Pagode bouddhique Phổ-minh 普明, dite Chùa Tháp 厨塔, dé- diée à l'empereur Nhân-Tôn 仁宗 des Trần 陳 ; tombeau du même empereur.	Date de fonda- tion inconnue ; restaurée en 1668, 1712, 1796.

NUMÉRON	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
64	Mĩ-lộc 美 露	Đông-mặc 東 墨	Tức-mặc 即 墨	Đền dit Cồ-trạch 故宅, dédié à Trần Đại Vương 陳大王 ou Trần-hưng-Đạo 陳興道, rattaché au đền de Thiên-trường 天長 du même village et construit sur l'emplacement même de la demeure de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Édifié en 1895.
65	—	Hữu-bì 有 備	Hà-lộc 荷 祿	Tombeau et temple de Bảo-lộc 保祿, élevés à la mémoire de Trần-hưng-Đạo 陳興道.	Élevés sous les Trán; réparés à diverses reprises.
66	—	—	Năng-tĩnh 能 靜	Mirador de l'ancienne citadelle annamite de Nam-dịnh.	Aurait été construit en la 14 <sup>e</sup> année <i>minh-mạng</i> 明命 (1833). Immeuble civil.
67	Nam-trực 南 直	Thi-liệu 詩 料	Hameau de Giáp-ba 甲巴, village de Trực-chính 直政	Pagode bouddhique Đại-bi 大悲, dite Bi 悲, dédiée à Từ-đạo-Hạnh 徐道行.	Fondée sous les Lì, restaurée ou réparée aux XVII <sup>e</sup> , XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles.
68	—	Đỗ-xá 杜 舍	Lạc-đạo 樂 道	Tombeau et temple de Trán-minh-Công 陳明公 (le temple est dit Đền Sam).	Élevés sous les Đinh et réparés au XIX <sup>e</sup> siècle.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	DATES
				OU DES OBJETS	
69	Nam-trực 南直	Bái-dương 沛陽	Hiệp-luật 叶律	Tombeau et temple Long-kiêu-Công 龍 矯公, élevé à la mé- moire de Kiêu-công- Hân 矯公罕 (le temple est dit Đền Gìn 嚴繼).	Le temple au- rait été fondé sous les Đinh; agrandi sous les Lí; réparé à plusieurs reprises, enfin en 1808 et en 1923.

X. — PROVINCE DE NINH-BINH.

70	Gia-viên 嘉遠	Trường-an 長安		Ensemble comprenant:	
			An-thượng 安上	a) Ruines de la citadelle de Hoa-lư 華閭.	Capitale sous les Đinh (X <sup>e</sup> siècle) et sous les premiers Lê (X <sup>e</sup> -XI s.).
	—	—	An-trung 安中	b) Temple dédié à l'em- pereur Đinh Tiên- hoàng-đê 丁先 帝 et à la dynastie des Đinh.	Date de fonda- tion inconnue; réparé pour la dernière fois en 1903.
	—	—	An-hạ 安下	c) Temple dynastique des Lê antérieurs.	Date de fonda- tion inconnue; réparé en 1912.
	—	—	An-trạch 安宅	d) Sépulture royale de Đinh Tiên-hoàng-đê 丁先皇帝, sur le mont Mã-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.

NUMÉROS	PHỐ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
71	Gia-viễn 嘉遠	Trường-an 長安	Hoa-lư 華閩	e) Sépulture royale de Lê Đại-Hành hoàng- đề 黎大行皇帝 au pied du mont Mã-yên 馬鞍.	Réparée en 1833.
	Kim-sơn 金山	Tự-tân 白新	Phát-diệm 發艷	Un pont couvert.	
XI. — PROVINCE DE PHÚ-THỌ.					
72	Sơn-vi 山圍	Xuân-lũng 春龍	Hi-cương 義崗	Temple des Hùng vương 雄王廟.	Date de fonda- tion inconnue; reconstruit en 1916.
XII. -- PROVINCE DE PHÚC-YÊN.					
73	Đông-anh 東英			Ensemble comprenant :	
	—		Xuân-kiểu 春橋	a) les ruines des encein- tes de Cồ-loa 古螺.	Capitale au III <sup>e</sup> siècle av.J.-C.
	—		Cồ-loa 古螺	b) le temple commé- moratif du roi An- dương 安楊王.	Date de fonda- tion inconnue; réparé au dé- but du XVII <sup>e</sup> siècle.
	—		—	c) le đình du village, y compris : 1) immédia- tement à l'Ouest du đình, le banian, le pavillon de la fille du roi An-dương, l'autel et la pierre; 2) immé- diatement au Nord du đình, le temple con- sacré au Ngọc-hoàng 玉皇, à Lao-tseu, à Confucius, au Bud- dha et à Kouan-yin.	Ensemble res- tauré en 1895.

SUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
XIII. — PROVINCE DE QUẢNG-YÊN.					
74			Ville de Quảng-yên 廣安	Remparts et 3 portes anciennes de la cita- delle annamite.	Élevée sous Gia- long. Immeu- ble militaire. noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).
75			—	Tombeau (près de l'Hô- pital militaire).	Cf. BEFEO. XVII, 1, 3-12.
76			—	Tombeau (à 80 m. au N. de la pagode Yên- hưng).	Cf. Ibid., 12-14.
77	Tiên-hưng 先興	Hà-bắc 河北	Village de Khoái-lạc 快樂, hameau de Khê-nữ 溪女	Tombeau.	Cf. Ibid., 14.
XIV. — PROVINCE DE SƠN-TÂY.					
78			Ville de Sơn-tây 山西	Immeuble de l'ancienne citadelle annamite prise dans son en- semble et comprenant: a) remparts, fossés, ponts et 4 portes anciennes; b) mirador; c) 3 bassins; d) pagode dite des <i>lính</i> ;	Élevée sous Minh-mạng. Immeuble mili- taire, noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
			<p>Ville de Sơn-tây 山西</p>	<p>e) petite porte en maçonnerie, à trois ouvertures et qui conduisait à l'ancienne pagode royale, aujourd'hui détruite ;</p> <p>f) petit mur ancien entre la porte e et l'ancienne pagode royale ;</p> <p>g) petit cimetière européen enclos de murs derrière les bâtiments de la garde indigène.</p> <p>N. B. — Sont exceptés du classement : les bâtiments de la garde indigène ; le quartier des habitations du <i>tuần-phủ</i> et des fonctionnaires annamites ; la prison ; le temple actuellement en construction sur l'emplacement de l'ancienne pagode royale ; les portes Nord et Sud construites par le service de l'Artillerie en 1893.</p>	
79	Yên-sơn(h.) 安山	Lật-sài 栗柴	Thuy-khuê 瑞圭	<p>Pagode bouddhique Thiên-phúc 天福 dite Hương-hải 香海 ou Bồ dà viện tự 普陀院寺 et vulgairement Thây 柴, dédiée à Từ-đạo-Hạnh 徐道行 (Đa-phúc 多福).</p>	Fondée au XI <sup>e</sup> siècle, reconstruite au XII <sup>e</sup> , restaurée en 1794.

NUMÉROS	PHŨ DU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
80	Yên-sơn 安山	Lật-sài 栗柴	Sài-khe 柴溪	Đình du village.	Fondé au début du XVII <sup>e</sup> siècle.
mém.		Tiên-lữ 仙侶	Tiên-lữ 仙侶	Pagode bouddhique aux confins du village.	Appartenant à la province de Hà-đông voir ci-dessus n° 47).
81	Phúc-thọ 福壽	Hạ-ích 下益	Hát-môn 喝門	Temple dédié aux deux Sœurs.	Date de fonda- tion inconnue.

XV. — PROVINCE DE THÁI-BÌNH.

82	Duyên-hà 延河	Thượng-hộ 上戶	Sâm-dồng 琛洞	Temple et tombeaux des sept souverains de la dynastie des Trần.	Temple fondé au début du XVII <sup>e</sup> siècle.
83	Hưng-nhan 興仁	Đặng-xá 鄧舍	Hameaux de Thái- đường 太堂 et de Phú-đường 富堂	Temple et tombeaux des quatre souverains ancêtres de la dynas- tie des Trần : Thái-tổ 太祖, Thái-tôn 太宗, Thánh-tôn 聖宗 et Nhân-tôn 仁宗.	Restaurés en 1805.
84	—	Thanh-trào 青潮	Mĩ-dại 美大	Temple dédié à quatre souverains de la dy- nastie des Lê et tom- beau Cung-dê 恭帝.	Date de fonda- tion inconnue; réparés en 1910.
85	Thụy-anh 瑞英	Bích-du 碧油	Tử-các 紫閣	Temple de Li Nam-đê 李南帝, dédié à Li- Bí 李贲 (VI <sup>e</sup> siècle).	Date de fonda- tion inconnue; dernière répa- ration effec- tuée en 1896.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
86	Trực-định 直定	Đồng-sâm 銅森	Thượng- gia 上嘉	<p>Dans le temple élevé sur l'ancien temple dédié à Triệu Vũ-đê 趙武帝 (Tchao T'o; Triệu Đà), les objets mobiliers suivants :</p> <p>a) 4 statues en pierre laquées,  b) 2 cigognes en cuivre,  c) 4 séries d'armes en métal ciselé,  d) garnitures d'autel en argent ciselé,  e) sabre en or ciselé,  f) statue en cuivre laqué (reine),  g) statue en bronze laquée (roi),  h) tablette de la reine,  i) 2 tables d'autel sculptées et laquées, à l'entrée du sanctuaire,  j) 2 haches très anciennes (tête en métal; manche en bois laqué) sur le premier autel central du sanctuaire.</p>	La date de fondation du premier temple est inconnue; elle serait très ancienne. Réparation en 1820. Le temple actuel date de 1920.
XVI. — PROVINCE DE THÁI-NGUYỄN.					
87			Ville de Thái- nguyên	Remparts de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble militaire noté pour mémoire (cf. arrêté du 15 avril 1925).

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỀN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS OU DES OBJETS	DATES
XVII. — PROVINCE DE TUYÈN-QUANG.					
88			Ville de Tuyèn- quang	Remparts et mirador de l'ancienne citadelle annamite.	Immeuble mili- taire noté pour mémoire. (Cf. arrêté du 15 avril 1925).
XVIII. — PROVINCE DE VINH-YÈN.					
89	Lập-thạch 立石	Hạ-ich 下益	Xuân-lôi 春雷 (dans le temple du village, dé- dié à Thái- chiêu-Viên 太昭媛)	Une stèle datée de la 8 <sup>e</sup> année <i>đại-chính</i> 大正 des Mạc (1537) pro- venant du tombeau de Thái-chiêu-Viên 太昭媛, une des femmes de Mạc- dăng-Dung 莫登庸.	1537; décou- verte en 1906.

Liste des monuments historiques de l'Annam

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
I. — THANH-HOÁ.					
<i>Monuments annamites.</i>					
1	Quảng-hóa 廣化	Village de Tây-giai 西 街, canton de Cao-mật 高密	An-tôn 安孫	Citadelle des HỒ 胡城; enceinte et portes voûtées.	
2	—	—	Kim-âu 金甌	Palais des HỒ 胡.	
3	Thiệu-hóa 紹化	Đại-bồ 大貝	Đại-khánh 大慶	Pagode de Đại-hùng 大 雄: stèle de 1429.	
4	Thọ-xuân (ph.) 壽春	Quảng-yên 廣安	Lam-sơn 藍山	Tombeaux des Lê 黎: tombeaux; stèles de 1433 et 1504.	
5	Đông-sơn (h.) 東山	Bồ-đức 布德	Kiểu-dại 橋代	Temple funéraire des Lê 黎.	
6	Hậu-lộc(h.) 厚祿	Du-trường 油場	Duy-tĩnh 維精	Pont de Phụng-hoàng: Pont et stèle.	
7	Hà-trung (ph.) 河中		Trạch-lâm 澤林	Stupa de pierre avec statue de bronze en bois. Statue en bois laqué et doré de la princesse Nguyễn- ngọc-Tu. Miếu de Đắc-tiên.	
8	Đông-sơn (h.) 東山		Thanh-hóa 清化	Citadelle: enceinte, palais, magasin à riz.	

(1) Abréviations: Un nombre en chiffres romains suivi d'un autre en chiffres arabes renvoie au tome et à la page de l'*Inventaire descriptif des monuments annamites de l'Annam* de H. Parmentier; BE. = *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*; Cœ. C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions, Champa*; Ph. = phủ; h. = huyện.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
II. — NGHỆ-AN.					
<i>Monuments annamites.</i>					
9			Ville de Vinh	Remparts et portes de la citadelle construite en 1804 et réparée en 1831.	
10	Diễn-châu (ph.) 濱州	Vạn-phân 萬分	Tây-khé 西溪	Thành Ông Ninh 城翁寧, citadelle.	
11	Tương-dương (h.) 襄陽	Yên-duyệt 安悅	Ban-cam (xã de Chi-khé) 支溪	Stèle inscrite de 1335.	
12	Qui-châu (ph.) 葵州	Tào-khé 曹溪	Tào-khé 曹溪	Pagode de Chín-gian 埡間 (des 9 travées).	
III. — QUẢNG-BÌNH.					
A. <i>Monuments chams.</i>					
13	Bồ-trạch (h.) 布澤	Cao-lao 高牢	Phong-nha 峯衙	Phong-nha 峯衙. Grottes à inscriptions.	I, 542 ; Cœ. C. 114.
14	Quảng-trạch (ph.) 廣澤	Thuận-lễ 順禮	Lạc-sơn 樂山	Lạc-sơn 樂山. Grottes à inscriptions.	I, 548 ; Cœ. C. 115.
15	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Thạch-bàn 石盤	Mĩ-dức 美德	Mĩ-dức 美德. Vestiges d'un monument.	
16	Phong-diễn 豐田	Phủ-trạch 扶宅	Mĩ-thành (près de la cure de Van-qui).	Statue chame dorée et liaga.	BE., XVIII, x. 61.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
<i>B. Monuments annamites.</i>					
17	Phong-lộc (h.) 豐祿	Long-dại 隆代	(Sur un terrain domanial, dans le jardin d'un agent des douanes, Đồng-hới).	Đò Cầu-dài ou Stèle du Long Pont.	BE, VI, 87.
18			Đồng-hới	Citadelle : portes et remparts.	
19	Quảng-ninh (ph.) 廣寧	Võ-xá 武舍	Thạch-lũy	Quảng-bình quan 廣平關.	
20		Long-dại 隆代	Tả-tiếp 左捷	Võ-thắng quan 武勝關. Portes voûtées dites Quảng-bình quan et Võ-thắng quan, de l'ancien mur de Đồng-hới et l'enceinte qui subsiste avec deux portes voûtées à l'embouchure du fleuve de Đồng-hới, rive gauche.	
21	Entre le village de Ngưu-sơn 牛山 (Hà-tĩnh) et le village de Vĩnh-sơn 永山, canton de Thuận-hoà, 順和, phủ de Quảng-trạch 廣濟 (Quảng-bình).			Porte d'Annam.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
IV. — QUẢNG-TRỊ.					
A. <i>Monuments chams.</i>					
22	Triệu-phong (ph.) 肇豐	An-đôn 安敦	Nhan-biểu 顏 鄒	Nhan-biểu ; soubassement de tour ; sculptures ; stèle inscrite.	I, 526; II, 597; Cœ. C. 149.
23	—	An-đôn 安敦	Nhan-biểu 顏 鄒	Đa-nghi. Vestiges et sculptures.	II, 598; BE., XVI, v. 97.
24	—	Bích-la 碧羅	Cổ-thành 古城	Cổ-thành. Sculptures.	I, 528.
25	—	—	Bích-la 碧羅	Bích-la. Sculptures.	I, 531.
26	—	An-đôn 安敦	Trà-liên 茶連	Trà-liên. <i>Linga</i> sur autel.	I, 533.
27	—	An-dã 安野	Dương-lệ 揚麗	Dương-lệ. Vestiges et statue.	I, 533.
28	—	An-lưu 安留	Phương-sơn 方山	Phương-sơn. Tympan et statue.	II, 600.
29	Gio-linh (h.) 由靈	—	Hà-trung 河中	Hà-trung. Vestiges, sculptures, pilier inscrit.	I, 534; Cœ. C. 113.
30	Cam-lộ (h.) 甘露	—	Trương-xá 張舍	Trương-xá. Restes de 3 tours.	II, 602.
31	Hải-lăng (h.) 海陵	—	Đại-an ou Thạch-hân 石憚	Soubassement d'une tour et de 3 monuments.	BE., V, 186.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
32			Quảng-trị 廣治 (Résidence)	Linga, autels, sculptures, colonnes.	
33	Hải-lăng (h.) 海陵	Cự-hoan 俱歡	Cự-hoan 俱歡	Cự-hoan ; vestiges ; sculptures.	I, 524.
34	—	An-thư 安舒	Mĩ-chánh 美政	Vestiges ; sculptures.	II, 595.
B. <i>Monuments annamites.</i>					
35	Hải-lăng 海陵		Quảng-trị 廣治	Remparts et portes de la citadelle annamite.	
V. — THỪA-THIÊN.					
A. <i>Monuments chams.</i>					
36	Phủ-lộc (h.) 富祿	Diêm-trường 鹽場	Vinh-hoà 榮和	Linh-thái. Tour transformée par les Annamites ; sculptures ; 2 piédroits inscrits.	I, 507 ; Cœ. C. 109-110.
37	Hương-trà (h.) 香茶	Long-hồ 隆湖	Cổ-buru 古郵	Cổ-buru. Vestiges, piédestal, tympan.	II, 591.
38	—	Phủ-ộc 富屋	Liêu-cốc 柳谷	Liêu-cốc. Restes de 2 tours.	II, 592.
39	—	Vĩnh-trị 永治	Thanh-phúc 清福	Thanh-phúc. Tympan.	II, 592.
40	Quảng-diên (h.) 廣田	An-thành 安城	Phủ-lương 富良	Phủ-lương. Stèle inscrite.	I, 515 ; Cœ. C. 112.
41	—	Thanh-cần 清勤	Lai-trung 來中	Lai-trung. Vestiges d'une citadelle. Stèle inscrite.	II, 597 ; Cœ. C. 148.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
42	Phong-diễn (h.) 豐田	Phủ-trạch 扶宅	Ưu-diêm 優曇	Ưu-diêm. Vestiges et sculptures.	I, 517.
43	—	—	Trạch-phô 澤浦	Trạch-phô, <i>liênga</i> ; tympan.	I, 515.
44	—	—	Mĩ-xuyên 美川	Mĩ-xuyên. Statue; tympan.	I, 516.
45	Hương-thủy (h.) 香水	Lương-văn 良文	Lương-văn 良文	Lương-văn. Vestiges d'une tour; tympan.	II, 591.
46	Phú-vang (h.) 富榮	Ngọc-anh 玉英	Chiết-bì 浙陂	Chiết-bì. Vestiges ; fragment de piédestal.	II, 591.
47	—	Mậu-tài 茂材	Tiên-nộn 僊嫩	Tiên-nộn. Lion de pierre.	II, 592.
48			Huê, Long-rhò	Zone des remparts chams de l'ancienne ville forte de K'iu-sou.	BE., XIV, ix, 29-32.
49			Huê	Sculptures chames du Musée des Amis du Vieux Huê.	
50			Phú-xuân 富春 (faubourg de Huê).	2 lions de pierre à l'entrée d'une pagode.	
B. Monuments annamites et divers.					
51	Phú-lộc 富祿			Monuments du Col des Nuages. Portes de Quảng-nam 廣南 (đồn-nhứt), et de Huê (đồn-nhì).	

NUMÉROS	PHỦ QU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
52	Phủ-lộc 富祿	An-nông 安農	An-nông 安農	Bâtiments de l'ancien trăm.	
53	Hương-trà 香茶	Vĩnh-trị 永治	Thái-dương hạ 邵陽下	Thuận-an 順安. Fort du Nord. Bains du Roi. Porte voûtée d'une an- cienne pagode.	
54	—	An-ninh 安寧	An-ninh thượng 安寧上	An-ninh thượng. Văn- miếu. Tour de la pa- gode Thiên-mộ.	
55	—	Long-hồ 隆湖	La-chữ 羅渚	La-chữ. Đình.	
56	Hương- thủy 香水	Giã-lê 野犁	Thanh- thủy chánh 清水正	Thanh-thủy chánh. Pont couvert.	
57	—	Cư-chánh 居正	Phủ-cam 府甘 (Huê)	Phủ-cam. Tombes de Forçant et de M <sup>me</sup> Chaigneau.	
58	—	—	Dương- xuân thượng 陽春上	Dương-xuân thượng. Vieux cimetière fran- çais; tombe chrétienne près du rempart cham.	
59	—	—	Nguyệt-biểu 月標	Arènes (Hồ-quyển).	
60	—	An-cự 安舊	An-cự tây 安舊西 (près Huê).	Petit mamelon situé près du Ngự-bình 御屏 (Ecran du roi), qui servit aux Tây-sơn 西山 pour les cérémonies du nam- giao.	

VI. — QUẢNG NAM.

A. Monuments chams.

61	Hà-đông (h.) 河東	Phước-lợi 福利	Phủ-ninh 富寧	Phủ-ninh. Vestiges de tour. Sculptures.	1, 241.
----	--------------------	-----------------	----------------	--	---------

NUMÉROS	PHU OU HUYEN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
62	Hà-đồng (h.) 河東	Hòa-đức 和德	Trường-an 長安	Trường-an. Sculptures dans la pagode.	I, 242.
63	—	Phù-quí hạ 富貴下	Phú-hưng 富興	Phú-hưng. Vestiges et sculptures.	I, 245 ; II, 582.
64	—	Hoà-đức 和德	Khương- mĩ 羌美	Khương-mĩ. 3 tours. Sculptures.	I, 246.
65	—	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng 旃檀	Chiên-đàng. 3 tours et vestiges. 1 inscrip- tion écornée, frag- ment d'une pierre brisée en trois (2 <sup>e</sup> fragment détruit, 3 <sup>e</sup> à Tourane).	I, 269 ; Cœ. C. 64.
66	—	—	Thạch-tôn	Mê-môn. Sculptures ; cuve à ablutions.	BE, XVIII, x, 57.
67	—	—	—	8 sculptures chames dans 2 <i>miếu</i> du ha- meau de Xương- long đông.	BE, XXIII, 271.
68	—	—	—	6 sculptures chames dans un <i>miếu</i> du ha- meau de Thi-thượng.	Ib.
69	—	—	An-mĩ đông 安美東	Tertre avec inscription.	BE, XXIII, 271 ; Cœ. C. 158.
70	—	—	—	1 <i>liêu</i> dans un bois et une sculpture sur un pont aux environs du <i>miếu</i> de Tam-vi.	
71	Thăng-bình (ph.) 升平	Phú-mĩ 富美	Phước- thành	Phước-thành. Ruines d'une tour. Linteau.	I, 280.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
72	Thăng-bình (ph.) 升平	Chau-đức 周德	Xuân-thái 春泰	Xuân-thái. Vestiges et sculptures.	I, 280.
73	—	—	Đồng- dương 桐陽	Đồng-dương. Grand temple ; 2 stèles et 1 piédroit inscrit.	I, 281 ; Cœ. C. 66-68.
74	—	—	Xuân-sơn 春山	Xuân-sơn. Vestiges et colonne.	I, 282.
75	—	—	Mĩ-hòa 美和	Tân-thành. Vestiges de 3 édifices.	Ib.
76	—	—	Hương-chi	Hương-chi. Vestiges d'un monument.	Ib.
77	—	—	Hà-lam	Hà-lam. Vestiges, lin- ga inscrit.	I, 283 ; Cœ. C. 65.
78	Quê-sơn (h.) 桂山	Xuân-phú trung 春富中	Hương-quê 香桂	Hương-quê. Vestiges, sculptures et stèle inscrite.	II, 584 ; Cœ. C. 140.
79	—	Quảng-dại 廣大	Trung- phước 忠福	Trung-phước. 2 ins- criptions rupestres.	Cœ. C. 160.
80	—	—	Thạch-bích 石碧	Thạch-bích. Inscription rupestre.	II, 587 ; Cœ. C. 135.
81	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Mĩ-sơn 美山	Mĩ-sơn. Groupe de temples ; sculptures et inscriptions.	I, 337 ; Cœ. C. 75-80, 82-86, 88-9, 91-2, 96- 100, 102-3.
82	—	—	Phú-nhuận 富潤	Phú-nhuận. Roche gra- vée d'un lion et de quelques mots.	
83	—	—	Thu-bôn 秋盆	Thu-bôn. Sculptures diverses.	I, 286.

SUMÉROS	PHỐ DU HUYỆN	CANTON	LOCALIT	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
84	Duy-xuyên (h.) 維川	Mậu-hòa trung 懋和中	Chiêm-sơn 瞻山	Chiêm-sơn. Tour rui- née ; restes d'une salle ; statue dans une pagode ; 2 inscrip- tions rupestres. Pier- re inscrite (Nandin).	I, 288, 307 ; Cœ C. 105, 147, 161.
85	—	—	Trà-kiệu 茶蕎	Trà-kiệu. Vestiges d'une citadelle. Sculptures.	I, 288 ; BE, XIV, ix, 32-35.
86	—	Phủ-mĩ trung 富美中	An-hòa 安和	An-hòa. Vestiges et sculptures. Inscrip- tion rupestre.	I, 285 ; Cœ. C. 164.
87	—	—	Thanh-mĩ 盛美	Thanh-mĩ. Sculptures rupestres.	I, 285.
88	—	An-lễ 安禮	An-thinh 安甯	An-thinh. Carrières ; graffiti.	I, 285 ; Cœ. C. 104.
89	—	Đông-yên 東安	Vĩnh-trinh 永貞	Vĩnh-trinh. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 272 ; Cœ. C. 165.
90	—	Thanh-châu 青州	Thanh-châu 青州 (hameau de Lang-yên)	Statue d'homme trans- formée et adorée par les Annamites comme Bà Lôi.	
91	—	Mĩ-khe 美溪	Long- phước 隆福	Linga à demie en terre.	BE, XXIII, 272.
92	—	Xuân-phú	Dương- mông.	Emplacement double et linga.	
93	Điện-bàn (ph.) 奠磐	An-thái thượng 安泰上	Lạc-thành 樂成	Lạc-thành. Stèle ins- crite.	I, 309 ; Cœ. C. 127.

RUMÉROS	PHỐ ĐU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	REFERENCES
94	Điện-bàn (ph.) 奠磐	Hạ-nông 夏農	Bằng-an 憑安	Bằng-an. Groupe de tours. Sculptures dans une riziére.	I, 310
95	—	Đạo-hòa	Bảo-an 保安	Bảo-an. Pagode de Chánh-linh. Buddha restauré à l'annamite.	BE, XVIII, x, 58
96	—	An-thái 安泰	Phong-thứ 豐泰	Phong-thứ. Terrasses de briques avec 4 <i>lîngas</i> .	BE, XVII, x, 59.
97	Đại-lộc (h.) 大祿	Đức-hòa 德和上	Thuy-bồ	Thuy-bồ. Tympan sculpté.	I, 314.
98	Diên- phước (h.) 延福	Thanh-quít trung 青橘中	Quá-giảng	Quá-giảng. Quelques sculptures. restes d'une tour démolie. 3 statues remaniées dans un <i>miêu</i> du ha- meau de Chiêm-lai thượng.	I, 314.
99	Hòa-vang (h.) 和榮	Hòa-an 和安	Hòa-an 和安	Sculptures chames dans un pagodon.	BE, XXIII, 274.
100	—	Phước- thương	Nghi-an 安宜	Sculptures déposées à la concession Gra- velle.	I, 334 ; II, 587.
101	Tam-kỳ (ph.) 三岐	Đức-hòa 德和	Phú-quí 富貴	Phú-quí. Inscriptio	I, 582; Cœ. C. 133.
B. Monuments annamites et divers.					
102	Hòa-vang (h.) 和榮	Bình-thái hạ	Hóa-quê.	Montagnes de marbre. Grottes. Sculptures.	

NUMÉROS	PHỐ QU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
103			Tourane.	Portique de la pagode de Long-thu et stèle brisée de la 5 <sup>e</sup> année <i>thịnh-đức</i> , derrière le Musée. Restes de la citadelle dans l'hôpital actuel.	
104			—	Cimetière franco-espagnol, à Tiên-chà.	
105			Faifo.	Citadelle (enceinte), « Pont japonais », « Pagode de la Maternité ».	

VII. — QUẢNG-NGÃI.

A. Monuments chams.

106	Mộ-đức(h.) 暮德	Lại-đức 賴德	Bồ-đề 菩提	Miền de Bồ-đề. Statue de Ganeça.	I, 224.
107	Tư-nghĩa (ph.) 思義	Nghĩa-diển 義田	Chánh-lộ	Chánh-lộ. Ruines ; sculptures.	I, 225.
108	—	Nghĩa-hà 義河	Phú-thọ 富壽	Phú-thọ. 1 linteau : 1 nandin.	I, 234.
109	—	—	Cổ-lũy 古壘	Cổ-lũy. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
110	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-châu 平洲	Châu-sa 殊砂	Châu-sa. Vestiges d'une citadelle.	I, 235.
111	—	Bình-diển 平田	Đông-phúc 東覆	Đông-phúc. 2 statues.	I, 238.

NUMÉROS	PHỦ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
112	Bình-sơn (ph.) 平山	Bình-hà 平河	Tân-hi 新祿 (pagode)	Statue de Ganeça assis, haut. om. 65 environ, dorée et adorée sous le nom de Madame Eléphant.	
113	Đức-phổ (h.) 德普	Phò-vân	Long-thành	Pointe Sahoi. Inscrip- tion rupestre.	II, 582.
114	—	Phò-tri	Mĩ-thuận	Mĩ-thuận. Inscription rupestre.	BE, XXIII, 270.
115	Sơn-tĩnh (h.) 山靜	Tĩnh-hòa 靜和	Phong-niên 豐年	Phong-niên. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
116	—	Tĩnh-trung 靜中	Trà-bình trại 茶平寨	Trà-bình trại. Vestiges, sculptures.	BE, XXIII, 271.
117				Résidence. Sculptures diverses ; fragment de piédroit inscrit.	I, 225 ; Cie. C. 62.
B. Monuments annamites.					
118			Quảng-ngãi 廣義	Enceinte de la cita- delle.	
VIII. — BÌNH-ĐÌNH.					
A. Monuments chams.					
119	Tuy-phước (ph.) 綏福	Dương-an 陽安	Hưng- thành 興盛	Tours de Hưng-thành : 2 tours en briques et vestiges.	I, 146.
120	—	Nhơn-ân 仁恩	Trung-tín 忠信	Buddha sur naga, près de la pagode de Văn- thành.	II, 578.

NUMÉRON	PRŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
121	Tuy-phước (ph.) 綏福	Nhơn-ân 仁恩	Đại-lộc 大祿	Tours d'argent.	I, 157.
122	—	—	Đại-tín 大信	Pierre inscrite déposée au đình du village.	II, 577 ; Cœ. C. 131.
123		Quảng- ngiệp 廣業	Bình-lâm 平林	Tour ; sculptures ; ves- tiges de citadelle.	I, 166.
124	An-nhơn (ph.) 安仁	Nhơn-ngãi 仁義	Phú-sơn 富山	Inscription.	II, 578 ; Cœ. C. 130.
125	—	—	Mĩ-thạnh 美盛	Piédestal, dans la pago- de de Ngũ-ban.	I, 184.
126	—	—	An-thuận 安順	Pierre inscrite déposée au đình.	I, 172 ; II, 578 ; Cœ. C. 54.
127	—	An-nghĩa 安義	Khánh-lễ 慶禮	Lion cariatide.	I, 172 ; II, 579.
128	—	—	Bá-canh 把耕	Enceinte de Chaban occupée par ces trois villages ;	I, 198 ; II, 581.
			Nam-an 南安	Sculptures dans la pago- de de Thập-tháp (vil- lage de Thuận-chánh).	
			Thuận- chánh 順政	3 lions, 2 éléphants (pagode et tombeau de Võ-Thanh.)	
129	—	—	Phú-thành 富成 Châu-thành 珠城	Tour d'or ou Thộc-lộc.	I, 214.
130	—	—	Nam-an 南安	Tour de cuivre ou Canh-tiên.	I, 204.

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
131	An-nhơn (ph.) 安仁	An-nghĩa 安義	Nhạn-tháp 鴈塔	2 dvārapālas restaurés à l'annamite (pagode de Nhạn-sơn).	I, 210.
132	—	Hảo-dức 好德	Dương-lăng 陽陵	Ganeça (pagode de Hưng-long).	I, 179.
133	Bình-khe (h.) 平溪	Phủ-phong 富豐	Thủ-thiện 取善	Tour ; <i>līngas</i> .	I, 179 ; III, 580.
134	—	—	Vân-tường 雲祥	Tours d'ivoire ou Dương-long. 3 tours ; vestiges ; lions.	I, 185.
135	Phủ-cát (h.) 符吉	Xuân-yên 春安	Đại-hữu 大有	Vestiges de 2 édifices ; sculptures et un fragment d'inscription (transportés à l'église de Đại-an) ; Çiva inscrit, dans un pagodon.	I, 211 ; Cœ. C. 128-129.
136	Hoài-nhơn (ph.) 懷仁	Trung-yên 忠安	Phụ-dức 附德	Vestiges d'enceinte et de tours. Grotte ayant servi d'ermitage.	I, 217.
137	—	Kim-sơn 金山	Kim-sơn 金山	Stèle inscrite de Kim-sơn ou Ca-xơn.	I, 565 ; Cœ. C. 57.
138	Hoài-ân (h.) 懷恩	Vân-sơn 雲山	Thành-sơn 城山	Inscription rupestre.	I, 217 ; Cœ. C. 60.
139			Bình-định 平定	Sculptures diverses conservées dans la citadelle.	I, 172.
140			Qui-nhơn 歸仁	Sculptures diverses à la Résidence.	I, 142.
B. Monuments annamites.					
141			Bình-định 平定	Enceinte de la citadelle.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
IX. — PHÚ-YÊN.					
<i>Monuments chams.</i>					
142	Tuy-hòa (ph.) 綏和	Hòa-lạc 和樂	Phúc-thạnh 福盛	Núi-bà. Sculptures, dont 3 inscrites.	I, 134 ; Cœ. C. 44-6.
143	—	Hòa-trường 和祥	An-nghiệp 安業	Citadelle de Thành-hồ. Rempart de briques.	I, 137.
144	—	Hòa-bình 和平	Nhạn-tháp 鴈塔	Tour de briques.	I, 138.
145	—	—	Tuy-hòa 綏和	Statue sur un piédestal.	
146	Tuy-an (ph.) 綏安	An-sơn 安山	Mĩ-long 美隆	Cầm-sơn. Inscription rupestre dite de Chơ- dinh.	I, 140 ; Cœ. C. 41.
X. — KONTUM.					
<i>Monuments chams.</i>					
147				Yang Prong. Tour, <i>lin- ga</i> , piédroits inscrits.	I, 557 ; Cœ. C. 116.
148			Plei Chur et Cheo Reo	Yang Mum. Tour ; 2 sta- tues, dont une ins- crite ; stèle (les 2 dernières provenant de Drang Lai).	I, 59 ; Cœ. C. 42, 43.
149			—	Drang Lai. Vestiges ; statue de Çiva sur nandin.	

NUMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
150			Plei Wao	Banong Yang. Dallage en briques et 3 piédestaux.	BE., XIX, v, 104.
151			—	Rong Yang, au S. du précédent. Tour en briques.	Id.
152			Kontum 崑崙 (Résidence)	Cuve à ablutions inscrite, provenant de Kon Klor.	Cœ. C. 167.
153			—	Statue provenant de Banong Yang.	

XI. — KHÁNH-HÒA.

*Monuments chams et annamites.*

154	Vinh-xương (h.) 永昌	Xương-hà 昌河	Cù-lao 虬牢	Pô Nagar. 4 sanctuaires et ruines de 2 autres; salle à colonnes; statues et inscriptions.	I, 111; Cœ. C. 28-39, 118, 125.
155	—	—	Ngọc-hội 玉會	Groupe de 5 tombeaux, dont un dit de Bá-da-lộc 伯多祿 (Petrus).	
156	Ninh-hòa (ph.) 寧和	Phước-hà 內福河內	Lê-cam 醴甘	Lê-cam. 2 inscriptions rupestres.	II, 576; Cœ. C. 126-7.

XII. — PHAN-RANG.

*Monuments chams.*

157	An-phước (h.) 安福	Hữu-đức 有德	Hậu-sanh 厚生	Pô Romé. Sanctuaire avec inscription, édicule, statue inscrite.	I, 61; Cœ. C. 15, 16.
-----	------------------	---------------	----------------	---	-----------------------

NUMÉROS	PHÚ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
158	An-phước (h.) 安福	Hữu-đức 有德	Vĩnh-thuận 永順	Pô Sah. Vestiges ; stèle inscrite.	I, 76 ; Cœ. C. 22.
159	—	—	—	Glai Lamau. Nandin. <i>lînga</i> .	I, 77.
160	—	—	Bình-chữ 平渚	Đá trắng. Stèle inscrite.	I, 78 ; Cœ. C. 25.
161	—	Nghĩa-lập 義立	Văn-lâm 文林	Đá nẻ ou Batau Tablah. Roche inscrite.	I, 72 ; Cœ. C. 17.
162	Ninh-thuận (đạo) 寧順	Phú-quí 富貴	Nho-lâm 儒林	Cimetière cham.	I, 72.
163	—	—	Phú-quí 富貴	Vestiges ; linteau inscrit.	II, 574 ; Cœ. C. 122.
164	—	Vạn-phước 萬福	Mông-đức 蒙德	Pô Nagar. Sculptures ; stèle inscrite.	I, 75 ; Cœ. C. 14.
165	—	Đắc-nhơn 得仁	Đắc-nhơn 得仁	Pô Klong Garai. 4 édi- fices ; <i>mukhaliṅga</i> ; inscriptions sur les piédroits du sanc- tuaire ; roches ins- crites en avant et sur les mamelons voisins.	I, 81, 95 ; Cœ. C. 8, 12, 13.
166	—	Mĩ-tường 美祥	Khánh- tường	Inscription rupestre.	I, 97 ; Cœ. C. 121.
167	—	—	Tri-thủy 湍水	Hoà-lai ou Yang Ba- kran. 3 tours ; vesti- ges.	I, 98
168	—	Kinh-dinh 經營	Nhơn-sơn 仁山	Mont Kadu. Inscription rupestre.	II, 575 ; Cœ. C. 123.
169	—	—	Đồng-mê (concession Caville)	Une statue ; 3 <i>kut</i> (pierres funéraires) ; un brûle-parfums en pierre.	BE, XXIII, 268.

NOMÉROS	PHŨ OU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
XIII. — BÌNH-THUẬN.					
<i>Monuments chams.</i>					
170	Hàm-thuận (ph.) 咸順	Đức-thắng 德勝	Ngọc-lâm 玉林	Tours de Phổ-hải. 2 tours et une construc- tion accessoire en bri- ques, 2 inscriptions sur les traverses de la porte principale. 1 <i>liṅga</i> .	1, 39.
171	Hòa-đa (ph.) 禾多	Vinh-an 永安	Giang-tây 江西	Song-lũy. Citadelle, avec mur de latérite.	1, 36.
172	—	—	Lương-sơn 良山	Kut de Pô Klong Mơ Nai (pagode de Thuận-đông). Kut de Pô Bia Sơm.	1, 38.
173	—	Đa-phước 多福	Hòa-thuận 和順	5 kut (des parents de Pô Romé).	1, 42.
174	—	—	—	8 kut (dont celui de Pô Yang Thok).	1, 42.
175	Phan-lý (cham) 藩里土 (h.)	Ninh-hà 寧河	Tồn-thành 存誠	3 kut (dont celui de Pô Panrong Kamar); 1 cuve à ablutions.	1, 41.
176	—	—	Hựu-an 祐安	3 kut (dont l'un de Pô Panrong Labang).	1, 42.

NUMÉROS	PHỦ QU HUYỆN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
177	Phan-lý (cham, h.) 藩里(士)	Tuàn-giáo 遵教	Trí-thời 致泰	Kut de Pò Panrong Thut Paghvoh.	I. 41.
178	—	—	Tịnh-mĩ (ch. Palei Chanar).	Murs de la maison de la sœur de Pò Klong Gahul. Trésor royal (2 tiaras royales, or ; 3 bonnets de reine ; 2 bracelets cassés, or ; petite cuvette, argent ; 3 paires de boucles d'oreille, or ; partie de couronne religieu- se ; lances).	I. 43 ; BE, V, 5.
179	—	—	Trí-dức 持德 (ch. Tô-ly).	Bamung (sanctuaire en matériaux légers) de Pò Klong Gahul (pa- gode de Tô-ly) ; 3 sta- tues (le roi et ses deux femmes) ; 4 kut près d'une ruine ; 3 kut près de l'autre.	I. 43.
180	—	—	Thanh-hiếu 青好	Bamung de Pò Nít (pa- gode de Thanh-hiếu) ; 3 statues (le roi et ses deux femmes). Nom- breux kut.	I. 45.
181	—	Tuy-tịnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	Tuy-tịnh 綏靖 (ch. Bah Plom).	Bamung ruiné de Pò Nrop : statue du roi.	I. 47.
182	—	—	Lạc-trị 樂治	Bamung de Pò Nagar Tawait ; à l'intérieur, 5 kut en pierre.	I. 58.

NUMÉROS	PRÉ OU HUYEN	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
183	Phan-lý (cham) 藩里(土)	Tuy-ịnh 綏靖	Trang-hòa (rattaché à Lạc-trị 樂治)	Pô Dam. 3 sanctuaires existants et 3 ruinés.	I, 50.
184	—	—	Vinh-hanh 永亨	Bamung de Pô Kabrah : 1 cuve à ablutions ; 3 pierres à offrandes ; 1 brûle-parfums en pierre ; nombreux <i>kut</i> .	I, 58.
185	Tuy-phong (h.) 綏豐	Bình-thanh 平盛	Long- phước 龍福	Bamung de Pô Nagar Taha Chak. Statue d'Umà dite <i>kut</i> de Pô Pan.	I, 58.

**Liste des monuments historiques de la Cochinchine.**

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES (1)
1	Bắc-liêu 北邊		Bắc-liêu 北邊 (Inspection)	Cadran solaire du XVII <sup>e</sup> siècle (?)	
2	Baria 婆羅	(Cap St- Jacques).		Buddha de pierre dans la pagode de Thăng- tâm.	BE, XXIII, 293.
3	Biên-hòa 邊和		Biru-sơn	Statue de Vishnou avec inscription, dans la pagode.	IC, 53; Cœ. C. 1.
4	—		Tân-triều đồng	Statue de Ganega dans la pagode de Hội- phước.	IC, 555.
5	Cần-thơ 芹苴 délégation deCầu-khé.		Hòa-thịnh	Stèle inscrite, au Vat Sambor.	BE, XIX, v, 107; Cœ. K. 419.
6	Châu-độc 朱篤		Tân-quỹ, Ile Culao Tây	Stèle sculptée.	BE, XXII, 376.
7	—		Thnot- chum.	Stèle inscrite au Vat Thleng.	IK, III, p. 479; Cœ. K. 1.
8	—		Vĩnh-gia 永嘉	3 inscriptions dans la pagode, rapportées de Baday, province de Treang.	IK, I, p. 8; Cœ. K. 15-17.

(1) Abréviations : IC. = *Inventaire descriptif des monuments chams*, par H. Parmentier, tome 1<sup>er</sup>; — IK = *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, par L. de Lajonquière; Cœ. C. = G. Cœdès, *Liste générale des inscriptions*, Champa; Cœ. K. = *Id. Id.*, Cam-  
bodge; — BE = *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*.

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
9	Gia-dịnh 嘉定		Bình-hòa xã (sur un terrain appartenant à M. Ngô- văn-Đức)	Tombeau de Nguyễn- văn-Học, général de Gia-long.	
10	—		Phú-nhuan	Tombeau de Võ-Tánh, général de Gia-long.	
11	—		— (sur un ter- rain appar- tenant à M <sup>me</sup> Vidal).	Tombeau de Võ-duy- Nghị, amiral de Gia- long.	
12	—		Sur la plan- tation de Tân-sơn- nhứt.	Tombeau de Lê-văn- Phong, frère du ma- récchal Lê-văn-Duyệt.	
12 bis	—		Linh-chiêu tây.	2 tombeaux de la famil- le HỒ.	Traité du 15 mars 1874. art. 5.
13	Long-xuyên 龍川		Vọng-thê 望梯	Vestiges ; statue et inscription dans une pagode annamite.	BE, XXIII, 275 ; Cœ. K. 3.
14	Rạch-giá 歷架	Thanh-bình 青平	Vĩnh-hưng 永興	Tháp Lục-hiến ou Tháp Trà-long ; restes d'une tour ; sculptures.	BE, XVII, vi, 48.
15	Sa-dec 沙的		Tháp-mười	Vestiges du Prasat Pram Loveng.	IK, III, n° 904.
16	—		Sadec (Ins- pection).	3 stèles inscrites.	Cœ. K. 5.7.9.
17	Soc-trang 朔庄		Phúc-lai.	Pagode du Práph Buon Muk. Réduction de prasat en pierre.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
18	Tây-ninh 西寧	Chơn-ba-dền 真把頓	Rung.	Groupe de 3 édifices en briques.	BE, XXIII, 278.
19	—	Hòa-ninh 和寧	Hảo-đức 好德	Tour de Chốt-mặt.	BE, IX, 740.
20	—	Hòa-ninh 和寧	Thanh-điền	Vestiges et sculptures.	BE, IX, 748 ; XXIII, 280-1.
21	—	Hàm-ninh thượng 咸寧上	Bùng-binh	Restes d'une tour en briques.	BE, IX, 749.
22	—	Hàm-ninh hạ 咸寧下	Phước-chi 福祉	Sculptures.	BE, IX, 753.
23	—	—	Même village, ham. de Rung-dầu.	Sculptures.	—
24	—	Triêm-hóa 霑化	Phước-trạch 福澤	Sculptures dans la pagode de Xóm-chua.	BE, XXIII, 284.
25	—	Giai-hóa 皆化	Tiên-thuận 先順	Vestiges de 2 monuments ; sculptures.	BE, IX, 750.
26	—	Khang-cheng	Phước-hưng 福興	Temple de Prei Chèk.	BE, XXIII, 286.
27	—	—	Đáy-xoáy, ham. de Leach-veng	Temple de Prei Prasat.	BE, IX, 747 ; XXIII, 286.
28	—	—	Tây-ninh 西寧 (Inspection)	Sculptures.	

NUMÉROS	PROVINCE	CANTON	LOCALITÉ	DÉSIGNATION DES MONUMENTS	RÉFÉRENCES
29	Vinh-long 永隆	Binh-phú 平富	Mi-hưng 美興	Borne inscrite.	BE, XX, IV, 1.
30			Saigon 柴棍	Tombeau de l'évêque d'Adran.	
31			—	Tombeau de Lê-văn-Duyêt, dit du Grand-Eunuque.	
32			—	Sculptures conservées au Musée de la Société des Etudes indochinoises.	
33			Saigon, chez M. Pierre Nguyễn-hữu-Hào, 37-39, rue Taberd.	Une statue en grès représentant Lokeçvara.	BE, XXIII, p. 291 et pl. xvi. Etudes asiatiques, t. I, p. 228 et pl. xvi.

(Ar-rêté  
du 20  
nov.  
1926)

Liste des monuments historiques du Cambodge.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES (1)
RÉSIDENTE DE BATTAMBANG.				
1	Sisophon	Pr. Beng.	Ruines d'un sanctuaire en briques ; stèle inscrite.	III, n° 742; Cœ. K. 230.
2	—	Pr. Sing.	Sanctuaire en briques ; lions.	III, n° 743.
3	—	Pr. Andeng Thom.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 744.
4	—	Pr. Knang. Ouest.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 745.
5	—	Pr. Knang, Est.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 746.
6	—	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 747.
7	—	Komping Puoi	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 751.
8	—	Pr. Kuk Thbeng.	Quatre sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 752.
9	—	Pr. Kakos.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 755.
10	—	Spean Thnal Dach.	Pont ruiné.	III, n° 756.
11	—	Pr. Kuk Sès.	Tertre et piédestaux à bec orné.	III, n° 757.
12	—	Phnom Srok.	Enceinte de ville en latérite.	III, n° 758-759.

(1) Abréviations : Les références par un nombre en chiffres romains suivi d'un numéro en chiffres arabes se rapportent au tome et au numéro de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* par L. de Lajonquière. Phn. = Phnom ; Pr. = Prasat ; V. = Vat. Les autres abréviations comme plus haut.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
13	Sisophon.		Sculptures dans le Vat Suvannakar, près du Vat Viset et au village de Trapeang Sèh.	
14	—	Pr. Beng.	Trois sanctuaires en briques ruinés, une pierre de couronnement.	III, n° 760.
15	—	Pr. Poy (ou Prei) Snuol.	Stèle sculptée.	III, n° 761.
16	—	Ampil Kong.	Ruine, piédestal.	III, n° 762.
17	—	Pr. Chranieng	Trois sanctuaires dont deux rasés.	III, n° 764.
18	—	Spean Dach.	Pont.	III, n° 768.
19	—	Spean Reap.	Pont effondré.	III, n° 769.
20	—	Pr. Sdao.	Sanctuaire en briques très ruiné; linteau.	III, n° 770.
21	—	Pr. Ta Siu, Est.	Sanctuaire en latérite et grès.	III, n° 771.
22	—	Pr. Ta Siu, Ouest.	Sanctuaire en briques; sculptures; stèle inscrite.	III, n° 772; Cœ. K. 223
23	—	Pr. Ta Dok.	Sanctuaire en latérite inachevé.	III, n° 777.
24	—	Banteai Priau.	Bâtiments divers en briques et en latérite; piédroits inscrits.	III, n° 782; Cœ. K. 220-22.
25	—	Pr. Chanleas Dei.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 783.
26	—	Pr. Don Dom.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	III, n° 784.
27	—	Pr. Chok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 785.
28	—	Pr. Andok.	Sanctuaire en latérite ruiné; petite stèle sculptée.	III, n° 786.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
29	Sisophon	Pr. Samrong.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 787.
30	—	Pr. Cheng Beng.	Sanctuaire en briques ruiné ; sculptures.	III, n° 788.
31	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en briques et annexes, en partie ruinés.	III, n° 789.
32	—	Pr. Ta Po.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 790.
33	—	Pr. Ta Koch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 791.
34	—	P. Phias, Ouest.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 793.
35	—	Pr. Phias, Est.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 794.
36	—	Pr. Phtot Bors.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 795.
37	—	Pr. Rolüh.	Trois sanctuaires en briques ; enceinte avec gopura ; piédroit inscrit.	III, n° 799 ; Cœ. K. 219.
38	—	Pr. Kehas.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 801.
39	—	Pr. Ta Chot.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 802.
40	—	Kuk Kabal Leau.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 803.
41	—	Pr. Svay Chek.	Sanctuaire et gopura complètement ruinés.	III, n° 805.
42	—	Pr. Khtom.	Trois sanctuaires en construction mixte portant inscriptions ; <i>lînga</i> .	III, n° 806 ; Cœ. K. 450.
43	—	P. Thnal Dach.	Sanctuaire en latérite ruiné et annexe.	III, n° 807.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
44	Sisophon	Pr. Thom.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 809.
45	—	Pr. Khtom Chrum.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, n° 810.
46	—	Pr. Ta Ei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 811.
47	—	Thma Phuok.	<i>Chaitya</i> de grès avec images et une inscription.	III, n° 812; Cœ. K. 225.
48	—	Pr. Cheng.	Sanctuaire en latérite.	III, n° 813.
49	—	Pr. Thma Phuok.	Sanctuaire en briques très ruiné et annexes.	III, n° 814.
50	—	Banteai Teap.	Cinq sanctuaires unis en grès et enceintes.	III, n° 815.
51	—	Banteai Chhmar.	Temple en grès à galeries; statues, bas-reliefs, inscriptions sur les portes.	III, n° 816; Cœ. K 226-27
52	—	Pr. Chanleas Dei.	Sanctuaire en briques.	III, n° 817.
53	—	Pr. Ampil.	Ruines, sculptures, statue.	III, n° 818.
54	—	Pr. Don Tia.	Sanctuaire en briques.	III, n° 819.
55	—	Pr. Kedol.	Trois sanctuaires ruinés.	III, n° 822.
56	—	Pr. Top.	Deux sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 823.
57	—	Pr. Pong Turk.	Trois sanctuaires en briques, dont deux très ruinés.	III, n° 824.
58	—	Pr. Lobok.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 825.
59	—	Pr. Kuk Prasat	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	III, n° 826.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
60	Sisophon	Pr. Sing.	Trois sanctuaires ruinés ; lin- teaux ; bornes sculptées.	III, n° 827.
61	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 828.
62	—	Pr. Turk Chum	Sanctuaire en briques.	III, n° 829.
63	—	Pr. Ta Toch.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 830.
64	—	Pr. Lobok Svay.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 832.
65	—	Lobok Ampil.	Sanctuaire en briques.	III, n° 833.
66	—	Pr. Kuk Ro- miet.	Sanctuaire en briques.	III, n° 834.
67	—	Pr. Srè Rong.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 836.
68	—	Phnom Kang Va.	Deux sanctuaires en briques, grotte et inscription.	III, n° 837; Cœ. K. 231.
69	—	Pr. Srok Kok.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 838.
70	Battambang	Pr. Sangkas.	Trois sanctuaires en briques complètement ruinés ; 2 pié- droits inscrits.	III, n° 839; Cœ. K. 218.
71	—	Trea Prasat.	Vestiges de deux sanctuaires.	III, n° 840.
72	—	Phnom Prah Net Prah.	Deux sanctuaires et édifices en briques très ruinés portant inscriptions ; sculptures.	III, n° 841; Cœ. K. 215.
73	—	V. Chas.	Sanctuaire en grès.	III, n° 842.
74	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n° 844.
75	—	Antrok Kon.	Borne inscrite.	Cœ. K. 236.
76	—	Kuk Prasat.	Trois sanctuaires en latérite complètement ruinés.	III, n° 846.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
77	Battambang	Pr. Práh Sré.	Vestiges divers d'un sanctuaire.	III, n° 848.
78	—	Kuk Talam.	Tertre et sculptures.	III, n° 849.
79	—	Kuk Arak.	Statue.	III, n° 851.
80	—	Kuk Kei.	Sanctuaire en latérite très ruiné ; <i>lînga</i> .	III, n° 852.
81	—	Phnom Binteai Neang.	Vestiges : <i>lînga</i> et stèle inscrits.	III, n° 853; Cœ. K. 213-214.
82	—	Phnom Prasat.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 854.
83	—	Pr. Baamei.	Pierres sculptées.	III, n° 855.
84	—	O Dambang.	Vestiges et piédroit inscrits.	BE, XII, ix, 182 ; Cœ. K. 445.
85	—	Ang Rursei.	Trois sanctuaires en briques dont deux inachevés.	III, n° 856.
86	—	Beng Rang.	Statue de dvârapâla brisée.	III, n° 857.
87	—	Pr. Rung.	Sanctuaire inachevé.	III, n° 858.
88	—	Pr. Sel Nguor, Ouest.	Un sanctuaire en briques.	III, n° 859.
89	—	Pr. Sel Nguor, Est.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	III, n° 860.
90	—	Vat Ek.	Temple en grès à galeries concentriques et inscriptions.	III, n° 861.
91	—	Vat Baset.	Groupe de sanctuaires, annexes et enceintes.	III, n° 862.
92	—	Phnom Sampou.	Grotte et stèle inscrite.	III, n° 863; Cœ. K. 446.
93	—	Ta Ngôn.	Vestiges et stèle inscrite.	III, n° 864; Cœ. K. 212.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
94	Battam- bang.	Banon.	Temple à galeries en grès, statues. <i>práh bat.</i>	III, n° 865.
95	—	Práh Turk.	Grotte avec borne bouddhique sculptée, 500 m. S.-O. de Banon.	Moura, II, 241.
96	—	Pr. Sneng, Est.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et une stèle usée.	III, n° 866.
97	—	Pr. Sneng, Ouest.	Sanctuaire en grès et sculptures.	III, n° 867.
98	—	Don Tri.	Stèle déposée dans la pagode de Don Tri.	III, n° 868 ; Cœ. K. 198.
99	—	Bovel.	Vestiges, linteaux et colonnettes.	III, n° 869.
100	—	Thnot.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 871.
101	—	Pr. Sra.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 872.
102	—	Pr. Sra, Sud.	Vestiges de trois sanctuaires ruinés.	III, n° 873.
103	—	Phnom Sangkaban.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés, grotte et stèle inscrite.	III, n° 874 ; Cœ. K. 448.
104	—	Thnot Chas.	Vestiges de sanctuaire ; statue de Ganeça.	III, n° 875.
105	Banteai Meas.	V. Thani.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 35.
106	—	Práh Ongkar.	Débris de statue et stèle brisée.	I, n° 36 ; Cœ. K. 42.
107	—	Phnom Prasat	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 37.
108	—	Phnom Khyong.	Sanctuaire en briques dans une grotte.	I, n° 38.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
109	Banteai Meas.	Práh Kuhea Luong.	Grotte (où était une stèle inscrite, aujourd'hui au Musée de Phnom Penh).	I, n° 39.
110	—	Phnom Trotung (ou Kuhea Práh).	Deux grottes saintes, <i>lînga</i> .	I, n° 40.
111	Kampot.	Phnom Ngôk.	Grotte avec cellule en briques.	I, n° 41.
112	—	Trapeang Thom.	Vestige d'un monument et <i>lînga</i> .	BE, XIII, 1, 10.
RÉSIDENTE DE KANDAL ET VILLE DE PHNOM PENH.				
113	Phnom Penh	Phnom Penh.	Grand <i>stûpa</i> central (dit le Phnom); sculptures et inscriptions déposées au Musée; stèle du V. Bôumvodei.	I, p. 82; BE, XVII, vi, 49; XII, m.
114	—	V. Chôn Ek.	Linteau.	
115	Muk Kompul.	Prasat Kuk.	Sanctuaire en briques.	I, n° 81.
116	Kandal Stung.	VatPráh Theat.	Sculptures et inscription.	I, n° 72; Cœ. K. 427.
117	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II, 307.
118	Samrong Tong.	Phnom Baset.	Temple, sculptures.	I, n° 78.
119	—	Phnom Práh Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment; linteaux, sculptures et débris divers.	I, n° 79.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DESIGNATION	RÉFÉRENCES
RÉSIDENTE DE KOMPONG CHAM.				
120	Kompong Siem.	Han chei.	Sanctuaire en briques avec piédroits inscrits; cellule en pierre.	I, n° 83; Cœ. K. 81.
121	—	Prasat ou Kuk Prâh Theat.	Petit sanctuaire en pierre volcanique.	BE. XVI, v. 98.
122	—	Phnom Pros.	Sanctuaire en latérite et sculptures.	I, n° 84.
123	—	V. Nokor ou Phnom Bachey	Sanctuaire en grès avec enceintes concentriques; stèle inscrite.	I, n° 85; Cœ. K. 82.
124	—	Kralong.	Stèle inscrite.	I, p. 94; Cœ. K. 84.
125	—	Ampé.	Petit sanctuaire en briques.	I, n° 87.
126	—	Yeai Hom.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, n° 88.
127	—	Sang Khe.	Stèle inscrite de Yeai Hom.	I, p. 97; Cœ. K. 86.
128	—	Kuk Ta Prohm.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 89.
129	Chong-prei	Prâh Non ou Bos Prâh Non (Kuk Thom)	Sanctuaire en briques et annexe portant inscriptions illisibles.	I, n° 90.
130	—	Prâh Non (Kuk Toch).	Edifice en latérite.	I, n° 91.
131	—	Kuk Trapeang Kuk.	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, n° 92.
132	—	Kuk Prâh Kot.	Un sanctuaire portant inscriptions; stèle inscrite.	I, n° 93; Cœ. K. 90, 428.

NUMÉRO	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
133	Chong-prei	K. Trapeang Srok.	Sanctuaire en briques et salle.	I, n° 94.
134	—	Vat Sompong Chei.	Linteau.	BE, XIII, 1, 14.
135	—	Kuk Ampil Thvear.	Trois sanctuaires en briques avec enceinte en latérite ; linteau renversé.	I, n° 95.
136	—	Kuk Trapeang Prasat Top.	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	BE, XIII, 1, 15.
137	—	Kuk Pring Chrom.	Sanctuaire en briques et enceinte en latérite ; piédroits inscrits.	I, n° 96 ; Cæ. K. 92.
138	—	Sandek.	Dalle inscrite.	I, p. 115 ; Cæ. K. 93.
139	—	Prasat Kvet.	Sanctuaire en latérite.	I, n° 98.
140	—	Phnom Trop.	Sanctuaires en briques ; sculptures et inscriptions.	I, n° 99-101
141	—	K. Phum Pa Pros.	Sanctuaire en briques et sculpture.	I, n° 102.
142	—	Phnom Prâh Bat.	Edicule en latérite, linteau, terrasses.	I, n° 103.
143	—	Phnom Thom.	Sanctuaire en latérite et annexe.	I, n° 104.
144	Thbong Khmum	Prahear Antim.	Inscription.	I, n° 105 ; Cæ. K. 96.
145	—	Vat Prahear Tang Tin (village de Suon).	Inscriptions.	BE, XIII, 1, 15.
146	—	Kuk Prâh Theat Ponreai.	Sanctuaire en latérite, en partie ruiné.	I, n° 106.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
147	Thbong Khum	Banteai Prei Angkor.	Enceinte en levée de terre, contenant les 2 groupes d'édi- fices qui suivent.	I, n° 107.
148	—	Práh Theat Thom.	Trois sanctuaires en briques, dont un rasé.	I, n° 108.
149	—	Práh Theat Toch.	Trois sanctuaires en briques, ce- lui du centre avec inscription.	I, n° 109; Cœ. K. 97.
150	—	Prei Ky.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, n° 110.
151	—	Chong Ang.	Sanctuaire en briques avec pié- droit inscrit; enceinte de latérite.	I, n° 111; Cœ. K. 99.
152	—	Práh Theat Samdei.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 112.
153	—	Kor.	Stèle inscrite.	Cœ. K. 100.
154	—	Práh Theat Práh Srei.	Temple en briques; stèle et piédroit inscrits.	I, n° 114; Cœ. K. 101-104.
155	—	Prasat Phum Mien.	Sanctuaire en briques; piédroit inscrit.	I, n° 115; Cœ. K. 105.
156	—	Tuol Charek.	Fragment de stèle.	I, p. 155; Cœ. K. 106.
157	—	Práh Theat Knay Van.	Sanctuaire en briques en partie ruiné et fragment de deux stèles inscrites.	I, n° 116; Cœ. K. 107-108.
158	—	Práh Theat Chrul.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 117.
159	—	P. Práh Theat.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés portant inscriptions.	I, n° 118; Cœ. K. 409.
160	—	Práh Theat Sram.	Sanctuaire en briques et pié- destal.	I, n° 119.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
161	Thbong Khmum.	Práh Theat Khtom.	Deux sanctuaires en briques, terrasse, empreinte de pieds et stèle inscrite.	I, n° 120; Cœ. K. 110.
162	—	Práh Theat Trapeang Cherei.	Trois sanctuaires et annexes ruinés.	I, n° 121.
163	Srei Santhor	Práh Theat Baray.	Sanctuaire en latérite; linteaux.	I, n° 122.
164	—	V. Sithor.	Stûpa en latérite; deux stèles; dalle avec une empreinte de pied, dite Snam Práh Bat Práh; un buddha couché; un lion de pierre.	I, n° 123; Cœ. K. 111-112.
165	—	Práh Vihear Suor.	Sculptures et vestiges.	I, n° 125.
166	—	Chan Lung.	Trois sanctuaires, latérite et briques.	I, n° 126.
167	—	Svay Sat Phnom.	Buddha couché, avec inscription sur l'autre face.	I, p. 175; Cœ. K. 115.
RÉSIDENTE DE KOMPONG CHNANG.				
168	Anlong Reach.	Phnom Chi- dos.	Edifice circulaire.	I, n° 141.
169	Kompong- Leng.	Phnom Ti Pi.	Vestiges de quatre sanctuaires et sculptures.	I, n° 142.
170	—	Pr. Práh Srei.	Trois sanctuaires en briques dont l'un complètement ruiné.	I, n° 143.
171	—	Pr. Toch.	Sanctuaire en briques portant inscription.	I, n° 144; Cœ. K. 138.

NUMÉRON	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
172	Kompong Leng.	Pr. Kalo.	Sanctuaire en briques.	I, n° 145.
173	—	Pr. Phnom Ponreai.	Trois sanctuaires en briques.	I, n° 146.
173 <sup>bis</sup>	—	Samrong Sen.	Gisement préhistorique.	
174	—	V. Phsar.	Buddhas en bois.	BE, XIII, 1, 18.
RÉSIDENTE DE KOMPONG SPŮ.				
175	Kandal Stung.	V. Práh Theat.	Sculptures et inscription.	I, n° 72; Cœ K. 427.
176	—	Robang.	Sanctuaire en briques.	BE, II, 307.
177	Kong-pisei.	V. Práh Nirpean.	Sculptures et inscriptions.	I, n° 76; Cœ K. 74-75.
178	—	Phnom Ho Phnou.	Sanctuaire en briques très ruiné; stèle inscrite.	I, n° 77, Cœ K. 76.
179	Ponhéa Lu.	Phnom Baset.	Sanctuaire en briques, buddha couché, sculptures, notamment sur le Ph. Thbong voisin.	I, n° 78.
180	Samrong tong.	Phnom Práh Reach Trap.	Restes enterrés d'un bâtiment, linteaux, sculptures et débris divers.	I, n° 79.
RÉSIDENTE DE KOMPONG THOM.				
181	Baray.	Pr. Kuk Nokor.	Sanctuaire et annexes en latérite.	I, n° 147.
182	—	Kuk Bareng.	Edicule en briques; linteau.	BE, XIII, 1, 19.
183	—	V. Chralong.	Lions de pierre.	I, n° 148.
184	—	V. Kuk Sralau.	Vestiges de trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, n° 149.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
185	Baray.	V. Baray.	Autel central en briques ; linteau inscrit ; 2 stèles.	I, n <sup>o</sup> 150 ; Cœ. K. 140-142.
186	—	V. Tenot Chum	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 151.
187	—	Pr. Kambot.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit ; auges en grès.	I, n <sup>o</sup> 152 ; Cœ. K. 144.
188	Tang Krasang.	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ; piédroit inscrit.	I, n <sup>o</sup> 153 ; Cœ. K. 145.
189	—	Ka Koh	Stèle inscrite.	I, p. 216 ; Cœ. K. 146.
190	—	Phnom Santhuk.	Rochers sculptés sur la montagne et buddha couché dans la plaine.	I, n <sup>o</sup> 156.
191	—	Kuk Veang.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 20.
192	Prei Kedei.	Phnom Bariang.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; sculptures.	I, n <sup>o</sup> 157.
193	—	Pr. Neak Ta Palup.	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 158.
194	Kompong Svay.	Trapeang Pros	Trois sanctuaires en briques.	I, n <sup>o</sup> 159.
195	—	Pr. Veal Kuk Khlong.	Trois sanctuaires en briques ruinés portant deux inscriptions.	I, n <sup>o</sup> 160 ; Cœ. K. 147.
196	—	Pr. Cheachul.	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 161.
197	—	Sambor Prei Kuk.	Temples ; sculptures et inscriptions.	I, nos 162-165 ; BE, XIII, 1, 21 ; Cœ. K. 148-155.
198	—	Rosei Roliek.	Sanctuaire en briques.	BE, XIII, 1, 28.

SUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
199	Kompong Svay	Robang Romeas	Sanctuaires en briques avec tours d'entrée et annexes ; groupe voisin ; piédroits inscrits.	BE, XIII, 1, 29 ; Cœ. K. 150-153.
200	—	V. Maha.	Vestiges, sculptures et inscription.	I, n° 167 ; Cœ. K. 156.
201	—	V. Kompong Thom.	Six linteaux.	I, n° 169.
202	—	Pr. Běng.	Cinq bâtiments et enceinte en latérite ; inscription.	I, n° 171 ; Cœ. K. 159.
203	—	Pr. Khna.	Sanctuaire en latérite et annexes ; stèle inscrite.	I, n° 172 ; Cœ. K. 160.
204	—	Práh Khan.	Sanctuaire en grès, enceintes et annexes ; temple n° 179 près porte O. ; inscription sur le piédroit du sanctuaire.	I, n° 173-175, 179 ; Cœ. K. 161.
205	—	Práh Thkol.	Sanctuaire en grès, annexes et enceinte.	I, n° 176.
206	—	Práh Damrei.	Pyramide en grès et enceinte ; linteau ; éléphants.	I, n° 177.
207	—	Pr. Práh Stung.	Sanctuaire en grès et galeries.	I, n° 178.
208	—	Pr. Sré Lek.	Bassin et temple en latérite ruiné.	I, n° 180.
209	—	Spean Khmeng	Pont et bâtiment ruiné, en latérite et grès.	I, n° 181-182.
210	—	Kòk Roka.	Sanctuaire en latérite ; linteau ; piédroits inscrits.	BE, XVI, v, 98 ; Cœ. K. 155, 482.
211	—	Neak Ta Bak Ka.	Statue à quatre bras, brisée.	I, n° 223.
212	—	Pr. Svay Kaba Turk.	Sanctuaire en briques ruiné, et annexe.	I, n° 224.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
213	Kompong Svay.	Pong Práh Thvear.	Grotte avec sculpture et inscriptions.	I, n° 225 ; Cœ. K. 172.
214	—	Pr. Ta Ong.	Deux sanctuaires en briques, dont l'un écroulé.	I, n° 226.
215	—	Práh Put Lor.	Grotte avec sculptures et inscriptions.	I, n° 227 ; Cœ. K. 173-174.
216	—	Spean Khmeng	Pont.	I, n° 228.
217	—	Kuk Rosei.	Débris de statues et stèle inscrite.	I, n° 229 ; Cœ. K. 175.
218	—	Pong Keng Kang.	Grotte avec sculptures et inscription.	I, n° 230 ; Cœ. K. 176.
219	—	Práh Put Krom.	Grotte et sculptures.	I, n° 231.
220	—	Pong Chok.	Grotte et sculptures.	I, n° 232.
221	—	Spean Toch.	Pont ruiné.	I, n° 233.
222	—	Spean Khvao.	Pont.	233 <sup>1</sup> .
223	—	Spean Phum Or	Pont.	233.
224	—	Spean Rolom Ta Chet.	Pont.	233 <sup>1</sup> .
225	—	Pr. Ta En.	Edifice en grès.	I, n° 234.
226	—	Pr. Pram.	Sanctuaire en grès, annexes et terrasses.	I, n° 235.
227	—	Práh Theat Khva).	Sanctuaire en latérite ; sculptures ; piédroit inscrit.	I, n° 236 ; Cœ. K. 177.
228	—	Pr. Spean Chei.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	I, n° 237.
229	—	Pr. Chut.	Trois sanctuaires en latérite.	I, n° 238.

NUMÉROS	PROVINCE	N <sup>O</sup> 4 DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
230	Kompong Svay	Práh Khpur.	Grotte aménagée, bornes sculptées.	I, n <sup>o</sup> 239.
231	—	Pr. Phnom Mreeh.	Deux sanctuaires en briques; statues, inscription.	I, n <sup>o</sup> 240; Cœ. K. 178.
232	—	Pr. Sang Kè.	Deux sanctuaires très ruinés à 1 km. l'un de l'autre.	I, n <sup>o</sup> 241.
233	—	Chen Cho Kas Ko.	Sanctuaire.	I, n <sup>o</sup> 242.
234	—	Chamrek Chau.	Trois sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n <sup>o</sup> 243.
235	—	Pr. Práh Tra-peang, Nord.	Sanctuaire en latérite.	I, n <sup>o</sup> 244.
236	—	Pr. Práh Tra-peang, Sud.	Trois sanctuaires et annexe en latérite.	I, n <sup>o</sup> 245.
237	—	Nong Kuh.	Sanctuaire en briques; enceinte en latérite; gopura avec inscription.	I, n <sup>o</sup> 246; Cœ. K. 179.
238	—	Spean Tung.	Pont.	I, n <sup>o</sup> 247.
239	—	Pr. Spean Tung	Petit sanctuaire ruiné.	I, n <sup>o</sup> 248.
240	—	Pr. Dombok Khpos.	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 249.
241	—	Pr. Bang Kui.	Groupe de sanctuaires.	I, n <sup>o</sup> 250.
242	—	Pr. Pram.	Six sanctuaires en briques portant inscriptions, l'un complètement ruiné.	I, n <sup>o</sup> 251; Cœ. K. 180.
243	—	Prasat Kôl.	Sanctuaire, annexes et enceinte en latérite.	I, n <sup>o</sup> 252.
244	—	Trapeang Kuk	Cellule en grès et sculptures.	I, n <sup>o</sup> 254.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
245	Kompong Svay.	Práñ Lean.	Sanctuaire en briques, et annexes en grès, inachevés ; sculptures.	I, n° 255.
246	—	Prasat Práñ Theat.	Sanctuaire en briques écroulé.	I, n° 256.
247	—	Prasat (près Srepo, N.).	Sanctuaire en briques très ruiné.	I, n° 257.
248	—	Prasat (près Srepo, S.).	Sanctuaire complètement ruiné.	I, n° 258.
249	—	Neak Ta Charek.	Inscription.	I, p. 346 ; Cœ. K. 181.
250	—	Pr. Pen Chum.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	I, n° 259.
251	—	Pr. Samlanh.	Trois sanctuaires en latérite très ruinés.	I, n° 260.
252	—	Pr. Khna Sen Kéo ou Prasat Khna Thom.	Sanctuaire, annexes, enceinte, le tout en grès. Bas-reliefs.	I, n° 261.
253	—	Pr. Phnom Penh.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	I, n° 262.
254	—	Prasat (près Krebau).	Sanctuaire en latérite très ruiné.	I, n° 263.
255	—	Pr. Ta Pang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 264.
256	—	Koh Ker.	Nombreux sanctuaires et inscriptions.	I, nos 265-283 ; Cœ. K. 182-189.
257	—	Pr. Pram.	Trois sanctuaires en briques et annexes.	I, n° 265.
258	—	Pr. Neang Khmau.	Sanctuaire en latérite et enceinte.	I, n° 266.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
259	Kompong Svay.	Pr. Rolom.	Terrasse et sanctuaire en briques.	I, n° 268.
260	—	Pr. Damrei.	Sanctuaire et annexes en latérite.	I, n° 269.
261	—	Pr. Chen.	Trois sanctuaires, annexes, le tout en latérite; piliers inscrits.	I, n° 271; Cœ. K. 182.
262	—	Rahal.	Lac-réservoir avec écluse ruinée.	I, n° 272.
263	—	Andong Preng.	Bassin à revêtement de latérite.	I, n° 273.
264	—	Pr. Dong Kuk.	Neuf sanctuaires en briques, ruinés.	I, n° 274.
265	—	Pr. Krachap.	Cinq sanctuaires, galeries, enceintes; piliers inscrits.	I, n° 276; Cœ. K. 183.
266	—	Pr. Thom.	Douze sanctuaires, annexes, pyramides, palais n° 283.	I, nos 282-283; Cœ. K. 184 à 189.
267	—	Pr. Chean Sram.	Cinq sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 284.
268	—	Phnom Sandak.	Sept sanctuaires en briques, annexes; stèles et piédroits inscrits.	I, n° 285; Cœ. K. 190 à 195.
269	—	Pr. Bei.	Trois sanctuaires en grès.	I, n° 286.
270	—	Pr. Dap.	Dix sanctuaires en briques, annexes.	I, n° 287.
271	—	Prâh Prasap.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, n° 288.
272	—	Prasat Cha Neang.	Temple en grès et briques.	288 bis.
273	—	Pr. Trapeang Chrum.	Sanctuaire en partie ruiné.	I, n° 289.
274	Stung.	V. Rosei Chas.	Sculptures.	I, n° 183.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
275	Stung.	V. Mokung.	Trois linteaux en mauvais état.	I, n° 184.
276	—	Pr. Andet.	Sanctuaire en briques, sculptures, support de hampe.	I, n° 186.
277	—	Pr. Ampil Rô-lom.	Trois sanctuaires en briques dont deux ruinés, plusieurs linteaux ; 3 piédroits inscrits.	I, n° 187 ; Cœ. K. 162-163.
278	—	Pr. Svay Ier.	Trois sanctuaires en briques dont deux complètement ruinés.	I, n° 188.
279	—	Pagode de Kompong Chen.	Stèle inscrite provenant de Tuol Pei.	I, n° 189 ; Cœ. K. 164.
280	—	Pr. Thvear Kedei.	Trois sanctuaires en briques ruinés et 2 piédroits inscrits.	I, n° 190 ; Cœ. K. 165.
281	—	Pr. Samrong Prâh Theat.	Deux sanctuaires complètement ruinés ; sculptures.	I, n° 191.
282	—	Pr. Siri Sach.	Sanctuaire en latérite et annexes.	I, n° 194.
283	—	Srei Tul.	Sculptures ; inscription moderne.	I, n° 195 ; Cœ. K. 166.
284	—	V. Prasat	Sanctuaire en briques complètement ruiné.	I, n° 196.
285	—	Banteai Stung.	Sanctuaire en briques.	I, n° 197.
286	Chikreng	Pr. Beng, No d	Vestiges de cinq sanctuaires en briques ; stèle des 9 devas, 1 inscription.	I, n° 198 ; Cœ. K. 167.
287	—	Pr. Beng, Sud.	Vestiges de trois sanctuaires en briques ; linteaux.	I, n° 199.
288	—	Pr. Chikreng, Est et Ouest.	2 sanctuaires ruinés, dont l'un (Est) avec piédroit inscrit.	I, n° 200 et 201 ; Cœ. K. 168.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
289	Chikreng.	Chikreng (vil- lage de).	Sculptures déposées sous des pagodons.	BE, XIII, 1, 34.
290	—	SpeanPraptors.	Pont.	I, n° 202.
291	—	Prasat Praptors.	Sanctuaire en latérite portant inscription et annexe, le tout ruiné.	I, n° 203; Cœ. K. 170-171.
292	—	Pr. Phung Phang.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 204.
293	—	Spean Toch.	Pont.	I, n° 205.
294	—	Spean Chaap	Pont.	I, n° 206.
295	—	Spean Dong Kèo.	Pont.	I, n° 207.
296	—	Pr. Tram Khna.	Six sanctuaires en briques et annexes, très ruinés.	I, n° 210.
297	—	Pr. Slap Pedei	Trois sanctuaires en briques et sculptures.	I, n° 211.
298	—	Pr. Ta Meng.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	I, n° 212.
299	—	Kuk Rou.	Sanctuaire en briques ruiné ; sculptures.	BE, XIII, 1, 35.
300	—	Spean Tenot Ta Deo.	Pont.	I, n° 213.
301	—	Beng Mealea.	Temple de grès à galeries con- centriques.	I, n° 214.
302	—	Pr. DongChan.	Sanctuaire en grès et annexes.	I, n° 215.
303	—	Pr. Beng Kèo.	Pyramide, enceinte et terrasse.	I, n° 216.
304	—	Batang.	Terrasse de grès.	I, n° 217.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
305	Chikreng.	Pr. Kong Pluk.	Sanctuaire et annexes en latérite et en grès.	I, n° 218.
306	—	Phnom Bei.	Carrières khmères.	BE, XIII, 1, 63.
307	—	KukTopThom.	Edifice.	I, n° 219.
308	—	Pr. Chad Ha.	Sanctuaire, annexe et enceinte en latérite.	BE, XIII, 1, 37.
309	—	Teap Chei (lieu dit).	Edifice en grès.	I, n° 220.
310	—	—	Temple en grès et latérite au N.-E. du précédent.	220 bis.
311	—	—	Temple en briques, enceinte de latérite à l'Est du n° 220.	
312	—	Spean Khmèng	Pont.	I, n° 221.
313	—	Spean Ta Ong.	Pont.	I, n° 222.
314	—	Spean Khvao.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
315	—	Spean Tra- peang Chrei.	Pont.	BE, XIII, 1, 38.
316	—	Spean-PhumO.	Pont.	—
317	—	Spean Rolim Ta Chet	Pont.	—
RÉSIDENTE DE KRATIÉ.				
318	Stung Treng.	Sopheas.	3 sanctuaires en briques en par- tie ruinés ; sculptures ; stèle inscrite.	I, n° 127 ; Cœ. K. 115.
319	Kratié.	Samrong.	2 stèles inscrites.	I, p. 181 ; Cœ. K. 117-118.

RUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
320	Kratie.	Phom Sala.	Fragment de stèle.	I, p. 181 ; Cœ. K. 119.
321	—	Tuol Charek.	Stèle inscrite.	I, p. 182 ; Cœ. K. 120.
322	—	Prâp Theat Kvanpir.	Deux sanctuaires en briques, l'un avec linteau inscrit, l'autre complètement ruiné ; vaste enceinte.	I, n° 130 ; Cœ. K. 121.
323	—	Thma Krè.	Inscription rupestre.	I, p. 185 ; Cœ. K. 122.
324	—	Phnom Sam- bök.	Sanctuaire en briques avec so- masûtra inscrit ; sculptures et dalle inscrite.	I, n° 131 ; Cœ. K. 429-430.
325	—	Lobok Srôt.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	BE, XIII, 1, 17 ; Cœ. K. 134-135.
326	—	V. Tasar Mo Roi.	Vestiges et sculptures.	I, n° 132.
327	—	Tuol Komnop Trapeang Thma.	Tertre et inscription.	I, n° 135 ; Cœ. K. 133.
328	—	Koh Sam Thom	Statue de Brahmâ et vestiges.	I, n° 139.
RÉSIDENTE DE PREI VENG.				
329	Ba-Phnom.	V. Kandal.	Débris d'une stèle.	I, p. 50 ; Cœ. K. 47.
330	—	V. Prei Charek.	Dalle inscrite sur une tranche.	I, p. 50 ; Cœ. K. 48.
331	—	V. Prei Vear.	Stèle inscrite.	I, n° 43 ; Cœ. K. 49.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
332	Ba-Phnom.	Yeai Tei.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n° 44.
333	—	Vat Kedei Trap.	Linteaux et inscription.	I, n° 45 ; Cœ. K. 51.
334	—	Vat Krang Svay.	3 fragments d'inscription.	I, p. 53 ; Cœ. K. 52.
335	—	Kedei Ang <i>ou</i> Ang Chum- nik.	Stèle avec piédestal.	I, n° 46 ; Cœ. K. 53.
336	—	V. Práh Sena.	Sculptures.	I, n° 47
337	—	Vat Hang Phnang.	Sculptures.	I, n° 50
338	—	V. Ha.	Stèle brisée.	I, n° 51 ; Cœ. K. 57.
339	—	Práh Pean.	Pierre sculptée de multiples figurines bouddhiques.	I, n° 52.
340	—	V. Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire et statue.	I, n° 53.
341	—	Práh Vihear Kuk.	Stèle inscrite provenant du Práh Vihear Thom.	Cœ. K. 58.
342	—	Práh Vihear Chan.	Sanctuaire en briques et nef.	I, n° 55.
343	Prei Veng.	Práh Theat Mebon.	Deux sanctuaires ruinés : Sud : linteau décoratif ; stèle sculptée bouddhique ; Nord : piédroit inscrit, écaillé.	I, n° 58 ; Cœ. K. 62.
344	—	A-bo.	Statue de Brahmā à 4 faces.	I, n° 59.
345	—	Thnal Chei.	Tertre, sculptures, piédroits inscrits.	I, n° 60 ; Cœ. K. 63.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
346	Prei Veng	Thlao.	Vestiges et dalle inscrite de deux lettres.	I, n <sup>o</sup> 61 ; Cœ. K. 64
347	—	Phnom Kong.	Linteau et <i>lînga</i> .	I, n <sup>o</sup> 62.
348	—	Keam Prados.	Stèle moderne.	I, p. 64 ; Cœ. K. 65.
349	Sithor Sdam ou Pearang.	V. Ko Chriet.	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 65.
350	—	Prei Pla.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n <sup>o</sup> 66.
351	—	Prei Sla.	Petit sanctuaire en briques ; linteau ; débris de sculptures.	BE, II, 307.
352	—	Tuol Prasat.	Sanctuaire en briques ; sculptures	BE, II, 307.
353	—	V. Kralanh Thom.	Inscription sur un buddha.	I, p. 65 ; Cœ. K. 67.
354	Sithor Kan- del.	Prei Chong Srok.	Sanctuaire en briques ruiné.	I, n <sup>o</sup> 67.
355	—	V. Phnou.	Inscription.	I, p. 66 ; Cœ. K. 68.
RÉSIDENTE DE PURSAT.				
356	Pursat.	Prâh Khan.	Pyramide et annexes ; inscrip- tions bâchées.	I, n <sup>o</sup> 290 ; Cœ. K. 197.
357	—	Phum Prâh Boh	Enceinte.	BE, XIII, 1, 41.
358	—	Pr. Prâh Theat.	Restes d'une grande salle à co- lonnes.	BE, XIII, 1, 40.
359	—	Pr. Chrop.	Sanctuaire en briques ruiné.	BE, XIII, 1, 41.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
360	Pursat.	Pr. Don An.	Sanctuaire et annexes en grès.	BE, XIII, 1, 42.
361	Krakor.	V. Sdau.	Buddha couché portant inscription, et autres sculptures bouddhiques.	BE, XIII, 1, 18 ; Cœ. K. 433.
362	—	V. Yeay Kap.	3 buddhas couchés, dont un inscrit.	BE, XIII, 1, 19; Cœ. K. 434.
RÉSIDENTE DE SIEMRÉAP.				
363	Siemréap.	Angkor Thom.	Enceinte en latérite, portes en grès précédées de chaussées avec balustrades de géants, dont celle de la porte de la Victoire restaurée. Tous les bâtiments ou vestiges anciens compris dans l'enceinte, dont les principaux sont énumérés ci-après :	III, n° 471.
364	—	Prasats Chrung	4 prasats en grès aux 4 angles de l'enceinte, chacun avec une stèle.	III, n° 472-473; Cœ. K. 287, 288, 547.
365	—	Bayon.	Temple central à galeries en grès; bas-reliefs, sculptures, inscriptions.	III, n° 474; Cœ. K. 293-4; 569-470; 486, 539.
366	—	Baphuon.	Prasat à galeries, bâtiments annexes, gopura, le tout en grès.	II, n° 475.
367	—	Phimeanakas.	Temple au milieu de l'Enceinte royale; sanctuaire en grès, avec inscription; grand bassin à parements de grès sculptés; terrasse à bas-reliefs d'éléphants; gopuras dont l'un porte des inscriptions.	III, n° 476; Cœ. K. 291-292.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
368	Siemréap.	Terrasse du Roi Lépreux.	Terrasse à bas-reliefs ; statue inscrite.	III, n° 477 ; Cœ. K. 295.
369	—	Práh Palilay.	Sanctuaire grès et annexes.	III, n° 473.
370	—	Tep Pranam.	Terrasse ; grand buddha de pierre ; stèle inscrite.	III, n° 479 ; Cœ. K. 290.
371	—	Práh Ngòk.	Restes d'un bâtiment en laté- rite ; stèle inscrite.	III, p. 61 ; Cœ. K. 289.
372	—	Práh Khleang	Deux galeries rectangulaires en latérite et grès avec inscrip- tions sur les piédroits et une stèle ; un sanctuaire en grès derrière le Khleang Nord.	III, n° 430 ; BE. XIX, v. 121 ; Cœ. K. 466- 8 ; 541-2.
373	—	Prasat Suor Prat.	Douze tours en latérite ; statues, <i>liṅgas</i> .	III, n° 480.
374	—	Práh Pithu.	3 terrasses et 3 sanctuaires en grès	III, n° 481-5.
375	—	Angkor Thom, temple n° 486.	3 sanctuaires en grès au S.-O. du Bayon.	III, n° 486.
376	—	Angkor Thom, temple n° 487.	Temple en grès au S.-O. de la porte de la Victoire ; piédroit inscrit ; stèle inscrit.	III, n° 487 ; BE, XVIII, viii.
377	—	Terrasses bouddhiques.	Terrasses disséminées dans l'en- ceinte d'Angkor Thom.	BE, XVIII, viii.
378	—	Angkor Thom (Dépôt ar- chéologique.)	Sculptures, inscriptions et objets divers.	
379	—	Chau Say.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 489.
380	—	Pr. Thom- manon.	Sanctuaire et annexes, en grès.	III, n° 490.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
381	Siemréap.	Spean Thma.	Pont ruiné.	III, n° 491.
382	—	Temple d t de l'Hôpital.	Temple en grès ; gopura en grès et latérite ; stèle inscrite.	BE, XX, IV, 214 ; Cœ. K. 537.
383	—	Ta Kéo.	Temple pyramidal à galeries ; inscriptions.	III, n° 533 ; Cœ. K. 275-8, 534-6
384	—	Prasat à 400 m. au S. de Ta Kéo.	Sanctuaire en grès ouvert au Sud.	BE, XX, IV, 215.
385	—	Ta Prohm.	Temple ; graffiti ; stèle inscrite.	III, n° 534 ; Cœ. K. 273-4, 461.
386	—	Banteai Kedei.	Temple ; petites inscriptions.	III, n° 535.
387	—	Sras Srang.	Grand bassin ; au centre, flot avec petite construction ruinée.	III, p. 209.
388	—	Prasat Kravan.	5 sanctuaires en briques ; sculp- tures sur briques ; piédroits inscrits.	III, n° 537 ; Cœ. K. 269-371.
389	—	Prasat Bat Chum.	3 sanctuaires en briques ; pié- droits inscrits.	III, n° 536 ; Cœ. K. 266-268
390	—	Pré Rup.	Groupe de sanctuaires en bri- ques, avec inscriptions.	III, n° 538 ; Cœ. K. 264, 527.
391	—	Kuk Ta Kong.	Borne en grès à figures boud- dhiques, près de Pré Rup.	
392	—	Pr. Leak Neang.	Sanctuaire en briques ; piédroits inscrits.	III, n° 540 ; Cœ. K. 265.
393	—	Pr. Top I.	Sanctuaire en briques, ruiné à 500 m. S. de Pré Rup.	III, n° 539.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
394	Siemréap.	Pr. Top II	Edicule en latérite, ruiné à 1 km. S. de Prê Rup : à 200 m. au N. borne bouddhique sculptée.	
395	—	Mébôn oriental.	Groupe de sanctuaires en bri- ques ; stèle inscrite.	III, n° 631 ; Cœ. K. 528.
396	—	Baray oriental.	Enceinte rectangulaire de 5 km. sur 150 m. ; 5 stèles inscrites, aux 4 angles et au S. de l'en- ceinte.	III, n° 530 ; Cœ. K. 279-283.
397	—	Prasat Tô.	2 sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 543.
398	—	Banteai Samrè.	Sanctuaire et annexes en grès ; galeries en latérite.	III, n° 541.
399	—	Krol Romeas.	Fosse maçonnée.	III, n° 542.
400	—	Ta Nei.	Temple à galeries, en grès, por- tant inscriptions.	III, n° 532 ; Cœ. K. 284.
401	—	Ta Som.	Temple en grès à galeries ; peti- tes inscriptions.	III, n° 523 ; Cœ. K. 460.
402	—	Neak Peân.	Sanctuaire en grès ; chapelles avec gargouilles sculptées ; édicules en latérite, bassins.	III, n° 527.
403	—	Pr. Krol Kô.	Sanctuaire et annexes en grès ; tympans sculptés.	III, n° 526.
404	—	Banteai Prei.	Temple en grès à galeries.	III, n° 524.
405	—	Prasat Prei.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 525.
406	—	Prâh Khan.	Temple en grès à galeries ; peti- tes inscriptions.	III, n° 522 ; Cœ. K. 462-3.
407	—	Prasat Phtu.	Edifice long en latérite.	III, n° 523.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DE MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
408	Siemréap.	Pr. Tonlé Snguot.	Petit sanctuaire en grès.	III, n° 521.
409	—	Pr. Banteai Thom ou Pr. Trapeang Rondeas Thom.	Temple à 3 sanctuaires et galeries en grès portant inscriptions.	III, n° 520; Cœ. K. 457-458.
410	—	Prasat Prei Prasat.	Sanctuaire en grès et annexes.	III, n° 519.
411	—	Thma Bai Kaëk	Encadrement de porte; <i>liṅga</i> .	III, n° 493.
412	—	Prasat Bei.	3 sanctuaires en briques, dont un ruiné.	III, n° 494.
413	—	Baksei Chang- krang.	Sanctuaire en briques sur pyramide.	III, n° 495.
414	—	Phnom Bakheng.	Sanctuaire pyramidal en grès, annexes en briques, piédroit inscrit.	III, n° 496; Cœ. K. 464.
415	—	Ta Prohm Kël.	Sanctuaire en grès.	III, n° 498.
416	—	Trapeang Sêh.	Piédestal inscrit.	Cœ. K. 471.
417	—	Pr. Bai Kaëk.	Encadrement de porte.	III, n° 499.
418	—	Angkor Vat.	Grand temple en grès; galeries, chaussées, bassins; bas-reliefs; statues; petites inscriptions sur les bas-reliefs; une stèle rapportée. Vestiges en dehors de l'angle N.-E. de l'enceinte.	III, n° 97; 4 Cœ. K. 296 303, 472.
419	—	Práñ Enkosei.	2 sanctuaires en briques, dont l'un avec piédroits inscrits; stèle.	III, n° 544; Cœ. K. 262-3.
420	—	Prasat Chak.	2 sanctuaires en briques, piédroit inscrit.	BE, XIX, v. 125; Cœ. K. 521.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
421	Siemréap.	Prasat Patri.	2 petits sanctuaires en briques.	BE, XIX, v, 125.
422	—	Vat Athvea.	Temple en grès avec inscriptions modernes.	III, n° 500; Cœ. K. 261.
423	—	Phnom Krom.	3 sanctuaires et annexes en grès.	III, n° 501.
424	—	Prasat Chedei.	Sanctuaire en briques	III, n° 502.
425	—	Pr. Prei Phadau.	Sculptures.	III, n° 503.
426	—	Kuk Krabei Riel.	Vestiges et petite stèle sculptée.	III, n° 505.
427	—	Pr. Prapis.	3 sanctuaires en briques, ruinés.	III, n° 506.
428	—	Trao Treang.	2 sanctuaires en briques, ruinés; sculptures.	III, n° 510.
429	—	Kuk Svay Thom.	Vestiges de 2 sanctuaires.	III, n° 511.
430	—	Kuk Prei Saoy.	Sanctuaire en briques, ruiné.	III, n° 512.
431	—	Kuk Ta Ro.	5 sanctuaires en briques, ruinés.	III, n° 513.
432	—	Kuk Slakêt.	3 sanctuaires en briques ruinés; sculptures; piédroits inscrits.	III, n° 514; Cœ. K. 522.
433	—	Mébôn occidental.	Sanctuaire ruiné au milieu du Baray.	III, n° 517.
434	—	Kuk Trapeang Repou.	3 sanctuaires en briques, dont 1 détruit.	III, n° 518.
435	—	Vat Damnak.	Lions et inscriptions.	III, n° 545; Cœ. K. 420.
436	—	Kuk O Chrung.	Piédroit ruiné avec inscription.	III, n° 546; Cœ. K. 260.
437	—	Phnom Bok.	3 sanctuaires en briques, dont 2 ruinés.	III, n° 547.

NUMÉRO	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
438	Siemréap.	Pr. Trapeang Chambok.	Sanctuaire en briques ruiné.	III n° 548.
439	—	Pr. Chuk.	Deux sanctuaires en briques.	III, n° 549.
440	—	Pr. Rông.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné.	III, n° 550.
441	—	Denh Cho.	Gradins en latérite sur le flanc du Phnom Kulen.	III, n° 551.
442	—	Pong Phkay.	<i>Liṅgas</i> et images de Vishnou sculptés dans le lit de la rivière.	III, n° 552.
443	—	Prasat Doch Sdach Kom- long.	Temple en briques.	III, p. 237, n° 552 <i>ter</i> .
444	—	Práḥ Thom.	Rochers sculptés.	III, n° 553.
445	—	Chhat Maha Rursei.	Rocher, sculptures et fosse avec tortue en creux.	III, n° 554.
446	—	Prasat près de la cascade.		554 <i>bis</i> .
447	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	III, n° 555.
448	—	Pr. Andong ou Pr. O Pong.	Sanctuaire en briques.	III, n° 556.
449	—	Krus Práḥ Aram Rong Chen.	Soubassement d'un sanctuaire en latérite ; <i>liṅga</i> ; débris de poteries.	III, n° 557.
450	—	Prasat Damrei Krap et Sras Damrei.	Sanctuaire en briques et bassin ; statue.	III, n° 558.
451	—	Pr. Andong à Thbong.	Sanctuaire en briques inachevé.	III, n° 559.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
452	Siemréap.	Banteai Ampil.	Bâtiments divers en grès et en latérite.	III, n° 560.
453	—	Pr. Trapeang Chong.	Trois sanctuaires en briques ruinés et annexes.	III, n° 561.
454	—	Kabal Chen.	Sanctuaire en briques et annexes.	III, n° 562.
455	—	Spean Thma Stung Toch.	Pont sur le Stung Sena Sang-kream.	III, n° 563.
456	—	Pr. Chao Srei Vibol ou Yosker.	Temple à galeries en grès.	III, n° 564.
457	—	V. Samlong.	Sanctuaire en briques ; sculptures.	III, n° 565.
458	—	Pr. Khla Krahôm.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 566.
459	—	Don Diu.	Cinq sanctuaires en briques et annexes.	III, n° 567.
460	—	Phum Prasat.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 568.
461	—	Kôk Chan.	3 stèles sculptées et une stèle inscrite.	III, n° 569; Cœ. K. 340.
462	—	Pr. Kôk.	Trois sanctuaires en briques très ruinés ; 2 piédroits inscrits.	III, n° 570; Cœ. K. 339.
463	—	Pr. Phum Pu.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 571.
464	—	Pr. Komrieng.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 572.
465	—	Krôl Kô.	Sanctuaire en briques et annexes très ruinés.	III, n° 572.
466	—	Pr. Prei Komrieng.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 574.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
467	Siemréap	Banteai Srei I. (S.-E. de Roluos).	Temple en grès à 2 enceintes.	III, n° 576.
468	—	Banteai Srei II. (S.-E. d'Ang- kor Thom).	Temple comprenant 3 sanctuai- res et 2 bibliothèques en latérite et grès. galeries en latérite : inscriptions.	BE, XIX, 1, 66.
469	—	—	Ponts khmers de la route d'Ang- kor à Kompong Thom.	III, n° 577.
470	—	Pr. Trapeang Totung Thngay.	Cinq sanctuaires en briques complètement ruinés.	III, n° 578.
471	—	Kòk Svay Pream.	Vestiges de trois sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 579.
472	—	Kòk Dong.	Vestiges de 3 sanctuaires en briques, encadrements de portes en grès.	III, n° 580.
473	—	Kòk Trang.	Sanctuaires et annexes en bri- ques complètement ruinés.	III, n° 581.
474	—	Prei Monti.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés ; auge en grès.	III, n° 582.
475	—	Pr. Trepeang. Phong.	Sanctuaires en briques.	III, n° 583.
476	—	Ba Kong.	Temple important, pyramide en grès et tours en briques ins- crites.	III, n° 584; Cœ. K. 304-308.
477	—	Ba Kò.	Six sanctuaires, annexes, nandin et inscriptions.	III, n° 585; Cœ. K. 309-322.
478	—	Kandal Dorn, Nord.	Cinq sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 586.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
479	Siemréap.	Kandal Dorn, Sud.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 587.
480	—	Lolei.	Quatre sanctuaires en briques portant inscription, enceinte.	III, n° 589; Cœ. K. 323-338.
481	—	V. Prasat.	Base de trois sanctuaires et sculptures.	III, n° 591.
482	—	V. Khnat.	Sculptures.	III, n° 592.
483	—	Phum Prasat.	Vestiges d'un sanctuaire en bri- ques.	III, n° 593.
484	—	Pr. Prei Kmeng.	Sanctuaire en briques.	III, n° 594.
485	—	Spean Thma ou Sp. Ta Nei ou Sp. Mémai.	Pont en latérite.	III, n° 595.
486	—	Phnom Rung.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 596.
487	—	Pr. Kòk Pò.	Deux sanctuaires ruinés avec inscriptions et vestiges de deux autres : stèle sculptée.	III, n° 597; Cœ. K. 255-6.
488	—	P. Char.	Trois sanctuaires, briques et latérite, très ruinés, avec ins- criptions.	III, n° 598; Cœ. K. 257.
489	—	Neam Rup.	Sanctuaires en grès, en partie démolis.	III, n° 599.
490	—	P. Thnu.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 603.
491	—	Kòk Ta Srei.	Vestiges et sculptures.	III, n° 604.
492	—	Kuk Kòk.	Sanctuaire ruiné et sculptures.	III, n° 606.
493	—	Pr. Kòk è Thbong.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 608.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
494	Siemréap.	Pr. Sralao.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 609.
495	—	Pr. Sampou.	Sanctuaire en latérite.	III, n° 610.
496	—	Spean Thma Prasat Sam- pou.	Pont.	III, n° 611.
497	—	Kuk Khpop.	Un sanctuaire en grès et vestiges de quatre autres en briques.	III, n° 612.
498	—	Phnom Dei I, 6 km. E. de Svay Chek.	Trois sanctuaires en briques et annexes en partie ruinés.	III, n° 613.
499	—	Phnom Dei II. N.-E. d'Ang- kor Thom.	Sanctuaire en briques, piédroit inscrit.	BE, XVIII, ix, 13; Cœ. K. 457.
500	—	Don Tei.	Grande statue et vestiges.	III, n° 614.
501	—	P. Bang Ro.	Petit sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 615.
502	—	P. Kabal Romeas.	Sanctuaire en briques et pierre de couronnement.	III, n° 621.
503	—	P. Kaek Tom.	Sanctuaire en briques.	III, n° 622.
504	—	Spean Thma Stung Chkè Kon.	Pont.	III, n° 626.
505	—	Arak Thalo.	Vestiges d'un sanctuaire en briques; statue de Brahmâ.	III, n° 627.
506	—	Pr. Seman Ting.	Edifice en latérite.	III, n° 628.
507	—	Pr. Seman Yung.	Trois sanctuaires en briques ruinés; piédroit inscrit.	III, n° 629; Cœ. K. 252.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
508	Siemréap.	Pr. Tomrop.	Sanctuaire en latérite très ruiné.	III, n° 630.
509	—	Kòk Dong.	Sanctuaire en grès très ruiné.	III, n° 631.
510	—	Damnak Sdach	Trois sanctuaires en briques ruinés avec deux piédroits inscrits.	III, n° 632. Cœ. K. 251.
511	—	Pr. O Yeang.	Vestiges et sculptures.	III, n° 633.
512	—	Pr. Trao.	Sanctuaire en briques, lions, piédroit inscrit.	III, n° 634.
513	—	V. Kralanh.	Ruines de trois sanctuaires ; linteaux sculptés ; une marche avec inscription ruinée.	III, n° 635.
514	—	V. Thipdei.	Linteau sculpté et inscription.	III, n° 636 ; Cœ. K. 253.
515	—	P. Snay Laa.	Trois sanctuaires en latérite accolés.	III, n° 642.
516	—	Kòk Pràh Lean.	Piédestaux et statue.	III, n° 643.
517	—	Kòk Run.	Trois sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 644.
518	—	Pr. Prei Thnal. N.	Trois sanctuaires en briques et annexes complètement ruinés.	III, n° 645.
519	—	Pr. Prei Thnal. S.	Sanctuaire en briques en partie ruiné portant deux inscrip- tions.	III, n° 646 ; Cœ. K. 451.
520	—	V. Angkor Pias.	Piédestal et linteau, restes d'un sanctuaire démoli.	III, n° 647.
521	—	Kuk Chan.	Sanctuaire en grès en partie ruiné.	III, n° 648.
522	—	Pr. Kdương.	Sept sanctuaires en briques.	III, n° 649.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
523	Siemréap	Pr. Bang Kong.	Trois sanctuaires en briques en partie ruinés.	III, n° 650.
524	—	Spean Mémai.	Pont.	III, n° 651.
525	—	Spean Rolom Pil.	Pont.	III, n° 652.
526	—	Spean Stung Práñ Srok.	Pont.	III, n° 653.
527	—	Pr. Plang.	Sanctuaire en grès, annexes et piédroit inscrit, en réemploi.	III, n° 654 ; Cœ. K. 452.
528	—	Kompong Stung Práñ Srok.	Sanctuaire en briques.	III, n° 655.
529	—	Pr. Kralong Sangké.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 656.
530	—	Kuk Prei Kò.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 657.
531	—	Kuk Trabek.	Terre, piédestaux et sculpture.	III, n° 663.
532	—	Kuk Kantop Lor.	Vestiges d'un sanctuaire en briques.	III, n° 664.
533	—	Pr. Lobok Run.	Six sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 665.
534	—	Pr. Kralanh.	Vestiges de trois sanctuaires : sculptures ; piédroits inscrits conservés au poste de la garde indigène de Kralanh.	III, n° 666, Cœ. K. 251.
535	—	Pr. Phnom Kombat.	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	III, n° 667.
536	—	Pr. Ta An.	Deux sanctuaires en briques et inscriptions.	III, n° 668 ; Cœ. K. 240- 241.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
537	Siemréap.	Kòk Samrong.	Sanctuaire en briques ruiné portant inscriptions.	III, n° 669 (P. Ta Siu); Cœ. K. 239.
538	—	Turk Chum.	Vestiges et stèle.	III, n° 670; Cœ. K. 238.
539	—	Kuk Trapeang Chuk Thom.	Vestiges d'un sanctuaire.	III, n° 671.
540	—	Spean Srêng.	Pont; sculptures dans un pagodon au bout du pont.	III, n° 672.
541	—	Spean Rolom Svay.	Pont réduit à deux arches.	III, n° 673.
542	—	Pr. Práh Lean.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 674.
543	—	Neak Ta Kong Srok.	Vestiges de temple et stèle des 9 devas.	III, n° 675.
544	—	Pr. Prei Khla Khum.	Deux sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 676.
545	—	Pr. Lobok Prei.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 677.
546	—	Pr. Snuol.	Quatre sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 678.
547	—	Pr. Kei.	Quatre sanctuaires en briques.	III, n° 679.
548	—	Pr. Khna Trao.	Trois sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 680.
549	—	Pr. Ta Ma.	Deux sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 681.
550	—	Pr. Ta Kom Thom.	Temple à galeries portant inscriptions.	III, n° 682; Cœ. K. 244-248.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
551	Siemréap.	Pr. Ta Kôm.	Sanctuaire en latérite et annexe portant l'un et l'autre une inscription.	III, n° 683; Cœ. K. 244-245.
552	—	Spean Damrong.	Pont.	III, n° 684.
553	—	Spean Prasat Ta Kôm.	Pont.	III, n° 685.
554	—	Spean Thmat.	Pont.	III, n° 686.
555	—	Spean Prâh Changer.	Pont.	III, n° 687.
556	—	Pr. Ta Kiu.	Sanctuaire en briques ruiné.	III, n° 688.
557	—	Pr. Lobok.	Sanctuaire en latérite en partie ruiné.	III, n° 692.
558	—	Pr. Samrong.	Cinq sanctuaires complètement ruinés.	III, n° 694.
559	—	Pr. Thnot.	Sanctuaire en briques.	III, n° 695.
560	—	Pr. Trameng.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 697.
561	—	Pr. O Chrung	Edifice en latérite en partie ruiné.	III, n° 700.
562	—	Srok Prasat.	Sanctuaire en latérite ruiné.	III, n° 701.
563	—	Pr. Lich.	Terre avec stèle sculptée et inscrite.	III, n° 703; Cœ. K. 453.
564	—	Pr. Mong.	Neuf sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 705.
565	—	Prâh Phnom.	Cinq sanctuaires en briques bien conservés, l'un portant inscription.	III, n° 706; Cœ. K. 454.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
566	Siemréap.	Pr. Kuk Mon.	Sanctuaire en latérite et stèles sculptées.	III, n° 707.
567	—	Kompleanh Sô.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 708.
568	—	Pr. Kabal Bei.	Trois sanctuaires en briques.	III, n° 709.
569	—	Pr. Práh Khset.	Trois sanctuaires en briques, sculptures et inscriptions.	III, n° 710; Cœ. K. 237. 455.
570	—	Pr. Kré.	Trois sanctuaires et annexes en briques.	III, n° 711.
571	—	Pr. Don Tei.	Sanctuaire en briques, annexes et sculptures.	III, n° 712.
572	—	Spean Krabon	Pont.	III, n° 713.
573	—	Spean Sleng.	Pont.	III, n° 714.
574	—	Spean Po.	Pont.	III, n° 715.
575	—	SpeanKhmeng	Pont.	III, n° 716.
576	—	Spean Mémái.	Pont.	III, n° 717.
577	—	Spean Yang.	Pont.	III, n° 718.
578	—	Spean Tôp.	Pont.	III, n° 719.
579	—	Spean é Thbong.	Pont.	III, n° 720.
580	—	Pr. Prohm Kel.	Edifice en latérite, bassins et statues.	III, n° 721.
581	—	Pr. Chơng Tin.	Quatre sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 722.
582	—	SpeanKhmeng	Pont.	III, n° 724.
583	—	Pr. Kap Kong	Vestiges et sculptures.	III, n° 725.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
584	Siemréap.	Kuk Talat Khvay.	Vestiges.	III, n° 726.
585	—	Pr. Lobok Smoch.	Sanctuaire en latérite avec ins- cription effacée.	III, n° 728; Cœ. K. 456.
586	—	Pr. Char Pin.	Sanctuaire en briques.	III, n° 729.
587	—	Pr. Top.	Sanctuaire en briques très ruiné.	III, n° 730.
588	—	Pr. Rovieng.	Sanctuaire très ruiné.	III, n° 731.
589	—	Pr. Phluk.	Vestiges et statue.	III, n° 732.
590	—	Arak Po Kon.	Vestiges et sculpture.	III, n° 733.
591	—	Pr. Chei Kebo.	Trois sanctuaires en briques très ruinés.	III, n° 734.
592	—	Pr. Bang Ro.	Sept sanctuaires en briques ruinés.	III, n° 735.
593	—	Pr. Prei Nokor.	Sanctuaire en latérite et annexes.	III, n° 737.
594	—	Spean O Telok.	Pont.	III, n° 739.
595	—	Pr. Ta Choi.	Trois sanctuaires en briques dont un complètement ruiné.	III, n° 740.
596	—	Prasat Ta Lei.	Trois sanctuaires en grès. en- ceinte en latérite.	III, n° 529.
RÉSIDENCE DE STUNG TRENG.				
597	Melu Prei	Pr. Neak Buos.	Huit sanctuaires, annexes et inscriptions.	II, n° 291; Cœ. K. 341-346.
598	—	Pr. Kchau Kombor.	Sanctuaire en grès.	II, n° 292.
599	—	Pr. Thnal Svay. Nord.	Sanctuaire et annexes, portant inscriptions.	II, n° 293; Cœ. K. 347.

RUMÉROS	PROVINCE	SOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
600	Melu Prei.	Pr. Kamping Puoi.	Sanctuaire en briques en partie ruiné.	II, n° 394.
601	—	Pr. A-Ban.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 295.
602	—	Pr. Cheam Kdal.	Sanctuaire en briques.	II, n° 296.
603	—	Pr. Choteal Tura.	Sanctuaire en briques.	II, n° 297.
604	—	Pr. Thmôm Peang.	Sanctuaire en briques, en partie ruiné, et annexes.	II, n° 298.
605	—	Pr. Sema.	Sanctuaire en briques et statue du Buddha en grès.	II, n° 299.
606	—	Pr. Trapeang Prasat.	Trois sanctuaires en latérite, en partie ruinés.	II, n° 300.
607	—	Pr. Sneng Kra- bei, Sud.	Trois sanctuaires en briques.	II, n° 301.
608	—	Pr. Sneng Kra- bei, Nord.	Trois sanctuaires en grès.	II, n° 302.
609	—	Pr. Kang Het.	Sanctuaire en grès et enceinte.	II, n° 303.
610	—	Pr. Ta Ros.	Trois sanctuaires en briques, en partie ruinés, portant inscrip- tions.	II, n° 304 ; Cœ. K. 348-349.
611	—	Pr. Trapeang Thnal Chuk.	Cinq sanctuaires et annexes en briques portant inscriptions.	II, n° 305 ; Cœ. K. 350-351.
612	—	Pr. Kantop.	Trois sanctuaires en briques avec inscriptions ; annexes.	II, n° 306 ; Cœ. K. 352-354.
613	—	Pr. Thnal Svay Sud.	Trois sanctuaires en grès et annexes.	II, n° 307.
614	—	Pr. Trapeang Thnal.	Sanctuaires en briques et an- nexes, en partie ruinés.	II, n° 308.

NUMÉROS	PROVINCES	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
615	Melu Prei.	Pr. Khla Deng.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 309.
616	—	Pr. Trapeang Ko.	Sanctuaire en briques et annexes.	II, n° 310.
617	—	Pr. Chenh.	Deux sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 311.
618	—	Pr. Don Cheam.	Trois sanctuaires en briques, annexes.	II, n° 312.
619	—	Pr. Kraham.	Sanctuaire en briques.	II, n° 313.
620	—	Pr. Saak.	Terrasse d'un temple inachevé.	II, n° 314.
621	—	Pr. Khna.	Groupe de sanctuaires et d'annexes en matériaux divers; piédroits inscrits.	II, n° 315; Cœ. K. 355-356.
622	—	Prasat Chieng Meng.	Sanctuaire et annexes en latérite.	II, n° 316.
623	—	Pr. Kompong.	Sanctuaire en briques portant inscriptions.	II, n° 317; Cœ. K. 357.
624	—	Phnom Práh Vihear.	Sanctuaire en grès; galeries; inscriptions.	II, n° 308; Cœ. K. 380-383.
625	—	Práh Put Bak Ka.	Vestiges de trois sanctuaires en latérite; statue brisée.	II, n° 318.
626	—	Pr. Dong Kuk.	Enceinte ruinée en latérite.	II, n° 319.
627	—	Melu Prei (environs de).	Temple, grotte avec inscriptions.	II, n° 320; Cœ. K. 358; BE, XXIV, 644.
628	Tonlé-Ropou.	Pr. Bohan.	Edifice en briques; nandin de grès.	II, n° 321.
629	—	Veal Kantel.	Dalle inscrite.	II, p. 59; Cœ. K. 359.
630	—	Pr. Khtop.	Sanctuaire en briques ruiné.	II, n° 323.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
631	Tonlé Ropou.	Sala Prambei Loveng.	Edifice ruiné et enceinte.	II, n° 324.
632	—	That Beng Thea.	That en briques.	BE, XIII, 1, 46.
633	—	Pu Ban Tham.	That en briques.	325 bis.
634	Stung Treng.	That Ba Chong.	Vestiges de plusieurs monuments à l'embouchure de la Se Kong.	II, n° 326.
635	—	V. Katinha- ram.	Linteau et stèle du That Badom.	II, n° 328; Cœ. K. 360.
636	—	Pr. Nong Buor ou That Chap.	Sanctuaire en briques.	II, n° 329; BE, XIII, 1, 48.
637	—	Kompong Cham Kao.	Enceinte de terre et grès.	BE, XIII, 1, 48; Cœ. K. 48.
638	—	Vat Badom.	Vestiges de nombreux édifices.	
RÉSIDENTE DE SVAY RIENG.				
639	Romduol.	Basak.	Deux monuments ruinés, en partie fouillés.	I, n° 68.
640	—	Samrong.	Stèle inscrite.	I, n° 71; Cœ. K. 72.
641	—	Tuol Ang Yak (Khum Choteal).	Monument ruiné entouré de fossés; débris d'une grande statue.	
642	—	Svay Chrum.	2 tertres avec débris de murs et soubassements en latérite.	
643	—	Svay Rieng (Résidence).	Sculptures.	I, n° 70; BE, XIII 1, 11.
644	Romeas Ek.	Chea-hor.	Tour en briques; statue; sculp- tures.	BE, IX, 745.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
RÉSIDENTE DE TAKEO.				
645	Treang.	Bayang.	Sanctuaires en briques et annexes. Inscriptions sur la porte du sanctuaire.	I, n° 3; Cœ. K. 3.
646	—	P. Ta Nhean.	2 sanctuaires en briques.	I, n° 4; BE, XIII, 1, 4.
647	—	P. Prâh Kuh.	Sanctuaire en briques.	I, n° 5.
648	—	Chean Chum.	Piédroit inscrit transporté à Vat Lœ.	BE, XIII, 1; Cœ. K. 422.
649	—	Phnom Sanlong.	Vestiges de deux sanctuaires en briques; débris de statues.	I, n° 8.
650	—	P. Thleni, Est.	Vestiges d'un sanctuaire et inscription sur piédroit, illisible.	I, 13; Cœ. K. 20.
651	—	Ponhear Hor.	Deux sanctuaires en briques ruinés et piédroits inscrits.	I, n° 14; Cœ. K. 21.
652	—	V. Kus.	Inscription moderne.	A, I, 159.
653	PreiKrebas	Angkor Borei.	Fragment de stèle dans le Vat Kompong Luong.	I, n° 17; Cœ. K. 24.
654	—	—	(Vat Chruy); inscription moderne sur un linteau ancien.	I, n° 17; Cœ. K. 26.
655	—	P. Phnom Da.	Sanctuaire en latérite, grottes, sculptures et vestiges.	I, n° 18; BE, XIII, 1, 4.
656	—	Asram Maharozei.	Sanctuaire en grès.	I, n° 19.
657	—	Anlok ou Romlok.	Stèle de grès (1587 A. D.).	Cœ. K. 27.

NUMÉROS	PROVINCE	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
658	Prei Kre- bas.	Prei Phkeam.	Stèle inscrite.	I, n <sup>o</sup> 21 ; Cœ. K. 28.
659	—	V. Chamnon.	Vestiges et stèle inscrite.	I, n <sup>o</sup> 22 ; Cœ. K. 30.
660	Bati.	Phnom Chisor	Sanctuaire de l'esplanade en briques avec vantaux en bois sculpté ; statues de bois ; escalier ; 2 édifices secondaires en latérite ; piédroit inscrit.	I, n <sup>os</sup> 23-25 ; Cœ. K. 31.
661	—	Neang Khmau.	Trois sanctuaires en briques dont un rasé ; restes de peintures ; 3 inscriptions.	I, n <sup>o</sup> 26 ; Cœ. K. 5-37.
662	—	Pr. Sras Keo.	Sanctuaire en briques.	I, n <sup>o</sup> 27.
663	—	Trapeang Práh	Vestiges et statues.	I, n <sup>o</sup> 28.
664	—	V. Tenot.	Stèle inscrite.	I, n <sup>o</sup> 28 ; Cœ. K. 38.
665	—	Phnom Ta Mau	Sanctuaire en briques ruiné et sculptures.	I, n <sup>o</sup> 29.
666	—	Phnom Thma Doh.	Sanctuaire ruiné, statue et <i>liṅga</i> naturel.	I, n <sup>o</sup> 30.
667	—	Kakos.	<i>Liṅgas</i> , linteau, etc.	I, n <sup>o</sup> 31.
668	—	Ta Prohm.	Temple en grès à galeries ; inscription (1496).	I, n <sup>o</sup> 53 ; Cœ. K. 39.
669	—	Yeai Pou.	Sanctuaire en grès et <i>liṅga</i> .	I, n <sup>o</sup> 34.
670	—	V. Prei Sva.	Inscription.	I. p. 45 ; Cœ. K. 41.

**Liste des monuments historiques du Laos.**

NUMÉROS	MUONG	SOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES (1)
PROVINCE D'ATTOPEU.				
1		Ban Sake.	Linteau brisé en 3 parties.	II, n° 342.
2		Vat Saiphai.	Vestiges et sculptures.	II, n° 343.
PROVINCE DE BASSAC.				
3		Vat Luang (Kao kong, en face de Paksé).	That principal.	H. P., 161.
4		Vat Pha Phim (près Bassac).	Petit buddha entouré d'animaux.	II. P., 162.
5		Huei Thamo.	Ruines de 3 sanctuaires en briques et d'une enceinte en latérite.	II, n° 333.
6		Phu Lokhon ou Chan Nakhon	Liṅga brisé ; stèle inscrite.	II, n° 336; Cœ. K. 363.
7		Ban That.	3 sanctuaires en grès ; sculptures ; stèle inscrite.	II, n° 335; Cœ. K. 364.
8		Vat Phu.	Sanctuaires, escaliers, galeries. étang. Ruines de 2 sanctuaires en briques à 2 km. au Sud.	II, n° 339.
<p>(1) Abréviations : H. P. = <i>Inventaire des monuments du Laos</i>, par H. Parmentier (manuscrit); II suivi d'un n° = <i>Inventaire des monuments du Cambodge</i>, par L. de Lajonquière, tome II. Les autres abréviations comme plus haut.</p>				

NUMÉROS	MUTUNG	SOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
PROVINCE DE CAMMON.				
9		That de La- khon Kao.	That.	H. P., 136.
PROVINCE DU HAUT MÉKONG.				
10	Ban Huei Sai		2 stèles et un buddha de bronze devant les bureaux du Commis- sariat.	H. P., 166.
PROVINCE DE LUANG PRABANG.				
11	Luang Prabang	Pak-U.	Grotte haute : façade d'entrée.	
12	—	Vat That Luong.	That principal (1818). Stèle sculptée dite du Maha Pasa- man ; 2 statues bouddhiques.	H. P., 1.
13	—	Vat That.	That (1548).	H. P., 3.
14	—	Vat Hua Xieng (1708).	Vat et annexes.	H. P., 4.
15	—	Vat Mai (1796).	Vat ; statue du Prabang. Biblio- thèque N.	H. P., 6.
16	—	Vat Paké. (1851).	Vantaux des portes.	H. P., 9.
17	—	Phu Si, partie S.-E.	Pied de buddha ; édicule voisin.	H. P., 11.
18	—	Vat Chum Khong (1855).	Vat.	H. P., 11.
19	—	Vat Pa Phai (1765-1791).	Vat.	H. P., 14.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
20	Luang Prabang.	Vat Pa Fang (vers 1700).	Vat et <i>thats</i> .	H. P., 15.
21	—	Vat Nong.	Vat et <i>thats</i> .	H. P., 16.
22	—	Vat Xieng Thong (1561).	Vat et portes.	H. P., 20.
23	—	Vat Khili.	Vat et <i>that</i> .	H. P., 22.
24	—	Vat Aram.	Porte en maçonnerie.	H. P., 24.
25	—	Vat Vixun.	—	H. P., 25.
26	—	Vat Manorom.	Torse d'un buddha de bronze renversé.	H. P., 28.
27	Cours du fleuve de Luang Prabang à Vieng Chan	Vat Chom Ngua, R. G.	Une stèle.	H. P., 34.
28	—	Vat Ban Song, R. G.	Vat et stèle.	H. P., 36.
PROVINCE DE SAVANNAKHET.				
29	Kantabuli.	Vat Thaxano (près Savan- nakhét).	Vat.	H. P., 153.
30		Huen Hin.	Sanctuaire en pierre.	II, n° 344.
31		That Phong.	Sanctuaire en briques transfor- mé en <i>that</i> .	BE, XIII, 1, 58.
32		That Inhang.	Sanctuaire en briques transfor- mé en <i>that</i> .	II, n° 346.

NUMÉROS	MƯỜNG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
PROVINCE DE TRAN-NINH.				
33	Xieng-Khuang.	Vat Si Phom.	Restes du <i>that</i> .	H. P., 46.
34	—	That Phun.	<i>That</i> .	H. P., 48.
35	—	Ban Nakham.	Jarres.	H. P., 50.
36	—	Ban Nong To.	Jarres.	H. P., 54.
37	Mường Khang.	Vat Nahua.	<i>Vat</i> avec édicule intérieur.	H. P., 55.
38	—	Vat Ban Kay.	<i>Vat</i> .	H. P., 56.
39	—	Vat Si Khum.	<i>Vat</i> .	H. P., 58.
40	—	Vat Luang.	<i>Vat</i> et annexes.	H. P., 62.
41	—	Vat Phu Kham.	<i>Vat</i> et <i>that</i> .	H. P., 63.
42	—	San tio, village meo entre Mường Phan et Mường The.	Jarres.	
43	Mường Ek.	Vat Bankap.	Bronzes.	
44	Mường Sui.	Plaine des Jarres.	Jarres, grotte et grotte des cer- cueils.	H. P., 65.
45	—	Vat Ban Ang.	<i>Vat</i> .	H. P., 67.
46	—	Vat Ban Xang.	<i>Vat</i> et bonzerie.	H. P., 68.
47	—	Vat Ban Tan.	<i>Vat</i> et annexes.	H. P., 71.
48	—	Entre Thong Hak et Ban Na Som.	Jarres.	H. P., 73.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MONUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
49	Mưong Sui	Entre Thong Hak et Ban Beng.	<i>Thats.</i>	H. P., 73.
50	—	Vat Ban Bua.	<i>Vat.</i>	H. P., 73.
51	—	Vat Ban Khay.	<i>Vat.</i>	H. P., 74.
52	—	Vat Vixay.	Ruines du <i>vat</i> .	H. P., 75.
53	—	Vat Ban Phong	<i>Vat</i> , bonzerie, annexes.	H. P., 76.
54	—	Vat Ban Mong ou Mang.	<i>Vat</i> , bibliothèque ruinée, cellu- les et <i>that</i> .	H. P., 77.
55	—	Tham Xieng Nga.	Buddhas.	H. P., 79.
56	—	Ban Sop.	Jarres.	
57	—	That Phong Pheng.	<i>That</i> près du village de Ban Na Su.	H. P., 81.
PROVINCE DE VIENG CHAN.				
58	Vieng Chan	Vat Chan.	Bois sculptés de la palissade et ruines du <i>that</i> .	H. P., 85.
59	—	Vat Kang.	Restes du <i>vat</i> .	H. P., 86.
60	—	Phya vat.	—	H. P., 88.
61	—	Vat In Peng.	Pièces khmères (?) sur l'autel, annexes et dvârapâlas.	H. P., 92.
62	—	Vat Hai Sok.	Buddhas.	H. P., 98.
63	—	Vat Ong Tu.	Restes du <i>vat</i> , boiseries du pi- gnon et buddhas de bronze.	H. P., 96.

NUMÉROS	MUONG	NOM DU MOUMENT	DÉSIGNATION	RÉFÉRENCES
64	Vieng Chan	Vat Si Sakhet.	<i>Vat</i> ; mobilier ; cloître ; 7 grands buddhas de bronze rapportés ; 4 stèles inscrites ; 2 vantaux du V. Ho Phra Kèo ; statues et sculptures en pierre ; bibliothèque et <i>thats</i> .	H. P., 97.
65	—	Vat Ho Phra Kèo.	<i>Vat</i> et restes d'enceinte.	H. P., 104.
66	—	Vat Yot Kèo.	Restes de la bibliothèque.	H. P., 110.
67	—	Vat Xieng Va.	Porte-luminaire.	H. P., 111.
68	—	Vat Tai Noi.	Restes du <i>vat</i> .	H. P., 112.
69	—	Résidence supérieure.	9 buddhas de bronze.	H. P., 113.
70	—	That Luong.	<i>That</i> , enceinte, stèles, statues et vestiges de <i>thats</i> environnants.	H. P., 115.
			Buddhas sur la route du That Luong.	H. P., 119.
			<i>That</i> du cimetière.	H. P., 119.
71	—	Saifong.	<i>That</i> et stèles laotiennes ; stèle khmère des hôpitaux transportée à Ban Si Tan Tai.	H. P., 127.
72	—	Nong Phin (à 65 km. environ au N. de Vieng Chan).	Anfractuosité de Nong Phin ; statues en ronde bosse faisant corps avec le rocher.	BE. XXV, 203.

V.

11 juillet 1925.

**Arrêté relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat. (J. O., 1925, p. 1422.)**

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 2 et 15 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 sur le classement des immeubles régis par la loi française et des objets appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-lực et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin ;

Vu l'avis conforme du Résident supérieur au Tonkin ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de la Commission instituée par arrêté n° 2979 du 21 août 1923.

**Arrête :**

**Article premier.** — Les immeubles et objets mobiliers dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, et appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine de la commune ou de toute autre personne morale indigène de droit public ou privé, ou appartenant en propre à tout individu justiciable des tribunaux indigènes, sont soumis aux dispositions particulières qui suivent.

**DES IMMEUBLES.**

**Art. 2.** — A l'exception des monuments expressément réservés dans les ordonnances royales du 14 décembre 1922 et du 11 octobre 1923, les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie, par arrêtés du Gouverneur général sur la proposition du Directeur de

l'Ecole Française d'Extrême-Orient, après entente avec le Conseil du Co-mât pour les immeubles situés en Annam ; avec le Résident supérieur au Tonkin pour ceux situés au Tonkin, et avec le Conseil des Ministres pour ceux situés au Cambodge.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés, aux termes du présent arrêté, les terrains qui renferment des stations ou gisements pré-historiques, des restes de constructions anciennes ou des dépôts d'objets anciens de caractère artistique, archéologique ou religieux, ainsi que les immeubles dont le classement est nécessaire pour encadrer, isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

La proposition de classement est notifiée au propriétaire intéressé par le Gouverneur général. Les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé, à compter de cette notification. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de la notification.

Tout arrêté prononçant le classement d'un immeuble est notifié au propriétaire de cet immeuble et au Chef de l'administration locale du pays où l'immeuble est situé. Il sera communiqué par la voie administrative à l'administrateur chef de la province et aux autorités de la commune dont dépend l'immeuble. Il sera publié au *Journal officiel de l'Indochine française* et au *Bulletin administratif local*.

Art. 3. — Sont considérés comme ayant été régulièrement classés avant la promulgation du présent arrêté, les immeubles qui ont fait l'objet d'arrêtés de classement, conformément à l'arrêté du Gouverneur général du 9 mars 1900.

La liste des immeubles classés sera dressée par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et publiée au *Journal officiel de l'Indochine*.

Des extraits de cette liste contenant l'énumération des immeubles par pays et provinces seront adressés par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient aux administrations locales, provinciales et communales et aux propriétaires et occupants desdits immeubles.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour à l'Ecole Française d'Extrême-Orient et rééditée tous les dix ans dans la même forme.

Il sera dressé en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics et privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, deux mois auparavant, avisé l'Administration de leur intention.

Art. 4. — Les immeubles appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sont classés, s'il y a consentement du propriétaire, et après avis

du Chef de l'administration locale où l'immeuble se trouve situé, par arrêté du Gouverneur général, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 5. — Les immeubles appartenant à toute personne autre que celles énumérées à l'article précédent, sont classés par arrêté du Gouverneur général, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement pourra être prononcé d'office par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement. Le classement pourra donner lieu à une indemnité représentative du préjudice devant résulter pour le propriétaire de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification de l'arrêté de classement. Cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité seront réglées par le Résident supérieur en Conseil de Protectorat.

Un arrêté du Gouverneur général règlera les conditions et proportions dans lesquelles seront imputées aux différents budgets les sommes allouées au titre de ladite indemnité.

Art. 6. — Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent toujours, en se conformant à la procédure de déguerpissement en vigueur dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant d'un immeuble classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'offre sa conservation au point de vue de l'histoire ou de l'art.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des propriétaires et occupants d'immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Art. 7. — Aucun immeuble classé ou proposé pour le classement ne peut être compris dans une enquête aux fins de dépossession du propriétaire ou de l'occupant dudit immeuble sans l'autorisation du Gouverneur général, donnée sur avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée par celui qui l'a consentie à l'autorité administrative du lieu, qui en réfère par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, que dans les conditions qui seront fixées par un arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'immeuble modifié irrégulièrement devra être remis dans l'état antérieur aux frais de l'auteur du fait et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 10. — Le Gouverneur général et les Chefs d'administration locale peuvent faire exécuter d'office les travaux de réparation et d'entretien qui, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés.

Un arrêté du Gouverneur général règle les conditions dans lesquelles seront réparties entre le budget général et les autres budgets existant en Indochine les dépenses afférentes aux monuments classés relevant desdits budgets.

Le classement d'un immeuble n'implique pas nécessairement la participation de l'Administration aux charges résultant des travaux de restauration, de réparation ou d'entretien. Lorsque l'Administration prend à sa charge une partie de ces travaux, l'importance de son concours est fixée en tenant compte de l'intérêt de l'édifice, de son état actuel, de la nature des travaux projetés et enfin des sacrifices consentis par le propriétaire ou toutes autres personnes intéressées à la conservation du monument.

Art. 11. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, le Gouverneur général, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il le juge utile, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles et des immeubles voisins.

Cette occupation est ordonnée par un arrêté du Chef de l'Administration locale. Sa durée ne peut excéder six mois. En cas de préjudice causé, elle peut donner lieu à une indemnité. Un arrêté du Gouverneur général réglera le montant et le mode d'attribution de cette indemnité, son imputation aux divers budgets et fixera son mode de répartition entre les différentes catégories des ayants-droit.

Art. 12. — Aucune construction neuve ne peut être adossée, avec ou sans mur mitoyen, à un immeuble classé sans une autorisation expresse du Gouverneur général, donnée sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Toutes celles qui auraient été élevées sans cette autorisation devront être enlevées aux frais de celui qui les aura édifiées et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

Les servitudes légales d'alignement et autres, qui pourraient modifier l'aspect des monuments ou causer leur dégradation ne sont pas applicables aux immeubles classés.

Aucune servitude ne peut être établie par convention sur un immeuble classé, qu'avec l'agrément du Gouverneur général donné sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

L'affichage est interdit sur les immeubles classés. Il peut être également interdit autour desdits immeubles dans un périmètre qui sera, pour chaque cas particulier, déterminé par arrêté du Chef de l'Administration locale, sur avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 13. — Le déclassement total ou partiel d'un immeuble classé est prononcé et notifié aux intéressés en la même forme que son classement.

Art. 14. — Des zones contenant un groupe de monuments, de vestiges anciens, d'objets d'art ou d'archéologie pourront être délimitées par arrêté du Gouverneur général, et des périmètres pourront être réservés autour de certains monuments. Ces zones et périmètres seront soumis à tous les effets du classement, sauf les exceptions qui seront spécifiées dans l'arrêté par lequel ils seront établis.

#### DES OBJETS MOBILIERS.

Art. 15. — Les objets mobiliers, soit meubles proprement dits, soit immeubles par destination, dont la conservation présente, au point de vue de la préhistoire, de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, peuvent être classés par arrêté du Gouverneur général, avec le consentement du propriétaire, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Les effets du classement subsistent à l'égard des immeubles par destination classés qui redeviennent meubles proprement dits.

Art. 16. — Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 2, paragraphe 3, du présent arrêté.

A défaut de consentement du propriétaire, le classement est prononcé par arrêté du Gouverneur général pris en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Art. 17. — Il sera dressé, par les soins du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, une liste générale des objets mobiliers classés.

Tout objet mobilier appartenant à un immeuble classé est considéré comme classé.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant au domaine du Souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du Gouverneur général et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat français, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe. Tout particulier qui aliène l'objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement. Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée, par celui qui l'a consentie, à l'autorité administrative du lieu, qui en réfère par la voie hiérarchique au Gouverneur général.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, § 2, est nulle. Les actions en nullité ou revendication peuvent être exercées à toutes époques, tant par le Gouverneur général ou son délégué que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages-intérêts qui peuvent être dirigées, soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une commune ou par toute autre personne morale de droit public ou privé, cette action en dommages-intérêts est exercée par le Gouverneur général au nom et au profit du budget général.

L'acquéreur ou sous-acquéreur de bonne foi, entre les mains duquel l'objet est revendiqué, a droit au remboursement du prix de son acquisition ; si la revendication est exercée par le Gouverneur général, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de l'Indochine française des objets classés ou ayant fait partie d'un monument classé est interdite. Elle peut néanmoins être autorisée exceptionnellement par arrêté du Gouverneur général sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 22. — Les objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que s'ils sont accompagnés d'un certificat de non classement délivré par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou par ses délégués spécialement désignés à cet effet.

Au cas où l'exportateur ne pourrait présenter le certificat de non classement, les objets spécifiés au paragraphe précédent seraient retenus par les soins du service des Douanes et Régies jusqu'à production dudit certificat.

Le certificat de non classement peut être délivré valablement par le Directeur des Arts cambodgiens en ce qui touche les objets anciens vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh, conformément à l'arrêté du 14 février 1923.

Art. 23. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du Gouverneur général ni hors de la surveillance de l'Ecole

Française d'Extrême-Orient et que dans les conditions fixées par cette autorisation. L'objet modifié sans autorisation devra, autant que possible, être remis dans l'état antérieur, aux frais de celui qui a effectué ou ordonné la modification, et sous la surveillance de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les propriétaires ou détenteurs des objets mobiliers classés sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter, aux agents accrédités par le Gouverneur général.

Art. 24. — Le Gouverneur général pourra exercer sur toute vente publique d'œuvres d'art, un droit de préemption, par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le Gouverneur général ou son délégué qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption, sera formulée à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du Gouverneur général devra intervenir dans le délai de quinze jours.

#### DE LA GARDE ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

Art. 25. — Les différents services administratifs, les communes, les établissements publics et les personnes privées sont tenus d'assurer la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet toutes les mesures nécessaires. Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction ou de reconstruction des locaux, obligatoires pour les dits services, communes ou établissements.

Art. 26. — Lorsque la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à une commune ou à un établissement public ou à une personne privée est mise en péril, et lorsque la collectivité ou la personne propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires pour remédier à cet état de choses, le Gouverneur général peut, sur le rapport du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ordonner d'urgence, par arrêté motivé, les mesures conservatoires utiles, et même, en cas de nécessité, le transfert de l'objet dans un musée ou dans un dépôt public.

L'arrêté détermine l'imputation des frais occasionnés par les opérations prescrites.

Art. 27. — Les objets d'art, de préhistoire ou d'archéologie, édifices, mosaïques, bas-reliefs, statues, médailles, vases, colonnes, inscriptions, etc., existant sur ou dans le sol d'un immeuble concédé par le domaine du souverain ou de l'Etat protégé, d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public ou privé, restent la propriété de ce domaine.

## FOUILLES ET DÉCOUVERTES.

Art. 28. — Nul ne peut entreprendre de fouilles, à l'effet de rechercher des antiquités, sur un terrain appartenant au domaine du souverain ou de l'Etat protégé, au domaine d'une commune ou de toute autre personne morale de droit public, sans en avoir obtenu l'autorisation écrite du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. L'autorisation peut être subordonnée à toutes les conditions qui seront jugées utiles.

Nul ne peut ouvrir, fouiller ou détruire d'anciens tombeaux abandonnés sans avoir obtenu l'autorisation prévue au paragraphe précédent.

Nul ne peut exécuter, sur son propre terrain, de fouilles à l'effet de rechercher des antiquités qu'après en avoir donné avis, deux mois à l'avance, à l'autorité administrative la plus proche. Celle-ci en rendra compte immédiatement à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qui aura le droit de prescrire toutes les mesures de contrôle et de surveillance qu'il jugera utiles et au besoin de faire suspendre les travaux de fouilles jusqu'à décision du Gouverneur général, au cas où il estimerait nécessaire de proposer la dépossession du propriétaire ou de l'occupant ou au cas où il reconnaîtrait que les travaux sont dirigés de façon à endommager les antiquités dégagées.

Art. 29. — Quiconque, par suite de fouilles, de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain quelconque des monuments, ruines, sculptures, inscriptions ou objets quelconques pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'archéologie ou l'art, devra en aviser dans les vingt-quatre heures l'autorité administrative la plus proche, qui devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et en rendre compte sans délai à l'administrateur chef de la province, ou, s'il s'agit d'une municipalité, au maire de la ville. L'administrateur ou le maire devra en référer sans délai au Gouverneur général, sous le couvert du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Toute infraction aux prescriptions qui précèdent devra obligatoirement être déférée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient au Gouverneur général qui décidera des suites à donner à cette constatation.

Si la découverte a eu lieu sur le terrain d'un particulier, le Gouverneur général pourra, en appliquant la procédure de déguerpissement suivie dans le pays protégé, poursuivre la dépossession du propriétaire ou de l'occupant.

Art. 30. — Les objets d'art ou d'antiquité découverts au cours de fouilles ou de travaux quelconques peuvent devenir la propriété du domaine colonial, s'il n'en est déjà le propriétaire légal, à la condition que le Gouverneur général

les revendique dans un délai de six mois après l'avis qui aura été donné de cette découverte à l'administration conformément à l'article précédent. L'acte notifiant à l'intéressé cette revendication devra spécifier l'indemnité qui lui est offerte.

#### DISPOSITIONS PÉNALES.

Art. 31. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 3 (modification sans avis préalable d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des § 2 et 3 de l'article 8 (aliénation d'un immeuble classé sans notification du classement ou de l'aliénation), du § 5 de l'article 12 (interdiction d'affichage), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (non-représentation des objets mobiliers classés), sera punie d'une amende de 10 à 100 piastres.

Art. 32. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 2 (effet de la proposition du classement d'un immeuble), de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), des paragraphes 1 et 4 de l'article 12 (constructions neuves adossées à l'immeuble classé, établissement de servitude) ou de l'article 23 (modification d'un objet mobilier classé) du présent arrêté, sera punie d'une amende de 10 à 500 piastres, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 33. — Quiconque aura aliéné, acquis sciemment, soustrait, exporté ou tenté d'exporter un objet mobilier classé, en violation des articles 19, 20 et 21 du présent arrêté, sera puni d'une amende de 100 à 3000 piastres et d'un emprisonnement de six jours à trois mois ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 20.

Art. 34. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 40 à 200 piastres.

Art. 35. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées par des procès-verbaux dressés par toutes les autorités publiques qualifiées.

Les conservateurs, inspecteurs, gardiens attachés à un musée ou dépôt archéologique, à un monument, à un groupe ou à un ensemble de monuments s'ils sont commissionnés et dûment assermentés, seront qualifiés pour constater par procès-verbaux toutes infractions au présent arrêté.

Le Directeur, les membres et les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Directeur des Arts cambodgiens, les membres de la Commission des Antiquités du Tonkin et ceux de la Commission des Antiquités du Cambodge auront le droit de requérir des autorités françaises ou indigènes la constatation des dommages causés aux monuments ou objets classés et les mesures urgentes destinées à prévenir ces dommages.

Copie des procès-verbaux dressés en vertu du présent article, ainsi que tous renseignements utiles seront obligatoirement adressés par la voie hiérarchique au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les actions relatives aux infractions susdites seront intentées et suivies conformément aux règles de procédure criminelle respectivement applicables dans les différents pays de l'Union indochinoise et sans préjudice de toute intervention du Gouverneur général à titre de partie civile.

Art. 36. — Tout conservateur ou gardien qui, par collusion avec l'auteur du délit, aura laissé dégrader un monument classé, mutiler ou soustraire une partie de monument classé ou un objet classé, sera puni d'un emprisonnement de 8 jours à 3 mois et d'une amende de 7 à 120 piastres ou de l'une de ces deux peines seulement.

Art. 37. — Les dispositions relatives aux circonstances atténuantes prévues dans les différents codes en vigueur dans chacun des pays de l'Union seront applicables aux cas prévus au présent chapitre.

#### DISPOSITIONS DIVERSES.

Art. 38. — Le Gouverneur général peut établir un droit d'entrée pour la visite des monuments historiques classés. Il peut également décider que le droit de peindre, dessiner, photographier et cinématographier dans les monuments précités donnera lieu à la perception d'une taxe spéciale. Le produit des taxes ainsi perçues sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour être affecté au développement des collections et à la conservation des monuments.

Art. 39. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur de l'Administration judiciaire de l'Indochine, le Directeur des Douanes et Régies et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 11 juillet 1925.

MONGUILLOT.

VI

2 juin 1926.

**Arrêté relatif à l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française. (J. O., 1926, p. 1507.)**

**Le Gouverneur général de l'Indochine,**

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 14 décembre 1922, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur en Annam du 23 février 1923 et déléguant au Gouverneur général le droit d'assurer la protection des monuments historiques par toutes les règles qu'il croira bon d'édicter ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 11 octobre 1923, rendue exécutoire par arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 et contenant la même délégation pour le Cambodge ;

Vu les ordonnances royales du 3 juin 1886 et du 26 juillet 1897 portant fixation des pouvoirs du Kinh-lực et dévolution de ses attributions au Résident supérieur au Tonkin ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et l'avis conforme du Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine ;

**Arrête :**

Art. 1<sup>er</sup>. — Les objets accompagnés d'un certificat de non classement spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ne pourront être exportés hors de l'Indochine française que par les seuls ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient désignera par décision le ou les délégués spécialement chargés de délivrer en son nom les certificats de non classement pour chacun de ces cinq ports.

Art. 3. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Gouverneur de la Cochinchine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont chargés, chacun en ce qui concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 2 juin 1926.

Par délégation,  
*Le Secrétaire général*  
*du Gouvernement général de l'Indochine,*  
MONGUILLOT.

## VII

21 juin 1926.

**Décision désignant des délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient chargés de délivrer les certificats de non classement valables pour l'exportation des objets d'art indochinois.**

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 énumérant limitativement les ports de l'Indochine française par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement ;

Décide :

Art. 1<sup>er</sup>. — Les délégués spécialement désignés à l'effet de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925, sont :

- 1<sup>o</sup> pour le port de Haiphong : le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi ;
- 2<sup>o</sup> pour les ports de Tourane et de Quinhon : M. le Dr Sallet, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hué-Tourane ;
- 3<sup>o</sup> pour le port de Saigon :
  - a) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine : M. Jean Bouchot, attaché au Service des Archives et Bibliothèque de la Cochinchine, à Saigon ;
  - b) en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh ;
- 4<sup>o</sup> pour le port de Réam : M. George Groslier, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Phnom Penh.

Art. 2. — Les délégués sus-désignés pour les ports de Tourane, de Quinhon, de Saïgon et de Réam recevront chacun pour l'exécution des formalités de délivrance du certificat de non classement une indemnité forfaitaire journalière de *une piastre* à compter de la date de la signature de la présente décision.

Art. 3. — La dépense sera imputée sur les crédits de l'article 1<sup>er</sup> du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et les mandats établis à Hanoi seront directement adressés aux bénéficiaires.

Art. 4. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 21 juin 1926.

L. AUROUSSEAU.

## VIII

23 juin 1926.

### Instructions relatives à la délivrance du certificat de non classement valable pour l'exportation des objets d'art indochinois.

N<sup>o</sup> 573

Hanoi, le 23 juin 1926.

*Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*

à MM. J. BOUCHOT, *Attaché au service des Archives et Bibliothèques de la Cochinchine, Saïgon ;*

G. GROSLIER, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Phnom Penh ;*

Dr A. SALLET, *Correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Hué-Tourane.*

J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli :

a) un exemplaire du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrêtés du 30 avril 1925 et du 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française ;

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de sortie par lesquels pourront être exportés hors de l'Indochine les objets accompagnés d'un certificat de non classement, spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision vous désignant spécialement à l'effet de délivrer en mon nom les certificats de non classement sus-mentionnés pour les ports de Tourane et de Quinhon (Dr Sallet); de Saigon en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine (M. J. Bouchot); de Saigon en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos (M. G. Groslier); de Réam (M. G. Groslier);

d) deux exemplaires d'un registre imprimé contenant 100 feuilles de certificat en triple expédition (une à conserver, une à envoyer au service des Douanes et Régies, une à remettre à l'exportateur);

e) une copie des instructions que le Directeur des Douanes et Régies adresse par ce courrier à son personnel.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente lettre, l'application des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets d'art, en vous inspirant des indications qui suivent.

**I. DÉCLARATION.** — Le public sera informé par les voies légales (Bulletins des Chambres de commerce, journaux locaux, affiches) qu'au cas où il désirerait exporter des objets spécifiés comme devant être accompagnés d'un certificat de non classement (articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de celui du 11 juillet 1925), il aurait l'obligation de vous adresser au moins trois semaines avant la date de l'embarquement une déclaration portant la date du départ et le nom du paquebot et accompagnée d'une liste (en double exemplaire) complète et descriptive des objets qu'il désire exporter, avec la mention de leur numéro d'ordre, de leur origine, de leurs dimensions (hauteur, diamètre ou largeur), de leur poids et de la matière de laquelle ils sont faits. (Cette déclaration et cette liste sont d'ailleurs exigées par le service des Douanes et Régies pour la délivrance des certificats d'origine, formalité indépendante de celle de la délivrance des certificats de non classement; ainsi l'obligation d'obtenir ces certificats n'exige-t-elle aucun surcroît de formalité à la charge du public.)

Vous voudrez bien délivrer, quand il y aura lieu de le faire, les certificats demandés dans le plus bref délai possible et noter que vous n'aurez à établir de certificats que pour les objets non classés antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, faits de pierre, de bois ou de métal. Vous n'aurez donc en aucun cas à vous préoccuper des objets de céramique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), même anciens, s'ils ne sont pas classés. Il conviendra d'autre part, s'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de vous montrer tout à fait large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers de la formalité de la déclaration et de celle du certificat en vous entendant avec le service des Douanes et Régies afin que ce service laisse passer librement les objets en question comme postérieurs au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Directeur des Douanes et Régies adresse d'ailleurs à son personnel des instructions dans le même sens.

Loin d'être une obligation vexatoire ou une gêne pour l'exportateur de bonne foi désireux d'emporter des objets d'art non classés d'intérêt courant, la nécessité de l'obtention du certificat de non classement devra au contraire être imposée le plus rarement possible et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie. Voici les différents cas qui peuvent se présenter :

II. OBJETS COURANTS. CERTIFICAT INUTILE. — Si l'examen des pièces ou même la simple lecture de la déclaration vous convainc que les objets présentés sont sans aucun intérêt pour l'art, l'histoire ou l'archéologie et échappent absolument, par leur nature, à la portée des dispositions des articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ; si en d'autres termes il vous paraît qu'il n'y a pas lieu à la délivrance du certificat de non classement, vous auriez à faire retour à l'exportateur, dans les huit jours, d'un exemplaire de sa liste suivie de la mention : « certificat de non-classement inutile ; n<sup>o</sup>, date, signature ». D'autre part, vous auriez à envoyer dans le même délai et avec la même mention le second exemplaire de la liste au représentant qualifié du service des Douanes et Régies. Ce dernier, muni de la déclaration ainsi visée par vos soins, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance entre la liste et les objets présentés. En cas de non concordance, il priera l'exportateur de se mettre en règle auprès de vous et vous en informera.

III. OBJETS NON CLASSÉS. DÉLIVRANCE DU CERTIFICAT. — Si l'exportateur vous présente des objets d'art, statues, sculptures, inscriptions en pierre, bois ou métal, d'origine indochinoise et antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle *non classés*, ou n'étant pas susceptibles de l'être, ou ne provenant pas de fouilles clandestines, vous aurez à établir en bonne et due forme et à délivrer (dans les 15 jours qui suivront la date de la remise par l'exportateur de la déclaration et de la liste) un certificat de non classement conforme au modèle contenu dans le registre qui vous est envoyé. Vous conserverez toutes les indications nécessaires sur le talon du certificat et enverrez : 1<sup>o</sup> à l'exportateur le certificat proprement dit ; 2<sup>o</sup> un duplicata de ce certificat au représentant du service des Douanes et Régies. Ce dernier, en possession du certificat délivré par vous, laissera sortir les objets après avoir vérifié s'il y a concordance exacte entre le certificat et les objets présentés à son examen. En cas de non concordance, il vous en informera aussitôt et refusera l'autorisation de sortie tant que l'exportateur n'aura pas régularisé la situation.

IV. OBJETS CLASSÉS. REFUS DU CERTIFICAT ET SAISIE. — Si votre examen, ou les renseignements dont vous disposez, vous amenaient à constater que les objets présentés sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mai 1925), vous auriez d'abord, naturellement, à refuser le certificat ; puis, et dans les 48 heures, à faire retenir ces objets par

le fonctionnaire compétent des Douanes et Régies et à m'informer télégraphiquement. L'agent des Douanes et Régies, — après avoir dressé : 1<sup>o</sup> un procès-verbal en vertu des dispositions de l'article 25 du décret du 31 décembre 1924 et de l'article 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ; 2<sup>o</sup> un acte conservatoire, — vous ferait parvenir sans retard les objets ; vous lui délivreriez un reçu détaillé et vous auriez à les faire entrer (en leur donnant un numéro dans l'ordre d'un inventaire particulier spécialement tenu à cet effet), soit au Musée de Tourane (objets d'origine chame) ou au Musée Khải-dinh de Hué (objets annamites), (Dr Sallet) ; soit à la section archéologique du Musée de Phnom Penh (M. G. Groslier) ; soit au dépôt qui sera spécialement créé à Saigon sous la surveillance de M. J. Bouchot. Vous voudriez bien dans chaque cas, d'accord avec l'agent des Douanes et Régies, informer sans délai et par écrit l'exportateur des mesures prises et de l'inscription des objets retenus sous tel numéro d'inventaire de tel musée ou dépôt.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent en règle générale être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus.

V. OBJETS PROVENANT DE FOUILLES NON AUTORISÉES. *a*) REFUS DU CERTIFICAT ET RÉTENTION DES OBJETS EN CAS DE REVENDICATION. *b*) DÉLIVRANCE DU CERTIFICAT S'IL N'Y A PAS LIEU À REVENDICATION. — Il conviendra de faire retenir dans les mêmes condions et dans les mêmes formes par le service des Douanes et Régies les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas vous m'informerez, également par la voie télégraphique, de la saisie opérée et des circonstances propres à me renseigner sur l'origine et l'importance des objets retenus. Je vous répondrai en vous faisant connaître s'il me paraît qu'il y a lieu d'appliquer au cas signalé les dispositions de l'article 7 de l'arrêté du 30 avril 1925 et celles de l'article 30 de l'arrêté du 11 juillet 1925 où est prévue la possibilité d'une action en revendication au profit du domaine colonial. Si cette action ne doit pas être exercée, il y aura lieu de faire restituer les objets à l'exportateur et de lui délivrer le certificat de non classement demandé. Toutes ces opérations devront être terminées dans un délai de 48 heures à partir de la date de la saisie par la douane. Si au contraire la revendication est décidée, vous aurez à vous faire remettre par le service des Douanes et Régies les objets en question et à les inscrire dans les formes sus-indiquées, à l'inventaire particulier des dépôts ci-dessus désignés. Vous confirmerez à l'exportateur la rétention des objets présentés en l'informant de la décision et des mesures prises et en lui faisant connaître que la notification officielle de la revendication lui sera directement adressée de Hanoi.

VI. OBJETS SUPPOSÉS CLASSÉS, OU SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CLASSÉS. REFUS DU CERTIFICAT. — Dans le cas où un exportateur vous présenterait des objets en

pierre, bois ou métal, qui par leur origine artistique ou leur antiquité apparente sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, il vous appartiendrait de réclamer de lui toutes justifications touchant leur origine. Si ces justifications ne pouvaient être fournies, la déclaration et les listes seraient retenues par vos soins et le certificat demandé devrait être refusé. Vous voudriez bien m'en informer télégraphiquement. Au cas où vous ne pourriez acquérir la certitude que les objets présentés sont classés, vous auriez à les laisser à la disposition de leur propriétaire en lui confirmant votre refus de lui délivrer le certificat et en l'informant des responsabilités qu'il encourrait s'il y avait tentative d'exportation clandestine. Vous auriez d'autre part à porter immédiatement l'incident à la connaissance du service des Douanes et Régies en lui adressant un des exemplaires de la déclaration de l'exportateur. Le service des Douanes et Régies, au cas où les objets seraient tout de même présentés, refuserait l'autorisation de sortie.

VII. Si l'exportateur, par ignorance, omission, erreur, ou pour quelque raison que ce soit, ne présente pas les objets à votre examen préalable et s'adresse directement au service des Douanes et Régies pour tenter de les exporter, le représentant de ce dernier service a reçu des instructions pour prendre, suivant les cas, les décisions indiquées ci-dessous :

A. OBJETS COURANTS ET SANS INTÉRÊT ARTISTIQUE, HISTORIQUE OU ARCHÉOLOGIQUE (non prévus aux articles 10 de l'arrêté du 30 avril et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Libre sortie si le service des Douanes et Régies est convaincu du bienfondé de sa décision. S'il y a doute, vous serez immédiatement informé pour examen et attribution et vous agirez dans les conditions déterminées ci-dessus au paragraphe II.

B. OBJETS NON CLASSÉS PRÉVUS AUX ARTICLES 10 DE L'ARRÊTÉ DU 30 AVRIL ET 22 DE L'ARRÊTÉ DU 11 JUILLET 1925. Le service des Douanes et Régies arrête les objets à la sortie et invite l'exportateur à se mettre en règle auprès de vous. Vous serez d'autre part informé par les Douanes et Régies et agirez dans les conditions indiquées ci-dessus au paragraphe III.

C. OBJETS CLASSÉS. REFUS ABSOLU DE SORTIE. Le service des Douanes et Régies saisit immédiatement les objets après avoir dressé un acte conservatoire et un procès-verbal (art. 25 du décret du 23 décembre 1924 et art. 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925). Il vous fera parvenir sans délai les objets et vous agirez dans les conditions prescrites ci-dessus au paragraphe IV.

D. OBJETS PROVENANT DE FOUILLES NON AUTORISÉES. Le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets pendant un délai de 48 heures après avoir délivré à l'exportateur un bulletin de dépôt et dressé procès-verbal s'il y a lieu. Vous serez informé sur le champ et opérerez en toute diligence, vu la brièveté du délai, pour être à même d'agir dans les conditions stipulées ci-

dessus au paragraphe V et de pouvoir faire connaître dans le délai prescrit votre décision au service des Douanes et Régies (délivrance du certificat ou bien refus du certificat et revendication).

**E. OBJETS SUPPOSÉS CLASSÉS OU SUSCEPTIBLES D'ÊTRE CLASSÉS. REFUS DE SORTIE.** Pendant un délai de 48 heures et après avoir établi un bulletin de dépôt, le service des Douanes et Régies retient provisoirement les objets et vous informe aussitôt afin que vous puissiez procéder à l'examen desdits objets dans les conditions définies ci-dessus au paragraphe VI, mais avant l'expiration du délai de rétention, soit dans les 48 heures. Passé ce délai, les objets seraient rendus à leur détenteur qui n'est plus astreint à vous les présenter. Cependant il ne peut les exporter avant d'avoir reçu de vous un certificat de non classement, c'est-à-dire avant de vous avoir donné toutes justifications touchant leur origine.

**VIII.** Au cas où vous auriez directement connaissance, d'une manière ou d'une autre, d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant des objets classés ou susceptibles de l'être, il vous appartiendrait 1° d'informer immédiatement le service des Douanes et Régies afin de le mettre à même d'intervenir utilement pour empêcher l'exportation desdits objets ; 2° de m'informer télégraphiquement ; 3° d'adresser sur le champ, *mais seulement dans le cas unique où vous auriez la certitude qu'il s'agit d'un objet classé comme monument historique*, une plainte officielle au Commissaire de police et au Parquet, en vertu des articles 19, 20, 22 et 27 du décret du 23 décembre 1924 ; des articles 6, 7, 9 et 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 ; des articles 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 27, 29, 30 et 35 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Le certificat de vente accompagnant les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh en exécution de l'arrêté du 14 février 1923 vaudra certificat de non classement (dernier alinéa de l'article 23 de l'arrêté du 11 juillet 1925).

L. AUROUSSEAU.

Hanoi, le 25 juin 1926.

*Le Directeur p. i. des Douanes et Régies de l'Indochine, à Messieurs les Sous-Directeurs des Douanes et Régies de l'Indochine et l'Inspecteur indépendant à Vientiane.*

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli :

a) six exemplaires du fascicule contenant les textes de législation relatifs au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques de l'Indochine française. Ce fascicule contient, entre autres textes, les arrê-

tés des 30 avril et 11 juillet 1925 dont certains articles réglementent l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française :

b) une ampliation de l'arrêté en date du 2 juin 1926 limitant à Haiphong, Tourane, Quinhon, Saigon et Réam les seuls ports par lesquels pourront être exportés les objets accompagnés d'un certificat de non classement et spécifiés à l'article 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et à l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

c) une décision du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en date du 21 juin 1926, désignant les fonctionnaires ayant pouvoir de délivrer en son nom les certificats de non classement susmentionnés et qui sont : 1<sup>o</sup> pour le port de Haiphong, M. le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; 2<sup>o</sup> pour les ports de Tourane et de Quinhon, M. le Dr Sallet ; 3<sup>o</sup> pour celui de Saigon : a) en ce qui concerne les objets provenant d'Annam ou de Cochinchine : M. Bouchot à Saigon, b) en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. G. Groslier en résidence à Phnom-penh ; 4<sup>o</sup> pour celui de Réam : M. G. Groslier. Pour le port de Haiphong, les certificats de non classement réglementaires seront délivrés par M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient lui-même ou par son ordre.

Je vous prie de vouloir bien assurer, dès réception de la présente, l'application des dispositions réglementaires concernant l'exportation des objets d'art en vous inspirant des indications ci-après, qui ont été arrêtées de concert avec M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Le délégué de l'Ecole, avec qui vous aurez à vous entendre pour la mise au point de tous détails utiles ainsi que, s'il échet, pour le règlement des cas embarrassants, vous fera parvenir directement une expédition de chaque certificat de non classement qu'il aura délivré, ce qui permettra au service de s'assurer de l'authenticité de l'expédition qui devra lui être présentée par le déclarant. Je vous signale à ce sujet qu'il n'est prescrit de certificats que pour les objets *non classés* antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, faits de pierre, de bois ou de métal. Le vérificateur n'aura donc pas à se préoccuper des objets de céramique (porcelaine, faïence, terres cuites, etc.), *même anciens* s'ils ne sont pas classés. D'autre part, il entre dans les vues du Gouvernement général, lorsqu'il s'agit d'objets non classés de date douteuse ou d'intérêt médiocre, de se montrer très large à l'égard des exportateurs et de dispenser ces derniers de la formalité de la déclaration et de celle du certificat de non classement. Il conviendra également de vous entendre à ce sujet avec le représentant de l'Ecole Française, qui a reçu de son directeur des instructions conformes, afin de laisser passer librement les objets en question comme postérieurs au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Aux termes de ces instructions, « la production du certificat de non classement, loin de constituer une mesure vexatoire ou une gêne pour l'exportateur de bonne foi, désireux d'emporter des objets d'art non classés d'intérêt courant, devra, au contraire, être imposée le plus rarement possible

et exclusivement dans les cas où il y aurait intérêt à contrôler strictement telle exportation suspecte ou à garder trace de la sortie d'objets non classés importants pour l'art, l'histoire ou l'archéologie ».

Dans le cas où un exportateur présenterait des objets en pierre, bois ou métal qui, par leur caractère artistique ou leur antiquité apparente, sembleraient devoir être compris parmi les objets classés ou provenir de monuments classés, le service de la visite aurait à les retenir au moyen d'un bulletin de dépôt (modèle n° 1 ci-joint) établi en double expédition dont une destinée à l'intéressé, et à en aviser immédiatement par téléphone ou au besoin par télégramme le représentant de l'Ecole Française, en lui fournissant succinctement les éléments indispensables pour apprécier, au point de vue considéré, la valeur des objets ainsi retenus. Il appartiendrait alors à ce fonctionnaire de réclamer éventuellement telles justifications d'origine requises en la circonstance, et de vous faire connaître, dans les 48 heures au plus tard, la suite qu'il convient de donner à l'affaire. Si ces justifications ne pouvaient être fournies et que, comme il est prescrit dans cette hypothèse, le certificat de non classement était refusé, le service se bornerait à restituer les objets retenus à leur propriétaire, en informant ce dernier des responsabilités qu'il encourrait en cas d'exportation clandestine.

Si, au contraire, l'enquête faite par le correspondant de l'Ecole amenait à constater que les objets litigieux sont portés explicitement ou implicitement sur la liste de classement (arrêté du 16 mars 1925), le service aurait : 1° à dresser procès-verbal pour tentative d'exportation frauduleuse (art. 25 du décret du 31 déc. 1924 et 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925), 2° à rédiger dans la forme ordinaire un acte conservatoire (modèle n° 2 ci-joint) dans lequel seraient indiqués, en même temps que les motifs de la rétention, les conditions dans lesquelles elle serait maintenue jusqu'à décision à intervenir de l'autorité supérieure.

Les objets accompagnés d'une expédition de l'acte conservatoire, établie sur papier libre, seront envoyés sans retard, et à leurs frais, au Directeur ou au représentant de l'Ecole Française qui en délivreront reçu pour décharge au service. Une copie de l'acte conservatoire timbrée à 0\$24 sera toujours remise au déclarant en même temps que l'avis par écrit du Directeur ou du correspondant de l'Ecole faisant connaître les mesures prises et l'inscription sous tel numéro d'inventaire des dits objets. L'original de l'acte conservatoire qui devra être remis au bureau du Contentieux de la subdivision sera timbré à 0\$24 et soumis à la formalité de l'enregistrement gratis conformément au paragraphe 2, 1<sup>er</sup> alinéa, de l'article 74 de l'arrêté du 16 avril 1916, concernant l'enregistrement des actes régis par la loi française. Par contre, le bulletin de dépôt ne constituant qu'une formalité provisoire, l'original en sera également timbré mais non enregistré. Cette pièce sera conservée par le chef du bureau de la visite jusqu'à ce qu'une décision ait été prise à l'égard des objets retenus, après quoi il sera remis à toutes fins utiles au bureau du Contentieux.

Dans l'un comme dans l'autre des deux cas précités, les frais de timbre seront toujours laissés à la charge de l'Ecole Française, qui vous en remboursera l'avance après entente avec le Directeur ou son représentant, par le moyen que vous estimerez le plus expédient.

Je signale notamment à votre vigilance les sculptures ou inscriptions sur pierre et les bronzes anciens appartenant à l'art khmer ou cham, qui doivent, en règle générale, être présumés classés et retenus dans les formes indiquées ci-dessus. Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou ses délégués seront toujours disposés à vous donner verbalement ou par écrit les indications qui vous paraîtraient nécessaires pour faciliter la tâche du service ou guider ses appréciations en ces matières spéciales.

Il conviendra de retenir dans les mêmes conditions, sans préjudice des procès-verbaux réguliers auxquels il y aurait motif à recourir pour fraudes prévues dans les dispositions combinées des articles 31 de la loi du 31 décembre 1913, 33 de l'arrêté du 11 juillet 1925 et 25 du décret du 23 décembre 1924, les objets provenant de fouilles non autorisées, dont les détenteurs ne sauraient être considérés comme propriétaires légitimes. Dans ce cas également le Directeur de l'Ecole ou son délégué seraient toujours avertis par vos soins et par les voies les plus rapides, et tous renseignements utiles leur seraient fournis en vue de leur permettre de prendre telle décision qu'il appartiendrait et à laquelle le service aurait à se conformer.

En pratique, il a été entendu que les objets seront toujours présentés en nature au service des Douanes qui opérera, conformément aux pouvoirs qui lui sont dévolus, s'il y a lieu à rétention ou à saisie. D'une manière comme d'une autre les objets simplement retenus ou régulièrement saisis seront transmis le plus tôt possible aux frais de l'Ecole à son Directeur ou à son délégué contre reçu remis au service pour sa décharge.

Il a été convenu également qu'au cas où le Directeur ou les délégués de l'Ecole Française auraient directement connaissance d'une tentative d'exportation clandestine, d'une aliénation, acquisition, soustraction ou détention irrégulière intéressant les objets classés ou susceptibles de l'être, vous en seriez informé aussitôt afin que le service puisse intervenir utilement pour empêcher l'exportation des dits objets en attendant que lui soient notifiées par l'un des fonctionnaires désignés ci-dessus les mesures que comporteraient les circonstances. Il va sans dire que si, de son côté, le service venait à acquérir, dans ce même ordre d'idée, des renseignements quelconques, il aurait à les communiquer d'urgence au représentant de l'Ecole et à se concerter avec lui en vue d'exercer une action commune pour éviter la sortie ou même la disparition des objets de cette catégorie.

Tous les agents des Douanes et Régies dans l'intérieur auront pour mission de contribuer autant que possible à une action commune en vue de prévenir les actes frauduleux visés par la réglementation nouvelle ; les inspecteurs, au cours de leurs tournées, les receveurs subordonnés ou auxiliaires auraient à

télégraphier d'urgence à leur chef de subdivision, qui les communiquerait à son tour au Directeur ou au délégué de l'Ecole Française, les renseignements du genre de ceux qui viennent d'être décrits, notamment au paragraphe précédent et qui, par leur nature, leur paraîtraient devoir être utiles aux services des ports pour déjouer ou réprimer telle opération interdite.

En ce qui concerne les objets vendus par le musée Albert Sarraut de Phnom Penh, en exécution de l'arrêté du 14 février 1923, le certificat de vente accompagnant ces objets vaudra certificat de non classement prévu au dernier alinéa de l'article 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 (page 399 (129) du recueil ci-annexé).

Dans tous les cas où des objets d'art auront été, pour quelque cause que ce soit, retenus par le service, ils devront être enfermés sous clef et entretenus avec le plus grand soin.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'intérêt que présente pour l'histoire et l'art de la colonie la mise en vigueur des règles de protection nouvellement édictées. Je compte sur le dévouement et la vigilance de tout le personnel pour qu'il en soit fait, sans négligence comme sans rigueur inutile, une stricte et saine application.

En vous priant de m'accuser réception des présentes instructions, j'attacherai du prix à recevoir dans un délai maximum d'un mois, à dater du jour où elles vous seront parvenues, les observations que pourraient vous suggérer leur exécution dans la pratique, ainsi que, éventuellement, toutes propositions touchant les modifications ou additions qu'il vous semblerait utile d'y apporter.

BOREL.

Modèle n° 1.

BULLETIN DE DÉPÔT D'OBJETS D'ART.

L'an mil neuf cent vingt . . . . . et le . . . . .

Nous, soussignés, . . . (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) . . . . . certifions qu'il a été déposé ce jour au bureau de la Douane de . . . . . par M. . . . ., domicilié à . . . . ., pour être soumis à l'examen de l'expert compétent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, conformément aux règles établies sur la matière: . . . . .

..... (nombre et description sommaire des objets retenus) .....  
.....  
dont le déclarant a estimé la *valeur globale* à la somme de .....  
..... (en toutes lettres).

Ce dernier a été invité à se mettre dans le plus bref délai possible en rapports avec M. .... représentant (ou Directeur) de l'Ecole Française d'Extrême Orient à .... et à lui fournir toutes justifications utiles touchant (le ou les) objets énumérés ci-dessus, lui intimant que faute de ce faire dans les quarante-huit heures, et sans préjuger de la décision qui interviendra, (ledit ou lesdits) objets pourront être saisis.

*Le déclarant,*

*Les vérificateurs,*

Vu :

*Le Chef de la vérification,*

NOTA. — La restitution des objets ne pourra jamais être opérée, le cas échéant, que contre remise à la Douane par le propriétaire du présent certificat.

Modèle n° 2.

#### ACTE CONSERVATOIRE.

L'an mil neuf cent vingt ..... et le .....

Nous, soussignés, ..... (noms, prénoms et grades du vérificateur et de son aide) ..... en résidence à .....  
certifions qu'il nous a été remis par (ou au nom de) M. ....  
domicilié à ..... une déclaration pour exportation, le .....  
..... sous n° ..... se rapportant à ..... (nombre  
et description sommaire des objets) .....  
pesant net : 1° — 2° — (en toutes lettres et par objet) d'une *valeur estimée*  
*par le déclarant* à 1° — 2° — etc. (en toutes lettres et par objet);

Que, procédant à la vérification des dits objets en présence de M. ....  
..... (propriétaire ou son représentant), nous avons cru reconnaître  
qu'ils consistaient en .....

Ayant fait part de notre appréciation à M. . . . . ,  
toujours présent à nos opérations, l'avons informé que, conformément aux  
règles établies sur la matière, le litige serait déféré à M. . . . . ,  
Directeur (ou représentant) de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à . . . . .  
. . . . . avec qui nous l'avons invité à se mettre en rapports dans le plus court  
délai possible en vue de fournir tous renseignements qui lui seront demandés.

A cet effet, avons retenu les objets ci-dessus décrits, qui ont été confiés à  
la garde de M. . . . . (nom,  
prénoms et grade du gardien responsable) . . . . .

. . . . .  
après avoir été revêtus un à un du cachet à la cire de la douane, ainsi que de  
celui du déclarant, cachets dont les empreintes sont en marge du présent.

Dont acte que M. . . . . a signé avec  
nous, les jour, mois et an que dessus pour valoir et servir ce que de droit.

*Le déclarant,*

*Les vérificateurs.*

Vu :

*Le Chef de la visite,*

## IX

20 août 1926.

### Décision désignant des délégués suppléants pour la délivrance du certificat de non classement.

Le Directeur *p. i.* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française  
d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de  
l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13  
décembre 1923 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie  
régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux  
français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indo-  
chine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925, relatif au classement, à la protection et à la conser-  
vation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française  
ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Haiphong, Tourane, Quinhon, Réam et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Décide :

Art. 1<sup>er</sup>. — Sont désignés pour suppléer, en cas d'absence, les délégués titulaires nommés par la décision du 21 juin 1926 pour le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois et la délivrance des certificats de non classement :

1<sup>o</sup> pour les ports de Tourane et de Qui-nhôn : M. Blondel, ingénieur des Travaux Publics, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des Antiquités chames, à Tourane ;

2<sup>o</sup> pour le port de Saigon : en ce qui concerne les objets provenant du Cambodge ou du Laos : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens à Phnom Penh, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens, à Phnom Penh ;

3<sup>o</sup> pour le port de Réam : M. Silice, professeur à l'Ecole des Arts cambodgiens, ou, à son défaut, M. Bellugue, professeur technique, adjoint à la direction des Arts cambodgiens à Phnom Penh.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention d'un des suppléants désignés ci-dessus sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 20 août 1926.

L. AUROUSSEAU.

X

3 septembre 1926.

Décision chargeant M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance des certificats de non classement pendant la durée de l'absence du secrétaire de l'Ecole.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant les délégués chargés de délivrer au nom du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient les certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ;

Vu l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Décide :

Art. 1<sup>er</sup>. — M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, est chargé pendant la durée de l'absence du Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance, pour le port de Haiphong, des certificats de non classement prévus par les articles 10 de l'arrêté du 30 avril 1925 et 22 de l'arrêté du 11 juillet 1925.

Art. 2. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 3 septembre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XI

8 septembre 1926.

**Décret du 7 juin 1926 modifiant l'article 4 du décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques.**  
(J. O., 1926, p. 2568.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 1<sup>er</sup> février 1902 relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques et ensemble l'arrêté en date du 15 février 1925 portant promulgation de ce texte ;

Vu le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 sus-visé,

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 7 juin 1926 modifiant le décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine.

Saigon, le 8 septembre 1926.

Alexandre VARENNE.

RAPPORT

au Président de la République Française.

Paris, le 7 juin 1926.

Monsieur le Président,

L'article 4 du décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913, relative au classement et à la protection des monuments historiques, a fixé que :

« Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du Ministre dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé ; pour les autres immeubles, le classement est prononcé par un décret en conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Les articles suivants dudit décret, articles 5 et 6, réglementent le classement comme monuments historiques des immeubles appartenant au domaine

colonial, au domaine local, aux particuliers, etc., c'est-à-dire de tous les immeubles n'appartenant pas à l'Etat.

La seconde phrase de l'article 4 précité vise donc uniquement les immeubles appartenant à l'Etat français, pour lesquels l'autorisation préalable du ministre, dans les attributions de qui ils se trouvent placés, aurait été refusée.

Il m'a paru important de fixer ce point par un nouveau texte, et sur la proposition du Gouverneur général de l'Indochine, j'ai, d'accord avec le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, fait préparer, dans ce but, le projet de décret ci-joint, que, le Conseil d'Etat consulté, j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

*Le Ministre des Colonies,*

LÉON PERRIER.

#### DÉCRET.

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies;

Vu le décret du 23 décembre 1924, relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine;

Le Conseil d'Etat entendu,

Décète :

Art. 1<sup>er</sup>. — L'article 4 du décret du 23 décembre 1924 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 4. — Les immeubles appartenant à l'Etat français sont classés, par arrêté du Gouverneur général, avec l'autorisation préalable du ministre, dans les attributions duquel l'immeuble se trouve placé. Dans le cas où cette autorisation n'est pas accordée, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat sur la proposition concertée du Ministre des Colonies et du Ministre des Beaux-arts. »

Art. 2. — Le Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel de la République Française* et inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel de l'Indochine Française*.

Fait à Paris, le 7 juin 1925.

Gaston DOUMERGUE.

Par le Président de la République :

*Le Ministre des Colonies,*

LÉON PERRIER.

27 octobre 1926.

Décision chargeant M. G. Mignon de suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne le port de Saigon.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Rém et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925.

Décide :

Art. 1<sup>er</sup>. — M. G. Mignon, Directeur de la revue *Extrême-Asie*, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué par la décision du 21 juin 1926 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne le port de Saigon (objets provenant de l'Annam ou de la Cochinchine).

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Mignon sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence.

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 27 octobre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XIII

30 octobre 1925.

**Arrêté créant le parc archéologique d'Angkor.** (*J. O.*, 1925, p. 2347.)

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Résident supérieur au Cambodge et la Commission permanente du Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendus,

**Arrête :**

Article 1<sup>er</sup>. — Il est créé au Cambodge, dans la circonscription résidentielle de Siemréap, sous la dénomination de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor, et ayant pour objet d'assurer la conservation et l'entretien de ces monuments, leur gardiennage par un personnel spécial, ainsi que l'amélioration des conditions d'accès et de circulation.

Les limites du Parc d'Angkor seront déterminées par arrêté du Résident supérieur au Cambodge, sur l'avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 2. — Le personnel de gardiennage dont il est question à l'article précédent se composera d'agents européens détachés des services locaux et prélevés sur les effectifs de la police urbaine, de la sûreté, de la garde indigène ou de la gendarmerie.

Le personnel indigène sera également prélevé sur les effectifs de ces mêmes services.

Ils conserveront leur statut respectif et seront affectés à ces emplois par le Résident supérieur au Cambodge.

Art. 3. — Un personnel de guides pourra être organisé suivant des modalités établies par le Résident supérieur.

Art. 4. — Toute personne n'étant pas domiciliée dans le Parc ou n'y étant pas appelée par ses fonctions officielles devra être munie d'un permis de visiter délivré par l'Administration locale et dont la validité sera de cinq, dix, quinze ou trente jours.

En dehors du personnel européen de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, toute personne désireuse de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier dans le Parc devra se munir d'un permis spécialement délivré à cet usage par l'Administration locale ; ce permis s'appliquera à tous les monuments, sauf les exceptions qui y seront spécifiées.

Ce permis ne s'appliquera pas aux opérations de moulage ou d'estampage, pour lesquelles une autorisation spéciale devra être délivrée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, lorsqu'elles porteront sur des monuments ou objets archéologiques.

Art. 5. — La délivrance des permis visés à l'article 4 ci-dessus donnera lieu à la perception, suivant le cas, d'une des taxes ci-après :

1<sup>re</sup> taxe de visite ;

2<sup>o</sup> taxe d'autorisation de cinématographier.

La quotité de ces taxes sera fixée, sur les propositions concertées du Résident supérieur au Cambodge, en Conseil de protectorat, et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par arrêté du Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

Ce même arrêté énumérera les atténuations, réductions ou dispenses de taxes en ce qui concerne plus spécialement la qualité et la provenance du visiteur, le nombre de personnes d'une même famille, d'une même collectivité, les mutilés de guerre, etc.

Art. 6. — Le produit des taxes prévues à l'article 5 sera versé au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient conformément aux dispositions de l'article 30 du décret du 23 décembre 1924, pour être délégué au budget local du Cambodge en vue de son affectation aux travaux et aux dépenses prévus aux articles 1, 2, 3 du présent texte ou s'y rapportant, tels que logement, moyens de transport, habillement des gardiens et guides, etc.

Art. 7. — Un programme de travaux d'assainissement, de création de voies d'accès ou de circulation, d'aménagement de la forêt sera dressé chaque année par le Résident supérieur, d'accord avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 8. — Le Résident supérieur au Cambodge décidera ou proposera toutes les réglementations utiles en ce qui concerne le droit de pacage des animaux, les droits de chasse, de pêche, de circulation et d'établissement des indigènes, etc.

Art. 9. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 octobre 1925.

MONGUILLOT.

XIV

19 novembre 1926.

Décision chargeant M. Enjolras de suppléer, en cas d'absence, le Dr A. Sallet, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les ports de Tourane et de Qui-nhoa.

Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime du décret du 3 avril 1920 ;

Vu le décret du 25 décembre 1924 réglant l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1915 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 relatif à la protection des objets d'art ou d'archéologie régis par la loi française ou appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925 portant classement des monuments historiques de l'Indochine française ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art en pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 fixant limitativement les ports de l'Indochine française ouverts à l'exportation des objets d'art ;

Vu la décision du 21 juin 1926 désignant, pour les ports de Tourane, Quinhon, Ream et Saigon, les délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour la délivrance des certificats de non classement prévus par les arrêtés des 30 avril et 11 juillet 1925 ;

Vu la décision du 20 août 1926 désignant M. Blondel, conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, pour suppléer, en cas d'absence, M. A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1926, pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon ;

Vu la décision du 10 novembre 1926 nommant M. Enjolras conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, en remplacement de M. Blondel, parti en congé,

Décide :

Art. 1<sup>er</sup>. — M. Enjolras, ingénieur des Travaux publics à Tourane, conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, est désigné pour suppléer, en cas d'absence, M. le Dr A. Sallet, délégué par la décision du 21 juin 1925 pour la délivrance des certificats de non classement, en ce qui concerne les ports de Tourane et de Quinhon.

Art. 2. — Chaque fois que l'intervention de M. Enjolras sera rendue nécessaire par suite de l'absence du titulaire, celui-ci devra lui remettre une délégation écrite et signée de lui, valable seulement pour la durée de cette absence,

Un exemplaire de cette délégation sera chaque fois adressé au bureau des Douanes intéressé.

Art. 3. — Le Secrétaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution de la présente décision.

Hanoi, le 19 novembre 1926.

L. AUROUSSEAU.

XV

16 décembre 1926.

**Arrêté délimitant le parc d'Angkor.**

Le Résident supérieur au Cambodge, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu le décret du 20 octobre 1911 ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 13 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'ordonnance royale du 31 mars 1911 créant des périmètres réservés dans le groupe des ruines d'Angkor ;

Vu l'ordonnance royale du 11 octobre 1923, relative à la protection des monuments historiques du Cambodge ;

Vu l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925 créant au Cambodge une zone réservée sous la dénomination de « Parc d'Angkor » ;

Vu l'avis du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Le Conseil de Protectorat entendu,

**Arrête :**

Art. 1<sup>er</sup>. — La limite du Parc d'Angkor, constituée par la zone réservée créée par l'arrêté du Gouverneur général en date du 30 octobre 1925, est déterminée sur le plan annexé au présent arrêté.

Elle suit à l'Ouest la route de Siemréap à Angkor Thom depuis l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat jusqu'à proximité du Phnom Bakheng, où elle fait vers l'Ouest un angle droit qui encadre le Phnom Bakheng et rejoint le fossé d'Angkor Thom ; elle suit la ligne extérieure des fossés Sud, Ouest et Nord d'Angkor Thom jusqu'à la porte Nord, suit la route jusqu'à l'angle Nord-Ouest du Prah Khan et le prolongement de cette route jusqu'au Prasat Ptut ; prend la direction Est sur une longueur de 5 kilomètres environ ; descend au Sud de manière à englober Ta Som ; se retourne vers l'Ouest jusqu'à la route, qu'elle suit en englobant Pre Rup jusqu'à l'angle Nord-Est du Srah Srang, descend en suivant le côté Est du Srah Srang jusqu'à la hauteur de Bat Chum et oblique vers le Sud-Ouest de manière à englober Bat Chum et Prasat Kravan, après lequel elle rejoint au kilomètre 8.500 la route du circuit, qu'elle suit jusqu'au point de départ, à l'angle Sud-Ouest des fossés d'Angkor Vat.

Art. 2. — Les automobiles ne pourront à l'intérieur du Parc dépasser la vitesse de 30 kilomètres à l'heure, et ne pourront stationner que sur les emplacements qui leur seront spécialement réservés.

Art. 3. — La chasse est interdite dans le Parc d'Angkor, mais la destruction des fauves et des animaux nuisibles est permise.

Art. 4. — Les villages compris dans le Parc d'Angkor continueront à jouir du droit de pêche et de pacage des bestiaux. Les animaux devront, toutefois, et sous peine d'amende, être gardés à vue.

Ceux trouvés errants aux abords immédiats des monuments seront mis en fourrière ; les propriétaires, pour les retirer, auront à acquitter, en sus de l'amende ci-dessus, les taxes de fourrière et de conduite.

La divagation des animaux sur les chaussées et terrasses d'Angkor est formellement interdite.

Les villages pourront continuer leurs cultures habituelles telles qu'elles existent à la date du présent arrêté.

Art. 5. — Aucune culture nouvelle ou extension de cultures existantes, aucune construction d'immeubles ou de route, aucune modification des voies d'accès, aucun défrichement ou transformation de forêt ne pourront être entrepris dans le Parc d'Angkor sans une autorisation du Résident de Siemréap donnée après entente préalable avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 6. — Les consignes de gardiennage, le service des guides établis par le Résident de Siemréap en accord avec le conservateur du groupe d'Angkor, délégué du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sont exécutés sous les ordres et le contrôle du conservateur.

Art. 7. — L'Administrateur, Directeur des Bureaux de la Résidence supérieure, le Résident de Siemréap et le Conservateur du groupe d'Angkor sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Phnom Penh, le 16 décembre 1926.

BAUDOIN.

## XVI

21 décembre 1926.

**Arrêté fixant la quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du parc d'Angkor. (J. O., 1926, p. 3490.)**

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général de l'Indochine et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 15 février 1925 promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu l'arrêté du 16 mai 1925, portant classement des monuments historiques de l'Indochine ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1926 sur la conservation des monuments historiques appartenant aux pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 30 octobre 1925 créant au Cambodge, dans la circonscription de Siemréap, sous le nom de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du groupe d'Angkor et spécialement l'article 5 de cet arrêté ;

Sur la proposition concertée du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et du Résident supérieur au Cambodge ;

Le Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendu,

### Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — La quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du Parc d'Angkor, en exécution des articles 4 et 5 de l'arrêté du 30 octobre 1925, est fixée comme suit :

#### 1° Permis de visite (droit d'entrée dans le Parc) :

	DE 1 A 5 JOURS	DE 6 A 10 JOURS	DE 11 A 15 JOURS	DE 16 JOURS A 1 MOIS
Visiteur domicilié au Cambodge. .	1 \$ 00	2 \$ 00	3 \$ 00	5 \$ 00
Visiteur domicilié en Indochine. . .	2 00	4 00	6 00	10 00
Visiteur domicilié hors de l'Indo- chine . . . . .	5 00	10 00	15 00	20 00

#### 2° Permis de :

a) peindre ou dessiner. . . . .	1 00	1 50	2 00	3 00
b) photographe (amateurs) . . . .	1 00	1 50	2 00	3 00
c) — (professionnels). . . . .	5 00	10 00	15 00	20 00
d) cinématographe (amateurs) . .	1 00	1 50	2 00	3 00
e) — (sociétés) . . . . .	30 00	60 00	120 00	200 00

Toute prise de films avec acteurs devra donner lieu à une autorisation spéciale à délivrer par la Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ou son délégué.

Les domestiques indigènes, chauffeurs accompagnant leur maître, sont assujettis au permis de visiter suivant le tarif ci-après :

Domestique indigène, sujet ou protégé français . . . . .	0 \$ 30
Domestique européen ou assimilé, ou asiatique étranger. . . . .	0 50

Art. 2. — Les catégories de visiteurs non assujettis au permis de visiter et exempts des droits de permis énoncés ci-dessus sont les suivantes :

1<sup>o</sup> les membres de la famille royale, les ministres et les dignitaires de la cour du Cambodge ;

2<sup>o</sup> les Européens, Asiatiques étrangers et indigènes domiciliés dans la circonscription de Siemréap ;

3<sup>o</sup> les membres et correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

4<sup>o</sup> les personnes chargées de mission officielle séjournant à Angkor pour leurs travaux ;

5<sup>o</sup> les membres de l'Association des Amis d'Angkor ;

6<sup>o</sup> les fonctionnaires, officiers, colons non domiciliés dans la circonscription, mais en service, en tournée ou en mission à Siemréap ;

7<sup>o</sup> les bonzes et les religieux des divers cultes de passage à Siemréap ;

8<sup>o</sup> les mutilés de la Grande Guerre.

9<sup>o</sup> En outre, des permis de circulation gratuits pourront être délivrés par délégation permanente du Résident supérieur au Cambodge, par le Résident de Siemréap aux associations civiles, ou groupes de sociétés, ou détachements de militaires ou de marins qui visiteraient les ruines ; ou aux indigènes ou Asiatiques étrangers se rendant à Angkor isolément ou en groupe dans un but religieux.

Les exemptions ci-dessus s'étendent aux membres de la famille et aux domestiques accompagnant leurs maîtres.

Les enfants au-dessous de 15 ans ne sont pas assujettis au permis.

Les personnes bénéficiant de ces exemptions devront justifier, à toute réquisition, de leur identité par la production d'une pièce officielle ou d'un permis de circulation délivré par le Résident de Siemréap.

Art. 3. — Le chef de famille ayant avec lui trois enfants et plus, bénéficiera d'une réduction de la moitié sur le tarif du permis de visite, pour lui et les membres de la famille. Le permis de peindre, dessiner, photographier ou cinématographier, est réduit de moitié pour cette catégorie d'assujettis. Les domestiques accompagnant le père de famille sont, en outre, exempts de la taxe du permis de visiter.

Art. 4. — Les taxes afférentes aux permis sont perçues par l'intermédiaire de la Résidence de Siemréap, ainsi que par les hôteliers qui seront désignés par le chef de la circonscription suivant la réglementation qui sera établie à cet effet.

Les infractions aux dispositions ci-dessus seront punies de peines de simple police. Les pénalités ne pourront dépasser le triple des taxes prévues.

Art. 5. — Le Secrétaire général du Gouvernement général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoï, le 21 décembre 1926.

P. PASQUIER.

## II. — Ecole Française d'Extrême-Orient.

8 février 1926.

Arrêté rapportant celui du 6 mai 1921, relatif au terrain et au bâtiment situés vis-à-vis du pavillon *b* (ancien bureau des Douanes et Régies). (*J. O.*, 1926, p. 430.)

1<sup>er</sup> avril 1926.

Arrêté accordant un congé administratif de huit mois à M. Henri MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour en jouir à Paris. (*J. O.*, 1926, p. 962.)

8 avril 1926.

Arrêté portant à 8.000 francs l'indemnité annuelle des membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1925, p. 980.)

27 avril 1926.

— Arrêté relatif aux rappels d'ancienneté pour service militaire de M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 1150.)

— Arrêté nommant M. H. MARCHAL, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à 16.000 francs pour compter du 1<sup>er</sup> janvier 1925. (*J. O.*, 1926, p. 1150.)

25 mai 1926.

Arrêté remettant les 58 objets précieux suivants, découverts le 23 décembre 1925 dans un terrain appartenant au domaine colonial, à l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui en assurera la conservation dans ses collections artistiques et archéologiques :

- 1 gourmette en deux parties avec une moitié de fermoir ciselé,
- 4 rosaces à fleurons cubiques,
- 2 rosaces à fleurons cubiques creux, oxydés,
- 2 boucles d'oreille (octaèdres) à anneaux doubles,
- 2 fragments composés chacun de 2 octaèdres,
- 2 conques estampées,
- 2 fleurons creux oxydés avec leur crochet,
- 1 chaîne estampée en 2 parties avec 1 moitié de fermoir sans pierres,
- 17 fragments ornements estampés dont 1 en 3 morceaux articulés,
- 2 agrafes avec griffes sans pierres,
- 1 agrafe avec 2 pierres (1 verte et 1 rouge),
- 6 anneaux en feuilles,
- 1 bague à chaton pierre verte,

7 bagues à chaton sans pierre,  
1 anneau massif uni,  
1 bracelet uni (martelé),  
6 anneaux en forme de cor de chasse. (*J. O.*, 1926, p. 1448.)

*1<sup>er</sup> juillet 1926.*

Arrêté plaçant M. E. AUBOUIN, professeur de 2<sup>e</sup> classe du cadre des professeurs licenciés en service au Lycée Albert Sarraut, dans la position de congé hors cadres, à compter du 14 juin 1926, pour servir à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en qualité de membre temporaire. (*J. O.*, 1926, p. 1713.)

*6 juillet 1926.*

Arrêté plaçant M. J. WILKIN, chef de bureau de 1<sup>re</sup> classe du cadre permanent de la Mairie de Hanoi, dans la position hors cadres pour continuer ses services à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 1734.)

*7 juillet 1926.*

Décision chargeant M. L. FOMBERTAUX, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'exercer par intérim les fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor pour compter de la date du départ de M. H. MARCHAL et jusqu'à l'arrivée de M. H. Parmentier, chef du Service archéologique de l'Ecole.

*27 juillet 1926.*

Arrêté complétant ainsi qu'il suit l'article 29 (2<sup>o</sup>) de l'arrêté du 20 septembre 1920 portant énumération des immeubles cédés à l'Ecole Française d'Extrême-Orient :

- 7<sup>o</sup> Le dépôt archéologique d'Angkor Thom ;
- 8<sup>o</sup> L'immeuble de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, près du temple de Po Nagar à Nha-trang. (*J. O.*, 1926, p. 1864.)

*28 juillet 1926.*

Arrêté chargeant M. E. AUBOUIN, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une mission d'études au Japon. (*J. O.*, 1926, p. 2033.)

*17 août 1926.*

Décision chargeant le Dr SALLET, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et représentant de cette Institution en Annam pour la surveillance et le contrôle de l'exportation des objets d'art indochinois, de remplir, par délégation provisoire du chef du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et sous son autorité, les fonctions de conservateur du musée cam de Tourane.

27 août 1926.

Décision chargeant M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique, des fonctions de conservateur des ruines du groupe d'Angkor, pour compter de la date de son arrivée à Siemréap, et jusqu'à la date du retour à Siemréap de M. Marchal, conservateur titulaire, en congé administratif en France.

1<sup>er</sup> septembre 1926.

Décret nommant M. Léonard AUROUSSEAU directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour une période de 6 années, à compter du 12 novembre 1926. (*J. O. I. F.*, 1926, p. 2846 ; *J. O. R. F.*, 1926, p. 10020.)

8 septembre 1926.

Arrêté nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (*J. O.*, 1926, 2571.)

Le Gouverneur général de l'Indochine,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu les décrets du 3 avril 1920 et l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile, et plus particulièrement les articles 19 et 20 de l'arrêté sus-mentionné ;

Vu l'arrêté du 11 avril 1923, nommant les correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Art. 1<sup>er</sup>. — Sont nommés correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans à compter de la date de la signature du présent arrêté :

MM. BONIFACY (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale en retraite à Hanoi ;

BOUCHOT (Jean), archiviste-bibliothécaire, représentant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Saigon ;

BOUILLARD (G.), ingénieur-conseil des chemins de fer chinois à Pékin ;

CÆDÈS (G.), directeur de la Bibliothèque Nationale Vajirañāṇa à Bangkok ;

CORDIER (Georges), directeur des Ecoles franco-chinoises à Yunnanfou ;

DAMRONG RAJANUBHAB (S. A. R. le prince), à Bangkok ;

DURAND (E.M.), missionnaire en Annam ;

DUROISELLE (Charles), directeur du Service archéologique de Birmanie à Mandalay ;

MM. GOURDON, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique en Indochine ;

GAOSLIER (George), directeur des Arts cambodgiens à Phnom Penh (Cambodge) ;

GUESDE (Pierre), ancien Résident supérieur en Indochine, commissaire général de l'Indochine aux Expositions coloniales ;

HOLBÉ, à Saigon ;

Mlle S. KARPELÈS, conservateur de la Bibliothèque Royale du Cambodge à Phnom Penh ;

MM. LA VALLÉE POUSSIN (L. de), professeur à l'Université de Gand ;

LUNET DE LAJONQUIÈRE (E.), chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;

MASPERO (Georges), ancien Résident supérieur en Indochine ;

MEILLIER (M.), administrateur des Services civils en Indochine ;

PIREY (Henri de), missionnaire en Annam ;

PIREY (Max de), missionnaire en Annam ;

SALLET (Dr A.), à Tourane ;

VOGEL (J. Ph.), professeur à l'Université de Leide.

Art. 2. — Le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Saigon, le 8 septembre 1926.

A. VARENNE.

*25 octobre 1926.*

Décision affectant M. V. GOLOUBEV, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Sambor Prei Kuk (Kompong Thom) pour y diriger les travaux de dégagement, de fouilles et de recherches archéologiques dans le groupe des ruines de Sambor.

*10 novembre 1926.*

Décision mettant M. ENJOLRAS, ingénieur des Travaux publics à Tourane, à la disposition du Dr Sallet pour exercer les fonctions de conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, et en remplacement de M. Blondel, parti en congé.

*26 novembre 1926.*

Arrêté autorisant le prélèvement, sur la caisse de réserve du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, d'une somme de dix-huit mille piastres destinée à régler les dépenses suivantes :

- a) travaux de dégagement et de fouilles au Prah Khan d'Angkor (5.000\$00);
- b) travaux de dégagement et de fouilles aux ruines de Sambor (5.000\$00);
- c) travaux d'aménagement définitif des magasins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de l'immeuble affecté aux membres temporaires, à Hanoi (5.000\$00);
- d) loyer du Musée provisoire (3.000\$00). (*J. O.*, 1926, p. 3205.)

2 décembre 1926.

Arrêté nommant M. Emile GASPARDONE, diplômé de l'Ecole des Langues orientales, membre temporaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et prorogeant pour une période d'un an à compter du 7 avril 1926, le terme de séjour de MM. FOMBERTAUX et REVÈRON, architectes, membres temporaires de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. (*J. O.*, 1926, p. 3291-3292.)

31 décembre 1926.

Arrêté portant la solde de présence de M. Charles BATTEUR, membre permanent de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de 14.000 à 16.000 francs pour compter du 1<sup>er</sup> janvier 1927. (*J. O.*, 1927, p. 64.)

---

## INDEX ANALYTIQUE

N. B. — Les noms des auteurs d'articles originaux sont en PETITES CAPITALES, et les titres de leurs articles en *italique*. Les noms des auteurs d'ouvrages ou d'articles dont il a été rendu compte sont en *italique*, et les titres de leurs ouvrages en caractères romains du corps. L'abréviation CR. = compte rendu.

- Ajimon, 289, 313, n. 2.  
 Ankor, 1 sqq., 507-513, 516, 517, 620 sqq., 677-678, 680-683.  
 Annam. Chronique, 449-507. — Archéologie, 518, 570-590; v. AUROUSSEAU, 359-365 et pl. XIII-XXII. Carte de l'—, 386. Géographie de l'—, v. Ngan-nan tche yuan, 519. Intrônisation du prince héritier d'— et funérailles de S. M. Khâi-dinh, 449-505.  
 Archéologie, v. Cambodge, Campa, Inde, Mémoires archéologiques.  
 Architecture de Nâk Pân, v. MARCHAL, 1-10 et pl. I-XII.  
 Attopeu. Monuments historiques d'—, 642.  
 Aubouin (Elie), 414, 685.  
 AUROUSSEAU (L.). *Nouvelles fouilles de Đai-hlra (Quảng-binh, Annam)*, 359-362 et pl. XIII-XXI. *Une fouille au village de Trung-quân (Quảng-binh, Annam)*, 363-365 et pl. XXII. [Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et annotées par le L'-C<sup>te</sup> RENONDEAU, *Avertissement*], 257. [*Annam. L'intrônisation du prince héritier et les funérailles de S. M. Khâi-dinh*], 449-498. — CR. : L. Dussault, *Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française*, 367-369. A. A. Pouyanne, *Les travaux publics de l'Indochine*, 370-385. A. Waley, *The temple and other poems*, 394-409. *Tchang-Fong*, Le Paon, ancien poème chinois, 394, 409. — Cf. 411, 413, 425, 448, 686.  
 Bắc-giang, 555.  
 Bắc-ninh. Monuments historiques de —, 547, 555, 557. Vase en terre cuite provenant de —, 448 et pl. XXXI.  
 Bàkôn, 5.  
 Balaha, 5-6, 513 et pl. VI-VII.  
 Bâlaputra. Inscription de —, 392, 393.  
 Bantây Chmâr, 517.  
 Bantây Kdêi, 2, 517, 622.  
 Bantây Srêi, 411, 517, 519, 628.  
 Báo-đai, 449-450, 500.  
 Baphuon, 1, 507, 508, 517, 620.  
 Baray, 2, 509, 623.  
 Bassac. Monuments historiques de —, 642.  
 Battambang. Monuments historiques de —, 595-602.  
 Batteur (Charles), 413, 445, 688.  
 Bayon, 1, 508, 509, 512, 514, 517, 620.  
 Bellugue (P.), 672.  
 Bèn-thuy, 377, n. 1.  
 Bibliographie. Indochine française, 367-389. Birmanie, 389-390. Insulinde, 391-394. Chine, 394-409.  
 Bibliothèque. — de l'Ecole, 416-444. — royale de Luang Prabang, 519. — royale de Phnom Penh, 519.  
 Binh-dinh. Monuments historiques de —, 582-584.  
 Binh-thuân. Monuments historiques de —, 588-590.  
 Birmanie. Bibliographie, 389-390. — Histoire, v. Harvey, 389-390. — Cf. 372.  
 Bishamonten (Vaiçravaṇa), 267, n. 2.

- Blondel (J.), 415, 672, 687.  
 Bonifacy (A.), 686.  
 Bosch (F. D. K.). Het Lingga Heiligdom van Dinaja (CR. par L. FINOT), 391-393. Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nalanda (Id.), 391-394.  
 Bouchot (Jean), 415, 416, 659, 676, 686.  
 Bouddhisme, 393-394.  
 Bouillard (G.), 686.  
 Bourret (R.), 368, 418.  
 Bréda (P.), 449.  
 Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, 415.  
 Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 518.  
 Bulletin des Amis du Vieux Hué, 449, 507.  
 Cadière (L.), 448, n. 2, 450.  
 Çailendra, 392-393.  
 Cambodge. Chronique, 507-515. — Archéologie, 507-513, 517-518, 595-641; v. MARCHAL, 1-10 et pl. 1-XXI; *Parmenier*, 413. Iconographie, 391.  
 Campa Archéologie, 448, 516, 518, 570-590; v. AUROUSSEAU, 359-365 et pl. XIIII-XXIII. Iconographie, 391.  
 Chau Say Tevada, 510, 621 et pl. XXXV.  
 Chine. Bibliographie, 394-409. — Archéologie, 518. Littérature, v. *Tchang Fong*, 394, 409; *Waley*, 394-409.  
 Chronique. Ecole Française d'Extrême-Orient, 411-449. Annam, 449-507. Cambodge, 507-515. Hollande, 515. France, 515-519.  
 Chuà môt cõt, 518, 553.  
 Chũ-u, 297, n. 1.  
 Çiva, 391, 508, 517.  
 Cochinchine. Carte de la —, 385, 387. Monuments historiques de la —, 591-594. Travaux d'hydraulique agricole en —, 371.  
 Crédès (G.), 686.  
 Colani (M.), 447.  
 Commaille (Jean), 513-515.  
 Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1925. (CR. par Ch. ROBEQUAIN), 385-389.  
 Confucius. Temple de — de Hanoi, 518.  
 Cordier (Georges), 687.  
 Çrivijaya, 393, 394.  
 Dã-bút, 447.  
 Dãi-hũu, v. AUROUSSEAU, 359-362 et pl. XIIII-XXI; cf. 412, 415.  
 Damrong Rachanuphap, 449, 687.  
 Demange (V.), 447.  
 Dê Thâm. Boussole d'ivoire ayant appartenu au —, 448 et pl. XXX.  
 Devadâruvanam, 391, 392.  
 Devapâla. Inscription du roi —, 392.  
 Dictionnaire françois-mán, v. SAVINA, 11 sqq.  
 Dinaja, v. Bosch, 391-392.  
 Documents administratifs. I. Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française, 525-683. II. Ecole Française d'Extrême-Orient, 684-688.  
 Dông-dương. Inscription de —, 391, 392.  
 Don Tei, 509, 630, 635.  
 Doumer (Paul), 377, 378, 384.  
 Doutreligne (D.), 448, 449.  
 Durand (E. M.), 687.  
 Duvoiselle (Ch.), 687.  
 Dussault (L.). Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française (CR. par L. AUROUSSEAU), 367-369. — Cf. 421.  
 Ecole Française d'Extrême-Orient. Chronique, 411-449. Documents administratifs, 684-688. L' — de 1921 à 1925, v. FINOT, 515-519. L' — et ses récents travaux, v. Goloubew, 413-414.  
 Ecole supérieure de pâli du Cambodge, 519.  
 Enjolras (F.), 415, 679, 687.  
 Etudes asiatiques, 519.  
 FINOT (Louis). Charles B. Maybon, 521-523. [L'Ecole Française d'Extrême-

*Orient de 1921 à 1925*, 515-519. —  
CR.: F. D. K. Bosch, *Het Lingga Heiligdom van Dinaja*, 391-392. *Id.*, Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālandā, 391-394. G. E. Harvey, *History of Burma*, 389-390. — Le temple d'Iṣvarapura, par L. Finot, H. Parmentier et V. Goloubew, 411, 413. — Cf. 1. 359, 388, 411-412, 413, 512, 513, 515.

Fleuve Rouge. Crues du —, 373-376, 447.

Fombertaux (Léon), 413, 414, 507, 685, 688.

Foucher (A.), 519.

France. Chronique, 515-519.

Gaspardone (Emile), 414, 688.

Géographie, v. Indochine. Service géographique de l'Indochine, 385-389. Société de — de Hanoi, 367, 370.

Géologie, v. Indochine.

Gia-long, 373, 374, n. 1, 449, 450.

Go-joku (pañca kaśyāh), 311, n. 2.

Goloubew (Victor). L'Ecole Française d'Extrême-Orient et ses récents travaux (1920-1925), 413-414. Le temple d'Iṣvarapura, 411, 413. Cf. 1. 359, 411, 413-414, 416, 418, 419, 422, 424, 431, 432, 436, 448, 507, 510, 515, 687.

Gourdon (Henri), 416, 687.

Groslier (G.), 3, 415, 423, 448, 659, 687.

Guesde (P.), 416, 687.

Guilleminet (Paul). Les norias du Quảng-ngãi, 371, n. 1.

Hà-dông. Monuments historiques de —, 557-558. — Cf. 373.

Hải-dương. Monuments historiques de —, 559-560.

Hà-nam. Monuments historiques de —, 559.

Hanoi, 371, 373, 376, 377. Monuments historiques, 547, 552-554. V. Musée, Société de géographie, Văn-miêu.

Harvey (G. E.). *History of Burma* (CR. par L. FINOT), 389-390.

Hébrard (E.), 444.

Higan (pāra), 289.

Holbé (T. V.), 687.

Hollande. Chronique, 515.

Hōshō, 262 sqq., passim.

Houang Che-kong, 283, n. 1, 353, n. 1.

Huber (Ed.), 390, 421, 521.

Huè, 498-499. V. Bulletin des Amis du Vieux —, Musée.

Hung-hòa. Monuments historiques de —, 560.

Ichigyō, 297, n. 3.

Iṣvarapura, v. Finot, Parmentier et Goloubew, 411, 413, 517, 519.

Inde. Institut d'archéologie indienne, 515.

Indochine. Bibliographie, 367-389. Chronique, 411-515. Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, 415. Géographie, v. Dussault, 367-369. Inventaire général de l'—, 367, 370. Monuments historiques de l'—, 525-683. Service géographique de l'—, 385-389. Travaux publics de l'—, v. Pouyanne, 370-385.

Insulinde. Bibliographie, 391-394.

Inventaire général de l'Indochine, 367, 370.

Ise no Ōsuke, 275, n.

Japon. Théâtre lyrique, v. RENONDEAU, 257 sqq.

Java. Culte du liṅga à —, 391-392. Histoire de —, 392-393.

Jouveau-Dubreuil (G.), 449.

Kakujitsu, 259.

Kandal. Monuments historiques de —, 602.

Karpelès (Suzanne), 416, 687.

Kern Institute, 515.

Khải-dinh. Funérailles de l'empereur —, 449-505. Musée —, 505-507.

Khánh-hòa. Monuments historiques de —, 586.

Khlān, 1, 510, 511, 621.

Khmer, v. Cambodge.

Kim-di-mun, v. SAVINA, 11 sqq.

Kita, 262 sqq., passim.

Kiyomori, 259, 273, n. 3.

- Komparu, 262 sqq., passim.
- Kompong Cham. Monuments historiques de —, 603-606.
- Kompong Chnang. Monuments historiques de —, 606-607.
- Kompong Spr. Monuments historiques de —, 607.
- Kompong Thom. Monuments historiques de —, 607-616.
- K'ong Ying-ta, 407.
- Kontum. Monuments historiques de —, 585-586. — Cf. 382.
- Kouei et chen, 407.
- Kratié. Monuments historiques de —, 616-617.
- Krom (N. J.), 515.
- Kurama Tengu, v. RENONDEAU, 259-285.
- Kwanze, 260 sqq., passim.
- Lajonquière (E. Lunet de), 1, 2, 7, 13, 30, 369, 388, 509, 687.
- Lang-son. Citadelle de —, 547, 561.
- Laos. Monuments historiques du —, 642-647.
- Lapicque (P. A.), 377, n. 1.
- La Vallée Poussin (L. de), 687.
- Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française, 525-683.
- Lévi (Sylvain), 349, n. 1, 427.
- Lieou Kouen, 405, n. 1.
- Linga, v. Bosch, 391-392.
- Li Yu-lin, 396.
- Lokeçvara, 1, 4, 6, 509, 511, 512, 517.
- Luang Prabang, 390. Bibliothèque royale de —, 519. Monuments historiques de —, 643-644.
- Lu-kiang, 395-396.
- Maitre (Cl. E.), 257, 388, 412, 521.
- Mán. Dictionnaire français —, v. SAVINA, 11 sqq.
- MARCHAL (Henri). *Notes sur l'architecture de Nák Pân*, 1-10 et pl. 1-XII. — Allocution prononcée à la cérémonie commémorative de la mort de J. Commaille, 514-515. — Cf. 412, 413, 507, 509, 510, 511, 684, 685.
- Maspero (Georges), 429, 687.
- Maybon (Charles B.). *Nécrologie*, 521-524. — Cf. 449.
- Mébon, 2, 623, 625.
- Méchet (L.), 449.
- Meillier (M.), 687.
- Mémoires archéologiques publiés par l'École Française d'Extrême-Orient, 411, 519.
- MEYNARD (Alfred). [*Les funérailles de l'empereur Khâi-djnh*], 450, 498-505.
- Michitoshi, 287 sqq.
- Mignon (G.), 676.
- Minamoto, 259.
- Miyamasu, 259, 260.
- Monuments historiques de l'Indochine, 516, 525-683.
- Motomasa, 290.
- Musée. — de Hanoi, 444-449, 516 et pl. XXIII-XXXII. — de Hué, 505-507, 516, 519. — de Phnom Penh, 517, 519. — de Tourane, 516. — de Vieng-Chan, 517.
- Nák Pân, v. MARCHAL, 1-10 et pl. 1-XII, Cf. 513, 517, 623.
- Nák Ta Bantây Thom, 509.
- Nalandâ, v. Bosch, 391-394.
- Nam-djnh. Monuments historiques de —, 561-563. — Cf. 373.
- Nécrologie. Charles B. Maybon, 521-524.
- Ngan-nan tche yuan, 519.
- Nghê-an. Monuments historiques de —, 571.
- Ninh-binh. Monuments historiques de —, 563-564.
- Nô, v. RENONDEAU, 257 sqq.
- Ôwada Tateki, 290, 323.
- Pagan, 390.
- Pajot (L.), 447.
- Parmentier (Henri). *L'art khmér primitif*, 413, 519. *Le temple d'Içvarapura*, 411, 413. — Cf. 1, 412-413, 507, 685, 686.
- Patte (E.), 447.

- Pelliot (Paul), 390, 431.  
 Peri (Noël), 257, 293, n. 4, 521.  
 Phan-rang. Monuments historiques de —, 586-587.  
 Phayre (A.), 389, 390.  
 Phimānākās, 2, 8, 620.  
 Phnom Bakhēn, 517, 624.  
 Phnom Bei, 509 et pl. xxxiv.  
 Phnom Kulen, 518.  
 Phnom Penh. Monuments historiques de —, 602. V. Bibliothèque, Ecole de pāli, Musée.  
 Phúc-yên. Monuments historiques de —, 564.  
 Phú-thọ, 564.  
 Phú-yên. Monuments historiques de —, 585.  
 Pirey (Henri de), 359, 361, 362, 363, 412, 415, 506, 687.  
 Pirey (Max de), 687.  
 Po Kiu-yi, 267, n. 1.  
 Pouyane (A. A.). Les travaux publics de l'Indochine (CR. par L. AUROUSSEAU), 370-385. — Cf. 432, 448.  
 Prāh Khan, 2, 518, 623.  
 Prāh Palilay, 507, 517, 620.  
 Prāh Pithu, 517, 621.  
 Prāsāt Chrum, 509.  
 Prāsāt Suor Prat, 509, 510, 511, 621.  
 Prei Prāsāt, 509.  
 Prei Veng. Monuments historiques de —, 617-619.  
 Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 519.  
 Pursat. Monuments historiques de —, 619-620.  
 Quách-Diêu, 448.  
 Quảng-binh. Monuments historiques du —, 571-572. V. Đại-hữu, Trung-quân.  
 Quảng-nam. Monuments historiques du —, 576-581.  
 Quảng-ngãi. Monuments historiques du —, 581-582. Norias du —, v. Guilleminet, 371, n. 1.  
 Quảng-trị. Monuments historiques du —, 573-574.  
 Quảng-yên. Monuments historiques de —, 547, 565.  
 RENONDEAU (L<sup>i</sup>-C<sup>m</sup>). *Choix de pièces du théâtre lyrique japonais. Avertissement*, par L. A., 257. I, *Kurama Tengu*, 259-285. II, *Yorobōshi*, 287-321. III, *Yo-uchi Soga*, 322-358.  
 Revéron (Paul), 413, 414, 688.  
 ROBEQUAIN (Charles). CR. : Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine, année 1925, 385-389. — Cf. 414, 433.  
 Sallet (D<sup>r</sup> A.), 415, 448, 659, 679, 685, 687.  
 Sambôr Prei Kūk, 414, 518.  
 Savannakhet. Monuments historiques de —, 644.  
 SAVINA (F.M.). *Dictionnaire français-môn, précédé d'une note sur les Môn Kim-di-mun et leur langue*, 11-255. — Cf. 415.  
 Sdok Kak Thom. Inscription de —, 391-392.  
 Seami, 290.  
 Service géographique de l'Indochine, 385-389, 437, 438.  
 Shōtoku taishi, 309, n<sup>o</sup> 3.  
 Shuntoku-maru, 287 sqq.  
 Siemreap. Monuments historiques de —, 620-639.  
 Silice (A.), 672.  
 Société de géographie de Hanoi, 367, 370, 385.  
 Soga, 322 sqq.  
 Sơn-tây. Monuments historiques de —, 547, 565-567.  
 Sou Wou, 397.  
 Srah Srah, 2, 622.  
 Stung Treng. Monuments historiques de —, 636-639.  
 Sumatra, 390, 393.  
 Suvarṇadvīpa (= Sumatra), 390, 393, 393.  
 Svay Rieng. Monuments historiques de —, 639.  
 Ta Kéo, 1, 513, 517, 622.

Takeo. Monuments historiques de —. 640-641.

Taira, 259, 260.

Tamata Gozen, 287, sqq.

Tamonten (= Vaiçravaṇa), 267, n. 2.

Tang nghi sự nghi, 451-498.

Ta Prohm, 508.

*Tchang Fong*. Le Paon, ancien poème chinois, traduit par —, suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine (CR. par L. AUROUSSEAU), 394, 409. — Cf. 435.

Tchang Heng, 400, n. 1.

Tchang Leang, 260, 283, n. 1, 353, n. 1.

Tchang P'ing-tseu, 400, n. 1.

Tcheng K'ang-tch'eng, 407.

Tengu, 259.

Tep Pranam, 507, 508, 621, et pl. xxxiii.

Thái-bình. Monuments historiques de —, 567-568.

Thái-nguyên. Citadelle de —, 547, 568.

Thanh-hóa, 414, 447, 570.

Théâtre lyrique japonais, v. RENONDEAU, 257 sqq.

Thừa-thiên. Monuments historiques de —, 574-76.

Tokiwa Gozen, 259, 273, n. 3.

Tong-fang Cho, 400.

Tonkin. Dignes du —, 373-376. Langue mán du —, v. SAVINA, 11 sqq. Monuments historiques du —, 552-569.

Tombeaux chinois du —, 518. Travaux d'hydraulique agricole au —, 371-375.

Tourane, v. Musée.

Trà-kiệu, 412, 448, 518.

Trần-ninh. Monuments historiques du —, 645.

Trung-quán, v. AUROUSSEAU, 363-365 et pl. xxii; cf. 415.

Tuyên-quang. Citadelle de —, 547, 569.

Ushiwaka, 259, 260, 261, n. 373, n. 3 et 5. Cf. Yoshitsune.

Văn-miêu de Hanoi, 518, 557.

Vieng Chan, 390, 646-647. V. Musée.

Vinh-thuy, 449, 500. Cf. Bảo-đại.

Vinh-yên. Stèle de —, 569.

Vogel (J. Ph.), 515, 687.

Waley (Arthur). The Temple and other poems, translated by —, with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms (CR. par L. AUROUSSEAU), 394-409.

Wilkin (Jean), 415, 673, 685.

Yamabushi, 261, n. 1.

Yang ei yin, 399-400.

Yavabhūmi (= Java), 392-393.

Yoritōmo, 322.

Yorobōshi, v. RENONDEAU, 287-321.

Yoshitomo, 259.

Yoshitsune, 260, 261, n. 3, 273, n. 3 et 5, 285, n. 1.

Yo-uchi Soga, v. RENONDEAU, 322-358.

Yuizaki Jūrō, 290.

## ERRATUM

---

- P. 11, l. 7. *Au lieu de : Etrangères, lire : Etrangères.*
- P. 190, col. 1. *Supprimer les deux dernières lignes.*
- P. 391, n. 1, l. 6. *Au lieu de : puruṣāṇ mahav, lire : puruṣāṇ maha* ♀
- P. 395, l. 25. *Au lieu de : ci-dessous, lire : ci-dessous.*
- P. 399, l. 41. *Au lieu de : troisième lune, lire : première lune.*
- P. 479, l. 40. *Au lieu de : cereueil, lire : cercueil.*
- P. 498, l. 24. *Au lieu de : n° 17 lire n° 4350.*
- P. 525, n. 1, l. 1, *Au lieu de : l'annonçons, lire : l'annoncions.*
-



# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## Planches hors-texte.

Après la page

Pl. I. Nāk Pān. Plan d'ensemble. . . . .	2
— II. Nāk Pān. Plan des cinq bassins centraux . . . . .	2
— III. Nāk Pān. A) Statue trouvée dans les édifices en latérite. — B) Edifice en latérite de l'angle N.-E. . . . .	4
— IV. Nāk Pān. Reconstitution du massif central. . . . .	4
— V. Nāk Pān. Plan du sanctuaire central . . . . .	6
— VI. Nāk Pān. Reconstitution du cheval Balāha (vue générale) . . . . .	6
— VII. Nāk Pān. Reconstitution du cheval Balāha (vue de profil). . . . .	6
— VIII. Nāk Pān. Têtes formant gargouille . . . . .	
— IX. Nāk Pān. A) Bassin central, au mois de novembre, vue de l'angle S.-O. — B) Bassin central, en saison sèche, vu de l'angle N.-E. . . . .	8
— X. Nāk Pān. A) Bas-relief bouchant la porte Ouest du sanctuaire. — B) Façade basse Nord du sanctuaire. . . . .	8
— XI. Nāk Pān. A) Chapelle Ouest avant les travaux de dégagement. — B) Chapelle Ouest pendant les travaux de dégagement . . . . .	8
— XII. Nāk Pān. A) Chapelle Ouest pendant la reprise de la voûte. — B) Chapelle Ouest après la remise en état de la voûte . . . . .	8
— XIII. Đai-hửu. Objets trouvés dans les déblais de la tour Nord . . . . .	362
— XIV-XVII. Đai-hửu. Dépôt sacré de la tour Nord. . . . .	362
— XVIII. Đai-hửu. Dépôt sacré de la tour Nord. Deux des blocs de quartz. . . . .	362
— XIX-XXI. Đai-hửu. Dépôt sacré de la tour Sud. . . . .	362
— XXII. Trung-quân. Dépôt sacré trouvé sous l'autel . . . . .	364
— XXIII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Façades. . . . .	446
— XXIV. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Façade perspective vue du Fleuve Rouge, Hanoi . . . . .	446
— XXV. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Plan du sous-sol . . . . .	446
— XXVI. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Plan du rez-de-chaussée. . . . .	446
— XXVII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Coupe longitudinale. . . . .	446
— XXVIII. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. A) Les fondations de la rotonde le 12 juillet 1926. — B) L'état des travaux du bâtiment principal le 12 juillet 1926 . . . . .	446
— XXIX. Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient : A) L'état des travaux (rotonde et bâtiment principal) en octobre 1926. — B) L'état des travaux (bâtiment principal) en novembre 1926 . . . . .	446
— XXX. A) Etrier en bronze. — B) Boussole annamite, en ivoire, ayant appartenu au Đế Thâm (Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient). . . . .	448
— XXXI. A) Vase en terre cuite provenant de Bắc-ninh. — B) Vase en terre cuite provenant de Thanh-hoà (Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) . . . . .	448

	Après la page
Pl XXXII. A) Fourneau annamite en bronze. — B) Bronzes chinois en forme de dragon (Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) . . .	448
— XXXIII. Tep Pranam. A) Bronzes trouvés entre la 1 <sup>re</sup> terrasse bouddhique Est et la terrasse du roi lépreux. — B) Pierre ronde à évidement intérieur). . . . .	510
— XXXIV. Phnom Bèi. A) Linteau de la salle précédant le sanctuaire central. — B) Linteau du sanctuaire Sud. . . . .	510
— XXXV. Chau Say. Patère en bronze destinée à recevoir des embrasses de rideau. — Pràsât inédit à l'Ouest d'Ankor Thom. Sanctuaire vu du Nord . . . . .	512
— XXXVI. Pràsât inédit à l'extérieur Ouest d'Ankor Thom. Fragments d'une pierre inscrite trouvés à l'extérieur du pràsât. — Monument au Nord-Ouest d'Ankor Thom. Fronton reconstitué. . .	512

### Figures dans le texte.

	Pages
Fig. 1. Plan schématique des fouilles de Đai-hư (parties centrale et occidentale) . . . . .	360
— 2. Boucle d'oreille en or, trouvé à Đai-hư . . . . .	362
— 3. Plan schématique du monument cam de Trung-quân. . . . .	364

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notes sur l'architecture de Nāk Pān, par H. MARCHAL. . . . .	1
Dictionnaire français-mân, précédé d'une note sur les Mân Kim-di-mun et leur langue, par F. M. SAVINA . . . . .	11
Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et an- notées, par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU. I, <i>Kurama Tengu</i> . II, <i>Yorobōshi</i> . III, <i>Yo-uchi Soga</i> . . . . .	257

## NOTES ET MÉLANGES.

Nouvelles fouilles de Đai-hữu (Quảng-binh, Annam), par L. AUROUSSEAU.	359
Une fouille au village de Trung-quân (Quảng-binh, Annam), par L. AUROUSSEAU. . . . .	363

## BIBLIOGRAPHIE.

- I. - **Indochine française.** — L. Dussault. Structure géologique et géographie physique de l'Indochine française (L. AUROUSSEAU), p. 367. — A. A. Pouyanne. Les travaux publics de l'Indochine (L. AUROUSSEAU), p. 370. — Service géographique. Année 1925. Compte-rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique (Ch. ROBEQUAIN), p. 385.
- II. - **Birmanie.** — G. E. Harvey. History of Burma, from the earliest times to 10 march 1824 the beginning of the english conquest (L. FINOT), p. 389.
- III. - **Insulinde.** — F. D. K. Bosch. Het Lingga Heiligdom van Dinaja. — *Id.* Een Oorkonde van het Groote Klooster te Nālandā (L. FINOT), p. 391.
- IV. - **Chine.** — Arthur Waley. The temple and ther poems, translated by..., with an introductory essay on early chinese poetry, and an appendix on the development of different metrical forms. — *Tchang Fong*. Le Paon, ancien poème chinois, traduit par..., suivi d'une étude de l'évolution poétique en Chine (L. AUROUSSEAU), p. 394.

## CHRONIQUE.

INDOCHINE FRANÇAISE. Ecole Française d'Extrême-Orient. . . . .	411
Annam . . . . .	449
Cambodge . . . . .	507
HOLLANDE . . . . .	515
FRANCE . . . . .	515

NÉCROLOGIE.

Pages

<i>Charles B. Maybon</i> (L. FINOT) . . . . .	521
---	-----

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

I. — Législation relative au classement, à la protection et à la conservation des monuments historiques et des objets d'art de l'Indochine française.

15 février 1925. — Arrêté promulguant le décret du 23 décembre 1924 relatif à l'application de la loi du 31 décembre 1913 sur le classement et la protection des monuments historiques . . . . .	525
15 avril 1925. — Arrêté classant parmi les monuments historiques de l'Indochine certains immeubles et objets mobiliers divers appartenant à l'Etat français. . . . .	546
30 avril 1925. — Arrêté portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924. . . . .	548
16 mai 1925. — Arrêté portant classement des monuments historiques de l'Indochine . . . . .	551

*Liste des monuments historiques du Tonkin.*

I. — Ville de Hanoi . . . . .	552
II. — Province de Bắc-giang . . . . .	555
III. — Province de Bắc-ninh . . . . .	555
IV. — Province de Hà-dông . . . . .	557
V. — Province de Hà-nam . . . . .	559
VI. — Province de Hải-dương . . . . .	559
VII. — Province de Hưng-hóa . . . . .	560
VIII. — Province de Lạng-sơn . . . . .	561
IX. — Province de Nam-định . . . . .	561
X. — Province de Ninh-bình . . . . .	563
XI. — Province de Phú-thọ . . . . .	564
XII. — Province de Phúc-yên . . . . .	564
XIII. — Province de Quảng-yên . . . . .	565
XIV. — Province de Sơn-tây . . . . .	565
XV. — Province de Thái-bình . . . . .	567
XVI. — Province de Thái-nguyên . . . . .	568
XVII. — Province de Tuyên-quang . . . . .	569
XVIII. — Province de Vinh-yên . . . . .	569

*Liste des monuments historiques de l'Annam.*

I. — Thanh-hóa.	Monuments annamites . . . . .	570
II. — Nghệ-an.	Monuments annamites. . . . .	571
III. — Quảng-bình.	A. Monuments chams. . . . .	571
	B. Monuments annamites. . . . .	572
IV. — Quảng-trị.	A. Monuments chams. . . . .	573
	B. Monuments annamites. . . . .	574

		Pages
V. — Thira-thiên.	A. Monuments chams . . . . .	574
	B. Monuments annamites et divers . . . . .	575
VI. — Quảng-nam.	A. Monuments chams. . . . .	576
	B. Monuments annamites et divers . . . . .	580
VII. — Quảng-ngãi.	A. Monuments chams. . . . .	581
	B. Monuments annamites . . . . .	582
VIII. — Bình-định.	A. Monuments chams . . . . .	582
	B. Monuments annamites. . . . .	584
IX. — Phú-yên.	Monuments chams . . . . .	585
X. — Kontum.	Monuments chams. . . . .	585
XI. — Khánh-hòa.	Monuments chamset annamites . . . . .	586
XII. — Phan-rang.	Monuments chams . . . . .	586
XIII. — Bình-thuận.	Monuments chams . . . . .	588

*Liste des monuments historiques de la Cochinchine.*

I. — Bắc-liêu . . . . .	591
II. — Baria . . . . .	591
III. — Biên-hòa. . . . .	591
IV. — Cần-thơ . . . . .	591
V. — Châu-độc . . . . .	591
VI. — Gia-định . . . . .	592
VII. — Long-xuyên. . . . .	592
VIII. — Rạch-giá . . . . .	592
IX. — Sa-đéc . . . . .	592
X. — Sóc-trang. . . . .	592
XI. — Tây-ninh . . . . .	593
XII. — Vĩnh-long. . . . .	594

*Liste des monuments historiques du Cambodge.*

I. — Résidence de Battambang.	
Province de Sisophon . . . . .	595
Province de Battambang . . . . .	599
Province de Banteai Meas . . . . .	601
Province de Kampot . . . . .	602
II. — Résidence de Kandal et ville de Phnom Penh.	
Ville de Phnom Penh. . . . .	602
Province de Muk Kompul . . . . .	602
Province de Kandal Stung. . . . .	602
Province de Samrong Tong . . . . .	602
III. — Résidence de Kompong Cham.	
Province de Kompong Siem . . . . .	603
Province de Chơng Prei. . . . .	603
Province de Thbong Khmum. . . . .	604
Province de Srei Santhor . . . . .	606

	Pages
IV. — Résidence de Kompong Chnang.	
Province de Anlong Reach . . . . .	606
Province de Kompong Leng . . . . .	606
V. — Résidence de Kompong Spu .	
Province de Kantal Stung . . . . .	607
Province de Kong Pisei . . . . .	607
Province de Ponhéa Lu . . . . .	607
Province de Samrong Tong . . . . .	607
VI. — Résidence de Kompong Thom.	
Province de Baray . . . . .	607
Province de Tang Krasang . . . . .	608
Province de Prei Kedei . . . . .	608
Province de Kompong Svay . . . . .	608
Province de Stung . . . . .	613
Province de Chikreng . . . . .	614
VII. — Résidence de Kratié.	
Province de Stung Treng . . . . .	616
Province de Kratié . . . . .	616
VIII. — Résidence de Prei Veng.	
Province de Ba Phnom . . . . .	617
Province de Prei Veng . . . . .	618
Province de Sithor Sdam ou Pearang . . . . .	619
Province de Sithor Kandal . . . . .	619
IX. — Résidence de Pursat.	
Province de Pursat . . . . .	619
Province de Krakor . . . . .	620
X. — Résidence de Siemreap.	
Province de Siemreap . . . . .	620
XI. — Résidence de Stung Treng.	
Province de Melu Prei . . . . .	636
Province de Tolé Ropou . . . . .	638
Province de Stung Treng . . . . .	639
XII. — Résidence de Svay Rieng.	
Province de Romduol . . . . .	639
Province de Romeas Ek . . . . .	639
XIII. — Résidence de Ta-keo.	
Province de Treang . . . . .	640
Province de Prei Krebas . . . . .	640
Province de Bati . . . . .	641

*Liste des monuments historiques du Laos.*

I. — Province d'Attopeu . . . . .	642
II. — Province de Bassac . . . . .	642
III. — Province de Cammon . . . . .	643
IV. — Province du Haut Mékong . . . . .	643
V. — Province de Luang Prabang . . . . .	643
VI. — Province de Savannakhet . . . . .	644

	Pages
VII. — Province de Trân-ninh . . . . .	645
VIII. — Province de Vieng-chan . . . . .	646
11 juillet 1925. — Arrêté relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat . . . . .	648
2 juin 1926. — Arrêté relatif à l'exportation des objets d'art hors de l'Indochine française . . . . .	658
21 juin 1926. — Décision désignant des délégués du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient chargés spécialement de délivrer les certificats de non classement valables pour l'exportation des objets d'art indochinois . . . . .	659
23 juin 1926. — Instructions relatives à la délivrance des certificats de non classement . . . . .	660
25 juin 1926. — Circulaire du Directeur des Douanes et Régies de l'Indochine relative à l'exportation des objets d'art indochinois . . . . .	665
20 août 1926. — Décision désignant des délégués suppléants pour la délivrance des certificats de non classement . . . . .	671
3 septembre 1926. — Décision chargeant M. J. Wilkin, chef de bureau à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, de la délivrance, pendant la durée de l'absence du secrétaire de l'Ecole, des certificats de non classement . . . . .	673
8 septembre 1926. — Arrêté promulguant en Indochine le décret du 7 juin 1926 modifiant l'article 4 du décret du 23 décembre 1924 relatif au classement et à la protection des monuments historiques en Indochine . . . . .	674
27 octobre 1926. — Décision chargeant M. Mignon de suppléer, en cas d'absence, M. J. Bouchot, délégué pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne le port de Saigon. . . . .	676
30 octobre 1926. — Arrêté créant le Parc archéologique d'Angkor. . . . .	677
19 novembre 1926. — Décision chargeant M. Enjolras de suppléer, en cas d'absence, le D <sup>r</sup> A. Sallet pour la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les ports de Tourane et de Qui-nhon . . . . .	679
16 décembre 1926. — Arrêté du Résident supérieur au Cambodge déterminant les limites du Parc d'Angkor . . . . .	680
21 décembre 1926. — Arrêté fixant la quotité des taxes applicables à la délivrance des permis de visite dans les limites du Parc d'Angkor . . . . .	681
II. Ecole Française d'Extrême-Orient. . . . .	684
INDEX ANALYTIQUE. . . . .	689
ERRATUM. . . . .	695
TABLE DES ILLUSTRATIONS. . . . .	697
TABLE DES MATIÈRES. . . . .	699



IMPRIMERIE  
D'EXTRÊME-ORIENT  
HANOI-HAIPHONG

(60) 2  
J



25